

Digitized by the Internet Archive in 2023 with funding from University of Toronto







Government Publications

Second Session Thirty-seventh Parliament, 2002-03

SENATE OF CANADA

Proceedings of the Standing Senate Committee on

Official Languages

Chair:

The Honourable ROSE-MARIE LOSIER-COOL

Tuesday, October 21, 2003

Issue No. 10

Twelfth and thirteenth meetings on:

The application of the Official Languages Act

APPEARING:

Mr. Ron Lemieux, Minister of Education and Youth

Ms. Diane McGifford, Minister of Advanced Education and Training

Mr. Tim Sale, Chair of the Healthy Child Committee of Cabinet and Minister of Energy, Science and Technology

Mr. Gregory Selinger, Minister Responsible for French Language Services

WITNESSES: (See back cover)



Deuxième session de la trente-septième législature, 2002-2003

SÉNAT DU CANADA

Délibérations du Comité sénatorial permanent des

Langues officielles

Présidente:

L'honorable ROSE-MARIE LOSIER-COOL

Le mardi 21 octobre 2003

Fascicule nº 10

Douzième et treizième réunions concernant:

L'application de la Loi sur les langues officielles

COMPARAISSENT:

M. Ron Lemieux, ministre de l'Éducation et de la Jeunesse

Mme Diane McGifford, ministre de l'Enseignement postsecondaire et de la Formation professionnelle

M. Tim Sale, président, comité ministériel Enfants en santé, et ministre de l'Énergie, des Sciences et de la Technologie

M. Gregory Selinger, ministre responsable des services en langue française

TÉMOINS: (Voir à l'endos)

THE STANDING SENATE COMMITTEE ON OFFICIAL LANGUAGES

The Honourable Rose-Marie Losier-Cool, *Chair*The Honourable Wilbert J. Keon, *Deputy Chair*and

The Honourable Senators:

Beaudoin

* Carstairs, P.C.
(or Robichaud, P.C.)
Chaput
Comeau
Gauthier

Lapointe
Léger

* Lynch-Staunton
(or Kinsella)
Maheu

*Ex Officio Members
(Quorum 4)

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES LANGUES OFFICIELLES

Présidente: L'honorable Rose-Marie Losier-Cool Vice-président: L'honorable Wilbert J. Keon et

Les honorables sénateurs:

Beaudoin

* Carstairs, c.p.
(ou Robichaud, c.p.)
Chaput
Comeau
Gauthier

Lapointe Léger * Lynch-Staunton (ou Kinsella) Maheu

*Membres d'office (Quorum 4)

Published by the Senate of Canada

Publié par le Sénat du Canada

Available from: Communication Canada Canadian Government Publishing, Ottawa, Ontario K1A 089 En vente:

Communication Canada - Édition Ottawa (Ontario) K1A 0S9

Also available on the Internet: http://www.parl.gc.ca

MINUTES OF PROCEEDINGS

WINNIPEG, Tuesday, October 21, 2003 (17)

[English]

The Standing Senate Committee on Official Languages met this day at 9:04 a.m., in Antoine-Gaborieau Hall at the Centre culturel franco-manitobain in Winnipeg, Manitoba, the Chair, the Honourable Rose-Marie Losier-Cool, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Chaput, Comeau, Keon, Léger and Losier-Cool (5).

In attendance: From the Parliamentary Research Branch, Library of Parliament Marie-Ève Hudon.

The committee resumed consideration of its Order of Reference pertaining to its study of the operation of the Official Languages Act and of regulations and directives made thereunder. (See Committee Proceedings of February 10, 2003, Issue No. 3.)

WITNESSES:

From the Société franco-manitobaine:

Mr. Daniel Boucher, President and Executive Director.

From the Office of French Language Services Policy:

Mr. Guy Jourdain, Special Advisor.

From Healthy Child Manitoba:

Ms. Mariette Chartier;

Ms. Leanne Boyd.

From the Fédération provinciale des comités de parents du Manitoba:

Ms. Hélène d'Auteuil;

Ms. Diane Dornez-Laxdal.

From the Franco-Manitoban School Division:

Yolande Dupuis, President;

Mr. Louis Druwé;

Mr. Gérard Auger.

Mr. Boucher made an opening statement and answered questions.

Mr. Jourdain made a presentation.

Ms. Chartier made a presentation.

The sitting was suspended at 10:14 a.m.

The sitting resumed at 10:40 a.m.

Ms. Dornez-Laxdal and Ms. Dupuis made presentations and, together with Ms. d'Auteuil, answered questions.

Ms. Dupuis made a presentation and, together with Mr. Auger, answered questions.

PROCÈS-VERBAUX

WINNIPEG, le mardi 21 octobre 2003 (17)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des langues officielles se réunit aujourd'hui, à 9 h 04, dans la salle Antoine-Gaborieau du Centre culturel franco-manitobain, à Winnipeg (Manitoba), sous la présidence de l'honorable Rose-Marie Losier-Cool (*présidente*).

Membres du comité présents: Les honorables sénateurs Chaput, Comeau, Keon, Léger et Losier-Cool (5).

Également présente: De la Direction de la recherche parlementaire, Bibliothèque du Parlement: Marie-Ève Hudon.

Conformément à son ordre de renvoi, le comité poursuit l'étude de l'application de la Loi sur les langues officielles, ainsi que des règlements et instructions en découlant. (Voir le fascicule nº 3 du comité du 10 février 2003.)

TÉMOINS:

De la Société franco-manitobaine:

M. Daniel Boucher, président-directeur exécutif.

Du Secrétariat des services en langue française:

M. Guy Jourdain, conseiller spécial.

De Enfants en Santé Manitoba:

Mme Mariette Chartier;

Mme Leanne Boyd.

De la Fédération provinciale des comités de parents du Manitoba:

Mme Hélène d'Auteuil;

Mme Diane Dornez-Laxdal.

De la Division scolaire franco-manitobaine:

Mme Yolande Dupuis, présidente;

M. Louis Druwé;

M. Gérard Auger.

M. Boucher fait une déclaration et répond aux questions.

M. Jourdain fait une déclaration.

Mme Chartier fait une déclaration.

À 10 h 14, la séance est suspendue.

À 10 h 40, la séance reprend.

Mme Dornez-Laxdal et Mme Dupuis font une déclaration et, de concert avec Mme d'Auteuil, répondent aux questions.

Mme Dupuis fait une déclaration et, de concert avec M. Auger, répond aux questions.

At 12:15 p.m., the committee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

WINNIPEG, Tuesday, October 21, 2003 (18)

[English]

The Standing Senate Committee on Official Languages met this day at 1:42 p.m., in Antoine-Gaborieau Hall at the Centre culturel franco-manitobain in Winnipeg, Manitoba, the Chair, the Honourable Rose-Marie Losier-Cool, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Chaput, Comeau, Keon, Léger and Losier-Cool (5).

In attendance: From the Parliamentary Research Branch, Library of Parliament Marie-Ève Hudon.

The committee resumed consideration of its Order of Reference pertaining to its study of the operation of the Official Languages Act and of regulations and directives made thereunder. (See Committee Proceedings of February 10, 2003, Issue No. 3.)

APPEARING:

Mr. Ron Lemieux, Minister of Education and Youth;

Ms. Diane McGifford, Minister of Advanced Education and Training;

Mr. Tim Sale, Chair of the Healthy Child Committee of Cabinet and Minister of Energy, Science and Technology;

Mr. Gregory Selinger, Minister Responsible for French Language Services.

WITNESSES:

From the Office of Ron Lemieux, Minister of Education and Youth:

Mr. Guy Roy;

Ms. Jacqueline Gosselin.

From the Office of French Language Services:

Mr. Guy Jourdain.

From the Collège universitaire de Saint-Boniface:

Ms. Raymonde Gagné, Rector;

Mr. Raymond Thébèrge.

Ms. Gagné made a presentation and, together with Mr. Thébèrge, answered questions.

The sitting was suspended at 2:40 p.m.

The sitting resumed at 3:10 p.m.

Minister Lemieux and Minister McGifford each made opening statements and, together with Mr. Guy Roy, answered questions.

Minister Sale and Minister Selinger each made opening statements and answered questions.

À 12 h 15, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ:

WINNIPEG, le mardi 21 octobre 2003 (18)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des langues officielles se réunit aujourd'hui, à 13 h 42, dans la salle Antoine-Gaborieau du Centre culturel franco-manitobain, à Winnipeg (Manitoba), sous la présidence de l'honorable Rose-Marie Losier-Cool (*présidente*).

Membres du comité présents: Les honorables sénateurs Chaput, Comeau, Keon, Léger et Losier-Cool (5).

Également présente: De la Direction de la recherche parlementaire, Bibliothèque du Parlement: Marie-Ève Hudon.

Conformément à son ordre de renvoi, le comité poursuit son étude de l'application de la Loi sur les langues officielles, et des règlements et instructions en découlant. (*Voir le fascicule nº 3 du 10 février 2003*.)

COMPARAÎT:

M. Ron Lemieux, ministre de l'Éducation et de la Jeunesse;

Mme Diane McGifford, ministre de l'Enseignement postsecondaire et de la formation professionnelle;

M. Tim Sale, président, comité ministériel Enfants en santé, et ministre de l'Énergie, des Sciences et de la Technologie;

M. Gregory Selinger, ministre responsable des services en langue française.

TÉMOINS:

Du cabinet de Ron Lemieux, ministre de l'Éducation et de la Jeunesse:

M. Guy Roy;

Mme Jacqueline Gosselin;

Du Secrétariat des services en langue française:

M. Guy Jourdain.

Du Collègue universitaire de Saint-Boniface:

Mme Raymonde Gagné, rectrice;

M. Raymond Thébèrge.

Mme Gagné fait une déclaration et, de concert avec M. Thébèrge, répond aux questions.

À 14 h 40, la séance est suspendue.

À 15 h 10, la séance reprend.

Les ministres Lemieux et McGifford font une déclaration et, de concert avec M. Guy Roy, répondent aux questions.

Les ministres Sale et Selinger font une déclaration et répondent aux questions.

At 4:40 p.m., the committee adjourned to the call of the Chair.

À 16 h 40, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTEST:

ATTESTÉ:

Le greffier suppléant du comité,

Tõnu Onu

Acting Clerk of the Committee

EVIDENCE

WINNIPEG, Tuesday, October 21, 2003

The Senate Standing Committee on Official Languages met this day at 9:04 a.m. to study education in the official language minority communities.

The Honourable Rose-Marie Losier-Cool (Chairman) in the Chair.

[English]

The Chairman: It is a great pleasure for us to be today in Winnipeg.

Before we start the meetings and hear our witnesses, I would like to introduce my colleagues.

Dr. Wilbert Keon is Deputy Chair of the Committee of Official Languages. I am sure that most of you have known and heard about Dr. Keon. He is a heart surgeon with a great heart, and he is very valuable member of this Committee.

[Translation]

In this region, I probably don't need to introduce Senator Chaput, our Franco-Manitoban, a very good colleague whom we very much appreciate.

Allow me to introduce Senator Gerald Comeau, from St. Mary's Bay in Nova Scotia, Senator Viola Léger, an actress from New Brunswick, her country, whom you undoubtedly know as the Sagouine, the role she has played for 30 years.

Senator Léger: Thirty years, I believe.

The Chair: I also introduce Ms. Marie-Eve Hudon, our assistant, the committee's researcher, Mr. Tõnu Onu, the committee clerk, and Mr. Richard Morel, my special research assistant. If you have any questions, you may put them to them.

In starting off, I would like to thank the Centre culturel franco-manitobain.

These meetings outside Canada, these public hearings, if I may say, are a first for a parliamentary official languages committee. I believe it was time.

Here is a bit of background on the Official Languages Committee. Since the Official Languages Act, the committee has always been a joint committee, that is to say one with the participation of the House of Commons and the Senate.

For a year now, the Senate has had its own committee. We are lucky to be holding these hearings outside Ottawa.

Committee members have decided to examine education in French in the minority communities because education is fundamentally important for survival.

The committee is proud to show its interest in the needs of the francophone communities of Manitoba and Saskatchewan, from whom we will hear tomorrow. Today, all our witnesses are from

TÉMOIGNAGES

WINNIPEG, le mardi 21 octobre, 2003

Le Comité sénatorial permanent des langues officielles se réunit aujourd'hui à 9 h 04 pour étudier l'éducation au sein des communautés minoritaires de langues officielles.

L'honorable Rose-Marie Losier-Cool (présidente) occupe le fauteuil.

[Traduction]

La présidente: Nous sommes très heureux d'être à Winnipeg aujourd'hui.

Avant de commencer la réunion et d'entendre nos témoins, i'aimerais présenter mes collègues.

Le Dr Wilbert Keon est vice-président du Comité des langues officielles. Je suis certain que la plupart d'entre vous connaissent déjà le Dr Keon ou ont entendu parler de lui. Il est un cardiochirurgien au grand coeur, et il est un membre très précieux de ce comité.

[Français]

Je n'ai probablement pas besoin de présenter, dans cette région, madame le sénateur Chaput, notre Franco-manitobaine, une très bonne collègue que nous apprécions beaucoup.

Je vous présente, de la Baie Sainte-Marie en Nouvelle-Écosse, le sénateur Gerald Comeau. De la province du Nouveau-Brunswick, son pays, madame le sénateur Viola Léger, comédienne, que vous connaissez sans doute comme la Sagouine, rôle qu'elle interprète depuis 30 ans.

Le sénateur Léger: Trente ans, je pense.

La présidente: Je vous présente aussi notre assistante, la recherchiste du comité, Mme Marie-Ève Hudon, le greffier du comité, M. Tônu Onu, et M. Richard Morel, mon adjoint spécial à la recherche. Si vous avez des questions, vous pouvez leur demander.

En commençant, je veux remercier le Centre culturel francomanitobain.

Ces rencontres à l'extérieur du Canada, ces audiences publiques, si l'on peut dire, sont une première pour un comité parlementaire des langues officielles. Je crois qu'il était temps.

Voici un bref historique sur le Comité des langues officielles. Depuis la Loi sur les langues officielles, celui-ci a toujours été un comité mixte, c'est-à-dire, avec la participation de la Chambre des communes et du Sénat.

Depuis un an, le Sénat a son propre comité. Nous sommes chanceux de tenir ces audiences à l'extérieur d'Ottawa.

Les membres du Comité ont décidé de se pencher sur l'éducation en français dans les communautés en situation minoritaire parce que l'éducation est fondamentale pour la survie.

Le comité est fier de démontrer son intérêt face aux besoins des communautés francophones du Manitoba et de la Saskatchewan, que nous entendrons demain. Aujourd'hui, tous nos témoins sont Manitoba. We will hear from provincial government officials, community representatives and delegates from the education sector.

We will start off immediately because you have not come here to hear me. You are here to listen to our witnesses. Mr. Daniel Boucher, who is from the Société francomanitobaine, will give us a general overview of the Franco-Manitoban community.

Mr. Daniel Boucher, President and Executive Director, Société franco-manitobaine: It is an enormous pleasure for us to welcome you here today. We are honoured to have you in the community and to be able to share our ideas on education in French in Manitoba.

Today I am going to paint a picture of the francophone community starting with an initiative that we introduced in 2001.

I ask you to excuse me; sometimes it takes me a little time because I have problems with asthma.

You have before you a folder entitled Agrandir l'espace francophone au Manitoba. I am going to give you some background, in this context, to explain where the community stands and how it has changed. This is important for what you're going to discuss today and in a pan-Canadian context because the francophone and Acadian communities have changed enormously.

We have a new face. It is not the same community as it was 20 or 30 years ago. It is a community with different influences. It is beyond a doubt a community that remains francophone, strong and vibrant.

The community has new faces, as a result of immigration and exogamous couples. This is another challenge we're working with.

It is in this context that we have prepared this 50- not 5-, but 50-year strategy for Manitoba's francophone community.

The strategy is based on five major directions. You will find them in the folder on page 3. I am going to talk about this strategy and its directions today. I'll try to prepare the way for the other presentations.

If you go to page 8 of the folder, you will see some disturbing statistics. We in the community looked at them and thought we had to act. That's why we established this strategy. We have to have different directions.

In the chart on page 8, there are three lines that give you an idea about the community. If you look at the language-spoken-in-the-home line, it is falling. That can be disturbing.

On the other hand, there is the entire phenomenon of mixed marriages. A lot of people have married anglophones. The language spoken in the home is often English because the spouse does not speak French.

du Manitoba. Nous aurons des fonctionnaires provinciaux, des représentants communautaires et des délégués du secteur de l'éducation.

Nous commençons tout de suite car vous n'êtes pas venus ici pour m'entendre. Vous êtes ici pour entendre nos témoins. Monsieur Daniel Boucher, qui est de la Société francomanitobaine, nous fera un survol général de la communauté franco-manitobaine.

M. Daniel Boucher, président-directeur exécutif, Société francomanitobaine: Il nous fait énormément plaisir de vous accueillir aujourd'hui. Nous sommes honorer de vous avoir dans la communauté et de pouvoir partager nos idées sur l'éducation en français au Manitoba.

Aujourd'hui, je vais vous dresser un portrait de la communauté francophone à partir d'une initiative que nous avons amorcée en 2001.

Je vous demande de m'excuser, parfois cela peut me prendre un peu de temps car j'ai des problèmes d'asthme.

Vous avez devant vous un dépliant qui s'intitule: Agrandir l'espace francophone au Manitoba. Je vais faire la toile de fond, dans ce contexte, pour expliquer où en est rendue la communauté et comment celle-ci a changé. C'est important pour ce que vous allez discuter aujourd'hui ainsi que dans le contexte pancanadien parce que les communautés francophones et acadiennes ont changé énormément.

Nous avons un nouveau visage. Ce n'est pas la même communauté d'il y a 20 ans, 30 ans. C'est une communauté qui a de différentes influences. Il n'y a aucun doute que c'est une communauté qui demeure francophone, forte et vibrante.

Cette communauté a de nouveaux visages. On peut parler d'immigration, de couples exogames. C'est un autre défi avec lequel nous travaillons.

C'est dans ce contexte que nous avons préparé cette stratégie de 50 ans, pas 5 ans, mais 50 ans, pour la communauté francophone du Manitoba.

Cette stratégie est basée sur cinq orientations majeures. Vous les retrouvez dans le dépliant à la page 3. C'est de cette stratégie et de ses orientations dont je vais discuter aujourd'hui. Je tenterai de mettre un peu la table pour les autres présentations.

Si vous allez à la page 8 du dépliant, vous verrez des statistiques qui sont inquiétantes. Nous, la communauté, les avons regardées et nous nous sommes dits qu'il fallait agir. C'est la raison pour laquelle nous avons établi cette stratégie. Nous devons avoir des orientations différentes.

À la page huit, dans le graphique, il y a trois lignes qui vous situent la communauté. Si vous regardez la ligne de la langue parlée à la maison, elle est en décroissance. Cela peut être inquiétant.

D'un autre côté, il y a tout le phénomène des mariages mixtes. Il y a beaucoup de personnes qui sont mariées à des anglophones. La langue parlée à la maison est surtout l'anglais parce que le conjoint ne parle pas français.

What we have seen is that these parents choose our French schools. That is encouraging. We are not seeing them leave. Many of these parents send their children to French schools to pass French onto their children.

Despite the fact they speak English in the home, they nevertheless generally choose Francophonie. That is very important.

This figure can be disturbing, but, at the same time, it is not the end of the world if you look at it in context.

Once again, French as a mother tongue is declining. Obviously the birth rate is falling and we cannot do much about that. That is the choice of individuals. The birth rate is obviously a major concern for us. On the other hand, we're studying this point. When we talk about mother tongue, we have to be careful how we define it.

Second, when we define mother tongue, some definitions in the census should perhaps be reviewed. We tend to put people in boxes, in pigeonholes, and that can be disturbing as well.

The third line you see, the one at the top, is the most important. It's knowledge of French in Manitoba. It's rising. Approximately 10 per cent of the population of Manitoba speaks French and English. That statistic is very encouraging.

Approximately 4.8 per cent of these people are francophones, the others are anglophones we have learned French. Some 16,000 to 17,000 students are in immersion schools. We have 5,000 students in our francophone school system. That is quite a few people who value French.

Our objective is to attach value to the French language and to ensure it continues to grow and be more vital in the future.

In that context, I'm now going to return to the directions and talk to you generally about the five directions.

The first direction is full francophone continuity. This means reinforcing the institutions we currently have and acquiring the tools to continue growing and developing as francophones. Today you will hear witnesses talk to you about concepts such as early childhood. They'll refer to the entire continuum from early childhood to the postsecondary level, which is absolutely essential for communities such as ours. These are concepts that will enable our community to continue growing and developing.

We also want to reinforce what we have. That takes resources. The idea is not to copy what is being done in English. It is to have things done for us, by us, in the francophone community. These are very important concepts with regard to francophone continuity.

We have to be able to carve out our own future. It is not a matter of translating, but rather of making and creating our own directions.

Ce que nous avons constaté est que ces parents choisissent nos écoles françaises. C'est encourageant. Nous ne les voyons pas partir. Beaucoup de ces parents envoient leurs enfants à l'école française pour transmettre le français à leurs enfants.

Malgré le fait qu'ils parlent anglais à la maison, de façon générale, ils choisissent quand même la francophonie. C'est très important.

Ce chiffre peut être inquiétant mais, en même temps, ce n'est pas la fin du monde si on le regarde dans ce contexte.

La langue maternelle, encore une fois, est à la baisse. Évidemment, le taux de natalité est à la baisse et nous ne pouvons pas faire grand-chose à ce sujet. C'est le choix des individus. Le taux de natalité est évidemment une grande préoccupation pour nous. D'un autre côté, nous sommes à étudier ce point. Lorsque nous parlons de langue maternelle, il faut faire attention comment nous la définissons.

Deuxièmement, lorsque nous définissons langue maternelle, il y a peut-être des définitions, dans le recensement, qui pourraient être revues. Nous avons tendance à mettre des gens dans des boîtes, dans des cases et cela peut être inquiétant aussi.

Le troisième ligne que vous voyez, celle du haut, est quand même la plus importante. C'est la connaissance du français au Manitoba. Elle est à la hausse. Environ 10 p. 100 de la population, au Manitoba, parle le français et l'anglais. La statistique est très encourageante.

Environ 4,8 p. 100 de ces personnes sont des francophones et les autres sont des anglophones qui ont appris le français. Il y a environ 16 000 à 17 000 étudiants qui sont en école d'immersion. Nous avons 5 000 étudiants dans notre système scolaire francophone. Cela fait quand même plusieurs personnes qui valorisent le français.

Notre objectif est de donner une valeur à la langue française et d'assurer qu'elle continue à grandir et à s'épanouir dans l'avenir.

Je vais, dans ce contexte, retourner aux orientations et vous parler de façon générale des cinq orientations.

La première orientation est la pleine continuité francophone. C'est de renforcer les institutions qu'on a présentement. C'est de se donner des outils pour continuer à s'épanouir comme francophones. Vous allez entendre aujourd'hui des témoins qui vous parleront de concepts tel que la petite enfance. Ils vous parleront de tout le continuum, qui va de la petite enfance au post-secondaire, qui est absolument essentiel pour les communautés comme la nôtre. Ce sont des concepts qui vont faire que notre communauté va continuer à s'épanouir.

Nous voulons aussi renforcer nos acquis. Cela nous prend des ressources. Il ne s'agit pas de calquer ce qui se fait en anglais. Il s'agit de faire des choses pour nous, par nous, dans la communauté francophone. Ce sont des concepts très importants au niveau de la continuité francophone.

Nous devons être en mesure de tailler notre propre avenir. Ce n'est pas une question de traduire mais bien de faire et de créer nos propres orientations.

We have taken a step back in the past few years. Assimilation has done some damage. It is important to have adequate resources to do a certain amount of catching up. We have a great deal to do to take us to a level where our community has all possible tools to continue growing and developing. We live in Manitoba, and, as is the case in many other francophone, Acadian and other communities in Canada, we are in the minority.

We do not see ourselves as victims. We are people who are part of a great community. We are very proud to live in Manitoba. We are partners with the majority, and we are good partners. We need to find ways to work together. The idea is to have ways to find where the minority language community can grow and develop within that majority. We will not change the situation, and we have no intention of doing so. These concepts are very important for a community, a community that has its place, that takes its place and that wants to grow and develop.

The second direction is to give mixed families an affinity for French. I referred earlier to the phenomenon of exogamy. Seven out of 10 children in our French schools are from exogamous marriages. Seven out of 10!

This is a phenomenon we have to take into account. We cannot turn our backs and disregard it. We have to find ways to work in this context. All kinds of ideas go with this phenomenon. We can do more — we are already doing a lot — to facilitate matters; we can provide more assistance in enabling the spouse who does not speak French to learn French. We can find ways in our schools to include anglophone parents, without compromising the entire idea of a French-language school. There are all kinds of ways to look at the situation.

This takes time. It takes creativity and courage. It is not easy. This is where we stand as a community. We have made these observations. When we make an observation, the idea is to look at the situation square on and act accordingly.

We want to give mixed marriages an affinity for French because this is a reality. Today it is seven out of 10, but it will probably be nine out of 10 in less than 10 years.

When we look at the situation, we want to reinforce our community. We want to ensure that these children will come to our schools, that they will study in French at the postsecondary level and that they will develop in our communities from cultural, economic and other standpoints. So it is important to have them and to include them in our community. They are very important concepts.

We are doing a lot of things in these first two directions. The first is important for the continuum, and the second as well. It is important to start at an early age. You will hear experts in a moment. I am not an expert. I can assure you that it is important to take charge of our young people at the very start when it comes to learning French. You have to give them an affinity for French.

Nous avons pris du recul pendant plusieurs années. L'assimilation a fait ses ravages. Il est important d'avoir des ressources adéquates pour faire un certain rattrapage. Nous avons beaucoup à faire pour nous amener à un niveau qui fera que notre communauté aura tous les outils possibles pour continuer à s'épanouir. Nous vivons au Manitoba et, comme dans bien d'autres communautés francophones, acadiennes et autres communautés au Canada, nous sommes minoritaires.

Nous ne nous voyons pas comme des victimes. Nous sommes des gens qui font partie d'une grande communauté. Nous sommes très fiers de vivre au Manitoba. Nous sommes partenaires avec la majorité et nous sommes bons partenaires. Il nous faut trouver les moyens de travailler ensemble. Il s'agit d'avoir les moyens de trouver où la communauté de langue minoritaire va pouvoir s'épanouir dans cette majorité. Nous ne changerons pas cette situation et nous n'avons pas l'intention de la changer. Ces concepts sont très importants au niveau d'une communauté. Une communauté qui a sa place, qui prend sa place et qui veut s'épanouir.

La deuxième orientation est de donner le goût du français aux familles mixtes. Je parlais, tout à l'heure, du phénomène d'exogamie. Sept enfants sur dix dans nos écoles françaises sont de mariages exogames. Sept sur dix!

C'est un phénomène dont nous devons tenir compte. Nous ne devons pas nous retourner et l'ignorer. Nous devons trouver les moyens de travailler dans ce contexte. Il y a toutes sortes d'idées qui vont avec ce phénomène. Nous pouvons faciliter davantage — déjà nous en faisons beaucoup —, nous pouvons assister davantage à l'apprentissage du français au conjoint qui ne parle pas le français. Nous pouvons trouver des moyens, à l'intérieur des écoles, pour inclure le parent anglophone sans compromettre toute la question d'une école française. Il y a toutes sortes de façons de regarder cette situation.

Cela prend du temps. Cela prend de la créativité et du courage. Ce n'est pas facile. Nous en sommes rendus là comme communauté. Nous avons fait ces constats. Lorsque nous faisons un constat, il s'agit de le regarder en pleine face et d'agir en conséquence.

Nous voulons donner le goût du français aux mariages mixtes parce que c'est une réalité. Aujourd'hui, c'est sept sur dix mais ce sera probablement neuf sur dix dans moins de dix ans.

Lorsque nous regardons cette situation, nous voulons renforcir notre communauté. Nous voulons nous assurer que ces enfants viendront dans nos écoles, qu'ils étudieront en français au post-secondaire et qu'ils se développeront dans nos communautés au niveau culturel, économique, et cetera. C'est donc important de les avoir et de les inclure dans notre communauté. Ce sont des concepts très importants.

Nous faisons beaucoup de choses dans ces deux premières orientations. La première est importante et la deuxième aussi, au niveau du continuum. Il est important de commencer à un bas âge. Vous entendrez parler des experts tout à l'heure. Je ne suis pas un expert. Je peux vous assurer qu'il est important de prendre en charge nos jeunes au tout début lorsque vient le temps de l'apprentissage du français. Il faut leur donner le goût du français.

Whether in a mixed marriage or not, it is important that we have the tools to do so and to take them from the age of two or three to the postsecondary level because we have extraordinary institutions in our community. The idea now is to find the best ways to include people so that they are part of this.

The third direction is selecting newcomers. We have done an enormous amount of work in this regard in recent years. Once again, I come back to what I said at the start. We have a community that is changing. We have a community that has changed. It is no longer the homogeneous community we had. It is no longer a community of Franco-Manitoban descent. It is a community that is inclusive and has various faces.

It is important that we work in this context and that we adapt. That is not easy. No one says it is easy. But we have to see and anticipate. We have to ensure we have the means to include and welcome increasing numbers of new immigrants to our province and francophones from around the world.

We can do that. We have the institutions to do it. We are establishing an intake structure. As a community, the idea is to spread the word and say that it's important to welcome these people.

This is a direction we have taken in the past few years. And the Société franco-manitobaine is very proud to have received a certificate of civic merit last week from the Minister of Immigration and Citizenship Canada for the community's work. We received it on behalf of the community because, in the past four or five years, we have done an enormous amount of work together on this matter.

The fourth direction is closer relations with bilingual persons. Ten per cent of Manitoba's population speaks both official languages. We need to take advantage of that situation. We need to work with anglophones who speak French and who have an affinity for French. We have to promote French, promote this important language, be it in Western Canada, Acadia or wherever. It is important that the French language be valued and that it retain its value.

Many anglophones who learn French can help us. They can be allies in advancing this beautiful language. That's very important for us.

Lastly, there is anglophone awareness. As I said, we are in the minority. Francophones represent 5 per cent of the population of Manitoba. We have to get along with the majority. It helps a bit to get along with them when there is 95 per cent on the other side.

We have developed good relations with the majority. Some are partners. Some are allies. They talk about Francophonie with their anglophone friends. They talk about Francophonie in English to anglophones. They tell them that Francophonie is important. All that help is absolutely essential for the community to grow and develop.

Que ce soit dans un mariage mixte ou non, il est important que nous ayons les outils pour le faire et pour les amener dès l'âge de deux, trois ans jusqu'au post-secondaire parce nous avons des institutions extraordinaires dans notre communauté. Il s'agit maintenant de trouver les meilleures façons d'inclure les gens pour qu'ils en fassent partie.

La troisième orientation est le choix des nouveaux arrivants. Nous avons fait énormément de travail à ce niveau au cours des dernières années. Encore une fois, j'en reviens à ce que je disais au début. Nous avons une communauté qui change. Nous avons une communauté qui a changé. Ce n'est plus la communauté homogène que nous avions. Ce n'est plus la communauté de souche franco-manitobaine. C'est une communauté qui est inclusive et qui a différents visages.

C'est important que nous travaillions dans ce contexte et que nous nous adaptions. Ce n'est pas facile. Il n'y a personne qui dit que c'est facile. Mais il faut voir et prévoir. Il faut s'assurer d'avoir les moyens d'inclure et d'accueillir de plus en plus de nouveaux immigrants dans notre province et de francophones de partout à travers le monde.

Nous avons la capacité de le faire. Nous avons les institutions pour le faire. Nous sommes à mettre sur pied une structure d'accueil. Il s'agit, comme communauté, de se donner le mot et de dire que c'est important d'accueillir ces gens.

C'est une orientation que nous avons prise depuis quelques années. D'ailleurs, la Société franco-manitobaine est très fière d'avoir reçu, la semaine dernière, le certificat du mérite civique du ministre de l'Immigration et Citoyenneté Canada pour le travail de la communauté. Nous l'avons reçu au nom de la communauté parce que, depuis quatre ou cinq ans, nous avons fait énormément de travail ensemble dans ce dossier.

La quatrième orientation est le rapprochement avec les personnes bilingues. Nous avons 10 p. 100 de la population, au Manitoba, qui parle les deux langues officielles. Il s'agit de prendre avantage de cette situation. Il s'agit de travailler avec des anglophones qui parlent le français, qui ont le goût du français. Il s'agit de donner une valeur importante au français, donner une valeur à cette langue importante, que ce soit dans l'Ouest canadien, en Acadie ou n'importe où. C'est important que la langue française ait une valeur et qu'elle garde sa valeur.

Beaucoup d'anglophones, qui apprennent le français, peuvent nous aider. Ils peuvent être des alliés pour faire avancer cette belle langue. Pour nous, c'est très important.

Finalement, il y a la sensibilisation des anglophones. Comme je l'ai dit, nous sommes minoritaires. Les francophones représentent 5 p. 100 de la population au Manitoba. Nous devons nous arranger avec la majorité. Cela aide un peu de s'arranger avec eux lorsqu'il y a 95 p. 100 de l'autre côté.

Nous avons développé de bonnes relations avec cette majorité. Certains sont des partenaires. Certains sont des alliés. Ils parlent de la francophonie à leurs amis anglophones. Ils parlent de la francophonie en anglais aux anglophones. Ils leur disent que la francophonie est importante. Toute cette aide est absolument essentielle pour que la communauté s'épanouisse.

Now I will come back to the background; it sets the backdrop somewhat for all the sectors and clienteles in our community.

The education sector is an absolutely critical sector in our community. I referred to the continuum a moment ago. It's absolutely critical to support this point of view. I referred to the postsecondary level a moment ago. We have an outstanding postsecondary institution in Manitoba. The idea is to grow and continue the good work we have already done.

We really need more resources so that things are done for us and by us, in our community. We are off to a good start. We in Manitoba have a good reputation across Canada, a reputation for being a well organized community that works well together. We are very proud of that.

This background is really very ambitious. It is scary. There are subjects in this background which are not concepts. We have never talked about the subjects in the past. Today, the community has had the courage to really say what its situation was. For the future, it wants to take very concrete steps in that direction.

In closing, I am sure you will hear lots of good ideas today from my colleagues in the community, who will paint you a picture of a very important sector, education. They will give you an overview of its importance and how it is critical to support the communities in this sector and at all levels so that we are able to respond in 50 years, to come back in 50 years and so that the person who reports — it will not be me — can say that we have succeeded because we took action and we had the support of people like you. In our case, we have had the support of the federal government and the Province of Manitoba. All these subjects are absolutely critical.

We want partners. We want to work with you and rely on your support. We know we have it from people like you. So I thank you very much.

The Chair: Thank you very much, Mr. Boucher. Senators, we have 10 minutes for a round of questions. I am going to start with the committee's Deputy Chair, Senator Keon.

[English]

Senator Keon, I should have said it a while ago when I introduced you, but I just learned that you have been elected President of the International Surgical Group. Congratulations.

With that, I would a now, it is your turn to ask questions.

Senator Keon: Thank you, Mr. Boucher, for a very interesting presentation. It seems to me that the major problem confronting the francophone community outside Quebec is indeed education. The educational systems for primary school education and throughout high school and so forth are extremely good. My own children were in the French education system and it was excellent.

J'en reviens à la toile de fond. Elle met un peu la table pour l'ensemble des secteurs et clientèles de notre communauté.

Le secteur de l'éducation est un secteur absolument critique dans notre communauté. Je parlais tout à l'heure du continuum. Il est absolument critique d'appuyer ce point de vue. Je parlais tout à l'heure du post-secondaire. Nous avons une institution post-secondaire extraordinaire au Manitoba. Il s'agit de la faire grandir et de continuer le beau travail que nous avons fait déjà.

Nous avons vraiment besoin davantage de ressources pour faire les choses pour nous et par nous, dans notre communauté. Nous sommes bien partis. Nous avons une bonne réputation, au niveau pancanadien, au Manitoba. La réputation d'être une communauté bien organisée et qui travaille bien ensemble. Nous en sommes très fiers.

Cette toile de fond est vraiment très ambitieuse. Cela fait peur. Il y a des sujets dans cette toile de fond qui ne sont pas des concepts. Nous n'avons jamais parlé de ces sujets dans le passé. Aujourd'hui, la communauté a eu le courage de vraiment dire qu'elle était sa situation. Pour l'avenir, elle veut poser des gestes très concrets vers cette orientation.

En terminant, je suis certain que vous allez entendre aujourd'hui beaucoup de bonnes idées de mes collègues de la communauté qui vous dresseront un portrait d'un secteur très important, celui de l'éducation. Ils vous donneront un aperçu de l'importance et comment il est critique d'appuyer les communautés dans ce secteur et à tous les niveaux pour que nous soyons en mesure de répondre dans 50 ans. D'arriver dans 50 ans et, que celui ou celle qui fera le rapport, — ce ne sera pas moi — pourra dire que nous avons réussi parce que nous avons posé les gestes et nous avons eu l'appui de gens comme vous. Dans notre cas, nous avons eu l'appui du gouvernement fédéral et celui de la province du Manitoba. Tous ces sujets sont absolument critiques.

Nous voulons des partenaires. Nous voulons travailler avec vous et comptons sur votre appui. Nous savons que nous l'avons de gens comme vous. Alors, je vous remercie beaucoup.

La présidente: Je vous remercie beaucoup, Monsieur Boucher. Chers collègues, nous avons dix minutes pour une ronde de questions. Je vais commencer par le vice-président du comité, le sénateur Keon.

[Traduction]

Sénateur Keon, j'aurais dû le mentionner tout à l'heure lorsque je vous ai présenté, mais je viens d'apprendre que vous avez été élu président du International Surgical Group. Félicitations.

C'est maintenant à vous de poser des questions.

Le sénateur Keon: Merci, monsieur Boucher, pour cet exposé fort intéressant. Il me semble que l'éducation soit effectivement le principal problème auquel les francophones hors Québec sont confrontés. Les systèmes éducatifs sont extrêmement bons aux niveaux primaire et secondaire. Mes propres enfants ont fait leurs études primaires et secondaires dans le système éducatif de langue française, et c'était excellent.

However, following graduation from high school, they do not have a great deal of access to post-secondary education. If they live in the province of Quebec, they can do most things. In Ottawa, they can do most things. They can do many things in New Brunswick. However, apart from that, they really cannot get a university education in the French language.

I know that Minister Dion is trying to build bridges in the educational process. I am aware of the links between the University of Ottawa and some of the other francophone universities. However, it seems to me that the resources — particularly of the French universities — are not being used the way they should with extended programs into the University of Manitoba and so forth.

Could you expand a bit on how you think this could be corrected?

[Translation]

Mr. Boucher: I am not an expert in the field. Ms. Gagné, from the Collège universitaire de Saint-Boniface, will definitely be able to tell you about the postsecondary level, and my colleagues as well.

I would like to give you some context. We are trying to build a broader community which will meet needs when students reach the postsecondary level and which will also afford people the opportunity to use French in the various fields such as health, for example.

There is a lack of human resources in a number of fields. We want to train more human resources to provide services. There is a kind of wheel being prepared. We have a shortage of doctors, nurses and so on. Francophones are not the only ones.

We want to create postsecondary programs to enable us to meet all those needs. We already have the Collège universitaire de Saint-Boniface. I have only given you one example, but there are a number of other ones.

We need to use our postsecondary institutions and school system in a strategic way in order to meet specific needs and provide the services necessary for our community. Once again, the continuum begins, perhaps a little later, but it is in that perspective that we want to do it.

You are right in saying that education is central and absolutely essential. There can be no doubt about that, but you need the necessary resources. Do not forget that we are working in a minority context, and we have different needs. My colleagues can provide you with more details on the subject, but that is not the same context.

I will come back to the fact that it is not the same thing as simply considering the matter on a pro-rated basis and saying that University X will receive \$12 million and University Y \$15 million and you will receive the pro-rated amount. We have an enormous amount of development to do. We live in a different

Cependant, après l'obtention du diplôme d'études secondaires, les francophones n'ont pas facilement accès à l'enseignement postsecondaire. S'ils habitent le Québec, ils peuvent faire des études postsecondaires dans la plupart des domaines, et c'est la même chose à Ottawa. Au Nouveau-Brunswick, ils peuvent faire des études postsecondaires dans beaucoup de domaines. Par contre, s'ils sont ailleurs au Canada, ils ne peuvent vraiment pas faire des études universitaires en français.

Je sais que le ministre Dion essaie de construire des ponts dans le processus éducatif. Je suis au courant des liens qui existent entre l'Université d'Ottawa et certaines autres universités de langue française. Cependant, il me semble que les ressources — particulièrement celles des universités de langue française — ne sont pas utilisées comme elles le devraient, par exemple en offrant des programmes à l'Université du Manitoba, et ainsi de suite.

Pourriez-vous nous dire comment vous pensez qu'on pourrait corriger ce problème?

[Français]

M. Boucher: Je ne suis pas un expert dans le domaine. Madame Gagné, du Collège universitaire de Saint-Boniface, va certainement pouvoir vous parler du côté post-secondaire et mes collègues aussi.

J'aimerais vous mettre dans le contexte. Nous tentons de bâtir une communauté plus large, qui répondra à des besoins lors de l'arrivée au post-secondaire et qui permettront aussi aux gens d'avoir l'occasion d'utiliser le français dans différents domaines, que ce soit la santé, par exemple.

Dans plusieurs domaines, il y a un manque de ressources humaines. Nous voulons former davantage de ressources humaines pour donner des services. Il y a un genre de roue qui se prépare. Nous avons une pénurie de médecins, d'infirmières, et cetera. Les francophones ne sont pas les seuls.

Nous voulons créer des programmes post-secondaires pour nous permettre de répondre à tous ces besoins. Nous avons déjà le Collège universitaire de Saint-Boniface. Je vous donne seulement un exemple, mais il y en a plusieurs autres.

Il nous faut utiliser de façon stratégique nos institutions postsecondaires et notre système scolaire pour arriver à répondre à des besoins spécifiques et des services nécessaires pour notre communauté. Encore une fois, le continuum commence, peutêtre un peu tard, mais c'est dans cette optique que nous voulons le faire.

Vous avez raison de dire que l'éducation est centrale et absolument essentielle. Il n'y a aucun doute à ce sujet. Mais il faut avoir les ressources nécessaires. N'oubliez pas que nous travaillons dans un contexte minoritaire et nous avons différents besoins. Mes collègues pourront vous donner plus de détails à ce sujet, mais ce n'est pas le même contexte.

Je reviens sur le fait que ce n'est pas le même contexte que de tout simplement prendre le prorata et dire que l'université X reçoit 12 millions et l'université Y reçoit 15 millions et, vous, vous allez recevoir le prorata. Nous avons énormément de développement à faire. Nous vivons dans une situation

situation. We have our own programming to develop. It is the same situation for our schools and for the Division scolaire franco-manitobaine. We have to have things done for us, by us. That's absolutely essential.

Senator Comeau: I will continue along the lines of Senator Keon. The education question is absolutely essential to the community's advancement. There is also the question of the community itself and its attitude toward continuation and promotion of French in the community.

Is your Franco-Manitoban community maintaining the value of French? To be more specific, do your service stations, barbers, hairdressers, people in the community have this attitude that French offers value? When they go to hospitals, when they watch television or listen to the radio, and it is virtually all in English, where does your Franco-Manitoban community stand in that context?

Mr. Boucher: That is a complex question. The Franco-Manitoban community has a fairly unusual history. We have had ups and downs. A few years ago, people said we would disappear from here. Thanks to a lot of people, we are still here, and, thanks to them, we will continue to be here and, once again thanks to them, we'll still be here for many years.

Yes, there are challenges for the community in a minority context. There can be no doubt about that, but we are acquiring more and more tools at all levels, in all sectors. It's absolutely important to acquire tools.

Let's look at economic affairs. Five years ago, very little was happening in that area. Now we have increasing numbers of francophones entrepreneurs. We have increasing numbers of people who advertise in both official languages. We have increasing numbers of people who do business in French everywhere, in Canada and around the world. They are proud to do it.

These are concepts that are developing, which were always there, but which are continuing to develop. We have a community which has had hard times. As I said at the start, we do not see ourselves as victims. The community takes charge of itself, and we see that in our villages. Yes, there is English around us; that is part of everyday life. We cannot disregard that. No one says life is perfect.

More and more people view French as a major asset. With all those people, including anglophones who have learned and now use French, that adds to the value of French in Manitoba. That is very important.

In Winnipeg, signage will completely change in the next two years. They are going to change all the signs. They are going to make a new system. It was automatic that it would be in both official languages. It is no longer a question now, and people accept it.

différente. Nous avons notre propre programmation à développer. C'est la même situation pour notre niveau scolaire et pour la Division scolaire franco-manitobaine. Nous devons faire les choses pour nous, par nous. C'est absolument essentiel.

Le sénateur Comeau: Je poursuis dans le sens du sénateur Keon. La question de l'éducation est absolument essentielle à l'avancement de la communauté. Il y a aussi la question de la communauté même et de l'attitude de celle-ci envers la continuation et la valorisation du français dans la communauté.

Votre communauté franco-manitobaine maintient-elle la valeur du français? Pour être plus spécifique, est-ce que vos stations-service, vos barbiers, vos coiffeurs, les gens de la communauté ont-ils cette attitude que le français offre de la valeur? Lorsqu'ils vont dans les hôpitaux, qu'ils doivent parler en anglais. Lorsqu'ils écoutent la radio ou la télévision, et que c'est presque tout en anglais, où se situe votre communauté francomanitobaine dans ce contexte?

M. Boucher: C'est une question complexe. La communauté franco-manitobaine a une histoire qui est assez spéciale. Nous avons eu des hauts et des bas. Il y a plusieurs années, les gens disaient que nous ne serions plus ici. Grâce à bien des gens, nous sommes encore ici et grâce à eux, nous continuons à être ici et encore grâce à eux, nous serons encore ici pour bien des années.

Oui, dans un contexte minoritaire, il y a des défis pour la communauté. Il n'y a aucun doute à ce sujet. Mais nous nous donnons de plus en plus d'outils à tous les niveaux, dans tous les secteurs. Il est absolument important de se donner des outils.

Regardons au niveau économique. Il y a cinq ans très peu de choses se passaient à ce niveau. Maintenant, nous avons de plus en plus d'entrepreneurs francophones. Nous avons de plus en plus de gens qui s'affichent dans les deux langues officielles. Nous avons de plus en plus de gens qui font des affaires en français un peu partout, que ce soit au Canada ou à travers le monde. Ils sont fiers de le faire.

Ce sont des concepts qui se développent, qui étaient toujours là, mais qui continuent de se développer. Nous avons une communauté qui a passé des moments difficiles. Je l'ai dit au début, nous ne nous voyons pas comme des victimes. La communauté se prend en main et nous le voyons dans nos villages. Oui, il y a de l'anglais autour de nous, cela fait partie de la vie de tous les jours. Nous ne pouvons l'ignorer. Il n'y a personne qui dit que la vie est parfaite.

De plus en plus de gens voient le français comme un atout important. Avec tous ces gens, dont les anglophones qui ont appris le français et qui l'utilisent, cela vient ajouter à la valeur du français au Manitoba. C'est très important.

À Winnipeg, l'affichage va changer complètement dans les deux prochaines années. Ils vont changer toutes les affiches. Ils vont faire un nouveau système. C'était automatique que ce soit dans les deux langues officielles. Ce n'est plus une question maintenant et les gens l'acceptent.

I was at a meeting last week and we talked about one sector that was going to have signage. They showed us a sample and it was in English only. An anglophone raised his hand and asked where the French was.

What I said earlier about our relationship with the majority is that there are a lot of people giving French value. The Mayor of Winnipeg speaks French. We have a number of ministers and members who speak French.

The entire context is really favourable for the community. We have built very good relations, we respect each other and we work very well together. We have 15, 16 or 17 bilingual municipalities. That is quite impressive for Manitoba. Some regions are very anglophone, but they declare themselves bilingual municipalities.

All that adds value to French, improves signage and means that the language will be viewed in a very positive way in three, four or five years. It is already, but we are continuing to build.

Senator Comeau: Very impressive. Thank you, Mr. Boucher.

Senator Léger: What a pleasure to hear you! I think it is realistic when you say that seven out of 10 marriages are exogamous.

The last chart, where you show that knowledge of French is on the upswing. I find that encouraging because that is the situation today. You cannot avoid it.

It is rare to see a rising line on a statistical chart on knowledge of French in the minority communities. It is always the opposite. The statistics tell us we are all being assimilated, that we are losing our language. Is the reason that we do not ask the right questions? Is it that Statistics Canada does not have a 50-year vision, as you have?

I am astounded. It is no more complicated than that. I find it very real that French should be promoted. I agree with you that it will not put an end to our struggles to add hospitals in French, to take a step, but the situation is what it is.

Last night I saw Ms. Morris on television; I am quite amazed. She has seven children, and they all married anglophones.

When I taught in Grand Falls, New Brunswick, the opposite happened. The large anglophone families married francophones, which means that the children were bilingual. I find that that is the reality.

In conclusion, you say that that is promotion of French. Is it possible that Statistics Canada makes us feel it as well?

Mr. Boucher: That is a very good point, Senator Léger. That is part of a fight we had. I said that the community had changed. The realities have changed, but, to be polite, it is time Statistics Canada changed as well because this is very hard.

J'ai été à une rencontre la semaine dernière et nous parlions d'un certain secteur qui allait avoir l'affichage. Ils nous ont montré un exemple, c'était seulement en anglais. Il y a un anglophone qui s'est levé la main et a demandé où était le français.

Ce que je disais tout à l'heure au niveau de notre relation avec la majorité est qu'il y a beaucoup de gens qui donnent de la valeur au français. Le maire de Winnipeg parle le français. Nous avons plusieurs ministres et députés qui parlent le français.

Tout le contexte est vraiment très favorable à la communauté. Nous avons bâti de très bonnes relations, nous nous respectons et nous travaillons très bien ensemble. Nous avons 15, 16 ou 17 municipalités bilingues. C'est quand même assez impressionnant pour le Manitoba. Il y a des régions qui sont fortement anglophones mais elles se déclarent des municipalités bilingues.

Tout cela vient valoriser le français, améliore l'affichage et fera en sorte que la langue dans trois, quatre ou cinq ans sera vue de façon très positive. Elle l'est déjà, mais nous continuons à bâtir.

Le sénateur Comeau: Très impressionnant. Merci, monsieur Boucher.

Le sénateur Léger: Quel plaisir de vous entendre! Je trouve que c'est réaliste aujourd'hui quand vous dites que sept sur dix sont des mariages exogames.

Le graphique, le dernier, où vous montrez que la connaissance du français est en croissance. Je trouve que c'est encourageant parce que c'est la réalité d'aujourd'hui. On ne l'évite pas.

Il est rare de voir sur un graphique de statistiques une ligne en croissance sur la connaissance du français dans les communautés minoritaires. C'est toujours le contraire. Les statistiques nous disent que nous sommes tous assimilés, que nous perdons notre langue. Est-ce que la raison est que l'on ne pose pas les bonnes questions? Est-ce que Statistique Canada n'a pas la vision d'ici 50 ans, comme vous l'avez fait?

Je suis émerveillée. Ce n'est pas plus compliqué que ça. Je trouve très réel que le français soit valorisé. Je suis d'accord avec vous que cela n'effacera pas nos luttes pour ajouter des hôpitaux en français, de faire un pas, mais la réalité est telle quelle.

Hier soir, à la télévision, j'ai vu Madame Morris, je suis tellement émerveillée. Elle a ses sept enfants et ils ont tous marié des anglophones.

Lorsque j'enseignais à Grand-Sault, Nouveau-Brunswick, c'était l'opposé qui arrivait. Les grandes familles anglophones mariaient des francophones ce qui veut dire que les enfants étaient bilingues. Je trouve qu'il y a là une réalité.

En conclusion, on dit que c'est une valorisation du français. Est-il possible que Statistique Canada nous le fasse sentir aussi?

M. Boucher: C'est un très bon point, sénateur Léger. Cela fait partie d'un combat que nous avons eu. J'ai déjà dit que la communauté avait changé. Les réalités ont changé mais, pour être poli, il est temps que Statistique Canada change aussi parce que c'est très difficile.

I am going to give you my example. It is going to answer these census questions. I am married to an anglophone. My children will choose at one point. I am married to an anglophone of Italian extraction and she does not speak a lot of French. The language we speak most often at home is English.

I am President and Executive Director of the Société francomanitobaine. In the census, I have to answer that the language most often spoken in the home is English, but that does not alter the fact that I do what I do and I am what I am. However, it takes away something from my identity in that I have to say it because it is true. I am a good Canadian. We have to answer the questions honestly. It is annoying to do it because it is not really the reality of who I am, if you understand me.

That is what is a bit hard in all this. There are a lot of questions that are not consistent with the reality of seven out of 10, people who make a choice in favour of French.

All that is not counted. What they count is the language spoken in the home, the mother tongue. They should go into other categories which would really show what the community is, the value of French in that community. I think there should be statistics for that.

Senator Léger: Perhaps you could send your little book.

Mr. Boucher: I will do it.

The Chair: I would like to take the remaining minute to speak, in another connection, about the funding of the Société francomanitobaine. Not necessarily how you receive your funding, but do you have a say when you negotiate the Official Languages in Education Programs? Are you consulted? I believe there are agreements coming.

Mr. Boucher: There is only the Canada-communities agreement. We are negotiating with the Canadian government. For that agreement, the Société franco-manitobaine is negotiating directly with the Department of Canadian Heritage.

The other agreements have always been a problem. The Official Languages in Education Program is negotiated between two governments. We respect that.

On the other hand, although there is been more openness in recent years, we have always criticized, to a certain degree, the fact that the two governments do not necessarily consult the community and the school system more particularly on its very specific needs.

It is a consultation that's going quite quickly. I believe it has to be expanded much further. If we want programs for and by Manitoba francophones, they have to be consulted. So that is a problem.

There is also the last agreement, the Canada-Manitoba agreement. These are amounts of money that are negotiated, and we have not had much to say about the negotiations. The

Je vais vous donner mon exemple. C'est pénible de répondre à ces recensements. Je suis marié à une anglophone. Mes enfants vont se placer à moment donné. Donc, je suis marié à une anglophone italienne et elle ne parle pas beaucoup le français. La langue que nous parlons le plus souvent à la maison est l'anglais.

Je suis le président-directeur exécutif de la Société francomanitobaine. Dans le recensement, je dois répondre que la langue parlée le plus souvent à la maison est l'anglais. Mais cela n'enlève pas le fait que je fais ce que je fais et je suis ce que je suis. Par contre, cela enlève un peu de mon identité dans le sens que je dois le dire parce que c'est vrai. Je suis un bon Canadien. Nous devons répondre aux questions de façon honnête. C'est pénible de le faire parce que ce n'est pas vraiment la réalité de qui je suis, si vous me comprenez.

C'est ce qui est un peu difficile dans tout cela. Il y a beaucoup de questions qui ne vont pas dans la réalité des sept sur dix, des gens qui font des choix pour le français.

Toutes cela n'est pas compté. Ce qu'ils comptent est la langue parlée à la maison, la langue maternelle. Ils devraient aller dans d'autres catégories qui démontreraient vraiment qui est la communauté, la valeur du français dans celle-ci. Je pense qu'il devrait y avoir des statistiques pour cela.

Le sénateur Léger: Vous pourriez peut-être envoyer votre beau petit livre.

M. Boucher: Je le ferai.

La présidente: Je voudrais prendre la minute qui reste pour, dans un autre ordre d'idées, parler sur le financement de la Société franco-manitobaine. Pas nécessairement comment vous recevez votre financement mais avez-vous votre mot à dire quand vous négociez les programmes de langues officielles en éducation? Est-ce que l'on vous consulte? Je crois qu'il y a des ententes qui s'en viennent.

M. Boucher: Il y a seulement l'entente Canada-communautés. Nous négocions avec le gouvernement canadien. Pour cette entente, c'est la Société franco-manitobaine qui fait les négociations directes avec le ministère du Patrimoine canadien.

Les autres ententes ont toujours été un problème. Le Programme des langues officielles en éducation est négocié entre deux gouvernements. Nous respectons cela.

De l'autre côté, nous avons toujours critiqué, jusqu'à un certain point, quoiqu'il y a eu plus d'ouverture dans les dernières années, le fait que les deux gouvernements ne consultent pas nécessairement la communauté et le système scolaire plus particulièrement sur ses besoins très particuliers.

C'est une consultation qui va quand même assez vite. Je pense qu'il faut être beaucoup plus approfondi. Si nous voulons des programmes pour et par les francophones du Manitoba, il faut les consulter. Alors, c'est un problème.

Il y a aussi la dernière entente, celle du Canada-Manitoba. Ce sont des montants d'argent qui sont négociés et nous n'avons pas eu beaucoup à dire au niveau de la négociation. Les governments carefully guard their negotiating responsibilities and they are very careful about how they consult us.

The Chair: We often hear that point when we meet francophones from minority communities. I dare believe we will have the opportunity to put the question to other witnesses. That is one of the points that will be important for our report. Mr. Boucher, thank you.

I may seem like a school marm, but what can I say? I taught for 33 years. We have to stick to our schedule.

The Chair: Is Mr. Jourdain here? I would like to introduce Mr. Jourdain and Ms. Mariette Chartier. Mr. Jourdain, you work on the French-language services policy.

Perhaps you are going to give us some clarification about the consultations. You are making a brief presentation, and then we'll have a discussion.

Mr. Guy Jourdain, Special Advisor, French-Language Services Secretariat: I am very pleased to appear before the committee to talk to you about the French-language services policy of the Government of Manitoba. I will make my presentation in French.

Before discussing the policy, I would like to emphasize the socio-historical context that led to its adoption. This background consists of a number of elements that apply to the field of education.

I have circulated copies of the French-language services policy and copies of a document providing socio-historical background on the French presence in Manitoba. I wish to point out that I am expressing my personal views in that document. They are not necessarily the opinions of the Government of Manitoba.

I am going to discuss the socio-historical background right away. I am going to go back quite far because it is important to understand these facts clearly. The francophone community in Manitoba is a deeply rooted community. The French presence in Manitoba dates back to 1731. Pierre de la Vérendrye and his sons were the first European explorers to come to Western Canada. The French then established a network of forts in Western Canada to trade furs with the native people.

Following the French Regime, once the English Regime began, they established a fur trading company in Montreal called the Northwest Company. It was founded by English and Scots businessmen. At the time, they recruited their manpower in the St. Lawrence Valley.

gouvernements gardent de très près leurs responsabilités de négocier et ils font vraiment très attention de la façon dont ils nous consultent.

La présidente: Ce point nous l'entendons souvent lorsque nous rencontrons les francophones des communautés en situation minoritaire. J'ose croire que nous aurons la chance de poser la question à d'autres témoins. C'est un des points qui sera important pour notre rapport. Monsieur Boucher, je vous remercie.

J'ai l'air un petit peu maîtresse d'école mais, que voulez-vous, j'ai enseigné pendant 33 ans de ma vie. Il faut se tenir à notre horaire.

La présidente: Monsieur Jourdain est-il ici? Je vous présente Monsieur Jourdain et Madame Mariette Chartier. Monsieur Jourdain, vous travaillez sur la politique des services en langue française.

C'est peut-être vous qui allez nous clarifier sur les consultations. Vous faites une courte présentation et ensuite nous ferons un échange.

M. Guy Jourdain, conseiller spécial, Secrétariat des services en langue française: Je suis très heureux de comparaître devant le comité pour vous parler de la politique sur les services en français du gouvernement du Manitoba. Je présenterai mon exposé en français.

Avant d'aborder la politique, je voudrais mettre beaucoup d'accent sur le contexte socio-historique qui a mené à son adoption. Cette toile de fond comprend plusieurs éléments qui s'appliquent au domaine de l'éducation.

J'ai fait distribuer des exemplaires de la politique sur les services en français et aussi des copies d'un document qui présente un rappel socio-historique sur la francophonie au Manitoba. Je tiens à préciser que dans ce document, j'exprime mes opinions personnelles. Ce ne seront donc pas nécessairement les opinions du gouvernement du Manitoba.

J'aborde immédiatement le rappel socio-historique. Je vais remonter assez loin car il est important de bien comprendre ces faits. La communauté francophone au Manitoba est une communauté profondément enracinée. La présence française au Manitoba remonte à 1731. Pierre de la Vérendrye et ses fils ont été les premiers explorateurs européens à venir dans l'Ouest canadien. Par la suite, les Français ont installé un réseau de forts dans l'Ouest canadien pour faire la traite des fourrures avec les autochtones.

Après le Régime français, une fois que le Régime anglais a débuté, ils ont créé, à Montréal, une compagnie de traite des fourrures qui s'appelait la Compagnie du Nord-Ouest. Elle avait été créée par des hommes d'affaires anglais et écossais. Ils avaient, à cette époque, recruté leur main-d'œuvre dans la vallée du Saint-Laurent.

So they recruited Catholic francophones who came here to the West to trade furs with the native people. They were called "coureurs des bois" or "voyageurs". They were hardy young men who met young native women. I do not need to draw you a picture. You know what happens.

That is how the Metis nation was born, these children from the unions between "voyageurs" or "coureurs des bois" and native women. Over the years, the Metis population acquired its own identity, its own sense of belonging.

When Manitoba entered Confederation in 1870, the Metis formed the vast majority of the population on the Prairies and in Manitoba. Half of the population of Manitoba was francophone. We had a mixed population, half of whom where francophone, half anglophone. Louis Riel and Father Noël Ritchot and others negotiated with Ottawa to protect and perpetuate Manitoba's bilingual and bicultural character in the province's Constitution.

Thus, in 1870, two provisions were incorporated in the Manitoba Act to protect the province's francophone population. Section 22 protected denominational schools, and faith and language were closely linked at the time. People said: "He who loses his faith loses his language. He who loses his language loses his faith."

So people believed at the time that, by protecting Catholic schools, they were protecting French-language education. However, cases subsequently brought before the courts showed that that was not the case.

Section 22 protected denominational schools. Section 23 made French an official language in the Legislative Assembly and in the courts, on an equal footing with English. There was a very solid base in 1870 for French to continue to be an extremely prominent language in public life in Manitoba.

In 1871, the year after Manitoba entered Confederation, the province's Legislative Assembly passed a statute creating a dual system of denominational schools. There was a Catholic school system in the parishes and Catholic, francophone villages, and an English-language Protestant school system. That system existed for some 20 years.

During that 20-year period, profound demographic changes occurred. Many immigrants from Eastern and Central Europe came and settled in Manitoba — Mennonites, Poles, Ukrainians and others — as a result of which francophones' demographic weight declined sharply.

In 1890, the provincial government of the time passed baldly anti-French statutes. The first act abolished denominational schools and created a single non-denominational school system in which English was the only language of instruction permitted. French was simply abolished from Manitoba's public schools.

Ils ont donc recruté les francophones catholiques qui venaient, ici, dans l'Ouest, faire la traite des fourrures avec les autochtones. On les appelait les coureurs des bois ou encore les voyageurs. Ils étaient de jeunes hommes vigoureux qui ont rencontré de jeunes femmes autochtones. Je n'ai pas besoin de vous faire un dessin. Vous savez ce qui est arrivé.

C'est de cette façon qu'est née la nation Métis. Ces enfants qui étaient issus de ces unions entre voyageurs, coureurs des bois et femmes autochtones. Avec les années, cette population métisse a acquis sa propre identité, son propre sens d'appartenance.

Au moment où le Manitoba est entré dans la Fédération canadienne en 1870, les Métis formaient l'immense majorité de la population dans les Prairies et au Manitoba. La moitié de la population au Manitoba était francophone. Nous avions une population mixte dont une moitié était francophone et l'autre moitié anglophone. Louis Riel et le père Noël Ritchot et d'autres ont négocié avec Ottawa pour que ce caractère bilingue et biculturel du Manitoba soit protégé dans la Constitution provinciale et qu'il se perpétue.

Donc, en 1870, dans la *Loi sur le Manitoba*, on a incorporé deux dispositions qui visaient à protéger la population francophone de la province. L'article 22, protégeait la confessionnalisme des écoles et, à cette époque, la foi et la langue étaient reliées de près. On disait: «Qui perd sa foi perd sa langue. Qui perd sa langue perd sa foi».

Alors, on croyait à l'époque qu'en protégeant les écoles catholiques, on protégeait l'enseignement en français. Cependant, des causes portées devant les tribunaux par la suite ont démontré que ce n'était pas le cas.

L'article 22 protégeait la confessionnalisme des écoles. L'article 23 faisait du français une langue officielle à l'Assemblée législative et devant les tribunaux au même titre que l'anglais. On avait une base très solide en 1870 pour que le français continue à être une langue extrêmement présente dans la vie publique au Manitoba.

D'ailleurs, en 1871, l'année suivant l'entrée du Manitoba dans la Fédération canadienne, l'Assemblée législative du Manitoba avait adopté une loi qui créait un double réseau d'écoles confessionnelles. Il y avait un réseau d'écoles catholiques dans les paroisses ou les villages catholiques et francophones, et également un réseau d'écoles protestantes de langue anglaise. Ce réseau a existé pendant une vingtaine d'années.

Durant cette période de 20 ans, il y a eu des changements démographiques profonds. Beaucoup d'immigrants de l'Europe de l'Est et de l'Europe centrale sont venus s'installer au Manitoba — des Mennonites, des Polonais, des Ukrainiens, et cetera — de sorte que le poids démographique des francophones a beaucoup diminué.

En 1890, le gouvernement provincial de l'époque a adopté des lois carrément anti-françaises. Une première loi abolissait la confessionnalisme des écoles et créait un seul réseau d'écoles non confessionnelles où la seule langue d'enseignement permise était l'anglais. Le statut du français dans les écoles publiques du Manitoba était carrément aboli.

That same year, the legislature passed an act entitled The Official Language Act, and I say "Language" in the singular because the official status of French before the Legislative Assembly and courts was abolished. English was made the only official language in the legislative and judicial institutions of Manitoba.

I want to emphasize — and this is an element I forgot earlier — that, when Manitoba was created in 1870 and guarantees were incorporated in the provincial Constitution to protect francophones, the idea was to make Manitoba the constitutional sister province of Quebec. The idea was to have the same protection for minorities in both Manitoba and Quebec.

I spoke to you about the act which abolished denominational schools in 1890. That act was challenged in the courts in the 1890s. The matter went to the judicial committee of the Privy Council in London on two occasions, and the federal Conservative government at the time, in 1885, introduced a bill to restore the rights and privileges of Manitoba's Catholics and Protestants.

Unfortunately, that act was never passed, and the 1896 federal election was fought on the Manitoba schools question, and Wilfrid Laurier, the new Liberal Party Leader at the time, campaigned on provincial dependence in education. The Liberals won the election in 1896.

Laurier sent one of his Quebec ministers, Israël Tartre, to negotiate with Manitoba's Liberal Premier at the time, Mr. Greenway. A compromise was reached: the Laurier-Greenway compromise.

Under the compromise, bilingual education was permitted, but not just education in English and French, but also in English and Polish, English and German and English and Ukrainian. French was put on the same footing as a number of other languages.

Religious instruction was permitted, but outside normal class hours, at 3:00 or 3:30 p.m., when school was officially out. Then half-hours were taken to teach catechism.

The Laurier-Greenway compromise was in effect for 20 years. In 1916, during the First World War, the government of the time abolished the Laurier-Greenway compromise and returned to the idea of a single non-confessional school system in which English would be the only language permitted and where the use of any other language is prohibited.

During that period, French-language education had to be provided illegally and in secret. Teachers, most of whom were nuns, taught in French at the risk of losing their teaching licence. When inspectors went to the schools, children had to hide their French books.

En même temps, la même année, on a adopté une loi qui s'appelait en anglais «The Official Language Act», et je dis «Language» au singulier, parce qu'on abolissait le statut officiel du français devant l'Assemblée législative et devant les tribunaux. On faisait de l'anglais la seule langue officielle au sein des institutions législatives et judiciaires au Manitoba.

Je tiens à préciser — c'est un élément que j'ai oublié tout à l'heure — que lorsqu'on a créé le Manitoba en 1870 et qu'on a incorporé dans la Constitution provinciale des garanties pour protéger les francophones, on voulait faire du Manitoba sur le plan constitutionnel la province sœur du Québec. On voulait avoir la même protection des minorités à la fois au Manitoba et au Québec.

Je vous ai parlé de la loi qui, en 1890, a aboli les écoles confessionnelles. Cette loi a été contestée devant les tribunaux pendant les années 1890. L'affaire est allée à Londres au comité judiciaire du Conseil privé à deux reprises et le gouvernement conservateur fédéral de l'époque, en 1885, avait présenté un projet de loi réparatrice pour restituer les droits et privilèges des catholiques et des protestants au Manitoba.

Malheureusement, cette loi n'a jamais été adoptée et l'élection fédérale de 1896 s'est faite sur le thème de la question des écoles au Manitoba et Wilfrid Laurier, qui était le nouveau chef du Parti libéral à l'époque, a fait la campagne sur l'autonomie provinciale en matière d'éducation. Les Libéraux ont gagné cette élection en 1896.

Laurier a envoyé un de ses ministres québécois, Israël Tartre, négocier avec le Premier ministre libéral du Manitoba de l'époque, M. Greenway. Un compromis est né; le compromis Laurier-Greenway.

Ce compromis permettait l'enseignement bilingue mais pas seulement l'enseignement en anglais et en français, mais aussi en anglais et en polonais, en anglais et en allemand, en anglais et en ukrainien. On mettait le français sur le même pied que plusieurs autres langues.

On permettait l'enseignement de la religion, mais à l'extérieur des heures normales de classes, donc à 3 h 00 ou à 3 h 30 quand l'école terminait officiellement. Ensuite, on prenait une demiheure pour enseigner le catéchisme.

Le compromis Laurier-Greenway, c'est appliqué pendant 20 ans. En 1926, durant la première Guerre mondiale, le gouvernement de l'époque a aboli le compromis Laurier-Greenway et est revenu à cette idée d'un seul réseau d'écoles non confessionnelles où l'anglais était la seule langue d'enseignement permise et où l'emploi de toute autre langue était interdit.

À ce moment, l'enseignement en français devait se faire illégalement et dans la clandestinité. Les institutrices qui, pour la plupart, étaient des religieuses, enseignaient en français au risque de perdre leur brevet d'enseignement. Lorsque les inspecteurs allaient dans les écoles, les enfants devaient cacher leurs livres français.

This was a very dark age for Manitoba francophones, and during that time, the assimilation rate became quite pronounced and minority attitudes developed in the population. People developed the automatic view that everything relating to the law, courts, government and schools took place in English. French was relegated to religious and family life.

This dark age lasted until the 1950s or 1960s. In the 1950s, French-language education gradually became permitted again, but only during a limited number of hours and only at the elementary level.

It was not until the late 1960s that there was any real reform. That reform occurred at the same time as the Laurendeau-Dunton Commission on bilingualism and biculturalism, and when the Parliament of Canada passed the first Official Languages Act. Also at that time, there was renewed support by the federal government for francophone minorities outside Quebec.

In Manitoba in 1970, the New Democratic government of Premier Schreyer passed Bill 113 making French an official language of instruction on the same footing as English. That act was a turning point.

In 1979, there was the *Forêt* affair, which you have no doubt heard about. In that case, the Supreme Court ruled that the Act of 1890, which had abolished the official status of French in the legislative and judicial institutions, was unconstitutional. Since 1979, French has rebecome an official language in the Legislative Assembly and courts of Manitoba.

In 1982, the coming into force of the Canadian Charter of Rights and Freedoms was another turning point. Since 1982, section 23 of the Charter has guaranteed the right to education in the minority language. This is now a constitutional right. For us, this was an absolutely outstanding gain, which resulted in the Division scolaire franco-manitobaine in 1994.

In 1983-1984, we in Manitoba went through an extremely difficult time in relations between the anglophone and francophone populations. We experienced a linguistic crisis. I don't have the time here to give you all the details. In essence, draft resolution was introduced in the Legislative Assembly to eliminate the need for the government to translate a series of obsolete statutes. In exchange, francophones were guaranteed the constitutional right to services in French by the provincial government.

There was an outcry of protest. Enormous tension grew between anglophones and francophones. Ultimately, the bill was never passed. The matter was put before the courts. In 1985, the Supreme Court of Canada rendered a decision in *Manitoba Language Rights Reference*.

Ce fut une période de grande noirceur pour les francophones au Manitoba et durant cette période, évidemment, un taux d'assimilation assez prononcé et des réflexes de mentalité de minoritaires se sont développés au sein de la population. Les gens ont développé le réflexe que tout ce qui se rattachait à la loi, aux tribunaux, au gouvernement, aux écoles se passait en anglais. Le français était relégué à la vie religieuse et à la vie familiale.

Cette période de grande noirceur a duré jusqu'aux années 50 ou 60. À partir des années 50, on a commencé, graduellement, à permettre à nouveau l'enseignement en français mais seulement pendant un nombre limité d'heures et seulement au niveau élémentaire.

Il a fallu attendre à la fin des années 60 pour qu'il y ait un renouveau véritable. Ce renouveau s'est fait en même temps que la Commission Laurendeau-Dunton, sur le bilinguisme et le biculturalisme et en même temps que l'adoption de la Loi sur les langues officielles par le Parlement du Canada. Il y a eu, en même temps, un appui renouvelé de la part du gouvernement fédéral aux minorités francophones à l'extérieur du Québec.

Au Manitoba, en 1970, le gouvernement néo-démocrate du pemier ministre Schreyer a adopté la Loi 113 qui faisait du français une langue officielle d'enseignement, au même titre que l'anglais. Cette loi fut un point tournant.

En 1979, il y a eu la fameuse affaire Forêt dont vous avez sans doute entendu parler. Dans cette affaire, la Cour suprême déclarait inconstitutionnelle la Loi de 1890 qui avait aboli le statut officiel du français devant les institutions législatives et judiciaires. Depuis 1979, le français est redevenu une langue officielle à l'Assemblée législative et devant les tribunaux au Manitoba.

En 1982, l'entrée en vigueur de la Charte canadienne des droits et libertés fut un autre point tournant. Depuis 1982, l'article 23 de la Charte garantit le droit à l'éducation dans la langue de la minorité. C'est un droit constitutionnel. Pour nous, ce fut un gain absolument exceptionnel qui déboucha sur la création de la Division scolaire franço-manitobaine en 1994.

En 1983-1984, nous avons connu au Manitoba une période extrêmement difficile sur le plan des relations entre la population francophone et la population anglophone. Nous avons connu une crise linguistique. Je n'ai pas le temps de vous donner tous les détails. Essentiellement, un projet de résolution avait été présenté à l'Assemblée législative pour éliminer la nécessité pour le gouvernement de traduire toute une série de vieilles lois désuètes. En échange, on a garanti aux francophones du Manitoba le droit constitutionnel à des services en français de la part du gouvernement provincial.

Un tollé de protestations fut soulevé. Il y eut des tensions énormes entre francophones et anglophones. Finalement, ce projet de loi n'a jamais été adopté. L'affaire s'est retrouvée devant les tribunaux. En 1985, la Cour suprême du Canada a rendu une décision dans ce qu'on appelle le Renvoi sur les droits linguistiques au Manitoba.

In that decision, the Supreme Court ruled Manitoba's unilingual laws invalid. To prevent legal chaos, they would be deemed to be valid for the minimum period of time necessary to translate them and repass them in both languages. Since 1988, all our statutes in Manitoba have been bilingual. Our regulations have been bilingual as well since 1990.

This background, which I've presented, leads us to the adoption of the French Language Policy in 1989. In that year, the government of the time saw fit, in view of the tensions in 1983-1984, to proceed with care. Rather than guarantee services in French in a constitutional or statutory enactment, the government thought it would be more appropriate to guarantee such services in a policy, the French Language Services Policy. That policy was based on the concept of designated bilingual regions. I have circulated a revised version of that policy, which dates back to 1999.

I draw your attention to the map contained in the policy, on which you can see the designated bilingual regions. They appear in pink. They are the regions where "people see life through rose-coloured glasses."

The policy resulted in considerable progress in the 1990s, but, around 1995, the government found a number of deficiencies in the policy and its implementation. A study was commissioned to see how to improve the policy.

The government asked Judge Richard Chartier of the Manitoba Provincial Court to conduct a study on the policy. Judge Chartier published his report in May 1998. We commonly call it the Chartier Report.

In his report, Judge Chartier said that the French-language services mechanisms were not really consistent with the situation of Manitoba francophones. The initial policy had provided that, in some communities, where there was a vast anglophone population, services were supposed to be provided in French for the surrounding francophone villages.

Those services in French were to be delivered from Steinbach or Portage-la-Prairie, which, despite its French name, is a very anglophone community.

Because of the reflexive minority attitude, it didn't work. When francophones went to very anglophone communities, something clicked in their minds. They said to themselves that there was no point in speaking French in those communities and that they would not be welcome. They were welcomed like onions in a petunia patch. They didn't insist, and they spoke English.

Judge Chartier said that provincial service centres should be established in highly francophone localities and that it must be ensured that all staff in those centres spoke both languages, so that when francophones entered the centre, they would not be told that the bilingual employee had gone on vacation or was on a

Dans cette décision, la Cour suprême disait que les lois unilingues anglaises du Manitoba étaient déclarées invalides. Pour éviter le chaos juridique, elles seraient imputées valides pendant la période minimum nécessaire pour la traduction de ces lois et leur réadoption dans les deux langues. Depuis 1988 au Manitoba, toutes nos lois sont bilingues. Depuis 1990 ce sont nos règlements qui le sont.

Cette toile de fond, que j'ai présentée, nous amène à l'adoption de la *Politique sur les services en français* en 1989. En 1989, le gouvernement de l'époque a cru opportun, étant donné les tensions qu'on avait connues en 1983-1984, de procéder avec prudence. Plutôt que de garantir les services en français dans un texte constitutionnel ou dans un texte législatif, le gouvernement de l'époque a pensé qu'il serait plutôt opportun de garantir ces services dans une politique, celle de la *Politique sur les services en français*. Cette politique était basée sur le concept des régions désignées bilingues. Je vous ai fait remettre une version révisée de cette politique qui remonte à 1999.

J'attire votre attention sur la carte géographique qui se trouve dans la politique. Sur cette carte, vous allez voir les régions désignées bilingues. Elles figurent en rose. Ce sont les régions où on voit la vie en rose.

La politique a permis dès progrès considérables au cours des années 90 mais vers 1995, le gouvernement trouvait un certain nombre de lacunes dans la politique et dans sa mise en œuvre. Une étude a été commandée pour voir comment améliorer la politique.

Le gouvernement a demandé au juge Richard Chartier de la Cour provinciale du Manitoba de faire une étude sur la politique. Le juge Chartier a rendu public son rapport en mai 1998. Nous l'appelons communément le Rapport Chartier.

Dans son rapport, le juge Chartier dit que les mécanismes de prestation des services en français ne conviennent pas bien à la réalité des francophones au Manitoba. Dans la politique initiale, il était prévu que dans certaines communautés, où l'écrasante majorité de la population est anglophone, on était censé offrir des services en français pour les villages francophones environnants.

Ces services en français devaient être offert à partir de Steinbach ou de Portage-la-Prairie, qui malgré son nom français, est une communauté très fortement anglophone.

À cause du réflexe de minoritaire cela n'a pas marché. Lorsque les francophones se rendaient dans ces communautés très fortement anglophones, il y avait un déclic qui se faisait dans leur tête. Ils se disaient que cela ne servait à rien de parler le français dans ces communautés et qu'ils seraient mal reçus. Ils seraient reçus comme des chiens dans un jeu de quilles. Ils laissaient tomber et ils parlaient anglais.

Le juge Chartier disait qu'il fallait établir des centres de services provinciaux dans les localités à forte concentration francophone. En plus s'assurer que, dans ces centres de services, tout le personnel parle les deux langues. De sorte que lorsqu'un citoyen francophone se présente à ce centre, on ne lui dise pas, que

coffee break. Those are the fundamental principles of the Chartier Report.

Another interesting principle of the report is that, by having bilingual service centres where all staff fluently speak both languages, we can make French the language of work at those centres, which is not the case in most places in Manitoba.

The principles of the Chartier Report have been adopted in other areas. We have a health centre, which was established in Saint-Boniface a few years ago, where all the staff is bilingual. French has thus become the language of work.

The present situation is that we have made enormous progress since the policy was adopted in 1989. However, we still have a lot of work to do. We have sizeable challenges before us. Here are a few of them.

First, there is the dispersion of the population. You saw the map earlier. There are designated bilingual regions across the province, especially in the south, of course. For us as a government, it is very hard to recruit and retain qualified bilingual staff.

Second, there is the diversity of the population to which Mr. Boucher referred a moment ago. We have old stock Franco-Manitobans, including a Metis population and francophones from elsewhere in Canada. We have immigrants from around the world. We need services that are suited to the needs of our population. Mr. Boucher said that we could not be satisfied with a mere copy of what's being done in English. It must be adapted to our situation.

We need to catch up in order to achieve true equality. By true equality, I mean equality of results, not equality of means or resources. This is a particularly important principle in the field of early childhood. We want to give our young children a very sound foundation at the outset that will enable them to counter the effects of assimilation.

To be able to meet these challenges successfully, we have to rely on lasting financial support — I emphasize the word lasting — from the federal government. We must get out of the present rut in which the federal government provides assistance for a few years and then withdraws.

The Action Plan for Official Languages, the Dion Plan, is an excellent first step in the right direction. In the medium term, however, it must be ensured that federal support programs continue.

The Chair: Thank you. Senators, that presentation and the one that follows are presentations for purely information purposes. The documents circulated will be very useful to this committee. With your permission, we'll move on to the next presentation.

l'employé bilingue est parti en vacances ou que celui-ci prend sa pause-café. Ce sont les principes fondamentaux du Rapport Chartier.

Un autre principe intéressant de ce rapport est qu'en ayant des centres de services bilingues, où tout le personnel parle couramment les deux langues officielles, on peut faire du français la langue de travail au sein de ces centres. Ce qui n'est pas le cas dans beaucoup de milieux au Manitoba.

Les principes du Rapport Chartier ont été repris dans d'autres domaines. Nous avons un centre de santé, établi à Saint-Boniface, il y a quelques années, où tout le personnel est bilingue. Le français devient donc la langue de travail.

La situation actuelle est que nous avons accompli des progrès énormes depuis l'adoption de la politique en 1989. Par contre, il nous reste encore beaucoup de chemin à faire. Nous avons des défis de taille à relever. Je vous en mentionne quelques-uns.

D'abord, il y a la dispersion de la population. Vous avez vu la carte tout à l'heure. Il y a des régions désignées bilingues aux quatre coins de la province, surtout dans le sud, bien sûr. Pour nous, comme gouvernement, il est très difficile de recruter et de retenir du personnel bilingue qualifié.

Ensuite, il y a la diversité de la population à laquelle M. Boucher faisait allusion tout à l'heure. Nous avons des Franco-manitobains de souche, y compris une population métisse et des francophones d'ailleurs au Canada. Nous avons des immigrants d'un peu partout dans le monde. Nous avons besoin de services qui sont adaptés aux besoins de notre population. M. Boucher disait que nous ne pouvions pas se satisfaire d'un simple calque de ce qui se fait en anglais. Il faut l'adapter à notre réalité.

Nous avons besoin de rattrapage pour atteindre une égalité réelle. Par égalité réelle, je veux dire une égalité des résultats et non pas une égalité des moyens ou des ressources. C'est un principe qui est particulièrement important dans le domaine de la petite enfance. Nous voulons donner à nos jeunes enfants dès le départ une base extrêmement solide qui permettra de contrer les effets de l'assimilation.

Pour être en mesure de relever ces défis avec succès, il nous faut compter sur un appui financier durable — je mets l'accent sur le mot durable — de la part du gouvernement fédéral. Nous devons sortir de l'ornière actuelle où le gouvernement fédéral donne un coup de pouce pendant quelques années et ensuite se retire.

Le plan d'action sur les langues officielles, le plan Dion, constitue un excellent premier pas dans la bonne direction. À moyen terme, il faudra toutefois assurer la pérennité des programmes d'appui fédéraux.

La présidente: Je vous remercie. Chers collègues, cette présentation ainsi que celle qui suivra, sont des présentations purement d'informations. Les documents distribués vont être très utiles à ce comité. Si vous le permettez, nous allons passer à la prochaine présentation.

Mr. Jourdain, with your permission, if committee members have very specific questions on the *French-Language Services Policy* in Manitoba, I would ask them to send them to you or to send them to the clerk. We will stay in touch with you.

Ms. Chartier, you are going to tell us about Healthy Child Manitoba. I hope all Manitoban children are in good health.

Ms. Mariette Chartier, Healthy Child Manitoba: It is a great pleasure to be here on behalf of Healthy Child Manitoba. I've prepared a brief presentation for you, if you would like to watch the screen.

I would like to take a few minutes to explain the organizational structure of Health Child Manitoba to you and to address a few concepts behind our approach.

The Healthy Child organization has been in existence since 1994. Before that, it existed under the name of the Childhood and Youth Secretariat. In 2000, the name changed to Healthy Child Manitoba; in French, it is called Enfants en santé au Manitoba.

Healthy Child was founded to bring all the departments together to focus on the question of children. For the provincial government, the child question is very important. They decided to join forces so that they could focus on the question of children, youths and their families.

The mission of Healthy Child is essentially to ensure the welfare of children and families. We want to be the connection between the departments and the community. We want to work very closely with the communities. That is very important, especially when we are talking about the francophone community.

We also want to emphasize early childhood. Messrs. Jourdain and Boucher talked about that. I am going to talk about it some more. Research confirms that early childhood is extremely important. We can no longer deny that. The brain develops very quickly in the first years of life. It is extremely important, whether you think of language or literacy. We must keep that fact in mind.

At first we suspected that parents were the most important people for children. Now we take it for granted, and the research shows that we have to support families.

What is less obvious is that the mother's education is an important factor in child development. We must emphasize, in that context, that education is important too.

Healthy Child is managed by a ministerial council of eight ministers. I do not believe that type of governance is practised elsewhere in the country. Their purpose is to work together on the question of children. This is a very powerful structure which operates very quickly. We have all the departments that are important for children. Healthy Child is directed by Mr. Sale, the Minister of Energy, Science and Technology.

Monsieur Jourdain, avec votre permission, si des membres du comité ont des questions très précises sur la *Politique des services* en français au Manitoba, je leur demanderais de vous les faire parvenir ou de les faire parvenir au greffier. Nous resterons en communication avec vous.

Madame Chartier, vous allez nous entretenir sur les Enfants en santé au Manitoba. J'espère que tous les enfants du Manitoba sont en santé.

Mme Mariette Chartier, Enfants en Santé Manitoba: Il me fait énormément plaisir d'être ici, au nom d'Enfants en santé. Je vous ai préparé une courte présentation. Si vous voulez bien regarder l'écran.

Je voudrai passer quelques minutes pour vous expliquer la structure organisationnelle d'Enfants en santé et aussi aborder quelques concepts derrière notre démarche.

L'organisme, Enfants en santé, existe depuis 1994. Auparavant, il existait sous le nom de Secrétariat de l'enfance et de la jeunesse. En 2000, le nom a changé pour Enfants en santé. En anglais, on dit Healthy Child Manitoba.

Enfants en santé fut créé pour rassembler tous les ministères afin de se pencher sur la question des enfants. Pour le gouvernement provincial, la question de l'enfant est très importante. Ils ont décidé de rassembler leurs forces pour pouvoir se concentrer sur la question des enfants, des jeunes et de leurs familles.

La mission d'Enfants en santé est essentiellement pour le bienêtre des enfants et des familles. Nous voulons être le lien entre les ministères et la communauté. Nous voulons travailler très étroitement avec les communautés. C'est très important, surtout lorsque nous parlons de la communauté francophone.

Nous voulons aussi mettre l'accent sur la petite enfance. MM. Jourdain et Boucher en ont parlé. Je vais vous en parler davantage. La recherche nous confirme que la petite enfance est extrêmement importante. Nous ne pouvons plus le nier. Le développement du cerveau se fait beaucoup dans les premières années de vie. Que l'on pense au niveau langagier ou celui de la «littéracie», c'est extrêmement important. Nous nous devons de garder cette réalité en tête.

Au début, nous soupçonnions que les parents étaient les êtres les plus importants pour l'enfant. Maintenant, nous le prenons pour acquis et les recherches démontrent que nous devons supporter les familles.

Ce qui est moins évident est que l'éducation de la mère est un facteur important pour le développement de l'enfant. Nous devons souligner que, dans ce contexte, l'éducation est importante aussi.

Enfants en santé est géré par un conseil ministériel de huit ministres. Je crois que cette gouvernance ne se fait pas ailleurs au pays. Leur but est de travailler ensemble sur la question des enfants. C'est une structure très puissante et qui fonctionne très vite. Nous avons tous les ministères qui sont importants à l'enfant. Enfants en santé est dirigé par M. Sale, le ministre de l'Énergie, de la Science et de la Technologie.

Mr. Sale will speak to us this afternoon, as will two ministers from the Council. Healthy Child is managed by the Ministers of Education et Youth, Health, Family Services and Housing, Justice, Native and Northern Affairs, the Minister of Culture, Heritage and Pluralism, and the Minister for Status of Women. All these departments are concerned with childhood and all work together around the same table.

When the federal-provincial/territorial agreement was reached, the ministers sat down around the table and developed a comprehensive plan. The money was allocated among the various departments in order to work on the question of children. We worked in an integrated manner. The report is in your kit and will give you an idea of the work that was done at that stage.

Healthy Child is a team of 30 persons who work very closely with the community. We work with the schools, the health centres and community centres. For the francophone community, we work with the Division scolaire franco-manitobaine, the Fédération provinciale des comités de parents, the Centre de santé de Saint-Boniface, the Collège universitaire de Saint-Boniface and with researchers from the Collège de Saint-Boniface.

We focus very much on research. We think it is very important to develop our policies from the research that's done. We worked with Human Resources Development Canada on a report which is extremely interesting and easy to read. It talks about the research that we've done on families.

We rely on that research and we realized that, when we work on the child question, we cannot just talk about the child in isolation. We have to talk about the entire environment. All these factors are present when we think of francophone children.

Families are naturally very close to children, and we work with them. There is also the broader environment, day care centres, schools and the entire community as well.

Senator Comeau, you referred to signs, signage and attitude. Those factors are important in the lives of children and in language development.

What we at Healthy Child want for all Manitoba children and for francophone children is first physical and emotional development within the family, safety and security in schools and day care centres, the ability to learn so that they eventually become the final result, socially committed and responsible persons within their community.

We at Healthy Child use a full range of approaches based on parents and children, teenage health development, health in schools, prevention of all problems caused by fetal alcohol syndrome (FAS) and other issues. Cet après-midi, M. Sale nous parlera ainsi que deux ministres du Conseil. La gestion d'Enfants en santé est faite par les ministres de l'Éducation et Jeunesse, de la Santé, des Services à la famille et Logement, de la Justice, des Affaires autochtones et du Nord, du ministre de la Culture, Patrimoine et Tourisme, et celui de la Situation de la femme. Tous ces ministères se préoccupent de l'enfance et ils travaillent tous autour de la même table.

Lors de l'entente fédérale-provinciale-territoriale, les ministres se sont assis autour de la table et ils ont développé un plan global. L'argent a été réparti entre les différents ministères pour travailler à la question des enfants. Nous avons travaillé d'une façon intégrée. Le rapport est dans votre trousse, il vous situe le travail fait à cette étape.

Enfants en santé est une équipe de 30 personnes qui travaillent très étroitement avec la communauté. Nous travaillons avec les écoles, les centres de santé, les centres communautaires. Pour la communauté francophone, nous travaillons avec la Division scolaire franco-manitobaine, avec la Fédération provinciale des comités de parents, avec le Centre de santé de Saint-Boniface, avec le Collège universitaire de Saint-Boniface et avec les chercheurs du Collège de Saint-Boniface.

Nous nous penchons beaucoup sur la recherche. Nous pensons que c'est très important de développer nos politiques à partir des recherches qui sont faites. Nous avons travaillé avec Développement et ressources humaines Canada sur un rapport. Ce rapport est extrêmement intéressant et facile à lire. Il parle de la recherche que nous avons faite sur les familles.

Nous nous basons sur cette recherche et nous avons réalisé que lorsque nous travaillons sur la question des enfants, nous ne pouvons pas juste parler de l'enfant isolé. Nous devons parler de tout le milieu. Tous ces facteurs sont présents lorsque nous pensons aux enfants francophones.

La famille est naturellement très proche de l'enfant et nous travaillons avec celle-ci. Il y a aussi le milieu élargi, les garderies, les écoles et aussi toute la collectivité.

Sénateur Comeau, vous avez parlé des signes, des panneaux, de l'attitude. Ces facteurs sont importants dans la vie de l'enfant et dans le développement de la langue.

Ce que nous voulons, à Enfants en santé, pour tous les enfants du Manitoba et pour les enfants francophones, c'est d'abord le développement physique et émotionnel au sein de la famille, la sûreté et la sécurité dans les garderies et les écoles, la capacité d'apprendre, pour qu'ils deviennent, éventuellement, le résultat final, socialement engagés et responsables au sein de leur communauté.

Nous utilisons, à Enfants en santé, toute une gamme d'approches qui sont axées sur les parents et les enfants, le développement en santé des adolescents, les écoles en santé, la prévention de l'ensemble des troubles causés par le syndrome d'alcoolisme fœtal (ETCAF) et plusieurs autres.

When we consider the welfare of children — Messrs. Boucher and Jourdain referred to this — we cannot think of one stage in particular. Starting at birth, we consider the child's education until adolescence. In considering postsecondary education, we really have to think of their entire lives.

The programs we are contemplating are aimed at all these periods. Some periods are critical: birth, starting school and the transition period to adolescence. They are all very important. Those children and families need financial and community support. That is what we do at Healthy Child. If we think of school age children, we must also think of preschool age children.

The next slide is very clear. We are spending increasing amounts of money on health, education and social assistance as people age and brain development declines. Where do we put our money and what does this information mean? We really have an opportunity to make good choices for our children.

Lastly, my final slide shows a puzzle with all the pieces fitting together. I wanted to show it to you because this is what happens when all the departments work together. We don't have children in small pieces; we have the entire puzzle together.

We have programs that work with parents, others that work with education and day care programs. We work together and the programs are interrelated.

It is important to emphasize that we work with regional and community coalitions. We see the francophone community as a coalition in itself, and we want to work with it.

The emphasis is on early childhood because we want children to be ready to learn when they enter school. It must be recognized that some children have more barriers than others. Our francophone children have more barriers because they live in a minority environment.

We know that the language environment has an impact on literacy and mostly is not favourable for our children. They have barriers from the outset. We really have to work with the francophone community to level this playing field.

In conclusion, I simply wanted to let you know that Healthy Child has a structure in place to meet the needs of Franco-Manitoban youth. We are ready to do that. We support the committees and work with them to put all children on an equal footing and prepare them for life at school.

The Chair: Thank you very much, Ms. Chartier. I note that there are two persons with you.

[English]

Ms. Chartier: I am accompanied this morning by Leanne Boyd, and the Director of Healthy Child Manitoba, Jan Sanderson.

Lorsque nous considérons le bien-être des enfants — MM. Boucher et Jourdain en ont parlé — nous ne pouvons penser à une étape en particulier. Dès la naissance, nous devons penser à l'éducation de l'enfant jusqu'à son adolescence. En se préoccupant de l'éducation post-secondaire, c'est vraiment à toute leur vie que nous devons penser.

Les programmes que nous envisageons visent toutes ces périodes. Certaines périodes sont critiques: la naissance, l'entrée à l'école et la période de transition à l'adolescence. Elles sont toutes très importantes. Ces enfants et ces familles ont besoin d'un soutien financier et communautaire. C'est ce que nous faisons à Enfants en santé. Si nous pensons à l'âge scolaire, nous devons aussi penser à l'âge préscolaire.

La prochaine diapositive est très claire. Nous dépensons en santé, éducation et aide sociale de plus en plus d'argent à mesure que les gens vieillissent et le développement du cerveau va en déclinant. Où mettons-nous notre argent et puis que veulent dire ces informations? Nous avons l'occasion vraiment de faire de bons choix pour nos enfants.

Finalement, ma dernière diapositive, nous montre un casse-tête où tous les morceaux se mettent ensemble. Je voulais vous la montrer parce que c'est ce qui arrive lorsque tous les ministères travaillent ensemble. Nous n'avons pas l'enfant en petits morceaux, nous avons tout le casse-tête ensemble.

Nous avons des programmes qui travaillent avec les parents, d'autres qui travaillent avec l'éducation et des programmes de garde de jour. Nous travaillons d'une façon unie et les programmes sont interreliés.

Il est important de souligner que nous travaillons avec les coalitions régionales et communautaires. Nous voyons la communauté francophone comme une coalition en soit et nous voulons travailler avec eux.

L'accent est sur la petite enfance parce que nous voulons que les enfants soient prêts à apprendre quand ils arrivent à l'école. Certains enfants ont plus d'obstacles que d'autres, nous devons le reconnaître. Nos enfants francophones ont plus d'obstacles parce qu'ils vivent dans un milieu minoritaire.

Nous savons que l'environnement langagier a des effets sur la «littéracie», il n'est pas favorable, en grande partie, pour nos enfants. Ils ont des obstacles en partant. Nous devons vraiment travailler avec la communauté francophone pour égaliser ce terrain.

Pour conclure, je voulais juste vous laisser savoir qu'Enfants en santé a la structure en place pour répondre aux besoins de la jeunesse franco-manitobaine. Nous sommes prêts à le faire. Nous supportons les comités et travaillons avec eux pour mettre tous les enfants sur un pied d'égalité et pour les préparer à la vie scolaire.

La présidente: Je vous remercie beaucoup, madame Chartier. Je remarque que deux personnes vous accompagnent.

[Traduction]

Mme Chartier: Je suis accompagnée ce matin par Leanne Boyd, et par la directrice d'Enfants en santé Manitoba, Jan Sanderson.

[Translation]

The Chair: Thank you for your presentation. If you look at the agenda, you will see we have taken your puzzle. We are hearing from witnesses who tell us about each piece of the puzzle: early childhood, postsecondary education, teenagers at school. We thought it was s good idea to hear from Healthy Child Manitoba because health is necessary for education to work. Senators, we will resume with the Chair of the Comité de parents de la Société Francophone, Ms. Diane Dornez-Laxdal. She is accompanied by the President of Division scolaire, Ms. Yolande Dupuis. Ms. Hélène D'Auteuil and Mr. Louis Druwé are here to assist in answering questions.

Ms. Diane Dornez-Laxdal, Fédération provinciale des comités de parents du Manitoba: On behalf of the Fédération provinciale des Comités de parents du Manitoba and the Division scolaire franco-manitobaine, we wish to welcome the members of the Standing Senate Committee on Official Languages. We work closely together on overall early childhood development in French-speaking Manitoba. We thank you for this opportunity to speak to you about needs, issues, our vision and recommendations in this matter.

We are interested in public policies in Manitoba and Canada, particularly on health, education and family services. The public, governments and the business community are increasingly interested in overall child development issues. We are increasingly talking about investments in the future. To cite the Chair of the Manitoba Cabinet Healthy Child Committee, Minister Tim Sale: "If we do a lot of things for our children, we will be doing things for everyone." Why not get off on the right foot instead of trying to catch up once it is too late. Let us act where it counts the most!

Children from 0 to 5 years of age have a very great ability to learn. Everything is possible before the age of five. That openness gradually declines and stabilizes in adulthood. Should we not take advantage when the time is right?

The research has been unanimous for a decade: a dollar invested in a high-quality preschool service can save seven in the future. It can save costs in health, justice, education, social services and other areas. The Government of Manitoba was one of the first to understand this fact. It established the Healthy Child Committee of Cabinet, which consists of seven ministers and whose purpose is to address overall child development.

Investing in early childhood makes good sense in any society. However, when you are in a minority situation, it is an essential investment. The preschool period is the gateway to the community, the gateway to school.

In 1994, Manitoba created the Division scolaire francomanitobaine to comply with a judgment of the Supreme Court of Canada. The DSFM was given a mandate to govern Frenchlanguage schools. Ten years later, we have not altered the fact that most rightsholders do not register their children in those schools. We have only 4,500 students.

[Français]

La présidente: Je vous remercie pour votre présentation. Si vous regardez l'ordre du jour, vous remarquerez que nous avons pris votre casse-tête. Nous recevons des témoins qui nous parleront de chaque morceau du casse-tête: la petite enfance, l'enseignement post-secondaire, les adolescents à l'école. Nous avons jugé bon d'entendre Enfants en santé parce qu'il faut être en santé pour que l'éducation soit favorable. Chers collègues, nous reprenons avec la présidente du Comité de parents de la Société francophone, Madame Diane Dornez-Laxdal. Elle est accompagnée de la présidente de la Division scolaire, Madame Yolande Dupuis. Madame Hélène D'Auteuil, ainsi que Monsieur Louis Druwé, sont ici pour aider à répondre aux questions.

Mme Diane Dornez-Laxdal, Fédération provinciale des comités de parents du Manitoba: Au nom de la Fédération provinciale des Comités de parents du Manitoba et de la Division scolaire francomanitobaine, nous souhaitons la bienvenue aux membres du Comité permanent sénatorial sur les langues officielles. Nous collaborons étroitement au développement global de la petite enfance francophone du Manitoba. Nous vous remercions de l'opportunité que vous nous offrez de vous parler des besoins, des enjeux, de notre vision et des recommandations relatifs à ce dossier.

Nous nous intéressons aux politiques publiques au Manitoba et au Canada, particulièrement en matière de santé, éducation et services à la famille. La population, les gouvernements et les milieux d'affaires s'intéressent de plus en plus aux questions du développement global de l'enfant. On parle de plus en plus d'investissements dans l'avenir. Pour citer le président du Comité ministériel pour Enfants en santé Manitoba, le ministre Tim Sale: «Si nous faisons bien des les choses pour nos enfants, nous aurons bien fait les choses pour tout le monde». En effet, pourquoi ne pas partir du bon pied, au lieu d'essayer de se rattraper quand il est trop tard. Agissons là où ça compte le plus!

Les enfants de 0 à 5 ans possèdent une capacité d'apprendre qui est à son plus fort. Tout se joue avant l'âge de cinq ans. Cette ouverture s'estompe peu à peu pour se stabiliser à l'âge adulte. N'est-ce pas qu'il faut en profiter quand c'est le temps?

La recherche est unanime depuis une décennie: un dollar investi dans un service préscolaire de qualité peut en épargner sept dans l'avenir. Il peut épargner des coûts en santé, justice, éducation, services sociaux, et cetera. Le gouvernement du Manitoba a été un des premiers à comprendre cette réalité. Il a créé le Comité ministériel pour Enfants en Santé. Le Comité réunit sept ministres dont la raison d'être rejoint le développement global de l'enfant.

Investir dans la petite enfance, ça fait du bon sens dans toute société. Mais quand on est en situation minoritaire, c'est un investissement essentiel. Le préscolaire est la porte d'entrée dans la communauté, la porte d'entrée dans l'école.

En 1994, le Manitoba créait la Division scolaire francomanitobaine pour se conformer à un jugement de la Cour suprême du Canada. La DSFM a reçu le mandat de gouverner les écoles françaises. Dix ans plus tard, nous n'avons pas changé le fait que la majorité des ayants droit n'y inscrivent pas leurs enfants. Nous n'avons que 4 500 élèves. This is a historically complex situation. We have changed the structures, but we have not changed the values and attitudes. DSFM does not have the resources to adequately discharge its constitutional and legal obligations. This is critical for recruitment.

But school is not the only factor in everything. We have realized the obvious fact that the decisions are made at the birth of the first child. It is then that parents choose the language of the household, the community to which they belong and their child's school. It is imperative that we be present at that critical time to make parents aware.

The situation becomes complicated when the parents are not both francophone. Nearly 70 per cent of francophone children in Manitoba come from exogamous families, and that rate is rising. For those couples, a French-language school is far from the obvious choice, particularly since English is the language of the household in 85 per cent of cases. As you can see, I am repeating things that have already been said.

There is hidden potential in exogamy. It could double the number of francophones instead of reducing it. Intensive research in second language education over the past 30 years clearly shows that children can develop so-called additive bilingualism if the development of French language and culture receive the necessary support at home, in day care centres and in kindergarten. However, people must be equipped to do the work.

You can see the issue clearly. If we do not immediately intervene with the parents of young children, if we do not get them interested in life in French and in French-language schools, the horizon shrinks for the future of our communities.

The needs are pressing! A full and coherent range of programs and services in French designed to meet the needs of our francophone children in all aspects of their development is essential. We want our children to have a chance at academic success equal to that of children of the majority so that they are well prepared to enter French-language schools and achieve results equivalent to those of their anglophone counterparts. We want them to be able to take part in community life in French.

I want to talk to you about the fundamental principles guiding our actions. First is a community centred on children. It takes a whole village to raise a child. A commitment by partners, parents, organizations, institutions and governments to share a common vision and develop a comprehensive approach and coherent planning is essential. Infancy and early childhood must become a priority for the entire community.

Second, the school as the centre of French life. The study on early childhood (McCain and Mustard, 1999) demonstrates beyond any doubt the necessity of high-quality childhood services that are fully integrated into community structures. In many of our communities, the French school is the main focus of French life. It is a place for gathering and socialization. It is there that French life finds it main anchor point, hence the importance

C'est une situation historiquement complexe. Nous avons changé les structures, mais nous n'avons pas changé les valeurs et les mentalités. La DSFM ne dispose pas des ressources pour répondre adéquatement à ses obligations constitutionnelles et légales. Ceci est critique pour le recrutement.

Mais l'école n'est pas seule à tout faire. Nous nous sommes rendus à l'évidence que c'est au moment de la naissance d'un premier enfant que les décisions se prennent. C'est alors que les parents choisissent la langue du foyer, leur communauté d'adhésion et l'école de leur enfant. Il est impératif d'être présent à ce moment critique pour sensibiliser les parents.

La situation se complique quand les parents ne sont pas tous les deux des francophones. Près de 70 p. 100 des enfants francophones au Manitoba sont issus de familles exogames, et ce taux va en augmentant. Pour ces couples, le choix de l'école française est loin d'être évident, d'autant plus que dans 85 p. 100 des cas, l'anglais est la langue du foyer. Vous voyez que je répète des choses qui ont été dites déjà.

Il y a un potentiel caché dans l'exogamie. Elle pourrait doubler les effectifs francophones, au lieu de les éroder. La recherche intensive des 30 dernières années, dans le domaine de l'enseignement d'une langue seconde, démontre clairement que les enfants peuvent développer un bilinguisme jugé additif si le développement de la langue et de la culture françaises reçoivent l'appui nécessaire à la maison et en garderie/pré-maternelle. Il faut être équipé cependant pour faire le travail.

L'enjeu, vous le voyez bien. Si nous n'intervenons pas immédiatement auprès des parents de jeunes enfants, si nous ne les intéressons pas à la vie en français et à l'école française, l'horizon se rétrécit pour l'avenir de nos communautés.

Les besoins sont pressants! Une gamme complète et cohérente de programmes et de services en français, visant à répondre aux besoins de nos enfants francophones dans toutes les dimensions de leur développement, est essentielle. Nous voulons que nos enfants bénéficient d'une chance de réussite scolaire égale à celle des enfants de la majorité pour qu'ils soient bien préparés à intégrer l'école française et à obtenir des résultats équivalents à ceux de leurs camarades anglophones. Nous voulons qu'ils puissent participer à une vie communautaire en français.

Je veux vous parler des principes fondamentaux qui guident nos actions. Premièrement, la communauté centrée sur l'enfant. Cela prend tout un village pour élever un enfant. Un engagement des partenaires, parents, organismes, institutions, gouvernements, à partager une vision commune et à développer une approche compréhensive et une planification cohérente, est essentiel. Le dossier de la petite et jeune enfance doit devenir une priorité de la communauté entière.

Deuxièmement, l'école, centre de la vie française. L'étude sur la petite enfance (McCain et Mustard, 1999) démontre, hors de tout doute, la nécessité de services à l'enfance de qualité pleinement intégrés aux structures communautaires. Dans beaucoup de nos communautés, l'école française est le principal foyer de la vie en français. Elle est un lieu de rassemblement et de socialisation. C'est en elle que la vie française trouve son principal point

of establishing our early childhood services and programs there. School is also a solid structure that would provide them with a more permanent framework.

Third, permanent high-quality programs and services, universally available and accessible. High-quality educational and cultural, social service and health programs meeting the various needs of children and parents are essential. They must be available and accessible to all rightsholders where they live and whatever their socio-economic status, religion or culture. The development of framework programming would raise the quality of services and permit more coherent and standard programming across the province. Permanent and sustainable funding is a priority for that purpose.

Lastly, the harmonization of preschool and school services. The work done at the preschool level has a direct impact on the school level. The development of close ties between preschool and school services will make for a more harmonious move from one level to the other for children and parents because programming and action will be concerted, coherent and continuous.

Our vision concerns the Early Childhood Centres, a project developed in French-speaking Manitoba. The purpose of this initiative of the Division scolaire franco-manitobaine and the Fédération provinciale des comités de parents du Manitoba is to establish Early Childhood Centres in each of our francophone community schools. The project is a partial response to the recent Supreme Court decision in *Arsenault-Cameron*, further defining the privileged position reserved for French schools in minority communities.

The report by CIRCEM, which is the Centre for Interdisciplinary Research on Citizenship and Minorities, entitled "Early Childhood: Gateway to French-Language Schools," identifies the reasons why school plays this pivotal role around which early childhood services must develop: sustainability and constitutional protection, universality, anchor point for French life and continuity between services.

To achieve our vision of establishing childhood centres in each of our schools, we propose programs and services in the areas of literacy and numeracy.

Children explore their environment and, very early on, lay the foundation of their literacy and numeracy development. The roles of parents and the environment on that development are well documented. Preschool-aged children become aware of the world around them through experience. The significant impact that the English-dominant language environment has on the development of literacy must be countered.

Parent education and awareness through training and support are key elements in our childhood centres since the parental role is a decisive factor in the development of young children. d'ancrage, d'où vient l'importance d'y établir nos services et programmes à la petite enfance. L'école est aussi une structure solide qui leur assurerait un encadrement plus permanent.

Troisièmement, des programmes et des services de qualité permanents, universellement disponibles et accessibles. Des programmes éducatifs et culturels et des services sociaux et en santé de qualité répondant aux différents besoins des enfants et des parents sont essentiels. Ils doivent être disponibles et accessibles à tous les ayants droit où ils résident et quels que soient leur statut socioéconomique, leur religion ou leur culture. Le développement d'une programmation-cadre rehausserait la qualité des services et permettrait une programmation plus cohérente et uniforme à travers la province. Pour le faire, l'obtention d'un financement permanent et durable est prioritaire.

Finalement, l'harmonisation des services préscolaires et scolaires. Le travail accompli au niveau préscolaire a des retombées directes au niveau scolaire. Le développement de liens étroits entre les services préscolaires et scolaires permettra un passage plus harmonieux d'un palier à l'autre pour les enfants et les parents parce que la programmation et les actions seront concertées, cohérentes et continues.

Notre vision se porte sur les Centres de la petite enfance. Projet envisagé au Manitoba français, une initiative de la Division scolaire franco-manitobaine et de la Fédération provinciale des comités de parents du Manitoba, vise l'établissement de Centres de la petite enfance dans chacune de nos écoles communautaires francophones. Ce projet vient actualiser, en partie, la récente décision de la Cour suprême dans l'arrêt Arsenault-Cameron, qui définit davantage la place privilégiée réservée à l'école française en milieu minoritaire.

Le rapport du CIRCEM, qui est le Centre interdisciplinaire de recherche sur la citoyenneté et les minorités, ce rapport s'intitule: «Une vision nationale: La petite enfance — porte d'entrée à l'école de langue française», identifie les raisons qui justifient ce rôle pivot de l'école autour duquel doivent se développer les services à la petite enfance: durabilité et protection constitutionnelle, universalité, point d'ancrage de la vie française et continuité entre les services.

Afin d'atteindre notre vision de l'établissement de Centres de la petite enfance dans chacune de nos écoles, nous proposons des programmes et des services dans les domaines de la «littéracie» et de la «numéracie».

Les enfants explorent leur environnement et construisent très tôt les fondements sur lesquels repose leur développement de la «littéracie» et de la «numéracie». Les rôles du parent et de l'environnement sur ce développement sont bien documentés. Au préscolaire, l'enfant prend conscience du monde qui l'entoure selon les expériences vécues. L'impact important qu'a le contexte langagier anglo-dominant sur le développement de la «littéracie» doit être contré.

L'éducation et la sensibilisation des parents par la formation et le soutien de ceux-ci sont des éléments clés dans nos Centres de la petite enfance puisque le rôle parental est un facteur déterminant dans le développement du jeune enfant.

Support for exogamous families through intake, support and care strategies is put in place to help those families in transmitting French to their children. It is essential to ensure equality of opportunity before children even start school, if we want to achieve equal results in our French schools.

Worker training is very important. Preschool workers must be very well versed in current research on early childhood learning in order to deliver programming which is based on exemplary practices and which remains up to date with regard to knowledge and challenges specific to the situation of minorities.

Linguistic and cultural vitality, through the creation of francophone preschool environments, is essential to the linguistic and cultural development of children and parents. Children and parents living in a strongly francophone preschool family environment have higher French skills, stronger identity and want and are prepared to enter the French school system.

Screening, early intervention and multidisciplinary services are other important areas. We know how important it is to screen children as early as possible for problems in the areas of language, motor skills, physical health and other areas to ensure the necessary action is taken and to increase changes for success. Screening is all the more important in view of the demographic reality of our communities and the shortage of available Frenchlanguage services.

The current supply of services is organized on a community, not a linguistic basis. However, service in French depends on random factors where the language aspect is not structural. The shortage of specialists who work in French is a particular problem.

Francophone minority preschool programs and services are of course the responsibility of the francophone communities, but they're also the responsibility of governments that must provide a framework for initiatives and give them the necessary resources.

The Commission nationale des parents Francophones reminds governments of their constitutional responsibility in this area. It invokes the principle of remedy, that there must be redress for past injustices done to Canadian francophones by providing them with access to an environment conducive to their growth and vitality.

At the provincial level, it is urgent that the Government of Manitoba make the connection between its *French-Language Services Policy* and the fair delivery of French-language programs and services in the area of early childhood.

The provincial government, in cooperation with the federal government, should proceed as soon as possible to establish Early Childhood Centres in the schools of the DSFM. Healthy Child Manitoba, the FPCP and the DSFM have been discussing the project for two years now. The project has also been discussed on a number of occasions by an inter-sectoral committee. We hope that the project is implemented as soon as possible. With the

L'appui aux familles exogames par des stratégies d'accueil, d'appui et de prise en charge sont mises en place pour aider cellesci dans la transmission du français à leurs enfants. Il est essentiel d'assurer l'égalité de chances avant même l'entrée à l'école si nous voulons atteindre l'égalité des résultats dans nos écoles françaises.

La formation des intervenants est très importante. Les intervenants au préscolaire doivent avoir une très bonne connaissance des recherches actuelles sur l'apprentissage chez le jeune enfant afin de livrer une programmation qui s'inspire des pratiques exemplaires et qui demeure à la page au niveau des connaissances et des défis particuliers à la situation des minorités.

La vitalité linguistique et culturelle par la création de milieux de vie préscolaires francophones est vitale à l'épanouissement linguistique et culturel des enfants et des parents. Vivant dans une ambiance de forte «francité familiopréscolaire», les enfants et les parents ont des compétences en français plus élevées, une identité plus forte et désirent et sont prêts à intégrer le système scolaire francophone.

Le dépistage, les interventions précoces et les services multidisciplinaires sont d'autres domaines importants. Nous savons combien il est important de dépister le plus tôt possible les difficultés qu'ont certains enfants tant sur le plan langagier, de la motricité, de la santé physique et autres pour assurer les interventions requises et pour augmenter les chances de réussite. Ce dépistage devient d'autant plus important tenant compte de la réalité démographique de nos communautés et de la pénurie de services en français disponibles.

À l'heure actuelle, l'offre de services n'est pas organisée sur une base linguistique mais sur une base communautaire. Or, lorsque l'aspect langagier n'est pas de nature structurelle, le service en français dépend de facteurs aléatoires. La pénurie de spécialistes qui oeuvrent en français est particulièrement problématique.

Les programmes et les services préscolaires en milieu minoritaire francophone sont, certes, la responsabilité des communautés francophones, mais ils sont aussi la responsabilité des gouvernements qui doivent encadrer les initiatives et leur donner les ressources nécessaires.

La Commission nationale des parents francophones rappelle la responsabilité constitutionnelle des gouvernements dans ce dossier. Elle invoque le principe de la réparation, selon lequel il faut réparer les injustices, du passé, causées à la francophonie canadienne en lui donnant accès à un environnement propice à son épanouissement.

Au niveau provincial, il est de toute urgence que le gouvernement du Manitoba fasse le lien entre sa *Politique des services en français* et la prestation équitable de programmes et services en français au niveau de la petite enfance.

Le gouvernement provincial, en collaboration avec le gouvernement fédéral, devrait procéder dès que possible à la mise sur pied des Centres de la petite enfance dans les écoles de la DSFM. Depuis deux ans, Enfants en santé Manitoba, la FPCP et la DSFM discutent du projet. Celui-ci a fait l'objet aussi de discussions à plusieurs reprises au niveau d'un comité intersectoriel. Nous souhaitons que ce projet soit implanté dans

support of Healthy Child Manitoba, a Coalition Francophone de la petite enfance was recently established to coordinate all aspects of the project.

It goes without saying that the "capitalization" aspect is a prominent feature of the model. It is pointless to consider a model based under the rooves of our schools if spaces are not available. As the CTF states in the report, "A National Vision: Early Childhood...":

The only avenue that seems to be available to the Canadian Francophonie is that of an even greater integration of early childhood services into schools. The school setting has several advantages; it has constitutional protection, which ensures its stability and its sustainability; there are French-language schools in almost all francophone communities and they are accessible to all its members entitled to an education in French; French-language schools are institutions that operate completely in the French language, provide services in French and are managed by francophones, and as such are institutions that belong entirely and are accountable to the francophone community. The integration of early childhood services in schools would also ensure expected continuity with services offered at other education levels. In addition, it would help to achieve the fundamental objective of equity clearly stated during the forums, i.e. the equivalence of learning outcomes of francophone students in minority settings with those of anglophone students in majority communities.

Such an approach in no way reduces the significant involvement of parents, which is deemed necessary in the planning and management of services for young children.

In closing, allow us to cite the research report by the Canadian Teachers' Federation on Early Childhood, entitled "A National Vision: Early Childhood — Gateway to French-Language Schools":

Education received in the early years makes it possible to help children live experiences which form the first link of their education, and what they learn at this stage of their lives will greatly influence the outcomes of future learning, their personal development and their involvement in society.... We will however reiterate the particular importance of preschool education in minority settings. Whether it be with regard to young children themselves and more particularly from the point of view of their integration into French-language schools, or with respect to the development of the communities to which they belong, early childhood services have become a requirement for the institutional development of the Canadian Francophonie. This is confirmed by our work.

For Manitoba, the mission the government has set for itself in the area of early childhood is a societal choice. We encourage it to make the jump, focusing first on its francophone clientele. Because, for French-speaking Manitoba, that direction is not so les plus brefs délais. Avec l'appui d'Enfants en santé Manitoba, une Coalition francophone de la petite enfance fut récemment mise sur pied qui coordonne toutes les dimensions reliées au projet.

Il va sans dire que la dimension «immobilisation» figure de façon importante au modèle. Inutile de parler d'un modèle basé sous le toit de nos écoles si les espaces ne sont pas disponibles. Comme le dit bien le rapport de la FCE, «Une vision nationale: La petite enfance...»:

La seule avenue qui semble s'offrir à la francophonie canadienne dans cette perspective est celle d'une intégration beaucoup plus poussée de services à la petite enfance à l'école. Celle-ci dispose de plusieurs atouts: elle dispose d'une protection constitutionnelle, qui assure sa stabilité et sa durabilité; il y a des écoles de langue française dans presque toutes les communautés francophones et elles y sont accessibles à tous leurs membres qui ont droit à l'éducation en français; les écoles françaises sont des institutions entièrement de langue française, qui offrent des services en français, gérés par les francophones; et elles sont ainsi des institutions qui leur appartiennent entièrement et qui leur sont redevables. L'intégration des services à la petite enfance à l'école assurerait par ailleurs la continuité attendue avec les services offerts aux autres paliers d'éducation De plus, elle favoriserait l'atteinte de l'objectif fondamental d'équité clairement énoncé lors des forums, soit l'équivalence des résultats d'apprentissage pour les élèves francophones de milieu minoritaire par rapport aux élèves anglophone de milieu majoritaire.

Une telle approche ne réduit en rien la forte implication des parents jugée nécessaire dans la planification et la gestion des services aux jeunes enfants.

En terminant, permettez-nous de citer le rapport de recherche de la Fédération canadienne des enseignants et des enseignantes sur la petite enfance intitulé: «Une vision nationale: La petite enfance — porte d'entrée à l'école de langue française»

L'éducation reçue en bas âge permet de faire vivre aux enfants des expériences qui forment le premier maillon de leur éducation. Ce qu'ils apprennent à cette étape de leur vie influencera grandement le succès de leurs apprentissages futurs, de leur développement personnel et leur participation à la société. [...] L'éducation préscolaire s'avère particulièrement importante en milieu minoritaire. Tant en ce qui concerne les jeunes eux-mêmes, et plus particulièrement dans la perspective de leur intégration à l'école de langue française, qu'en ce qui touche le développement des communautés auxquelles ils appartiennent, les services à la petite enfance sont devenus un lieu obligé de développement institutionnel de la francophonie canadienne. Nos travaux le confirment.

Pour le Manitoba, la mission que le gouvernement s'est donné en matière de petite enfance est un choix de société. Nous l'encourageons à faire le virage, en privilégiant d'abord sa clientèle francophone. Car pour le Manitoba français, cette much a choice as a necessity. Early childhood development is a societal project because the future of our schools and communities is at stake.

The Chair: In her presentation, Ms. Dupuis will tell us about school boards.

Ms. Yolande Dupuis, President, Division scolaire francomanitobaine: You are ready to go on to the question period on this document, which contains the parents' position. It is a joint presentation on the preschool issue.

Senator Chaput: The joint project is called "Early Childhood Centres," and you are working on it jointly with Healthy Child Manitoba.

We have the provincial French-Language Services Policy. We still hope that policy is implemented. That means services available to us, active offer and money for the project.

Have you started talking with the Province of Manitoba and certain federal authorities to determine where funding will come from for the Early Childhood Centres? Have you gotten to the point of discussing funding? Are there any talks on the matter?

Looking at "Putting Children and Families First," the paper presented by Healthy Child Manitoba, I see that, since 2000, a lot of money has come from the federal government for early childhood development. Canada allocated \$11.2 million in 2001-2002, \$14.8 million in 2002-2003 and \$18.5 million in 2003-2004.

So there are a lot of programs. Have you seen any actual impact as a result of that money? Will we see any through the Early Childhood Centres? What do you think?

Ms. Hélène d'Auteuil, Fédération provinciale des comités de parents du Manitoba: I can start, and Mr. Louis Druwé will continue. The partnership that currently exists at the community level, that is to say between the Federation and the Division scolaire, and at the government level, is beyond a doubt very important. For two years now, we have been trying to develop that partnership, and it is becoming increasingly solid. We have just gotten to the stage where we would like to obtain funding to set up our Early Childhood Centres.

That does not mean there has not been any money for preschool projects in Manitoba. There have been funds, which have been distributed. Two preschool and school day care centres have been set up in our francophone community. We have received grants for a school day care at Île-des-Chênes. We received grants for two nursery spaces. That is a new development for the francophone community.

The Centre de ressources éducatives à l'enfance has also received money to develop those programs for families and children. So there have been amounts of money. We cannot say the francophone community has received nothing.

orientation n'est pas tant un choix qu'une nécessité. Le développement de la petite enfance est un projet de société, parce que l'enjeu est l'avenir de nos écoles et de nos communautés.

La présidente: Madame Dupuis, dans sa présentation, nous entretiendra des conseils scolaires.

Mme Yolande Dupuis, présidente, Division scolaire francomanitobaine: Vous êtes prêts à passer à la période de questions sur ce document qui est la position des parents. C'est une présentation conjointe sur le préscolaire.

Le sénateur Chaput: Le projet conjoint s'intitule: «Centres de la petite enfance» et vous travaillez conjointement avec Enfants en santé Manitoba.

Nous avons la *Politique des services en français* au niveau provincial. Nous avons toujours espoir que cette politique se traduira concrètement. Cela veut dire des services à notre portée, une offre active et aussi de l'argent relié à ce projet.

Avez-vous commencé à discuter avec la province du Manitoba et certaines instances fédérales pour savoir d'où proviendra le financement pour les Centres de la petite enfance? En êtes-vous rendus à discuter de financement? Y a-t-il des discussions à cet effet?

En regardant le document, «Les enfants et les familles d'abord», présenté par Enfants en santé Manitoba, je vois que, depuis l'an 2000, beaucoup d'argent provient du fédéral pour le développement du jeune enfant. Le Canada a accordé 11,2 millions de dollars en 2001-2002, 14,8 millions de dollars en 2002-2003; 18,5 millions de dollars en 2003-2004.

Il y a donc beaucoup de programmes. Avez-vous vu, concrètement des répercussions par rapport à ces argents? Est-ce que nous les verrons par l'entremise des Centres de la petite enfance? Qu'en pensez-vous?

Mme Hélène d'Auteuil, Fédération provinciale des comités de parents du Manitoba: Je peux commencer et M. Louis Druwé poursuivra. Le partenariat qui existe présentement au niveau communautaire, c'est-à-dire entre la Fédération et la Division scolaire, et au niveau du gouvernement, est sans doute très important. Depuis déjà deux ans, nous tentons de développer ce partenariat et il devient de plus en plus solide. Nous sommes justement arrivés au stage où nous voudrions obtenir l'obtention de fonds pour la mise sur pied de nos Centres de la petite enfance.

Ceci ne veut pas dire qu'il n'y a pas eu d'argent pour le préscolaire au Manitoba. Il y en a eu des fonds qui ont été distribués. Il y a eu la mise sur pied de deux garderies préscolaires et scolaires et dans notre communauté francophone. Nous avons reçu des subventions pour une garderie scolaire à Île-des-Chênes. Nous avons reçu des subventions pour deux places en pouponnière. C'est un nouveau développement pour la communauté francophone.

Le Centre de ressources éducatives à l'enfance a aussi reçu des argents pour développer ces programmes face à la famille et face à l'enfant. Donc, il y a eu des sommes d'argent. On ne peut pas dire que la communauté francophone n'a rien reçu.

However, we would like to have much larger amounts in order to move forward with our Early Childhood Centres.

Mr. Louis Druwé, Division scolaire franco-manitobaine: I would like to add that a number of programs are currently available in English but not French. We often point out the lack of training personnel and the recruitment issue and so on.

There are training and recruitment needs in the entire range of services we are putting forward. For the Early Childhood Centres, which are really a cooperative effort with Healthy Child Manitoba, that will require a quite considerable investment from the province. I suppose that the joint effort will be with the federal government because we're talking about services, staff and capital investment.

Our schools, which have the space, make implementation easier. In many of our schools, we will have to consider building space to accommodate all the services we want to include in our umbrella concept for the Early Childhood Centres, a concept that embraces all the services related to early childhood and young families.

The Chair: I would like us to continue on the funding question. Early childhood is a priority in Mr. Dion's action plan.

Do you have programs in the action plan? Are you satisfied with those investments? Could someone comment on this federal program?

Mr. Druwé: We do not have a lot of actual information on the Dion Plan's implementation. There have been political statements and statements by senior officials. We are a bit in the dark or a grey area about the actual implementation of this plan. We would need a lot more information.

We have not done a lot of consulting as to how that money will be used at the community level, with regard to early childhood. What we understand is that a lot of the money is targeted for national organizations. Our concern is whether that will result in actual plans at the regional and local level.

For the moment, we are not setting our hopes on the Dion Plan. We essentially need more information. We have not had any indication, even in the general information we received, that the Dion Plan would apply in supporting a project such as the one we are putting forward.

The Chair: If we really want to know about funding, we could go and get the information. We have talked about the Action Plan. Can someone talk about the OLEPs, the Official Languages in Education Programs? Do you feel you have your share of the various programs? Does early childhood have its share?

Cependant, nous voudrions obtenir des sommes beaucoup plus importantes pour avancer avec notre projet des Centres de la petite enfance.

M. Louis Druwé, Division scolaire franco-manitobaine: J'aimerais ajouter que, présentement, plusieurs programmes sont disponibles en anglais et ne le sont pas en français. Nous soulignerons souvent le manque de personnel formé et la question du recrutement et cetera.

Il y a des besoins au niveau de la formation et du recrutement dans toute la gamme de services que nous mettons de l'avant. Pour les Centres de la petite enfance, qui est vraiment un travail de collaboration avec Enfants en santé Manitoba, cela demandera un investissement assez considérable de la province. Je suppose que la collaboration se fera avec le fédéral parce que nous parlons de services, de personnel et d'immobilisation.

Nos écoles qui ont l'espace permettent l'implantation plus facilement. Dans beaucoup de nos écoles, nous devrons prendre en considération la construction d'espace pour accommoder tous les services que nous voulons englober dans notre concept «parapluie» des Centres de la petite enfance. Concept qui regroupe tous les services reliés à la petite enfance et aux jeunes familles.

La présidente: J'aimerais qu'on continue sur la question de financement. Le plan d'action du ministre Dion a comme priorité la petite enfance.

Avez-vous des programmes dans ce plan d'action? Étes-vous satisfaits de ces investissements? Quelqu'un pourrait-il commenter ce programme du fédéral?

M. Druwé: Nous n'avons pas beaucoup d'information concrète par rapport à l'implantation du plan Dion. Il y a eu des déclarations de nature politique et des déclarations de hauts fonctionnaires. Nous sommes un peu dans le noir ou le gris face à la traduction concrète de ce plan. Nous aurions besoin de beaucoup plus d'informations.

Nous n'avons pas été beaucoup consultés dans la façon que ces argents seraient utilisés au niveau communautaire, au niveau de la petite enfance. Ce que nous comprenons est que beaucoup de ces argents sont destinés à des organismes nationaux. Notre préoccupation est de savoir si cela se traduira par des plans concrets au niveau régional et local.

Pour le moment, nous ne fondons pas nos espoirs sur le Plan Dion. Essentiellement, nous avons besoin de plus d'informations. Nous n'avons pas eu d'indication, même dans les généralités que nous avons reçues, que le Plan Dion s'appliquerait à appuyer un projet comme celui que nous avançons.

La présidente: Si nous voulons vraiment savoir au sujet du financement nous pourrons aller chercher l'information. Nous avons parlé du Plan d'action. Quelqu'un peut-il parler des PLOE; programmes de langues officielles en éducation? Sentez-vous que vous avez votre part des différents programmes? La petite enfance a-t-elle sa part?

Ms. d'Auteuil: The Official Languages in Education Program funding contains money for community development. It is a small funding block, and the Fédération has had access to some funds. Roughly 10 years ago, we received funds for a francization French school preparation project.

That amount is appreciated. I would say it is about \$80,000 a year. When we talk about Early Childhood Centres, we're not simply talking about \$80,000 a year. Funding for preschool education absolutely has to be increased.

Senator Comeau: I would like to come back to your first recommendation, which concerns the question of "remedy". When I see the words "remedy past injustices," that immediately rings a bell for me that there is a victim. I am always concerned about the concept of being a victim because we tend to want to blame others and blame the past.

Are you seriously going to consider using another means or another way of expressing that concept?

I entirely agree that there were past injustices. We heard a presentation this morning that described it very well. Coming from the Province of Nova Scotia, my parents and I experienced the concept that there were no funds for francophone schools when I was a child. Fortunately, the religious orders were able to teach us French at school.

I have always hesitated over the words "remedy past injustices." Did you think twice about this approach before using it?

Mr. Druwé: The expression "remedy past injustices" comes from Supreme Court judgments and the case law around those decisions; countering assimilation, "righting past wrongs." These are expressions that have been used in judgments or in the Supreme Court. We use them.

Our intention is not to complain. We want to go after francophone parents whom we have lost, for example, in exogamous couples. We want to recover all the rightsholders,

We have nearly 5,000 students in Manitoba's educational system, but more than 15,000 are eligible. We would like to get them and welcome them to our system. It is in a proactive sense that we want to counter the effects of past years, to go and invite people back and welcome them.

Senator Comeau: I believe similar attempts have been made in Prince Edward Island to go after Acadians who are anglicized but who are rightsholders.

Mr. Druwé: That is correct.

Senator Comeau: That may possibly happen in Nova Scotia in the future.

Mme d'Auteuil: L'enveloppe des Programmes de langues officielles en enseignement contient des argents pour le développement communautaire. C'est une petite enveloppe et la Fédération a eu accès à certains fonds. Il y a près d'une dizaine d'années nous avons eu des fonds pour un projet de préparation à l'école française en francisation.

Cette somme est appréciée. Je dirais que c'est environ 80 000 dollars par année. Lorsque nous parlons de Centres de la petite enfance, nous ne parlons pas simplement de 80 000 dollars par année. Il faut absolument agrandir l'enveloppe pour l'éducation préscolaire.

Le sénateur Comeau: Je voudrais revenir à votre première recommandation qui touche la question de «réparation». Lorsque je vois les mots «réparation pour corriger les injustices du passé», tout de suite, cela me sonne la cloche qu'il y a victime. J'ai toujours une inquiétude avec le concept d'être une victime parce que nous avons tendance à vouloir blâmer les autres et blâmer le passé.

Allez-vous sérieusement considérer d'utiliser un autre moyen ou une autre manière d'exprimer ce concept?

Je suis entièrement d'accord qu'il y a eu dans le passé des injustices. Nous avons eu une présentation ce matin qui l'a très bien décrit. Venant de la province de la Nouvelle-Écosse, mes parents et moi-même, dans mon enfance, avons vécu le concept qu'il n'y avait pas de fonds destinés pour les écoles francophones. Heureusement, les religieux et les religieuses ont pu nous apprendre le français à l'école.

J'ai toujours un peu d'hésitation avec le mot «réparation pour les injustices du passé». Avez-vous considéré cette approche deux fois avant de l'utiliser?

M. Druwé: L'expression «réparation des injustices du passé» découle des jugements de la Cour suprême et de la jurisprudence autour de ces décisions; contrer l'assimilation, «réparation des torts historiques». Ce sont des expressions qui ont été utilisées dans les jugements ou à la Cour suprême. Nous les utilisons.

Notre intention n'est pas de se plaindre. Nous voulons aller chercher nos parents francophones que nous avons perdus, par exemple, dans les couples exogames. Nous voulons aller récupérer tous les avants droit.

Au Manitoba, dans le système éducatif, nous avons près de 5 000 élèves. Mais plus de 15 000 sont éligibles. Nous aimerions aller les chercher et les accueillir dans notre système. C'est dans un sens proactif que nous voulons contrer les effets des dernières années, pour aller réinviter les gens et les accueillir.

Le sénateur Comeau: Je pense qu'il y a des tentatives semblables sur l'Île-du-Prince-Édouard pour aller chercher les Acadiens qui sont anglicisés mais qui sont des ayants droit.

M. Druwé: C'est exact.

Le sénateur Comeau: Possiblement, dans le futur, cela se passera en Nouvelle-Écosse.

As regards funding, it is often the stability and sustainability of funding that is important. Of course, the amounts are important as well

Did I correctly understand the comments you made in your presentation?

Ms. Dupuis: Whether it is the Division scolaire or the Early Childhood Centres, that is what we are looking at: stability and sustainability for education.

Ms. Dornez-Laxdal: We are always looking at the long term.

Senator Comeau: Reference was made to 50 years. If we are talking about 50 years, I entirely agree that you have to look at the matter in the longer term. Perhaps we are headed toward long-term funding.

Ms. Dornez-Laxdal: I would like to come back to the Dion Plan. In one category, it talks about literacy. What interests us is francization, and francization is not literacy. Francization with regard to literacy and numeracy is not literacy training.

Money is provided for literacy training, and then we have trouble getting it because what we are looking for is not necessarily in their category. We have to make all kinds of manoeuvres to justify what we're seeking relative to what is offered. Sometimes it is just in the definition of things. It is not necessarily aimed at the situation of a francophone.

Senator Comeau: Could you send us more information on the subject?

Ms. Dornez-Laxdal: That is an example.

Senator Comeau: It is an example, but it is important for us to see how we can improve the Dion Plan. It is a very concrete example.

Senator Léger: What do you mean by the word "nurseries"? You say you had two.

Ms. d'Auteuil: In our day care centres, for Franco-Manitobans, we have two nursery spaces that are subsidized. We are talking about children from 0 to two years of age.

Senator Léger: Training and recruitment: it's like when we talk about health. There are not any doctors; the nurses are not there. Where do you start?

Mr. Druwé: In the Early Childhood Centres Program, which was developed jointly with other people, programming is aimed at our needs and the objectives we set for ourselves as a community. We have allocated money to it to provide training for workers.

Continuing training is important and recruitment as well because we do not have enough people who are interested in the field of early childhood to make a career of it. Initial training is given at the Collège universitaire. There is also the question of

Pour le financement c'est souvent la stabilité et la durabilité du financement qui est important. Bien sûr, les montants sont importants aussi.

Ai-je bien lu les commentaires que vous avez faits dans votre présentation?

Mme Dupuis: Que ce soit à la Division scolaire et pour les Centres de petite enfance, c'est ce que nous regardons la stabilité et la durabilité pour l'éducation.

 $\label{thm:memory:memor:memory:memo$

Le sénateur Comeau: Ce matin, durant une présentation, on parlait de 50 ans. Si l'on parle de 50 ans, je suis entièrement d'accord qu'il faut examiner à plus long terme. Nous nous dirigeons peut-être vers du financement à long terme.

Mme Dornez-Laxdal: J'aimerais revenir au plan Dion. Dans une catégorie, on parle d'alphabétisation. Nous, ce qui nous intéresse, c'est la francisation et la francisation, ce n'est pas l'alphabétisation. La francisation au niveau de «littéracie» et de «numéracie», ce n'est pas l'alphabétisation.

Des argents sont remis pour l'alphabétisation et ensuite nous avons de la difficulté à y accéder parce que ce que nous recherchons n'entre pas nécessairement dans leur catégorie. Nous devons faire toutes sortes de gymnastiques pour justifier ce que nous demandons par rapport à ce qui est offert. Parfois, c'est juste dans la définition des choses. Cela ne vise pas nécessairement la réalité d'un francophone.

Le sénateur Comeau: Pourriez-vous nous envoyer plus d'informations à ce sujet?

Mme Dornez-Laxdal: C'est un exemple.

Le sénateur Comeau: C'est un exemple, mais c'est important pour nous de voir les moyens par lesquels nous pouvons améliorer le plan Dion. C'est un exemple très concret.

Le sénateur Léger: Qu'entendez-vous par le mot «pouponnières»? Vous dites que vous en avez eu deux.

Mme d'Auteuil: Dans nos garderies, pour la francophonie manitobaine, nous n'avons que deux places en pouponnières qui sont subventionnées. Nous parlons d'enfant de 0 à deux ans.

Le sénateur Léger: La formation et le recrutement, c'est comme lorsque nous parlons de santé. Il n'y a pas de médecins, les infirmières ne sont pas là. Par où allez-vous commencer?

M. Druwé: Dans le programme des Centres de la petite enfance, élaboré conjointement avec d'autres gens, une programmation vise nos besoins et les objectifs que nous nous donnons comme communauté. Nous y avons rattaché des argents pour donner de la formation aux intervenants et aux intervenantes.

La formation continue est importante et le recrutement aussi parce que nous n'avons pas assez de gens qui s'intéressent au domaine de la petite enfance pour y faire carrière. Une formation initiale est donnée au Collège universitaire. Il y a aussi la question continuing training relating to the specific needs of the project we're proposing. Training and recruitment are always concerns.

The Chair: You mentioned that you have 4,500 children who were in the early childhood program in French. Are 15,000 children eligible?

Mr. Druwé: No, we have roughly 4,500 students in the Division scolaire franco-manitobaine, from kindergarten to grade 12. For the Early Childhood Centres, I'm going to let Ms. d'Auteuil give you those figures.

Ms. d'Auteuil: I am going to refer to our junior kindergartens. We have about 400 three- and four-year-olds a year for the French and francization program.

The Chair: The reason for my question, and I talked about this earlier in an interview with Radio-Canada, is that, if parents, whether it be at the kindergarten or secondary level, do not choose the francophone section, you could say that related services are lacking. I am talking about speech therapy services or services of the school psychologist. If these specialists cannot be found in the francophone system, they do exist in the other system. So, as parents, we are going to choose the best system; that is clear. Is this lacking in your schools?

Ms. d'Auteuil: At the preschool level, we have certain services, and we need to consolidate them. The early detection service in speech therapy and the social service are lacking in our schools. We have trouble obtaining the services of a francophone nurse in our centres. We have family mini-centres in our communities, and we want to bring in and attract services in French for our young families. We have trouble finding a nurse who is a bilingual francophone.

The Chair: Perhaps it is a lack of human resources.

Mr. Druwé: In fact, we have very few services that have been introduced specifically for early childhood. When we have those services, they are unreliable. The person in place is bilingual and can leave the next day. The vast majority of available services, be they medical or paramedical services, including occupational therapy, physiotherapy and obviously all the fields of specialized medicine, including speech therapy — that is very important at the preschool level — are offered in English, with few exceptions.

With the Early Childhood Centre, one of the elements of the proposal — because we have not gone into all the details — is that we would like to develop a centralized team of specialists, instead of all regions in the province trying to find bilingual staff, which will never happen in Manitoba. Even in English, they have trouble recruiting specialists.

We propose to have a floating team that could go round to our communities, which would make it possible to serve young children and their families. It is possible to carry out this project. de la formation continue reliée aux besoins spécifiques du projet que nous proposons. La formation et le recrutement sont toujours des préoccupations.

La présidente: Vous avez mentionné que vous avez 4 500 enfants qui étaient dans les programmes de la petite enfance en français. Quinze mille enfants sont éligibles?

M. Druwé: Non, dans la Division scolaire franco-manitobaine, de la maternelle à la 12^e année, nous avons à peu près 4 500 élèves. Dans les Centres de la petite enfance, je vais laisser Mme d'Auteuil vous donner ces chiffres.

Mme d'Auteuil: Je vais me baser sur nos pré-maternelles. Nous avons environ 400 jeunes enfants de trois et quatre ans par année pour le programme français et de francisation.

La présidente: La raison de ma question, je viens d'en parler tout à l'heure en entrevue avec Radio-Canada, si les parents, que ce soit au niveau de la maternelle ou même au niveau du secondaire, ne choisissent pas la section francophone, vous pourriez dire que des services connexes sont manquants. Je parle d'orthophonie ou bien de psychologue scolaire. Si ces spécialistes n'existent pas dans le système francophone, ils existent dans l'autre système. Alors, comme parents, on va choisir le meilleur, c'est certain. Est-ce un manque dans vos écoles?

Mme d'Auteuil: Au niveau préscolaire, nous avons certains services et nous avons besoin de les solidifier. Le service de dépistage précoce en orthophonie et le service social manquent dans nos écoles. Nous avons de la difficulté à avoir un service d'infirmière francophone dans nos Centres. Nous avons des minicentres de familles dans nos communautés et nous voulons amener et attirer des services en français pour nos jeunes familles. Nous avons de la difficulté à avoir une infirmière qui peut être bilingue francophone.

La présidente: C'est peut être un manque de ressources humaines

M. Druwé: En réalité, nous avons très peu de services intentionnellement mis en place pour la petite enfance. Quand nous avons ses services, c'est de nature aléatoire. La personne en place est bilingue. Elle peut quitter le lendemain. La très grande majorité des services disponibles, que ce soit des services médicaux, paramédicaux, incluant l'ergothérapie, la physiothérapie et évidemment tous les domaines de médecine spécialisée dont l'orthophonie — très importante au préscolaire — sont offerts en anglais à peu d'exceptions près.

Avec le Centre de la petite enfance, un des éléments de la proposition — parce que nous ne sommes pas allés dans tous les détails — est que nous voudrions développer une équipe de spécialistes centralisée, au lieu que toutes les régions de la province tentent de trouver du personnel bilingue, ce qui n'arrivera jamais au Manitoba. Même en anglais, ils ont de la difficulté à recruter des spécialistes.

Nous proposons d'avoir une équipe volante qui pourrait faire le tour de nos communautés, ce qui permettrait de desservir nos jeunes enfants et leurs familles. Ce projet est possible à réaliser. Under the present system, each region, with the departments and government services, tries to recruit bilingual staff, but that is virtually impossible. Our project would offer a solution to this deficiency.

The Chair: With regard to justice, I know there are travelling judges. Are there any pilot projects for early childhood in this regard?

Mr. Druwé: We have a preschool speech therapy program for six of our rural schools. Instead of offering the services itself, a regional health office gives us a certain amount out of their budget for the services of our team of school speech therapists. We have increased the time so they can also serve the preschool population. These are the beginnings of a model in place and we would like to expand it.

[English]

Senator Keon: In Canada, there are certainly services that just cannot be provided in certain locations because the population is too small. You just hit on one. You cannot provide adequate cardiac surgical services in Manitoba, whether you are English or French, because the population is too small.

What troubles me is that you send your kids to either Edmonton or Toronto. Why do not you send them to Montreal?

[Translation]

Ms. Dornez-Laxdal: As a result of the Quebec policy, we no longer turn inward, and we were more interested in bringing people from other francophone countries than in other provinces where there were francophones.

We saw it at the university level especially. Ms. Raymonde Gagné will tell you about that. That is an attitude that is changing. We hope it will open doors.

I know that the Commission nationale des parents is very interested in what is happening in the preschool area in Quebec. All the money they invest in early childhood is a model we would like to adopt. It was not until recently that Quebec opened up to the other provinces to enable us to examine them. It is a start.

Mr. Druwé: There is a national initiative for communities outside Quebec called Santé en français, which is for minority and majority francophones. It is an initiative for the communities in eastern and western Canada. For two years now, it has identified needs and is beginning to generate creative solutions to meeting the needs of francophone communities outside Quebec. It is just starting up.

Avec le système actuel, chaque région, avec les ministères et les services du gouvernement, tente de recruter du personnel bilingue et c'est quasi impossible. Notre projet proposerait une solution à cette défaillance.

La présidente: Au niveau de la justice, je sais qu'il existe des juges ambulants. Y a-t-il des projets pilotes pour la petite enfance à cet effet?

M. Druwé: Nous avons un programme dans le domaine de l'orthophonie préscolaire pour six de nos écoles en milieu rural. Un office régional de santé, au lieu de se charger d'offrir les services, nous donne un certain montant de leur budget pour les services de notre équipe d'orthophonistes scolaires. Nous avons augmenté le temps pour qu'ils desservent aussi la population préscolaire. C'est un début de modèle en place et nous voudrions le répandre.

[Traduction]

Le sénateur Keon: Au Canada, il y a certainement des services qui ne peuvent pas être offerts à certains endroits parce que la population est trop peu nombreuse. Vous venez de mentionner un de ces cas. On ne peut pas offrir des services de chirurgie cardiaque adéquats au Manitoba, qu'on soit anglophone ou francophone, parce que la population est trop peu nombreuse.

Ce qui me dérange, c'est que vous envoyez vos enfants à Edmonton ou à Toronto. Pourquoi ne les envoyez-vous pas à Montréal?

[Français]

Mme Dornez-Laxdal: La politique du Québec faisait que l'on se refermait plus sur soi-même et on était plus intéressé à faire venir des gens de d'autres pays francophones que de s'intéresser aux autres provinces où il y avait des francophones.

Nous le voyons au niveau universitaire surtout. Mme Raymonde Gagné vous en parlera. C'est une attitude qui est en train de changer. Nous espérons que cela ouvrira des portes.

Je sais que la Commission nationale des parents regarde beaucoup ce qui se passe au niveau du préscolaire au Québec. Tous les argents qu'ils investissent en petite enfance est un modèle que nous voudrions calquer. Ce n'est que récemment que le Québec s'ouvre aux autres provinces pour nous permettre de les examiner. C'est un début.

M. Druwé: Il existe une initiative nationale pour les communautés hors Québec qui s'appelle Santé en français et qui est pour la francophonie minoritaire et majoritaire. Cette initiative est pour les communautés de l'est à l'ouest du pays. Depuis deux ans, elle identifie les besoins et commence à générer des solutions créatives pour répondre aux besoins des communautés francophones hors Québec. Elle en est qu'à ses débuts.

A few weeks ago, we had the first annual conference with representatives from across the country to see how we can cooperate further and use the resources of one part of the country for another part of the country. Thinking has started on the subject, but we are in the initial stages.

[English]

Senator Keon: When we try to provide services in education or health and so forth in French, we try to transpose a service into a community where there is a critical mass of francophones. However, we do not make enough effort to use the resources of the Province of Quebec. That is even more serious in education because although there are superb educational programs in primary school the young people are just thrown adrift at age 16 to 18 when they could easily continue their education at Laval or the University of Montreal. Instead, they go to Toronto, or the University of Manitoba, or UBC and they change their whole linguistic orientation.

Ms. Dornez-Laxdal: I am sure Madame Raymonde Gagné will be able to answer you more appropriate to that, especially because you are talking about the university level.

[Translation]

In my experience with university aged children, Quebec does not recognize the credits of our young people who have taken a one-year course in our university system. As a result of the Cegeps in Quebec, they always have to study a little more before they can enter their universities.

What we need is a kind of nationalization of our universities.

Senator Keon: That is true.

Ms. Dornez-Laxdal: It is just as much an anglophone as a francophone problem. Perhaps we are paying a higher price now because we are in the minority and we do not have access to as many universities.

Senator Comeau: My theory is that that previous Quebec government did not want to admit that there were francophones outside the province because that created the impression that Canada had francophones elsewhere than in Quebec.

With a new government in Quebec, we should see whether an open attitude is developing toward our francophones so that we can have access to those services in Quebec. We should do that now.

Another benefit in doing it over the long term is that Quebec, Quebecers, the Quebec population would see that there are francophones virtually all across Canada. People are surprised when I tell them I am from Nova Scotia and I speak French. We could look at that point in our recommendations.

Nous venons d'avoir, il y a quelques semaines, le premier colloque annuel avec des représentants de partout au pays pour voir comment nous pouvons collaborer davantage et utiliser les ressources d'un coin du pays pour un autre coin du pays. La réflexion a commencé à ce sujet mais nous en sommes dans les débuts.

[Traduction]

Le sénateur Keon: Lorsque nous essayons d'offrir des services en français, que ce soit dans le domaine de l'éducation ou de la santé et ainsi de suite, nous transposons un service dans une collectivité où il y a une masse critique de francophones. Cependant, nous ne faisons pas assez d'efforts pour utiliser les ressources de la province de Québec. C'est encore plus grave dans le domaine de l'éducation parce que, même s'il y a des programmes superbes au niveau primaire, les jeunes sont tout simplement laissés à eux-mêmes à 16 ans ou à 18 ans alors qu'ils pourraient facilement poursuivre leurs études à Laval ou à l'Université de Montréal. Au lieu de cela, ils vont à Toronto ou à l'Université du Manitoba ou à l'Université de la Colombie-Britannique et changent complètement leur orientation linguistique.

Mme Dornez-Laxdal: Je suis certaine que Mme Raymonde Gagné pourra vous donner une réponse plus pertinente, surtout étant donné que vous parlez du niveau universitaire.

[Français]

Suite à mon expérience avec des enfants d'âge universitaire, le Québec ne reconnaît pas les acquis de nos jeunes qui ont suivi un cours d'une année dans notre système universitaire. Au Québec, l'existence de cégep fait qu'ils doivent toujours étudier un peu plus longtemps pour pouvoir entrer à leurs universités.

C'est un genre de nationalisation de nos universités que nous avons besoin.

Le sénateur Keon: C'est vrai.

Mme Dornez-Laxdal: C'est un problème aussi bien anglophone que francophone. Peut-être payons-nous plus le prix justement parce que nous sommes minoritaires et que nous n'avons pas accès à autant d'universités.

Le sénateur Comeau: Ma théorie est que le précédent gouvernement du Québec ne voulait pas avouer l'existence des francophones de l'extérieur de sa province parce que cela créait l'impression que le Canada avait des francophones autres qu'au Québec.

Avec un nouveau gouvernement au Québec, nous devrions examiner si une ouverture se forme pour nos francophones afin d'avoir accès à ces services au Québec. Nous devrions le faire maintenant.

Un autre avantage en le faisant à long terme est que le Québec, les Québécois, la population québécoise verraient qu'il existe des francophones un petit peu partout au Canada. Lorsque je dis aux gens que je viens de la Nouvelle-Écosse et que je parle le français, ils sont étonnés. Nous pourrions examiner ce point dans nos recommandations.

Senator Léger: You referred to a floating team. The French-speaking part Manitoba is located approximately — I'm going to cite figure without really knowing them — within a 100-kilometer radius of Winnipeg. Will your team operate in the remoter regions?

Mr. Druwé: Half of our numbers, of our students and families, are in the urban area, in Winnipeg, or in the areas near Winnipeg. The other half are scattered. The remotest region is Saint-Lazare, a four-hour drive away. The distance is approximately 700 to 800 kilometers.

Our floating team would travel virtually across the province. The distances are enormous and pose a major logistical challenge.

Senator Léger: You said that 50 per cent were in the urban area. I thought it was approximately 85 per cent. The other 50 per cent are outside Winnipeg. That is a lot.

Mr. Druwé: That is correct.

Senator Léger: Would your floating team float that far?

Mr. Druwé: Yes, it is doing that now in the schools. There are people living in their cars.

The Chair: Ms. Dupuis, President of the Division scolaire, will make a presentation. Then I will ask Mr. Auger, Assistant Director General of the Division scolaire franco-manitobaine to make his presentation.

Ms. Yolande Dupuis, President, Division scolaire francomanitobaine: The Division scolaire franco-manitobaine is pleased to accept this invitation and to give the Standing Senate Committee on Official Languages its viewpoint on the question stated in the letter received from the committee clerk.

Our brief does not provide a full and detailed analysis of all the French-language education issues with which the Division scolaire is concerned. A number of other papers have previously been prepared for that purpose. In this brief, we will address the proposed questions, referring to some basic themes which are closely related to our mission and to the vitality of Manitoba's francophone community.

Aware of its unique role in Manitoba, Canada and in a constantly changing world, the Division scolaire francomanitobaine has as its mission: to provide high-quality training to the francophone student population of Manitoba by promoting the development of self-sufficient, well-developed, skilled people, sure of their identity and proud of their language and culture; to establish a community education project, managed by the francophone parents of Manitoba and reflecting the interests and values of the Franco-Manitoban community.

Our vision is to see students enriched by the French language and culture, students who are proud to be involved in the development of Manitoba's francophone community. Students receive high-quality training enabling them to view their future with confidence. Students have good self-esteem; students are loved and valued; students are respected and respectful of others.

Le sénateur Léger: Vous avez parlé d'équipe volante. La partie francophone du Manitoba se trouve environ à — je vais dire des chiffres sans les connaître — cent kilomètres à la ronde de Winnipeg. Votre équipe volante va-t-elle s'appliquer dans les régions plus éloignées?

M. Druwé: La moitié de nos effectifs, de nos élèves et de nos familles, sont dans la région urbaine, à Winnipeg ou dans les environs près de Winnipeg. L'autre moitié est éparpillée. La région la plus éloignée est Saint-Lazare à quatre heures de route. La distance est d'environ 700 à 800 kilomètres.

Notre équipe ambulante se promènerait un petit peu partout dans la province. Les distances sont énormes et la logistique pose un grand défi.

Le sénateur Léger: Vous avez dit 50 p. 100 dans la région urbaine. Je croyais que c'était environ 85 p. 100. L'autre 50p. 100 est en dehors de Winnipeg. C'est beaucoup.

M. Druwé: C'est exact.

Le sénateur Léger: Votre équipe volante volerait aussi loin?

M. Druwé: Oui, elle le fait présentement au niveau scolaire. Il y a des gens qui vivent dans leur voiture.

La présidente: Madame Dupuis, présidente de la Division scolaire, nous fera un exposé. Ensuite, je demanderais à Monsieur Auger, directeur général adjoint de la Division scolaire francomanitobaine de nous faire sa présentation.

Mme Yolande Dupuis, présidente de la Division scolaire francomanitobaine: La Division scolaire franco-manitobaine désire répondre à l'invitation et communiquer au Comité sénatorial permanent des langues officielles son point de vue sur la question proposée dans la lettre reçue du greffier du Comité.

Notre mémoire ne constitue pas une analyse complète et détaillée de tous les enjeux relatifs à l'éducation française dont se préoccupe la division scolaire. Plusieurs autres documents ont déjà été préparés à cet effet. Nous aborderons dans ce mémoire les questions proposées en faisant référence à quelques thèmes fondamentaux qui sont étroitement liés à notre mission et à la vitalité de la communauté francophone du Manitoba.

La Division scolaire franco-manitobaine, consciente de son rôle unique au Manitoba, au Canada et dans un monde en perpétuel changement, a pour mission: d'assurer une formation de qualité à sa population estudiantine francophone du Manitoba en promouvant le développement de personnes autonomes, épanouies, compétentes, sûres de leur identité, fières de leur langue et de leur culture; d'établir un projet éducatif communautaire, géré par les parents francophones du Manitoba, et qui reflète les intérêts et les valeurs du milieu franco-manitobain.

Notre vision est de voir l'élève enrichi par la langue et la culture françaises; l'élève fier d'être engagé au développement de la communauté francophone du Manitoba. L'élève reçoit une formation de qualité l'habilitant à envisager son avenir avec confiance. L'élève a une bonne estime de soi; l'élève est aimé et valorisé; l'élève est respecté et respectueux des autres.

The DSFM's teaching orientation is based on the belief that all students are able to learn in their own way, that they are entitled to programs adapted to their pace of learning and their specific talents. It strives by every means, within the limits of its resources, to create an atmosphere of serenity, respect and involvement in school work, aware that the student of today is the adult of tomorrow.

The DSFM acknowledges that students are lifetime learners and therefore advocates a student-centred teaching approach enabling all students to learn how to learn and to become independent learners.

The DSFM provides all its students with tools that will enable each of them to develop harmoniously and achieve success.

Much has previously been written on the history of Frenchlanguage education in Manitoba. French-language education was prohibited in 1890, and the assimilating policies of governments succeeded each other over the years. However, the francophone community of Manitoba has never stopped fighting injustice and claiming their rights.

In 1988, the Société franco-manitobaine held its "Estates General on the Manitoban Francophonie." This was an opportunity for the community to examine the current situation and to prepare for the future. Some 700 persons attended the public hearings, and education was by far the dominant field that those people chose to address when they talked about their concerns and expectations for the future. The creation of a single French-language school division was the most frequently recurring theme during the discussions.

What was a dream in 1988 became reality several years later when the DSFM was established. It welcomed its first students in September 1994.

At the time, there were 4,264 students in 20 schools. Since then, three new schools have joined the DSFM: École Jours de Plaine in Laurier in 1995, École communautaire Gilbert-Rosset in Saint-Claude in 1988 and École Roméo-Dallaire in Saint James, Winnipeg, in 2002. As of September 2003, 4,473 students were registered from kindergarten to Secondary 4 in the DSFM's schools, an increase of 5 per cent over September 1994.

Manitoba's francophone minority has always had to demand, fight for and treat education like a challenge. Since the DSFM was established, reference has increasingly been made to the successes achieved in the new school division. Some 15 years ago, community members dreamed of a school system which, among other things, would facilitate sports and cultural meetings among students from the various French-language schools in the province. Today, meetings between students, teaching meetings among teachers, full-time kindergarten, the intake phase, greater

L'orientation pédagogique de la DSFM est animée par la croyance que tout élève est capable d'apprendre à sa façon, qu'il ou elle a droit à un programme qui respecte son rythme d'apprentissage et les talents qui lui sont propres. Elle cherchera par tous les moyens, dans la limite de ses ressources, à créer dans ses écoles un climat de sérénité, de respect et d'engagement au travail scolaire, consciente que l'élève d'aujourd'hui est l'adulte de demain.

La DSFM reconnaît que l'élève est un apprenant à vie. Elle préconise donc une pédagogie centrée sur l'élève qui permet à chacun et à chacune d'apprendre à apprendre et de devenir un apprenant autonome.

La DSFM veut offrir à tous ses élèves les outils qui permettront à chacun et à chacune de se développer harmonieusement et de connaître le succès.

L'histoire de l'éducation française au Manitoba a déjà fait l'objet de plusieurs écrits. L'enseignement du français a été interdit en 1890 et au cours des années, les politiques assimilatrices des gouvernements se sont succédées. Mais les membres de la communauté francophone du Manitoba n'ont jamais cessé de lutter contre les injustices et de revendiquer leurs droits.

En 1988, la Société franco-manitobaine a tenu les «États généraux de la francophonie manitobaine». C'était l'occasion pour la communauté de faire le point sur la situation présente et de préparer l'avenir. Environ 700 personnes ont participé aux audiences publiques et c'est de loin dans le domaine de l'éducation que ces personnes ont choisi de s'exprimer le plus souvent quand ils voulaient parler de leurs préoccupations et de leurs attentes pour l'avenir. La création d'une division scolaire française homogène était le thème qui revenait avec le plus de fréquence dans les discussions.

Ce qui était un rêve en 1988 est devenu une réalité quelques années plus tard avec la mise sur pied de la DSFM. À la rentrée scolaire de septembre 1994, la DSFM accueillait ses premiers élèves.

Il y avait à ce temps-là 4 264 élèves, regroupés dans 20 écoles. Depuis, trois autres écoles se sont jointes à la DSFM: l'École Jours de Plaine à Laurier en 1995, l'École communautaire Gilbert-Rosset à Saint-Claude en 1988 et l'École Roméo-Dallaire à Saint-James, Winnipeg, en 2002. En septembre 2003, on comptait 4 473 élèves inscrits aux niveaux de la maternelle au secondaire 4 dans les écoles de la DSFM, soit une augmentation de 5 p. 100 par rapport à septembre 1994.

Depuis toujours, la minorité francophone du Manitoba a dû revendiquer, lutter et traiter l'éducation comme un défi. Depuis la mise sur pied de la DSFM, de plus en plus on fait référence aux succès qui ont pu être réalisés au sein de cette nouvelle division scolaire. Il y a 15 ans environ, les membres de la communauté rêvaient d'un système scolaire qui, entre autres, faciliterait les rencontres sportives et culturelles entre les élèves des différentes écoles françaises dans la province. Aujourd'hui, les rencontres entre les élèves, les rencontres pédagogiques entre les enseignants,

course selection at the secondary level, and many other teaching and cultural activities are part of the normal operation of our vision for schools.

The statistics are disturbing. The linguistic and cultural continuity of Canada's francophone minorities is undeniably not established. The renewal, development and vitality of those communities are not assured.

The 2001 census data provided by Statistics Canada show that Senator Simard's statement indeed applies to Manitoba. Despite the successes of recent years, it must be recognized that we have not yet stopped the erosion of the francophone community. The cumulative effects of the injustices of the past are still being felt.

And here we first look at the number of persons who identify French as their mother tongue in Manitoba, the language first learned in the home during childhood and still understood at the time of the census.

It will be noted that there are approximately 3,400 more respondents in Canada, but a reduction of some 3,325 in Manitoba

The data on the intergenerational transmission of French are also disturbing. The table shows that French is transmitted to only 15.9 per cent of children in exogamous families. However, in 2001, those families had 67.9 per cent of all our children 22 years of age and under. In addition, the number of those families is constantly increasing.

Next let us look at the language used in the home. Here is what Canada's censuses tell us about the percentage of francophones who speak French or English most often at home.

All the statistical measures point in the same direction. As Senator Simard said, the renewal, development and vitality of our community are not assured.

Now let us talk about accessibility and recruitment. As noted earlier, 4,473 students were registered in DSFM schools at the start of this school year. However, the 2001 census shows that there were 17,605 rightsholding students in Manitoba. The large gap between the actual and potential numbers of students registered in our school is certainly due to a number of factors. Some rightsholding students do not attend French schools simply because there are no French schools in or near their communities. This is a disturbing question of accessibility that requires urgent solutions if we want to recover a large part of our target school numbers.

Among other things, action should be taken on the 2001 report of the Commissioner of Official Languages, Ms. Dyane Adam, entitled: "Rights, Schools and Communities in Minority Contexts: 1986-2002, Toward the Development of French Through Education, and Analysis", by Ms. Angéline Martel.

la maternelle à temps plein, la phase d'accueil, un plus grand choix de cours au niveau secondaire, et bien d'autres activités pédagogiques et culturelles font partie du fonctionnement normal de notre vision scolaire.

Les statistiques sont troublantes. Il est indéniable que la continuité linguistique et culturelle des minorités linguistiques francophones du Canada n'est pas acquise. Le renouvellement, le développement et l'épanouissement de ces communautés ne sont pas assurées.

Les données fournies par Statistique Canada lors du recensement de 2001 démontrent que cette déclaration du sénateur Simard s'applique bien au Manitoba. Malgré les succès obtenus durant les dernières années, on doit reconnaître que nous n'avons pas encore enrayé l'érosion de la communauté francophone. Les effets cumulatifs des injustices du passé continuent à se faire sentir.

Et ici, nous examinons d'abord le nombre de personnes qui identifient le français comme leur langue maternelle au Manitoba, langue apprise en premier lieu à la maison dans l'enfance et encore comprise au moment du recensement.

On remarque qu'il y a environ 3 400 répondants de plus au Canada, mais on voit une diminution d'environ 3 325 au Manitoba

Les données relatives à la transmission du français de générations en génération sont aussi inquiétantes. Le tableau démontre que, dans les familles exogames, le français est transmis à seulement 15,9 p. 100 des enfants. Or, ces familles comptaient, en 2001, 67,9 p. 100 du total de nos enfants âgés de 22 ans et moins. De plus, le nombre de ces familles ne cesse d'augmenter.

Regardons ensuite la langue d'usage à la maison. Voici ce que nous disent les recensements du Canada sur la proportion de francophones qui parlent le français ou l'anglais le plus souvent à la maison.

Toutes les mesures statistiques pointent dans la même direction. Comme le disait le sénateur Simard, le renouvellement, le développement et l'épanouissement de notre communauté ne sont pas assurés.

Parlons maintenant de l'accessibilité et du recrutement. Comme indiqué plus tôt, 4 473 élèves étaient inscrits dans les écoles de la DSFM au début de la présente année scolaire. Or, le recensement de 2001 indique qu'il y avait 17 605 élèves ayants droit au Manitoba. Ce grand écart entre le nombre réel et le nombre potentiel d'élèves inscrits dans nos écoles est certainement dû à plusieurs facteurs. Certains élèves ayants droit ne fréquentent pas une école française tout simplement parce qu'il n'y a pas d'école française dans leur communauté ou à proximité. Voilà une question troublante d'accessibilité qui exige des solutions urgentes si on veut récupérer une plus grande partie de notre effectif scolaire cible.

Entre autres, il faudrait donner suite au rapport présenté en 2001 par la Commissaire aux langues officielles, Madame Dyane Adam, intitulé «Droits, écoles et communautés en milieu minoritaire: 1986-2002, Analyse pour un aménagement du français par l'éducation», réalisée par Mme Angéline Martel.

Furthermore, there is also the exclusivity issue which has not yet been settled in Manitoba. There are schools that are not part of the DSFM and that still offer French as a first language program. The DSFM believes that providing French-language programs is an exclusive prerogative of the francophone school board in accordance with the Canadian Charter of Rights and Freedoms and the decisions of the Supreme Court.

As already stated, Manitoba's francophone community wanted the DSFM to be established. The DSFM was created through the hard work of the community's members and leaders. They had already understood what would later be confirmed by the Supreme Court of Canada in the *Arsenault-Cameron* decision: "A school is the single most important institution for the survival of the official language minority, which is itself a true beneficiary under s. 23."

A school at the centre of the community is a concept taken up by Angéline Martel in the study I just cited. And I quote:

Recently, the Supreme Court decision in favour of the parents of Summerside recalled the importance of schools in the development of minority communities. The aim of our study is to show the importance of strengthening the community population base through the target school population. The school serves as a community centre, and viewing it in this way encourages the parents of the target population to give it their support. It must be sustained by a feeling of belonging to the community and a desire to contribute to it in return.

Although a school serves as a community centre, it cannot do everything on its own. Full preschool services are essential in integrating the maximum number of young people in the target school population into the francophone community. Early childhood initiatives should therefore be closely related to the DSFM school system.

As noted earlier in the presentation made by the FPCP and ourselves, you have information on this subject.

The Collège universitaire de Saint-Boniface (CUSB) is one of DSFM's main partners. DSFM school graduates wishing to go on to postsecondary education in French in Manitoba go to CUSB. The vast majority of our teachers receive their initial training at the CUSB Faculty of Education.

The vitality of the francophone community in Manitoba is thus based in large part on what is called "institutional completeness" in education. And I quote:

Institutional completeness in education. A high-quality school can be achieved if it is part of the "life-long" education continuum. Institutional completeness in education is necessary, in particular, in order to meet early childhood needs through day care, junior kindergarten and kindergarten services, but postsecondary education needs as well later on.

Par ailleurs, il y a aussi la question d'exclusivité qui n'est pas encore réglée au Manitoba. En effet, il y a des écoles ne faisant pas partie de la DSFM qui offrent toujours un programme de français langue première. La DSFM croit que selon la *Charte canadienne des droits et libertés* et selon les décisions de la Cour suprême, l'offre d'un programme français revient exclusivement à la commission scolaire françophone.

Comme on l'a vu précédemment, la mise sur pied de la DSFM a été voulue par la communauté francophone du Manitoba. La DSFM a été créée grâce au travail acharné des membres de la communauté et de ses chefs de file. Ceux-ci avaient déjà compris ce qui allait être confirmé plus tard par la Cour suprême du Canada dans l'arrêt Arsenault-Cameron: «L'école est l'institution la plus importante pour la survie de la minorité linguistique officielle, qui est elle-même un véritable bénéficiaire en vertu de l'article 23».

L'école au centre de la communauté est un concept qui est repris par Angéline Martel dans l'étude déjà citée. Et je cite:

Récemment, le jugement de la Cour suprême du Canada en faveur des parents de Summerside a rappelé l'importance de l'école dans le développement des communautés minoritaires. Or, cette étude démontre l'importance de renforcer les effectifs des communautés par l'éducation en français de l'effectif scolaire cible. L'école est au centre de la communauté et lorsqu'elle est ainsi perçue, elle incite les parents de l'effectif cible à y recourir. Elle doit se nourrir au sentiment d'appartenance à la communauté et y contribuer en retour.

Si l'école est au centre de la communauté, elle ne peut à elle seule tout faire. Des services préscolaires complets sont indispensables pour bien intégrer le nombre maximum de jeunes de l'effectif scolaire cible à la francophonie. Les initiatives destinées à la petite enfance devraient donc être étroitement liées au système des écoles de la DSFM.

Comme nous l'avons vu plus tôt dans la présentation faite par la FPCP et nous-mêmes, vous avez des renseignements à ce sujet.

Le Collège universitaire de Saint-Boniface (CUSB) est un des principaux partenaires de la DSFM. Les élèves diplômés de la DSFM qui désirent poursuivre des études post-secondaires en français au Manitoba se dirigent au CUSB. La grande majorité de nos enseignants reçoivent leur formation initiale à la Faculté d'éducation du CUSB.

La vitalité de la communauté francophone au Manitoba repose donc en grande partie sur ce qui a été appelé une complétude institutionnelle en éducation. Je cite:

Complétude institutionnelle en éducation. Une école de qualité pourra se réaliser si elle s'inscrit dans le continuum de l'éducation «tout au long de la vie». Une complétude institutionnelle au niveau de l'éducation est nécessaire pour répondre, en particulier, aux besoins de la petite enfance, par des services de garderie, de pré-maternelle et de maternelle mais aussi plus tard aux besoins en éducation post-secondaire.

It is important to understand clearly that the needs of the various partners in our community our complementary and also distinct. Consequently, the DSFM and its partners should not be put in competition with each other when the various levels of government attempt to allocate adequate resources to them.

For a school to be a true community centre, and to be perceived as such by all parents, a francization or refrancization program must be offered for some parents in a number of locations in the province. The statistics on exogamous families clearly show how important it is to offer francization programs. We know that the level of intergenerational language transfer is much higher in those families where the non-francophone parent speaks French. We also know that a number of francophone parents could benefit from a refrancization program tailored to their needs and offered in their community. When we try to find the ways to meet those needs, it must be acknowledged that the geographical size of our school division presents unique challenges not found in the school divisions of the majority.

First, there is the shortage of professionals available to provide services in French in specialized fields such as speech therapy, occupational therapy and so on. That shortage represents a serious recruitment problem for us.

It is essential that our teachers have access to an initial and continuing training program that meets their needs. That program should include all the familiar subjects found in teacher training programs.

However, teachers who work in minority schools also need programs that strengthen their commitment to French language and culture. In the remoter regions in particular, ways must be found to provide better support for those who bear the heavy burden of promoting the importance of French and pride in the fact of being francophone.

Developing programs is an essential management responsibility recognized in the case law. For the minority, separate programming specific to its needs is essential in order to reflect the realities and reference points of the minority community in achieving equality of results. However, four of the 18 study programs established by the Department for our schools are common programs with the French immersion system.

In view of programming goals and the DSFM's right to manage its education program, it would be a good idea for there to be a partnership between the DSFM and the Bureau de l'éducation française to develop all programming aspects: framework programming, program development, program implementation and review, and time tabling.

Not enough teaching material is available for the teaching and learning of French as a first language. When you look at the catalogue of the Centre des manuels scolaires du Manitoba, you Il est important de bien comprendre que les besoins des divers partenaires de notre communauté sont complémentaires et aussi distincts. Par conséquent, la DSFM et ses partenaires ne devraient pas être placés en compétition les uns contre les autres lorsque les divers paliers du gouvernement tentent de leur attribuer des ressources financières adéquates.

Pour que l'école soit véritablement le centre de la communauté. et pour qu'elle soit ainsi perçue par tous les parents, il est nécessaire d'offrir un programme de francisation ou de refrancisation pour certains parents dans plusieurs localités de la province. Les données statistiques sur les familles exogames démontrent bien l'importance d'offrir des programmes de francisation. En effet, nous savons que le niveau de transfert linguistique de génération en génération est beaucoup plus élevé dans ces familles lorsque le parent non-francophone parle le français. Nous savons aussi que plusieurs parents francophones pourraient profiter d'un programme de refrancisation adapté à leurs besoins et offert dans leur milieu. Lorsqu'on tente de trouver des moyens pour répondre à ces besoins, il faut reconnaître que la dispersion géographique de notre division scolaire présente des défis uniques que l'on ne retrouve pas dans les autres divisions scolaires de la majorité.

Notons d'abord la pénurie de professionnels disponibles pour offrir des services en français dans les domaines spécialisés tels que l'orthophonie, l'ergothérapie, et cetera. Cette pénurie représente pour nous un sérieux problème de recrutement.

Il est essentiel que nos enseignants aient accès à un programme de formation initiale et continue qui répond à leurs besoins. Un tel programme devrait comprendre tous les thèmes familiers que l'on retrouve dans les programmes de formation des enseignants.

Cependant, les enseignants qui oeuvrent dans les écoles en milieu minoritaire ont aussi besoin de programmes qui nourrissent leur engagement pour la langue et la culture françaises. Dans les régions plus éloignées surtout, il faudrait trouver des moyens pour mieux appuyer ceux qui ont la lourde tâche de promouvoir l'importance du français et la fierté d'être francophone.

L'élaboration des programmes est une responsabilité de gestion essentielle reconnue dans la jurisprudence. Pour la minorité, une programmation distincte et spécifique à ses besoins est essentielle pour refléter les réalités et les repères du milieu minoritaire, dans le sens de l'égalité des résultats. Or, parmi 18 programmes d'études établis par le Ministère pour nos écoles, tous sauf quatre sont communs avec le système d'immersion française.

Compte tenu des buts visés par la programmation et du droit de la DSFM de gérer son programme d'éducation, il serait souhaitable qu'il y ait un partenariat entre la DSFM et le Bureau de l'éducation française pour le développement de tous les aspects de la programmation, que ce soit programmation cadre, l'élaboration de programmes et d'implantation et révision des programmes, grille-horaire.

Il n'existe pas assez de matériel didactique disponible pour l'enseignement et l'apprentissage en français, langue première. Lorsqu'on examine le catalogue du Centre des manuels scolaires

see that a lot more teaching material is available for French immersion and basic French students than for the French, first-language program. Note in particular that there is no material for the intake phase, even though that's a legal obligation, and that the DSFM has a total of 760 students, 17 per cent of its total numbers, registered in that program in 2002-2003.

To effectively reach all our clienteles in all regions of the province, the francophone community of Manitoba would have to be able to have access to an integrated videoconferencing system. Well developed and supported technological infrastructure would enable the various partners in the community to more effectively meet their needs, such as: training for early childhood educators, remote education at the secondary level, continuing teacher training, francization and refrancization for parents, courses of adults, remote meetings of various organizations and so on.

A number of the majority's school divisions already have the various technological systems that meet their needs. However, the very nature of our school division, which is spread over a big area, requires a much more complex and costly solution.

It can be concluded that much remains to be done, particularly when you remember words of the Commissioner of Official Languages, and I quote: "In short, to compete on an equal basis in some instances, the minority school may well even have to be better than the majority school."

I come to the Official Languages in Education Program. In this previously cited report, Senator Simard makes the following recommendation:

We recommend that the Government of Canada acquire the means to achieve its statutory and constitutional obligations in education, by linking cash transfers to the provinces to full performance of the obligations set out in section 23 of the Canadian Charter of Rights and Freedoms, reworking the purpose and parameters of the Official Languages in Education Program (OLEP), increasing funding for French education in the minority communities to a sufficient level to stop the erosion of francophone and Acadian communities.

We support Senator Simard's recommendation.

In the Arsenault-Cameron judgment, the Supreme Court of Canada confirmed the restorative aspect of section 23 of the Charter. In the Court's view:

A purposive interpretation of s. 23 rights is based on the true purpose of redressing past injustices and providing the official language minority with equal access to high-quality education in its own language, in circumstances where community development would be enhanced.

du Manitoba, on constate qu'il y a beaucoup plus de matériel didactique disponible pour les clientèles de l'immersion française et du français de base par rapport au programme de français, langue première. Notons en particulier qu'il n'y a aucun matériel pour la Phase d'accueil, même si c'est une obligation légale et que la DSFM comptait en 2002-2003 un total de 760 élèves inscrits à ce programme, soit 17 pour cent de ses effectifs.

Afin de pouvoir rejoindre de façon efficace toutes nos clientèles dans toutes les régions de la province, la communauté francophone du Manitoba devrait pouvoir avoir accès à un système de vidéo-conférence intégré. Une infrastructure technologique bien développée et soutenue permettrait aux divers partenaires de la communauté de mieux répondre à leurs besoins, tels que: la formation d'éducatrices en jeune enfance, les cours à distance au niveau des études secondaires, la formation continue des enseignants, la francisation et la refrancisation des parents, les cours aux adultes, les réunions à distance de divers organismes, et cetera.

Plusieurs divisions scolaires de la majorité possèdent déjà les divers systèmes technologiques qui répondent à leurs besoins. Cependant, la nature même de notre division scolaire, qui s'étend sur un vaste territoire, exige une solution beaucoup plus complexe et coûteuse.

On peut conclure qu'il reste encore beaucoup à faire, surtout lorsqu'on se rappelle ces mots de la Commissaire aux langues officielles, et je cite: «Bref, pour concurrencer à chances égales, l'école de la minorité devra vraisemblablement, dans nombre de cas, être meilleure que celle destinée à la majorité».

J'en suis rendue au programme des langues officielles dans l'enseignement. Dans son rapport déjà cité, le sénateur Simard fait la recommandation suivante:

Nous recommandons au gouvernement du Canada qu'il se donne les moyens de ses obligations législatives et constitutionnelles en matière d'éducation; en liant le transfert des crédits aux provinces à la pleine réalisation des obligations dictées par l'article 23 de la Charte canadienne des droits et libertés; en reformulant la finalité et les paramètres du Programme des langues officielles dans l'enseignement (PLOE); en accroissant les fonds consacrés à l'éducation en français en milieu minoritaire à un niveau suffisant pour remédier à l'érosion des communautés francophones et acadiennes.

Nous appuyons le contenu de la recommandation du sénateur Simard.

Dans l'arrêt *Arsenault-Cameron*, la Cour suprême du Canada a confirmé l'aspect réparateur de l'article 23 de la Charte. Selon la Cour:

Une interprétation fondée sur l'objet des droits prévus à l'article 23 repose sur le véritable objectif de cet article qui est de remédier à des injustices passées et d'assurer à la minorité linguistique officielle un accès égal à un enseignement de grande qualité dans sa propre langue, dans des circonstances qui favoriseront le développement de la communauté.

In reality, the impact of past injustices is still being felt, the successes achieved in the first 10 years of our existence have not yet reversed the gradual erosion of our community.

In the *Mahé* decision, the Supreme Court of Canada found, at p. 372:

Furthermore, as the historical context in which s. 23 was enacted suggests, minority language groups cannot always rely upon the majority to take account of all their linguistic and cultural concerns. Such neglect is not necessarily intentional: the majority cannot be expected to understand and appreciate all of the diverse ways in which educational practices may influence the language and culture of the minority.

We believe we must be at the bargaining table on the Official Languages in Education Program because we are in the best position to make known our needs and our views on the best ways to meet them.

We believe that a distinction must be drawn within OLEP between teaching of French as a first language and the teaching of French as a second language. The two programs address different needs and different clienteles. Consideration should be given to reaching a federal-provincial agreement for the purpose of fully carrying out the mission laid down by section 23 of the Charter.

We firmly believe that the vitality of Manitoba's francophone community depends in large part on our ability to renew our youth and training the leaders of tomorrow. This is an integral part of the DSFM's mission.

To carry out its mission, the DSFM needs adequate resources allocated to it. Our school system should be provided with additional financial support. The children who were five years old, the age at which children were admitted to kindergarten, in 1982, the year the Canadian Charter of Rights and Freedoms was passed, are 26 today. Some of them already have children of their own. There is an urgent need for action.

The Chair: That brief will trigger a great many questions indeed.

Senator Comeau: It surprises me that you aren't a full partner in the talks on the Official Languages in Education Program. It is the Department that conducts the negotiations with Ottawa in that area and you are not directly involved as a partner at the table. I find that's a surprising way of going about it.

Mr. Gérard Auger, Division scolaire franco-manitobaine: We are surprised too, and we are pleased that you have pointed it out. We talk about it in our brief. We should have the opportunity to be at that table and to state what we need in order to do our work.

En réalité, les répercussions des injustices passées continuent à se faire sentir. Les succès obtenus durant les dix premières années de notre existence n'ont pas encore réussi à renverser l'érosion progressive de notre communauté.

Dans l'arrêt *Mahé*, p. 372, la Cour suprême du Canada a déclaré:

En outre, comme l'indique le contexte historique dans lequel l'article 23 a été adopté, les minorités linguistiques ne peuvent pas être toujours certaines que la majorité tiendra compte de toutes leurs préoccupations linguistiques et culturelles. Cette carence n'est pas nécessairement intentionnelle: on ne peut attendre de la majorité qu'elle comprenne et évalue les diverses façons dont les méthodes d'instruction peuvent influer sur la langue et la culture de la minorité.

Nous croyons que nous devons être à la table de négociations concernant le Programme des langues officielles dans l'enseignement car nous sommes les mieux placés pour faire connaître nos besoins et notre point de vue sur les meilleurs moyens pour y répondre.

Nous croyons qu'il faut faire une distinction entre l'enseignement du français, langue première, et l'enseignement du français, langue seconde, à l'intérieur du PLOE. Ces deux programmes s'adressent à des besoins différents et à une clientèle différente. Il faudrait envisager une entente fédérale-provinciale dont l'objet serait la pleine réalisation de la mission évoquée par l'article 23 de la Charte.

Nous croyons fermement que la vitalité de la communauté francophone du Manitoba dépend en grande partie de notre capacité à renouveler notre jeunesse et à former les leaders de demain. Ceci fait partie intégrale de la mission de la DSFM.

Pour réaliser sa mission, la DSFM a besoin d'une allocation adéquate de ressources. Il y a lieu de fournir des appuis financiers supplémentaires à notre système scolaire. Ceux qui avaient cinq ans, l'âge d'entrée dans les classes de maternelle en 1982, l'année de l'adoption de la *Charte canadienne des droits et libertés*, ont aujourd'hui 26 ans. Certains d'entre eux ont déjà des enfants. Il y a une urgence d'agir.

La présidente: Ce mémoire va susciter beaucoup de questions.

Le sénateur Comeau: Ça me surprend que vous n'êtes pas plein partenaire de la discussion sur le programme des langues officielles dans l'enseignement. C'est le Ministère qui fait les négociations avec Ottawa dans ce domaine et vous n'êtes pas là directement à la table comme partenaire. Je trouve ça étonnant cette façon de procéder.

M. Gérard Auger, Division scolaire franco-manitobaine: Nous sommes étonnés aussi et sommes heureux que vous le souligniez. Nous en parlons dans notre mémoire. Nous devrions avoir l'occasion d'être à cette table et de dire nos besoins pour faire notre travail.

Senator Comeau: In fact, the purpose of all this is to respond to section 23 of the Charter. The purpose of the schools boards is for the community to advance, to redress the past and look to the future.

I do not know. It is simply surprising. Perhaps we should examine the story behind that.

Ms. Dupuis: Initially, the Bureau d'éducation française du Manitoba, which had been established for the immersion question, negotiated with the provinces. Nothing changed when schools management by the francophone minority came about. The formulas have not been readjusted in seven years.

Senator Comeau: The formulas? Do you mean the funding amount?

Ms. Dupuis: That is correct.

Senator Comeau: At the outset, before the boards were formed, there must have been a provincial agency taking care of that. I would have thought that, with the creation of the boards, a change would take place in a short space of time and that you would be at the bargaining table. That is a deficiency we should look at closely.

Ms. Dupuis: We appreciate that. We have sent out a number of letters. We have asked to be at the bargaining table.

Senator Comeau: Have you had an opportunity to examine the Dion Plan? Does that plan concern education?

Mr. Auger: We heard Minister Dion speak in Toronto recently, but it was only on the main features of this program. We do not have the details or the plan.

The Chair: I would like to come back to access and recruitment. You say rightsholders do not attend French schools because there are not any in or near their communities.

Is that lack due to the fact that the Division scolaire francophone has not seen fit to introduce any? The Arsenault-Cameron decision states that there must be French-language schools everywhere, depending on numbers. Have there been no requests? Don't parents want French schools?

Mr. Auger: That is a fairly complex question with a number of answers. For example, we have just opened a school in the community of Laurier. With a great deal of hard work, we managed last week to take the first steps toward building the school.

We would like to expand our space in the community in the urban area of the Saint James-Assiniboia region. We are currently in talks with the Department of Education to find the necessary resources to expand our school spaces in that area.

Le sénateur Comeau: En réalité, le but de tout ceci, est pour répondre à l'article 23 de la Charte. La raison d'être des conseils scolaires est que la communauté puisse avancer, faire la réparation du passé et regarder pour le futur.

Je ne sais pas. C'est simplement étonnant. Nous devrions peutêtre examiner quelle est l'histoire de cela.

Mme Dupuis: Au départ, le Bureau d'éducation française du Manitoba, qui avait été mis sur pied pour la question d'immersion, négocie avec la province. Rien n'a été changé lors de l'arrivée de la gestion scolaire des francophones en minorité. Les formules n'ont pas été rajustées depuis sept ans.

Le sénateur Comeau: Les formules, voulez-vous dire le montant du financement?

Mme Dupuis: C'est exact.

Le sénateur Comeau: Au tout début, avant la formation des conseils, il devait y avoir une agence provinciale qui s'en occuperait. J'aurais dû penser que, avec la création des conseils, ce changement aurait lieu sous peu et que vous alliez être à la table des négociations. C'est une lacune et nous devrions l'examiner de près.

Mme Dupuis: Nous l'apprécierions. Nous avons envoyé plusieurs lettres. Nous avons demandé d'être à la table des négociations.

Le sénateur Comeau: Avez-vous eu l'occasion d'examiner le plan Dion? Ce plan touche-t-il à l'éducation?

M. Auger: Nous avons entendu le ministre Dion parler à Toronto dernièrement, mais ce n'était que sur les grandes lignes de son programme. Nous n'avons pas les détails et les enjeux de ce plan.

La présidente: Moi, je voudrais revenir sur l'accessibilité et le recrutement. Vous dites que des ayants droit ne fréquentent pas l'école française parce qu'il n'y en a pas dans leur communauté ou à proximité.

Ce manque est-il du fait que la Division scolaire francophone n'a pas jugé bon d'en implanter? L'arrêt *Arsenault-Cameron* dit qu'il doit y avoir des écoles françaises partout, dépendamment du nombre. N'y a-t-il pas de demande? Les parents ne veulent-ils pas d'écoles françaises?

M. Auger: C'est une question assez complexe avec plusieurs réponses. Par exemple, nous venons juste d'ouvrir une école dans la communauté de Laurier. C'est de peine et de misère, que nous avons réussi la semaine dernière, à entamer les premières démarches pour la construction de l'école.

Nous souhaiterions agrandir nos espaces dans une communauté à l'intérieur de la ville urbaine dans la région de Saint-James-Assiniboia. Nous sommes présentement en pourparlers avec le ministère de l'Éducation pour trouver les ressources nécessaires pour l'agrandissement de nos espaces scolaires dans cette région.

The Saint James-Assiniboia region is in the far western portion of Manitoba and the City of Winnipeg, neighbouring communities such as Saint-François-Xavier, Élie and other communities, which were traditionally very francophone communities, where there are no French schools today.

For us, the hope is to expand our spaces and to attract rightsholders who live in those areas and who have no access to a school.

Ms. Dupuis: We opened the school in Saint James in 2002. In September of this year, registration doubled. We have gone from 23 to 46 schools. We want to negotiate for another school because the transferor division, that of the majority, has 14 empty schools. We're trying to get one.

In 2004, we are going to open a school outside our area, in Brandon. The request was made a number of years ago. We had meetings with Brandon parents and we are trying to negotiate to see what building we can share with them.

Last year, a request was made by parents of Portage-la-Prairie. It takes a few years to implement these projects.

The Chair: We are privileged because, this afternoon, we will be hearing from the government officials, the Department of Education and the Department of Finance.

How do you receive your budget in the francophone school districts? Is it the entire envelope from the Department of Education or is it a comprehensive budget? Is there a basic grant and then amounts based on student registration?

Mr. Auger: Funding of Manitoba's school boards is a very complex system, and even more complex for the DSFM. For example, if we have 50 students in the Louis Riel School Division, out of a total of 16,000 students, at the end of the year, that school board has to give us 50 divided by 16,000 times the amount of school taxes they have collected.

If each school board has a different property tax, a different income tax, it is difficult for us to estimate on a year-to-year basis the operating budget we will receive from the school tax system.

We receive a basic grant for each student in the school division, like the other commissions, transferor school divisions and the other school divisions in Manitoba. It is complex.

The Chair: It is very complex. Is it fair, in your view?

Mr. Auger: It is not fair. We cannot meet the requirements of section 23, the duty we have to perform in Manitoba.

For some time now, the Minister of Education has been consulting us, and we have chosen together to name someone to come and examine the matter. It is interesting for us because the minister at first said that there was no problem of under-funding for the Division scolaire franco-manitobaine.

La région Saint-James-Assiniboia est à l'extrême ouest du Manitoba et de la ville de Winnipeg, voisine des communautés comme Saint-François-Xavier, Élie et d'autres communautés qui étaient traditionnellement des communautés très francophones où, aujourd'hui, on ne retrouve pas d'écoles françaises.

Pour nous, l'espoir est d'agrandir nos espaces et d'attirer des ayants droit qui demeurent dans ces régions et qui n'ont pas accès à une école.

Mme Dupuis: Nous avons ouvert l'école en 2002 à Saint-James. En septembre 2003, les inscriptions ont doublé. Nous sommes passé de 23 à 46 écoles. Nous voulons négocier pour une autre école parce que la division cédante, celle de la majorité, a 14 écoles qui sont vides. Nous essayons d'en avoir une.

En 2004, nous allons ouvrir une école à Brandon, en dehors de notre territoire. La demande a été faite depuis quelques années. Nous avons eu des rencontres avec les parents de Brandon. Nous tentons de négocier pour voir quel édifice nous pourrions partager avec eux.

L'année dernière, une demande a été faite de la part de parents de Portage-la-Prairie. Cela prend quelques années avant de mettre ces projets sur pied.

La présidente: Nous sommes privilégiés car, cet après-midi, nous allons recevoir les responsables du gouvernement, le ministère de l'Éducation, le ministère des Finances.

Comment recevez-vous votre budget à l'intérieur de districts scolaires francophones? Est-ce toute l'enveloppe du ministère de l'Éducation ou est-ce un budget global? Y a-t-il un octroi de base et ensuite, par inscription d'élèves?

M. Auger: Le financement des commissions scolaires au Manitoba est un système assez complexe et encore plus complexe pour la DSFM. Par exemple, si nous avons 50 élèves dans la Division scolaire Louis Riel, sur un total de 16 000 élèves, à la fin de l'année, cette commission scolaire doit nous remettre 50 divisé par 16 000 fois le montant de taxes scolaires qu'ils ont prélevé.

Si chaque commission scolaire a une taxe foncière différente, revenu d'impôt différent, c'est difficile pour nous d'estimer d'année en année le budget de fonctionnement que nous recevrons du système de taxe scolaire.

Nous recevons un octroi de base pour chaque élève de la division scolaire comme les autres commissions, divisions scolaires cédantes ou les autres divisions scolaires du Manitoba. C'est complexe.

La présidente: C'est très complexe. Est-ce équitable, selon vous?

M. Auger: Ce n'est pas équitable. Nous ne sommes pas capables de rencontrer les exigences de l'article 23, le devoir que nous devons faire au Manitoba.

Depuis quelque temps, le ministre de l'Éducation nous consulte et nous avons choisi ensemble de nommer quelqu'un pour venir se pencher sur cette question. C'est intéressant pour nous parce que le ministre, au départ, déclarait qu'il n'y avait pas de problème de sous-financement de la Division scolaire franco-manitobaine.

Despite that fact, Mr. Jean Comtois from Ontario came and conducted a study on the school division's operations to see where the government could help us.

[English]

Senator Keon: That was a very good presentation. I would like to return to what I was discussing previously. Please correct me if I am wrong, but it is my impression that your curriculum is generally based on an English curriculum which you flip into French.

Now, we have in Canada in the Province of Quebec a superb educational system. It is not only good; it is superb. Perhaps it is the best in Canada. It seems to me that if the francophones outside Quebec want a viable education system, they should adopt the Quebec system. I have never been able to understand why they do not because in the end, they lose continuity in their education system.

I was born in Quebec myself a long time ago and none of this applies. However, for a young francophone in Canada, there are superb resources for them to complete their education in French, in any discipline you would pick. They simply have to go to Quebec for some of the advanced stuff.

Previous witnesses pointed out that your curriculum does not fit the Quebec curriculum, so it is too hard for the students to continue on to the University of Montreal or Laval. Consequently, they go to an English university.

First, is my sense correct? If so, are you giving any thought to trying to change that whole thing?

The Chairman: Senator Keon, I can say that was almost my next question relating to the experience of New Brunswick. I will let you people answer first.

[Translation]

Mr. Druwé: The responsibility for curricula and study programs falls to the provincial governments, and they are quite jealous of their territory

Over the years, we have made some progress on demands for partnerships with other provinces. There is the western memorandum of understanding, the cross-Canada memorandum with the Council of Ministers of Education Canada. Initiatives are being taken and partnerships started. The entire question of curriculum and educational agenda is still very provincial. We would very much like more exchange and many more partnerships. There is an economy to be made and we must agree on the major objectives.

On the whole, the purposes of education can be the same, with specific local differences. We are demanding more independence in the development of our programs so that we can seek out our partners and, together, come up with programs that effectively meet our needs, with an economy of time and an economy of funding. This is a dilemma that we're facing. You accurately noted it.

Malgré ce fait, M. Jean Comtois, de l'Ontario, est venu et a fait une étude sur les opérations de la division scolaire pour voir où le gouvernement peut nous venir en aide.

[Traduction]

Le sénateur Keon: C'était un très bon exposé. Je vais retourner à ce dont je parlais précédemment. Corrigez-moi si je me trompe, mais il me semble que votre programme d'études est essentiellement un programme anglais que vous offrez en français.

Nous avons au Canada, dans la province de Québec, un système éducatif superbe. Il n'est pas seulement bon; il est superbe. C'est peut-être le meilleur au Canada. Il me semble que si les francophones hors Québec veulent un système éducatif viable, ils devraient adopter le système québécois. Je n'ai jamais compris pourquoi ils ne le font pas parce que, en définitive, ils perdent la continuité dans leur système éducatif.

Je suis moi-même né au Québec il y a déjà longtemps, et rien de ceci ne s'applique. Cependant, pour un jeune francophone au Canada, il y a des ressources superbes qui leur permettent de terminer leurs études en français, dans n'importe quelle discipline qu'ils choisissent. Ils n'ont qu'à aller au Québec pour les niveaux plus avancés.

Des témoins précédents ont signalé que votre programme d'études ne correspond pas à celui du Québec, ce qui fait qu'il est trop difficile pour les étudiants de poursuivre leurs études à l'Université de Montréal ou à Laval. Par conséquent, ils vont dans une université de langue anglaise.

Premièrement, ai-je raison? Si oui, songez-vous à essayer de changer cela?

La présidente: Sénateur Keon, je peux dire que c'était presque là ma prochaine question concernant l'expérience du Nouveau-Brunswick. Je vais d'abord laisser répondre les témoins.

[Français]

M. Druwé: La responsabilité, pour les curriculum et les programmes d'étude, relève des gouvernements provinciaux et ceux-ci tiennent assez férocement à leur territoire.

Au cours des années, nous avons fait un peu de chemin sur la revendication de partenariats avec d'autres provinces. Il existe le protocole de l'ouest, et le protocole pancanadien avec le conseil des ministres canadiens en éducation. Des initiatives, des débuts de partenariats se font. Toute la question, de curriculum et d'agenda éducatif, est encore très provinciale. Nous souhaiterions beaucoup plus d'échanges et beaucoup plus de partenariats. Une économie est à faire et nous devons nous mettre d'accord sur les grands objectifs.

Les finalités en éducation, dans l'ensemble, peuvent être les mêmes avec des spécificités locales. Nous revendiquons plus d'autonomie dans l'élaboration de nos programmes afin d'aller chercher nos partenaires et, ensemble, avec une économie de temps, une économie de financement, arriver à des programmes qui répondent à nos besoins de façon efficace. C'est un dilemme auquel nous faisons face. Vous l'avez bien soulevé.

Mr. Auger: We do not want to become a branch office of Quebec either. We want to develop our own resources and our own study programs.

There is a university in Manitoba called the Collège universitaire de Saint-Boniface, which meets a lot of our young students' needs. We have students who study in Moncton through the correspondence between school systems.

We have young people who have gone to study law and other disciplines at the University of Moncton and who have obtained degrees from the Collège de Saint-Boniface.

We have just started a partnership with the Sherbrooke School Board, at their request. It is a partnership between directors general with the aid of the school board president to see exactly what resources we have in common.

They are interested in knowing how we have managed to survive in a minority environment. They feel we could teach them a great deal. We will be pleased to learn about their expertise in human resources and other areas and what they have to offer us.

[English]

Senator Keon: You did not mention the University of Ottawa, which is in the loop. The University of Ottawa, which is my university, offers a superb francophone education also.

Mr. Auger: Yes.

Senator Keon: However, it is English education translated into French, except for the Faculty of Law. Whereas when students come out of the education system in Quebec, they are stamped for life as francophones. It could be interesting to try to pursue a Quebec curriculum for francophone communities.

Mr. Auger: I am glad you appreciate the educational system in Quebec. Manitoba has a fine system itself. However, an example of programs that they have that would not be necessarily of help to us would all the social sciences.

[Translation]

Humanities, history, geography, are specific programs in Quebec. These programs are important for us in the West.

The Chair: I am pleased you mentioned that, Mr. Auger, because we have had experience with that in New Brunswick. In the 1980s, when I taught in New Brunswick, we needed teaching material translated from English into French. We were practically a branch office of Quebec. The best salesmen came to us from Quebec so we could buy teaching material for the Department of Education.

M. Auger: Nous ne voulons pas non plus devenir une succursale du Québec. Nous voulons développer nos propres ressources et nos propres programmes d'études.

Il existe quand même au Manitoba une université, qui s'appelle le Collège universitaire de Saint-Boniface, qui répond à beaucoup de besoins de nos jeunes étudiants. Nous avons des étudiants qui vont étudier à Moncton par la correspondance des systèmes scolaires.

Nous avons des jeunes qui sont allés étudier le droit ou tout autre discipline à l'Université de Moncton et qui prennent des degrés au Collège de Saint-Boniface.

Nous venons d'entamer un partenariat avec la Commission scolaire de Sherbrooke et ce, à leur demande. C'est un partenariat entre directeurs généraux avec l'aide de la présidente des commissions scolaires pour voir exactement quelles sont les ressources que nous avons en commun.

Ils s'intéressent à savoir comment nous réussissons à survivre dans un milieu minoritaire. Ils trouvent que nous pourrions leur apprendre beaucoup. De notre côté, nous serons heureux de connaître leur expertise au niveau des ressources humaines et autres et ce qu'ils ont à nous offrir.

[Traduction]

Le sénateur Keon: Vous n'avez pas mentionné l'Université d'Ottawa, qui fait partie du réseau. L'Université d'Ottawa, qui est mon université, offre également d'excellents programmes d'études en français.

M. Auger: Oui.

Le sénateur Keon: Cependant, ce sont des programmes d'études en anglais qu'on traduit en français, sauf dans le cas de la faculté de droit. Par contre, lorsque les étudiants sortent du système éducatif au Québec, ils sont francophones pour la vie. Il pourrait être intéressant de chercher à offrir des programmes d'études du Québec aux collectivités francophones.

M. Auger: Je suis heureux que vous appréciiez le système éducatif au Québec. Le Manitoba a également un bon système. Je signalerai cependant que tous les programmes en sciences sociales sont un exemple de programmes qui sont offerts au Québec et qui ne seraient pas nécessairement utiles pour nous.

[Français]

Les sciences humaines, l'histoire, la géographie, sont des programmes spécifiques au Québec. Pour nous, dans l'Ouest, ces programmes sont importants.

La présidente: Je suis contente que vous le mentionner, M. Auger, parce que nous en avons fait l'expérience au Nouveau-Brunswick. Dans les années 80, lorsque j'enseignais au Nouveau-Brunswick, nous avions besoin de matériel didactique, traduit de l'anglais au français. Nous étions pratiquement la succursale du Québec. Les meilleurs vendeurs nous arrivaient du Québec pour acheter le matériel didactique pour le Ministère de l'Éducation.

With the Université de Moncton, the Collège d'Acadie, we began publishing our own teaching material. Today, you can go to New Brunswick schools and see teaching material that has been made, produced by people from New Brunswick. I encourage you. With the Université de Saint-Boniface, you could prepare material that reflects your reality.

Senator Léger: Could you elaborate a little more on the subject of immersion? Are greater resources allocated or provided for immersion and for French as a first language? Do parents have to pay? Does the government provide more resources for immersion than French-language instruction?

Mr. Auger: The Official Languages Policy and the money offered to the provinces for minority French-language education are not separate. The immersion school clientele receives the same amounts as the French school clientele. It is not that they receive more; it is that, at some points, there are more students.

Ms. Dupuis: There are established immersion schools, fairly large schools, in some of our regions. There is a big immersion school in the eastern part of the province.

In 1994, we established a French school without a gymnasium. We are in a former community centre that is been rebuilt. It is quite good.

Students reach high school and see schools with about 1,000 students. It is tempting for them. Some of them stay with us until Secondary 4. It is hard for us to offer remote courses or the courses they need to succeed. The large neighbourhood school aspect still plays a role in the decision of parents and children.

Senator Léger: For the government as well?

The Chair: We will see this afternoon.

Mr. Auger: Today we are here to talk about French schools, but there is not really any association to represent people who work in immersion environments, who are major partners in Manitoba's entire plan to recover Manitoba's Francophonie.

The Association manitobaine des directeurs d'écoles d'immersion appears to be the only organization that could talk about immersion. I would like you to meet them if you get a chance.

The Chair: I would like to speak with a few of them about programs and teaching material.

Senator Comeau: You mentioned exclusivity in your report. There are apparently schools that offer programs in French as a first language. Would you like to explain to me very briefly what that is?

Avec l'Université de Moncton le Collège d'Acadie, nous avons commencé à publier notre propre matériel didactique. Aujourd'hui, vous pouvez aller dans les écoles au Nouveau-Brunswick et voir du matériel scolaire qui a été fait, produit par les gens de chez nous. Je vous encourage. Avec l'Université de Saint-Boniface, vous pourriez faire du matériel scolaire qui colle à votre réalité.

Le sénateur Léger: Pourriez-vous développer un peu plus sur le sujet de l'immersion? Les moyens alloués ou donnés pour l'immersion sont-ils plus importants que pour le français des francophones? Est-ce les parents qui doivent payer? Est-ce que le gouvernement donne plus de moyens à l'immersion qu'à l'enseignement en français?

M. Auger: La Politique des langues officielles et les argents qui sont offerts aux provinces pour l'enseignement de la langue française en milieu minoritaire ne sont pas distincts. La clientèle de l'école d'immersion reçoit les mêmes argents que l'école française. Ce n'est pas qu'ils en reçoivent plus, c'est qu'à certains moments ils sont plus nombreux.

Mme Dupuis: Dans certaines de nos régions, il existent des écoles d'immersion établies, des écoles assez importantes. Dans l'est de la province, il y a une importante école d'immersion.

En 1994, nous avons pu établir une école française sans gymnase. Nous sommes dans un ancien centre communautaire qui a été refait. C'est assez bien.

Les jeunes arrivent au secondaire et voient ces écoles qui contiennent environ mille élèves. C'est tentant pour ces jeunes. Certains d'entre eux restent avec nous jusqu'au secondaire 4. Il est difficile pour nous d'offrir les cours à distance ou les cours qu'ils ont besoin pour réussir. L'aspect de la grosse école du coin joue encore dans la décision des parents et des enfants.

Le sénateur Léger: Pour le gouvernement aussi?

La présidente: Nous verrons cet après-midi.

M. Auger: Aujourd'hui, nous sommes ici pour parler des écoles françaises mais il n'y a pas vraiment de regroupement pour représenter les gens qui oeuvrent dans les milieux d'immersion, qui sont des collaborateurs importants à tout le projet du Manitoba qui est de récupérer la francophonie au Manitoba.

L'Association manitobaine des directeurs d'écoles d'immersion serait le seul organisme qui pourrait parler de l'immersion. Si vous avez la chance, je vous souhaiterais de les rencontrer.

La présidente: J'aimerais échanger avec quelques-uns sur les programmes ou sur le matériel didactique.

Le sénateur Comeau: Vous avez fait mention dans votre rapport de l'exclusivité. Il existe, apparemment, des écoles qui offrent des programmes en langue première. Voudriez-vous m'expliquer, très brièvement, qu'est-ce que c'est?

Mr. Auger: In the other provinces, all French-language education is done by the province's francophone school division. In Manitoba, we have chosen to have credits by community. Some quite weird situations have developed in certain communities.

Today we have seven communities that have schools claiming to be francophone. They are recognized by the department, by the Bureau d'éducation française, as francophone schools, but they are not part of the DSFM. They offer programs different from those of DSFM. Those programs offer only half of the Frenchlanguage education courses. This is a matter that comes up in our brief.

Senator Comeau: So Manitoba is the only province that operates this way?

Mr. Auger: Yes, it is the only province.

The committee is adjourned.

WINNIPEG, Tuesday, October 21, 2003

The Standing Senate Committee on Official Languages met this day at 1:42 p.m. to study education within official language minority communities.

The Hon. Rose-Marie Losier-Cool (Chairman) in the Chair.

[Translation]

The Chairman: Our first witness this afternoon is Ms. Raymonde Gagné, who is Rector of the Collège universitaire de Saint-Boniface. We are in the process of studying another part of this morning's puzzle, namely, post-secondary education.

Ms. Gagné, you have submitted a very substantial document. Do you wish to present it in full or do you prefer to summarize it so that we will have an opportunity to ask you more questions?

Ms. Raymonde Gagné, Rector, Collège universitaire de Saint-Boniface: Madam Chair, I will be reading the text. As I am new to this position, I think that it would be important that I be able to follow the text. I will not read it in full, but I will nevertheless be referring to it.

I would like to thank you for affording us this opportunity to talk about the requirements and challenges of our francophone community in matters pertaining to education and, in my case, post-secondary education.

Before I delve into the heart of the matter, I would like to make a personal comment, if I may. Up until quite recently, I was under the impression that a standing Senate committee would be composed of highly placed individuals unknown to us. I was surprised to learn that the Official Languages Committee was going to travel to hear us. And when I read the committee membership list, I immediately noticed the name of my good

M. Auger: Dans les autres provinces, toute l'éducation française est faite par la division scolaire francophone de la province. Au Manitoba, nous avons choisi de faire des votes par communauté. Dans certaines communautés, des situations assez bizarres se sont développées.

Aujourd'hui, nous avons sept communautés où nous retrouvons des écoles qui se disent francophones. Elles sont reconnues par le ministère, par le Bureau d'éducation française comme étant des écoles francophones mais elles ne relèvent pas de la DSFM. Elles offrent un programme différent de la DSFM. Ces programmes ne donnent seulement que la moitié des cours de l'enseignement en français. C'est une question qui revient dans notre bref.

Le sénateur Comeau: Le Manitoba est donc la seule province à agir de cette façon?

M. Auger: Oui, c'est la seule province.

La séance est levée.

WINNIPEG, le mardi 21 octobre 2003

Le Comité sénatorial permanent des langues officielles se réunit aujourd'hui à 13 h 42 pour étudier l'éducation au sein des communautés minoritaires de langue officielle.

L'honorable Rose-Marie Losier-Cool (présidente) occupe le fauteuil.

[Français]

La présidente: Notre premier témoin cet après-midi sera Mme Raymonde Gagné, rectrice du Collège universitaire de Saint-Boniface. Nous sommes à étudier une autre partie de notre casse-tête de ce matin, l'enseignement post-secondaire.

Madame Gagné, vous nous avez remis un document très étoffé. Voulez-vous en faire la présentation ou préférez-vous en faire un résumé afin nous donner la chance de vous poser plus de questions?

Mme Raymonde Gagné, rectrice, Collège universitaire de Saint-Boniface: Madame la présidente, je vais le texte. Étant nouvelle au poste, je pense qu'il serait important que je puisse suivre le texte. Je ne le lirai pas au complet, mais je vais quand même y référer.

Je vous remercie de nous donner cette occasion de nous faire entendre sur les besoins et les défis de notre communauté francophone dans le contexte des enjeux relatifs à l'éducation et, dans mon cas, à l'éducation post-secondaire.

Avant de plonger dans le vif du sujet, permettez-moi un commentaire personnel. Jusqu'à tout récemment, j'avais l'impression qu'un comité sénatorial permanent serait composé d'éminences inconnues de nous. Quelle ne fut ma surprise quand j'ai appris que le Comité des langues officielles allait se déplacer pour venir nous entendre. Lorsque je vois la liste des membres de ce comité, le nom de notre bonne amie, Maria Chaput, me saute

friend, Maria Chaput, and it makes me feel so good to see her here. I see that you have some well-known stars on your committee. I would have liked to have washed the floor, like Senator Viola Léger, because I have seen her perform a few times.

I would like to welcome you to Manitoba. Your presence amongst us is highly appreciated.

As to the subject of our discussion today, I would first of all like to indicate that the post-secondary level supports the other levels. It has been demonstrated that the early childhood, primary/secondary and post-secondary education levels are inexorably interconnected. We are three links of a chain. All three of our presentations are based on the same common denominator, namely, our status as a minority group, and all the consequences that this entails.

In addition, all three of our presentations conclude by making an appeal for more resources that will enable us to promote the development of our community, which is always struggling to overcome the strong tendency to assimilate. And none of these three levels should be neglected, because we all know that a chain is only as strong as its weakest link.

That being said, I will spend the next few minutes highlighting the points that you suggested we cover in your invitation.

First of all, access to post-secondary education. Let us take a look at the past. French education in Manitoba existed long before our territory became a province in the Canadian federation. Symbolically, French education began with the arrival of Monseigneur Provencher in the Red River colony back in 1818. Indeed, he began teaching the colony's boys at that time.

When our province joined the Canadian federation in 1870, it was Louis Riel, the father of Manitoba and the Metis Franco-Manitoban hero, who was the chief negotiator of this agreement. Showing the outmost respect for the two peoples, he decreed that our province was officially bilingual. However, our rights were then brutally violated. For more than 50 years, we were essentially deprived of French education in the public system.

In a nutshell, it was not until 1970 that legislation authorized education provided totally in French in Manitoba. But this legislation did not resolve everything. Indeed, measures were meted out sparingly and it took massive demonstrations and uprisings before we were able to avail ourselves of the provisions of this act. The problem is that the implementation of the provisions was not allowed. The anglophone majorities sitting on all of the provinces' school boards — with the exception of one, the Red River School Board Division — had to be sufficiently fair- minded to allow us to establish French-language schools.

We did not gain control over our school system until 1994. We noted that we had been surreptiously waging a battle against a plaque over the years. Indeed, we observed that we had suffered losses. Some of our people had discreetly crossed the floor to the majority side. Some were quite lost whereas others were sliding

aux yeux et sa présence me réchauffe le cœur. J'y vois des vedettes bien connues. J'aurais aimé frotter le plancher le sénateur Viola Léger parce que je l'ai vue sur scène à quelques reprises.

Je vous souhaite la bienvenue au Manitoba. Votre présence parmi nous est grandement appréciée.

Sur le sujet qui nous réunit aujourd'hui, je tiens d'abord à indiquer que le niveau post-secondaire se veut solidaire des autres niveaux. La démonstration n'a pas à être faite de l'interdépendance incontournable entre les secteurs de la petite enfance, le primaire/secondaire et le post-secondaire. Nous sommes trois maillons d'une chaîne. Nos trois présentations partent d'un même dénominateur commun, soit de notre état de minoritaires, avec toutes les répercussions que cela a pu engendrer chez nous.

De plus, nos présentations débouchent finalement toutes les trois à réclamer davantage pour nous permettre de favoriser l'épanouissement de notre communauté, qui est toujours en proie aux puissantes forces assimilatrices de notre milieu. Et aucun de nos trois niveaux ne saurait être négligé, parce qu'on sait bien que la chaîne est seulement aussi forte que son plus faible maillon.

Cela étant dit, je vais consacrer les prochaines minutes à faire de la lumière sur les points que vous nous proposez de traiter dans votre invitation.

D'abord, l'accès à l'éducation post-secondaire. Regardons le passé. L'éducation française au Manitoba existait longtemps avant que notre territoire soit constitué en province de la fédération canadienne. Symboliquement, l'éducation française a débuté avec l'arrivée de monseigneur Provencher à la colonie de la Rivière Rouge en 1818. En effet, il a commencé à enseigner aux garçons de la colonie à ce moment-là.

Puis, lorsque notre province s'est jointe à la fédération canadienne en 1870, c'est Louis Riel, le père du Manitoba, et héros franco-manitobain métis, qui fut le principal négociateur de ce pacte. Il a décrété que notre province était officiellement bilingue dans le plus grand respect des deux peuples. Par la suite, cependant, nos droits ont été sauvagement bafoués. Pendant plus de 50 ans, nous avons été essentiellement privés d'éducation française dans le système public.

En somme, ce n'est que depuis 1970 qu'une loi permet l'enseignement totalement en français au Manitoba. Mais cette loi n'a pas été la panacée. En effet, ce n'est qu'au compte-gouttes et au terme de manifestations et de soulèvements massifs que nous avons pu nous prévaloir des dispositions de cette loi. C'est que la mise en œuvre de dispositions n'était que permise. Il a fallu que les anglophones majoritaires dans tous les conseils scolaires de la province — sauf un, la Division scolaire Rivière Rouge — soient suffisamment de bonne foi pour nous permettre d'en venir à constituer des écoles de langue française.

Ce n'est que depuis 1994 que nous possédons le contrôle de notre système scolaire. Or, nous avons constaté qu'un fléau s'était abattu sur nous bien subrepticement au fil des ans. Nous avons constaté que nous avions, en effet, subi des pertes. Une certaine tranche des nôtres s'était discrètement rangée du côté de la over to the majority side. In a nutshell, when we finally regained our rights, some of our people no longer wanted them, whereas others, for all kinds of reasons, believed that they were no longer able to avail themselves of such rights. This is a kind of cancer that has been eating away at us.

The access we talk about can be defined in two ways. There is the usual meaning, namely, that we must obviously provide a range of courses and programs that is as broad as possible because our community, like the majority, must develop in all sectors. The second meaning of the word "access" that I referred to earlier, ties into the notion that we have to offer guidance, set up an incentive, awareness and support system to convince our people that they are capable of pursuing post-secondary education in French, and that this is something that is both desirable and beneficial.

We then need to wrap them in a security net which they need in order to be successful in their pursuit of post-secondary education in French, a language which is no longer, in many cases, their real first language. We are still in the process of building our French education system, at all levels, and time is of the essence.

Bearing in mind this historical background, I will now deal with the question of access to post-secondary education. Three tables will enable you to see the progress achieved at the Collège from the late 60s until today. In Table No. 1, you can see that, in 1968, we provided a BA program at the Faculty of Arts, and 174 students were enrolled.

Table 2 indicates the different specializations added in 1983. Two hundred and twenty-five students were enrolled in the BA program majoring in French, in the BA program majoring in translation and in the bachelor of science program. The Faculty of Education now offered a BA in education, a pre-master's program and a master's program and there were 271 enrollments. At the community college, under the same governance as the Corporation collège de Saint-Boniface, there were three programs in 1983: business administration, with 47 enrollments; bilingual secretarial skills, which also had 47 enrollments; and an oral French program, which was designed for anglophones who wanted to improve their knowledge of the language, and there we had a total of 770 enrollments. So you can see that we have had a significant increase in enrollments.

Let us now look a Table No. 3. Today, in 2003, the number of enrollments at the Collège universitaire has risen to 4,944. Look at the programs that have been added. We now offer a degree in business administration as well as a master's in Canadian studies, a program that is provided through the Internet.

The Education Faculty has seen its enrollments increase. The technical and professional school, which replaced the community college, is now offering six new programs. Our continuing education section provides many courses to both the francophone and anglophone clientele.

At the college, we have added career counselling services because our clientele has diversified tremendously over the past few years. We now have 1,100 enrollments in the university and college sectors. Approximately 50 per cent of these clients come

majorité. Certains étaient à peu près perdus; d'autres étaient en train de glisser du côté de la majorité. En somme, lorsque nous avons finalement regagné nos droits, un certain nombre des nôtres n'en voulaient plus ou croyaient, pour toutes sortes de raisons, ne plus être en mesure de s'en prévaloir. C'est un genre de cancer qui nous ronge de l'intérieur.

L'accès dont nous parlons peut se définir de deux façons. Au sens habituel, cela veut dire qu'il faut évidemment un éventail de cours et de programmes aussi large que possible parce que notre communauté, tout comme la majorité, doit pouvoir se développer dans tous les domaines. Le deuxième sens du mot «accès» que j'ai évoqué plus haut, rejoint la notion qu'il faut mettre sur pied des encadrements, un système d'incitatifs, de sensibilisation et de support pour convaincre les nôtres qu'ils sont capables de poursuivre une formation post-secondaire en français, et que c'est désirable et avantageux pour eux de le faire.

Ensuite, il faut aussi que nous les entourions du filet de sécurité dont ils ont besoin pour réussir leurs études post-secondaires en français, langue qui n'est plus, dans bien des cas, leur véritable langue première. Notre système d'éducation française, à tous les niveaux, est encore en train de se bâtir et le temps presse.

À la lumière du contexte historique qui précède, je vais donc traiter de la question de l'accès à l'éducation post-secondaire. Trois tableaux vous permettront de voir le cheminement réalisé au Collège depuis la fin des années 60 jusqu'à aujourd'hui. Au tableau numéro 1, on voit qu'en 1968, à la Faculté des arts, on offrait un bac ès Arts et on avait 174 inscriptions.

Le tableau numéro deux indique les différentes spécialisations qui se sont ajoutées en 1983. Au bac avec spécialisation en français, au bac spécialisé en traduction et au bac en sciences, il y avait 225 inscriptions. À la Faculté d'éducation, on a offert un bac en éducation, une pré-maîtrise et une maîtrise: il y avait 271 inscriptions. Au collègue communautaire sous la même gouvernance de la Corporation collège de Saint-Boniface, on offrait, en 1983, trois programmes: l'administration des affaires qui comptait 47 inscriptions; le secrétariat bilingue, qui comptait lui aussi 47 inscriptions; et un programme de français oral, un programme destiné à la clientèle anglophone qui voulait parfaire ses connaissances de la langue, pour un total de 770 inscriptions. On voit donc une augmentation considérable au niveau des inscriptions.

Passons maintenant au tableau numéro trois. Aujourd'hui, en 2003, le nombre d'inscriptions au Collège universitaire se chiffre à 4 944. Voyons les programmes qui se sont ajoutés. Nous offrons maintenant un degré en administration des affaires ainsi qu'une maîtrise en études canadiennes offerte sur Internet.

La faculté d'éducation connaît une augmentation au niveau des inscriptions. À l'école technique et professionnelle, qui remplace le Collège communautaire, six nouveaux programmes se sont ajoutés. En éducation permanente, nous offrons plusieurs cours à la clientèle francophone ainsi qu'à la clientèle anglophone.

Au Collège, nous avons ajouté des services d'encadrement, parce que notre clientèle s'est diversifiée énormément ces dernières années. Dans les secteurs universitaire et collégial, nous avons environ 1 100 inscriptions. Environ 50 p. 100 de cette clientèle

from francophone schools in Manitoba, 35 per cent come from immersion schools and 50 per cent are students from other countries or provinces.

We have therefore added support or guidance services to meet the needs of this clientele, the immersion clientele, and our francophones. In particular, I am thinking about our language support services. This is an extremely important and essential service if our students, who are coming from our schools and also the immersion schools, are to be successful. Given the fragility of our clientele, alluded to earlier as a consequence of being a marginalized majority, these support programs are essential and require considerable resources.

Take, for example, the issue of recruitment, language training and cultural activities. The federal-provincial agreement covering the period from 1998 to 2003 assisted us tremendously in creating new services and in promoting others. We are grateful and we would like to thank the government authorities, both at the federal and provincial levels, who agreed to support us. A lot of work remains to be done.

As regards fixed assets, given that we are accepting more and more international students, we would like to build a new student residence. We would also like to add classrooms and offices and we need to become more computerized.

Based on the past 30 years, it is expected that the implementation of the business plan will lead to a significant increase in student enrollment. By increasing and enriching our program and services, the college will be in a better position to attract and retain more students. It could also attract more graduates of the immersion school system and increase the clientele coming from other Canadian provinces and countries. The college has therefore embarked on an ambitious recruiting program. The results of the first few years have exceeded the annual targets set by the Collège.

Two significant problems pertaining to the federal-provincial agreements must be drawn to your attention so that you can possibly remedy them. First of all, the agreements for the benefit of the minority language communities are negotiated between two government levels only. The community itself, through its authorized representatives, is not involved in the process whatsoever. In our opinion, this does not make sense. With all due respect to the provincial representatives negotiating these agreements on our behalf, we cannot expect them to be as aware of our situation as we are.

I am not at all suggesting that this role be taken away from them. I am simply saying that these negotiations would lead to better results if they involved all three parties, in cooperation with the minority official language community. provient des écoles francophones du Manitoba, 35 p. 100 des écoles d'immersion, et 15 p. 100 d'entre eux sont des étudiants de d'autres pays ou de d'autres provinces.

Nous avons donc ajouté des services d'appui ou d'encadrement pour répondre aux besoins de cette clientèle, la clientèle d'immersion, nos francophones. Je pense surtout au niveau de l'encadrement linguistique. C'est un service extrêmement important et essentiel pour la réussite des étudiants qui proviennent de nos écoles francophones et aussi des écoles d'immersion. Compte tenu de la fragilité de notre clientèle évoquée plus tôt comme conséquence du statut de minoritaires marginalisés, ces programmes d'encadrement sont essentiels et ils exigent des ressources considérables.

Citons, de façon particulière, le recrutement, le perfectionnement linguistique et l'animation culturelle. L'entente fédérale-provinciale pour la période de 1998 à 2003 a aidé considérablement à créer de nouveaux services et à en mousser d'autres. Nous sommes reconnaissants et nous remercions les autorités gouvernementales qui, tant au niveau fédéral que provincial, ont accepté de nous appuyer. Il reste encore beaucoup à faire.

En ce qui a trait au domaine de l'immobilisation, étant donné que nous accueillons de plus en plus d'étudiants internationaux, nous voulons construire une nouvelle résidence étudiante. Nous voulons aussi ajouter des classes et des bureaux, et nous avons besoin de nous informatiser davantage.

Il est prévu, en se basant sur les 30 dernières années, que l'implantation du Plan d'affaires sera encore accompagnée d'une hausse importante d'inscriptions étudiantes. En augmentant et enrichissant notre programmation et nos services, le Collège sera mieux en mesure d'attirer et de retenir un plus grand nombre d'étudiants et d'étudiantes. Il pourra aussi attirer davantage les diplômés de l'immersion et augmenter la clientèle en provenance des autres provinces canadiennes et au niveau international. Le Collège a donc mis sur pied un ambitieux plan de recrutement. Les résultats des premières années ont dépassé les cibles annuelles que le Collège s'était fixées.

Deux points importants au sujet des ententes fédéralesprovinciales se doivent d'être portés à votre attention afin que vous puissiez tenter de leur apporter des correctifs, si possible. D'abord, les ententes pour le bénéfice des communautés de langue de la minorité sont négociées entre les deux paliers gouvernementaux seulement. La communauté elle-même, par le truchement de ses représentants attitrés, n'est aucunement impliquée dans le processus. Ceci nous apparaît un peu comme un non-sens. Avec tout le respect que nous avons pour les représentants provinciaux qui négocient ces ententes en notre nom, nous ne pouvons pas nous attendre à ce qu'ils soient aussi conscients que nous de notre situation.

Je ne suggère aucunement que leur rôle leur soit dérobé. Je dis seulement que ces négociations produiraient de meilleurs résultats si elles se faisaient de façon tripartite, de concert avec la communauté de langue officielle minoritaire. Second, as regards the negotiation of these federal-provincial agreements, the various beneficiaries of the community compete with each other. So when a costly project is funded in one particular year, the other beneficiaries have to tighten their belts. Such competition amongst us is not desirable. To the contrary, we should be supportive of each other rather than be forced to compete with one another.

Finally, as to the question of access, I believe that I have demonstrated the need to renew a generous second five-year agreement promptly. Our agreement has expired and, as we await the renewal of the next agreement, I must confess that this has posed some difficulties for us for the years 2003 and 2004. The Collège must submit its application and indicate its requirements. And, indeed, there is a real problem with the financial structure of our institutions.

As for the role and impact of post-secondary education in the minority language on community life, I would like to repeat that the three levels of French education, whether it be early childhood, primary/secondary education or post-secondary education, constitute an inextricably interconnected trio. Each sector plays a key role and has a major impact on the life of the community. If early childhood, primary and secondary education do not produce good results, in terms of cognitive development or language skills, these graduates will not be in any position to pursue post-secondary education in French. On the other hand, if there are no viable post-secondary programs, the parents of all of these youths will no doubt be less inclined to enrol their children in French programs.

Moreover, the loop between post-secondary education and the other levels is being closed in another way. It is the graduates of post-secondary programs who are coming back into the system to work as early childhood educators or teachers.

On another issue, we know that it is the adult population with post-secondary education that tends to assume leadership roles within their communities. If the francophone post-secondary system yields only a small number of graduates in a limited number of sectors, this will obviously cause a very regrettable vacuum in terms of influential francophone presence within the community. In the past, our institution provided a classical education to train basically male candidates — there were no female candidates — for the so-called professions. Francophones were notably absent from the higher ranks of just about any other sector in the work world.

As a result of the increase in the number of programs provided at the Collège, this problem has been considerably alleviated, but we must not sit on our laurels. We must think about adding all of the training and programs likely to interest a large number of students. For programs that are more specialized, more focused

Deuxièmement, en ce qui a trait à la négociation des ententes fédérales-provinciales, les différents bénéficiaires de la communauté sont en compétition les uns avec les autres. Ainsi, quand un projet coûteux est financé, cette année-là, les autres bénéficiaires sont obligés de se serrer la ceinture. Une telle situation compétitive entre nous ne saurait être désirable. Au contraire, nous devons plutôt être solidaires plutôt que d'être contraints à la compétition.

Enfin, sur la question de l'accès, je crois avoir démontré le besoin d'un renouvellement hâtif et généreux d'une deuxième entente quinquennale. Notre entente est échue et, en attendant le renouvellement de la prochaine entente, il faut avouer que cela nous cause certaines difficultés pour les années 2003 et 2004. Il reste que le Collège soumet ses demandes et puis il indique ses besoins. Et il y a, en effet, un réel problème au niveau de la structure financière de nos établissements.

Pour ce qui est du rôle et de l'impact de l'éducation postsecondaire dans la langue de la minorité sur la vie communautaire, je tiens à redire que les trois niveaux d'éducation française, que ce soit la jeune enfance, le primaire/ secondaire ou le post-secondaire, constituent un trio inextricablement relié. Chacun joue un rôle clé et l'impact de chacun sur la vie communautaire est capital. Si la jeune enfance et le primaire et secondaire ne produisaient pas de bons résultats, tant sur le plan du développement cognitif que sur le plan de la langue, ces diplômés ne seront pas aptes à poursuivre des études post-secondaires en français. En revanche, s'il n'y avait pas de programmes post-secondaires viables, les parents des tout jeunes seraient sans doute moins enclins à inscrire leurs enfants aux programmes français.

Par ailleurs, la boucle entre le post-secondaire et les autres niveaux se fait d'une autre façon. Ce sont des diplômés de programmes de formation post-secondaire qui reviennent dans le système pour y œuvrer comme éducateurs et éducatrices de la jeune enfance ou comme enseignants et enseignantes.

Dans un autre ordre d'idées, on sait que la population adulte scolarisée au niveau post-secondaire tend à assumer le leadership au sein des communautés où elle se trouve. Si le système post-secondaire francophone ne produit qu'un petit nombre de diplômés et ceci dans un nombre restreint de domaines, il est évident que cela causera des vides bien regrettables au niveau d'une présence francophone influente dans la communauté. Jadis, en tant que collège classique, notre établissement formait essentiellement des candidates — il n'y avait pas de candidates — pour les professions dites libérales. Les francophones brillaient par leur absence aux échelons élevés de pratiquement toutes les autres sphères du monde du travail.

Avec l'augmentation du nombre de programmes offerts au Collège, le problème en question s'est atténué considérablement, mais il n'est pas question de nous asseoir sur nos lauriers. Il faut viser à ajouter à notre palmarès toutes les formations et tous les programmes susceptibles d'intéresser un grand nombre de

and less sought after, we have to think about using other means. We will discuss the issue of distance education at a later point.

No one can claim that post-secondary education in the minority language in itself will have a decisive impact on the life and vitality of a community. It would probably be more appropriate to view this factor as part and parcel of a whole series of factors that will have a decisive impact on community life.

As a result of our having to keep our French underground at the school level for more than 50 years, significant sectors of our community have felt alienated and marginalized. Some francophones no longer dared to dream, no longer wanted to keep French alive, no longer wanted to pursue post-secondary education in French. Moreover, the only way to access certain sectors was to leave Manitoba. Some have done this, and many have not come back. We have seen even more alienation amongst the members of the francophone community; they have dropped the cause and large numbers have assimilated.

This plague was to some extent reduced by federal and provincial government initiatives further to the tabling of the Laurendeau-Dunton report. Slowly, ever so slowly, our community has begun to become vital again. Of course, we are still suffering losses amongst our ranks, but we now have a system to support French, and in our province, post-secondary education in French must be viewed as a key pillar to this infrastructure that is indispensable to our survival and development.

It is extremely important to normalize life in French in all sectors. If education is the only institution where people can experience life in French, that may lead people to believe that French is only important in education. However, the greater the number of life sectors — recreation, health, media, sports, et cetera, where French is present, the greater the tendency to normalize and value French. Consequently, that makes the work of our francophone educational institutions easier and, in addition, that cannot help but allow our educational institutions to achieve their first goal, which is education, and their identity and cultural objectives.

The greater the number of community members with postsecondary education in French in the widest possible range of sectors, the easier it is to see evidence of life in French becoming normalized and even valued. This normalization and appreciation are occurring on a progressive basis. We must therefore continue broadening the range of programming and consolidate existing programs in accordance with the approach previously outlined.

Now let us talk about the role and impact of distance education. Under the heading "Access to post-secondary education," at the beginning of this presentation, I emphasized that the Collège must have the resources required to provide, on a conventional basis, all the programs that are useful to our clients. Certain other programs, for example, those that are highly

candidats et de candidates. Pour les autres, plus spécialisés, plus pointus, moins convoités, il faudra recourir à d'autres moyens. Nous y reviendrons plus tard sous la rubrique «enseignement à distance».

Nul ne saurait prétendre que l'éducation post-secondaire dans la langue de la minorité à elle seule peut exercer un impact déterminant sur la vie et la vitalité communautaire. Il serait probablement plus juste de considérer ce facteur comme faisant partie d'un ensemble de facteurs ayant un impact déterminant sur la vie communautaire.

Après avoir vécu notre français dans la clandestinité au niveau scolaire pendant au-delà de 50 ans, des tranches importantes de notre communauté en sont venues à éprouver un sentiment d'aliénation, de marginalisation. Certains francophones n'osaient plus rêver, n'osaient plus tenir au français, n'osaient plus entreprendre d'études post-secondaires en français. D'ailleurs, la seule façon de pouvoir accéder à certains domaines était de quitter le Manitoba. Certains l'ont fait, et plusieurs ne sont pas revenus. Et on a vu encore plus d'aliénation chez les membres de la communauté francophone; l'abandon de la cause et l'assimilation ont été considérables.

Ce fléau a été en partie diminué par les initiatives gouvernementales fédérale et provinciale suite au dépôt du rapport Laurendeau-Dunton. Lentement, très lentement même, notre communauté a commencé à se redynamiser. Bien sûr, nous subissons encore des pertes dans nos rangs, mais un système de support à la vie française existe maintenant, et, chez nous, l'éducation post-secondaire en français se doit d'être considérée comme un pilier clé de l'infrastructure indispensable à notre survie et à notre épanouissement.

Il est extrêmement important de normaliser la vie en français dans tous les secteurs. Si l'éducation est le seul lieu institutionnel où les gens peuvent baigner dans le français, cela peut porter à croire que le français est seulement important en éducation. Par contre partie, plus il y a d'autres secteurs de la vie — loisirs, santé, média, sports, et cetera — où le français est présent, plus cela tend à normaliser et à valoriser le français. Par conséquent, cela facilite le travail de nos institutions éducatives francophones et, qui plus est, cela ne pourra faire autrement que de permettre à nos institutions éducatives de réussir leur but premier, qui est l'éducation, et ainsi leurs objectifs identitaires et culturels.

Plus notre communauté compte de membres scolarisés en français au niveau post-secondaire dans le plus vaste éventail possible de domaines, plus on constate qu'une normalisation, voire même une valorisation de la langue française, s'installe. Cette normalisation et cette valorisation s'accentuent graduellement. Il faut donc continuer à élargir l'éventail et consolider les programmes existants selon les pistes indiquées précédemment.

Parlons maintenant du rôle et de l'impact de l'enseignement à distance. Sous la rubrique intitulée «Accès à l'éducation post-secondaire», au début de cette présentation, j'ai insisté sur le fait que le Collège doit disposer des ressources nécessaires pour offrir de façon conventionnelle tous les programmes utiles à notre clientèle. Certains autres programmes, par exemple, ceux qui sont

specialized with limited enrollment, can be offered in a conventional manner but only at a really prohibitive cost. Under these circumstances, we can turn to distance education and this can be offered in a variety of ways, depending on the circumstances and requirements. I can give you examples of courses that are already being offered through distance education: the psychology course, the translation certificate and the master's in arts are programs that are already provided by the college over the Internet.

These three initiatives should be qualified as resounding successes as they have provided good services to hundreds of students living in remote areas. The Collège's reach has been improved tremendously, since these courses and programs are transmitted throughout the world.

The Collège would like to provide a master's translation program over the Internet. Thanks to globalization, the need for translators is growing as is the need to train those who teach translation throughout the world.

And what would stop this Collège from receiving the business administration master's program provided by the University of Moncton? Distance education allows us to receive programs that are not necessarily provided here but can be provided in partnership with various universities, enabling us to use special resources to provide a program that truly responds to our communities' requirements.

Now let us talk about incentives for finding a job after completing post-secondary studies in the minority language. I alluded to this question earlier when I said that many of our people used to leave the province to pursue higher and professional training elsewhere that was not available here, in French. I indicated that this practice led to a brain drain of Franco-Manitobans because many people chose not to come back to Manitoba once their studies had been completed. These people tended to remain in the regions where they had pursued higher education.

We will in all likelihood be able to eliminate this risk to some extent if we continue providing more and more courses and training here. But the spectre of a brain drain does haunt us still since the good bilingual and trilingual people in Manitoba, who in addition are already trained, will be sought out by other locations in the world.

Earlier, I gave the example of the nursing sciences program, which is being offered in an effective manner through distance learning. We can also point out, at this point, that distance learning and professional job placements in the sector, following post-secondary education in the minority language, go hand in hand. This is the case because, de facto, the students remain in the region and are provided with distance education over the first three years.

de nature très spécialisée et auxquels les inscriptions seraient peu élevées, ne sauraient être offerts de façon conventionnelle mais seulement à des coûts vraiment prohibitifs. Dans ces circonstances, il est possible de faire appel à l'éducation à distance et ce, de diverses façons, selon les circonstances et selon les besoins. Je vous donne des exemples de cours qui sont déjà offerts à distance: le cours de psychologie, le certificat en traduction et la maîtrise ès Arts sont des programmes déjà offerts par le Collège sur Internet.

Ces trois initiatives se doivent d'être qualifiées de retentissants succès puisqu'ils ont rendu de bons services à des centaines d'étudiants vivant dans des régions éloignées. Le rayonnement du Collège s'en trouve aussi formidablement rehaussé, puisque ces cours et ces programmes sont véhiculés au niveau de la planète entière.

Le Collège veut offrir sur Internet la maîtrise ès Arts en traduction. Le phénomène de la mondialisation aidant, le besoin de traducteurs et de traductrices monte en flèche ainsi que le besoin de former des formateurs en traduction partout au monde.

Et qu'est-ce qui empêcherait le Collège de recevoir au sein de ses murs le programme de maîtrise en administration des affaires offert par l'Université de Moncton? C'est en faisant appel à l'enseignement à distance qu'on peut recevoir des programmes qui ne sont pas nécessairement offerts ici mais qui sont offerts en partenariat entre différentes universités, permettant d'utiliser les ressources particulières dans le but d'offrir un programme qui répond réellement aux besoins de nos propres communautés.

Parlons maintenant des incitatifs pour l'insertion professionnelle après avoir complété des études post-secondaires dans la langue de la minorité. J'ai fait allusion à cette question tout à l'heure lorsque j'ai dit que, jadis, plusieurs des nôtres s'expatriaient de la province pour aller poursuivre des études supérieures et des formations professionnelles qui n'étaient pas disponibles ici en français. J'indiquais que cette pratique avait favorisé un exode des cerveaux franco-manitobains puisque plusieurs personnes renonçaient à revenir au Manitoba au terme de leurs études. Ces gens tendaient à demeurer dans les régions où ils s'étaient rendus pour faire leurs études avancées.

Ce risque sera vraisemblablement atténué si nous pouvons continuer à offrir de plus en plus de cours et de formation ici. Mais le spectre de l'exode des cerveaux nous guette encore puisque les bons bilingues et trilingues du Manitoba, déjà formés par surcroît, seront sollicités à de nombreux endroits dans le monde.

Plus tôt, j'ai donné comme exemple le programme de Sciences infirmières qui a su très bien s'intégrer à l'enseignement à distance. On peut également souligner à ce point-ci que l'enseignement à distance et l'insertion professionnelle dans son milieu, après avoir complété des études post-secondaires dans la langue de la minorité, vont main dans la main. Cela en est ainsi parce que, de facto, les étudiants et étudiantes demeurent dans le milieu où on leur fournit de la formation à distance durant les trois premières années.

However, the University of Ottawa in Manitoba provides training in the fourth year of the program. When there is cooperation between two institutions, we use distance learning to fill in any gaps. We call upon the expertise of professors, moreover, who provide distance learning courses. Our students do not have to travel.

The same applies to the Consortium national de formation en santé, where we have students, Manitoban citizens, who go to the University of Ottawa for medical studies. As an incentive or as a means to further support the training of these students, they are brought back to their region of origin, their province of origin, to do their apprenticeship. They always remain in contact with their professor from the University of Ottawa, but their models, at least, are Manitoban. I think it is extremely important to support this type of program, which should be extended to other sectors as well.

To conclude, I would first of all like to repeat our gratitude for giving us this opportunity to express our views on a matter that is dear to us, and one which is so vital for maintaining the bilingual character of our country, coast to coast.

Despite significant gains and a considerable expansion that the Collège has achieved over the past 30 years, you will have understood that we are still fragile and vulnerable. In addition, you will have understood that we need a tremendous influx of funds, we and our partners in early childhood, at the primary and secondary levels in Manitoba, as do those working in the post-secondary field in other provinces, where French is the minority language.

We feel that the money given to us by the government has been invested wisely to promote the development of our institution. You can rest assured that we will continue to work in cooperation with our partners to use the new resources that we are seeking in the best possible fashion.

The Chairman: Thank you, Madam Gagné, for a very good presentation.

What is the tuition at the Collège de Saint-Boniface and how does it compare with universities having a comparable enrollment?

Ms. Gagné: The students are very privileged in Manitoba because the government has frozen tuition for three years now. So, in comparison with other universities, Manitoban students are, generally speaking, paying a lower tuition than the students attending the universities of Moncton or Ottawa, for example. I believe that Quebec has the lowest tuition fees in Canada.

However, when a student has to travel in order to study, it is obvious that studying medicine at the University of Ottawa is a little bit more costly than it would be to do so here, in Manitoba.

As for the programs provided in Manitoba, when we compare ourselves with other universities, we are charging roughly the same tuition as other Manitoban universities.

Par contre, c'est l'Université d'Ottawa au Manitoba qui offre la quatrième année du programme. Quand il y une collaboration entre deux établissements, nous utilisons l'éducation à distance pour remplir des trous qui pourraient exister. Nous faisons appel à l'expertise des professeurs d'ailleurs qui offrent des cours à distance. Nos étudiants n'ont pas à se déplacer.

C'est la même chose en ce qui concerne le programme dans le cadre du Consortium national de formation en santé où on a des étudiants, des citoyens manitobains, qui se rendent à l'Université d'Ottawa pour poursuivre leurs études en médecine. Comme incitatif ou comme encadrement de ces étudiants-là, on les ramène dans leur milieu d'origine, dans leur province d'origine, pour faire des stages. Ils sont toujours en contact avec leur professeur de l'Université d'Ottawa, mais leurs modèles, au moins, sont manitobains. Je crois qu'il est extrêmement important d'appuyer ce genre de programme et il faut étendre ces programmes à d'autres domaines aussi.

En guise de conclusion, je veux d'abord vous réitérer notre reconnaissance de nous avoir donné cette occasion de nous faire entendre sur ce sujet qui nous est cher, et qui est si vital pour maintenir le caractère bilingue de notre pays d'un océan à l'autre.

En dépit des gains importants et de l'expansion considérable que le Collège a pu réaliser durant ces 30 dernières années, vous aurez compris que nous sommes encore fragiles et vulnérables. Vous aurez aussi compris qu'il nous faudra toucher des injections massives de fonds, nous et nos partenaires de la jeune enfance, du primaire, et du secondaire au Manitoba ainsi que ceux du post-secondaire des autres provinces, où le français est la langue de la minorité.

Nous croyons avoir fait preuve de sagesse dans notre façon d'investir les sommes auxquelles les gouvernements ont consenti pour favoriser le développement de notre institution. Vous pouvez être assurés que nous continuerons à travailler en collaboration avec nos partenaires pour tirer le meilleur parti des nouveaux deniers que nous réclamons.

La présidente: Je vous remercie, madame Gagné, pour un très bel exposé.

Pourriez-vous nous dire quels sont les frais de scolarité au Collège de Saint-Boniface et comment ils se comparent avec des universités ayant un nombre comparable d'inscriptions?

Mme Gagné: Les étudiants sont très favorisés au Manitoba parce que le gouvernement a imposé le gel des frais de scolarité il y a déjà trois ans. Donc, en comparaison aux autres universités, les étudiants manitobains, de façon générale, paient moins que les étudiants des universités de Moncton ou d'Ottawa, par exemple. Je pense que c'est le Québec qui maintient le niveau de frais de scolarité le plus bas au Canada.

Par contre, quand un étudiant doit se déplacer pour faire son programme d'études, c'est évident que faire un programme en médecine à l'Université d'Ottawa, c'est un petit peu plus dispendieux que de le faire ici, au Manitoba.

Pour ce qui est des programmes offerts au Manitoba, quand on se compare aux autres universités, on maintient pas mal les mêmes frais de scolarité que les autres universités manitobaines. The Chairman: Would a Manitoban be paying less in an anglophone university?

Ms. Gagné: He would be paying the same thing here, in Manitoba.

The Chairman: In the region, in the province?

Ms. Gagné: Tuition is comparable.

The Chairman: Thank you.

Senator Comeau: Madam rector, do you find it difficult to attract professors to come here, to Winnipeg?

Ms. Gagné: Canadian universities are currently experiencing a scarcity of university professors. I would use the nursing sciences program as an example. I am a bit more familiar with this program because I am the one responsible for implementing it. And recruiting a professor from the University of Moncton does not necessarily help the University of Moncton, it is like a theft. That does not meet requirements.

Yes, we do find it difficult to recruit professors. When we request applications, we do not necessarily receive a tonne of replies, and that represents a challenge for the Collège.

In the university sector, the percentage of professors from other provinces or countries is generally quite considerable. This adds to the diversity of our faculty and also enriches both the faculty and teaching. I feel that this is a good thing.

Senator Comeau: You are using new technologies to provide distance education. I think this is very important in Manitoba, where communities are very scattered. Have you been in contact with the Collège de l'Acadie in Nova Scotia, for example, which is now part of the Université Sainte-Anne, to share the experience that they have acquired?

Ms. Gagné: The ironic side to this question is that our communities are not yet completely connected. And, as part of a national network of francophone university education, we have asked that universities be connected, as well as communities. Heritage Canada has even invested in a national distance learning network.

One of the problems is that, in Manitoba, we do not have a telecommunications infrastructure enabling us to broadcast to our regions using video conferences.

However, other technologies do exist. We are still using the telephone for teaching, for example, for programs that we provide in cooperation with the Franco-Manitoban School Division.

As regards our connectivity, compatible networks do exist in other universities, which enables us to exchange courses. We do this, not necessarily with every university in the network, or group of francophone universities outside Quebec, but we do select the partners that we work with to provide certain programs.

La présidente: Et un Manitobain, est-ce qu'il paierait moins cher dans une université anglophone?

Mme Gagné: Non. Il paierait la même chose ici, au Manitoba.

La présidente: En région, dans la province?

Mme Gagné: Ce sont des frais de scolarité comparables.

La présidente: Merci.

Le sénateur Comeau: Madame la rectrice, avez-vous de la difficulté à attirer des professeurs pour venir ici Winnipeg?

Mme Gagné: À l'heure actuelle, les universités canadiennes connaissent une pénurie de professeurs universitaires. Je donne comme exemple le programme de Sciences infirmières. Je le connais un petit peu plus parce que c'est moi qui fut responsable de la mise en place de ce programme. Recruter un professeur de l'Université de Moncton n'aide pas nécessairement l'Université de Moncton et c'est un genre de vol. Ça ne répond pas aux besoins.

Oui, on a de la difficulté à recruter des professeurs. Quand on fait des appels de candidature, on n'a pas nécessairement des tonnes de réponses, et c'est un défi pour le Collège.

Dans le secteur universitaire, le pourcentage de professeurs qui viennent de d'autres provinces ou de d'autres pays est tout de même assez considérable. Ceci ajoute à la diversité de notre corps professoral et enrichit aussi le corps professoral et l'enseignement. Je ne le vois pas d'un mauvais œil.

Le sénateur Comeau: Vous utilisez de nouvelles technologies pour l'éducation à distance. Je pense que c'est très important au Manitoba, où les communautés très éparpillées. Êtes-vous en contact avec le Collège de l'Acadie en Nouvelle-Écosse, par exemple, qui fait maintenant partie de l'Université Sainte-Anne, pour partager l'expérience qu'ils ont acquise?

Mme Gagné: L'ironie du sort, c'est que nos communautés sont pas encore tout à fait branchées. Et dans le cadre du réseau national d'enseignement universitaire francophone, on a demandé l'interconnexion entre les universités, et entre communautés. Patrimoine canadien a même investi dans un réseau national d'enseignement à distance.

Un des problèmes, c'est qu'au Manitoba, nous n'avons pas l'infrastructure de télécommunications qui nous permet de diffuser par vidéoconférence dans nos régions.

Par contre, il existe quand même d'autres techniques. On utilise encore le téléphone pour l'enseignement, par exemple, pour les programmes qu'on offre en collaboration avec la Division scolaire franco-manitobaine.

Pour ce qui est de notre connectivité, il existe des réseaux compatibles dans d'autres universités qui nous permettent justement de pouvoir échanger des cours. On le fait, pas nécessairement avec toutes les universités du réseau, du regroupement des universités francophones hors Québec, mais on choisit des partenaires avec lesquels travailler dans le cas de certains programmes.

The board of directors of the Regroupement des universités francophones hors Québec has given priority to certain programs, including the business administration master's program already offered at the University of Ottawa. We have selected the master's program offered by the University of Moncton as a priority as it is a program that can be broadcast in our respective universities, thereby enabling us to use the resources of our own establishments to teach these courses.

This is great cooperation. The master's in translation program that I mentioned is also a priority program that we would like to offer in cooperation with other universities.

Senator Comeau: Reference was made, in one of this morning's presentations, to the closer ties or openness that there now appears to be at the secondary level between Quebec and Manitoba. Do you see the same thing at the post-secondary level?

Ms. Gagné: With the change in government, clearly there will be movement in this area.

We must not forget that creating partnerships requires, nevertheless, a certain amount of time to get to know each other, and that partnerships are not formed overnight.

Quebec has been very active in terms of cooperation, but I must confess that it has instead emphasized expansion of its French space. This province has maintained good relations with France and also with African francophone countries in order to attract clients to Quebec.

Quebec has focused primarily on this issue. There has been some cooperation with other provinces but, it seems to me that, over the past few years, there has been less. I believe that the francophone universities outside of Quebec have invested more in partnerships between their own universities rather than establishing closer ties with Quebec universities.

Senator Comeau: Is somebody looking after vocational training right now? I am thinking here about the training of electricians, plumbers, carpenters. Do people who wish to be trained in these fields have to go to anglophone colleges?

Ms. Gagné: The Corporation du Collège de Saint-Boniface manages three sectors. It manages the university sector, which is affiliated with the University of Manitoba; it manages the college sector, namely the technical and professional school; and it also manages a continuing education division.

In actual fact, the technical and professional sector has been neglected. So members of the community who wish to pursue studies in these areas either have to go to the anglophone colleges or leave the province. For the most part, they attend anglophone colleges.

Senator Comeau: That is too bad because it is these people, these mechanics and plumbers, who give life to the community.

Ms. Gagné: I agree with you. We will certainly be calling upon our partners in the Franco-Manitoban School Division to deal with these issues.

Au Conseil d'administration du regroupement des universités francophones hors Québec, on a donné priorité à certains programmes, entre autres à la maîtrise en administration des affaires qui s'offre déjà à l'université d'Ottawa. On a mis cette maîtrise en priorité à l'Université de Moncton en tant que programme qui pourra être diffusé dans nos universités respectives et on met à profit les ressources des nos propres établissements pour l'enseignement de ces cours.

Ce sont d'excellentes collaborations. La maîtrise en traduction dont je parlais, c'est aussi un programme qu'on met en priorité et qu'on aimerait offrir en collaboration avec d'autres universités.

Le sénateur Comeau: Dans une des présentations de ce matin, on mentionnait le rapprochement ou l'ouverture qu'il semble y avoir maintenant au niveau secondaire entre le Québec et le Manitoba. Voyez-vous la même chose au niveau post-secondaire?

Mme Gagné: Je pense qu'avec le changement du gouvernement, il est évident qu'il y aura du mouvement à ce niveau.

Il faut pas oublier qu'établir des partenariats, ça demande quand même une certaine période d'apprivoisement, que des partenariats, ça ne s'établit pas du jour au lendemain.

Le Québec a été très présent au niveau des collaborations, mais je dois avouer qu'il a plutôt mis l'accent sur l'agrandissement de son espace francophone. Cette province a entretenu de bonnes relations avec la France et aussi avec des pays francophones de l'Afrique pour attirer de ces clientèles au Québec.

Le Québec a surtout concentré là-dessus. Il y a eu certaines collaborations avec les autres provinces, mais il me semble que, ces dernières années, il y en a eu moins. Je crois que les universités francophones hors Québec ont investi davantage dans des partenariats entre leurs propres universités plutôt que d'entretenir des relations plus marquées avec les universités québécoises.

Le sénateur Comeau: Y a-t-il quelqu'un qui s'occupe de la formation professionnelle à ce moment-ci? Je pense à la formation d'électriciens, de plombiers, de charpentiers. Ceux et celles qui veulent cette formation doivent-ils aller dans des collèges anglophones?

Mme Gagné: La Corporation du Collège de Saint-Boniface gère trois secteurs. Elle gère le secteur universitaire, affilié à l'Université du Manitoba; elle gère le secteur collégial, c'est-à-dire l'école technique et professionnelle; et elle gère aussi une division d'éducation permanente.

En pratique, on a négligé tout le secteur technique et professionnel. Donc, les membres de la communauté qui veulent poursuivre des études dans ces domaines se dirigent vers des collèges anglophones ou bien ils quittent la province. Mais ils vont surtout vers des collèges anglophones.

Le sénateur Comeau: C'est dommage parce que ce sont ces gens-là, ces mécaniciens, ces plombiers, qui donne la vie à la communauté.

Mme Gagné: Je suis d'accord avec vous. Nous ferons certainement appel à nos partenaires de la Division scolaire franco-manitobaine pour traiter de ces questions.

The Chairman: I would like to go back to the matter of funding. Based on your experience, could you tell us what the federal government contributes to post-secondary education in comparison with other countries? Does the federal government believe in post-secondary education as much as other G8 countries do?

Ms. Gagné: I have not delved into this issue. Perhaps my colleague Raymond would be able to answer this question.

Mr. Raymond Théberge, Collège universitaire de Saint-Boniface: If you look at the investments made by the Canadian government compared with investments made by other G8 countries, Canada is always rated as one of the countries that invests the most in education.

What is of note is that when you compare Canada with the United States, you can see that it is the federal government that is investing a lot more money in the universities. Of course France invests a great deal, as does Great Britain.

If the federal government did not fund post-secondary education for francophone communities, we would suffer a terrible setback in that we must understand that the provinces, generally speaking, have not necessarily contributed their fair share, at least not from an historical perspective, to the funding of minority post-secondary education.

We always say that education comes under provincial jurisdiction. However, there is an expectation from the provincial government that the federal government will cover the shortfall between funding requirements and resources.

The Chairman: Ms. Gagné, on page 8 of your brief, you said that you have to compete with other groups. Is this competition with other francophone universities in a minority situation?

Ms. Gagné: I was working at the Canadian francophone college and CEGEP network during the years when we were investing in colleges: the Cité collégiale, the Collège boréal, the college in Toronto, Collège des Grand-lacs. Very little investment was being made elsewhere. And in Manitoba, when we were building our Student Centre, I am sure that the Franco-Manitoban School Division did not have access to very much money to carry out this project. Resource sharing is done on a regional basis. When one component receives a large amount of money, the others have to be satisfied with very little.

The Chairman: When such agreements are made, are you consulted as the rector of Collège Saint-Boniface?

Ms. Gagné: The agreements are made based on documents that we prepare, where we outline our requirements. We prepare a business plan, a development plan and it is on the basis of these plans that the agreements are negotiated.

La présidente: Je voudrais revenir sur la question du financement. Selon votre expérience, pouvez-vous nous dire ce que le gouvernement fédéral contribue à l'éducation post-secondaire en comparaison avec d'autres pays? Est-ce que le gouvernement fédéral croit autant à l'éducation post-secondaire que d'autres pays du G8?

Mme Gagné: Je n'ai pas creusé la question. Je me demande si mon collègue Raymond serait en mesure de répondre à cette question.

M. Raymond Théberge, Collège universitaire de Saint-Boniface: Si on examine les investissements du gouvernement canadien par rapport aux investissements des autres pays du G8, le Canada se classe toujours comme étant un des pays on investit le plus dans le domaine de l'éducation.

Ce qui est intéressant, c'est que le Canada, comparativement aux États-Unis, investit beaucoup plus d'argent en provenance du fédéral dans les universités. Bien sûr, la France investit énormément. La Grande-Bretagne aussi.

Sans l'apport du fédéral dans le financement de l'éducation post-secondaire pour les communautés francophones, on prendrait un recul extraordinaire dans le sens qu'on doit quand même réaliser que les provinces, de façon générale, n'ont pas nécessairement contribué leur pleine part, du moins dans une perspective historique, au financement de l'enseignement post-secondaire auprès des minorités.

On dit toujours que l'éducation est de juridiction provinciale. Cependant, il y a des attentes de la part du gouvernement provincial que le fédéral comble l'écart entre les besoins de financement et les ressources.

La présidente: Madame Gagné, à la page 8 de votre mémoire, vous dites que vous devez compétitionner avec d'autres groupes. S'agit-il de compétition avec d'autres universités francophones en situation minoritaire?

Mme Gagné: Je travaillais au réseau des collèges et des cégeps francophones du Canada pendant les années où on a investi dans les collèges: la Cité collégiale, le Collège boréal, celui de Toronto, le Collège des Grands-lacs. Il y a eu très peu d'investissement ailleurs. Et au Manitoba, lorsque nous avons construit notre Centre étudiant, je suis certaine que la Division scolaire francomanitobaine n'a pas eu accès à trop de sous pour ses projets. Le partage des ressources se fait par région. Quand il y en a une qui reçoit une plus grande part, les autres doivent se contenter de peu.

La présidente: Quand on fait ces ententes, est-ce qu'on vous consulte en tant que rectrice du Collège Saint-Boniface?

Mme Gagné: Les ententes sont faites à partir de documents que nous préparons, où nous faisons part de nos besoins. Nous mettons en place un plan d'affaires, un plan de développement, et c'est à partir de ces plans que les ententes sont négociées.

We know that education comes under provincial jurisdiction. However, the federal government position always focuses on development. The federal government wants to develop and then it withdraws and it is up to the province to keep the programs going.

I will give you an example: recruiting was funded in order to increase the number of students. We cannot stop recruiting after five years. If the federal government invests in a recruiting plan, we have to necessarily ensure that it is maintained. And as far as development is concerned, funding is always done on a piecemeal basis. We cannot finance on a piecemeal basis. Funding has to be done on a regular basis so that we can have some stability in our planning.

The Chairman: How do you feel about the national test that is administered at the end of high school?

Ms. Gagné: I have not had an opportunity to think about it.

Mr. Théberge: As a former dean of the Faculty of Education, I can answer that question. Over the past few years, we have been thinking about how to establish national standards for certain competencies, in mathematics, reading, science, et cetera.

We are already doing this, to some extent, with the school performance indicators program. The problem with national standards arises from the diversity of programs that exist from one province to the next. And we have noticed a significant difference in the results obtained from the two official language groups.

The Chairman: Thank you. This question is purely a personal one and is not part of the committee's mandate.

Senator Chaput: Today several witnesses have talked about the way that federal-provincial agreements on education are negotiated and they have said that the negotiations occur between the two levels of government without any consultation from the communities.

I have also heard certain groups ask the government to be included in these negotiations. Up until now, that has not been the case

In your opinion, Ms. Gagné, which government would be the most open to this idea, and how could we go about establishing a federal-provincial-community tripartite agreement?

Ms. Gagné: That is a good question. Depending on which governments are in power, the answer could change.

The Collège currently has a very good relationship with the province of Manitoba. We follow a certain process to have budgets approved and to approve programs. Furthermore, the province has indicated that, for the next agreement, they would like us to get involved, not necessarily at the negotiating stage, but in the preparation of the agreement.

On sait que l'éducation relève de la juridiction provinciale. Par contre, la position du gouvernement fédéral est toujours une question de développement. Le fédéral veut développer puis, ensuite, il se retire pour que ce soit maintenu par la province.

Je vous donne un exemple: le financement du recrutement, afin d'augmenter le nombre d'étudiants. Après cinq ans, on ne peut pas arrêter de recruter. Si le gouvernement fédéral investit dans un plan de recrutement, inévitablement, il faut que ce soit maintenu. Pour ce qui est du développement, le financement est toujours fait par petits morceaux. On ne peut pas financer par petits morceaux. Il faut que ce soit fait sur une base régulière pour pouvoir assurer une stabilité dans notre planification.

La présidente: Quelle est votre opinion au sujet de l'administration d'un test national à la fin du secondaire?

Mme Gagné: Je n'ai pas eu beaucoup la chance d'y réfléchir.

M. Théberge: Je peux répondre, à titre d'ancien doyen de la Faculté d'éducation. Depuis un certain nombre d'années, on se penche sur la question d'établir des normes nationales par rapport à certaines compétences, soit en mathématiques, en lecture, en sciences, et cetera.

On le fait déjà d'une certaine façon avec le programme des indicateurs de rendement scolaire. La difficulté quant aux normes nationales, c'est au niveau de la diversité des programmes qui existent d'une province à l'autre. Et on constate des différences importantes au niveau des résultats obtenus dans les deux groupes de langues officielles.

La présidente: Je vous remercie. Cette question est purement personnelle et elle ne fait pas partie du mandat du Comité.

La sénateur Chaput: On a entendu aujourd'hui plusieurs intervenants nous parler de la négociation des ententes fédérales-provinciales en éducation et que ces négociations sont faites entre les deux paliers de gouvernement sans consulter les communautés.

J'ai aussi entendu parler de certains groupes qui ont demandé au gouvernement d'être inclus dans ces négociations. Jusqu'à présent, ils ne l'ont pas été.

À votre avis, madame Gagné, quel gouvernement serait le plus ouvert à cette idée, et de quelle façon pourrait-on s'y prendre pour arriver à une entente tripartite fédérale-provincialecommunautaire?

Mme Gagné: La question est bonne. Dépendant des gouvernements qui sont en place, la réponse pourrait changer.

Présentement, le Collège a une bonne relation avec la province du Manitoba. Nous respectons un certain processus pour faire approuver nos budgets et pour faire approuver les programmes. Et puis la province a indiqué que, pour ce qui est de la prochaine ronde de l'entente, ils veulent que nous prenions part, non pas nécessairement à la négociation, mais à la préparation de l'entente.

That seems very open to me. During the last round of negotiations, which occurred five years ago, we were told that only the province and the federal government would be sitting at the table to negotiate the agreement.

As far as what government would be the most open to the idea of having us sit at the table right now, I would be inclined to say that this would be provincial government.

Senator Chaput: Thank you.

Ms. Gagné: But even at that, I must caution you. I have not lived through this, I have not done any checking. I have been in this position for less than two months. This is only an impression that I have.

[English]

Senator Keon: Let me compliment you on an absolutely superb presentation.

Ms. Gagné: Thank you.

Senator Keon: You have made a tremendous accomplishment. Having said that, I noticed that you offer a number of baccalaureate degrees. You seem to offer one master's degree, perhaps more. How do the select few of your students — la crème de la crème — access the enormous intellectual wealth of the Francophonie? On the anglophone side, these paths of advancement are pretty well known, particularly in America, Great Britain and elsewhere, where they are.

You mentioned that the rapport and the connections between Quebec and France are quite good. I am aware of that myself. What connections are there to facilitate life for your students? I was a professional student myself for many years and have many degrees. However, my mentors seemed to be always opening doors for the next stage. I am wondering how you see the network unfolding for your students.

[Translation]

Ms. Gagné: You must understand that most of the professors who work in our institutions are members of all kinds of networks, networks involving researchers, networks of associates or contacts that they have when they leave the province.

At the university, I believe that advancement is achieved primarily through the sharing networks, and, because of this way of doing things in our universities, although we are small, our professors are very well-connected. It is through these connections that we can open the door to students who tend to leave the province in order to pursue their education in the various specialized fields.

We have students who leave the province to continue their studies in Quebec universities, at the University of Ottawa or in anglophone universities. It is often through contacts such as those I have just described that our students are exposed to all kinds of opportunities.

Ça me semble très ouvert. Lors de la dernière négociation, il y a cinq ans, on avit dit que seule la province et le gouvernement fédéral se retrouvaient à la table pour négocier l'entente.

Pour ce qui est du gouvernement qui serait le plus apte présentement à nous avoir à la table, j'ai envie de dire que ce serait le gouvernement provincial.

Le sénateur Chaput: Merci.

Mme Gagné: Mais encore là, je mets un petit bémol. Je ne l'ai pas vécu, je ne l'ai pas vérifié. Il y a moins de deux mois que je suis en poste. Ce n'est qu'une impression.

[Traduction]

Le sénateur Keon: Laissez-moi vous féliciter de l'excellence de votre exposé.

Mme Gagné: Merci.

Le sénateur Keon: Votre réalisation est immense. Je note aussi que vous offrez un certain nombre de diplômes au niveau du baccalauréat. Vous semblez offrir au moins un programme de maîtrise. Comment font vos quelques étudiants — la crème de la crème — pour avoir accès à l'énorme richesse intellectuelle de la Francophonie? Du côté anglophone, les voies sont déjà bien tracées, particulièrement lorsqu'on se trouve en Amérique, en Grande-Bretagne et aussi ailleurs.

Vous avez dit que les rapports et les liens existant entre le Québec et la France étaient assez bons, et je le sais aussi d'expérience. Mais quels liens existe-t-il qui faciliteraient la vie de vos étudiants? J'ai été étudiant professionnel moi-même pendant de nombreuses années et j'ai obtenu beaucoup de diplômes. Toutefois, mes mentors semblaient toujours ouvrir pour moi les portes me menant à l'étape suivante. Comment se déploie le réseau d'aide à l'intention de vos étudiants?

[Français]

Mme Gagné: Il faut comprendre que la majorité des professeurs qui travaillent dans notre établissement font partie de toutes sortes de réseaux, des réseaux de chercheurs, des réseaux au niveau associatif ou au niveau des contacts qu'ils ont quand ils quittent la province.

À l'université, je pense que l'avancement se fait surtout par l'entremise de réseaux de partage et, à cause de cette façon de faire dans nos universités, même si on est petit, nos professeurs sont très bien réseautés. C'est par l'entremise de ces connexions qu'on peut ouvrir la porte aux étudiants qui ont tendance à quitter la province pour parfaire leurs connaissances dans les différents domaines spécialisés.

Nous avons des étudiants qui quittent la province pour faire leurs études dans des universités québécoises, à l'Université d'Ottawa ou dans des universités anglophones. C'est souvent par l'entremise de contacts comme ceux que je viens de vous décrire que nos étudiants sont exposés à toutes sortes de possibilités.

[English]

Have I answered your question?

Senator Keon: I think so, yes. I think you have answered it. There comes a time in education where, like infectious disease that knows no barriers, it is a global phenomenon.

[Translation]

Ms. Gagné: The possibilities are unlimited.

[English]

Senator Keon: Young francophone students frequently do not get as many opportunities as anglophone students. How do you mentor them?

[Translation]

Ms. Gagné: I would say just by the number of opportunities. We are nonetheless limited, depending on what the student wants to do and what sector he wants to get into. Yes, your conclusion is accurate, it is limited by the number of opportunities that exist in English compared with those that exist for our francophone students. I fully agree with you.

The Chairman: How do you recruit within the province, other provinces and internationally?

Ms. Gagné: We visit schools, all of the francophone schools in Manitoba and the immersion schools. We also travel to other provinces, in Ontario and also in Saskatchewan. We recruit in France, Mali and Senegal.

We have recruiting officers who visit the various regions. We have a recruiting officer in Senegal and in France as well, who is in contact with the Collège when a student is interested in applying.

The Chairman: Is that done through the Agence de la francophonie?

Ms. Gagné: No, not at all. We look after our own recruiting. And we have our own recruiting officers.

The Chairman: Did you tell us the percentage of students who come from other provinces or countries?

Ms. Gagné: I mentioned it earlier. It is about 15 per cent of the student population.

The Chairman: Ms. Gagné, I would like to thank you for a very wonderful presentation.

[English]

Honourable senators, we are very privileged that our next witnesses have taken time from their busy agendas to appear before us today. I think we will just listen to each other. They will

[Traduction]

Ai-je répondu à votre question?

Le sénateur Keon: Je le crois, en effet. On peut dire de l'éducation qu'elle devient peu à peu un phénomène mondial, tout comme les maladies infectieuses qui font tomber les frontières.

[Français]

Mme Gagné: Les possibilités sont illimitées.

[Traduction]

Le sénateur Keon: Il arrive fréquemment que les jeunes étudiants francophones n'aient pas autant de possibilités que les étudiants anglophones. Dans ce cas, comment faites-vous pour leur offrir du mentorat?

[Français]

Mme Gagné: Je dirais juste par le montant d'opportunités. On est quand même limité, selon ce que l'étudiant veut faire et selon le domaine où il veut se diriger. Oui, ce que vous avez conclu est vrai, c'est limité juste par le montant d'opportunités qui existe en anglais en comparaison à ce qui existe pour nos étudiants francophones. Je suis bien d'accord avec vous.

La présidente: Comment faites-vous le recrutement au niveau de la province, au niveau des autres provinces et aussi au niveau international?

Mme Gagné: Nous visitons les écoles, toutes les écoles francophones du Manitoba et les écoles d'immersion. Nous allons aussi dans d'autres provinces, en Ontario et aussi en Saskatchewan. Nous recrutons en France, au Mali et au Sénégal.

Nous avons des agents de recrutement qui vont dans les différentes régions. Au Sénégal et aussi en France, on a un agent de recrutement qui voit au recrutement sur place et qui est en contact avec le Collège lorsque l'étudiant s'intéresse à demander l'admission.

La présidente: Cela se fait-il par l'Agence de la francophonie?

Mme Gagné: Non, pas du tout. Nous nous occupons de notre propre recrutement. Et nous avons nos propres agents de recrutement.

La présidente: Nous avez-vous dit quel est le pourcentage d'élèves qui viennent de d'autres provinces ou de d'autres pays?

Mme Gagné: Je l'ai mentionné tout à l'heure. Il s'agit bien de 15 p. 100 des étudiants.

La présidente: Madame Gagné, je vous remercie beaucoup pour une très belle présentation.

[Traduction]

Honorables sénateurs, nous sommes ravis que nos prochains témoins aient trouvé le temps, malgré leur horaire très chargé, de comparaître aujourd'hui. Je crois que nous allons assister à une listen to us and we will listen to them, and then we will decide what we will put in our report.

We came to Winnipeg to hear about how education is very important for people who live in minority situations. This morning we discussed early childhood education and post-secondary education.

We will now hear from the Honourable Ron Lemieux, Minister of Education and Youth.

Hon. Ron Lemieux, Minister of Education and Youth, Province of Manitoba: It is my pleasure to be here.

Education is important to us all and today we are dealing with a specific group of people in Manitoba. It will be our pleasure to make some comments in that regard.

I should like to say that we are very proud of Maria Chaput from Ste. Anne, Manitoba. My own constituency of La Vérendrye encompasses the community of Ste. Anne within that and she is held in the highest regard.

I am pleased to have this opportunity to speak to you, the honourable members of the Senate of Canada's Standing Committee on Official Languages. I wish to thank for inviting our government to this fact-finding forum. I thank you also for providing me with the opportunity to share with your our many successes as well as concerns and challenges in meeting the needs of the francophone and anglophone communities in Manitoba.

The Bureau de l'éducation française, BEF, is an important division of the Department of Manitoba Education and Youth. Its mandate is to develop and evaluate, administer policies and programs relating to French-language education. The division offers a complete range of services, including all the programs emanating from the Official Languages and Education Programming as well as Canada-Manitoba Auxiliary Agreements, which help fund minority language education and second language programs. The bureau provides services to francophone and French immersion schools and to those schools offering basic French. In addition, the bureau maintains a liaison with the Collège universitaire de Saint-Boniface.

In 2002-03, 5,273 francophone and 17,194 French immersion students were enrolled in the public school system; 70,853 basic French pupils were enrolled in public schools and another 7,787 in Manitoba's independent schools. These students benefited from the grants and from the services of this division.

The Government of Manitoba is strongly committed to French minority language education and will continue to collaborate with schools to deliver quality programming. In partnership with the Division scolaire franco-manitobaine, DSFM, we continue to pursue initiatives to best meet the needs of the francophone community. Since its inception in 1994, the school division has grown to 23 schools dispersed over a large territory in both the

séance d'écoute mutuelle: nous les écouterons et ils feront de même, puis nous déciderons ce que nous inscrirons dans notre rapport.

Nous sommes venus à Winnipeg pour entendre dire jusqu'à quel point l'éducation joue un rôle important dans la vie de ceux qui vivent dans une situation de minorité. Ce matin, nous avons discuté de l'éducation de la petite enfance et de l'enseignement postsecondaire.

Maintenant, nous céderons la parole à l'honorable Ron Lemieux, ministre de l'Éducation et de la Jeunesse.

L'honorable Ron Lemieux, ministre de l'Éducation et de la Jeunesse du Manitoba: Je suis heureux d'être ici avec vous.

L'éducation nous tient tous à coeur et, aujourd'hui, nous nous intéressons à un groupe de Manitobains bien précis. Je suis donc heureux de pouvoir vous parler d'eux aujourd'hui.

Laissez-moi aussi vous dire à quel point nous sommes fiers du sénateur Maria Chaput, qui est originaire de Ste-Anne, au Manitoba. Cette localité fait partie de ma propre circonscription, La Vérendrye, où le sénateur jouit de la plus grande estime.

Je suis heureux d'avoir l'occasion de vous adresser la parole, mesdames et messieurs du Comité permanent des langues officielles du Sénat du Canada. Je tiens à vous remercier d'avoir invité notre gouvernement à participer à votre enquête. Je vous remercie également de me faire partager avec vous les nombreux succès que nous avons remportés dans nos efforts visant à répondre aux besoins des communautés francophones et anglophones du Manitoba.

Le Bureau de l'éducation française, BEF, est une division importante du ministère de l'Éducation et de la Jeunesse du Manitoba. Son mandat consiste à élaborer, évaluer et administrer les politiques et les programmes liés à l'éducation en langue française. La division offre une gamme complète de services et administre notamment tous les programmes émanant du programme des langues officielles dans l'enseignement de même que des ententes auxiliaires Canada-Manitoba, qui contribuent au financement des programmes d'enseignement dans la langue de la minorité et de langue seconde. Le bureau offre des services aux écoles françaises, aux écoles d'immersion française et à celles offrant des cours de français de base. De plus, il entretient des liens avec le Collège universitaire de Saint-Boniface.

En 2002-2003, 5 273 francophones et 17 194 élèves d'immersion française étaient inscrits dans le système d'écoles publiques. On compte pour la même période 70 853 élèves de français de base inscrits dans les écoles publiques et 7 787 autres inscrits dans les écoles indépendantes du Manitoba. Ces élèves ont bénéficié des subventions et des services de la division.

Le gouvernement du Manitoba s'est fermement engagé à assurer l'enseignement en français à la minorité francophone et il continuera de collaborer avec les écoles en vue d'offrir des programmes de qualité. En partenariat avec la division scolaire franco-manitobaine (DSFM), nous continuerons de mettre en oeuvre des initiatives visant à répondre du mieux possible aux besoins de la communauté francophone. Depuis sa création en

urban and rural areas. Many important projects have recently been realized through partnerships with the community and the governments of Canada and of Manitoba.

In February 2002, St. Vital celebrated the official opening of a new elementary school, École Christine-Lespérance. Administered by the DSFM, this school serves a population of some 442 students from kindergarten to Grade 8.

In January 2003, we announced an important new development: the construction of the Complexe scolaire et communautaire in St. Vital, which will become the second francophone high school located in Winnipeg. It will be different from other high schools across the country in that it will allow minority language educational services through to the end of high school. It will also offer a variety of other community-based activities and services as well as training courses in health, business, creative arts and family science.

In early October of this year, construction of the new building to house l'école Jours de Plaine commenced in Laurier, Manitoba.

Another positive development to be noted is that our government modified the Public Schools Act as recommended in the Cenerini report and as requested by the DSFM. It now allows direct elections of trustees by parents and supports an enabling approach regarding regional committees.

Honourable members, another important initiative has recently been undertaken. The Government of Manitoba has hired Mr. Jean Comtois, an independent consultant, to carry out a comprehensive review of programs, sources of revenue and financial operations of the DSFM. The focus of this review is to secure a long-term sustainable funding regime for the DSFM. Mr. Comtois will submit a report to the government by the end of this fall. This review will include specific recommendations and it is our hope that they will respond to the financial sustainability of the DSFM.

I should like to speak to partnerships with other jurisdictions. The BEF is actively involved in partnerships on the national scale.

For example, in October 2000, all ministers of the Council of Ministers in Education, Canada agreed to share expertise and resources — both human and financial — in the Pan-Canadian French as a First Language Project. A consortium of all jurisdictions except Yukon and Quebec participated in the project and funded it jointly with Canadian Heritage.

The project's steering committee comprised representatives from Nova Scotia, New Brunswick, Ontario and Manitoba — the latter two provinces respectively led the work of the two pan-Canadian working teams. Manitoba served as lead jurisdiction

1994, la division scolaire n'a cessé de croître et englobe maintenant 23 écoles dispersées sur un vaste territoire tant en milieu urbain que rural. De nombreux projets d'importance ont été récemment réalisés dans le cadre de partenariats avec la communauté et les gouvernements du Canada et du Manitoba.

En février 2002, Saint-Vital célébrait l'ouverture officielle d'une nouvelle école primaire, l'École Christine-Lespérance. Administrée par la DSFM, cette école accueille environ 442 élèves de la maternelle à la 8° année.

En janvier 2003, nous avons annoncé un nouvel événement important, soit la construction du centre scolaire et communautaire de Saint-Vital, qui sera la deuxième école secondaire francophone de Winnipeg. Le centre se distinguera des autres écoles secondaires du pays car on y offrira des services éducatifs dans la langue de la minorité jusqu'à la fin du secondaire ainsi que toute une gamme d'autres activités et services communautaires de même que des cours de formation en santé, en affaires, en art de la création et en sciences familiales.

Les travaux de construction du nouvel immeuble qui abritera l'école Jours de Plaine ont débuté à Laurier, au Manitoba, au début octobre.

Un autre événement digne de mention est la modification apportée par le gouvernement du Manitoba à la Loi sur les écoles publiques, et ce, conformément aux recommandations du rapport Cenerini et à la demande de la DSFM. La loi autorise désormais l'élection directe des commissaires par les parents et favorise une approche d'appui en ce qui concerne les comités régionaux.

Mesdames et messieurs du Sénat, une autre initiative très importante a récemment été lancée. Le gouvernement du Manitoba embauchait M. Jean Comtois, consultant indépendant, pour effectuer l'examen exhaustif des programmes, des sources de revenus et des opérations financières de la DSFM. Cet examen vise essentiellement à garantir un régime de financement durable à long terme pour la DSFM. M. Comtois présentera un rapport au gouvernement vers la fin de l'automne. L'examen comprendra des recommandations précises qui, il est à espérer, assureront la viabilité financière de la DSFM.

J'aimerais maintenant aborder la question des partenariats avec les autres provinces et territoires. Le Bureau de l'éducation française participe activement à des partenariats à l'échelle nationale.

Par exemple, en octobre 2000, tous les ministres du Conseil des ministres de l'Éducation du Canada ont convenu de partager leur expertise et leurs ressources humaines et financières dans le cadre du programme pancanadien de français langue première. L'ensemble des provinces et des territoires, à l'exception du Yukon et du Québec, ont pris part au projet et l'ont financé conjointement avec le ministère du Patrimoine canadien.

Le comité directeur du projet était formé de représentants de la Nouvelle-Écosse, du Nouveau-Brunswick, de l'Ontario et du Manitoba, et ces deux dernières provinces ont chacune coordonné les efforts d'un des deux groupes de travail pancanadiens. Le

for the francization segment of the project. It is designed to promote the enhancement of minority-setting francophone students' school performance.

"Francization" can be broadly described as a process that involves a set of measures taken at the preschool or elementary school level to assist students with underdeveloped or non-existent language skills in French. The first aim is to help students acquire the language skills required to undertake studies successfully in a francophone school. The second aim is to help students develop their francophone culture and identities.

Manitoba collaborated with other provinces and territories throughout the Pan-Canadian French as a First Language Project to develop a francization training kit for teachers of students from kindergarten to grade 2. Designed to guide and promote francization effort by teachers as well as the future development of francization resources by publishers, the kit was publicly released on October 2 of this year in Toronto. It contains a book, a CD-ROM, four charts in large format, and a support document. This kit has been very well received and is appreciated by teachers across jurisdictions.

The BEF is also collaborating, with the other three western provinces and territories under the Western and Northern Canadian Protocol, WNCP, on various curriculum-related projects for both French first language and French second language.

The BEF division has been the lead jurisdiction for the greatest number of initiatives carried out by the WNCP. An example of such a project is the Kindergarten to Grade 9 Social Studies Curriculum Framework of Learning Outcomes that was developed having specific francophone and aboriginal perspectives.

The bureau allocates resources to support its second-language clientele. In April 2000, we released a report entitled "French Immersion: Finding Focus Groups with School Administrators," based on a study undertaken to better understand the needs. In January 2002, a report was written on the Survey of 1998 and 1999 Manitoba French immersion graduates. In June 2002, focus groups with French immersion teachers were held to collect their perceptions on several aspects on Manitoba's French immersion programs. The French immersion clientele welcomed the conference, "French Immersion in Manitoba: Meeting the Challenge" December 2000 and a second provincial conference, French Immersion in Manitoba: Building Connexions" in December 2002. The revision of Basic French Guidelines is presently underway.

Manitoba était l'instance responsable du volet de francisation du projet, conçu pour améliorer le rendement des élèves francophones en milieu minoritaire.

La francisation peut être décrite plus ou moins comme un processus englobant un ensemble de mesures prises au niveau préscolaire ou scolaire en vue d'aider les élèves dont les connaissances de langue française sont insuffisantes ou inexistantes. Le premier but recherché consiste à aider les élèves à acquérir les capacités langagières requises pour entreprendre avec succès des études dans une école francophone. Le second est de les aider à mettre en valeur leur culture et leur identité francophones.

Le Manitoba a collaboré avec d'autres provinces et territoires tout au long du projet pancanadien de français langue première à la préparation d'une trousse de formation en francisation à l'intention du personnel enseignant travaillant auprès des élèves de la maternelle à la deuxième année. Conçue pour orienter et promouvoir les efforts de francisation des enseignantes et enseignants de même que la production éventuelle de ressources en francisation par les éditeurs, la trousse a fait l'objet d'une diffusion publique le 2 octobre dernier à Toronto. Elle contient un livre, un CD-ROM, quatre tableaux grand format et un document d'appui. La trousse de francisation a été très bien accueillie et est appréciée des enseignants de l'ensemble des provinces et territoires concernés.

À l'instar des trois autres provinces et territoires de l'Ouest que regroupe le Protocole de collaboration de l'Ouest canadien (POC), le Bureau de l'éducation française, division du ministère de l'Éducation et de la Jeunesse, collabore à divers projets liés au programme d'étude de français langue maternelle et de français langue seconde.

Le BEF a été l'instance responsable du plus grand nombre d'initiatives mises de l'avant par le Protocole de collaboration de l'Ouest canadien, notamment le Cadre commun des résultats d'apprentissage en sciences humaines (maternelle à 9e année), élaboré en fonction du point de vue propre aux francophones et aux Autochtones.

Le BEF alloue des ressources pour appuyer ses clientèles en français langue seconde. En avril 2000, un rapport intitulé «French Immersion: Finding Focus Groups with School Administrators.» a été rédigé sur une étude entreprise dans le but de mieux cerner les besoins. En janvier 2002, un rapport a été rédigé sur le sondage de 1998 et de 1999 sur le suivi des diplômés du programme d'immersion du Manitoba. En juin 2002, des groupes de consultation comprenant des enseignants d'immersion française ont été formés pour connaître les perceptions de ces derniers sur plusieurs aspects du programme manitobain d'immersion française. La clientèle des cours d'immersion française a apprécié la conférence de décembre 2000 intitulée «French Immersion Manitoba: Meeting the Challenge» et la seconde conférence provinciale de décembre 2002 intitulée «French Immersion in Manitoba: Building Connexions». De plus, le document intitulé «Lignes directrices concernant les programmes de français de base» fait l'objet présentement d'une révision.

Historically, the bureau has offered a complete range of services including curriculum development and implementation, professional development, educational support services, assessment, library and materials production. The BEF has also administered federal assistance programs aimed at promoting the use of the official languages in education.

I wanted to stress the significant connections that the Bureau de l'éducation française has with the francophone community. The liaison between the francophone community and the Government of Manitoba is essential. The BEF deals with all the issues and with the government. As they are on the front line, they have the ability to put those views forward to government as well as the expertise to assist us. For example, they have had a collaborative relationship with the DSFM since 1994. Honourable senators, I wanted to ensure that you are aware of the bureau and its expertise in working closely with our francophone community and partners in Manitoba.

I will now turn to the activities of the Official Languages in Education Program, which is important to the delivery of quality programs and services.

Manitoba utilizes revenue from the Official Languages in Education program to provide grants to public and independent schools for francophone and anglophone groups; to fund French language post-secondary education — which my colleague, Diane McGifford, will describe — particularly the university and community college programs. The funds are also used to support a broad range of non-governmental organizations that provide Manitobans with the opportunity of learning the French language, of being educated in the French language and of being exposed to the culture of the French-speaking minority in Manitoba. Finally, the resources provide bursaries for Manitobans studying at French language institutions in Canada.

I would like to point out the following set of examples of funding. Financial support has increased from \$205 to \$225, an increase of \$20 per full-time equivalent in French first language; from \$205 to \$225, an increase or \$20 per full time equivalent in French immersion; and from \$80 to \$90, an increase of \$10 per full-time equivalent in basic French effective 2001-2002. Half of this grant is supported by Manitoba. These grants are over and above regular provincial funding regimes. In the year 2003-2004, this level of extra support represents \$5.7 million for the school system.

The summer language bursary program provides senior 4 and post-secondary students with the opportunity to learn one of Canada's official languages as their second official language and to improve their knowledge of the culture associated with that

Depuis toujours, le Bureau de l'éducation française offre une gamme complète de services dont l'élaboration et la mise en oeuvre de programmes d'études, le développement professionnel, des services de soutien en éducation, des services d'évaluation et la production de matériel et de documentation. Il a de plus administré des programmes d'aide fédéraux visant à promouvoir l'utilisation des langues officielles dans l'enseignement.

Je tenais à mettre en lumière les liens très étroits qui existent entre le Bureau de l'éducation française et la communauté francophone. Les liens existants entre la communauté francophone et le gouvernement manitobain sont essentiels. Le BEF assure la liaison entre le gouvernement et tous les grands dossiers. Comme c'est le bureau qui est aux premières lignes, il est pleinement en mesure de présenter le point de vue des francophones au gouvernement et capable de nous aider. Il faut noter que le BEF collabore avec la DSFM depuis 1994. Je tenais à vous sensibiliser à l'importance du bureau et au fait qu'il est pleinement capable d'oeuvrer en étroite collaboration avec nos francophones et nos partenaires du Manitoba.

l'aimerais maintenant faire le point sur le programme des langues officielles dans l'enseignement, programme très important pour la prestation de programmes et de services de qualité.

Le Manitoba utilise le revenu du Programme des langues officielles dans l'enseignement pour subventionner les groupes francophones et anglophones des écoles publiques et indépendantes en ce qui touche l'enseignement et les programmes en langue française; pour financer l'enseignement postsecondaire en langue française — que vous décrira ma collègue Diane McGifford, en particulier les programmes universitaires et de collège communautaire. Les fonds servent également à financer les projets d'un large éventail d'organisations non gouvernementales qui offrent aux Manitobains la possibilité d'apprendre le français, de s'instruire en français ou d'être exposés à la culture des minorités manitobaines d'expression française. Enfin, ils servent à offrir des bourses aux Manitobains qui étudient dans des établissements canadiens d'expression française.

J'aimerais attirer votre attention sur les exemples de financement qui suivent. Le soutien financier est passé de 205 \$ à 225 \$, soit une augmentation de 20 \$ par équivalent temps plein en français langue maternelle; de 205 \$ à 225 \$, soit une augmentation de 20 \$ par équivalent temps plein en immersion française; et de 80 \$ à 90\$, soit une augmentation de 10 \$ par équivalent temps plein en français de base, et ce, depuis l'année 2001-2002. La moitié de ce financement est assurée par la province. De telles subventions sont versées en sus du régime de financement habituel de la province. Au cours de l'année 2003-2004, ce financement additionnel versé au système scolaire atteindra 5,7 millions de dollars.

Le programme de bourses d'été de langues offre aux élèves du secondaire 4 et aux étudiants du postsecondaire la possibilité d'apprendre l'une des deux langues officielles du Canada comme langue seconde et d'améliorer leur connaissance de la culture liée language. In 2003-2004, about 300 bursaries were awarded to Manitoba students to study French, principally in the Province of Ouebec.

The Official Language Monitor Program is jointly administered with the Council of Ministers in Education, Canada. Through this national program, part-time and full-time second language monitors are provided to educational bodies to help second-language teachers convey to students the real life aspects of the language they are studying and awareness of the culture associated with the language. Part-time and full-time monitors are also provided to francophone minority regions where French is the principal language of instruction to develop students' knowledge of their language and culture.

In 2003-2004, Manitoba will benefit from the services of 16 full- and 21 part-time language monitors assigned to français (four full-time and three part-time) and French immersion (12 full-time and 18 part-time) schools.

The Canada-Manitoba Auxiliary or Special Agreements have been particularly important in allowing the development of many worthwhile projects to support the implementation of new initiatives in the area of French-language education.

The Canada-Manitoba Special Agreement on Investment Measures for Quality Education in the Language of the Minority has allowed the DSFM to enhance its programs. It represents \$30 million over five years of which Manitoba has contributed half of that total, \$15 million, or an average of \$3 million per year.

The Canada-Manitoba Subsidiary Agreement on the Development of the Université de Saint-Boniface has focused on program enhancement and the construction of the student centre for the Collège universitaire de Saint-Boniface.

Finally, there is the Canada-Manitoba Auxiliary Agreement on the Construction of the school/community complex in South St. Vital, as I mentioned earlier.

In summary, the Official Languages and Education Program and the Auxiliary Agreements have been extremely useful in assisting to meet the needs of the francophone and anglophone communities in Manitoba by providing assistance to fund minority language and second language education.

However, I must express our concerns regarding important aspects of Canada's support of the OLE program. In March 1998, the Honourable Sheila Copps, Minister of Canadian Heritage, announced Canada's commitment to the OLE program for a five-year period covered by the Protocol from the period 1998 to 2002-2003. For Manitoba, the announcement represented a 17.3 per cent year-to-year reduction in Canada's contribution under the program for 1998-99 compared

à cette langue. Pour 2003-2004, quelque 300 bourses ont été accordées à des élèves manitobains pour leur permettre d'étudier le français, surtout au Québec.

Le Programme des moniteurs de langues officielles est administré conjointement avec le Conseil des ministres de l'Éducation du Canada. Grâce à ce programme national, les services de moniteurs de langue seconde à temps plein ou à temps partiel sont offerts à des établissements d'enseignement afin d'aider les enseignants de langues secondes à transmettre aux élèves les aspects pratiques de la langue qu'ils étudient et de les sensibiliser à la culture qui lui est associée. De tels services sont aussi offerts dans les régions à minorité francophone où le français est la principale langue d'enseignement, et ce, afin de donner aux élèves une meilleure connaissance de leur langue et de leur culture.

En 2003-2004, le Manitoba bénéficiera des services de 16 moniteurs de langue à temps plein et de 21 autres à temps partiel affectés à l'enseignement du français (quatre à temps plein et trois à temps partiel) et aux écoles d'immersion française (12 à temps plein et 18 à temps partiel).

Les ententes auxiliaires Canada-Manitoba ont été particulièrement importantes pour permettre l'élaboration de nombreux projets importants à l'appui de la mise en oeuvre de nouvelles initiatives dans le domaine de l'enseignement en langue française.

L'entente spéciale Canada-Manitoba sur les mesures d'investissement relatives à la qualité de l'éducation dans la langue de la minorité a permis à la DSFM d'améliorer ses programmes. Elle équivaut à 30 millions de dollars versés sur une période de cinq ans, dont la moitié provient de la province, soit 15 millions de dollars ou 3 millions de dollars par année en moyenne.

L'entente auxiliaire Canada-Manitoba sur le développement du Collège universitaire de Saint-Boniface était essentiellement axée sur l'amélioration des programmes et sur la construction d'un centre pour étudiant au Collège universitaire de Saint-Boniface.

Enfin, j'ai déjà mentionné l'Entente auxiliaire Canada-Manitoba sur la construction d'un complexe scolairecommunautaire dans le sud de Saint-Vital.

En résumé, le Programme des langues officielles d'enseignement et les ententes auxiliaires ont été extrêmement utiles pour répondre aux besoins des communautés francophone et anglophone du Manitoba en contribuant au financement des programmes d'enseignement dans la langue de la minorité et de langue seconde.

Je me dois, cependant, d'exprimer nos préoccupations en ce qui concerne des aspects importants du soutien accordé par le Canada au Programme des langues officielles dans l'enseignement. En mars 1998, Mme Sheila Copps, ministre du Patrimoine canadien, annonçait l'engagement pris par le Canada à l'égard du Programme des langues officielles dans l'enseignement pour une période de cinq ans couverte par le protocole, et ce, pour la période allant de 1998-1999 à 2002-2003. Pour le Manitoba, cette

with 1997-98. Over the five-year period of the proposed protocol, the announcement represented a 17.8 per cent reduction over the previous five-year period.

The OLE program has experienced constant reductions in federal contributions since 1991-92. As a result, Manitoba has had to assume a larger share of the costs associated with minority-language and second-language programs and has had to cut back on funding provided to the CUSB and non-government organizations.

Over the past decade, Canada has entered into agreements under the OLE umbrella that have resulted in a reduction in the amount of resources otherwise available for basic program funding under the protocol of agreements. For this reason, Manitoba is concerned that the negotiation of special agreements by Canada effectively results in a reduction in the OLE contributions to the provinces and territories.

Manitoba considers it very important to secure long-term commitment from Canada for the sustainability of all programs that have been developed through support of bilateral agreements. I am sure you have probably heard from previous witnesses how important that sustainability is.

We take pride in the face that we have worked very closely with many of our federal colleagues, including Stéphane Dion and Denis Coderre and others who work closely with Minister Copps. However, in order to have a sustainable program, we feel that our federal colleagues have to step up to the plate and work with us on many of these agreements.

Manitoba considers it very important, as I mentioned, to secure long-term a commitment from Canada for the sustainability of all programs coming out of bilateral agreements. Honourable members, we have pursued very important initiatives with very positive results. However, in the upcoming years we will be encountering considerable challenges. The five-year federal Action Plan on Official Languages announced by Minister Dion is welcomed. People in the education sector of the province of Manitoba look forward to creating our initiatives and developing our action plan. It is certainly our intention to proceed in a fully collaborative and consultative manner with our educational partners to develop Manitoba's action plan. It will be a challenge for the Government of Manitoba to find extra funds to match the federal dollars and thus access them. I suspect all the provinces will find that and that it comes as no news to you.

annonce équivalait à une réduction de 17,3 p. 100 de la contribution accordée par le Canada dans le cadre du programme pour 1998-1999 par rapport à 1997-1998. En ce qui concerne la période de cinq ans du protocole, l'annonce équivalait à une réduction de 17,8 p. 100 par rapport à la période de cinq ans précédente.

Le Programme des langues officielles dans l'enseignement a subi une réduction constante des contributions fédérales depuis 1991-1992. Par conséquent, le Manitoba a dû assumer une plus grande part des coûts liés aux programmes d'enseignement dans la langue de la minorité et de langue seconde et a dû réduire le financement accordé au CUSB et aux organisations non gouvernementales.

Au cours de la dernière décennie, le Canada a pris part à des ententes dans le cadre général du Programme des langues officielles dans l'enseignement, ententes qui ont entraîné une diminution du montant des ressources autrement disponibles pour le financement des programmes de base en vertu du protocole des ententes. Voilà pourquoi le Manitoba est très préoccupé du fait que la négociation d'ententes spéciales par le Canada entraîne dans les faits une diminution des contributions au Programme des langues officielles dans l'enseignement versées aux provinces et aux territoires.

Le Manitoba estime qu'il est primordial de compter sur l'engagement à long terme du Canada en ce qui a trait à la viabilité de l'ensemble du programme dont l'élaboration a été financée dans le cadre d'ententes bilatérales. Je suis sûr que les témoins qui m'ont précédé vous ont expliqué à quel point la viabilité était importante.

Nous sommes très fiers d'avoir travaillé en étroite collaboration avec plusieurs de nos collègues fédéraux, notamment Stéphane Dion et Denis Coderre, ainsi que d'autres qui sont des proches de Mme Copps. Toutefois, pour que le programme soit viable, nos collègues du gouvernement fédéral doivent maintenant faire leur part et nous aider à mener à bien la plupart des ententes.

J'ai déjà dit que pour le Manitoba, il est important de s'assurer de l'engagement à long terme du Canada pour que les programmes émanant des ententes bilatérales soient viables. Mesdames et messieurs du Sénat, nous avons mis en oeuvre des initiatives très importantes qui ont abouti à des résultats positifs. Toutefois, dans les années à venir, nous aurons à relever des défis considérables. Le plan d'action fédéral pour les langues officielles, d'une durée de cinq ans, annoncé par le ministre Dion a recu un accueil favorable. Les intervenants du secteur de l'éducation de la province du Manitoba sont impatients de mettre sur pied leurs propres initiatives et d'élaborer leur plan d'action. Il est certes dans notre intention de procéder de manière pleinement coopérative et de consulter nos partenaires du milieu de l'éducation en vue d'élaborer le plan d'action du Manitoba. Le gouvernement manitobain aura pour défi de trouver des ressources additionnelles comparables à la contribution fédérale pour avoir accès à cette dernière. J'imagine que c'est le cas de toutes les provinces et que cela ne vous surprend pas.

We need to respond to a number of challenges in the minority language education. In Manitoba — as in the rest of Canada — our student population is evolving through immigration, a high rate of assimilation, and the growth of non-French speaking homes. In this context, developing policies and programs to meet the needs of students with little or no fluency in French is a concern for Manitoba that is shared by all provinces and territories.

You know, you look at someone sitting before you today. Ron Lemieux, it is a beautiful French name. I grew up in a community of Dauphin, Manitoba. It is regrettable in the 1950s and 1960s that my parents felt that English had to be the working language — that if their children were to succeed in post-secondary education or any kind of career, their language had to be English.

In Manitoba, we have taken it upon ourselves to make sure that children who have French as their mother tongue the language of French, or want to learn the language can have every opportunity to be educated in that language. We are committed to that.

I am proud of the fact that my children are fluently bilingual and converse with my mother and relatives in their mother tongue. For me it is somewhat regrettable that I must now take language courses and tutoring to learn to speak French, which was my parents' language.

We are faced with the reality that there has been a gradual decrease in enrolment in French and second-language programs. In 1991-1992, enrolment in French second-language schools peaked at about 10.24 per cent. Currently, they represent about 9.26 per cent of total school population.

Goals announced in the Minister Dion's action plan in March have received considerable attention in the French-language community. The announcement said, "According to the 2001 census, the proportion of eligible students enrolled in francophone schools was French 68 per cent." The plan's objective is to bring that proportion up to 80 per cent in ten years' time. Another goal cited was "doubling within ten years, the number of high school graduates with a working knowledge of both English and French." Related to these goals is the need to increase the number of qualified teachers and teacher specialists in both French first language and second language programs.

I would like to reiterate our government's commitment to work collaboratively and energetically toward the achievement of these goals. These are major policy items that we need to address. To respond efficiently to these challenges and to provide constructive responses, we will be seeking the full measure of federal support and community input.

Nous devons relever un certain nombre de défis en matière d'enseignement dans la langue de la minorité. Au Manitoba, comme c'est le cas dans le reste du Canada, le profil de la population étudiante change en raison de l'immigration, du taux élevé d'assimilation et du nombre croissant de foyers non francophones. Dans un tel contexte, l'élaboration de politiques et de programmes visant à répondre aux besoins des élèves qui n'ont qu'une faible maîtrise, voire aucune maîtrise du français, est un sujet de préoccupation pour le Manitoba comme pour l'ensemble des provinces et des territoires.

Vous avez devant vous quelqu'un qui porte un beau nom français, Ron Lemieux. J'ai grandi dans la localité de Dauphin, au Manitoba. Il est regrettable que mes parents aient été convaincus, dans les années 50 et 60, que l'anglais devait être la langue de travail et que pour que leurs enfants réussissent leurs études postsecondaires ou leur carrière, ils devaient parler l'anglais.

Au Manitoba, nous avons donc décidé de faire en sorte que les enfants qui ont pour langue maternelle le français ou qui souhaitent apprendre cette langue aient l'occasion de le faire. Nous maintenons cet engagement.

Je suis fier de vous dire que mes enfants parlent couramment les deux langues et peuvent converser avec ma mère et sa parenté dans sa langue maternelle à elle. Ce qui est regrettable dans mon cas, c'est que je dois aujourd'hui suivre des cours de langue pour apprendre à parler le français, qui était pourtant la langue de mes parents.

Nous sommes forcés de constater une diminution progressive du nombre d'inscriptions dans les programmes de français langue seconde. En 1991-1992, le nombre d'inscriptions dans les écoles offrant de tels programmes culminait à 10,24 p. 100. En 2002-2003, il ne représentait que 9,26 p. 100 de la population scolaire totale.

Les objectifs annoncés dans le plan d'action du ministre Dion de mars 2003 ont reçu beaucoup d'attention dans le milieu de l'enseignement de la langue française. Voici ce qui avait été annoncé: «Selon les résultats du recensement de 2001, la proportion d'élèves admissibles inscrits dans les écoles francophones était de 68 p. 100. L'objectif du plan est de faire passer ce nombre à 80 p. 100 sur une période de 10 ans. Le deuxième objectif, c'est de doubler en 10 ans le nombre de diplômés du secondaire ayant une connaissance pratique tant de l'anglais que du français. De tels objectifs ont pour corollaire le besoin d'accroître le nombre d'enseignants qualifiés ou spécialisés dans l'enseignement des programmes de français langue maternelle et de français langue seconde.

J'aimerais réaffirmer l'engagement qu'a pris notre gouvernement de travailler de manière coopérative et énergique pour atteindre ces objectifs. Il s'agit là de mesures nouvelles mais majeures dont nous devons tenir compte. Afin de relever efficacement de tels défis et d'apporter des réponses constructives, nous nous efforcerons d'obtenir la pleine contribution financière du fédéral et la participation maximale de la collectivité.

In conclusion, we appreciate the government of Canada's significant contributions made in the area of French language education for minority language and second language programs outside of the province of Quebec.

The federal-provincial partnership has been valuable to better serve the linguistic communities in French-language education. The federal contributions continue to play an important role in ensuring the development and progress of French-language education in our province. It is our hope that the response to the concerns that we have expressed will be positive.

I wish to thank the honourable members of the Senate of Canada's Standing Committee on Official Languages for the opportunity to speak to you today. I thank you for your attention to my address on the successes, concerns and challenges of elementary and secondary French-language education in Manitoba.

The Chairman: Before we hear from Ms. McGifford, I would like you to introduce to us for the purposes of the record the members of your staff who are here with us, please.

Mr. Lemieux: To my right is Mr. Guy Roy, Assistant Deputy Minister of the Bureau de l'éducation française. To my left is Jacqueline Gosselin, a director with BEF.

The Chairman: I would like to introduce to you my colleagues, the Deputy Chair of the Committee, Senator Wilbert Keon, from Ontario; Senator Maria Chaput, who does take the role of representative, the representative role that we have in the Senate.

[Translation]

She represents Franco-Manitobans very well.

Senator Comeau, from Nova Scotia, who does a very good job representing of all of Nova Scotia, the Atlantic region and all of Canada.

[English]

Senator Léger, from New Brunswick, is an international artist and actress.

I taught school over 30 years in New Brunswick. As an educator, I feel I am having a field day today.

Minister McGifford, please proceed.

Hon. Diane McGifford, Minister of Advanced Education and Training, Province of Manitoba: Madam Chair, I will begin anecdotally by telling the Committee that I am proud of my daughters who are both bilingual. One of them has spent two years in France in school and is happy to chaperone me to France any time I wish to go because I am not bilingual. Well, I have taken her up on that.

En conclusion, nous sommes reconnaissants des contributions significatives faites par le gouvernement du Canada dans le domaine de l'enseignement en langue française dans les programmes d'enseignement dans la langue des minorités et de langue seconde à l'extérieur du Québec.

Le partenariat fédéral-provincial s'est avéré précieux pour mieux servir les communautés linguistiques dans le domaine de l'enseignement en langue française. Les contributions fédérales continuent de jouer un rôle important pour assurer le développement et les progrès de l'enseignement en langue française dans notre province. Nous espérons une réponse positive aux préoccupations que nous avons exprimées.

J'aimerais remercier les membres du Comité sénatorial permanent des langues officielles de l'occasion qui m'a été offerte de m'adresser à eux. Je vous remercie de l'attention portée à ma présentation au cours de laquelle j'ai abordé les réussites, les préoccupations et les défis liés à l'enseignement en langue française aux niveaux élémentaire et secondaire au Manitoba.

La présidente: Avant de céder la parole à Mme McGifford, j'aimerais que vous nous présentiez ceux qui vous accompagnent, pour les fins de notre compte rendu.

M. Lemieux: À ma droite se trouve le sous-ministre adjoint du Bureau de l'éducation française, M. Guy Roy; Mme Jacqueline Gosselin, directrice au BEF, est à ma gauche.

Le président: J'aimerais, pour ma part, vous présenter mes collègues: le vice-président du comité, le sénateur Wilbert Keon de l'Ontario; le sénateur Maria Chaput, qui représente au Sénat votre province.

[Français]

Elle représente très bien les Franco-manitobains.

Qui représente très bien toute la Nouvelle-Écosse, tout l'Atlantique et tout le Canada, le sénateur Comeau, de la Nouvelle-Écosse.

[Traduction]

Le sénateur Léger, du Nouveau-Brunswick, est une artiste et comédienne de renom international.

J'ai enseigné au Nouveau-Brunswick pendant 30 ans. À titre d'éducatrice, la journée d'aujourd'hui me comble complètement.

Madame la ministre, veuillez commencer.

L'honourable Diane McGifford, ministre de l'Enseignement postsecondaire et de la Formation professionnelle, province du Manitoha: Madame la présidente, permettez-moi de dire en passant au comité que je suis fière que mes deux filles soient bilingues. L'une d'elles a étudié pendant deux ans en France et est très heureuse de me servir d'interprète chaque fois que je souhaite aller en France étant donné que je ne suis pas bilingue. J'ai déjà accepté son offre.

I should like to thank the honourable members of the Senate Committee on Official Languages for presenting me with the opportunity to speak on the issue of post-secondary education in the French language.

The principle asset that promotes post-secondary education in the French language in Manitoba is the Collège de Saint-Boniface. The Collège, western Canada's oldest post-secondary institution, is well known for the quality of its education and the success of its graduates. The Collège is dedicated to the promotion of the French language and the development of the Franco-Manitoban culture. It is a valuable resource to this province — a fact recognized by people throughout the province.

The recognition of the Collège as a valuable institution has been accomplished in two ways. First, Manitoba has placed a priority on developing French-language programming; and second, in 1998, Manitoba entered into a five-year agreement with the Government of Canada to support the Collège.

On the topic of provincial investment, over the last five years, Manitoba has approved a total of 12 new programs and initiatives, representing more than \$1.5 million in new funding. This investment has broadened the programming and services offered at the Collège.

For instance, in the last five years, the following programs and services have been added to the Collège: English as a second language; Internet Bank of Resources, Electronic Publications of the À Vous Collection; Science at your Fingertips; Virtual Gateway to the Multimedia market; Nursing Diploma Program; Health Care Aid; Tourism Diploma; Health Care Training; Biology on the Internet; Meeting Place for French as a Second Language; and, Certificate in Translation on the Internet.

In 2000-2001, the Government of Manitoba provided \$1.1 million and in 2002-03, another \$1.2 million in funding was provided to support capital needs at the Collège. The commitment of the government of Manitoba to Frenchlanguage post-secondary education has been significant, equalling \$3.5 million in just the last five years in addition to the five-year funding agreement.

In recognition of the value of the Collège, in 1998, Canada and Manitoba entered into a five-year funding agreement to support the expansion of important and innovative programming at the Collège. This agreement, which provided an annual funding increase of \$559,000 for the Collège, has allowed such innovative programming as a multimedia diploma, a Masters of Arts in Canadian Studies, and a Bachelor of Business Administration offered in the French language. Furthermore, the agreement has allowed for the creation of the centre Éducatique, a multimedia centre that supports programming and other activities, and it also allowed for improved recruitment and promotion of the Collège.

Je tiens à remercier les membres du Comité sur les langues officielles de m'avoir donné l'occasion de vous adresser la parole aujourd'hui sur la question de l'enseignement postsecondaire en français.

Le principal organisme qui favorise l'enseignement postsecondaire en français au Manitoba est le Collège de Saint-Boniface. Le Collège, qui est le plus ancien établissement postsecondaire de l'Ouest canadien, est reconnu pour la qualité de son enseignement et par le succès de ses finissants. Le Collège fait la promotion de la connaissance du français et encourage l'épanouissement de la culture franco-manitobaine. Il se veut une ressource inestimable du Manitoba, et ce fait est reconnu à l'échelle de la province.

Le fait que le Collège soit un établissement valorisé est reconnu de deux façons. Premièrement, le Manitoba a accordé la priorité à l'élaboration de programmes de langue française; deuxièmement, en 1998, le Manitoba a conclu une entente quinquennale avec le gouvernement du Canada pour appuyer le Collège.

Au cours des cinq dernières années, le Canada a approuvé douze nouveaux programmes et projets au total, correspondant à une valeur de plus de 1,5 million de dollars en nouveaux fonds, qui a eu pour effet d'élargir l'éventail des programmes et des services offerts par le Collège.

Par exemple, pendant les cinq dernières années, le Collège a ajouté les programmes et les services suivants: anglais langue seconde; une banque de ressources Internet; la publication électronique de la collection À vous; la science à votre portée; un portail virtuel menant au marché multimédia; un programme des sciences infirmières; une aide en soins de santé; un diplôme en tourisme; une formation en soins de santé; la biologie sur Internet; le lien de rencontre pour le français langue seconde; et le certificat en traduction offert au moyen d'Internet.

En 2000-2001, le gouvernement du Manitoba a accordé au Collège un montant de 1,1 million de dollars au chapitre des immobilisations et en 2002-2003, un montant supplémentaire de 1,2 million de dollars. Le gouvernement du Manitoba a manifesté un engagement considérable pour ce qui est de l'enseignement postsecondaire en français; un montant de 3,5 millions de dollars a été accordé au cours des cinq dernières années, en plus de l'entente de financement quinquennale.

Pour reconnaître le mérite du Collège, le Canada et le Manitoba ont conclu, en 1998, une entente de financement quinquennale dans le but d'appuyer l'accroissement important et novateur du nombre de programmes offerts par le Collège. Cette entente, qui représentait une augmentation du financement annuel de 559 000 \$ pour le Collège, a permis la mise sur pied de programmes novateurs tels que les programmes menant à un diplôme en informatique, à une maîtrise ès arts en études canadiennes et à un baccalauréat en administration des affaires offerts en français. De plus, l'entente comprenait la construction du Centre éducatique, un centre multimédia qui sert à appuyer les programmes et d'autres activités. L'entente a également mené à l'amélioration des efforts de recrutement et de sensibilisation du Collège.

Honourable senators have asked that I speak to the community perspective on access to post-secondary education in the French language.

The funding agreement, and the other funding provided to the Collège through the provincial government, has improved access to French-language higher education in this province.

Since 1997-1998, the year before the five-year agreement was implemented, full-time equivalent undergraduate enrolment in all sessions has increased by 74.4 per cent from 391 students in 1997-1998 to 661 students in 2002-2003. This remarkable achievement speaks to the impact that the Collège has had on the Franco-Manitoban community and, I might add, on the staff and faculty of the Collège. The Collège is working towards a long-term goal of enrolling 1,500 students per year by the return; 2012-2013 academic year in regular programs, and 3,500 continuing education students per year by 2012-2013.

Post-secondary education in the French language has had a significant impact on the life of the Franco-Manitoban community. The Collège works in partnership with stakeholders in industry to ensure that its programming continues to be relevant to the needs of employers. Some of these employers provide input and structure into the content and curricula of the Collège's programs, and others provide work placements for onthe-job training and co-operative education opportunities for students.

In return, Manitoba acquires dedicated citizens trained to work in both official languages, who are better able to contribute to both the economy and to the culture of the province.

You also asked me to speak to the incentives for introducing professional development after completed post-secondary education in the French language.

Continuing education at the Collège continues to grow; and as I mentioned earlier, the Collège is working towards increasing their continuing education enrolment from the approximately 2,800 today to 3,500 by 2012-13.

There is still a need for further investment. The Government of Manitoba has invested significantly in post-secondary education since 2000-2001. In fact, since that time, our government has increased its investment in post-secondary education by 25 per cent as compared to 16 per cent during the 1990s.

The Government of Manitoba is committed to post-secondary education in general and shares a strong commitment with the federal government in post-secondary education in the French language. Over the last five years, our mutual interest in this

Le comité du Sénat m'a demandé de commenter la perspective communautaire sur l'accès à l'enseignement postsecondaire en français.

Les fonds accordés par le gouvernement provincial et découlant de l'entente de financement, aussi bien que ceux d'autres sources de financement, ont contribué à l'amélioration de l'accès aux études supérieures en français au sein de notre province.

Depuis 1997-1998, l'année précédant la mise en oeuvre de l'entente quinquennale, tous les trimestres ont vu une augmentation des effectifs; le nombre d'inscriptions équivalent temps plein de premier cycle a augmenté de 74,4 p. 100, passant de 391 étudiants en 1997-1998 à 661 étudiants en 2002-2003. Il s'agit là d'une réalisation remarquable qui atteste de l'effet que peut avoir le Collège sur le milieu franco-manitobain et, je me permets d'ajouter, sur le personnel et le corps professoral du Collège. Le Collège s'est fixé comme objectif à long terme l'inscription de 1 500 étudiants pour l'année 2012-2013 dans le cadre de ses programmes ordinaires et de 3 500 étudiants dans le cadre des programmes d'éducation permanente pour la même année scolaire.

L'enseignement postsecondaire en français a eu un impact appréciable sur la vie des membres de la collectivité francomanitobaine. Le Collège travaille en partenariat avec les intervenants de l'industrie dans le but de continuer à assurer la pertinence de ses programmes par rapport aux besoins des employeurs. Certains de ceux-ci font part de leurs commentaires sur le contenu et l'infrastructure des programmes d'études du Collège et d'autres offrent des stages pour les étudiants qui désirent une formation en cours d'emploi et un enseignement coopératif.

En revanche, le Manitoba obtient des citoyens qui sont formés dans les deux langues officielles et qui sont mieux en mesure de contribuer à l'économie provinciale.

Votre dernière question porte sur les mesures incitatives favorisant le perfectionnement professionnel après avoir terminé les études postsecondaires en français.

Le volet de l'éducation permanente du Collège continue à prendre de l'ampleur et comme je le disais plus tôt, le Collège vise à ce que ses effectifs des programmes d'éducation permanente passent du chiffre actuel d'environ 2 800 à 3 500 en 2012-2013.

Malgré les investissements consentis, des investissements supplémentaires s'imposent. Le gouvernement du Manitoba investit de façon appréciable dans l'enseignement postsecondaire depuis 2000-2001. En fait, notre gouvernement a depuis augmenté sa contribution à l'enseignement postsecondaire de 25 p. 100, comparativement à 16 p. 100 pour toutes les années 90.

Le gouvernement du Manitoba s'engage à appuyer l'enseignement postsecondaire de façon générale et, ensemble, les gouvernements fédéral et provincial se sont engagés à soutenir sérieusement l'enseignement postsecondaire en français. Notre

important activity has strengthened the Franco-Manitoban community greatly.

Our investments, however, must be sustainable over time. Direct funding to support the creation of new programs and new infrastructure occur ongoing operating costs in staff salaries and benefits, utilities and ongoing maintenance.

The Government of Manitoba would like to emphasize that funds are required to sustain the current level of operations to allow for long-term support of the innovative programs that both levels of government have created through the funding agreement.

I look forward to our continuing partnership as we work together to support French-language post-secondary education in Manitoba.

Thank you for the honour and the opportunity to speak with you today.

The Chairman: Thank you very much.

Minister Lemieux, you talked about Minister Dion's action plan and mentioned that you are ready to cooperate. To what degree would you say you have established programs or attainable measures to meet the objectives that are in that plan?

[Translation]

Mr. Roy, do you wish to answer?

Mr. Guy Roy, Assistant Deputy Minister, French Education Office: We met with our federal counterparts in July to develop a work schedule for this purpose. I think that it is important to understand that the Dion plan was developed over two years, right? And, I would also point out, in the absence of the ministries of Education, unfortunately.

And we reached an agreement with the Department of Heritage to be given a certain length of time. They mentioned the month of November but I think that we need more time so that we can conduct the consultations that are required with our partner organizations, be it the Franco-Manitoban School Division, the Collège universitaire de Saint-Boniface, all of the non-government groups, et cetera.

So it is a beginning and we have not come up with a precise plan of action yet. What I can tell you is that we will eventually outline some measures that will probably be in the form of and spelled out more specifically in special new agreements, such as the recent one pertaining to the Collège universitaire de Saint-Boniface and the one that will soon be applicable to the Franco-Manitoban School Division.

intérêt mutuel pour ce domaine important a beaucoup consolidé la collectivité franco-manitobaine au cours des cinq dernières années.

Nos investissements, cependant, doivent s'avérer durables à la longue. Un financement direct qui viendrait appuyer la création de nouveaux programmes et de nouvelles infrastructures suppose l'engagement de dépenses de fonctionnement continues au titre du paiement des salaires et des avantages sociaux du personnel, des services publics et de l'entretien en général.

Le gouvernement du Manitoba aimerait faire remarquer aux membres du comité qu'il nous faut des fonds pour continuer à offrir le niveau actuel de nos activités; de tels fonds fourniraient un appui à long terme aux programmes novateurs que les deux paliers de gouvernement ont créé à l'aide de l'entente de financement.

J'espère, qu'ensemble, nous pourrons continuer notre travail de partenariat qui appuie l'enseignement postsecondaire en français au Manitoba.

Je vous remercie de m'avoir donné cette occasion de vous adresser la parole aujourd'hui.

La présidente: Je vous remercie beaucoup.

Monsieur le ministre Lemieux, vous avez parlé du plan d'action proposé par le ministre Dion et vous avez mentionné le fait que vous étiez prêt à collaborer à sa mise en oeuvre. À votre avis, dans quelle mesure avez-vous mis sur pied des programmes ou pris des mesures permettant d'atteindre les objectifs énoncés dans ce plan?

[Français]

Monsieur Roy, voulez-vous répondre?

M. Guy Roy, sous-ministre adjoint, Bureau de l'éducation française: Nous avons rencontré nos homologues fédéraux au mois de juillet pour établir un échéancier de travail à cette fin. Je pense qu'il faut bien comprendre que l'élaboration du plan Dion s'est fait sur une marge de temps de deux ans, n'est-ce pas? Et je vous le fais remarquer, en l'absence des ministères de l'Éducation, malheureusement.

Et nous en avons convenu avec le ministère du Patrimoine de nous accorder une marge de temps. Ils ont mentionné le mois de novembre mais je pense que nous avons besoin de plus de temps que cela pour faire les consultations nécessaires auprès de nos organismes partenaires, que ce soit la Division scolaire francomanitobaine, le Collège universitaire de Saint-Boniface, l'ensemble des groupes non-gouvernementaux, les ONG, et cetera.

C'est donc une amorce et on n'a pas arrêté d'action précise. Ce que je peux vous dire, c'est que les actions qui seront éventuellement arrêtées prendront probablement la forme et seront davantage précisées par le truchement de nouvelles ententes particulières, de nouvelles ententes dites spéciales, comme celle qui a pris échéance récemment relative au Collège universitaire de Saint-Boniface, et celle qui doit prendre échéance pour la Division scolaire franco-manitobaine.

In other words, using the Dion action plan, we will be identifying the requirements for the entire province and these requirements will be spelled out specifically and formally through special agreements for the groups that I have just identified.

[English]

10:74

Senator Comeau: I would like to first thank the ministers for appearing before us this afternoon because it shows, I believe, your deep commitment to help the French-language communities. I think it is going to be very helpful to this Committee to have heard your presentations and to see that commitment that you have towards the committees.

I understand that you will soon be negotiating with the federal government a new program for the French-language secondary and post-secondary councils. My understanding is that this is done government-to-government without the benefit of having those individuals from those groups sitting at the table with you. Have you considered having them right at the table when you do negotiate with the feds?

Mr. Lemieux: It is correct that negotiations have taken place between the two governments — not only in dealing with education but dealing with culture, heritage and tourism, justice, and other issues. Such negotiations always occur government-to-government.

Having said that, we work on a number of different projects that we work on and we continually get input and feedback on different elements of the negotiations and we have discussions that are ongoing with the francophone community. For example, we worked in partnership with our federal colleagues to establish the new school in South St. Vital. Prior to that announcement, we worked closely with the Société franco-manitobaine with the agreement of Minister Copps. We received their input as to what they wanted to see and I believe that almost everything that deals with the community component that was put into that school came from Mr. Boucher.

The francophone community does indeed have input into a lot of decisions that we make.

Senator Comeau: I am not questioning your commitment. My impression is that they would like to be at the table in case your officials miss the nuances of some of their problems. I am sure that your negotiators at the table are doing their best with all good intentions, but sometimes they can miss certain nuances that the community will have a much firmer handle on.

Mr. Lemieux: I can only say that historically it has been, and stands today, government-to-government and that is the way it will remain. That does not mean that there is not plenty of opportunity for many members in the francophone community to have input into a lot of the negotiations.

En autres mots, avec le plan d'action Dion, nous identifierons les besoins d'action pour l'ensemble de la province et cette action sera davantage précisée et formalisée par le truchement d'ententes particulières pour les groupes que je viens d'identifier.

[Traduction]

Le sénateur Comeau: J'aimerais d'abord remercier les ministres d'avoir bien voulu comparaître devant nous cet après-midi, ce qui montre, je crois, votre engagement profond à l'égard des collectivités francophones. Vos observations seront très utiles au comité parce qu'elles lui auront permis de se faire une idée de votre engagement à l'égard du travail du comité lui-même.

Je crois comprendre que vous négocierez sous peu avec le gouvernement fédéral en vue de la mise en oeuvre d'un nouveau programme destiné aux conseils francophones qui offrent des programmes d'enseignement secondaire et postsecondaire. Si je ne m'abuse, ces négociations auront lieu de gouvernement à gouvernement. Les membres des conseils visés n'y participeront pas. Avez-vous songé à les faire participer à vos négociations avec le gouvernement fédéral?

M. Lemieux: Il est vrai que des négociations ont eu lieu entre les deux paliers de gouvernement, pas seulement dans le domaine de l'éducation, mais aussi notamment dans les domaines de la culture, du patrimoine et du tourisme ainsi que de la justice. Ce genre de négociations a toujours lieu de gouvernement à gouvernement.

Cela étant dit, nous travaillons sur un certain nombre de dossiers au sujet desquels nous consultons continuellement les membres de la collectivité francophone. À titre d'exemple, nous avons collaboré avec nos collègues fédéraux à mettre sur pied une nouvelle école dans le sud de Saint-Vital. Avec l'accord de madame la ministre Copps, nous avons consulté étroitement à cet égard la Société franco-manitobaine. Nous avons tenu compte des souhaits exprimés par la communauté francophone par l'intermédiaire de son représentant, M. Boucher, comme le reflète la composante communautaire de l'école.

Je peux vous assurer que la communauté francophone est consultée sur de nombreuses décisions que nous prenons.

Le sénateur Comeau: Je n'en doute pas. J'ai cependant l'impression que ces représentants voudraient être à la table des négociations au cas où vos fonctionnaires rateraient certaines nuances. Je suis sûr que vos négociateurs font de leur mieux et qu'ils sont animés des meilleures intentions, mais ils peuvent parfois rater certaines nuances qui n'échapperaient pas aux représentants de la communauté elle-même.

M. Lemieux: Je ne peux que dire que les négociations ont toujours eu lieu de gouvernement à gouvernement et qu'elles continueront d'avoir lieu de cette façon. Il n'en demeure pas moins que de nombreux membres de la communauté francophone ont amplement l'occasion de faire connaître leur avis sur les décisions qui sont prises.

My officials make sure that they are in constant dialogue with members of the community. We do not want to agree to something or put something in place that would not be for the benefit of francophones in Manitoba.

Senator Comeau: I do not think anybody would.

Mr. Lemieux: I think it is proper for government-to-government negotiations to take place, whether it is dealing with justice issues, tourism issues, sport issues, or education issues. That is the position of the Manitoba government currently.

Senator Comeau: I do not want to belabour the point. I agree that there is an education issue. However, this is also an issue dealing with minority language rights. I think you are an example yourself of your own community having lost something historic, a part of your heritage.

I think there it goes a little bit beyond education. It has to do with who you are.

Mr. Lemieux: Yes.

The Chairman: Minister McGifford, did you wish to add something?

Ms. McGifford: Yes, I should like to speak to the question as well. Our deputy, Mr. Roy, has assured me that he does consult with the community. He is very open to any input that the community. He is our chief negotiator and I know that he is very open to any community ideas, et cetera. I think we have a conduit that is built in there for the purposes for which you are looking.

Senator Comeau: I do not wish to give any impression that the goodwill and the deep commitment of the negotiators of the provincial government with the federal government did anything that was not appropriate. I was just trying to relay a point.

It is one thing to have a negotiator on your behalf, and it is quite another thing to be sitting at the table. I think I have made the point.

My next question concerns that fact that there are a number of schools in Manitoba offering French first language outside the DSFM. How can this be happening that schools outside the DSFM are offering French-language programs? Should it not all be under one wing?

Mr. Lemieux: In 1994, the communities were invited to voluntarily adhere to the francophone school division. Some communities chose not to join the newly formed division and in four communities, some of the schools offer français programs, different from the DSFM. They made a specific choice not to be part of the DSFM, and that was their constitutional right.

The issue concerning exclusivity has been raised in the past and this is something that we have discussed with the DSFM board and others. It continues to be an area of conversation.

Mes fonctionnaires veillent à toujours maintenir le dialogue avec les membres de la communauté. Nous ne voulons pas accepter quoi que ce soit ou mettre en oeuvre un programme qui ne serait pas dans l'intérêt des francophones du Manitoba.

Le sénateur Comeau: Je ne pense pas que qui que ce soit le voudrait.

M. Lemieux: Je crois qu'il convient que les négociations aient lieu de gouvernement à gouvernement, que ce soit dans des domaines comme la justice, le tourisme et les sports comme dans le domaine de l'éducation. C'est la position actuelle du gouvernement du Manitoba.

Le sénateur Comeau: Je ne veux pas m'étendre trop longuement sur ce point. Je conviens que c'est une question qui touche à l'éducation, mais elle touche également aux droits d'une minorité linguistique. Je crois que vous êtes vous-même l'exemple d'une communauté qui a perdu une partie de son patrimoine.

Cela va donc un peu au-delà de l'éducation et touche à notre identité même.

M. Lemieux: Oui.

La présidente: Madame la ministre McGifford, vouliez-vous ajouter quelque chose?

Mme McGifford: Oui, j'aimerais dire quelques mots à ce sujet également. Notre sous-ministre, M. Roy, m'a assuré qu'il consultait la communauté francophone. Il est très ouvert à leurs suggestions. Il est notre négociateur en chef. Je sais qu'il est très ouvert aux idées de la communauté. Je crois qu'il existe donc un mécanisme du type que vous préconisez.

Le sénateur Comeau: Je ne voudrais certainement pas donner l'impression que les négociateurs du gouvernement provincial n'agissent pas de bonne foi et je ne doute pas non plus de leur engagement. Je voulais simplement insister sur un point.

Le fait d'être représenté par un négociateur, c'est une chose, mais le fait de participer soi-même aux négociations en est une autre. Je crois que je n'ai pas à insister davantage là-dessus.

Ma prochaine question porte sur le fait qu'un certain nombre d'écoles manitobaines offrent des programmes de français langue maternelle à l'extérieur de la DSFM. Comment se peut-il que des écoles situées à l'extérieur de la DSFM offrent des programmes en français. Ces programmes ne devraient-ils pas tous relever de la DSFM?

En 1994, les communautés ont été invitées à adhérer volontairement à la division scolaire francophone. Certaines des communautés ont choisi de ne pas se joindre à la division récemment créée et dans quatre communautés, certaines écoles offrent des programmes en français qui diffèrent de ceux de la DSFM. Ces communautés ont choisi de ne pas faire partie de la DSFM comme leur droit constitutionnel le leur permettait.

Nous avons déjà discuté de la question de l'exclusivité avec le conseil de la DSFM et d'autres intervenants. C'est une question qui continue de faire l'objet de discussions.

Senator Comeau: Are you monitoring whether they are in fact offering a full, a real French-language program, or is it kind of half-English, half-French? Is it really a French-language program?

Mr. Lemieux: I will Mr. Roy to comment on that as he has been monitoring this issue closely.

[Translation]

Mr. Roy: Senator, there are a lot of discrepancies because of historical reasons. These communities have adopted a programming profile in their school and community which, at the time it was adopted, seemed to reflect their requirements. In Manitoba, just about everything that is done in French education is accompanied by some type of conflict or controversy.

Senator Comeau: Yes, I understand

Mr. Roy: Unfortunately, I think that conflict and controversy are the very hallmarks of development in French education.

During the 60s, for example, there was a cap on French programming, which could account for no more than 50 per cent of the timetable. A few years later, the government of the day, the Schreyer government, adopted Bill 113, which raised the cap to include teaching on all subjects, with the exception of English, of course. Along the way, certain communities that were used to the bilingual programming profile of the 60s have stuck to that.

You must understand that our education system in Manitoba, as is the case in other jurisdictions, is quite decentralized and we feel that it is quite important to have some local autonomy. And the governments are — I am not making a political statement — respectful of the will of communities. And this why we find ourselves in the current situation.

[English]

Senator Léger: I would like to underscore how often we hear parents say that they would have loved to have had the chance to learn both French and English and that they want to ensure their children do have that opportunity.

It has been both stimulating and positive to hear the presentations this morning. It is wonderful to hear about the results of the programs that you have mentioned. It is all very proactive. I imagine there will always be some battles, but that is normal.

In Manitoba, does a parent or a child have the choice of attending either a French school or an English school? You have educational programs for the "minority language." I imagine that means English or French. In Manitoba, that is likely to be French. You also referred to educational programs for the "second language." Is the "second language" French or English? What happens to the Aboriginals? What happens to the immigrants? Where does the French or English fall in there?

Le sénateur Comeau: Vous êtes-vous assuré que ces écoles offraient un véritable programme en français et pas un programme bilingue? Est-ce vraiment un programme en français?

M. Lemieux: Je demanderais à M. Roy de répondre à cette question puisqu'il s'est intéressé de très près à ce sujet.

[Français]

M. Roy: Sénateur, il y a de grandes variantes, et cela pour des raisons historiques. Ces communautés ont adopté un profil de programmation dans leur école et dans leur communauté qui, au moment où il a été adopté, semblait correspondre à leurs besoins. Il n'y a pas grand-chose en éducation française au Manitoba qui est arrivé sans conflit, sans controverse.

Le sénator Comeau: Oui, je comprends.

M. Roy: Je pense que, malheureusement, le conflit et la controverse sont le creuset même des développements en éducation française.

Tout ceci pour dire que durant les années 1960, par exemple, le seuil de 50 p. 100 de la grille horaire pour la programmation en français était considéré comme un plafond. Quelques années plus tard, le gouvernement de l'époque, le gouvernement Schreyer, a adopté la Loi 113, qui rehaussait ce plafond pour inclure l'enseignement de toutes les matières, sauf l'anglais, bien sûr. En cours de route, certaines communautés qui s'étaient habituées durant les années 60 à un profil de programmation dite bilingue et qui sont restés là.

Il faut savoir que dans notre culture d'éducation, au Manitoba comme dans d'autres juridictions, nous avons un système passablement décentralisé où nous accordons beaucoup d'importance à l'autonomie locale. Et les gouvernements sont — je ne fais pas une déclaration politique — respectueux de la volonté des communautés. Et c'est pour cela qu'on se trouve devant la situation actuelle.

[Traduction]

Le sénateur Léger: J'aimerais insister sur le fait que nous entendons souvent des parents dire qu'ils auraient beaucoup aimé avoir la chance d'apprendre le français et l'anglais et qu'ils souhaitent que leurs enfants aient cette chance.

J'ai trouvé les exposés de ce matin stimulants et positifs. Il est remarquable d'apprendre les résultats des programmes dont vous avez parlé. Il s'agit de mesures très proactives. Je suppose qu'il y aura toujours des luttes, mais c'est normal.

Au Manitoba, un parent ou un enfant peut-il choisir de fréquenter une école française ou une école anglaise? Vous avez des programmes de formation pour la communauté de «langue minoritaire». Je suppose que cela signifie l'anglais ou le français. Au Manitoba, c'est probablement le français. Vous avez aussi parlé de programmes de formation en langue seconde. La langue seconde est-elle l'anglais ou le français? Que se passe-t-il dans le cas des Autochtones? Dans le cas des immigrants? Où se situe le français ou l'anglais à cet égard?

[Translation]

Mr. Roy: My responsibilities lie in the area of teaching in French, both for those whose first language is French and for those whose second language is French. Any citizen who wishes to have access to a French program can do so. If this is a citizen of the majority language, namely English, he can access this programming through immersion programs or through the French as a second language course in an anglophone school.

Now, as regards aboriginal languages and the language of instruction or teaching selected by newcomers, usually these programs are provided by the majority language school boards and not by the Franco-Manitoban School Division.

There are some initiatives — and I confess I do not have a complete understanding of this area — that are offered in aboriginal languages which are very valid both for the city of Winnipeg and our northern regions.

Newcomers to Manitoba have a choice of enrolling in majority language institutions where immersion programming is provided. A recent policy adopted by the Société franco-manitobaine pertains to the expansion of the francophone space. This policy also deals with the way that newcomers are welcomed, which includes the school system.

But this leads to the whole issue of francization which the Honourable Senator Lemieux referred to. I believe that there are provisions in place for Arabic-speaking people for instance, who would like to enroll in our francophone schools.

Senator Léger: Does the Ministry of Education truly promote both sides when an immigrant arrives here? The aboriginal people are not arriving here. They have always been here. Does the Ministry of Education favour one group more than the other or are both groups treated equally in Canada?

Mr. Roy: Student intake is provided by the school boards and the schools directly. The ministry plays a role in issuing policies, developing programming and providing funding. We are not a direct stakeholder with the client, and the ministry's position with respect to these issues is to give the responsibility for student orientation to the school boards.

Earlier I talked to you about the fact that our system is decentralized. I think that is an example of that.

[English]

Senator Léger: Are the stakeholders such as businesses demanding more bilingual services? Is there a demand that would naturally encourage more bilingual people?

Ms. McGifford: I am not quite sure that I am the right person to answer this question. It might better be asked of our Minister of Industry, Trade and Mines who is not with us today.

[Français]

M. Roy: Vous comprendrez que mon domaine de responsabilité, c'est l'enseignement en français, autant pour le français langue première que pour le français langue seconde. Tout citoyen qui désire avoir accès à une programmation en français peut y accéder. Si c'est un citoyen de la langue majorité, c'est-à-dire de l'anglais, il peut y accéder par le truchement des programmes d'immersion ou par les cours de français langue seconde dans une école anglophone.

Maintenant, en ce qui a trait aux langues autochtones et la langue d'instruction, d'enseignement que choisiront les nouveaux arrivants, habituellement, ces programmes-là sont offerts par les commissions scolaires de la langue de la majorité et non pas par la Division scolaire franço-manitobaine.

Et il y a des initiatives — et j'avoue que je n'ai pas avoir une maîtrise absolue de ce domaine — en langue autochtone qui sont très valables, autant pour la ville de Winnipeg que dans nos régions du nord.

Les nouveaux arrivants au Manitoba ont le choix de s'inscrire dans les établissements de la langue de la majorité où on offre des programmes d'immersion. Une des planches de la politique récemment adoptée par la Société franco-manitobaine est la question de l'élargissement de l'espace francophone où il est question d'un accueil de tout volet relatif aux nouveaux arrivants, ce qui inclut le système scolaire.

Mais cela pose toute la problématique de la francisation auquel l'Honorable Lemieux a fait allusion. Je crois qu'il y a des dispositions en place pour les arabophones, par exemple, qui souhaiteraient s'inscrire dans nos établissements francophones.

La sénateur Léger: Est-ce que le ministère de l'Éducation favorise vraiment les deux côtés quand un immigrant nous arrive? Les autochtones, eux, n'arrivent pas. Ils sont là depuis toujours. Est-ce que le ministère d'Éducation favorise un côté plus que l'autre ou est-ce égal au Canada?

M. Roy: L'accueil des élèves se fait par les commissions scolaires et les écoles directement sur le terrain. Le ministère joue un rôle d'établissement de politique, de programmation et de financement. Nous ne sommes pas un intervenant direct avec les clientèles, et la position du ministère face à ces questions est de conférer la responsabilité de l'orientation des élèves aux commissions scolaires.

Je vous parlais tantôt de la décentralisation du système. Je pense que cela en est un exemple.

[Traduction]

Le sénateur Léger: Les parties intéressées, comme les entreprises, exigent-elles davantage de services bilingues? Existet-il une demande qui encouragerait naturellement à avoir un plus grand nombre de personnes bilingues?

Mme McGifford: Je ne suis pas sûre d'être la personne indiquée pour répondre à cette question. Il serait préférable de demander à notre ministre de l'Industrie, du Commerce et des Mines, qui n'est pas avec nous aujourd'hui.

My assumption would be that businesses always are pleased to have bilingual employees; they obviously serve a very important purpose. That is about the extent to which I can answer your question.

My experience as the Minister of Training is not that there has been a great demand for skills training in French language. However, some of the programs that have been instituted at the Collège provide education en français. The nursing program, for example, is en français. It would be extremely important to have French-speaking nurses in the province.

I am sorry. I have not really answered your question completely, but I have taken a stab at it.

Senator Chaput: I would like to thank the ministers and their staff for being here today. I am quite proud to see the presence of all of you today.

[Translation]

My question deals with the way that these agreements are negotiated. It will come as no surprise to you that I have always believed and firmly believe in the active involvement of the community. I recognize that the negotiation of agreements, for example, the Canada-Manitoba Education Agreement, historically has always been negotiated solely between the two levels of government.

Now that we have the Dion Plan, which will lead to a new series of agreements or new partnerships, is it not time, in Manitoba, to devise something new, and to open the borders so that we can have real agreements with the three partners, the federal government, the provincial government and the community?

Today when I asked the question about which government level, either the federal or provincial level, would be more open to doing things differently, I was told that it was the provincial government.

So I said to myself that we are going to have to work at the federal level. Could we not envision a way of doing things in another way so as to have real tripartite agreements, real partnerships with the active participation of the community, as far as its development is concerned, where it would be sitting around the table and not simply be represented by a negotiator, as good as this person may be?

[English]

Mr. Lemieux: I thought about how I would respond to this question if it came up. It is certainly a very natural question to ask.

We are talking about more than talking about jails or tourism or other issues. There is also the issue of the future of one's cultural survival. However, in respect of the five-year plan that has been put in place and Minister Dion's action plan, all of the recommendations from the community were incorporated by the province. Je partirais du principe que les entreprises sont toujours heureuses d'avoir des employés bilingues; ils jouent de toute évidence un rôle très important. C'est à peu près la seule réponse que je suis en mesure de vous donner.

Selon mon expérience comme ministre de la Formation, la demande de formation en français n'est pas très forte. Cependant, certains des programmes mis sur pied au Collège offrent des cours en français. Le programme de sciences infirmières, par exemple, se donne en français. Il serait extrêmement important d'avoir des infirmières francophones dans la province.

Je suis désolée. Je n'ai pas vraiment répondu entièrement à votre question, mais j'ai tâché de le faire.

Le sénateur Chaput: Je tiens à remercier les ministres et leurs collaborateurs d'avoir été des nôtres aujourd'hui. Je suis très fière que vous soyez tous présents ici aujourd'hui.

[Français]

Ma question porte sur la négociation des ententes. Je ne vous surprendrai pas en vous disant que j'ai toujours cru et je crois fermement à l'implication active de la communauté. Je reconnais que la négociation des ententes, par exemple, l'entente Canada-Manitoba en éducation, historiquement, a toujours été faite uniquement entre les deux paliers de gouvernement.

Maintenant qu'on a le plan Dion, qui va donner lieu à une série de nouvelles ententes ou à de nouveaux partenariats, est-ce que ce n'est pas le temps, au Manitoba, de piloter dans quelque chose de nouveau, puis d'ouvrir les frontières afin d'avoir de vraies ententes avec les trois partenaires fédéral, provincial, communautaire?

Lorsque j'ai posé la question aujourd'hui à savoir lequel des deux gouvernements, fédéral ou provincial, serait le plus ouvert à faire les choses de façon différente, on m'a dit que c'était le gouvernement provincial.

Je me suis donc dit qu'il va falloir travailler au niveau fédéral. Est-ce qu'on ne pourrait pas envisager de faire les choses autrement afin d'avoir de vraies ententes tripartites, de vrais partenariats avec une participation active de la communauté, en ce qui concerne son développement, où elle est assise à la table et pas seulement représentée par un négociateur, aussi bon soit-il?

[Traduction]

M. Lemieux: J'avais réfléchi à la façon dont je répondrais à cette question si elle était posée. Il s'agit d'une question tout à fait naturelle.

Ce dont nous parlons, ce n'est pas uniquement de prison, de tourisme ou d'autres questions. Il y a aussi la question de l'avenir de notre survie culturelle. Cependant, en ce qui concerne le plan quinquennal qui a été mis sur pied et le plan d'action du ministre Dion, toutes les recommandations provenant de la collectivité ont été prises en compte par la province.

I know there is a difference between having an interpreter passing on views and having someone directly at the table. However, in respect of having another party at the negotiations, I do not think that is something that is earth shattering. I have always seen the francophone community as being very much involved in this through a partnership with us. We are all in this together. We consult regularly and work very closely with the francophone community in Manitoba. I do not believe that a lot is lost in the translation or a lot is lost by having the government represent the francophone community of Manitoba when we are talking to the federal government because we use their suggestions and their recommendations on how we should go and in developing our plans.

Senator Chaput: My concerns are not about the present. Currently, we are working very well with the present government as you have said. What if, five years from now, we have a different government and then we no longer have this in place to make sure that the relationship we currently enjoy continues?

The Chairman: Thank you very much, both Mr. Lemieux and Ms. McGifford.

I see that our next two distinguished guests, Mr. Gregory Selinger and Mr. Tim Sale are here. Welcome and thank you for being here.

[Translation]

The Hon. Tim Sale, Chairman of the Ministerial Committee on Healthy Children, Ministry of Energy, Science and Technology: Ladies and gentlemen of the Standing Senate Committee on Official Languages, I would first of all like to thank your committee for the opportunity that you have afforded us today to express our point of view. I would also like to take this opportunity to express my government's gratitude for the financial assistance given by the federal government to the agreement on early childhood development.

I presume that you have been told today that Manitoba has made a significant commitment to improve and enrich the lives of young children in our province. Over the past few years, we have invested more than \$50 million to set up a network of services to assist those families with young children. Moreover, I would like to point out that, out of this total of \$50 million, the Government of Canada will contribute \$18.5 million during the course of this fiscal year.

Setting the financial questions aside, we have made structural commitments and come up with models that have been presented to you today. These have resulted in concrete measures.

My colleagues, Ms. Diane McGifford and Mr. Ron Lemieux, are both active members of the Ministerial Committee for Healthy Children, as are the ministers of Health, Family Services and Housing, Aboriginal and Northern Affairs, Justice and Culture, Heritage and Tourism. This structure enables us to

Je sais qu'il existe une différence entre le fait de transmettre ces vues par le biais d'un interprète et de les communiquer directement à la table. Cependant, pour ce qui est d'avoir une autre partie à la table de négociation, je n'y vois rien de stupéfiant. D'après mon expérience, la communauté francophone y a toujours participé de très près grâce à son partenariat avec nous. Cela nous concerne tous. Nous consultons régulièrement la communauté francophone du Manitoba et nous travaillons très étroitement avec elle. Je ne crois pas que collectivité francophone du Manitoba y perde au change lorsque le gouvernement la représente dans les pourparlers que nous tenons avec le gouvernement fédéral parce que nous utilisons ses propositions et ses recommandations sur la façon dont nous devrions élaborer nos plans.

Le sénateur Chaput: Ce n'est pas la situation actuelle qui me préoccupe. Pour l'instant, nous travaillons très bien avec le gouvernement actuel, comme vous l'avez dit. Que se passera-t-il dans cinq ans d'ici si nous avons un gouvernement différent et que nous n'avons plus ce système en place pour nous assurer que la relation dont nous bénéficions à l'heure actuelle se poursuit.

La présidente: Je tiens à vous remercier, monsieur Lemieux et madame McGifford.

Je vois que nos deux prochains distingués invités sont ici, M. Gregory Selinger et M. Tim Sale. Nous vous souhaitons la bienvenue et nous vous remercions d'être des nôtres.

[Français]

L'honorable Tim Sale, président du Comité ministériel des enfants en santé, ministre de l'Énergie, des Sciences et de la Technologie: Mesdames et messieurs les membres du Comité sénatorial permanent des langues officielles, je voudrais tout d'abord remercier votre comité pour l'occasion qu'il nous donne aujourd'hui de faire connaître notre point de vue. J'en profite aussi pour exprimer la gratitude de mon gouvernement pour l'aide financière accordée par le gouvernement fédéral dans le cadre de l'entente sur le développement de la petite enfance.

Je présume qu'on vous a indiqué pendant la journée que le Manitoba a pris un engagement de taille en vue d'améliorer et d'enrichir la vie des enfants en bas âge dans notre province. Depuis trois ans, nous avons investi plus de 50 millions de dollars pour permettre l'élaboration d'un réseau de services destinés à venir en aide aux familles ayant des enfants en bas âge. D'ailleurs, je tiens à souligner que, sur ce total de 50 millions de dollars, le gouvernement du Canada contribuera la somme de 18,5 millions de dollars pendant l'année financière en cours.

Outre la question d'ordre financier, nous avons pris des engagements sur le plan structurel et les modèles qui vous ont été présentés aujourd'hui en constituent des manifestations concrètes.

Mes collègues, Mme Diane McGifford et M. Ron Lemieux, sont tous les deux membres actifs du Comité ministériel pour Enfants en santé, comme le sont également les ministres de la Santé, des Services à la famille et du Logement, des Affaires autochtones et du Nord, de la Justice et de la Culture, du

have a broader vision of the issues affecting families and to make enlightened decisions when we are developing policies or earmarking resources.

The Ministerial Committee for Healthy Children and the Manitoba Healthy Children Program are based on partnerships between the community, the universities and government, and on connections that span an entire life. The Ministerial Committee for Healthy Children recognizes — as does all of my government, moreover — that there is a direct correlation between the services that we currently provide to young children and their future capacity within the school system, their choice to pursue education rather than drop out or become involved in criminal activities, as well as their ability to foresee and carve out a future in which they willingly contribute to the evolution of society.

Our objective, therefore, is to set in motion a gradual and changing process based on lifelong learning and keeping all Manitobans in a good state of health.

We have in fact succeeded in laying some solid groundwork for early childhood. This morning I believe you heard a presentation focusing on certain advances made by the Manitoba Healthy Children Program. Under this program, benefits are paid during the prenatal period, there are community programs for new mothers, home visits to families suffering from stress, a five-year plan to expand our day care system, the program to put an end to fetal alcohol syndrome and 25 parent-children coalitions that make decisions at the local level regarding investments in early childhood.

As regards our francophone community, the contribution made by the Intersectorial Committee for Francophone Families and Communities has been very useful to us. I believe that this committee made a presentation earlier in the day. We have also worked towards achieving equity in service delivery by contributing to the establishment of a coalition of francophone parent-child centres led by the FPCP and the DSFM, and we have considered francophone communities in developing our assessment strategies.

Over the past few years, the Intersectorial Committee for Francophone Families and Communities has created a model of early childhood centres, which was the subject of a joint presentation by the FPCP and DFSM this morning. Once this model has been implemented, we will be able to make great leaps in achieving our objective, namely, equity.

I would like to take this opportunity today to acknowledge willingly that the objective has not yet been reached. Ideally, our francophone families should have unimpeded access to all services provided by the Manitoba Healthy Children Program and their Patrimoine et du Tourisme. Cette structure nous permet une vision plus large des questions qui touchent les familles et de prendre des décisions éclairées lorsqu'il s'agit de mettre au point des politiques ou de consacrer des ressources.

Le Comité ministériel pour Enfants en santé et le programme Enfants en santé Manitoba sont fondés sur des partenariats entre la collectivité, les universités et le gouvernement, ainsi que sur des liens qui s'échelonnent sur toute une vie. Le Comité ministériel pour Enfants en santé reconnaît — comme l'ensemble de mon gouvernement d'ailleurs — une corrélation directe entre les services que nous offrons actuellement aux enfants en bas âge et leur future capacité au sein du système scolaire, leur choix de poursuivre leurs études plutôt que de les abandonner ou de se mêler à des activités criminelles, ainsi que leur aptitude à concevoir et à réaliser un avenir dans lequel ils contribueront de plein gré à l'évolution de la société.

Notre objectif, donc, est de mettre en marche un processus progressif et évolutif axé sur l'apprentissage tout au long de la vie et le maintien de tous les citoyens du Manitoba en bon état de santé.

Nous avons véritablement réussi à jeter des bases solides en ce qui concerne la petite enfance. Je crois que vous avez assisté ce matin à une présentation qui mettait l'accent sur certaines avancées faites par Enfants en santé Manitoba, dont l'octroi de prestations financières pendant la période prénatale, des programmes communautaires à l'intention des nouvelles mamans, des programmes de visites à domicile visant les familles accablées par le stress, un plan quinquennal visant à agrandir notre réseau de garderies, le programme Mettons fin au SAF et 25 coalitions parents-enfants qui prennent des décisions à l'échelle locale concernant les investissements dans la petite enfance.

En ce qui concerne notre collectivité francophone, la contribution du Comité intersectoriel sur les familles et les communautés francophones nous a été d'une très grande utilité. Je crois savoir que ce comité a fait plus tôt dans la journée une présentation. Nous avons également œuvré pour assurer l'équité en matière de prestation des services en contribuant à la mise sur pied d'une coalition des centres parents-enfants francophones dirigée par la FPCP et la DSFM, ainsi qu'en tenant compte des collectivités francophones lors de l'élaboration de nos stratégies d'évaluation.

Au cours des deux dernières années, le Comité intersectoriel sur les familles et les communautés francophones a œuvré à la création d'un modèle de centres de la petite enfance, lequel a fait l'objet d'une présentation conjointe de la FPCP et de la DFSM ce matin. La mise en œuvre de ce modèle nous permettra de franchir de grands pas vers la réalisation de notre objectif, soit d'assurer l'équité.

Je profite de ma présence ici pour reconnaître volontiers que l'objectif n'est pas encore atteint. Idéalement, nos familles francophones profiteraient d'un accès sans encombre à tous les services offerts par Enfants en santé Manitoba et leurs enfants

children should start school with all that is necessary to learn about subjects in their mother tongue. Unfortunately, we still have challenges in that area.

Our service network is based on groundwork that is already in place, including the public health system that runs our home visit programs, and our early childhood education system that manages our day care network. The province is currently facing a shortage of nurses and early childhood educators. This phenomenon is even more apparent in the francophone community. Added to that is the fact that the francophone community is quite scattered throughout all regions of the province, which further complicates staffing issues.

If we truly want to reach our objective, namely equitable services, we need to make the transition from simply delivering early childhood services to a strategy that takes the aforementioned challenges into account.

To do this, it is absolutely essential that we rely on an ongoing and active partnership with the francophone community and, needless to say, the financial support of the federal government.

Manitoba has made early childhood one of its priorities, and the province has done this by adopting a unique approach designed to establish a link between early childhood development and lifelong learning.

Although we are very proud of what we have managed to accomplish up until now, it is clear that greater financial support from the federal government would enable us to do more.

To conclude, I would leave you with these words that may serve to inspire you: "If it can help children, it will help the entire world."

Hon. Gregory Sclinger, Minister responsible for French Language Services: Ladies and gentlemen of the Standing Senate Committee on Official Languages, it is a great pleasure for me to be with you today.

You have heard many presentations today and I do not want to repeat them all. I would simply like to draw your attention to a few highlights.

First of all, we have had policies to improve the quality of life of Franco-Manitobans and improve their opportunities to live in French since the time of Duff Roblin. And under the next premier, Mr. Schreyer, Mr. Roblin gave official status to French as a language of instruction under his government in 1970. This was when French schools began reappearing in Manitoba. Before that, 50 per cent of the schools were teaching in English and 50 per cent in French.

The Schreyer government set up the Bureau de l'éducation (Education Office), which is represented by Guy Roy. And you have probably heard the history of article 23 and the big quarrel that occurred during the 80s.

débuteraient l'école avec tous les moyens pour apprendre des matières dans leur langue maternelle. Hélas, il reste encore des défis à relever sur ce plan.

Notre réseau de services repose sur des bases déjà en place, dont le système de santé publique qui administre nos programmes de visites à domicile, ainsi que notre système d'éducation de la petite enfance qui gère notre réseau de garde d'enfants. À l'heure actuelle, nous sommes confrontés à une pénurie de personnel infirmier ainsi que d'éducateurs de la petite enfance à l'échelle de la province, phénomène qui prend encore plus d'ampleur au sein de la communauté francophone. Ajoutons à cela le fait que la communauté francophone est assez dispersée dans toutes les régions de la province, ce qui ne fait que compliquer encore plus les questions relatives aux effectifs.

Si nous désirons véritablement atteindre notre objectif qui consiste en l'équité des services, il nous faudra passer de la simple prestation de services aux enfants en bas âge à une stratégie qui tienne compte des défis mentionnés précédemment.

Pour ce faire, il est indispensable de pouvoir s'appuyer sur un partenariat continu et actif avec la communauté francophone et, il va sans dire, sur le soutien financier du gouvernement fédéral.

Le Manitoba a fait du développement de la petite enfance une de ses priorités, et ce, en adoptant une approche singulière visant à établir un lien entre le développement de la petite enfance et l'apprentissage tout au long de la vie.

Bien que nous soyons très fiers de ce que nous avons réussi à accomplir jusqu'à présent, il est évident qu'un soutien financier plus important de la part du gouvernement fédéral nous permettrait d'en accomplir plus.

Pour terminer, je vous laisse sur ces mots qui sauront peut-être vous inspirer: «Si ça peut profiter aux enfants, ça profitera à tout le monde».

L'honorable Gregory Selinger, ministre responsable des Services en langue française: Mesdames et messieurs les membres du Comité sénatorial permanent des langues officielles, c'est un grand plaisir d'être ici avec vous aujourd'hui.

Vous avez entendu beaucoup de présentations aujourd'hui et je ne veux pas répéter toute l'histoire. J'aimerais simplement attirer votre attention sur quelques points saillants.

Premièrement, les politiques pour améliorer la qualité de vie des Franco-manitobains et pour améliorer les possibilités de vivre en français existent depuis le temps de Duff Roblin. Et avec le prochain premier ministre, M. Schreyer, M. Roblin a mis en place le statut officiel du français comme langue d'enseignement sous son gouvernement en 1970. C'est à cette époque que la présence des écoles françaises est s'est fait connaître de nouveau au Manitoba. Avant cela, 50 p. 100 est écoles enseignaient en anglais et 50 p. 100 en français.

Le gouvernement Schreyer a mis en place le Bureau de l'éducation, qui est représenté par Guy Roy. Et vous avez probablement entendu l'histoire de l'article 23 et de l'énorme chicane qui s'est déroulée durant les années 1980.

In a way we took a step back during that period but after that we tried to find a more practical way of expanding the services and making sure that francophones remained in Manitoba.

In the 90s, the Filmon government, under the pressure of the Supreme Court, set up the Division scolaire franco-manitobaine. That had to be done under clause 23 of the Charter of Rights. The necessary legislation was passed. It began to be recognized that the parents and the Franco-Manitoban community had to have control over their own schools.

When we came back to power we supported the Chartier report and the principle of that report. Our government had to make a special contribution to all Manitoba schools, not just a contribution but something more.

During the first year of our term, we negotiated an agreement with the federal government. I remember the details. The federal government decided to decrease its contribution and at the same time it asked us to add to the budget. A decrease in the federal government's contribution and an increased contribution on our part was not to the advantage of the Division scolaire francomanitobaine.

So we renegotiated and I am quite proud to say that the federal government recognized that we were a new government and it decided to put more money on the table. The federal government contributed \$15 million over five years. So we decided to put our own contribution on the table to seal the bargain. With that, we increased the contribution to the DSF.

I do not have the details here in front of me but I think that the contribution is something like \$9,000 per student for those living in very remote areas and the average contribution, in Manitoba, is something like \$6,500 per student.

Is it enough? That is a question to be considered later. We increased our contribution to the budget not only for operations but also for capital cost.

On the capital cost side we started with the Christine-L'espérance School in Saint-Vital, in the south of Winnipeg. We did not just build a school there. Inside the school we set up a day care centre with, for the first time, facilities for junior kindergarten and a babysitting service for school-aged children and preschoolers.

So we set up a centre for our community. It was 100 per cent funded by the provincial government but the amount was recognized by the federal government in our overall agreement. In the agreement, we said that we would make a capital contribution for the schools because the schools set aside for the Franco-Manitoban community were not the best. Actually, the anglophone community did not want those schools any more.

Dans un sens, on a pris du recul durant cette période, mais après, on a cherché une façon plus pratique d'étendre les services et d'assurer que les francophones restent au Manitoba.

Dans les années 1990, le gouvernement Filmon, sous la pression de la Cour suprême, a mis en place la Division scolaire franco-manitobaine. C'était nécessaire de le faire d'après la Charte des droits sous l'article 23. On a mis la législation en place. On a commencé à reconnaître la nécessité pour les parents et la communauté franco-manitobaine d'avoir un contrôle sur leurs écoles.

Quand nous sommes revenus au pouvoir, nous avons appuyé le rapport Chartier et le principe de ce rapport. Notre gouvernement se devait de faire une contribution spéciale à toutes les écoles du Manitoba, pas simplement une contribution mais quelque chose plus.

Durant notre première année de mandat, nous avons négocié un accord avec le gouvernement fédéral. Je me souviens des détails. Le gouvernement fédéral a décidé de réduire sa contribution et, en même temps, il a demandé que nous ajoutions au budget. Avec une réduction de la contribution du gouvernement fédéral et une contribution de plus de notre part, ce n'était pas à l'avantage de la Division scolaire francomanitobaine.

Nous avons donc renégocié, et je suis très fier de dire que le gouvernement fédéral a reconnu que nous étions un nouveau gouvernement, et il a décidé de mettre plus de ressources sur la table. Le fédéral a contribué 15 millions de dollars sur cinq ans. Et donc, nous avons décidé de mettre notre contribution sur la table pour conclure l'accord. Avec cela, on a augmenté la contribution au DSF.

Je n'ai pas les détails ici devant moi, mais je crois que la contribution se chiffre autour de 9 000 dollars par étudiant pour ceux qui vivent en région très éloignée des grands centres et les contributions moyenne, au Manitoba, est autour de 6 500 dollars par étudiant.

Est-ce que c'est suffisant? Ce sera une question à considérer plus tard. Nous avons augmenté notre contribution au budget, pas simplement pour les opérations mais aussi pour ce qui est du capital.

Au niveau du capital, on a commencé avec l'école Christine-L'espérance, à Saint-Vital, dans le sud de Winnipeg. Là, on n'a pas simplement construit une école. À l'intérieur de cette école, on a mis sur pied une garderie, avec, pour la première fois, des installations pour une pré-maternelle et un service de garde pour enfants d'âge scolaire et préscolaire.

Nous avons donc mis en place un centre pour notre communauté. C'était financé à 100 p. 100 par le gouvernement provincial, mais le montant a été reconnu par le gouvernement fédéral dans notre accord d'ensemble. Dans l'accord, nous avions dit que nous ferions une contribution au capital pour les écoles parce que les écoles de la communauté franco-manitobaine n'étaient pas les meilleures écoles. Ces écoles, la communauté anglophone n'en voulait plus.

So we have to keep going on and find a way, through this agreement, to improve the schools and stabilize funding not just from the provincial government but also from the federal government. The same goes with the agreement for Collège de Saint-Boniface.

The college started with a \$5-million contribution for the first year and it is down to only half a million now. It is hard to count on a stable contribution when you only have a half million dollars as a base. And I understand why the federal Finance Minister did that. There was a surplus during the first year of the agreement. He kept his flexibility for the future and all finance ministers that I know do the same thing.

However, from the community's point of view, we need something more stable and more certain for the future. It is harder now to negotiate another agreement with the federal government because the Heritage and Culture Minister must negotiate with Treasury Board but not just for the same \$5 million amount. He is looking for another \$4.5 million to have something stable for the future, in other words about \$1.3 million each and every year.

In no way should the federal government be there for five years and then turn the responsibility over to the provinces because the provinces need a long-term partnership for funding their programs.

Why is that necessary? Some provinces are richer than others. It is a matter of politics. There are a lot of schools here, in Manitoba, that need capital investment. Many schools and many school divisions need more resources. It is hard to make the Franco-Manitoban community a priority without a partnership with the federal government simply because Franco-Manitobans represent 5 per cent of the population and the other 95 per cent is demanding the same thing and even more for their schools.

In a partnership with the federal government, we can put our demands to cabinet and Treasury Board. Fifty per cent of the funds come from the federal government and 50 per cent from the provincial government. It is not just a matter of principle. It is a matter of tactics in order to get a share of the available resources. As for the Laurier School, I spoke with Minister Stéphane Dion and the Minister of Education and we found a solution with the participation of the federal government. It was not really a matter of resources. It was a matter of finding a way to fund the project without bringing about a negative reaction from the majority.

And with the participation of the federal government, it is easier to avoid a negative reaction not only here in Manitoba but also in the other provinces.

I will repeat: financial partnerships must be sustainable. You mentioned the question of the participation of the Franco-Manitoban community in negotiating the agreements. In my opinion, that is a good thing but, at the end of the day, who has to answer the questions in the legislature or in Parliament?

Il est nécessaire de continuer, de trouver une façon avec cet accord d'améliorer les écoles et de stabiliser le financement, pas simplement du gouvernement provincial mais aussi du gouvernement fédéral. Et il en est aussi de même avec l'accord du Collège de Saint-Boniface.

Le Collège a commencé avec une contribution de 5 millions de dollars la première année et maintenant, c'est seulement un demi-million. C'est difficile de compter sur une contribution stable quand il y a seulement un demi-million de dollars à la base. Et je comprends pourquoi le ministre des Finances au niveau fédéral a fait ça. Il a eu un surplus dans la première année de l'accord. Il a gardé sa flexibilité pour l'avenir et tous les ministres des finances que je connais font la même chose.

Mais enfin, au point de vue de la communauté, on a besoin de quelque chose plus stable, plus assuré pour l'avenir. Et il est plus difficile maintenant de négocier un autre accord avec le gouvernement fédéral parce que le ministre d'Héritage et Culture doit négocier avec le Conseil du Trésor, pas simplement pour le même montant de cinq millions. Il doit chercher un autre 4,5 millions afin d'avoir quelque chose stable pour l'avenir, soit autour de 1,3 millions de dollars pour chaque année.

Il n'est pas question que le gouvernement fédéral soit là pour cinq ans et qu'il laisse tomber la responsabilité sur les provinces, parce que les provinces ont besoin d'un partenariat à long terme en ce qui a trait au financement de ses programmes.

Et pourquoi est-ce nécessaire? Certaines provinces sont plus riches que les autres. C'est une question de politique. Il y a beaucoup d'écoles ici, au Manitoba, qui ont besoin de capital. Plusieurs écoles et plusieurs divisions scolaires ont besoin de plus de ressources. C'est difficile de donner priorité à la communauté franco-manitobaine sans un partenariat avec le gouvernement fédéral simplement parce que les Franco-manitobains représentent 5 p.100 de la population et l'autre 95 p. 100 exige la même chose, et même plus, pour leurs écoles.

En partenariat avec le gouvernement fédéral, nous pouvons faire valoir nos demandes devant le Cabinet et devant du Conseil du Trésor. Cinquante pour cent de fonds viennent du gouvernement fédéral et 50 p. 100 viennent du gouvernement provincial. Ce n'est pas simplement une question de principes. C'est une question de tactiques pour arriver à avoir une partie des ressources disponibles. Pour ce qui est de l'école Laurier, j'en ai parlé avec le ministre Stéphane Dion et le ministre de l'Éducation, et nous avons trouvé une solution avec la participation du gouvernement fédéral. Ce n'était pas vraiment une question de ressources. C'était une question trouver une façon d'arriver à financer le projet sans une provoquer une réaction négative de la part de la majorité.

Et avec la participation du gouvernement fédéral, c'est plus facile d'éviter une réaction négative, et pas seulement ici, au Manitoba, mais dans les autres provinces aussi.

Je le répète, les partenariats par rapport aux finances doivent être durables. Vous avez abordé la question de la participation de la communauté franco-manitobaine dans les négociations des accords. À mon avis, c'est une bonne chose de le faire mais, en fin de compte, qui doit répondre aux questions dans la législature ou The elected representatives. And those elected representatives must have the final say because they are the politicians responsible in their own legislature or their own Parliament.

In my opinion, even with our representative political system, partnerships with school divisions and the college are possible. It is a matter of knowing how to go about it in our political system where politicians have to answer questions in their legislative assemblies. And it is also a matter of finding an effective and practical partnership.

As for immigrants and their access to French schools, immersion schools or English schools as well as the question of having their own bilingual programs in their own language and the language of another country, we want to be flexible. We have Ukranian programs in Manitoba. We have German programs. We also have Ojibway programs here, downtown. And the communities are trying to protect many other languages.

Can they protect their language and at the same time learn French and English? In my opinion, it is quite possible. Being bilingual is fine, but having three or even more languages is even more advantageous. In my opinion, we have to facilitate that in Manitoba.

That already exists and we must give all Manitobans the choice of participating in a French or English program or even a third bilingual or even trilingual program. We must be flexible and creative in order to facilitate that. Languages are an advantage for Canada and for the provinces also.

We are ready to answer your questions.

The Chairman: Thank you very much. You talked about accountability and answering in the House. In the last annual report tabled by the Commissioner of Official Languages, she said that the provinces should be accountable as concerns the Dion plan. Do you agree with that principle and would you be ready to do it?

Mr. Selinger: I read Ms. Dyane Adam's comments. I agree, in principle. If resources are increased, we must be held accountable.

Every year since we formed the government, we have tabled in the legislature a report on the improvement of services in French in Manitoba. It is the first time in our history that this has been done. So far, we have tabled three reports, I believe, and the fourth will be tabled in the spring.

It is not complicated. It is a tool that enables us to account for how we have used the resources and how we have worked together to reach our goals.

The Chairman: And it is useful for us too, when you have to give answers.

Mr. Selinger: Absolutely. I have no problem with that.

au Parlement? Ceux qui sont élus. Et les élus doivent avoir le mot final parce que ce sont les politiciens qui sont responsables de leur législature et de leur parlement.

Selon moi, même avec notre système de politique représentatif, les partenariats avec les divisions scolaires et le Collège sont possibles. C'est une question de savoir comment le faire dans notre système de politique où les politiciens doivent répondre aux questions dans les législatures. Et c'est aussi une question de trouver un partenariat efficace et pratique.

Sur la question des immigrants et de leur accès aux écoles françaises, aux écoles d'immersion ou aux écoles anglaises ainsi que la question d'avoir leurs propres programmes bilingues, dans leur langue et une langue d'un autre pays, nous voulons être flexibles. Nous avons des programmes ukrainiens au Manitoba. Nous avons des programmes allemands. Nous avons aussi des programmes Ojibway ici, au centre-ville. Et les communautés essaient de protéger beaucoup d'autres langues.

Peuvent-ils protéger leur langue et, en même temps, apprendre le français et l'anglais? Selon moi, c'est bien possible. C'est bien d'être bilingue mais c'est un avantage d'être trilingue ou même plus que cela. À mon avis, il faut faciliter cela au Manitoba.

Cela existe maintenant et on doit offrir le choix à tous les Manitobains de participer à un programme en français ou en anglais ou dans un troisième programme bilingue aussi ou même trilingue. On doit être flexible et on doit être créatif afin de faciliter cela. Les langues sont un avantage pour le Canada et les provinces aussi.

Nous sommes prêts à répondre à vos questions.

La présidente: Je vous remercie beaucoup. Vous avez parlé de rendre des comptes ou bien de répondre en chambre. Dans le dernier rapport annuel de la Commissaire aux langues officielles, elle a dit que les provinces devaient rendre des comptes quant au le plan Dion. Êtes-vous d'accord avec ce principe et seriez-vous prêt à le faire?

M. Selinger: J'ai lu le commentaire de Mme Dyane Adam. Je suis d'accord en principe. Si les ressources sont augmentées, on doit en répondre.

Depuis que nous formons le gouvernement, chaque année, nous présentons devant la législature un rapport sur l'amélioration des services en français au Manitoba. C'est la première fois, dans notre histoire, que cela se fait. Nous avons présenté trois rapports jusqu'à date, je crois, et le quatrième sera présenté au printemps.

Ce n'est pas compliqué. C'est un outil qui nous permet de dire d'une façon responsable comment nous avons utilisé les ressources et comment nous avons travaillé ensemble pour arriver à nos objectifs.

La présidente: Et c'est utile pour nous autres aussi, lorsque vous avez à donner des réponses.

M. Selinger: Absolument. Je n'ai pas un problème avec ça.

[English]

Senator Keon: Let me thank all of you for appearing before us. It is a major block of time to get four ministers appearing before a committee. I appreciate how busy all of you are.

Minister Selinger, you are responsible for providing the French-language services and I would like you to comment on your internal resources to do that. We have heard from the previous ministers the objectives of your educational programs and there is a segment of your population that can receive a French education from kindergarten all the way up to the Collège de Saint-Boniface. There is a segment of your population who will get French immersion and another group that will get some French-language education.

Do you think the output of these programs will provide you with the manpower to provide French-language services to your citizens?

Mr. Selinger: Are you asking whether our existing programs provide sufficient graduates to continue the programs in the future?

Senator Keon: No. I get the distinct impression that some francophones feel that in Manitoba they cannot always access as many services in French as they would like to because there are not enough people to go around with that capability.

If the programs described by the two previous witnesses are successful, do you think that problem is going to be solved?

Mr. Selinger: In terms of providing services in French in the health care sector, there is a shortfall of bilingual personnel. That is why we worked with the Collège Saint-Boniface to put the first-ever French nursing program in place.

We also need more French-speaking doctors. However, there has been some progress in that respect. We have expanded the number of spots in medical school by 15 in our first mandate and we have promised to expand it by another 15 in our second mandate. We have also set up an Office of Rural Health. Part of the procedure there is to place doctors in communities in the rural areas, including francophone communities, where they can learn to practice in the language of their choice.

In fact, the Family Practitioner of the Year Award was just given to a francophone doctor here, in Manitoba, a person of whom we are all very proud. He was a real pioneer in a sense by going to the community of Notre-Dame-de-Lourdes and making that the centre of his professional life for the last 15 years. He will bring other people out there and we will support that.

In respect of the general services in government, we have identified what we call "official positions" where people must speak both languages. As of our last report, we had improved the number of people with full bilingual capacity there.

[Traduction]

Le sénateur Keon: Je tiens à remercier chacun d'entre vous d'avoir comparu devant nous. Il faut prévoir beaucoup de temps lorsque l'on invite quatre ministres à comparaître devant un comité. Je sais à quel point vous êtes occupés.

Monsieur le ministre Selinger, vous êtes responsable de la prestation des services en français et j'aimerais que vous nous parliez des ressources internes dont vous disposez pour le faire. Les ministres précédents nous ont indiqué les objectifs de vos programmes d'éducation et il y a un segment de votre population qui peut faire des études en français depuis la maternelle jusqu'au niveau du Collège de Saint-Boniface. Il y a une partie de votre population qui recevra des cours d'immersion en français et un autre groupe qui recevra une formation en français.

Croyez-vous que ces programmes vous fourniront la maind'oeuvre nécessaire pour assurer des services en français à vos citoyens?

M. Selinger: Étes-vous en train de demander si nos programmes actuels produisent suffisamment de diplômés pour poursuivre les programmes à l'avenir?

Le sénateur Keon: Non, j'ai la nette impression que certains francophones considèrent qu'au Manitoba ils n'ont pas toujours accès à autant de services en français qu'ils l'aimeraient parce qu'il n'y a pas suffisamment de personnes possédant ce genre de compétences.

Si les programmes décrits par les deux témoins précédents sont efficaces, croyez-vous que le problème sera réglé?

M. Selinger: Pour ce qui est d'offrir des services en français dans le secteur des soins de santé, il y a une pénurie de personnel bilingue. C'est pourquoi nous avons travaillé avec le Collège de Saint-Boniface pour mettre sur pied le tout premier programme de sciences infirmières en français.

Nous avons aussi besoin d'un plus grand nombre de médecins francophones. Nous avons toutefois réalisé certains progrès à cet égard. Nous avons augmenté le nombre de places à la faculté de médecine de quinze lors de notre premier mandat et nous avons promis d'y ajouter quinze places supplémentaires au cours de notre deuxième mandat. Nous avons aussi mis sur pied un bureau de la santé rurale. Il s'agit entre autres d'assigner des médecins dans des collectivités rurales, y compris des collectivités francophones, où ils peuvent apprendre à exercer la médecine dans la langue de leur choix.

En fait, le prix du médecin de famille de l'année vient d'être remis à un médecin francophone ici, au Manitoba, une personne dont nous sommes tous très fiers. Il s'agit d'un véritable pionnier car il s'est installé dans la collectivité de Notre-Dame-de-Lourdes et en a fait le centre de sa vie professionnelle au cours des quinze dernières années. Il attirera d'autres personnes là-bas et nous appuierons cette initiative.

Pour ce qui est des services généraux offerts au gouvernement, nous avons déterminé ce que nous désignons les «postes officiels» dont les titulaires doivent parler les deux langues. Au moment de notre dernier rapport, nous avions amélioré le nombre de About 75 per cent of all our bilingual posts are filled with people that are functionally bilingual. As those people turnover or retire or move to other jobs we will up that.

I think we have enough qualified people in the community to fill those posts. However, the challenge is going to be in the areas of specialties, whether it is nursing, whether it is medicine, whether it is other allied health care professions where there is a specific requirement. We are going to have to work hard to make sure that they are not only competent professionally but also capable and competent in terms of their language capacity. We will have to pinpoint where we can do that.

For example, I know personally that we have a problem right now in attracting translators who can do legislation to the Province of Manitoba. There is a special skill required for legal translation.

I have not yet talked to Raymonde Gagné about this, but I am convinced that we should not have to recruit from Quebec or other parts of the country to fill those jobs. There should be a way to bring our programs in Manitoba to a level where they can meet all those tests they have to write and be qualified to do that job. I know we can do it. However, it is a question of first knowing that there is a problem and then finding a practical, on-the-ground solution to doing it.

We have been discussing this. Generally, there are some managers who believe this can be resolved by simply paying more money and outbidding the federal government for these people. We are not going to win that battle of outbidding them. We have to know that those jobs are available in Manitoba and then we have to focus our training on ensuring we can build those jobs. I am quite comfortable we can do that once we get enough people around the table to discuss it. We must recognize that the long-term solution is to train our own people to do the jobs and then to attract out-of-province translators for other reasons.

Senator Keon: Thank you very much for your very candid answer. I do not think anybody in the country has the answer to feed that loop. Everybody is making an effort to provide Frenchlanguage services and then, with infrastructure, to provide a proper French-language education to provide the people, the services. However, I do not think anybody has the answer to the loop.

I was not expecting you or any of your colleagues to come up with a definitive answer, but I do thank you for trying.

Mr. Sale: Maybe I could give you a specific example of the loop that we are trying to close. We all agree on the importance of quality, early-childhood education. We have a shortage of

personnes entièrement bilingues. Environ 75 p. 100 de tous nos postes bilingues sont comblés par des personnes qui sont effectivement bilingues. Au fur et à mesure que ces personnes au moment du renouvellement, de la retraite de ces personnes ou de leur départ vers d'autres emplois, nous augmenterons cette proportion.

Je crois que nous avons suffisamment de personnes compétentes dans la collectivité pour combler ces postes. Cependant, la difficulté demeure dans les secteurs de spécialisation, qu'il s'agisse des sciences infirmières, de la médecine ou dans d'autres professions liées aux soins de santé où il existe un besoin particulier. Nous devrons travailler d'arrache-pied pour nous assurer qu'ils possèdent non seulement les compétences professionnelles voulues mais aussi les compétences linguistiques. Nous allons devoir déterminer où nous pouvons le faire.

Par exemple, je sais personnellement que nous avons un problème à l'heure actuelle à attirer des traducteurs juridiques au Manitoba, car la traduction juridique nécessite des compétences particulières.

Je n'en ai pas encore parlé à Raymonde Gagné, mais je suis convaincu que nous ne devrions pas avoir à recruter des traducteurs du Québec ou d'autres régions du pays pour combler ces postes. Il devrait exister un moyen de faire en sorte que nos programmes au Manitoba leur permettent de réussir tous les examens qu'ils doivent passer et d'acquérir les compétences nécessaires pour faire ce travail. Je sais que nous pouvons le faire. Cependant, il s'agit tout d'abord de déterminer s'il existe un problème, puis d'y trouver une solution pratique sur le terrain.

Nous en avons discuté. D'une façon générale, certains gestionnaires croient que le problème peut être résolu par la surenchère et qu'il suffit d'offrir plus d'argent que le gouvernement fédéral pour que les gens viennent à nous. Mais nous ne gagnerons pas la bataille de la surenchère. D'abord, il faut nous assurer de la présence de ces emplois au Manitoba, puis il nous faut maintenir la formation pour pouvoir créer ces emplois. Je suis sûr que nous y parviendrons, une fois que nous aurons réuni suffisamment de gens autour de la table pour en discuter. Il faut reconnaître au départ que la solution à long terme, c'est de former nos propres gens pour qu'ils puissent accomplir la tâche, puis pour qu'ils puissent attirer avec d'autres incitatifs les traducteurs de l'extérieur.

Le sénateur Keon: Merci beaucoup d'avoir répondu si franchement. À mon avis, personne au Canada n'a la réponse toute faite pour pouvoir boucler la boucle. Tout le monde donne un coup de main dans le but d'offrir des services en français et de bâtir l'infrastructure voulue pour, ensuite, pouvoir offrir une éducation convenable en français et offrir les services à la population. Mais personne n'a la réponse idéale pour pouvoir boucler la boucle.

Je ne m'attendais pas à ce que vous ou l'un de vos collègues puisse me donner une réponse, mais merci d'avoir essayé.

M. Sale: Je puis peut-être vous donner un exemple précis de la boucle que nous essayons de boucler. Nous sommes tous convaincus de l'importance qu'il y a de fournir une éducation

francophone early-childhood educators. Le Collège universitaire de Saint-Boniface has developed an ECE program that we hope will address this shortage. Because we have the Collège and the early childhood commitment from DSFM and the francophone community, this little loop-closing exercise is under way.

Now, there are many other loops to close.

Senator Keon: Le Collège is a tremendous initiative.

Mr. Sale: Yes.

Senator Keon: Its accomplishments are tremendous. We heard about it already. They may well have the brainpower to look at an analysis of the loop.

Mr. Sale: Absolutely.

Mr. Selinger: One advantage of being a province of 1.2 million people, it is not that hard to talk to everybody. We all live within relative proximity to each other and we do not only get together when there are Senate committee hearings. There is the opportunity to discuss these things.

I recall that I discussed the nursing program with Ms. Gagné on a soccer field while our kids were playing soccer about four years ago.

I think there are ways to do these things and that includes the participation component. Formal structures do not necessarily get you the best results. It is often a matter of finding ways to communicate informally and stay in touch with each other and then to find a way to pinpoint resources to get the results we need.

The Chairman: That is true. As a finance minister, you have identified that there are other means than money.

Mr. Selinger: Yes.

[Translation]

The Chairman: Colleagues, at the request of our guest, we would like to have a short in-camera session. We would invite committee members to stay in the room — I think I mentioned this earlier — as well as ministers, interpreters and perhaps certain officials too.

The others are invited to go down to the reception room to get things started, and we will join you shortly.

The committee continued in camera.

de qualité à la petite enfance. Or, nous avons une pénurie d'éducateurs francophones de la petite enfance. Toutefois, le Collège universitaire de Saint-Boniface a mis au point un programme d'éducation de la petite enfance qui, nous l'espérons, permettra de combler cette pénurie. Grâce au Collège et à l'engagement qu'ont la DSFM et la communauté francophone à l'égard de la petite enfance, nous sommes en train de boucler la boucle.

Bien sûr, il reste beaucoup à faire.

Le sénateur Keon: Le Collège universitaire est une initiative magnifique.

M. Sale: Oui.

Le sénateur Keon: Ses réalisations sont formidables. Nous en avons déjà entendu parler. Peut-être le Collège fournira-t-il la matière grise nécessaire pour pouvoir analyser à fond la boucle qu'il faut boucler.

M. Sale: Certes.

M. Selinger: Un de nos avantages, dans notre petite province de 1,2 million d'habitants, c'est qu'il est facile de parler à tout le monde. Nous vivons tous à proximité relative les uns des autres, et nous n'attendons pas la venue de comités sénatoriaux pour nous rencontrer. Nous avons toujours l'occasion de discuter de toutes ces choses entre nous.

Je me rappelle justement avoir discuté avec Mme Gagné du programme de sciences infirmières sur un terrain de soccer, tandis que nos enfants jouaient au soccer il y a quatre ans environ.

Il y a des façons de faire, ce qui inclut la contribution officieuse des gens. Les structures officielles ne donnent pas nécessairement le meilleur résultat. Il suffit souvent de trouver des façons de communiquer ce que l'on veut faire d'une manière informelle, de rester en contact les uns avec les autres et de trouver la façon appropriée de cibler les ressources pour obtenir les résultats escomptés.

La présidente: C'est vrai. Vous avez justement cerné, à titre de ministre des Finances, d'autres façons de faire qui ne font pas nécessairement intervenir l'argent.

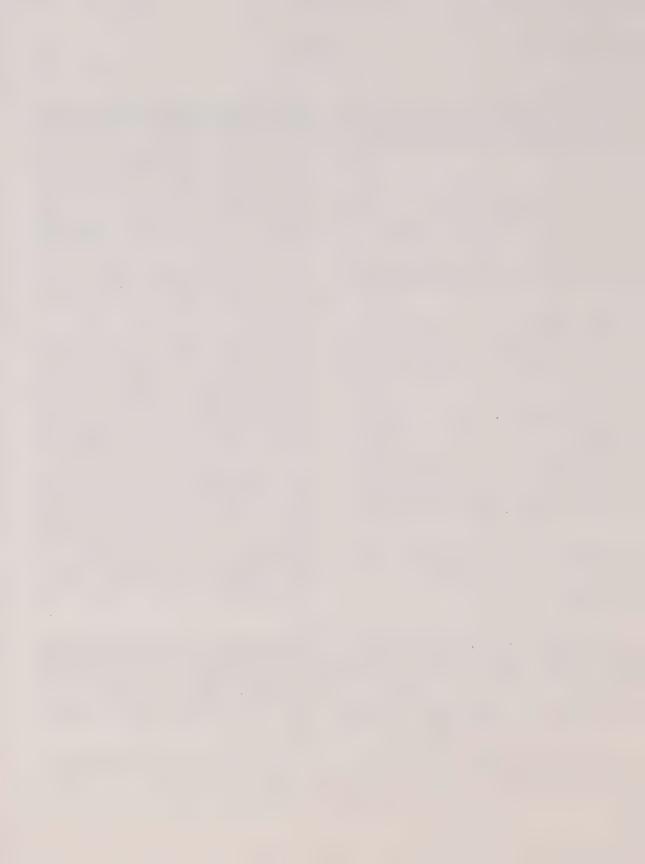
M. Selinger: En effet.

[Français]

La présidente: Chers collègues, à la demande de nos invités, nous aimerions avoir une courte session à huis clos. Nous invitons les membres du Comité à rester dans la salle — je crois l'avoir mentionné auparavant — ainsi que les ministres, les interprètes et peut-être certains fonctionnaires aussi.

Les autres sont invités à descendre à la salle de réception pour préparer les glaçons et nous vous rejoindrons dans quelques minutes.

La séance se poursuit à huis clos.



From the Fédération provinciale des comités de parents du Manitoba:

Ms. Hélène d'Auteuil:

Ms. Diane Dornez-Laxdal.

From the Franco-Manitoban School Division:

Ms. Yolande Dupuis, President;

Mr. Louis Druwé;

Mr. Gérard Auger.

fternoon session

rom the Office of Ron Lemieux, Minister of Education and Youth:

Mr. Guy Roy;

Ms. Jacqueline Gosselin.

rom the Office of French Language Services:

Mr. Guy Jourdain.

rom the Collège universitaire de Saint-Boniface:

Ms. Raymonde Gagné, Rector;

Mr. Raymond Thébèrge.

De la Fédération provinciale des comités de parents du Manitoba:

Mme Hélène d'Auteuil;

Mme Diane Dornez-Laxdal.

De la Division scolaire franco-manitobain:

Mme Yolande Dupuis, présidente;

M. Louis Druwé;

M. Gérard Auger.

Séance du l'après-midi

Du Cabinet de Ron Lemieux, ministre de l'Éducation et de la Jeunesse:

M. Guy Roy;

Mme Jacqueline Gosselin.

Du Secrétariat des services en langue française:

M. Guy Jourdain.

Du Collège universitaire de Saint-Boniface:

Mme Raymonde Gagné, rectrice;

M. Raymond Thébèrge.



If undelivered, return COVER ONLY to: Communication Canada – Publishing Ottawa, Ontario K1A 0S9

En cas de non-livraison, retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à: Communication Canada – Édition Ottawa (Ontario) K1A 0S9

APPEARING:

Mr. Ron Lemieux, Minister of Education and Youth;

Ms. Diane McGifford, Minister of Advanced Education and Training;

Mr. Tim Sale, Chair of the Healthy Child Committee of Cabinet and Minister of Energy, Science and Technology;

Mr. Gregory Selinger, Minister Responsible for French Language Services.

WITNESSES

Morning Session

From the Société franco-manitobain:

Mr. Daniel Boucher, President and Executive Director.

From the Office of French Language Services Policy:

Mr. Guy Jourdain, Special Advisor.

From Healthy Child Manitoba:

Ms. Mariette Chartier;

Ms. Leanne Boyd.

COMPARAÎSSENT:

M. Ron Lemieux, ministre de l'Éducation et de la Jeunesse;

Mme Diane McGifford, ministre de l'Enseignement post secondaire et de la Formation professionnelle;

M. Tim Sale, président, comité ministériel Enfants en santé, et ministre de l'Énergie, des Sciences et de la Technologie

M. Gregory Selinger, ministre responsable des services en langue française.

TÉMOINS

Séance de l'avant-midi

De la Société franco-manitobain:

M. Daniel Boucher, président et directeur exécutif.

Du Secrétariat des services en langue française:

M. Guy Jourdain, conseiller spécial.

De Enfants en Santé Manitoba:

Mme Mariette Chartier;

Mme Leanne Boyd.



Available from: Communication Canada – Canadian Government Publishing Ottawa, Ontario K1A 0S9 Also available on the Internet: http://www.parl.gc.ca

En vente: Communication Canada - Édition Ottawa (Ontario) K1A 0S9 Aussi disponible sur internet: http://www.parl.gc.ca C33



Second Session Thirty-seventh Parliament, 2002-03

Deuxième session de la trente-septième législature, 2002-2003

SENATE OF CANADA

SÉNAT DU CANADA

Proceedings of the Standing Senate Committee on

Délibérations du Comité sénatorial permanent des

Official Languages

Langues officielles

Chair:
The Honourable ROSE-MARIE LOSIER-COOL

Présidente:
L'honorable ROSE-MARIE LOSIER-COOL

Wednesday, October 22, 2003

Le mercredi 22 octobre 2003

Issue No. 11

Fascicule nº 11

Fourteenth meeting on:

Quatorzième réunion concernant:

The application of the Official Languages Act

L'application de la Loi sur les langues officielles

WITNESSES: (See back cover)



TÉMOINS: (Voir à l'endos)

THE STANDING SENATE COMMITTEE ON OFFICIAL LANGUAGES

The Honourable Rose-Marie Losier-Cool, *Chair*The Honourable Wilbert J. Keon, *Deputy Chair*and

The Honourable Senators:

Beaudoin

* Carstairs, P.C.
(or Robichaud, P.C.)
Chaput
Comeau
Gauthier

Lapointe Léger * Lynch-Staunton (or Kinsella) Maheu

*Ex Officio Members (Quorum 4)

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES LANGUES OFFICIELLES

Présidente: L'honorable Rose-Marie Losier-Cool Vice-président: L'honorable Wilbert J. Keon et

Les honorables sénateurs:

Beaudoin

* Carstairs, c.p.
(ou Robichaud, c.p.)
Chaput
Comeau
Gauthier

Lapointe
Léger

* Lynch-Staunton
(ou Kinsella)
Maheu

*Membres d'office (Quorum 4)

Published by the Senate of Canada

Publié par le Sénat du Canada

Available from: Communication Canada Canadian Government Publishing, Ottawa, Ontario K1A 089

En vente: Communication Canada – Édition Ottawa (Ontario) K1A 0S9

Also available on the Internet: http://www.parl.gc.ca Aussi dispor

MINUTES OF PROCEEDINGS

WINNIPEG, Wednesday, October 22, 2003 (19)

[English]

The Standing Senate Committee on Official Languages met this day at 9:04 a.m., in Antoine-Gaborieau Hall at the Centre Culturel Franco-Manitobain in Winnipeg, Manitoba, the Chair, the Honourable Senator Losier-Cool, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Chaput, Comeau, Keon, Léger and Losier-Cool (5).

In attendance: From the Parliamentary Research Branch, Library of Parliament Marie-Ève Hudon.

The committee resumed consideration of its Order of Reference pertaining to its study of the operation of the *Official Languages Act* and of regulations and directives made thereunder. (See committee proceedings of February 10, 2003, Issue No. 3.)

WITNESSES:

From the Conseil jeunesse provincial:

Ms. Rolande Kirouac;

Mr. Aimé Boisjoli, President.

AS A PANEL:

From Canadian Parents for French:

Ms. Karen Taylor-Brown.

From the Services fransaskois d'éducation des adultes:

Ms. Michelle Arsenault.

From the Division scolaire francophone:

Mr. Denis Ferré.

From the Association des parents francophones:

Mr. Bernard Roy.

Ms. Kirouac and Mr. Boisjoli made a presentation and answered questions.

Mr. Ferré and Mr. Roy and Ms. Arsenault and Ms. Taylor-Brown each made a presentation and answered questions.

At 11:40 p.m., the committee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

PROCÈS-VERBAL

WINNIPEG, le mercredi 22 octobre 2003 (19)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des langues officielles se réunit aujourd'hui à 9 h 04, dans le Hall Antoine-Gaborieau du Centre Culturel Franco-Manitobain de Winnipeg, au Manitoba, sous la présidence de l'honorable sénateur Losier-Cool (*présidente*).

Membres du comité présents: Les honorables sénateurs Chaput, Comeau, Keon, Léger et Losier-Cool (5).

Également présente: Marie-Ève Hudon, Direction de la recherche parlementaire, Bibliothèque du Parlement.

Conformément à son ordre de renvoi, le comité poursuit son examen de l'application de la Loi sur les langues officielles ainsi que du règlement et des directives connexes. (Le texte intégral de l'ordre de renvoi se trouve dans le fascicule n° 3 des Délibérations du comité du 10 février 2003.)

TÉMOINS:

Du Conseil jeunesse provincial:

Mme Rolande Kirouac;

M. Aimé Boisjoli, président.

EN TABLE RONDE:

Des Canadian Parents for French:

Mme Karen Taylor-Brown.

Des Services fransaskois d'éducation des adultes:

Mme Michelle Arsenault.

De la Division scolaire francophone:

M. Denis Ferré.

De l'Association des parents francophones:

M. Bernard Roy.

Mme Kirouac et M. Boisjoli font un exposé, puis répondent aux questions.

M. Ferré, M. Roy, Mme Arsenault et Mme Taylor-Brown font chacun un exposé, puis répondent aux questions.

À 11 h 40, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ:

Le greffier suppléant du comité,

Tõnu Onu

Acting Clerk of the Committee

EVIDENCE

WINNIPEG, Wednesday, October 22, 2003

The Standing Senate Committee on Official Languages met this day at 9:04 a.m., to examine education within the official languages minority communities.

The Hon. Rose-Marie Losier-Cool (Chair) in the Chair.

[Translation]

The Chairman: Today is Wednesday, October 22, 2003. First of all I would like to thank the Centre culturel franco-manitobain for welcoming us for these public hearings of our Standing Senate Committee on Official Languages.

The purpose of these meetings is to examine French education within the official languages minority communities. We will start the day by examining the situation for our young people. It is a pleasure to welcome Mr. Aimé Boisjoli and Ms. Rolande Kirouac from the Conseil jeunesse provincial du Manitoba.

This is what we will be doing this morning. From 9:00 until 9:45 we will hear the Conseil jeunesse provincial du Manitoba. After a 15-minute break, we will visit the historic centre located in the Centre culturel franco-manitobain building. That visit will be followed by a round table.

Without further delay, I give the floor to Ms. Rolande Kirouac from the Conseil jeunesse provincial du Manitoba.

Ms. Rolande Kirouac, Conseil jeunesse provincial du Manitoba: First, I would like to thank you for giving us this opportunity to present our point of view. In our presentation we will give you an overview of the many successes, challenges and needs of our youth as part of an official language minority.

The Conseil jeunesse provincial has been in existence for 29 years. Its mandate is to standardize life in French for Manitoba's youth. The mandate is to promote the French language in our young people's everyday lives so that living in French becomes the norm.

The CJP offers leadership training workshops and group activities for youth between the ages of 14 to 25. Our budget comes from many sources, about 50 per cent from Heritage Canada, 30 per cent from various provincial sources and 20 per cent from our members and partners in the private sector.

We participate in the educational sector at several levels. For 30 years, now, we have been offering a course entitled Projet étudiant animateur. This is a credit course. We also work in partnership with the Division scolaire franco-manitobaine. The role played by our organization in the field of education is mainly one of support. The purpose of CJP activities is mainly to develop pride in the ranks of Manitoba's francophone youth. To do this,

TÉMOIGNAGES

WINNIPEG, le mercredi 22 octobre 2003

Le Comité sénatorial permanent des langues officielles se réunit aujourd'hui à 9 h 04 pour étudier l'éducation au sein des communautés minoritaires de langue officielle.

L'honorable Rose-Marie Losier-Cool (présidente) occupe le fauteuil.

[Français]

La présidente: Nous sommes le mercredi 22 octobre 2003. J'aimerais tout d'abord remercier le Centre culturel franco-manitobain de nous accueillir durant ces audiences publiques du Comité sénatorial permanent des langues officielles.

Le but de ces audiences est d'étudier l'éducation en français dans les communautés francophones en situation minoritaire. Nous débuterons notre journée en examinant la situation chez les jeunes. Nous sommes heureux d'accueillir M. Aimé Boisjoli et Mme Rolande Kirouac du Conseil jeunesse provincial du Manitoba.

Notre matinée se déroulera comme suit. De 9 h 00 à 9 h 45 nous entendrons les témoignages du Conseil jeunesse provincial du Manitoba. Après une pause de 15 minutes, nous visiterons le Centre historique situé dans le présent édifice du Centre culturel franco-manitobain. Cette visite sera suivie d'une table ronde.

Sans plus tarder, je cède la parole à Mme Rolande Kirouac, du Conseil jeunesse provincial du Manitoba.

Mme Rolande Kirouac, Conseil jeunesse provincial: Permettezmoi tout d'abord de vous remercier de cette occasion de vous présenter notre point de vue. Notre présentation fera un survol des nombreux succès, défis et besoins que vit la communauté des jeunes en situation minoritaire de langue officielle.

Le Conseil jeunesse provincial existe depuis 29 ans. Il a comme mandat de normaliser la vie en français pour la jeunesse au Manitoba. Le mandat a pour but de promouvoir la langue française dans la vie de tous les jours de nos jeunes, de façon à ce que la vie en français devienne la norme.

Le CJP offre des ateliers de formation en leadership et des activités de regroupement pour les jeunes âgées de 14 à 25 ans. Notre budget provient de plusieurs sources, dont environ 50 p. 100 de Patrimoine canadien, 30 p. 100 de sources variées au niveau provincial et 20 p. 100 de nos membres et partenaires du secteur privé.

Notre participation dans le secteur de l'éducation s'effectue à différent niveaux. Nous offrons, depuis 30 ans, le cours Projet étudiant animateur. Ce cours est crédité. Nous travaillons également en partenariat avec la Division scolaire franco-manitobaine. Le rôle que joue le CJP par rapport à l'éducation est principalement celui d'un organisme d'appui. Les activités du CJP visent surtout à développer la fierté chez les

the CJP must give the young people an opportunity to express themselves in their own language whether in the areas of visual arts, sports, music, debating, game playing, theatre, culinary arts and many other areas.

So our objective is to get these young people to live in French and support the educational sector in this essential undertaking.

The CJP is proud of its success. The Projet étudiant animateur course is a credit course in leadership which gives our youth an opportunity to learn how to become group leaders.

We offer practical training sessions in leadership. Those sessions teach the principle of how to organize and manage a meeting. They also teach our youth time management and personal development.

The Association des conseils étudiants is made up of many young people from French schools who hold positions on their respective schools' student boards. This association offers those young people training and an opportunity to network.

In Manitoba there is a youth parliament where young people can play at being ministers of the Crown. Debates are held in this youth parliament. The young people can then participate at a regional level in the west and the north. There was a first youth parliament organized at the Canadian level and we are now working on a second one.

We have the Jeux de la francophonie de l'Ouest et du Nord as well as the Jeux francophones at the Canadian level.

So we work with young people not only at the provincial level but also with the western and northern regions as well as at the national level.

The Christmas Réveillon is a yearly activity for the young people and another opportunity to get together. This activity is for those aged 18 and older.

One of the most important activities of the Conseil jeunesse provincial is the "grand regroupement". This activity draws over 1,000 young people who come from all over to participate. This goes on away from the city in one of the community's villages. Over the years the event has been called the Show Sont Nous, Foule Faire, Francotonne, Affaire Farouche, and finally RIFRAF. The name of this event changes from year to year so that the young people can go through their own particular event and not the same one as their big brother or big sister went through. Belonging is a very important element.

We work on the community's major concerns, the Sports Directorate being one of them. When a file goes by the wayside in the community, it is often picked up and adopted by the young people. We encourage that sort of thing because they are important for our youth. The Directorat des sports is an initiative whose purpose is sports in French in Manitoba for our youth and, possibly, for everyone. The Directorat des sports is presently going through a resurgence and we hope it will be able to fly on its own within a few years.

jeunes francophones du Manitoba. Pour ce faire, le CJP doit offrir l'opportunité aux jeunes de s'exprimer dans leur langue, que ce soit dans le domaine des arts visuels, du sport, de la musique, ou dans les débats, les jeux, le théâtre, en art culinaire et plusieurs autres domaines.

Notre objectif vise donc à faire vivre les jeunes en français et à appuyer le secteur de l'éducation dans cette démarche essentielle.

Le CJP est fier de ses succès. Le cours Projet étudiant animateur est un cours crédité en animation qui offre aux jeunes l'opportunité d'apprendre à devenir animateurs de groupe.

Des stages en leadership sont offerts. Ces stages enseignent les principes d'organisation et de gestion d'une réunion. Ils enseignent également la gestion du temps et le développement personnel chez le jeune.

L'Association des conseils étudiants regroupe plusieurs jeunes, des écoles françaises, siégeant au conseil étudiant de leurs écoles. Cette association offre à ces jeunes une formation et l'opportunité de faire du réseautage.

Au Manitoba il existe un parlement jeunesse où les jeunes se présentent et font semblant d'être ministres. Des débats ont lieu au sein de ce parlement jeunesse. Les jeunes se présentent ensuite, au niveau régional, dans l'ouest et dans le nord. Un premier parlement jeunesse fut organisé au niveau canadien, et nous travaillons présentement sur un deuxième.

Nous avons les Jeux de la francophonie de l'Ouest et du Nord, ainsi que les Jeux francophones au niveau canadien.

Notre travail auprès des jeunes se fait donc non seulement au niveau provincial mais également avec les régions de l'Ouest, du Nord et au niveau national.

Le Réveillon de Noël est une activité annuelle pour les jeunes et une nouvelle occasion de se réunir. Cette activité vise les jeunes âgés de 18 ans et plus.

Une des activités les plus importantes du Conseil jeunesse provincial est le grand regroupement. Cette activité attire plus de 1 000 jeunes qui se déplacent pour vivre cette expérience. L'activité se déroule à l'extérieur de la ville, dans un village de la communauté. L'événement, au cours des ans, fut intitulé le Show Sont Nous, Foule Faire, Francotonne, Affaire Farouche, et finalement RIFRAF. Cette activité change de nom, d'une année à l'autre, pour permettre à chaque jeune de vivre, en quelque sorte, son événement et non celui de son grand frère ou de sa grande sœur. L'appartenance est un élément d'une grande importance.

Nous travaillons sur de grands dossiers pour la communauté, dont le Directorat des sports. Lorsqu'un dossier se perd dans la communauté, il se voit souvent repris et adopté par les jeunes. Nous encourageons ces dossiers car ils sont importants pour la jeunesse. Le Directorat des sports est une initiative qui vise le sport en français au Manitoba pour la jeunesse et, éventuellement, pour tous. Le Directorat des sports connaît présentement un élan et nous espérons le rendre autonome d'ici quelques années.

Our organization is also involved in entrepreneurship for youth. Within the context of the organizations Jeune Entreprise and Junior Achievements Manitoba, the Conseil jeunesse supports the development of francophone and anglophone partnerships with a view to ensuring greater development for our youth.

At the present time, we are working on the Programme d'animation culturelle (Cultural leadership program). This is a new program whose purpose is to develop everything concerning our young people's cultural identity and pride.

We have worked on breathing new life into the organization called 100 Nons. Once again, this is an organization that had dropped by the wayside and our young people decided to pick it up and run with it. The 100 Nons organization supports the development of the music industry in Manitoba. Today, it is an independent organization.

Mr. Aimé Boisjoli, President, Conseil jeunesse provincial: Our challenges are many. During last night's public meeting, some of the evidence certainly had to do with lack of funding. We also have that problem. We also have problems keeping our employees and recruiting new ones. We require rather qualified personnel that can take on major work loads. However, it is hard to pay these people what they are actually worth.

Within the context of our overall plan, we work in partnership with stakeholders in many areas. This leads to many meetings every year. Our sponsors are diversified. Each sponsorship has its own criteria that we must meet.

We also have problems keeping our members. Young people between the ages of 14 and 25, during that period of their lives, often go through a certain phase of discontent. The problem affects us and it is hard to bring those people back once they have left. It is a rather generalized cultural phenomenon.

The CJP wants to be an organization operated by youth for youth. The members of our board of directors are between 14 and 25 years of age. Our policy encourages the creation of programs and the coordination of those programs by the young people for the young people and not by adults. Our new clientele also includes aboriginal people, immigrants and people taking French immersion.

We have to create opportunities for the young people to meet and exchange views. Adequate funding must be obtained in order to encourage our youth to develop and to set up youth initiatives. We must support the development of cultural pride. Centralization of funding for youth activities has to be set up. Young people must have their own place in our community, a physical location that belongs to them. Our young people must also have their own role in the community and be engaged in the decision-making process.

Le conseil est impliqué également du côté de l'entreprise chez les jeunes. Dans le cadre des organismes Jeune Entreprise et Junior Achievement Manitoba, le Conseil jeunesse favorise le développement de partenaires francophones et anglophones dans le but d'assurer un développement plus grand pour nos jeunes.

Présentement, nous travaillons sur le Programme d'animation culturelle. Il s'agit d'un nouveau programme visant à développer tout ce qui a trait à l'identité et à la fierté culturelle chez les jeunes.

Nous avons travaillé à remettre sur pied l'organisme 100 Nons. Encore une fois, il s'agit d'un organisme qui avait été mis de côté et que la jeunesse a décidé de reprendre et d'adopter. L'organisme 100 Nons favorise le développement de l'industrie de la musique au Manitoba. Il est aujourd'hui un organisme indépendant.

M. Aimé Boisjoli, Président, Conseil jeunesse provincial: Nos défis sont nombreux. Dans les témoignages entendus lors de la séance publique tenue hier, il fut sans doute question du manque de financement. Nous vivons également ce problème. De plus, nous avons de la difficulté à garder nos employés et éprouvons de la difficulté en recrutement. Nous requérons un personnel assez qualifié et qui est en mesure d'assumer une charge de travail importante. Toutefois, il nous est difficile de rémunérer ces employés à leur juste valeur.

Dans le cadre de notre plan global, nous travaillons en partenariat avec des intervenants de plusieurs secteurs. Cette démarche implique plusieurs rencontres chaque année. Nos commanditaires sont diversifiés. Chaque commanditaire a ses critères auxquels nous devons nous plier.

Nous éprouvons également un problème à garder nos membres. Les jeunes âgées entre 14 et 25 ans traversent, au cours de cette période de leur vie, une certaine révolte. Le problème nous touche et il est difficile de ramener ces jeunes une fois qu'ils quittent. Il s'agit d'un phénomène culturel assez généralisé.

Le CJP se veut un organisme opéré par les jeunes et pour les jeunes. Les membres de notre conseil d'administration sont âgées entre 14 et 25 ans. Notre politique préconise la création des programmes et la coordination de ces programmes par les jeunes et pour les jeunes, et non par les adultes. Notre nouvelle clientèle compte également des autochtones, des immigrants et des individus en immersion.

Il faut créer des occasions de rencontres et d'échanges pour les jeunes. Le financement adéquat doit être obtenu afin de permettre le développement de la jeunesse et la mise sur pied des initiatives jeunesse. Nous devons valoriser le développement de la fierté culturelle. Une centralisation du financement pour les activités de la jeunesse doit être élaborée. Le jeune doit avoir sa place dans la communauté, un endroit physique qui lui appartient. Le jeune doit également avoir son rôle dans la communauté et dans la prise des décisions.

We wish to thank the honourable members of the Standing Senate Committee on Official Languages for this opportunity to be heard.

The Chairman: Thank you for your presentation. Could you give us more detail on how you get your funding? You get 50 per cent from Heritage Canada in what form? Do you set up a program first and then ask for financial aid or are the funds simply given to you?

Ms. Kirouac: We have to go through a whole procedure to get funding from Heritage Canada. The basic operations of the Conseil jeunesse provincial must be presented as well as all its programming.

The funding from Heritage Canada is greatly appreciated. It allows us to get supplementary funds to finance the Conseil jeunesse provincial's projects and development. The basic envelope from Heritage Canada allows us to maintain our core. Setting up initiatives such as the 100 Nons, the Sports Directorate or the Cultural Leadership Program could not be done based only on the basic envelope from Heritage Canada. However, that envelope does allow us to get extra funding for our projects.

The Chairman: Does the basic envelope provide partially for your organization's operations and partially for your programs?

Ms. Kirouac: Yes, that envelope provides both for the basic operations and the basic programming. The basic operations include provision for an office, office supplies and the location as such. The basic programming of the Conseil jeunesse provincial includes the "grand rassemblement" and the leadership training.

The Chairman: Do you have full-time employees?

Ms. Kirouac: Yes.

The Chairman: How many full-time employees do you have?

Ms. Kirouac: Three.

Senator Comeau: I would like to pursue the funding question. In your presentation, you indicated that, amongst your challenges, you had to meet the criteria of your sponsors especially at the federal and provincial government levels.

Ms. Kirouac: Indeed.

Senator Comeau: Are your projects designed specifically around those criteria or are government officials receptive and forthcoming with criteria based on your needs?

Ms. Kirouac: We are constantly negotiating because our envelope comes from different sources. Each department has its own criteria that we must respect and they are a reflection of their respective mandates. So there is always ongoing negotiation.

Nous désirons remercier les honorables membres du Comité sénatorial permanent des langues officielles de cette occasion de faire entendre nos propos.

La présidente: Nous vous remercions de votre présentation. Pourriez-vous nous expliquer plus en détail le financement que vous obtenez? Vous recevez 50 p. 100 de votre financement de Patrimoine canadien sous quelle forme? Est-ce que vous établissez un programme d'abord, puis vous demandez de l'aide financière; ou les fonds vous sont tout simplement versés?

Mme Kirouac: Nous devons suivre toute une procédure afin d'obtenir le financement de Patrimoine canadien. Le fonctionnement de base du Conseil jeunesse provincial doit être présenté ainsi que toute la programmation.

Ce financement de Patrimoine canadien est fort apprécié. Il nous permet d'aller chercher des fonds supplémentaires pour financer les projets et le développement du Conseil jeunesse provincial. L'enveloppe de base de Patrimoine canadien nous permet donc de maintenir l'essentiel. La mise sur pied d'initiatives telles l'organisme 100 Nons, le Directorat des sports, le Programme d'animation culturelle ne pourrait se faire uniquement à partir de l'enveloppe de base de Patrimoine canadien. Cette enveloppe nous permet toutefois d'aller chercher du financement supplémentaire pour les projets.

La présidente: L'enveloppe de base prévoit-elle une partie pour le fonctionnement de votre organisme et une autre partie pour les programmes?

Mme Kirouac: Oui, cette enveloppe prévoit à la fois le fonctionnement de base et la programmation de base. Le fonctionnement de base comprend la fourniture de bureau et l'emplacement comme tel. La programmation de base du Conseil jeunesse provincial comprend le grand rassemblement et les stages en leadership.

La présidente: Vous avez des employés à plein temps?

Mme Kirouac: Oui.

La présidente: Combien d'employés à plein temps avez-vous?

Mme Kirouac: Trois.

Le sénateur Comeau: J'aimerais poursuivre sur la question des fonds. Dans votre présentation liminaire, vous avez indiqué, parmi vos défis, la nécessité de répondre aux critères de vos commanditaires, surtout au niveau des gouvernements fédéral et provincial.

Mme Kirouac: En effet.

Le sénateur Comeau: Vos projets sont-ils conçus en fonction de ces critères, ou est-ce que les fonctionnaires gouvernementaux sont réceptifs et formulent des critères en fonction de vos besoins?

Mme Kirouac: Nous sommes en négociation constante, étant donné que notre enveloppe nous vient de différentes sources. Chaque ministère a ses critères que nous devons respecter et qui reflètent leur mandat respectif. Par conséquent, il y a toujours une négociation.

It requires detailed work to understand the criteria fully. After that, we have to negotiate those criteria based on our own mandate because we do not want to change our raison d'être just to get our hands on a \$5,000, \$10,000 or \$20,000 envelope.

Our sources of funding are diversified. Meeting all the criteria is a real challenge. We must manage those funds with care in order to provide accountability and credibility. We have to act with discernment within the context of our programming to satisfy our sources of funding. For example, for the Programme d'animation culturelle, we have to present that project based on the criteria as well as ensure relevant management in order to remain accountable.

Senator Comeau: And you do the same thing at the federal level?

Ms. Kirouac: Yes.

Senator Comeau: You fill out their forms.

Ms. Kirouac: Yes.

Senator Comeau: And you have to tick off the right boxes and meet the objectives?

Ms. Kirouac: Yes.

Senator Comeau: Then you turn around and go see the provincial government?

Ms. Kirouac: Yes.

Senator Comeau: And it has a different series of boxes with different shades of the same colours?

Ms. Kirouac: Indeed.

Senator Comeau: So, in a way, you have to become officials yourselves.

Ms. Kirouac: Yes.

Senator Comeau: Then you have to go get the funds you need to satisfy government requirements in terms of "matching."

Ms. Kirouac: Yes.

Senator Comeau: This has to be an easier job when you approach businesses, because their procedure is a bit less elaborate.

Ms. Kirouac: Actually, yes. The Conseil jeunesse provincial also had to make certain changes to its internal management to become a more credible and accountable organization. We had to increase the amounts allocated to the organization's bookkeeping and financial management. Thus, we have less money to provide coordination and programming for our young people.

Some efforts were made to become more accountable and better organized. Actually this approach was welcomed by our board. That kind of improvement is useful and necessary to get sponsors. You have to invest in order for non-profit organizations

Bien saisir les critères est un travail détaillé. Il est, par la suite, nécessaire de négocier ces critères en fonction de notre mandat, car on ne veut pas changer notre vocation dans le simple but d'obtenir une enveloppe de 5 000 \$, 10 000 \$ ou 20 000 \$.

Les sources de financement sont diversifiées. Répondre à tous les critères représente un réel défi. Nous devons gérer ces fonds avec soin pour à la fois demeurer redevable et garder une certaine crédibilité. Il faut agir avec discernement dans le cadre de notre programmation pour satisfaire les sources de notre financement. Par exemple, pour le Programme d'animation culturelle, nous devons présenter ce projet en fonction des critères et assurer une gestion pertinente pour demeurer redevable.

Le sénateur Comeau: Vous faites de même au niveau fédéral?

Mme Kirouac: Oui.

Le sénateur Comeau: Vous remplissez leurs formulaires.

Mme Kirouac: Oui.

Le sénateur Comeau: Et il faut cocher les cases appropriées et répondre aux objectifs?

Mme Kirouac: Oui.

Le sénateur Comeau: Puis, vous vous retournez et allez voir le gouvernement provincial?

Mme Kirouac: Oui.

Le sénateur Comeau: Et celui-ci vous présente une différente série de cases avec de légères nuances?

Mme Kirouac: En effet.

Le sénateur Comeau: Vous devenez donc également, en quelque sorte, des fonctionnaires?

Mme Kirouac: Oui.

Le sénateur Comeau: Il faut ensuite aller chercher des fonds pour satisfaire les exigences gouvernementales en termes de «matching».

Mme Kirouac: Oui.

Le sénateur Comeau: Cette tâche doit certes être plus facile auprès des entreprises, leur procédure étant un peu moins élaborée.

Mme Kirouac: En effet. Le Conseil jeunesse provincial a également dû apporter certains ajustements à sa gestion interne afin de devenir un organisme plus crédible et redevable. Nous avons dû augmenter les montants alloués à la comptabilité et à la gestion financière de l'organisme. Par conséquent, nous disposons de moins d'argent pour la coordination et la programmation auprès des jeunes.

Certains efforts ont été menés afin de devenir plus redevables et organisés. Cette approche fut d'ailleurs accueillie de la part de notre conseil. De telles améliorations sont utiles et nécessaires pour obtenir des commanditaires. Il faut investir pour que les

to be adequately funded. You also have to invest in order to manage the funding and the projects based on your different sources of funding.

Senator Comeau: I presume you have to report on your activities to your sponsors each year. However, when you ask for funds, do you have to start the whole process over every year?

Ms. Kirouac: Yes.

Senator Comeau: Is that the case for all your projects or can some of them last four or five years, for example?

Ms. Kirouac: Well, for example, we can present a project over three years. The Programme d'animation culturelle (Cultural leadership program) is a developing project. For that project we presented three stages of development, in other words three years of funding.

When the project is presented and the first year is accepted, then we get a certain level of funding for the first stage without knowing whether we will be getting any more funding for the second and third stages. So we have to present the project again the second year. However, there is a history at that point and a relationship has been established. So we do not have to go back to square one to study the criteria and meet the agents again.

Senator Comeau: However, there are no guarantees when you undertake the project. The whole thing could be wound up at the end of the year.

Ms. Kirouac: From year to year, the complete programming of the Conseil jeunesse provincial is not assured. We are talking about operations from year to year, about salaries and contracts with the employees. I for one have a one-year contract that extends from April 1 to March 31. That is about the time of year we get our answers for the different projects.

Senator Comeau: Do you generally deal with the same officials or do those people change?

Ms. Kirouac: I have been with the CJP for three years and I have been working with the same project officers. They are very receptive and support our work. This aspect is a very important component that helps with our development. The relationship with those project officers does not have to be constantly revisited.

Senator Comeau: If you were to make a recommendation to help us write our report, what would that recommendation be? I suppose you would like to get more money.

Ms. Kirouac: Yes.

organismes à but non-lucratif soient financés adéquatement. Il faut investir également pour être en mesure d'assumer la gestion des fonds et des projets en fonction des différentes sources de financement.

Le sénateur Comeau: Je présume que vous devez faire rapport de vos activités aux commanditaires à chaque année. Toutefois, lorsque vous faites une demande de fonds, devez-vous reprendre le processus du début à chaque année?

Mme Kirouac: Oui.

Le sénateur Comeau: Est-ce le cas pour tous les projets, ou estce que certains projets peuvent durer quatre ou cinq ans, par exemple?

Mme Kirouac: Nous pouvons, par exemple, présenter un projet sur trois ans. Le Programme d'animation culturelle est un projet en développement. Pour ce projet, on a présenté trois étapes de développement, donc trois années de financement.

Lorsque le projet est présenté et que la première année est acceptée, on reçoit un certain financement pour la première étape sans savoir si on recevra un financement pour la deuxième et la troisième étape. Nous devons donc présenter à nouveau le projet pour une deuxième année. Toutefois, on sait qu'il existe déjà un historique et qu'une relation est établie. Nous ne sommes donc pas obligé de recommencer l'étude des critères et rencontrer les agents à nouveau.

Le sénateur Comeau: Cependant, vous n'avez pas de garantie lorsque vous entamez votre projet. Le tout pourrait se terminer à la fin de l'année.

Mme Kirouac: D'année en année, la programmation complète du Conseil jeunesse provincial n'est pas assurée. On parle du fonctionnement d'une année à l'autre, des salaires, des contrats avec les employés. Pour ma part, j'ai un contrat d'un an qui s'étend du 1^{er} avril au 31 mars. C'est environ la période de l'année durant laquelle nous recevons les réponses afférents aux différents projets.

Le sénateur Comeau: Est-ce que vous transigez généralement avec les mêmes fonctionnaires, ou ces personnes sont appelées à changer?

Mme Kirouac: Je suis au Conseil jeunesse depuis trois ans et je travaille avec les mêmes agents de projet. Ces agents de projet sont très réceptifs et appuient notre travail. Cet aspect est une composante très importante qui aide notre développement. La relation avec ces agents de projet n'est pas à rebâtir constamment.

Le sénateur Comeau: Si vous deviez nous faire une recommandation dans l'élaboration d'un rapport, quelle serait cette recommandation? Je présume que vous désiriez obtenir plus d'argent.

Mme Kirouac: Oui.

Senator Comeau: But, more importantly, perhaps your wish would be greater long term stability? You have to negotiate every year on top of working on several projects at a time.

Ms. Kirouac: Indeed.

Senator Comeau: Those yearly negotiations take up part of the time which, otherwise, could be put into projects flowing directly from your mandate. In that sense, longer term stability might help accomplish your objectives?

Ms. Kirouac: Certainly. Stability can take on two forms. Youth funds could be centralized and that would mean fewer sponsors. Then, making it possible to submit projects on a five-year basis, for example, and then do the diversification and the "matching" would also be a step in the right direction.

Fifty per cent core funding on a longer period than one year, five years, for example, would afford some stability. Moreover, the fact of having to produce follow-up reports rather than having to submit new requests every year would add to that stability. Thus we could have long term planning as we are being asked to provide, rather than doing it one year at a time. It is hard to plan for the long term when you have to prepare new funding requests every year. That is the contradiction we have to deal with.

The Chairman: As a bit of an encouragement, I can indicate that yesterday, during the public hearing, some witnesses also raised that matter of long term funding. I can see that your organization, as it is set up, has to meet that challenge on an ongoing basis. You are not the only ones in that situation. I could quote you the old saying: "When I look at myself I feel sorry; when I compare myself to others I feel better."

Senator Comeau: That does not solve the fundamental problem.

The Chairman: Indeed.

Senator Chaput: When CJP refers to core operation funding, these are amounts of money obtained under the Canada-Community agreement?

Ms. Kirouac: Yes.

Senator Chaput: Those agreements are renegotiable in 2004. In many provinces they are trying to get funds from Heritage Canada. The committee could recommend that the projects submitted through agreements could be accepted for a period of three to five years with an annual evaluation and that funding could be assured for that three-to-five year period. That would provide a slightly more solid basis to the groups and organizations. That initiative could apply all across Canada where Canada-Community agreements apply.

The Chairman: Those are the agreements that are undergoing an evaluation process at this point.

Le sénateur Comeau: Mais, de façon plus importante, votre souhait serait peut-être d'avoir une stabilité à plus long terme? Vous devez négocier à tous les ans, en plus de travailler sur plusieurs projets.

Mme Kirouac: En effet.

Le sénateur Comeau: Ces négociations annuelles monopolisent une partie de votre temps qui, autrement, pourrait être consacré aux projets découlant directement de votre mandat. En ce sens, une stabilité à plus long terme contribuerait à réaliser vos objectifs?

Mme Kirouac: Certainement. La stabilité peut prendre deux formes. Les fonds pour la jeunesse pourraient être centralisés, ce qui nécessiterait un moins grand nombre de commanditaires. Puis, la possibilité de déposer des projets sur une base de cinq ans, par exemple, pour ensuite diversifier et faire le «matching», serait également un pas dans la bonne direction.

Un fonctionnement de base à 50 p. 100, sur une période de plus d'un an, par exemple, sur une période de cinq ans, apporterait une certaine stabilité. De plus, le fait de devoir produire des rapports de suivi plutôt que de devoir soumettre à chaque année de nouvelles demandes ajouterait à cette stabilité. Nous aurions ainsi une planification à long terme, tel qu'on nous le demande, plutôt qu'une année à la fois. Il est difficile de planifier à long terme lorsqu'il faut préparer de nouvelles demandes de financement à chaque année. C'est un peu la contradiction à laquelle nous devons faire face.

La présidente: En guise d'encouragement, je peux indiquer qu'au cours de l'audience publique tenue hier certains témoins ont également soulevé cette question de financement à long terme. Je constate que votre organisme, tel qu'il est structuré, doit continuellement relever ce défi. Vous n'êtes pas les seuls dans cette situation. On peut citer le dicton, «Quand je me regarde, je me désole; quand je me compare, je me console».

Le sénateur Comeau: Cela ne règle pas le problème de base.

La présidente: En effet.

Le sénateur Chaput: Lorsque le CJP fait référence au financement du fonctionnement de base, il s'agit de sommes d'argent reçues dans le cadre de l'entente Canada-communautés?

Mme Kirouac: Oui.

Le sénateur Chaput: Ces ententes sont renégociables en 2004. Dans plusieurs provinces il est question de tenter d'obtenir des fonds de Patrimoine canadien. Le Comité pourrait recommander que les projets soumis par l'entremise des ententes soient acceptés pour une période de trois à cinq ans, avec une évaluation annuelle, et que le financement soit assuré sur cette période de trois à cinq ans. Cela donnerait une base un peu plus solide aux groupes et organismes. Cette initiative pourrait s'appliquer à travers le Canada, là où les ententes Canada-communautés s'appliquent.

La présidente: Ce sont les ententes qui sont en cours d'évaluation actuellement.

Senator Chaput: Those agreements wind up at the end of March and the new agreement would come into force on April 1, 2004. So interim funding is going to be granted.

Ms. Kirouac, how many grant applications do you file every year?

Ms. Kirouac: Do you mean the applications that we actually get money for in return, or applications for which we do not get any money in return?

Senator Chaput: How many do you file over a year?

Ms. Kirouac: Grants include applications for the organization and applications for the projects. We can prepare up to 30 applications per year. Preparing an application first means a research stage to determine whether the application meets the criteria. Then, we write up the application. After that, we have to ask for community support at the government level to push that application forward.

Once the application is filed, we have to wait to find out if it will be accepted or rejected. During that time, we have to do a follow-up to know at what stage of the process the application is. When the application is accepted, it is rarely accepted for the exact objectives we had set out. Therefore we have to work on adjustments and follow-up after an application has been accepted.

Sometimes, an application filed concerning a given project will only bring in \$500. In that case we go through the exercise anyway because that amount can help us go get more.

Senator Chaput: Mr. Boisjoli, when I met you, you were the president of the Association des comités scolaires secondaires francophones, were you not?

Mr. Boisjoli: The Association des conseils étudiants.

Senator Chaput: That association includes our French schools?

Mr. Boisjoli: Yes.

Senator Chaput: Could you tell me briefly about that association and those student councils? How many student councils are there and what do they do?

Mr. Boisjoli: In theory, the association is made up of the student councils of the Division scolaire franco-manitobaine high schools. This division includes 11 schools, if memory serves.

Things have changed a lot over the years. At the beginning, we examined the activities of the other high schools. When the DSFM started up, that network was quite new. Today, the network has become a forum for discussion and training. The young students go to a monthly meeting and learn how to advance demands. They start with the leadership training period and then training is ongoing throughout the year. Of course, we also do general networking.

The Chairman: And do you have a big budget?

Le sénateur Chaput: Ces ententes se terminent d'ailleurs à la fin du mois de mars, et la nouvelle entente commencerait le 1^{er} avril 2004. Un financement par intérim va donc être accordé.

Madame Kirouac, combien de demandes de subventions préparez-vous annuellement?

Mme Kirouac: Vous parlez de demandes pour lesquelles on reçoit de l'argent, ou des demandes pour lesquelles on ne reçoit pas d'argent?

Le sénateur Chaput: Combien en préparez-vous en l'espace d'un an?

Mme Kirouac: Les subventions comportent des demandes pour l'organisme et des demandes pour des projets. Nous pouvons préparer jusqu'à 30 demandes dans une année. La préparation d'une demande implique tout d'abord une phase de recherche afin de déterminer si la demande répond bien aux critères. Puis, nous rédigeons la demande. Nous devons, par la suite, solliciter l'appui de la communauté au niveau du gouvernement pour faire avancer cette demande.

Une fois la demande déposée, nous devons attendre pour savoir si la demande sera acceptée ou rejetée. Pendant ce temps, nous devons faire un suivi pour savoir où en est le traitement de la demande. Lorsque la demande est acceptée, elle l'est rarement pour les objectifs exacts que nous avions exposés. Par conséquent, nous devons entamer un travail d'ajustement et de suivi, suite à l'acceptation d'une demande.

Parfois, une demande déposée relativement à un projet ne nous apportera que 500 \$. Dans un tel cas, nous faisons tout de même l'exercice, car ce montant peut nous aider à aller chercher un autre montant.

Le sénateur Chaput: Monsieur Boisjoli, lorsque j'ai fait votre connaissance vous présidiez l'Association des comités scolaires secondaires francophones?

M. Boisjoli: L'Association des conseils étudiants.

Le sénateur Chaput: Cette association comprend nos écoles françaises?

M. Boisjoli: Oui.

Le sénateur Chaput: Pouvez-vous nous parler brièvement de cette association et de ces conseils étudiants? Combien y a-t-il de conseils étudiants, et que font ces conseils?

M. Boisjoli: L'Association regroupe, en principe, les conseils étudiants des écoles secondaires de la Division scolaire francomanitobaine. Cette division comprend 11 écoles, si ma mémoire est bonne.

Les choses ont bien évolué avec les années. Au début, on examinait les activités des autres écoles secondaires. Lorsque la DSFM a commencé, ce réseau faisait nouvelle figure. Aujourd'hui, le réseau est devenu un forum de discussion et de formation. Les jeunes assistent à une rencontre mensuelle et apprennent la revendication. Ils commencent au stage de leadership, et la formation se poursuit pendant toute l'année. On fait également, bien sûr, du réseautage en général.

La présidente: Disposez-vous de budgets importants?

Mr. Boisjoli: No.

The Chairman: I had the opportunity of teaching in a high school where student councils had major budgets available. I presume everything depends on the number of students?

Mr. Boisjoli: With respect to the student council, I agree. However, the council must pay to belong to the ASC. This body was established by the board of the CJP, because it was felt necessary to develop a network of schools. The budget today is higher. Three thousand dollars a year are spent on training and meals, among other things.

The Chairman: Are the \$3,000 raised through activities?

Ms. Kirouac: The \$3,000 amount comes from the basic operating budget. The figure does not include the salary of the person responsible for coordinating the activities of the Association des conseils étudiants. The budget for this is rather limited

The Chairman: There is also a national body representing student councils. Is your organization affiliated with it?

Mr. Boisjoli: A national organization of student councils?

The Chairman: The organization that represents all schools across Canada?

Ms. Kirouac: Our partner nationally is the Fédération jeunesse canadienne-française, and we do contribute to the development of this body. In the last two years, we have taken part in meetings and helped define the mandate of this organization. We hope to see others join this group, and we are trying to establish ties with equivalent organizations at the national level.

Senator Chaput: How many years has the Division scolaire franco-manitobaine existed? I think the idea of establishing this division arose out of the fact that our schools are scattered around the province, in designated regions, where there are francophones. The idea was therefore to establish a network of young francophones who, all of a sudden, were no longer part of the division to which they previously belonged, but rather were part of a large division made up of schools located throughout Manitoba.

I believe that at the time your objective was to bring these young people together by establishing a network, because these young people suddenly found themselves cut off from their friends and in a state of psychological shock.

Mr. Boisjoli: Yes.

Senator Chaput: So this is something that was done initially.

Mr. Boisjoli: Yes, and this was particularly the case in isolated regions. For example, the school in Saint-Claude has 20 pupils, and there is an immersion school in Saint-Claude with close to 100 pupils. So the francophone pupils in this little community feel

M. Boisjoli: Non.

La présidente: J'ai eu la chance d'enseigner dans une polyvalente où les conseils étudiants disposaient de très gros budgets. Je présume que tout dépend du nombre d'élèves?

M. Boisjoli: En ce qui a trait au conseil étudiant, je suis d'accord. Par contre, les conseils doivent payer pour faire partie de l'ASC. L'ASC a été créé par le conseil d'administration du CJP, car on croyait qu'il existait un besoin de créer un réseau des écoles. Le budget, aujourd'hui, est plus important. Trois mille dollars par année sont utilisés, entre autres, pour la formation et les repas.

La présidente: Ces 3 000 \$ proviennent des activités?

Mme Kirouac: On puise ces 3 000 \$ à partir du budget de fonctionnement de base. Ce montant ne comprend pas le salaire de la personne chargée de coordonner les activités de l'Association des conseils étudiants. Le budget à cette fin est plutôt restreint.

La présidente: Il existe également un organisme national des conseils étudiants. Votre organisme doit être affilié à un organisme national?

M. Boisjoli: L'organisme national des conseils étudiants?

La présidente: L'organisme regroupant toutes les écoles à travers le Canada?

Mme Kirouac: Notre partenaire au niveau national est la Fédération jeunesse canadienne-française. Le développement de cet organisme est d'ailleurs un dossier dans lequel nous contribuons. Au cours des deux dernières années, nous avons contribué aux rencontres et à la définition de cet organisme. Nous souhaitons voir l'adhésion de nouveaux partenaires à ce groupe et cherchons à créer des liens avec des organismes équivalents au niveau national.

Le sénateur Chaput: La Division scolaire franco-manitobaine existe depuis combien d'années? Je crois que l'idée de créer cette division est née du fait que nos écoles se trouvent réparties à travers la province aux endroits désignés de populations francophones. On a donc voulu créer un réseau de jeunes francophones qui, tout à coup, ne faisaient plus partie de la division dans laquelle ils étaient auparavant, mais faisaient partie d'une grande division composée d'écoles dispersées à travers le Manitoba.

Je crois que votre objectif, à cette époque, consistait à rassembler ces jeunes en formant un réseau. Car ces jeunes se sont retrouvés, soudainement, détachés de leurs amis et sous le choc psychologique.

M. Boisjoli: Oui.

Le sénateur Chaput: Alors il y avait cet élément, dans un premier temps.

M. Boisjoli: Oui, et c'est le cas particulièrement en régions isolées. Par exemple, l'école à Saint-Claude compte 20 élèves, et il existe une école d'immersion à Saint-Claude qui compte près de 100 élèves. Les élèves de cette petite communauté se sentent donc

very much in the minority. The idea was to offer these pupils the opportunity to join another network, and therefore be part of a community.

Senator Léger: You are the provincial president of the Conseil jeunesse provincial?

Mr. Boisjoli: Yes.

Senator Léger: Are there any subsidies specifically for Frenchlanguage radio and television in order to support your work for French in this minority community? Because we are so close to the United States, our media have to withstand a great deal of American competition. Would anyone even listen to a request for financial support for this purpose? I know such services are very costly. However, I think that the arts and music are important sectors. Do the francophone media receive financial support?

Ms. Kirouac: There is a community radio station — Envol 91 — which broadcasts throughout Manitoba. However, some regions cannot get this French-language community radio station.

Although this is a desirable objective, it is not part of our mandate. The Conseil jeunesse provincial has tried to ensure that community radio stations are established provincially and nationally. These efforts were also supported by the Fédération jeunesse canadienne-française. Community radio is very important.

Some schools have a community or school radio station, and we do support these through our activities. We are promoting the development of new music. We hosted the group Swing at the last RIFRAF gathering. In cooperation with the school division, we ensured that some teaching material was sent to the schools. Young people were therefore introduced to the group and had an opportunity to listen to their music before the meeting. So the group was a hit at the event.

Events of this type are wonderful experiences for young people. Our role is to stimulate their interest in new music by getting samples for them to hear. The purpose of this contribution is to develop the French music network in Manitoba.

The organization 100 Nons of the music industry puts on shows. Once a year students put on the Chicane électrique.

Senator Chaput: That is a special event?

Ms. Kirouac: Yes. In the summer, a group of young people put on a show which, I can tell you, looks very professional. About 30 young people present a show on stage. Some very attractive prizes are given out during this event. One of them is the opportunity to produce a CD during the year.

en minorité. Il s'agit donc d'offrir à ces élèves la possibilité de se joindre à un autre réseau afin de faire en sorte que ces élèves sentent qu'ils font partie d'une communauté.

Le sénateur Léger: Vous êtes président provincial du Conseil jeunesse provincial?

M. Boisjoli: Oui.

Le sénateur Léger: Existe-t-il des subventions spécifiquement destinées à la radio et à la télévision française afin de couvrir votre travail pour le français en milieu minoritaire? Nos médias subissent une forte influence anglo-américaine, étant donné notre proximité aux États-Unis. Une demande de subvention à cette fin serait-elle même entendue? Je sais que cela représente des coûts importants. Toutefois, je considère que les arts et la musique sont des domaines importants. Les médias francophones sont-ils supportés par des subventions?

Mme Kirouac: Il existe une station de radio communautaire du nom de Envol 91 qui diffuse sa programmation à travers le Manitoba. Toutefois, certaines régions ne captent pas les ondes de cette radio communautaire francophone.

Bien que souhaitable, cet objectif ne fait pas partie de notre mandat. Le Conseil jeunesse provincial a déployé des efforts visant à assurer la mise sur pied de radios communautaires tant au niveau provincial que national. Cette initiative fut également appuyée par la Fédération jeunesse canadienne-française. La radio communautaire est très importante.

Certaines écoles ont leur radio communautaire ou radio scolaire. Nous appuyons l'initiative des radios communautaires et des radios scolaires dans le cadre de nos activités. Nous favorisons l'essor de la musique nouvelle et en faisons la promotion. Lors du dernier regroupement RIFRAF, nous avons accueilli le groupe Swing. En collaboration avec la division scolaire, nous nous sommes assurés qu'un cahier pédagogique soit envoyé aux écoles. Les jeunes furent donc initiés à ce groupe et eurent l'occasion d'entendre leurs disques avant la rencontre. Lors de l'événement, la présence du groupe créa alors un émoi.

Ce genre d'événement représente pour les jeunes une riche expérience. Notre rôle est d'alimenter l'intérêt chez les jeunes pour la musique nouvelle en leur procurant des échantillons. Cette contribution a pour but de développer, en quelque sorte, le réseau de la musique française au Manitoba.

L'organisme 100 Nons de l'industrie musicale monte des spectacles. Une fois par année, l'événement la Chicane électrique bat son plein.

Le sénateur Chaput: Il s'agit d'un événement spécial?

Mme Kirouac: Oui. Il s'agit d'un événement estival dans le cadre duquel une formation de jeunes montent un spectacle qui a, croyez-moi, une allure très professionnelle. Une trentaine de jeunes montent sur scène et se produisent en spectacle. Au cours de cet événement, des prix très intéressants sont offerts. Entre autres, on offre l'opportunité de produire un disque au cours de l'année.

So we do have cultural development activities, and we support initiatives of this type. However, the situation is not ideal. There is still a great deal to be done to develop cultural activities in French in Manitoba in the audiovisual sphere. Of course, young people are very exposed to American products, and there is nothing we can do about that. In any case, our objective is not to fight this phenomenon, but rather to add to the culture of young people. That is the objective of our activities.

The Chairman: What activities are the most popular with young people? Cultural or sports events? Is it not more or less always the same young people who take part in these events whose success you have mentioned?

Mr. Boisjoli: RIFRAF is definitely the most successful event. All high school students in the DSFM take part in it, that is about 1,000 students a year.

I think most organizations face the problem you mentioned, namely that it is always the same people who take part in these activities. However, we are trying to involve as many young people as possible. For example, we noticed that the Sports Directorate initiative seems to appeal more to the young people who are interested in culture. From my involvement with 100 Nons before going to the CJP, I noticed that this is a natural tendency among a number of young people.

We also noticed that many young people involved in sports had to leave to go to the University of Manitoba or to other places. We therefore established a Sports Directorate so that francophone coaches could teach young francophones in their own language. We have francophone coaches in the schools. I was at a French-language school of the DSFM, and the terms used were in English, because that was our coach's training.

Senator Léger: Can you talk to us about the Francophone Games?

Mr. Boisjoli: There are the northern and western Francophone Games. These are Canadian Francophone Games. They include track and field, volleyball and all the sports offered in the schools. The games also have a cultural component. Various groups perform as part of the musical awareness program. The games also have visual arts and improvization activities. A leadership workshop is also offered at which young people are given an opportunity in their field.

Senator Léger: Do these games take place in the west generally, or just in Manitoba?

Mr. Boisjoli: In the entire western region.

Senator Léger: And the games are held in French?

Mr. Boisjoli: They take place in French. The Francophone Games are held once every three years, and the Canadian Francophone Games are held the year after.

Le développement culturel existe donc, et nous appuyons ce genre d'initiatives. La situation n'est cependant pas idéale. Il reste encore beaucoup à faire pour développer les activités culturelles en français au Manitoba dans les domaines audiovisuels. En effet, les jeunes sont très exposés au produit de l'industrie américaine, et nous n'y pouvons rien. Quoi qu'il en soit, notre objectif n'est pas de lutter contre ce phénomène mais d'ajouter à la culture. C'est ce qu'on vise dans le cadre de nos activités.

La présidente: Quelles sont les activités les plus populaires auprès des jeunes? S'agit-il d'activités culturelles ou sportives? Est-ce que l'on retrouve pas mal les mêmes jeunes qui s'impliquent, d'une occasion à l'autre, dans ces événements dont vous avez mentionné le succès?

M. Boisjoli: RIFRAF est certes l'événement qui connaît le plus de succès. Tous les jeunes du niveau secondaire de la DSFM participent à cet événement, ce qui représente environ 1 000 jeunes par année.

Pour répondre à votre question, je crois que le phénomène TLM, «toujours les mêmes», se retrouve dans la plupart des organismes. Toutefois, nous essayons d'impliquer le plus de jeunes possible. Par exemple, nous avons remarqué que l'initiative du Directorat des sports semblait rejoindre d'avantage les jeunes intéressés à la culture. Ayant participé à 100 Nons avant d'arriver au CJP, j'ai pu constater que cet intérêt s'avère une tendance naturelle chez plusieurs jeunes.

Nous avons également constaté que nombres de jeunes impliqués dans les sports étaient appelés à quitter pour aller à l'Université du Manitoba ou vers d'autres destinations. Nous avons donc créé le Directorat des sports afin que des entraîneurs francophones puissent enseigner aux jeunes francophones dans leur langue. Nous avons des entraîneurs francophones dans les écoles. D'ailleurs, j'ai été à une école francophone de la DSFM, et les termes que utilisés étaient en anglais, car telle était la formation de notre entraîneur.

Le sénateur Léger: Pourriez-vous nous parler des Jeux de la francophonie?

M. Boisjoli: Il existe des Jeux de la francophonie du Nord et de l'Ouest. Ce sont des Jeux de la francophonie canadienne. Ces jeux comportent des compétitions d'athlétisme, de volley-ball et de tous les sports pratiqués dans les écoles. Ces jeux comportent également un aspect culturel. Dans le cadre d'un programme d'éveil musical, des groupes se produisent en spectacle. Ces jeux comportent également un volet arts visuels et un volet improvisation. Dans le cadre des Jeux de la francophonie canadienne, un atelier en leadership est offert où les jeunes ont l'occasion de s'épanouir dans leur domaine.

Le sénateur Léger: Ces jeux se déroulent dans l'Ouest en général ou simplement au Manitoba?

M. Boisjoli: Dans toute la région de l'Ouest.

Le sénateur Léger: Et ces jeux se déroulent en français?

M. Boisjoli: Ils se déroulent en français. Les Jeux de la francophonie ont lieu une fois par trois ans, et les Jeux de la francophonie canadienne ont lieu l'année suivante.

Senator Léger: Do you receive enough funding to meet your needs? In my experience, politicians are not accustomed to the words "artist" or "arts". Do you have the same problems?

Ms. Kirouac: Let me give you the example of the northern and western games. We would like to organize games in British Columbia in 2004. We received about \$25,000 from the inter-regional envelope under the Canada-Community agreement for events. The shortage of funding for these games means that we will have to consider having athletes travel by bus rather than by plane.

It will take athletes coming from Manitoba three days to travel to British Columbia by bus. They cannot remain seated for two days. So the trip has to be broken up. The athletes travel one day and stay overnight somewhere to train, eat and sleep. Then they continue their journey. So these factors must be taken into account in making the travel arrangements.

All these events have so many variables. We must manage to carry out these projects as economically as possible and resist the temptation to reach beyond our means. When we organize the northern and western games, sometimes we stretch our budget resources and push the envelope beyond what we have. Our volunteers become exhausted and employees have to do overtime, which is often unpaid, and therefore becomes volunteer work as well. However, these games are very important to us.

Perhaps we are not very good salespeople. Apparently we are unable to communicate the value of this experience for young people. Our organization funds these young people. How can we describe the contribution we make? How can we make it be seen for what it is worth?

Mr. Boisjoli: How can we quantify it?

Ms. Kirouac: How can we quantify it? That is the challenge. We know how important these activities are. At every opportunity, we point out the importance of these activities to whomever will listen. The challenge lies in following up on written remarks. We should write them on animated paper.

Senator Léger: Well put.

The Chairman: The Western Games are the equivalent of the Acadian Games.

Ms. Kirouac: Exactly.

The Chairman: I do not know which year the Acadian Games started. That year a foundation was established for the first time to look after financing and other matters. Has any thought been given yet to the athletes from the west who may go to the upcoming Francophone Games? As you know, the Olympic athlete, Joël Bourgeois, got his start in the Acadian Games.

Le sénateur Léger: Vos demandes de subventions, en ce sens, répondent-ils à vos besoins? Selon mon expérience, les politiciens n'ont pas l'habitude d'entendre les mots «artiste» ou «arts». Éprouvez-vous ces mêmes difficultés?

Mme Kirouac: À titre d'exemple, nous avons les Jeux du Nord et de l'Ouest. Nous désirons organiser des Jeux en Colombie-Britannique en 2004. Nous avons reçu environ 25 000 \$ de l'enveloppe inter-régionale dans le cadre de l'entente Canada-communautés pour l'organisation d'événements. Étant donné le peu de financement pour ces jeux, nous devrons contempler la possibilité que les athlètes voyagent en autobus plutôt qu'en avion.

Le trajet entre le Manitoba et la Colombie-Britannique, pour des athlètes, est de trois jours en autobus. Ces athlètes ne peuvent demeurer assis de façon continue pendant deux jours. Il est donc nécessaire de ponctuer le déplacement. Les athlètes voyagent une journée; on fait escale pour leur permettre de faire de l'entraînement, de bien manger, de dormir; puis, on reprend la route jusqu'à destination. Il faut donc considérer ces facteurs lors du déplacement.

Tous ces événements comportent de telles variantes. Il faut parvenir à réaliser ces projets le plus économiquement possible et résister à la tentation de pousser notre ambition au-delà de nos moyens. Dans l'organisation des Jeux de l'Ouest et du Nord, on se permet parfois d'étirer les limites de nos ressources budgétaires et de pousser un peu l'enveloppe qui nous est accordée. Nos bénévoles deviennent exténués, et les employés doivent alors faire du temps supplémentaire qui, souvent, n'est pas rémunéré, ce qui devient du bénévolat. Cependant, ces jeux nous tiennent à cœur.

Nous ne sommes peut-être pas de bons vendeurs. Il semble que nous ne puissions communiquer la valeur de cette expérience que vivent les jeunes dans nos activités. Notre organisme fait vivre ces jeunes. Comment pouvons-nous décrire cet apport? Comment pouvons-nous le faire le valoir?

M. Boisjoli: Comment le quantifier?

Mme Kirouac: Comment pouvons-nous le quantifier? Voilà le défi. Nous savons l'importance de ces activités. Lorsque l'occasion se présente, nous faisons valoir les mérites de ces activités à qui veut l'entendre. Le défi réside à donner suite aux propos écrits. Nous devrions consigner ces propos sur un papier animé.

Le sénateur Léger: Bien dit.

La présidente: Les Jeux de l'Ouest sont l'équivalent des Jeux de l'Acadie.

Mme Kirouac: Exactement.

La présidente: Je ne sais pas en quelle année ont commencé les Jeux de l'Acadie. Cette année, on a mis sur pied, pour la première fois, une fondation qui sert à la fois comme outil de financement. A-t-on commencé à contempler certains athlètes de l'Ouest pour les prochains Jeux de la francophonie? On se rappellera que l'athlète olympique Joël Bourgeois a débuté aux Jeux de l'Acadie.

Ms. Kirouac: Our men's and women's volleyball teams are outstanding. Last year, one of our young athletes went to Rivière-du-Loup and was lured away. He got a scholarship to continue his education in Ouebec.

The Chairman: Maybe he will go to Niger next year.

Ms. Kirouac: Who knows? The games provide an opportunity for cultural expression and gathering. They also provide an opportunity to train an outstanding group of athletes.

[English]

The Chairman: Senator Keon.

Senator Keon: What an enormously interesting enterprise. It is wonderful. Tell me how your "parlement jeunesse" works and what it consists of.

[Translation]

Senator Chaput: You may answer in French, if you wish.

Ms. Kirouac: I will try to answer in English.

[English]

I will try in English. "Parlement jeunesse" is an initiative where youth get together and reproduce what actually happens in Parliament.

Senator Keon: Right.

Ms. Kirouac: They will nominate ministers and all the other people that you need to form the government. They prepare legislation ahead of time and then debate these issues in Parliament. Everything is simulated and this happens at the provincial level in most provinces across Canada.

Eastern Canada has been ahead of us when it comes to the Games and to sports. It has sort of transferred west. The Parliament is something that is stronger in the west and being transferred to the east. As far as youth development goes, this is really interesting because sports types and parliament types and cultural types are all different. We try to offer these types experiences so we can reach these people and give them opportunities to be together.

We are fond of the youth parliament initiative because it gets these types of kids involved in the youth sector. We have a youth parliament that's very active in Western Canada and in the north.

There is a youth parliament every year and we send a delegation of 10 youth to participate. It is a tri-level initiative. At the provincial level, it is aimed at younger kids. The regional level focuses on ages 16 to 18. At the community level, we hope to be able to reach the age group 18 to 25. That is more difficult. It is easy when they are still in school, but when they are out in the community, they are doing their own thing.

Mme Kirouac: De notre côté, l'équipe de volley-ball masculine et féminine se distingue. L'été dernier, un de nos jeunes s'est rendu à Rivière-du-Loup et fut repêché. Il a obtenu une bourse d'études pour poursuivre ses études au Québec.

La présidente: Peut-être se rendra-t-il au Niger l'année prochaine.

Mme Kirouac: Qui sait. Les Jeux sont un lieu d'expression et de rencontre où s'épanouit la vie culturelle. Ils offrent également l'occasion de former une élite regroupant les athlètes qui se distinguent.

[Traduction]

La présidente: Sénateur Keon.

Le sénateur Keon: Quelle entreprise extrêmement intéressante. C'est merveilleux. Expliquez-moi comment fonctionne votre «Parlement jeunesse» et ce en quoi il consiste.

[Français]

Le sénateur Chaput: Vous pouvez répondre en français, si vous le désirez.

Mme Kirouac: Je vais essayer en anglais.

[Traduction]

Je vais essayer en anglais. Le «Parlement jeunesse» est une initiative qui permet aux jeunes de se rencontrer et de reproduire ce qui se passe au Parlement.

Le sénateur Keon: D'accord.

Mme Kirouac: Ils choisissent des ministres et toutes les autres personnes nécessaires pour former le gouvernement. Ils préparent des projets de loi d'avance et en discutent ensuite au Parlement. Toutes les activités parlementaires sont simulées et cela se passe au niveau provincial dans la plupart des provinces du pays.

L'est du Canada nous a devancés dans le domaine des jeux et du sport. Le mouvement est venu graduellement vers l'ouest. Dans le cas du parlement jeunesse, le mouvement est venu d'abord de l'ouest et devient maintenant plus populaire dans l'est. C'est vraiment excellent pour les adolescents parce que les modèles sportifs, parlementaires et culturels sont tous différents. Nous essayons d'offrir tous ces genres d'expériences pour atteindre tous les jeunes et leur permettre de se rencontrer.

Nous aimons bien l'initiative de parlement jeunesse parce que cela permet à tous les genres d'adolescents de participer. Nous avons un parlement jeunesse très actif dans l'ouest et dans le nord.

Il y a chaque année un parlement jeunesse auquel nous envoyons une délégation de 10 adolescents. C'est une initiative à trois niveaux. À l'échelon provincial, les participants sont des adolescents plus jeunes. Au niveau régional, les participants sont âgés de 16 à 18 ans. Au niveau communautaire, nous visons le groupe d'âge de 18 à 25 ans, ce qui est plus difficile. C'est facile de communiquer avec les adolescents qui fréquentent encore l'école, mais une fois qu'ils ont terminé leurs études, ils ont leurs propres activités.

At the regional level, it becomes very "professional." I would even say that the bills they make are very well developed and each province comes with their own bills and are ready to defend it when they present it at the regional level.

The nominations for the ministers are also very interesting. It happens every year. Therefore, in addition to our delegation, there are the ministers from Manitoba that were elected the previous year. That is another way of ensuring development: they go from participating in youth parliament to becoming ministers at the provincial level, at the regional level and at the national level

Now, we are working on the national level, however we are a little bit behind. We have to ensure the development in the east for these initiatives to be able to have a strong youth parliament at the Canadian level. Currently the national level is dominated by the west because that is where it began. That is rather interesting, is it not?

It is a very valuable experience. As to funding this initiative, I think we will get enough because it is very structured, goal-oriented and it has a development component.

We are having problems with our games. I think we have to do a sort of a *mea culpa*. We are in development as well. We are working to ensure that the games will happen and that they are truly recognized as part of the Canadian portrait. We have been working with various sports organizations in this regard. We are also developing a partnership with Sports Manitoba. Here we are not only working with a professional organization, we are also working with the anglophone sector.

It is a challenge for French community to join up with English partners. It is a shift for us and it brings about challenges that we did not expect. For example, in which language are we going to have our meetings? We do not have translation. We are in a sort of getting-to-know each other phase — we are "dating" if you will. It is all in the early stages, but it is going well.

Senator Keon: Congratulations. I think you are terrific, yes. I would recommend you do not get translation because the system is forced to work when there is no translation. People can communicate and understand without translation and their concentration breaks with translation, I think.

Ms. Kirouac: Yes, thank you.

[Translation]

The Chairman: We thank you for coming and we wish you good luck. Your comments were most interesting. With your dynamism, you cannot help but succeed. You have been an inspiration to us this morning.

We will now take a short break before going to the Heritage Centre Museum.

Le parlement devient très professionnel au niveau régional. Les projets de loi préparés à ce niveau sont très bien conçus et les participants de chaque province proposent leurs propres projets de loi et sont prêts à les défendre au niveau régional.

Les nominations pour les postes de ministres sont aussi très intéressantes. Cela se fait chaque année. En plus de notre délégation, il y a aussi les ministres du Manitoba qui ont été élus l'année précédente. C'est une autre façon de favoriser le développement. Les jeunes commencent comme participants au parlement jeunesse et deviennent ensuite ministres à l'échelon provincial, régional et national.

Nous travaillons maintenant à l'échelon national, mais nous accusons un peu de retard. Nous devons nous assurer que le programme se développe suffisamment dans l'est pour que l'on puisse avoir un parlement jeunesse fort au niveau canadien. Pour l'instant, les représentants de l'ouest dominent à l'échelon national parce que le programme a commencé dans l'ouest. C'est intéressant, n'est-ce pas?

C'est une expérience très utile. Pour ce qui est du financement, je pense que nous pourrons obtenir des fonds suffisants parce que le programme est très bien structuré, motivé et favorise le développement.

Nous éprouvons des problèmes du côté des jeux. Je pense que nous sommes un peu à blâmer pour cela. Nous sommes encore au niveau du développement. Nous essayons de garantir que les jeux pourront avoir lieu et font vraiment partie de la scène nationale. Nous travaillons avec divers organismes sportifs à cette fin. Nous sommes aussi en train de créer un partenariat avec Sports Manitoba. Cela veut dire que nous travaillons non seulement avec un organisme professionnel, mais aussi avec le secteur anglophone.

C'est un défi pour les groupes francophones de former des partenariats avec des anglophones. C'est quelque chose de nouveau pour nous et cela présente des défis auxquels nous ne nous attendions pas. Par exemple, quelle langue utiliserons-nous pour nos rencontres? Nous n'avons pas de services d'interprétation. Nous apprenons tout juste à nous connaître. Le processus est à ses tout débuts, mais les choses vont bien.

Le sénateur Keon: Félicitations. Je pense que votre programme est excellent, en effet. Je vous recommande de ne pas avoir de services d'interprétation parce que les choses doivent fonctionner quand il n'y a pas d'interprétation. Les gens peuvent communiquer et se comprendre sans traduction. À mon avis, l'interprétation nuit à la concentration.

Mme Kirouac: Merci.

[Français]

La présidente: Nous vous remercions d'être venus et nous vous souhaitons bonne chance. Ce fut très intéressant. Grâce à votre dynamisme, vous ne pouvez que réussir. Vous nous avez inspirés en ce début de journée.

Nous ferons maintenant une courte pause afin de visiter le musée du Centre du patrimoine.

The meeting was suspended.

The meeting resumed.

The Chairman: Committee members, I would suggest that our next trip be to Regina, Saskatchewan. It would be an interesting opportunity for those of us who have never been there.

Today we have with us some representatives from Saskatchewan. Mr. Denis Ferré is with the Division scolaire francophone, Ms. Michelle Arsenault is with the Services fransaskois d'éducation des adultes, and Mr. Bernard Roy is with the Association des parents francophones. You are also a school principal, are you not, Mr. Roy?

Mr. Bernard Roy, Association des parents francophones: I was a principal. I am now Superintendent of Education.

[English]

The Chairman: From Canadian Parents for French, we welcome Dr. Karen Taylor-Brown.

[Translation]

Mr. Ferré, you have the floor.

Mr. Denis Ferré, Division scolaire francophone: Our presentations share certain points. I would therefore invite the other witnesses to comment if they would like to. We have prepared visuals. As a teacher by avocation and by vocation, I find that visual tools are often useful.

We are here representing the Division scolaire francophone and the Parents' Association. We will begin by examining the impact of federal-provincial-territorial agreements on early childhood. Our presentation is structured more or less on the basis of the questions that you sent us.

The current agreements give us no access to funding, since we do not meet the province's criteria. Young francophones in Saskatchewan do not have direct access to this early childhood funding. The province promotes the concept of community schools — a concept that I will explain to you in a few moments.

Those primarily targeted under these agreements are children at risk. A child is considered to be at risk if he or she is exposed to violence, is homeless, or is inadequately fed. A small percentage of young children meet those criteria, but the majority do not.

If the agreements are designed primarily for children at risk, what is left for young francophone children in Saskatchewan? In reality, they are left out of these agreements, and there are no financial resources to meet their needs.

This may be a negative situation, but we do not lack for ideas. Our successes also deserve mention. We have been successful because we have created a partnership between the Division scolaire francophone and the Parents' Association. Why did we

La séance est suspendue.

La séance reprend.

La présidente: Chers membres du comité, je propose que notre prochain voyage se tienne à Regina, en Saskatchewan. Ce sera une occasion intéressante pour ceux d'entre nous qui n'y sommes jamais allés.

Nous recevons aujourd'hui des représentants de la Saskatchewan. Monsieur Denis Ferré est avec la Division scolaire francophone, Mme Michelle Arsenault est avec les Services fransaskois d'éducation des adultes, et M. Bernard Roy est avec l'Association des parents francophones. Monsieur Roy, vous êtes également directeur d'école, n'est-ce pas?

M. Bernard Roy, l'Association des parents francophones: J'étais directeur. Je suis maintenant surintendant de l'éducation.

[Traduction]

La présidente: Nous accueillons maintenant Mme Karen Taylor-Brown, de Canadian Parents for French.

[Français]

Monsieur Ferré, vous avez la parole.

M. Denis Ferré, Division scolaire francophone: Nos présentations touchent certains points en commun. J'inviterais donc les autres témoins à intervenir s'ils le désirent. Nous avons préparé un exposé visuel. Étant enseignant de nature et de formation, les outils visuels sont souvent très utiles.

Nous sommes ici pour représenter la Division scolaire francophone et l'Association des parents. Pour commencer, nous allons traiter de l'impact des ententes fédérales/provinciales-territoriales sur la petite enfance. Notre présentation suivra un peu le format des questions que vous nous avez fait parvenir.

Les ententes actuelles ne nous donnent aucun accès aux fonds, car nous ne rencontrons pas les critères de la province. Les jeunes Fransaskois de la petite enfance n'ont donc pas un accès direct à ces fonds. La province préconise le concept de l'école communautaire — concept que je vous expliquerai dans quelques instants.

Les interventions visent surtout les enfants à risque. Un enfant est considéré à risque lorsqu'il est exposé à la violence, lorsqu'il est sans abri, ou lorsqu'il éprouve des problèmes d'alimentation. Un faible pourcentage de la petite enfance répond à ces critères, mais pour la majorité le problème ne se pose pas.

Si les ententes sont conçues principalement pour les enfants à risque, que reste-t-il pour la petite enfance fransaskoise? En réalité, la petite enfance fransaskoise est perdue entre les ententes, et il n'existe aucune ressource financière prévue à ses fins.

Cette situation est peut-être négative, mais nous ne sommes pas à court d'idées. Il faut également parler de nos succès. Notre succès vient du fait que nous avons créé un partenariat entre la Division scolaire francophone et l'Association des parents. choose to partner with the Parents' Association? That association is responsible for early childhood issues. It has taken on that mandate. What is the purpose of this partnership? In Saskatchewan, the only institution that has a legitimate existence is education. Therefore, in order to gain visibility and access to resources, we need to create a link to educational institutions. That is the reason behind this partnership between the Parents' Association and the Division scolaire francophone. Mr. Roy will now describe some of the challenges we face.

Mr. Roy: The Parents' Association was unable to be present today. Since we work together, we were asked to make this presentation on their behalf.

We have needs in terms of access to services. Meeting those needs poses a number of challenges. We now have the beginnings of early childhood centres. However, we need to go further in order to meet early childhood needs. When we talk about early childhood, we need to talk about day cares, preschool programs, an early childhood centre that can provide primary health services and family services. Our objective is to meet families' needs by emphasizing prevention, promotion and information to parents. It is very important to help parents prepare their children for school.

There is a lack of money and a lack of qualified professionals. The Division scolaire francophone trains its people. We have few professionals, and they are not always available where there is a need for early childhood intervention. It is important to develop family service centres, which are indispensable for readying our children for school and meeting needs.

The Dion plan, of course, made it possible to develop projects and created the opportunity for research and further development. That is the federal government's vision. Unfortunately, implementation of all our plans depends on the province. And the federal and provincial governments do not always share the same vision.

Another challenge is that the majority of our children are from mixed marriages, from exogamous families. The centres have to take the children where they find them. We are dealing with a very high rate of assimilation. In Canada, 6 out of every 10 children in exogamous families where the mother is a francophone are assimilated; in the case of exogamous families headed by a francophone father, the rate is 9 out of 10. That means that the culture is not being passed on. The assimilation rate in Saskatchewan right now is the highest in Canada. So we are dealing with a dual challenge. The challenge is greater in Saskatchewan than in any other province or territory. So research is an important avenue for us.

The Association des parents fransaskois took the initiative of carrying out research on early childhood issues of francophones in Saskatchewan. That research was made possible by a grant from Agriculture Canada. We are very pleased to have been given that support.

Mr. Ferré: Some amount of imagination went into that.

Pourquoi avoir choisi l'Association des parents comme partenaire? L'Association des parents est en charge du dossier de la petite enfance. Elle s'est donnée ce mandat. Quelle est la raison du partenariat? En Saskatchewan, la seule institution qui existe de façon légitime est l'éducation. Par conséquent, pour jouir d'une visibilité et avoir accès à certaines ressources, nous devons nous rattacher à des institutions. Voilà le bien-fondé d'un partenariat entre l'Association des parents et la Division scolaire francophone. Monsieur Roy va maintenant vous parler des défis que nous avons à relever.

M. Roy: L'Association des parents ne pouvait être présente aujourd'hui. Comme nous travaillons en collaboration, on nous a demandé de faire la présentation en leur nom.

Nous avons des besoins en matière d'accès aux services. Répondre à ces besoins présente plusieurs défis. De façon embryonnaire, nous avons actuellement des centres de la petite enfance. Toutefois, il faut aller plus loin pour répondre aux besoins de la petite enfance. Lorsqu'on parle de petite enfance, on parle de garderies, on parle du niveau préscolaire, on parle d'un centre pour la petite enfance qui peut offrir des services en santé primaire et des services à la famille. Notre objectif est de répondre aux besoins de la famille en faisant de la prévention, de la promotion et en offrant de l'information aux parents. Il est très important d'aider les parents à préparer les jeunes à l'école.

Il existe un manque d'argent et de professionnel qualifié. La Division scolaire francophone forme ses intervenants. Nous disposons de peu de professionnels, et l'accessibilité n'est pas toujours là où les besoins existent au niveau de la petite enfance. Il est important de développer des centres d'accueil pour la famille. Ces centres sont indispensables au recrutement de nos jeunes dans les écoles et pour répondre aux besoins.

Le plan Dion, bien sûr, a permis de développer des projets et a créé la possibilité de faire de la recherche et d'aller plus loin. Telle est la vision du fédéral. Toutefois, l'actualisation de tous nos projets, malheureusement, dépend de la province. Or la vision fédérale et la vision provinciale ne s'harmonisent pas toujours.

Autre défi, la majorité de nos jeunes nous proviennent de familles exogames. Les centres d'accueil doivent recruter les jeunes là où ils se trouvent. Nous devons faire face à un taux très élevé d'assimilation. Au Canada, six enfants sur dix, issus d'une famille exogame où la mère est francophone, sont assimilés; alors que neuf enfants sur dix, issus d'une famille exogame où le père est francophone, sont assimilés. Cela signifie que la culture n'est pas transmise. Actuellement, nous retrouvons en Saskatchewan le taux d'assimilation le plus élevé au Canada. Nous devons donc faire face à un double défi. Ce défi est plus élevé que dans les autres provinces et territoires. La recherche est donc un élément important pour nous.

L'Association des parents fransaskois a pris l'initiative de faire une recherche afin de comprendre la petite enfance fransaskoise. Cette recherche fut possible grâce à l'appui d'Agriculture Canada. Nous sommes très heureux d'avoir obtenu cet appui.

M. Ferré: On a fait preuve d'imagination.

Senator Chaput: That is the creative spirit of Saskatchewan francophones.

Mr. Roy: It is very important to us to be able to seek out such support. Research is an important aspect. We want to determine how well-prepared our children are when they enter the school system. There are clear and identified francization needs. We want to better prepare our children in terms of those needs.

Let us turn now to the need we have for resources. We already mentioned that, in Saskatchewan, a child considered to be at risk is one that is exposed to violence or is homeless. From our standpoint, children at risk are those who are not fluent in their own language when they get to school. That can become a learning barrier.

I would remind you that Saskatchewan did not take part in testing at the national level. When we compare our results with those of minorities in other provinces, it is clear that Saskatchewan francophones are not succeeding as well in certain areas. We need therefore to concentrate on francization in order to prepare our children better for school. Without that emphasis, children in Grade 1 cannot meet the requirements of their grade level.

Mr. Ferré: It becomes very difficult to learn physics or chemistry in high school for children who do not master their mother tongue. That is why we need to emphasize language teaching at the elementary level. Francophones are no less intelligent than other children. But we know that language is a learning barrier.

Mr. Roy: That is why it is important to have resources to support children's overall development. The mandate of schools in minority communities is to ensure school success. Schools also need to ensure identity success. We therefore need to take action in early childhood so that parents know what to do. We need to guide parents in fostering the development of their children.

Mr. Ferré: We do, however, need to point out a positive aspect in all this. Yes, we need resources, which is our main message. But we have the energy to get where we want to go.

For example, the day cares in our two urban centres are full. That is a good sign. So we are succeeding in some areas in spite of the obstacles. However, it would be wrong to think that we have enough resources.

I would now like to comment the studies at the elementary and secondary levels. The parameters are the basis of section 23. The rulings in *Mahé* and *Arsenault-Cameron* are key to the whole education system. They deal with remedial steps, francization and, once again, equality of results.

There is an interesting concept being promoted in Saskatchewan. This is the "School Plus initiative." Under that approach, the school becomes the centre of the community. It is a service centre for families, which seeks to meet the needs of families in various ways.

Le sénateur Chaput: C'est l'esprit créatif des Fransaskois.

M. Roy: Il est très important pour nous d'être en mesure d'aller chercher un tel appui. La recherche est un aspect important. Nous voulons déterminer le niveau de préparation de nos jeunes à entrer dans le système scolaire. Les besoins en francisation sont présents et identifiés. Nous voulons mieux préparer nos jeunes en fonction de ces besoins.

Parlons maintenant des besoins en matière de ressources. Nous avons mentionné précédemment qu'en Saskatchewan, un enfant considéré à risque est un enfant exposé à la violence ou un enfant sans abri. Dans notre domaine, l'enfant à risque est l'enfant qui ne possède pas sa langue lorsqu'il arrive à l'école. Cette lacune peut devenir une barrière à l'apprentissage.

Rappelons que la Saskatchewan n'a pas participé, au niveau des tests, au niveau national. Lorsqu'on compare nos résultats avec les résultats obtenus chez les minorités des autres provinces, on constate que nos francophones réussissent moins bien dans certains domaines. Il faut donc mettre l'accent sur la francisation afin de bien préparer nos jeunes. Sans cet accent, les élèves de première année ne pourront répondre aux exigences de leur niveau scolaire.

M. Ferré: Il devient très difficile d'apprendre la physique ou la chimie au niveau secondaire lorsqu'on ne maîtrise pas sa langue maternelle. Voilà pourquoi il est nécessaire d'accorder de l'importance à l'enseignement de la langue au niveau primaire. Les francophones ne sont pas moins intelligents que les autres. Toutefois, nous savons que la langue est une des barrières à l'apprentissage.

M. Roy: D'où l'importance d'avoir les ressources pour appuyer le développement global des jeunes. Le mandat des écoles en milieu minoritaire est d'assurer la réussite scolaire. Les écoles doivent également assurer la réussite identitaire. Il faut donc intervenir en bas âge afin que les parents sachent quoi faire. Il faut guider les parents dans le développement des jeunes.

M. Ferré: De tout ceci, nous devons, par contre, faire ressortir un côté positif. Oui, nous avons besoin de ressources, c'est le message principal. Mais nous avons l'énergie pour y arriver.

Mentionnons que les garderies, dans nos deux centres urbains, sont remplies. Ceci est tout de même bon signe. Nous sommes donc en mesure de réussir à certains points de vue malgré les obstacles. Toutefois, il serait faux de prétendre que nous avons suffisamment de ressources.

Passons maintenant aux études de niveaux primaires et secondaires. Les balises constituent le fondement de l'article 23. Les arrêts *Mahé* et *Arsenault-Cameron* ont des éléments-clés dans tout le système éducatif. On parle de la réparation, de la francisation et, encore une fois, de l'égalité des résultats.

Un concept intéressant est préconisé en Saskatchewan. Il s'agit du concept de l'École Plus, mieux connu en Saskatchewan sous le terme «School Plus initiative». Selon ce concept, l'école devient le centre de la communauté. Elle a un centre d'accueil pour les familles. Ce centre offre des services qui répondent à plusieurs besoins de la famille.

In order to meet early childhood needs, pre-kindergarten in Saskatchewan starts at the age of three. Our schools have programs for three-year-olds. They are paid for with public money. Although these kinds of programs supported by the department are very positive, there are costs involved.

We talked about early childhood services. The concept of integrated family services is one that includes health, social and legal services. As has been said, these services come out of the education budget. The \$2 million we get goes quickly. The Saskatchewan agreement produces about \$2 million a year out of a budget of \$11 million.

Mr. Roy: The \$2 million is used for francization. Major efforts are needed in that area. We have a plan for full-time kindergarten. Unfortunately, we are not able to go ahead with it.

Mr. Ferré: We have talked about half days for children between three and four years of age. However, we want to keep a full-day program for our five-year-olds.

Mr. Roy: We are investing a lot of energy in cultural activities in order to develop cultural references for our children and build their identity through culture. We assign teachers to help our children improve their French, since this is a teaching activity.

We also have marketing officers in every school to reach out to young people and make our product known.

We have also developed distance education. Some high school courses are available through distance education. For example, there is a grade 9 course to familiarize students with the system. Last year, we offered 14 television-based courses at the grades 10, 11 and 12 levels. Every school has that service. There are two teachers who devote their time to distance education. We are continuing to develop it. Some funding has been obtained to develop on-line teaching units.

Over 125 young people took distance courses last year that were offered by our small schools. We are not able to have specialists in each one of our small high schools. So we need to use distance education to provide physics and math courses.

Our research has shown that the success rate is the same whether the courses are provided in the school or through distance education. Every one of our schools has a resource person available to help with distance education. The program has met with a degree of success over the past three years. I would add that one of the winners at the science fair was a student who had taken the courses through distance education.

Mr. Ferré: He got to the national level.

Mr. Roy: That is right.

Mr. Ferré: It is true that he was a very strong student.

En ce qui a trait à la petite enfance, les pré-maternelles en Saskatchewan débutent dès l'âge de trois ans. Nos écoles ont un programme pour les enfants de trois ans. Ce programme est financé à partir des fonds publics. Bien que ce genre de programme appuyé par le ministère soit un élément très positif, il représente des coûts.

Nous avons parlé des services à la petite enfance. Le concept de services intégrés à la famille est un concept qui comprend les services de santé, les services sociaux et de justice. Encore une fois, ces services sont financé par la bourse à l'éducation. Nous arrivons rapidement aux deux millions de dollars que l'on reçoit. L'entente en Saskatchewan produit environ deux millions de dollars par année sur un budget de 11 millions de dollars.

M. Roy: Ces deux millions de dollars sont utilisés pour la francisation. La francisation nécessite des efforts importants. Nous avons un projet visant à rendre la maternelle à temps plein. Malheureusement, nous ne pouvons actualiser ce projet.

M. Ferré: Nous avons parlé de demi-journées pour les enfants âgés de trois à quatre ans. Cependant, nous désirons maintenir les journées complètes pour nos jeunes de cinq ans.

M. Roy: Nous investissons beaucoup d'énergie dans l'animation culturelle dans le but de développer des référents culturels chez nos jeunes et construire l'identité à travers la culture. Nous affectons des enseignants pour travailler avec nos jeunes à la francisation, car il s'agit d'un exercice pédagogique.

Nous avons également des agents en marketing dans chacune de nos écoles pour aller chercher nos jeunes et faire connaître notre produit.

Nous avons développé le contexte de l'éducation à distance. Au niveau secondaire, quelques cours sont offerts à distance. Par exemple, un cours en orientation neuvième année est offert pour initier nos jeunes à ce système. Au niveau de la 10°, 11°, et 12° année, nous avions l'an dernier un programme de 14 cours offerts à la télévision. Ce service existe dans chaque école. Deux professeurs sont affectés à ce service. Nous faisons également le développement de ce service. Certains fonds ont été obtenus pour développer des unités d'enseignement en ligne.

L'année dernière, plus de 125 jeunes ont reçu des cours à distance qui pouvaient être offerts dans nos petites écoles. Nous ne pouvons avoir des spécialistes dans chacune de nos petites écoles secondaires. Nous devons donc recourir à la formation à distance pour offrir les cours de physique ou de mathématiques.

Nos recherches ont révélées que le taux de réussite scolaire ne diffère pas entre les cours en direct et à distance. Chacune de nos écoles a une personne ressource disponible pour assister à la formation à distance. D'ailleurs, ce programme de formation à distance connaît, depuis trois ans, un certain succès. Soit dit en passant, un des gagnants à la foire scientifique fut un élève ayant recu ses cours à distance.

M. Ferré: Il s'est rendu au niveau national.

M. Roy: En effet.

M. Ferré: Il faut avouer qu'il était tout de même très fort.

Mr. Roy: Those courses are not available in the regular school. However, we are doing well in that area.

We increasingly have to meet the need for distance education. Some students are outside our school areas, others live in regions that do not have access to our schools. We have eligible students who would like to do courses through the Internet. We need to be able to offer that service. However, we do not have funding for it.

How can we meet these needs without funding? That is a challenge we have to meet.

As for student recruitment, we need to have the support of families. We need to work with the families so that they support our mission and our vision. They also need to feel at home. We mentioned this with respect to early childhood, and that aspect is very important.

Our marketing is done where the people are. As a school division, however, we have to be responsible to the province. We are not successful in all regions. Some regions do not have schools despite having a certain number of francophones. Some 20 per cent of our student population lives in our region. That means that 80 per cent of the student population is outside our region and we need to reach those families.

Mr. Ferré: The question of student retention is dealt with in the document that you sent us. Our greatest challenge in that area comes when children move from elementary to secondary school. In Saskatchewan, that happens in grade 8 or the start of high school.

Our retention rates, especially in urban areas, are about 60 to 65 per cent. So we lose 35 per cent of our students. That loss can be explained by comparing our schools with neighbouring schools. Students have told us some reasons why they switched: the size of the schools and groups, infrastructures, nice buildings, gymnasiums. Although it is difficult to accept, these losses are part of reality. Students have a right to an education in adequate facilities in order to achieve the best results.

The province recently announced an enlargement project at the secondary level, in principle, for Saskatoon. However, as you know, there is an election campaign going on and things could change. If there is a change for us, there might be a change everywhere. If that happens, once again, what recourse will we have? For francophones, it means court proceedings and expenses. We are ready and our statement is ready. People say that negative energy is needed in order to make progress —

I am a teacher by training and not a lawyer. However, we spend most of our time working on our demands. We will carry on, whatever happens. That goes with the territory.

Part of the reason that we lose students is because there are tensions and because our infrastructure does not compare well with that of majority schools. M. Roy: Ces matières ne sont pas offertes. Toutefois, on réussit quand même dans ce domaine.

Actuellement, nous devons répondre de plus en plus à ce besoin de formation à distance. Certains élèves ne se trouvent pas dans nos zones scolaires, d'autres élèves résident en régions non accessibles aux écoles. Nous avons des ayants droit qui désirent se prévaloir de services par Internet. Il faudrait offrir ce service. Toutefois, nous n'avons pas le financement pour ce service.

Comment pouvons-nous répondre à ces besoins sans financement? Voilà un défi que nous avons à relever.

En ce qui concerne le recrutement des élèves, il important que nous soyons accueillis par les familles. Il faut travailler auprès des familles pour qu'ils adhèrent à cette mission, à cette vision. Il est également essentiel qu'ils se sentent chez eux. Nous en avons parlé au sujet de la petite enfance, et cet aspect est très important.

Notre marketing se fait là où il y a des gens. Néanmoins, en tant que division scolaire, nous devons répondre à la province. Nous ne connaissons pas de succès dans toutes les régions. Certaines régions n'ont pas d'écoles malgré un certain nombre de francophones. Environ 20 p. 100 de notre population étudiante est de notre région. Il reste quand même 80 p. 100 de la population étudiante à l'extérieur de notre région et que l'on doit aller chercher.

M. Ferré: La question de rétention des élèves est un des points sur le document que vous nous avez envoyé. Sur ce point, le plus grand défi se pose au niveau entre le primaire et le secondaire. Les jeunes arrivent en Saskatchewan surtout au niveau de la huitième année ou au début du secondaire.

Nos taux de rétention, surtout en régions urbaines, est d'environ 60 à 65 p. 100. Nous perdons alors 35 p. 100 de nos jeunes. On explique cette perte en comparant nos institutions avec les institutions voisines. Les jeunes nous ont fait part de quelques éléments motivant le départ: la grandeur des écoles et des groupes, les infrastructures, les beaux bâtiments, les gymnases. Quoique difficiles à accepter, ces pertes font toutefois partie de la réalité. Les élèves ont droit à une éducation dans des installations adéquates pour assurer les meilleurs résultats.

La province a annoncé dernièrement un projet d'agrandissement du niveau secondaire, en principe, pour la ville de Saskatoon. Toutefois, comme vous le savez, nous sommes en période électorale et les choses peuvent changer. S'il se produit un changement pour nous, il est possible que la situation change partout. Dans un tel cas, encore une fois, quel sera notre recours? Pour les francophones, cela signifie des procédures judiciaires et des dépenses. Nous sommes prêts et notre déclaration est prête. On dit qu'il faut des énergies négatives pour faire avancer les choses...

Je suis enseignant de formation et non avocat. Toutefois, nous passons la majeure partie de notre temps à revendiquer. Quoiqu'il en soit, nous allons continuer. Ce sont les risques du métier.

Parmi les raisons entourant cette pertes d'élèves il y a les tensions qui existent et l'infrastructure qui ne se compare pas avec la majorité.

Moreover, we would like to have larger groups and to be able to offer all the services. But we do not have economies of scale or the funding to do great things, even though we have a right to them. As a result, maintaining the balance we need to retain our students is quite a challenge.

We also have some unfair competition. In Saskatchewan, section 144 of the Education Act deprives a generation of their privileges in the following circumstances. In a family where the grandparents speak French but the parents no longer do, yet they would like to send their children to francophone schools, they cannot do so without permission from the majority-language school division. The number of students is declining in Saskatchewan, as is the population in the various sectors. So the majority is not interested in letting go of their young people to minority-language schools.

We feel that it is deplorable that we have to once again ask the majority for permission to put our young people in francophone schools. Do we have the right to manage education or not? That important question is before the courts right now, and I wanted to raise it here with you.

Another point is that we currently have many francophone students in immersion schools. I do not mean to criticize immersion programs — and Ms. Taylor-Brown will forgive me. Immersion programs are very good programs for our anglophone friends who are interested in French. I would add that their support is very useful to us. However, the majority school divisions do not ask us for permission to register our francophone students in their schools. This is unfair competition.

We are feeling a little sorry for ourselves. But I will end on a positive note.

Another challenge is teacher recruitment. There are 32 minority francophone school boards outside Quebec, and we are all competing for the same teachers. There is a serious shortage of teachers. How many teachers did we replace this year?

Mr. Roy: We have hired 37 teachers.

Mr. Ferré: Thirty-seven teachers for a small division like ours! We are at the point where there are hardly any teachers left. It is difficult to explain this to our taxpayers.

There is also a problem with training in specialized areas, especially in math, science, speech therapy and special education. It is difficult to work with split grades. There are no teachers left.

However, as promised, I will end on a positive note. Despite all these obstacles, and despite Saskatchewan's declining population, our school division is holding its own in terms of population. Our numbers even increased 3 per cent this year, which is not bad. So we are having some amount of success.

D'autre part, nous aimerions avoir de plus grands groupes et être en mesure d'offrir tous les services. Toutefois, nous n'avons pas une économie d'échelle ni les fonds pour se permettre de belles choses, même si on y a droit. Par conséquent, maintenir un équilibre pour retenir nos jeunes représente tout un défi.

Il existe également une compétition déloyale. En Saskatchewan, l'article 144 de la Loi sur l'éducation fait perdre le privilège à une génération dans les circonstances suivantes. Prenons l'exemple d'une famille où les grands-parents parlent le français, les parents ne le parlent plus, mais désirent envoyer leurs enfants à nos écoles. Ils ne peuvent pas le faire, à moins d'en demander la permission à la division scolaire majoritaire. La Saskatchewan connaît une baisse du nombre d'élèves, une baisse de la population et une baisse dans tous les secteurs. Par conséquent, la majorité n'est pas intéressée à sacrifier ses jeunes au profit de la minorité.

Par ailleurs, nous croyons qu'il est déplorable de devoir demander, encore une fois, à la majorité la permission d'inscrire des jeunes dans nos écoles. Avons-nous la gestion ou non? Cette question importante est devant les tribunaux présentement, et je me permets de vous en parler.

Autre point, nous avons présentement un bon nombre de francophones dans nos écoles d'immersion. Mon commentaire n'est pas une critique des programmes d'immersion — et Mme Taylor-Brown me pardonnera. Les programmes d'immersion sont, pour nos amis francophiles, de très bons programmes. D'ailleurs, leur appui nous est très utile. Toutefois, les divisions scolaires majoritaires ne nous demandent pas la permission pour inscrire nos francophones dans nos écoles? Il s'agit d'une compétition déloyale.

Nous nous plaignons un peu de notre sort. Toutefois, je terminerai avec une note positive.

Poursuivons avec les défis et parlons du recrutement du personnel enseignant. Il existe 32 conseils scolaires francophones en milieux minoritaires à l'extérieur du Québec, et nous sommes tous en compétition pour les mêmes enseignants. Nous connaissons une grave pénurie d'enseignants. On a remplacé combien d'enseignants cette année?

M. Roy: Nous avons embauché 37 enseignants.

M. Ferré: Trente-sept enseignants pour une petite division comme la nôtre! Nous en sommes à un point où il ne reste presque plus d'enseignants. Il est difficile d'expliquer ce fait à nos contribuables.

Il existe également un problème de formation dans les domaines spécialisés, plus particulièrement en mathématiques, en sciences, en orthopédagogie et en éducation spécialisée. Il est difficile de travailler avec des niveaux multiples. Il ne reste plus d'enseignants.

Cependant, tel que promis, je vais terminer sur une note positive. Malgré tous ces obstacles, et malgré une population décroissante en Saskatchewan, notre division scolaire maintient ses effectifs. Elle a même augmenté cette année de 3 p. 100, ce qui n'est pas si mal. Nous connaissons donc un certain succès.

Mr. Roy: How do we view negotiations under the official languages program in the education sector? In Saskatchewan, our applications have to go through the department. We have good relations with the department. Our applications are processed, and the funding is provided. However, that situation creates some problems. When the officials change or when there is a new government, we risk losing that good relationship. We would like to be at the bargaining table. We could then make our demands and describe the situation we are dealing with.

Mr. Ferré: In addition, we are the only francophone school division in the province. So it should not be too complicated to include us in the negotiations. A school board is a legitimate level of government. So it should be possible to be involved in the negotiations.

Mr. Roy: I would like to briefly describe what the level of services should be compared with what the majority has.

Mr. Ferré: If the number is lower, in the table, we usually indicate it at the bottom. When the numbers increase, the services increase. We know that this is not the case for francophones. We do not have the figures. So we would first need to start with a higher level of services and then increase. As you can see, the picture is not the same and this is not reasonable. We have to start higher. Section 23 of the Education Act makes the difference. So we could probably have our school.

We will now turn to the post-secondary level. I believe that Ms. Arsenault will have a few comments on that.

Mr. Roy: To begin with, we should mention the Institut français at the University of Regina. The institute was built in the 1990s with funding of \$2 million provided to the university. At that time, it was called the Institut linguistique français.

Francophones in Saskatchewan kind of lost control over that institute. But we are currently working with the university to try to offer some services once again and get funding. At one point the funding decreased and the services were affected. The problem remains: the numbers are not there, nor are the services. As we already pointed out, if we want to attract people, we have to have services and we have to promote them.

The Committee for Post-Secondary Education in French has worked with the University of Regina to redefine the institute as a French institute providing post-secondary services. We have already talked about the early childhood issue and about elementary and secondary education. But we need to have something after that in order to encourage people and support our communities, otherwise we risk losing our young people. So it is important that the agreement with the Institut français be signed very soon, because the needs exist. Every day that goes by makes the situation worse, and we still do not have funding to allow us to go ahead.

M. Roy: Comment perçoit-on les négociations du programme des langues officielles dans le secteur de l'éducation? En Saskatchewan, nos demandes doivent passer par le ministère. Nous avons une bonne relation avec le ministère. Nos demandes sont traitées, et les fonds demandés suivent. Cependant, la situation est un peu problématique. Lorsque les fonctionnaires changent ou que l'on change de gouvernement, nous ne sommes pas toujours assurés de garder cette complicité. Nous aimerions être à la table de négociations. Nous pourrions ainsi déposer nos demandes et exposer la situation.

M. Ferré: De plus, nous sommes la seule division scolaire francophone de la province. Par conséquent, il ne devrait pas être trop compliqué de nous inclure dans les négociations. Un conseil scolaire est un niveau de gouvernement légitime. Il devrait donc être possible de participer aux négociations.

M. Roy: Permettez-moi de vous illustrer brièvement ce que devrait être le niveau des services par rapport à la majorité.

M. Ferré: Normalement, si le nombre est inférieur, sous forme graphique, nous les indiquons en bas. Lorsque le nombre augmente, les services augmentent. Nous savons que pour la francophonie ce n'est pas le cas. Nous n'avons pas les chiffres. Il faudrait donc, au départ, commencer avec un niveau de services plus élevé pour ensuite augmenter. L'illustration graphique n'est pas pareille et ne se tient pas. Nous devons commencer plus haut. L'article 23 de la Loi sur l'éducation fait la différence. Par conséquent, nous pourrions sans doute avoir notre école.

Parlons du niveau postsecondaire. Je crois que Mme Arsenault aura quelques commentaires sur ce volet.

M. Roy: Tout d'abord, il est important de mentionner l'existence de l'Institut français de l'Université de Regina. Cet institut fut construit dans les années 1990, grâce à un financement accordé à l'université de l'ordre de deux millions de dollars. À cette époque, on l'avait nommé l'Institut linguistique français.

Les Fransaskois ont perdu un peu le contrôle sur cet institut. Toutefois, nous travaillons présentement en collaboration avec l'université pour tenter d'offrir à nouveau certains services et obtenir du financement. À une certaine époque, le financement a diminué et les services s'en sont trouvés affectés. Le problème existe toujours: les chiffres ne sont pas là, ni les services. Tel qu'illustré précédemment, si nous voulons attirer les gens, il faut avoir les services et en faire la promotion.

Le Comité du postsecondaire pour l'éducation française a travaillé en collaboration avec l'Université de Regina pour redéfinir l'Institut linguistique en un institut français de services pour le postsecondaire. Nous avons parlé du secteur de la petite enfance, de l'éducation élémentaire et secondaire. Toutefois, il doit y avoir une suite pour inciter les gens et appuyer nos communautés, sinon nous risquons de perdre nos jeunes. Il est donc important que l'entente avec l'Institut français soit signée très bientôt, car les besoins existent. Chaque jour qui passe nuit à la situation, et nous n'avons toujours pas accès aux sommes d'argent qui pourraient nous permettre d'aller de l'avant.

We have to continue to provide services in French at the post-secondary level. That is where the Institut français comes in. We also need to create gathering places, where these French post-secondary services will be offered.

There is talk of staying in contact with our young people who leave to study elsewhere so that we can invite them to do work terms here. To create an impact on our communities, we need to have a succession strategy. Our young people leave in large numbers to study in other jurisdictions. If we do not keep in contact with them, we cannot ensure that there will be young people to take over.

Saskatchewan does not produce enough teachers for our current needs. Steps have to be taken to resolve that problem. A few teachers come out of our education programs, but not enough to fulfil our needs.

Mr. Ferré: We do not want to lose all our young people to the University of Ottawa. For example, my daughter is studying this year at the University of Ottawa.

Mr. Roy: I had the same experience. One of my sons went to study in Sherbrooke, Quebec. And I had to pay \$800 a semester extra because he was from outside the province.

So we send our young people to study outside the province, and then we have to pay a supplement. We have to deal with our young people leaving — which is a sacrifice on both sides, since our young people also suffer from being far away; once you go away from home, you can feel a little lost.

Also with a view to educating our young people so that they can take our places, we need a bursary system and the possibility of offering work terms. If we do not have post-secondary programs, we could at least hire young people on work terms in various areas such as health and education and ensure that services are networked.

It is increasingly important for us to tap into our community in order to create the necessary resources. We often respond to requests without having the people we need to provide the services in French. It is a vicious circle. We need to prepare our young people and ensure access to services.

Ms. Michelle Arsenault, Services fransaskois d'éducation des adultes: Without repeating what has already been said by Mr. Roy and Mr. Ferré, I would like to mention two issues that we have in common. The Saskatchewan francophone adult education service, which has its headquarters at Mathieu College in Gravelbourg, offers French education programs to anyone 16 years of age or over, across the province.

The first issue is the need to have quality programs in French that are credited at the college level. Since September 2003, the service has worked with the Assemblée communautaire fransaskoise, which is the governing body for francophones in Saskatchewan, to apply a structured approach to developing a francophone college in Saskatchewan, in parallel to the Institut français at the University of Regina for undergraduate, masters and doctoral level programs.

Nous devons continuer d'offrir des services en français au postsecondaire. Voilà où l'Institut français entre en jeu. Il faut également créer des lieux de rassemblement où seront offerts ces services en français au niveau postsecondaire.

Il est question de faire le suivi de nos jeunes qui vont étudier ailleurs afin de les inviter à faire des stages chez nous. Pour créer un impact sur notre communauté, il est important d'assurer une relève. En allant étudier ailleurs, il se produit un exode de nos jeunes. En ne gardant pas contact avec ces jeunes, nous ne pouvons assurer de relève.

La Saskatchewan ne produit pas suffisamment d'enseignants pour nos besoins actuels. Il faudrait mettre en place certaines mesures pour résoudre le problème. Nos programmes de baccalauréat en éducation produisent quelques enseignants. Toutefois, cela ne suffit pas pour répondre à nos besoins.

M. Ferré: Nous ne voulons pas perdre tous nos jeunes à l'Université d'Ottawa. Par exemple, ma fille poursuit ses études cette année à l'Université d'Ottawa.

M. Roy: J'ai vécu la même expérience. Un de mes garçons est allé étudier à Sherbrooke, au Québec. D'ailleurs, j'ai dû défrayer 800 \$ supplémentaires par semestre étant donné qu'il était de l'extérieur de la province.

Nous envoyons donc nos jeunes étudier à l'extérieur, et en plus il faut payer un supplément. Nous devons nous séparer de nos jeunes — ce qui est un sacrifice de part et d'autre, car nos jeunes souffrent également de cet éloignement; une fois à l'extérieur, on se sent parfois un peu dépaysé.

Également, pour assurer la relève et préparer nos jeunes, il faut un système de bourses d'études, il faut être en mesure d'offrir des stages. Faute de programmes postsecondaires, nous pourrions au moins accueillir les jeunes en stages dans divers domaines tels la santé et l'éducation, et assurer un réseautage des services.

Il est de plus en plus important pour nous de vitaliser notre communauté pour créer les ressources nécessaires. Souvent on répond aux demandes sans toutefois avoir les personnes pour offrir les services en français. C'est un cercle vicieux. Il faut préparer nos jeunes et assurer l'accessibilité aux services.

Mme Michelle Arsenault, Services fransaskois d'éducation des adultes: Sans répéter les propos de messieurs Roy et Ferré, j'aimerais maintenant vous parler de deux enjeux que nous avons en commun. Le Service fransaskois de formation aux adultes, qui a son siège social au Collège Mathieu à Gravelbourg, offre des programmes d'éducation en français, à l'échelle provinciale, à toute personne âgée de 16 ans et plus.

Le premier enjeu est celui des programmes en français de qualité, crédités au niveau collégial. Depuis le mois de septembre 2003, SEFFA, en partenariat avec l'Assemblée communautaire fransaskoise, entité gouvernementale pour les Fransaskois, œuvre, selon une démarche structurée, à la mise en place d'un collège fransaskois en Saskatchewan, parallèlement à l'Institut français de l'Université de Regina pour les programmes de premier cycle, deuxième cycle et troisième cycle.

For the moment, the work is limited essentially to researching information and looking into studies. We have two people who are working with the network of francophone CEGEPS and colleges in Canada, to develop a model that would serve francophones in Saskatchewan at the college level. A critical path has been presented to the college network. However, there are still some reservations about its development in the medium and long terms. We all want this to happen and, as my colleagues put it, we are ready to go. We are not bureaucrats. You could say that we are content mercenaries.

At the post-secondary level, the financial resources allocated are quite meagre. We need expertise and people who have a great training capacity. We have an employee right now with a doctorate in education, and I am concerned that we will lose him because our financial resources are limited. It is difficult and even impossible for us to pay him what he is worth, and we need this kind of expertise at the college and university level. It is a serious problem for us.

In order for these real needs to be met, we have a few suggestions. First of all, with respect to the recruitment and retention of the human resources needed for college training in French in Saskatchewan, we need to set up a system with a structure. We also need to find instructors in the various disciplines. Mr. Ferré and Mr. Roy raised this point when they talked about specialized education.

A lot of training is necessary at the college level in order to be able to foster the skills that are essential in elementary and secondary schools.

We need to secure adequate funding in the definition of a governance model, because there is none at present. The project has existed for several years now. It includes new initiatives that today meet the very serious requirements of Franco-Saskatchewanians after grade 12.

We are also seeking adequate funding to develop an organizational structure. We are looking for competent francophones and francophiles to serve Franco-Saskatchewanians.

We need to secure long-term funding. We are not looking for funding over a two- or three-year basis, but rather funding for a project that will span several generations, that will deliver programs essential to the survival of the Franco-Saskatchewanian community plus support to learners. It must not be forgotten that our young Franco-Saskatchewanian learners, after the 12th grade, need bursaries.

We also need to provide long-term funding for the Centre fransaskois de ressources pédagogiques et culturelles. The only centre of this type is Le Lien. Le Lien is a provincial library located in Gravelbourg. This library serves households, families and individuals right across the province. The school division also uses the library a great deal as a source of teaching aids for

Pour le moment, le travail se limite essentiellement à la recherche d'information et au recensement d'études. Nous avons deux personnes qui, en collaboration avec le Réseau des cégeps et des collèges francophones du Canada, sont en train de mettre en place un modèle pour desservir les Fransaskois dans le domaine collégial. Un cheminement critique a été présenté au Réseau des collèges. Toutefois, certaines réticences demeurent quant à son développement à moyen et à long terme. Nous sommes tous de bonne volonté et, comme le disent mes chers acolytes, nous sommes prêts à foncer. Nous ne sommes pas des fonctionnaires. On pourrait dire que nous sommes des mercenaires de contenu.

Les ressources financières allouées, lorsqu'on traite du niveau postsecondaire, sont plutôt maigres. Nous avons besoin d'expertise et de gens qui possèdent une grande capacité de formation. Nous avons présentement un employé qui détient un doctorat en didactique, et je crains que nous le perdions en raison des ressources financières limitées. Il nous est difficile, voire impossible, de le rémunérer en fonction de ses compétence, et nous avons besoin de ce genre d'expertise au niveau collégial et universitaire. C'est pour nous un grave problème.

Pour répondre à ces besoins réels, nous avons quelques suggestions. Première solution, en matière de rétention et d'embauche de ressources humaines nécessaires liées au domaine de la formation collégiale en français en Saskatchewan, il faut mettre en place un système et lui donner une structure. Il faut également aller chercher des formateurs et des formatrices dans les disciplines. Messieurs Ferré et Roy ont soulevé ce point en matière d'éducation spécialisée.

Le domaine collégial nécessite énormément de formation pour offrir les compétences essentielles dans une institution scolaire élémentaire et secondaire.

Nous devons nécessairement assurer un financement adéquat dans la définition d'un modèle de gouvernance, car il n'en existe aucun présentement. Le projet existe depuis de nombreuses années. Il comprend de nouvelles initiatives qui répondent aujourd'hui à un besoin très sérieux pour les Fransaskois et Fransaskoises après la 12^e année.

Nous demandons également un financement adéquat dans le développement d'une structure organisationnelle. Nous sommes à la recherche de francophones et de francophiles compétents pour servir les Fransaskois et Fransaskoises.

Il est nécessaire d'assurer un financement à long terme. Il n'est pas question d'un projet de deux ans ou trois ans, mais d'un projet qui, pendant plusieurs générations, oeuvrera à livrer des programmes essentiels à la survie de la communauté fransaskoise et un appui aux apprenants. N'oublions pas que nos jeunes apprenants Fransaskois et Fransaskoises, après la 12^e année, ont besoin de bourses d'études.

Il faut assurer un financement à long terme au Centre fransaskois de ressources pédagogiques et culturelles. Le seul centre de ce genre est Le Lien. Le Lien est une bibliothèque provinciale située à Gravelbourg. Cette bibliothèque dessert, à l'échelle de la province, les foyers, les familles et les individus. La division scolaire l'utilise aussi énormément pour le matériel

teachers. A staff of one and three quarters persons run the centre. The centre has more than 40,000 resources and needs to serve some 60 communities. This is a huge job.

Second solution, we need to provide a diverse range of communication and learning technologies that meet the requirements of a clientele scattered throughout the province. Meeting the needs of all these communities is a tremendous challenge. We have the distance education network. Heritage Canada provided funding for this network for three years and today we have the challenge of obtaining additional funding in order to maintain this network, give it some style and ensure that people use it.

Distance education is not an end in itself but is an essential complement to training.

Third solution, we must ensure that there is both intraprovincial and interprovincial liaison to establish a partnership network for college training in French in both Saskatchewan and Western Canada. In what is commonly referred to as the "Far West" project, we are partners with Alberta and British Columbia because of the number of francophones. The goal of this project is to ensure that Saskatchewan provides programs serving not only our Franco-Saskatchewanians but also Franco-Albertans and British Columbia's francophones. Every province does its own work to meet the needs of its community and for the common benefit. The structure of this partnership is unique in Canada, as it meets not only the needs of Franco-Saskatchewanians but also francophones outside of Quebec and Ontario. This is a considerable but very motivating challenge.

Fourth solution, the promotion of college training in French in Saskatchewan. To do this, we need to prepare a marketing plan and implement it on an ongoing basis and in accordance with an approach calling for short, medium and long-term investment.

When we talk about marketing, we are often talking about spending. But more and more we must think about the issue in terms of investments that meet the needs of francophones scattered everywhere. The cost of sending advertising packages through Canada Post's Media Post is \$170,000. We are talking about sending a brochure. But in marketing, a brochure alone is not adequate; we need to use the newspapers. Consequently, we cannot use Canada Post at such a cost. If you would like, we can provide you with the marketing plan.

So we are facing a real challenge. Will we be able to meet it? Yes, but not without the financial means. I cannot hit the streets and go door-to-door. Moreover, we are already travelling many kilometres every week to meet our respective agendas.

Budget cutbacks over the past few years have considerably reduced the quality of the services provided. At one time, we secured nearly a million dollars to meet the needs of post-secondary level services. Now our budget has been cut back to \$300,000. The staff has therefore been reduced significantly.

pédagogique aux enseignants. Nous ne disposons que d'une personne et trois-quarts pour assumer les tâches de ce centre. Le centre possède plus de 40 000 ressources et doit desservir quelque 60 communautés. Le travail est énorme.

Deuxième solution, il faut assurer la diversité des technologies de communication et d'apprentissage répondant à une clientèle dispersée en province. Le défi de répondre à toutes les communautés est d'envergure. Nous avons le réseau à distance. Ce réseau fut financé pour trois ans par Patrimoine canadien. Nous avons aujourd'hui le défi d'aller chercher du financement supplémentaire afin de maintenir ce réseau, lui donner du style et s'assurer que les gens l'utilisent.

La formation à distance n'est pas une fin en soi mais un complément essentiel à la formation.

Troisième solution, il faut assurer la liaison intraprovinciale et interprovinciale en un réseau de partenariat pour la formation collégiale en français en Saskatchewan et dans l'ouest du pays. Dans le projet du Collège de l'Ouest, communément appelé le projet «Far West», nous sommes partenaires avec l'Alberta et la Colombie-Britannique, en raison du nombre de francophones. Ce projet a pour but de s'assurer que la Saskatchewan livre des programmes pour desservir non seulement nos Fransaskois mais aussi les Franco-albertains et les francophones de la Colombie-Britannique. Chaque province fait son travail pour répondre aux besoins de sa communauté et pour les bénéfices communs. Il s'agit d'un modèle unique au Canada dans sa structure, pour répondre non seulement aux Fransaskois mais aux francophones hors Québec et hors Ontario. Le défi est immense mais très motivant.

Quatrième solution, l'effort de promotion de la formation collégiale en français en Saskatchewan. Pour ce faire, nous devons assurer un plan de marketing et sa mise en œuvre de façon continue selon une approche visant un investissement à court, à moyen et à long terme.

Souvent, lorsqu'on parle de marketing, on parle de dépenses. Mais de plus en plus, on doit réfléchir en termes d'investissements répondant à nos francophones dispersés un peu partout. Le coût d'un envoi publicitaire, en utilisant le service Média Poste de Postes Canada, est de 170 000 \$. On parle d'envoyer un dépliant. Toutefois, en marketing, un dépliant ne suffit pas; il faut utiliser les journaux. Par conséquent, nous ne pouvons utiliser la Société canadienne des postes à un tel coût. Le plan de marketing peut être produit, si vous le désirez.

Le dési est donc réel. Est-il surmontable? Oui, mais non sans moyens financiers. Je ne peux prendre la route et faire du porte-à-porte. D'ailleurs, nous parcourons déjà plusieurs kilomètres par semaine pour rencontrer nos agendas respectifs.

Les compressions budgétaires des dernières années ont eu pour effet de réduire considérablement la qualité des services offerts. À une certaine époque, nous avons obtenu près d'un million de dollars pour répondre aux services du niveau postsecondaire. Nous disposons maintenant d'un budget de 300 000 \$. Les effectifs sont donc réduits considérablement.

The second issue is literacy amongst Saskatchewan's francophone adults. The Franco-Saskatchewanian Adult Training Service has been working in the area of literacy since 1990. A significant number of francophone adults are increasingly finding that their difficulties in reading and writing French prevent them from developing and contributing to the economy in general. Action must be taken at a local, and therefore community level.

The geographic map for Saskatchewan shows what type of distances separate communities. When you have to travel six and a half hours in order to take a French class, you can understand why the person would stay home.

We have to provide services at the community level. We have the school division and several schools. Nevertheless, we have only 12 schools in the province to cover more than 60 francophone communities. So we do have good components, but we also need school network experience.

Meeting the challenge of developing reading, writing and mathematical skills at the local level is a significant concern given that the students need the support of qualified teachers, who are able to cover a broad territory. The SEFFA must participate in the development of means and resources, to train and support local interveners working with adults, and to provide management and assessment.

We also need to hire interveners at the local level. However, we have absolutely no funding that allows us to do this. We do receive funding from the National Literacy Secretariat, which enables us to pay the salaries of one and three quarters persons. However, we have absolutely no funding to train interveners. We therefore have to find other alternatives to hire qualified literacy trainers within the community. And here I am not referring to the distance education network because adults need human contact at this point in their training. The distance education network is an option once the adult has acquired more advanced reading skills, at the third, fourth or fifth level. When you are dealing with students at level one and two — which represents 52 per cent of the francophone population outside of Quebec — training has to be provided in person.

Currently two literacy teachers are trying to meet the literacy training requirements for the entire province. This is quite an undertaking. It is a paradox that we are limited to only two teachers, when in fact literacy studies clearly show that the recommended training cannot be done through distance learning. Consequently, a whole range of measures targeted at francophone communities should be accessible to help individuals with inadequate French skills.

Le deuxième enjeu est celui de l'alphabétisme chez les adultes francophones en Saskatchewan. Le Service fransaskois de formation aux adultes œuvre dans le cadre de projets en alphabétisation depuis 1990. Un nombre important d'adultes francophones découvrent de plus en plus que les difficultés rencontrées dans la lecture et l'écriture du français les empéchent de s'épanouir et de contribuer à l'économie en général. Les actions mises en œuvre doivent s'enraciner au niveau local, donc au niveau communautaire.

La carte géographique de la Saskatchewan révèle les distances qui séparent les communautés. Lorsqu'un apprenant doit parcourir six heures et demie de route pour suivre un cours de français, on peut présumer qu'il choisira de s'abstenir.

Nous devons nous assurer de mettre en place des services au niveau communautaire. Nous avons la division scolaire et plusieurs écoles. Toutefois, on ne compte que 12 écoles dans la province pour plus de 60 communautés francophones. Nous avons donc de bons éléments, mais il nous faut l'expérience du réseau scolaire également.

Relever le défi du perfectionnement des compétences en lecture, en écriture et en calcul au niveau local est une préoccupation sérieuse dans la mesure où les apprenants et apprenantes ont besoin de l'appui d'intervenants qualifiés, appelés à agir sur un territoire dispersé. La SEFFA doit participer au développement des moyens et des ressources, former et appuyer des intervenants locaux agissant auprès des adultes, et assurer la gestion et l'évaluation.

Nous devons embaucher des intervenants au niveau local. Or nous ne disposons d'aucun fonds pour cette fin. Nous recevons un financement du Secrétariat national en alphabétisation qui nous permet de financer un salaire et trois-quarts. Par contre, nous ne disposons d'aucun fonds pour la formation des intervenants. Nous devons donc trouver d'autres alternatives pour assurer l'embauche de formateurs et de formatrices qualifiés en alphabétisation au sein de la communauté. Je ne parle pas de réseau à distance, car l'adulte a besoin du contact humain à ce stade de sa formation. Le réseau à distance est une option lorsque l'adulte est plus avancé en lecture, soit de niveau trois, quatre ou cinq. Lorsqu'on s'adresse à des élèves de niveaux un et deux — ce qui représente 52 p. 100 de la population francophone hors Québec — il faut que la formation se fasse en direct.

Présentement, deux intervenantes en alphabétisme tentent de répondre aux besoins de formation en alphabétisation pour toute la province. Il s'agit d'un vrai tour de force. Il est paradoxal de se limiter qu'à deux seules intervenants, alors que les études en alphabétisme démontrent clairement que les interventions préconisées ne peuvent se faire à distance. Ainsi, il appert qu'un ensemble de mesures ciblées au sein des communautés francophones doivent être accessibles pour venir en aide aux personnes ayant des compétences de base insuffisantes en français.

Obviously, we applaud the initiative to promote literacy and French among federal public servants at all levels. However, what about adult Franco-Saskatchewanians who wish to improve their mathematical, reading and writing skills in French to enhance their quality of life?

The problem of the number of learners points to an even more in-depth question on the way to deliver literacy programs in an effort to provide training at the local level through small groups.

For instance, a minimum of 12 individuals are required to provide a university course, otherwise the course is not offered. In our case, what do we do if we only have two people? We have to look after these two individuals, because tomorrow there may be four, and after that six. If we do not look after these two individuals, the next day we will drop to two less, and then four less.

We are therefore part of the assimilation process. It is horrible to say such a thing. However, we are contributing to assimilation, since we were not able to meet the needs of these two adults who wanted to pursue their education and develop their literacy skills. And these two, four or six individuals do in fact exist in the community. We cannot simply assign a trainer or tutor for two or three individuals.

Literacy initiatives exist, studies on the field exist and are, of course, continuing. Learners exist and they are scattered throughout the province. We have models enabling groups to work together and share information. In Saskatchewan, I believe that we have what is needed to build a network and to talk to each other. This is good news for Franco-Saskatchewanians.

What we do not have are sufficient human and financial resources to adequately meet the literacy needs in both a family and work place setting. We are recommending that action be taken as quickly as possible.

What job prospects does a young person have who has completed high school? Without wanting to discredit the Institut français and the university sector, only 26 per cent of the Canadian population pursue university education. What about the rest of the population?

We have noted the importance of college education. Let us take the example of the young Franco-Saskatchewanian who has completed his studies, but who is still living on the farm and wants to become a mechanic. We need electricians and plumbers. We need French-speaking tradespeople. These sectors are important. By not making the required effort to provide our young Franco-Saskatchewanians with this training, we are contributing to the exodus of our young people, who are leaving the province and are not coming back, knowing that there is nothing there for them

This concludes my presentation.

Alphabétiser et franciser les fonctionnaires fédéraux à tous les niveaux est une initiative que nous applaudissons, bien sûr. Cependant, qu'en est-il des Fransaskois et Fransaskoises adultes qui désirent améliorer leurs compétences en écriture et en lecture du français ainsi qu'en calcul pour améliorer leur qualité de vie?

La problématique du nombre d'apprenants et d'apprenantes soulève une réflexion encore plus approfondie sur les façons de livrer les programmes en alphabétisation dans le but d'assurer des formations dans les communautés locales par petits groupes.

À titre d'exemple, l'université exige un minimum de 12 personnes pour offrir un cours, sinon le cours n'est pas offert. Dans notre cas, que faire si on a seulement deux personnes? Il faut s'occuper de ces deux personnes, car demain on en aura quatre, et après-demain on en aura six. Si on ne s'occupe pas de ces deux personnes, demain nous tomberons à moins deux, puis moins quatre.

Nous faisons donc partie prenante de l'assimilation. Il est affreux dire une telle chose. Cependant, nous contribuons à l'assimilation, n'ayant pas été en mesure de répondre aux besoins de ces deux adultes qui désiraient poursuivre leurs études et parfaire leur alphabétisation. Et ces deux, quatre ou six individus existent bel et bien dans la communauté. Nous ne pouvons tout simplement pas affecter un formateur ou un tuteur pour deux ou trois personnes.

Les initiatives en alphabétisme existent, les études dans le domaine existent et se poursuivent, bien entendu. Les apprenants et apprenantes existent et sont dispersés à travers la province. Des modèles de concertation et de partage d'information existent. Je crois que nous avons les qualités essentielles, en Saskatchewan, pour se bâtir un réseau et être capable de se parler. Voilà une bonne nouvelle pour les Fransaskois et les Fransaskoises.

Ce qui n'existe qu'en nombre insuffisant sont les ressources humaines et financières pour répondre adéquatement aux besoins en matière d'alphabétisation en milieu familial ainsi qu'en milieu de travail. Agir le plus rapidement possible, voilà notre proposition.

Quelles sont les perspectives d'emploi pour le jeune ayant complété ses études secondaires? Sans vouloir discréditer l'Institut français et le niveau universitaire, 26 p. 100 de la population canadienne seulement poursuivent leurs études universitaires. Qu'en est-il du reste de la population?

On remarque l'importance de l'éducation collégiale. Prenons l'exemple du jeune Fransaskois qui termine ses études, mais qui demeure sur la ferme et désire devenir mécanicien. Nous avons besoin d'électriciens et de plombiers. Nous avons besoin de gens de métiers en français. Ces domaines ont leur importance. Ne pas déployer les efforts nécessaires pour offrir ces formations à nos jeunes Fransaskois et Fransaskoises contribue à l'exode de nos jeunes à l'extérieur de la province et à ce qu'ils ne reviennent pas, sachant qu'il n'existe pas d'issue.

Ceci conclut ma présentation.

The Chairman: We will now be hearing from Ms. Karen Taylor-Brown from the organization Canadian Parents for French.

Ms. Karen Taylor-Brown, Canadian Parents for French: First of all, I would like to thank you for inviting me to appear before your committee. The document you sent me indicates that you are travelling in western Canada to study education within the official language minority communities. The organization Canadian Parents for French is primarily composed of anglophones and non-francophones who would like their children to be educated in French

Where does this organization fit into the minority community? In asking myself this question, I came across an excerpt from the action plan launched by the federal government back in March. In the chapter dealing with the assimilation of the minority population, it says that a very crucial aspect to maintaining the francophone population is in fact the transmission of French to the child and the knowledge of this language by the non-francophone parent in an exogamous family. The transmission rate is set at 70 individuals out of 100 if he or she knows French, and only 32 individuals out of 100 in the opposite case.

Saskatchewan is a province with a tiny minority population; 2 per cent of the population of Saskatchewan claims to be francophone and 4 per cent of the population claims to be of francophone origin. We need to work together. Bilingual non-francophones need to support the efforts made by the francophone population. The strength of this population is absolutely essential if we are to meet our objectives. Therein lies the challenge.

The population is experiencing the same thing as we are. It is scattered across a wide territory. In Saskatchewan, only 13 communities have a population of over 5,000. At the same time, we have 450 villages and administrative groups for the population, which does not include aboriginal bands or rural communities. We are also facing a challenge in that regard.

In terms of education, Saskatchewan has fewer than 2,000 young people of school age for 94 school boards. This is the highest number amongst all of the provinces in Canada.

There is some rivalry between these school boards. We have school boards for towns with fewer than 500 inhabitants. School boards for Catholic and non-Catholic students and school boards for francophone and non-francophone students. It is therefore possible to find three or four school boards, in addition to school boards serving the adjacent rural community, in a town with a population of under 5,000.

Earlier, Ms. Arsenault talked about the problems in sending flyers out to the francophone community. We are facing the same challenge. Sending brochures or advertising to school boards is a La présidente: Nous allons maintenant entendre Mme Karen Taylor-Brown, de l'organisme Canadian Parents for French.

Mme Karen Taylor-Brown, Canadian Parents for French: J'aimerais tout d'abord vous remercier de m'avoir invité à comparaître devant votre comité. Le document que vous m'avez fait parvenir indique que vous êtes de passage dans l'Ouest du Canada afin. d'étudier l'éducation au sein des communautés minoritaires de langues officielles. L'organisme Canadian Parents for French est composé essentiellement d'anglophones et de non-francophones qui désirent, pour leurs enfants, une éducation en français.

Où se situe l'organisme à l'intérieur de la communauté minoritaire? En me penchant sur la question, je me suis arrêté sur un extrait du plan d'action que le gouvernement fédéral a lancé au mois de mars. Au chapitre de l'assimilation de la population minoritaire, on indique qu'une donnée complémentaire tout à fait cruciale au maintien de la population francophone est bien la transmission du français à l'enfant et la connaissance de cette langue par le parent non-francophone dans une famille exogame. Le taux de transmission est de 70 personnes sur 100 si il ou elle connaît le français, et seulement 32 personnes sur 100 dans le cas contraire.

La Saskatchewan est une province où la population minoritaire est infirme; 2 p. 100 de la population en Saskatchewan se dit francophone et 4 p. 100 de la population se dit de racine francophone. Nous devons travailler ensemble. Les gens bilingues non-francophones ont besoin d'appuyer l'effort de la population francophone. Pour la réussite de nos objectifs, la force de cette population est absolument essentielle. Voilà où se trouve le défi.

La population vit la même chose que nous vivons. Elle est éparpillée à travers un vaste territoire. Nous avons, en Saskatchewan, seulement 13 communautés qui dépassent le cap des 5 000 personnes. Nous comptons, en même temps, 450 villages et regroupements administratifs pour la population, ce qui n'inclut pas les bandes autochtones ni les communautés rurales. Le défi existe donc également sur ce plan.

En termes d'éducation, la population de la Saskatchewan compte moins de 2 000 jeunes de l'âge scolaire pour 94 commissions scolaires. Ce nombre est le plus élevé parmi les provinces du Canada.

Il existe une certaine concurrence entre ces commissions scolaires. Nous avons des commissions scolaires pour les villes de moins de 500 habitants, des commissions scolaires pour les élèves catholiques et non-catholiques, et des commissions scolaires pour les élèves francophones et non-francophones. Il est donc possible de retrouver, dans une ville de moins de 5 000 personnes, trois ou quatre commissions scolaires, en plus des commissions scolaires qui desservent la communauté rurale adjacente.

Madame Arsenault nous parlait plus tôt des difficultés associées à l'envoi de dépliants à la communauté francophone. Nous devons relever ce même défi. Lorsque je dois envoyer des

big job, compared to what it would take in Nova Scotia, for instance, where there are seven school boards for a population that is roughly that of Saskatchewan.

We do have some concerns with the Dion plan. First of all, from the political and economic viewpoints, we know that Saskatchewan will be facing several hurdles to obtain new financing or even maintain the existing financing. This is a political issue. It is possible that, by the end of the month, we will have a government that is not at all favourable to the promotion of French. We therefore have legitimate concerns about whether or not we will be receiving this new money.

The board of directors of Canadian Parents for French, on which I sit, is somewhat like a family. However, when it comes to money from the federal government, some of us are wondering about what is in store for us in the future: why give money to a province that is facing so many challenges, when we can give this money to another province where there is a greater chance of success.

According to the Dion plan, we should be doubling the number of students or graduates in secondary programs within 10 years. In the appendix to my presentation, you can see the numbers for the francophone and immersion schools since 1971-1972. In 1986-1987, the francophone school board began separating their schools from the immersion schools. Consequently, it is difficult to determine where these numbers are with any accuracy.

The data for the year 1990-1991 show that the young people enrolled in this school year passed Grade 12. Five hundred and forty students passed Grade 12 in these two groups of schools. The data for the year 2001 reveal that the students currently enrolled in Grade 2 are students who, in 10 years' time, should have gone beyond Grade 12. Today there are fewer than 1,000 students in Grade 12 within these two groups of students. Consequently, even if we were to manage to keep these 950 students, it would be impossible to double the number that existed 10 years ago. In these programs, we lose an average of nearly 60 per cent of the population that started out in kindergarten by the time they reach Grade 12. We need to look at these figures more closely.

The federal census shows that Saskatchewan produces bilingual people destined for other provinces. If we compare the census data for 1976 and 2001, we can see that we lose more than 2,050 youths who are part of this same group of bilingual students, who were between 15 and 19 years of age in 1976 and between 20 and 24 years of age in 2001. These students have not lost their language abilities, they have simply left the province. We can therefore see that there has been a migration of francophones outside the province, and not the other way around. That is the challenge.

On this issue, I would like to go back to the question of post-secondary education. There has been an impact on this sector. Progress, as far as francophone and non-francophone populations are concerned, is tied to post-secondary institutions. The young people who leave the province do not come back. The

dépliants ou de la publicité aux commissions scolaires, ma tâche est énorme, en comparaison avec la Nouvelle-Écosse, par exemple, où l'on compte sept commissions pour une population environ équivalente à celle de la Saskatchewan.

La perspective du plan Dion nous pose des inquiétudes à certains points de vue. Tout d'abord, du point de vue politique et économique, nous savons que la Saskatchewan devra faire face à plusieurs difficultés pour obtenir du nouveau financement, et même conserver le financement existant. Il s'agit d'une question politique. Il est possible qu'à la fin du mois nous ayons un gouvernement qui ne soit pas tout à fait favorable à l'épanouissement du français. Nos inquiétudes sont donc légitimes à savoir si nous recevrons ces nouveaux fonds.

Le conseil d'administration de l'organisme Canadian Parents for French, auquel je siège, est un peu comme une famille. Toutefois, lorsqu'il est question des fonds que nous recevons du gouvernement fédéral, certains s'interrogent sur ce que nous réserve l'avenir: pourquoi donner de l'argent à une province qui a tellement de défis, alors qu'on peut donner cet argent à une autre province où les possibilités de réussites sont plus concrètes?

Le plan Dion suggère de doubler le nombre d'effectifs ou de gradués à des programmes secondaires d'ici dix ans. À l'annexe de ma présentation on peut voir l'ensemble des effectifs des écoles francophones et des écoles d'immersion depuis 1971-1972. En 1986-1987, la commission scolaire francophone a commencé à séparer ses écoles des écoles d'immersion. Il est donc difficile de voir exactement où se trouvent ces effectifs.

Les données pour l'année 1990-1991 révèlent que les jeunes inscrits à cette année scolaire ont réussi leur 12° année. Ces deux regroupements d'écoles comptent une population de 540 élèves qui ont réussi la 12° année. Les données pour l'année 2001 révèle que les élèves présentement en deuxième année sont les élèves qui, d'ici dix ans, devront dépasser le niveau de la 12° année. On compte aujourd'hui moins de 1 000 élèves au niveau de la 12° année à l'intérieur des deux groupes d'effectifs. Par conséquent, même en réussissant à garder ces 950 élèves, il serait impossible de doubler le nombre qui existait il y a dix ans. Le taux de pertes, dans ces programmes, s'élève à une moyenne de presque 60 p. 100 de la maternelle à la 12° année. On devrait examiner ces chiffres de plus près.

Les recensements fédéraux démontrent que la Saskatchewan produit les personnes bilingues destinées aux autres provinces. En comparant les recensement de 1976 et de 2001, on remarque une perte de plus de 2 050 jeunes faisant partie du même groupe d'élèves considérés bilingues, âgés entre 15 et 19 ans en 1976 et de 20 à 24 ans en 2001. Ces élèves n'ont pas perdu leur compétence linguistique, ils ont tout simplement quitté la province. Nous remarquons donc une migration de francophones vers l'extérieur de la province et non vers l'intérieur. Voilà le défi.

Sur ce point, j'aimerais retourner à la question de l'éducation postsecondaire. Ce secteur a été touché. Le progrès, en ce qui a trait aux populations francophones et non francophones, est lié aux institutions postsecondaires. Les jeunes qui quittent la province ne reviennent pas. Notre demande en personnel

demand for teaching staff far exceeds the available number of teachers in Saskatchewan and outside the province. This situation is becoming a real crisis.

Our programs are not adequate. This problem exists in both the small communities and large cities. Finding supply teachers and specialists is next to impossible.

Another determining factor is the significant decrease in the number of young people in Saskatchewan. However, there has been tremendous growth in the aboriginal population. As a result, the number of young people who were traditionally targeted by bilingualism programs, both francophones and non-francophones, is on the decline and the aboriginal population is growing.

What can we do to correct the situation? To double the member of students we have to show a lot of imagination with our programs. There is an immersion program at La Ronge which is a community in northern Saskatchewan. This little town is some five hours away from Saskatoon. In the context of this immersion program we are teaching Cree. Over half of the enrolment in this immersion program is made up of young aboriginal students.

There is no government test in Saskatchewan to ensure the quality of programs. The La Ronge program might be able to serve a larger population. However, for lack of evaluation, we are not in a position to measure the success rate of the program.

Promoting that kind of program always represents a very political question. Are we, who are working for the future of French, adversely affecting the development of the aboriginal population that has all kinds of problems? As parents encouraging the teaching of second languages, or French as a second language, we are the butt of certain comments by school boards. We are told that our students are very privileged compared to the young aboriginal students who have so many problems. Consequently, the teaching of French is not really important.

For Saskatchewan to have a fully-developed aboriginal population, it must have both official languages and that means becoming trilingual. Our programming does not address that aspect.

For the time being, another element not addressed by our programming is the great number of small immersion programs. According to the figures we have produced, in Saskatchewan we probably have the greatest number of vary small immersion programs in Canada. In many of these programs you have teaching in a single classroom for three or even four grade levels. This is an enormous challenge for the teachers. In different schools we have teachers teaching four grade levels without any consultation between schools. These teachers do not have the necessary resources.

enseignant dépasse de loin le personnel enseignant disponible en Saskatchewan et à l'extérieur de la province. Cette situation est en voie de devenir une véritable crise.

Nos programmes ne suffisent pas. Le problème se pose dans les petites communautés et les grandes villes. Trouver des enseignants suppléants et des spécialistes est une tâche quasi impossible.

Autre élément déterminant, on remarque une diminution importante de la population de jeunes en Saskatchewan. On constate toutefois une croissance énorme de la population autochtone. Par conséquent, les jeunes qui, traditionnellement, étaient la cible des programmes de bilinguisme, soit francophones ou non francophones, diminuent, et la population autochtone augmente.

Que pouvons nous faire pour remédier à la situation? Pour doubler le nombre d'effectifs nous devons faire preuve d'une grande imagination dans nos programmes. Il existe un programme d'immersion à La Ronge, communauté du grand nord de la Saskatchewan. Cette petite ville se situe à cinq heures de Saskatoon. Dans le cadre de ce programme d'immersion, on enseigne le cri. Plus de la moitié des effectifs de ce programme d'immersion est composé de jeunes Autochtones.

En Saskatchewan il n'existe aucun test gouvernemental pour assurer la qualité des programmes. Le programme de La Ronge pourrait peut-être desservir une plus grande population. Toutefois, faute d'évaluation, nous ne sommes pas en mesure de mesurer le taux de réussite de ce programme.

La promotion de ce genre de programme représente toujours une question très politique. Est-ce que nous, qui travaillons pour l'avenir du français, nuisons au développement de cette population autochtone qui connaît tellement de difficulté? En tant que parents qui encourageons l'enseignement des langues secondes, ou du français comme langue seconde, nous faisons l'objet de certains commentaires au sein des commissions scolaires. On dit que nos élèves sont privilégiés, en comparaison aux jeunes Autochtones qui éprouvent tellement de difficulté. Par conséquent, l'enseignement du français n'est vraiment pas important.

Pour avoir en Saskatchewan une population autochtone en plein épanouissement, elle doit posséder les deux langues officielles, ce qui signifie devenir trilingue. Cet aspect n'est pas adressé par notre programmation.

Autre élément, pour le moment, mis de côté par notre programmation est le grand nombre de petits programmes d'immersion. Selon les chiffres que nous avons produits, il existe, en Saskatchewan, probablement le plus grand nombre de très petits programmes d'immersion au Canada. Dans plusieurs de ces programmes on retrouve un enseignement à trois niveaux scolaires dans une seule classe et parfois à quatre niveaux scolaires. Pour les enseignants, cela constitue un défi énorme. Dans différentes écoles, nous avons des enseignants qui enseignent à quatre niveaux scolaires sans consultation d'une école à l'autre. Ces enseignants n'ont pas les ressources nécessaires.

Such working conditions in a minority French-speaking community where there is no support in the community for the French culture and language lead to the departure of many teachers. We are in a real catch-22 situation.

On that point, I would like to come back to the matter of post-secondary education. The University of Regina is now offering a training program in education for professors and teachers. This program does not have the maximum number of registrations for minority teachers nor for immersion teachers nor for the basic French programs. So it is getting harder and harder to respond to this lack of teachers within the province. The scholarships available outside the province for education in French also reduce the possibility of seeing our youth return to Saskatchewan some day.

An alternative no one seems to have thought of would be setting up university scholarships to encourage the young people to pursue their studies in Saskatchewan. The University of Saskatchewan is the biggest one in the province. It had to cancel its two second-language teacher-training courses. For a number of years those courses were actually being taught by an anglophone professor who did not speak a word of French. So the biggest university in the province now offers no professional training for teachers. So if we want to train our future young teachers, scholarships must be made available for the University of Regina. The cost of living in Regina as well as the university tuition fees there are far higher than in Saskatoon. In the absence of any scholarships, the students will prefer going to pursue their studies at Collège Saint-Boniface or at the Faculté Saint-Jean in Alberta or even at the University of Ottawa.

Scholarships are available for young people who wish to pursue their studies outside the province. However, there is no scholarship available for those who wish to pursue studies at the University of Regina. That kind of situation is a real problem.

Canadian Parents for French has been working with the francophone community for some years. Given the scarce francophone population, it is very hard for the majority to see the need to learn French.

We often receive funding requests from our teachers so that students can attend Winnipeg's Festival du Voyageur at an incredible price. For \$10,000, 30 students can attend this event, which is a day and a half long, whereas for the same amount those 30 students can attend one of our summer camps for six weeks.

As an organization, for the past eight years, we have been receiving the same amount as we did 10 years ago for the development of programs for young people. As a matter of fact, eight years ago, we were getting more money from the provincial government for youth programs than we do today.

De telles conditions de travail, en milieu francophone minoritaire où il n'existe aucun appui dans la communauté pour la culture et la langue française, mènent au départ de plusieurs enseignants. Nous nous trouvons donc dans un cercle vicieux.

Sur ce point, j'aimerais à nouveau, retourner à la question de l'éducation postsecondaire. L'Université de Regina offre présentement un programme de formation en éducation pour les professeurs et les enseignants. Ce programme n'atteint pas l'inscription maximale pour les enseignants minoritaires, ni pour les enseignants en immersion, ni pour les programmes en français de base. Par conséquent, il devient de plus en plus difficile de répondre à cette pénurie d'enseignants à l'intérieur de la province. Les bourses d'études disponibles à l'extérieur de la province pour l'éducation en français réduisent également les possibilités de voir nos jeunes un jour revenir en Saskatchewan.

Une alternative qui semble échapper à tous serait la mise sur pied de bourses universitaires pour encourager les jeunes à poursuivre leurs études en Saskatchewan. L'Université de la Saskatchewan est la plus importante de la province. Elle a dû annuler ses deux cours offerts en formation des professeurs de langue seconde. Ces cours furent d'ailleurs, durant plusieurs années, enseignés par un professeur anglophone qui ne parlait pas du tout le français. La plus grande université de la province n'offre donc, désormais, aucune formation professionnelle pour les enseignants. Par conséquent, si nous désirons offrir une formation à ces jeunes futurs enseignants, il faut que des bourses leur soit disponible pour aller à l'Université de Regina. Le coût de la vie à Regina ainsi que les droits de scolarité exigés par l'université sont beaucoup plus élevés qu'ils ne le sont à Saskatoon. En l'absence de bourses d'études, les élèves préféreront poursuivre leurs études au Collège Saint-Boniface ou à la Faculté Saint-Jean, en Alberta, ou à l'Université d'Ottawa.

Des bourses d'études sont disponibles aux jeunes leur donnant droit de poursuivre leurs études à l'extérieur. Toutefois, aucune bourse ne leur donne droit des études à l'Université de Regina. Ce genre de question nous pose des difficultés.

L'organisme Canadian Parents for French travaille, depuis quelques années, auprès de la communauté francophone. Étant donné la mince population francophone, il est très difficile pour la majorité de voir le besoin d'apprendre le français.

Nous recevons souvent, de la part de nos enseignants, des demandes de fonds afin de permettre aux élèves d'assister, à prix incroyable, au Festival des Voyageurs de Winnipeg. Pour 10 000 \$, 30 élèves peuvent assister à cet événement qui se déroule pendant une journée et demie, alors que pour le même montant ces 30 élèves peuvent assister à l'un de nos camps d'été sur une période de six semaines.

Comme organisme, nous recevons, depuis huit ans, le même montant qu'il y a dix ans pour le développement des programmes pour les jeunes. En fait, nous recevions, il y a huit ans, plus d'argent du gouvernement provincial pour les programmes de jeunesse que nous ne recevons aujourd'hui.

We work with the francophone community to develop sufficient basic activities to show the majority that there is an active population, a culture and cultural pride; to also show that it is worthwhile to support this community and to continue to encourage people to learn French.

I could go into more detail on the need to speak for a somewhat forgotten community. This community of francophiles, or non-francophones who speak French, occupies a very significant place in the future of French-speaking Saskatchewan.

The Chairman: Thank you, and congratulations on the quality of your presentation. Before turning the floor over to my colleagues, allow me to ask a technical question. You repeatedly referred to the lack of teachers. Without suggesting that salary is the main reason, do teachers in Saskatchewan have a collective agreement or province-wide salary scale? Given the large number of school boards, are salaries negotiated at the provincial or school board level?

Mr. Ferré: There is one collective agreement for salaries and a number of local agreements for working conditions. Both agreements are similar and constitute a kind of teachers' federation for the entire province.

If I am not mistaken, the salaries in Alberta are the highest—adding to the omnipresent competition with Alberta.

That said, other trends are noticeable. I attended the recent SELF congress in Toronto. At that congress, the teacher shortage was raised. It is a national phenomenon. It is often a matter of working conditions, especially in schools in minority settings.

We cannot just provide equivalent conditions. We have to provide better conditions. That is what our teachers expect. So the bar is very high. There is an expectation that the school will be a focal point of the community. Teaching-related tasks and the way this lifestyle compares with an individual's normal lifestyle influence the decision to pursue a teaching career.

Young people make certain choices. In my family, both parents are teachers by training. Our daughter sometimes asks, "Why would I go into teaching, when you guys are always in a bad mood?" That says it all about the working conditions.

One last comment on salaries. There is a teacher shortage even in Quebec. At the SELF congress, we found out that Quebec is recruiting abroad and in the other provinces. That is another thing to look out for when it comes to our expectations in terms of the career itself and the working conditions.

Mr. Roy: If you don't mind, I would like to add the following point. We are in a shortage situation and have to meet the challenge of attracting young people, teachers, and retaining them. When you hire someone with little teaching experience,

Nous travaillons avec la communauté francophone à l'élaboration d'activités de base suffisantes afin de démontrer à la majorité qu'il existe une population vivante, une culture et une fierté culturelle; pour démontrer également qu'il vaut la peine d'appuyer cette communauté et de continuer à promouvoir l'apprentissage du français.

Je pourrais vous exprimer plus en détail ce besoin de prendre la parole au nom d'une communauté un peu oubliée. Cette communauté de francophiles, ou de gens non-francophones qui parlent le français, a une place très importante dans l'avenir de la francophonie en Saskatchewan.

La présidente: Je vous remercie et je vous félicite pour la qualité de vos présentations. Avant de céder la parole à mes collègues, permettez-moi une question d'ordre technique. Vous avez soulevé à maintes reprises la pénurie d'enseignants. Sans prétendre que le salaire en est la raison principale, les enseignants jouissent-il, en Saskatchewan, d'une convention collective ou d'une échelle salariale au niveau de la province? Dû au nombre important de conseils scolaires, est-ce que cette question se négocie plutôt au niveau provincial ou au niveau des conseils?

M. Ferré: Il existe une convention collective pour les salaires et plusieurs conventions locales pour les conditions de travail. Les deux conventions se ressemblent et prennent un peu la forme d'une fédération des enseignants pour toute la province.

Si je ne m'abuse, on retrouve en Alberta les salaires les plus élevés — ajoutant à la concurrence omniprésente avec l'Alberta.

Cela dit, on remarque d'autres tendances. J'ai assisté au congrès de la SELF tenu à Toronto récemment. Durant ce congrès on a soulevé la pénurie des enseignants. Il s'agit d'un phénomène national. Il est souvent question des conditions de travail, surtout dans les écoles en milieu minoritaire.

Nous ne pouvons nous permettre d'offrir des conditions équivalentes. Nous devons offrir des conditions supérieures. Ceci témoigne des attentes de nos enseignants. La barre est donc très élevée. On s'attend à ce que l'école soit un lieu de communauté. Les tâches reliées à l'enseignement et la façon dont ce mode de vie se compare avec le mode de vie normal d'un individu influence la décision de poursuivre une carrière en enseignement.

Les jeunes font certains choix. Dans ma famille, les deux parents sont enseignants de formation. Notre fille pose parfois la question: «Pourquoi je me dirigerais vers cette profession, alors que vous êtes toujours de mauvaise humeur?» Enfin, ce sont les conditions de travail.

Permettez-moi un dernier commentaire sur la question du salaire. La pénurie existe même chez nos collègues québécois. Lors du congrès de la SELF, nous avons appris que des campagnes de recrutement se font du Québec vers l'extérieur et dans les autres provinces. Voilà un autre signe de vigilance devant nos attentes face à la carrière en soi et aux conditions de travail.

M. Roy: Si vous me le permettez, j'aimerais rajouter le point suivant. Nous nous trouvons en situation de pénurie et devons relever le défi d'attirer les jeunes, les enseignants, et de les garder. Lorsqu'on engage une personne qui ne possède que peu

especially in a minority setting, given the limited funding, we could limit that teacher's tasks to 80 per cent of the curriculum to enable him or her to take courses and to reach a certain teaching performance level. That approach might slow the rate of teachers who leave in the first few years of employment.

Furthermore, if we are not able to attract teachers from Saskatchewan and other provinces, how can we hope to integrate trained francophone teachers from outside the country? The likelihood of success is pretty slim, even if we try to put them in the classroom straight away. The cultural difference is too great and the preparation is not the same.

This year, we had to hire people from abroad. The three individuals had to be taken out of the classroom, because it was not working. It caused some concern among parents who did not see their children doing well at school.

We know that we have to develop host programs for these people coming from abroad to help us out. However, we do not have the necessary funding. We can be creative. However, we need financial support for host programs. Work must be done with the universities so that our people are given proper guidance to enable them to grow in their profession.

Senator Comeau: First of all, I would like to thank you for coming to Winnipeg to represent the interests of Saskatchewan.

I have been on Parliament Hill, in Ottawa, for 17 years. I have found, based on my experience in Ottawa, that there is a scale of importance attached to our regions in Canada. The issue of languages and minorities gets a lot of attention in Ottawa and also in New Brunswick. Given the large francophone population, a number of provincial representatives very competently argue New Brunswick's interests in Ottawa. The same thing goes for Ontario.

The province of Quebec is a completely unique region. Its representatives provide us with the viewpoint of the anglophone minority.

As for the other regions, like Nova Scotia and Manitoba, we also have representatives that convey, perhaps not always with the desired success, the interests of these provinces. Senator Chaput from Manitoba and Ron Duhamel are very good representatives. From Nova Scotia, we have Minister Robert Thibault.

However, some western provinces, like Saskatchewan, Alberta and British Columbia, as well as some eastern provinces, like Prince Edward Island and Newfoundland, do not have any champions. At times, the representatives of these provinces do not necessarily defend their interests productively. Without naming any names, I will simply say that what some people from the west say goes completely against the points you have raised today.

d'expérience dans l'enseignement, surtout en milieu minoritaire, vu le financement limité, nous pourrions limiter ses tâches à 80 p. 100 du curriculum afin de lui permettre d'assimiler les programmes d'études et d'atteindre un certain niveau de performance en enseignement. Une telle approche pourrait ralentir le taux d'enseignants qui quittent durant les premières années de leur emploi.

D'autre part, si nous ne sommes pas en mesure d'attirer les enseignants de la Saskatchewan et des autres provinces, comment pouvons-nous espérer intégrer les enseignants francophones de l'extérieur du pays qui possèdent déjà une formation? Les chances de succès sont minimes, même si on tente de les placer directement en salle de classe. La différence culturelle est trop grande et la préparation n'est pas la même.

Cette année, nous avons dû embaucher des personnes qui venaient de l'extérieur. Ces trois individus ont dû être retirées des salles de classe, car les choses ne fonctionnaient pas. Cela a causé certaines inquiétudes chez les parents qui ne voyaient pas leurs jeunes réussir leurs études.

Nous savons qu'il faut développer des programmes d'accueil pour ces personnes venues de l'extérieur nous appuyer. Toutefois, nous ne disposons pas du financement qui nous permette de le faire. Nous savons faire preuve d'imagination. Cependant, il nous faut un soutien financier pour les programmes d'accueil. Il faut effectuer le travail auprès des universités pour faire en sorte que nos gens soient bien encadrés et pour leur permettre de s'épanouir dans leur profession.

Le sénateur Comeau: J'aimerais tout d'abord vous remercier d'être venus à Winnipeg pour représenter les intérêts de la Saskatchewan.

Je suis sur la colline parlementaire, à Ottawa, depuis 17 ans. Mon expérience à Ottawa m'a permis de constater qu'une échelle d'importance se rattache à nos régions du Canada. La question des langues et des minorités soulève beaucoup d'attention à Ottawa et également au Nouveau-Brunswick. Étant donné la forte population francophone, plusieurs représentants de la province expriment de façon fort compétente les intérêts du Nouveau-Brunswick à Ottawa. Il en va de même pour l'Ontario.

La province de Québec est une région tout à fait spéciale. Les représentants nous offrent la perspective de la minorité anglophone.

Pour ce qui est des autres régions, telles que la Nouvelle-Écosse et le Manitoba, nous avons également des représentants qui font valoir, peut-être pas toujours avec le succès souhaité, les intérêts de ces provinces. Le sénateur Chaput du Manitoba et M. Ron Duhamel sont de très bons représentants. De la Nouvelle-Écosse, nous avons le ministre Robert Thibault.

Toutefois, certaines provinces de l'Ouest, telles la Saskatchewan, l'Alberta et la Colombie-Britannique, de même que certaines provinces de l'Est, telles que l'Île-du-Prince-Édouard et Terre-Neuve, n'ont pas de ces «champions». Parfois, les représentants de ces provinces ne défendent pas nécessairement leurs intérêts de façon productive. Sans nommer personne, je dirai simplement que les propos tenus par certaines

Those remarks undermine what we, in Ottawa, might be able to do for you, because they create the impression that the west is not concerned about minority interests.

This matter leads me to the following problem. You are not represented in Ottawa, or if you are, you do not have good representation. When national plans are developed to take into account minority needs, a very special place should be reserved for you. However, the above-mentioned provinces have no champions at the bargaining table. You should be given that chance.

Under the Dion plan, which purports to be a bit of a cure-all for the future, have you been given that special place? Does the plan offer an answer to your concerns; or does it merely, once again, leave it to Ottawa to deal with your perceived interests?

Ms. Taylor-Brown: To answer your question, I would like to raise the following point. To be eligible for federal funding, we first have to get provincial funding. But if a provincial government is opposed to bilingualism, we will never be able to get that money.

Senator Comeau: In order to reflect western reality, the Dion plan must therefore also provide specific responses to the needs of your region, and not just establish a national standard that applies equally to New Brunswick, Nova Scotia and elsewhere.

Mr. Roy: Absolutely.

Ms. Taylor-Brown: I would like to raise another point. I have a PhD in linguistics. I have done comparative studies on the linguistic development of young francophones in immersion schools and minority community schools in Alberta. It was a long-term project.

When I arrived in Saskatchewan, I could not find a job, despite my expertise.

The Social Science and Humanities Research Council claims that it does not have funds available for research. To fund research, you have to go through academia. However, Saskatchewan has very few academics interested in this kind of research. Without access to funding, I am unable to pursue my research.

The Cree population is currently pursuing an immersion program at La Ronge. A professor, for example, from the University of Toronto who might be interested in that issue would probably be unable to pursue his or her research, because there is no grant. The very existence of the program is unknown. There are no funds in Saskatchewan for this field of research.

Mr. Ferré: Moreover, the consultation mechanism is not obvious. In fact, I raised this point with Minister Dion last July. However, his report had already been drafted.

gens de l'Ouest vont tout à fait à l'encontre des points que vous soulevez aujourd'hui. Ces propos nuisent aux services que nous pourrions, à Ottawa, vous amener, car ils donnent l'impression que l'Ouest ne se préoccupe pas de l'intérêt des minorités.

Cette question m'amène au problème suivant. Vous n'êtes pas représentés à Ottawa — ou si vous l'êtes, vous n'avez pas une bonne représentation. Lors de l'élaboration des plans nationaux visant à répondre aux besoins des minorités, une place toute spéciale devrait vous être réservée. Toutefois, les provinces susmentionnées n'ont pas de «champion» à la table de négociations. Il faudrait que cette chance vous soit accordée.

Dans le cadre du plan Dion, qui se veut un peu la panacée du futur, vous a-t-on donné cette place spéciale? Le plan propose-t-il une réponse à vos préoccupations; ou est-ce qu'on se contente, encore une fois, de laisser à Ottawa le soin de répondre à vos intérêts tels qu'on les présume?

Mme Taylor-Brown: En réponse à votre question, j'aimerais soulever le point suivant. Pour avoir droit au financement de la part du fédéral, nous devons tout d'abord obtenir le financement de la province. Or, si on a un gouvernement provincial qui s'oppose au bilinguisme, on ne pourra jamais obtenir ces sommes d'argent.

Le sénateur Comeau: Pour refléter la réalité de l'Ouest, le plan Dion doit donc également prévoir des réponses spécifiques aux besoins de votre région et non uniquement établir le standard sur une base nationale, s'appliquant à la fois au Nouveau-Brunswick, en Nouvelle-Écosse et ailleurs.

M. Roy: Absolument.

Mme Taylor-Brown: J'aimerais soulever un autre point. Je détiens un doctorat en linguistique. J'ai fait des études comparatives sur le développement linguistique des jeunes francophones en écoles d'immersion et dans les écoles minoritaires en Alberta. Ce fut un projet à long terme.

À mon arrivée en Saskatchewan, je ne pouvais pas trouver un emploi, et ce, malgré mon expertise.

Le Social Science and Humanities Research Council prétend ne pas avoir les fonds disponibles à la recherche. Pour financer la recherche, on doit passer par l'académie. Or, la Saskatchewan compte très peu d'académies qui s'intéressent à ce genre de recherche. N'ayant pas accès au financement, je ne suis donc pas en mesure de poursuivre mes recherches.

La population crie poursuit actuellement un programme d'immersion à La Ronge. Un professeur, par exemple, de l'Université de Toronto qui serait intéressé par la question ne serait sans doute pas en mesure de poursuivre ses recherches, car il n'existe aucune subvention. On ne sait même pas que le programme existe. Il n'existe aucun fonds en Saskatchewan pour ce domaine de recherche.

M. Ferré: D'autre part, le mécanisme de consultation n'est pas évident. D'ailleurs, j'ai soulevé ce point au ministre Dion en juillet dernier. Toutefois, son rapport était déjà rédigé. It is very hard to foresee what kind of funding will be available. Our own government is not necessarily sympathetic to the issue of linguistic minorities.

Senator Comeau: At one time, I was on the Joint Committee on Official Languages. I decided to quit the committee because certain issues important to our minority community were being neglected. This morning, you have raised those issues.

Ms. Arsenault: Education comes under provincial jurisdiction—at least, that is what people say. I feel that you are, in a way, the spokespeople for our communities, getting it through to the provinces, in this case Saskatchewan, that they should be aware of the francophone factor in education.

When it comes to equivalence in education, from junior kindergarten to the post-secondary level, and in terms of literacy, the francophone factor in Saskatchewan is costly. In fact, equivalence issues always cost more. It is important for governments to understand this. They do not. Meanwhile, we are doing our utmost, working 14 or 18 hours a day to accomplish our mission.

Politics is part of the equation. In that arena, I think that you are good ambassadors.

The Chairman: As the Commissioner of Official Languages said, the federal government needs to make a stronger commitment. We cannot keep leaving it to you, who are already in a minority situation, to shoulder the responsibility. Such a burden quickly leads to exhaustion. The commitment has to come from the federal government. There has to be the political will to see to it that the province works out agreements and allocates the necessary funding.

Senator Chaput: Your presentations are excellent. They show how hard you have worked to survive and how little support you have received from governments, in this case the government of your province and the federal government, which we represent in the Senate.

Encouragingly, as a member of the Senate, I have been able to observe for one year the extent to which the Senate gets involved in protecting minorities. What an incredible ambassador! It is a little known fact.

How could the federal government support you in education? Although education comes under provincial jurisdiction, some of the funding comes from the federal government. In principle, the federal contributions are supposed to be matched by the province. Perhaps consideration should be given to whether, in future agreements, any changes could be made. You are seeking our support to advance the work on subjects that are of concern to you and that you feel strongly about. Do you have any suggestions?

Mr. Ferré: First of all, the \$2 million under the Official Languages in Education Program agreement is not enough to meet our goals. Our imagination has its limits. We would need \$1.5 million to \$2 million more to meet our goals. We cannot just count on the tiny contribution from departments. The departments determine their contribution based on

Il est très difficile de prévoir quelle sorte de financement sera disponible. Notre propre gouvernement n'est pas nécessairement sympathique à la question des minorités linguistiques.

Le sénateur Comeau: À une certaine époque, j'ai siégé au Comité mixte des langues officielles. J'ai décidé de quitter le comité, car on négligeait certaines questions importantes liées à nos communautés en situation minoritaire. Vous avez soulevé, ce matin, justement ces questions.

Mme Arsenault: L'éducation est de juridiction provinciale — du moins, c'est ce qu'on dit. Je crois que vous êtes, en quelque sorte, les porte-parole de nos communautés pour sensibiliser les provinces, en l'occurrence la Saskatchewan, à ce qu'ils prennent connaissance du facteur fransaskois en éducation.

Lorsqu'il est question d'équivalence en éducation, de la prématernelle au postsecondaire, et que l'on parle d'alphabétisation, le facteur fransaskois coûte cher. En fait, les questions d'équivalence coûtent toujours plus cher. Il est important que les gouvernements comprennent ce fait. Ils ne le comprennent pas. Pendant ce temps, on s'évertue, on travaille 14 heures, 18 heures par jour pour rencontrer nos agendas.

Il faut que la politique se fasse. À cet égard, je crois que vous êtes de bons ambassadeurs.

La présidente: Pour reprendre les propos de la Commissaire aux langues officielles, il faut un engagement plus fort du gouvernement fédéral. On ne peut pas constamment laisser sur vos épaules le fardeau de la responsabilité, vous qui êtes déjà en situation minoritaire. On devient vite épuisé d'assumer un tel fardeau. L'engagement doit venir du gouvernement fédéral. Il doit avoir la volonté politique de faire en sorte que la province doive créer des ententes et affecter les sommes d'argent nécessaires.

Le sénateur Chaput: Vos présentations sont excellentes. Elles démontrent votre travail ardu à survivre et le peu d'appui que vous obtenez de la part des gouvernements, en l'occurrence votre province et le fédéral, gouvernement que nous représentons au Sénat.

Fait encourageant, en tant que membre du Sénat, j'ai pu constater depuis un an à quel point le Sénat s'implique pour la protection des minorités. Quel ambassadeur incroyable! Le fait est d'ailleurs très peu connu.

De quelle façon le fédéral pourrait-il vous appuyer en éducation? Bien que l'éducation soit de juridiction provinciale, certaines sommes sont versées du fédéral. En principe, les contributions fédérales doivent être jumelées par la province. Il s'agirait peut-être d'examiner si, dans les prochaines ententes, certains changements pourraient être apportés. Vous sollicitez notre appui pour faire avancer le travail sur les sujets qui vous préoccupent et qui vous tiennent à cœur. Avez-vous des suggestions?

M. Ferré: Tout d'abord, les deux millions de dollars, dans le cadre de l'entente PLOE, ne suffisent pas pour rencontrer nos objectifs. Notre imagination a ses limites. Nous aurions besoin de 1,5 millions à 2 millions de dollars supplémentaires pour réaliser nos objectifs. Nous ne pouvons compter que sur la mince contribution de la part des ministères. Les ministères

contributions made normally to a majority jurisdiction. For us, this contribution represents, in a way, 50 cents on the dollar. The funding issue is thus crucial.

In addition, it will take some lobbying with Canadian Heritage and Mr. Dion.

Ms. Arsenault: In terms of literacy in the workplace, the simple task of promoting French in our francophone organizations is quite a challenge. Our organizations are in place. However, the problem exists. For example, the secretariat of the school division has major problems reading and writing in French. It is not a matter of intelligence but of dignity and self-esteem.

According to our estimates, it would cost almost \$1 million to provide service in French for one year, in terms not only of reading, writing and numeracy, but also in computer science. This area has become a literacy issue since the year 2000. In this day and age, there are no jobs that do not require computer skills, and that has to be done in French.

In my view, research is an important area. However, the distinction between concrete application and research is significant.

Mr. Roy: In my opinion, it is important for us to be able to feed into your debate directly.

Another thing, at the school division, we have a study on the current and chronic underfunding with which we struggle to meet our obligations under section 23.

Ms. Arsenault spoke to you earlier about the field of professional training for trades. We are required to prepare our young people for the labour market and to provide them training in the trades. In that area, we are getting closer to reality. This year, we have set up a program that provides courses in practical and applied arts. These are courses in mechanics, construction techniques, beauty care, sculpture and many more.

The Chairman: Are those courses offered regionally or at the college?

Ms. Arsenault: They are offered regionally.

Mr. Roy: The schedule is based on a 10-day cycle. We bring our young people together in two ways. First, every 10 days, we bring together young high school students from various regions for one day to take courses in the four aforementioned fields. Some students have to travel for over two hours to join our students in Regina. That is the case, for example, for students from Bellegarde and l'école secondaire Collège Mathieu. Second, we bring together students from northern regions to offer the same courses.

déterminent leur contribution en se basant sur les contributions offertes normalement à une juridiction majoritaire. Pour nous, cette contribution représente, en quelque sorte, 50 cents sur chaque dollars. La question de financement est donc un élément primordial.

D'autre part, il faudrait faire du lobbying auprès de Patrimoine canadien et de M. Dion.

Mme Arsenault: En ce qui a trait à l'alphabétisation en milieu de travail, la simple tâche de promouvoir le français au sein de nos organismes francophones représente un défi considérable. Nos organismes sont en place. Toutefois, le problème existe. Par exemple, le secrétariat de la division scolaire éprouve des difficultés majeures à lire et à écrire en français. Ce n'est pas une question d'intelligence mais de dignité et d'estime de soi.

Selon nos estimations, il en coûterait près d'un million de dollars pour assurer le service en français pour un an, en ce qui a trait non seulement à la lecture, à l'écriture et au calcul, mais également en informatique. Ce domaine fait désormais l'objet, depuis l'an 2000, de l'alphabétisation. Il n'existe aucun emploi aujourd'hui qui n'exige des compétences en informatisation, et il faut que cela se fasse en français.

Je conçois que la recherche soit un domaine important. Toutefois, la distinction entre l'application concrète et la recherche est considérable.

M. Roy: A mon avis, il est important que nous puissions alimenter votre débat de façon directe.

Autre point, à la division scolaire nous avons une étude sur le sous-financement chronique dont nous disposons actuellement pour répondre à nos obligations en vertu de l'article 23.

Madame Arsenault vous a parlé plus tôt du domaine de la formation professionnelle pour les métiers. Nous avons l'obligation de préparer nos jeunes au marché du travail et de leur offrir une formation en métiers. Sur ce plan, nous nous rapprochons de la réalité. Cette année nous avons mis sur pied un programme dans lequel on offre les cours en arts pratiques et appliqués. Il s'agit de cours en mécanique, en technique de construction, en soins esthétiques, en sculpture et plusieurs autres.

La présidente: Ces cours sont offerts en région ou au collège?

Mme Arsenault: Ils sont offerts en région.

M. Roy: L'horaire est basé sur un cycle de 10 jours. Il comporte deux volets à l'intérieur desquels nous rassemblons nos jeunes. Dans un premier temps, à tous les dix jours, nous rassemblons les jeunes du secondaire de différentes régions pendant une journée pour suivre les cours dans les quatre domaines ci-haut mentionnés. Certains élèves doivent parcourir plus de deux heures de route pour se joindre à nos élèves de Regina. C'est le cas, par exemple, pour les élèves de Bellegarde et de l'école secondaire Collège Mathieu. Dans un deuxième temps, nous regroupons les élèves des régions du nord pour offrir les mêmes cours.

In order to do this, it costs \$33,000 per year just for transportation. However, we know that it would be difficult to offer this range of courses on site, in the community. So we ask parents to make the sacrifice of getting up at 6 o'clock in the morning to drive their children to school so that they can attend these courses. We bring students together about 15 times a year.

So that is one initiative we have taken this year, and I have to tell you that students are delighted with it. We have 97 young people attending these courses, and the parents are very happy about it. Next year, we hope to increase participation. However, such a program costs around \$90,000.

Senator Chaput: What is the funding for this program?

Mr. Ferré: We got a special grant from our department. We presented the project, and there was probably some money left over. However, we do not know what will happen next year.

The Chairman: Is there someone in the Saskatchewan government who is responsible for francophone affairs?

Mr. Ferré: In Saskatchewan, the Official Minority Language Office, better known by the acronym OMLO, deals with both immersion programs and programs for francophones.

Senator Chaput: A bit like for Manitoba beef?

Mr. Ferré: Yes.

Mr. Roy: The OFLC also deals with francophone affairs at the department. So we have two organizations.

Another recommendation is that we need to make sure that the early childhood funding is in place and that we stop being overlooked in policy. We spend money on early childhood, but no amount is provided for francophone early childhood.

Mr. Ferré: It is a lobbying issue.

Senator Léger: Allow me to make a simple comment. I liked what the Honourable Senator Comeau said when he indicated that some provinces have no champion. They are the ones that are really forgotten.

I am delighted to see the number of ambassadors among you. I am thinking of Roger Lavallée, who, for 20 years, has been on French radio in Saskatchewan. I am thinking of Hart Rouge, les Campagne, and many others.

The situation you have described to us is precarious. Thank you for letting us know about it. With the experience around this table, I sincerely hope that we will be able to help you out. You are also here with us, and your representatives are champions.

Senator Comeau: I was not talking about champions in the arts but on Parliament Hill.

Senator Léger: I agree.

Pour ce faire, il en coûte 33 000 \$ par année en transport uniquement. Toutefois, nous savons qu'il serait difficile d'offrir cet éventail de cours sur place, en communautés. Nous demandons donc aux parents le sacrifice de se lever à six heures pour reconduire leurs jeunes à l'école afin qu'ils puissent assister à ces cours. Nous regroupons les élèves environ 15 fois durant l'année.

Voilà donc une initiative que nous avons prise cette année, et je dois vous dire que les élèves en sont ravis. Nous avons 97 jeunes qui assistent à ces cours, et les parents en sont très heureux. Nous espérons, l'année prochaine, augmenter la participation. Toutefois, un tel programme coûte environ 90 000 \$.

Le sénateur Chaput: Quel est le financement pour ce programme?

M. Ferré: Il s'agit d'un octroi spécial que nous avons obtenu par l'entremise de notre ministère. Nous avons présenté le projet, et il restait sans doute en réserve quelques fonds. Cependant, nous ne savons pas ce que l'année prochaine nous réserve.

La présidente: Existe-t-il, au gouvernement de la Saskatchewan, une personne responsable des affaires francophones?

M. Ferré: En Saskatchewan, le Bureau de la minorité de la langue officielle, mieux connu sous le sigle BMLO, s'occupe, d'une part, des programmes pour l'immersion, et d'autre part, des programmes pour les francophones.

Le sénateur Chaput: Un peu comme pour le bœuf au Manitoba?

M. Ferré: Oui.

M. Roy: L'OCAF traite également des affaires francophones auprès du ministère. Nous avons donc deux organismes.

Autre recommandation, il faut s'assurer que le financement pour la petite enfance soit en place et que les politiques cessent de nous oublier. On verse de l'argent pour la petite enfance, mais aucune somme n'est reliée à la petite enfance francophone.

M. Ferré: C'est une question de lobbying.

Le sénateur Léger: Permettez-moi un simple commentaire. J'ai aimé les propos de l'honorable sénateur Comeau lorsqu'il a indiqué que certaines provinces n'ont pas leur «champion». Ce sont les grands oubliés.

Je me réjouis de constater chez vous nombre d'ambassadeurs. Je pense à Roger Lavallée qui est, depuis 20 ans, sur les ondes de la radio fransaskoise. Je pense à Hart Rouge, les Campagne et plusieurs autres.

La situation que vous nous décrivez est précaire. Je vous remercie de nous en faire part. Grâce à l'expérience autour de cette table, j'espère de tout cœur que nous pourrons vous aider. Vous êtes également chez nous, et vos représentants sont des champions.

Le sénateur Comeau: Je ne parlais pas des champions dans le domaine des arts mais sur la colline parlementaire.

Le sénateur Léger: J'en conviens.

Ms. Taylor-Brown: I would like to answer your question about how the federal government could help.

On the issue of minority populations, the federal government, through Canadian Heritage, gives organizations like ours responsibility for advertising for the francophonie. However, we are not given sufficient funds to accomplish that task. If the government truly wishes to support the minority, it should give us sufficient funds to do so, or it can just do the job itself with sufficient resources.

I get \$136,000 a year from Canadian Heritage to serve, over a huge territory, the entire non-francophone population that wishes to learn French. Just sending flyers to 94 public school boards is a significant cost. There is not enough money to develop youth programs. One television ad costs at least \$20,000. Even with the greatest of good intentions, I have no money. How then does one convince the public that French is important?

[English]

The Chairman: I will recognize Senator Keon, who did not have a chance to ask a question yet.

Senator Keon: I just have a comment. Your problems are enormous and I admire your courage for persisting. On the other hand, the whole reason for the existence of the Dion Plan and the reason for our existence is to take care of problems like yours. That is why we exist.

Senator Comeau pointed out that you do not have a champion in the West and indeed, you are caught in a situation politically that is counterproductive. I would encourage you to firm up your proposals and make them realistic. Stay on our back and we will stay on Mr. Dion's back and maybe something will happen for you.

The Chairman: I would add that you stay on elected politicians who are on the Hill, as Senator Comeau mentioned.

Mr. Ferré: In response to Senator Keon's comment, we have put in a concrete fashion. Again, we talk about negotiations however and what we have sent and what we have presented to our government or to the Department of Education. We have to believe that that is the same thing that is going to be sent to the next step. However, the two million dollars that I talked about and mentioned is in practical terms, we have got it all laid out. It makes a lot of sense. Will it be accepted? We hope.

I have a question, perhaps, of Senator Keon. With whom should we stay in touch?

Senator Keon: Us. That is what we are here for.

Mr. Ferré: In respect of mechanisms.

Senator Keon: We are the permanent committee.

Mr. Ferré: All right.

Mme Taylor-Brown: J'aimerais répondre à votre question à savoir quel pourrait être l'appui de la part du gouvernement fédéral.

Dans l'enjeu des populations minoritaires, le gouvernement fédéral, par le biais de Patrimoine canadien, donne aux organismes comme les nôtres la responsabilité de faire de la publicité pour la francophonie. Toutefois, il ne nous donne pas les moyens suffisants pour remplir cette tâche. Si le gouvernement désire vraiment appuyer la minorité, il doit nous donner les montants suffisants pour le faire, ou il peut tout simplement entreprendre cette tâche lui-même avec les ressources suffisantes.

Je reçois 136 000 \$ annuellement de Patrimoine canadien pour desservir, sur un territoire énorme, toute la population non-francophone qui désire apprendre le français. Envoyer des dépliants à 94 commissions publiques représente déjà un coût important. Les fonds ne suffisent pas au développement des programmes de jeunesse. Une annonce publicitaire à la télévision coûte au moins 20 000 \$. Même avec la plus grande volonté au monde, je n'ai pas d'argent. Comment alors convaincre la population que le français est important?

[Traduction]

La présidente: Je vais donner la parole au sénateur Keon qui n'a pas encore eu la chance de poser une question.

Le sénateur Keon: Je voudrais simplement faire une observation. Vous avez des problèmes énormes et j'admire votre courage et votre persévérance. D'autre part, le plan Dion et notre groupe existent justement pour régler des problèmes comme le vôtre. C'est pour cela que nous sommes ici.

Le sénateur Comeau a dit que vous n'aviez pas de défenseur dans l'ouest et que vous êtes pris dans une situation politique problématique. Je vous encourage à mettre au point des propositions réalistes et fermes. Continuez vos démarches et nous continuerons de notre côté à exercer des pressions sur M. Dion et peut-être que cela donnera des résultats.

La présidente: J'ajoute que vous devriez continuer à exercer vos pressions sur les élus fédéraux, comme l'a dit le sénateur Comeau.

M. Ferré: En réponse à l'observation du sénateur Keon, je dois dire que nous avons formulé des propositions concrètes. Ce que nous avons présenté à notre gouvernement et à notre ministère de l'Éducation est maintenant à l'étape de la négociation. Nous espérons que la proposition restera la même à la prochaine étape. Les deux millions de dollars que j'avais mentionnés représentent une proposition tout à fait concrète et détaillée. Sera-t-elle acceptée? C'est ce que nous espérons.

Je voudrais poser une question au sénateur Keon. Avec qui devrions-nous rester en contact?

Le sénateur Keon: Avec nous. C'est pour cela que nous sommes là.

M. Ferré: Je veux parler des mécanismes.

Le sénateur Keon: Nous sommes le comité permanent.

M. Ferré: Très bien.

In conclusion, we do have the study on the financing of our school system. It is in both official languages. We would be willing to share that with you. I also have a document on behalf of the Parents Association, which we are quite willing to share with you as well.

The Chairman: Please do.

Senator Chaput: If you send a copy, we will make copies for everybody, right? You do not need to send a pile of copies.

The Chairman: Any final comments?

[Translation]

Ms. Arsenault: I would like to thank you for taking the time to meet with us. We would like, in turn, to have the opportunity to have you in Saskatchewan when you next visit the west.

The Chairman: Perhaps even at Collège Mathieu, of which I have fond memories. Thank you for travelling here. Your testimony was very insightful.

The committee adjourned.

Pour terminer, nous avons l'étude du financement de notre réseau scolaire dans les deux langues officielles. Nous sommes prêts à vous la remettre. J'ai aussi un document de l'Association des parents que nous voudrions vous laisser.

La présidente: Volontiers.

Le sénateur Chaput: Si vous envoyez un exemplaire, nous ferons des copies pour tout le monde. Vous n'avez pas besoin de nous envoyer un grand nombre d'exemplaires.

La présidente: Quelqu'un a-t-il un dernier mot?

[Français]

Mme Arsenault: J'aimerais vous remercier d'avoir pris le temps de nous accueillir. Nous aimerions, à notre tour, avoir la chance de vous accueillir en Saskatchewan lors de votre prochaine visite dans l'Ouest.

La présidente: Peut-être même au Collège Mathieu, dont je garde un bon souvenir. Nous vous remercions de vous être déplacés. Votre témoignage fut pour nous très éclairant.

La séance est levée.







If undelivered, return COVER ONLY to: Communication Canada – Publishing Ottawa, Ontario K1A 0S9

En cas de non-livraison, retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à: Communication Canada – Édition Ottawa (Ontario) K1A 0S9

WITNESSES

From the Conseil jeunesse provincial:

Ms. Rolande Kirouac;

Mr. Aimé Boisjoli, President.

AS A PANEL

From Canadian Parents for French:

Ms. Karen Taylor-Brown.

From the Services fransaskois d'éducation des adultes:

Ms. Michelle Arsenault.

From the Division scolaire francophone:

Mr. Denis Ferré.

From the Association des parents francophones:

Mr. Bernard Roy.

TÉMOINS

Du Conseil jeunesse provincial:

Mme Rolande Kirouac;

M. Aimé Boisjoli, Président.

EN TABLE RONDE

De Canadian Parents for French:

Mme Karen Taylor-Brown.

Des Services fransaskois d'éducation des adultes:

Mme Michelle Arsenault.

De la Division scolaire francophone:

M. Denis Ferré.

De l'Association des parents francophones:

M. Bernard Roy.



Available from: Communication Canada - Canadian Government Publishing Ottawa, Ontario K1A 0S9 Also available on the Internet: http://www.parl.gc.ca

En vente: Communication Canada – Édition Ottawa (Ontario) K1A 0S9 Aussi disponible sur internet: http://www.parl.gc.ca





Second Session Thirty-seventh Parliament, 2002-03

Deuxième session de la trente-septième législature, 2002-2003

SENATE OF CANADA

SÉNAT DU CANADA

Proceedings of the Standing Senate Committee on

Délibérations du Comité sénatorial permanent des

Official Languages

Langues officielles

Chair:
The Honourable ROSE-MARIE LOSIER-COOL
T1 1 0 1 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0
Thursday, October 23, 2003

Présidente: L'honorable ROSE-MARIE LOSIER-COOL

Le jeudi 23 octobre 2003

Issue No. 12

Fascicule nº 12

Fifteenth and sixteenth meetings on:

Quinzième et seizième réunions concernant:

The application of the Official Languages Act

L'application de la Loi sur les langues officielles

WITNESSES: (See back cover)



TÉMOINS: (Voir à l'endos)

THE STANDING SENATE COMMITTEE ON OFFICIAL LANGUAGES

The Honourable Rose-Marie Losier-Cool, *Chair*The Honourable Wilbert J. Keon, *Deputy Chair*and

The Honourable Senators:

Beaudoin

* Carstairs, P.C.
(or Robichaud, P.C.)
Chaput
Comeau
Gauthier

Lapointe Léger * Lynch-Staunton (or Kinsella) Maheu

*Ex Officio Members
(Quorum 4)

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES LANGUES OFFICIELLES

Présidente: L'honorable Rose-Marie Losier-Cool Vice-président: L'honorable Wilbert J. Keon

Les honorables sénateurs:

Beaudoin

* Carstairs, c.p.
(ou Robichaud, c.p.)
Chaput
Comeau
Gauthier

Lapointe
Léger

* Lynch-Staunton
(ou Kinsella)
Maheu

*Membres d'office (Quorum 4)

Published by the Senate of Canada

Publié par le Sénat du Canada

Available from: Communication Canada Canadian Government Publishing, Ottawa, Ontario K1A 0S9

En vente:

Communication Canada - Édition Ottawa (Ontario) K1A 0S9

Also available on the Internet: http://www.parl.gc.ca

Aussi disponible sur internet: http://www.parl.gc.ca

MINUTES OF PROCEEDINGS

EDMONTON, Thursday, October 23, 2003 (20)

[English]

The Standing Senate Committee on Official Languages met this day at 9:02 a.m., in room 1-07, Faculté Saint-Jean, Edmonton, Alberta, the Chair, the Honourable Rose-Marie Losier-Cool, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Chaput, Comeau, Keon, and Losier-Cool (4).

In attendance: From the Parliamentary Research Branch, Library of Parliament Marie-Ève Hudon.

The committee resumed consideration of its Order of Reference pertaining to its study of the operation of the Official Languages Act and of regulations and directives made thereunder. (See Committee Proceedings of February 10, 2003, Issue No. 3.)

WITNESSES

As individuals:

Mr. Pierre Eddie, Teacher;

Ms. Nicole Bugeaud, School Principal.

AS A PANEL

From the Association canadienne-française de l'Alberta (ACFA):

Mr. Raymond Lamoureux, Director General;

Mr. Ernest Chauvet, President.

From the Fédération des conseils scolaires de l'Alberta:

Mr. Gérard Bissonnette:

Mr. Pierre Desrochers, President.

Fédération des parents francophones de l'Alberta:

Ms. Andrée Verhoog, President.

From the Institut Guy Lacombe de la Famille:

Ms. Patricia Rijavec.

Ms. Bugeaud and Mr. Eddie made a presentation and answered questions.

Mr. Desrochers, Mr. Lamoureux, Ms. Rijavec and Ms. Verhoog each made a presentation and, together with Mr. Bissonnette and Mr. Chauvet, answered questions.

At 12:05 p.m., the committee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

PROCÈS-VERBAUX

EDMONTON, le jeudi 23 octobre 2003 (20)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des langues officielles se réunit aujourd'hui à 9 h 02, dans la pièce 1-07 de la Faculté Saint-Jean, à Edmonton, en Alberta, sous la présidence de l'honorable Rose-Marie Losier-Cool (*présidente*).

Membres du comité présents: Les honorables sénateurs Chaput, Comeau, Keon et Losier-Cool (4).

Également présente: Marie-Ève Hudon, Direction de la recherche parlementaire, Bibliothèque du Parlement.

Conformément à son ordre de renvoi, le comité poursuit son examen de l'application de la Loi sur les langues officielles ainsi que du règlement et des directives connexes. (Le texte intégral de l'ordre de renvoi figure dans le fascicule nº 3 des Délibérations du comité du 10 février 2003.)

TÉMOINS:

À titre personnel:

M. Pierre Eddie, enseignant;

Mme Nicole Bujold, directrice d'école.

EN TABLE RONDE:

De l'Association canadienne-française de l'Alberta (ACFA):

M. Raymond Lamoureux, directeur général;

M. Ernest Chauvette, président.

De la Fédération des conseils scolaires de l'Alberta:

M. Gérard Bissonnette:

M. Pierre Desrochers, président.

De la Fédération des parents francophones de l'Alberta:

Mme Andrée Verghoog, présidente.

De l'Institut Guy Lacombe de la Famille:

Mme Patricia Rijavec.

Mme Bugeaud et M. Eddie font un exposé, puis répondent aux questions.

M. Desrochers, M. Lamoureux, Mme Rijavec et Mme Verhoog font chacun un exposé puis, avec l'aide de M. Bissonnette et de M. Chauvet, répondent aux questions.

À 12 h 05, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ:

EDMONTON, Thursday, October 23, 2003 (21)

[English]

The Standing Senate Committee on Official Languages met this day at 1:07 p.m., in room 1-07, Faculté Saint-Jean, Edmonton, Alberta, the Chair, the Honourable Rose-Marie Losier-Cool, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Chaput, Comeau, Keon, and Losier-Cool (4).

In attendance: From the Parliamentary Research Branch, Library of Parliament Marie-Ève Hudon.

The committee resumed consideration of its Order of Reference pertaining to its study of the operation of the Official Languages Act and of regulations and directives made thereunder. (See Committee Proceedings of February 10, 2003, Issue No. 3.)

WITNESSES:

From Edmonton Public Schools:

Dr. Wally Lazaruk;

Ms. Betty Tams;

Ms. Gloria Chambers;

Ms. Sylvianne Perry.

From Faculté Saint-Jean:

Professor Frank McMahon;

Professor France Levasseur-Ouimet:

Mr. Marc Arnal. Dean.

From the Fédération des conseils scolaires de l'Alberta:

Mr. Gérard Bissonnette.

Dr. Lazaruk and Ms. Chambers made a presentation and, together with Ms. Perry, answered questions.

The sitting was suspended at 1:50 p.m.

The sitting resumed at 2:32 p.m.

Professor McMahon made a presentation and, together with Mr. Bissonnette, answered questions.

Professor Levasseur-Ouimet made a presentation and answered questions.

The sitting was suspended at 3:50 p.m.

The sitting resumed at 4:07 p.m.

Mr. Arnal made a presentation and answered questions.

At 4:53 p.m., the committee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

EDMONTON, le jeudi 23 octobre 2003 (21)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des langues officielles se réunit aujourd'hui, à 13 h 07, dans la salle 1-07 de la Faculté Saint-Jean, à Edmonton (Alberta), sous la présidence de l'honorable Rose-Marie Losier-Cool (*présidente*).

Membres du comité présents: Les honorables sénateurs Chaput, Comeau, Keon et Losier-Cool (4).

Également présente: De la Direction de la recherche parlementaire, Bibliothèque du Parlement: Marie-Ève Hudon.

Conformément à son ordre de renvoi, le comité poursuit son étude de l'application de la Loi sur les langues officielles, ainsi que des règlements et instructions en découlant (voir le fascicule n° 3 du 10 février 2003.)

TÉMOINS:

De Edmonton Public Schools:

M. Wally Lazaruk;

Mme Betty Tams;

Mme Gloria Chambers;

Mme Sylvianne Perry.

De la Faculté Saint-Jean:

M. Frank McMahon, professeur;

Mme France Levasseur-Ouimet, professeur;

M. Marc Arnal, doyen.

De la Fédération des conseils scolaires de l'Alberta:

M. Gérard Bissonnette.

M. Lazaruk et Mme Chambers font une déclaration et, de concert avec Mme Perry, répondent aux questions.

À 13 h 50, la séance est suspendue.

À 14 h 32, la séance reprend.

M. McMahon fait une déclaration et, de concert avec M. Bissonnette, répond aux questions.

Mme Levasseur-Ouimet fait une déclaration et répond aux questions.

À 15 h 50, la séance est suspendue.

À 16 h 07, la séance reprend.

M. Arnal fait une déclaration et répond aux questions.

À 16 h 53, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ:

Le greffier suppléant du comité,

Tõnu Onu

Acting Clerk of the Committee

EVIDENCE

EDMONTON, Thursday, October 23, 2003

The Standing Senate Committee on Official Languages met this day at 9:02 a.m. to study the issue of education within minority official language communities.

The Hon. Rose-Marie Losier-Cool (Chairman) in the Chair.

[Translation]

The Chairman: We will be able to visit the Faculty at the end of the day. This is the first time the Standing Senate Committee on Official Languages has held hearings outside of Ottawa. It was high time we did so.

We decided to study the issue of French education in minority francophone communities, because this matter is fundamental to their survival. The committee is proud to show that it is interested in the needs of francophone communities in Alberta and British Columbia. We will be hearing from representatives from these communities today and tomorrow.

Today, we will be hearing from witnesses from Alberta. We will hear from teachers, community representatives, delegates from the education sector and members of the Faculté Saint-Jean. We will begin with Ms. Nicole Bugeaud, the director of a school called Maurice-Lavallée.

Ms. Nicole Bugeaud, Director, École Maurice-Lavallée, as an Individual: Madam Chair, I would like to thank you for giving us the opportunity to talk about some of the challenges and successes we have experienced with regard to francophone education. My colleague will explain how we will divide our presentation.

Mr. Pierre Eddie, Teacher, École Maurice-Lavalléc, as an Individual: Thank you for your interest in education and learning, issues which are very important to us. Nicole will begin and talk about early childhood education, with an emphasis on access to professionals and to early childhood education services.

I will talk about the challenges facing teachers working in a minority situation, challenges which are unique to teachers working in a minority situation in Alberta. We will also address the issue of recruitment and student retention.

Ms. Bugeaud: In the last several years, the provincial school board has taken a closer look at preschool, and at the importance of creating a relationship with communities and preschool associations. We recognize that there are new people coming up the ranks in French education.

The school boards had originally supported the idea of paying for the rents of pre-schools. We began by making room for preschool organizations and associations, or, in other words junior kindergarten groups, in our francophone schools. There is no doubt that we must build relationships with these groups. It is important to harmonize preschools and school boards, because we have an important role to play in training preschool educators.

TÉMOIGNAGES

EDMONTON, le jeudi 23 octobre 2003

Le Comité sénatorial permanent des langues officielles se réunit aujourd'hui à 9 h 02 pour étudier l'éducation au sein des communautés minoritaires de langues officielles.

L'honorable Rose-Marie Losier-Cool (présidente) occupe le fauteuil.

[Français]

La présidente: À la fin de la journée, nous aurons la chance de visiter la faculté. Nos audiences publiques à l'extérieur d'Ottawa sont une première pour le Comité sénatorial permanent des langues officielles. Il était temps que nous le fassions.

Nous avons décidé de nous pencher sur l'éducation en français dans les communautés francophones minoritaires car cette question est fondamentale à leur survie. Le Comité est fier de démontrer son intérêt face aux besoins des communautés francophones de l'Alberta et de la Colombie-Britannique, dont nous entendrons les représentants aujourd'hui et demain.

Aujourd'hui, nos témoins viennent de l'Alberta. Nous aurons des enseignants, des représentants communautaires, des délégués du secteur de l'éducation et des membres de la faculté Saint-Jean. Nous commençons avec Mme Nicole Bugeaud, directrice de l'école Maurice-Lavallée.

Mme Nicole Bugeaud, directrice de l'école Maurice-Lavallée, à titre personnel: Madame la présidente, j'aimerais vous remercier de nous avoir permis de vous présenter plusieurs des défis et des réussites en ce qui a trait à l'éducation francophone. Mon collègue vous expliquera comment nous procéderons pour nous partager la tâche.

M. Pierre Eddie, enseignant à l'école Maurice-Lavallée, à titre personnel: Je vous remercie de votre intérêt à l'éducation et à la pédagogie, des sujets qui nous tiennent à coeur. Nicole prendra la parole au début et parlera de la petite enfance, plus particulièrement de l'accès aux professionnels et aux services pour la petite enfance.

Je parlerai des défis des enseignants en situation minoritaire, des défis qui sont uniques aux enseignants en situation minoritaire en Alberta. Nous ferons le tour de la question du recrutement et de la rétention des élèves.

Mme Bugeaud: Depuis plusieurs années, le conseil scolaire de la province se penche sur la question du préscolaire, sur l'importance de tisser des liens avec les communautés et sur les associations reliées au préscolaire. Nous reconnaissons que notre relève en éducation francophone est là.

À l'origine, les conseils scolaires avaient appuyé le préscolaire dans le financement de leur loyer. Nous avons en premier lieu accueilli dans nos écoles francophones les sociétés, les associations préscolaires, donc les pré-maternelles. Nous avons certainement plusieurs liens à tisser avec eux. Il est nécessaire de mieux harmoniser le préscolaire et les conseils scolaires parce que nous avons un rôle important à jouer dans la formation des intervenants au préscolaire.

The requirements for preschool educators are not very specific, and in any case training is not available here in French. We have to make sure that we are on the same wavelength in terms of criteria with regard to French-language skills at that level.

We play a major role in helping our students learn, and sometimes "re-learn," French. We want to make families aware of the situation and help them integrate into a French community in their area. That is the level we work at.

Since 1999, we have built in this province a network called the Réseau provincial d'adaptation scolaire (Provincial School Adjustment Network), because we were aware of the great need for experts and professionals for francophones.

We were able to build this network with financial help from the federal and provincial governments. This strategy paid off in spades for young francophones in our school system, especially at the early childhood education level. This means we can begin turning the situation around with very young children.

However, this type of network poses certain challenges. The provincial network covers all of Alberta. Under the provincial mandate, teachers must frequently travel throughout the province to work in the 24 francophone schools.

It is hard for us to recruit bilingual or francophone experts in those areas. Many teachers are close to retirement age. But it is important to make sure that new teachers are coming up through the ranks.

Another obstacle in this area is the absence of evaluation instruments adapted to the francophone population. There is an English version of several instruments and they have to be translated by experts and professionals. There is certainly a lack of evaluation tools.

These are a few of the challenges we face in the area of early childhood education. We created the network in 1999. The mandate with regard to services provided to the community grew from year to year. We realized there was a need in every school in the province.

Mr. Eddie: You said you wanted to address the challenges with respect to finding qualified teaching personnel. As a teacher, I do not want to talk about how qualified my colleagues are, or how qualified I am, but I would like to speak to the challenges and particular situations faced by teachers working in a minority situation in francophone Alberta.

Nicole talked about the 24 francophone schools in Alberta which have an enrollment of about 3,500 students. The École Maurice-Lavallée is the biggest of these schools. There are about 200 students in 10th, 11th and 12th grades. So I am talking about what is going on in a small school. In Lethbridge, in Saint-Paul or in Rivière-La-Paix, the schools are even smaller than the one I work for.

Il n'y a pas d'exigences très précises quant à leur formation et elle n'est pas disponible en français ici. Il est très important de s'assurer que nous avançons sur la même longueur d'ondes quand nous parlons des critères et de l'importance de la francisation à ces niveaux.

Nous jouons un rôle important dans la francisation et parfois la «refrancisation» de nos élèves. Nous désirons sensibiliser ces familles et les intégrer à une communauté francophone dans leur région. C'est l'endroit où nous oeuvrons.

Depuis 1999, nous avons créé dans cette province un Réseau provincial d'adaptation scolaire parce que nous savions à quel point nous avions besoin de spécialistes et de professionnels pour desservir notre population.

Nous avons pu le faire grâce à un financement des gouvernements fédéral et provincial. Ce fut une stratégie très profitable pour nos jeunes francophones dans le système d'éducation, particulièrement pour la petite enfance. Nous pouvons ainsi commencer dès un très jeune âge à redresser la situation.

Cependant, il y a des défis avec ce genre de réseau. Le réseau provincial couvre le territoire de l'Alberta. Ce mandat provincial exige de ses professionnels de fréquents voyages dans la province pour y desservir les 24 écoles francophones.

Nous avons des difficultés à recruter des spécialistes bilingues ou francophones dans ces domaines. Plusieurs d'entre eux sont près de la retraite. Mais il est important d'assurer une relève professionnelle.

Un autre obstacle dans ce domaine est l'absence d'instruments d'évaluation adaptés à une population francophone. Plusieurs instruments sont en version anglaise et doivent être traduits par des spécialistes et des professionnels. Dans l'évaluation, il y a certainement un manque.

Ce sont quelques défis à relever dans le domaine de la petite enfance. C'est en 1999 qu'on a mis sur pied ce réseau. D'une année à l'autre, on a constaté un gain dans l'élargissement du mandat de services aux communautés. Nous avons noté les besoins dans toutes les écoles de la province.

M. Eddie: Vous nous avez dit que vous vouliez toucher les défis entourant l'accès à un personnel enseignant qualifié. En tant qu'enseignant, je ne veux pas parler de la qualification de mes collègues ou de la mienne, mais j'aimerais parler des défis et des situations particulières des enseignants en Alberta francophone en situation minoritaire.

Nicole a parlé des 24 écoles francophones en Alberta qui accueillent environ 3 500 élèves. L'École Maurice-Lavallée est la plus grosse école. En 10°, 11°, 12° année, nous avons près de 200 élèves. Je parle donc de ce qui se passe dans une petite école. À Lethbridge, à Saint-Paul ou à Rivière-La-Paix, les écoles sont encore plus petites que la mienne.

To start on a positive note, there are many advantages to teaching in a small school. I get to know, and I get to teach, almost all my students. I got to know 95 per cent of my students in Grade 12. I was able to teach them, to travel with them, to engage in sporting or other activities with them. That is a great advantage.

In a francophone school, there is the feeling of being part of a francophone community, of taking part in its development, and there is a feeling of belonging. Let me talk about the particular situation of the teacher, and about the number of classes a francophone teacher must give. For instance, we, at the high school level, are experts. In university, we have to major in one area and do a minor in another. But when we teach at a small school, we are asked to teach three, four, five, or even six, different classes. My anglophone colleagues who teach in a large school sometimes only teach the one class which is their area of expertise. But we are often asked to be generalists.

We sometimes have the feeling of being isolated since there are so few of us. In my school, I am the only one who teaches social studies 30. I do not often have the opportunity to share my experiences with fellow teachers who teach the same course. I am often the only one in my area, as is the case with many other teachers who teach mathematics, biology or other subjects.

In workshops or at conferences, it is possible for elementary teachers not to be affected by something because there are more of them. But for someone who teaches social sciences or physical education in grades 10, 11 or 12, it is not easy to organize a conference or a workshop in French because there are so few French teachers. Nevertheless, I can always go to workshops given in English.

On a regular basis, the department, and sometimes even the community, asks us to sit on committees. Sometimes, teachers sit on two or three departmental committees. I do not know whether the same is asked of my anglophone colleagues.

When Grade 12 students sit for the department's exams, the results of the social studies 30 course are published. I am the only one who teaches social studies 30 in my school. So it is obvious that my anglophone colleagues — eight of them teach this class in one particular school — are not subject to the same amount of pressure I am. The marks I award reflect directly on the students in my two classes and on all of my students.

The Faculté Saint-Jean offers the education and immersion program to francophones. We are frequently asked to help student teachers in training who come to our school.

Inter-school sports are very important to me. Among other subjects, I also teach physical education. We have many inter-school teams. We are part of a Grade 10, 11 and 12 league with 22 other Edmonton area schools. We often compete against schools which are five, six, seven, eight, or ten times bigger than ours. We do not need to win all the time, but we want to be proud and competitive. That is quite a challenge.

Dans une petite école, pour commencer positivement, il y a beaucoup d'avantages. J'arrive à connaître et à enseigner à la presque totalité de mes élèves. En 12^e année, j'ai vu 95 p. 100 de mes élèves. J'ai pu leur enseigner, faire des voyages, du sport ou des activités avec eux. C'est tout un avantage.

Dans une école francophone, il existe cette idée de communauté francophone, de développement et d'un sens d'appartenance. Je peux parler de la situation particulière d'un enseignant, entre autres, du nombre de cours qu'un enseignant francophone doit donner. Par exemple, nous sommes, au secondaire, des spécialistes. On nous demande à l'université de faire une concentration majeure et une mineure. Lorsqu'on arrive dans une petite école, on nous demande d'enseigner trois, quatre, cinq ou six cours différents. Mes collègues anglophones peuvent être dans une grosse école et n'avoir qu'à enseigner un cours qui est leur spécialité. On nous demande souvent d'être des généralistes.

Nous avons souvent le sentiment d'être isolés puisque nous ne sommes pas nombreux. À mon école, je suis le seul enseignant d'un cours d'études sociales 30. Je n'ai pas souvent la chance de partager avec des collègues qui enseignent le même cours. Je suis souvent seul dans mon coin, comme beaucoup d'enseignants qui enseignent les mathématiques, la biologie ou d'autres cours.

Dans les ateliers ou les congrès, il est possible, pour les profs à l'élémentaire, que quelque chose les touche parce qu'ils sont un peu plus nombreux. Pour un enseignant d'études sociales ou d'éducation physique, en 10°, 11° et 12° année, il est difficile d'offrir un congrès ou un atelier en français à une si petite population d'enseignants. Par contre, j'ai accès à des ateliers en anglais.

Régulièrement, le ministère, et parfois même la communauté, nous demande de faire partie de comités. Il est possible qu'un enseignant soit sur deux ou trois comités au ministère. Je ne sais pas si on exige de mes collègues anglophones d'en faire autant.

Lorsque les examens du ministère ont lieu, en 12^e année, les résultats du cours d'études sociales 30 sont publiés. Je suis le seul enseignant d'études sociales 30 à mon école. Il est évident que mes collègues anglophones — ils sont huit dans une école qui enseignent ce cours — ne subissent pas les mêmes pressions que moi. La note que je donne va refléter directement les deux classes où j'enseigne et la totalité de mes élèves.

La faculté Saint-Jean offre le programme en pédagogie et en immersion aux francophones. Elle nous demande très souvent de s'occuper des stagiaires qui viennent à notre école.

Le sport inter-scolaire me tient beaucoup à coeur. Je suis, entre autres, un enseignant d'éducation physique. Nous avons beaucoup d'équipes inter-scolaires. Nous faisons partie d'une ligue en 10°, 11° et 12° avec 22 écoles d'Edmonton et de la région. Nous sommes souvent en compétition avec des écoles qui sont cinq, six, sept, huit, dix fois plus grandes que la nôtre. Il n'est pas nécessaire de gagner tout le temps, mais nous voulons tout de même être fiers et compétitifs. Cela représente tout un défi.

I would like to talk about the resources and material available to francophone teachers. Within the Department of Alberta Learning, there is the French Education Directorate, which prepares support documentation, French versions, evaluation tools and other documents.

However, it does not make sense for a publisher to publish a book or a basic resource for a program. This may be easier to do if the subject is math and if the program is similar to what is offered in Quebec. But for a program like social studies, there is no learning material for the small francophone population; we use materials from Quebec, Ontario or elsewhere, which only address half the learning objectives set by the department.

Sometimes we are asked to implement a new program. Sometimes we get the translation, if we are lucky, of an English book, two or three years after the program has been implemented, which represents quite a challenge.

I do not know whether you are aware of certain initiatives — I imagine so — such as the Protocole de l'Ouest et du Nord, whose aim is to find common ground within the programs. The Protocoles de l'Ouest et du Nord of Manitoba, British Columbia and maybe of the Territories, as far as math is concerned, have been gaining ground and have managed to gain a foothold. However, Alberta has withdrawn from this protocol as far as social sciences are concerned.

If we could find common ground for our high school science programs from Manitoba to British Columbia — I know that there is a pan-Canadian protocol — publishers would publish material we could use.

Ms. Bugeaud: I would like to talk about the changing face of the francophone situation in Alberta. Twenty years ago, when, as a parent, I became involved with francophone education, we never would have thought or imagined we would see the day when the francophonie would be the way it is today.

Over 70 per cent of the students in our schools come from exogamous families, with one anglophone parent. Our families increasingly come from all over the world, in our case, more specifically from Africa.

We certainly welcome these francophones who come from all over the world into our schools. But this has forced us to deal with situations we were not prepared for. We have to manage several value systems, including the ones which were created when Alberta's French schools were founded.

We have a very difficult task in convincing some of our parents of certain things, in making them aware of certain things, in destroying myths regarding French education. We are working extremely hard and devising recruitment strategies in order to make our school the number one choice for francophones living in our province. That is not always easy.

Often, when you are dealing with exogamous families, French education represents a compromise. Unfortunately, the compromise is that the child will go to a French grade school

J'aimerais parler des ressources et du matériel disponible aux enseignants francophones. Nous avons en Alberta, au Ministère de l'apprentissage, la direction de l'éducation française, qui prépare des documents d'appui, des versions françaises, des outils d'évaluation et d'autres documents.

Par contre, il n'est pas très logique qu'une maison d'édition publie un livre ou une ressource de base pour un programme. C'est peut-être plus facile pour les mathématiques si le programme ressemble beaucoup à celui du Québec. Mais pour un programme comme les études sociales, la petite population francophone n'a pas de matériel; nous avons plutôt des ressources du Québec, de l'Ontario ou d'ailleurs, qui répondent à la moitié de nos objectifs d'apprentissage fixés par le ministère.

Parfois, on nous demande d'implanter un nouveau programme. Il se peut que nous recevions la traduction, si nous sommes chanceux, d'un livre en anglais, deux ou trois ans après l'implantation du programme, ce qui représente tout un défi.

Je ne sais pas si vous êtes au courant de certaines initiatives — je devine que oui — comme le Protocole de l'Ouest et du Nord, pour essayer d'établir des bases communes aux programmes. Les Protocoles de l'Ouest et du Nord du Manitoba, de la Colombie-Britannique et peut-être celui des Territoires, en mathématiques, avancent et ils ont réussi à établir des bases. En études sociales, l'Alberta s'est retirée de ce protocole.

Si nous avions des bases communes pour nos programmes du secondaire en sciences, du Manitoba jusqu'à à la Colombie-Britannique — je sais qu'il existe également un protocole pancanadien —, les maisons d'édition publieraient du matériel auxquel nous pourrions avoir accès.

Mme Bugeaud: J'aimerais parler de la question du visage changeant de notre francophonie en Alberta. Il y a 20 ans, quand je me suis engagée comme parent à oeuvrer pour l'éducation francophone, jamais nous n'aurions pensé ou imaginé voir le visage changeant de la francophonie comme nous le vivons aujourd'hui.

Dans nos écoles, au-delà de 70 p. 100 de nos élèves proviennent de foyers exogames avec un parent anglophone. Nous remarquons de plus en plus une population qui arrive du monde entier, particulièrement dans notre cas, de l'Afrique.

Ces francophones de partout dans le monde sont certainement les bienvenus dans nos écoles. Mais cela nous oblige à faire face à des situations auxquelles nous n'étions pas préparés. Nous avons à gérer plusieurs valeurs, entre autres, celles qui ont été établies lors de la fondation des écoles francophones en Alberta.

Nnous avons un rôle très exigeant de convaincre, de sensibiliser, de défaire des mythes par rapport à certains de nos parents en ce qui a trait à l'éducation francophone. Nous déployons d'énormes efforts et des stratégies de recrutement afin d'être l'école privilégiée pour les francophones de notre province. Ce n'est pas toujours facile.

Souvent quand on parle de familles exogames, l'éducation francophone consiste en un compromis chez un couple. Malheureusement, le compromis est que l'enfant ira à l'école

but to an English high school. No matter how much we invest, we have this problem at the high school level, because we live in a society where there is competition within the education system. It is sad to say that funding the education system is more important than learning. This especially affects francophone education, because we do not have enough teachers.

There is also a lack of administrators in French schools. People are not necessarily interested in working as administrators. The work involves building a community, not management or administration. So we have to work extra hard to ensure that our French schools are adequately and fairly funded.

We have many students from Quebec, Ontario and New Brunswick. When they come to Alberta, these people often want to learn English. We also have to deal with this phenomenon in our schools and make sure that English is taught, because we live in a bilingual country, but we have to make sure that this is not done to the detriment of French. It is not easy to convince people that their child will be bilingual if the child goes to a French school located in a sea of English.

Mr. Eddie: I would like to provide a few statistics. In terms of recruitment, we have 24 schools in Alberta and 3,500 students. A study by our board found that in our schools, we probably had 15 per cent of the available francophone client population, which means that many francophones are not in our schools, as Nicole pointed out.

A study by a woman named Angéline Martel, entitled "Rights, Schools and Communities 1986-2002", provides even higher figures. It is quite a challenge to recruit students.

On the positive side, for 10 years now, the Conseil scolaire du Centre-Nord and our school have experienced growth every year. That is not easy Nicole mentioned that Alberta's francophone and anglophone population largely come from out of province. Some come with the preconceived idea that they are going to leave

At our school, for example, last year, among students who left, more than half came from families that moved elsewhere.

Nicole spoke about the concept of exogamous parents and homes. The fact that we have over 70 per cent of our children coming from exogamous homes creates a very difficult situation. The anglophone parent debates with the francophone partner before deciding that Freich school is perhaps the best choice. If you add to this factor a very high assimilation rate for francophones, for whom English is the language of work and recreation, it becomes an even harder task.

We often hear parents insist that their children complete Grade 12 in English. They think that if their children go to school in French, their knowledge of English will not be as extensive. francophone au primaire mais à l'école anglophone au secondaire. Peu importe notre investissement, nous avons ce dilemme au secondaire parce que nous vivons dans une société où nous sommes en compétition en éducation. Il est malheureux de dire que le financement en éducation est plus important que l'apprentissage. Ce sujet nous touche particulièrement en éducation francophone parce que nous avons une pénurie d'enseignants.

Nous avons aussi une pénurie d'administrateurs dans les écoles francophones. Les gens ne sont pas nécessairement intéressés à ces postes. Ce sont des tâches de bâtisseurs de communautés, non de gérance ni d'administration. Dans ce domaine, on doit oeuvrer davantage à assurer le financement adéquat et équitable de la francophonie.

Dans nos écoles, nous accueillons de nombreux élèves de souche québécoise, de l'Ontario et du Nouveau-Brunswick. Souvent, à leur arrivée en Alberta, ces gens veulent se prévaloir d'une compétence en anglais. Nous avons à gérer ce phénomène dans nos écoles pour donner une place à l'anglais dans un pays bilingue, mais aussi pour assurer que cela ne se fait au détriment du français. Il n'est pas évident de convaincre les gens que leur enfant sera bilingue dans une école francophone en situation de langue majoritaire anglaise.

M. Eddie: Je voudrais donner quelques statistiques. En ce qui a trait au recrutement, nous avons 24 écoles en Alberta et 3 500 élèves. Selon une étude de notre conseil, il a été découvert que dans nos écoles, nous avions probablement 15 p. 100 de la population francophone de la clientèle disponible, ce qui veut dire que beaucoup de francophones ne sont pas dans nos écoles, comme l'a souligné Nicole.

Une étude d'une dame, Angéline Martel, qui s'intitule: «Droits, écoles et communautés, de 1986 à 2002», donne des chiffres encore plus élevés. C'est tout un défi d'aller chercher des élèves.

Une chose positive: depuis dix ans, le Conseil scolaire du Centre-Nord et notre école connaissent une croissance à chaque année. Ce n'est pas une chose facile. Nicole a mentionné que la population francophone et anglophone de l'Alberta vient beaucoup de l'extérieur. Certains viennent avec l'idée préconçue qu'ils vont quitter.

À notre école, par exemple, l'année dernière, parmi les élèves qui ont quitté, plus de la moitié d'entre eux provenaient de familles qui avaient déménagé ailleurs.

Nicole a parlé du concept de parents et de foyers exogames. Le fait que nous ayons plus de 70 p. 100 de nos enfants qui proviennent de foyers exogames crée une situation très difficile. Le parent anglophone discute avec le conjoint francophone avant de décider que l'école francophone est peut-être le meilleur choix. Si on ajoute à ce facteur un taux d'assimilation très élevé chez les francophones, dont le travail et les loisirs se font en anglais, cela devient une tâche encore plus difficile.

On entend souvent le commentaire que les parents veulent absolument que leurs enfants terminent leur 12^e année en anglais. Ils pensent que si leur enfant va à l'école en français, ses connaissances de l'anglais ne seront pas autant approfondies.

However, when you look at our students' results in the Grade 12 English exam, the same exam that is given to anglophones, since 1996-1997, there was one year where our results were worse in terms of the number of students whose scores were acceptable. These results mean that every year, our students had better results than the anglophone provincial average. We need to dispel the myth about the quality of English learning in French schools.

Currently at our school, we just offer from grades 7 to 12. That is to our advantage.

Ms. Bugeaud: Despite all of the challenges and obstacles in francophone education, I mentioned the fact that wanting to work in francophone education is a dual calling. Contrary to what we see in the field of education, increasingly, particularly in Canada's high schools, we are getting into competition to become specialists in a field. As a francophone school, our mandate is to serve a varied population. Our mandate is not only to provide quality programming but also to bring out the cultural aspect of our francophonie.

We have to form partnerships with other associations. We often do that. But the public perception is that we are a general school, thus of lower quality. Our mandate is to serve and build a community.

As francophones, we have chosen to work in francophone education even if it is not always easy. After assessing all of the daily challenges, Pierre and I decided to come back to our school because it is francophone. This choice says a lot about who we are. As francophones working outside Quebec, our mandate is to build a community, to forge ties with the community and to pave the way for the next generation.

Mr. Eddie: There are a lot of schools in Edmonton. Teachers have the option of going to a huge English school. It truly is a choice. Despite all of these challenges and all of these things, we are very happy to be in the field of francophone education in minority communities, and we make this choice every year. It is a pleasure to come back. It is something we feel strongly about.

The Chairman: Thank you very much for that exchange. I visited your school, and I believe that this choice or feeling of belonging to the French community is well reflected in everything you have done over the years at Maurice-Lavallée school. When you enter the school, you sense the French ambience and the desire to be a part of it.

First of all, I would like to apologize to my colleagues. I should have introduced them at the beginning. The deputy chairman of the committee is Dr. Wilbert J. Keon, from Ontario. Sometimes he says he is from Quebec. He is a highly valued member of the committee.

Par contre, lorsqu'on regarde les résultats de nos élèves à l'examen d'anglais 30 de 12° année, le même examen qui est donné aux anglophones, depuis 1996-1997, il y a eu une année où nos résultats étaient inférieurs par rapport au nombre d'élèves qui ont atteint le seuil acceptable. Ces résultats signifient qu'à toutes les années, nos élèves ont eu des résultats supérieurs à la moyenne provinciale des anglophones. Il faut défaire le mythe relié à la qualité de l'apprentissage de l'anglais dans les écoles francophones?

Présentement à notre école, nous avons de la 7^e à la 12^e année seulement. Cela présente un avantage pour nous.

Mme Bugeaud: Malgré tous les défis et les obstacles qu'il y a en éducation francophone, j'ai mentionné le fait que vouloir oeuvrer en éducation francophone représente une double vocation. Contrairement à ce que nous voyons dans le domaine de l'éducation, de plus en plus, particulièrement dans les écoles secondaires du pays, nous entrons en compétition pour devenir des spécialistes dans un domaine. Comme école francophone, nous avons le mandat d'offrir non seulement une programmation de qualité mais aussi de faire ressortir l'aspect culturel de notre francophonie.

Nous devons former des partenariats avec d'autres associations. Nous le faisons souvent. Mais la perception du public est que nous sommes une école généraliste, donc de moindre qualité. Notre mandat est de desservir et de bâtir une communauté.

Comme francophones, nous avons choisi d'oeuvrer en éducation francophone même si ce n'est pas toujours facile. Après avoir évalué tous les défis quotidiens, Pierre et moi avons choisi de revenir à notre école parce qu'elle francophone. Ce choix dit beaucoup qui nous sommes. Comme francophones oeuvrant à l'extérieur du Québec, nous avons un mandat de bâtir une communauté, de tisser des liens avec la communauté et d'assurer la relève pour la prochaine génération.

M. Eddie: Il y a beaucoup d'écoles à Edmonton. Les enseignants ont l'option d'aller dans une grosse école anglaise. C'est vraiment un choix. Malgré tous ces défis et malgré toutes ces choses, nous sommes très heureux d'être dans le domaine de l'éducation francophone en situation minoritaire et nous faisons ce choix à chaque année. C'est un plaisir de revenir. C'est quelque chose que nous tenons à coeur.

La présidente: Je vous remercie beaucoup de cet échange. J'ai visité votre école et je crois que ce choix ou ce sentiment d'appartenance au français se reflète bien dans tout ce que vous avez fait au cours des années à l'école Maurice-Lavallée. En entrant dans l'école, on se rend compte de la francisation et du désir d'y participer.

Tout d'abord, je voudrais m'excuser auprès de mes collègues. J'aurais dû les présenter dès le début. Le vice-président du Comité est le Dr Wilbert Keon, de l'Ontario. Parfois il dit qu'il est du Québec. Au comité, il est un membre de grande valeur.

Allow me to introduce Senator Comeau, from Nova Scotia, and Senator Chaput, from Manitoba. Unfortunately, the other members of the committee were not able to come. Senator Léger, from New Brunswick, is held up in Ottawa, as well as Senator Jean-Robert Gauthier, whom you have certainly seen and heard over the 30 years of his political life and of defending francophones.

The committee also has a representative of the anglophone minority in Quebec. We also have Senator Maheu and Senator Jean Lapointe. It would have been nice to have Senator Jean Lapointe with us because he really likes to focus on early childhood, but he does not like flying. So he did not come to Edmonton.

I am thinking about your numerous challenges and the issues of recruitment and retention. I know that education comes under provincial jurisdiction. You said in your notes that you had a very good rapport with the provincial government and the department of education.

Do you sense any federal presence in the things you do? Pierre, you mentioned sports. Ms. Bugeaud, you mentioned school dynamics, immigration and African families. Do you receive any funding, grants or encouragement from federal organizations in these communities?

Ms. Bugeaud: In terms of families coming from out of province, we are subsidized for these families the same way as we are provincially, the same way as for any student.

However, we do receive a few additional subsidies for students in need of francization. But clearly, for a number of these families, the level of schooling is low. They have a completely different life experience and they are going through reintegration into a new culture and a new education system. We have to be sensitive to the unique features of this population in our schools. We cannot just say that everyone gets X dollars and add a little top-up to meet student needs.

When you add a top-up of \$300 per student for further francization, I cannot, as an administrator, go very far in a teaching task aimed at re-education or re-francization.

The Chairman: You mentioned a loan. That brings me to funding. Pierre, if you went to teach in an English school, doing the same kind of work in Edmonton, would the salary scale be different?

Mr. Eddie: Salary scales in Edmonton are quite comparable. There are over 60 school boards in Alberta. In last year's bargaining, teachers and administrators ranked 20th and 21st on the provincial salary scale. That is quite comparable to my colleagues in Edmonton.

Je vous présente le sénateur Comeau, de la Nouvelle-Écosse, et le sénateur Chaput, du Manitoba. Malheureusement, les autres membres du Comité n'ont pu se rendre. Le sénateur Léger, du Nouveau-Brunswick, est retenue à Ottawa ainsi que le sénateur Jean-Robert Gauthier, que vous avez certainement vu et entendu au cours de ses 30 dernières années de vie politique et de défense des francophones.

Il y a aussi une représentante au Comité des anglophones minoritaires du Québec. Nous avons aussi le sénateur Maheu et le sénateur Jean Lapointe. Il aurait été agréable d'avoir le sénateur Jean Lapointe avec nous parce qu'il aime beaucoup mettre l'accent sur la petite enfance, mais il n'aime pas non plus prendre l'avion. Alors, il n'est pas venu à Edmonton.

Je pense à vos nombreux défis, aux questions de recrutement et de rétention. Je sais que l'éducation est de compétence provinciale. Vous avez dit dans vos notes que vous aviez un très bon rapport avec le gouvernement provincial et avec le ministère de l'éducation.

Est-ce que vous ressentez une présence fédérale dans les choses que vous faites? Pierre, tu as mentionné les activités sportives. Madame Bugeaud, vous avez mentionné la dynamique de l'école, l'immigration et les familles africaines. Est-ce que vous recevez des fonds, des subventions ou de l'encouragement de la part des organismes fédéraux dans les communautés?

Mme Bugeaud: Par rapport aux familles qui nous arrivent de l'extérieur, nous sommes subventionnés pour ces familles de la même façon que dans le cadre provincial, de la même façon qu'avec n'importe quel élève.

Cependant, nous recevons quelques subventions additionnelles pour des élèves qui ont besoin de francisation. Mais nettement, pour plusieurs de ces familles, la scolarité est faible. Elles ont un tout autre vécu et elles vivent une réintégration à une nouvelle culture, à un nouveau système éducatif. Dans ce domaine, il faut reconnaître les particularités de cette population à l'intérieur de nos écoles. On ne peut pas dire tout simplement que tout le monde reçoit X dollars et que l'on ajoute une petite prime pour répondre aux besoins des élèves.

Quand on ajoute une prime de 300 dollars par élève pour franciser davantage, je ne peux pas, comme administratrice, aller très loin dans une tâche d'enseignement qui vise la ré-éducation ou la re-francisation.

La présidente: Vous avez mentionné un prêt. Cela m'amène aux fonds. Pierre, si tu allais enseigner dans une école anglophone avec le même genre de travail à Edmonton, est-ce que l'échelle de salaire serait différente?

M. Eddie: Les échelles salariales à Edmonton sont assez semblables. Il y a plus de 60 conseils scolaires en Alberta. Dans les négociations de l'année dernière, les enseignants et les administrateurs se sont retrouvés au 20° ou 21° rang de l'échelle salariale dans la province. C'est très semblable à celle de mes collègues d'Edmonton.

Senator Comeau: I congratulate you and thank you for choosing to work in your community. With that choice, you are passing on values to our young people. You promote values in life that are more important than seeking work or salaries.

You mentioned that about 15 per cent of francophone students are enrolled in French schools, which leaves a rather large number of students going to English schools instead of French schools. If these young people go to English schools, will they be lost to francophones? Will these families lose their French character?

Mr. Eddie: I have a very interesting statistic: up to 73 per cent of our board's clientele comes from exogamous homes. That is quite a challenge. My wife is not a francophone. It is a challenge deciding whether our children will go to francophone or anglophone schools.

The rate of assimilation in Alberta is very high. There is still some growth within our board and our school. We have many students coming from Africa and from elsewhere. The growth is there, at 15 per cent, even though it is not very high.

Ms. Bugeaud: I would like to add that at the very beginning, when francophone schools were being established, French was already losing ground. So the remedial clause is certainly being respected, the clause allowing for the re-establishment of the use of French.

In general, once parents have decided which language their child will be educated in, it is very difficult for us to retrieve them from a specific system. We do not spend much time on those people because we do not have the statistics to back us up. That is why we need to concentrate on the very young, before decisions are even made. Several programs have been established to recruit those young people.

There has been a program for several years in the north of the province called: "Francophones aux couches." As soon as a child is born in a community, home visits are undertaken in order to convince that family to register the child. So we need to start very early.

Senator Comeau: In Nova Scotia, I have seen whole villages become anglicized and assimilated. I would like to know if that is happening here. I do not know if the phenomenon exists because of the location of the villages, on small peninsulas. These villages existed as a whole and all of a sudden, from one generation to the other, they became anglicized, assimilated, very rapidly, within 25 years.

Children are born and the parents decide to send them to school in English. If they go to school in English, even though they are hearing a little French at home, they cannot understand it nor speak it.

Have you seen the phenomenon of entire villages becoming anglicized?

Le sénateur Comeau: Je vous félicite et je vous remercie d'avoir fait le choix d'oeuvrer dans votre communauté. Avec ce choix, vous êtes en train de transmettre des valeurs à nos jeunes. Vous privilégiez des valeurs dans la vie qui sont plus importantes que de solliciter du travail ou les salaires.

Vous avez mentionné qu'à peu près 15 p. 100 des étudiants francophones sont inscrits dans des écoles francophones, ce qui laisse un nombre d'élèves assez considérable qui vont dans des écoles anglophones plutôt que des écoles francophones. Si ces jeunes vont dans des écoles anglophones, seront-ils perdus pour les francophones? Est-ce qu'on va perdre la francophonie dans ces familles?

M. Eddie: J'ai une statistique vraiment intéressante: jusqu'à 73 p. 100 de notre clientèle de notre conseil venait de foyers exogames. C'est tout un défi. Mon épouse n'est pas francophone. C'est tout un défi que de décider si nos enfants doivent à l'école francophone ou anglophone.

Le taux d'assimilation en Alberta est très élevé. Il y a quand même une croissance dans notre conseil et à notre école. Nous avons beaucoup d'étudiants africains qui arrivent et d'autres qui arrivent d'ailleurs. Mais il y a une croissance qui existe même si 15 p. 100, ce n'est pas très élevé.

Mme Bugeaud: J'aimerais ajouter que dès de début la mise sur pied des écoles francophones, le français commençait à perdre de la vitesse. Alors, on a certainement respecté la clause de réparation, la clause réparatrice d'aller re-franciser.

De façon générale, quand les parents décident de la langue d'éducation de leur enfant, une fois cette décision prise, il est très difficile pour nous d'aller les chercher dans un système existant. Nous ne déployons pas beaucoup de nos énergies chez ces gens parce que les statistiques ne nous appuient vraiment pas. C'est la raison pour laquelle il faut se concentrer sur les très jeunes, avant que les décisions ne soient prises. Plusieurs programmes ont été mis en marche pour aller chercher ces jeunes.

Un programme existe depuis bien des années dans le nord de la province qui s'appelle: «Francophones aux couches». La minute qu'un enfant naît dans la communauté, on oeuvre auprès de cette famille pour la convaincre d'inscrire cet enfant. Alors il faut y aller de loin.

Le sénateur Comeau: Je me suis aperçu en Nouvelle-Écosse de l'anglicisation et de l'assimilation de villages entiers. Je voudrais savoir si ce phénomène se passe ici. Je ne sais pas si ce phénomène est dû à la manière dont ces villages sont disposés, sur de petites péninsules. Ces villages formaient un tout et subitement, d'une génération à l'autre, ils sont anglicisés, assimilés, très vite, en l'espace de 25 ans.

Les jeunes naissent et les parents décident qu'ils iront à l'école anglaise. Et s'ils vont à l'école anglaise, même s'ils entendent un petit peu de français à la maison, ils ne peuvent aucunement le comprendre ni le parler.

Est-ce que le même phénomène se passe dans des villages entiers qui se font angliciser?

Ms. Bugeaud: Absolutely. We have seen that phenomenon all over Alberta. I am a Franco-Albertan from Bonnyville, a small very francophone village. It has been almost entirely anglicized. Services have become less and less available to people and this type of assimilation has been observed throughout the province.

We have also seen a lot of urbanization. Francophones from all these small communities come to the cities. In the provincial francophone schools, we have seen many students leave to go to the big city. Young people do not want to stay in their native community. Ensuring this continuity is another big challenge.

Senator Comeau: You talked about isolation. You teach certain courses and you feel alone because very few people teach similar courses. Do you have a way of communicating regularly or easily with your colleagues throughout Canada who are in a similar situation? Is there any financial encouragement, for example, to visit your colleagues?

Mr. Eddie: There have been attempts to develop networks between francophone teachers, with organizations such as the ACREF or other associations.

Senator Comeau: I am not talking about the telephone or the Internet. I am talking about people you can become friends with. You need to be able to meet them regularly.

Mr. Eddie: Other than through conferences or my travels, I would say no. I do have access to some funding to attend conferences. But for the most part, on a daily basis, we are working alone doing our own thing.

Ms. Bugeaud: We have access to an official languages bursary that allows for a maximum of \$850 per year for participation in francophone conferences outside the province. That only represents a part of the cost and you can understand how difficult it is to send several people.

As francophone administrators from the province, we have given ourselves the mandate to go as a team each year to a congress called "Le Congrès des cadres" in Quebec City, and that is where we go to bring ourselves up-to-date in francophone education.

Senator Chaput: I congratulate you on the enormous amount of work that you have achieved in our French schools, and I say "our" because I am from Manitoba, but I am also from the west. And the francophone communities in the west are experiencing in general the same reality and challenges that you are.

I see the enormous effort being asked of our teachers in minority French schools. You are the builders, you said so yourselves. You have been trained in a specific area but you have to be generalists. You need to teach several subjects at a time because our schools are small. You have to deal with students who see the majority language schools that are more appealing, bigger, that have more to offer in terms of, for example, sports, et cetera.

Mme Bugeaud: Absolument. On a connu ce phénomène dans tous les coins de l'Alberta. Je suis native, Franco-albertaine, de Bonnyville, un petit village très francophone. Il a presque au complet été anglicisé. Les services sont de moins en moins accessibles aux gens et on a beaucoup vu cette assimilation dans la province.

On constate beaucoup le phénomène d'urbanisation. Les francophones de toutes ces petites communautés s'en viennent dans les villes. Dans les écoles francophones de la province, on voit que plusieurs élèves quittent pour aller à la grande ville. Les jeunes ne veulent pas rester dans leur communauté d'origine. C'est tout un autre défi pour eux d'assurer une relève.

Le sénateur Comeau: Vous avez mentionné l'isolement. Vous enseignez certains cours et vous vous sentez seul car peu de gens enseignent des cours semblables. Est-ce que vous pouvez entrer en contact régulièrement ou facilement avec vos collègues du Canada qui sont dans des situations semblables? Est-ce qu'il y a un encouragement financier, par exemple, pour aller visiter vos collègues?

M. Eddie: Il y a eu des tentatives visant à développer des réseaux entre enseignants francophones avec l'ACREF ou des associations.

Le sénateur Comeau: Je ne parle pas du téléphone ou d'Internet. Je parle de gens avec qui vous pouvez devenir amis. Il faut que vous puissiez les rencontrer d'une façon assez régulière.

M. Eddie: Autrement qu'à des congrès ou si je me déplace, je dois dire que non. J'ai accès à certains fonds pour assister à des congrès. Mais le plus souvent, d'un jour à l'autre, nous sommes seuls dans notre petit coin et puis nous faisons nos choses.

Mme Bugeaud: Au moyen de la bourse des langues officielles à laquelle nous pouvons accéder, une somme maximale de 850 dollars par année est allouée pour participer à des congrès francophones à l'extérieur de la province. Ce n'est qu'une partie des coûts et vous comprenez à quel point il est difficile d'envoyer plusieurs personnes.

En tant qu'administrateurs francophones de la province, nous nous sommes donnés le mandat de nous présenter comme équipe à chaque année à un congrès qui s'appelle «Le Congrès des cadres», à Québec, et c'est là où nous allons nous ressourcer en éducation francophone.

Le sénateur Chaput: Je vous félicite pour l'énorme travail que vous faites dans nos écoles françaises, et je dis bien «nos» parce que je suis du Manitoba, mais je suis aussi de l'Ouest. Et la francophonie de l'Ouest vit de façon générale les mêmes réalités et les mêmes défis que vous.

Je reconnais le travail incroyable que nous demandons à nos enseignants dans nos écoles françaises en situation minoritaire. Vous êtes des bâtisseurs, vous l'avez dit vous-mêmes. Vous avez une formation spécialisée mais vous devenez des généralistes. Vous devez enseigner plusieurs sujets parce que nos écoles sont petites. Vous avez à composer avec des élèves qui regardent les écoles de la majorité qui sont plus belles, plus grandes, qui offrent beaucoup plus, par exemple, au niveau des sports, et cetera.

You have to be able to tell them that they are fine where they are and furthermore, you have to promote French and be able to recruit more students. This is an enormous task. I wonder how it is that we still have teachers in our schools and I congratulate you. It must be because you believe in it, and you have a sort of mission.

That said, my first question is about the protocol. I believe Pierre mentioned the Western and Northern Canadian Protocol for establishing a common base. What is this? Who is responsible and what are they doing?

Mr. Eddie: There were two initiatives. The first was a pan-Canadian initiative for the sciences mainly, biology, chemistry, physics, with the exception of Quebec. The provinces met. The purpose was not to establish a common curriculum but rather to establish a basis that each province could use in order to reach the same learning outcomes within the same number of years.

Then there was an initiative called the "Western and Northern Canadian Protocol" which included Manitoba to British Columbia, including the Territories. I know that mathematics is still under discussion. For social studies, there were other problems.

Senator Chaput: Is it provincial representatives that met?

Mr. Eddie: They were committees. We have both been members of these committees. The purpose was to represent francophones from Alberta on the Alberta committee. Then, representatives from Alberta sat at meetings with representatives from the other provinces.

Senator Chaput: Were French studies a part of this meeting and this protocol, given that we are talking about western Canada?

Mr. Eddie: A very interesting phenomenon occurred. Our social studies program — which, for our purposes, means history and geography together — is very different from the programs in other provinces. Alberta had requested that the program include the francophone fact, the aboriginal fact, and the anglophone and multicultural fact. This was truly a step forward and very interesting. But it did not work.

Alberta withdrew from the Western and Northern Canadian Protocol for social studies.

Senator Chaput: Can I ask you why it did not work? Is it because other provinces did not want to adopt that type of approach?

Ms. Bugeaud: When we are talking about the history of this country, as francophones, anglophones and aboriginals, we do not completely agree on the interpretation of our history. In that respect, negotiations were difficult because many people, even within the provincial committees, had difficulty in understanding us as francophones, in understanding the place that we, francophones, wanted to ensure that we had in our history. All

Vous avez donc à leur dire qu'ils sont bien où ils sont et, en plus, vous faites la promotion du français et vous essayez de récupérer encore plus d'élèves. C'est une tâche énorme. Je me demande comment il ce fait que nous avons encore des enseignants dans nos écoles et je vous félicite. C'est parce qu'on y croit finalement que ça devient un genre de mission.

Ceci dit, ma première question concerne le protocole. Je pense que c'est Pierre qui a parlé du Protocole de l'Ouest et du Nord pour établir des bases communes. De quoi s'agit-il? Qui est responsable et que font-ils?

M. Eddie: Il y a eu deux initiatives. La première était une initiative pancanadienne en sciences surtout, en biologie, en chimie, en physique, à l'exception du Québec. Les provinces s'étaient rencontrées. Le but n'était pas d'établir un curriculum commun mais plutôt d'établir des bases sur lesquelles chaque province pourrait ensuite tenter d'arriver aux mêmes résultats d'apprentissage au bout du même nombre d'années.

Ensuite, il y a eu une initiative qu'on a appelée le «Protocole de l'Ouest et du Nord», qui concernait le Manitoba jusqu'à la Colombie-Britannique, y compris les Territoires. Et je sais qu'en mathématiques, on est encore en discussion. Mais en études sociales, cela créé d'autres problèmes.

Le sénateur Chaput: Est-ce que ce sont des représentants de la province qui s'étaient rencontré?

M. Eddie: C'était des comités. Nous avons tous les deux fait partie de comités. C'était pour représenter les francophones de l'Alberta au comité de l'Alberta. Ensuite, des représentants de l'Alberta allaient siéger à des rencontres avec des représentants de chacune de ces provinces.

Le sénateur Chaput: Dans ce genre de rencontre et de protocole, était-il question d'études en français, puisqu'on parle de l'Ouest du Canada?

M. Eddie: Il s'est produit un phénomène très intéressant. Notre programme d'études sociales — ce qui pour nous veut dire l'histoire et la géographie mis ensemble —, diffère beaucoup des programmes des autres provinces. L'Alberta avait demandé d'inclure dans le programme le fait francophone, le fait amérindien et le fait anglophone et multiculturel, ce qui était vraiment un pas de l'avant et vraiment très intéressant. Mais cela n'a pas fonctionné.

L'Alberta s'est retirée du Protocole de l'Ouest canadien et du Nord sur le programme d'études sociales.

Le sénateur Chaput: Est-ce que je peux vous demander pourquoi cela n'a pas fonctionné? Est-ce que c'est parce que les autres provinces n'adoptaient pas à ce genre d'approche?

Mme Bugeaud: Quand nous parlons d'histoire dans ce pays, nous ne sommes pas complètement d'accord quant à l'interprétation de notre histoire comme francophones, comme anglophones, comme autochtones. À ce niveau, les négociations ont été difficiles dans le sens que beaucoup de gens, même au niveau des comités provinciaux, avaient de la difficulté à nous comprendre comme francophones, à comprendre la place que nous, francophones, avions à assurer dans l'histoire. Tous les

students in the province, be they francophone or anglophone, should know our history and the contribution that francophones have made to the history of Alberta and Canada.

We had some very lengthy discussions.

Mr. Eddie: Clearly, discussions about common math programs are easier.

Ms. Bugeaud: Yes.

Mr. Eddie: But when we started talking about identity or the feeling of belonging, all of a sudden that created problems.

Senator Chaput: I would like to know who implemented this initiative and who funded this provincial initiative? Did the federal government play any role in that?

Ms. Bugeaud: The ministries from each province reached an agreement.

Senator Chaput: The Franco-Sakatchewanians talked to us about recruiting. When a parent of a Franco-Saskatchewanian child wish their child to start attending a francophone school — if I understood correctly, and my colleagues will correct me if I am wrong — they must obtain permission from the division or the anglophone school to remove the child and register him in a French school. Is that what we were really told?

The Chairman: It is permission from the majority for a minority. I understood that this only occurred in Saskatchewan.

Senator Chaput: I wanted to know if this type of thing occurred here

The Chairman: I think that that concerns article 29.

Senator Chaput: Did you hear about that? Does that happen in Alberta?

Ms. Bugeaud: I do not fully understand the situation.

Senator Chaput: Let us say that your child is attending an anglophone school and you decide, as a parent, that you would like to send your child to a tranchophone school. Do you need to obtain permission from someone somewhere to do that?

Ms. Bugeaud: No not at all

Senator Chaput: You do not have to ask for permission?

Mr. Eddie: No

Ms. Bugeaud: The parents who meet the criteria of article 23 of the Charter, namely, whose first language is French, or who are francophones, automatically have access to francophone education.

When they come to us, they have to indicate on the registration form if they are members of an entitled group.

Senator Chaput: So it is like the situation in Manitoba.

The Chairman: Yes, we were told that this was a situation unique to Saskatchewan and the matter is now before the courts.

élèves de la province, peu importe qu'ils soient francophones ou anglophones, connaissent notre histoire et l'apport des francophones dans l'histoire albertaine et canadienne.

Nous avons eu de très longues discussions.

M. Eddie: Il est certain que les discussions pour arriver à un programme de mathématiques commun sont plus faciles.

Mme Bugeaud: Oui.

M. Eddie: Mais lorsqu'on est arrivé aux discussions concernant le sens d'identité ou le sens d'appartenance, tout d'un coup, cela a créé des problèmes.

Le sénateur Chaput: Je voudrais savoir qui a mis sur pied cette initiative et qui a assuré de financement de cette initiative de caractère provincial? Est-ce que le gouvernement fédéral a eu un rôle à jouer dans tout cela?

Mme Bugeaud: Ce sont les ministères de chaque province qui se sont regroupés pour en arriver à cette entente.

Le sénateur Chaput: Les Fransaskois nous ont parlé de recrutement. Lorsque le parent d'un enfant fransaskois veut que son enfant aille dorénavant dans une école francophone — si j'ai bien compris, et mes collègues me corrigeront si je fais erreur — ils doivent avoir la permission de la division ou de l'école anglophone pour enlever l'enfant et le placer dans une école française. Est-ce que c'est bien ce qu'on nous a dit?

La présidente: C'est une permission de la majorité pour une minorité. J'ai compris que c'était seulement en Saskatchewan.

Le sénateur Chaput: Je voulais savoir si ce genre de chose se passait ici.

La présidente: Je pense que c'est dans l'article 29.

Le sénateur Chaput: Avez-vous entendu parler de cela? Est-ce que ça se passe en Alberta?

Mme Bugeaud: Je n'ai pas très bien compris la situation.

Le sénateur Chaput: Disons que votre enfant va à une école anglophone et que vous décidez, comme parent, d'envoyer votre enfant dans une école francophone. Avez-vous une permission à demander à quelqu'un en quelque part?

Mme Bugeaud: Non, pas du tout.

Le sénateur Chaput: Vous n'avez pas de permission à demander?

M. Eddie: Non.

Mme Bugeaud: Les parents qui répondent aux critères de l'article 23 de la Charte, donc qui ont eu comme langue première le français, ou qui sont francophones, ont accès automatiquement à l'éducation francophone.

Quand ils nous arrivent, ils doivent indiquer dans leur formulaire d'inscription s'ils font partie du groupe des ayants droit.

Le sénateur Chaput: Donc, c'est comme au Manitoba.

La présidente: Oui, on nous avait bien dit que c'était une situation unique à la Saskatchewan et c'est maintenant devant les tribunaux.

Mr. Eddie: I just wanted to make a comment about students from Edmonton who select the school they wish to attend. We have some fierce competition, if I could call it that, with schools specializing in soccer, hockey or ballet. So when students make their choices, there is a great deal of competition.

Senator Chaput: You mentioned the Provincial School Adjustment Network, which is funded by both the federal and provincial governments. I am presuming that this is an education agreement?

Ms. Bugeaud: Yes.

Senator Chaput: And you talked about the participation of early childhood. I think that early childhood is involved one way or another. Could you provide me with a little bit more explanation on how this network operates and how many children participate? When you talk about early childhood, do you have any figures?

Ms. Bugeaud: Indeed, I do not have the exact number of early childhood students who have used these services, but the network is available to all young children. In Alberta, starting at age three or four, children can go to nursery school and starting at that point the children who need services can have access to the network. However, the School Adjustment Network is designed for children who have learning, physical or other difficulties. This network gives students access to professionals in all areas of health.

Senator Chaput: This network, therefore, does not pertain to students who have to re-learn French.

Ms. Bugeaud: Francization is not part of the adjustment network. In our primary schools, we do have francization programs where people work with the students, in small groups or individually, to help them improve their French.

Senator Chaput: Are the francization programs partially funded by your education agreement?

Ms. Bugeaud: We do not have a francization program. People in the field work along with our board's educational services and other francophone school boards to create tools and find the required material. It is not the same type of francization that an anglophone learning a second language will undergo. Finding resources is quite a challenge for us.

The Chairman: We were told that in Saskatchewan, in Manitoba and elsewhere — we have also experienced this in eastern Canada — teaching material is often translated from English to French. Do you have books or teaching tools that are really typical of the west or do you use Quebec teaching materials?

Ms. Bugeaud: Most of our resources come from Quebec. However, over the past few years, in Alberta we have been seeing more and more writers who are publishing stories about our history, our experience. These texts become resources in our programming. But our list of resources is not long.

M. Eddie: J'allais juste faire un commentaire par rapport aux étudiants d'Edmonton qui choisissent l'école où ils vont. On est en compétition farouche, si je peux le dire ainsi, avec des écoles qui se spécialisent aussi bien en soccer, en hockey ou en ballet. Donc, il y a beaucoup de compétition quand les élèves font leur choix.

Le sénateur Chaput: Vous avez parlé du Réseau provincial d'adaptation scolaire, financé par le fédéral-provincial. Je présume qu'il s'agit de l'entente en éducation?

Mme Bugeaud: Oui.

Le sénateur Chaput: Et vous avez parlé de la participation de la petite enfance. Je pense que la petite enfance est impliquée d'une façon ou d'une autre. Pouvez-vous m'expliquer un peu plus comment ce réseau fonctionne et combien d'enfants sont impliqués? Quand vous parlez de la petite enfance, est-ce que vous avez un nombre?

Mme Bugeaud: Et bien, je n'ai pas le nombre exact d'élèves de la petite enfance qui ont accédé à ces services, mais le service du réseau, il est offert à tous les enfants en bas âge. En Alberta, dès l'âge de trois ou quatre ans, les enfants peuvent aller à la prématernelle et dès ce temps-là, les enfants qui ont besoin des services peuvent accéder au réseau. Mais le Réseau d'adaptation scolaire est un réseau pour les élèves qui ont des difficultés d'apprentissage, des difficultés physiques ou autres. C'est un réseau d'accès à des professionnels pour les élèves dans tout le domaine de la santé.

Le sénateur Chaput: Donc ce réseau ne touche pas les enfants qui doivent réapprendre le français.

Mme Bugeaud: La francisation ne fait pas partie du réseau d'adaptation. Dans nos écoles primaires, nous avons des programmes de francisation où des gens ont la tâche de travailler avec des élèves en petits groupes ou individuellement pour les franciser davantage.

Le sénateur Chaput: Les programmes de francisation sont-il financés en partie par votre entente en éducation?

Mme Bugeaud: Et bien, nous n'avons pas un programme de francisation. C'est une collaboration de gens qui travaillent dans le domaine avec les services pédagogiques de notre conseil et des autres conseils scolaires francophones pour créer des outils et trouver les matériaux nécessaires. Ce n'est pas le même genre de francisation que pour un anglophone qui fait l'apprentissage d'une deuxième langue. Et trouver les ressources, c'est tout un défi pour nous.

La présidente: On nous a dit qu'en Saskatchewan, au Manitoba et ailleurs — on l'a vécu aussi dans l'Est du Canada —, le matériel pédagogique est souvent traduit de l'anglais au français. Y a-t-il des livres ou des outils pédagogiques qui sont vraiment typiques de l'Ouest ou utilisez-vous le matériel pédagogique québécois?

Mme Bugeaud: La plupart de nos ressources nous parviennent du Québec. Cependant, nous voyons en Alberta, dans les dernières années, de plus en plus d'écrivains qui font paraître des choses qui se rapportent à notre histoire, à notre vécu. Ces textes deviennent des ressources d'appui dans notre programmation. Mais notre liste de ressources n'est pas longue.

Some teachers have produced, in cooperation with the ministry, resources in various fields. After providing so many years of francophone education, we have reached the point where we recognize that we need to begin producing our own resources, because we can no longer wait for others to produce them for us.

The Chairman: You are the ones who know what your needs are.

[English]

Senator Keon: When I entered post-secondary education a long time ago at the University of Ottawa, a student from Edmonton here who has been a lifelong friend was in the same class. He was educated by the French religious orders here. I was educated by the English religious orders at St. Patrick's.

However, it seemed to me that our curricula were virtually identical as we took our degrees in science and so forth, and subsequently in medicine. He is now a psychiatrist and his practice in Ottawa is largely francophone.

At that time, it seemed that the curriculum here was very close to the curriculum in Ottawa, except mine was English and his was French, and fortunately, he had the option at the University of Ottawa of continuing in French in many of his courses, and I continued in English.

Has that capability been preserved? I know that the religious order that ran St. Patrick's College has since virtually disappeared. I suspect the same happened here.

Ms. Bugeaud: Well, if I can speak personally, I am a graduate of Faculté Saint-Jean and I can attest to the fact that over the last 20 years, there has always been a base in post-secondary education, but we are now seeing development of courses that correspond to the needs of the community of that province. If we look at the whole area of education, when I took my Bachelor of Education, we did not have access to many courses. They were particularly designed to teach children in a francophone setting in a province that had a majority English population.

More and more, we are seeing institutions like La Faculté Saint-Jean develop courses that correspond to the students in education who are presently in the schools in Alberta in regards to francophone education.

However, I think you will agree with me that the curriculum across universities in this country does not change drastically quickly.

Mr. Eddie: If I can speak about the curriculum in the earlier grades, our students start taking English in grade 3, and by grade 12 have the same curriculum as far as language arts are concerned. Obviously, our students have an equivalent language arts course in French, which, because it is for francophones, is not offered on the anglophone side. Our problem in terms of

Certains enseignants ont produit, en collaboration avec le ministère, des ressources dans divers domaines. Nous en somme au point où, après tant d'années d'éducation francophone, nous reconnaissons que nous devons commencer à produire de nos propres ressources, parce que nous ne pouvons pas nous attendre à ce que les autres les produisent pour nous.

La présidente: C'est vous qui connaissez les besoins.

[Traduction]

Le sénateur Keon: Lorsque je suis entré à l'université, il y a longtemps de cela, à l'Université d'Ottawa, j'avais pour camarade de classe un étudiant d'Edmonton qui est resté un ami pour la vie. Il avait reçu son éducation des communautés religieuses d'ici. J'ai reçu la mienne des communautés religieuses de langue anglaise à St. Patrick.

Cependant, il me semblait que les programmes que nous avions suivis étaient virtuellement identiques étant donné que nous avions fait nos études en sciences et dans d'autres domaines, par la suite, en médecine. Il est aujourd'hui psychiatre et sa pratique à Ottawa est essentiellement francophone.

Il me semblait à l'époque que le programme d'ici était très semblable au programme d'Ottawa, sauf que le mien était en anglais et le sien en français, et heureusement, il avait la possibilité à l'Université d'Ottawa de poursuivre un grand nombre de ses cours en français, et moi j'ai poursuivi en anglais.

Cette possibilité existe-t-elle toujours? Je sais que la communauté religieuse qui dirigeait le Collège St. Patrick a virtuellement disparu depuis. J'imagine que la même chose s'est produite ici

Mme Bugeaud: Eh bien, si je peux parler en mon nom personnel, je suis diplômée de la Faculté Saint-jean et je peux témoigner du fait qu'au cours des 20 dernières années, il y a toujours eu une base commune dans l'éducation postsecondaire, mais nous voyons aujourd'hui émerger des cours qui correspondent davantage aux besoins de la population de notre province. Si l'on prend tout le domaine de l'éducation, lorsque j'ai fait mon baccalauréat en éducation, il y avait un grand nombre de cours auxquels nous n'avions pas accès. Ils étaient expressèment conçus pour l'enseignement aux enfants dans un milieu francophone, dans une province dont la population est majoritairement de langue anglaise.

On voit de plus en plus des établissements comme la Faculté Saint-Jean mettre au point des cours qui sont adaptés aux étudiants en éducation oeuvrant présentement dans les écoles de l'Alberta, en ce qui concerne l'éducation francophone.

Cependant, je crois que vous serez d'accord avec moi pour dire que le programme des universités de notre pays ne change jamais radicalement du jour au lendemain.

M. Eddie: Si je peux parler du programme des petites classes, nos étudiants commencent à apprendre l'anglais en troisième année, et lorsqu'ils arrivent en douzième année, ils ont le même programme en ce qui concerne les langues. De toute évidence, nos étudiants ont des cours de langue équivalents en français qui, étant donné qu'ils s'adressent aux francophones, ne sont pas

differentiation from other provinces would be in certain things such as social studies, where we put everything together. We were talking about resources a while ago, possibly in Quebec, and one year they teach history and another year they teach geography; it is not an advantage for us in terms of having access to resources or books. Those are big differences that create some problems for us.

Senator Keon: Where do you try to fit your curriculum now? I was enquiring in Manitoba as to why they did not try to duplicate the Quebec educational system or tag along with it, because it is a superb system. Are you making an effort to have your students easily lock into the Quebec educational system or not?

Ms. Bugeaud: It is difficult for us to bring about change there because we do not control that aspect, but our curricula are very different. We do not have the same curricula here, the same program of studies, particularly in social studies. We study, at the various levels, different aspects of Canadian history, whereas in the Quebec curriculum, it is more a study of provincial history and geography. The curricula are very different, and we have not undertaken that battle because we do not control that.

Mr. Eddie: I am not sure if you will meet somebody from the Department of Learning here in Alberta. There is a section called la Direction de l'éducation française, and they might be better prepared to answer that question.

The Chairman: I am glad, Mr. Eddie, that you added that.

[Translation]

Senator Keon talked about the school program and Senator Chaput spoke about the demanding role that you have as teachers in minority situations.

Do the education faculties provide facilitation courses to teachers who wish to teach in minority situations? Would such courses be useful?

Ms. Bugeaud: It is absolutely essential for any teacher who comes to teach in Alberta or in any minority situation to understand the experience of the people.

When we talk about the needs of francophones living in a minority situation, we need to ensure that the teachers understand the psychology of the student who is living in a minority situation, which is not always obvious.

The Faculté Saint-Jean provides courses on teaching in a minority situation. Out of pure interest, I have already taken some of these courses because they add a great deal to a teacher's knowledge. But such courses are not provided at every university. Our school boards understand the value of understanding francophone education in Alberta, in knowing the values

offerts du côté anglophone. Il y a des différences par rapport aux autres provinces qui font problème, par exemple, pour des cours comme les sciences sociales, qui sont inclusives. On parlait de ressources il y a quelques instants, peut-être au Québec, où, une année on enseigne l'histoire, et l'autre année, la géographie; cela ne nous avantage pas pour ce qui est d'avoir accès aux ressources ou aux livres. Il y a des différences considérables qui nous posent certains problèmes.

Le sénateur Keon: Dans quel domaine essayez-vous d'adapter votre programme maintenant? Je posais la question au Manitoba, et je demandais aux responsables pourquoi ils n'essayaient pas de reproduire le système du Québec ou de le suivre, parce que c'est un excellent système. Est-ce que vous faites quelque chose pour que vos étudiants puissent aisément se brancher sur le système du Québec ou non?

Mme Bugeaud: Il nous est difficile d'apporter des changements dans ce domaine parce que nous ne contrôlons pas cet aspect des choses, et nos programmes sont très différents. Nous n'avons pas les mêmes programmes ici, les mêmes programmes d'études, particulièrement en sciences sociales. À divers niveaux, nous étudions des aspects différents de l'histoire canadienne, alors que dans le programme du Québec, on étudie davantage l'histoire et la géographie de la province. Les programmes sont très différents, et c'est une bataille que nous n'avons pas menée étant donné que nous ne contrôlons pas cet aspect des choses.

M. Eddie: Je ne sais pas si vous avez rencontré des représentants du ministère de l'Apprentissage ici en Alberta. Il y a là une section qu'on appelle la Direction de l'éducation française, qui serait mieux placée que nous pour répondre à cette question.

La présidente: Monsieur Eddie, je suis heureuse que vous ayez ajouté cela.

[Français]

Le sénateur Keon a parlé du programme scolaire et le sénateur Chaput a parlé du rôle exigeant que vous avez comme enseignants dans des situations minoritaires.

Dans les facultés d'éducation, est-ce qu'on offre des cours d'animation aux enseignants qui désirent enseigner dans des situations minoritaires? Est-ce que ces cours seraient utiles?

Mme Bugeaud: C'est absolument nécessaire pour tout enseignant qui vient enseigner en Alberta ou dans toute situation minoritaire de connaître le vécu des gens.

Quand on parle des besoins des francophones vivant en situation minoritaire, on doit s'assurer que les enseignants comprennent la psychologie de l'élève qui vit en situation minoritaire, et ce n'est pas toujours évident.

La Faculté Saint-Jean offre des cours dans le domaine de l'éducation en situation minoritaire. J'ai déjà, par pur intérêt, suivi certains de ces cours parce qu'ils ajoutent beaucoup aux connaissances de l'enseignant. Mais ce n'est pas toutes les universités qui les offrent. Dans nos conseils scolaires, on comprend l'importance de savoir ce qu'est l'éducation

underlying the establishment of these schools and being aware of the important role the educator plays in training young people.

When a teacher comes to us from Quebec, he or she does not have the mentality of a francophone who has had to do constant battle with failure and overcome the obstacles pertaining to the francophonie. It is important that these teachers understand what our communities have had to go through.

Mr. Eddie: I too took courses at the Faculté Saint-Jean about 20 years ago. Some courses dealt with the issue of the francophonie in minority situations. I know that today's education students are much better prepared than we were 20 years ago.

The Chairman: I would sincerely like to thank you. I believe that you have the passion. You have got our day off to a good start. The challenges that you have noted and your accomplishments are things that we will be able to delve into more deeply as we meet people representing early childhood, training and the community.

We will now have a round table with representatives from the Fédération des conseils scolaires de l'Alberta, Mr. Bissonnette, Mr. Desrochers; from the Fédération des francophones de l'Alberta, Ms. Andrée Verhogg; and from the Institut Guy-Lacombe de la famille, Ms. Patricia Rijavec.

Mr. Desrochers, you have the floor.

Mr. Pierre Desrochers, President, Fédération des conseils scolaires de l'Alberta: I am appearing here today as the President of the Fédération des conseils scolaires de l'Alberta. The Fédération is comprised of five francophone school boards in Alberta: the Conseil Centre-Nord, which is in the Edmonton region; the Conseil Nord-Ouest, in the Falher region; the Conseil Centre-Est, in the Saint-Paul, Bonnyville and Cold Lake region; and in the south of the province there are two school boards, a Catholic board and a public board.

On page 10 of the document we handed out, you will find a map showing the locations of the schools in the province.

The Conseil Centre-Nord is in pink; the Nord-Ouest is in yellow; the Centre-Est is in blue; and the green in the south is either Catholic or public.

Francophone schools are still at their initial stages as compared to the schools of the anglophone majority and also as compared to francophone schools in several other provinces. They have been here since 1984. At that time there was no francophone governance as such. These francophone schools had been opened by anglophone boards. The first two, in Calgary and Edmonton, at that time had, respectively, 239 students and 125 students.

Now, as you can see, we have 25 groups with more than 3,500 students and, of these 25 schools, 15 schools were opened before the province had begun to implement the policy of management by francophones, in 1994, and the 10 remaining schools were opened after 1994.

francophone en Alberta, de connaître les valeurs qui étaient à la base de la fondation de ces écoles, et d'être conscient du rôle important de l'éducateur dans la formation des jeunes.

Quand un enseignant nous arrive du Québec, il n'a pas la mentalité du francophone qui a dû vivre continuellement les échecs et les obstacles face à la francophonie. Ce sont donc des liens qu'il est important de tisser dans nos communautés.

M. Eddie: Moi aussi, j'ai suivi des cours à la Faculté Saint-Jean il y a une vingtaine d'années. Certains cours touchaient la question de la francophonie en situation minoritaire. Je sais qu'aujourd'hui, les étudiants en pédagogie sont bien mieux préparés que nous l'étions, il y a 20 ans.

La présidente: Je vous remercie très sincèrement. Je crois que vous l'avez, le feu sacré. Vous avez bien commencé notre journée. Et les défis que vous avez relevés, ainsi ce que les choses que vous avez accomplies, nous allons les approfondir en rencontrant des gens de la petite enfance, des gens de la formation et de la communauté.

Nous aurons maintenant une table ronde avec des gens de la Fédération des conseils scolaires de l'Alberta, M. Bissonnette, M. Desrochers; de la Fédération des francophones de l'Alberta, Mme Andrée Verhogg; et de l'Institut Guy-Lacombe de la famille, Mme Patricia Rijavec.

Monsieur Desrochers, la parole est à vous.

M. Pierre Desrochers, président, Fédération des conseils scolaires de l'Alberta: Je suis ici aujourd'hui à titre de président de la Fédération des conseils scolaires de l'Alberta. La Fédération regroupe cinq conseils scolaires francophones de l'Alberta: le Conseil Centre-Nord, qui est celui d'Edmonton en région; le Conseil Nord-Ouest, dans la région de Falher; le Conseil Centre-Est dans la région de Saint-Paul, Bonnyville et Cold Lake; et dans le sud de la province, il y a deux conseils scolaires, un conseil catholique et un conseil public.

À la page 10 du document que nous avons circulé, vous trouverez une carte qui indique où les écoles se trouvent dans la province.

En rose, c'est le Conseil Centre-Nord; jaune, c'est le Nord-Ouest; le bleu, c'est Centre-Est; et le vert dans le sud, c'est soit catholique ou public.

Les écoles francophones en sont encore à faire leurs premiers pas comparativement aux écoles de la majorité anglophone et aussi comparativement aux écoles francophones dans plusieurs autres provinces. Elles existent ici depuis 1984. À ce moment-à, il n'y avait pas de gestion francophone comme telle. C'était des écoles francophones qui avaient été ouvertes par des conseils anglophones. Les deux premières, à Calgary et Edmonton, regroupaient à ce moment-là 239 élèves et 125 élèves respectivement.

Aujourd'hui, comme vous pouvez le voir, nous avons 25 écoles regroupant au-delà de 3 500 élèves et, de ces 25 écoles, 15 écoles ont été ouvertes avant que la province mette en vigueur le modèle de gestion par les francophones, en 1994, et les dix autres écoles ont été ouvertes depuis 1994.

You can see on the map that we are widely scattered and that we have small schools all over the rural regions of the province and we also have small schools in urban regions.

We try to bring all our students together at least once a year in an activity which is called "le Rage". This activity is very popular with young children. I think that this activity does a great deal to fulfil our mandate, which consists of adding a cultural component as well as an element of pride to the education process. But this kind of cultural activity is very expensive. It is a real challenge.

Many of the schools have less than 200 students, and 7 of the schools are attended by students from kindergarten to high school; 6 schools are attended by students from kindergarten to junior high school; and in many of these schools, several grades are found in the same classroom. And I think that this morning, we mentioned something about the challenges facing teachers in this kind of situation.

As our student population is scattered, more than 90 per cent of our students go to school by bus. Thus, there are challenges to be met with regard to bus routes, expenses and the time that students have to spend on the bus.

Most of our students are children of mixed marriages: one parent speaks French and the other speaks English. These are the circumstances we deal with.

The provincial government made several changes in funding to try to respond to some of these challenges. In the last Funding Framework, as we call it, there are mechanisms to deal with all the francophone schools, be they rural or urban, as rural schools, and thus eligible for funding to compensate for the scattered student population. There are ways of improving the share allocated to francophone school boards.

For instance, with regard to transportation, we received a transport allowance for each child which is three and a half times larger than the allowance given for each child in an urban anglophone school board, which allows us to offer transportation without the parents having to pay.

We have taken measures with regard to full-time kindergarten. In the province, at this time, anglophone school boards do not provide full-time kindergarten. There is only half-time kindergarten, funded by the government. We received funds for half-time kindergartens from the provincial government but we now provide full-time kindergarten to our students everywhere in the province. We have a large deficit in this file but we believe that it is very important to attract clientele and also to provide French-language education to the students as soon as they come to us.

Many eligible students come from families that mainly speak English and we take advantage of the full-time kindergarten to teach them French. In fact, we would like to start even earlier. Vous pouvez voir d'après la carte que nous sommes très éparpillés et que nous avons des petites écoles un peu partout en province dans des régions rurales, et des petites écoles aussi dans des régions urbaines.

Nous tentons de regrouper tous nos élèves au moins une fois par année à une activité qui s'appelle «le Rage». Cette activité est très populaire chez les jeunes enfants. Je pense que cette activité fait beaucoup pour remplir notre mandat, qui est d'attacher à l'éducation une composante culturelle et un élément de fierté. Mais ce genre d'activité culturelle entraîne beaucoup de dépenses. C'est tout un défi.

Plusieurs de ces écoles ont moins de 200 élèves, et sept de ces écoles desservent des élèves de la maternelle au secondaire deuxième cycle; six écoles desservent des élèves de la maternelle au secondaire premier cycle; et dans plusieurs de ces écoles, on regroupe des niveaux multiples dans les classes. Et je crois que ce matin, on a parlé un peu des défis que vivent les enseignants dans ce genre de situation.

Étant donné l'éparpillement de nos élèves, plus de 90 p. 100 de nos élèves sont transportés à l'école par autobus. Il y a donc des défis concernant les trajets des autobus, les dépenses et le temps que les élèves doivent passer sur l'autobus.

La plupart de nos élèves proviennent de familles exogames: un parent est francophone et l'autre est anglophone. C'est notre réalité.

Le gouvernement provincial a apporté plusieurs modifications au niveau du financement pour tenter de surmonter certains de ces défis. Dans le dernier «Funding Framework», comme on l'appelle, on retrouve des mécanismes pour traiter toutes les écoles francophones, qu'elles soient rurales ou urbaines, comme étant des écoles rurales et donc bénéficiant d'un financement d'éparpillement. Il y a des façons de bonifier la part qui revient aux conseils francophones.

Par exemple, en fait de transport, nous recevons une allocation de transport par enfant qui est trois fois et demi plus importante que celle qui est attribuée à chaque enfant dans un conseil anglophone urbain, ce qui nous permet d'offrir le transport sans coût pour les parents.

Nous avons pris des démarches concernant la maternelle à temps plein. Dans la province, en ce moment, les conseils anglophones n'offrent pas la maternelle à temps plein. La maternelle est à demi-temps, financée par le gouvernement. Nous recevons du gouvernement provincial le financement pour la maternelle à demi-temps mais nous offrons maintenant à nos élèves, partout dans la province, la maternelle à temps plein. Nous avons un déficit important dans ce dossier mais nous pensons que c'est très important pour attirer la clientèle et aussi pour faire la francisation des les jeunes qui nous arrivent.

Plusieurs des ayants droit nous viennent de familles où on parle surtout l'anglais et nous profitons de la maternelle à temps plein pour les franciser. De fait, nous voudrions le faire encore plus tôt que cela. Most kindergartens also have a junior kindergarten which is partly subsidized by the school board. Junior kindergarten is for three-year-olds and kindergarten is for four-year-olds. But apart from helping them to pay the rent and a part of the salaries in some very small schools, we cannot help them more than that, because of our budget.

In 1981, we set up the Provincial School Adaptation Network so that we could hire francophone professionals for students with special needs. There is still much work to do, but we have a very different model from the ones used by the anglophones in attempting to fill these needs.

I said at the outset that we have five francophone school boards in Alberta and this is partly due to the scattered student and parent population, and the fact that parents feel a need to get involved in their children's education. And to respond to parents who have constitutional rights, it is important for them to feel that they play a part in running their schools.

In Alberta, funding formulas provide for a 6 per cent envelope to fund management. For some school boards, 6 per cent is not enough to pay for a superintendent and the rest. Therefore, the government contributes more money.

I think that there is a lack of transparency in funding programs when it comes to knowing where the money goes, because they are managed by ministerial agreements between cabinet and Canadian Heritage.

It is said in Alberta that the province carries out its responsibilities well, and even better than other provinces do, when it comes to funding francophone schools. The province invested in infrastructure, which other provinces did not do, and it found ways to provide funds, in a discreet manner, so that francophone schools could receive more funding.

But we realize that much of these funds come from the federal government, as it helps the province to carry out its duties and responsibilities in the funding of education. We had financing formulas that worked well but, as I said at the outset, these formulas are constantly changing.

On page 4 of our brief, we state that last year we received money for building operation and maintenance. To provide you with some background, we inherited several buildings that were no longer used by anglophone school boards, and these building were too large for our own needs. Thus, the province found a way to help us, and said that it would consider that our buildings are 80 per cent full and that we would be funded accordingly.

Last year, the province transferred this responsibility from Alberta Learning to Infrastructure and the money disappeared. Thus for our Conseil Centre-Nord, the difference is nearly \$400,000, which previously helped to subsidize our full-time kindergartens and all that.

La plupart des écoles maternelles ont sur place une prématernelle qui est en partie subventionnée par le conseil. Les enfants de la prématernelle ont trois ans et ceux de la maternelle en ont quatre. Mais à part l'aide pour la location des locaux et pour une partie des salaires dans certaines très petites écoles, nous ne pouvons pas les aider plus que cela à cause de nos budgets.

Nous mis en place un Réseau provincial d'adaptation scolaire en 1981 pour nous permettre d'engager des professionnels francophones pour les élèves qui ont des besoins spéciaux. Il y a encore beaucoup de travail à faire, mais nous avons un modèle très différent de ce qui se passe du côté anglophone pour tenter de combler ces besoins.

Je vous ai dit au début que nous avons cinq conseils scolaires francophones en Alberta et c'est en partie à cause de l'éparpillement de nos élèves et parents, et du besoin qu'ont les parents de se sentir impliqués dans l'éducation de leurs enfants. Et pour rejoindre les parents qui ont un droit constitutionnel, il est important qu'ils se sentent rattachés à la gestion de leurs écoles.

Les formules de financement en Alberta permettent une enveloppe de financement pour l'administration de 6 p. 100. Pour certains conseils, ce 6 p.100 n'est pas suffisant pour payer les dépenses d'un surintendant et tout le reste. Donc, le gouvernement contribue plus d'argent.

Je crois qu'il y a un manque de transparence dans les programmes de financement à savoir où vont ces argents, parce qu'ils sont gérés par des ententes ministérielles entre le conseil des ministres et le Patrimoine.

Ce qu'on dit en Alberta, c'est que la province s'acquitte bien de ses responsabilités, et même mieux que d'autres provinces, quant au financement des écoles francophones. La province a mis de l'argent dans l'infrastructure, contrairement à d'autres provinces, et elle a trouvé des formules de financement, sans trop le faire paraître, qui permettent de donner plus d'argent pour les écoles francophones.

Mais on se rend compte qu'une bonne partie de ces fonds viennent du gouvernement fédéral, qui aide la province à s'acquitter de ses devoirs et de ses responsabilités au niveau du financement de l'éducation. On avait des formules de financement qui fonctionnaient bien mais, comme je l'ai dit au début, ces formules sont toujours en train de changer.

À la page quatre de notre mémoire, nous indiquons que l'année dernière, nous recevions de l'argent pour l'entretien et l'opération des édifices. Pour vous mettre un peu dans le contexte, nous avons hérité de plusieurs édifices qui n'étaient plus utilisés par les conseils anglophones et ces édifices étaient trop gros par rapport aux besoins que nous avions. La province a donc trouvé une formule pour nous aider en disant qu'elle allait considérer que nos édifices étaient remplis à 80 p. 100 et qu'elle allait nous financer en conséquence.

L'année dernière, la province a transféré cette responsabilité du ministère d'Apprentissage à l'Infrastructure et cet argent est disparu. Donc, pour notre Conseil Centre-Nord, il s'agit d'une différence de près de 400 000 \$, qui aidait en partie à subventionner nos maternelles à temps plein et tout cela.

The provincial government changed the financing formulas. We no longer deal with formulas for scattered populations to help rural schools, now we are dealing with schools that are small by necessity. And there is a project afoot to find financing formulas for schools that are small by necessity that will also help francophone schools which are small by necessity and small rural schools.

The entire cost of this is somewhere between \$50 million and \$55 million, and up to now, Alberta Learning has not been able to get this money from the provincial Treasury Board. We are told that it might be for next year, but we are not sure. Nor do we know what the rules are.

As regards the present and future needs of the French-language boards, a great deal remains to be done to make communities aware of the advantages and importance of education in French.

The boards still have a huge job to do to seek out another 70 per cent of those eligible for education in French who are not in our schools, either because there are no schools in their region, or because they think English schools and immersion programs offer other choices. It is an enormous challenge.

Increasingly, francization is becoming a mandatory service, because a number of our students come from families where English is predominant. So there is a great deal of work to be done when they come to our schools. The earlier we can do this, the better it will be. And in order to achieve this objective, I think that full-time, funded kindergarten will help us achieve this francization earlier and ensure that the services offered are somewhat more effective.

There is a great deal to be done to develop the culture and identity of our pupils. It is a matter of resources. The arrival of significant numbers of francophone immigrants from urban communities requires additional recruitment efforts and strategies to ensure these newcomers settle properly into our communities. The face of the francophone community in Alberta has changed. A number of people have come from Africa and elsewhere in the world. So there is no longer an issue of an oldstock francophone identity in Alberta. Ours is a very multicultural reality.

In addition to having to meet all sorts of special needs in our schools, we have to deal with cultural and language complexities.

As regards the federal, provincial and territorial agreements, both our knowledge of them and their transparency leave a great deal to be desired. There seems to be a lack of harmonization between these agreements and the needs of the community, particularly where there is no provincial funding for early childhood programs, day care programs, and so on. In my view, the focus and objectives of these agreements should be based more on services for early childhood development.

As regards the negotiations, we are completely in the dark. We have no idea where we are at. Announcements are made about funding. Parents think that the money exists, but that is not the case. Perhaps the funding will be available for 2004, 2005 or 2006.

Le gouvernement provincial a modifié les formules de financement. Plutôt que de parler de formules d'éparpillement qui aident les écoles rurales, on parle maintenant de petites écoles par nécessité. Et il y a tout un projet pour trouver des formules de financement pour des petites écoles par nécessité qui aident les écoles francophones, qui sont petites par nécessité, et qui aident les petites écoles rurales.

Le coût de tout cela se chiffre entre 50 millions et 55 millions de dollars, et jusqu'à date, le ministère de l'Apprentissage n'a pas pu aller chercher cet argent au Conseil du trésor provincial. On dit que c'est peut-être pour l'année prochaine, mais on ne le sait pas. Et on ne sait pas quelles sont les règles non plus.

En ce qui a trait aux besoins existants et futurs des conseils francophones, il reste beaucoup de travail à faire dans le domaine de la sensibilisation des communautés quant aux bienfaits et à l'importance de l'éducation en français.

Les conseils ont encore un énorme travail à faire pour aller chercher un autre 70 p. 100 d'ayants droit qui ne sont pas dans nos écoles, soit parce qu'il n'y en a pas dans leur région, soit parce qu'ils trouvent que l'école anglophone et l'école d'immersion offrent d'autres choix. C'est un défi énorme.

La francisation devient de plus en plus un service obligatoire, étant donné que plusieurs de nos élèves nous proviennent de familles où l'anglais prédomine. Il y a donc un travail énorme à faire lorsqu'ils nous arrivent. Plus on peut le faire tôt, mieux ça ira. Et pour ça, je pense que des maternelles à plein temps, des maternelles financées, vont aider à faire cette francisation plut tôt et faire en sorte que ces services soient un peu plus efficaces.

Il y a beaucoup de chemin à faire au niveau du développement culturel et identitaire chez nos élèves. C'est une question de ressources. L'arrivée d'immigrants francophones en nombres importants en provenance des milieux urbains exige des efforts supplémentaires de recrutement et des stratégies pour assurer l'établissement de ces nouveaux arrivés dans nos communautés. La figure de la francophonie albertaine a changé. Plusieurs personnes nous viennent de l'Afrique et d'un peu partout. La question d'identité de francophone de souche n'existe donc plus en Alberta. C'est une réalité très multiculturelle.

En plus d'avoir à combler toutes sortes de besoins spéciaux dans nos écoles, nous devons composer avec la complexité culturelle et la complexité langagière.

Au sujet des ententes fédérales, provinciales et territoriales, nos connaissances relatives à ces ententes et aussi la transparence laissent beaucoup à désirer. Il semble y avoir un manque d'harmonisation entre ces ententes et les besoins de la communauté, particulièrement là où il n'y a pas de financement provincial, par exemple, en petite enfance, dans les de garderies, et tout le reste. À mon avis, l'orientation et les objectifs de ces ententes devraient davantage appuyer les services relatifs à la petite enfance.

En ce qui a trait aux des négociations, nous sommes complètement dans le noir, à savoir où nous en sommes avec cela. On fait des annonces de financement. Les parents pensent que l'argent est là mais non, ce sera peut-être pour l'an 2004, 2005

We simply do not know. The announcements are made long before any funding appears. I imagine this is because of the negotiations between the various levels of government.

We are now continuing our discussions with the department here to play a much more important role in these negotiations. Recently, at the last meeting of the Fédération, the representatives of the department in Alberta spoke about a \$20-million budget for special projects for Canada as a whole. Of this \$20 million, we were told that \$100,000 was earmarked for Alberta. So where will the rest of the money go? What type of project will it finance? There is no transparency at all, and in our view, there does not seem to be any equity either.

With respect to the federal-provincial agreements on secondlanguage teaching, the Fédération supports these programs without reservation. We also support anything that can be done to increase funding for these programs. Even though this does not benefit us directly, we see the benefits of these additional funds for the francophone community in Canada.

What we want is access to early childhood services and professionals. We think access to these services is still very limited. There are only two French-language day care centres in the province — one in Calgary and the other in Edmonton. Some initiatives, such as the directory of health care professionals, have helped us identify them, but generally there is minimal information of this type available in Alberta.

There is a great deal to be done to recruit and retain pupils, and to recruit and retain qualified teaching staff. It is always a major challenge to recruit qualified teaching staff, particularly in rural communities, as long as the demand exceeds the supply.

I would like to talk a little about post-secondary education. Equitable access to post-secondary education in French is an important factor in recruiting and retaining pupils for our French-language schools. There should be some federal-provincial agreements to ensure stable funding for these institutions. Work is required as well in the college sector, which does not yet really exist in our province.

That is a short overview of our brief. I am prepared to answer any questions you may have.

The Chairman: Thank you very much for a very good presentation, Mr. Desrochers. There will be a question period and we will come back to your conclusions.

I would now like to introduce Mr. Ernest Chauvet, President of the Association canadienne-française, and Mr. Raymond Lamoureux, the Director of the ACFA.

Mr. Ernest Chauvet, President, Association canadiennefrançaise de l'Alberta (ACFA): I will turn the floor over to Mr. Lamoureux. He is familiar with the issues and prepared the brief. That will be a more efficient way of proceeding. ou 2006. On ne le sait pas. Les annonces précèdent de très loin le financement. J'imagine que c'est à cause des négociations entre les différents paliers gouvernementaux.

Nous poursuivons maintenant des discussions avec le ministère, ici, pour assumer un rôle plus important dans ces négociations. Récemment, à la dernière rencontre de la Fédération, les représentants du ministère de l'Alberta nous ont parlé d'un budget de 20 millions dollars pour les projets spéciaux pour l'ensemble du Canada. De ces 20 millions de dollars, on nous a dit que 100 000 dollars étaient alloués à l'Alberta. Donc, où ira le reste de l'argent? Quel genre de projet va-ton financer? Il n'y a aucune transparence, et il ne semble pas, d'après nous, y avoir d'équité non plus.

Pour ce qui est des ententes fédérales-provinciales concernant l'enseignement de la langue seconde, la Fédération supporte sans réserves ces programmes et tout ce qui peut être fait pour augmenter le financement de ces programmes. Même si ça ne nous bénéficie pas directement, nous voyons les bénéfices de ces fonds supplémentaires pour l'ensemble de la francophonie au Canada.

Pour ce qui est de la petite enfance, on voudrait avoir accès aux services et aux professionnels. Il nous semble qu'à ce niveau, l'accès aux services est encore très limité. Il n'existe que deux garderies francophones dans la province, une à Calgary et l'autre à Edmonton. Le développement de certaines choses comme l'annuaire des professionnels dans le domaine de la santé a aidé à mettre au point l'identification de professionnels, mais cette identification reste minime partout en Alberta.

Il y a beaucoup à faire dans le domaine du recrutement et de la rétention des élèves, et aussi beaucoup à faire dans le recrutement et la rétention d'un personnel enseignant qualifié. Le recrutement d'un personnel enseignant qualifié, surtout en milieu rural, demeure toujours un très gros défi, tout aussi longtemps que la demande dépasse l'offre.

Je veux parler un peu de l'éducation post-secondaire. L'accès équitable à l'éducation post-secondaire en français est un facteur important au niveau de la rétention des élèves au sein de nos écoles et du recrutement pour nos écoles francophones. Il devrait y avoir des ententes fédérales-provinciales pour assurer la continuité du financement pour ces institutions. Le domaine collégial, qui n'existe pas encore vraiment dans la province, est un autre dossier qu'il faut développer.

C'est donc un bref survol de notre mémoire. Je suis prêt à répondre à vos questions.

La présidente: Merci beaucoup, monsieur Desrochers, pour une très bonne présentation. Il y aura une période de questions et nous reviendrons à vos conclusions.

Permettez-moi de présenter M. Ernest Chauvet, président de l'Association canadienne-française, et M. Raymond Lamoureux, directeur général de l'ACFA.

M. Ernest Chauvet, président de l'Association canadiennefrançaise de l'Alberta (ACFA): Je vais laisser la parole à M. Lamoureux. Je connais les dossiers et j'ai préparé le mémoire. Ce sera donc plus efficace. Mr. Raymond Lamoureux, Director General, Association canadienne-française de l'Alberta (ACFA): The ACFA is the organization recognized in the Statutes of Alberta to represent the francophone community in this province. The ACFA has existed since 1926. Its activities cover the whole province, through 10 regional and one local chapter. A local chapter is a developing regional chapter, and in this case, it is located in the Red Deer region.

The ACFA has the following mandate: to speak for its members and the francophone community as a whole. It is responsible for coordinating our demands and community development initiatives in cooperation with the francophone organizations of Alberta. It is also responsible for following up on this work.

It is responsible for ensuring community development by taking charge in areas that have not been assumed provincially by organized groups. Often, ACFA will get involved in one area, and once an organization is established and is well under way, it turns over responsibility for this area to the new organization.

One of the sectors being developed at the moment is heritage and history. At the moment, we have no provincial organization prepared to look after this.

The ACFA ensures community development by supporting sectoral groups in various fields, and by providing support and assistance for regional initiatives.

The association ensures the unity and cohesion of its members.

It is responsible for coordinating the efforts of francophone organizations throughout the province, and for all the planning and community development activities, by ensuring that the priority-setting, coordination and evaluation procedures of the Franco-Albertan community are working properly.

It is responsible for promoting the pride and cultural expression of the francophone communities throughout Alberta, in cooperation with francophone organizations in the province, and for promoting a positive image of Alberta's francophone community to other communities in the province.

Two years ago, about 100 people from all parts of the province met to discuss the community's vision and values. The vision we adopted is that Franco-Albertans are full-fledged citizens living in a fully developed francophone society.

In the last two years, we have been focusing on the future, on a development plan. We have targeted nine development sectors. First and foremost, the ACFA has adopted an overall approach to community development.

At the moment, we are quite far advanced in developing a fiveyear plan. The nine development sectors included in our plan are arts and culture, communications and the media, the economy, M. Raymond Lamoureux, directeur général de l'Association canadienne-française de l'Alberta (ACFA): L'ACFA est l'organisme reconnu dans les Statuts de la province de l'Alberta pour représenter la communauté francophone. L'ACFA existe depuis 1926. Elle exerce son mandat sur l'ensemble du territoire albertain par les moyens de dix régionales et d'un cercle local. Un cercle local, c'est une régionale en développement et dans ce cas-ci, il s'agit de la région de Red Deer.

L'ACFA se donne les rôles suivants: d'être le porte-parole de ses membres et de l'ensemble de la communauté francophone. Elle est responsable de coordonner les actions de revendication et de développement de la communauté en collaboration avec les organismes francophones de l'Alberta et d'en assurer le suivi.

Elle est responsable d'assurer le développement de la communauté en dirigeant certains secteurs où l'initiative n'a pas été prise au niveau provincial par des groupes organisés. Souvent, l'ACFA va s'engager dans un secteur et puis éventuellement, quand un organisme se forme et prend une bonne envolée, on donne à l'organisme la responsabilité de s'occuper du secteur.

Un des secteurs présentement en développement est le secteur patrimoine et histoire. Nous n'avons pas, à l'heure actuelle, d'organisme provincial qui est prêt à s'occuper de ce dossier.

L'ACFA assure le développement de la communauté en appuyant les groupes sectoriels qui oeuvrent dans certains domaines d'intervention, en fournissant de l'aide et de l'appui aux initiatives régionales.

Elle voit à l'unité et à la cohésion de ses membres.

Elle est responsable de la concertation des organismes francophones de toute la province, et de l'ensemble de la planification et du développement communautaire, en assurant le fonctionnement du mécanisme d'établissement des priorités, de concertation, de coordination et d'évaluation de la communautaire franco-albertaine.

Elle est responsable de promouvoir la fierté et la culture d'expression française sur l'ensemble du territoire de l'Alberta, en collaboration avec les organismes francophones de la province, et de projeter une image positive de la francophonie albertaine sur l'ensemble des collectivités de l'Alberta.

Il y a environ deux ans, une centaine de personnes d'un peu partout dans la province se sont réunies pour se pencher sur la question d'une vision pour la communauté et sur la question des valeurs. La vision que nous avons adoptée est que le Francoalbertain est un citoyen à part entière qui vit dans une société francophone pleinement épanouie.

Depuis deux ans en effet, nous nous penchons sur la question du futur, sur la question de l'élaboration d'un plan de développement. Nous avons ciblé neuf secteurs de développement. Tout d'abord, l'ACFA a adopté une approche globale pour le développement de la communauté.

Nous sommes présentement à un stade assez avancé par rapport à l'élaboration d'un plan de cinq ans. Les neuf secteurs de développement qui figurent dans notre planification sont les arts education and training, immigration, heritage and history, policy and government services, health and welfare, and sports and leisure activities.

This presentation will highlight the interventions targeted by the community over the next five years.

In a few moments, I will ask Ms. Patricia Rijavec to speak to us about early childhood education. And I believe that Mr. Bissonnette will deal with post-secondary education this afternoon. I will therefore be leaving those two aspects aside this morning.

The arts and culture sector has always been extremely important for all of our communities in Alberta. Unfortunately, there are constraints that prevent us from achieving everything that we would truly like to accomplish in those areas.

A great deal of work must be done at the regional level in order to provide a broader range of programming. At this time, we have a regional office with one development officer and one office staff member, and that is it. Our funds for program development in the regions are somewhat limited.

I must admit that the more comprehensive development approach that we are advocating will greatly improve our operations in the regions. In the past, our development officers spent a great deal of time working on cultural activities. They did a lot of the work themselves but they had less time to deal with other important development issues. With our community development plans, we will attempt to move forward in each one of our nine development sectors.

Our development officers will become community development coordinators. They will have to work more closely with members of the community in order to ensure that progress can be made on these issues.

There are more than 62,000 francophones in Alberta and roughly 10 per cent of them belong to our association. This means that a large number of francophones are not directly involved in our association. Our history, as is the case for any other provinces, is not devoid of problems that divide our communities. Some of these divisions arose with the implementation of French-language schools. This caused a great upheaval in some of our communities, and the effects were felt in other sectors as well.

We hope that with nine sectors for development, we will be able to get beyond these sources of disagreement from the past. I believe that today, the French-language schools are well established in a number of communities and people are beginning to understand the rationale that led to the creation of these schools. We will not only focus on education and culture but also the economy, sports and recreation, health, and many sectors that directly affect the lives of many people within the community.

et la culture, la communication et les médias, l'économie, l'éducation et la formation, l'immigration, le patrimoine et l'histoire, la politique et les services gouvernementaux, la santé et le bien-être, les sports et les loisirs.

Le but de cette présentation est de vous communiquer les éléments importants concernant les interventions que la communauté a ciblées pour les cinq prochaines années.

Tout à l'heure, je demanderai à Mme Patricia Rijavec de nous parler de la petite enfance et de l'éducation à ce niveau. Et je crois que M. Bissonnette traitera du dossier collégial en éducation cet après-midi. Je n'aborderai donc pas ces deux éléments ce matin.

Les arts et la culture, c'est un secteur qui a toujours été très important dans toutes nos communautés en Alberta. Malheureusement, nous avons beaucoup de contraintes qui nous empêchent vraiment de réaliser tout ce que nous voudrions dans le secteur arts et culture.

Il y a énormément de travail à faire au niveau régional pour offrir une programmation plus étendue. En région présentement, nous avons un bureau régional avec un agent de développement et une personne au secrétariat, et c'est tout. Les fonds dont nous disposons pour le développement de la programmation en région sont plutôt limités.

Je dois dire que l'approche de développement global que nous préconisons changera de beaucoup le fonctionnement en région. Dans le passé, nos agents de développement consacraient beaucoup de temps au domaine des activités culturelles. Ils faisaient beaucoup du travail eux-mêmes mais ils avaient moins de temps pour s'occuper des autres dossiers de développement importants. Donc, dans nos plans de développement communautaire, avec neuf secteurs de développement, nous cherchons à faire avancer ces différents secteurs.

Les agents de développement deviendront les coordonnateurs du développement communautaire. Il faudra qu'ils travaillent davantage avec des membres de la communauté pour faire avancer les dossiers.

Il y a plus de 62 000 francophones en Alberta et à peu près 10 p. 100 de cette population appartient à notre association. Cela veut dire qu'il y a un bon nombre de francophones qui ne sont pas directement engagés dans notre association. Nous avons dans notre histoire, comme dans l'histoire de n'importe quelle autre province, des problèmes de division de communautés. Certaines divisions ont été suscitées par l'établissement des écoles francophones. Ce fut la cause de déchirements dans certaines de nos communautés et ces déchirements ont affecté d'autres secteurs aussi.

Nous espérons qu'en ayant neuf secteurs de développement, nous pourrons dépasser la question qui a divisé nos gens dans le passé. Je pense que maintenant, les écoles francophones sont bien établies dans plusieurs communautés et les gens commencent à voir le bien-fondé de ces écoles. On ne parlera pas seulement d'éducation et de culture mais parlera d'économie, de sports et loisirs, de santé, de plusieurs secteurs qui touchent directement plusieurs personnes dans la communauté.

We hope to attract other individuals who were heretofore not involved in their community.

The arts and culture sector requires extra funding. We will, of course, require a greater number of volunteers. There are provincial organizations providing services throughout the entire province of Alberta.

The distances are great between Edmonton and Fort McMurray, Edmonton and Lethbridge or Edmonton and Grande Prairie. And when budgets are limited, it is almost impossible to provide the same level of service throughout the province. The closer one lives to the centre, the less it costs. And often, smaller areas cannot afford to bring in a theatre troupe or a group that could provide a workshop on theatre arts, for example.

In order to provide the same level of service throughout the province, where everyone would be charged the same amount, the provincial organization responsible for this file will have to change the way that it subsidizes the outlying areas. And this will require increased funding.

In the past, we had the Canada-Community agreements, which provided most of the operating funds for our organizations. There were about five provincial organizations at the outset. There are now more than 30. When the budget remains the same but the number of organizations goes from 5 to 30, each individual share will become smaller with every new organization that sees the light of day.

A new organization is a sign of vitality in a community but we must also realize that the amount earmarked for each one of the organizations will decrease in proportion to the numbers. Finding the necessary support to ensure that provincial organizations will run smoothly becomes a difficult matter.

When it comes to the primary intervention, namely communications and coordination, a number of sectors are neither developed nor even considered in the regions because of the cost, of course, but also because of the lack of resource persons. This relates to the need to coordinate cultural activities at the provincial level in order to provide for a more intensive cultural experience

The second intervention involves financial and development aid. In order to do a proper job we require a large number of resources. This does not only involve funding from the federal government; we must also identify other funding sources.

Moreover, the ACLA, in our regions as well as in our organizations, increasingly recognizes the limitation of the Canada-Community agreements and we are attempting to determine what the federal government as well as the provincial government might be willing to provide by way of human or financial resources.

We are looking for foundations that might be willing to support us. You will note that throughout our brief there are requests for extra funding for our interventions. J'espère que nous saurons intéresser d'autres individus qui jadis ne se préoccupaient des questions communautaires.

Dans le secteur des arts et de la culture, il y a un besoin de financement supplémentaire. C'est sûr qu'il nous faudra un plus grand nombre de bénévoles. Il existe des organismes provinciaux qui offrent des services à la grandeur de l'Alberta.

Entre Edmonton et Fort McMurray, entre Edmonton et Lethbridge ou entre Edmonton et Grande Prairie, les distances sont grandes. Et quand les budgets sont restreints, il est presque impossible d'offrir un service équitable à la grandeur de la province. Plus on est proche du centre, moins ça coûte. Et souvent, les petites régions ne peuvent pas se permettre de faire venir une troupe de théâtre ou un groupe qui va donner des leçons dans le domaine du théâtre, par exemple.

Pour offrir un service équitable à la grandeur de la province, où chacun a la chance d'y participer à prix égal, il faut que l'organisme provincial responsable de ce dossier change sa façon de subventionner les régions. Et cela veut dire qu'il faut davantage de ressources.

Dans le passé, nous avions l'entente Canada-communautés, qui fournissait une bonne partie des fonds d'opération pour nos organismes. Au tout début, on comptait environ cinq organismes provinciaux. Maintenant, il y en a au-delà de 30. Quand on partage un budget qui n'augmente pas et qu'on passe de cinq à 30 organismes, cela veut dire que les morceaux de la tarte deviennent plus petits à chaque fois qu'un nouvel organisme est créé.

Un nouvel organisme est un signe de la vitalité dans la communauté mais on réalise aussi que le montant affecté aux autres organismes diminue proportionnellement. La question de l'appui nécessaire pour assurer un bon fonctionnement des organismes provinciaux devient donc très problématique.

Au niveau de la première intervention, la communication et la coordination, plusieurs secteurs ne sont pas développés ni abordés en région à cause des coûts, bien sûr, mais aussi à cause du manque de personnes-ressources. Ceci rejoint toute la question de coordonner à la grandeur de la province des activités culturelles, et de vraiment animer une vie culturelle intense.

La deuxième intervention concerne l'aide au financement et au développement. On a besoin de beaucoup de ressources pour faire un bon travail. Il ne s'agit pas seulement du financement de la part du gouvernement fédéral, mais aussi d'identifier des différentes sources de financement.

De plus en plus, à l'ACFA, dans nos régions et nos organismes, nous reconnaissons les limitations de l'entente Canada-communautés et aussi, nous cherchons à connaître ce que les secteurs du gouvernement fédéral, et même les secteurs du gouvernement provincial, peuvent nous accorder en tant qu'appui, soit en personnel ou en ressources financières.

Nous cherchons des fondations qui pourraient nous appuyer. Vous allez voir que par rapport aux interventions, partout dans notre mémoire, il y a des demandes de financement supplémentaire.

The third intervention relates to representativeness and networking. There again, a number of points relate to funding. Some of the strategies include lobbying the governments as well as working together in order to reduce our costs.

The second sector, communications and the media — and the community feels that this is one of our greatest needs — involves the visibility of our communities in the media. People do not see themselves represented often enough on television, in the media, either on the radio or in print. Even those who work on our paper, *Franco*, must rethink the way which they use this publication to better serve our community.

Community radio is a project that has drawn a great deal of attention in Alberta. These radio services are available in some regions but it is a tough slog because of the cost involved. Communities that benefited from their own radio station were thrilled with the experience and various Alberta communities would like to have their own community radio stations. We might devise some way to share the resources. We need some way for the community to express itself, to listen to and relate to one another.

I will now move on to the economy. There is a provincial organization in charge of the economic sector in Alberta. The Chambre économique de l'Alberta operates throughout the province and has proven itself. Interventions relating to the diversification of the rural economy as well as tourism have been identified. In Alberta, there is a move from the outlying areas towards the cities. Young people are leaving the country to move into town. This becomes a problem. Through economic diversification, we are hoping to encourage more young people to stay. We are also seeking to develop entrepreneurs.

We want to enhance the use of the French language in francophone-owned businesses.

As part of our succession planning, we are seeking to integrate our youth and increase their awareness of the knowledge economy.

I will now turn to Ms. Rijavec who will speak to you about early childhood.

Ms. Patricia Rijavec, Institut Guy Lacombe de la famille: I will start by saying a few words about our organization and explain how it fits within our partnership with other groups.

As you can see, our community and its organizations are blossoming. We are the new kids in the community. Our organization, l'Institut Guy Lacombe de Famille, was founded in 1998. We are the new arrival within the Fédération des parents francophones de l'Alberta. Francophone families have discovered that in spite of the services that were available to them through the boards of education, there was precious little available for young children. And as you know, childhood does not end at the age of four and a half. Children continue to be children until they

La troisième intervention est la représentativité et le réseautage. Là aussi, on voit-qu'il y a beaucoup de points qui se rapportent au financement. La question de lobbying auprès des gouvernements ainsi que la question de travailler ensemble pour réduire les coûts sont des stratégies qui sont abordées.

Le deuxième secteur, le secteur des communications et des médias — un des plus grands besoins exprimés par la communauté —, il est question de la visibilité des communautés dans les médias. Les gens ne se voient pas suffisamment à la télévision, dans les médias, soit à la radio ou dans les médias écrits. Même ceux qui s'occupent de notre journal, *Franco*, sont à repenser comment utiliser ce journal pour mieux servir notre communauté.

Un projet qui attire beaucoup d'attention en Alberta est celui de mettre sur pied des radios communautaires. Elles existent dans certaines régions avec beaucoup de peine et misère à cause des coûts. Les communautés qui ont joui d'une radio communautaire ont beaucoup aimé l'expérience et, dans différentes communautés en Alberta, on aimerait établir des radios communautaires. Il pourrait y avoir un système de partage de ressources. De toute façon, c'est une orientation qui permet à la communauté de s'exprimer, de se voir et de s'écouter.

Passons au secteur de l'économie. En Alberta, nous avons un organisme provincial qui se charge du secteur économique. La Chambre économique de l'Alberta est présente à la grandeur de la province et elle fait ses preuves. On a identifié des interventions concernant la diversification de l'économie rurale et du tourisme. Un des problèmes en région en Alberta, c'est qu'il y a un exode de la campagne vers les villes. On a beaucoup de jeunes qui quittent la campagne pour aller travailler en ville. Ça devient problématique. Au moyen de la diversification de l'économie, nous cherchons à retenir davantage les jeunes chez nous. Nous travaillons au développement de l'entrepreneuriat.

Nous cherchons à valoriser la langue française dans les commerces dont les propriétaires sont francophones.

Nous cherchons aussi à intégrer les jeunes et les sensibiliser davantage à l'économie du savoir, pour assurer qu'il y aura une relève dans le futur.

Je donne maintenant la parole à Mme Rijavec, qui vous parlera de la petite enfance.

Mme Patricia Rijavec, Institut Guy Lacombe de la famile: Je vais d'abord vous donner un peu l'historique de notre organisme et vous dire comment il s'insère dans un partenariat avec d'autres organismes.

Comme vous voyez, nos organismes et notre communauté sont en plein essor. Nous sommes parmi les tout nouveaux venus dans la communauté. Notre organisme, l'Institut Guy Lacombe de la Famille, a été fondé en 1998. Nous sommes le bébé dans la Fédération des parents francophones de l'Alberta. Les familles francophones ont trouvé qu'en dépit de tous les services qui leur étaient offerts à travers les conseils scolaires, il y avait des besoins criants au niveau de la petite enfance. Et comme vous savez, la petite enfance ne s'arrête pas à quatre ans et demi. L'enfance

leave home, and these days, they are staying longer and longer. Therefore, support for the family has become a new outlet for the francophonie.

The Institut Guy Lacombe de la Famille is an apolitical organization, open to all cultures, all religions, all levels of language in our community and all ages. We are talking about from age zéro to 99, because we see that in order to support the family, you have to be open to all francophone families, and the definition of francophonie is constantly evolving.

All those who wish to support our mission, which is basically to develop and provide service programs and family resources, are invited to become members.

We have been in existence for five years and have become an organization that is at the table, with all of the major players, and it is really because we were serious about meeting basic needs. We work together. We have regular and very personal contact with families across the province, through our 14 resource centres. And it is based on these needs that we create programs, develop services and find resources to meet specific needs. That is more or less why we are so successful today.

I should say that our 14 centres were initially founded as preschool resource centres, but very quickly, we adapted to the needs. We are now open to the entire family.

These 14 centres were launched by the community. They are independently run by local organizations. We find that it is very important for them to maintain local control, because, like Mr. Desrochers said, people identify with one another and get involved in their organization. And in order to be able to respond promptly, I think you need to have a very close relationship with our communities and our families.

These centres were launched by volunteers: that is one of our strengths, but it is also one of our greatest weaknesses. When we began working just with our children, we did not understand the political significance of what we were doing by committing to raise our children in the French language and culture, and with a francophone identity in Alberta. We now understand that.

As I said, volunteers are our strength but they are also our greatest challenge, because, as you can see, if these are resource centres that depend heavily on volunteers, we cannot necessarily provide our families with well thought-out, continuous and stable development.

The success of our projects and organizations depends heavily on our volunteers. But we are now reaching a point where it is no longer reasonable to ask these people to spend so much time away from their own family. The irony is that we are a family support institute, and if we burn out our people, that would not make a lot of sense.

continue jusqu'à ce que les enfants quittent la maison, et aujourd'hui, on a du mal à les faire sortir. Donc, l'appui de la famille est donc devenu la nouvelle porte de la francophonie.

L'Institut Guy Lacombe de la Famille est un organisme apolitique, qui est ouvert à toutes les cultures, à toutes les religions, à tous les niveaux de langue de notre communauté et pour tout âge. On parle de zéro à 99 ans parce qu'on voit que pour appuyer la famille, il faut qu'on soit ouvert à toutes les familles francophones, et la définition de francophonie est en évolution constante.

Tous ceux qui veulent appuyer notre mission, qui est finalement de développer et d'offrir des programmes de service et des ressources pour la famille, sont appelés à devenir membres.

Après cinq ans d'existence, nous sommes devenus un organisme qui est à la table, avec tous les grands, et c'est vraiment parce que nous nous sommes préoccupés de répondre à des besoins de base. Nous faisons des concertations. Nous avons un contact régulier très personnel avec des familles à travers la province, par le biais de nos 14 centres de ressource. Et c'est à partir de ces besoins que nous allons chercher des programmes, que nous développons des services et que nous commandons les ressources qui répondent à des besoins ponctuels. C'est un peu la raison de notre succès aujourd'hui.

Nos 14 centres, il faut le dire, sont des centres qui, à l'époque, ont été fondés comme des centres ressources préscolaires, mais très rapidement, nous nous sommes adaptés aux besoins. Maintenant, nous sommes ouverts à toute la famille.

Ces 14 centres ont été lancés par la communauté. Ce sont des centres gérés indépendamment par des organismes locaux. Et nous trouvons que c'est très important qu'ils maintiennent ce contrôle local parce que, comme M. Desrochers l'a dit, les gens s'associent à leur monde, à leur organisme. Et pour pouvoir répondre de façon ponctuelle, je crois qu'il faut avoir une relation très rapprochée avec nos communautés et nos familles.

Ces centres ont été lancés par des bénévoles: c'est une de nos forces mais c'est aussi une de nos plus grandes faiblesses. Lorsque nous avons commencé à œuvrer tout bonnement avec nos enfants, nous ne comprenions pas le geste politique que nous posions en nous engageant à élever nos enfants dans une langue et une culture, et avec une identité francophone dans le contexte albertain. Nous le comprenons maintenant.

Comme je l'ai dit, les bénévoles sont notre force mais ils sont aussi notre plus grand défi parce que, comme vous pouvez constater, si ce sont des centres ressources qui dépendent largement de bénévoles, nous ne pouvons pas nécessairement assurer à nos familles un développement réfléchi, continu et stable.

Les réussites de nos projets et de nos organismes dépendent largement de nos bénévoles. Mais nous arrivons maintenant à un point où ce n'est plus raisonnable de demander à ces gens de passer autant de temps en dehors de leur propre famille. L'ironie, c'est que nous sommes un institut d'appui à la famille, et si nous brûlons nos gens, c'est un peu un contresens.

Among the projects of the Institut Guy Lacombe de la famille, I would like to talk about project La famille de l'an 2000a, the purpose of which was to introduce families to new technologies in order to give them better access to programs and services, as well as health professionals, through the Internet. We provide them with interactive conferences that are now archived on our Internet site. It is a highly appreciated service.

Our approach is a cooperative one. We work hand in hand with many organizations, because when it comes to family matters, the clientele is very broad. We have already cooperated with health authorities to provide programs and services like clinics for young children. We have also set up a project for pregnant women, project PANE. It is one of our largest projects. It is well in keeping with the mandate we set ourselves as an organization, to increase the visibility and accessibility of projects, programs and resources for families, to follow up with political action and to continue developing programs and projects to support families.

The Chairman: Thank you very much. I would now ask Ms. Verhoog to take the floor.

Ms. Andrée Verhoog, President, Fédération des parents francophones de l'Alberta: The Fédération des parents francophones de l'Alberta was founded in 1986. It is a non-profit organization whose mission is to get parents involved in the education of their children at home, in learning institutions and within the francophone community of Alberta.

Members of the FPFA include school boards, preschool and school-sector parent committees, and regional committees working in the area of education in French as a first language. Nationally, the FPFA is a member of the Commission nationale des parents francophones.

The objectives of the FPFA are, amongst others, to promote the role of parents in the education of their child with regard to French as a first language; to help develop an education system with French as the first, strong language and to ensure that every francophone child living in Alberta is treated fairly; to promote meetings and exchanges between francophone parents living in Alberta so they can share their experiences; to offer services involving support, development, information and training programs for parents and members; to enter into alliances with the main stakeholders working in the field of education with French as a first language, as we did with the PANE; and to represent and defend the interests of our members with regard to education.

Alberta, in 2003, has 25 francophone schools, 20 junior kindergartens, two day cares and seven playgroups. Over the years, the FPFA created several resources and programs. It created a guide entitled *I'm With You*, which was drafted in English to help exogamous families find French education opportunities. The guide is addressed to the anglophone parent to help him or her better understand what French education is all

Parmi les projets de l'Institut Guy Lacombe de la famille, j'aimerais parler du projet La famille de l'an 2000, qui avait pour but d'initier les familles aux nouvelles technologies pour ainsi leur donner un meilleur accès à des programmes et des services, ainsi qu'à des professionnels de la santé, par le biais de l'Internet. Nous leur offrons des conférences interactives qui sont maintenant logées en archive sur notre site Internet. C'est un service très apprécié.

Notre approche en est une de collaboration. Nous travaillons main dans la main avec beaucoup d'organismes parce que, quand on parle de famille, on parle d'une clientèle très large. Nous avons déjà eu des collaborations avec des régies de santé pour offrir des programmes et des services tels que des cliniques pour les jeunes enfants. Aussi, nous avons mis sur pied un projet pour les femmes enceintes, le projet PANE. C'est un de nos plus grands projets. Il remplit bien le mandat que nous nous étions donnés comme organisme, c'est-à-dire d'accroître la visibilité et l'accessibilité des projets, des programmes et des ressources aux familles, de poursuivre avec des actions politiques et de continuer à développer des programmes et des projets pour appuyer les familles.

La présidente: Merci beaucoup. Je demanderais maintenant à Mme Verhoog de prendre la parole.

Mme Andrée Verhoog, présidente, Fédération des parents fancophones de l'Alberta: La Fédération des parents francophones de l'Alberta fut fondée en 1986. C'est un organisme à but non lucratif qui a pour mission de favoriser la participation dynamique des parents à l'éducation de leurs enfants au foyer, dans les institutions éducatives et dans la communauté francophone de l'Alberta.

Les membres de la FPFA sont les conseils d'école, les comités de parents des secteurs scolaires et préscolaires et les comités régionaux oeuvrant en éducation française langue première. Au plan national, la FPFA fait partie de la Commission nationale des parents francophones.

Les buts de la FPFA sont, entre autres, de promouvoir le rôle premier du parent dans l'éducation de l'enfant en français, langue première; d'assurer le développement d'un système d'éducation en français, langue première de qualité et d'une équité pour tous les enfants francophones vivant en Alberta; de favoriser des rencontres et des échanges entre les parents francophones de la province dans le but de partager leur vécu et leur expérience; d'offrir des services de programmes, de soutien, de développement, d'information et de formation aux parents et aux membres; de créer des alliances avec les principaux intervenants oeuvrant en éducation française, langue première, comme on l'a fait avec le PANE; de représenter et défendre les intérêts de nos membres en matière d'éducation.

En 2003, en Alberta, nous comptons 25 écoles francophones, 20 prématernelles, deux garderies et sept groupes de jeu. Au cours des années, la FPFA a créé plusieurs ressources et programmes. Elle a créé le guide *I'm With You*, un guide rédigé en anglais pour accompagner les familles exogames en ce qui a trait à l'éducation francophone. Ce guide parle au partenaire anglophone et l'aide à

about, and why his or her children should be enrolled in a French school even if the child does not speak French. It is a very good guide.

The FPFA also developed a manual entitled $L'\acute{e}l\grave{e}ve$ francophone au coeur de la communauté, which contains strategies and tools to develop community integration projects with students.

Another publication is called *Tu peux compter sur moi*. It is a guide for children studying French as a first language. We also created a training program for parent committees and school boards, a training program which targets members of parent committees to help them fulfil their roles and responsibilities.

Le Chaînon is a provincial magazine containing information on French as a first language. It is written for parents.

At the preschool level, we created a project called "Francophones aux couches", which is an excellent tool to promote French, to make parents more aware of the issues and to provide guidance with regard to their children's education.

The four practical preschool guides aim to help parent committees with respect to setting up the management of preschool services.

In Alberta, if you want to set up a preschool service, you must apply to the Department of Health and Social Services and obtain a licence.

These guides are very detailed and are easy to understand for parents who do not know where to begin, especially if they want to create a preschool group.

Le lien du préscolaire is an information sheet which helps parents communicate with the preschool sector.

We have also created "La boîte à outils du préscolaire and a related Web site which contains a plethora of information on various subjects. It is available to kindergarten teachers and parents and provides a convenient forum for them to exchange their views.

Les Caramboles are activity sheets for parents and preschoolaged children.

Alberta does not require preschool teachers to have any training, and most of them do not. Often, the teachers are mothers who care very much about preschool and who become deeply involved. One day, we would like every preschool teacher to receive the same kind of training.

Further, we have two annual meetings: the exchange forum is an annual meeting of the elected representatives of our member associations; and the annual symposium is the provincial meeting for parents and people and groups involved in the education sector. There is a conference and several workshops, the general annual meeting of the FPFA, as well as a day care and workshops for the kids.

mieux comprendre ce qu'est l'éducation française, et pourquoi il devrait inscrire ses enfants dans une école française même s'il ne parle pas français. C'est un très bon guide.

La FPFA a aussi créé le cahier, L'élève francophone au coeur de la communauté, un cahier de stratégies et d'outils pour réaliser des projets d'intégration communautaire avec des élèves.

Aussi, le guide, *Tu peux compter sur moi*, est un guide à l'intention de l'enfant en éducation française, langue première. On a aussi créé un programme de formation pour les comités de parents et les conseils d'école, un programme de formation qui s'adresse aux membres des comités de parents dans l'exercice de leurs rôles et leurs responsabilités.

Le Chaînon est une revue provinciale d'information en éducation française langue première, destinée aux parents.

Au niveau préscolaire, nous avons mis sur pied le projet «Francophones aux couches», un outil par excellence de promotion, de sensibilisation et d'accompagnement en éducation.

Les guides du préscolaire sont quatre guides pratiques pour faciliter le travail des comités de parents dans la mise sur pied de la gestion des services préscolaires.

En Alberta, tous les services préscolaires doivent avoir un permis du ministère de la Santé, Social Services, et on doit en faire la demande.

Les guides qui ont été développés sont très élaborés et faciles à suivre pour les parents qui ne savent pas par où commencer, surtout pour former des prématernelles.

Le lien du préscolaire§ est un feuillet d'information pour assurer la communication avec le secteur du préscolaire.

On a aussi mis sur pied La boîte à outils du préscolaire et son forum d'échanges, un site Internet qui contient une foule de renseignements permettant aux éducatrices et aux parents de s'informer sur différents sujets et d'échanger entre eux.

Les Caramboles§ sont des feuillets d'activités destinés aux parents et aux enfants du préscolaire.

En Alberta, au préscolaire, nos éducatrices n'ont pas besoin de formation et la majorité n'en ont pas. Souvent, ce sont des mamans qui ont à coeur une prématernelle qui s'y dévouent. Un jour, nous aimerions voir une situation homogène où toutes les éducatrices de la prématernelle auraient une formation.

De plus, nous avons deux rencontres annuelles: le forum d'échange est une rencontre annuelle des élus de toutes nos associations membres; et le colloque annuel est le rassemblement provincial pour tous les parents et les intervenants de la communauté éducative. On y retrouve une conférence et des ateliers, l'assemblée générale annuelle de la FPFA, un service de garde et des ateliers pour les jeunes.

The FPFA is currently preparing a series of information sheets on young families and francophone education. These sheets cover many of the questions that parents ask themselves about French education as well as answers showing the benefits and grounds for choosing education in French, as a first language.

We would also like to pursue a second area of training aimed at exogamous families. The FPFA wants to ensure continuity in that training.

Early childhood and exogamy are two very important issues for the FPFA. In Alberta, I believe that approximately 70 per cent of families registering their children in our schools are exogamous. We are working towards success in terms of identity, that is that our children not only be bilingual but that they be francophone. Two other important issues are the integration of students in the community and support for our member associations.

The Chairman: Thank you very much. You mentioned that there is no training for nursery school teachers. There need to be criteria. One cannot open a small day care or nursery school in your region with five or six children.

Ms. Verhoog: The criteria are set out in the Alberta Day Nurseries Act, but for a nursery school where children are only there three hours a day, the teachers do not need to have training.

Therefore if I, as mother, want to be a teacher, I do not need any training. But there are criteria. For example, the rooms have to be large enough Nursery school teachers are evaluated but they do not need training. The only certificate that teachers need is a first aid certificate.

The Chairman: Children in nursery schools are four years old?

Ms. Verhoog: Most of them are between three and five years old. The children need to be toilet trained. If a three-year-old child is not toilet trained then he or she cannot go to school.

The Chairman: Thank you to all four of you, for these very comprehensive presentations. There are certainly many issues.

Senator Comeau: In the Fédération des conseils scolaires presentation, you mentioned that you are not familiar with everything happening within the Official Languages in Education Program. There seems to be a lack of information about negotiations between the federal and provincial governments. You state that you receive \$100,000 within the \$20 million program.

I find it strange that Alberta is only receiving \$100,000 out of such a high amount. Is that the correct amount?

Mr. Gérard Bissonnette, Fédération des conseils scolaires de l'Alberta: Yes. We can tell you what our experience has been. As you are no doubt aware, the Official Languages in Education Program provides funding in three ways. The first is based on the

La FPFA prépare présentement une série de fiches d'information sous le titre de «Jeunes familles et éducation francophone». Ces fiches présentent un grand nombre de questions qui sont posées par les parents au sujet de l'éducation française ainsi que les réponses qui démontrant le bénéfice et le bien-fondé de choisir l'éducation française, langue première.

On aimerait aussi poursuivre un deuxième volet à la formation en exogamie. La FPFA veut s'assurer d'une continuité de cette formation.

La petite enfance et l'exogamie sont deux dossiers importants pour la FPFA. En Alberta ici, je crois qu'environ 70 p.100 des familles qui inscrivent leurs enfants dans nos écoles sont exogames. Nous recherchons la réussite identitaire pour que nos enfants ne soient pas seulement bilingues mais qu'ils soient francophones. Deux autres dossiers importants sont l'intégration de l'élève à la communauté et l'appui à nos associations membres.

La présidente: Je vous remercie beaucoup. Vous avez dit qu'il n'y a pas de formation pour les éducatrices dans les prématernelles. Aussi, il doit y avoir des critères. On ne peux pas ouvrir une petite garderie ou une prématernelle dans votre région avec cinq ou six enfants.

Mme Verhoog: Les critères sont élaborés dans la Alberta Daycare Nurseries Act, mais pour les prématernelles, parce que les enfants sont là seulement trois heures par jour, l'éducatrice n'a pas besoin d'avoir de formation.

Donc moi, comme maman, je peux être éducatrice, je n'ai pas besoin de formation. Mais il y a des critères à suivre. Par exemple, il faut que les locaux soit assez grands. Les éducatrices de la prématernelle sont évaluées, mais elles n'ont pas besoin de formation. Le seul certificat dont les éducatrices ont besoin est un certificat de premiers soins.

La présidente: Les enfants de la prématernelle, ils ont quatre ans?

Mme Verhoog: La majorité ont entre trois à cinq ans. Et il faut que les enfants soient propres. S'il n'est pas propre, l'enfant de trois ans ne peut pas venir à l'école.

La présidente: Je vous remercie, tous les quatre, pour ces présentations très complètes. Il y a certainement beaucoup de questions.

Le sénateur Comeau: Dans la présentation de la Fédération des conseils scolaires, vous indiquez que vous ne savez pas tout ce qui se passe au sujet du Programme des langues officielles en éducation. Il semble y avoir un manque d'information au sujet des négociations qui ont lieu entre le fédéral et le provincial, et vous dites que vous recevez 100 000 dollars, qui font partie d'un programme de 20 millions de dollars.

Je trouve ça curieux que l'Alberta ne reçoit que 100 000 dollars d'un montant aussi élevé. Est-ce que c'est le montant exact?

M. Gérard Bissonnette, Fédération des conseils scolaires de l'Alberta: Oui. On peut vous communiquer l'expérience qu'on vit par rapport à cela. Comme vous le savez sans doute, le Programme des langues officielles en enseignement regroupe trois enveloppes de financement. La première est basée sur le

number of students. The province provides a certain amount for each student. The second envelope is guaranteed to the province in order to create new projects or expand existing ones.

The third is a supplementary amount of \$20 million annually, which provinces apply to in order to expand its programs and services.

This year, the province presented a proposal — we are not familiar with all the details — which included the activities we had suggested under distance education, recruitment and full time kindergarten. The answer we received was that for this proposal, which would cost approximately one million or a million and a half dollars, we would be granted \$100,000 for this year.

We do not know who makes these decisions nor how they are made.

Senator Comeau: I do not see why you are not sitting at the table — not necessarily as negotiators — when discussions between the federal and provincial governments are taking place, given that these negotiations are supposed to be in your interest.

Mr. Bissonnette: I think we can somewhat guess at the answer. It may depend as much on the provincial government as the federal government. The provincial government probably prefers to consult us about our needs, but when its representatives present a proposal to the federal government, they do not necessarily want to share any information with anyone before the negotiations are over.

Senator Comeau: But the dynamics are always very special when it comes to the negotiation —

Mr. Bissonnette: Yes.

Senator Comeau: — when two groups of negotiators sit down a the table. And it is important that the reality of francophone communities in Alberta be represented.

I have a second question. Very often, we get the impression in Ottawa that there are no francophones in Alberta, that there are only anglophones. And if there are any minority groups, they are Chinese or other communities. It is very rare to hear your federal representatives refer to the Franco-Albertan reality.

Senator Comeau: Is there not some way of reaching your members of Parliament and senators to explain your reality to them so that when we francophones from other provinces are discussing programs and needs, such as those you mentioned today, your members of Parliament and your senators could be more active and aggressive in looking after your problems and meeting your needs. It is not that we do not want to do this. We would certainly like to do this.

I think they have a role to play in this matter, because given the commitment and enthusiasm you have shown today — and yesterday we met with representatives from Saskatchewan and

nombre d'élèves. La province verse un certain montant pour chaque élève. Une deuxième enveloppe est garantie à la province pour mettre sur pied des projets d'élaboration ou d'expansion.

La troisième enveloppe est l'enveloppe supplémentaire qui contient environ 20 millions de dollars annuellement, à partir de laquelle chaque province propose des projets pour l'expansion de ses programmes et de ses services.

Cette année, la province a fait une proposition — on ne connaît pas tous les détails — qui comprend des activités qu'on leur avait proposées dans l'éducation à distance, le recrutement et la maternelle à temps plein. Et la réponse qu'on a reçue par rapport à l'ensemble de cette demande, qui s'élevait à environ un million ou un million et demi de dollars, c'est qu'on pouvait s'attendre à recevoir 100 000 dollars pour l'année en cours.

Nous ne savons pas qui prend ces décisions et comment elles sont prises.

Le sénateur Comeau: Je ne vois pas pourquoi vous n'êtes pas à la table de discussion, pas nécessairement comme négociateurs, quand les discussions ont lieu entre le fédéral et le provincial, puisque les négociations sont pour votre bénéfice.

M. Bissonnette: Je pense qu'on peut deviner un peu la réponse. Ça dépend peut-être autant du niveau provincial que du niveau fédéral. Le gouvernement provincial préfère sans doute nous consulter par rapport à nos besoins mais, quand les gens du gouvernement provincial vont présenter une proposition au fédéral, ils ne veulent pas nécessairement partager avec quiconque avant que les négociations soient complétées.

Le sénateur Comeau: Mais il y a toujours une dynamique quand arrive le temps de la négociation, une dynamique tout à fait spéciale...

M. Bissonnette: Oui.

Le sénateur Comeau: ...lorsque les deux groupes de négociateurs s'assoient à la table. Et il serait important que la réalité des communautés francophones de l'Alberta soit représentée.

J'ai une deuxième question. Très souvent, on donne l'impression, à Ottawa, qu'en l'Alberta, il n'y a pas de francophones, seulement des anglophones. Et s'il y a des minorités, ce sont des Chinois et d'autres groupes. C'est très rare, au niveau fédéral, d'entendre vos représentants parler de la réalité franco-albertaine.

Le sénateur Comeau: N'y a-t-il pas une manière de rejoindre vos députés et vos sénateurs pour leur expliquer votre réalité afin que, de temps à autre, quand nous, les francophones des autres provinces, sommes en train de discuter des programmes et des besoins, tels que vous les énoncez aujourd'hui, vos députés et vos sénateurs soient plus actifs et plus agressifs pour voir à vos réalités et répondre à vos besoins. Ce n'est pas que nous ne voulons pas le faire. Nous voulons certainement le faire.

Je pense qu'ils ont un rôle à jouer dans toute cette affaire-là parce que si vous êtes là avec l'engagement et l'enthousiasme que vous nous démontrez aujourd'hui — et hier, nous avons reçu des

Manitoba — I think your strength should be reflected in greater attention in Ottawa.

Mr. Chauvet: That is a very valid point. I would like to make two comments.

First, during the year, I met with Mr. Dion three or four times to make him aware of our community. I believe that Mr. Dion, Mr. Bélanger and others are very aware of our situation.

Of course, we are not familiar with all the levels of government, because it is a huge structure. We therefore targeted the people we see as playing key roles.

Second, many times over the last two years, we have asked to have a francophone senator from Alberta. It would be good to have someone familiar with federal policies to defend our rights. We submitted three names as possible francophone senators, and we are still waiting for a reply.

I can assure you that having a francophone senator from Alberta would advance our cause tremendously. I would even say that not having one will become a serious handicap, because under the Dion plan, there will be increased awareness at various levels of government, and that will be a great support to our community.

I would like to say that if this were done on the basis of official languages, it would be very much appreciated.

In addition, we obviously cannot speak to everyone in government. We speak to key individuals and we hope the message will spread.

The Chairman: You mentioned the Dion plan, but there are other organizations as well. There is Canadian Heritage, there is a regional official languages office here in Edmonton. Do those people help you promote the cause? Can they help you?

Mr. Chauvet: We know Ms. Copps very well, as well as Mr. Coderre and others, depending on the issue.

Promotion is a huge job. We have to look after our own people, and that is why we have provincial organizations. Often, the anglophone community is not aware of the francophone community.

Generally speaking, people who head departments are aware of the francophone community. Of course, at the moment, there is a challenge in implementing official languages in various departments, such as the Department of Immigration. I do not know how much money has been earmarked, but Alberta ended up with \$50,000 or \$60,000. The intention is to set up two reception centres — one in Calgary and the other in Edmonton. We will not go very far with that amount of money.

We have a very good relationship with Sheila Copps. Personally, I know her quite well. So we have these contacts, though we can always forge more.

gens de la Saskatchewan et du Manitoba —, je pense qu'il y a là une puissance qui devrait pouvoir se traduire en une plus grande attention à Ottawa.

M. Chauvet: C'est un point très valable. J'aimerais faire deux commentaires.

D'une part, au courant de l'année, j'ai rencontré M. Dion à trois ou quatre reprises pour le sensibiliser à nos communautés. Et je crois que M. Dion, M. Bélanger et d'autres sont très conscients de notre situation.

C'est sûr qu'on ne connaît pas tous les paliers de gouvernement parce que c'est énorme. On a donc visé des gens qu'on considère comme étant des personnes- clé.

Deuxièmement, on a, à maintes reprises depuis deux ans, demandé d'avoir un sénateur francophone en Alberta. Il serait bon d'avoir quelqu'un qui connaît toutes les personnes politiques au niveau fédéral pour défendre nos droits. On a soumis trois noms comme possibilité de sénateur francophone et on attend toujours une réponse.

Je vous assure qu'avoir un sénateur francophone en l'Alberta avancerait énormément le dossier. Je dirais même que ne pas en avoir un deviendra un sérieux handicap parce qu'avec le plan Dion, une sensibilisation va se faire dans différents paliers de gouvernement et cela va fournir un grand appui.

Je veux vous transmettre le message que si cela se faisait en fonction des langues officielles, ce serait extrêmement apprécié.

D'autre part, il est certain que nous ne pouvons pas parler à tous les gens du gouvernement. On parle à des personnes-clé et on espère que le message va se répandre.

La présidente: Vous avez mentionné le plan Dion, mais il y a d'autres organismes. Il y a le Patrimoine canadien. Il y a un bureau régional des langues officielles ici, à Edmonton. Est-ce que ces gens-là vous aident à faire de la promotion? Peuvent-ils vous aider?

M. Chauvet: Mme Copps, on la connaît très bien, ainsi que M. Coderre et d'autres aussi, dépendant du dossier.

La promotion, c'est un travail énorme. On doit prendre soin des nôtres et c'est pour cela qu'on a des organismes provinciaux. Souvent, la communauté anglophone n'est pas sensibilisée à la francophonie.

En général, les personnes à la tête des départements sont sensibilisés à la francophonie. C'est sûr qu'il existe présentement un défi au niveau de la mise sur pied des langues officielles dans différents départements, par exemple, au département de l'immigration. Je ne sais pas combien d'argent a été alloué mais l'Alberta s'est retrouvée avec 50 000 ou 60 000 dollars. On veut mettre sur pied deux centres d'accueils, un à Calgary et l'autre à Edmonton. Avec ce montant, on n'ira pas loin.

Nous avons une très bonne relation avec Mme Sheila Copps. Je la connais assez bien, personnellement. Donc, ces contacts existent, mais il y en a toujours d'autres à faire. Our approach is to constantly broaden our horizons. We also have to broaden our horizons with the changing governments. Soon, we will have to undertake new negotiations.

I would like to stress, however, that having a francophone senator for the province would enable us to move forward much more quickly.

The Chairman: Mr. Desrochers, at point number three of your conclusion, you state that you want the rules of the game to be the same, you want a level playing field. Who is now influencing the rules of the game? Is there some political influence at play here?

Mr. Desrochers: I think that the influence is largely political. This is something we would know if we had a seat at the negotiating table. We do not know the rules of the game.

For five years, I was with the Conseil scolaire du Centre-Nord, Alberta's francophone school board. It took five years of enormous involvement to learn the contents of the bilateral agreement. In my view, as a simple school councillor, such knowledge seems to be reserved for administrators in provincial and federal governments. And it seems that what appears to be going on is not really part of genuine negotiations. We are simply told what the amount is, and how things will be done.

If our goal is genuinely to promote official languages, we have to see how this goal can best be achieved through special projects.

Allow me to give you an example. Alberta's Commission on Learning has just published an extensive report on second-language education. In the report, Alberta states that it will be the last province to require a second language in order to graduate from high school.

But, as we hear from Alberta politicians, that second language can be anything, for example Mandarin. The choice is up to the child's parents.

I think that OLEP money could be used to promote French, to ensure that French becomes the main second language in English schools.

In a nutshell, if we are not at the table and if there is no transparency, we cannot see how political objectives are translated into concrete action.

The Chairman: But under the Official Languages Act, politicians do not have a choice really. It is not a question of numbers. It is a matter of law. This is an equality issue. The fact that 99 per cent of Alberta's population is anglophone does not mean that francophones should have no access to funding.

This is the kind of information we are looking for at these western hearings. We want to determine the extent to which the federal government's financial and human resources reflect equality with respect to the majority and any minorities.

Notre approche consiste à élargir toujours plus nos horizons. Il faudra aussi élargir nos horizons avec les changements de gouvernement. Une nouvelle négociation devra se faire sous peu.

Je veux tout de même réaffirmer le point qu'avoir un sénateur francophone pour la province nous permettrait d'avancer beaucoup plus rapidement.

La présidente: Monsieur Desrochers, au numéro trois de votre conclusion, vous dites que vous voulez que les règles du jeu soient les mêmes. Qui influence les règles du jeu maintenant? Est-ce une influence politique?

M. Desrochers: Je pense que c'est surtout une influence politique. C'est ce que nous pourrions savoir si nous étions assis à la table de négociations. Nous ne savons pas quelles sont les règles du jeu.

J'ai travaillé au Conseil scolaire du Centre-Nord pendant cinq ans et c'est seulement la cinquième année, après avoir été très impliqué, que j'ai appris le contenu de l'entente bilatérale. C'est quelque chose qui, d'après moi, simple conseiller scolaire, semble être réservé au palier administratif entre les instances provinciales et fédérales. Et il semblerait que ce qui se passe ici, à la surface, ne fait pas vraiment partie des négociations ou de la réalité. On nous dit: voici le montant et voici comment on va procéder.

Si on a vraiment comme but la promotion des langues officielles, il faut voir comment ce but peut être atteint au moyen de projets spéciaux.

Je vous donne un exemple. La Commission sur l'éducation, Alberta's Commission on Learning, vient de publier un gros document au sujet de l'éducation langue seconde. Dans ce document, la province de l'Alberta dit qu'elle sera la dernière province à dire que c'est nécessaire d'avoir une deuxième langue pour compléter son secondaire.

Mais le discours politique en Alberta indique que la deuxième langue peut être le mandarin ou n'importe quelle autre langue, on laisse le choix aux parents.

Je crois que l'argent de PLOE pourrait être utilisé pour donner une primauté au français, pour que le français devienne la principale langue seconde dans les écoles anglophones.

Tout ceci pour vous dire qu'en n'étant pas à la table et sans transparence, on ne peut pas voir comment les objets politiques se transposent en actions concrètes.

La présidente: Mais la Loi des langues officielles ne donne pas le choix, si on peut dire, aux politiciens. Ce n'est pas une question de nombres. C'est une question de loi. C'est une question d'égalité et ce n'est pas parce que 99 p. 100 de la population en Alberta est anglophone que les francophones ne doivent pas avoir accès au financement.

C'est ce que nous sommes venus chercher ici, dans nos audiences dans l'Ouest. Nous voulons savoir jusqu'à quel point les ressources financières ou humaines qui proviennent du gouvernement fédéral reflètent l'égalité en ce qui a trait à la majorité et aux minorités.

Ms. Rijavec: An excellent example is the PANE project. This is a project that we, the organizations here at the table, launched under the National Children's Agenda. We had heard about a departmental agreement giving priority to early childhood, and we had heard that there would be money for early childhood in the budget. We very much wanted to be a part of this initiative. We organized a number of round tables, prepared background documents and put forward a proposal, an action plan and budgets.

The chart before you does not show only schools, but also shows preschool facilities, day care centres and resource play centres across the province. What we have set up is pretty impressive. But you know as well as I do how fragile our programs are, since they owe their existence solely to the goodwill of school boards willing to recognize early childhood as a priority. Our organization depends largely on volunteers to provide programs and deliver services for early childhood and the family.

We had an excellent meeting with the Honourable Denis Ducharme, a francophone member, who is President of Alberta's Francophone Secretariat. He was very helpful, organizing a meeting with the Honourable Iris Evans, the Minister of Child and Family Services, for us. Ms. Evans was extremely welcoming. She understands our situation very well. She indicated a number of programs in which we could take part. Now, it is up to us — the small organizations — to go knocking on doors to plead our cause. People say that we are so much smaller than most organizations yet provide such broad services. You must understand that we are answerable to the majority. She smiled very kindly and invited me to submit a request along with our small...

Just yesterday, I received a call from one of our volunteers. She has two young children, and works full-time. As a volunteer, she is entirely committed to ensuring the survival of the Edmonton region's sole French day-care facility. In all of Alberta, we have two French day-care facilities. So as you can see, we have not yet met all the needs. She said: When you appear before the committee, please talk about me. This will help you understand where we are at present.

Willing as we are to operate as part of majority programs, we know full well that it is not an approach that works. We tried it for seven or eight years, as part of the Student Health Initiative Program in schools, and we saw that it does not work.

We were told to seek assistance from the federal government, because we would receive funding under Minister Dion's action plan for official languages. We were told the federal government would be willing to give us money, and to go knocking on doors to get it.

Before anything else, we have to ensure our daily survival, then go to the eight Child Services authorities to see whether they will give us funding. The third step is to go to the federal government and plead our cause.

Mme Rijavec: Un cas exemplaire, c'est le projet PANE. C'est un projet qui a été lancé par nous, les organismes représentés à la table, dans le cadre du Plan d'action national des enfants. Nous avons entendu parler d'une entente ministérielle qui donnait priorité à la petite enfance et que des argents au niveau du budget seraient alloués à la petite enfance. Nous voulions absolument participer à cette initiative. Nous avons fait des tables de concertations, nous avons fait l'historique, et nous avons présenté un document, un plan d'action et des budgets.

La carte que vous avez devant vous fait état pas seulement des écoles mais des prématernelles, des garderies et des groupes de jeu des centres ressources à travers la province. C'est assez impressionnant, tout ce qu'on a mis sur pied. Mais vous savez comme moi combien nos programmes sont fragiles, parce qu'ils existent seulement grâce à la bonne volonté des conseils scolaires qui veulent bien reconnaître la petite enfance comme étant priorité. Et notre organisme dépend largement des bénévoles pour offrir ces programmes et ces services à la petite enfance et à la famille.

On a eu une très belle rencontre avec l'honorable Denis Ducharme, un député francophone, qui est président du Secrétariat francophone de l'Alberta. Il a organisé pour nous une rencontre avec la ministre de Child and Family Services, l'honorable Iris Evans. Elle aussi a été très accueillante. Elle comprend très bien notre situation. Elle a identifié pour nous certains programmes auxquels nous pouvons participer. Maintenant, c'est à nous, les petits organismes, de frapper à chaque porte pour plaider notre cause. Et les gens disent que nous sommes tellement petits par rapport à la majorité et nos services sont tellement larges. Vous comprenez qu'on est redevable à la majorité. Alors, elle m'a très gentiment souri et elle m'a invitée à faire demande avec nos petits...

Justement, j'ai eu un appel hier d'une de nos bénévoles. Elle est mère de deux jeunes enfants et elle travaille à temps plein. En tant que bénévole, elle se dévoue entièrement pour assurer la survie de la seule garderie francophone de la région d'Edmonton. Nous avons deux garderies francophones en Alberta. Vous comprenez que nous n'avons pas encore rejoint tous les besoins. Et elle m'a dit: s'il vous plaît, parlez de moi à la table. Cela explique un peu où nous en sommes.

On veut bien essayer de s'insérer dans les programmes de la majorité, mais on sait très bien que ça ne marche pas. On l'a essayé pendant sept ou huit ans au niveau de la santé dans les écoles, pour le programme SHIP, Student Health Initiative et ça ne marche pas.

On nous a dit: «Allez du côté du fédéral, parce qu'avec le plan d'action Dion pour les langues officielles, vous avez bien raison, vous allez avoir des fonds. Et le fédéral est bien prêt à vous donner de l'argent. Alors, allez cogner aux portes.»

Nous devons d'abord assurer notre survie de façon quotidienne et ensuite aller frapper aux portes des huit autorités de Child Services pour savoir s'ils nous allouent des fonds; troisièmement, nous devons aller plaider notre cause au gouvernement fédéral. We are very willing to do it all, but I think we are caught in a federal-provincial catch-22 situation. I am neither the first nor will I be the last to say it.

But we know our needs. We have an infrastructure there. We know what will meet our communities' needs. So we ask you to have confidence in us. Give us the money directly and we can take sensible, well-thought-out and ongoing measures to help our communities.

The Chairman: A few moments ago, it was mentioned that funding announcements were made far ahead of the actual funding. Announcements are made. It looks good politically, but recipients have to wait a long time before getting any of the money.

Ms. Rijavec: That's right. We are very happy to hear the announcement, but then we become despondent because we become discouraged.

Senator Chaput: Ms. Rijavec, you have explained the situation very well. Before I was appointed to the Senate, I worked in community development in the province of Manitoba. Things were the same then. I have to confess that they do not change very quickly.

You briefly mentioned the National Children's Agenda. As far as you know, you have never received financial support. There have been statements and discussions, but none of it has resulted in concrete action for francophones in Alberta.

Ms. Rijavec: There was concrete action flowing from the May meeting with the Honourable Iris Evans, Minister of Child and Family Services. She did two things: she wrote to her superiors and to the municipal government — the Family and Child Community Services Organizations — and said: "There are francophones in your community. When they request something of you, I would like you to respond to those requests. You must show that you have done something about them."

Senator Chaput: So she sent you back to Alberta government departments. Do you have to start negotiating with the departments again, and try to operate within criteria applying to the majority?

Ms. Rijavec: Yes. And frankly, we were already tired as it was.

Senator Chaput: I understand.

Ms. Rijavec: We are exploring the possibility of implementing a training project for preschool educators and for educators in day care facilities. This is a partnership project, because I wear another hat in another life. At the moment, I am the head of the Provincial Adjustment Network. We provide services for special needs in schools and nursery schools across the province.

Oui, on veut bien, mais je pense qu'on est pris dans une dynamique provinciale-fédérale. Je ne suis la première à le dire et je ne serai pas la dernière.

Mais nous connaissons nos besoins. Nous avons une infrastructure en place. Nous savons ce qui répond aux besoins de nos communautés. Nous disons donc: « 'il vous plaît, faitesnous confiance. Donnez-nous directement l'argent et nous pourrons travailler de façon censée, réfléchie et continue pour le bienfait de nos communautés.»

La présidente: On a dit tout à l'heure que les annonces précèdent de beaucoup l'allocation de fonds. On fait des annonces. Ça paraît bien du côté politique, mais après, il faut attendre longtemps avant de toucher à l'argent.

Mme Rijavec: C'est ça. On trinque volontiers l'annonce, mais après on passe à la bouteille parce qu'on est découragé.

Le sénateur Chaput: Madame Rijavec, vous avez très bien expliqué la situation. Dans mon autre vie avant d'être nommée au Sénat, lorsque je travaillais dans le domaine du développement communautaire au Manitoba, c'était la même réalité. Je dois vous avouer que ça ne change pas vite.

Vous avez abordé brièvement le Plan national des enfants. À votre connaissance, vous n'avez jamais obtenu d'appui financier. Vous avez eu des paroles, des discussions, mais ça ne s'est pas traduit en action concrète dans le cas des francophones en Alberta.

Mme Rijavec: Des gestes concrets se sont produits suite à la rencontre au mois de mai avec l'honorable Iris Evans, ministre de Child and Family Services. Elle a fait deux choses. Elle a écrit à ses supérieurs, et aussi au niveau municipal, the Family and Child Community Services Organisations, et elle leur a dit: «il y a des francophones dans vos communautés et lorsqu'ils font des demandes, j'aimerais bien que vous répondiez à ces demandes. Vous devez démontrer que vous avez fait quelque chose.»

Le sénateur Chaput: Donc, elle vous a envoyée aux ministères de l'Alberta. Et if faut recommencer les négociations avec les ministères et essayer de s'insérer à l'intérieur des critères de la majorité?

Mme Rijavec: Oui. Et pour vous dire franchement, on était un peu essoufflé.

Le sénateur Chaput: Oui, je comprends.

Mme Rijavec: Nous sommes en train d'explorer la possibilité d'un projet de formation pour les éducateurs et éducatrices au niveau préscolaire, ainsi que pour les éducateurs de gardes. C'est un projet en partenariat, parce que moi, j'ai un autre chapeau dans une autre vie. Je dirige en ce moment le Réseau d'adaptation provincial. Nous offrons des services au niveau des besoins spéciaux dans nos écoles et dans nos prématernelles à travers la province.

Since there is so little appropriate training for people working with very young children, we and the FPFA—the Fédération des parents francophones de l'Alberta (Federation of Francophone Parents of Alberta)— will be offering an intensive training session. This is a first in Alberta.

So we have some chance of getting access to the funds. The other thing the minister promised to do — this is slated for follow-up in June — is to put francophone needs on the agenda of the next provincial inter-departmental meeting.

Senator Chaput: But really, you have not received —

Ms. Rijavec: One red cent.

Senator Chaput: My other question is on cultural and identity development among students. You talked about this in your brief, Mr. Desrochers.

When francophone students in Alberta go from elementary school into high school, have you observed any changes in their behaviour?

I am asking this question because a study of French schools in Manitoba showed that, when francophone students finish elementary school and go into high school, their behaviour—the language they speak—changes drastically. They seem to put French on the back burner over night. They start to speak English, and then we have trouble bringing them back to French.

Have you seen anything like that in Alberta?

Mr. Desrochers: I have experienced it in my own family. I have four children. My eldest is at Maurice-Lavallée school, which has both junior high and senior high.

Because of programs provided at the school, which are funded primarily to establish a cultural officer position, a great deal is being done. We are really seeing results. Young people are exchanging songs and records in French.

But do our students speak less French in the hallways of high schools than they did at nursery school or in elementary school? I think that is true, up to a point. But we hear much more French than we did when I was young, when the schools were bilingual. We hear much more French. The students talk amongst one another in French.

In Alberta, that differs from school to school. Here in Edmonton, which is a major city, we know that elementary school children will go on to high school. It is something new, and they are enthusiastic about it.

Senator Chaput: Thank you.

The Chairman: Ms. Verhoog, do you have anything to add?

Ms. Verhoog: A brief comment, yes. Some regions like ours — Red Deer — do not even have a French high school. The Conseil scolaire Centre-Nord has hired a teacher from one of the immersion schools, and that teacher is running the French program and teaching French to our children. But they do not

Vu la grande lacune de formation adéquate pour les gens qui travaillent en petite enfance, on va offrir, avec la FPFA, une session intensive. C'est une première en Alberta.

Il y a donc une possibilité d'avoir accès à ces fonds. L'autre chose que la ministre nous a promis de faire, et c'est encore un suivi à faire au mois de juin, c'est de mettre à l'ordre du jour de la prochaine rencontre interministérielle provinciale, les besoins des francophones.

Le sénateur Chaput: Mais honnêtement vous n'avez pas reçu...

Mme Rijavec: Pas un sous.

Le sénateur Chaput: Mon autre question se rapporte au développement culturel et identitaire chez les élèves. Vous en avez parlé dans votre mémoire, monsieur Desrochers.

Est-ce que vous avez remarqué chez les élèves francophones en Alberta une différence de comportement lorsqu'ils passent de l'école élémentaire à l'école secondaire?

Je pose la question parce qu'une analyse faite dans nos écoles françaises au Manitoba a démontré que lorsque nos élèves francophones terminent l'élémentaire et passent au secondaire, il se produit un changement draconien dans leur comportement, au niveau de la langue parlée. Du jour au lendemain, ils semblent mettre le français de côté, ils parlent anglais et puis on a de la difficulté à les ramener vers le français.

Avez-vous remarqué quelque chose de semblable chez vous?

M. Desrochers: J'ai l'expérience de ma famille. J'ai quatre enfants. L'aîné est à l'école Maurice-Lavallée, l'école secondaire premier cycle, deuxième cycle.

À cause des programmes offerts à cette école, financés essentiellement pour développer un poste d'agent culturel, c'est formidable de voir ce qui se fait. Il y a quelque chose qui se passe. Les jeunes s'échangent des chansons, des disques en français.

Est-ce que les élèves parlent moins en français dans les corridors des écoles secondaires qu'à l'école maternelle ou à l'école primaire? Je pense que oui, à un certain niveau. Mais on entend beaucoup plus de français que dans mon temps, quand c'était des écoles bilingues. Beaucoup plus. Ils se parlent en français.

En Alberta, le phénomène varie d'école en école. Ici, à Edmonton, un grand centre, on sait que les enfants de la petite école iront à l'école secondaire. Ceci est perçu comme étant quelque chose de nouveau et ils manifestent de l'enthousiasme.

Le sénateur Chaput: Merci.

La présidente: Madame Verhoog, voulez vous ajouter à cette réponse?

Mme Verhoog: Un peu, oui. Dans certaines régions comme la nôtre, à Red Deer, il n'y a même pas d'école secondaire francophone. Le Conseil scolaire Centre-Nord a embauché un enseignant d'une des écoles d'immersion et c'est lui qui enseigne le programme de français à nos élèves. Mais ils n'ont même pas une

even have a school, because there are simply not enough of them and parents are sometimes not prepared to put their children into small schools. Moreover, distances are frequently too great.

We are what you might call a mixed family. The children go to school, but we live 40 minutes away. When we return home, the community is English, the children's father is English and the church is English. It is difficult to promote French because we are not actually in the region of Red Deer. It is not like living in Falher or Legal, which are both French communities, where grand-parents are French and where everybody is French. Here, there are people from all over. Each school has a different mix. Each area has its own problems and its own challenges.

And I have noticed that as soon as children begin to take English classes — in our school, they start in third grade — all at once they start speaking English because they are speaking English at school. There is a greater tendency to forget to speak French all the time. They do not do this in first and second grade, because everything is in French. The teacher never speaks English.

[English]

Senator Keon: Your presentations were superbly laid out and organized.

The funds for what you want to do are not very large in the overall scheme of things in Canada. When you look at all the federal-provincial resources that are being expended, you are not asking for very much money.

What has gone wrong? Who is carrying the ball for you? Are you going through the federal political establishment and having them carry it upstairs? Are you dealing with Minister Dion directly? How are you approaching the political systems here in Alberta and in Ottawa to get what you want?

[Translation]

Mr. Chauvet: I know there are different levels, but the major challenge, which Senator Comeau has just mentioned, is to be present as a community when agreements are being signed between the federal government and the provinces. They are not always up to date on these matters at the table. They could get the information in a more direct manner.

As Ms. Rijavec has said, we have to go knocking on doors, but a parent, someone from the community, does not necessarily know everything that is involved or how things have been done. This puts us at a disadvantage, therefore, when it is time to negotiate for the funds from the Canada-Community agreements. This is one of the major shortcomings in the present process. We see great things on paper, but in actual fact it is an enormous challenge.

The other challenge is to make federal and provincial officials aware of these issues. I think this is a weak point at the present time. There is still a great deal of work to do to make federal and provincial politicians aware of these issues.

école parce que les nombres sont trop petits et parfois, les parents ne sont pas intéressés à mettre leurs enfants dans des petites écoles. Et souvent, les distances sont grandes.

Chez nous, nous sommes une famille exogame. Les enfants vont à l'école mais nous demeurons à 40 minutes de l'école. Alors, quand on retourne à la maison dans une communauté anglaise, papa est anglais, l'église est anglaise. C'est difficile de promouvoir le français parce qu'on n'est pas dans la région de Red Deer. C'est pas comme à Falher, une communauté française, ou à Legal, une autre communauté française, où les grands-parents sont français, où tout le monde était français. Ici, les gens sont venus de partout. C'est donc différent dans chaque école. Chaque endroit à ses propres difficultés et ses propres défis.

Et j'ai remarqué qu'aussitôt que les enfants commencent à prendre des cours d'anglais — dans notre école, ils commencent en troisième année —, tout à coup ils se mettent à parler en anglais à l'école parce qu'ils font de l'anglais. Ils ont plus tendance à oublier de toujours parler en français. En première et deuxième année, ils ne le font pas parce que tout est en français. L'enseignante ne parle jamais en anglais.

[Traduction]

Le sénateur Keon: Vos exposés étaient excellents et très bien organisés.

Les fonds que vous demandez pour faire ce que vous voulez faire ne représentent pas une grande somme à l'échelle canadienne des choses. Quand on fait le total de toutes les ressources fédérales-provinciales qu'on dépense, la somme que vous demandez n'est pas énorme.

Qu'est-ce qui n'a pas marché? Qui vous défend? Est-ce que vous passez par les instances politiques fédérales et leur demander de faire entendre votre voix en haut lieu? Traitez-vous directement avec le ministre Dion? Comment travaillez-vous avec les systèmes politiques ici en Alberta et à Ottawa pour obtenir ce que vous voulez?

[Français]

M. Chauvet: Je sais qu'il y a différents niveaux, mais un grand défi — le sénateur Comeau l'a présenté tout à l'heure — c'est d'être présent comme communauté lorsque les ententes se font entre le fédéral et les provinces. À la table, ils ne sont pas toujours au courant. Ils peuvent avoir l'information d'une façon plus directe.

Comme Mme Rijavec l'a dit, nous devons aller frapper aux portes, mais un parent, une personne dans la communauté, ne peut pas nécessairement connaître tous les enjeux et savoir comment les choses ont été faites. Donc, ça nous met à un désavantage quand vient le temps de négocier pour des fonds qui proviennent des ententes Canada-communautés. C'est une des grosses lacunes du processus actuel. On voit des belles choses sur papier mais dans le concret, c'est un défi énorme.

L'autre défi, c'est de sensibiliser les fonctionnaires du gouvernement fédéral et provincial. Je crois qu'il y a une faiblesse de ce côté-là présentement. Il y a encore de l'ouvrage à faire pour sensibiliser les politiciens au fédéral et au provincial.

I think that a big effort has been made here in the Francophone Secretariat. But once again, we must alert Albertan politicians to these concerns. Generally speaking, they are quite open-minded, but they are not necessarily aware of all the Canada-Community agreements and they do not always know how their department can help us. I am not convinced that they know this. They seem to be lacking information which could move things ahead.

As far as I am concerned, the best solution would be to participate directly in the Canada-Community agreements. At that point, we would be able to negotiate directly.

Ms. Rijavec: I think that one of our challenges is to show that our communities, our families and our children are really in danger, particularly at the early childhood level. They are in danger of forever losing a language, a culture, an identity.

We have seen the effects of an English or bilingual education. There has been an incredible loss of French over three generations. Even from my graduating class, only 10 per cent of us still speak French to our children.

Our challenge is to promote our cause, just like the Métis and the aboriginal peoples. We know that there are communities with specific needs. We know that they need structures which suit their communities. Thus in the long term, we must work to create the structures and infrastructure which directly meet our needs.

[English]

When you think out of the box -

[Translation]

— it is difficult to fit into the present financial framework. Thus I think that is the challenge of the day as far as we are concerned.

Ms. Verhoog: Often parents put their children into immersion because this system has more programs to offer. Our small schools cannot always offer commerce or computer courses because they do not have the necessary personnel. There is not enough money.

In the immersion school next door, you can take courses in French. Students have courses in French, and furthermore, they can take the courses that are not offered in the little schools. And so there are 750 students at the immersion school but only 80 students in a school which goes from kindergarten to Grade 9.

We receive money for each student, but we have the same needs, whether the school is big or small.

The Chairman: The related services are not always there, that is for sure.

Ms. Verhoog: No.

Mr. Chauvet: Let me sum things up. We have just been saying that communities should be present when agreements are negotiated. Secondly, we would very much like to see a francophone senator for Alberta. Third, the community is very

Au Secrétariat francophone, ici, je crois qu'il y a un gros effort qui se fait. Mais encore, il faut sensibiliser les politiciens de l'Alberta qui, en général, sont assez ouverts. Mais les politiciens de l'Alberta ne sont peut-être pas conscients de toutes les ententes Canada-communautés et ils ne savent pas toujours comment leur département peut nous assister. Je ne suis pas convaincu qu'ils le savent. Il semble qu'il y a chez eux un manque d'information pour faire avancer les choses.

Pour moi, la grosse question, c'est de participer directement aux ententes Canada-communautés. À ce moment-là, cela nous permettrait de négocier directement.

Mme Rijavec: Je pense qu'un de nos défis, surtout au niveau de la petite enfance, c'est de démontrer que nos communautés, nos familles et nos enfants sont vraiment à risque. Ils sont à risque de perdre à jamais une langue, une culture, une identité.

On a vu les effets d'une éducation anglophone ou bilingue. Il y a eu une perte incroyable de francophones sur trois générations. Même dans ma classe de finissants, seulement 10 p. 100 d'entre nous parlons encore français à nos enfants.

Notre défi, c'est de faire valoir notre cause, tout comme les Autochtones et les Métis. On reconnaît que ce sont des communautés avec des besoins particuliers. On reconnaît qu'ils ont besoin de structures particulières qui répondent directement à leurs communautés. Donc, le travail à long terme, c'est de nous créer des structures et des infrastructures qui répondent directement à nos besoins.

[Traduction]

Quand on sort des sentiers battus...

[Français]

...c'est difficile à rentrer dans les cadres présents de financement. Alors, je pense que c'est le défi du jour pour nous aujourd'hui.

Mme Verhoog: Souvent, les parents placent leurs enfants dans les systèmes d'immersion parce que ces systèmes ont plus de programmes à offrir. Nos petites écoles n'ont pas toujours les cours de commerce ou les cours d'ordinateur parce qu'elles n'ont pas le personnel voulu. On n'a pas assez d'argent.

À l'école d'immersion d'à côté, on enseigne le français. Les étudiants ont des cours en français et en plus, ils peuvent prendre les cours qui ne sont pas offerts dans les petites écoles. Il y a donc 750 élèves dans l'école d'immersion comparativement à 80 élèves dans une école qui va de la maternelle à 9^e année.

On reçoit de l'argent pour chaque élève mais on a les mêmes besoins, que l'école soit petite ou grande.

La présidente: Les services connexes ne sont pas toujours là, c'est certain.

Mme Verhoog: Non.

M. Chauvet: J'aimerais résumer les choses un peu. On vient de signaler que les communautés devraient être présentes lors de la négociation d'ententes. Deuxièmement, on a parlé d'un sénateur francophone pour l'Alberta. En troisième lieu, on pourrait parler du dynamisme de la communauté. Il y a plusieurs bonnes choses

dynamic. There are many good things being done but challenges still remain. As for funding, we need added funds at various levels and in many sectors.

Another question which may not have been raised — and a committee such as this one would help to move things along — is the matter of making Canadians aware of linguistic duality as an asset.

In business, publicity is used to increase sales. The TV series on the history of Canada was very well received. We must find a way of using the media to make Canadians aware of the cultural wealth of our country and of our linguistic duality. On the anglophone side and in Quebec, this could go very far. And I think that there would be some way of doing this through the CRTC and groups subsidized by the federal government.

They only remember to use publicity in election campaigns. But when we need to emphasize the fact that our linguistic duality is an asset, it is usually difficult to find any funding from provincial organizations.

One thing is clear, there is a great need for funds. The status quo is going to make us lose ground. We need more money. These were the four points I wanted to raise.

Senator Chaput: I need not ask for your recommendations. You just gave them. Thank you.

My question deals with the Office of the Commissioner of Official Languages. Do you feel that you are included in the work of the Office of the Official Languages Commissioner? When you read the report and the recommendations, do you feel that this responds to the needs you expressed?

I am trying to see whether there is a connection, because the promotion of linguistic duality is done at the federal level, and that is also where complaints are received. Do you feel included in their efforts?

Mr. Lamoureux: Yes. After reading the Official Languages Commissioner's report, I found that she had really captured the reality that a minority has to deal with, and this minority is going through great changes. As for me, I was not surprised by anything in the report.

I was not personally involved in the representations made to the Official Languages Commissioner or her Office with regard to French-language service in airplanes, although it was mentioned that steps had been taken to ensure that service in French would be available.

The Office of the Commissioner of Official Languages tells us that in some provinces, because of the number or the percentage of francophones, there are higher requirements with regard to services, depending on the proportion or number of francophones.

qui se font mais il y a toujours des défis. Pour ce qui est des fonds, il y a un besoin de financement supplémentaire à différents niveaux et dans plusieurs secteurs.

Une autre question qui n'a peut-être pas été abordée — et c'est quelque chose qu'un comité tel que le vôtre peut faire avancer —, c'est la question de sensibiliser la population canadienne en ce qui a trait à la richesse de la dualité linguistique.

Dans le domaine du commerce, on se sert de la publicité pour augmenter les ventes. La série télévisée sur l'histoire du Canada a été très bien reçue. Il faut trouver un moyen de se servir des médias afin que la communauté canadienne se rende compte de la richesse de notre pays et de notre dualité linguistique. Du côté anglophone et au Québec, c'est quelque chose qui pourrait aller très loin. Et il me semble qu'il y aurait moyen d'y arriver avec le CRTC et des groupes subventionnés par le gouvernement fédéral.

C'est seulement au temps des élections qu'on se rappelle l'utilité de la publicité. Mais quand il s'agit de faire ressortir la richesse de notre pays comme pays de dualité linguistique, il est souvent difficile de trouver des fonds provenant d'organismes provinciaux.

Ce qui est clair, c'est qu'il y a un grand besoin de financement. Le statu quo va maintenant nous faire du tort. Il faut plus d'argent. Ce sont donc les quatre points que je voulais aborder.

Le sénateur Chaput: Je n'ai pas à vous demander des recommandations. Vous venez de les exprimer. Je vous en remercie.

Ma question touche le Commissariat aux langues officielles. Est-ce que vous vous sentez inclus dans les travaux de la Commissaire aux langues officielles? Quand vous lisez le rapport et les recommandations, est-ce que vous ressentez que cela rejoint les besoins que vous avez exprimés?

J'essaie de voir s'il y a un lien, parce que c'est au niveau fédéral qu'on appuie la promotion de la dualité linguistique et qu'on reçoit les plaintes. Voyez-vous que vous êtes inclus dans ce qu'ils font.

M. Lamoureux: Oui. Ayant lu le rapport de la Commissaire aux langues officielles, je trouve qu'elle a bien exprimé la réalité de la minorité, une minorité qui change beaucoup. Pour moi, il n'y avait pas de surprise dans le rapport.

Je n'ai pas personnellement été impliqué dans des revendications auprès de la Commissaire aux langues officielles ou du Commissariat aux langues officielles par rapport au service en français dans les avions, même si on a mentionné qu'il y avait eu des démarches prises pour assurer des services en français.

Le Commissariat aux langues officielles nous dit que dans certaines provinces, à cause du nombre de francophones ou de l'incidence de francophones, il y a des exigences plus élevées par rapport aux services, dépendant de la proportion de francophones ou du nombre de francophones.

In Alberta, I understand that the service is not compulsory. There is only a certain level of compulsory service. Thus, I do not believe that there is one standard common to the whole country. This is my impression. I believe that in fact, an effort is being made in the province to provide service in both languages.

Senator Comeau: Where is the representative of the Office of the Commissioner of Official Languages located?

Mr. Chauvet: In Edmonton.

Senator Comeau: In Edmonton? Is this person involved in your activities? Is it someone who is proactive? You seem to be quite satisfied. This person visits you regularly.

Mr. Chauvet: As a whole, we are satisfied with the Official Languages Office. They certainly do receive information which they distribute as the need arises, and there is certainly also a watchdog, if I can use this term, who intervenes from time to time when things do not work. Do we always turn to them? No. We know that they are there to give us support and we feel that we are supported by Mr. Lorieau and his team.

Ms. Adam's reports help us greatly because they set the tone and give us support. These reports help us in our community work.

As a whole, we have no complaints about our official languages office in Edmonton. We are very satisfied. I might simply point out that just sometimes, the federal government does not pay enough attention to organizations working with official languages.

Senator Comeau: Thank you.

The Chairman: Thank you very much, esteemed witnesses. I think that this proves that the work is never done, would you not say? This is what keeps us motivated. Thank you once again for your presentations. You are invited to join us for lunch. We will certainly be able to talk in a much less formal way.

The committee adjourned

EDMONTON, Thursday, October 23, 2003

The Standing Senate Committee on Official Languages met this day at 1:07 p.m. to study the issue of education within official language minority communities.

The Hon. Rose-Marie Losier-Cool (Chairman) in the chair.

[Translation]

The Chairman: This afternoon, we will hear from members of the Edmonton Public School Board.

[English]

I wish to welcome Ms. Chambers. She is accompanied by Wally Lazaruk, Betty Tams and Sylvianne Perry.

En Alberta, le service n'est pas obligatoire, si je comprends bien. Il y a seulement un certain niveau de services qui est obligatoire. Alors, je ne crois pas qu'il y ait un standard commun à travers le pays. C'est l'impression que j'ai. Je crois qu'on fait un effort dans la province de fait pour offrir les services dans les deux langues.

Le sénateur Comeau: Où est situé l'agent du Commissaire aux langues officielles?

M. Chauvet: À Edmonton.

Le sénateur Comeau: À Edmonton? Est-ce que cette personne est impliquée dans vos organisations? Est-ce qu'elle est proactive? Vous semblez être assez content. Cette personne vous visite d'une façon régulière.

M. Chauvet: Dans l'ensemble, on est satisfait du Bureau des langues officielles. Il est certain qu'ils reçoivent de l'information pour la diffuser au besoin et c'est sûr qu'il y a, à certains moments, un chien de garde, si je peux me permettre l'expression, lorsque les choses ne fonctionnent pas. Avons-nous toujours recours à eux? Non. Nous savons qu'ils sont là pour nous appuyer et nous ressentons l'appui de M. Lorieau et son équipe.

Les rapports de Mme Adam nous aident beaucoup parce qu'ils donnent le ton et ils nous appuient. Du côté communautaire, ces rapports nous aident.

Dans l'ensemble, nous n'avons pas à nous plaindre de notre bureau des langues officielles à Edmonton. Nous sommes très satisfaits. Je dirais seulement que, parfois, le gouvernement fédéral ne porte pas assez d'attention aux organisations qui travaillent dans le domaine des langues officielles.

Le sénateur Comeau: Merci.

La présidente: Je vous remercie beaucoup, chers témoins. Je pense qu'on a la preuve que le travail n'est jamais terminé, n'est-ce pas? C'est ce qui nous garde motivés. Merci encore pour vos présentations. Vous êtes invités de vous joindre à nous pour le lunch. Nous pourrons certainement échanger d'une façon moins formelle.

La séance est levée.

EDMONTON, le jeudi 23 octobre 2003

Le Comité sénatorial permanent des langues officielles se réunit aujourd'hui à 13 h 07 pour étudier l'éducation au sein des communautés minoritaires de langues officielles.

L'honorable Rose-Marie Losier-Cool (présidente) occupe le fauteuil

[Français]

La présidente: Nous recevons cet après-midi des membres du Conseil des écoles publiques d'Edmonton.

[Traduction]

Je tiens à souhaiter la bienvenue à Mme Chambers. Elle est accompagnée de Wally Lazaruk, Betty Tams et Sylvianne Perry.

It is a pleasure for us to hear from you about the public system in Edmonton.

Ms. Gloria Chambers, Edmonton Public Schools: Good afternoon, senators.

[Translation]

To begin, I would like to warmly welcome the members of the Standing Senate Committee on Official Languages on behalf of Mr. Angus McBeth, the Director of our school board.

Mr. McBeth deeply regrets that he cannot be here this morning, because he has to attend the presentation of students' marks before the school board.

Our school board has always supported the French language program, and has translated that support into action. It is something we are proud of. We are also very grateful for the federal government's contribution to our efforts.

It is with great pleasure that I invite you to hear from Mr. Lazaruk, who will speak to the major initiatives we have taken so far and to the future challenges we face.

I would like to introduce Mr. Wally Lazaruk, one of the people responsible for the renewal of French language programs.

[English]

Dr. Wally Lazaruk, Edmonton Public Schools: Honourable committee members, on behalf of Edmonton Public Schools, I would also like to thank you for inviting the district to appear before you today.

In this presentation, I would like to highlight a few things about the Edmonton Public Schools' French-language programming, and one is the I rench language renewal project. Another is the pilot project with the Public Service Commission of Canada. A third is the work with the Commissioner of Official Languages. The fourth is the need for national standards in French — our students need to have more interaction with the francophone communities—and I will also briefly touch on the district's effort to market and promote French-language programming.

Two years ago, I dmonton Public Schools decided to address a decade of enrolment decline in French immersion and French as a second language programs. One of the first steps that the district took was to conduct a comprehensive program review of its French immersion and French as a second language programs.

This review identified a number of strengths in the existing program, but also a number of areas in which the program needed to make improvements.

Vous allez nous parler des écoles publiques d'Edmonton, et ce sera un plaisir de vous écouter.

Mme Gloria Chambers, Edmonton Public School Board: Bonjour mesdames et messieurs les sénateurs.

[Français]

J'aimerais tout d'abord offrir au nom de M. Angus McBeth, directeur de notre commission scolaire, un très chaleureux accueil à tous les membres du Comité permanent des langues officielles du Sénat.

Monsieur McBeth regrette profondément de ne pas pouvoir participer à votre réunion. Il est retenu pour la présentation, au Conseil scolaire, des résultats de nos élèves.

Notre conseil scolaire a toujours donné son appui en paroles et en faits au programme de langue française. Nous en sommes fiers. Nous sommes aussi très reconnaissants de la contribution du gouvernement fédéral que nous avons reçue tout au long de nos efforts.

C'est avec grand plaisir que je vous invite à écouter M. Lazaruk parler de nos plus importantes initiatives faites jusqu'à maintenant et de nos défis d'avenir.

Je vous présente M. Wally Lazaruk, un des responsables du projet de renouvellement des programmes de langue française.

[Traduction]

M. Wally Lazaruk, Edmonton Public School Board: Honorables membres du comité, au nom du Conseil des écoles publiques d'Edmonton, je tiens mois aussi à vous remercier d'avoir invité le district à témoigner devant votre comité aujourd'hui.

Dans mon exposé, j'aimerais faire ressortir quelques particularités du programme de langue française du Conseil des écoles publiques d'Edmonton, dont le projet de renouvellement de la langue française. J'aimerais aussi parler du projet pilote que nous avons avec la Commission de la fonction publique du Canada. En troisième lieu, je parlerai de notre collaboration avec le Commissariat aux langues officielles. Quatrièmement, je ferai état de la nécessité d'avoir des normes nationales pour la langue française — parce que nos étudiants ont besoin d'avoir plus de contacts avec les communautés francophones — et je dirai quelques mots aussi sur les efforts que fait le district pour faire connaître nos programmes de langue française.

Il y a deux ans, le Conseil des écoles publiques d'Edmonton a décidé de mettre fin à dix années d'érosion dans les inscriptions à l'immersion française et au programme de français langue seconde. L'une des premières mesures que le district a prises a été de mener un examen exhaustif de ses programmes d'immersion française et d'enseignement du français langue seconde.

Cette étude nous a permis de dégager certains points forts du programme en vigueur, mais aussi d'identifier certains secteurs du programme où il fallait apporter des améliorations. Recommendations were made that addressed the need to approve a French-language renewal project; the idea of forming a broad-based advisory committee; adopting supportive French-language policies; and the idea of aligning program goals with not only provincial standards, but national and international standards as well.

We also had recommendations about articulating the French as a second language program; making French an integral part of the school program; increasing instructional time; updating learning resources; marketing and promoting the program; enhancing professional development; increasing interaction with francophone communities; recognizing students, teachers, administrators and support staff who are involved in the programs; and finally, of course, increasing funding, which comes up in most projects.

In April 2002, the district launched its three-year Frenchlanguage renewal project, the goals of which are to increase student enrolments, achieve distinguished student results, increase student contact with francophone communities, and form partnerships with agencies that are interested in improving the learning of French.

The project is guided by a broad-based advisory committee. It has representation from La Chambre économique de l'Alberta, l'Association canadienne-française de l'Alberta, Alliance française, la Faculté Saint-Jean, and Canadian Parents for French, as well as school district representatives, the University of Alberta, and so on. It is a very broad-based committee.

The strategies of the French-language renewal project are outlined in your information document on page 11 and 12, where it goes into more detail on the actual goals and strategies, and I will move on to another area now.

The second area I want to touch on is the pilot with the Public Service Commission of Canada. Last February, the district entered into an agreement with the Public Service Commission of Canada to pilot their French-language tests in reading, writing and oral interaction.

I mentioned that the district wanted to align its program goals with national and international standards. When you look around the country for national standards and national assessment instruments, from our information and understanding, there is only one set that we know of, and that is the guidelines that have been produced by the Public Service Commission of Canada and the tests that have been administered, with adaptations and changes, since 1984.

We wanted to determine whether these tests could be appropriate for a secondary school population, that is, students in Grade 12 who are graduating from French immersion and core French programs, as you know them in most parts of Canada.

Des recommandations ont été faites en vue d'approuver un projet de renouvellement de la langue française; on a lancé l'idée de créer un comité consultatif communautaire; nous avons adopté des mesures favorables à la langue française; et nous avons enfin proposer que les buts de notre programme coïncident non seulement avec les normes provinciales mais aussi avec des normes nationales et internationales.

Nous avons également fait des recommandations concernant le programme de français langue seconde. Nous voulons faire du français une partie intégrante du programme scolaire; nous voulons augmenter le temps d'enseignement; actualiser les ressources didactiques; faire connaître le programme; encourager la valorisation professionnelle; augmenter les contacts avec les communautés francophones; valoriser les étudiants, les enseignants, les administrateurs et le personnel de soutien qui font partie des programmes; et enfin, bien sûr, augmenter le financement, réalité qui s'impose avec la plupart des projets.

En avril 2002, le district a lancé son programme de renouvellement de la langue française de trois ans, dont les buts consistent à augmenter les inscriptions, améliorer les résultats des étudiants, augmenter les contacts des étudiants avec les communautés francophones et créer des partenariats avec des organismes voués à l'amélioration de l'apprentissage du français.

Le projet est guidé par un comité consultatif communautaire. On y trouve des représentants de la Chambre économique de l'Alberta, l'Association canadienne-française de l'Alberta, l'Alliance française, la Faculté Saint-Jean et Canadian Parents for French, ainsi que des représentants du district scolaire, de l'Université de l'Alberta et d'autres. C'est un comité très représentatif.

Les stratégies du projet de renouvellement de la langue française sont expliquées aux pages 11 et 12 de votre document d'information, où l'on donne plus de détails sur les buts et les stratégies, et je vais maintenant passer à un autre sujet.

Je veux parler en deuxième lieu du projet pilote que nous avons mis sur pied avec la Commission de la fonction publique du Canada. En février dernier, le district a conclu un accord avec la Commission de la fonction publique du Canada pour mettre à l'essai les tests en langue française qu'elle fait subir concernant la lecture, l'écriture et l'interaction orale.

J'ai dit que le district voulait faire concorder les buts de son programme avec les normes nationales et internationales. Quand on voit ce qui se fait au pays au niveau des normes nationales et des outils d'évaluation nationaux, d'après les informations que nous avons, il n'existe qu'un seul outil, et il s'agit des lignes directrices qui ont été produites par la Commission de la fonction publique du Canada et les tests qui ont été administrés depuis 1984, avec les adaptations et les modifications subséquentes.

Nous voulions savoir si ces tests convenaient aux étudiants du secondaire, c'est-à-dire les étudiants qui sont en 12e année et diplômés de l'immersion française et des programmes de base en français, tels qu'on les connaît dans la plupart des régions du Canada.

We had 95 students take the reading and writing tests and 22 students do the oral interaction interview with a certified assessor from Ottawa.

The results were positive. Most of the students received at least a B, or intermediate, level. As you probably know, there are A, B and C levels in the tests, and the most common requirement for entry into the federal government service is the B or intermediate level, and some senior management positions require the C-B-C. That is, a C for reading, a B for writing and a C for the oral interaction.

Most of the 95 students who participated in this project and who were graduating from French immersion — and there were some FSL students — received a B level.

This project demonstrated at least preliminary evidence that these tests can be used and are appropriate for a secondary school audience. We would have to confirm this with a broader study, and we are hoping we will receive funding for the 2003-04 school year to conduct a study in Alberta with at least 500 randomly selected students in Grade 12 from across the province to determine whether these tests are really appropriate for a larger population. They were appropriate for this population, but this is a restricted population. There were a fair number of good students in this population. We want to work with a larger population of students and also control for urban and rural context, for variety in intensity of programs, for philosophies of teachers, factors such as languages that the students use at home and the community composition.

That was a very successful project with the Public Service Commission. We feel that over time, the work with the Public Service Commission will provide a common benchmark for assessing French-language proficiency in Canada. We think that if students are recognized on a national measure, more students will be encouraged to enrol and remain in our French-language programs until graduation.

We think this is very positive. The parents are very interested in seeing how their students do on tests that they perceive as reflecting real life in Canada, something outside of the school context, and this particular set of measures from the Public Service Commission is a very promising assessment system that we could perhaps make available to Canadians across the country.

Before I leave that subject, I do want to recognize the work of the Office of the Commissioner of Official Languages. The Office of the Commissioner of Official Languages cooperated closely in the work that we did with the Public Service Commission. They designed a completion certificate, and each of the students was awarded a certificate of recognition at a ceremony in September. The students and, of course, parents appreciated the work done by the Commissioner of Official Languages.

Chez nous, 95 étudiants ont passé les épreuves de lecture et d'écriture, et 22 étudiants se sont prêtés à l'entrevue d'interaction orale avec un évaluateur qualifié d'Ottawa.

Les résultats ont été positifs. La plupart des étudiants ont reçu au moins un B, soit le niveau intermédiaire. Comme vous le savez sans doute, les épreuves permettent de déterminer le niveau A, B et C, et l'exigence minimum pour entrer dans la fonction publique fédérale est le niveau B ou intermédiaire, et dans certains postes de gestion supérieure, il faut le niveau C-B-C. C'est-à-dire, C pour la lecture, B pour l'écriture et C pour l'interaction orale.

La plupart des 95 étudiants qui ont pris part à ce projet et qui étaient diplômés de l'immersion française — et il y avait parmi eux quelques étudiants FLS — ont atteint le niveau B.

Ce projet démontre, à titre préliminaire du moins, que ces tests peuvent convenir à des étudiants de l'école secondaire. Nous devrons confirmer cela par une étude plus étendue, et nous espérons recevoir des fonds pour l'année scolaire 2003-2004 qui nous permettront de mener une étude en Alberta et de faire appel au moins à 500 étudiants choisis au hasard au niveau de la douzième année partout dans la province, et ce, afin de déterminer si ces tests conviennent vraiment à un groupe plus large. Ces tests convenaient pour ce groupe, mais il s'agit d'un groupe restreint. Il y avait un nombre assez élevé de bons étudiants dans ce groupe. Nous voulons faire un essai avec un plus grand nombre d'étudiants et tenir compte aussi du contexte urbain et rural, des fluctuations dans l'intensité des programmes, de la philosophie didactique des enseignants, et de facteurs comme la langue que les étudiants utilisent à la maison et la composition du milieu.

Ce projet que nous avons mené avec la commission de la fonction publique a été couronné de succès. Nous pensons qu'à long terme, cette collaboration avec la commission de la fonction publique nous permettra d'établir une norme commune d'évaluation pour la maîtrise de la langue française au Canada. Nous croyons que si les étudiants sont sanctionnés d'après une mesure nationale, ils seront plus encouragés à s'inscrire à nos programmes de langue française et à y rester jusqu'à la diplômation.

Nous croyons que tout cela est très positif. Les parents sont très curieux de savoir quels résultats leurs enfants obtiennent à ces épreuves qui, d'après eux, reflètent la vie réelle au Canada, étant donné qu'on sort du contexte scolaire, et cette série de tests de la commission de la fonction publique constitue un système d'évaluation très prometteur que nous pourrions peut-être offrir à tous les Canadiens.

Avant de passer à autre chose, je tiens à souligner la collaboration du commissariat aux langues officielles qui a coopéré étroitement au projet que nous avons mené avec la commission de la fonction publique. Le commissariat a produit un certificat d'achèvement, et chaque étudiant a reçu ce certificat lors d'une cérémonie qui s'est tenue en septembre. Les étudiants et, bien sûr, leurs parents ont apprécié la collaboration de la commissaire aux langues officielles.

In our work, not only with the Public Service Commission but also in our French-language renewal project, we believe that there is a need for national standards in French. French is an official language in Canada, but we have not developed national standards. We think that these standards should be developed and describe what Canadians should be able to do and know in French in a variety of real-life situations.

The guidelines developed by the Public Service Commission could be a first step and a good reference for this type of initiative.

National standards in French would serve to develop a common understanding in Canada of what it is to learn and know and use French. A common understanding is important. It would assist employers in determining what French-language skills are needed in business and industry. It would also help students select appropriate language programs and with assessment of student proficiency in French.

A task force should be established at the national level that would include representation from basic learning, K to 12, post-secondary and business and industry, as well as government agencies, the community and, of course, the political level.

The intended audience for such standards would be the provincial departments of education, federal and provincial agencies, employers in business and industry, students, parents and the general public

This is not establishing a curriculum. To me, that is another level, and under provincial jurisdiction. However, when French is an official language, it is important to have some sense of what it is to know and use French in this country.

I want to touch briefly on interaction with the francophone communities. Our students need to have more contact and interaction with francophone communities while they are learning French in our elementary and secondary schools.

In the program review that was conducted two years ago with the Edmonton Public Schools, students often said, "We do not know the francophone community in our own city. We would like to have more interaction with them." Therefore, we have to establish bridges and methods by which the students could have interaction with this particular community.

Last year, we identified a series of activities and resource people in the city and area. There are a number of rich activities and resource opportunities, and this year, we hope to implement this particular set. Dans le travail que nous faisons, non seulement en collaboration avec la commission de la fonction publique mais aussi dans notre projet de renouvellement de la langue française, nous croyons qu'il faut établir des normes nationales pour la connaissance du français, langue officielle du Canada, normes qui n'existent pas à l'heure actuelle. Nous pensons qu'il faut établir ces normes et définir ce que les Canadiens doivent pouvoir faire et savoir dans diverses situations concrètes en français.

Les lignes directrices de la commission de la fonction publique pourraient constituer une première étape ainsi qu'une bonne référence pour ce genre d'initiative.

Des normes nationales pour la connaissance du français pourraient nous donner à nous, Canadiens, une compréhension commune de ce que c'est que d'apprendre, de connaître et d'utiliser le français. Cette compréhension commune est importante. Elle permettrait aux employeurs de déterminer quelles compétences en langue française sont nécessaires dans le milieu des affaires et dans l'industrie. Elle permettrait aussi aux étudiants de choisir les programmes de langues qui conviennent et de faire évaluer leur maîtrise du français.

Un groupe de travail devrait être créé à l'échelle nationale, qui devrait regrouper des représentants de divers milieux, soit l'apprentissage de base, l'école du jardin d'enfants à la douzième, le milieu postsecondaire, le milieu des affaires et l'industrie, ainsi que les organismes gouvernementaux, le grand public et, bien sûr, les instances politiques.

Nous nous adresserions à des clientèles comme les ministères provinciaux de l'Éducation, les organismes fédéraux et provinciaux, les employeurs du milieu des affaires et de l'industrie, les étudiants, les parents et le grand public.

Il ne s'agit pas cependant de créer un programme d'études. Cela constitue à mon avis un autre niveau, et relève de la compétence provinciale. Cependant, si le français est une langue officielle, il est important d'avoir une idée de la connaissance et de l'utilisation du français dans notre pays.

J'aimerais dire quelques mots au sujet de l'interaction avec les communautés francophones. Nos étudiants ont besoin d'avoir plus de contacts avec les communautés francophones lorsqu'ils apprennent le français dans nos écoles élémentaires et secondaires.

Au cours de l'examen de notre programme que nous avons entrepris il y a deux ans avec le Conseil des écoles publiques d'Edmonton, les étudiants disaient souvent: «Nous ne connaissons pas la communauté francophone de notre propre ville. Nous aimerions avoir plus de contacts avec elle.» Voilà pourquoi nous avons créé des moyens de rapprochement et des méthodes qui permettent aux étudiants d'avoir des contacts avec cette communauté.

L'an dernier, nous avons lancé une série d'activités et désigné des personnes ressources dans la ville et la région. Il existe un certain nombre de ressources et d'activités prometteuses, et cette année, nous espérons les mettre en oeuvre.

We have also proposed a national project that would increase awareness among teachers and students about francophone communities in Canada and in other countries of the world. We would like to identify, select and prepare resources that will allow teachers and students to more systematically explore the presence and importance of francophone communities, the diversity of linguistic, musical and literary traditions within those communities, and also the cultural identity as indicated by territory, language, heritage, economic and leisure activities.

We think that contact with French-speaking people, experience of authentic French cultural activities and use of authentic French will motivate students to continue in French-language programs until the end of secondary school.

To touch on marketing for a moment, public awareness of what is French-language learning is a big issue across Canada. There are myths about French-language learning. There are prejudices. There are stereotypes that have developed, and I am sure you encounter these in your travels.

We felt it was important to develop a marketing and communication plan that would address these issues and provide information to parents to close the information gap; provide information about French-language learning; address the various negative perceptions that exist with facts, with research, with positive stories, so that people understand that it is important to learn French in this country; and also promote our programs.

There are a variety of audiences. I will not go into many of the details, and some of them are explained in the notes that we have left with you, but some of the sample messages that we try to send are: That French is an official language of Canada and an integral part of Canadian identity; French is widely spoken in the global community and is a language of diplomacy and international organizations.

We think it is also important to develop simple, cost-effective marketing materials for Canadians at the national level that would help people understand the importance of learning French and demystify some of the stereotypes that exist. It would invigorate and create more value for learning French, because that is one of the key issues in language learning in Canada. It is not valued sufficiently and has to be nurtured, perhaps in a similar way to work that is being done in Europe, where there is a greater effort in the Council of Europe in terms of nurturing the variety of languages that are offered in European countries.

Nous avons également proposé un projet national qui sensibiliserait davantage les enseignants et les étudiants à la réalité des communautés francophones au Canada et dans d'autres pays du monde. Nous aimerions recenser, choisir, et préparer des ressources qui permettront aux enseignants et aux étudiants de se familiariser plus systématiquement avec la présence et l'importance des communautés francophones, la diversité des traditions linguistiques, musicales et littéraires de ces communautés, et aussi l'identité culturelle telle qu'elle est démarquée par le territoire, la langue, le patrimoine, les activités économiques et récréatives.

Nous pensons qu'un contact avec des francophones, la participation à des activités culturelles authentiques en français et l'emploi du français authentique motivera les étudiants à rester dans les programmes de langue français jusqu'à la fin des études secondaires.

Quelques mots au sujet de la promotion. La sensibilisation du public à ce qui constitue l'apprentissage de la langue française pose un gros problème partout au Canada. Des idées erronées circulent au sujet de l'apprentissage de la langue française. Il existe aussi des préjugés. Des stéréotypes se sont créés, et j'ai la certitude que vous en avez été témoin au cours de vos déplacements.

Nous croyons qu'il est important de mettre au point un plan de marketing et de communication qui nous permettra de surmonter ces difficultés et de communiquer aux parents des informations qui combleront des lacunes; de fournir des informations sur l'apprentissage de la langue française; de contrer les diverses perceptions négatives par des faits, de la recherche, des témoignages exemplaires, de telle sorte que les gens comprendront qu'il est important d'apprendre le français dans notre pays; et cela nous permettra aussi de faire connaître nos programmes.

Nous pouvons nous adresser à diverses clientèles. Je n'entrerai pas dans les détails, et vous trouverez certaines explications dans les notes que nous vous avons remises mais voici des exemples d'idées que nous voulons propager: Que le français est une langue officielle du Canada et qu'il fait partie intégrante de l'identité canadienne; que le français est parlé dans le monde entier et qu'il est une des langues de la diplomatie et des organisations internationales.

Nous croyons qu'il est également important de mettre au point des outils simples et peu coûteux de marketing afin de rejoindre les Canadiens à l'échelle nationale et d'aider les gens à comprendre l'importance de l'apprentissage du français, et cela nous permettra aussi de dissiper certains stéréotypes. On valoriserait ainsi l'acquisition de la langue française parce que c'est l'un des principaux problèmes que pose l'apprentissage des langues au Canada. Cet apprentissage n'est pas suffisamment valorisé, et il faut l'encourager, peut-être de la même façon qu'on procède en Europe, où le Conseil de l'Europe déploie de grands efforts pour encourager l'enseignement des diverses langues qu'on trouve dans les pays européens.

Funding: Edmonton Public Schools has committed \$1.2 million over three years, \$400,000 per year, to renew the French-language programs as well as to increase enrolments.

Last year, the district was very grateful to Alberta Learning and Canadian Heritage for providing \$173,000 in year one. In year two, the district requested \$400,000 to support the provincial and national components of this project. The amounts for this year have still to be announced.

The district would like to see a system whereby some of the national projects could be funded directly by the federal government. There is no system in place currently to make that happen. There are programs within Canadian Heritage, but they do not deal with school districts. They deal with institutions.

However, we have a number of national projects. We have the work with the Commissioner of Official Languages and the Public Service Commission of Canada. It has national implications. The work in marketing has national implications. The work with the francophone communities has national implications — these are three projects that have national implications.

The Government of Canada's Action Plan for Official Languages expresses concern about the lack of enrolment increase in second-language programs, the high dropout rate among students in secondary school programs and the need for increased bilingualism among young people. That is directly from the action plan.

The Edmonton Public School District's renewal efforts provide a model that can be used across Canada to improve Frenchlanguage learning and contribute to the Government of Canada's objective, that is, to double the proportion of secondary school graduates with a functional knowledge of their second official language.

In closing, I would like to reiterate that the district is grateful for this opportunity to appear today. The district recognizes French as an official language of Canada and an important language in international, economic, political, diplomatic and cultural exchange. The district's policies provide for all Edmonton Public Schools District students to have access to Frenchlanguage programming.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Lazaruk. You have certainly stirred up a few interesting questions, especially on your learner assessment.

I find the Edmonton Public Schools District to be very courageous in coming up with a national evaluation — I do not want to use national "testing" because that is almost a taboo word — with the Public Service Commission, because every time we come to talk about education, the province will say, "Well, education is a provincial issue."

Financement: Le Conseil des écoles publiques d'Edmonton s'est engagé à investir 1,2 million de dollars sur trois ans, soit 400 000 \$ par an, pour renouveler les programmes de langue française et augmenter aussi les inscriptions.

L'an dernier, le district a eu le grand plaisir de recevoir 173 000 \$ du ministère de l'Apprentissage de l'Alberta et de Patrimoine canadien pour la première année. Pour l'année deux, le district a demandé 400 000 \$ pour soutenir les éléments provinciaux et nationaux du projet. Nous ne savons pas encore combien d'argent nous recevrons cette année.

Le district souhaite l'avènement d'un système qui permettrait au gouvernement fédéral de financer directement certains projets nationaux. Il n'existe en ce moment aucun système en place pour cela. Il y a des programmes à Patrimoine Canadien, mais ils ne s'adressent pas aux districts scolaires. Ils s'adressent aux établissements.

Cependant, nous avons un certain nombre de projets nationaux à proposer. Notre collaboration avec le commissaire aux langues officielles et la Commission de la fonction publique du Canada a des ramifications nationales. L'opération de marketing a eu aussi. C'est également le cas de la collaboration avec les communautés francophones; ces trois projets ont des ramifications nationales.

Le plan d'action des langues officielles du gouvernement du Canada fait fond sur l'inquiétude que cause la baisse des inscriptions au programme de langue seconde, le taux élevé de décrochage parmi les étudiants inscrits dans les programmes des écoles secondaires et la nécessité de bilinguiser un plus grand nombre de jeunes. C'est le plan d'action que je cite.

Les efforts de renouvellement du Conseil des écoles publiques d'Edmonton peuvent servir de modèle à tout le Canada en ce qui concerne l'amélioration de l'apprentissage de la langue française, et contribuer à l'objectif du gouvernement du Canada, à savoir, doublier le nombre de diplômés du secondaire qui posséderont une connaissance fonctionnelle de leur seconde langue officielle.

En terminant, je tiens à remercier de nouveau le comité d'avoir accepté d'entendre le district aujourd'hui. Le district reconnaît que le français est une langue officielle du Canada, et que c'est une langue importante dans les échanges internationaux, économiques, politiques, diplomatiques et culturels. Le district a pour politique d'offrir à tous les étudiants du Conseil des écoles publiques d'Edmonton l'accès au programme de langue française.

La présidente: Merci beaucoup, monsieur Lazaruk. Vous avez de toute évidence soulevé quelques questions intéressantes, particulièrement en ce qui concerne l'évaluation des apprenants.

Je trouve que le Conseil des écoles publiques d'Edmonton est très courageux de proposer une évaluation nationale — je ne veux pas employer l'expression «tests nationaux» parce que c'est presque un mot tabou — en collaboration avec la Commission de la fonction publique, parce que chaque fois qu'on parle d'éducation, la province dit: «Eh bien, l'éducation est de compétence provinciale.»

You say it is not testing to establish curriculum. Yet curricula should reflect the skills that are learned.

Mr. Lazaruk: Yes.

The Chairman: They will be evaluated on those skills, on those abilities. How do you defend all that, especially with the teachers' associations?

Mr. Lazaruk: I make — and it is very often made — a distinction between proficiency, which is use of language in real life, and curriculum, which is teaching and learning the language in a school situation.

A country could have a set of standards for the language they need to use in employment situations, for example, such as the Public Service Commission of Canada has in various occupations, and these standards, these levels of proficiency or the knowledge and use of languages in those situations, should influence curriculum. However, it does not establish curriculum. It does not say that you must teach this, and that is the distinction I make.

The province does establish the program of studies, the outcomes, the content that should be taught, but I think the broader society has an important role to play in deciding what is learning French. What is it to know French in Canada? Especially in a country where French is an official language, one should be able to say, this is what it means to learn French in various situations in this country. However, it does not establish the curriculum.

The Chairman: I agree very much with the concept, but I know that every time we have talked about national testing, teachers' associations ask whether we will use the results of those tests to evaluate the teacher or the school. Also, is it fair to other places in Canada that are not maybe as open as Edmonton Public Schools; is it fair to the students or to those who will evaluate those tests?

That is the challenge that you have to meet when you get to national testing.

Mr. Lazaruk: I have a couple of other points I wanted to make.

The Canadian Association of Second Language Teachers is very interested in developing some form of national test. In fact, they have a project that is being subsidized by Canadian Heritage to do some feasibility work in that area. There is a teachers' association that is in fact interested in the area.

The United States, which does not have two official languages, has developed a set of national standards. They have been developed by an agency at the national level, and when you look at the state curricula across the country, these standards are reflected. It is voluntary. People decide to use those standards at the local level.

The Chairman: And yours will be voluntary.

Vous dites qu'il ne s'agit pas de créer un programme d'études. Cependant, les programmes d'études devraient refléter les compétences acquises.

M. Lazaruk: Oui.

La présidente: Les étudiants seront évalués en fonction de ces compétences, de ces capacités. Comment défendez-vous tout cela, surtout auprès des associations d'enseignants?

M. Lazaruk: J'établis — et cela se fait très souvent — une distinction entre la maîtrise, à savoir l'utilisation de la langue dans la vie de tous les jours, et le programme d'études, où il s'agit d'enseigner et d'apprendre la langue dans un contexte scolaire.

Un pays pourrait établir une série de normes pour le niveau de langue qu'il faut posséder dans certains contextes d'emploi, par exemple, le niveau de langue que prescrit la Commission de la fonction publique du Canada dans divers métiers, et ces normes, ces niveaux de maîtrise ou de connaissance et d'utilisation de la langue dans ces situations, devraient influencer les programmes d'études. Cependant, il ne s'agit pas de créer des programmes d'études. On ne dira pas qu'il faut enseigner ceci ou cela, et c'est la distinction que je fais.

C'est la province qui établit le programme d'études, les résultats à atteindre, le contenu qui doit être enseigné, mais je crois que la société dans son ensemble a un rôle important à jouer lorsqu'il s'agit de décider ce qui constitue l'apprentissage du français. Que signifie la connaissance du français au Canada? Surtout dans un pays où le français est une langue officielle, on devrait pouvoir dire, voici ce que ça veut dire que de savoir le français dans diverses situations dans notre pays. Cependant, je répète qu'il ne s'agit pas de créer un programme d'études.

La présidente: Je suis tout à fait d'accord avec vous, mais je sais que chaque fois qu'on parle de tests nationaux, les associations d'enseignants demandent si nous utiliserons les résultats de ces tests pour évaluer l'enseignant ou l'école. De même, est-ce juste envers les autres régions du Canada qui ne sont peut-être pas aussi ouvertes que le Conseil des écoles publiques d'Edmonton, est-ce juste envers les étudiants ou ceux qui vont évaluer ces tests?

Telle est la difficulté qu'il faut surmonter lorsqu'on parle de tests nationaux.

M. Lazaruk: Il y avait encore une ou deux petites choses que je voulais ajouter.

L'Association canadienne des professeurs de langue seconde serait très favorable à la création d'une sorte de test national. D'ailleurs, ils sont en train de travailler sur un projet dans ce sens, projet subventionné par Patrimoine canadien. Il y a d'ailleurs une association d'enseignants de la région que cela intéresse.

Les États-Unis, qui n'ont pas deux langues officielles, ont établi une série de normes nationales. Ces normes ont été créées par une agence au niveau national et on les retrouve dans les programmes de tous les États. Elles sont facultatives. C'est au niveau local que les responsables décident ou non de les appliquer.

La présidente: Dans votre proposition ce serait la même chose?

Mr. Lazaruk: Well, it would have to be voluntary. You could not impose at the federal level a set of standards that have to be taught in the schools.

However, if you ask the parents about the standards, they are very interested in the federal tests, these particular tests that we have just piloted, because for them, it is recognition outside of the school situation, recognition in real life.

The Chairman: It is a very interesting debate. I have been a schoolteacher for over 30 years in New Brunswick schools and we have had the debate very often on the question of fairness and whether students have the same chances if they live in rural Manitoba or rural New Brunswick as they do in the city of Edmonton.

Mr. Lazaruk: Yes.

Senator Comeau: I am also very intrigued by the whole concept of having a national standard for our students. I really had not thought about it, so this is coming at me from left field. I have a very positive initial reaction to it.

If you were to establish some kind of a national standard, would you be looking at things that are different from one region to the next? I will give the example of accents, and words and expressions in Atlantic Canada that would be quite different from those in the West.

Mr. Lazaruk: Yes.

Senator Comeau: I am quite sure that when you listen to me speak in French, you can easily detect that the accent is quite different.

Mr. Lazaruk: Yes. I think any set of standards and good language curricula should reflect the regional accents, so that students at a particular level of language learning can understand that, based on territory, environment, geography, there are accents that develop across regions and different parts of the world.

Senator Comeau: As I understand it, we now have under the Public Service Commission three designations — A, B and C. Would you be looking at the possibility of extending that — maybe B, C, D, E, F, so that, for example, if you wanted to apply for a federal public service job in Alberta, in an area that does not need as extensive a French-language knowledge, you might apply under the F or G designation or something like that?

Mr. Lazaruk: Well, that to me is a policy question. There are actually five levels. There is the A level, which is a form of beginners' level. The B level — and I think that is the key level, intermediate level — more and more people need at least an intermediate level to work in a government position. Of course, there is the advanced level, which is required for senior management, especially if they supervise bilingual workers, bilingual employees; they will need an advanced level. Then there is a level of exemption, that is, students and candidates who perform beyond the requirements.

M. Lazaruk: C'est obligatoire. Le fédéral ne peut imposer de normes aux écoles.

Cependant, quand vous parlez aux parents de normes, ils sont tout à fait favorables à ces tests fédéraux, ceux qui viennent de faire l'objet de projets pilotes, car pour eux, cela représente une reconnaissance externe à l'école, une reconnaissance du monde extérieur à l'école.

La présidente: Ce débat est très intéressant. J'ai été enseignante pendant plus de 30 ans au Nouveau-Brunswick et nous avons très souvent débattu de ces questions d'équité et d'égalité de chances entre les élèves qui vivent en milieu rural au Manitoba ou au Nouveau-Brunswick et ceux qui y vivent à Edmonton, par exemple.

M. Lazaruk: Oui.

Le sénateur Comeau: Votre concept de norme nationale pour les élèves m'intrigue aussi vivement. Je n'y avais pas vraiment réfléchi et vous me prenez de court. Ma première réaction est très positive.

En cas d'établissement d'une sorte de norme nationale, tiendriez-vous compte des différences d'une région à l'autre? Il y a par exemple les accents, des mots et des expressions utilisées par les Canadiens de la région de l'Atlantique qui sont assez différents de ceux des Canadiens de l'Ouest.

M. Lazaruk: Oui.

Le sénateur Comeau: Je suis certain que lorsque vous m'écoutez parler français, il ne vous est pas difficile de constater que mon accent est très différent.

M. Lazaruk: Oui. Toute norme et tout programme linguistique digne de ce nom se devrait de refléter les accents régionaux afin que les élèves qui se trouvent à un niveau particulier d'apprentissage de la langue comprennent qu'il y a diversité d'accents, en fonction des territoires, des environnements et de la géographie d'une région à l'autre du monde.

Le sénateur Comeau: Je crois que pour la Commission de la fonction publique il y a trois catégories: A, B et C. Envisageriezvous la possibilité d'ajouter de nouvelles catégories, pour aller jusqu'à, F—A, B, C, D, E, F—si bien que par exemple, pour une demande d'emploi dans la fonction publique en Alberta, dans une région où la connaissance de la langue française n'est pas aussi essentielle, il suffirait d'avoir un F ou un G?

M. Lazaruk: C'est une question de politique. En fait il y a cinq niveaux. Il y a le niveau A, c'est-à-dire le niveau de débutant. Le niveau B — et je crois que c'est le niveau clé, le niveau intermédiaire — de plus en plus de gens ont besoin au minimum d'un niveau intermédiaire pour occuper un emploi gouvernemental. Bien entendu, il y a le niveau avancé exigé des cadres surtout s'ils ont la charge de superviser des travailleurs bilingues, des employés bilingues; il leur faut absolument ce niveau avancé. Ensuite il y a le niveau d'exemption, c'est-à-dire celui des élèves et des candidats qui ont un niveau linguistique supérieur à celui qui est exigé.

In fact, we had a few students who did that because they came from backgrounds where they had a solid foundation in French, and of course, there is the X, which is the failure level.

I think it is a worthwhile aim in Canadian schools, for example, to develop at least an intermediate level of French in our core French programs, because if you look at use of the language in real life, you need that level. A beginning level will not take you very far. However, once we develop some foundation at the intermediate level, the solid French immersion programs should develop an advanced level of proficiency in the language.

French immersion students could attain the level C of the Public Service Commission over time. The students who participated in this particular pilot were studying for their provincial exams, which were being held the week after, so there was no real the opportunity to study, so they took it, as we say, cold. However, they performed relatively well by the Public Service Commission's standards.

Senator Comeau: Should we not look, though, at discouraging studying for these tests? At the end of the day, I do not think you want students to study for this type of test. I am not sure if I am explaining clearly, but it should be taken cold.

Mr. Lazaruk: Yes, from that point of view, it is true. I think, in terms of this whole debate, the tests initially have to be voluntary and that it has to be the system that is studied. We have one experience; we have done it with the 95 students. We like to do this with 500, a broader random sample, to determine what some of the issues are.

What would be wonderful as well is if the Public Service Commission tests were available as a service to those people who want to pay for it.

We did have to pay for these particular tests. The interviews are \$160 each, the reading test is \$20, the writing test is \$20, and so the total is \$200.

Senator Comeau: Yes.

Mr. Lazaruk: These tests are not free; they operate on a cost-recovery basis.

Senator Comeau: One last question on a different subject, the issue of your students meeting with the French community, and I assume that the French community of Edmonton is a little scattered, like, for example, in Halifax. You do not have one nucleus of francophones.

I know this will be outside your territory, but have you considered getting these students to visit the remaining completely French communities in Alberta, to go into a completely French environment? It would be good for both groups.

Mr. Lazaruk: All that has to be explored and I think the potential is there for exchanges.

Nous avons eu quelques étudiants de ce genre parce qu'ils venaient de milieu où le français était proéminent. Enfin, bien sûr, il y a la catégorie 0 pour ceux qui n'ont aucune capacité dans la seconde langue.

Je crois qu'il serait utile dans nos écoles canadiennes, par exemple, d'avoir au minimum un niveau intermédiaire de connaissance du français dans nos programmes de français, car c'est le niveau minimum pour se débrouiller en français dans la vie de tous les jours. Un niveau de débutant ne sert pas à grand-chose. Par contre, quand on a déjà le niveau intermédiaire, les programmes d'immersion en français permettent généralement de passer à un niveau avancé d'utilisation de la langue.

Avec le temps les étudiants en immersion française pourraient atteindre le niveau C de la Commission de la fonction publique. Les étudiants qui ont participé à ce projet pilote préparaient leurs examens provinciaux qui devaient avoir lieu la semaine suivante, ils n'ont donc pas eu vraiment la possibilité d'étudier; ils l'ont donc passé, comme on dit, à froid. Cependant, sur la base des normes de la Commission de la fonction publique ils se sont relativement bien débrouillés.

Le sénateur Comeau: Ne faudrait-il pas cependant dissuader la préparation à ces tests? Je ne crois pas que le but de l'opération soit que les étudiants se préparent à ce genre de test. Je ne sais pas si je m'explique bien, mais il faudrait qu'ils le passent sans préparation.

M. Lazaruk: Oui, de ce point de vue, vous avez raison. Dans le contexte de ce débat, il faut au départ que ces tests aient lieu sur une base volontaire et c'est le système qu'il faut étudier. Nous avons fait une expérience; nous l'avons fait avec ces 95 étudiants. Nous aimerions la faire avec un échantillon plus large, avec 500, pour identifier les problèmes.

Ce qui serait aussi merveilleux, c'est que les tests de la Commission de la fonction publique soient disponibles, sous forme de services pour ceux qui sont prêts à payer pour les passer.

Nous avons dû payer pour faire passer ces tests. Les entrevues coûtent 160 \$, l'épreuve de lecture 20 \$, l'épreuve d'écriture 20 \$ pour un total de 200 \$.

Le sénateur Comeau: Oui.

M. Lazaruk: Ces tests ne sont pas gratuits; ils sont offerts sur une base de recouvrement des frais.

Le sénateur Comeau: Une dernière question sur un sujet différent. Vous avez parlé de rencontres de vos étudiants avec les membres de la communauté francophone. Je suppose que la communauté francophone d'Edmonton est assez dispersée, comme par exemple à Halifax. Il n'y a pas un noyau de francophones à un endroit.

Je sais que ce n'est pas vraiment de votre ressort, mais avezvous envisagé d'envoyer ces étudiants visiter les dernières communautés complètement francophones qui restent en Alberta, visiter un environnement complètement francophone? Ce serait bon pour les deux groupes.

M. Lazaruk: Tout cela est envisageable et il y a un potentiel d'échanges.

I know the superintendent of the Conseil scolaire Centre-Nord would like to enter into some form of agreement to explore exchanges between students and schools, where students from the immersion programs could spend some time in the francophone schools and perhaps with francophone families, and vice versa, so that they have a better understanding of the francophone and anglophone cultures.

The issue is habit. People have not developed the habit of interaction.

Senator Comeau: Yes.

Mr. Lazaruk: We have to overcome that and develop other habits.

Ms. Sylvianne Perry, Edmonton Public Schools: All of our grade 7 students who are enrolled in French immersion schools will be going to either le Festival des voyageurs in Saint-Boniface or to Quebec for the last weekend of the Carnaval. The people who are going to Quebec will spend five of the seven days in home stays, so they will be living with French people. That is one initiative that was undertaken because of the renewal project.

Senator Comeau: Super.

The Chairman: I will ask one more question related to the national testing. A public service employee has the right to a bonus to learn a second language while at work, and I know that reports of the Commissioner of Official Languages, and many other groups, say that bonus should be abolished.

Did that come into the debate when you were talking about national testing or to what extent national testing could be used? In other words, when you apply for a job that is designated bilingual, you should be bilingual at that time, not after two years on the job.

Mr. Lazaruk: No, it was not discussed. I am aware that there is an \$800 bonus per year, as I understand it. If there were an increase in the number of students who have accreditation from the Public Service Commission at the secondary school level, this would increase the number of bilingual Canadians and reduce the training costs at the federal level.

The Chairman: Absolutely.

Mr. Lazaruk: They would have the credentials before they apply for jobs at the federal level.

The Chairman: This is what I mean. When you apply, when you get the job, you are bilingual at the time.

Senator Chaput: I am impressed. I have been trying to going through all the material you have here.

To your knowledge, has this been tried anywhere else? Is it the first time that it is been done here in Alberta?

Je sais que le surintendant du conseil scolaire Centre-Nord aimerait conclure une sorte d'entente qui permettrait d'examiner la possibilité d'échanges entre étudiants et écoles dans lesquels les étudiants en programme d'immersion pourraient passer quelque temps dans les écoles francophones, voire dans des familles francophones et vice versa, pour avoir une meilleure compréhension des cultures francophone et anglophone.

C'est une question d'habitude. Les gens n'ont pas encore pris cette habitude d'interaction.

Le sénateur Comeau: Oui.

M. Lazaruk: Il faut franchir cet obstacle et créer d'autres habitudes.

Mme Sylvianne Perry, Écoles publiques d'Edmonton: Tous nos élèves de 7e année inscrits dans les écoles d'immersion francophone iront en excursion soit au Festival des voyageurs à Saint-Boniface ou à Québec pour le dernier week-end du Carnaval. Ceux qui iront à Québec passeront 5 ou 7 jours dans des familles, ils vivront donc avec des francophones. C'est une initiative prise dans le cadre du projet de renouvellement.

Le sénateur Comeau: Super.

La présidente: J'ai encore une question à poser à propos de ce test national. Les employés de la fonction publique ont droit à une prime lorsqu'ils apprennent la deuxième langue tout en travaillant, et je sais que la commissaire aux langues officielles dans ses rapports, et beaucoup d'autres groupes, recommandent l'abolition de cette prime.

Ce point a-t-il été abordé lors de vos discussions sur ce test national ou sur son utilisation? En d'autres termes, quand vous faites une demande pour un emploi qui est désigné bilingue, vous devriez être bilingue quand vous faites acte de candidature et non pas deux ans plus tard.

M. Lazaruk: Non, nous n'en avons pas discuté. Je sais, sauf erreur, qu'il y a une prime de 800 \$ par an. En cas d'augmentation du nombre d'étudiants accrédités par la Commission de la fonction publique au niveau secondaire, il y aurait par conséquent une augmentation du nombre de Canadiens bilingues, ce qui réduirait les coûts de formation au niveau fédéral.

La présidente: Absolument.

M. Lazaruk: Ils auraient les titres de compétence avant même de faire acte de candidature au niveau fédéral.

La présidente: C'est ce que je veux dire. C'est quand vous faites acte de candidature, et que vous obtenez l'emploi, vous êtes déjà bilingue.

Le sénateur Chaput: C'est impressionnant. J'ai parcouru, rapidement, tous vos documents.

Savez-vous si cela a déjà été essayé ailleurs? Est-ce une première en Alberta?

Mr. Lazaruk: I am not aware of a French-language renewal project of this dimension or comprehensiveness elsewhere. I know this has been cited elsewhere, for example, in New Brunswick, in some letters that were written to Premier Lord about the project.

Senator Chaput: Okay.

Mr. Lazaruk: It does provide a model, and of course, the district is open to sharing information and experiences with jurisdictions across the country that want to try it. The district has been very open to sharing the marketing materials and any other information that has been produced.

Senator Chaput: When I was looking through this book here, I think I saw somewhere that the degree of satisfaction from both students and parents was quite high — 80 per cent of students were satisfied with this program?

Mr. Lazaruk: Yes, there is a high degree of satisfaction, but when we say that, we do not become complacent.

Senator Chaput: No.

Mr. Lazaruk: We try to continue to enhance the program.

Senator Chaput: It is been said, though.

Mr. Lazaruk: Yes.

Senator Keon: If your renewal project is a success and you decide to implement this in your curriculum, how much ramping up would you have to do of the current curriculum?

Mr. Lazaruk: The ramping up, as you call it, would have to be embodied in the instruction. The curriculum does aim at a fairly high level, but the issue is to implement and maintain consistent instruction from level to level, with a strong commitment on the part of the teachers to develop their own language skills and be sure that they have the competency in the French language, as well as instructional approaches and strategies. The instructional process is the key area that would have to be, if you like, enhanced.

I think the curriculum generally has fairly high expectations.

Ms. Chambers: I wanted to add a comment to that. We are also working at trying to get that consistency. We have at Edmonton Public Schools the highest level of achievement in tests in reading and writing in English, and that was a test that we developed for the district to have a yearly measure and a growth measure from grade to grade.

Now we have developed and implemented, for the first time, the highest level of achievement tests in French. It is a work in progress but it is something that we are trying to address.

Mr. Lazaruk: That is at each grade level. For example, in the French immersion program, there are French-language tests for reading and writing.

M. Lazaruk: Je n'ai pas entendu parler d'un projet de renouvellement de la langue française de cette ampleur ailleurs. Je sais qu'il a été cité ailleurs, par exemple, au Nouveau-Brunswick, dans certaines lettres écrites sur ce projet au premier ministre, M. Lord.

Le sénateur Chaput: D'accord.

M. Lazaruk: C'est un modèle, et bien entendu, le district est tout à fait prêt à partager ce qu'il sait et ce qu'il a appris avec les autres provinces du pays qui veulent l'essayer. Le district est tout à fait disposé à partager tous les moyens qu'il a utilisés pour vendre ce projet.

Le sénateur Chaput: Dans votre livre, je crois avoir lu quelque part que le degré de satisfaction et des étudiants et des parents était très élevé — 80 p. 100 d'étudiants satisfaits?

M. Lazaruk: Oui, le degré de satisfaction est élevé mais cela ne nous rend pas exagérément optimistes.

Le sénateur Chaput: Non.

M. Lazaruk: Nous essayons constamment d'améliorer le programme.

Le sénateur Chaput: C'est quand même dit.

M. Lazaruk: Oui.

Le sénateur Keon: Si votre projet de renouvellement est un succès et que vous décidez de l'intégrer à votre programme d'études, quelles améliorations devrez-vous apporter au programme actuel?

M. Lazaruk: S'il y a améliorations, comme vous le dites, il faudra que cela se fasse au niveau de l'instruction. Le programme se fixe un niveau relativement élevé, mais le problème c'est de maintenir un niveau d'instruction constant d'une année sur l'autre, avec un fort engagement des enseignants à développer eux-mêmes leurs compétences linguistiques et à veiller qu'ils aient la compétence nécessaire dans la langue française, ainsi que les méthodes et les stratégies d'instruction nécessaires. Si vous voulez, la clé, c'est l'amélioration du processus d'instruction.

Sur le plan du programme d'études proprement dit, les attentes sont généralement assez élevées.

M. Chambers: Je voulais ajouter une petite chose. Notre objectif c'est la constance. Les écoles publiques d'Edmonton ont les meilleurs résultats pour les tests de lecture et d'écriture en anglais, et nous les avons conçus de manière à pouvoir mesurer annuellement les résultats et d'une année sur l'autre pour les élèves.

Pour la première fois, nous proposons des tests de niveau le plus élevé pour le français. Nous sommes en train d'en mesurer les résultats.

M. Lazaruk: Pour chaque niveau scolaire. Par exemple, dans le programme d'immersion française, il y a des tests de lecture et d'écriture en français.

Senator Keon: You see this as a real possibility. In other words, what I am coming to is that every student coming out of grade 12 would have the equivalent of civil service B level, for example.

Mr. Lazaruk: Well, that would be the goal. I think it would be very helpful if in Canada we were able to value French-language learning more than we do. That would even augment the standards and the quality of performance that students would attain at the end of the secondary level.

Valuing the importance and richness of languages in this society and in global society has to be nurtured and developed, and I think if we do that successfully, we will also have students who attain very high levels of performance.

The Chairman: Any suggestions to us how we could do that, because you are talking to the converted here?

Mr. Lazaruk: think a national strategy has to be developed to create a better awareness of the importance of language learning, French-language learning, in such a way that it does not appear to be some form of "buy this product," but points out the benefits of language learning, not only for the individuals but also for society as a whole, and supported by all regions of the country. There is some work that could be done by national agencies in this area.

Of course, supporting projects such as the Public Service Commission project that recognizes students have a lot of potential as well. I think there are many interested parents, but they would like to see that language learning valued at a higher level — for example, at the political level.

A national strategy would include, of course, a marketing component. What is most important is an education strategy, because I think our public needs to be better educated about the value of language learning.

The Chairman: Do you see a place for the business sector? You have said that parents are interested. The politicians are willing. What would help? We were talking about an exchange of students.

Mr. Lazaruk: Yes. I think the business community should be involved in developing some standards, identifying the skills they need in the various jobs that require bilingualism. They should identify those, make them known, publicize them. Sometimes, when you look at job ads in a newspaper, you do not see these language skills being promoted. They are often hidden or they are not there.

The Chairman: We thank you very much for having taken the time to be with us today. Your testimony was very interesting. We read about projects, but it is interesting to hear about them firsthand.

[Translation]

We will now hear from Mr. Frank McMahon, from the Faculté Saint-Jean, who is accompanied by Mr. Bissonnette, whom we met this morning. Mr. McMahon will speak about an undertaking with regard to business, training and employment.

Le sénateur Keon: Pour vous c'est tout à fait possible. En d'autres termes, chaque étudiant devrait, à la fin de sa douzième année, avoir l'équivalent du niveau B de la fonction publique, par exemple.

M. Lazaruk: C'est l'objectif. Ce qui nous aiderait beaucoup c'est qu'au Canada nous puissions mieux évaluer l'apprentissage en langue française que nous ne le pouvons actuellement. Cela augmenterait même les normes et la qualité de la maîtrise des étudiants à la fin du cycle secondaire.

Faire comprendre l'importance et la richesse des langues dans notre société et dans la société en général, est essentiel et indispensable. Si nous y arrivons, nos étudiants atteindront des niveaux de compétence encore plus élevés.

La présidente: Avez-vous des recettes à proposer? Vous vous adressez à des convertis.

M. Lazaruk: Je crois qu'il nous faut une stratégie nationale de sensibilisation à l'importance de l'apprentissage des langues, de l'apprentissage du français, pas une simple stratégie de vente, mais une stratégie vantant les avantages de l'apprentissage des langues, pas seulement pour les simples particuliers mais pour toute la société, et qui soit soutenue par toutes les régions du pays. Certains organismes nationaux pourraient faire une partie de ce travail.

Bien entendu, soutenir des projets comme celui de la Commission de la fonction publique qui valorise le potentiel des étudiants. Il y a beaucoup de parents intéressés mais ils aimeraient qu'on accorde à l'apprentissage des langues une valeur plus élevée — par exemple, au niveau politique.

Bien entendu, une telle stratégie nationale réclame des arguments de vente. C'est un des éléments les plus importants de toute stratégie d'éducation car le public a besoin d'être mieux éduqué sur la valeur de l'apprentissage des langues.

La présidente: Voyez-vous un rôle pour le secteur privé? Vous avez dit que les parents sont intéressés. Les politiciens sont décidés. Qu'est-ce qui aidera? Vous avez parlé d'échanges d'étudiants.

M. Lazaruk: Oui. Le milieu des affaires devrait participer à l'élaboration de certaines normes, à l'identification des compétences nécessaires dans les emplois qui requièrent la maîtrise des deux langues. Il devrait les identifier, les faire connaître, les rendre publiques. Les petites annonces dans les journaux ne parlent pas des avantages d'être bilingues pour tel ou tel poste. Souvent c'est caché ou passé sous silence.

La présidente: Nous vous remercions infiniment d'avoir pris le temps d'être avec nous aujourd'hui. Votre témoignage a été fort instructif. Nous lisons ce que font certains, mais les rencontrer en personne et les entendre est très intéressant.

[Français]

Nous recevons M. Frank McMahon, de la Faculté Saint-Jean, accompagné de M. Bissonnette, que nous avons rencontré ce matin. M. McMahon nous parlera d'un projet sur l'entreprise, la formation et l'emploi.

Mr. Frank McMahon, Professor, Faculté Saint-Jean: Thank you very much, for having given us the opportunity to meet with you.

Les Entreprises EFE (Enseignement, Formation, Emploi) was created a few years ago. Let me briefly explain. It is not really relevant, but I just want to help you understand what the organization is all about. Les Entreprises EFE is involved with several areas, including employment insurance, which was transferred to the province, to help train people who have lost their jobs and to help them with continuing education.

However, that contract was not renewed and the organization then agreed to work at the college level. The Rassemblement des collèges communautaires du Canada français received a major grant from the Department of Canadian Heritage to develop a French program at the college level in western Canada. About \$300,000 has been granted over a year and a half to implement such a program in Saskatchewan, Alberta and British Columbia.

It is important to realize that there is only one college-level program in Alberta. This includes every technical course given at the Alberta Institute of Technology, for instance. None of these courses is available in French, except for a bilingual business administration training program. This program has been in existence for about seven or eight years and it has been fairly successful. However, there is always the chance the program may be eliminated, since it was created by NAIT, which could, for its own reasons, decide to get rid of it at any point.

We feel that it is essential that there be a francophone presence at the college level in Alberta, as opposed to the post-secondary level. So we received a grant, and the college-level French program would of course try to attract graduates from francophone high schools, as well as those from immersion schools.

This year, we are trying to build the case for a francophone college in Alberta, and we intend to meet with government authorities. Of course, it would be up to the provincial government to decide it wants to create a new post-secondary education, be it francophone or anglophone.

We have conducted several surveys. We are surveying all the students and graduates of francophone schools, that is, students in the 10th, 11th and 12th grades in the province's immersion schools, to find out whether they would be interested in going to college and what they would like to study. The focus is not on whether they would like to go to college, but what their fields of interest are.

We are also going to contact all of the French language school boards to find out what their staffing needs might be, as well as provincial francophone organizations that hire staff and that might need college training, or other non-francophone private organizations that are seeking a francophone clientele. We will have to establish a data base for that.

M. Frank McMahon, professeur, Faculté Saint-Jean: Merci beaucoup, de nous avoir donné la chance de vous parler.

La société «Les Entreprises EFE» (Enseignement, Formation, Emploi) existe depuis quelques années. Je vous en parle très rapidement. Ce n'est pas vraiment très pertinent mais je veux tout simplement vous situer. Elle s'occupe, entre autres, de collaborer avec l'assurance emploi, qui a été transféré à la province, pour la formation des gens en chômage et aussi pour faire leur éducation permanente.

Le contrat n'a pas été renouvelé et les Entreprises EFE ont accepté d'entreprendre le dossier collégial. Le rassemblement des collèges communautaires du Canada français a obtenu une subvention importante du ministère du Patrimoine canadien pour établir l'enseignement collégial dans l'Ouest. Environ un tiers de million de dollars est disponible sur un peu plus d'un an et demi pour que la Saskatchewan, l'Alberta et la Colombie-Britannique puissent implanter un programme collégial.

En Alberta, il est important de savoir, qu'il n'existe qu'un seul programme collégial. Nous incluons tous les cours techniques, par exemple, Alberta Institute of Technology. Aucun n'est disponible en français, à l'exception d'un programme de formation pour l'administration des affaires bilingues qui existe depuis environ sept ou huit ans et qui fonctionne relativement bien. Ce programme reste toujours menacé par la disparition étant donné que c'est un programme que NAIT a mis sur pied volontairement mais qui pourrait, pour des raisons à elles, être supprimé d'un jour à l'autre.

Il nous apparaît essentiel, en Alberta, qu'il y ait une présence francophone au niveau du collégial par opposition au post-secondaire. Nous avons donc reçu une subvention et le collège viserait surtout évidemment les diplômés des écoles francophones mais aussi des écoles d'immersion.

Cette année, nous essayons de bâtir un dossier qui justifie la nécessité d'un collège francophone en Alberta et d'aller rencontrer les autorités gouvernementales. Évidemment, c'est du ressort du gouvernement provincial d'établir une institution post-secondaire, que ce soit francophone ou anglophone.

Nous avons entrepris plusieurs sondages. Nous sondons tous les jeunes dans les écoles francophones et les finissants, c'est-àdire le secondaire deuxième cycle, $10^{\rm e}$, $11^{\rm e}$ et $12^{\rm e}$ année dans les écoles d'immersion de la province pour savoir quel serait leur intérêt pour le collégial et quels domaines les intéresseraient. Il ne suffit pas qu'ils aillent au collège. Il faut que ce soit dans un domaine ou dans un autre.

Nous allons également rejoindre tous les conseils scolaires francophones pour savoir quels seraient leurs besoins en personnel ainsi que les organismes, de la province, francophones qui engagent du personnel et qui auraient besoin d'une formation au niveau collégial ou bien d'autres organismes non francophones privés qui cherchent une clientèle francophone. Nous devons établir une base de données par rapport à cette réalité.

On page 2 of the document that we distributed to you, you will find a table of school enrollment. One of the things that motivates us to try to defend the possibility and importance of having a francophone college in Alberta is to look at what is happening in Nova Scotia and Manitoba, where the population is relatively similar. There are already college programs that are working well. It would be unfortunate, in our view, not to have these programs in Alberta.

In Alberta, counting francophones, immersion and French as a second language students, the school population is 146,000 students. In Manitoba, they only have 94,000 students, whereas in Nova Scotia, the number is 86,000.

In Alberta, we have almost 66,000 students who are francophones, that is whose first language is French, or who speak French and English. That is about twice the number of people who speak French in Nova Scotia.

There are 204,000 of us who speak French only or French and English. Clearly, there is a significant population of people who could be clients of a francophone college and use its services.

Alberta has only one college program for post-secondary students. In Manitoba, there are eight college programs, and in Nova Scotia, they have a dozen of them. In our opinion, it is entirely legitimate to ask the provincial government to give us a francophone college.

The hitch is that the province is attempting to centralize college institutions rather than to diversify them. A new, completely separate college might be problematic within the province.

We are considering the possibility of presenting a proposal for a francophone college that would be part of an already existing institution. Under the Saint-Boniface model, the college program is in the same institution as the university program. In Nova Scotia, they have just lumped college and university programs together.

You may wish to discuss this later with the dean. We have already met with him on this. He is not opposed to this option being exercised together with the Faculté Saint-Jean. A college wing could somehow be integrated into the University of Alberta through the Faculté Saint-Jean. We think that this option is more likely to be acceptable to the provincial government.

We would have liked to have an independent college, but under the circumstances, we needed to have a fall-back position with the province.

The important thing is for this institution to be controlled by the francophone population. If public money is involved, the government will have its own representatives, but to us it would be completely unacceptable to have an anglophone board of governors, like NAIT has, deciding whether or not programs will be offered this year. À la page 2 du document, que nous vous avons remis, vous trouverez un tableau des effectifs scolaires. Une des raisons qui nous poussent à vouloir défendre l'éventualité et l'importance d'un collège francophone en Alberta, est de voir ce qui se fait en Nouvelle-Écosse et au Manitoba où la population est relativement semblable. Il existe déjà des programmes collégiaux qui fonctionnent bien. Nous verrions mal ne pas avoir ces programmes en Alberta.

En Alberta, en comptant les francophones, immersion et français, langue seconde, les effectifs au niveau scolaire sont de 146 000 élèves. Au Manitoba, ils n'ont seulement que 94 000 élèves, tandis qu'en Nouvelle-Écosse, le nombre est de 86 000.

En Alberta, nous avons presque 66 000 élèves pour ce qui est des francophones, langue maternelle ou ceux qui parlent le français et l'anglais. C'est environ le double de ce qui existe en Nouvelle-Écosse par rapport aux nombres de personnes qui parlent français.

Nous sommes 204 000 qui parlent le français seulement ou le français et l'anglais. C'est clair qu'il existe une population importante qui pourrait être la clientèle d'un collège francophone et utiliser ses services.

Toujours en Alberta, il n'existe qu'un seul programme collégial pour les effectifs post-secondaires. Au Manitoba, il existe huit programmes collégiaux et en Nouvelle-Écosse, ils en ont une douzaine. Il nous semble tout à fait légitime de demander au gouvernement provincial de nous accorder un collège francophone.

L'inconvénient est que la province essaie de centraliser les institutions collégiales plutôt que de les diversifier. Un nouveau collège qui serait complètement séparé risque d'être problématique à l'intérieur de la province.

Nous examinons la possibilité de leur présenter un projet de collège francophone qui s'intégrerait à une autre institution qui est déjà existante. Le modèle de Saint-Boniface ou le programme collégial est dans la même institution que le programme universitaire. En Nouvelle-Écosse, ils viennent de regrouper le collégial avec l'universitaire.

Vous pourrez en discuter, tout à l'heure, avec le doyen. Nous l'avons déjà rencontré à ce sujet. Il n'est pas antipathique à cette option faite de concert avec la Faculté Saint-Jean. Une aile collégiale s'intégrerait d'une façon ou d'une autre à l'université de l'Alberta, par le truchement de la Faculté Saint-Jean. Cette option nous apparaît comme étant une voie qui a plus de chance d'être acceptable au niveau du gouvernement provincial.

Nous souhaiterions un collège indépendant autonome mais dans la conjoncture où il faudrait avoir une position sur laquelle nous pourrions revenir au niveau de la province.

L'important est que cette institution soit contrôlée par la population francophone. Si ce sont des fonds publics, le gouvernement aura ses propres représentants, mais il nous apparaît tout à fait inacceptable que ce soit un conseil d'administration anglophone, comme c'est le cas à NAIT, qui décide s'ils offrent ou non les programmes cette année.

We want to have an entity that is truly responsive to the community in charge of the francophone program. Otherwise, it will not look to us like we have moved forward from where we are now. As for official languages education programs, that is clearly up to the province.

The upside is that the province has decided to make a second language compulsory in all schools in the province. Currently, in Alberta, you can finish high school completely unilingual. You can have a high school diploma and go to university without having a second language.

As of 2004, the province is going to make a second language compulsory, inevitably French. We are going to introduce it in Grade 4 and then make it compulsory up to Grade 12. We realize that it is a handicap in the broader society. We recognize that our graduates are unilingual. We really want to encourage bilingualism.

There will be other languages, but the vast majority of students will learn French as a second language. French is much more useful and much more used in Canada than any other second language.

It has to be understood that the policy has to be at the kindergarten to Grade 2 primary school level, not at the post-secondary level. Compulsory second language learning is not done at the college or university level.

We will need more staff to teach French or other languages and more support staff for the library and teachers' aids. So we will have teaching-related college diplomas.

We expect much greater demand for bilingual college graduates. For several years, the college will play a role in retraining. Currently, we hire untrained staff to assist students and help out in the library because they are francophones. The school boards could require these assistants to be professionally trained, given that they already have the language skills.

It has to be understood that in Alberta, with all due respect to the government, there is not a long tradition in favour of francophone institutions. Mr. Klein was the first premier in Alberta's history to set up a francophone institution. There is no reason to think the politicians will be overly enthusiastic about the idea of having a francophone college. There will be some resistance, even if the climate is relatively favourable.

The important thing is for the Government of Canada, which is responsible for helping francophone communities under the Official Languages Act, to be generous in its support for this kind of program. That is perfectly legitimate, in our opinion. It is scandalous that we still do not have college programs that truly belong to the francophone community.

Nous voulons une entité vraiment à l'écoute de la communauté et responsable du programme francophone. Sinon, nous n'aurons pas l'impression d'être plus avancé que nous le sommes actuellement. Pour les programmes des langues officielles en éducation, c'est clair, c'est à la province à intervenir.

L'avantage est que la province a décidé de rendre une deuxième langue obligatoire dans toutes les écoles de la province. Actuellement, en Alberta, on peut finir l'école secondaire en étant complètement unilingue. On peut avoir un diplôme de fin d'études secondaires et aller à l'université sans avoir une deuxième langue.

À partir de 2004, la province va rendre une deuxième langue obligatoire, forcément le français. Nous allons l'introduire en 4^e année puis ensuite le rendre obligatoire jusqu'en 12^e année. Nous sommes conscients que c'est un handicap dans la société globale. Nous reconnaissons que les finissants de nos écoles sont unilingues. Nous voulons vraiment encourager le bilinguisme.

Il existera d'autres langues, mais la grande majorité des élèves apprendront le français comme langue seconde. Langue beaucoup plus utile et beaucoup plus utilisée au Canada qu'une autre langue.

Il faut être conscient que la politique doit être au niveau de la maternelle à la 2^e année du système de base et non au niveau post-secondaire. L'apprentissage de la deuxième langue obligatoire ne se fait pas au niveau collégial ni au niveau universitaire.

Nous aurons besoin davantage de personnel pour enseigner le français ou les autres langues et également de personnel de soutien pour la bibliothèque, pour les aides enseignants. Nous aurons donc les diplômes collégiaux qui sont associés à l'enseignement.

Nous nous attendons à une demande beaucoup plus grande pour le personnel bilingue diplômé d'un collège. Pendant plusieurs années, le collège jouerait un rôle pour le recyclage du personnel. Actuellement, nous prenons du personnel, qui n'a aucune formation professionnelle, pour aider les élèves et pour aider à la bibliothèque parce qu'ils sont francophones. Les conseils scolaires pourraient exiger que ces aides reçoivent une formation professionnelle étant donné qu'ils ont déjà la compétence linguistique.

Il faut être conscient, que l'Alberta, avec tout le respect que nous avons pour le gouvernement, n'a pas une longue tradition en faveur des institutions francophones. M. Klein a été le premier ministre dans l'histoire de l'Alberta a mettre sur pied une institution francophone. Il ne faut pas s'attendre à ce que l'accueil de la part des politiciens soit d'un enthousiasme débordant face à l'idée d'avoir un collège francophone. Il y aura une certaine résistance, même si le climat est relativement favorable.

L'important est que le gouvernement canadien, qui a la responsabilité d'aider les communautés francophones par le truchement de la Loi sur les langues officielles, soit généreux dans l'appui qu'il apportera à ce genre de programme. Cela nous apparaît parfaitement légitime. C'est scandaleux que nous n'ayons toujours pas de programmes collégiaux qui appartiennent vraiment à la communauté francophone.

The NAIT program does not belong to us. It was an offering from the current administration. For example, in order to purchase the building and make it part of the University of Alberta, we had to get an investment of \$3.5 million from the provincial government. One of the main levers of this project was the million that the federal government invested to provide for the purchase of the Faculté and its integration into the University of Alberta. It would be important for us to get the same kind of support from the federal government.

Thank you very much for your attention, I would be very happy to answer your questions.

The Chairman: Can you tell us what NAIT stands for?

[English]

Mr. McMahon: The Northern Alberta Institute of Technology.

[Translation]

The Chairman: Couldn't the program that you are calling for be closer to NAIT than to a faculty? Is NAIT just anglophone? Does NAIT give courses in French?

Mr. McMahon: The only program it offers in French is business administration.

We could potentially come under NAIT's responsibility. If we had to come under an anglophone institution, we would lean more toward Grant MacEwan Community College. This college is in Edmonton. It is expanding and has a more diversified program. This program is a better fit with our francophone clientele than the NAIT program.

The Chairman: This morning, the early childhood group mentioned the lack of educators. Could this clientele, early childhood educators, take part in these programs, these courses?

Mr. McMahon: Absolutely. Grant MacEwan has a two-year early childhood training certificate program in English.

The Chairman: This morning, the early childhood group mentioned the lack of training in French.

Senator Comeau: It is quite comparable to Nova Scotia. You have more francophones in Alberta, which justifies more French programs in these fields.

In Nova Scotia, they took a different approach because the communities are spread out all over the place. They chose to do it by video conference, by telephone. Are you considering the possibility of doing it by video conference?

Mr. McMahon: There is a large population in Edmonton. In metropolitan Edmonton, there are easily 20 to 30,000 francophones whose mother tongue is French. That is about half the francophone population of the province.

Le programme de NAIT ne nous appartient pas. C'est une gentillesse de la part de cette administration. Par exemple, pour acheter l'édifice pour en faire une partie de l'Université de l'Alberta, il a fallu obtenir un investissement de trois millions et demi du gouvernement provincial. Un des grands leviers de ce projet a été le million que le gouvernement fédéral a investi pour permettre l'achat de la Faculté et l'intégration à l'Université de l'Alberta. Il serait important que nous ayons le même genre d'appui de la part du gouvernement fédéral.

Je vous remercie beaucoup de votre attention et je serais très heureux de répondre à vos questions.

La présidente: Pouvez-vous nous donner la signification de NAIT?

[Traduction]

M. McMahon: Le Northern Alberta Institute of Technology.

[Français]

La présidente: Est-ce que le programme que vous demandez ne pourrait pas être plus proche avec NAIT qu'avec une faculté? NAIT est-elle simplement anglophone? NAIT donne-t-elle des cours en français?

M. McMahon: Elle ne donne, en français, que le programme d'administration des affaires.

Nous pourrions éventuellement être sous la responsabilité de NAIT. Si nous devions aller du côté d'une institution anglophone, nous irions plus du côté de Grant MacEwan Community College. Ce collège est à Edmonton. Il est en pleine expansion et a un programme plus diversifié. Ce programme ressemble plus à celui de notre clientèle francophone que le programme de NAIT.

La présidente: Ce matin, le groupe de la petite enfance a mentionné le manque d'éducatrices. Cette clientèle, les éducatrices à la petite enfance, pourrait-elle faire partie de ces programmes, de ces cours?

M. McMahon: Absolument. À Grant MacEwan, il existe, en anglais, un programme de deux ans pour l'obtention d'un certificat de formation pour la petite enfance.

La présidente: Ce matin, le groupe de la petite enfance nous mentionnait le manque de formation en français.

Le sénateur Comeau: C'est très comparable à la Nouvelle-Écosse. Vous avez plus de francophones, en Alberta, ce qui justifie plus de programmes français dans ces domaines.

En Nouvelle-Écosse, ils ont utilisé une approche différente du fait que les communautés sont éparpillées un peu partout. Ils ont choisi de le faire par le biais de vidéoconférence, par téléphone. Examinez-vous la possibilité de le faire par vidéoconférence?

M. McMahon: La population est importante à Edmonton. Dans la métropole d'Edmonton, vous avez facilement 20 000 à 30 000 francophones de langue maternelle française. C'est environ la moitié de la population francophone de la province.

In some areas, the francophone population we serve is very large. The Faculté already has two video conference centres for the master of education program. We have students in Saskatoon, Vancouver, Calgary, Grand Prairie and Yellowknife.

We could easily do that because we have rooms set up for giving courses by video conference in nearly all areas of the province.

Senator Comeau: So you could consider that model?

Mr. Gérard Bissonnette, Fédération des conseils scolaires de l'Alberta: Once the decision is made to establish a francophone college, we will then determine how to deliver its programs. We will identify precisely what programs to offer. We are trying to identify the needs both in Edmonton and regionally. When the college is established, we will be able to provide it with this data.

Senator Comeau: One of my concerns is that we very rarely meet the needs of tradespeople like mechanics, plumbers and carpenters. I realize that it is different because there is work for tradespeople. But almost everywhere in Canada, these programs in French are very scarce. Are these programs feasible or is this group too hard to serve?

Mr. McMahon: I do not know this field well enough to give you an answer. Alberta has a tradition of multidimensional high schools. We have very significant developments in the trades; we train people for certification in mechanics and woodwork. It is mostly apprenticeship. The courses are few in number in the trades. It is only for a few months every year. Job placements would have to be found for them

This is an issue we could focus on because we have a lot of people from other provinces. They already have a trade and they could serve as supervisors to apprentices in plumbing, electricity or other fields.

Senator Comeau: The Standing Committee on Official Languages is trying to ensure a multidimensional French life in our communities. If we think that some parts of our francophone communities are less important, and we neglect them, that is dangerous. We should not have to go to English schools to learn a trade.

We want to encourage our French communities, and we have to do this in all fields, whether it is health, public safety, commerce or education. People have to be served in French, the entire population.

In Nova Scotia, in order to learn a trade, we have to go to an English school. Why not make an effort to include our young people in French programs?

You say that in 2004, Alberta will have compulsory secondlanguage learning at the high school level, and that it will be French. Are you sure, or is that an assumption? Dans certaines régions, la population francophone que nous devons desservir est très importante. Deux centres de vidéoconférence sont déjà en place à la Faculté, pour le programme de maîtrise en éducation. Nous avons des étudiants à Saskatoon, à Vancouver, à Calgary, à Grande Prairie et à Yellowknife.

Nous pourrions très bien le faire parce que nous avons des salles pour donner des cours en vidéoconférence dans presque toutes les régions de la province.

Le sénateur Comeau: Vous pourriez donc examiner ce modèle?

M. Gérard Bissonnette, Fédération des conseils scolaires de l'Alberta: Lorsque la décision sera prise sur la création d'un collège francophone, ensuite nous déterminerons la modalité de livraison de ses programmes. Nous identifierons précisément les programmes à offrir. Nous essayons d'identifier les besoins autant en région qu'à Edmonton. Lorsque le collège sera créé nous pourrons lui fournir ces données.

Le sénateur Comeau: Une de mes inquiétudes est que très rarement nous répondons aux besoins des gens de métier tels que les mécaniciens, les plombiers, les charpentiers. Je réalise que c'est différent parce qu'il y a du travail pour les ouvriers. Mais presque partout au Canada, ces programmes en français sont très peu offerts. Ces programmes sont-ils réalisables ou est-ce un groupe trop difficile à servir?

M. McMahon: Je ne connais pas assez le domaine pour vous donner une réponse. L'Alberta a la tradition d'avoir des écoles secondaires multidimensionnelles. Nous avons des développements très importants au niveau des métiers; mécanique, menuiserie où nous préparons ces gens pour obtenir leur certificat d'ouvriers. C'est surtout de l'apprentissage. Les cours sont peu nombreux par rapport aux métiers. Ce ne sont que quelques mois au cours de chaque année. Il s'agirait de les placer.

C'est une question sur laquelle nos pourrions nous pencher parce que nous avons beaucoup de gens de d'autres provinces. Ils ont déjà un métier et ils pourraient servir de maîtres face à des apprentis tant dans le domaine de la plomberie que de l'électricité ou autres.

Le sénateur Comeau: Le Comité permanent des langues officielles essaie de voir à une vie totale française dans nos communautés. Si nous pensons que certains secteurs de nos communautés francophones sont moins importants, que nous les négligeons, c'est dangereux. Nous ne devrions pas avoir besoin d'aller dans les écoles anglaises pour apprendre un métier.

Nous voulons encourager nos communautés françaises, il faut donc le faire dans tous les domaines tant au niveau de la santé, au niveau de la sécurité publique, au niveau du commerce ainsi qu'en éducation. Les gens doivent se faire servir en français, et ce, pour toute la population.

En Nouvelle-Écosse, pour apprendre un métier nous devons aller à l'école anglaise. Pourquoi ne pas faire d'effort pour intégrer nos jeunes dans des programmes français?

Vous dites qu'en 2004, l'Alberta aura forcément l'apprentissage d'une deuxième langue au secondaire et que cela sera le français. Êtes-vous sûr ou est-ce une supposition?

- Mr. McMahon: No, there is no guarantee, and we now see that Spanish is becoming very popular. Nevertheless, French is still the number one choice. There has been some interest in Mandarin and Arabic, but nothing that compares with French enrollment.
- Mr. Bissonnette: I would like to point out a typographical error in our text. It is as of 2006 that a second language will be compulsory from Grade 4 on, adding one year in each subsequent year. It will be compulsory until Grade 9 for all students in our schools to learn a second language.
- Mr. McMahon: I thought that the former director of French education had more recent news and that they had moved the date up. That is disappointing.

Senator Chaput: You talked about programs or training that could be given in the regions. In Manitoba, we are encountering problems with video-conferencing. Do you have enough signal strength for video-conferencing?

Mr. McMahon: Video-conferencing works well. We use a telephone line and there is a server at the heart of the system. When something goes down, we do have technical problems. It is usually very reliable. Each year, we have nearly 80 students taking courses by video conference, and the results are quite satisfactory. So far, it is working well and we are happy with it.

Senator Chaput: Is it a project of much interest to Saskatchewan and British Columbia or is it just for Alberta?

- Mr. McMahon: There are groups in Saskatchewan and British Columbia doing the equivalent of what we are doing. The grant was received through the Rassemblement des collèges communautaires, with offices in Ottawa. We have a contract with them to do the work in Alberta.
- Mr. Bissonnette: With respect to distance education, I would like to add that by the end of 2004, Supernet will be installed all over Alberta. That will make video conference correspondence possible, and we hope that tele-conferencing, audio and video-conferencing will be very efficient and fast.

[English]

Senator Keon: I am not clear how you provide advanced technical education to your students. I take it that the post-secondary system here in Northern Alberta has been amalgamated into a single institution where people can get this concentration of technical education, if they so desire.

Do you plug your students in there if they wish to go that route, or do they stay with you, finish here and then move on?

- M. McMahon: Non, il n'y a pas de garantie et nous voyons maintenant que l'espagnol devient très populaire. Cela n'empêche pas que le français demeure encore le choix par excellence. Un intérêt s'est développé pour le mandarin, pour l'arabe mais aucune comparaison avec les inscriptions en français.
- M. Bissonnette: J'aimerais apporter une précision, il y a une faute de frappe dans notre texte. Ce sera à partir de 2006 qu'une deuxième langue sera obligatoire en 4° année et ensuite, on ajoute une année pour les années suivantes. Ce sera obligatoire jusqu'en 9° année, pour tous les élèves, dans nos écoles, d'apprendre une deuxième langue.
- M. McMahon: Je pensais que l'ancien directeur de l'éducation française avait eu des nouvelles plus récentes et qu'ils avaient devancé la date. Cela me déçoit.
- Le sénateur Chaput: Vous avez parlé de programmes ou d'une formation qui pourrait être donnée dans les régions. Au Manitoba, nous rencontrons des problèmes pour la transmission par vidéoconférence. Avez-vous assez de puissance, assez de force pour permettre cette transmission?
- M. McMahon: La transmission fonctionne bien. C'est par ligne téléphonique et c'est un serveur qui en est le cœur. Lorsque quelqu'un est en panne, il nous arrive d'avoir un problème technique. Normalement, cela fonctionne de façon très fidèle. À chaque année, nous avons près de 80 étudiants qui suivent des cours par vidéoconférence et les résultats sont très satisfaisants. Jusqu'ici, tout va bien et nous en sommes heureux.

Le sénateur Chaput: Est-ce un projet qui a un grand intérêt pour la Saskatchewan et la Colombie-Britannique ou est-ce uniquement pour l'Alberta?

- M. McMahon: Il existe, en Saskatchewan et en Colombie-Britannique, des groupes qui font l'équivalent de ce que nous faisons. C'est par le truchement du Rassemblement des collèges communautaires, dont les bureaux sont à Ottawa, que l'octroi a été reçu. Nous sommes en contrat avec eux pour faire le travail en Alberta.
- M. Bissonnette: Si je peux apporter une précision au sujet de l'éducation à distance, d'ici la fin de 2004, en Alberta, sera installée un peu partout en province le Supernet. Cela permettra la correspondance par vidéoconférence et nous espérons que la téléconférence, l'audio et la vidéoconférence se fera de façon très efficace et rapide.

[Traduction]

Le sénateur Keon: Je ne comprends pas bien comment vous offrez un enseignement technique avancé à vos étudiants. Je crois comprendre que le système postsecondaire dans le nord de la l'Alberta a été fusionné en une seule institution où les étudiants peuvent bénéficier de cette concentration d'enseignement technique, s'ils le souhaitent.

Est-ce que vous orientiez vos étudiants sur cette voie si c'est celle qu'ils ont choisie, ou finissent-ils leur cycle avec vous avant de passer à l'étape suivante?

Mr. McMahon: Well, our students tend to be in university, and it is very unusual — although it happens — for them to do a technical degree after they have done a university degree. Typically, if they are into the technologies, such as information technology and computing science, they will do the math courses, the physics courses, with us, and then they will do the more technical and specialized information technology and computing science courses in English.

That happens not only in the new technologies, but also in physics and chemistry. Typically, when our students do a B.Sc., they will do a number of their senior courses in English. It seems to work reasonably well. That is how we will be offering the nursing program. It is a bilingual program. The students will be doing half of their program in English and half in French.

Senator Keon: Well, these highly specialized technical schools offering post-secondary education seem to be evolving in other places. I suppose the ultimate example is the Massachusetts Institute of Technology, which is in a class by itself. We do not have anything like in it in Canada, but in Ottawa, for example, Algonquin College has ramped up the academic component, but they also offer a very advanced technical education, and I am wondering how you handle the student who wants to go that route.

Mr. McMahon: Well, at the moment, we do not offer anything that is not university-based so we do not have to deal with the issue. Nothing is happening in French. Within the university itself, in English, I do not think that there could be anything more technical than what is happening in engineering and science. At the moment, that has not developed here.

[Translation]

The Chairman: Thank you and good luck. That is a very, very fine project that proves we are not done yet. We still have a lot of work to do and we will try to support your program as much as possible. I would like to introduce Ms. Levasseur-Ouimet. I am very anxious to hear from you because I have heard good things about you. You are going to talk to us about how to furnish a school, because a school is not just a building. I read that you created the *Théâtre du Rideau rouge*. It is too bad Senator Léger is not here, because she would have liked to meet you.

Ms. France Levasseur-Ouimet, Professor, Faculté Saint-Jean: The questions you sent me are excellent. I am glad to see people concerned about things like recruitment, retention of students, funding, qualified staff, et cetera.

What I am mainly interested in and concerned about is really the inside of the homogeneous francophone school. I feel very strongly about this. I have been working on this for a number of years, first as a parent, later as a politician. More recently, I have been interested in teacher training, because I am not alone at the Faculté Saint-Jean.

M. McMahon: Nos étudiants ont tendance à être à l'université, et il est très inhabituel — bien que cela arrive — qu'ils passent un diplôme technique après avoir passé un diplôme universitaire. D'une manière générale, ce sont des étudiants en technologie, en technologie de l'information, en informatique, ils suivent les cours de math, les cours de physique avec nous, et ils suivent les cours plus techniques et plus spécialisés en technologie de l'information et en informatique en anglais.

C'est ce qui se passe non seulement pour les nouvelles technologies, mais aussi en physique et en chimie. De manière générale, quand nos étudiants font un baccalauréat en science, ils suivent un certain nombre de leurs cours principaux en anglais. Cela semble marcher raisonnablement bien. C'est sur ce principe que nous offrirons le programme de science infirmière. C'est un programme bilingue. Les étudiants suivront leur programme moitié en anglais moitié en français.

Le sénateur Keon: Les écoles techniques hautement spécialisées qui dispensent un enseignement postsecondaire semblent être en pleine évolution. Je suppose que l'exemple ultime c'est le Massachusetts Institute of Technology qui est dans une catégorie à part. Nous n'avons rien de semblable au Canada, mais à Ottawa, par exemple, le Collège Algonquin a valorisé l'élément universitaire, mais offre également un enseignement technique très avancé et je me demande ce que vous faites des étudiants qui choisissent cette voie.

M. McMahon: Pour le moment, nous n'offrons rien qui ne soit dispensé par les universités donc nous n'avons pas vraiment à aborder cette question. Il n'y a rien en français. À l'université elle-même, en anglais, je ne pense pas qu'il puisse y avoir rien de plus technique que ce qui est dispensé en génie et en science. Pour le moment, il n'y a rien d'autre.

[Français]

La présidente: Nous vous remercions et vous souhaitons bonne chance. C'est un très, très beau projet qui nous prouve que tout n'est pas acquis. Nous avons encore beaucoup de travail à faire et nous essaierons d'appuyer votre programme autant qu'il sera possible. Je vous présente Mme Levasseur-Ouimet. J'ai très hâte de vous entendre parce que j'ai entendu de bons commentaires à votre égard. Vous nous parlerez de la façon de meubler une école parce que l'école n'est pas seulement un édifice. J'ai lu que vous aviez créé le Théâtre du Rideau rouge. C'est dommage que le sénateur Léger ne soit pas ici parce qu'elle aurait apprécié vous rencontrer.

Mme France Levasseur-Ouimet, professeur, Faculté Saint Jean: Les questions que vous m'avez envoyées sont excellentes. Je suis heureuse de constater la préoccupation des gens sur des sujets tels que le recrutement, la rétention d'élèves, les fonds, le personnel qualifié, et cetera.

Ce qui m'intéresse d'abord et ce qui m'inquiète beaucoup est vraiment l'intérieur de l'école homogène francophone. Ce dossier me tient à cœur. J'y travaille depuis de nombreuses années, d'abord comme parent, ensuite comme politicienne. Depuis les derniers temps, je m'intéresse à la formation des maîtres parce que je ne suis pas seule à la Faculté Saint-Jean.

First of all, I am going to tell you who I am, and then I will remind you of some of the major historical landmarks in the history of French education in Alberta by way of background to the problem that I want to present to you.

I am a Franco-Albertan by birth. My mother came from Montreal, and my father came from New Brunswick. In 1910, they created a town in Alberta, and I am very proud of that. That is always the first thing I say. I have been a professor at the Faculté Saint-Jean since 1976. I was also among the first group of girls who studied at what was then a male bastion. I am now a professor of education, but I have done a little bit of everything. I was a language professor. I have organized work terms. I also currently give courses on poetry and the history of Franco-Albertans.

I am a former president of the Association canadiennefrançaise de l'Alberta. I had the honour during my term of office of negotiating school governance for the francophone school following the 1991 Supreme Court decision in *Mahé-Bugnet*.

Since my term at the ACFA, I have somewhat unintentionally become the historian of the Franco-Albertan community. I say unintentionally because that is not my field. As very few people are working on that, I have taken an interest in and developed a passion for history

By way of example, last Monday I gave what is known as the CPR lecture to the Faculty of Art's History and Classics Department. They invite one guest a year. I spoke on the history of the Franco-Albertans to an audience of 200, 150 of them anglophones. They said they were fascinated by the story of the Franco-Albertans.

The history of the Franco-Albertans is not told in Alberta. It has never been included in any study program. Even the francophones in the room learned a lot from by brief 45-minute presentation.

Inviting someone to speak about the history of the Franco-Albertans was quite a momentous step. It is quite shocking for some to learn that I rench was the first European language spoken in Alberta, and they have trouble accepting it. Generally speaking, people prefer to say that Alberta is multicultural.

For those who were unaware of these facts, it was surprising to learn the extent of the historic contribution made by Franco-Albertans. One of my colleagues drew up a map of Alberta and picked out more than 600 French names — rivers, mountains, hills, lakes, et cetera

We have not had the time to write our history, and that is typical of us. I listened to my colleague Mr. Frank McMahon saying that we wanted to have teaching at the college level, and that is typical of us. We are always moving from one battle to the next, one thing to the next. Nothing is easy. And once we have achieved something, we cannot count on its lasting forever.

My second topic is the history of French education.

Je vais d'abord vous dire qui je suis et ensuite vous rappeler certains grands jalons historiques de l'histoire de l'éducation française en Alberta pour situer le problème que je veux vous présenter.

Je suis Franco-albertaine de naissance. Ma mère venait de Montréal, mon père du Nouveau-Brunswick. En 1910, ils ont créé un village en Alberta et j'en suis très fière. C'est toujours la première chose que je dis. Je suis professeure à la Faculté Saint-Jean depuis 1976. J'étais aussi parmi le premier groupe de filles qui a étudié dans ce bastion masculin à l'époque. Je suis professeure de pédagogie présentement mais j'ai touché à un peu de tout. J'ai été professeure de langues. J'ai organisé des stages. J'enseigne aussi présentement des cours de poésie, des cours sur l'histoire des Franco-albertains.

Je suis une ancienne présidente de l'Association canadiennefrançaise de l'Alberta. J'ai eu l'honneur pendant mon mandat de négocier la gestion scolaire pour l'école francophone suite à la décision de la Cour suprême en 1991 dans la cause Mahé-Bugnet.

Depuis mon mandat à l'ACFA, je suis devenue un peu sans le vouloir l'historienne de la communauté franco-albertaine. Je dis sans le vouloir parce que ce n'est pas mon domaine. Étant donné que très peu de gens y travaillaient, je m'y suis intéressée et me suis prise de passion pour l'histoire.

Pour vous donner un exemple, lundi dernier, j'offrais ce qui s'appelle le CPR lecture pour le département de l'histoire et de classique de la Faculté des arts. Ils ont un invité par année. Ma conférence traitait de l'histoire des Franco-albertains devant une salle remplie de 200 personnes, dont 150 anglophones qui se sont dits émerveillés face à l'histoire des Franco-albertains.

L'histoire des Franco-albertains n'est pas racontée en Alberta. Elle n'a jamais fait partie des programmes d'études. Les francophones eux-mêmes, qui étaient dans la salle, ont beaucoup appris suite à ma petite présentation de 45 minutes.

C'était un moment important d'avoir inviter quelqu'un pour parler de l'histoire des Franco-albertains. C'est un peu brutal lorsque l'on dit, certains ont du mal à l'accepter, que le français était la première langue européenne parlée en Alberta. De manière générale on préfère dire que l'Alberta est multiculturelle.

Ceux qui ne savaient pas ont étés surpris par l'ampleur de la contribution historique des francophones. Un de mes collègues a fait une carte de l'Alberta et il a soulevé plus de 600 noms francophones — les rivières, les montagnes, les collines, les lacs, et cetera.

Nous n'avons pas eu le temps d'écrire notre histoire et c'est typique de nous. J'écoutais mon collègue M. Frank McMahon qui disait que nous voulions aller chercher l'enseignement au niveau collégial, c'est typique de nous. Nous sommes toujours d'une lutte à l'autre, d'une chose à l'autre. Rien n'est facile. Et une fois que nous avons des acquis, ce n'est pas nécessairement pour toujours.

En deuxième partie, je vous parlerai de l'histoire de l'éducation française.

The new interest in the history of the Franco-Albertans is explained by the fact that Alberta is preparing to celebrate two important anniversaries, the centenary of the city of Edmonton and the centenary of the province. All of a sudden they realize that there are francophones here, that we have projects in Alberta, and that they have no information about us. And so they turn to the Faculté Saint-Jean and the historian of the Franco-Albertans. As a result, I receive many calls. Fortunately our history can be found in the archives or else in the memory of the older generation, whom we are losing too quickly, alas.

I would like to remind you of various stages in the history of French education in Alberta. Obviously I do not have the time or intention of going back over everything, particularly since the people from Manitoba and Acadie know that the history of French education has been pretty much the same from province to province.

We have to remember that French schools as we know them now have not always existed, and the same is true for the progress we have made. There have been two major setbacks in our history. This is why I wanted to speak to you today about French education and the schools of the interior.

In 1892, the Government of Alberta declared English to be the official language of teaching, and we thus lost our French schools. Francophones, who had represented 60 per cent of the population some 15 years previously, were deprived of their right to use their own language in schools.

Before the Haultain Resolution and the School Act of 1892, we used French a great deal, because most francophones were Catholic and we had denominational schools, et cetera.

After 1892, we had what was known as "The Primary Course", where first grade and second grade were offered in French. From third grade to ninth grade, we were entitled to an hour of French a day and explanations. All at once francophones started giving copious explanations. It took time to understand, so we used French a lot.

In 1915, the Government of Alberta decided against the use of bilingualism in all its forms. Explanations had to be limited. That was the first time we lost French schools.

. In spite of all this, the francophone community, working through associations such as the Association des éducateurs bilingues de l'Alberta and ACFA, took charge and organized major song festivals here and there, in the west, in Manitoba, for example. As early as 1943, the Faculté offered teacher training courses. We developed curricula and held French exams.

L'ouverture sur l'histoire des Franco-albertains présentement se situe parce que l'Alberta se prépare à célébrer deux anniversaires importants. Nous aurons le centenaire de la ville d'Edmonton et le centenaire de la province. Tout à coup, ils se rendent compte qu'il existe des francophones, que nous faisons des projets en Alberta et qu'ils n'ont pas d'informations. Ils se tournent vers la Faculté Saint-Jean et vers l'historienne des Franco-albertains. J'ai donc beaucoup d'appels. Heureusement, notre histoire est restée dans les archives ou encore dans la mémoire des gens qui nous quittent malheureusement trop rapidement.

Je veux vous rappeler certains jalons dans l'histoire de l'éducation française en Alberta. J'ai évidemment ni le temps ni l'intention de tout refaire et puis les gens qui habitent au Manitoba, qui habitent en Acadie, vous n'êtes pas sans savoir que l'histoire de l'éducation française se répète un peu d'une province à l'autre.

Il suffit de rappeler que les écoles françaises telles que nous les connaissons maintenant n'ont pas toujours existé ainsi que les acquis que nous avons faits. Il y a eu des reculs importants à deux reprises dans notre histoire. C'est ce qui m'amène à vouloir vous parler aujourd'hui de l'éducation française en parlant des écoles de l'intérieur.

En 1892, nous avons perdu les écoles françaises suite à la déclaration, par le gouvernement albertain, de faire de l'anglais la langue officielle d'enseignement. La population francophone qui, 15 ans auparavant, se chiffrait à 60 p. 100 de la population s'est vue démunie face à ses droits de l'utilisation de la langue dans les écoles.

Avant la Résolution Haultain et avant la Loi scolaire de 1892, nous fonctionnions beaucoup en français parce que la majorité des francophones étaient catholiques, il y avait des écoles confessionnelles, et cetera.

Après 1892, nous avions droit à ce qu'ils appelaient «The Primary Course», où la première et la deuxième année étaient offertes en français. Ensuite, de la troisième à la neuvième année, nous avions droit à une heure de français par jour et aux explications. Tout à coup, les francophones se sont mis à expliquer abondamment. Cela prenait du temps à comprendre, alors nous utilisions beaucoup le français.

En 1915, le gouvernement albertain s'était dit contre l'utilisation du bilinguisme sous toutes ses formes. Il fallait limiter les explications. C'était la première fois que nous perdions les écoles françaises.

En dépit de tout, la communauté francophone, avec des associations telles que l'Association des éducateurs bilingues de l'Alberta, l'ACFA, et cetera, s'est prise en main et organisait un peu partout — ça s'est vu dans l'Ouest, ça s'est vu au Manitoba — des grands festivals de la chanson. Déjà, à la Faculté, en 1943, nous avions des cours de formation des maîtres. Nous développions des curriculums. Nous faisions de grands examens de français.

In 1956, over 5,500 young francophones took part in this competition. The marks were published in the newspaper: the examination results were shown beside the name. These are not good memories for some of us.

At that time, the community was very involved in education in French. In 1968, a new wind blew through western Canada. All of a sudden, we were allowed to use French as the language of instruction 60 per cent of the time. That figure increased to 80 per cent around 1976. Bilingual schools were born. The schools where 5,500 young francophones — if we leave out the pupils in grades 1 and 2, there were probably 6,000 of us — had studied, all of a sudden opened their doors to another group, anglophones. Of course the numbers increased. As a result of this change, the culture in the school became much more anglophone. The phenomenon of watered-down bilingualism was born.

This was the second time we lost our French schools in our history.

In 1982, with the Charter of Rights and Freedoms, we were given the right to manage French-only schools. This change did not occur without incidents. It took a great deal of work, court cases, and so on.

I would just like to remind you that the objective of Frenchlanguage school is to transmit francophone culture. The purpose of schools generally is to transmit the culture of a society. The purpose of French schools was to transmit the language, but also the culture.

Culture includes values, ways of living and doing things and beliefs. It is not just about the arts. Culture goes beyond folklore, which is a sort of ritualization of this culture.

That is the situation that exists in Alberta. What I am very worried about is that our fights to get schools and health care have been so difficult that francophones in Alberta have not had time to write their history. Our history is literally in boxes. I can count five, six or ten books on the history of the Franco-Albertans.

People leave us without putting their memories on paper. We are not preserving our heritage. Our old newspapers are in shreds and we have even lost some of them. There are about 10 French newspapers in Alberta. Some have been lost completely. Young people clean house and throw the old documents out. We have not developed our concern for history.

It took us 100 years before we got the school building. We did not have time to think about furnishing it.

How should we go about developing a sense of belonging, a sense of identity? Where is the teaching material that will allow us to recover our heritage and our lifestyle? What research has been done in this field?

En 1956, il y avait plus de 5 500 jeunes francophones qui écrivaient le grand concours. Ils mettaient les notes dans le journal. Ils publiaient votre nom avec le résultat de votre examen. Pour certains d'entre nous, ce ne sont pas de bons souvenirs.

À cette époque, la communauté s'occupait beaucoup d'éducation française. En 1968, un vent a traversé l'Ouest du pays. Tout à coup, ils nous permettaient l'utilisation du français à 60 p. 100 comme langue d'enseignement pour en arriver, vers 1976, à 80 p. 100. Les écoles bilingues sont nées. Les écoles où les 5 500 jeunes francophones — à l'exclusion des élèves de première, deuxième année, nous étions probablement 6 000 — avaient étudié, tout à coup, ont ouvert leurs portes à une autre clientèle, la clientèle anglophone. Le nombre a bien sûr monté. Suite à ce changement, le milieu de la culture de l'école est devenu beaucoup plus anglophone. Le phénomène du bilinguisme soustractif est né.

Dans notre histoire, dans notre façon de voir, c'est la deuxième fois que nous perdions les écoles françaises.

En 1982, avec la Charte des droits et libertés, nous avons eu droit à la gestion de l'école homogène française. Ce changement ne s'est pas fait sans heurts. Il nous a fallu beaucoup de travail et aller devant les tribunaux, et cetera.

J'aimerais juste rappeler que le but de l'école française est de transmettre la culture francophone. Les buts de l'école, de manière générale, est de transmettre la culture d'une société. L'école française a été là pour transmettre la langue mais aussi la culture.

La culture inclut les valeurs, les manières d'être, les manières de faire, les croyances, pas seulement les beaux-arts. La culture est au-delà du folklore qui est un genre de ritualisation de cette culture.

Voici la situation telle qu'elle existe en Alberta. Ce qui me fait très peur c'est que les luttes pour les écoles, les soins de santé ont été tellement dures que les francophones en Alberta n'ont pas eu le temps d'écrire leur histoire. Notre histoire est littéralement dans les boîtes. Je peux compter cinq, six, dix livres sur l'histoire des Franco-albertains.

Les gens nous quittent sans avoir livré leurs souvenirs. Nous ne préservons pas notre patrimoine. Nos vieux journaux sont en lambeaux et nous en avons même perdu. Il existe une dizaine de journaux francophones en Alberta. Certains ont été perdus complètement. Les jeunes font le ménage, jettent à la poubelle les vieux documents. Nous n'avons pas développé ce souci de l'histoire.

Cela nous a pris 100 ans avant de gagner l'édifice de l'école. Nous n'avons pas eu le temps de penser à la meubler de l'intérieur.

Quelle est la méthodologie qu'on doit développer pour développer un sens d'appartenance, un sens d'identité? Où est le matériel pédagogique qui va nous permettre de retrouver ce patrimoine, ces manières d'être? Quelles sont les recherches qui ont été faites dans ce domaine?

The staff in our schools comes from other provinces. This is not their history. They may be francophones, but they do not have this attachment to the history of Alberta. If we do not write down our history, where will people find it? Sometimes, we are unable to demonstrate the importance of knowing our history.

A significant number of immigrants are arriving and want to become part of our community, provided we tell them what our community is and how it works.

The curriculum in Alberta has never covered the history of the Franco-Albertans. We are now preparing a social studies program that will talk about Franco-Albertans throughout the province. I am getting desperate calls, with people asking me: "Where can we find this history?"

We have no teaching material on this. Teachers do not have time to go and hunt in the archives and old photographs. They need documents that have already been written.

Our administrators have other concerns, either the physical building, funding, or something else. People are really taken up by outside considerations and they neglect our community's culture.

I am afraid we will lose our schools for the third time, this time from the inside. We are not offering material that is typically or uniquely connected to our history, our heritage and our way of life, because our history is one of the ways of finding our way of life. However, we do not want to limit ourselves to history, we want to go beyond it. In order to do that, we must know our roots in order to know where we are going.

What I envy about Acadians is the importance they attach to their history, to their roots. From the outside, we see that they have their own way of life and identity that is evident in the arts and other fields.

In western Canada, we are just at the beginning of this, particularly in the area of music and theatre. I am very involved in theatre and music. We are trying to develop our own typical songs and theatre. We need to encourage this phenomenon more.

That is not one of the immediate concerns, but we need to seek out and support projects that support our heritage. I am thinking about the digitization of old newspapers to make them more acceptable.

My colleague, Mr. McMahon and I have tried to digitize one of our old newspapers called *La survivance* (survival), which dates back to 1928. Digitizing this newspaper took a great deal of time and work, and that is just one of many. There is the whole preceding period. Francophones have been here since 1743, so we have work to do.

We should be encouraging historical development projects and pedagogical development projects. When I was the president of the ACFA, I talked to Mr. Claude Ryan, who was the Minister of Education at the time, about having the history of people in the west included in the books in the east as well. First, it should be in

Le personnel de nos écoles vient d'ailleurs, d'une autre province, ce n'est pas leur histoire. Ils sont peut-être francophones mais ils n'ont pas cet attachement à l'histoire de la province de l'Alberta. Si notre histoire n'est pas écrite, où vont-ils la trouver? Parfois, nous n'arrivons pas à démontrer l'importance de connaître cette histoire.

Un nombre important d'immigrants arrivent et veulent bien s'insérer à notre communauté mais à condition que nous leur disions quelle est cette communauté, comment elle fonctionne.

Le curriculum albertain n'a jamais parlé de l'histoire des Franco-albertains. Nous sommes maintenant à préparer un programme d'études sociales qui parlera des Franco-albertains partout dans la province. Je reçois des appels désespérés me disant: «Où la trouve-t-on, cette histoire?»

Le matériel pédagogique n'existe pas. Les professeurs n'ont pas le temps d'aller fouiller dan les archives, dans les vieilles photos. Il leur faut des documents qui soient prêts.

Nos administrateurs ont d'autres préoccupations, que ce soit l'édifice physique, que ce soit le financement, et cetera. Les gens sont vraiment pris par l'extérieur et ils négligent la culture du milieu.

Je crains que nous perdions nos écoles pour la troisième fois, cette fois-ci de l'intérieur. Nous n'offrons pas ce qui est typiquement ou particulièrement rattaché à notre histoire, à notre patrimoine et à notre façon d'être parce que l'histoire est une des façons d'aller trouver ces manières d'être. Bien que nous ne voulions pas rester dans l'histoire, nous voulons aller au-delà. Pour y arriver, il faut savoir d'où l'on vient pour savoir où l'on va.

Ce que j'envie de l'Acadie, par exemple, est l'importance qui est attribuée aux racines, à l'histoire. Nous voyons de l'extérieur qu'il existe une manière d'être qui se développe, une identité qui leur est particulière et qui se remarque dans les arts et autres domaines.

Dans l'Ouest, nous en sommes au début surtout dans le domaine de la musique et du théâtre. Je fais beaucoup de théâtre et beaucoup de musique. Nous essayons de développer une chanson qui est typique de nous, un théâtre qui est typique de nous. Il faut encourager davantage ce phénomène.

Ce n'est pas une des préoccupations immédiates, mais il faut aller chercher et appuyer les projets qui préservent le patrimoine. Je pense à la numérisation des vieux journaux pour les rendre plus accessibles.

Mon collègue, M. McMahon et moi-même avons fait des efforts pour numériser un de nos anciens journaux qui s'appelle *La survivance*, qui date de 1928. La numérisation de ce journal nous a pris énormément de temps et d'efforts et ce n'en est qu'un. Il y a toute l'époque qui a précédé. Les francophones sont ici depuis 1743, nous avons du travail à faire.

Nous devons encourager les projets de développement d'histoire, de développement pédagogique. Lorsque j'étais présidente de l'ACFA, j'avais discuté avec M. Claude Ryan, qui était alors ministre de l'Éducation, pour que l'histoire des gens de l'Ouest soit aussi dans les bouquins de l'Est. D'abord dans nos

our own books, and also more widespread, to let people know that there are francophones elsewhere in the country and that they have their own way of life.

We must encourage projects to seek out the memories of our seniors, which are part of our heritage. Why not invite seniors to come and develop the history of our heritage. We must encourage seminars on history, on our Franco-Albertan heritage. We must ensure that in training our teachers, we take the time to focus on developing a methodology unique to French-language schools.

I would conclude by saying that if we do not want to lose our schools from the inside, it is important to look at the furnishings we provide in them.

The Chairman: You touched me when you spoke about the diversity of cultures. It reminded me of the debate I had with parliamentarians about the francophonie. I would like to know your opinion on this, by applying it to the history of Alberta, because some French people say that we can transmit culture without the language. Do you think we can pass on the francophone culture of Alberta without talking about it? The French say that they can transmit French culture through perfume, good wine, good food, and so on.

Ms. Levasseur-Ouimet: The relationship between language and culture is terribly important. Language is one of the means of expressing culture. The important thing is that there are a number of francophone cultures.

It all depends on how we define the word "culture". Formerly, a cultivated person was one who had travelled to Europe and knew about wines, and so on.

Using the new sociological definitions, culture is seen much more as the values and the ways in which a community functions, agrees and lives together. Culture is expressed through language, through the arts and also through the unique ways we have of quarrelling as a community.

This is a much more profound definition. It is important to go back to our history to see how people lived and what is important for us.

Let me give you an example. Volunteer workers were lifesavers for our francophone communities in the west, particularly Alberta, because people worked for nothing. They wrote papers, corrected examinations and prepared curriculums. People gave their time, because minorities do not always have access to all the resources they need. They have to create them on the spot. Volunteer work is very precious. It is not necessarily valuable in other French communities. It is not valuable in Paris, France, where people live in French differently.

We need to find these values in our history and explain why people needed them. Why did they experience them? Is this the value that we want to pass on to future generations?

propres bouquins et aussi pour informer les gens qu'ils existent des francophones ailleurs et de quelle façon ils vivent.

Il faudrait encourager les projets pour aller chercher les souvenirs de nos aînés qui sont une partie de notre patrimoine. Pourquoi ne pas inviter les gens du troisième âge à venir développer l'histoire de notre patrimoine? Il nous faut encourager des séminaires, des colloques sur l'histoire, sur le patrimoine franco-albertain. Nous devons nous assurer que la formation des maîtres prendra le temps de se pencher sur le volet du développement d'une méthodologie qui est typique pour les écoles françaises.

Je conclus en vous disant que si nous ne voulons pas perdre nos écoles de l'intérieur, il est important de regarder comment nous les meublerons

La présidente: Vous m'avez touchée lorsque vous avez parlé de la diversité des cultures. Cela m'a rappelé un débat que j'ai eu avec des parlementaires au sujet de la francophonie. J'aimerais connaître votre opinion, en l'appliquant à l'histoire de l'Alberta, parce que certains Français disent que nous pouvons transmettre la culture sans la langue. Croyez-vous pouvoir transmettre la culture francophone de l'Alberta sans en parler? Les Français disent qu'ils peuvent transmettre la culture française, que ce soit par les parfums, par le bon vin, par la bonne bouffe, et cetera.

Mme Levasseur-Ouimet: La relation entre la langue et la culture est terriblement importante. La langue est un des moyens de véhiculer cette culture. L'important est qu'il existe diverses cultures francophones.

Tout dépend de la façon de définir le mot «culture». Anciennement, une personne cultivée était celle qui avait voyagé en Europe et qui avait une connaissance des vins, et cetera.

Avec les nouvelles définitions sociologiques, on voit la culture beaucoup plus comme les valeurs et les manières de fonctionner, de s'entendre, de vivre d'une communauté. La culture s'exprime par la langue, par les beaux-arts et aussi par les façons que nous avons de se chicaner comme communauté.

Cette définition est beaucoup plus profonde. Il est important de retourner à l'histoire pour dire de quelle façon les gens vivaient et ce qui est important pour nous.

Je vais vous donner un exemple. Pour les communautés francophones de l'Ouest, notamment de l'Alberta, le bénévolat nous a sauvé la vie parce que les gens travaillaient pour rien. Ils écrivaient des mémoires, ils corrigeaient des examens et ils faisaient des curriculums. Les gens donnaient de leur temps parce que les minorités n'ont pas toujours accès à toutes les ressources dont elles ont besoin. Elles doivent les créer sur place. Le bénévolat a une grande valeur. Ce n'est pas nécessairement une valeur dans d'autres milieux français. Ce n'est pas une valeur en France, à Paris où ils vivent, en français, d'une autre manière.

Ces grandes valeurs, nous devons les retrouver dans notre histoire et dire pourquoi les gens en avaient besoin? Pourquoi les ont-ils vécues? Est-ce une valeur que nous voulons transmettre aux générations futures? In this context, can we teach and pass on values without language? It seems to me that I communicate these basic values through language. In immersion schools, they teach language without culture, but we do not make these people into francophones. They speak French. If we want to create francophones, we need both the language and the culture.

Senator Chaput: You gave us such a good explanation when you said that you were going to lose your schools for the third time, but this time from the inside. That really touched me.

In the light of what you have just said about values that were fundamental to my generation and that I would like to pass on to my children, the fact is that my children and grand-children must also want to receive them. Things are evolving so fast around us that what was a value for me may not be one for my grand-children.

To ensure that we do not lose our French schools for a third time, is the role of our artists not even more important, as well as that played by our history and our heritage?

For a child or student in a French school, what is most important to them is what is passed on through a play or through a song.

What are the real needs within our French schools? What needs to be done so that we do not lose them from the inside?

Ms. Levasseur-Ouimet: The arts, theatre and song are all areas very dear to my heart. I have a daughter who is a singer. When you encourage children to sing, to create their own songs, to want to sing in French, you are building francophones. You build them by allowing them to develop their talents. You build them from the inside.

You are right. How can we make this connection with the arts? How can we make the connections with our heritage? How can we make this a natural, living part of our schools?

The solution is not to impose it, it must come naturally, like the air we breathe. The important thing is to develop our artists. Not everyone is interested in the arts. There are other ways of developing francophones and making them what they are. We have to build on the abilities of our students. We must allow them to develop their abilities in their own language. Once that is done, develop a pride, an identity and an ability to operate with the proper vocabulary in the language of interest to them. I think that is the key to all this. We must go beyond folklore and sugar shacks and the arrowhead sash.

You are quite right about changing values. Our communities must think about what they were and about their position as minorities. This minority culture does exist, and I do not say that in a negative way. People who are part of a minority culture must have a much more integrated community than those who are part of a majority.

When I look at my cousins who are part of the majority, they do not have to write plays, because they have got hundreds of people doing that. If you are a member of a minority and have Dans ce sens, pouvons-nous enseigner et transmettre la valeur sans la langue? Il me semble que c'est avec la langue que je vais communiquer ces valeurs de base. Dans les écoles d'immersion, ils transmettent une langue sans la culture aux élèves mais nous n'en faisons pas des francophones. Ils parlent le français. Si nous voulons créer des francophones, il faut la langue et la culture.

Le sénateur Chaput: Vous avez tellement bien expliqué lorsque vous avez dit que vous alliez perdre vos écoles pour la troisième fois, mais de l'intérieur. Vous m'avez vraiment touchée.

À la lueur de ce que vous venez de dire, des valeurs qui étaient fondamentales pour ma génération et que j'aimerais transmettre à mes enfants, il faut aussi que mes enfants et mes petits-enfants veuillent les recevoir. La situation changeant tellement autour de nous fait que ce qui était une valeur pour moi n'est possiblement pas la même pour mes petits-enfants.

Pour s'assurer de ne pas perdre une troisième fois nos écoles françaises, est-ce que le rôle de nos artistes ne devient pas de plus en plus important ainsi que celui de notre histoire, de notre patrimoine?

Pour un enfant, un élève, un étudiant, dans une école française, ce qui les interpelle le plus, est ce qui est transmis à travers la pièce de théâtre, à travers la chanson.

Quels sont les vrais besoins, au sein de nos écoles françaises, pour ne pas les perdre de l'intérieur?

Mme Levasseur-Ouimet: Le domaine des arts, du théâtre et de la chanson est très cher à mon cœur. J'ai une fille qui est chanteuse. Lorsque tu amènes un enfant à chanter, à créer ses chansons, à vouloir chanter en français, tu bâtis un francophone. Tu le bâtis en lui permettant de développer ses talents. Tu le bâtis de l'intérieur.

Vous avez raison. Comment fait-on ce lien avec les arts? Comment fait-on les liens avec notre patrimoine? Comment l'entrer dans nos écoles comme si nous le respirions?

Si nous l'imposons, ce n'est pas la solution mais il faut que ce soit là comme si nous le respirions. L'important est de développer nos artistes. Ce n'est pas tout le monde qui est intéressé aux arts. Il existe d'autres moyens de développer un francophone en lui faisant faire ce qui est. Il faut bâtir à partir des capacités de nos élèves et de l'élève lui-même. Nous devons lui permettre de vivre ses capacités dans sa langue. À partir de ce moment, il se bâtit une fierté, une identité et une capacité de fonctionner avec un vocabulaire dans le domaine qui l'intéresse. Je pense que c'est la clé. Il faut aller au-delà du folklore, au-delà des cabanes à sucre et au-delà de la ceinture fléchée.

Vous avez tout à fait raison au sujet des valeurs qui changent. Nos communautés doivent faire une réflexion sur ce qu'elles étaient et sur la situation minoritaire. Elle existe cette culture minoritaire et je ne le dis pas négativement. Une culture minoritaire, ce sont des gens qui doivent vivre en communauté de façon beaucoup plus intégrée que ceux qui vivent dans une majorité.

Je regarde mes cousins majoritaires, ils n'ont pas à écrire des pièces de théâtre parce qu'ils ont des centaines de personnes qui le font. Dans une minorité, si tu as un talent d'écriture, c'est toi qui any writing talent, you are the artist and you must get involved. You must create artistic works. Members of minority communities develop more, because they are more active within their community.

Senator Chaput: You spoke about one of our great values, namely volunteer work. My three daughters are married and have children. All my daughters and their husbands are working. The children are in daycare. When I was a mother at home, I did volunteer work. My daughters no longer have time to do that.

Increasingly, volunteer work is falling on our shoulders, because our children no longer have the time to do it. Do you think that volunteer work is no longer one of our fundamental values?

Ms. Levasseur-Ouimet: No, more and more people say that if they do something, they want payment for it. That is the direction in which we are headed.

We must not forget that in order to build a link with a community, whatever it may be, we must be active within that community in the same way that we must be active within the family unit. If you never see your brothers and sisters and never have any dealings with them, family ties start to break down.

The same is true for a community. People must be involved. They may not have 200 hours to give to volunteer work. People's participation, even in something like a parents' committee, is beneficial to the child. In our generation, we had to do a great deal of volunteer work. Perhaps we had more leisure time in which to do it. I do not know that. I had to work and help my children at the same time, somewhat like you.

Volunteerism is wearing down, but as a community, we are going to have to look at the services formerly provided by volunteers. Where are we at as regards volunteer work? Are there other ways of getting things done to fill this void? Otherwise, how will we go about filling it?

One of the reasons history and songs are not being written is there is no money for this. We have to think seriously about what has replaced volunteerism, and what we are going to do in the years ahead.

Senator Comeau: You are losing your history and you need help. In the past, you have had an excellent partner in Canada, namely Quebec Quebecers did a great deal to assist our communities in western and eastern Canada. Often, they sent us members of the clergy to save us in eastern Canada. Often, Quebecers came here to found the Canadian west.

For too long. Quebecers have been isolated. When they left their isolation behind, they started looking toward Europe, rather than toward us, their cousins, their family. They have more or less abandoned us, while in the past they were so strong for us.

It is very discouraging to see what we have lost in the last few generations. We have lost one of our big brothers or sisters who was always there for us. es l'artiste et tu dois t'impliquer. Tu dois créer. Le minoritaire se développe davantage parce qu'il est plus actif au sein de sa communauté.

Le sénateur Chaput: Vous avez parlé d'une des grandes valeurs qu'est le bénévolat. Mes trois filles sont mariées et ont des enfants. L'époux et l'épouse sont sur le marché du travail. Les enfants dans une garderie. Lorsque j'étais maman à la maison, je faisais du bénévolat. Mes filles n'ont plus le temps d'en faire.

Le bénévolat retombe de plus en plus sur nos épaules parce que nos enfants n'ont plus le temps d'en faire. Pensez-vous que le bénévolat n'est plus une de nos valeurs fondamentales?

Mme Levasseur-Ouimet: Non, de plus en plus les gens disent si je fais un service, vous me payerez pour celui-ci. C'est dans cette direction que nous allons.

Il ne faut pas oublier que pour établir un lien avec une communauté, quelle qu'elle soit, il faut être actif à l'intérieur de cette communauté. De la même façon qu'il faut être actif à l'intérieur de la cellule familiale. Si tu ne vois jamais tes frères et sœurs et qu'il n'y a jamais de relations avec eux, les liens familiaux s'effritent.

La même situation est vraie pour une communauté. Il doit y avoir une implication. Ils n'ont peut-être pas 200 heures à donner pour le bénévolat. Leur présence, ne serait-ce qu'au comité de parents, est bénéfique pour l'accompagnement de l'enfant. Dans notre génération, nous avons eu à faire beaucoup de bénévolat. Nous avions peut-être plus de loisirs pour le faire. Je ne le sais pas. J'ai eu à travailler et à aider mes enfants en même temps, un peu comme vous.

Le bénévolat s'effrite, mais il va falloir que nous regardions, comme communauté, les services que nous apportait le bénévolat. Où en sommes-nous au sujet du bénévolat? Y a-t-il d'autres façons de faire qui viennent remplir ce vide? Sinon, comment allons-nous le remplir?

Une des raisons pour laquelle l'histoire ne se fait pas écrire, que les chansons ne se font pas écrire est qu'il n'y a pas d'argent à faire. Nous devons songer sérieusement à ce qui a remplacé le bénévolat et ce que nous allons en faire dans les années à venir.

Le sénateur Comeau: Vous êtes en train de perdre l'histoire et vous avez besoin d'aide. Dans le passé, nous avions un partenaire par excellence au Canada qui était le Québec. Les Québécois ont beaucoup aidé à nos communautés dans l'Ouest et dans l'Est. Très souvent, ils nous envoyaient du clergé pour nous sauver dans l'Est du Canada. Souvent, les Québécois venaient ici pour fonder l'Ouest canadien.

Les Québécois, depuis trop longtemps, se sont isolés entre eux. Lorsqu'ils sont sortis de leur isolement, ils ont commencé à regarder vers l'Europe plutôt que nous, leurs cousins, leur famille. Ils nous ont plus ou moins quitté, là où, dans le passé, ils avaient été si forts pour nous.

C'est très décourageant de voir ce que nous avons perdu depuis plusieurs générations. Nous avons perdu un de nos grands frères ou une de nos grandes sœurs qui étaient là pour nous. How could we go about bringing Quebec back into our big North American family? How can we go about getting Quebec to send their academics out west, to work with you to write history and other books and to do research? How can we get them out of Europe for a few years and have them come and spend some time with us?

Ms. Levasseur-Ouimet: That is a big problem. One thing we can do is to make ourselves better known. I am thinking of music, for example, many of our young singers want to break into the Ouebec market.

Senator Comeau: They would have to move.

Ms. Levasseur-Ouimet: Yes, and become Quebec singers. I apologize for using this metaphor, but we lose an artist from our community, and artists are the soul of our community. They leave and go off to live in Quebec. We have to understand that we will never be Quebecers.

We will be invited there and we will remind them of our presence in Canada by being ourselves. Our singers will have to develop their own identity, their music and their style. Our playwrights will have to write their theatre and work on their history. The stronger we are, the more interest they will take in us. They will appreciate the quality of a particular singer or a writer and so forth. It is up to us to take control of our destiny and that is when they will extend an invitation to us as an equal partner.

The mistake we made in the past was to imagine that we could somehow re-experience a part of our life over there. I do not come from Quebec. I was born here, I identify with Alberta and that is where I belong. If I am able to make my community known elsewhere, then it may be that our cousins from Quebec will realize that they have forgotten us. I hope that is the case. I may be naive.

Senator Comeau: I cannot say I quite agree with your idea about making ourselves known in Quebec and displaying our talents and the existence of French communities outside Quebec. We are going to have to make a breakthrough pretty soon because very often they do not even know that we exist. I am talking about the population at large.

I do not know what the reason is for this. I have not seen their curriculum and the kind of things that are taught about Canada in Quebec primary and secondary schools.

Do they find out from their curriculum that they have relatives living outside Quebec?

Ms. Levasseur-Ouimet: I do not know.

Senator Comeau: It is a good thing if our artists go to Quebec and are appreciated by Quebecers. Someone who really wants to make a breakthrough in Quebec would have to move to Quebec and take on a part of the Quebec identity.

That is not what we want. We want Quebecers to know who we are and for them to come and see us. We want them to give us a hand for our history since they have universities, research institutes and the resources to do so. That is the way we will be

Comment pourrions-nous réintégrer le Québec dans notre grande famille nord-américaine pour qu'ils envoient leurs universitaires dans l'Ouest, avec vous, préparer des livres, préparer des livres d'histoire et faire la recherche? Comment pourrions-nous les sortir de l'Europe pendant quelques années pour venir avec nous?

Mme Levasseur-Ouimet: C'est un gros problème. Une des solutions est la responsabilité que nous avons de nous faire connaître. Le domaine de la musique, par exemple, où beaucoup de nos jeunes chanteurs veulent percer au Québec.

Le sénateur Comeau: Il faut qu'ils déménagent.

Mme Levasseur-Ouimet: Oui, en devenant un chanteur québécois. Excusez-moi si j'utilise cette métaphore, mais on perd l'artiste dans notre milieu qui est l'âme de notre milieu. Il s'en va, il s'expatrie au Québec. Il faut comprendre qu'on ne réussira jamais à être des Québécois.

Nous serons invités à aller là-bas. Nous aurons à leur rappeler notre présence au Canada en étant nous-mêmes. Nos chanteurs doivent développer leur identité, leur musique, leur façon d'être. Nos artistes doivent écrire leur théâtre. Ils doivent travailler à leur histoire. Plus nous serons forts, plus ils s'intéresseront à nous. Ils diront: «Regarde comme c'est magnifique. Ce chanteur est magnifique. Ce livre est intéressant, et cetera.» C'est à nous de se prendre en main et à ce moment, ils nous inviteront à titre de partenaire égal.

L'erreur que nous avons faite dans le passé est de penser que nous pouvions revivre une partie de notre vie là-bas. Je ne viens pas du Québec. Je suis née ici. Je m'identifie et j'appartiens à l'Alberta. Si je peux apporter mon milieu ailleurs, c'est peut-être à ce moment que notre cousin du Québec dira qu'il nous avait oubliés. Espérons. Je suis peut-être naïve.

Le sénateur Comeau: Je ne suis pas complètement d'accord avec votre façon de voir sur le fait de se rendre au Québec puis de montrer nos talents et notre fait français de l'extérieur du Québec. Nous nous devons de percer plus vite parce que très souvent, ils ne se rendent même pas compte que nous existons. Je parle de la population.

Je ne sais pas quelle en est la cause. Je n'ai pas vu le curriculum et les manuels d'instruction canadiens qui sont enseignés dans les écoles primaires et secondaires québécoises.

Leur curriculum leur indique-t-il qu'ils ont de la parenté à l'extérieur du Québec?

Mme Levasseur-Ouimet: Je ne sais pas.

Le sénateur Comeau: C'est bien si nos artistes s'en vont au Québec et que les Québécois les apprécient. Pour que quelqu'un puisse vraiment percer au Québec, il faut qu'il déménage et puis ils deviennent un petit peu Québécois.

Ce n'est pas ce que nous voulons. Nous voulons que les Québécois sachent qui nous sommes et qu'ils viennent nous voir. Nous voulons qu'ils puissent nous donner un coup de main pour notre histoire puisqu'ils ont les universitaires, les moyens de able to find our way back to the francophone North American family.

Ms. Levasseur-Ouimet: Yes, it is possible to make our presence known among them. We do have a significant population of Quebecers. The Quebecer has to integrate among us. If he does not realize that we have our own history, then he is of no help to us. We have to be able to make him understand that we have a history and our own way of doing things —

Senator Comeau: But if this is not a written history — what comes first? Is it the chicken or the egg?

What I am suggesting is a very direct way of contacting our cousins in Quebec. We should invite them to join us because we want to know about their history and make our history known. Then we can ask them to help out with the writing of history because the history of the west is, to a large extent, also the history of Acadians.

They do not realize that the west is also part of their history, the history of francophones in North America.

Ms. Levasseur-Ouimet: Yes, I agree with you. They should also study our history.

Senator Comeau: They should be with us in the writing of our history. We do not have resources in the west.

Ms. Levasseur-Ouimet: That is the point I conveyed to Mr. Claude Ryan at the time. You do have the money, the publishing houses and the technical support. You could talk about us in your history books and we could do the same.

The Chairman: Whether we are Acadians or Franco-Albertans, we have the responsibility to support our artists. Whenever there are cutbacks, our school boards, the ones that make the decisions, target programs. They very often cut back on the music programs. If we do not support our artists, they will go to the big cities and to Montreal.

I came to Edmonton five years ago with a minister of the Parti Québécois who had never come to the west and who was surprised. He did not think that francophones had French schools. We visited the centre, then another francophone centre. All the services were there.

If ministers and parliamentarians are not aware of the French communities in western Canada, then we have our work cut out for us if we want to reach the entire population. We do have this responsibility as parliamentarians and as members of the community.

I thought your definition of a minority culture was a very good one and I am sorry that Senator Léger was not here.

Senator Chaput: There is work to be done in our schools so that they are not just an empty shell without a soul. We have to work on making ourselves known for who we are, whether it be in Quebec or elsewhere. If you had a magic wand and you were able to start doing this work immediately, in the school and outside,

recherche, les ressources pour le faire. C'est de cette façon que nous allons nous réintégrer à la famille nord-américaine francophone.

Mme Levasseur-Ouimet: Oui, il est possible de se rendre chez eux. Nous avons une population importante de Québécois. Ce Québécois doit s'intégrer à nous. S'il ne sait pas que nous avons une histoire particulière, il ne nous aide pas. Nous devons être capables de lui dire que nous avons une histoire, une façon d'être...

Le sénateur Comeau: Mais si l'histoire n'est pas écrite. Qu'est-ce qui arrive en premier? Le poulet ou l'œuf?

Je suggère d'employer un moyen très, très direct d'aller voir nos cousins au Québec. Nous devons leur dire de se joindre à nous parce que nous voulons connaître leur histoire et leur faire connaître la nôtre. Puis nous leur demanderons de nous donner un coup de main avec l'histoire parce que l'histoire de l'Ouest, en grande partie, c'est aussi l'histoire des Acadiens.

Ils ne se rendent pas compte que l'Ouest est une partie de leur histoire, de l'histoire des francophones du Nord de l'Amérique.

Mme Levasseur-Ouimet: Oui, je suis d'accord avec vous. Ils devraient aussi étudier notre histoire.

Le sénateur Comeau: Ils devraient être avec nous afin d'écrire notre histoire. Nous manquons de ressources dans l'Ouest.

Mme Levasseur-Ouimet: C'est ce que j'avais indiqué à M. Claude Ryan à l'époque. Vous avez les fonds, les maisons d'édition et le support technique. Vous pourriez parler de nous dans vos livres d'histoire et nous faire l'inverse.

La présidente: Que nous soyons Acadiens ou Francoalbertains, nous avons la responsabilité de supporter nos artistes. Lorsqu'il y a des coupures à faire, nos conseils scolaires, ceux qui prennent des décisions, le font dans les programmes. Souvent, ils coupent les programmes de musique. Si nous n'appuyons pas nos artistes, ils iront dans les grands centres et vers Montréal.

Je suis venue à Edmonton, il y a cinq ans, avec un ministre du Parti québécois qui n'était jamais venu dans l'Ouest et qui a été surpris. Il ne pensait pas que les francophones avaient des écoles françaises. Nous avons visité le centre, un autre centre francophone. Tous les services étaient là.

Si les ministres et les parlementaires ne sont pas au courant du fait français dans l'Ouest du pays, nous avons encore beaucoup de chemin à parcourir avant d'aller chercher toute la population. Nous avons cette responsabilité en tant que parlementaires et membres de la communauté, de la collectivité.

J'ai beaucoup aimé votre définition de culture minoritaire et je regrette encore que le sénateur Léger ne soit pas ici.

Le sénateur Chaput: Un travail est à faire, au sein de nos écoles, pour que nous n'ayons pas une coquille vide, sans âme. Nous devons travailler à nous faire connaître pour ce que nous sommes, que ce soit au Québec ou ailleurs. Si vous aviez une baguette magique et que vous pouviez commencer immédiatement le

what would your first step be? Concretely, what would you do in the schools to provide them with a soul?

Ms. Levasseur-Ouimet: The first step would probably be to find a way of telling our history to the children. I am not talking about history with dates. For as long as I have been working in this area, there have been incredible stories to tell.

The struggle to obtain CHFA in Alberta is like a novel. It is extraordinary. In 1949, people struggled for 20 years and raised \$140,000 to build a radio station, it is incredible.

Whether it be through comic strips or narrators, we should take the time to tell them about their parents, their grandparents and their community. We always tell our pupils to be proud but what are they supposed to be proud of? We can tell them the stories and bring them to life and close to home. They like their grandfather and their grandmother and they like to hear the stories about them. There is no one who can really resist a good storyteller. We have not been able to come up with ways of doing this.

My second action would be to ensure that in our Frenchlanguage schools, we do not only have nice computers but also have arts programs, and music programs with musical instruments.

I am very envious of Manitoba because they have a recording studio. The community seeks out artists and has them sing. In Alberta, certain steps have been taken but often without support. People will make an effort in spite of the situation.

I have nothing against computers and fine buildings, we need them but we also need something else. You put your finger on it when you said that we needed a soul inside this school.

We as adults have the responsibility of seeking out this heritage that is slowly disappearing. I told you about an old newspaper, it encapsulates a whole period of time. If we are unable to preserve our old newspaper, how will we be able to write our history?

There is so much to be done in this field. I would feel guilty if I gave you the impression that our community has not done any work. It has worked. For our schools we had to struggle on three separate occasions. We keep having to come back to defend what we have obtained. People are running out of breath. After a certain amount of time, we look after only what is absolutely necessary and often essential. We tell ourselves that it is in God's hands.

[English]

Senator Keon: I was not going to comment, but I just have to. I have been listening to this with fascination because I have been trying to understand why there is not the connection with Quebec for educational purposes that there should be. Having listened to you, I think I am beginning to understand.

travail, dans l'école elle-même et à l'extérieur, quelles sont les premières actions que vous feriez? Concrètement, qu'est-ce que vous feriez dans l'école elle-même pour lui redonner une âme?

Mme Levasseur-Ouimet: La première action serait probablement de trouver les moyens de raconter leur histoire à ces enfants. Je ne veux pas dire l'histoire avec des dates. Depuis que je travaille dans ce domaine, il existe des histoires incroyables.

La lutte pour obtenir CHFA en Alberta est comme un roman. C'est extraordinaire. En 1949, les gens ont lutté pendant 20 ans et ont ramassé 140 000 dollars pour bâtir une station de radio, c'est incroyable.

Que ce soit par des bandes dessinées ou des narrateurs, prendre le temps de leur parler de leurs parents, de leurs grands-parents et de leur communauté. On dit toujours aux élèves: «Soyez fiers!» Oui, mais de quoi? Puis, leur faire conter pour que ce soit plus vivant, plus près d'eux. Ils aiment bien grand-papa et grandmaman. Ils aiment bien les histoires de grand-papa et grandmaman. Il n'y a personne qui peut résister à un conteur. Nous n'avons pas trouvé le moyen de le faire.

Ma deuxième action serait de m'assurer que, dans toutes nos écoles françaises, il n'y ait pas seulement de beaux ordinateurs. Il y aurait des programmes d'arts, des programmes de musique avec des instruments de musique.

J'envie terriblement le Manitoba parce qu'ils ont un studio d'enregistrement. La communauté commence à aller chercher des artistes puis les faire chanter. En Alberta, certaines démarches sont faites mais souvent sans appui. Les gens le font en dépit de la situation.

Je n'ai rien contre les ordinateurs, les beaux édifices, nous en avons besoin mais nous avons besoin de l'autre côté. Vous l'avez si bien dit, nous avons besoin d'une âme à l'intérieur de cette école.

Nous, comme adultes, devons aller chercher ce patrimoine qui est en train de s'effriter. Lorsque je vous parle d'un vieux journal, celui-ci nous raconte tout de l'époque. Si nous ne sommes pas en mesure de préserver nos vieux journaux, comment allons-nous écrire l'histoire?

Tout est à faire dans ce domaine. Je ne veux pas que vous pensiez que notre communauté — je me sens coupable — n'a pas travaillé. Elle a travaillé. Les écoles, il nous a fallu les gagner trois fois. Il faut toujours revenir sur l'acquis. Les gens s'essoufflent. Après un bout de temps, nous faisons ce qui est absolument nécessaire souvent l'essentiel. On se dit à la grâce de Dieu.

[Traduction]

Le sénateur Keon: J'allais m'abstenir, mais je dois intervenir. Je vous ai écouté avec le plus grand intérêt parce que j'essaie de comprendre pourquoi il n'y a pas avec le Québec les rapports qu'on devrait avoir en matière d'éducation. Vous ayant écouté, je crois que je commence à comprendre pourquoi.

There is a phenomenon in Quebec now — I am of Irish heritage but I was born in Quebec — a whole new generation the age of my children who were not francophone, but who do not speak any English. They speak only French, and for them, French is simply a language of communication, the language of commerce, and they do not have the kind of passion that you have.

If one even looks, even, at the Government of Quebec, there are people of non-French origin playing major roles. They speak French, but they are not of French origin.

Ms. Levasseur-Ouimet: Yes.

Senator Keon: I wonder if that has not had something to do with it. I appreciate what you said about their enormous pride, for example, in Quebec music now, Quebec artists and so forth, and that is wonderful to see. However, I think in the push to preserve their language, a phenomenon has occurred that maybe they did not anticipate, which is the large number of people of different ethnic origins who just speak the language to communicate, to get paid, this kind of thing.

There is no soul, no passion.

Ms. Levasseur-Ouimet: I think the passion comes from the sense of identity, of belonging, and that is something that the schools have to teach as well. How do you do that? You do that by getting the student involved, getting him to create and to say, "I belong to that group of people. I am like them." They need mirrors to see that, and one mirror is history, one is music, one is the arts and so on.

[Translation]

Senator Comeau: We do not have to be of francophone origin to do so, do we? We can be from the outside and be absorbed in the group.

Ms. Levasseur-Ouimet: It is a problem here because the people say that they are not native-born francophones. But where does your heart lie?

I know some Franco-Albertans who no longer have this soul, it is something they have lost. They still speak French or they no longer speak it. I know people who come from elsewhere who have rediscovered this passion and who identify with the group.

Senator Comeau: In Nova Scotia, in our Acadian community, we have all sorts of family names that are certainly not Acadian, like Smith, McCaulay, MacIntosh and Cromwell, who have become members of the community.

So it is possible for us to keep the soul of a community without necessarily having a historical attachment to this community. We somehow absorb the desire of the community.

It is like in Louisiana, they have lost their language to a large extent but not their culture. They are very proud of their history. Lots of these people are not Comeaus, Leblancs or Boudreaus. We can be a community with a soul, that is possible.

Il existe un phénomène au Québec aujourd'hui — et moi je suis de descendance irlandaise mais je suis né au Québec — à savoir, toute une nouvelle génération qui a l'âge de mes enfants et qui ne sont pas francophones, mais qui ne parlent pas un mot d'anglais. Ils ne parlent que français, et pour eux, le français est simplement la langue des communications, la langue du commerce, et ils ne partagent pas votre passion à vous.

Vous n'avez qu'à voir le gouvernement du Québec, où il y a des personnes qui ne sont pas d'origine française et qui y jouent un rôle important. Ils parlent français, mais ils ne sont pas d'origine française.

Mme Levasseur-Ouimet: C'est exact.

Le sénateur Keon: Je me demande si cela n'a pas quelque chose à y voir. Je comprends ce que vous dites au sujet de leur immense fierté, par exemple, en ce qui concerne la musique du Québec aujourd'hui, les artistes québécois et autres, et c'est formidable à voir. Cependant, je crois que dans leur empressement à préserver leur langue, il s'est produit un phénomène qu'ils n'attendaient pas peut-être, à savoir le grand nombre de personnes d'origines ethniques diverses qui parlent simplement français pour communiquer, pour gagner leur vie, ce genre de choses.

Mais cela se fait sans âme, sans passion.

Mme Levasseur-Ouimet: Je crois que la passion provient du sentiment d'identité, d'appartenance, et c'est une chose que les écoles doivent enseigner aussi. Comment le faire? On y arrive en faisant participer l'étudiant, en l'invitant à créer et à dire: «J'appartiens à ce groupe de gens. Je suis comme eux.» Ils ont besoin d'un miroir pour voir cela, et l'histoire est un de ces miroirs, tout comme la musique, tout comme les arts et le reste.

[Français]

Le sénateur Comeau: Nous n'avons pas besoin d'être de souche francophone pour le faire, n'est-ce pas? On peut être de l'extérieur et être absorbé dans le groupe.

Mme Levasseur-Ouimet: C'est un problème ici car les gens se disent qu'ils ne sont pas de souche. Où sont vos âmes et vos cœurs?

Je connais des Franco-albertains qui n'ont plus l'âme. Ils ont perdu cet aspect. Ils parlent encore le français ou ne le parlent plus du tout. Je connais des gens qui viennent d'ailleurs qui ont redécouvert cette passion et qui s'identifient au groupe.

Le sénateur Comeau: En Nouvelle-Écosse, dans notre communauté acadienne, nous avons toutes sortes de noms de famille qui ne sont certainement pas acadiens tels les Smith, les McCaulay, les MacIntosh, les Cromwell, qui se sont intégrés dans la communauté.

Nous pouvons donc garder l'âme d'une communauté, «the soul», sans nécessairement avoir appartenu à cette communauté historiquement. Nous absorbons le désir de la communauté.

C'est comme en Louisiane, ils ont beaucoup perdu leur langue mais pas leur culture. Ils sont très fiers de leur histoire. Beaucoup de gens ne sont pas des Comeau, des Leblanc et des Boudreau. Nous pouvons être une communauté avec une âme. Cela peut se faire.

Ms. Levasseur-Ouimet: Yes, by espousing the objectives of this community.

The Chairman: If the influence of your magic wand extended to politics — because all of us here have this passion for minorities and that is our main reason for being here in Edmonton and undertaking this tour — how, how as parliamentarians could we help francophones in a minority situation?

Do you have some advice to give us, something that we can pass on to those in power on the Hill?

Ms. Levasseur-Ouimet: Governments will have to support a variety of projects. I can understand that there are priorities because financially it is impossible to do everything at the same time. Governments will have to realize that needs change over time as the situation changes. Now we have our schools. What is the next step? We have the building, what do we put inside it?

There must also be some assurance that when we talk about health care — we put in an application for a museum — that is essential for tracing our connections.

A French-speaking community is made up of various elements, it cannot be reduced to schools. We must be capable of taking on responsibilities in a variety of areas.

When the Official Languages Act says that the government will be working for the full development of the community, then I expect something to be done. That means that they are going to be providing assistance for music, for health care. They will be helping us out. One must be able to see how all of this is interrelated. For some months and some years now, there has been a lot of talk about structural solutions involving corporations, institutions and structures in the francophone community. I think there is more than that.

We do not just want to pay the wages of office employees. We want to put some life into the soul of the community. Money should sometimes be used for researchers rather than administration. I do not know if you understand what I am getting at.

We have to be able to make the leap and to say that the needs have reached a different level. That is what I mean when I say that we should have a wider outlook.

The Chairman: I do not know whether we will be able to do it but we will try. It is good advice.

Ms. Levasseur-Ouimet: I would like to offer you as a souvenir a small summary of the history of the Faculté Saint-Jean. This is a booklet from our history room.

The Chairman: We were wondering what Mr. Guy Lacombe did to explain the Château Lacombe.

Ms. Levasseur-Ouimet: There were two Mr. Lacombes. There was Father Lacombe to whom we owe everything and the province as well. He was an Oblate.

Then Mr. Guy Lacombe, no relation to the previous one, who was a historian. He is now deceased.

Mme Levasseur-Ouimet: Oui, en épousant les objectifs de cette communauté.

La présidente: Si vous pouviez étendre votre baguette magique jusqu'au pouvoir politique — parce que nous tous, ici, avons cette passion d'être minoritaire et c'est notre première raison d'être à Edmonton pour faire cette tournée — comment, comme parlementaires, pouvons-nous aider les francophones en situation minoritaire?

Avez-vous quelques conseils à nous donner pour les faire passer aux grands pouvoirs, sur la haute colline?

Mme Levasseur-Ouimet: Il faut que les gouvernements appuient une variété de projets. Je veux bien qu'il y ait des priorités parce que, financièrement, on ne peut pas tout faire en même temps. Il faut que les responsables gouvernementaux se rendent compte que les besoins évoluent avec les acquis. Maintenant, on les a les écoles. Quelle est la prochaine étape? On a l'édifice. Que mettons-nous à l'intérieur?

Il faut aussi s'assurer que lorsque nous parlons de soins de santé — nous avons fait une demande pour un musée — c'est essentiel pour retracer les liens.

Une vie française, c'est un ensemble d'éléments. Ce n'est pas seulement des écoles. Il nous faut être capable de s'assurer dans une variété de domaines.

Lorsque la Loi sur les langues officielles dit que le gouvernement va travailler au développement complet de la communauté, dans ma tête, je m'attends à ce que cela se réalise. Cela veut dire qu'ils vont aider au point de vue musique, au point de vue soins de santé. Ils vont aider. Il faut être capable de voir les liens entre tout cela. Depuis quelques mois, quelques années, on parle beaucoup de solutions qui sont structurantes où l'on offre des corporations, des institutions, des structures à la communauté francophone. Je pense qu'il y a plus que cela.

Nous ne voulons pas non plus seulement payer les salaires des employés de bureau. Nous voulons animer l'âme de la communauté. L'argent devrait parfois aller aux chercheurs plutôt qu'à l'administration. Je ne sais pas si vous comprenez ce que je veux dire.

Il faut être capable de faire le saut puis dire qu'il y a un autre palier avec des besoins. C'est ce que je veux dire par regarder de facon large.

La présidente: Je ne sais pas si nous pouvons le faire, mais nous essayerons. C'est un bon conseil.

Mme Levasseur-Ouimet: Je vous offre, en souvenir, un petit résumé de l'histoire de la Faculté Saint-Jean. C'est un livret qui vient de notre salle historique.

La présidente: Nous nous demandions ce que M. Guy Lacombe avait fait parce qu'il y avait un château Lacombe.

Mme Levasseur-Ouimet: Il y a eu deux M. Lacombe. Le Père qui était vraiment, le Père Lacombe. Nous lui devons tout et la province aussi. C'était un Oblat.

Puis M. Guy Lacombe, aucun lien de parenté avec le précédent, était un historien. Il est décédé maintenant.

The Chairman: So the hotel known as the Château Lacombe was named in honour of the Oblate Father.

Ms. Levasseur-Ouimet: Yes, Father Albert Lacombe. He was the founder of Saint-Albert and the first school. Yes, it is in his honour because he provided a great deal of assistance in the treaties with the first nations. He was an extraordinary man.

The Chairman: We are privileged to receive the Dean of the Faculté Saint-Jean, Mr. Marc Arnal who enjoyed reminding us that with Senator Chaput is a native of Manitoba. Today we are in Edmonton in the Faculté Saint-Jean and we will be pleased to hear what you have to say.

Mr. Marc Arnal, Dean, Faculté Saint-Jean: Generally when I am introduced here in Alberta people say that I come from Manitoba, but it is not my fault.

The Chairman: We still like him.

Mr. Arnal: Yes. We are very happy to receive you at the Faculté Saint-Jean and I hope that you feel at home.

I will be talking to you about the evolution of linguistic duality and the francophone communities in Alberta because we are now going through a sort of quiet revolution, to use the Quebec term, in our communities. I will then talk to you about the role of the Faculté Saint-Jean. You indicated that you would be interested in hearing something about distance training and I will conclude with a few comments about the integration of our graduates into the world of work.

Demographically, the Faculté is the post-secondary francophone institution with the largest proportion of immersion graduates in Canada with the exception perhaps of the francophone institute of Regina where approximately 70 per cent of the students come from an immersion background. In the Faculté, the level is approximately 52 to 53 per cent. We also have some international students. They amount to 6 per cent out of a total student population of 500 in undergraduate courses. At the post-graduate level, we offer a masters in education with about 65 part-time students. In Alberta, in British Columbia and Saskatchewan we have just begun a masters in Canadian studies where we have a small but very good cohort of six students.

You probably heard about the Dialogue project, an initiative started by the Federation of Francophone and Acadian Communities in 1999. I was a member of the commission and we crossed the country from one end to the other. Our aim was to discuss the role of our communities in society with the largest number of groups possible. We met ethnocultural groups, francophone groups, anglophones, municipalities, governments et cetera. We spoke with all of those who showed an interest in meeting us.

A report was produced in 2001 setting out a number of important challenges for the communities and setting them at the very centre of the development of linguistic duality in Canada. What we were proposing was a psychological turnabout. Looking at the public opinion surveys and the progress made by French in

La présidente: L'hôtel qui s'appelait Château Lacombe, était-il en l'honneur du père Oblat?

Mme Levasseur-Ouimet: Oui, c'est le Père Albert Lacombe. Il a fondé Saint-Albert et la première école. Oui, c'était en son honneur parce qu'il avait beaucoup aidé pour les traités, pour les Premières nations. Un homme incroyable!

La présidente: Nous sommes chanceux de recevoir le doyen de la Faculté Saint-Jean, M. Marc Arnal, qui a pris plaisir à nous rappeler avec le sénateur Chaput qu'il est originaire du Manitoba. Aujourd'hui, nous sommes à Edmonton, à la Faculté Saint-Jean, et c'est avec plaisir que nous allons vous écouter.

M. Marc Arnal, doyen, Faculté Saint-Jean: Généralement quand on me présente ici, en Alberta, on dit, il vient du Manitoba, mais ce n'est pas de sa faute.

La présidente: On l'aime pareil.

M. Arnal: On l'aime pareil. Nous sommes très heureux de vous recevoir à la Faculté Saint-Jean et j'espère que vous vous êtes senti chez vous.

Je vais vous parler de l'évolution de la dualité linguistique et des communautés francophones en Alberta parce que nous sommes présentement dans une espèce de période, pour emprunter un terme au Québec, de révolution tranquille au niveau de nos communautés. Ensuite, je vous parlerai du rôle de la Faculté Saint-Jean. Vous avez indiqué que vous seriez intéressés à entendre quelques observations par rapport à la formation à distance et je terminerai avec quelques commentaires sur l'insertion professionnelle de nos diplômés.

Démographiquement, la Faculté est une institution postsecondaire francophone qui a la plus forte population immersive au Canada à l'exception peut-être de l'Institut francophone de Regina qui a à peu près 70 p. 100 de sa clientèle étudiante qui est de programme d'immersion. À la Faculté, nous sommes environ à 52-53 p. 100. Nous avons quelques étudiants internationaux. Nous avons 6 p. 100, sur une population totale d'environ 500 étudiants, qui est du premier cycle. En deuxième cycle, on offre une maîtrise en éducation avec environ 65 étudiants et étudiantes à temps partiel. En Alberta, en Colombie-Britannique et en Saskatchewan vient de débuter une maîtrise en études canadiennes où nous avons une petite cohorte mais très bonne cohorte de six étudiants et étudiantes.

Vous avez sûrement entendu parler du projet Dialogue qui est une initiative lancée par la Fédération des communautés francophones et acadiennes en 1999. J'étais commissaire et nous avons fait la traversée d'un bout à l'autre du Canada. Nous avons essayé de discuter du rôle de nos communautés dans la société avec le plus de groupes possibles. Noua avons rencontré des groupes ethnoculturels, des groupes francophones, des groupes anglophones, des municipalités, des gouvernements, et cetera. Nous avons parlé avec tous ceux qui voulaient nous parler.

Un rapport a été produit en 2001, lançant d'importants défis aux communautés en les replaçant au cœur même du développement de la dualité linguistique au Canada. Nous proposions un virage psychologique. Lorsque nous regardons les sondages faits auprès de l'opinion publique et les progrès que Canada, notably through immersion programs and more recently through immigration mainly from Africa, it was clear to us that if we add together the francophone communities, people who speak the language and people who support official bilingualism, we have the new majority.

The francophone communities are at the centre of what we refer to as the new majority. Psychologically, this amounts to a rather significant change for us. Until 1957, in Manitoba for example, it was forbidden to teach French in our schools. For people like me, who were brought up in a kind of siege mentality, it is a radical change to realize that we are not some kind of social aberration but at the very centre of what distinguishes us as a country and what has caused us to embrace as a country all forms of diversity.

Mr. John Ralston Saul, in a speech in Edmonton, called upon us to take a special place in the edification of the Canada of tomorrow. He told us that it was our advantage to have had to reflect on the matter. As he said: "Think about it, and play your role to the full."

We therefore undertook, in our communities and with them, to call into question and re-identify the guideposts of our identity in relation to significant francophone immigration, from Africa, from the Maghreb and elsewhere, and the increasing number of Canadians who master the French language but who are not of French mother tongue.

As research and our experience of life have shown, young people's sense of identity is no longer developed in the same way and this identity is far more fragmented and multiple than in the past. The entire notion of a linguistic cultural identity today is a concept that is quite different from the previous one. It is far less of a monolithic concept and much more multiple and fragmented. Research has shown this to be the case.

The result of all this is that we have a crying need for redefinition, and based on that, a repositioning of our communities at the very centre of what I called earlier the new majority of citizens in our country who accept the idea of official languages and diversity, who understand the principle of fairness, who see the importance of continuing to find means of rewarding co-existence in diversity.

Manitoba, in my opinion, is the province where this process is the furthest along. The Franco-Manitoban Society has played a very aggressive role on this front. Then comes Acadia, in New Brunswick, especially under the leadership of Jean-Guy Rioux, whom I consider to be one of the current major visionaries of the francophone world. We are beginning that process here in Alberta, strongly supported by the Faculté Saint-Jean.

The Fac, as it is known, is at the heart of this new majority, with just over half of its student population coming from immersion programs in western and northern Canada, in particular, as well as a growing African-Canadian contingent and a few students from Quebec.

le français a fait au Canada, notamment à travers les programmes d'immersion et plus récemment à travers l'immigration en provenance d'Afrique surtout, force est de constater que si nous additionnons les communautés francophones, les gens qui parlent la langue et les gens qui appuient le bilinguisme officiel, nous avons la nouvelle majorité.

Les communautés francophones sont au centre de ce qu'on appelle la nouvelle majorité. Psychologiquement, cela représente pour nous un changement assez important. Jusqu'en 1957, au Manitoba par exemple, il était défendu d'enseigner le français dans nos écoles. Pour des personnes comme moi, qui ont grandi un peu en situation de siège, c'est un changement assez radical de se percevoir tout d'un coup non pas comme une espèce d'aberration sociale, mais comme le centre même de ce qui nous distingue principalement comme pays et ce qui nous a mené à être un pays qui embrasse toutes les formes de diversité.

Monsieur John Ralston Saul, lors de son passage à Edmonton, nous a sommé de prendre une place privilégiée dans l'édification du pays de demain, du Canada de demain. Il a dit que nous avions l'avantage d'être obligé d'y penser. Je le cite: «Pensez-y et jouez votre rôle pleinement.»

Nous avons donc entrepris, dans nos communautés et avec celles-ci, un processus de remise en question et de réidentification de nos balises identitaires face à l'immigration francophone plus importante, d'Afrique, du Maghreb et d'ailleurs, au nombre croissant des Canadiennes et de Canadiens qui maîtrisent la langue française et qui ne sont pas de langue maternelle francophone.

Les recherches ont démontré, de même que notre expérience de vie que les identités chez les jeunes ne se construisent plus de la même manière et qu'elles sont beaucoup plus fragmentées et multiples que dans le passé. Toute la notion même d'identité culturelle linguistique aujourd'hui est un concept qui est différent du concept qui existait auparavant. C'est beaucoup moins un concept monolithique et beaucoup plus un concept multiple et fragmenté. Les recherches l'appuient largement.

Tous ces constats mènent à un besoin impératif de redéfinition et à partir de là de repositionnement de nos communautés au centre même de ce que j'ai appelé tantôt la nouvelle majorité de citoyens de notre pays qui accepte les langues officielles et la diversité, qui comprennent le principe d'équité, qui voient l'importance de continuer de trouver des moyens de coexistence enrichissante dans la diversité.

Je dirais que c'est au Manitoba où ce processus est le plus avancé. La Société franco-manitobaine a joué un rôle très, très agressif à ce niveau. Ensuite en Acadie, au Nouveau-Brunswick, notamment sous la présidence de M. Jean-Guy Rioux, qui est, à mon avis, un des grands visionnaires actuellement de la francophonie. Nous commençons ici, en Alberta, fortement appuyé par la Faculté Saint-Jean.

La Fac, comme on l'appelle, est au cœur de cette nouvelle majorité, avec une population étudiante à plus de 50 p. 100 en provenance des programmes d'immersion dans l'Ouest et le Nord canadien surtout, une cohorte canado-africaine en croissance et quelques étudiants du Québec.

The recruitment of Quebec students and international francophone students is made very difficult by bilateral international agreements between Quebec and other countries and by Quebec's tuition fee policies.

In Alberta, we pay double or more the tuition that Quebec students pay in their home province. With the bilateral agreements, students from North Africa, for example, pay the same tuition fees in Quebec as Quebecers. They pay less than we would if we went to Quebec to study. Because of those policies, it is very difficult for us to recruit students in francophone countries around the world or in Quebec. That is very unfortunate, in a way, because we are deprived of that source of enrichment.

All this diversity coming together makes our environment more dynamic and our world view broader and richer. There are also challenges. There has been a need and continues to be a need to adapt on both sides or find accommodations — I like that word because it better reflects the idea of added value that is at the very heart of our Canadian citizenship, and I find it better than compromise, which has somewhat more negative connotations.

Our staff do not reflect the diversity of our students. For example, we cannot say that half of our staff come from immersion programs, or that 6 per cent of our staff are of African origin. Since we are a public institution and we need to aspire to reflect the clients that we serve, we have work to do. We are working actively to correct these shortcomings.

A much greater problem is the need to help many of our students move from a more academic bilingualism to linguistic duality that they live and experience. Over 80 per cent of our incoming students have language challenges, either because they have gone through immersion programs where French is mainly a classroom reality, or because they are from francophone minority communities where their experience with their language has often been difficult and there has been little encouragement to use French outside the classroom; it is partly a psychological difficulty and partly an environmental constraint.

The problem is waning somewhat owing to the creation of French schools and the growing openness of those schools to the immersion community, not by bringing in immersion students but by building links with them, in order to promote a broader vision of linguistic duality.

At the Faculty, we spend a great deal of time and resources on remedial language training and helping students master French as the language they live in.

The federal government helps us a lot, but not enough. We are developing a whole set of measures and we hope that we will get a bit of funding to support them.

The minority discourse has to be replaced by a discourse that puts redefined, broadened and open official languages communities at the heart of the new majority. That is more of a psychological shift. It is very important for our communities to feel that they are central to the country's development rather than marginalized as they have been in the past. So we need to put that

Le recrutement des Québécois et des Québécoises et des étudiants internationaux francophones est rendu très difficile par les ententes internationales bilatérales entre le Québec et les autres pays et par les politiques de frais de scolarité du Québec.

En Alberta, nous payons à peu près plus du double de ce que paie un étudiant québécois au Québec. Avec les ententes bilatérales, les étudiants du Maghreb, par exemple, paient les mêmes frais de scolarité au Québec que les Québécois. Moins cher que nous, si nous allions étudier au Québec. Ces politiques font que c'est très exigeant pour nous d'aller recruter dans les pays francophones du monde ou au Québec. Ce qui est, en un sens, très regrettable parce que nous sommes privés d'une richesse.

Notre milieu de vie est dynamisé et notre vision du monde est élargie et enrichie par toute cette diversité d'éléments qui viennent ensemble. Il existe aussi des défis. Il y a eu et il continue d'y avoir des adaptations à faire de part et d'autres ou des accommodements — c'est un terme que j'affectionne — car il traduit mieux la notion de valeur ajoutée qui est au cœur même de notre citoyenneté canadienne versus le compromis, qui a des connotations un peu plus négatives.

Notre personnel ne reflète pas encore la réalité de la démographie estudiantine. Nous n'avons pas, par exemple, 50 p. 100 de notre personnel qui est en provenance de programmes d'immersion. Nous n'avons pas 6 p. 100 de notre personnel qui est d'origine africaine présentement. Étant donné que nous sommes une institution publique et que nous devons aspirer à refléter la clientèle que nous desservons, nous avons du chemin à faire. Nous travaillons activement à combler ces lacunes.

Un aspect beaucoup plus problématique est le passage, pour une grande partie de nos membres étudiants, d'un bilinguisme plus académique à une dualité linguistique plus vivante et vécue. Plus de 80 p. 100 de nos porte-parole nous arrive avec des défis au niveau de la langue, soit qu'ils sont diplômés d'immersion où le français a surtout été une réalité de la salle de classe, soit pour les minoritaires francophones parce que leur expérience avec leur langue a souvent été difficile et leur milieu peu hospitalier à un usage à l'extérieur de la salle de classe; une partie drame psychologique, une partie contrainte du milieu.

Ce phénomène commence à se résorber quelque peu avec les écoles francophones et l'ouverture progressive de ces écoles vers la communauté immersive, non pas en terme de les accueillir mais en terme d'établir des liens avec eux, pour promouvoir une vision plus large de la dualité linguistique.

À la Faculté, nous consacrons énormément de temps et de ressources à accompagner le perfectionnement langagier et l'apprivoisement du français comme langue de vie courante.

Le fédéral nous aide beaucoup, mais pas assez. Nous sommes à développer toute une série de mesures et nous espérons recevoir un peu de financement pour les appuyer.

Le discours minoritaire doit être remplacé par un discours qui place les communautés de langues officielles redéfinies, élargies et ouvertes, au cœur de la nouvelle majorité. Cela ressemble plus à un virage psychologique. Il est très important que nos communautés se sentent centrales dans le développement du pays par opposition à la marginalisation que nous avons vécue

on the shelf. We need to put behind us the epic struggles for our schools, not in order to forget them but in order to give them their full meaning.

We need to avoid getting bogged down in negativity. We need to stand tall and proud and take our place. That is what we are trying to create at the Faculty; that feeling of being a nerve centre in the development of the new Canada. We are very ambitious with our approximately 500 students. Why not?

We will be more ambitious when the importance of our role is better understood by everyone and when governments have understood that making services available in French across the country is desired by the majority, and not only the minority, because it brings French alive for all citizens.

At one point, I wanted to have buttons made up and given to all public servants who speak French and all immersion graduates. They would have said "Français, use it or lose it." That is the idea!

Many people in the community who come out of immersion programs no longer feel confident speaking their language. We could suggest to them that when they encounter public servants and when they have transactions with the government, that they should do this in French.

The other day, when I was on an airplane, I saw something absolutely extraordinary. An anglophone who was sitting beside me found it difficult to speak French, he was talking to the flight attendant who was also having difficulty speaking French; but both of them continued in French. I said that it was wonderful! It was extraordinary and I congratulated them.

If we can get that into the collective unconscious, it affects the very nature of our society. The other night I was at a political dinner. There were eight of us at the table, four francophones and four non-francophones. The four non-francophones had gone through immersion programs, but they did not practice their French. They did not feel capable of speaking French, but they understood it. They asked us to speak to them in French and they would answer us in English. We spent the whole evening speaking English and French. It was really something.

Because of the federal government's plan on official languages, which is commonly known as the Dion plan, with support from Industry Canada and Western Economic Development, we are going to be launching a large-scale development program for our on-line programs.

We currently have a few courses that are offered on-line. Some courses are supported by multimedia, but we do not have a strategy. At the Collège universitaire de Saint-Boniface, the whole master's program in Canadian studies is offered on-line. We would like to develop that capacity for some of our own programs.

The president of Collège Boréal, one of the most advanced institutions in Canada with respect to on-line training, has said that face-to-face communication is also important.

dans le passé. Donc, à l'armoire les conserves. Derrière nous, les luttes épiques pour nos écoles, non pas pour les oublier, mais bien pour leur donner tout leur sens.

Il ne faut pas s'enliser dans notre négativité. Il nous faut prendre notre place le front haut, fier. C'est ce que nous essayons de créer à la faculté. Ce sentiment d'être un centre névralgique de développement du nouveau Canada. Nous sommes très ambitieux avec nos quelque 500 étudiants. Pourquoi pas?

Nous le serons davantage lorsque l'importance de notre rôle sera mieux compris de tous et lorsque les gouvernements auront compris que la disponibilité de services en français, partout au pays, est une affaire de majorité et non pas seulement de minorité, de rendre vivant le français pour tous les citoyens.

J'avais envie, à un moment donné, de faire imprimer des macarons puis les distribuer à tous les fonctionnaires qui parlaient français et à tous les diplômés d'immersion. Nous aurions lu: «Français, use it or lose it». C'est ça, l'idée!

Beaucoup de gens dans la communauté qui sont diplômés d'immersion ne se sentent plus confiants de parler leur langue. Nous pourrions leur suggérer d'aller rencontrer la fonction publique et lorsqu'ils auraient des actions, des transactions avec le gouvernement de les faire en français.

L'autre jour, sur l'avion, j'ai vu quelque chose d'absolument extraordinaire. Un anglophone assis à côté de moi avait de la difficulté à parler français. Il parlait avec l'hôtesse de l'air qui avait de la difficulté à parler français mais les deux se parlaient en français. J'ai dit, bravo! C'est extraordinaire et je les ai félicités.

Si nous pouvons entrer cela dans le subconscient collectif qu'il y a va de la nature même de notre société. L'autre soir, j'étais à un souper politique. Nous étions huit à la table, quatre francophones, quatre non-francophones. Les quatre francophones étaient des diplômés d'immersion. Ces quatre personnes ne pratiquaient pas leur français. Ils ne se sentaient pas capable de parler en français mais ils comprenaient. Ils ont demandé que nous leur parlions en français et qu'ils allaient nous répondre en anglais. Toute la soirée nous avons bavardé en français et en anglais. C'était quelque chose.

Grâce au Plan du gouvernement fédéral sur les langues officielles, que l'on appelle communément le plan Dion, avec l'appui d'Industrie Canada et de Développement économique de l'Ouest, nous allons entamer un vaste programme de développement pour nos programmes offerts en ligne.

Nous avons présentement quelques cours qui sont offerts en ligne. Certains cours sont appuyés au niveau multimédia mais nous n'avons pas de stratégie. Au Collège universitaire de Saint-Boniface, la maîtrise en études canadiennes en ligne est offert au complet. Nous aimerions développer ces capacités pour certains de nos programmes.

La présidente du Collège Boréal, une des institutions les plus avancées au Canada en terme de formation en ligne, disait que «le face à face» est aussi important.

We need to make our courses as available as possible while maintaining the optimal pedagogical aspect. With new technologies, we have more and more possibilities. The nano-technology that is being developed at the University of Alberta seems like science fiction because it created three-dimensional images at remote sites. We can take people at two different sites and create a third virtual site where people can work in three dimensions. I saw that technology the other day and it is quite impressive. In another 10 years, the Lord only knows what we will be able to do.

In conclusion, new technologies will enable our Faculty to play a more important role in basic training and in support for the development and preservation of French among all those who speak French in western and northern Canada.

Where we really have a major role to play and where we have done very little is in fact this support for those who speak French in our regions and who do not often have the opportunity to use it. It is already really something if a small town has more than two or three immersion teachers. Immersion graduates working for oil companies in Forth McMurray or elsewhere have very little opportunity to use French. Those teaching French as a second language, or FSL, are often people who do not speak French fluently.

We have roles to play in helping these people. We are trying to develop that aspect through on-line language laboratories. We will soon be buying a lab to begin serving those groups. We get a lot of calls from people who tell us that they are losing their French and they wonder what they can do. We will also be approaching the public service

Our role in continuing education is crucial. Although most of our graduates use I rench in their work to some extent, with teachers being a good example, English is the language of work and often at home as well. The Faculty therefore has an important role to play as a language lifeline, by providing linguistic and cultural nutrition so that people can maintain their French.

This role in helping former students in the general public is not very well understood and suffers from a lack of resources. We take for granted that all our graduates get jobs, which is often true in the education field but not always in other areas. Unfortunately, our graduates of African origin find it more difficult than others do to obtain reasonable employment, especially in education

Radio-Canada Alberta gives two placements every year to students from the Laculty. That project was suspended for a time and we are currently re-establishing it. Students get a credit for this placement and they are paid for working there in the summer. It is a bonus for the students to be able to work during the summer and receive the equivalent of a communications course during the school year.

That kind of arrangement should be possible with all Canadian government departments and agencies. We want to offer our young people's talents and their attitudes about linguistic duality

Il faut rendre nos cours le plus disponible possible tout en maintenant les aspects pédagogiques qui sont importants. Avec les nouvelles technologies, nous avons de plus en plus de possibilités. La nano-technologie qui se développe à l'Université de l'Alberta, on dirait de la science fiction, crée des images à trois dimensions dans des sites autres que les sites où sont les personnes. Nous pouvons prendre des personnes dans deux sites et créer un troisième site virtuel où les gens fonctionneront en trois dimensions. Je l'ai vu l'autre jour, c'est assez impressionnant. Dans un autre dix ans, Dieu sait où on sera rendu.

En conclusion, les technologies de pointe permettront à notre faculté de jouer un rôle plus important dans la formation initiale et dans l'appui au développement et au maintien du français pour tous les parlant-français de l'Ouest et du Nord canadien.

Là où nous avons vraiment un gros rôle à jouer et où nous avons fait très peu, est justement au niveau de l'appui aux parlant-français qui sont dans nos régions et qui n'ont pas souvent l'opportunité d'utiliser le français. Lorsqu'il y a plus de deux ou trois professeurs d'immersion dans un village, c'est déjà un luxe. Les diplômés d'immersion qui travaillent dans les compagnies d'huile à Fort McMurray ou ailleurs ont très peu d'opportunités de l'utiliser. Les enseignants de «French as a second language», FSL, sont souvent des personnes qui ne maîtrisent pas bien le français parlé.

Nous avons des rôles à jouer face à ces populations. Nous essayons de nous développer à travers l'usage de laboratoires accessibles en ligne. Bientôt, nous allons acheter un laboratoire pour commencer à desservir ces populations. Nous recevons souvent des appels de gens qui nous disent qu'ils sont en train de perdre leur français et nous demandent ce qu'ils peuvent faire. Nous allons aussi approcher la fonction publique.

Notre rôle pour l'éducation permanente est crucial. Bien que la plupart de nos diplômés utilisent parfois le français à leur travail, les enseignants et les enseignantes étant l'exemple, il demeure que tout se passe en anglais dans le milieu de travail et souvent à la maison. La Faculté a donc le rôle important de maintenir le cordon ombilical à la langue et de fournir la nutrition linguistique et culturelle pour la maintenir.

Ce rôle auprès des anciens de la population générale n'est pas très bien compris et manque de ressources. Nous prenons pour acquis que tous nos diplômés réussissent à se placer, ce qui est souvent vrai en pédagogie, mais pas toujours dans les autres domaines. Nous constatons, avec regret, que nos diplômés d'origine africaine éprouvent plus de difficultés que les autres à se trouver des emplois convenables, notamment en éducation.

Radio-Canada Alberta accueille deux stagiaires de la Faculté à chaque année. Ce projet a été interrompu pendant un certain temps puis nous sommes à le remettre sur pied. Le stage est crédité et les étudiants sont payés pour y travailler pendant l'été. C'est un bonus pour ceux-ci, travail pendant l'été et l'équivalent d'un cours en communication pendant l'année.

Ce genre d'arrangement devrait pouvoir se faire avec l'ensemble des ministères et agences du gouvernement du Canada. Nous voulons offrir les talents de nos jeunes, leurs and Canadian citizen involvement. Time will tell if our offer is accepted. In all honesty, I have not yet had the opportunity of presenting the request to the regional directors' group, but I certainly intend to do so. Ms. Robillard's new initiatives give us hope.

There is still a lot of wrong-headedness, as I have said, in that there are people who do not understand that the issue is more than just providing French services to the minority.

I am sorry if I did not limit my remarks to the Faculty, but these societal concerns are also very important.

The Chairman: Have you followed up to see where your graduates go? Do they manage to get jobs? I thought that the agreements concerning African students from francophone countries called for them to go back to their countries. What happens to all the other students?

Mr. Arnal: I am the national co-chair of a committee dealing with these immigration issues. We always have the moral dilemma that we do not want to create a brain drain in francophone countries around the world by keeping these students who come to Canada for post-secondary education. We are trying to create conditions that would make it easier for those who decide to stay to integrate into Canadian society.

If I am not mistaken, the work permit has been extended from one year to two years after graduation. International students have been in Canada for some time and come here with a view to becoming Canadian citizens. That is different from students coming on CIDA bursaries, for example, in which case there is a clear expectation that they will return home.

As for the success of our graduates, I can tell you that 100 per cent of our education students get jobs. I want to increase the standards for French to guarantee a certain level of what I would call standard French upon graduation.

In the other programs, our students do very well. This year, two of the award winners in the master's program in chemistry were former students from our Faculty. We also have bilingual programs. We have a bilingual business administration degree, in which half of the reading and studies are done in French and the other half in English at the other campus. We have buses, small vans and large vans that go between the two campuses, which are six kilometres apart. Sometimes they are a world apart, but geographically the distance is six kilometres.

The other day, we had a friendship group alumni meeting, and around the table there were two judges, one president of a multinational company, et cetera. Unfortunately, we do not keep track of those people enough. When we do start to keep track of them, if we blush it will not be from embarrassment.

attitudes face à la dualité linguistique et au civisme canadien. Reste à voir si notre offre sera acceptée. En toute honnêteté, je n'ai pas encore eu l'opportunité de présenter la demande au regroupement des directions régionales, mais j'ai bien l'intention de poursuivre. Je pense qu'avec les nouvelles initiatives de Mme Robillard, nous avons de l'espoir.

Il existe encore beaucoup de «wrongheadedness», comme je dis, qui ne comprennent pas que le français n'est plus une affaire de service à la minorité.

Je m'excuse de ne pas avoir parlé uniquement de la Faculté, mais ces préoccupations sociétales sont également très importantes.

La présidente: Avez-vous fait des suivis pour savoir où vont vos étudiants en sortant de la Faculté? Réussissent-ils à bien se placer sur le marché du travail? Je croyais que les ententes, au niveau de la francophonie pour les étudiants africains, étaient qu'ils devaient retourner dans leur pays. Où se placent tous les autres étudiants?

M. Arnal: Je suis coprésident national d'un comité qui se penche sur ces questions d'immigration. Nous avons toujours le dilemme moral de ne pas vouloir piller les pays francophones du monde, en gardant ainsi des étudiants qui viennent faire leurs études post-secondaires. Nous essayons de créer des conditions qui favorisent l'intégration ou l'accueil pour ceux qui décideront de rester.

Si je ne m'abuse, le permis de travail a été élargi, après la fin des études, d'une année à deux années. Les étudiants internationaux sont immigrés depuis un certain moment et viennent au Canada dans le but de devenir citoyen canadien. C'est différent que d'aller recruter, par exemple, des boursiers de l'ACDI où on s'attend carrément à ce qu'ils retournent.

Pour ce qui est des placements de nos étudiants, je vous dirai qu'en pédagogie, nous avons 100 p. 100 de réussite pour le placement. Je veux accroître la normalisation du francophone pour garantir un certain niveau de connaissances d'un français que je qualifierais de standard sur graduation.

Dans les autres programmes, nos étudiants réussissent très bien. Cette année, deux des lauréats pour la maîtrise en chimie étaient d'anciens étudiants de la Faculté. Nous avons également des programmes bilingues. Nous avons un baccalauréat en administration des affaires bilingues, la moitié des lectures et des études se fait en français et la moitié anglaise à l'autre campus. Nous avons des autobus, des petites fourgonnettes, des grosses fourgonnettes qui font la navette entre les deux campus dont la distance est de six kilomètres. Parfois il y a tout un monde de distance, mais géographiquement, il y a six kilomètres.

L'autre jour, nous avons eu une réunion des anciens de l'amicale et, autour de la table, étaient présents deux juges, un président de compagnie multinationale, et cetera. Malheureusement, nous ne les suivons pas assez, ces gens-là. Lorsque nous commencerons à les suivre, si nous rougissons, cela ne sera pas de honte.

The Chairman: You mentioned Jean-Guy Rioux. He must have spoken to you about what is happening in the Acadian Peninsula, with students going to study in Moncton and staying there. I imagine that students from outside Edmonton, from small places around the province, stay in Edmonton because their jobs are there, which means that the regions lose their young people. Are you seeing that happen?

Mr. Arnal: I would say that it is probably less the case than in the Acadian Peninsula, where the problem is taking on epidemic proportions.

It is certainly a factor. There are many francophones, whether we like it or not, who are farmers, and we know what is happening with the agricultural economy. Industry in Grand Prairie attracts a certain number of people. In September 2004, we will be launching a bilingual undergraduate program in environmental and conservation science, since the economy there is strongly rooted in natural resources.

I do not have any figures on this. I would say that it is a concern, but not to the extent that it is in Acadia.

The Chairman: I believe that the demographic issue in our regions is very important. We need to look at it very carefully to avoid losing our population in the smaller communities.

Senator Comeau: You and your Faculty are affiliated with the University of Alberta. What independence do you have, given the very special nature of your Faculty? Do you have enough independence?

Mr. Arnal: Yes and no. We are clearly different. At the University of Alberta, under Alberta law, the dean is the chief executive of the Faculty. We basically have a certain amount of autonomy. It is not the same as the Collège universitaire de Saint-Boniface, which is one of the founding colleges of the University of Manitoba. We are not a founding college. We were added on later.

But we do have some amount of autonomy. The federal government provides 37 per cent of our funding. The rest comes from the province and fundraising.

Senator Comeau: If you want to launch a new program, the university structures require that the Senate look at the program and everything. Generally speaking, the process would be different than for other faculties.

Mr. Arnal: By definition, every time we start a program, we are creating duplication, even in French. At the other campus, the Modern Languages Department in the Arts Faculty teaches all sorts of courses in French. So we have to go through that process. The dean needs to be a good negotiator and a diplomat.

I have to say that we have always had quite good support from the administration because they understand the situation. We always have the political card that we can play, and that is the community. La présidente: Vous avez mentionné M. Jean-Guy Rioux. Il a dû vous parler de ce qui se passe dans la Péninsule acadienne lorsque les étudiants vont étudier à Moncton et qu'ils restent làbas. J'imagine que les étudiants de la région à l'extérieur d'Edmonton, des localités dans la province restent à Edmonton pour le travail, l'emploi, ce qui fait un exode des régions. Constatez-vous le même phénomène?

M. Arnal: Je dirais que c'est probablement moins prononcé que dans la Péninsule acadienne où cela prend des proportions épidémiques.

C'est certain que c'est un facteur. Il y a beaucoup de francophones, que nous le voulions ou pas, qui sont cultivateurs et nous savons ce qui se passe avec l'économie agricole. L'industrie à Grande Prairie attire un certain nombre de gens. En septembre 2004, nous allons commencer un baccalauréat bilingue en sciences de l'environnement et de la conservation, parce que nous avons une économie fortement basée sur les ressources naturelles.

Je n'ai pas de données à ce sujet. Je vous dirais que c'est une préoccupation, mais pas autant qu'en Acadie.

La présidente: Je crois que la question de la démographie de nos régions, est très importante. Il faut y regarder de très près pour ne pas vider nos localités.

Le sénateur Comeau: Vous êtes affiliés et vous êtes une faculté de l'Université de l'Alberta. Quelle indépendance avez-vous du fait que vous êtes une faculté très spéciale? Est-elle assez forte?

M. Arnal: Oui et non. C'est clair que nous sommes différents. À l'Université de l'Alberta, dans la loi de l'Alberta, c'est écrit: «Le doyen ou la doyenne est le chef exécutif de sa faculté.» Essentiellement, nous avons une certaine marge de manœuvre. Ce n'est pas la même que le Collège universitaire de Saint-Boniface, qui est un des collèges fondateurs de l'Université du Manitoba. Nous ne sommes pas un collège fondateur. Nous nous sommes greffés par la suite.

Nous avons quand même une certaine marge. Notre financement nous provient à 37 p. 100 du gouvernement fédéral. Le reste vient de la province et du prélèvement de fonds.

Le sénateur Comeau: Si vous voulez partir un nouveau programme pour passer au travers des structures de l'université, il faut que le Sénat examine le programme et tout. De façon générale, cela serait différent des autres facultés.

M. Arnal: Par définition, chaque fois que nous ouvrons un programme, nous faisons de la duplication, même en français. À l'autre campus, il y a Modern Languages à l'intérieur de la Faculté des arts qui enseigne toutes sortes de cours en français. Effectivement, nous sommes obligés d'y passer. Le doyen ou la doyenne a besoin d'un talent de négociateur, de diplomate.

Il faut dire que nous avons toujours été assez bien appuyés par l'administration parce qu'ils savent quelle est la situation. Nous avons toujours la carte politique que nous pouvons jouer, qui est la communauté.

Besides, this card was played recently for our nursing science program. The elders decided to circulate a petition, and although this was not what got things started, it certainly did help.

Senator Comeau: I presume that you have a certain number of master's degree programs. Are they all in French?

Mr. Arnal: Yes.

Senator Comeau: Excellent! I congratulate you for this initiative. You mentioned politics. For the past few years, in Ottawa, the image, or the impression that some have of Alberta is that there are very few francophones there. As far as I can see, members pay no attention at all to francophones in Alberta.

Do you sometimes go to MPs to tell them that they must do a bit more for you? Canadians must realize that there are francophones in Alberta and that the days of anti-French attitudes, anti-bilingualism and Corn Flakes boxes are over. That must stop.

Mr. Arnal: I think that the people in Alberta are not half as "rednecked" as people would like to believe, including the Albertans who project this image. But being a francophone in Alberta is not all that bad, especially in the north of the province and in Calgary, Calgary has twice as many immersion students as Edmonton. Who would have imagined it? Who could have predicted it? There are perceptions that are nurtured and developed, but these perceptions are false.

Let me say that with the previous government there were many MPs and ministers from the province. Mr. Jim Edwards, who now speaks fluent I rench, told me the other day that he was improving his performance. I replied that he had made great progress.

But let me tell you that with the party currently in power, Ms. Ann McLellan is very much present in our communities. She comes to the Cité at least once a week. She gave us great support in building the Cite trancophone

Mr. Rahim Jaffer, the Alliance member for Strathcona, is bilingual and seems to be relatively open-minded. The francophone community was quite hesitant with this party, given its roots, and given some of the policies of the former Reform Party.

We have had regional parties in Alberta where bilingualism—as Senator Jean-Robert Gauthier would say, he would correct me if I said "bilingualism"—where the two official languages did not play much of a role

Francophones are quite reticent. We have no problems with working with the government in power or with the Conservative Party, but with the Alliance, relations must be built.

Senator Comeau: We will try to change things.

D'ailleurs, cette carte s'est jouée récemment pour notre programme de sciences infirmières. Les aînés ont décidé de lancer une pétition et je ne veux pas dire que c'est ce qui a fait bouger les choses, mais cela n'a certainement pas nui.

Le sénateur Comeau: Vos programmes de maîtrise, j'assume que vous en avez un certain nombre. Sont-ils tous en français?

M. Arnal: Oui.

Le sénateur Comeau: Excellent! Je vous félicite pour cette initiative. Vous avez mentionné le mot politique. Depuis quelques années, à Ottawa, l'image qui est donné ou l'impression que certains veulent donner de l'Alberta est qu'il y a très peu de francophones. Aucune attention n'est donnée de la part des députés à la francophonie albertaine, d'après ce que je peux constater.

Approchez-vous parfois les députés pour leur dire qu'il faut qu'ils en fassent un peu plus pour vous? Il faut que les gens du Canada sachent qu'il y a des francophones en Alberta et que c'est fini cette histoire d'anti-français, d'anti-bilinguisme et celle des boîtes de Corn Flakes. Il faut que cela s'arrête.

M. Arnal: Je pense que la population albertaine n'est pas la moitié aussi «redneck», y inclus les Albertains, qui projettent cette image, que le monde aimerait bien. Mais ce n'est pas terrible d'être francophone en Alberta, surtout dans le nord de la province et à Calgary. Calgary a deux fois le nombre d'étudiants en immersion qu'Edmonton. Qui l'eut cru? Qui l'eut dit? Il y a des perceptions qui sont nourries, qui sont développées et qui sont de fausses perceptions.

Je vous dirai qu'avec le gouvernement précédent il y avait beaucoup de députés et de ministres à l'intérieur de la province. Monsieur Jim Edwards, qui parle maintenant français couramment, m'a dit l'autre jour qu'il était en train d'améliorer son débit. Je lui ai répondu qu'il était rendu pas mal loin.

Mais je vous dirai qu'avec le parti qui est au pouvoir présentement, Mme Ann McLellan est très présente dans nos communautés. Elle est à la Cité au moins une fois par semaine. Nous avons eu beaucoup d'appui d'elle pour la construction de la Cité francophone.

Monsieur Rahim Jaffer, député allianciste de Strathcona, est bilingue et semble être relativement ouvert. La communauté francophone a été assez timide face à ce parti, étant donné ses racines, et certaines des politiques de l'ancien Parti de la réforme.

Nous avons eu des partis régionaux en Alberta où le bilinguisme — comme dirait le sénateur Jean-Robert Gauthier, il me disputerait d'avoir dit «bilinguisme» — où la dualité linguistique n'a pas eu une grosse place.

Les francophones sont assez réticents. Nous n'avons pas de problème à travailler avec le gouvernement en place ou avec le Parti conservateur, mais avec l'Alliance, il y a des relations à développer.

Le sénateur Comeau: Nous allons essayer de faire des changements.

Mr. Arnal: I do not want to make any political statements. This is reality as I see it.

Senator Chaput: Soon, following the research, you will have a new program, a new wing of your Faculty which will take care of vocational education in college, will you not?

Mr. Arnal: We hope we will.

Senator Chaput: Do you need permission to include this in what you are about to do?

Mr. Arnal: Absolutely.

Senator Chaput: Even if this is not a university matter, you still need permission?

Mr. Arnal: We certainly do.

Senator Chaput: Did you get it?

Mr. Arnal: At this time, we have agreement in principle from our new academic vice-president, on the condition that I clearly understand that this is a faculty of the University of Alberta and that the term "college" must not appear in the name.

He asked me to give him a detailed briefing. He comes from the University of Toronto, and he seems to be quite open to the language issue. If we have problems, you will certainly hear about them.

Senator Chaput: You mentioned the important role played by the Faculty, which consists in fostering language and culture. Could you explain what you mean by this and how it is done?

Mr. Arnal: I would rather tell you how it is not done. Professionals and officials call us, telling us that they are afraid to lose the French they have learned. They want to know what we can do for them.

Unfortunately, they do not automatically want to participate in francophone community activities. As I said, there are valid reasons on both sides.

We can build a bridge between the francophone community with its cultural activities, and these persons whose mother tongue is not French but who are interested in maintaining or improving their level of proficiency.

In the summer, we give immersion courses for those who do not speak a word of French. These people are professionals who come to spend three weeks in residence. Our résidences are not too bad. They come to live in residence and we organize activities on the other side of the street, to create some bonding between both sides.

In our community, we must think of these people not only as spectators but as participants. If we really believe in multiculturalism and diversity, we must invite other cultural activities that will enrich our own.

Senator Chaput: Cultural enrichment is currently going on.

M. Arnal: Je ne veux pas faire d'énoncés politiques. C'est la vérité telle que je la perçois.

Le sénateur Chaput: Vous aurez sous peu, suite à la recherche qui a été faite, un nouveau programme, une nouvelle aile de votre Faculté qui s'occupera de l'éducation collégiale pour les métiers, n'est-ce pas?

M. Arnal: Nous l'espérons.

Le sénateur Chaput: Devez-vous avoir la permission pour que cela fasse partie de ce que vous allez faire?

M. Arnal: Absolument.

Le sénateur Chaput: Même si ce n'est pas universitaire, vous devez quand même aller chercher la permission?

M. Arnal: Totalement.

Le sénateur Chaput: L'avez-vous eu?

M. Arnal: Jusqu'à présent, nous avons un accord de principe de notre nouveau vice-président académique à la condition que ce soit clair dans mon esprit que c'est une faculté de l'Université de l'Alberta et que le terme «collège» n'apparaisse pas dans le nom.

Il m'a demandé de lui faire un briefing détaillé. Il vient de l'Université de Toronto et il semble avoir une certaine ouverture par rapport à la question langagière. Si nous avons des problèmes, vous allez certainement en entendre parler.

Le sénateur Chaput: Vous avez parlé du rôle important de la Faculté, celui de fournir la nutrition linguistique et culturelle. Pourriez-vous expliquer un peu ce que vous voulez dire et de quelle manière cela se fait?

M. Arnal: Je pourrais surtout vous dire comment cela ne se fait pas. Nous avons des demandes de professionnels, de fonctionnaires nous disant qu'ils avaient appris le français et qu'ils étaient en train de le perdre. Ils nous demandaient ce que nous pouvions faire pour eux.

Ils n'ont malheureusement pas le réflexe de participer aux activités de la communauté francophone. Comme je vous dis, il existe des raisons valables des deux côtés.

Nous pouvons faire le pont entre la communauté francophone et ses activités culturelles et ces individus pour qui le français n'est pas leur langue mais qui sont intéressés à maintenir leur niveau ou le perfectionner.

L'été nous offrons des cours d'immersion pour les personnes qui ne parlent absolument pas le français. Ce sont des professionnels qui viennent pendant trois semaines en résidence. Nous avons d'assez bonnes résidences, mais quand même. Ils viennent en résidence et nous organisons des activités l'autre côté de la rue, un peu pour s'apprivoiser de part et d'autre.

Dans la communauté, nous devons concevoir ces personnes que nous visons non plus seulement comme des spectateurs mais des participants. Si nous croyons vraiment au multiculturalisme et à la diversité, nous nous devons d'inviter d'autres manifestations culturelles à venir enrichir la nôtre.

Le sénateur Chaput: À ce moment, j'ai un enrichissement au niveau de la culture.

Mr. Arnal: I am thinking of the level and scope of the language group. My wife was born in India. She has quite a strong racial and cultural identity. She belongs to the multicultural anglophone majority and she feels that she is a part of a broad community. We, the francophones, are also developing this kind of national community. We are renewing our bonds with Quebec, praise God! Things are changing. Even Quebec has become very multicultural through its francophone population.

We are creating a kind of national French-speaking culture which should include a vast array of cultural elements in the same way that my spouse feels strongly about her Indian roots as well as her Canadian identity within this multicultural majority. These things are evolving.

This is how our culture is enriched. Some say that this relativizes people of French lineage. I hate this term but I am using it for a purpose. This relativizes us with regard to all the others who speak French. This is the way the Constitution is built and the country is evolving.

[English]

Senator Keon: What is the composition of your faculty now? You have not had time to think about it, but as you roll them over in your mind, where do they come from? What is their background?

Mr. Arnal: Largely, they have come from francophone and immersion schools in Saskatchewan, Alberta and British Columbia, with about a six per cent complement, I would say, coming from Africa via Montreal or Quebec.

We are starting to get some direct immigration now. We have a couple of hundred Congolese families in Edmonton and about the same number in Calgary.

We have people from all over the place, from Campbell River, Victoria, Northern B.C. and Northern Saskatchewan. We provide a certain number of bursaries to encourage graduates of our French-language schools to come to Faculté Saint-Jean. They get additional offers of financial assistance directly through those schools.

However, we are still battling some old stereotypes and some leftovers from the old wars. When we set up the francophone system, for example, those schools were often established with a great deal of pain and suffering and polarization between or within communities, and a little of that still remains.

I was with the superintendent yesterday, and when I explained our vision to her, her jaw dropped, because, she said, "I thought you were only interested in recruiting francophones." I said, "Well, think again."

There is a lot of old baggage that we need to get rid of and I see part of my job as going out and preaching this new vision of La francophonie that is much more open, much more inclusive and much more willing to become culturally diverse and all encompassing.

M. Arnal: Je pense au niveau de l'envergure du groupe linguistique. Mon épouse est native de l'Inde. Elle a une identité raciale et culturelle assez forte. Elle fait partie de la majorité anglophone multiculturelle et elle se sent connectée à une vaste communauté. Nous, du côté français, sommes en train de développer cette espèce de communauté nationale. Nous recréons des liens avec le Québec, Dieu soit loué! C'est en train de se refaire. Le Québec lui-même est devenu très multiculturel à travers sa francophonie.

Nous créons une espèce de culture nationale au niveau de la langue française qui va englober tout une gamme d'éléments culturels au même titre que mon épouse se sent bien enracinée dans son identité indienne et en même temps canadienne faisant partie de cette majorité multiculturelle. C'est en train de se développer.

C'est dans ce sens que cela enrichit notre culture. Certains disent oui, mais que cela relativise les francophones de souche. Je déteste ce terme, mais je l'utilise à dessein. Cela nous relativise par rapport au restant des parlant-français. C'est de cette façon que la Constitution est construite et que le pays se développe.

[Traduction]

Le sénateur Keon: Quelle est la composition de votre faculté maintenant? Vous n'avez pas eu le temps d'y réfléchir, mais au pied levé, pouvez-vous nous dire d'où ils viennent? Quels sont leurs antécédents?

M. Arnal: Ils proviennent essentiellement des écoles francophones et d'immersion de la Saskatchewan, de l'Alberta et de la Colombie-Britannique, avec un effectif de 6 p. 100, à peu près, qui nous vient d'Afrique via Montréal ou le Québec.

Nous commençons à recevoir des immigrants directement maintenant. Nous avons quelques centaines de familles congolaises à Edmonton et à peu près le même nombre à Calgary.

Nous recevons des gens de partout, de Campbell River, Victoria, du Nord de la Colombie-Britannique et du Nord de la Saskatchewan. Nous offrons un certain nombre de bourses pour encourager les diplômés de nos écoles de langue française à s'inscrire à la faculté Saint-Jean. Ils reçoivent des offres supplémentaires d'aide financière directement de ces écoles.

Cependant, nous devons encore nous débattre avec de vieux stéréotypes et des séquelles de vieilles querelles. Lorsque nous avons créé le système francophone, par exemple, ces écoles ont souvent été créées avec beaucoup de souffrance et des polarisations au sein des communautés ou entre elles, et il en reste encore quelques vestiges.

Je parlais avec la surintendante hier, et lorsque je lui ai expliqué notre vision, elle a été renversée, parce qu'elle a dit: «Moi qui croyais que vous ne vouliez recruter que des francophones.» Je lui ai répondu: «Eh bien, repensez-y.»

Nous devons nous défaire de tout un passé, et je crois qu'une partie de mon travail consiste à propager cette nouvelle vision d'une francophonie qui est beaucoup plus ouverte, beaucoup plus inclusive et disposée à être beaucoup plus diverse sur le plan culturel.

Senator Keon: I liked what you said at the beginning about the people of French origin being the nucleus of a much larger Canadian scene now in the francophonie.

M. Arnal: Can you imagine, senator, if the people who develop our official languages policies in Treasury Board, for example, started from that kind of perspective and said, "How can we reinforce this new majority?" What an impact that would have on the way we manage our public service, for example, and the kinds of messages that we give to the people of Canada.

I was telling the superintendent yesterday, "You do not have to speak French to be part of our club. All you have to do is recognize that linguistic duality is a positive feature of Canada and support the learning of French by others, if you do not wish to learn yourself." Then you are part of our club. It is not very complicated.

Based on the recent polls, an overwhelming majority of Canadians think it is an interesting concept, and I think the more noise they make south of the border about things that are un-Canadian in our minds, the more those numbers will grow. I think people increasingly understand that at the root of what we are, and at the root of our difference, is that initial accommodation that has grown to encompass many other accommodations

[Translation]

The Chairman: The committee has undertaken to study Part VII of the Official Languages Act with special attention to education. This morning, we dealt with early childhood. The reason why we chose to hold our hearings at the Faculté Saint-Jean, was because we were interested in finding out everything about post-secondary education.

I understand that today, it may be difficult for you to give us percentages on professional placement of post-secondary graduates to complete our report, but could someone send us, for the past ten or five years, a report on where the graduates of the Faculté Saint-Jean now are? Do they return to their regions? Are they in British Columbia? Could we get that information?

The clerk of the committee will give you our address so you can send them to us. It would be appreciated because it would help us finish our report

Mr. Arnal: We will give you an anecdotal report because we do not have hard data. Information about education is certainly available. It is not a problem for the education program.

We will do whatever we can to get this information for you about science and arts programs and other programs that are usually undergraduate degrees.

The Chairman: Thank you for having allowed us to hold our hearings at the Faculte Saint-Jean.

Le sénateur Keon: J'ai bien aimé ce que vous avez dit au début au sujet de ces personnes d'origine française qui forment le noyau d'une présence canadienne beaucoup plus grande au sein de la francophonie.

M. Arnal: Pouvez-vous imaginer, sénateur, ce qui serait arrivé si les auteurs de la politique des langues officielles au Conseil du Trésor, par exemple, étaient partis de cette perspective et avaient dit: «Comment pouvons-nous renforcer cette nouvelle majorité?» Quel effet cela aurait-il eu sur notre gestion de la fonction publique, par exemple, et le genre de messages que nous envoyons aux Canadiens.

Je disais à la surintendante hier: «Vous n'êtes pas obligés de parler français pour faire partie de notre cercle. Il n'y a qu'une chose à faire, c'est reconnaître que la dualité linguistique est un aspect positif du Canada, et encourager les autres à apprendre le français, si vous ne voulez pas l'apprendre vous-même.» Alors là vous faites partie de notre cercle. Ce n'est pas très compliqué.

Si on en croit les derniers sondages, la vaste majorité des Canadiens sont d'avis que c'est là une notion intéressante, et je dirais que plus nos voisins du sud se plaindront de ces choses qui ne sont pas canadiennes dans notre esprit, plus ce nombre grossira. Je crois que les gens comprennent de plus en plus qu'à la base de notre identité, et à la base de notre différence, il y a cette acceptation initiale qui a fini par englober bien d'autres compromis.

[Français]

La présidente: L'étude que le comité a entreprise est de voir à la partie VII de la Loi sur les langues officielles en ciblant l'éducation. Ce matin, nous avons eu la petite enfance. La raison, pour laquelle nous avons choisi de tenir nos audiences à la Faculté Saint-Jean, était que nous étions intéressés à tout savoir sur l'éducation post-secondaire.

Je comprends qu'aujourd'hui, c'est peut-être difficile pour vous de nous donner des pourcentages sur le placement professionnel du post-secondaire pour alimenter notre rapport, serait-il possible de nous faire parvenir, depuis les dix dernières années ou les cinq dernières années, où se trouvent maintenant les diplômés de la Faculté Saint-Jean? Retournent-ils dans les régions? Sont-ils en Colombie-Britannique? Serait-il possible d'avoir ces informations?

Le greffier du Comité vous donnera les coordonnées pour nous les faire parvenir. Nous l'apprécierions pour alimenter notre rapport.

M. Arnal: Nous vous donnerons un rapport anecdotique à défaut d'avoir les données dures. Les informations sont certainement disponibles pour l'éducation. Ce n'est pas un problème pour le programme de pédagogie.

Nous ferons notre possible pour vous obtenir ces informations dans les programmes de sciences, arts, et cetera qui ont tendance à être des premiers degrés.

La présidente: Je vous remercie de nous avoir permis de tenir nos audiences à la Faculté Saint-Jean.

Mr. Arnal: Please feel welcome at any time, individually or as a committee. I also invite you to take these gifts as a souvenir from the Faculté. We also have pens to give to your personnel. Thank you for having chosen to hold your hearings here. We are always glad to meet new friends and to see old friends.

The committee adjourned.

M. Arnal: Sachez que vous êtes les bienvenus n'importe quand, individuellement ou en comité. Je vous inviterais aussi à prendre ces cadeaux souvenir de la Faculté. Nous avons aussi des plumes à l'intention des membres de votre personnel. Merci d'avoir choisi de tenir vos audiences ici. C'est toujours un plaisir de rencontrer de nouveaux amis et de voir de vieux amis.

La séance est levée.

fternoon session

om Edmonton Public Schools:

Dr. Wally Lazarus;

Ms. Betty Tams;

Ms. Gloria Chambers;

Ms. Sylvianne Perry.

om Faculté Saint-Jean:

Professor Frank McMahon;

Professor France Levasseur-Ouimet;

Mr. Marc Arnal, Dean.

om the Fédération des conseils scolaires de l'Alberta:

Mr. Gérard Bissonnette.

Séance de l'après-midi

De Edmonton Public Schools:

M. Wally Lazaruk;

Mme Betty Tams;

Mme Gloria Chambers;

Mme Sylvianne Perry.

De la Faculté Saint-Jean:

M. Frank McMahon, professeur;

Mme France Levasseur-Ouimet, professeure;

M. Marc Arnal, doyen.

De la Fédération des conseils scolaires de l'Alberta:

M. Gérard Bissonnette.



If undelivered, return COVER ONLY to: Communication Canada – Publishing Ottawa, Ontario K1A 0S9

En cas de non-livraison, retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à: Communication Canada – Édition Ottawa (Ontario) K1A 0S9

WITNESSES

Morning session

As individuals:

Mr. Pierre Eddie, Teacher;

Ms. Nicole Bugeaud, Principal.

AS A PANEL

From the Association canadienne-française de l'Alberta (ACFA):

Mr. Raymond Lamoureux, Director General;

Mr. Ernest Chauvet, President.

From the Fédération des conseils scolaires de l'Alberta:

Mr. Gérard Bissonnette;

Mr. Pierre Desrochers, President.

From the Fédération des parents francophones de l'Alberta:

Ms. Andrée Verhoog, President.

From the Institut Guy Lacombe de la Famille:

Ms. Patricia Rijavec

(Continued on previous page)

TÉMOINS

Séance de l'avant-midi

À titre personnel:

M. Pierre Eddie, enseignant;

M. Nicole Bugeaud, directrice d'école.

EN TABLE RONDE

De l'Association canadienne-française de l'Alberta (ACFA):

M. Raymond Lamoureux, directeur général;

M. Ernest Chauvet, président.

De la Fédération des conseils scolaires de l'Alberta:

M. Gérard Bissonnette:

M. Pierre Desrochers, président.

De la Fédération des parents francophones de l'Alberta:

Mme Andrée Verhoog, présidente.

De l'Institut Guy Lacombe de la Famille:

Mme Patricia Rijavec.

(Suite à la page précédente)



Available from: Communication Canada – Canadian Government Publishing Ottawa, Ontario K1A 0S9 Also available on the Internet: http://www.parl.gc.ca

En vente: Communication Canada – Édition Ottawa (Ontario) K1A 0S9 Aussi disponible sur internet: http://www.parl.gc.ca





Second Session
Thirty-seventh Parliament, 2002-03

Deuxième session de la trente-septième législature, 2002-2003

SENATE OF CANADA

SÉNAT DU CANADA

Proceedings of the Standing Senate Committee on Délibérations du Comité sénatorial permanent des

Official Languages

Langues officielles

 ${\it Chair:}$ The Honourable ROSE-MARIE LOSIER-COOL

Présidente:
L'honorable ROSE-MARIE LOSIER-COOL

Friday, October 24, 2003

Le vendredi 24 octobre 2003

Issue No. 13

Seventeenth meeting on:

The application of the Official Languages Act

0

Fascicule nº 13

Dix-septième réunion concernant:

L'application de la Loi sur les langues officielles

WITNESSES (See back cover)



TÉMOINS: (Voir à l'endos)

THE STANDING SENATE COMMITTEE ON OFFICIAL LANGUAGES

The Honourable Rose-Marie Losier-Cool, *Chair*The Honourable Wilbert Keon, *Deputy Chair*and

The Honourable Senators:

Beaudoin

* Carstairs, P.C.
(or Robichaud, P.C.)
Chaput
Comeau
Gauthier

Lapointe
Léger

* Lynch-Staunton
(ou Kinsella)
Maheu

*Ex Officio Members
(Quorum 4)

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES LANGUES OFFICIELLES

Présidente: L'honorable Rose-Marie Losier-Cool Vice-président: L'honorable Wilbert Keon

Les honorables sénateurs:

Beaudoin

* Carstairs, c.p.
(ou Robichaud, c.p.)
Chaput
Comeau
Gauthier

Lapointe Léger

* Lynch-Staunton (ou Kinsella) Maheu

*Membres d'office (Quorum 4)

Published by the Senate of Canada

Publié par le Sénat du Canada

Available from: Communication Canada Canadian Government Publishing, Ottawa, Ontario K1A 089

Communication Canada – Édition Ottawa (Ontario) K1A 0S9

MINUTES OF PROCEEDINGS

EDMONTON, Friday, October 24, 2003 (22)

[English]

The Standing Senate Committee on Official Languages met this day at 9:02 a.m., in room 1-07, Faculté Saint-Jean, Edmonton, Alberta, the Chair, the Honourable Rose-Marie Losier-Cool, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Chaput, Comeau, Keon, and Losier-Cool (4).

In attendance: From the Parliamentary Research Branch, Library of Parliament Marie-Ève Hudon.

The committee resumed consideration of its Order of Reference pertaining to its study of the operation of the Official Languages Act and of regulations and directives made thereunder. (See committee Proceedings of February 10, 2003, Issue No. 3.)

WITNESSES:

From the British Columbia Federation of francophone Parents:

Mr. Marc Gignac.

From the French Program Teachers Union of British Columbia:

Ms. Sophie Lemieux, Vice-President

From the British Columbia Federation of francophones:

Ms. Yseult Friolet

Mr. Gignac, Mrs. Lemieux and Mrs. Friolet each made a presentation and answered questions.

At 10:36 a.m., the committee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

PROCÈS-VERBAL

EDMONTON, le vendredi 24 octobre 2003 (22)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des langues officielles se réunit aujourd'hui, à 09 h 02, dans la salle 1-107 de la Faculté Saint-Jean, à Edmonton (Alberta), sous la présidence de l'honorable Rose-Marie Losier-Cool (*présidente*).

Membres du comité présents: Les honorables sénateurs Chaput, Comeau, Keon, et Losier-Cool (4).

Également présente: De la Direction de la recherche parlementaire, Bibliothèque du Parlement: Marie-Ève Hudon.

Conformément à son ordre de renvoi, le comité poursuit son étude de l'application de la Loi sur les langues officielles, ainsi que des règlements et instructions en découlant. (Voir le fascicule n° 3 du comité du 10 février 2003.)

TÉMOINS:

De la Fédération des parents francophones de la Colombie-Britamique:

M. Marc Gignac.

Du Syndicat des enseignantes et enseignants du programme francophone de la Colombie-Britannique:

Mme Sophie Lemieux, vice-présidente.

De la Fédération des francophones de la Colombie-Britannique:

Mme Yseult Friolet.

M. Gignac, Mme Lemieux et Mme Friolet font une déclaration et répondent aux questions.

À 10 h 36, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ:

Le greffier suppléant du comité,

Tõnu Onu

Acting Clerk of the Committee

EVIDENCE

EDMONTON, Friday, October 24, 2003

The Standing Senate Committee on Official Languages met this day at 9:02 a.m. to study education in the official language minority communities.

Senator Rose-Marie Losier-Cool (Chairman) in the Chair.

[Translation]

The Chairman: We resume our hearings of the Official Languages Committee on this Friday, October 24, 2003. Today we'll be hearing from the representatives of British Columbia. Thank you for coming and joining us.

Our first witness will be Mr. Marc Gignac, President of the Fédération des parents de la Colombie-Britannique. Then we'll hear from Ms. Sophie Lemieux, from the Syndicat des enseignantes et des enseignants de la Colombie-Britannique. Ms. Yseult Friolet will be our third witness.

Mr. Marc Gignac, Fédération des parents francophones de la Colombie-Britannique: Madam Chairman, first I would like to thank you for inviting the Fédération des parents to come and discuss with you questions that concern the very basis of its existence. It warms our hearts that we have allies in Ottawa supporting our efforts.

I'm not the president of the Fédération. The president, Mr. Stéphane Drolet, was unable to be here, as he was detained in Vancouver for work reasons. I'll play that role this morning.

To begin with, I would like to give you a brief overview of our francophone education system in British Columbia. I'll stick to the essentials as time is limited.

At the secondary level, the first program designed specifically for francophone students was offered in 1979. At first, it was offered in five districts comprising 250 students. Until 1996, the year when the Conseil scolaire francophone was introduced, the core French program, as it was called at the time, was managed by the various districts where it was offered.

Things changed with the advent of the Conseil, which gradually took charge of the schools and the francophone programs in existence across the province. From its inception, it began introducing the programs and services necessary in offering high-quality education, to the extent, of course, of the means it had at its disposal.

Today this education system serves some 3,000 students across the province. Students are spread over 40 different sites, including 17 homogeneous schools, 14 of them belonging to the Conseil scolaire francophone. For the other sites, the Board rents space in English-language schools.

The Fédération des parents has been taking action in the early childhood sector since 1992. For us, this is a key factor in developing the francophone education system. Intervention with the preschool age clientele must start at birth in other to francize

TÉMOIGNAGES

EDMONTON, le vendredi 24 octobre 2003

Le Comité sénatorial permanent des langues officielles se réunit aujourd'hui à 9 h 02 pour étudier l'éducation au sein des communautés minoritaires de langue officielle.

L'honorable Rose-Marie Losier-Cool (présidente) occupe le fauteuil.

[Français]

La présidente: Nous reprenons nos audiences du Comité des langues officielles en ce vendredi 24 octobre 2003. Nous recevons aujourd'hui les représentants de la Colombie-Britannique. Je vous remercie d'être venus vous joindre à nous.

Notre premier témoin sera M. Marc Gignac, président de la Fédération des parents de la Colombie-Britannique. Nous entendrons par la suite Mme Sophie Lemieux, du Syndicat des enseignantes et des enseignants de la Colombie-Britannique. Madame Yseult Friolet sera notre troisième témoin.

M. Marc Gignac, Fédération des parents francophones de la Colombie-Britannique: Madame la présidente, j'aimerais d'abord vous remercier d'avoir invité la Fédération des parents à venir discuter avec vous de questions qui touchent les fondements même de son existence. Il fait chaud au cœur de savoir que nous avons des alliés à Ottawa qui appuient nos démarches.

Je ne suis pas le président de la Fédération. Le président, M. Stéphane Drolet, n'a pu venir, il a été retenu à Vancouver par ses fonctions. Je vais assumer ce rôle ce matin.

Pour commencer, j'aimerais vous donner un bref aperçu de notre système d'éducation francophone en Colombie-Britannique. Le temps étant limité, je m'en tiendrai à l'essentiel.

Au niveau secondaire, le premier programme conçu spécifiquement pour les élèves francophones a été offert en 1979. Au début, il était offert dans cinq districts comprenant 250 élèves. Jusqu'en 1996, année de la mise en place du Conseil scolaire francophone, le programme cadre de français, comme on l'appelait à l'époque, était géré par les différents districts où il était offert.

Avec la venue du Conseil, les choses ont changé. Celui-ci a peu à peu pris en charge l'école et les programmes francophones qui existaient un peu partout dans la province. Dès sa création, il entreprit la mise en place de programmes et de services nécessaires pour offrir une éducation de qualité, le tout évidemment à la mesure des moyens qu'il avait à sa disposition.

Aujourd'hui, ce système d'éducation dessert environ 3 000 élèves à travers la province. Ces élèves sont répartis dans une quarantaine de sites différents parmi lesquels on compte 17 écoles homogènes, 14 de celles-ci appartenant au Conseil scolaire francophone. Pour les autres sites, le Conseil scolaire loue des espaces dans les écoles anglophones.

Du côté de la petite enfance, la Fédération des parents intervient dans ce secteur depuis 1992. Pour nous, ce dossier est un élément-clé du développement du système d'éducation francophone. En effet, c'est dès la naissance qu'il faut intervenir

them and put them on track for French school. This clientele represents the future of our community. If we can't meet their needs, we won't be able to increase numbers in our schools, which currently serve only a fraction of their potential clientele.

That's why we've worked in recent years to establish preschools in the various regions of the province. Today we have a system of 16 francophone preschools, most of them in or around francophone schools in the regions they serve. Some 300 children make use of those services.

To conclude this brief overview, here are some statistics concerning the potential clientele of our francophone schools. These statistics are taken from the paper entitled $L\hat{a}$ où le nombre le justifie [Where Numbers Warrant - Tr.], published by the CNPF. They're unfortunately based on 1996 census data. The 2001 figures should be available shortly.

In British Columbia, in accordance with paragraph 23(1)(a) of the Canadian Charter of Rights and Freedoms, which concerns francophones, we have 5,540 children from 0 to 4 years of age, 31 per cent of whom know French; 77 per cent of that potential preschool age clientele come from exogamous families. We have 16,065 school-aged children 5 to 17 years of age, 39 of whom know French. Of that number, 72 per cent of the clientele come from exogamous families.

In view of these figures, you can see that the francophones schools serve only some 20 per cent of their potential clientele, 3,000 out of a total of 16,000 students. You can also see that a little more than 70 per cent of the potential clientele come from exogamous homes, that is to say homes where one of the two parents is not francophone.

With regard to major early childhood objectives, we aim first to promote access to early childhood and family services in French. We feel that a community has a duty to offer a minimum level of services in French, such as play groups, day care services, community health services and intake measures. The community's cultural and linguistic vitality depends in part on that.

We're also trying to institutionalize the system of francophone preschools to ensure stability and access to the necessary resources in order to provide high-quality programming. Here we're talking about material and financial resources, of course, but also human resources, because educators who are qualified to British Columbia standards are hard to find.

francophone preschools are very effective recruitment and francization tools. They make it possible to get children on track for francophone schools and to francize them enough so that they can enter kindergarten; hence their importance.

auprès de la clientèle d'âge préscolaire afin de la franciser et de la mettre sur la voie qui la mènera à l'école francophone. Cette clientèle représente le futur de notre communauté. Si nous ne sommes pas en mesure de répondre à ses besoins, nous ne pourrons pas augmenter les effectifs dans nos écoles qui, à l'heure actuelle, ne desservent qu'une fraction de leur clientèle potentielle.

C'est pourquoi nous avons travaille, au cours des dernières années, à l'établissement de prematernelles dans les différentes régions de la province. Aujourd'hui, nous nous retrouvons avec un réseau de 16 prématernelles francophones, la majorité d'entre elles établies dans ou autour des ecoles francophones de la région qu'elles desservent. Environ 300 enfants frequentent ces services.

Pour terminer ce bref aperçu, voici quelques statistiques concernant la clientèle potentielle de nos ecoles francophones. Ces statistiques sont tirées du document intitule Là où le nombre le justifie, publié par la CNPF. Elles sont malheureusement basées sur les données du recensement de 1996. Les chiffres de 2001 devraient être disponibles d'ici peu.

En Colombie-Britannique, selon l'article 23 de la Charte canadienne des droits et libertés, paragraphe a), où il est question des francophones, on compte 5 540 enfants de 0 à 4 ans, dont 31 p.100 connaissaient le français; 77 p. 100 de cette clientèle potentielle d'âge préscolaire est issue de familles exogames. Du côté scolaire, pour les enfants de 5 à 17 ans, on compte 16 065 enfants, dont 39 connaissant le français. De ceux-ci, 72 p. 100 de la clientèle est issue de familles exogames.

À la lumière de ces chiffres, on peut voir que les écoles francophones ne desservent qu'environ 20 p. 100 de leur clientèle potentielle, soit 3 000 élèves sur un total de 16 000. On remarque également qu'un peu plus de 70 p. 100 de la clientèle potentielle est issue de foyers exogames, c'est-à-dire un foyer où un des deux parents n'est pas francophone.

En ce qui a trait aux grands objectifs de la petite enfance, nous visons d'abord à promouvoir l'accès à des services en français pour la petite enfance et la famille. Nous considérons qu'une communauté se doit d'offrir un minimum de services en français, tels que des groupes de jeux, des services de garde, des services de santé communautaire et des mesures d'accueil. La vitalité culturelle et linguistique de la communauté repose en partie là-dessus.

Nous cherchons également à institutionnaliser le réseau de prématernelles francophones afin d'assurer une stabilité ainsi qu'un accès aux ressources nécessaires pour offrir une programmation de qualité. On parle ici de ressources matérielles et financières, bien sûr, mais aussi de ressources humaines, car les éducatrices qualifiées selon les barèmes de la Colombie-Britannique sont difficiles à trouver.

Les prématernelles francophones sont des outils de recrutement et de francisation très efficaces. Elles permettent de mettre les enfants sur la voie qui les mène à l'école francophone et de les franciser suffisamment pour qu'ils puissent intégrer la maternelle; de là leur importance.

At the school level, our objective is to offer high-quality education that meets students' needs. Our education system is very young. The Conseil scolaire francophone has only been in existence for seven years. Despite its hard work, much remains to be done. We must expand libraries, promote access to specialized services for students, offer a diversified selection of courses at the secondary level, put in place a process of cultural integration in order to foster development of students' francophone cultural identity, and so on.

So we dream of well-equipped schools, with qualified staff working in a stimulating environment. Those schools serve a very large clientele of students who have been attracted by the schools' reputation for excellence. I remind you that this is still a dream. Those same students continue on to postsecondary education in French in British Columbia. They contribute to the development and vitality of the British Columbian Francophonie, as their schools have offered them an environment conducive to the development of their francophone cultural identity. That's what we aspire to.

Our schools must also become focal points for the various components or clienteles of the community. They must offer relevant annual programming that meets the needs of young children, families and the community in general. They must also make a significant contribution to the development and vitality of the communities they serve.

Ultimately what we're aiming for is equivalence in education, an equivalence that will enable francophone students to have the same opportunities for success as their counterparts in the anglophone schools.

Now let's talk about challenges. There are lots of them. Since time is limited, I'll focus more specifically on those concerning the subjects named in your invitation: student recruitment and retention, exogamous families and access to adequate financial resources.

Student recruitment and retention are quite a challenge. First, we have to reach the potential clientele, then convince them to register in our schools. Quality is thus necessary if we want to sell our product. That quality is based in part on the number of students registered in the schools, since funding is allocated in proportion to that number. Once students are registered at our schools, we must ensure that they stay there until the end of high school.

We currently see significant erosion of the clientele from the sixth grade on. This is due in large part to the fact that it is very hard for our schools to compete with the large anglophone secondary schools that offer a full range of services, courses and extra-curricula activities.

So we have to be creative and offer students a high-quality product which nevertheless reflects our reality and interests them.

Du côté scolaire, notre objectif est d'offrir une éducation de qualité qui répond aux besoins des élèves. Notre système d'éducation est très jeune. Le Conseil scolaire francophone n'existe que depuis sept ans. Malgré son travail acharné, il reste beaucoup à faire. Il faut enrichir les bibliothèques, promouvoir l'accès à des services spécialisés pour les élèves, offrir un choix de cours diversifié au niveau secondaire, mettre en place un processus d'intégration culturelle pour favoriser chez les élèves le développement de leur identité culturelle francophone, ainsi de suite.

Nous rêvons donc à des écoles bien équipées, où l'on retrouve un personnel qualifié qui travaille dans un environnement stimulant. Ces écoles desservent une clientèle très importante, les élèves étant attirés par la réputation d'excellence de celles-ci. Je vous rappelle qu'il s'agit toujours d'un rêve. Ces mêmes élèves poursuivent leurs études postsecondaires en français en Colombie-Britannique. Ils contribuent au développement et à l'épanouissement de la francophonie britanno-colombienne, l'école leur ayant offert un environnement propice au développement de leur identité culturelle francophone. Voilà à quoi nous aspirons.

Nos écoles doivent aussi devenir des pôles d'attraction où convergent les différentes composantes ou clientèles de la communauté. Elles doivent offrir une programmation annuelle pertinente qui répond aux besoins de la petite enfance, de la famille et de la communauté en général. Elles doivent aussi contribuer de façon significative au développement et à l'épanouissement de la communauté qu'elles desservent.

Ce que nous visons, finalement, c'est l'équivalence en éducation, une équivalence qui permettra aux élèves francophones d'avoir les mêmes opportunités de réussir que leurs confrères et leurs consoeurs des écoles anglophones.

Parlons maintenant des défis. Ils sont nombreux. Le temps étant limité, je m'arrêterai plus spécifiquement à ceux qui touchent les sujets identifiés dans votre invitation, à savoir: le recrutement et la rétention des élèves; les familles exogames; et l'accès à des ressources financières adéquates.

Le recrutement et la rétention des élèves représentent tout un défi. D'abord, il faut rejoindre la clientèle potentielle, puis la convaincre de s'inscrire dans nos écoles. La qualité est donc de mise si l'on veut être en mesure de vendre notre produit. Cette qualité repose en partie sur le nombre d'élèves inscrits dans les écoles, le financement alloué étant proportionnel à ce nombre. Une fois les élèves inscrits dans nos écoles, il faut s'assurer qu'ils y demeurent jusqu'à la fin du secondaire.

Présentement, nous constatons une érosion importante de la clientèle à partir de la sixième année. Ceci est dû en grande partie au fait qu'il est très difficile pour nos écoles de concurrencer avec les grandes écoles secondaires anglophones qui offrent toute une gamme de services, de cours et d'activités parascolaires.

Il faudra donc être créatif et offrir aux élèves un produit de qualité qui reflète cependant notre réalité et qui les intéresse.

As for exogamous families, exogamy is a fact that francophone communities have to deal with. Although currently considered as assimilation centres, exogamous families alone represent 70 per cent of the clientele at our schools. That's a lot. That's why we have to look into this and ensure that the threat this type of family now presents becomes a strength that contributes to the development of our schools.

We therefore have to make room for these families, make them aware of the purpose of our schools and accommodate them linguistically, all without jeopardizing the cultural and linguistic vitality of our schools.

As regards access to adequate financial resources, funding is a key factor in achieving our goals and objectives. The federal-provincial education funding agreements have been very useful in recent years. Together with special agreements for implementing schools management, they have enabled the Conseil scolaire francophone to establish a solid foundation for our education system.

Today, however, the special agreements on schools management have expired. The memorandum of understanding for funding education in the minority language is also being negotiated. It appears that the budget for implementing the education sector's official languages revitalization objectives, the \$209 million, will now be the funding source for Canadian minority school board development projects.

There is currently a lot of confusion about these various funding programs, their allocation criteria and the bodies responsible for managing them. In British Columbia, the Conseil scolaire francophone has a lot of trouble planning its actions, as it does not really know how much funding will be allocated to it. And once it knows, we'll nearly be at the end of the school year.

That's why we think it would be wise for the federal government to study the possibility of creating a permanent funding program exclusively for francophone minority education. In the medium term, our School Board will need additional funds from the federal government to develop the education system. It would be an illusion to think that our provincial government will adequately meet its financial needs, particularly in these times of austerity and budget cuts in British Columbia.

This funding program would help ensure a degree of financial stability for the Board. It would also enable the various stakeholders to properly plan the education system's development and thus to be much more effective in their actions.

In another connection, the Canada-British Columbia agreement for French-language services has also had an impact on the issues concerning us, more particularly early childhood. It has made it possible to involve the departments concerned, more

Pour ce qui est des familles exogames, l'exogamie est une réalité avec laquelle les communautés francophones doivent composer. Considérées à l'heure actuelle comme des foyers d'assimilation, les familles exogames représentent à elles seules 70 p. 100 de la clientèle de nos écoles. C'est beaucoup! C'est pourquoi il faut y voir et faire en sorte que la menace que représente actuellement ce type de famille devienne une force qui contribue au développement de nos écoles.

Il faudra donc faire une place à ces familles, les sensibiliser à la raison d'être de nos écoles et les accommoder linguistiquement, le tout, sans mettre en péril la vitalité culturelle et linguistique de nos écoles.

En ce qui touche l'accès à des ressources financières adéquates, le financement est un élément-clé dans la réalisation de nos buts et objectifs. À ce chapitre, les ententes de financement fédérales-provinciales dans le domaine de l'éducation ont été des plus utiles au cours des dernières années. Ces dernières, couplées à des ententes spéciales pour la mise en oeuvre de la gestion scolaire, ont permis au Conseil scolaire francophone d'établir de bonnes bases pour notre système d'éducation.

Aujourd'hui, cependant, les ententes spéciales des gestions scolaires sont terminées. Le protocole d'entente pour le financement de l'éducation dans la langue de la minorité est également en cours de négociation. Il semble que le budget attaché à la mise en oeuvre des objectifs du secteur éducation du plan de relance des langues officielles, le fameux 209 millions de dollars, sera désormais la source de financement pour les projets de développement des conseils scolaires minoritaires du Canada.

Il existe à l'heure actuelle beaucoup de confusion sur ces différents programmes de financement, sur leurs critères d'allocation de fonds et sur les entités responsables de leur gestion. En Colombie-Britannique, le Conseil scolaire francophone a beaucoup de difficulté à planifier ses interventions, ne sachant pas trop le montant du financement qui lui sera alloué. Et lorsqu'il le saura, on en sera pratiquement rendu à la fin de l'année scolaire.

C'est pourquoi nous croyons qu'il serait judicieux que le gouvernement fédéral étudie la pertinence de créer un programme de financement permanent, exclusivement pour l'éducation francophone minoritaire. À moyen terme, notre Conseil scolaire aura besoin de fonds supplémentaires venant du gouvernement fédéral pour mener à bien le développement du système d'éducation. Il serait illusoire de penser que notre gouvernement provincial répondra adéquatement à ses besoins financiers, surtout en ces temps d'austérité et de compressions budgétaires en Colombie-Britannique.

Ce programme de financement contribuerait à assurer une certaine stabilité financière au Conseil scolaire. Il permettrait aussi aux différents intervenants de bien planifier le développement du système d'éducation et, par le fait même, d'être beaucoup plus efficaces dans leurs interventions.

Dans un autre ordre d'idées, l'entente Canada-Colombie-Britannique, pour les services en français, a aussi eu un impact sur nos dossiers, plus particulièrement au niveau de la petite enfance. Elle a permis d'impliquer les ministères concernés, plus particularly the Ministry of Children and Family Development, in carrying out projects concerning francophone children. That was a first of us. The new guide for setting up a family day care is a good example of this.

Lastly, the federal-provincial agreements in the health sector have had no impact on early childhood issues. When it comes to funding projects involving francophone early childhood and family services, no money is available. The federal government should negotiate agreements in which a certain percentage of funds is set aside for the francophone minority. That's already being done for native people. Why not for francophones?

Ms. Sophie Lemieux, Vice-President, Syndicat des enseignantes et des enseignants de la Colombie-Britannique du programme francophone: Madam Chair, I'd like to thank you for inviting us here today. I represent the Syndicat des enseignantes et des enseignants de la Colombie-Britannique du programme francophone, and I'm also a teacher.

In my presentation, I developed points on early childhood, primary and secondary school and university. I focused more on teaching than on financial issues.

Various organizations in British Columbia are clearly showing increasing interest in early childhood. However, this does not mean that we've won the battle. The early childhood report of the Canadian Teachers' Federation states that all the Canadian provinces are open to the idea of creating a sound program. It's not easy to find all the necessary resources to ensure that this kind of challenge is properly met.

There are challenges at a number of levels, in finding adequate funding to create meeting places, full-time day care centres and play centres, and finding qualified francophone staff and people who will provide all the necessary energy.

The present situation is quite negative. In our province, there are few or no preschools, and the ones we have usually meet the needs of francophones and non-francophones. This therefore leads to a situation of immersion. This mix of programs is recognized as having the effect of impoverishing French because English is the language most often used.

In addition, preschool is offered on a part-time basis, which prevents parents who work outside the home from driving their children to school for only part of the day. I won't go into the details: you can read the report.

In British Columbia, the average monthly cost of full-time family day care is between \$600 and \$800. Not much is available in the way of non-family day care. Prices are not competitive and there are waiting lists.

particulièrement le ministère du Développement de la famille et de la petite enfance, dans la réalisation de projets touchant la petite enfance francophone. C'était une première chez nous. La rédaction d'un guide pour la mise sur pied d'une garderie en milieu familial en est un bel exemple.

Finalement, les ententes fédérales-provinciales dans le secteur de la santé n'ont pas eu, quant à elles, d'impact sur les dossiers touchant la petite enfance. Quand arrive le temps de financer des projets touchant les services à la petite enfance et à la famille francophone, il n'y a pas d'argent disponible. Il faudrait que le gouvernement fédéral négocie des ententes où un certain pourcentage des fonds est réservé pour la minorité francophone. On le fait déjà pour les Autochtones, pourquoi pas pour les francophones?

Mme Sophie Lemieux, vice-présidente, Syndicat des enseignantes et des enseignants de la Colombie-Britannique du programme francophone: Madame la présidente, j'aimerais vous remercier de nous avoir invités aujourd'hui. Je représente le Syndicat des enseignantes et des enseignants de la Colombie-Britannique du programme francophone et je suis également enseignante.

Dans ma présentation, j'ai développé les points sur la petite enfance, le primaire, le secondaire et l'université. Je me suis penchée plus sur la question de l'enseignement que sur la question financière.

Il est clair que diverses organisations de la Colombie-Britannique démontrent un intérêt de plus en plus grand à la petite enfance. Ceci ne veut néanmoins pas dire que la partie est gagnée. Le rapport de la Fédération canadienne des enseignantes et enseignants sur la petite enfance mentionne qu'il y a une ouverture dans toutes les provinces canadiennes pour la création d'un programme solide. Il n'est pas toujours facile de trouver toutes les ressources nécessaires pour assurer la bonne exécution d'un tel défi.

Ces défis se retrouvent à plusieurs niveaux, qu'il s'agisse de trouver le financement adéquat pour créer des endroits de rencontre, des garderies à temps plein ou des centres de jeux, ou de trouver le personnel francophone qualifié et les gens qui y mettront toute l'énergie nécessaire.

La situation actuelle est plutôt négative. Dans notre province, il y a peu ou pas de prématernelles et celles que nous avons répondent habituellement aux besoins de francophones et de non-francophones. Cette situation amène donc une situation d'immersion. Ce mélange des programmes est reconnu pour avoir l'effet d'appauvrir le français, car l'anglais est la langue la plus souvent utilisée.

De plus, la prématernelle est offerte à temps partiel, ce qui empêche les parents travaillant à l'extérieur de conduire leurs enfants à l'école pour seulement une partie de la journée. Je n'entrerai pas dans les détails. Vous pourrez lire le rapport.

En Colombie-Britannique, le prix moyen mensuel d'une garderie familiale à temps plein est de 600 \$ à 800 \$. Les garderies non-familiales sont peu disponibles. Des prix non-compétitifs et une liste d'attente existe.

One problem is that there are no French-language day care centres nearby. francophone schools are not neighbourhood schools. Bus service is provided for that reason. However, no such service is available at the preschool level.

Ideally, it would be better for a day care or babysitting service to be operated in francophone schools, but most of our schools don't have the necessary space. Once again, babysitting service at school does not necessarily meet the parents' needs because schools are too often far away from the family home or the parents' place of work.

The challenges we encounter regarding childhood are thus as follows: lack of financial resources; lack of qualified human resources; lack of space in schools; lack of proximity to day care; and lack of language knowledge.

It is fundamentally important that solutions be found to these problems. It is also necessary that parents understand how important it is to bathe their children in francophone culture and to give them the necessary language knowledge so that they can start school as francophones, not as rightsholders. Much has been written about the school's responsibility for maintaining language skills and a sense of belonging to a culture. However, it is also recognized that the community, family and teachers have a responsibility in maintaining francophone culture.

As for primary and secondary education, one of the challenges the Conseil scolaire francophone encounters is the recruitment of qualified teaching staff. Various factors contribute to the shortage, such as the high cost of living in the province, noncompetitive salaries, difficulties encountered in the classroom and constant problems with new government policies.

Furthermore, universities in our province train very few francophone teachers. That is why virtually all our teaching staff come from outside the province, in particular from Quebec.

Over the past three years, more than 120 teachers have left the Conseil scolaire francophone. If you consider that the Board consists of slightly fewer than 200 teachers, you can understand why staff retention is a major concern.

Since its inception, the CSF has had to employ staff who are unlicensed in British Columbia. This is a particular problem when it comes to recruiting specialized teaching personnel — music specialists, librarians, remedial teachers, school board trustees and advisors. To fill these positions, the CSF offers untrained staff or, as mentioned, staff without degrees in education.

Elementary school teachers mainly encounter problems in the small communities where they often have to teach a number of grades ranging from grade two to seven. Un problème qui se pose est celui de la non-proximité des garderies de langue française. Les écoles francophones ne sont pas des écoles de quartier. Un service d'autobus est offert afin de contrer cette réalité. Cependant, un tel service n'est pas disponible au niveau de la prématernelle.

Idéalement, une garderie ou un service de garde aurait avantage à être opéré au sein des écoles francophones, mais nos écoles, en majorité, ne détiennent pus l'espace nécessaire. Encore une fois, le service de garde à l'école ne repond pas nécessairement aux besoins des parents puisque, trop souvent. l'école est loin de la maison familiale et du lieu de travail du parent.

Les défis que nous rencontrons au niveau de la petite enfance sont donc les suivants: le manque de ressources financières; le manque de ressources humaines qualifices; le manque d'espace dans les écoles; le manque de proximite des lieux; le manque de connaissances linguistiques.

Il est primordial de trouver des solutions à ces problèmes. Il est également nécessaire que les parents comprennent l'importance de baigner leurs enfants dans la culture francophone et de leur donner les connaissances linguistiques necessaires afin de commencer l'école comme francophones et non comme ayants droit. Plusieurs textes relatent la responsabilité de l'école dans le maintien des compétences linguistiques et le sentiment d'appartenance à la culture. Cependant, il est aussi reconnu que la communauté, la famille et les enseignants ont une responsabilité dans le maintien de la culture francophone.

En ce qui a trait aux études primaires et secondaires, un des défis que le Conseil scolaire francophone rencontre est le recrutement d'un personnel enseignant qualifié. Différents facteurs contribuent à une telle pénurie, comme par exemple le coût élevé de la vie dans cette province, les salaires noncompétitifs, les difficultés rencontrées dans la salle de classe et les problèmes constants avec les nouvelles politiques gouvernementales.

De plus, dans notre province, les universités forment très peu d'enseignants francophones. C'est pourquoi la presque totalité de notre personnel enseignant provient de l'extérieur de la province, en particulier du Québec.

Au cours des trois dernières années, plus de 120 enseignants ont quitté le Conseil scolaire francophone. Si l'on considère que le conseil scolaire est composé d'un peu moins de 200 enseignants et enseignantes, vous pouvez comprendre que la rétention du personnel devient une grande préoccupation.

Le CSF. depuis sa création, a dû employer du personnel sans brevet d'enseignement en Colombie-Britannique. Ce problème se présente particulièrement lorsqu'il s'agit de recruter un personnel enseignant spécialisé — spécialistes en musique, bibliothécaires, orthopédagogues, conseillers scolaires et conseillers. Afin de combler ces postes, le CSF offrira un personnel sans formation ou, comme mentionné, sans diplôme en éducation.

Les enseignants de l'élémentaire rencontrent des difficultés surtout au sein des petites communautés où ils doivent souvent enseigner des niveaux multiples allant de deux niveaux à sept niveaux.

The working conditions of high school teachers are particularly tough. They generally teach more than eight different courses, requiring preparation for each, and some classes contain more than one grade. When you look at the situation of their anglophone colleagues or immersion teachers, it's easy to understand that the situation is much simpler, anglophone teachers generally have only two or three courses to prepare for.

The Board has already considered the kindergarten question. Full-time kindergarten was introduced in an effort to help children starting school since most of them have no proficiency in French.

The kindergarten program is quite unusual in that it is based on intellectual awareness and games. It's a transition period, a special time for getting used to the social world, learning to speak properly and expressing feelings.

In addition, in the context of learning the language in a francophone minority environment, the Conseil scolaire francophone understands how important it is to invest fully from the first year of schooling. This appears to be fundamentally important assistance. However, full-time kindergarten requires that the CSF pay an additional amount since the provincial government only funds part-time kindergarten.

An effort clearly had to be made for new students because more than 7/8 of students starting kindergarten don't speak French; they don't have any knowledge of the language. This is an enormous challenge for teachers. Objectives have to be changed because children don't understand the basic concepts.

This also causes problems in class since 1/7 of the number speak French. The situation causes frustration within the teaching body and for parents as well, who have made an effort to transmit the language to their children. Ultimately, the children will become anglicized, or the reverse. Parents often say that their children learn English when they start French school.

In theory, full-time kindergarten is only a kind of francization for francophone students. Kindergarten is an open door to anglicization. Children at other levels receive francization assistance, that is to say they receive time, either one-on-one or in small groups, with a specialist who teaches them the basic concepts of French in order to help them make up what they lack. In kindergarten, rather than receive one-on-one help, children attend school on a full-time basis.

As already noted, the various levels also receive francization support, but the older the children get, the less support there is. And yet children would greatly benefit from developing their level of language and their language knowledge while broadening their vocabulary and comprehension.

With regard to the student population, the figures show that many students enter kindergarten but leave after grade seven. Student retention at the secondary level is an enormous challenge Les conditions de travail des enseignants du secondaire sont particulièrement difficiles. Ils enseignent en général plus de huit cours différents, entraînant une préparation pour chacun, et certaines classes sont à niveaux multiples. Lorsque l'on examine la situation de leurs collègues anglophones ou des enseignants en programme d'immersion, il est facile de constater que la situation est beaucoup plus simple. Les enseignants anglophones n'ont généralement que deux à trois préparations de cours.

Le conseil scolaire s'est déjà penché sur la question de la maternelle. La maternelle à temps plein a été créée dans un effort de venir en aide aux enfants commençant la maternelle puisque ceux-ci, en majorité, ne maîtrisent pas la langue française.

Le programme de la maternelle est bien particulier en ce sens qu'il est basé sur l'éveil intellectuel et le jeu. C'est une période de transition, un moment privilégié pour apprivoiser le monde social, apprendre à bien parler et à bien exprimer ses sentiments.

De plus, dans un contexte d'apprentissage de la langue en milieu minoritaire francophone, le Conseil scolaire francophone voit toute l'importance d'investir pleinement dès la première année de scolarisation. Ceci s'avère une aide primordiale. Cependant, la maternelle à temps plein requiert du CSF de débourser une somme additionnelle puisque le gouvernement provincial finance seulement les maternelles à temps partiel.

Il est clair qu'un effort était de mise pour les nouveaux élèves, car plus des 7/8 des élèves débutant la maternelle ne parlent pas le français, ils n'ont aucune connaissance de la langue. Ceci devient un défi énorme pour les enseignants. Une modification des objectifs doit avoir lieu, car les enfants ne connaissent pas les concepts de base.

De plus, ceci pose des problèmes au sein de la classe puisque le 1,7 du nombre parle le français. Cette situation occasionne des frustrations au sein du corps enseignant mais aussi pour les parents qui ont fait l'effort de transmettre la langue à leurs enfants. Ceux-ci finissent par s'angliciser plutôt que l'inverse. Il n'est pas rare d'entendre dire des parents que leurs enfants ont appris l'anglais lorsqu'ils ont commencé l'école francophone.

En principe, la maternelle à temps plein est une forme de francisation seulement pour les élèves francophones. La maternelle est une porte ouverte vers l'anglicisation. Les enfants des autres niveaux reçoivent de l'aide en francisation, c'est-à-dire qu'ils reçoivent du temps un à un ou en petits groupes avec une spécialiste qui leur enseigne les concepts de base du français afin d'aider les élèves à récupérer les manques. À la maternelle, plutôt que de recevoir de l'aide un à un, ils fréquentent l'école à temps plein.

Tel que mentionné plus haut, les autres niveaux reçoivent aussi un soutien en francisation, mais plus les enfants grandissent, moins le soutien existe. Et pourtant, les enfants profiteraient grandement de développer leur niveau de langage et leurs connaissances de la langue en élargissant leur vocabulaire et leur compréhension.

En ce qui a trait à la population étudiante, les chiffres démontrent que les élèves arrivent en grand nombre en maternelle mais quittent en grand nombre lorsqu'ils terminent leur septième for the Board. There are obviously a number of reasons for this loss. For these reasons, the CSF is trying to introduce various strategies. Some parents seem to believe that, once grade seven is completed, students have learned enough and should now be able to study in English so that they can become genuinely bilingual.

Then there's the problem of numbers. There are frequently very few students in the secondary group, and, as we know, friends are important in adolescence. Another reason working against student retention is the lack of course selection at the secondary level; the numbers do not encourage development of sports programs or a variety of courses. That moreover is the reason why the CSF is currently setting up a program called Passport to offer students interesting options.

One final reason among many others is logistics. Vancouver, for example, is considered a major centre for the CSF. However, its high school provides three programs: the regular English program, the immersion program and the French program. The fact that the Board does not own the school means a lot of restrictions for students and teachers. For example, the gymnasium is not necessarily available for all the groups, and they often have to go outside for their gym periods. The French program only shares some of the premises. This can certainly be a disadvantage for the program.

Teachers have to have a lot of imagination and creativity. It's not always easy to teach in a minority environment since the challenges are constantly increasing. Material, if available, is often obsolete or inappropriate to needs since it was generally made in Quebec. Content does not necessarily concern students and their situation. Lack of language knowledge is another significant challenge because academic objectives must constantly be reassessed. Within a single class, students are not at the same learning level.

In addition, the cost of living in British Columbia is very high, but wages are not. People often suffer from solitude and decide to go back to their families.

The Chairman: I congratulate you for the work you've done. We'll move on to questions later.

Ms. Yseult Friolet, Fédération des francophones de la Colombie-Britannique: Madam Chair, I would now like to give you an overall picture of our community and talk more specifically about postsecondary education.

Thank you for inviting us. I believe it's always important to talk about education, particularly in Western Canada and, more specifically, in British Columbia. Thank you for this initiative, and I hope you'll be able to help us advance minority education in Western Canada.

année. La rétention des élèves au secondaire s'avère un défi énorme pour le conseil scolaire. Il est clair que plusieurs motifs occasionnent cette perte. Pour ces raisons, le CSF tente de mettre sur pied différentes stratégies. Certains parents semblent croire qu'une fois la septième année terminée l'élève a suffisamment appris et devrait maintenant étudier en anglais afin de faire de lui ou elle une personne réellement bilingue.

Vient ensuite le problème des nombres. Il n'est pas rare que le groupe du secondaire se retrouve avec très peu d'élèves; et comme nous le savons, les amis à l'adolescence sont importants. Une autre raison ne favorisant pas la rétention des élèves est le peu de choix de cours au secondaire, le nombre n'encourageant pas le développement de programmes sportifs et de cours variés. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle le CSF met actuellement sur pied un programme appelé Passeport pour offrir aux élèves des options intéressantes.

Une dernière raison, parmi certainement plusieurs autres, est la logistique. Vancouver, par exemple, est considéré comme un grand centre pour les CSF. Son école secondaire est toutefois dans une école où se retrouvent trois programmes: le programme régulier anglais, le programme d'immersion et le programme français. Le fait de ne pas être propriétaire de l'école amène beaucoup de restrictions pour les élèves et les enseignants. Par exemple, le gymnase n'est pas nécessairement disponible pour tous les groupes, et souvent, ils doivent aller dehors pour faire leur période de gymnastique. Le programme francophone ne partage que quelques locaux. Ceci peut certainement constituer un désavantage pour le programme.

L'enseignant doit faire preuve de beaucoup d'imagination et de créativité. Il n'est pas toujours facile d'enseigner en milieu minoritaire puisque les défis se multiplient sans cesse. Le matériel, si disponible, est souvent désuet et non conforme aux besoins puisqu'il a été fait en général au Québec. Le contenu ne touche pas nécessairement les élèves et leurs réalités. Le manque de connaissance de la langue est un autre défi important car les objectifs académiques doivent être réévalués constamment. Au sein d'une classe les élèves ne sont pas au même niveau dans leur apprentissage.

De plus, le coût de la vie en Colombie-Britannique est très élevé mais les salaires ne le sont pas. Les gens souffrent souvent de solitude et décident de repartir près de leur famille.

La présidente: Je vous félicite pour le travail que vous avez fait. Nous passerons aux questions plus tard.

Mme Yseult Friolet, Fédération des francophones de la Colombie-Britannique: Madame la présidente, j'aimerais maintenant vous donner un tableau global de notre communauté et vous parler plus précisément du dossier de l'éducation postsecondaire.

Je vous remercie de nous avoir invités. Il est toujours important, je pense, de parler de l'éducation, surtout dans l'Ouest canadien et, de façon plus précise, en Colombie-Britannique. Merci de l'initiative et j'espère que vous pourrez nous aider à faire avancer l'éducation en milieu minoritaire dans l'Ouest canadien.

Education is a very important question for us. As you've heard, education includes issues ranging from early childhood services to questions concerning access to postsecondary education. My colleagues have given you an overview of our situation, and I'm going to talk a little more about our community and postsecondary education.

According to recent Statistics Canada figures, the francophone community is 63,000 strong. However, if you consider the bilingual people who expand our province's francophone space, 270 persons can speak French, and most of that number are in what's called Metropolitan Vancouver, which represents 7 per cent of the population of British Columbia.

In geographical terms, the francophones of British Columbia are not grouped together in any particular community. There are francophones in most of the major cities, although 50 per cent of our community lives in the metropolitan areas of Vancouver and Victoria, our province's two major centres.

This geographical dispersion entails a number of challenges, particularly in education. However, it should not be forgotten that francophones must nevertheless have access to educational and social and community services if we want to ensure that the language and culture are sustained.

However, we are lucky enough to have a community with unflagging determination. Consequently, in most cities today, francophones rally around the local association, community centre or school. Our community is proud of its roots and of its many accomplishments through which it tries to create an environment conducive to the vitality of the French language and culture in this part of the country, which is ultimately distant from the major francophone centres.

We were unable to go as far as Vancouver to tell you about the education situation. We were forced to stop at Edmonton, before the mountains, and that will somewhat explain the problem with our country.

Like many other communities, if not all of them, we are still here as a result of the profound conviction and personal commitment of thousands of francophones who are deeply concerned about the future of our language and culture.

The organization I represent, the Fédération des francophones, was founded in 1945. The Federation is recognized as the mouthpiece of the francophones of our province. It carries out its mandate with the support of its 35 member associations, which represent the francophones of the various regions and operate in various areas of human endeavour such as economic development, cultural development, youth, justice and, of course, education.

La question de l'éducation est très importante pour nous. Vous l'avez entendu, l'éducation comprend les services de la petite enfance aux questions touchant l'accès aux études postsecondaires. Mes collègues vous ont tracé un portrait de notre réalité et je vais vous parler un peu plus de notre communauté et de l'éducation postsecondaire.

Selon les récentes données de Statistique Canada, la communauté francophone est riche de 63 000 personnes. Par contre, si on tient compte des personnes bilingues qui viennent agrandir l'espace francophone de notre province, 270 personnes peuvent s'exprimer en français et la plupart se retrouvent dans ce qu'on appelle le Vancouver Métropolitain, ce qui représente 7 p. 100 de la population de la Colombie-Britannique.

Sur le plan géographique, les francophones de la Colombie-Britannique ne sont pas regroupés dans une collectivité en particulier. Ainsi, on retrouve des francophones dans la plupart des villes importantes, bien que 50 p. 100 de notre communauté vivent dans les régions métropolitaines de Vancouver et de Victoria, les deux grands centres de notre province.

Cette dispersion géographique apporte plusieurs défis, particulièrement dans le domaine de l'éducation. Toutefois, il ne faut pas oublier que les francophones doivent quand même avoir accès à des services éducatifs et socio-communautaires si l'on veut assurer la pérennité de la langue et de la culture.

Cependant, nous avons la chance de compter sur une communauté dont la détermination est à toute épreuve. Si bien que dans la plupart des villes, aujourd'hui, on retrouve des francophones se rassemblant autour d'une association locale, d'un centre communautaire ou d'une école. Notre communauté est fière de ses racines et de ses nombreux accomplissements par lesquels elle tente de créer un environnement qui soit propice à l'épanouissement de la langue et de la culture dans ce coin de pays, somme toute, loin des grandes concentrations de francophones.

On n'a pas pu se rendre jusqu'à Vancouver pour vous parler de la situation de l'éducation. On a été obligé d'arrêter à Edmonton, avant les montagnes, et cela vous explique un peu la difficulté de notre pays.

À l'instar de bien d'autres communautés, si ce n'est l'ensemble de celles-ci, c'est à force de convictions profondes et d'engagements personnels de milliers de francophones qui ont à cœur l'avenir de notre langue et de notre culture, que nous sommes toujours là.

L'organisme que je représente, la Fédération des francophones, a été fondée en 1945. La Fédération est reconnue comme l'organisme porte-parole des francophones de notre province. Elle accomplit son mandat grâce à l'appui de ses 35 membres associatifs qui représentent les francophones des différentes régions et qui oeuvrent dans différents secteurs de l'activité humaine, tels le développement économique, le développement culturel, la jeunesse, la justice et, bien sûr, l'éducation.

Our involvement in education dates back to the initial struggle for access to education in French. We were there in the 1950s when the francophones of Maillardville tried to gain access to the funding provided to public schools. Their demands were rejected.

We were there again in the late 1960s when the Ministry of Education was asked to establish a sector devoted to education in French. Once again, we were there as an applicant in support of the Fédération des parents francophones in its legal battle for recognition and enforcement of section 23 of the Charter of Rights and Freedoms in our province.

Today, we're involved through our involvement in the Comité des partenaires en éducation, which was established by the Conseil francophone.

More recently, the federation has focused its efforts on an issue of capital importance, the development of postsecondary education. And it is about that project and other developments in education that I would now like to speak to you.

I would remind you that, in the 1980s and 1990s, our Federation worked relentlessly for the introduction of a primary and secondary education system. What my colleagues told you earlier attests to that. Although the task is not yet completed, remarkable progress has been made. We now have a school board responsible for programs ranging from kindergarten to grade 12.

That important step has been taken. The francophone community wanted to ensure that the entire schools infrastructure was made available to our community.

For our community, as for many other countries, schools infrastructure must go beyond the kindergarten to secondary levels. It must also have a postsecondary education component. The reason for that approach is quite simple. It is acknowledged that language transfers are usually made in early adulthood.

To stop them and ensure that our community protects its linguistic vitality, we thought it essential to afford the francophone youth of British Columbia the opportunity to pursue their education in French at the postsecondary level. This initiative is all the more appropriate since our province has a large number of students registered in immersion programs.

We're also one of the few provinces, I believe, where that number is rising. It reached nearly 32,000 students registered in 2002-2003, and we expect the number to be roughly 33,000 for the current school year.

For us, the purpose of the initiative is twofold since it will enable students not only to pursue a postsecondary education in French, but will also make that possible without them having to leave British Columbia. So those are the two major reasons for ensuring access to postsecondary studies in French. Notre implication dans le domaine de l'éducation remonte aux premières luttes pour l'accès à l'éducation en langue française. Nous y étions lors des efforts déployés par les francophones de Maillardville dans les années 1950 afin d'avoir accès au financement accordé aux écoles publiques, demandes qui d'ailleurs furent refusées.

Nous y étions encore à la fin des années 1960 lors des revendications pour que le ministère de l'Éducation mette en place un secteur consacré à l'enseignement en français. À nouveau, nous y étions en tant que partie demanderesse en appui à la Fédération des parents francophones dans sa bataille juridique visant la reconnaissance et l'application de l'article 23 de la Charte des droits et libertés dans notre province.

Aujourd'hui, notre implication se fait par le biais de notre présence au Comité des partenaires en éducation, mis en place par le Conseil francophone.

Plus récemment, la Fédération a concentré ses efforts à un dossier d'une importance capitale, le développement du postsecondaire. C'est de ce projet et de d'autres développements dans le domaine de l'éducation que j'aimerais maintenant vous parler.

Je vous rappelle qu'au cours des années 1980 et 1990, notre Fédération a oeuvré sans relâche pour assurer la mise en place d'un système d'éducation primaire et secondaire. Ce que mes collègues vous ont dit tantôt en fait foi. Bien que la tâche ne soit pas complètement terminée, des progrès remarquables ont été réalisés. Nous avons maintenant un conseil scolaire chargé des programmes allant de la maternelle à la douzième année.

Cette étape importante a été franchie. La communauté francophone a voulu s'assurer que l'ensemble de l'infrastructure scolaire soit à la disposition de notre collectivité.

Pour notre communauté, comme pour bien d'autres au pays, l'infrastructure scolaire doit aller au-delà des niveaux de la maternelle au secondaire. Elle doit aussi comporter un volet touchant les études postsecondaires. La raison qui soutient une telle approche est bien simple. Il est reconnu que les transferts linguistiques se font habituellement au début de l'âge adulte.

Pour les enrayer et assurer que notre communauté protège sa vitalité linguistique, il nous est apparu essentiel de donner l'occasion aux jeunes francophones de la Colombie-Britannique la possibilité de poursuivre leurs études en langue française au niveau postsecondaire. Cette initiative est d'autant plus pertinente que notre province compte sur un nombre important de jeunes inscrits dans les programmes d'immersion.

Nous sommes d'ailleurs l'une des rares provinces, je crois, où ce nombre est en progression. Il a atteint près de 32 000 étudiants inscrits en 2002-2003, et on s'attend à ce que ce nombre soit près de 33 000 pour l'année scolaire en cours.

Pour nous, l'initiative a un double objectif puisqu'elle permettra à la clientèle étudiante de non seulement poursuivre des études postsecondaires en français, mais fera en sorte que cela soit possible sans avoir à quitter la Colombie-Britannique. Voilà donc les deux points majeurs qui militent en faveur d'assurer un accès aux études postsecondaires en langue française.

In fact, we'll be helping to consolidate the ties that young British Columbians have with the French language and culture, thus enabling them to consolidate and even improve their proficiency in the language, and, on the other hand, we can make it so that those who might consider leaving the province to get an education will choose to remain in British Columbia. In so doing, we hope they will take an active part in francophone community life in the years to come.

We've worked on two major initiatives in order to put the postsecondary level in place. The first is pursuant to a memorandum of understanding that the Federation signed with Simon Fraser University in 2002. Under that agreement, the university undertook to set up the Bureau des affaires francophones et francophiles. This responsibility centre will be the cornerstone of an initiative that will also include the creation of a bachelor's degree program in public administration and community development.

In addition, the Faculty of Education will increase the number of spaces in its French-language teacher training program and some of its other teaching programs by 50 per cent. Here we're talking about proficiency and development for teachers already employed.

Throughout the project's conception, we wanted to ensure that the vast majority of courses were offered in person in order to meet the wishes of students we consulted in 2002, who expressed a distinct preference for face-to-face teaching. A study that we conducted showed that 91 per cent of students want to receive their training from a teacher in a classroom rather than via videoconferencing. A lot is said about distance education. However, I believe that the human contact aspect is important, especially today.

Students 17 and 18 years of age told us that they would prefer personal contact. It's only later that students could take courses via videoconferencing or distance education. Contact with a teacher is very important.

The Government of British Columbia has submitted a funding request to the Department of Canadian Heritage. We're confident the department will respond positively to the provincial government's request. Based on the communications we've had with Canadian Heritage authorities, we are quite positive about financial participation by the federal government.

The project is so promising that the university has begun planning work in anticipation of the formal answer from government authorities. However, federal government financial assistance is essential to the introduction of this kind of initiative. In fact, it is very important to understand that the additional costs involved in offering French-language programs in a minority environment such as ours mean that the provincial government wouldn't go ahead if it weren't for the financial support from the federal government.

On contribuera, en fait, d'un côté, à solidifier les liens qu'ont les jeunes de la Colombie-Britannique avec la langue et la culture française, leur permettant ainsi de consolider ou même d'améliorer leur maîtrise de la langue; et de l'autre, nous pourrons faire en sorte que ceux et celles qui pourraient envisager de quitter la province pour poursuivre des études choisiront de rester en Colombie-Britannique. Ce faisant, nous souhaitons que ces personnes prendront une part active à la vie communautaire francophone dans les années à venir.

Afin de réaliser la mise en place du postsecondaire, on a travaillé à deux grandes initiatives. La première fait suite à un protocole d'entente que la Fédération a signé en 2002 avec l'Université Simon Fraser. Par le biais de cette entente, l'université s'est engagée à mettre sur pied le Bureau des affaires francophones et francophiles. Ce centre de responsabilité sera la pierre angulaire d'une initiative qui verra aussi la création d'un programme de baccalauréat en administration publique et en développement communautaire.

De plus, la Faculté de l'Éducation augmentera de 50 p. 100 le nombre de places dans ses programmes pour la formation des personnes se destinant à une carrière dans l'enseignement de langue française de même que certains de ses programmes à l'intention des enseignants. Ici, on parle de perfectionnement et de maîtrise pour des enseignants déjà à l'emploi.

Tout au long de la conception de ce projet, nous avons voulu faire en sorte que la grande majorité des cours soient offerts en personne afin de répondre au souhait des étudiants que nous avons consultés en 2000 et qui ont signalé une nette préférence pour un enseignement face à face. Une étude que nous avons faite a révélé que 91 p. 100 des étudiants souhaitent recevoir leur formation avec un professeur en salle de classe plutôt que par vidéoconférence. On parle souvent de l'enseignement à distance. Toutefois, je pense que l'aspect du contact humain, surtout aujourd'hui, est important.

Les étudiants âgés entre 17 et 18 ans nous ont dit qu'ils préférait un contact personnel. Ce n'est que beaucoup plus tard que l'étudiant pourrait prendre des cours par vidéoconférence ou par enseignement à distance. Le contact avec un professeur est très important.

À l'heure actuelle, le gouvernement de la Colombie-Britannique a soumis la demande financière au ministère du Patrimoine canadien. Nous sommes confiants que ce ministère répondra positivement à la demande du gouvernement provincial. Les communications que nous avons eues avec les autorités de Patrimoine canadien nous permettent d'entrevoir positivement une participation financière du gouvernement fédéral.

Ce projet est si prometteur que l'université a entrepris les travaux de planification dans l'attente de la réponse formelle des autorités gouvernementales. Il n'en demeure pas moins que l'aide financière du gouvernement fédéral est essentielle à la mise en place d'une telle initiative. En fait, il est bien important de saisir que les coûts supplémentaires inhérents à l'offre de programmes en langue française dans un milieu minoritaire comme le nôtre font en sorte que le gouvernement provincial n'irait pas de l'avant si ce n'était de l'appui financier du gouvernement fédéral.

This was referred to earlier, and we repeat, it must be assured that the Official Languages in Education Program, OLEP, lasts. On that point, we were pleased to see the commitment stated in the Action Plan for Official Languages regarding the need to improve access to postsecondary education.

However, even if the federal government intervenes in the funding of French-language education, it must refrain from dictating a restrictive procedure to the communities and provincial governments that would leave little room for local priorities.

The situation of the francophone community from province to province is often quite different. For example, the model selected to ensure access to university in French in British Columbia is different from those in Ontario and New Brunswick. It's also essential that the Department of Canadian Heritage agree to recognize the funds already invested in French-language university education by provincial authorities as forming an integral part of the costs associated with the initiatives submitted to it under OLEP.

Allow me to explain. Canadian Heritage is in the habit of funding initiatives on an equal cost-shared basis, a principle to which we have no objection. However, as occurred in British Columbia's case, the Department of Canadian Heritage at times wants to consider only new costs relating to the provision of programs in French, disregarding financial efforts previously made by the province.

In our case, the provincial government has always invested in French-language postsecondary education programs without federal contributions. We're arguing that, when the provincial government approves the introduction of new programs. Canadian Heritage should recognize funds previously allocated to French-language programs since they form an integral part of the entire proposal currently submitted. If the federal government still wants to insist that every federal dollar be matched with every new provincial dollar, that will vastly limit this new initiative's introduction.

Other initiatives are currently under way in our province. The Éducacentre organization is working to introduce training at the junior college level. Éducacentre is an adult education organization which is developing a community college project.

That initiative is part of a regional framework project called Far West, including Saskatchewan, Alberta and British Columbia. The project is headed up by the Réseau des cégeps et des collèges francophones du Canada. In addition, Éducacentre will be making a course from Ottawa's Cité collégiale, a personal support services attendant course, available through the Consortium national de formation en santé.

On en a parlé plus tôt et on le répète, la pérennité du Programme des langues officielles dans l'enseignement, ou PLOE, doit être assurée. Sur ce point, nous avons été heureux de constater l'engagement énoncé dans le plan d'action pour les langues officielles en ce qui a trait à la nécessité d'améliorer l'accès aux études postsecondaires.

Toutefois, même si le gouvernement fédéral intervient dans le financement des études en français, il doit se garder de dicter aux communautés et aux gouvernements provinciaux une marche à suivre qui les enfermeraient dans un carcan et qui laisserait peu de place aux priorités locales.

Les réalités de la communaute francophone d'une province à l'autre sont bien souvent différentes. Par exemple, le modèle choisi pour assurer un accès universitaire en langue française en Colombie-Britannique est différent de celui qui existe en Ontario ou encore au Nouveau-Brunswick. De plus, il demeure essentiel que le ministère du Patrimoine canadien accepte de reconnaître les sommes d'argent déjà investies en education universitaire en langue française par les autorités provinciales comme faisant partie intégrante des coûts relies aux initiatives qui lui sont soumises dans le cadre du PLOE.

Je m'explique. Patrimoine canadien, à l'heure actuelle, a l'habitude de financer les initiatives en raison d'un partage des coûts à part égale, un principe auquel nous n'avons pas d'objection. Toutefois, il arrive, comme ce fut le cas dans le dossier de la Colombie-Britannique, que le ministère du Patrimoine canadien ne veuille considèrer que les nouveaux coûts reliés à l'offre des programmes en langue française, faisant fi des efforts financiers déjà consentis par la province.

Par exemple, dans notre cas, le gouvernement provincial a toujours investi des sommes pour des programmes d'éducation postsecondaire en langue française sans obtenir de contrepartie fédérale. Nous faisons valoir, au moment où le gouvernement provincial accepte la mise en place de nouveaux programmes, que Patrimoine canadien reconnaisse les sommes déjà consacrées à des programmes en langue française puisque ceux-ci font intégralement partie du grand ensemble de la proposition qui est soumise à ce moment-ci. Si le gouvernement fédéral veut toujours insister pour que chaque dollar fédéral soit versé en contrepartie à chaque nouveau dollar provincial, cela limitera grandement la mise en place de cette nouvelle initiative.

D'autres initiatives sont actuellement en voie dans notre province. L'organisme Éducacentre travaille à la mise en place d'une formation au niveau collégial. Éducacentre est un organisme d'éducation aux adultes qui développe actuellement un projet de collège communautaire.

Cette initiative se situe à l'intérieur d'un cadre régional regroupant les provinces de la Saskatchewan, de l'Alberta et de la Colombie-Britannique. Elle porte le nom du projet Far-Ouest. Ce projet est piloté par le Réseau des cégeps et des collèges francophones du Canada. De plus, par le biais du Consortium national de formation en santé, Éducacentre rendra disponible un cours de la Cité collégiale d'Ottawa, soit celui de préposé aux services de soutien personnel.

These are two important initiatives for postsecondary education in our province. On the whole, for the initiatives involving minority French-language education, it is of the utmost importance that the federal government remain a faithful partner in our efforts to grow and develop. It is important to note here that I didn't say it must show us the way. We know where we have to go and how to get there because we have the maturity and the tools to take charge of our development.

The government must create the financial and legislative conditions enabling us to act in accordance with the priorities consistent with our level of development. The Government of British Columbia no longer opposes French-language education, as was the case in the not so distant past.

However, as is the case for many provincial governments, it has not yet made the commitment to fund, on its own, the costs involved in establishing and maintaining French-language school programs. While waiting for that day to come, the federal government has a duty to continue exercising leadership in the field.

The Chairman: Thank you for your presentation, Ms. Friolet. As always, you have the words to say what you want to say.

Now I would like to introduce my fellow committee members.

[English

The Deputy Chair of the Committee on Official Languages is Dr. Keon. Senator Keon is from the Ottawa area.

[Translation]

Ms. Chaput is a senator from Manitoba; Senator Comeau is from Nova Scotia; our clerk, Mr. Tõnu Onu; and Ms. Marie-Ève Hudon from the Research Branch of the Library of Parliament.

Senator Comeau: My question is for Mr. Gignac concerning his observation on page 7 of his presentation:

There's a great deal of confusion over these various funding programs, funding criteria and the authorities responsible for managing funds.

Does this confusion stem from provincial or federal issues?

Mr. Gignac: Mainly from the federal government. Allow me to explain. Since 1992, the federal government has signed special agreements with the various provinces to introduce schools management. There are two agreements, the latter of which expired this year.

An amount of \$209 million has been announced so that the education component of the Plan for Official Languages can be carried out. We've been told that that was additional funds. However, they forgot to tell us they hadn't renewed the special agreements on schools management. What they give us with one

Ce sont deux initiatives importantes pour l'éducation postsecondaire dans notre province. Dans l'ensemble, pour les initiatives qui touchent l'éducation en français en milieu minoritaire, il est primordial que le gouvernement fédéral demeure un partenaire fidèle pour nous accompagner sur la route de notre épanouissement. Il est important de noter ici que je n'ai pas dit qu'il doit nous montrer le chemin. Nous savons où nous devons aller et comment nous y rendre car nous avons la maturité et les outils pour prendre en charge notre développement.

24-10-2003

Le gouvernement doit créer les conditions tant financières que législatives qui nous permettrons d'agir selon les priorités qui répondent à notre niveau de développement. Le gouvernement de la Colombie-Britannique ne s'oppose plus à l'éducation en langue française comme ce fut le cas dans un passé pas si lointain.

Toutefois, comme c'est le cas pour beaucoup de gouvernements provinciaux, il n'a pas encore pris l'engagement de financer à lui seul les coûts inhérents à la mise en place et au maintien de programmes scolaires en langue française. En attendant ce jour, le gouvernement fédéral se doit de continuer à faire preuve de leadership en la matière.

La présidente: Je vous remercie, madame Friolet, de votre présentation. Comme toujours, vous avez trouvé les mots pour le dire.

J'aimerais maintenant vous présenter mes collègues membres du comité.

[Traduction]

Le vice-président du Comité des langues officielles est le Dr Keon. Le sénateur Keon est de la région d'Ottawa.

[Français]

Madame Chaput, est sénatrice du Manitoba; le sénateur Comeau est de la Nouvelle-Écosse; notre greffier, M. Tŏnu Onu; et Mme Marie-Ève Hudon du service de la recherche de la Bibliothèque du Parlement.

Le sénateur Comeau: Ma question s'adresse à M. Gignac au sujet d'une constatation qu'il a faite à la page 7 de sa présentation:

Il existe beaucoup de confusion sur ces différents programmes de financement, les critères d'allocation des fonds et les entités responsables de leur gestion.

Est-ce que cette confusion vient des questions du provincial ou du fédéral?

M. Gignac: Principalement du gouvernement fédéral. Je m'explique. Depuis 1992, le gouvernement fédéral a signé avec les différentes provinces des ententes spéciales pour la mise en place de la gestion scolaire. Il existe deux ententes, dont la dernière a expiré cette année.

On nous a annoncé un montant de 209 millions de dollars pour réaliser le volet éducation de ce Plan sur les langues officielles. On nous avait dit que c'était des fonds supplémentaires. On avait toutefois oublié de nous dire qu'on n'avait pas renouvelé les fameuses ententes spéciales de gestion scolaire. Ce qu'on nous

hand, they take away with the other. That's how we understood it. The federal government doesn't see it that way. However, I can guarantee you that the communities see it that way.

There's an enormous amount of confusion over this \$209 million. We don't really know how that amount will be administered or how the funds will be allocated; we don't know who's responsible. In fact, we don't know much. There's confusion.

Senator Comeau: Aren't you in negotiations at this time to resolve certain questions regarding those funds?

Mr. Gignac: In fact, the fund was announced last spring. It's now in place and no one knows how it works.

At the same time, we're in negotiations for a new memorandum of understanding. The bilateral agreement operates with the status quo, What's disturbing is that the province recently indicated that the bilateral agreement on education would not be renewed. I find that prospect virtually impossible. Moreover I inquired about it in Ottawa.

That statement seriously disturbs me because it indicates major confusion. Ultimately, it's the students and the School Board that will pay. The bilateral agreement will definitely be renewed. We know that the purpose of that agreement is to fund various French-language education sectors, including immersion and core French.

The Board never knows in advance what portion of the funds it will receive under the agreement. It's very hard to plan when we don't know whether we're going to have funds from one year to the next. It's hard to plan projects over three years.

For a long time we've been wondering why the federal government would not agree to negotiate agreements exclusively for minority language education.

Senator Comeau: Because of section 23?

Mr. Gignac: Section 23 is very clear.

Senator Comeau: It makes no sense

Mr. Gignac: We'll know the funding envelopes and we'll know why the funding exists. However, we have to know how to request it. If we knew the amounts they intend to distribute, we'd know what to expect for future years. So we need better planning, better program implementation and more efficiency.

The Chair: Is it because education is a provincial jurisdiction and your government doesn't seem to want to accept this special funding for a minority education budget?

Mr. Gignac: No. On the contrary, I should tell you that, since the Liberal government came to power, we've noticed that the government is more open to the needs of British Columbia's francophone minority. The change is really very noticeable. As far as I can remember, the provincial government has always been

donnait d'un côté, on l'enlevait de l'autre. C'est ainsi qu'on l'a compris. Le gouvernement fédéral ne le voit pas ainsi. Toutefois, je peux vous garantir que les communautés le voient ainsi.

Il y a énormément de confusion qui tourne autour de ce fameux 209 millions de dollars. On ne sait pas trop comment ce montant va être administré ni comment les fonds vont être alloués, on ne sait pas qui est responsable. En fait, on ne sait pas grand-chose. C'est la confusion.

Le sénateur Comeau: N'êtes-vous pas en négociations à ce moment-ci pour régler certaines questions sur ce fonds.

M. Gignac: En fait, ce fonds n'a été annoncé qu'au printemps dernier. Il est en place présentement et personne ne sait comment il fonctionne.

Parallèlement, nous sommes en négociation pour un nouveau protocole d'entente. L'entente bilatérale fonctionne avec le statu quo. Fait inquiétant, la province a récemment indiqué que l'entente bilatérale en éducation ne serait pas renouvellée. Une telle perspective me semble pratiquement impossible. Je me suis d'ailleurs informé à Ottawa.

Cette déclaration m'inquiète sérieusement, car elle signale une grande confusion. Au bout du compte, ce sont les élèves et le Conseil scolaire qui va payer. Il est certain que l'entente bilatérale sera renouvelée. On sait que cette entente vise à financer différents secteurs d'éducation en langue française dont l'immersion et le «Core French».

Le Conseil scolaire ne sait jamais à l'avance quelle partie des fonds il va recevoir de cette entente. Il est très difficile de planifier lorsqu'on ne sait pas si on va avoir des fonds d'une année à l'autre. Il est difficile de prévoir des projets étalés sur trois ans.

On se pose la question depuis longtemps à savoir pourquoi le gouvernement fédéral n'accepterait pas de négocier des ententes exclusivement pour l'enseignement dans la langue de la minorité.

Le sénateur Comeau: A cause de la l'article 23?

M. Gignac: L'article 23 est très clair.

Le sénateur Comeau: Cela n'a pas de bon sens.

M. Gignac: Nous connaîtrons les enveloppes de financement et nous saurons pourquoi le financement existe. Toutefois, il faut savoir comment en faire la demande. Si nous connaissions les sommes qu'ils comptent distribuer, nous saurions à quoi nous attendre pour les années futures. Il faudrait donc une meilleure planification, une meilleure mise en œuvre du programme et plus d'efficacité.

La présidente: Est-ce parce que l'éducation est de l'essor provincial que votre gouvernement ne semble pas vouloir accepter cette enveloppe spéciale pour un budget en éducation pour les minorités?

M. Gignac: Non. Au contraire, je dois vous dire que depuis l'arrivée au pouvoir du gouvernement libéral, on dénote une plus grande ouverture du gouvernement en ce qui a trait aux besoins de la minorité francophone en Colombie-Britannique. Vraiment, le changement est très notable. De mémoire, le gouvernement

open to funding a certain portion of the additional costs relating to minority language education. The problem doesn't arise in that regard.

However, the provincial government is not prepared to fund all additional costs. It's very costly to implement schools management and an education system. You have to start from scratch. When we obtained schools management, we had no schools or books. We had nothing. Those items require quite significant investments which cannot be made overnight.

Ms. Friolet: I'd like to continue in the same vein. The postsecondary education project we've been working on for seven years is also in a confused state. There's no special project for postsecondary funding. The current project, which was submitted 18 months ago, requires that the education agreement be signed. The postsecondary project must wait until that problem is solved. If the problem is not resolved soon, Simon Fraser University may get tired of it because everything's been in place for nearly a year.

We're asking that the federal government resolve this situation. I don't understand why the problem is so complicated. OLEP is a program that has been in existence for a few years, not a program that has just been put in place.

Our provincial government is in favour of the program and is ready to work. Perhaps provincial officials find it a complicated matter to work with federal officials. Stances must be softened somewhere.

Senator Comeau: The witnesses from Manitoba emphasized that it would be in their interest to sit at the bargaining table. I don't believe they necessarily requested negotiators as such, but they asked to be part of the negotiations. It's a sensible proposal. Their request was granted. However, they were told: "We are the elected representatives and we're accountable to our provincial electorate."

I don't believe the question of having people at the bargaining table to try to determine the situation and determine what the obstacle is was considered. As they say in the private sector, there's nothing worse than uncertainty. You can't make a decision when there is uncertainty. I'm convinced the same is true in the education sector. When there's uncertainty, you can't attract qualified teachers; you can't do anything.

Have you asked to be at the bargaining table?

Mr. Gignac: Yes, we've been requesting it for a very long time. Moreover, we were there in the early 1990s. The New Democratic government was open to that. However, at the recent negotiations, five years ago, we weren't involved. Obviously, we believe it would be helpful for us to be at the bargaining table, if only to express the public's viewpoint. We're regularly in touch with our regions, and we know their needs.

provincial a toujours été ouvert à financer une certaine partie des coûts supplémentaires reliés à l'éducation dans la langue de la minorité. Le problème ne se pose pas à cet égard.

Cependant, le gouvernement provincial n'est pas prêt à financer tous les coûts supplémentaires. La mise en place d'une gestion scolaire et la mise en place d'un système d'éducation coûtent très cher. Il faut commencer à zéro. Lorsque nous avons obtenu la gestion scolaire, nous n'avions ni école, ni livres. Nous n'avions rien. Ces effets nécessitent des investissements assez importants qui ne peuvent s'établir du jour au lendemain.

Mme Friolet: J'aimerais poursuivre dans la même veine. Le projet de l'éducation postsecondaire sur lequel nous travaillons depuis sept ans est également pris dans cet imbroglio. Il n'existe pas de projet spécial pour une enveloppe du postsecondaire. Le projet actuel, soumis il y a 18 mois, est tributaire de la signature de l'entente en éducation. Le projet du postsecondaire doit attendre la résolution de ce problème. Si le problème ne se résout pas rapidement, il est possible que l'Université Simon Fraser se lasse, car tout est en place depuis presque un an.

On demande que le gouvernement fédéral règle la situation. Je ne comprends pas pourquoi le problème est si compliqué. Le PLOE est un programme qui existe déjà depuis quelques années et non un programme qui vient d'être mis en place.

Notre gouvernement provincial est favorable à ce programme et est prêt à travailler. Peut-être que les fonctionnaires provinciaux trouvent compliqué de travailler avec les fonctionnaires du fédéral. Il doit y avoir un assouplissement en quelque part.

Le sénateur Comeau: Les témoins du Manitoba ont souligné qu'ils auraient intérêt à siéger à la table de négociation. Je ne crois pas qu'ils aient nécessairement demandé des négociateurs comme tels, mais ils ont demandé de faire partie des négociations. Cette proposition est sensée. Leur demande fut accueillie. Toutefois, on leur a répondu: «nous sommes les élus et nous devons répondre à notre population provinciale».

Je ne crois pas que la question d'avoir des gens à la table de négociation pour tenter de connaître la situation et savoir ce qui bloque fut considérée. Pour emprunter un dicton de l'industrie privée, il n'y a rien de pire au monde que l'incertitude. On ne peut pas prendre de décision quand il existe une incertitude. Je suis convaincu qu'il en est de même dans le secteur de l'éducation. Quand il y a une incertitude, on ne peut pas attirer des enseignants qualifiés, on ne peut rien faire.

Avez-vous demandé de faire partie de la table de négociation?

M. Gignac: Oui, on le demande depuis fort longtemps. D'ailleurs, nous y étions au début des années 1990. Le gouvernement néo-démocrate était ouvert en ce sens. Toutefois, au cours des dernières négociations, il y a cinq ans, nous n'y étions plus. Évidemment, nous croyons qu'il serait utile que nous soyons à la table de négociations ne serait-ce que pour faire entendre le point de vue de la population. Nous sommes en contact régulier avec nos régions et nous connaissons leurs besoins.

When we experienced problems with implementation of schools management, many of those problems were solved the day the provincial government agreed to create a panel including the Ministry of Education, the Conseil scolaire francophone and the Fédération des parents. People were careful about what they said at the table, and we made very quick progress. It's entirely logical for us to be there and we would bring the benefit of our expertise to the table.

The Chairman: I'm surprised how long the memorandum of understanding between Simon Fraser University and the province and negotiations between the province and the federal government are taking. I thought the matter was more advanced than it is at this time.

Mr. Dion made a commitment at a meeting of the Action Plan Committee this past March. Ms. Copps more or less announced that the deal was done, which gave me the impression that the matter was resolved. Where's the obstacle?

Ms. Friolet: There may be a number of them. I believe there's a complete lack of leadership on Ms. Copps' part in this matter. It is up to the minister to manage these programs. We're unable to meet with her.

I have to add to my colleague's remarks regarding the development of postsecondary education: we, the community, developed it. We've conducted three studies on the subject over the past seven years. Consequently, I believe we know our stuff. Simon Fraser University deciding to sign an agreement with the Fédération is a step in the right direction.

I have nothing against the officials' work, on the contrary. However, at the very least, we should be involved in certain negotiations, if we're told that we're partners.

I can understand that an official from Ottawa doesn't know British Columbia and isn't familiar with the education system. However, he should nevertheless accept our viewpoint. We're here to explain to anyone from the centre how education is done at the postsecondary level and what the culture and traditions are. There are cultures and traditions specific to New Brunswick and Ontario. The same is true of British Columbia.

So it's important to come back to these consultations. How is it that we've been excluded? The provincial government provided me with all the information. We're considered partners at the provincial level. However, when it comes to a federal project, we're not given any information. That's my first point.

My second point is this: on this project, we would like to benefit from your influence. It's already the month of November and we've just lost a year. Grade 12 graduates from the Conseil scolaire's program won't have access to university in French in September because the university doesn't have the time to put everything in place now at the end of October.

Lorsque nous avons éprouvé des problèmes avec la mise en oeuvre de la gestion scolaire, une grande partie de ces problèmes s'est réglée le jour où le gouvernement provincial a accepté de créer une table où se retrouvaient le ministère de l'Éducation, le Conseil scolaire et la Fédération des parents. Les gens prenaient garde à la teneur de leurs propos autour de la table, et on a avancé très rapidement. Notre présence est tout à fait logique et apporterait à la table le bénéfice de notre expertise.

La présidente: Je suis surprise de la lenteur du protocole d'entente entre l'Université Simon Fraser et la province, et des négociations entre la province et le fédéral. Je croyais que ce dossier était plus avancé qu'il ne l'est présentement.

Au mois de mars de cette année, lors d'une réunion du comité sur le Plan d'action, M. Dion a pris un engagement. Madame Copps a plus ou moins annonce que c'était chose faite, ce qui m'a donné l'impression que la question était réglée. Où est l'obstacle?

Mme Friolet: Il y en a peut-être plusieurs. Je crois qu'il y a absence totale de leadership de la part de Mme Copps dans ce dossier. Il revient tout de même à la ministre de gérer ces programmes. Nous n'arrivons pas à la rencontrer.

Je dois renchérir sur les propos de mon collègue en ce qui a trait au développement de l'éducation postsecondaire: c'est quand même nous, la communauté, qui l'avons développée. Nous avons fait trois recherches à ce sujet au cours des sept dernières années. Par conséquent, je crois que nous connaissons notre matière. Que l'Université Simon Fraser décide de signer une entente avec la Fédération représente un pas dans la bonne direction.

Je n'ai rien contre le travail des fonctionnaires, au contraire. Toutefois, lors de certaines négociations, nous devrions, à tout le moins, si on nous dit que nous sommes des partenaires, être présents.

Je conçois qu'un fonctionnaire d'Ottawa ne connaisse pas la Colombie-Britannique et soit familier avec le système de l'éducation. Toutefois, il devrait quand même accepter notre point de vue. Nous sommes là pour expliquer à toute personne venant du centre comment se fait l'éducation au niveau du postsecondaire et quelle est la culture et les traditions. Il existe des cultures et des traditions propres au Nouveau-Brunswick et à l'Ontario. Il en va de même pour la Colombie-Britannique.

Il serait donc important de revenir à ces consultations. Comment se fait-il que nous soyons exclus? Le gouvernement provincial m'a produite toute l'information. Au niveau provincial, on nous considère comme partenaires. Cependant, lorsqu'il s'agit d'un projet au fédéral, nous sommes exclus de toute information. Voilà mon premier point.

Mon deuxième point est le suivant. En ce qui a trait à ce projet, nous aimerions pouvoir bénéficier de votre influence. Nous sommes déjà au mois de novembre. Nous venons de perdre une année. Les finissants de la 12^e année du programme du Conseil scolaire n'auront pas accès, en septembre, à l'université en français, car l'université n'a pas le temps, maintenant à la fin octobre, de remettre le tout en place.

We've advanced in certain areas. For example, work currently under way on the education sector has advanced. However, we've just lost an academic year for the other two bachelor's degree programs we want to put in place. So we're going to lose those students, which is deplorable.

The situation hasn't changed, Senator Losier-Cool, since your call this past July. I don't know what influence you have. Is it possible for you to put pressure on Ms. Copps, among others? We're told that everything's in place, but nothing happens.

The Chairman: The situation is urgent.

Ms. Friolet: The situation is urgent. Mr. Dion, with his plan, tells us he's ready to work. Is it the fact that Minister Copps isn't taking care of her business? I don't know. You know better than I how the machinery of government operates. If Ms. Copps says that things are under way, these are not new programs. So we have to go and see where things stand because we can see there's a certain paralysis.

I can only tell you about the situation in British Columbia. I don't know the situation in the other provinces. However, it would appear that Manitoba seems to be saying the same thing.

The Chairman: I believe we've made a certain commitment in this regard. The project is well under way. The situation is urgent and somewhat in jeopardy.

Ms. Friolet: Absolutely.

The Chairman: We'll discuss in committee how we could at least move this project forward. Knowing the work you've done, I'm a bit surprised and a little saddened to see the results. We welcome your suggestions as to how we could continue bringing pressure to bear.

Ms. Friolet: Allow me to make the following suggestion. Prime Minister Chrétien asked Mr. Dion to work on official languages reform. That recommendation led to the development of the Dion Plan. That plan contains a number of initiatives. The implementation of that plan should be discussed with Prime Minister Chrétien. The theory is there, but it seems that actions are slow in coming.

The Chairman: Have you discussed the matter with federal MPs from British Columbia?

Ms. Friolet: I was in Ottawa on October 6, when Mr. Dion made his presentation. He had invited the representatives of all provinces and communities, which was a first. Annual meetings were subsequently to be held between community representatives and the informed departments. I took the opportunity to talk with Deputy Minister Larocque, because Ms. Copps was not there. I also spoke with Mr. Dion. I discussed my concerns with everyone

On a progressé dans certains domaines. Par exemple, les travaux liés au secteur de l'éducation déjà en cours se sont avancés. Toutefois, nous venons de perdre une année académique en ce qui a trait aux deux autres programmes de baccalauréat que nous désirons mettre en place. Nous allons donc perdre ces étudiants, ce qui est déplorable.

La situation n'a pas changé, honorable sénatrice Losier-Cool, depuis votre appel en juillet dernier. Je ne sais pas quelle est votre influence. Vous est-il possible d'exercer certaines pressions, entre autres, sur Mme Copps? Êtes-vous capable de soulever des montagnes? On nous dit que tout est en place, mais il ne se passe rien.

La présidente: La situation est urgente.

Mme Friolet: La situation est urgente. Monsieur Dion nous dit, avec son plan, qu'il est prêt à travailler. Est-ce le fait que la ministre Copps ne s'occupe pas de ses affaires? Je ne crois pas. Vous connaissez mieux que moi le fonctionnement de l'appareil gouvernemental. Si Mme Copps indique que les choses sont embrayées, il ne s'agit quand même pas de nouveaux programmes. Il faudrait donc aller voir où en sont les choses, car nous constatons une certaine paralysie.

Pour ma part, je ne peux que vous parler de la situation en Colombie-Britannique. Je ne connais pas la situation dans les autres provinces. Toutefois, il semblerait que le Manitoba semble tenir les mêmes propos.

La présidente: Je crois que nous pouvons prendre un certain engagement à ce niveau. Le projet est bien avancé. La situation est urgente et un peu en péril.

Mme Friolet: Tout à fait.

La présidente: Nous en discuterons en comité à savoir la façon dont nous pourrions au moins faire avancer ce projet. Sachant le travail que vous avez investi, je suis à la fois surprise et un petit attristée de constater les résultats actuels. Nous invitons vos suggestions à savoir de quelle façon on pourrait continuer de faire pression.

Mme Friolet: Permettez-moi la suggestion suivante. Le premier ministre Chrétien a demandé à M. Dion de travailler sur la réforme des langues officielles, Cette recommandation a mené à l'élaboration du plan Dion. Ce plan contient plusieurs initiatives. Il faudrait discuter avec le premier ministre Chrétien de la mise en œuvre de ce plan. La théorie est là, mais il semble que les actes tardent à se manifester.

La présidente: Est-ce que vous en avez discuté avec les élus fédéraux de la Colombie-Britannique?

Mme Friolet: J'étais à Ottawa, le 6 octobre, lorsque M. Dion a fait sa présentation. Il avait invité les représentants de toutes les provinces et des communautés, ce qui était une première. Par la suite, des rencontres annuelles devaient se tenir entre les représentants de la communauté et les ministères informés. J'en ai donc profité pour m'entretenir avec la sous-ministre Mme Larocque, car Mme Copps n'était pas présente. Je me suis

there. Moreover, you were there, senator. I was told, "It's coming: it's coming." Six months later, I'm still being told the same thing.

The Chair: Perhaps it would be a good idea to raise these points in a news release. The gist of the hearings we're currently holding will be part of a report once we've completed our study and our trips. I hope that your project won't have terminated by then. We can't wait for the report to be published.

My next question is for Ms. Lemieux. What is the average age of your union's member teachers? Is it between 30 and 40?

Ms. Lemieux: I believe the average age is 40.

The Chair: Do your members also include young teachers?

Ms. Lemieux: We have a larger number of young people. We have teachers of all ages. However, I believe the average age is between 35 and 40.

The Chair: Does your union negotiate a pay scale or collective agreement other than that of the BCTF?

Ms. Lemieux: Certain clauses have local scope. So we can negotiate those clauses directly with the school board. We also have provincial clauses that also require us to go with the flow.

Senator Chaput: My first question is for Ms. Friolet. In your brief, you say that the federal government must refrain from dictating a procedure to the communities and provincial governments that would restrict their actions.

In this case, you undoubtedly mean that the federal government should consider the specific characteristics and differences of each province or region. I entirely agree with that statement. However, could you give us more concrete examples of what the federal government might have dictated at some point? Or is this merely a warning?

Ms. Friolet: Senator Chaput, you have a great deal of experience in your community and with federal programs affecting the communities.

In this case, we're talking about OLEP, but we could be talking about the Official Languages Program as a whole. We often try to obtain approval for projects that are acceptable in New Brunswick, Ontario and Manitoba, by imagining that those projects can be spread across the country. I believe this has been the trend for the 20 or 25 years that the Official Languages Act has been in existence.

également entretenu avec M. Dion. J'ai discuté de mes préoccupations avec tout le monde qui était présent. D'ailleurs, vous y étiez, honorable sénatrice. On m'a répondu, «bien écoutez, ça va venir, ça va venir». Six mois se sont écoulés et on me répête encore la même chose.

La présidente: Il serait peut-être interessant de soulever ces points dans un communiqué de presse. Le fruit des audiences que nous tenons actuellement fera partie d'un rapport lorsque nous aurons complété notre étude et termine nos voyages. J'espère que d'ici ce temps votre projet n'aura pas pris fin. On ne peut pas attendre la publication du rapport.

Ma prochaine question s'adresse à Mme Lemieux. Quelle est la moyenne d'âge des enseignants qui son membres de votre syndicat? Est-ce qu'elle se situe entre 30 et 40 ans?

Mme Lemieux: Je crois que la moyenne d'age est de 40 ans.

La présidente: Parmi vos membres, on compte de jeunes enseignants également?

Mme Lemieux: On compte un plus grand nombre de jeunes. Nous avons des enseignants de tous les âges. Cependant, je crois que la moyenne d'âge se situe entre 35 et 40 ans.

La présidente: Est-ce que votre syndicat négocie une échelle salariale ou une convention collective autre que celle de la BCTF?

Mme Lemieux: Certaines clauses ont une portée locale. Nous pouvons donc négocier ces clauses directement avec le conseil scolaire. Nous avons également des clauses de portée provinciale qui nous obligent également à suivre le mouvement.

La sénateur Chaput: Ma première question s'adresse à Mme Friolet. Dans votre document, vous dites que le gouvernement fédéral doit se garder de dicter aux communautés et aux gouvernements provinciaux une marche à suivre qui les enfermerait dans un carcan.

Vous voulez sans doute dire, dans ce cas-ci, que le gouvernement fédéral devrait prendre en considération les particularités ou les différences de chaque province ou région. Je suis tout à fait d'accord avec cet énoncé. Cependant, pourriezvous nous donner des exemples plus concrets à savoir ce que le gouvernement fédéral aurait peut-être, à un moment donné, dicté? Ou s'agit-il d'une simple mise en garde?

Mme Friolet: Honorable sénatrice Chaput, vous avez une grande expérience au sein de votre communauté, mais également en ce qui a trait aux programmes fédéraux qui touchent les communautés.

Dans le cas échéant, il est question du PLOE, mais on pourrait parler du programme des langues officielles dans son ensemble. On tente souvent de faire passer des projets qui sont acceptables au Nouveau-Brunswick, en Ontario ou au Manitoba, en s'imaginant que ces projets peuvent s'étendre à l'échelle du pays. Je crois que cette tendance se maintient depuis les 20 ou 25 ans que la Loi sur les langues officielles existe.

Simon Fraser University, for example, could well become the only gateway to French-language education. The same phenomenon cannot be observed with regard to the creation of Université de Moncton, the Faculté Saint-Jean or the Collège de Saint-Boniface.

We had to achieve critical mass with immersion students. Once that was done, the gates to our provincial government and our community opened. Education is costly, but we remain realistic. It's not fair to claim that we'll one day have our university with its own clock tower. However, the university project must be developed within a recognized and credible whole.

As you can see, we're ready. The situation of our province, our experience and the circumstances we live in must be clearly understood.

To come back to my comment, and in response to Senator Comeau, I will say that it's important for us to be there. In my opinion, someone in Ottawa who hasn't lived in British Columbia can't understand the situation in British Columbia.

Senator Chaput: I entirely agree.

Ms. Friolet: Consequently, I'll come back to my first question. Let's have a real partnership. I've lived in this province for 25 years now, and I can tell you that politics is different in British Columbia. Our perspective is different as well. We have to turn toward the east. We have to try to help ourselves based on our own specific characteristics.

Senator Chaput: I see that the Canadian Heritage perspective on acknowledging the specific characteristics of each province has not really changed.

Ms. Friolet: Indeed.

Senator Chaput: You have to step up your efforts and push for recognition and acceptance based on your specific needs.

Ms. Friolet: I would even go further. I believe that the attitude is toughening. It was possible to negotiate 10 years ago. The present situation makes me somewhat fearful. For some months now, the response we've received has simply been "That's the way it is." and there's not really any openness.

For example, the federal government has established the National Committee on Health. I believe we can be pleased with the fantastic results of this initiative for francophone communities. What a great partnership we have between the Department of Health and the francophone community across the country! The same phenomenon is occurring with the National Committee on Human Resources in relation to human resources development. That committee has now been in existence since 1994 or 1995. A committee has also been established in the immigration sector in cooperation with Canadian Heritage and the community. Are you aware of that initiative?

Senator Chaput: No.

L'Université Simon Fraser, par exemple, risque de devenir le seul accès à l'éducation française. On ne peut constater le même phénomène en ce qui a trait à la création de l'Université de Moncton, de la Faculté Saint-Jean ou du Collège de Saint-Boniface.

Nous avons dû aller chercher la masse critique, soit les étudiants en immersion. Une fois cette tâche accomplie, les portes de notre gouvernement provincial et de la communauté se sont ouvertes. L'enseignement coûte cher. Nous demeurons toutefois réalistes. Il n'est pas juste de prétendre que nous aurons un jour notre université avec son clocher. Néanmoins, il faudra développer le projet universitaire à l'intérieur d'un ensemble reconnu et crédible.

Comme vous pouvez le constater, nous sommes prêts. Il faut bien comprendre la situation de notre province, notre vécu et la réalité dans laquelle nous vivons.

Pour revenir à mon commentaire, et en réponse à l'honorable sénateur Comeau, je dirai qu'il est important que nous soyons là. À mon avis, une personne à Ottawa qui n'a pas vécu en Colombie-Britannique ne peut comprendre la situation qui existe en Colombie-Britannique.

La sénateur Chaput: Je suis tout à fait d'accord.

Mme Friolet: Par conséquent, je reviens à votre première question. Faisons un vrai partenariat. Voilà 25 ans que je vis dans cette province, et je peux vous dire que la politique est différente en Colombie-Britannique. Notre perspective est également différente. Nous devons nous tourner vers l'est. Vous devez tenter de nous aider selon nos particularités.

La sénateur Chaput: Je constate que la perspective de Patrimoine canadien à reconnaître les particularités de chacune des provinces n'a pas tellement changé.

Mme Friolet: En effet.

La sénateur Chaput: Il faut accroître les efforts et pousser pour se faire reconnaître et être accepté en fonction de ses besoins particuliers.

Mme Friolet: J'irais même plus loin. Je crois que l'attitude s'endurcie. Il y a une dizaine d'années, il était possible de négocier. La situation actuelle me cause certaines craintes. Depuis quand même quelques mois on nous répond tout simplement en disant «il en est ainsi» et il n'y a pas vraiment d'ouverture.

À titre d'exemple, le gouvernement fédéral a mis sur pied un comité national sur la santé. Je crois que nous pouvons nous réjouir du résultat fantastique de cette initiative pour les communautés francophones. Quel beau partenariat entre le ministère de la Santé et la communauté francophone à travers le pays! Il se produit le même phénomène, en ce qui a trait au développement des ressources humaines, avec le Comité national des ressources humaines. Ce comité existe maintenant depuis 1994 ou 1995. Dans le secteur de l'immigration, un comité a été mis sur pied en collaboration avec Patrimoine canadien et la communauté. Est-ce que vous êtes au courant de cette initiative?

La sénateur Chaput: Non.

Ms. Friolet: For the past 18 months now, we've not really heard any more about that committee and it doesn't really hold any more meetings. Ms. Mariette Carrier-Fraser sits on the committee.

The Chair: That name is vaguely familiar.

Ms. Friolet: The committee has held two meetings in 18 months. Canadian Heritage has the mandate to manage programs that are central to the development of our community. Given the way Canadian Heritage is designed, I would prefer to work with a single department. The Official Languages Program is vital for education. However, I observe a certain hardening. A number of questions have gone unanswered.

Negotiations are supposed to begin soon because all the programs expire on March 31, and we've had no news. The situation scares us. We'll be in a status quo position for 2004-2005, which will slow down development. We can't stop our momentum.

I find this kind of vacuum in which no one is dealing with official languages very dangerous. The Dion Plan gave the impression that the official languages situation would be addressed. That initiative should not be set aside now that it's well under way. Canadian Heritage is an important department in this issue.

Senator Chaput: Thank you. My supplementary questions will have to wait for the second round.

The Chairman: Thank you, Senator Chaput. We'll come back to you in the second round.

[English]

Senator Keon: I thank you all very much for the clarity of your presentations.

This trip to the West has been very interesting for me. If one looks at the difficulties of the francophonie west of Ontario, there are two serious problem areas. One is in Saskatchewan and the other is in British Columbia. Although things are not perfect in Manitoba and Edmonton, I suppose they have the critical mass to organize and work with the federal government under our constitutional arrangements for education and so forth.

It is obvious that neither Saskatchewan nor British Columbia has that critical mass. Madame Lemieux's presentation pointed out very clearly your problem with teachers and so forth.

There are precedents, for example, in health, and I have a background in health, both health administration and teaching and health care delivery. There are precedents in health, which is under the same constitutional arrangement as education, whereby the Western provinces have come together and developed programs west of Ontario that provide the critical mass to

Mme Friolet: Depuis 18 mois, on n'entend plus tellement parler de ce comité et on ne tient plus vraiment de réunions. Mme Mariette Carrier-Fraser siège sur ce comité.

La présidente: Le nom m'est vaguement familier.

Mme Friolet: Le comité a tenu deux rencontres en 18 mois. Patrimoine canadien a le mandat de gérer les programmes qui sont au cœur du développement de notre communauté. Étant donné la façon dont Patrimoine canadien est conçu, je préférerais travailler avec un autre ministère. Le programme des langues officielles est vital pour l'éducation. Cependant, je constate un certain durcissement. Plusieurs questions demeurent sans réponses.

Des négociations doivent s'entamer prochainement car tous les programmes arrivent à échéance le 31 mars et nous n'avons aucune nouvelle. La situation nous effraie. Nous serons en statu quo pour l'année 2004-2005, ce qui ralentira le développement. Nous ne pouvons interrompre notre élan.

Je trouve très dangereux ce genre de vacuum où on ne s'occupe pas des langues officielles. Le plan Dion a donné l'impression qu'on verrait à la situation en matière de langues officielles. Il ne faudrait pas que cette initiative soit mise de côté alors qu'elle est bien amorcée. Patrimoine canadien est un ministère important dans cette question.

La sénateur Chaput: Je vous remercie. Mes questions supplémentaires devront attendre un deuxième tour.

La présidente: Merci, sénateur Chaput. Nous reviendrons à vous lors d'un deuxième tour.

[Traduction]

Le sénateur Keon: Je vous remercie tous pour la clarté de vos exposés.

J'ai trouvé ce voyage dans l'Ouest très intéressant. Si on regarde bien les difficultés que connaît la francophonie à l'Ouest de l'Ontario, on trouve deux régions très problématiques. L'une est la Saskatchewan, et l'autre la Colombie-Britannique. Bien que la situation ne soit pas parfaite au Manitoba et à Edmonton, je suppose qu'ils ont une masse critique suffisante pour s'organiser et travailler avec le gouvernement fédéral en vertu de nos arrangements constitutionnels relativement à l'éducation et à d'autres aspects.

Il est évident que ni la Saskatchewan, ni la Colombie-Britannique n'a cette masse critique. L'exposé de Mme Lemieux a clairement fait ressortir votre problème, avec les enseignants, etc.

Il y a des précédents, par exemple, en santé, et j'ai de l'expérience en matière de santé, tant dans le domaine de l'administration que dans ceux l'enseignement et de la prestation des soins de santé. Il y a des précédents en santé, et la santé est assujettie aux mêmes arrangements constitutionnels que l'éducation, où les provinces de l'Ouest se sont unies pour

allow them to have their educational and training programs and that kind of thing.

There is a difference, because when it comes to health care delivery, you can take the patients to Edmonton from Vancouver without much difficulty. You cannot take a five-year-old student from Vancouver to Edmonton every day for education.

However, it would seem to me that if you looked at the models in Manitoba and Edmonton, and tied into their resources, particularly for your staffing problems and so forth, perhaps you could make more progress than you are now.

The Constitution is not going to change, and governments being governments, they will only flow resources through the existing structural framework. Therefore, I think you have to work within that framework. You can get some direct aid from Sheila Copps and Stéphane Dion, but they will not build an educational system in British Columbia on handouts. It has to be built within the framework.

Correct me if I am wrong — you know a lot more about this than I do — but that is the impression I get from listening to you.

Ms. Friolet: When you talk about the critical mass in Alberta and Manitoba, you must be aware that B.C. has about the same population as Alberta.

Senator Keon: The francophone population.

Ms. Friolet: Yes. In the latest statistics, I think Alberta's was larger than ours, but our population is growing. There are fewer people in Manitoba and Saskatchewan than there are in Alberta or B.C.

I think the question of critical mass is important, but I would also suggest that in British Columbia, our community does not develop in a rural area. We develop in the third largest city in this country, Vancouver. When you look at let's say a group of 40,000 people in Vancouver, of course you will not find us. However, that is not the case for people in Winnipeg, for example.

This is one of the difficulties of our development. We are like the francophones who try to develop in Toronto, for example, because we are in a major city, and developing in a city is quite different.

First, it took us 25 years to get to that point, and it took from 1992 to 1995 to get a school board.

We need to be cherished as a community because we fought for so long. The problem is that the federal government has to be there to support us with its program. It also has to stop being confrontational with the province. When we see that our province is willing now to work with us, we do not want to have to fight the concevoir des programmes à l'ouest de l'Ontario qui créent la masse critique leur permettant d'avoir leurs propres programmes d'éducation et de formation, et ce genre de choses.

Il y a une différence, parce que pour la prestation de soins de santé, on peut assez facilement amener les patients de Vancouver à Edmonton. On ne peut faire faire le trajet de Vancouver à Edmonton tous les jours à un élève de cinq ans pour aller à l'école.

Par contre, il me semble que si vous regardiez les modèles qu'il y a au Manitoba et à Edmonton, en vous raccordant à leurs ressources, particulièrement pour régler vos problèmes de dotation, etc., peut-être pourriez-vous faire plus de progrès que vous n'en faites actuellement.

La Loi constitutionnelle ne va pas changer, et les gouvernements étant ce qu'ils sont, ils n'attribueront des ressources que par le truchement du cadre structurel qui existe déjà. Par conséquent, je pense que vous devez vous accommoder de ce cadre. Vous pouvez obtenir directement de l'aide de Sheila Copps et de Stéphane Dion, mais ils ne créeront pas de système d'éducation en Colombie-Britannique d'après des prospectus. Ce système doit être constitué dans le cadre établi.

Vous pouvez me corriger si je me trompe — vous en connaissez plus sur le sujet que moi — mais ce que je conclus de vos propos.

Mme Friolet: Lorsque vous parlez de la masse critique en Alberta et au Manitoba, il faut que sachiez que la Colombie-Britannique et l'Alberta ont quasiment la même population.

Le sénateur Keon: La population francophone?

Mme Friolet: Oui. Selon les dernières statistiques, je pense que l'Alberta avait plus de francophones que nous, mais notre population augmente. Il y a moins de gens au Manitoba et en Saskatchewan qu'en Alberta ou en Colombie-Britannique.

Je pense que la question de la masse critique est importante, mais j'aimerais aussi préciser qu'en Colombie-Britannique, notre communauté ne se développe pas en région rurale. Nous vivons dans la troisième ville en importance du pays, à Vancouver. Si vous observez un groupe, disons, de 40 000 personnes à Vancouver, il est certain que nous n'y serons pas. Par contre, ce n'est pas le cas des gens de Winnipeg, par exemple.

C'est là l'une des difficultés que pose l'épanouissement de notre communauté. Nous sommes comme les francophones qui essaient de s'épanouir à Toronto, par exemple, parce que nous visons dans une grande ville et que c'est un tout autre défi dans une grande ville.

Tout d'abord, il nous a fallu 25 ans pour arriver à ce point ci, et il nous a fallu de 1992 à 1995 pour obtenir une commission scolaire.

Nous avons besoin d'être appréciés en tant que communauté, parce que nous nous sommes battus tellement longtemps. Le problème, c'est que nous avons besoin que le gouvernement fédéral nous appuie avec ses programmes. Il doit aussi cesser d'être à couteaux tirés avec les provinces. Maintenant que nous

federal government too and say, "Okay, lean a little." This is one of the problems we are facing.

Other than that, I think we are vibrant because we have to "faire du rattrapage." I was talking about Simon Fraser University. We could not have a university before we had a school board. It was impossible. We got the school board in 1995. It took us seven years. We did the studies, and now it is 2002. We are ready to establish post-secondary education.

However, we do not have the federal government saying, "Wow, is it not a great thing and we will give the money." No, they are all dragging their feet. This is the problem in our community.

[Translation]

Mr. Gignac: Allow me to add to that. For some aspects of the system's development, it's in our interest to join forces with the Western provinces, more particularly with regard to developing curricula or resources tailored to the Western francophone communities. Efforts have been made to do just that for more than 10 years now. However, it's hard to change officials' attitudes or organizational culture. Education is a provincial jurisdiction. Coordinating our programs with those of the other Western provinces takes a lot of time. The process is slow, and this aspect of development has to be considered.

Ms. Lemieux: As a comparison, in Manitoba, a number of teachers and instructors at the Conseil scolaire francophone are currently taking master's degrees at the Collège universitaire Saint-Boniface.

We're a group of approximately 15 teachers. People from the college travel and use the board's premises to give master's courses in French.

With regard to recruiting, we see differences in Manitoba relative to British Columbia. In Manitoba, teachers are trained in French. The fact that there are a number of generations of francophones also makes a difference. British Columbia experiences a lot of teacher turnover.

Ms. Friolet: With the education program, if we can manage to train our teachers, we'll also manage to keep them. That's where we stand.

Ms. Lemieux: The question was raised this week during the general meeting of union representatives. The problem is with education and with the provincial statutes.

Despite your favourable remarks about the provincial government, our perspective is somewhat different. As teachers, we're faced with a very rigid Ministry of Education. We often compare it to that of Ontario, referring to the situation that has existed in that province for eight or 10 years. My impression is that we're going to see a new decline in the number of teachers. In

voyons que la province est prête à nous aider, nous ne voudrions pas avoir à nous battre contre le gouvernement fédéral aussi et à dire: «Allez, donnez un peu de lest». C'est l'un de nos problèmes.

À part cela, je pense que nous sommes dynamiques parce que nous devons «faire du rattrapage». Je parlais tout à l'heure de l'Université Simon Fraser. Nous ne pouvions pas avoir d'université avant d'avoir une commission scolaire. C'était impossible. Nous avons obtenu la commission scolaire en 1995. Ça nous a pris sept ans. Nous avons fait les etudes, et maintenant nous sommes en 2002. Nous sommes prêts pour l'éducation postsecondaire.

Pourtant, le gouvernement ne dit pas «ch bien, n'est-ce pas merveilleux, nous allons vous donner l'argent». Au lieu de cela, il se traîne les pieds. C'est ça, le problème dans notre communauté.

[Français]

M. Gignac: Permettez-moi de rencherir. Pour certains aspects du développement du système, on a avantage à se rallier avec les provinces de l'Ouest, plus particulièrement en ce qui touche le développement des curriculums ou encore des ressources adaptées aux minorités francophones de l'Ouest. Depuis plus de dix ans, des efforts sont déployés à ces fins. Toutefois, il est difficile de changer l'attitude ou la culture organisationnelle des fonctionnaires. L'éducation est de juridiction provinciale. La coordination de nos programmes avec les programmes des autres provinces de l'Ouest exige beaucoup de temps. Le processus est lent, et il faut considérer cet aspect du développement.

Mme Lemieux: À titre de comparaison, au Manitoba, plusieurs professeurs et enseignants du conseil scolaire francophone poursuivent actuellement leurs études en maîtrise au Collège universitaire Saint-Boniface.

Nous sommes un groupe d'environ 15 enseignants. Les gens du collège se déplacent et utilisent les locaux du conseil scolaire pour offrir les cours de maîtrise en français.

En matière de recrutement, nous retrouvons au Manitoba certaines différence avec la Colombie-Britannique. Au Manitoba on forme des enseignants en français. Le fait qu'on retrouve des francophones de plusieurs générations fait également une différence. La Colombie-Britannique connaît beaucoup de mouvement chez les enseignants.

Mme Friolet: Avec le programme en éducation, si on peut réussir à former nos enseignants, nous réussirons également à les garder. Voilà où nous en sommes.

Mme Lemieux: Cette semaine, au cours de l'assemblée générale des représentants du syndicat, la question fut soulevée. Le problème se situe au niveau de l'éducation et au niveau des lois provinciales.

Malgré vos propos favorables envers le gouvernement provincial, notre perspective est quelque peu différente. En tant que professeurs, nous sommes confrontés à un ministère de l'Éducation très rigide. On le compare souvent à celui de l'Ontario en évoquant la situation qui existe dans cette province depuis les huit ou dix dernières années. J'ai l'impression que nous allons

Ontario, teachers left the province to go and teach elsewhere as a result of the situation. I believe that kind of movement could occur in British Columbia.

[English]

Senator Keon: There is a big difference between British Columbia and Ontario. In Ontario, we have the University of Ottawa, which is bilingual. You can get a French education there. We are also building another French university in Sudbury, which will offer engineering, medicine, everything.

There is a major difference between your resources here and those in Ontario. Ontario has its problems, I think, but they also have a lot of resources for French education.

[Translation]

The Chairman: As recently stated at the SELF conference, there is a national shortage of teachers. Teachers now have the choice to return to Quebec or to go to Central Canada. However, it is possible to retain them if working conditions permit.

Ms. Friolet, you won't begrudge it if I come back to the question of relations with Canadian Heritage. That's part of our discussions and it helps in a way to develop our friendship.

Is there a regional office of Canadian Heritage in British Columbia?

Ms. Friolet: Yes.

The Chairman: Does that office have responsibility for relations between British Columbian francophones and Canadian Heritage's Ottawa office? Can issues be addressed and handled at the British Columbia office, or do you have to turn to Canadian Heritage's Ottawa office?

Ms. Friolet: The British Columbia office has no responsibility for the education agreement. Questions must be put to officials in Ottawa. One official is responsible for Western Canada, and questions are handled in Ottawa because OLEP is not a regionalized program. Consequently, discussions take place between Ottawa officials and Ministry of Education or postsecondary officials.

The Chairman: So the employees of the British Columbia office don't discuss the issues with the Ottawa office?

Ms. Friolet: No. They no doubt keep each other up to date, but those kinds of relations are not part of their responsibilities. And negotiating the next Canada-community agreements isn't one of their responsibilities either. Those negotiations will be conducted directly with Ottawa. The British Columbia office is responsible for managing the program with the community once everything has been developed.

connaître une nouvelle baisse du nombre d'enseignants. En Ontario, les enseignants ont quitté la province pour aller enseigner ailleurs, étant donné la situation. Je crois qu'un tel mouvement risque de se produire en Colombie-Britannique.

[Traduction]

Le sénateur Keon: Il y a une très grande différence entre la Colombie-Britannique et l'Ontario. En Ontario, nous avons l'Université d'Ottawa, qui est bilingue. On peut y recevoir un enseignement en français. Nous sommes aussi en train de construire une université francophone à Sudbury, qui offrira des cours de génie, de médecine, et tout le reste.

Il y a une très grande différence entre vos ressources ici et celles de l'Ontario. L'Ontario a ses problèmes, je pense, mais elle a aussi beaucoup de ressources pour l'éducation en français.

[Français]

La présidente: Tel qu'indiqué récemment lors du congrès de la SELF, il existe une pénurie d'enseignants au niveau national. Les enseignants maintenant ont donc le choix de retourner au Québec ou d'aller dans le centre du Canada. Cependant, il est possible de les retenir si les conditions de travail le permettent.

Madame Friolet, vous ne m'en voudrez pas si je reviens à la question des relations avec Patrimoine canadien. Cette question fait partie de nos discussions et elle contribue en quelque sorte à développer notre amitié.

Existe-t-il un bureau régional de Patrimoine canadien en Colombie-Britannique?

Mme Friolet: Oui.

La présidente: Ce bureau a-t-il une responsabilité en ce qui a trait aux relations entre les francophones de la Colombie-Britannique et le bureau de Patrimoine canadien à Ottawa? Les questions peuvent-elles être adressées et traitées à ce bureau de la Colombie-Britannique, ou doit-on s'adresser au bureau de Patrimoine canadien à Ottawa?

Mme Friolet: Le bureau de la Colombie-Britannique n'a aucune responsabilité en ce qui concerne l'entente en éducation. Les questions doivent être adressées à des fonctionnaires à Ottawa. Un fonctionnaire est chargé de l'Ouest canadien et les questions sont traitées à Ottawa, car le PLOE n'est pas un programme régionalisé. Par conséquent, les discussions se font entre les fonctionnaires d'Ottawa et les fonctionnaires du ministère de l'Éducation ou du postsecondaire.

La présidente: Les employés de ce bureau en Colombie-Britannique ne discutent donc pas avec le bureau d'Ottawa sur les enjeux?

Mme Friolet: Non. Ils se tiennent sans doute au courant, mais ces relations ne font pas partie de leurs responsabilités. D'ailleurs, la négociation des prochaines ententes Canada-communautés ne fait pas non plus partie de leurs responsabilités. Ces négociations vont se faire directement avec Ottawa. La responsabilité de ce bureau en Colombie-Britannique est de gérer le programme avec la communauté une fois que tout est développé.

The Chairman: From what you say, in its manner of proceeding, Canadian Heritage's Ottawa office acts a little hard of hearing.

Ms. Friolet: I explained the procedure to you. We inevitably have to phone Ottawa because we know where the decisions are going to be made and we know the person we have to influence. It's the Ottawa people who handle the program.

Consequently, you can understand that the regional office is there as a purely administrative organization. As mentioned, that office can inform and debrief. However, relations are not part of its responsibilities. Moreover, it was admitted to me that a number of regional officials find the situation very frustrating because they don't have much to do in the matter. But those people are still on site. It would be normal to get their comments to see what happens in the education issue, in the postsecondary issue or the education agreements renewal issue.

Senator Chaput: With your permission, I would like to continue in the same vein, then put a question to Ms. Lemieux and Mr. Gignac.

You described the situation very well. We've heard the message elsewhere too. You shouldn't be afraid to present the situation to us as it stands. The Senate is there to protect minorities. That's our mandate.

Ms. Friolet: We're going to need you.

Senator Chaput: It's not well known, but we're here to help you.

Ms. Friolet: Thank you very much, Madam.

Senator Chaput: In British Columbia, as in a number of other provinces, you've done your job. You have your parents federation, your school boards and your schools. You're contemplating junior college programs with Saskatchewan and Alberta, and you're attempting to work with the Fraser Institute for postsecondary training. In other words, you're doing what's necessary to continue developing your community, and no one can say you're not.

I'd simply like to congratulate you. You explained the situation clearly, and I was able to see how the system operates. I've only been in the Senate for nine months, but I know that the Official Languages Committee can do certain things to help you. The Chair will definitely coordinate our efforts at a future meeting. In the meantime, there's nothing preventing us from making a few calls to get things going. I wanted to tell you that, Ms. Friolet.

Ms. Friolet: Thank you.

Senator Chaput: Now I have a few more specific questions. Mr. Gignac, you referred to a cultural integration process in the schools. I'd like to know how you think that process would be put in place. You have French-language schools. You also have to

La présidente: D'après ce que vous dites, le bureau de Patrimoine canadien à Ottawa fait un peu la sourde d'oreille de par son procédé.

Mme Friolet: Je vous ai expliqué le procédé. Inévitablement, on doit prendre le téléphone et s'adresser à Ottawa, car on sait d'où vont venir les décisions et on connaît la personne que l'on doit influencer. Ce sont les gens d'Ottawa qui s'occupent du programme.

Par conséquent, on peut comprendre que le bureau en région soit là comme organisme purement administratif. Tel que mentionné, ce bureau peut informer et faire du débreffage. Toutefois, les relations ne font pas partie de ses responsabilités. D'ailleurs on m'a avoué que plusieurs fonctionnaires en région trouvent cette situation très frustrante, car ils n'ont pas grand-chose à dire sur le chapitre. Ces gens sont tout de même sur place. Il serait normal qu'on sollicite leurs commentaires pour savoir ce qui se passe dans le dossier de l'éducation, dans le dossier du postsecondaire ou dans le dossier du renouvellement des ententes en éducation.

La sénateur Chaput: Si vous me le permettez, j'aimerais poursuivre dans la même veine pour ensuite poser une question à Mme Lemieux ainsi qu'à M. Gignac.

Vous nous avez très bien décrit la situation. Le message nous vient d'ailleurs également. Il ne faut pas avoir peur de nous présenter la situation telle qu'elle est. Le Sénat est là pour la protection des minorités. C'est notre mandat.

Mme Friolet: Nous allons avoir besoin de vous.

La sénatrice Chaput: Le fait est peu connu, mais nous sommes là pour vous aider.

Mme Friolet: Je vous remercie beaucoup, madame.

La sénateur Chaput: En Colombie-Britannique, comme dans plusieurs autres provinces, vous avez fait votre travail. Vous avez votre fédération de parents, vos conseils scolaires et vos écoles. Vous contemplez des programmes collégiaux avec la Saskatchewan et l'Alberta, et cherchez à travailler avec l'Institut Fraser pour la formation postsecondaire. En d'autres mots, vous faites le nécessaire pour poursuivre le développement de votre communauté, et personne ne peut vous reprocher du contraire.

J'aimerais tout simplement vous féliciter. Vous avez bien expliqué la situation, et j'ai pu constater le fonctionnement du système. Je ne suis au Sénat que depuis neuf mois, mais je sais que le Comité des langues officielles peut faire certaines choses pour vous aider. La présidente va sûrement coordonner nos efforts lors d'une prochaine réunion. Entre-temps, rien ne nous empêche de faire des appels pour faire bouger les choses. Je tenais à vous le dire. Mme Friolet.

Mme Friolet: Je vous remercie.

La sénateur Chaput: Maintenant, j'ai quelques questions plus spécifiques. Monsieur Gignac, vous avez parlé d'un processus d'intégration culturelle dans les écoles. J'aimerais savoir de quelle façon vous envisagez la mise en place de ce processus. Vous avez

francize the children so that they can be educated in French. You also have exogamy, as is the case in Manitoba.

How do you see this cultural integration process taking place in the schools? Perhaps the question is in the gestation phase?

Mr. Gignac: No, the question is beyond the conceptual stage and has been under discussion for some time now.

A number of things have been done, and much remains to be done. Provincial partners have been grouped together, that is teaching staff and schools management. We're trying to draft a framework policy for the process and its implementation in the schools. Cultural integration applies at two levels. First, teachers in the classroom will use teaching strategies designed to foster development of the students' identity and facilitate an awareness of their roots. Classroom work represents 75 per cent of cultural integration, and the remaining 25 per cent is done outside the classroom in a cultural environment that we can create. For example, we can talk about community radio stations. We can invite various entities from the community to take part in the school. We can organize various activities, provide programming, introduce francophone life into the school. This is what will enable French-language schools to carry out the mission.

There are currently programs in which French is taught. However, this doesn't address the cultural aspect. That aspect is far from being realized. To encompass it all, we're seriously thinking about community schools.

Senator Chaput: You don't have community schools in British Columbia?

Mr. Gignac: We don't have community schools yet. We tried to set up community school centres a number of times. However, we realized that it was very hard to find funds even just to put up a building. Consequently, we're turning more to the community school concept. This is a similar type of management, but we don't need a large \$12-million building.

Senator Chaput: Ms. Lemieux, you referred to the Passport program. Can you explain a little what that program entails?

Ms. Lemieux: I won't be able to go into too much detail because I haven't worked on the program. The Passport program is being developed.

Without wanting to contradict Mr. Gignac's remarks, I would nevertheless say that cultural integration is already being achieved in part in classrooms. Of course, it isn't part of daily life, and much remains to be done in the area.

Mr. Gignac would no doubt be in a better position to explain the Passport program to you.

des écoles françaises. Vous devez également franciser les enfants justement pour qu'ils puissent s'éduquer en français. Vous avez, comme au Manitoba, l'exogamie.

Comment envisagez-vous ce processus d'intégration culturelle dans les écoles? La question n'en est peut-être qu'à la phase de gestation?

M. Gignac: Non, la question dépasse le stage conceptuel et elle fait l'objet de discussion depuis déjà un bon moment.

Plusieurs choses ont été faites et il reste beaucoup à faire. On a regroupé des partenaires provinciaux, en l'occurrence du personnel enseignant et la direction d'écoles. Nous tentons de rédiger une politique qui encadre ce processus et sa mise en place dans les écoles. L'intégration culturelle s'applique à deux niveaux. D'une part, l'enseignant ou l'enseignante, en salle de classe, va utiliser des stratégies pédagogiques visant à favoriser chez l'élève le développement de son identité et à faciliter la prise de conscience de ses racines. Le travail en salle de classe représente 75 p. 100 de l'intégration culturelle, et 25 p. 100 de l'intégration culturelle se fait à l'extérieur de la classe, dans un environnement culturel que l'on peut créer. Par exemple, on peut parler de radios communautaires. On peut inviter différentes entités de la communauté à participer à l'école. Il peut s'agir de l'organisation de différentes activités, d'offrir des programmations, de mettre de la vie francophone dans l'école. Voilà ce qui va faire en sorte que les écoles francophones vont pouvoir remplir la mission.

Présentement, il existe des programmes où on enseigne le français. Toutefois, nous n'en sommes pas à l'aspect culturel. Cet aspect est loin d'être concrétisé. Pour englober le tout, nous pensons sérieusement aux écoles communautaires.

La sénateur Chaput: Vous n'avez pas, en Colombie-Britannique, d'écoles communautaires?

M. Gignac: Nous n'avons pas d'écoles communautaires encore. On a tenté à quelques reprises de mettre sur pied des centres scolaires communautaires. Toutefois, nous nous sommes rendus compte qu'il est très difficile de trouver des fonds ne serait-ce que pour construire un édifice. Par conséquent, nous misons plutôt vers le concept de l'école communautaire. Il s'agit d'un type de gestion semblable, toutefois on n'a pas besoin d'un immense bâtiment de 12 millions de dollars.

La sénateur Chaput: Madame Lemieux, vous avez parlé du programme Passeport. Pouvez-vous m'expliquer un peu ce que comporte ce programme?

Mme Lemieux: Je ne pourrai pas entrer trop en détail, car je n'ai pas travaillé à ce programme. Le programme Passeport est en développement.

Sans vouloir contredire les propos de M. Gignac, j'indiquerai toutefois que l'intégration culturelle se fait déjà un peu en salles de classe. Bien sûr, elle ne fait pas partie du quotidien et il reste encore beaucoup à faire dans ce domaine.

En ce qui concerne le programme Passeport, M. Gignac serait sans doute plus en mesure de vous l'expliquer.

Mr. Gignac: The francophone Passport program is a very simple concept. High school students accumulate points by taking part in various activities in French. They may include, for example, the Jeux francophones de la Colombie-Britannique, the Jeux francophones de l'Ouest, Youth Parliament, an outdoor camp in French at one of our schools in Powell River, or volunteer work with francophone associations.

Based on points accumulated, grade 11 and 12 students can go on a French exchange to one of the Western provinces, Manitoba or even Quebec. In grade 12, students who have accumulated enough points can go on an exchange to Europe, to France or another francophone country.

The wonderful thing about this project is that it encourages the francophone associations by stimulating them to create places to welcome these students so that opportunities exist to accumulate points. So the program will promote and develop closer ties between the various community associations and the school—and we can see that this is happening right now.

As for the future, there's no limit for this kind of project. I think it's an intelligent project. It's a project suited to our reality which has an enormous amount of potential.

Senator Chaput: Where did you get, or will you get, the funding for this kind of project? Is it funding from the Quebec government or under agreements?

Mr. Gignac: A funding request was made under the Action Plan for Official Languages funding. That request was not granted. However, the project is considered extremely important for the school board. So we were able to find the necessary funds to at least begin implementing it this year. This is only a draft, but we're going ahead with it.

Ms. Friolet: Development of this project has become a bit stuck. As a special project, just like the postsecondary project, it's awaiting signatures and decisions, which is unfortunate because the project will help keep our students in high school. It's a very good initiative.

So you understand the urgent need to act. Imagine all the work that's gone into developing this project: the community involvement to retain students, the teachers' involvement. Once again, this is a way to solve the problems, but in a British Columbian way. These projects can produce results. This excellent initiative was well received by everyone in British Columbia. It's a very viable solution.

Senator Chaput: How much would it cost to pursue this project? Are we talking about \$500,000?

Mr. Gignac: If my memory serves me, the project represents half a million dollars a year.

Senator Chaput: About half a million dollars a year.

M. Gignac: Le Passeport francophone est un concept très simple. L'étudiant de niveau secondaire accumule des points en participant à différentes activités en français. Il peut s'agir, par exemple, des Jeux francophones de la Colombie-Britannique, des Jeux francophones de l'Ouest, du Parlement jeunesse, d'un camp de plein-air en français dans une de nos écoles à Powell River, ou encore de bénévolat autour des associations francophones.

En retour des points accumulés, une fois à la 11^e et 12^e année, l'élève pourra faire partie d'un échange avec une des provinces de l'Ouest en français, au Manitoba ou encore au Québec. En 12^e année, s'il a cumulé suffisamment de points, l'élève pourra faire partie d'un échange en Europe, en France ou dans un pays francophone.

La beauté de ce projet est qu'il encourage les associations francophones en les incitant à créer des espaces pour accueillir ces jeunes afin qu'il existe des opportunités pour accumuler des points. Ce programme va alors promouvoir et favoriser les rapprochements entre les différentes associations communautaires et l'école — nous pouvons d'ailleurs constater ce fait présentement.

Pour ce qui est de l'avenir, il n'y a pas de limite à un tel projet. Je trouve ce projet intelligent. Il s'agit d'un projet adapté à nos réalités et qui possède énormément de potentiel.

La sénateur Chaput: Où avez-vous obtenu, ou allez obtenir, le financement pour un tel projet? S'agit-il d'un financement du gouvernement du Québec ou des ententes?

M. Gignac: Une demande de financement a été faite pour la fameuse enveloppe du Plan des langues officielles. Cette demande n'a pas porté fruit. Malgré tout, ce projet est considéré comme étant extrêmement important pour le conseil scolaire. On a donc pu trouver les fonds nécessaires pour au moins entreprendre sa mise en oeuvre cette année. Il ne s'agit que d'une ébauche, mais on va de l'avant.

Mme Friolet: Le développement de ce projet se trouve un peu coincé. En tant que projet spécial, tout comme le projet du postsecondaire, il se trouve en attente de signatures ou de décisions — ce qui est dommage, car ce projet favorise la rétention de nos étudiants au secondaire. Il s'agit d'une très belle initiative.

Vous comprenez donc l'urgence d'agir. Imaginez tout le travail qui a été mis pour développer ce projet: l'implication de la communauté pour la rétention des étudiants, l'implication des professeurs. Voilà encore une fois une façon de régler les problèmes, mais à la façon de la Colombie-Britannique. Ces projets peuvent porter fruit. Cette excellente initiative fut accueillie par tout le monde en Colombie-Britannique. Il s'agit d'une solution très viable.

La sénateur Chaput: La poursuite de ce projet représente combien d'argent? Est-ce qu'on parle de 500 000 \$?

M. Gignac: De mémoire, le projet représente un demi million de dollars par année.

La sénateur Chaput: Un demi million de dollars par année environ.

Mr. Gignac: I'd like to add that the prospect of this project has already been favourably received in the Western provinces. So it could spread and create ties between Western provinces. So the project has a lot of potential.

The Chairman: All that remains is for me to thank you. Senator Chaput said it eloquently, and I know she is sincere. I've visited the francophone communities of British Columbia on a number of occasions. You've really established something. I encourage you to continue your efforts and I congratulate you for them.

In our meeting yesterday, one of the speakers told us about minority culture and francophone culture. We've really seen a different culture. The project you refer to is an exact reflection of that speaker's comments.

As Senators Keon and Comeau said, keep pushing us and keep us informed. We'll try to play our role as representatives as best we can, particularly on behalf of the minorities. Thank you for appearing before this committee and good luck. We won't forget you once we're back in Ottawa.

The committee adjourned.

M. Gignac: J'aimerais ajouter que la perspective de ce projet fait déjà une réaction favorable dans les provinces de l'Ouest. Il pourrait donc s'étendre et ainsi créer des liens entre les provinces de l'Ouest. Le projet a donc beaucoup de potentiel.

La présidente: Il ne me reste qu'à vous remercier. La sénatrice Chaput l'a fait de façon éloquente, et je sais qu'elle est sincère. J'ai visité à quelques reprises les communautés francophones de la Colombie-Britannique. Vous avez vraiment des acquis. Je vous encourage à poursuivre vos efforts et vous en félicite.

Lors de notre séance d'hier, une des conférencières nous a parlé de la culture minoritaire et de la culture francophone. On retrouve vraiment une culture différente. Le projet dont vous parlez reflète exactement les propos de cette conférencière.

Pour reprendre les termes des sénateurs Keon et Comeau, continuez de nous pousser dans le dos et de nous tenir au courant. Nous tenterons de remplir du mieux possible notre rôle de représentant, surtout au nom des minorités. Je vous remercie d'avoir comparu devant ce comité et je vous souhaite bonne chance. On ne vous oubliera pas une fois à Ottawa.

La séance est levée.

Official Languages





If undelivered, return COVER ONLY to: Communication Canada – Publishing Ottawa, Ontario K1A 0S9

En cas de non-livraison, retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à: Communication Canada – Édition Ottawa (Ontario) K1A 0S9

WITNESSES

From the British Columbia Federation of Francophone Parents:
Mr. Marc Gignac.

From the French Program Teachers Union of British Columbia:

Ms. Sophie Lemieux, Vice-President.

From the British Columbia Federation of Francophones:

Ms. Yseult Friolet.

TÉMOINS

De la Fédération des parents francophones de la Colombie Britanniqu M. Marc Gignac.

Du Syndicat des enseignantes et enseignants du programme francopho de la Colombie Britannique:

Mme Sophie Lemieux, Vice-présidente.

De la Fédération des francophones de la Colombie Britannique:

Mme Yseult Friolet.







Second Session Thirty-seventh Parliament, 2002-03 Deuxième session de la trente-septième législature, 2002-2003

SENATE OF CANADA

SÉNAT DU CANADA

Proceedings of the Standing Senate Committee on Délibérations du Comité sénatorial permanent des

Official Languages

Chair:
The Honourable ROSE-MARIE LOSIER-COOL

Présidente:

Langues officielles

L'honorable ROSE-MARIE LOSIER-COOL

Monday, October 27, 2003

Lundi le 27 octobre 2003

Issue No. 14

Fascicule nº 14

Second meeting on:

Deuxième réunion concernant:

Bill S-11, An Act to amend the Official Languages Act (promotion of English and French) Le projet de loi S-11, Loi modifiant la Loi sur les langues officielles (promotion du français et de l'anglais)

INCLUDING:

Y COMPRIS:

THE FOURTH REPORT OF THE COMMITTEE
(Study of the Action Plan for Official Languages and the
Annual Reports of the Office of the Commissioner of
Official Languages, Treasury Board and the
Department of Canadian Heritage)

LE QUATRIÈME RAPPORT DU COMITÉ (Étude du plan d'action pour les langues officielles et des rapports annuels du Commissariat aux langues officielles, du Conseil du Trésor et du ministère du Patrimoine canadien)

WITNESSES: (See back cover)

TÉMOINS: (Voir à l'endos)



THE STANDING SENATE COMMITTEE ON OFFICIAL LANGUAGES

The Honourable Rose-Marie Losier-Cool, *Chair*The Honourable Wilbert J. Keon, *Deputy Chair*and

The Honourable Senators:

Beaudoin

* Carstairs, P.C.
(or Robichaud, P.C.)
Chaput
Comeau
Gauthier

Lapointe
Léger

* Lynch-Staunton
(or Kinsella)
Maheu

*Ex Officio Members

(Quorum 4)

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES LANGUES OFFICIELLES

Présidente: L'honorable Rose-Marie Losier-Cool Vice-président: L'honorable Wilbert J. Keon

Les honorables sénateurs:

Beaudoin

* Carstairs, c.p.
(ou Robichaud, c.p.)
Chaput
Comeau
Gauthier

Lapointe Léger * Lynch-Staunton (ou Kinsella) Maheu

*Membres d'office

(Quorum 4)

Published by the Senate of Canada

Publié par le Sénat du Canada

Available from: Communication Canada Canadian Government Publishing, Ottawa, Ontario K1A 089

En vente

Communication Canada - Édition Ottawa (Ontario) K1A 0S9

Also available on the Internet: http://www.parl.gc.ca

Aussi disponible sur internet: http://www.parl.gc.ca

MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Monday, October 27, 2003 (24)

[English]

The Standing Senate Committee on Official Languages met this day at 5:25 p.m., in room 256-S, Centre Block, the Chair, the Honourable Rose-Marie Losier-Cool, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Beaudoin, Chaput, Comeau, Gauthier, Keon, Lapointe, Léger and Losier-Cool (8).

In attendance: From the Parliamentary Research Branch, Library of Parliament Marie-Ève Hudon.

Also present: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on May 7, 2003 the committee proceeded to examine Bill S-11, An Act to amend the Official Languages Act (promotion of English and French).

WITNESSES:

From the Office of the Commissioner of Official Languages:

Dyane Adam, Commissioner.

From the Department of Canadian Heritage:

Hilaire Lemoine, Director General, Official Languages Support Programs.

From the Treasury Board of Canada Secretariat:

Diana Monnet, Assistant Secretary, Official Languages Branch.

From the Privy Council Office:

Anne Scotton, Director General, Official Languages.

From the Department of Justice:

Marc Tremblay, General Counsel and Director, Official Languages Law Group;

Warren J. Newman, General Counsel, Constitutional and Administrative Law Section.

From the Fédération des associations de juristes d'expression française de common law:

Tory Colvin, President.

From the Fédération des communautés francophone et acadienne du Canada:

Georges Arès, President.

Ms. Adam, Mr. Lemoine and Ms. Monnet each made a presentation and then together answered questions.

Ms. Scotton, Mr. Tremblay and Mr. Newman each made a presentation and then together answered questions.

Mr. Colvin made a presentation and answered questions.

PROCÈS-VERBAL

OTTAWA, le lundi 27 octobre 2003 (24)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des langues officielles se réunit aujourd'hui, à 17 h 25, dans la salle 256-S de l'édifice du Centre, sous la présidence de l'honorable sénateur Losier-Cool (présidente).

Membres du comité présents: Les honorables sénateurs Beaudoin, Chaput, Comeau, Gauthier, Keon, Lapointe, Léger et Losier-Cool (8).

Également présente: De la Direction de la recherche parlementaire de la Bibliothèque du Parlement: Marie-Ève Hudon.

Aussi présents: Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le 7 mai 2003, le comité examine le projet de loi S-11, Loi modifiant la Loi sur les langues officielles (promotion du français et de l'anglais).

TÉMOINS:

Du Commissariat aux langues officielles:

Dyane Adam, commissaire aux Langues officielles.

Du ministère du Patrimoine canadien:

Hilaire Lemoine, directeur général, Programmes d'appui aux langues officielles.

Du Secrétariat du Conseil du Trésor du Canada:

Diana Monnet, secrétaire adjointe, Direction des langues officielles.

Du Bureau du Conseil privé:

Anne Scotton, directrice générale, langues officielles.

Du ministère de la Justice:

Marc Tremblay, avocat général et directeur. Groupe du droit des langues officielles:

Warren J. Newman, avocat général, Section du droit administratif et constitutionnel.

De la Fédération des associations de juristes d'expression française du common law:

Tory Colvin, président.

De la Fédération des communautés francophone et acadienne du Canada:

George Arès, président.

Mme Adam, M. Lemoine et Mme Monnet font chacun un exposé puis, ensemble, répondent aux questions.

Mme Scotton, M. Tremblay et M. Newman font chacun un exposé puis, ensemble, répondent aux questions.

M. Colvin fait un exposé et répond aux questions.

At 7:25 p.m. the committee suspended.

At 7:35 p.m. the committee resumed.

Mr. Arès made a presentation and answered questions.

At 7:58 p.m., the committee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

À 19 h 25, le comité suspend ses travaux.

À 19 h 35, le comité reprend ses travaux.

M. Arès fait un exposé puis répond aux questions.

À 19 h 58, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ:

Le greffier du comité,

Adam Thompson

Clerk of the Committee

REPORT OF THE COMMITTEE

Wednesday, October 1, 2003

The Standing Senate Committee on Official Languages has the honour to table its

FOURTH REPORT

Your Committee, which was authorized by the Senate on Thursday, December 5, 2002, to examine and report upon the operation of the *Official Languages Act*, now tables its interim report entitled: Study of the Action Plan for Official Languages and the Annual Reports of the Office of the Commissioner of Official Languages, Treasury Board and the Department of Canadian Heritage.

Respectfully submitted,

RAPPORT DU COMITÉ

Le mercredi 1er octobre 2003

Le Comité sénatorial permanent des langues officielles a l'honneur de déposer son

OUATRIÈME RAPPORT

Votre Comité, qui a été autorisé par le Sénat le jeudi 5 décembre 2002 à étudier, afin d'en faire rapport, l'application de la *Loi sur les langues officielles* maintenant dépose son rapport intérimaire intitulé: Étude du plan d'action pour les langues officielles et des rapports annuels du Commissariat aux langues officielles, du Conseil du Trésor et du ministère du Patrimoine canadien.

Respectueusement soumis,

La présidente,

ROSE-MARIE LOSIER-COOL

Chair

(Text of the report appears following the evidence)

(Le texte du rapport paraît après les témoignages)

EVIDENCE

OTTAWA, Monday, October 27, 2003

The Standing Senate Committee on Official Languages met this day at 5:25 p.m. to study Bill S-11, An Act to amend the Official Languages Act (promotion of English and French).

The Honourable Rose-Marie Losier-Cool (Chair) in the Chair.

[Translation]

The Chair: Today we will be hearing from the Commissioner of Official Languages, Ms. Dyane Adam. Ms. Adam, it is a pleasure for us to have you back and I would ask you please to introduce the persons who have accompanied you?

Ms. Adam: This bill is very important because it will allow us to clarify Part VII of the Official Languages Act and ensure that the government will abide by its commitment with regard to the promotion of English and French. As a matter of fact, I have been recommending for two years in my Annual Report that the Act be so amended. So I of course welcome this new initiative by Senator Gauthier.

As we know, this bill is a successor to Bill S-32, which was brought forward in 2001. I had in fact appeared before the Senate Standing Committee on Legal and Constitutional Affairs to express my position on that bill, and I am pleased to note that Bill S-11 takes into account the three recommendations I made at the time to enhance Bill S-32. As it is worded, Bill S-11 clarifies the scope of Part VII of the Official Languages Act. It makes clear the binding nature of the commitment in Part VII by imposing a duty on federal institutions in a more explicit manner. It provides for the authority to make regulations so as to ensure that an appropriate system is put in place to implement the Official Languages Act, and it provides for access to legal remedies pursuant to Part X of the Official Languages Act.

In my opinion, Part VII already imposes a binding duty on the federal government. However, this opinion is not shared by all and, in the absence of unanimity, the courts sometimes find themselves with the responsibility to define its scope.

The federal government's duty will be made clearer by the wording proposed in the bill. Moreover, the government will be able to define the manner in which that duty is to be carried out, which gives us reason to hope that an appropriate system will be put in place in cooperation with the official language communities.

Finally, I believe that legal remedies are necessary. When legislation imposes an obligation, it must be accompanied by a remedial power allowing the courts to supervise its implementation. For example, recognition of the minority language education right in section 23 of the Charter has resulted in several proceedings to ensure implementation of that right by provincial governments that had not fulfilled their

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le lundi 27 octobre 2003

Le Comité sénatorial permanent des langues officielles se réunit aujourd'hui à 17 h 25 pour étudier le projet de loi S-11, Loi modifiant la Loi sur les langues officielles (promotion du français et de l'anglais).

L'honorable Rose-Marie Losier-Cool (présidente) occupe le fauteuil.

[Français]

La présidente: Nous recevons aujourd'hui la commissaire aux langues officielles, Mme Dyane Adam. Madame Adam, il nous fait plaisir de vous recevoir à nouveau et je vous demanderais de bien vouloir présenter les personnes qui vous accompagnent?

Mme Adam: Ce projet de loi est très important car il me permettra de clarifier la partie VII de la Loi sur les langues officielles et assurera le respect de l'engagement du gouvernement à l'égard de la promotion du français et de l'anglais. D'ailleurs, cela fait deux ans que je recommande dans mon rapport annuel que de telles modifications soient apportées. Bien sûr, je tiens à souligner et à saluer cette nouvelle initiative du sénateur Gauthier.

Comme nous le savons, ce projet de loi succède au projet de loi S-32, qui avait été présenté en 2001. J'avais comparu le 21 février 2002 devant le Comité sénatorial permanent des affaires juridiques et constitutionnelles afin d'y exprimer mes positions et je suis heureuse de constater que le projet de loi S-11 tient compte des trois recommandations que j'avais formulées à l'époque pour bonifier le projet de loi S-32. Tel que libellé, le projet de loi S-11 clarifie la portée de la partie VII de la Loi sur les langues officielles. Il précise le caractère impératif de l'engagement énoncé en imposant de façon plus explicite une obligation aux institutions fédérales. Il prévoit également le pouvoir d'adopter des règlements d'application afin d'assurer la mise en place d'un régime d'application approprié de la Loi sur les langues officielles et il prévoit un droit de recours en vertu de la partie X de la Loi sur les langues officielles.

Selon moi, la partie VII impose déjà une obligation impérative au gouvernement fédéral. Cependant, tous ne partagent pas cet avis et, à défaut d'unanimité, les tribunaux se sont parfois trouvés devant la responsabilité d'en définir la portée.

L'obligation du gouvernement fédéral sera donc clarifiée par le libellé proposé dans le présent projet de loi. De plus, le gouvernement aura la responsabilité de définir les modalités d'exécution de cette obligation, ce qui nous permet d'espérer qu'un régime approprié sera mis en place et ce, de concert avec les communautés de langues officielles.

Enfin, je crois que le recours aux tribunaux est nécessaire. Lorsqu'une loi impose une obligation, elle doit être assortie d'un pouvoir de réparation permettant aux tribunaux d'en surveiller l'exécution. En effet, si je peux me permettre un parallèle, la reconnaissance à l'article 23 de la Charte du droit à l'instruction dans la langue de la minorité a donné lieu à plusieurs recours afin d'en assurer la mise en œuvre par les gouvernements provinciaux

obligations. If the minority language communities had not been able to turn to the courts to ensure compliance with section 23 of the Charter, they might not have their schools today.

[English]

As I have already stressed, the time has come to take action. For several years I have noted, with regret, a certain stagnation and ambivalence within the federal administration with respect to Part VII of the Official Languages Act.

The federal apparatus does not know what is expected of it, and sometimes has a tendency to act slowly when faced with ambiguity. As a result, the official language communities are disillusioned because they expect more from a government truly committed to promoting their development.

I am thinking, among other things, of the recent judgment in the case involving the Forum des maires de la péninsule acadienne, in which the Federal Court criticized delays on the part of the government.

There is, of course, the recent and long-awaited governmental Action Plan for Official Languages. However, it focuses on some key institutions, whereas all federal institutions in various areas should be given clear direction about their obligation. That is why I feel that the government's action plan could not be fully carried out without clarifying the scope in Part VII of the Official Languages Act. The government must proceed with the wind in its sails and take action by eliminating the ambiguities that are reining in the enthusiasm for federal action.

Legislative action seems the appropriate course to correct this situation. In my view, enacting Bill S-11 would lead to a better understanding of the duties imposed on the government by Part VII and would improve the government's performance in carrying out its commitment.

I congratulate again Senator Gauthier for having brought forth a bill with much substance, and which I am happy to support. This is an ideal opportunity for the government to demonstrate its renewed commitment to development of official languages communities, as indeed the Action Plan for Official Languages says so well. I quote:

Vibrant minority official language communities that are proud of their identity and their culture and able to attract new members constitute an asset for the country as a whole.

In my view, enacting this bill could help official language communities overcome many challenges and strengthen their development. In so doing, we will benefit not only these communities but also all of Canada.

I will be pleased to answer any questions.

[Translation]

The Chair: I now give the floor to Mr. Hilaire Lemoine. from Canadian Heritage.

qui n'avaient pas respecté leurs obligations. Si les communautés minoritaires de langues officielles n'avaient pu avoir recours aux tribunaux pour s'assurer du respect de l'article 23 de la Charte, elles n'auraient peut-être pas, encore aujourd'hui, leurs écoles.

[Traduction]

Comme je l'ai déjà souligné, l'heure est venue d'agir. Je constate depuis plusieurs années et ce, avec regret, une certaine stagnation et ambivalence au sein de l'appareil fédéral en ce qui a trait au respect de la partie VII de la Loi sur les langues officielles.

L'appareil fédéral ne sait pas ce qu'on attend de lui et a parfois tendance à agir lentement devant l'ambiguïté. Par le fait même, les communautés de langue officielle se désillusionnent, car elles attendent davantage d'un gouvernement véritablement engagé à favoriser leur épanouissement et leur développement.

Je pense notamment à la décision récente dans l'affaire du Forum des maires de la péninsule acadienne où la Cour fédérale a critiqué les délais de la part du gouvernement.

Il y a, bien sûr, le récent et tant attendu Plan d'action pour les langues officielles du gouvernement. Cependant, celui-ci cible certaines institutions clés alors que toutes les institutions, dans des secteurs variés, doivent être dotées d'une direction claire quant à leurs obligations. C'est pourquoi je suis d'avis que le Plan d'action du gouvernement ne saurait être pleinement réalisé sans une clarification de la portée de la partie VII de la Loi sur les langues officielles. C'est avec le vent dans les voiles que le gouvernement doit passer à l'action en éliminant les ambiguïtés qui freinent et alourdissent l'ardeur de l'administration fédérale.

La voie législative semble la voie appropriée pour corriger la situation. L'adoption du projet de loi S-11, à mon avis, favoriserait une meilleure compréhension des obligations qu'impose la partie VII au gouvernement ainsi qu'une meilleure mise en oeuvre de l'engagement du gouvernement.

Je félicite encore une fois le sénateur Gauthier d'avoir proposé un projet de loi bien étoffé auquel je suis heureuse de donner mon appui. Voici l'occasion idéale pour le gouvernement de démontrer son engagement renouvelé à l'égard du développement des communautés de langue officielle. Comme on le lit si bien d'ailleurs dans le Plan d'action pour les langues officielles, je cite:

Des communautés de langue officielle minoritaire vigoureuse, fières de leur identité et de leur culture, en mesure d'attirer de nouveaux membres constituent un atout pour l'ensemble du pays.

L'adoption de ce projet de loi pourrait, à mon avis, aider ces communautés à relever de nombreux défis et contribuer à renforcer les leviers de développement des communautés de langue officielle. En faisant cela, c'est non seulement les communautés, mais tout le Canada qui en bénéficie.

Il me fera plaisir de répondre à vos questions.

[Français]

La présidente: Je cède maintenant la parole à M. Hilaire Lemoine, de Patrimoine canadien.

Mr. Hilaire Lemoine, Director General, Official Languages Support Programs, Department of Canadian Heritage: Honourable senators, first allow me to thank you for this opportunity to tell you about a certain number of major achievements by various sectors affecting official languages and also to tell you about the mandate of Canadian Heritage. My presentation will be similar to that of the Commissioner and will outline a number of successes in the context of the present version of Part VII.

I have three general comments to make by way of a preamble. First, in the present context of Part VII of the Official Languages Act, Canadian Heritage has made major progress on official languages. Second, it is important to note that the official language minority communities are satisfied with the new accountability and coordination framework of the Action Plan for Official Languages, which should contribute to greater compliance by the government with its commitment to the communities vitality and development. Third, Canadian Heritage must rely on many partners to achieve its objectives. It cannot be held solely responsible for certain areas of jurisdiction belonging to other levels of government.

Now let us review some of the achievements recorded over the past 10 years. They are well known, but I believe it is important to review them in the present context.

With regard to education, let us compare the present situation to that of 10 years ago. Schools management now exists in all Francophone communities outside Quebec and, of course, in Quebec. There are more than 670 French-language schools outside Quebec. The registration rate at those schools rose from 56 percent of entitled children in 1986 to 68 percent in 2001. There is a full system of colleges in Ontario, such as the Cité collégiale, Collège Boréal and its campuses.

[English]

More than 14 community schools have been constructed in Quebec for the English-speaking community, in addition to the development of Heritage College, which is across the river from us, and a distance education network for smaller schools.

[Translation]

We are talking about 20 community school centres.

[English]

There are more than 325 students in immersion programs. There is \$2.7 million for French language education.

M. Hilaire Lemoine, directeur général, Programmes d'appui aux langues officielles, ministère du Patrimoine canadien: Honorables sénateurs, permettez-moi tout d'abord de vous remercier pour cette occasion de vous faire part d'un certain nombre de grandes réalisations de la part de divers secteurs touchant les langues officielles, et également de vous parler du mandat de Patrimoine canadien. Ma présentation ne sera pas du même ordre que celle de Mme la commissaire. Mon exposé fera état d'un certain nombre de succès dans le cadre de la partie VII dans sa version actuelle.

En guise de préambule, j'ai trois commentaires généraux. Premièrement, dans le cadre actuel de la partie VII de la Loi sur les langues officielles, Patrimoine canadien a réalisé d'importants progrès dans le domaine des langues officielles. Deuxièmement, il est important de noter que les communautés minoritaires de langues officielles sont satisfaites du nouveau cadre d'imputabilité et de coordination du plan d'action sur les langues officielles, lequel doit contribuer à un plus grand respect de l'engagement du gouvernement à l'égard de leur vitalité et de leur développement. Troisièmement, Patrimoine canadien doit compter sur de nombreux partenaires pour atteindre ses objectifs. Il ne peut être tenu pour seul responsable de certains champs de compétence appartenant à d'autres paliers de gouvernement.

Passons en revue quelques réalisations inscrites aux grands livres au cours des dix dernières années. Ces réalisations sont bien connues, mais je crois qu'il est important, dans le contexte actuel, de les revoir.

Au niveau de l'éducation, comparons la situation d'aujourd'hui à celle qui existait il y a dix ans. La gestion scolaire existe dans toutes les communautés francophones à l'extérieur du Québec et, bien entendu, au Québec. On compte à l'extérieur du Québec plus de 670 écoles françaises. Le taux d'inscription dans ces écoles est passé de 56 p. 100 d'enfants ayant droit, en 1986, à 68 p. 100 en 2001. Il existe un réseau complet de collèges en Ontario, tels la Cité collégiale, le collège Boréal et ses campus.

[Traduction]

Plus de 14 écoles communautaires ont été construites au Québec pour la communauté anglophone, en plus du développement du Collège Héritage, tout juste de l'autre côté de la rivière, ainsi qu'un réseau d'éducation à distance pour les écoles de plus petite taille.

[Français]

On parle de 20 centres scolaires communautaires.

[Traduction]

Il y a plus de 325 élèves dans les programmes d'immersion. Il y a un budget de 2,7 millions de dollars pour l'éducation en langue française.

[Translation]

Education is a good example of partnership, and it is important to raise a few points regarding services offered to the minority by the provincial and territorial governments. In the past three years, there has been a French-language services office in British Columbia and in Alberta.

The eighth conference of Ministers of Francophone Affairs was held in Winnipeg a few months ago. Saskatchewan announced a policy on French-language services there. The French-language Services Act was passed in Prince Edward Island a few years ago. We witnessed pronounced support for the implementation of the new Official Languages Act in New Brunswick — among other things, municipal bylaws were translated in Moncton. Other achievements include support at the City of Ottawa for offering services, and the creation of a national health training centre, which will become the Health Consortium under the aegis of Health Canada.

I would like to emphasize the following with regard to support for community development. Over the years, there has been a quite pronounced increase in awareness by a certain number of key ministers which have an important role to play with regard to the communities. This has given rise to the creation of ministerial committees. They exist in health, human resources, citizenship and immigration. Canadian Heritage recently established this kind of committee together with the two minority communities.

You have heard about the multipartite agreement on culture with the Fédération culturelle canadienne française, where all cultural sectors — theatre, media arts, visual arts, song and music — are represented through the various portfolio agencies. A Francophone Network of America now links 18 Francophone and Acadian community radio stations in six provinces and two territories. We have three Jeux de la Francophonie canadienne, the Institut de recherche sur les minorités linguistiques at the University of Moncton, 30 departments and agencies designated as key institutions, of which the CRTC is the most recent. In addition, 14 departments have signed IPOLC memoranda of understanding, which represents approximately 60 new federal government programs serving the minority communities. This represents more than \$40 million, since June 2000, in the context of the IPOLC agreements, of which \$11 million comes from Canadian Heritage alone. So you see the leverage effect thus obtained.

With regard to linguistic duality, another important part of the department's mandate, 82 percent of Canadians, including 91 percent of those 18 to 24 years of age, support the federal government's official languages policy. In 30 years, the percentage of bilingual Canadians has risen from 12 percent to 18 percent, an increase that may appear modest. However, we note much more encouraging progress among young people, where the bilingualism rate has risen to 24 percent among Anglophones 15 to 19 years of age. These figures give us an idea of what the future holds.

[Français]

L'éducation est un bel exemple de partenariat. Au niveau des services offerts à la minorité par les gouvernements provinciaux et territoriaux, il importe de soulever quelques points. Depuis les trois dernières années, il existe un bureau des services en français en Colombie-Britannique ainsi qu'en Alberta.

La huitième conférence des ministres responsables des affaires francophones a eu lieu à Winnipeg, il y a quelques mois. La Saskatchewan annonçait alors une politique sur les services en français. Il y a quelques années, la Loi sur les services en français fut adoptée à l'Île-du-Prince-Édouard. On a vu un appui marqué à la mise en œuvre de la nouvelle Loi sur les langues officielles au Nouveau-Brunswick — entre autre, il y a eu la traduction des arrêtés municipaux à Moncton. Parmi les autres réalisations, notons un appui à la ville d'Ottawa pour l'offre de services, ainsi que la création d'un centre national de formation en santé, qui deviendra le Consortium en santé sous l'égide de Santé Canada.

Au niveau de l'appui au développement des communautés, j'aimerais souligner le fait suivant. Il y a eu, au cours des années, une sensibilisation assez marquée de la part d'un certain nombre de ministères-clès, qui ont un rôle important au niveau des communautés. Ceci a donné lieu à la création de comités ministériels. On en retrouve en santé, en ressources humaines, et en citoyenneté et immigration. Patrimoine canadien a récemment mis sur pied ce genre de comité de concertation avec les deux communautés minoritaires.

Vous avez entendu parler de l'entente multipartite sur la culture avec la Fédération culturelle canadienne française, où tous les secteurs de la culture sont représentés par le biais des différentes agences du portefeuille, qu'il s'agisse du théâtre, des arts médiatiques, des arts visuels, de la chanson ou de la musique. Un réseau francophone d'Amérique relit maintenant 18 radios communautaires francophones et acadiennes dans six provinces et deux territoires. Nous avons trois jeux de la Francophonie canadienne, l'Institut de recherche sur les minorités linguistiques à l'Université de Moncton, 30 ministères et agences désignés comme institutions-clés — le CRTC est le dernier venu. Également, quatorze ministères ont conclut des protocoles de PICLO, ce qui représente environ 60 nouveaux programmes du gouvernement fédéral au service des communautés minoritaires. Ceci représente plus de 40 millions de dollars, depuis juin 2000, dans le cadre de ces ententes PICLO, dont 11 millions de dollars du Patrimoine canadien seulement. Vous voyez donc l'effet de levier obtenu.

Au niveau de la dualité linguistique, autre élément important du mandat du ministère. 82 p. 100 des Canadiens, incluant 91 p. 100 des 18 à 24 ans, appuient la politique sur les langues officielles du gouvernement fédéral. En 30 ans, le pourcentage de Canadiens bilingues est passé de 12 p. 100 à 18 p. 100. Cet accroissement peut sembler modeste. Toutefois, on remarque un progrès beaucoup plus encourageant chez les jeunes. En effet, le taux de bilinguisme a augmenté à 24 p. 100 chez les anglophones de 15 à 19 ans. Ces chiffres nous donnent une idée de ce que l'avenir nous réserve.

Another example of linguistic duality is the work done by Canadian Parents for French. A few days ago, they published their latest report entitled "The State of French Second Language," an interesting way to remind the federal and provincial governments of their commitment in that area.

This past summer, more than 12 cities took part in the event "Français pour l'avenir," which involved students, workers and a number of private sector companies in developing language learning and knowledge.

The development of an innovative French second language instruction model was designed: French intensive, which is a kind of alternative to immersion.

In closing, I will discuss the evaluation of our programs. Some committee members have asked us whether the Department of Canadian Heritage evaluates its programs. I am pleased to tell you that we have been in evaluation mode for two years now. We are being examined from all sides: a major evaluation of education programs, an evaluation of our community support programs and another evaluation, currently under way, of provincial government services to the communities.

The questions asked in those evaluations are: Are our programs still relevant? To what extent have they achieved desired results? Do the programs employ the best means to show the effectiveness of achieved results? Evaluators from outside the department conduct these evaluations.

More than 1,200 participants, groups and community groups took part. There were control groups and a number of findings. I will send you a copy of that evaluation. It appears from that evaluation that the programs have made it possible to achieve real progress in education, service and community development.

The beneficiaries acknowledge that, without the support of the Department of Canadian Heritage's programs, it would have been impossible to maintain minority community life and to make progress in education, both in the minority language and in second language instruction. The evaluators also mentioned that improvements are also necessary in order to further clarify objectives and measure progress achieved more accurately.

In conclusion, senators, I have tried here to show that, in its present form, Part VII has made it possible to achieve very clear results. It makes it possible to change cultures and to establish ongoing and structured relations between the communities, the departments and the various levels of government, which are in place to serve the communities.

[English]

The Chairman: Now, from the Treasury Board of Canada Secretariat, we will hear from Ms. Monnet, who is Assistant Secretary, Official Languages Branch.

Un autre exemple, au niveau de la dualité linguistique, est le travail que fait Canadian Parents for French. Il y a quelques jours, ils ont fait paraître leur dernier rapport intitulé: «L'état de santé de la langue seconde», un mécanisme intéressant pour rappeler aux gouvernements provinciaux et au gouvernement fédéral leur engagement par rapport à ce dossier.

Cet été, plus de 12 villes ont participé à l'événement «Français pour l'avenir», qui regroupait des étudiants, des travailleurs et un certain nombre de compagnies du secteur privé pour mettre en valeur l'apprentissage et la connaissance d'une langue.

Le développement d'un modèle innovateur d'enseignement du français langue seconde a été conçu: le français intensif, qui est une espèce d'alternative à l'immersion.

En terminant, je vous parlerai de l'évaluation de nos programmes. Certains membres du comité nous ont demandés si le ministère du Patrimoine canadien évaluait ses programmes. Je suis heureux de vous dire que cela fait deux ans que nous sommes dans un mode d'évaluation. On nous examine de tous bords, tous côtés: une évaluation majeure des programmes d'éducation, une évaluation de nos programmes d'appui aux communautés et une autre, présentement en cours, des services des gouvernements provinciaux aux communautés.

Les questions posées dans ces évaluations sont: nos programmes sont-ils toujours pertinents? dans quelle mesure ont-ils atteint les résultats escomptés? les programmes utilisent-ils les meilleurs moyens pour montrer l'efficacité des résultats atteints? Ce sont des évaluateurs de l'extérieur du ministère qui effectuent ces évaluations.

Plus de 1 200 participants, groupes ou organismes communautaires y ont participé. Il y a eu des groupes témoin et un certain nombre de constats. Je vous enverrai une copie de cette évaluation. Il ressort de cette évaluation que les programmes ont permis de faire un réel progrès tant en éducation et en matière de service qu'en développement communautaire.

Les bénéficiaires reconnaissent que, sans l'appui des programmes du ministère du Patrimoine canadien, il aurait été impossible de maintenir la vie du milieu en situation minoritaire et de faire des progrès en éducation, tant dans la langue de la minorité qu'en enseignement de langue seconde. Les évaluateurs ont aussi mentionné que des améliorations sont également nécessaires pour préciser davantage les objectifs à atteindre et mieux mesurer les progrès réalisés.

En conclusion, honorables sénateurs, j'ai tenté, aujourd'hui, d'illustrer que, dans sa forme actuelle, la partie VII permet d'atteindre des résultats très évidents. Elle permet de changer les cultures et d'établir des relations continues et structurantes entre les communautés, les ministères et les différents paliers du gouvernement, qui sont là pour servir les communautés.

[Traduction]

La présidente: Et nous accueillons maintenant Mme Monnet, secrétaire adjointe aux Langues officielles, Secrétariat du Conseil du Trésor du Canada.

[Translation]

Ms. Diana Monnet, Assistant Secretary, Official Languages Branch, Treasury Board of Canada Secretariat: Honourable senators, thank you for inviting me to speak to you about Bill S-11, amending the Official Languages Act to prescribe the enforceability of the federal government's commitments to the official language minority communities.

I understand that the objective is to enhance the Government of Canada's commitment to linguistic duality. The TBS stands firmly behind this objective which we have long supported through our actions which are becoming more and more targeted.

First of all, I have to say that I will leave it up to the Department of Justice to comment on the declaratory or binding character of Part VII of the Official Languages Act.

Now, I would like to describe some ways in which the Treasury Board Secretariat has shown concrete support for Part VII. The Treasury Board is responsible for Parts IV, V and VI, while it contributes as a central agency to the implementation of Part VII.

The TBS supports the government's commitment that is described in Part VII of the OLA through its review of institutions' submissions for Treasury Board approval. The Official Languages Branch, working with TBS program analysts, analyses the impact of institutions' initiatives in order to examine that official languages consideration are covered and optimised. We can ask questions, or even recommend funding conditions, particularly with regard to service to the public, language of work and equitable participation but also with regard to the development of official language minority communities.

Often, our work starts before a submission reaches Treasury Board, because our advisers are in regular contact with official languages staff in departments and with their peers in the TBS. This ongoing contact allows them to join in the process as the submission is being developed.

[English]

The action plan for official languages has allocated \$14 million over five years to implement the Official Languages Innovation Program. These program funds target activities proposed by federal institutions and regional councils to boost the official languages program.

While the innovation program does not provide direct funding to the official languages minority communities, this year, many of

[Français]

Mme Diana Monnet, secrétaire adjointe, Direction des langues officielles, Secrétariat du Conseil du Trésor du Canada: Honorables sénateurs, je vous remercie de votre invitation pour discuter du projet de loi S-11, visant à modifier la Loi sur les langues officielles afin de prescrire le caractère exécutoire de l'engagement du gouvernement à l'égard des communautés minoritaires de langues officielles.

Je comprends que l'objectif consiste à renforcer l'engagement du gouvernement du Canada face à la dualité linguistique. Le Secrétariat du Conseil du Trésor du Canada est solidaire de l'objectif qu'il appuie depuis longtemps par ses actions, et avec des actions de plus en plus ciblées depuis quelque temps.

D'emblée, je tiens à souligner que je laisse au ministère de la Justice du Canada le soin de commenter à propos du caractère déclaratoire ou exécutoire de la partie VII de la Loi sur les langues officielles.

Permettez-moi de vous décrire comment l'appui du Secrétariat envers la partie VII se manifeste concrètement. Le Conseil du Trésor est responsable pour les parties IV, V et VI, mais il contribue également à la réalisation de la partie VII à titre d'agence centrale.

Premièrement, le Secrétariat appuie l'engagement du gouvernement d'écrire la partie VII par l'examen qu'il fait des présentations qui lui sont soumises par les institutions pour l'approbation du Conseil du Trésor. La direction des langues officielles, de concert avec les analystes des secteurs de programmes du Secrétariat, examine l'analyse d'impact, effectuée par les institutions, de leurs initiatives, afin de voir à l'optimisation des considérations de langues officielles, de poser des questions, et même de recommander des conditions à l'octroi des fonds, notamment, en ce qui a trait aux services au public, à la langue de travail, à la représentation équitable, mais également au développement des communautés de langues officielles vivant en situation minoritaire.

Souvent, notre travail débute avant que les présentations parviennent au Conseil du Trésor, car nos conseillers communiquent régulièrement avec les responsables dans les ministères et avec leurs collègues au sein du Secrétariat du Conseil du Trésor. Dès lors, ils peuvent intervenir à l'étape du développement de la présentation.

[Traduction

Le Plan d'action pour les langues officielles a prévu une allocation de 14 millions de dollars pour les cinq prochaines années afin de mettre en oeuvre le Programme d'innovation pour les langues officielles qui vise à financer des activités ciblées mises de l'avant par les institutions fédérales et les conseils régionaux afin d'améliorer les programmes de langues officielles.

Bien que le Programme d'innovation ne finance pas directement les communautés linguistiques en situation the projects recommended under the regional partnerships fund involved these communities or took them into account.

Attention is attracted to this aspect by making clear that consultation with or involvement of the communities would add to the value of the projects presented.

[Translation]

The Government of Canada's commitment to enhancing the vitality of the official language minorities and fostering the use of English and French in Canadian society is explicitly stated in the Act.

All departments must conduct an ongoing review of their programs and services to find ways of improving their service to Canadians, including alternative or innovative ways of delivering service.

The departments must closely examine the impact that a new service delivery mechanism could have on official languages obligations and commitments, with a focus on the communities.

[English]

On April 1, 2002, the Treasury Board adopted the Policy on Alternative Service Delivery. The official languages are an important and integral component of the policy, which demonstrates the Government of Canada's commitment to strengthening respect for the spirit and intent of the Official Languages Act.

In addition, the official language minority communities must be fully consulted prior to any decision to adopt an alternative service delivery mechanism that could impact on their development.

This statement is made explicit in Annex C to the policy. Moreover, this annex sets out five guiding principles related to the specific objectives to be covered by the case analysis that departments must submit to ensure respect for Canada's official languages.

A set of instructions complements the Treasury Board policies and was developed to help institutions conduct their case analysis and establish their consultation plan.

Among other things, institutions are required to ensure that participation rates are broadly representative of all parties directly affected by the issue, including the minority communities, and to involve participants in the process at an early stage so that they can influence the decision-making in its formative stages.

minoritaire, cette année, dans le cadre du Fonds régional pour les partenariats, un bon nombre des projets recommandés ont tenu compte ou ont impliqué des communautés linguistiques en situation minoritaire.

On a attiré l'attention sur cet aspect en indiquant clairement que la consultation ou la participation des communautés ajouterait de la valeur aux projets présentés.

[Français]

L'engagement du gouvernement du Canada de favoriser l'épanouissement des minorités de langues officielles et de promouvoir le français et l'anglais dans la société canadienne est explicitement énoncé dans la loi.

Tous les ministères doivent procéder à une évaluation continue de leurs programmes et de leurs services en vue de découvrir des possibilités d'améliorer le service offert aux Canadiens, y compris les modes différents ou novateurs de prestation de services.

Les ministères doivent examiner attentivement l'incidence que pourrait avoir un nouveau mécanisme de prestations de services sur les obligations et engagements en matière de langues officielles, avec un accent sur les communautés.

[Traduction]

Le 1^{er} avril 2002, le Conseil du Trésor a adopté une Politique sur les différents modes de prestation de services. Cette politique, qui comporte un volet intégré et important de langues officielles, démontre un engagement ferme du gouvernement du Canada de renforcer le respect de l'esprit et de l'intention de la Loi sur les langues officielles.

En outre, avant toute décision d'adopter un mécanisme différent de prestation de services pouvant avoir une incidence sur le développement des communautés de langues officielles en situation minoritaire, des consultations approfondies doivent être menées auprès de celles-ci.

Cette remarque est incluse dans l'annexe C de la politique sur les différents modes de prestation de services. De plus, l'annexe comporte cinq principes directeurs à l'appui des objectifs spécifiques devant être traités dans l'analyse de cas pour assurer le respect des langues officielles du Canada.

Un guide stratégique qui sert de complément à la politique du Conseil du Trésor a été élaboré pour diriger les efforts des institutions dans l'analyse de cas et pour les aider à établir leur plan de consultation.

Les institutions doivent, entre autres, veiller à atteindre une participation générale et représentative de toutes les parties directement touchées par la question, notamment les communautés de langue officielle en situation minoritaire, et elles doivent amener les participants à prendre part au processus très tôt afin de leur donner véritablement la possibilité d'influer sur les décisions avant qu'elles ne soient prises.

[Translation]

As part of their mandate, the Official Languages Champions are expected to play a leadership role among their institutions' executives in order to promote integration of official languages considerations in all their institutions' strategic activities. In addition to the obligations relating to service to the public, language of work and equitable participation of English-speaking and French-speaking Canadians in the Public Service of Canada, the Champions also see to it that their institutions' policies take into account support for the development of the official language minority communities. By taking advantage of all the resources their organisations offer, the Champions work to raise their institutions' awareness of the importance of respecting the rights and obligations recognized under the Official Languages Act and the aspirations of the communities.

The local minority communities are invited to the annual meetings of the departments' and Crown corporations' official languages advisory committees and to the meetings of the Official Languages Champions. Four times a year, a local community is invited to one of our meetings. During those visits, the communities tell us about their objectives and challenges. They make presentations to the Champions and the directors of official languages.

In addition, 13 Federal Regional Councils operate in accordance with local circumstances and needs. These Councils are made up of senior managers and they all participate, to varying degrees, in information sharing and support activities. The Councils operate a number of subcommittees, one being an Official Languages Subcommittee. The mandate of these Committees covers all parts of the Official Languages Act, with a particular emphasis on development of the local official language minority communities.

We rely on the Councils a great deal, and will continue to do so in the future, to be a sounding board for the communities' challenges and needs. The Treasury Board is responsible for the policies arising from Parts IV, V and VI of the Official Languages Act. However, by virtue of its authority under the Financial Administration Act, the TB must ensure that the objectives of Part VII of the OLA will be considered by federal institutions when they grant funds to non-governmental volunteer agencies. This policy promotes the recognition and use of both official languages in Canadian society by providing that funds will be awarded subject to the recipient's meeting certain conditions in relation to official languages and the needs of the official language minority communities for services to and communication with the public.

In conclusion, and without taking a position for or against S-11, it is hard to tell what this bill would add to the work and how it would impact the major objectives of the TBS in terms of projects, analyses and coordination without an impact analysis, guideposts or a definite idea of how the government plans to implement and evaluate implementation of these obligations as they relate to other priorities. Nevertheless, I can

[Français]

Dans le cadre de leur mandat, les champions des langues officielles sont appelés à exercer un leadership auprès de la haute direction de leurs institutions, pour promouvoir l'intégration des langues officielles dans toutes les activités stratégiques de leurs institutions. Outre les responsabilités relatives aux services au public, la langue de travail et la participation équitable, les champions veillent aussi à faire en sorte que les orientations de leurs institutions prennent en compte l'appui au développement des communautés de langues officielles en situation minoritaire. En mettant à profit toutes les ressources de leurs organisations, les champions visent à sensibiliser leurs institutions à l'importance du respect des droits et des obligations reconnues en vertu de la loi, et aux aspirations des communautés.

La communauté minoritaire locale est invitée aux réunions annuelles des comités consultatifs qui sont présidées par le Conseil du Trésor et des sociétés d'État, et également aux réunions des champions. Quatre fois par année, une communauté locale est invitée à une de nos réunions. Ces communautés nous font part, lors de ces visites, de leurs objectifs et de leurs défis. Elles font des présentations aux champions et aux directeurs des langues officielles.

De plus, 13 conseils régionaux de hauts fonctionnaires mènent leurs activités selon les conditions et les exigences locales. Ils sont constitués de cadres supérieurs et, à des divers degrés, ils sont tous engagés dans des activités de partage d'information et d'appui. Les conseils comprennent un certain nombre de comités, y compris le Comité sénatorial permanent des langues officielles, dont le mandat touche toutes les parties de la loi, notamment l'appui au développement des communautés de langues officielles en situation minoritaire.

Nous comptons beaucoup sur eux et nous le ferons davantage à l'avenir afin d'obtenir un son de cloche relatif aux défis et aux besoins des communautés. Le Secrétariat du Conseil du Trésor est responsable des politiques découlant des parties IV. V et VI de la Loi sur les langues officielles, mais, en vertu de son autorité découlant de la Loi sur la gestion de finances publiques, il a voulu s'assurer que les objectifs de la partie VII soient pris en compte par les institutions fédérales lorsqu'elles octroient des fonds aux organismes bénévoles non gouvernementaux. Cette politique encourage la promotion des deux langues officielles dans la société canadienne en prévoyant que l'octroi de fonds aux organismes en question est assujetti à des conditions face aux langues officielles et face aux besoins des minorités, en ce qui a trait aux services et aux communications offertes au public.

En conclusion, et sans toutefois me prononcer sur l'appui ou le rejet du projet de loi S-11, il est difficile de prévoir ce que ce projet de loi ajouterait au travail et aux grands objectifs du Secrétariat du Conseil du Trésor en termes de projets, d'analyses et de coordination, sans une analyse d'impacts, sans une idée des balises, et sans déterminer comment le gouvernement entendrait réaliser et évaluer ses obligations par rapport à d'autres priorités,

assure you that in any event, the TBS is firmly committed, and will continue to be committed, to enhancing, to the fullest possible extent, the vitality of the official language minority communities.

Senator Comeau: For a number of us, Part VII is binding and not just a good intention. This will clarify the will of parliamentarians at the time the bill was conceived and introduced. From what I can see, the presentations of Mr. Lemoine and Ms. Monnet mainly clarify the work of the Treasury Board Secretariat. Many of us are pleased with the work done by Canadian Heritage and with the considerable progress made in recent years by Canadian Heritage and the Treasury Board Secretariat.

However, Ms. Adam has made a very good point. If it had not been for section 23 of the Charter, we would probably still not have access to our schools, which are still lacking in a number of regions of the country. That is very recent. It shows the possible reason why the parliamentarians at the time would have liked Part VII to have some teeth, not just good intentions.

I was a member of Parliament at the time and I had that impression then. We should have asked slightly tougher questions. At the time, the members had the impression that it was binding, imperative; that is what We are now trying to do with this bill.

Ms. Monnet, did you conduct a preliminary evaluation of the costs of the involvements, in the case the bill became reality?

Ms. Monnet: In terms of costs, no. We tried to see in terms of responsibilities of the Treasury Board Secretariat. I must admit we still have a lot of questions.

Senator Comeau: However, if all the departments are subject to Part VII of the Act, which requires them to respond as though it was mandatory or imperative, there should not be any additional costs, should there? If all the departments that conduct annual evaluations do their job right, there should not be any additional costs. The bill would be another tool to make it clear that it is now recognized that this is binding. As you have not done your job so well in the past, you do not have to worry.

Ms. Monnet: I did not say I was worried, but we did not start calculating the costs in terms of follow-up, as to what the scales or guideposts would be. We have not got to that point yet. We would have to see how we would implement the Act once proclaimed, if that was the case.

Senator Comeau: It would mainly be after the regulations are in order and clarified.

Ms. Monnet: It is a bit premature for us to start calculating costs.

Senator Comeau: You said you were opposed to that. I also understand that Mr. Lemoine simply evaluated the work that Canadian Heritage was doing right now.

à d'autres obligations. Je peux néanmoins vous assurer que, dans toute la mesure du possible, la volonté du Secrétariat du Conseil du Trésor de voir à l'épanouissement des communautés de langues officielles en situation minoritaire est ferme et qu'elle le resta à l'avenir.

Le sénateur Comeau: Pour plusieurs d'entre nous, la partie VII est exécutoire et non pas juste une bonne intention. Cela clarifiera le désir des parlementaires, au moment où le projet de loi a été conçu et présenté. D'après ce que je peux voir, les présentations de M. Lemoine et de Mme Monnet clarifient surtout le travail du Secrétariat du Conseil du Trésor. Bon nombre d'entre nous sommes contents du travail fait par Patrimoine canadien, et des grands progrès réalisés ces dernières années par Patrimoine canadien et par le Secrétariat du Conseil du Trésor.

Par contre, Mme Adam a apporté un très bon point. Si ce n'avait été de l'article 23 de la Charte, probablement que nous n'aurions pas encore accès à nos écoles, qui sont encore absentes dans plusieurs régions du pays. C'est très récent. Cela démontre la raison possible pour laquelle les parlementaires de l'époque auraient voulu que la partie VII ne contienne pas de bonnes intentions, mais plutôt du mordant.

J'étais député à cette époque et j'avais déjà cette impression. Nous aurions dû poser des questions un peu plus sévères. À cette époque, les députés avaient l'impression que c'était exécutoire, impératif; c'est ce que nous essayons maintenant de faire avec le projet de loi.

Madame Monnet, avez-vous fait une évaluation préliminaire des coûts des implications, advenant le cas où le projet de loi devenait réalité?

Mme Monnet: En termes de coûts, non. On a essayé de voir en termes de responsabilités du Secrétariat du Conseil du Trésor. Je dois avouer qu'il nous reste beaucoup de questions.

Le sénateur Comeau: Cependant, si tous les départements sont assujettis à la partie VII de la loi qui les oblige à répondre comme si c'était obligatoire ou impératif, il ne devrait pas y avoir de coûts supplémentaires, n'est-ce pas? Si tous les départements qui font des évaluations annuelles font bien leur travail, il ne devrait pas y avoir de coûts supplémentaires. Le projet de loi serait un autre outil pour clarifier que l'on reconnaît maintenant que c'est obligatoire. Étant donné que vous avez si bien votre travail dans le passé, vous n'avez pas à vous inquiéter.

Mme Monnet: Je n'ai pas dit que je m'inquiétais, mais on n'a pas commencé à calculer les coûts en termes de suivi, à savoir quels seraient les barèmes ou les balises. On n'est pas encore rendu à ce point. Il faudrait voir comment on mettrait en œuvre la loi une fois proclamée, si c'était le cas.

Le sénateur Comeau: Ce serait surtout après que les règlements seraient en ordre et clarifiés.

Mme Monnet: C'est un peu prématuré pour nous de commencer à calculer les coûts.

Le sénateur Comeau: Vous n'avez pas dit que vous étiez contre. Je comprends bien aussi que M. Lemoine a simplement évalué le travail que Patrimoine canadien fait à l'heure actuelle.

Mr. Lemoine: Indeed, the work that is being done in the present context of Part VII.

Senator Chaput: I feel as though I am preaching to the converted. The Treasury Board Secretariat, the Office of the Commissioner of Official Languages and Canadian Heritage have been allies who have helped us promote Canada's two official languages.

Mr. Lemoine, I am still amazed at all the work done by the federal departments at the interdepartmental level, despite the fact that the section is not "binding" as we understand that word.

In my view, Senator Gauthier's bill adds what we should see in this section. We are making the federal departments and institutions even more accountable. They have a responsibility, and they must be accountable. We have amended a word in the responsibilities of Canadian Heritage giving it more teeth, and providing the hammer that was necessary and that we did not previously have. I know you have not worked very hard.

We have often heard that there was no obligation in the Act. But I feel that the addition of Part VII is a tool that will help you even more to do the work that you have to do. Canadian Heritage will support you in the work you are doing with the other federal departments when you have to convince them to take part in promoting vitality in a very concrete way.

Do you also view Bill S-11 as an additional instrument to enable you to do a better job? In the departments, in employment and everywhere, the person makes the difference. As long as you have the right person, things work out, but the day that person leaves, you need a binding act in case you do not have the right person. I would like to hear your comments.

Mr. Lemoine: The Department of Canadian Heritage has always adopted more of an incentive than a coercive approach with the departments and the provincial and territorial governments. The reason is quite simple. At the start of my presentation, I said we were working with partners. Some of them have a constitutional responsibility within their own jurisdiction. It is ultimately up to them to deliver education services.

We have noticed that, over the past five or eight years, the approach We have advocated to the departments has required an enormous amount of patience and "arm-twisting," if I can use that term. I believe we can speak frankly here. That approach has resulted in what I would call lasting results. It is not easy to change cultures in the departments, and this approach has made it possible to do so. The day you have not changed the culture, regardless of who is in the department. I believe the culture will remain and that is a bit the approach that has guided us from the start.

M. Lemoine: Effectivement, le travail qui est fait dans le cadre actuel de la partie VII.

Le sénateur Chaput: Je me sens comme si je prêchais à des convertis. Le Secrétariat du Conseil du Trésor, le Commissariat aux langues officielles et Patrimoine canadien ont été des alliés qui nous ont aidé à faire une promotion des deux langues officielles du Canada.

Monsieur Lemoine, je suis toujours émerveillée de voir tout le travail accompli au niveau interministériel par les ministères fédéraux, en dépit du fait que l'article n'est pas «exécutoire» dans le sens du mot tel qu'on le comprend.

D'après moi, le projet de loi du sénateur Gauthier ajoute ce qu'on devrait voir dans cet article. On responsabilise encore plus les ministères fédéraux ainsi que les institutions fédérales. Ils ont une responsabilité et ils doivent être imputables. On a modifié un mot dans les responsabilités de Patrimoine canadien lui permettant d'avoir plus de mordant, d'avoir le marteau qu'il fallait et que l'on avait pas dans le passé. Je sais que vous avez travaillé d'arrache-pied.

On a souvent entendu dire qu'il n'y avait pas d'obligation dans la loi. Mais je considère que l'ajout de la partie VII est un outil qui vous aidera encore plus à faire le travail que vous devez faire. Patrimoine canadien viendra vous appuyer dans le travail que vous faites avec les autres ministères fédéraux lorsque vous aurez à les convainere de participer à l'épanouissement de façon très concrète.

Voyez-vous également le projet de loi S-11 comme étant un outil additionnel pour pouvoir accomplir un meilleur travail? Dans les ministères, dans les emplois et partout, la personne fait la différence. Tant qu'on a la bonne personne, ça va, mais le jour où cette personne quitte, on a besoin d'une loi exécutoire au cas où on n'aurait pas la bonne personne. J'aimerais vos commentaires.

M. Lemoine: Le ministère du Patrimoine canadien a toujours adopté une approche davantage incitative que coercitive avec les ministères et les gouvernements provinciaux et territoriaux. La raison est assez simple. Au début de ma présentation, je disais qu'on travaillait avec des partenaires. Certains d'entre eux ont une responsabilité constitutionnelle au sein de leur propre juridiction. C'est à eux, finalement, de livrer les services en éducation.

On a constaté qu'au cours des cinq ou huit dernières années, l'approche qu'on a préconisée auprès des ministères a nécessité énormément de patience et de «tordage de bras», si je puis dire. Je pense qu'on peut parler franchement ici. Cette approche a résulté en ce que j'appellerais des résultats durables. Il n'est pas simple de changer les cultures dans les ministères, et cette approche a permis de le faire. Le jour où on aura changé la culture, peu importe qui sera au ministère, je pense que la culture va demeurer et c'est un peu l'approche qui nous a guidés depuis le début.

Of course, the introduction of the accountability framework provides us with new support and reinforces our ability to act. It puts us in direct touch with the departments that will be central departments. We believe this assistance supports the approach we have adopted to date, and we believe that will help us.

I would like to see what has been done and how it is been done. Much of the results must be attributed to the approach that has been adopted.

Ms. Adam: I would like to make a comment. I believe that the approach that Canadian Heritage has adopted is revealing of the situation in which the federal administration finds itself, that is to say that there is no shared recognition by all the federal institutions that they have an obligation to act in this area. Since Canadian Heritage is responsible for coordinating the institutions' efforts to develop the communities and promote linguistic duality, it finds itself in a situation where it has to use more incentive, since there is no recognition by the institutions.

At that point, the danger would be perceived as being more coercive. In my opinion. Canadian Heritage would be much better equipped to work with the federal institutions in its role as coordinator because one matter would already have been settled: all the federal institutions are required to act to further the objectives of the Act. Canadian Heritage could sit down with those institutions and see how they would go about doing that, in the context of their programs and their activities. At that point, this dimension would be eliminated and Canadian Heritage would no longer need to court the institutions or even invent programs such as IPOLC to encourage the departments to invest.

We give you 50 cents, you give us 50 cents. I can understand that that approach is used at other levels of government, but I find it problematical within the federal administration.

[English]

Senator Keon: Ms. Adam, I interpreted your presentation to indicate that you are completely supportive of Bill S-11. Is that correct?

Ms. Adam: Yes.

Senator Keon: Mr. Lemoine, I am not sure whether you are completely supportive of the bill. Is there anything in the portion of clause 43(1) as amended that bothers you?

Mr. Lemoine: I do not wish to respond at this time, because my colleagues from the Department of Justice will be addressing that particular issue.

Senator Keon: Fair enough. Thank you.

Bien sûr, l'arrivée du cadre d'imputabilité nous apporte un nouvel appui et renforce notre capacité d'action. Cela nous met en relation directe avec des ministères qui seront des ministères centraux. Nous croyons que cette aide vient appuyer l'approche que nous avons adoptée jusqu'à maintenant et nous croyons que cela va nous aider.

Je tiens à voir ce qui s'est fait et la façon dont cela s'est fait. Il faut attribuer une bonne part des résultats à l'approche qui a été adoptée.

Mme Adam: J'aimerais faire un commentaire. Je pense que l'approche que Patrimoine canadien a adoptée est révélatrice, justement, de la situation dans laquelle se trouve l'appareil fédéral, c'est-à-dire que la reconnaissance n'est pas partagée par l'ensemble des institutions fédérales à l'effet qu'ils ont l'obligation d'agir dans ce domaine. Étant donné que Patrimoine canadien a la responsabilité de coordonner l'effort des institutions en matière de développement des communautés et de promotion de la dualité linguistique, il se trouve dans une situation où il doit utiliser davantage l'incitatif, puisqu'il n'y a pas une reconnaissance de la part des institutions.

À ce moment-là, le danger serait d'être perçu comme étant plus coercitif. À mon avis. Patrimoine canadien serait drôlement mieux outillé pour travailler avec les institutions fédérales dans son rôle de coordonnateur, parce qu'on aurait réglé une chose en partant: toutes les institutions fédérales sont obligées d'agir par rapport aux objectifs de la loi. Patrimoine canadien pourrait s'asseoir avec ces institutions et voir comment elles s'y prendront, dans le cadre de leurs programmes et de leurs activités. À ce moment-là, on éliminerait cette dimension et Patrimoine canadien n'aurait plus besoin de courtiser ni même d'inventer des programmes comme PICLO pour encourager les ministères à investir.

On vous donne 50 sous, vous nous donnez 50 sous. Je peux comprendre que cette approche soit utilisée dans d'autres paliers du gouvernement, mais au sein de l'appareil fédéral, cela me pose des problèmes.

[Traduction]

Le sénateur Keon: Madame Adam, j'en conclus, d'après votre exposé, que vous appuyez entièrement le projet de loi S-11. Est-ce exact?

Mme Adam: Oui.

Le sénateur Keon: Monsieur Lemoine, je ne suis pas certain si vous appuyez entièrement le projet de loi. Y a-t-il quelque chose dans la partie du paragraphe 43(1) modifié qui vous préoccupe?

M. Lemoine: Je préfère ne pas répondre pour le moment, parce que mes collègues du ministère de la Justice se penchent sur cette question particulière.

Le sénateur Keon: Je comprends. Merci.

[Translation]

Senator Léger: I do not understand why the Treasury Board Secretariat and Canadian Heritage cannot state a position now. The Treasury Board Secretariat has not developed a budget and Canadian Heritage is telling us about all the work that is been done. No one is questioning the work done, but I am surprised.

Why can we not be clearer?

Ms. Monnet: In a moment you will have clarification of Justice Canada's position on the bill. Hilaire and I have tried to show that, even without an obligation, many things are being done and there will be more in future. We are very much emphasizing that because we believe it is very important for the departments. A movement is under way and we want it to continue.

Senator Léger: Am I to conclude that Bill S-11 would help you? In other words, would this act help the institutions make the Act binding?

Mr. Lemoine: I am going to make a comment that will answer your question in part. We think that the accountability framework put in place by the government will definitely help us. We also think it is probably easier to make a change of culture - and I very much emphasize that - in the federal administration, if we can do it using an approach that is more an incentive approach. What I tried to illustrate was that, until now, there has been a certain amount of evidence showing that there has in fact been progress. And we are relying enormously on the new accountability framework which reinforces obligations, which, of course, recalls the responsibilities of all the departments, which also reinforces the accountability mechanisms of those departments and, as I said earlier, provides the federal administration with a set of measures and major partners, as they are called at the Department of Canadian Heritage. I rely on the Department of Justice, the Treasury Board and the Privy Council to support us in our approach. We would like to see the result of these new mechanisms before saying anything further.

Senator Léger: What I hope is that Bill S-11 supports you in your approach. I do not want to rule out the incentive approach, as you said. I hope that Bill S-11 will help you go further.

Ms. Adam: I would like to remind the senator that the accountability framework of the Action Plan for Official Languages concerns a certain number of federal institutions. The Official Languages Act applies to all federal institutions. We are talking about a lot of departments, but we forget that more than 150 agencies, departments and institutions are subject to the Official Languages Act. For me, it is also important that the entire federal administration be mobilized on this issue. We are talking about Canada Post, VIA Rail, in short, We are talking about agencies that are not necessarily departments, that are not necessarily close to the employer, like the Treasury Board. In my view, we must definitely send clear signals to the federal administration as a whole. That is the benefit of Bill S-11.

[Français]

Le sénateur Léger: Je ne comprends pas pourquoi le Secrétariat du Conseil du Trésor et Patrimoine canadien ne peuvent pas se prononcer maintenant. Le Secrétariat du Conseil du Trésor n'a pas élaboré de budget et Patrimoine canadien nous parle de tout le travail accompli. Personne ne questionne le travail accompli, mais je suis surprise.

Pourquoi ne peut-on pas être plus clairs?

Mme Monnet: Tout à l'heure vous aurez une clarification sur la prise de position de Justice Canada en ce qui concerne le projet de loi. Hilaire et moi avons essayé de démontrer que, même sans obligation, beaucoup de choses se font et il y en aura encore d'autres à l'avenir. Nous mettons beaucoup l'accent sur cela car nous croyons que c'est très important pour les ministères. Un mouvement s'amorce et on y tient.

Le sénateur Léger: Dois-je conclure que le projet de loi S-11 vous aiderait? En d'autres mots, est-ce que cette loi aiderait les institutions à rendre la loi exécutoire?

M. Lemoine: Je vais faire un commentaire qui répondra en partie à votre question. Nous sommes d'avis que le cadre d'imputabilité mis en place par le gouvernement nous aidera définitivement. Nous sommes également d'avis qu'il est probablement plus facile de faire un changement de culture et j'insiste beaucoup là-dessus — au niveau de l'appareil fédéral, si on est capable de le faire avec une approche qui est davantage une approche incitative. Ce que j'ai voulu essayer d'illustrer, c'est que jusqu'à maintenant, il y a un certain degré de preuve qui démontre qu'effectivement, il y a eu des progrès. Et on mise énormément sur le nouveau cadre d'imputabilité qui renforce les obligations, qui rappelle, bien sûr, les responsabilités de tous les ministères, qui renforce également les mécanismes de reddition de compte de ces ministères et, comme je le disais tantôt, qui fournit à l'appareil fédéral un ensemble de mesures et de gros partenaires, comme on les appelle au ministère du Patrimoine canadien. Je reviens au ministère de la Justice, au Conseil du Trésor et au Conseil privé pour nous appuyer dans notre approche. Nous aimerions voir le résultat de ces nouveaux mécanismes avant d'en dire plus.

Le sénateur Léger: Ce que je souhaite, c'est que le projet de loi S-11 vous appuie dans votre démarche. Je ne veux pas effacer l'approche incitative, comme vous avez dit. J'espère que le projet de loi S-11 vous aidera à aller plus loin.

Mme Adam: J'aimerais rappeler au sénateur que le cadre d'imputabilité du plan d'action des langues officielles concerne un certain nombre d'institutions fédérales. La Loi sur les langues officielles s'applique à l'ensemble des institutions fédérales. On parle beaucoup de ministères, mais on oublie que plus de 150 agences, ministres et institutions sont assujettis à la Loi sur les langues officielles. Pour moi, c'est également important que l'ensemble de l'appareil fédéral soit mobilisé sur la question. On parle de Postes Canada, de VIA Rail, bref, on parle d'agences qui ne sont pas nécessairement des ministères, qui ne sont pas nécessairement près de l'employeur, comme le Conseil du Trésor. Selon moi, on doit véritablement donner des signaux clairs à l'ensemble de l'appareil fédéral. C'est cela l'avantage du projet de loi S-11.

Senator Beaudoin: My question is for Ms. Monnet and Mr. Lemoine. I read my colleague's bill, and I do not see how it cannot be concluded that everything is binding. If the text of section 43 is not binding, there will never be anything binding on the planet. The Minister of Canadian Heritage shall take appropriate measures to advance the equality of status and use of English and French and so on. What is your reaction? I am going to put the same question to my colleagues at the Department of Justice. They have an interesting viewpoint too. But what is yours? It seems to me it is clearly binding.

Mr. Lemoine: Once again, I would prefer to let our colleagues from the Department of Justice answer that question.

The Chair: On that, I think we have to conclude this part of the round table with Senator Gauthier.

Senator Gauthier: I have a comment. I am at the "why" level of the question. The officials are at the "how" level of the question. Ms. Adam, I exclude you.

When we talk about federal institutions, We are not just talking about departments. In the federal agencies, there are more employees who are subject to Ms. Monnet's act than there are in the public service. And that is What is troubling me a bit. At the Department of Canadian Heritage, it is all right, we see those people every day. At the Treasury Board, as well, we also have easy access. Where we do not have access is in the federal institutions, which are subject to the Official Languages Act, which say that they are not bound by Part VII of the Official Languages Act. I can provide you with as much evidence of that as you want.

This is the example that must be given to the departments and agencies, but especially to What is called the institutional heretics, the people who are not subject to the Treasury Board, which have an agency independent of the government and of Canadian Heritage, and which answer the questions we ask them when they want. That is what enables the Canadian Food Inspection Agency to do what they have done on the Peninsula in New Brunswick, to move and change positions at will, and say they are not subject to the Act.

Now here is my question with regard to "how." I acknowledge that a serious effort has been made in the departments. I know Mr. Lemoine and Ms. Monnet well. I know that they speak sincerely. It must be understood that we want to set an example at the federal level by clearly stating in the Act that you cannot adhere to the spirit of the Act. I will not back down from that. I was here in 1988. That was my conclusion as official languages critic at the time, that Part VII of the Act was binding. I can show you my correspondence since then; I have a lot of it. All the Justice ministers have told me that it was declaratory. The departments that hear from the Justice Minister — a fairly senior department, at least that is what they think — that the Act is not binding, that it is a statement of principle well, wait a minute!

Le sénateur Beaudoin: Ma question s'adresse à Mme Monnet et à M. Lemoine. Je lis le projet de loi de mon collègue, et je ne vois pas comment on ne doit pas conclure que tout est exécutif. Si ce texte de l'article 43 n'est pas exécutif, il n'y aura jamais rien sur la planète qui sera exécutif. Le ministre de Patrimoine canadien prend les mesures nécessaires pou assurer la progression vers l'égalité du statut et de l'usage du français et de l'anglais, et cetera. Quelle est votre réaction? Je vais poser la même question à mes collègues du ministère de la Justice. Ils ont aussi un point de vue intéressant. Mais quel est le vôtre? Il me semble que c'est nettement exécutoire.

M. Lemoine: Encore une fois, je préférerais laisser à nos collègues du ministère de la Justice le soin répondre à cette question.

La présidente: Sur ce, je pense que nous nous devons de terminer cette partie de la table ronde avec le sénateur Gauthier.

Le sénateur Gauthier: J'ai un commentaire. Je suis au niveau du «pourquoi» de la question. Les fonctionnaires sont au niveau du «comment» de la question. Madame Adam, je vous exclus.

Quand on parle d'institutions fédérales, on ne parle as seulement des ministères. Dans les agences fédérales, il y a un plus grand nombre de fonctionnaires qui sont soumis à la loi de Mme Monnet qu'il y en a dans la fonction publique. Et c'est cela qui m'embête un peu. Au ministère du Patrimoine canadien, ça va, ces gens on les voit à tous les jours. Au Conseil du Trésor, là aussi, on a assez facilement accès. Là où on n'a pas accès, c'est aux institutions fédérales, soumises à la Loi sur les langues officielles, qui disent qu'elles ne sont pas liées à la partie VII de la Loi sur les langues officielles. Des preuves, je peux vous en donner tant que vous voulez.

C'est l'exemple à donner aux ministères et aux agences, mais surtout à ce qu'on appelle les hérétiques institutionnels, les gens qui ne sont pas soumis au Conseil du Trésor, qui ont une agence indépendante du gouvernement et du Parlement canadien, et qui répondent quand ils veulent aux questions qu'on leur pose. C'est ce qui permet à l'Agence canadienne d'inspection des aliments de faire ce qu'ils ont fait dans la péninsule du Nouveau-Brunswick, de déménager et de changer les postes à volonté, et dire qu'ils ne sont pas soumis à la loi.

Maintenant, voici ma question au niveau du «comment». Je reconnais qu'au niveau des ministères, il y a un effort sérieux qui a été fait. Je connais bien M. Lemoine et Mme Monnet. Je sais qu'ils sont sincères quand ils parlent. Il faut comprendre qu'on veut donner l'exemple au niveau fédéral, en mettant clairement dans la loi des indications qu'on ne peut pas suivre l'esprit de la loi. Et je ne démordrai pas de ça. J'étais ici en 1988. Ce fut ma conclusion comme critique des langues officielles à l'époque, que la partie VII de l'article 41 était exécutoire. Depuis ce temps, je peux vous montrer ma correspondance, j'en ai beaucoup. Tous les ministres de la Justice m'ont dit que c'était déclaratoire. Les ministères qui entendent dire par la ministre de la Justice — un ministère assez supérieur, du moins c'est ce qu'ils pensent — que

That is where I think I am being a pioneer in saying "no." We are going to try to put some teeth into this Act. And that is what I have done with Bill S-11.

I will not ask any questions; I have none. Ms. Adam, your testimony was very good. Ms. Monnet, Mr. Lemoine, thank you. I am at the "why," not the "how" level.

The Chair: It is my turn to thank you and we will immediately move on to the other members of our round table, who come to us from the Privy Council Office and the Department of Justice.

Senator Lapointe: I want to apologize for being late. I left the Senate when I was told there would be a second vote. I did not want to leave because the second vote was close, 35 to 27. So I want to apologize for arriving late.

[English]

Ms. Anne Scotton, Director General, Official Languages, Privy Council Office: Thank you. I am pleased and honoured to be here in the presence of senators who are so interested in the questions that we in our office are so interested in.

[Translation]

First I would like to talk to you about the Action Plan for Official Languages, as announced in March of this year.

The Government of Canada's action plan provides for investments of \$751 million in three priority areas. First, in education, that investment will be designed to fund minority language instruction in order to implement section 23 of the Charter of Rights and freedoms. Second, it will target second-language instruction to assist young Canadians in benefiting from Canada's linguistic duality. That instruction is an asset for the labour market and labour mobility.

Second, in community development, that investment will be designed to improve access to public services in both official languages, particularly in the areas of health, early child development, justice, the new economy and immigration, with emphasis on certain initiatives that the communities diligently claim. A number of departments and organizations are contributing to this action plan, including Health Canada, HRDC, Industry Canada, Citizenship and Immigration and Canadian Heritage, not to forget one of the key partners.

The third contribution is probably one of the most important components: an exemplary public service. One part of the plan concerns delivery of services to Canadians in both official languages, the participation of English- and French-speaking Canadians in the federal government and the use of both official languages in the work place.

la loi n'est pas exécutoire, que c'est une déclaration de principe, eh bien, un instant! C'est là que je pense faire œuvre de pionnier en disant «non!». On va essayer de mettre du mordant dans cette loi. Et c'est ce que j'ai fait avec le projet de loi S-11.

Je ne poserai pas de questions, je n'en ai pas. Madame Adam, votre témoignage a été très bon. Madame Monnet. Monsieur Lemoine, je vous remercie. Je ne suis pas au niveau du «comment», mais du «pourquoi».

La présidente: C'est à mon tour de vous remercier et tout de suite, nous allons passer aux autres membres de notre table ronde, qui nous viennent du bureau du Conseil privé et du ministère de la Justice.

Le sénateur Lapointe: Je veux m'excuser pour mon retard. Je quittais le Sénat quand on m'a dit qu'il y aurait un deuxième vote. Je ne voulais pas quitter parce que le deuxième vote était serré, 35 à 27. Je veux donc m'excuser d'être arrivé en retard.

[Traduction]

Mme Anne Scotton, directrice générale, Langues officielles, Bureau du Conseil privé: Je suis à la fois heureuse et honorée d'être ici en présence de sénateurs qui partagent un intérêt aussi vif que nous, au Bureau du Conseil privé, pour cette question.

[Français]

J'aimerais, tout d'abord, vous parler du plan d'action en matière de langues officielles, tel qu'annoncé au mois de mars de cette année.

Le plan d'action du gouvernement du Canada prévoit des investissements de 751 millions de dollars dans trois domaines prioritaires Premièrement, en éducation, cet investissement visera le financement de l'enseignement de la langue minoritaire afin d'appliquer l'article 23 de la Charte des droits et libertés. D'autre part, il visera l'enseignement de la langue seconde afin d'aider les jeunes Canadiens à profiter de la dualité linguistique du pays. Cet enseignement constitue un atout pour le marché du travail et la mobilité de la main-d'œuvre.

Deuxièmement, dans le développement des communautés, cet investissement visera à améliorer l'accès aux services publics dans les deux langues officielles, surtout dans les domaines de la santé, du développement des jeunes enfants, de la justice, de la nouvelle économie et de l'immigration, en mettant l'accent sur certaines initiatives que les communautés réclament avec diligence. Plusieurs ministères et organismes contribuent à ce plan d'action, dont Santé Canada, DRHC. Industrie Canada, Citoyenneté et Immigration et, pour ne pas oublier un des partenaires-clés, Patrimoine canadien.

La troisième contribution est probablement l'une des composantes les plus importantes: une fonction publique exemplaire. Une partie du plan vise la prestation de services aux Canadiens dans les deux langues officielles, la présence de Canadiens de langue française et anglaise au gouvernement fédéral, et l'utilisation des deux langues officielles en milieu de travail.

I would like to talk to you about an instrument that will make it possible to link key elements, a kind of general of application guide, an instrument which, in a single document, describes the official languages roles and responsibilities and coordinates the various stakeholders.

Why this kind of accountability framework? In consultations with many stakeholders, including the members of this committee, the government concluded that the obligations and commitments of the federal institutions had to be clarified, that a more coherent approach had to be developed to ensure implementation of the official languages program as a whole.

The accountability framework was designed to support the institutions with statutory responsibilities provided for by the Treasury Board, the Department of Canadian Heritage and the Official Languages Act. The framework was also designed to ask the Department of Justice and the Privy Council Office to give the institutions more elaborate and sustained advice on language rights and to ensure better horizontal coordination. The purpose is to promote a work team so that officials are more aware of the requirements of the Act, are able to take official languages into account at the very start of the policy and program development process and are able to evaluate the potential impact of their initiatives on the linguistic minorities.

What does this accountability and coordination framework contain? Briefly stated, articles 3 to 10 describe what the term "accountability" means in Parts I to V of the Official Languages Act. Those parts concern, among other things, the debates and parliamentary proceedings, legislative instruments and the administration of justice. They create rights granting entitlement to legal remedy. Articles 11 to 15 contain provisions respecting employment equity, advancement within the federal institutions and labour representation. They describe the role of the Treasury Board, the Commissioner of Official Languages and the parliamentary committees responsible for monitoring compliance with those provisions.

Articles 16 to 31 concern Part VII of the Act and contain the framework's fundamental elements: the solemn commitment mentioned earlier, the terms of implementation including the roles of all the institutions with respect to the official language minority communities, the institutions concerned by the 1994 Accountability Framework and the role of Canadian Heritage and the Treasury Board. Everything is described clearly in a single easy-to-use document.

Articles 31 to 45 outline horizontal coordination and communication. Article 32 states that the framework preserves intact the statutory responsibilities of all federal institutions, including the Department of Canadian Heritage and the Treasury Board Secretariat Canada.

J'aimerais vous parler d'un outil permettant de relier les éléments-clés, une sorte de guide d'application générale, un instrument qui décrit, en un seul document, les rôles et responsabilités en matière de langues officielles et qui coordonne les différents intervenants.

Pourquoi un tel cadre d'imputabilité? Lors de consultations auprès de nombreux intervenants, dont les membres de ce comité, le gouvernement a conclu qu'il fallait clarifier les obligations et les engagements des institutions fédérales; qu'il fallait développer une approche plus cohérente pour assurer la mise en œuvre de l'ensemble du programme des langues officielles.

Le cadre d'imputabilité a été conçu pour appuyer les institutions ayant des responsabilités législatives prévues par le Conseil du Trésor. le ministère du Patrimoine canadien et la Loi sur les langues officielles. Ce cadre a également été conçu pour demander au ministère de la Justice et au Bureau du conseil privé de donner aux institutions des conseils plus élaborés et plus soutenus sur les droits linguistiques, et d'assurer une meilleure coordination horizontale. Le but est de favoriser un travail d'équipe afin que les fonctionnaires soient mieux sensibilisés aux exigences de la loi, qu'ils soient en mesure de tenir compte des langues officielles au tout début du processus d'élaboration des politiques et des programmes, et qu'ils soient capables d'évaluer les impacts potentiels de leurs initiatives sur les minorités linguistiques.

Que contient ce cadre d'imputabilité et de coordination? Brièvement, les articles 3 à 10 décrivent ce que le terme «imputabilité» signifie au terme des parties I à V de la Loi sur les langues officielles. Ces parties concernent, entre autre, les débats et les travaux parlementaires, les actes législatifs et l'administration de la justice. Elles créent des droits donnant ouverture à un recours judiciaire. Aux articles 11 à 15, il est question des dispositions ayant trait à l'équité d'emploi, à l'avancement dans les institutions fédérales ainsi qu'à la représentation de leur main-d'œuvre. On y décrit le rôle du Conseil du Trésor de même que celui du Commissaire aux langues officielles et des comités parlementaires chargés de veiller au respect de ces dispositions.

Les articles 16 à 31 concernent la partie VII de la Loi et referment les éléments fondamentaux du cadre: l'engagement solennel mentionné plus tôt, les modalités d'exécution incluant le rôle de toutes les institutions à l'égard des communautés de langues officielles en situation minoritaire, les institutions visées dans le cadre des responsabilités de 1994 et le rôle de Patrimoine canadien et du Conseil du Trésor. Le tout est décrit de façon claire, en un seul document facile à utiliser.

Les articles 31 à 45 font état de la coordination horizontale et de la communication. L'article 32 indique que le cadre conserve intacte les responsabilités législatives de chaque institution fédérale, dont les responsabilités de Patrimoine canadien et du Secrétariat du Conseil du Trésor du Canada.

Articles 33 and following describe the support mechanisms and new responsibilities, including that of the minister responsible for official languages, supported by his colleagues, by the Committee of Deputy Ministers and, obviously, by the Official Languages Branch in Intergovernmental Affairs at the Privy Council Office.

I draw your attention in particular to the enforcement provisions described in article 17 of the framework. Under those provisions, the institutions are required to take official languages into account in all their planning. Reference is made to employees' awareness of minority community needs and to analysis of the potential impact of their policies and programs at all stages of consultation with all publics concerned. Reference is also made to the need to show how community needs have been examined and considered.

The existence of a framework for all institutions and the fact that it appears in a single accessible document clearly demonstrates the importance the government attaches to linguistic duality. Using the framework and sharing this information will foster a common understanding and mutually reinforcing measures throughout the machinery of government.

The purpose of the framework is to inform not only government officials and employees at all levels, but also Canadians and, more particularly, the official language minority communities. In addition to reminding everyone of their responsibilities under the Act, the framework adds new responsibilities to more effectively integrate the "official languages" dimension in planning. Its purpose is also to facilitate participation in horizontal coordination efforts and a coordinated evaluation of the Action Plan. The framework describes the tasks of the various players who share the coordination role, the minister responsible, his colleagues, and a Committee of Deputy Ministers. It facilitates promotion of an information and solution exchange culture between the government departments and agencies.

We are still watching for lessons learned that can be shared.

The ministerial consultations that were held on October 6 In Ottawa are an example of high-level dialogue that must be established between the linguistic communities.

These consultations and the transparency that results meet the parameters of good governance called for by the Government of Canada's results-based management. The strategy is focused on results for Canadians and the commitment to keeping citizens' interests in mind during the planning, implementation and evaluation of initiatives.

The accountability and coordination framework has implications not only for the minister responsible for official languages, the Privy Council Office, the Minister of Justice, the Minister of Canadian Heritage and the President of the Treasury Board, but also for other players and for the machinery of government as a whole.

Les articles 33 et suivants décrivent les mécanismes d'appui et les nouvelles responsabilités, dont celle du ministre responsable des langues officielles, secondé par ses collègues, par le comité des sous-ministres et, évidemment, par la direction des langues officielles au sein des affaires intergouvernementales du Bureau du conseil privé.

J'attire votre attention, notamment, sur les modalités d'exécution décrites à l'article 17 du cadre. Ces modalités demandent aux institutions de tenir compte des langues officielles dans toute leur planification. On parle de sensibilisation des employés aux besoins des communautés minoritaires. On parle également d'une analyse des incidences possibles de leurs politiques et programmes à toutes les étapes, de consultation de tous les publics intéressés. On précise également la nécessité de démontrer comment les besoins des communautés ont été étudiés et pris en considération.

L'existence d'un cadre à l'intention de toutes les institutions et le fait qu'il apparaît sous un seul document accessible démontre clairement l'importance que le gouvernement accorde à la dualité linguistique. Utiliser ce cadre et partager cette information permettra à une compréhension commune et des mesures se renforçant mutuellement dans tout l'appareil gouvernemental.

Le cadre a pour but d'informer non seulement les fonctionnaires, les employés du gouvernement de tous les niveaux, mais également les Canadiens et, plus particulièrement, les communautés de langues officielles en situation minoritaire. En plus de rappeler à tous les responsabilités qui leur incombent en vertu de la loi, le cadre en ajoute de nouvelles afin de mieux intégrer la dimension «langues officielles» à la planification. Il vise aussi à faciliter la participation aux efforts de coordination horizontale et à une évaluation coordonnée du plan d'action. Le cadre décrit la tâche des différents acteurs qui se partagent le rôle de coordination: le ministre responsable, ses collègues, un comité de sous-ministres. Il facilite la promotion d'une culture d'échange d'information et de solution entre les ministères et les organismes gouvernementaux.

Nous sommes toujours à la recherche de leçons apprises pouvant être partagées.

Les consultations ministérielles qui ont eu lieu le 6 octobre dernier à Ottawa sont un exemple de dialogue de haut niveau qui doit s'établir entre communautés linguistiques.

Ces consultations et la transparence qui en découle respectent les paramètres d'une bonne gouvernance telle que demandée par la gestion axée sur les résultats du gouvernement du Canada. La stratégie s'articule autour des résultats pour les Canadiens et l'engagement d'avoir les intérêts des citoyens à l'esprit lors de la planification, de la mise en œuvre et de l'évaluation des initiatives.

Le cadre d'imputabilité et de coordination a des implications non seulement pour le ministre responsable des langues officielles, le Bureau du conseil privé, le ministre de la Justice, la ministre de Patrimoine canadien et la présidente du Conseil du Trésor, mais aussi pour d'autres joueurs et pour l'ensemble de l'appareil gouvernemental. That means that the government will be monitored even more closely. This new transparency will facilitate the commitment of the communities, parliamentary committees and backbench MPs and will fuel an ongoing dialogue with the Commissioner of Official Languages.

On the whole, the government's accountability is maximized for development of the results-based management and accountability framework and is applicable to the entire action plan, in addition to the individual executives of the departments concerned. Far from duplicating oversight functions in each sectoral department, this comprehensive framework will highlight the interactions among all the parts of the action plan and, on the whole, it represents a development of concerted effort and accountability and mutual support.

Mr. Marc Tremblay, General Counsel and Director, Official Languages Law Group, Department of Justice: Honourable senators, witnesses from the from the Department of Canadian Heritage, the Treasury Board Secretariat and Ms. Scotton from the Privy Council Office who preceded us today have already said a great deal about the extensive resources deployed by the Government of Canada to ensure the implementation of the statutory commitment provided for in Part VII of the Official Languages Act.

As legal counsel of the Government of Canada, Mr. Warren Newman and I do not have much to add to what has already been said. We will limit ourselves to providing information on context, then try to answer your questions to the best of our knowledge, within the limits of our areas of responsibility.

It is worth pointing out and recalling that Mr. Newman and I appeared before the Senate Standing Committee on Legal and Constitutional Affairs in March 2002, when that committee was studying the previous version of Bill S-11, that is to say Bill S-32.

During that appearance, Mr. Newman discussed the legislative origin of language rights and placed Part VII of the Official Languages Act in its historical context. I presented the position of the Attorney General of Canada on Part VII.

We do not think it helpful to reiterate our remarks today. We have submitted copies of our notes for evidence to the clerk so that they can support the committee's work. I would like to add that the Minister of Justice, the Honourable Martin Cauchon, also appeared before this Senate committee to reiterate the government's position on the legal scope of Part VII. The minister stated, and I am going to quote a passage from his remarks which sums up the government's position:

Cela veut dire que le gouvernement sera surveillé d'encore plus près. Cette nouvelle transparence facilitera l'engagement des communautés, des comités parlementaires, des députés de l'arrière-ban et nourrira un dialogue continu avec la commissaire aux langues officielles.

Dans l'ensemble l'imputabilité du gouvernement est maximisée pour l'élaboration du cadre de gestion et de responsabilisation axée sur les résultats et est applicable à tout le plan d'action en plus des cadres individuels des ministères impliqués. Loin de dédoubler les fonctions de surveillance dans chaque ministère sectoriel, ce cadre global mettra en lumière les interactions entre toutes les parties du plan d'action et, dans son ensemble, il représente une concertation d'efforts et d'imputabilité et un appui mutuel.

Me Marc Tremblay, avocat général et directeur, Groupe du droit des langues officielles, ministère de la Justice: Honorables sénateurs, les témoins du ministère du Patrimoine canadien, du Secrétariat du Conseil du Trésor et Mme Scotton du Bureau du conseil privé qui nous ont précédés aujourd'hui en ont déjà dit long sur les moyens importants déployés par le gouvernement du Canada pour assurer la mise en œuvre de l'engagement législatif prévu à la partie VII de la Loi sur les langues officielles.

À titre de conseillers juridiques du gouvernement du Canada Me Warren Newman et moi-même n'aurons pas beaucoup à rajouter à ce qui a été dit. Nous allons nous limiter à fournir certains renseignements contextuels pour ensuite tenter de répondre à vos questions au meilleur de nos connaissances selon les limites de nos attributions.

Il est utile de préciser et de rappeler que Me Newman et moimême sommes comparus devant le Comité sénatorial permanent des affaires juridiques et constitutionnelles en mars 2002, au moment où ce comité étudiait la version antérieure du projet de loi S-11, c'est-à-dire le projet de loi S-32.

Lors de cette comparution, M° Newman a abordé l'origine législative des droits linguistiques et a situé la partie VII de la Loi sur les langues officielles dans son contexte historique. Pour ma part, j'ai présenté les prises de position du procureur général du Canada à l'égard de la partie VII.

Nous ne jugeons pas utile de réitérer nos propos aujourd'hui. Nous avons remis des copies de nos notes d'allocutions au greffier afin qu'elles puissent appuyer les travaux du comité. J'aimerais ajouter que le ministre de la Justice, l'honorable Martin Cauchon, est également comparu devant ce même comité sénatorial pour réitérer la position du gouvernement sur la portée juridique de la partie VII. Le ministre s'est exprimé ainsi et je vais citer un passage de son allocution qui résume la position du gouvernement:

It is evident from a reading of the Act as a whole that Parliament clearly wanted to distinguish the first five parts of the Act, which set out rights and duties, from Parts VI and VII, which set out governmental commitments.

[...]

This legislative intent is evident from three things. Firstly, the language used in Part VI is a language of promotion that is very general. This contrasts with the one used in Parts I to V, which clearly sets out rights and duties in very precise circumstances.

Secondly, although Parliament decided to recognize the special nature of the first five parts of the Act, by providing, in section 82, a primacy clause to the effect that the provisions of Parts I to V prevail "over any other Act of Parliament", Part VII does not take precedence over other federal statutes. Lastly, the judicial recourse to the Federal Court created by the Act is limited to Parts I, II, IV and V.

Parliament thus chose to exclude Part VII from the judicial recourse. For all these reasons therefore, my department has always been of the view that this Part of the Act is not judicially enforceable.

Minister Cauchon added that that conclusion did not mean that Part VII remained merely wishful thinking, a hollow shell, or that there was no effective remedy with regard to the implementation of that part of the Official Languages Act. In fact, that part of the Act is binding on the government and parliamentary, administrative and governmental remedies do exist to ensure it is complied with.

Again in April 2002, the Minister of Justice stated that the government was exploring additional instruments to enable us to better exploit the potential of section 41 and Part VII as a whole. Since then, there have obviously been major developments. First, the Government of Canada introduced its Action Plan for Official Languages in March of this year.

As Ms. Scotton stated in her address, the Action Plan contains an official languages accountability and coordination framework whose purpose is to exploit the potential of section 41 and Part VII as a whole more effectively to represent the expression used by Minister Cauchon.

The Department of Justice has an important role to play in the implementation of that framework, together with the other departments that have appeared before you today, to ensure better coordination of official languages issues and a more effective decision-making process.

The members of this committee know that there have already been certain case law developments since we appeared in March 2002. Ms. Adam, as well as some committee members.

Il suffit de lire la loi dans son ensemble pour voir que l'intention du législateur était de distinguer les cinq premières parties de la loi qui renferment des droits et obligations précis de la partie VII qui énoncent un engagement gouvernemental.

[...]

Cette intention ressort de trois façons. D'abord, le vocabulaire utilisé, à la partie VII, est un langage d'appui et de promotion couché en termes généraux. Ce qui contraste nettement avec celui utilisé aux parties I à V de la loi qui, elles, créent des droits et des obligations de résultat à l'égard de circonstances très précises.

Ensuite, alors que le Parlement a jugé opportun de reconnaître le caractère particulier des cinq premières parties de la loi en prévoyant à, l'article 82, une clause de primauté précisant que les dispositions des parties I à V l'emportent sur les dispositions incompatibles de toute autre loi fédérale; la partie VII, elle, n'est pas assujettie à cette même clause. Enfin, le recours judiciaire établit à la partie X de la loi se limite aux parties I, II, IV et V.

Le Parlement a donc choisi de ne pas assujettir l'engagement de la partie VII au recours judiciaire de la même manière que les autres parties de la loi. Pour toutes ces raisons, mon ministère est d'avis, depuis l'entrée en vigueur de la partie VII, que cette partie de la loi n'est pas justiciable, c'est-à-dire qu'elle ne peut faire l'objet d'un recours devant les tribunaux.

Le ministre Cauchon ajoutait que cette conclusion ne signifiait pas que la partie VII ne reste qu'un vœu pieux, une coquille vide ou qu'il n'existe aucun recours efficace à l'égard de la mise en œuvre de cette partie de la Loi sur les langues officielles. En effet, cette partie de la loi lie le gouvernement et des recours parlementaires, administratifs et gouvernementaux existent pour en assurer le respect.

Toujours en avril 2002, le ministre de la Justice indiquait que le gouvernement explorait des outils additionnels pour nous permettre de mieux exploiter le potentiel de l'article 41 et de l'ensemble de la partie VII. Depuis ce moment, il y a évidemment eu des développements importants. D'abord, le gouvernement du Canada a lancé son plan d'action pour les langues officielles au mois de mars 2003.

Comme Mme Scotton l'indiquait dans son allocution, le plan d'action comporte un cadre d'imputabilité et de coordination en langues officielles dont l'objet est de mieux exploiter le potentiel de l'article 41 et de l'ensemble de la partie VII pour représenter l'expression employée par le ministre Cauchon.

Le ministère de la Justice a un rôle important à jouer en ce qui a trait à la mise en œuvre de ce cadre, de concert avec les autres ministères qui ont comparu devant vous aujourd'hui, pour assurer une meilleure coordination des dossiers de langues officielles et un meilleur processus décisionnel.

Les membres de ce comité savent qu'il y a également eu certains développements au niveau de la jurisprudence des tribunaux depuis notre comparution en mars 2002. Mme Adam

referred to the decision in Forum des maires de la péninsule and the Canadian Food Inspection Agency rendered on September 8 last.

For the moment, what I would say to you in that regard is that the Attorney General of Canada is of the view that clarification must be obtained from the Federal Court of Appeal as to the legal scope of Part VII and as to the judgment of the Federal Court's Trial Division. A notice of appeal was filed on October 8, and this case affords us the opportunity to obtain long-awaited clarification on the scope of Part VII of the Official Languages Act.

The role of the Attorney General of Canada in a matter such as this is to ensure that the federal institutions are able to determine with certainty what Part VII of the Official Languages Act requires. This is a legal issue which in no way reduces the Government of Canada's commitment to vitality of the official language communities in Canada.

Moreover, the new accountability framework very clearly sets out the responsibilities of the ministers and officials with regard to Part VII. Since the matter is before the courts, and out of respect for the judicial process, we cannot discuss this case in further detail.

As legal counsel of the Government of Canada and as government officials, we are also subject to certain constraints and are therefore unable to offer the committee legal advice on the possible effects of the bill or to comment on the bill's desirability. Subject to those limits, we will be pleased to answer your questions.

Mr. Warren J. Newman, General Counsel, Administrative and Constitutional Law Section, Department of Justice: Honourable senators, as Mr. Tremblay has pointed out, I previously submitted a document, notes for evidence, at my last appearance for another Senate committee. It was a series of notes on the Official Languages Act as a whole. I will try to place Part VII within the legislative framework in which the Act was passed.

At the time of Bill C-72, I was working as the Official Languages Act project leader. I tried to take a historical and legal view of that important piece of legislation.

Having said that, I am here to answer your questions together with my colleagues. I would like to take advantage of my brief preliminary remarks to return, with your permission, to two questions that were put to our colleagues from the Treasury Board Secretariat and the Department of Canadian Heritage. Senator Gauthier had rightly said that there were some questions concerning the "how" and others on the "why." There are questions that are the responsibility of officials of the other administration, which are mainly "how" questions: how do we implement a policy, legislative or otherwise, decided by MPs and representatives of the Senate?

a fait allusion, de même que certains membres du comité, à la décision du forum des maires de la péninsule et de l'Agence canadienne de l'inspection des aliments rendue le 8 septembre dernier.

Pour l'instant, ce que je vous indiquerais à ce niveau c'est que le procureur général du Canada est d'avis qu'il est nécessaire d'obtenir des clarifications de la Cour d'appel fédérale quant à la portée juridique de la partie VII et du jugement de la Cour de première instance. Un avis d'appel a été déposé le 8 octobre dernier et ce dossier nous offre l'occasion d'obtenir les clarifications tellement attendues quant à la portée de la partie VII de la Loi sur les langues officielles.

Le rôle du procureur général du Canada dans un dossier comme celui-ci est de s'assurer que les institutions fédérales soient en mesure de déterminer avec certitude ce qu'exige la partie VII de la Loi sur les langues officielles. Il s'agit d'un débat juridique qui ne diminue d'aucune façon l'engagement du gouvernement du Canada à favoriser l'épanouissement des collectivités de langues officielles au Canada.

D'ailleurs, le nouveau cadre d'imputabilité consigne très clairement les responsabilités des ministres et des fonctionnaires à l'égard de la partie VII. Puisque ce dossier est devant les tribunaux, et par respect pour le processus judiciaire, nous ne sommes pas en mesure de discuter de cette affaire de façon approfondie.

À titre de conseillers juridiques du gouvernement du Canada et de fonctionnaires, nous sommes également sujets à certaines contraintes et nous ne sommes donc pas habilités à offrir des conseils juridiques au comité sur l'effet possible du projet de loi ni à commenter sa désirabilité. Sujet a ces limites, il nous fera plaisir de répondre à vos questions.

Me Warren J. Newman, avocat général, Section du droit administratif et constitutionnel, ministère de la Justice: Honorables sénateurs, comme Me Tremblay l'a signalé, j'ai déjà déposé devant un autre comité sénatorial un document, des notes de présentation lors de ma dernière comparution. C'est une série de notes qui portent sur la Loi sur les langues officielles dans son ensemble. J'essaie de situer la partie VII à l'intérieur du cadre législatif dans lequel la loi a été adoptée.

J'étais là également à l'époque du projet de loi C-72 comme chargé de projet de la Loi sur les langues officielles. J'ai essayé de porter un regard à la fois historique et juridique sur cette loi si importante.

Ceci dit, je suis ici pour répondre, avec mes collègues, à vos questions. J'aimerais profiter de ma courte intervention au préalable pour revenir, avec votre permission, sur deux questions qui ont été posées à nos collègues du secrétariat du Conseil du Trésor et du ministère du Patrimoine canadien. Le sénateur Gauthier avait dit à juste titre, qu'il y avait des questions qui portaient sur le «comment» et d'autres sur le «pourquoi». Il y a des questions qui relèvent des fonctionnaires de l'autre administration, qui sont surtout des questions du «comment»: comment mettre en œuvre une politique, législative ou autre, arrêtée par les élus et les représentants du Sénat?

The "why" questions concern the political will and questions that are really the domain of politicians. That is why I would like to recall the principle of public service neutrality and impartiality. For government officials to play their role with politicians, they must absolutely be able to advise them, but not necessarily to take sides, particularly not in public, in any case, on their own aims with regard to bills. We are after all only instruments of the political will. Having said that, we can move on to the questions.

Senator Beaudoin: I have the greatest respect for jurists, being a jurist myself and having worked at the Department of Justice. I understand your viewpoint and I respect it utterly. There is one thing I have always told this committee, and it must be said again: the Official Languages Act is an act above the others and the other acts must comply with it.

But what we forget to say is that there is something above the Official Languages Act: the Constitution of Canada. It is section 16 of the Charter of Rights and Freedoms that says that. I have only good things to say about the Official Languages Act, but it is not the Constitution. The Constitution goes further than the Official Languages Act. And, according to section 16, I repeat, the two official languages are equal.

Section 16 states very clearly that we must move toward equality of the two official languages. As the Constitution is above the Act, which is already very much above the other acts, I am obliged to admit that even Parliament and the federal Cabinet are required to comply with the Constitution. It is not I who say that; that is been in our Canadian constitutional system for 130 or 140 years.

I figure that if the two languages are official, if they are equal, we have to translate that equality in our laws, and We are compelled to ensure that the two languages are official. I gave a lot of opinions when I was working at the Department of Justice, and you give an opinion to the minister. That is very good, and the minister does the political part of that. That is what you have to do at one point. What you are telling us is very well said and very well done, but we have to go further than that. I am not afraid to go further than that. I think it is my role as a senator to say what I think. I think that when the two languages are not equal in practice, an error is being made. We are required to do everything to give them equality. The equality of the two official languages is a lot to achieve.

When I read section 41, I never state the insult that it is there for no purpose. It is there for a reason: we at least have to aim for the equality of the two official languages. That is what has to be understood. This is the Constitution of a country. Nothing is ever perfect, but you have to move toward equality. It is like equality in men and women. The Constitution says they are equal; if they are not, we have to make them equal. It is as simple as that.

Les questions de «pourquoi» portent sur la volonté politique et sur des questions qui sont réellement du ressort des hommes et des femmes politiques. C'est pourquoi je tiens à rappeler le principe de la neutralité et de l'impartialité de la fonction publique. Pour que les fonctionnaires puissent exercer leur rôle auprès des politiciens et des politiciennes, il faut absolument que les fonctionnaires soient en mesure de les conseiller, mais pas nécessairement de prendre parti, surtout pas sur la place publique, de toute manière, sur leurs propres visées par rapport à des projets de loi. Nous ne sommes, après tout, que des instruments de la volonté politique. Cela dit, nous pouvons passer aux questions.

Le sénateur Beaudoin: J'ai le plus grand respect pour les juristes, étant moi-même un juriste et ayant travaillé au ministère de la Justice. Je comprends votre point de vue et je le respecte totalement. Il y a une chose que j'ai toujours dite à ce comité, et il faut le redire: la Loi sur les langues officielles c'est une loi supérieure aux autres et les autres lois doivent s'y conformer.

Mais ce qu'on oublic de dire, c'est qu'il y a quelque chose audessus de la Loi sur les langues officielles: la Constitution du Canada. C'est l'article 16 de la Charte des droits et libertés qui dit cela. Je n'ai que du bien à dire de la Loi sur les langues officielles, mais ce n'est pas la Constitution. La Constitution va plus loin que la Loi sur les langues officielles. Et selon l'article 16, je le répète, les deux langues officielles sont égales.

L'article 16 dit très clairement qu'on doit aller vers l'égalité des deux langues officielles. La Constitution étant supérieure à la loi, qui est déjà très supérieure aux autres lois, je suis bien obligé d'admettre que même le Parlement fédéral et le cabinet fédéral sont obligés de suivre la Constitution. Ce n'est pas moi qui dit cela, c'est dans notre système constitutionnel canadien depuis 130 ou 140 ans.

Je me dis que si les deux langues sont officielles, si elles sont égales, nous devons traduire cette égalité dans nos lois à nous, et nous sommes obligés de veiller à ce que les deux langues soient officielles. J'ai donné beaucoup d'opinions quand j'étais en poste au ministère de la Justice, et on donne une opinion à notre ministre. C'est très bien, et le ministre fait la partie politique de cela. C'est ce qu'il faut faire à un moment donné. Ce que vous nous dites, c'est très bien dit, c'est très bien fait, mais il faut aller plus loin que cela. Je n'ai pas peur d'aller plus loin que cela. Je trouve que c'est mon rôle de sénateur de dire ce que je pense. Je pense que quand les deux langues ne sont pas égales en pratique, on fait une erreur. On est obligé de tout faire pour leur donner l'égalité. C'est beaucoup, l'égalité des deux langues officielles.

Quand je lis l'article 41, je ne dis jamais l'insulte qu'il est là pour ne rien dire. C'est là pour une raison: il faut au moins viser l'égalité des deux langues officielles. C'est cela qu'il faut maîtriser. C'est la Constitution d'un pays. Il n'y a jamais rien de parfait, mais il faut tendre vers l'égalité. C'est comme l'égalité des hommes et des femmes. La Constitution dit qu'ils sont égaux; s'ils ne le ne sont pas, il faut les rendre égaux. C'est aussi simple que cela

The two languages are equal; we have to make them equal in practice. I cannot not agree with what Senator Gauthier is doing. The thrust of Bill S-11 is toward equality. I say: so much the better. His bill is interesting. The least we can say is that we want equality of the two languages, and where they are not equal, we must make them equal. Do not forget that. All matters pertaining to official languages at the federal level come under the Constitution, which is at the summit of all that, even higher than the Official Languages Act. I do not think we have the choice: we have to move toward that. I understand that politicians are not always able to go that far in practice, but, as a jurist, I am compelled to say that they must not be afraid to do so. We must move toward equality.

A bill such as Senator Gauthier's is definitely acceptable and adds something. It is consistent with section 16 of the Charter of Rights and Freedoms. We have no right to go against the Constitution. We have to go with the Constitution. People say that it makes no sense, that you cannot change that in one year, two years or three years. I say the officials are right on that. That is definitely not possible. However, we must head in the direction of the possible.

We had the same debate regarding the Northwest Territories. I know perfectly well that the territories will not be perfectly bilingual tomorrow morning. Perfection does not exist. However, I do know that we have to head in that direction. Equality between men and women is the best example. Women were definitely not treated fairly for centuries and millennia, but that is over. We were barbarians at the time, but We are starting to be less barbaric now and we practise equality.

Mr. Newman: I believe we agree with Senator Beaudoin. Linguistic equality is protected by section 16 of the Charter, more specifically by subsection 16(1) respecting the federal institutions. Subsection (3), which concerns advancement toward equality, reads as follows:

Nothing in this Charter (the Charter of Rights) limits the authority of Parliament or a legislature to advance the equality of status or use of English and French.

The Official Languages Act, 1988 makes it possible to do two things. It makes it possible to comply with subsection 16(1) of the Charter, particularly with respect to the first five parts of the Act. That also tends toward a progression toward equality of the official languages in other areas. Some areas are federal government jurisdictions, while other require close cooperation with provincial, municipal and territorial authorities.

Part VII of the Official Languages Act is consistent with the advancement toward equality of English and French. As to whether Part VII should be reinforced with other provisions, I believe that is a question for political authorities.

Mr. Tremblay: I would add that the present Part VII is a manifestation of the implementation of subsection 16(3) of the Charter, the notion of authority to add a constitutional minimum.

Les deux langues sont égales; il faut les rendre égales en pratique. Je ne peux pas ne pas être d'accord avec ce que fait le sénateur Gauthier. Il est question, dans le projet de loi S-11, d'aller vers l'égalité. Je dis: tant mieux. Son projet de loi est intéressant. Le moins qu'on puisse dire, c'est qu'on veut l'égalité des deux langues, et là où elle n'est pas égale, il faut la rendre égale. N'oubliez pas cela. Tout ce qui est langue officielle au niveau fédéral tombe sous la Constitution, qui est au sommet de tout cela, plus haut encore que la Loi sur les langues officielles. D'après moi, on n'a pas le choix, il faut tendre vers cela. Je comprends que les hommes politiques n'arrivent pas toujours, en pratique, à aller jusque-là, mais je suis bien obligé, en tant que juriste, de dire qu'il ne faut pas avoir peur de le faire. Il faut aller vers l'égalité.

Un projet de loi comme celui du sénateur Gauthier est certainement acceptable et apporte quelque chose. Il obéit à l'article 16 de la Charte des droits et libertés. On n'a pas le droit d'aller contre la Constitution. Il faut aller dans le sens de la Constitution. Les gens disent que cela n'a pas de bons sens, qu'on ne peut pas changer cela en un an, deux ans ou trois ans. Je donne raison aux fonctionnaires à ce sujet. C'est sûr que ce n'est pas possible. Toutefois, il faut aller dans le sens de la possibilité.

On a fait le même débat au sujet des Territoires du Nord-Ouest. Je sais bien que demain matin, on n'aura pas des territoires parfaitement bilingues. La perfection n'existe pas. Je sais toutefois qu'il faut aller dans cette direction. L'égalité entre les hommes et les femmes, c'est le plus bel exemple. Il est certain que les femmes n'ont pas été traitées justement pendant des siècles et des millénaires, mais c'est fini. On était des barbares à cette époque, mais maintenant, on commence à être moins barbare et on pratique l'égalité.

M. Newman: Je crois que nous sommes d'accord avec le sénateur Beaudoin. L'égalité des langues est protégée par l'article 16 de la Charte et plus précisément par le premier paragraphe de l'article 16 au niveau des institutions fédérales. Le paragraphe trois, qui porte sur la progression vers l'égalité, se lit comme suit:

La présente Charte (la Charte des droits) ne limite pas le pouvoir du Parlement et des législatures de favoriser la progression vers l'égalité de statut ou de l'usage du français et de l'anglais.

La Loi sur les langues officielles de 1988 permet de faire deux choses. Elle permet de respecter le paragraphe 16(1) de la Charte, surtout au niveau des cinq premières parties de la loi. Cela va aussi dans le sens d'une progression vers l'égalité des langues officielles dans d'autres domaines. Certains domaines relèvent du gouvernement fédéral et d'autres nécessitent une collaboration étroite avec les instances provinciales, municipales et territoriales.

La partie VII de la Loi sur les langues officielles va dans le sens de la progression vers l'égalité du français et de l'anglais. À savoir s'il faut bonifier la partie VII davantage avec d'autres dispositions, c'est, d'après moi, une question qui relève des instances politiques.

M° Tremblay: J'ajouterais que la partie VII actuelle est effectivement une manifestation de la mise en œuvre du paragraphe 16(3) de la Charte, cette notion d'habilité à ajouter

The purpose of subsection 16(3) was a constituent's reminder to legislators that, when sections 16(1), 17 and following of the Charter were enacted, Parliament in no way wanted to prevent advancement by additional legislative measures in the province's areas of jurisdiction.

Part VII — it is in the Act — is part of this continuity of statutory measures designed to effect the advancement toward equality of status. However, the distinction between it and subsection 16(1), which entrenches in the Constitution the declaration of equality of status of the official languages originally made in 1969 is important, and Mr. Newman referred to it. In that declaration, it is stated that English and French are the official languages of Canada and that they have equality of status and equal rights and privileges.

In the *Beaulac* decision, the Supreme Court held that that provision applied to existing rights, to the provisions of the Constitution that create rights. The Court tells us that, when we introduce institutional bilingualism, before the courts, for example, that means equal access to services of equal quality. The Supreme Court tells us not to link those two provisions. It tells us that the links that were established between the two are incorrect, that they are two separate provisions. In reading them, one comes to the conclusion that, if we do not immediately achieve the perfect equality to which you referred, we are violating the Constitution. Since there is this distinction between the two provisions, where a language right exists, it is actual equality, the Court tells us, and it is equality now.

However, when it comes to advancement, other courts have addressed the fact that this enabling power did not attribute rights, that there was no obligation to do so. Since it is an enabling power and the aim is to achieve equality, it is implicit that we are not there yet. When we take measures designed to achieve that laudable and noble objective of equality of status, we go about it step by step with progressive measures.

It is important to draw a clear distinction between these two provisions. The parts of the Official Languages Act that create rights create rights that are now executory. They must now result in an equal application, equal access to services of equal quality; that is what the Supreme Court has said. That must be kept separate from powers that are attributed. Bill S-11 is drafted in that spirit.

Senator Beaudoin: You say we do not have perfect equality; that is true. Perfection does not exist, but we must aim at perfect equality. I am saying we have an obligation. If we have an obligation, that means that the act requires it, and if the act requires it, the act is binding. You cannot get out of it.

I have seen no one who has managed to prove that that is not true. A requirement is a requirement. We do not have it right away; I agree with you and that will take years. I always draw the comparison with equality of men and women because that is still going to take some time, unfortunately. But We have made immense progress.

au minimum constitutionnel. La raison d'être du paragraphe 16(3) était un rappel du constituant aux législateurs que lorsqu'on a édicté les articles 16(1), 17 et suivants de la Charte, on ne désirait nullement empêcher la progression par voie de mesures législatives additionnelles dans les champs de compétence de chacun.

La partie VII — elle est dans la loi — s'inscrit dans cette continuité de mesures législatives qui visent la progression vers l'égalité de statut. Par contre, la distinction avec le paragraphe 16(1) qui constitutionnalise la déclaration d'égalité de statut des langues officielles énoncée à l'origine en 1969 est importante et M° Newman y a fait allusion. Dans cette déclaration, il est dit que le français et l'anglais sont les langues officielles du Canada, ils ont un statut de droits et de privilèges égaux.

Dans l'arrêt Beaulac, la Cour suprême a indiqué que cette disposition s'appliquait aux droits existants, aux dispositions de la Constitution qui créent des droits. La cour nous dit que lorsque nous instaurons le bilinguisme institutionnel, devant les tribunaux, par exemple, il s'agit de l'accès égal à des services de qualité égale. La Cour suprême nous dit de ne pas lier ces deux dispositions. Elle nous dit que les liens qui avaient été établis entre ces deux dispositions sont fautifs, qu'elles sont deux dispositions distinctes. En les lisant, on en vient à la conclusion que si on n'atteint pas maintenant l'égalité parfaite à laquelle vous avez fait allusion, on est en violation de la Constitution. Puisqu'il y a cette distinction entre les deux dispositions, lorsqu'il existe un droit linguistique, c'est l'égalité réelle, nous dit la cour et c'est l'égalité maintenant.

Par contre, lorsqu'il est question de progression, d'autres tribunaux ont traité du fait que cette habilitation n'était pas attributive de droit, qu'il n'y avait pas une obligation de le faire. Puisque c'est une habilitation et que l'on vise à atteindre l'égalité. il est implicite que nous ne sommes pas rendus là encore. Quand nous prenons les mesures qui visent à atteindre cet objectif louable et noble qui est l'égalité de statut, nous y allons étape par étape avec des mesures progressives.

Il est important de bien distinguer ces deux dispositions. Les parties de la Loi sur les langues officielles qui créent des droits créent des droits qui sont maintenant exécutoires. Elles doivent maintenant résulter en une application égale, un accès égal à des services de qualité égale; c'est ce que la Cour suprême a indiqué. Il faut tenir cela de façon distincte et séparée des pouvoirs qui sont attribués. C'est dans cet esprit que le projet de loi S-11 se situe.

Le sénateur Beaudoin: Vous dites que l'on n'a pas l'égalité parfaite, c'est vrai. La perfection n'existe pas, mais on doit viser à l'égalité parfaite. Je dis qu'on a une obligation. Si on est obligé, cela veut dire que la loi l'exige et si la loi l'exige, la loi est exécutoire. On n'en sort pas.

Je n'ai vu personne qui a réussi à prouver que ce n'était pas cela. Une exigence, c'est une exigence. On ne l'a pas tout de suite, je suis d'accord avec vous et cela va prendre des années. Je fais toujours la comparaison avec l'égalité des hommes et des femmes parce que cela va prendre encore quelque temps, malheureusement. Mais nous avons fait des progrès immenses.

In my opinion, one of the most politically important things in Canada is the equality of the official languages. That is what will remain part of the legacy of certain first ministers. It is political, but sometimes politics is not bad.

The Chair: Mr. Newman, when you appeared before the Committee on Legal and Constitutional Affairs concerning section 41, you spoke of the scope of the expression "is committed." When we say that the federal government "is committed," is it more or less obliged?

Mr. Newman: "The government is committed", in section 41, must be read in the context of the Act. If you look at the first five parts of the Act, every time the legislator wants to create a strict legal obligation, it states "it is the duty of federal institutions." When we come to Parts VI and VII, because the two contain commitment, the wording is different from that in the first five parts of the Act.

Once again, the word "commitment" must be read bearing in mind that it is the first five parts of the Act that are concerned by the Act's primacy clause. Furthermore, those parts of the Act, except the part on the administration of justice, are subject to the court remedy of Part X of the Act.

So if you read the commitment or undertaking in that context, the government must undertake to move toward equality, not only in cooperation with the federal departments and coordination within those departments, but for the purpose of achieving results in Canadian society as a whole.

That is a political commitment, but a policy contained in an enactment which makes it a solemn commitment, a permanent commitment that will not change with successive governments, but which is deeply rooted in an act which itself is quasiconstitutional.

Apart from those points, it is hard to talk about the word "commitment." I do not believe the term implies the same kind of obligation as in the first five parts of the Act. Part VII of the Act nevertheless contains certain obligations, including the obligation to submit an annual report on progress achieved. These are definitely duties and obligations that must be enforced. Moreover, the commitment must be enforced or caused to be enforced. That is done through the primary stakeholder, which is the Department of Canadian Heritage, with the accountability framework of the government and the central agencies, and through the Office of the Commissioner of Official Languages, of the Commissioner who has a number of audit and monitoring powers on Parliament's behalf. Your parliamentary committee also has a role to play with respect to the Official Languages Act to ensure the commitment is complied with and implemented.

That is how I understand the term in the context of Part VII of the Official Languages Act.

D'après moi, politiquement, une des choses les plus importantes au Canada c'est l'égalité des langues officielles. C'est ce qui va rester dans l'héritage de certains premiers ministres. C'est politique, mais parfois, la politique ce n'est pas mauvais.

La présidente: M^e Newman, lorsque vous êtes allé devant le Comité des affaires juridiques et constitutionnelles au sujet de l'article 41, vous avez parlé de la portée de l'expression «s'engage». Lorsque l'on dit que le gouvernement fédéral «s'engage», est-il plus ou moins obligé?

M. Newman: « Le gouvernement s'engage », à l'article 41, doit être lu à l'intérieur du cadre de la loi. Si on regarde les premières cinq parties de la loi, chaque fois qu'on veut créer une obligation stricte de droit, on dit qu'il incombe aux institutions fédérales de faire telle ou telle chose. En anglais, on dit: «it is the duty of Federal Institutions». Lorsque nous arrivons à la partie VI et VII, parce que les deux renferment des engagements, nous avons un libellé différent des cinq premières parties de la loi.

Encore une fois, il faut lire le mot « engagement » en gardant à l'esprit que c'est les premières cinq parties de la loi qui sont visées par la clause de primauté de la loi. De plus, ces parties de la loi, sauf la partie sur l'administration de la justice, sont assujetties au recours judiciaire de la partie X de la loi.

Donc, si on lit l'engagement dans ce contexte — «commitment» ou «undertaking» en anglais —, il faut que le gouvernement entreprenne de poursuivre la voie vers l'égalité, non seulement en collaboration avec les ministères fédéraux et la coordination au sein de ces ministères, mais dans le but de produire des résultats dans la société canadienne en entier.

C'est un engagement politique, mais une politique renfermée dans un texte de loi qui fait en sorte que c'est un engagement solennel, un engagement permanent qui ne changera pas au gré des gouvernements, mais qui est solidement ancré dans une loi qui est elle-même quasi constitutionnelle.

Il est difficile de parler du terme «engagement» outre ces précisions. Je ne crois pas que ce terme implique le même genre d'obligation dont il est question dans les premières cinq premières parties de la loi. La partie VII de la loi renferme, néanmoins, certaines obligations, dont l'obligation de déposer un rapport annuel sur les progrès accomplis. Il s'agit certes de devoirs et d'obligations qu'il faut faire respecter. D'ailleurs, il faut faire respecter l'engagement ou veiller au respect de l'engagement. Cela se fait par le biais du premier intervenant qui est le ministère du Patrimoine canadien, avec le cadre d'imputabilité du gouvernement et des agences centrales; et par le biais du Commissariat aux langues officielles, de la commissaire qui est dotée de plusieurs pouvoirs de vérification et de suivi au nom du Parlement. Votre comité parlementaire a également un rôle à jouer en vertu de la Loi sur les langues officielles pour bien veiller au respect et à la mise en œuvre de l'engagement.

C'est ainsi que je saisis le terme dans le cadre de la partie VII de la Loi sur les langues officielles.

Senator Gauthier: My question is for Ms. Scotton. How many employees are there in the federal institutions subject to your accountability framework?

Ms. Scotton: In the federal institutions as a whole?

Senator Gauthier: Yes. Are there 300,000 or 350,000?

Ms. Scotton: There are 300,000 or 350,000. All employees are concerned

Mr. Tremblay: The expression "federal institution" was used by political decision-makers when they adopted the accountability framework. That expression appears in the Official Languages Act and is defined by the Act. It includes a whole variety of departments, agencies. Crown corporations and boards which exercise statutory powers, which through application, includes other acts.

Senator Gauthier: In all, how many employees are subject to it?

Mr. Tremblay: I cannot say, in a broad, liberal manner, how many employees work for the government in the broadest sense. There are a lot of them.

Senator Gauthier: My next question is for Mr. Newman. With respect to Part VII, We have addressed all the aspects of the question on a number of occasions. The wording you use is the same as that used in section 36 concerning equalization: "The federal and provincial governments are committed to promoting equal opportunities." The section could be entitled "Official languages and regional disparities or inequalities" and it would probably be the same thing. You see virtually the same wording.

You said that political will is needed. I share that view with regard to politics and the why of the question.

One of the problems, for a legal layman like me and many others, is to understand legal jargon.

You use the wording in section 36. How many billions of dollars are spent on equalization every year? If political will were not exercised and equalization payments were cut to some of the provinces entitled to those payments, tempers might rise. That kind of situation would be quite harmful for Canada. When we talk about linguistic equalization and equality, as raised by Senator Beaudoin, how is it that the same is not true?

Equality is not interpreted in the same way. And yet, in 1988, when Mr. Warren and I were present, we were told that political will is a political language. That principle was of course adopted by politicians. However, a commitment is a commitment.

Mr. Newman: Allow me to refer you to page 9 of the brief I submitted to you, where it concerns section 36 of the Constitution Act, 1982, to illustrate the term "commitment". Obviously, the commitment made in section 36, according to the eminent authors, including Senator Beaudoin and Professor Hogg, states, even within the Constitution, that the governments

Le sénateur Gauthier: Ma question s'adresse à Mme Scotton. Les institutions fédérales soumises à votre cadre d'imputabilité comprennent combien de fonctionnaires?

Mme Scotton: Dans l'ensemble des institutions fédérales?

Le sénateur Gauthier: Oui. On en compte 300 000 ou 350 000?

Mme Scotton: On en compte 300 000 ou 350 000. Tous les fonctionnaires sont visés.

M. Tremblay: L'expression «institution fédérale» fut utilisée par les décideurs politiques lorsqu'ils ont adopté le cadre d'imputabilité. Cette expression se retrouve dans la Loi sur les langues officielles et est définie par la loi. Elle inclut toute une variété de ministères, d'organismes, de sociétés d'État, de conseils qui exercent des pouvoirs législatifs, ce qui inclut, par voie d'application, d'autres lois.

Le sénateur Gauthier: Au total, combien y a-t-il de fonctionnaires soumis?

M. Tremblay: Je ne suis pas en mesure de dire combien de fonctionnaires travaillent, de façon large et libérale, pour l'État largement défini. Ils sont nombreux.

Le sénateur Gauthier: Ma prochaine question s'adresse à M. Newman. En ce qui concerne la partie VII, nous avons fait le tour de la question à plusieurs reprises. Le libellé que vous utilisez est le même que celui utilisé par l'article 36 concernant la péréquation: «les gouvernements fédéral et provinciaux s'engagent à promouvoir l'égalité des chances». On pourrait intituler l'article «Langues officielles et disparités ou inégalités régionales», et ce serait probablement la même chose. Nous retrouvons presque le même libellé.

Vous avez indiqué qu'il faut une volonté politique. Je suis également de cet avis en ce qui a trait à la politique et au pourquoi de la question.

Un des problèmes, pour un profane du droit comme moi et bien d'autres, est de comprendre le jargon juridique.

À l'article 36, vous utilisez le libellé. Combien de milliards de dollars sont dépensés annuellement en péréquation? Si la volonté politique ne s'exerçait pas et que l'on coupait les paiements de péréquation à certaines des provinces qui ont droit à ces paiements, les esprits risqueraient fort de s'échauffer. Une telle situation serait plutôt néfaste pour le Canada. Lorsqu'on parle de péréquation linguistique et d'égalité, tel que soulevé par le sénateur Beaudoin, comment se fait-il qu'il n'en soit pas de même?

L'égalité n'est pas interprétée de la même façon. Pourtant, en 1988, alors que M. Warren et moi-même étions présents, on nous dit que la volonté politique est un langage politique. Ce principe fut, bien sûr, adopté par des politiciens. Toutefois, un engagement est un engagement.

M. Newman: Permettez-moi de vous renvoyer à la page 10 du document que je vous ai remis, où l'on traite de l'article 36 de la Loi constitutionnelle de 1982 pour illustrer le terme «engagement». Évidemment, l'engagement pris à l'article 36, selon les auteurs éminents, dont le sénateur Beaudoin et le professeur Hogg, indique, même à l'intérieur de

cannot be compelled to spend and Parliament to grant funds on the basis of the interpretation given of section 36, because it is a commitment in principle, as stated in subsection 36(2). Parliament and the Government of Canada make the commitment in principle to make equalization payments. That does not mean that the payments will not be made. As you said, billions of dollars are spent to comply with that commitment. However, in the current state of the law and case law, section 36 cannot be argued before the courts to compel Parliament or provincial legislators to spend more or not to step back when there is a budget deficit. So this is a commitment within the Constitution

Senator Gauthier: I entirely agree. However, I am a politician. and I do not understand. The Forum des maires de la péninsule acadienne had to appear before the courts. It was then stated that, in accordance with the spirit of the Act and section 41, there are obligations toward the minorities. It was said that there would have to be consultation when positions were abolished and that we were prevented from speaking our language. In invoking subsection 18(1), the Federal Court — Trial Division ruled in favour — because it is possible to argue subsection 18(1) — and the courts rendered a judgment in favour of appealing from that decision, as you did with contraventions, and as you did with many other things. I do not blame you. However, ordinary mortals like me do not understand why you are suddenly dead set on questioning four or five positions in the Peninsula. It is the principle that counts. Judge Blais was clear and precise, and you are appealing.

Senator Beaudoin: They are entitled.

Senator Gauthier: We are asking for clarification. These are the words that were used: "we need clarification," under section 41, subsection 18(1) or Justice Blais' decision.

The Chair: I would like to add a point that no one's raised. Why do not the Department of Justice and the other departments appear to agree that section 41 is binding? Is it a question of costs? Senator Gauthier mentioned money. Is it a lack of flexibility? What is the reason?

Mr. Tremblay: I am going to start with the Forum des maires question. Out of respect for the courts, I must speak prudently with regard to what was said before the courts.

Senator Beaudoin: You are entitled to speak; you are in the Senate.

Mr. Tremblay: Indeed, I said that the Attorney General of Canada was going to seek clarification of that judgment for the same reasons. We are consistent with a number of remarks that were made here today, including those by Ms. Adam. We are saying we want to clarify the scope of Part VII. One way of doing that is for Parliament to adopt a language to clarify what otherwise might not be clear. It is the bill you are studying today. It is up to politicians to discuss the benefits of passing it.

la Constitution, que l'on ne peut obliger les gouvernements à dépenser et le Parlement à octroyer des fonds selon l'interprétation donnée à l'article 36, car qu'il s'agit d'un engagement de principe, tel que stipulé au paragraphe 36(2). Le Parlement et le gouvernement du Canada prennent l'engagement de principe de faire des paiements de péréquation. Cela ne veut pas dire que les paiements ne seront pas effectués. Comme vous l'avez indiqué, des milliards de dollars sont dépensés pour faire respecter cet engagement. Il n'en reste pas moins que, d'après l'état de droit actuel et la jurisprudence, on ne peut invoquer l'article 36 devant les tribunaux pour forcer le Parlement ou les législateurs provinciaux à dépenser davantage ou à ne pas reculer lorsqu'il y a déficit budgétaire. Il s'agit donc d'un engagement à l'intérieur de la Constitution.

Le sénateur Gauthier: Je suis entièrement d'accord. Toutefois, je suis politicien, et je ne comprends pas. Le Forum des maires de la péninsule acadienne a dû comparaître devant les tribunaux. On a alors indiqué que, selon l'esprit de la loi et de l'article 41, il existe des obligations envers les minorités. On a indiqué qu'il doit y avoir consultation lorsque des postes sont abolis ou que l'on nous empêche de parler notre langue. La Cour fédérale, en première instance, en invoquant probablement l'article 18,1, a donné raison — car il est possible d'invoquer l'article 18,1 — et les tribunaux ont rendu un jugement d'aller en appel de cette décision, comme vous l'avez fait avec la contravention autrefois et comme vous l'avez fait avec bien d'autres choses. Je ne vous blâme pas. Toutefois, le commun des mortels, dont je suis, ne comprend pas que soudainement vous vous acharniez à questionner quatre ou cinq postes à la péninsule. C'est du principe dont il est question. Le juge Blais a été clair et précis, et vous allez en appel.

Le sénateur Beaudoin: Ils ont le droit.

Le sénateur Gauthier: On demande des clarifications. Ce sont les mots qui furent utilisés: «nous avons besoin de clarification», en vertu de l'article 41, de l'article 18,1, ou de la décision du juge Blais.

La présidente: J'aimerais ajouter un point que personne a soulevé. Quelle est la raison pour laquelle le ministère de la Justice et les autres ministères ne semblent pas s'entendre pour dire que l'article 41 est exécutoire? Est-ce une question de coûts? Le sénateur Gauthier a mentionné l'argent. Est-ce un manque de flexibilité? Quelle est la raison?

M. Tremblay: Je vais commencer avec la question du Forum des maires. Par respect pour les tribunaux, je dois être prudent dans mes propos à l'égard de ce qui a été dit devant les tribunaux.

Le sénateur Beaudoin: Vous avez le droit de parler, vous êtes au Sénat.

M. Tremblay: Effectivement, j'ai indiqué que le procureur général du Canada allait chercher des clarifications de ce jugement pour les mêmes raisons. On rejoint plusieurs interventions faites aujourd'hui, y compris celles de Mme Adam. On dit qu'on veut clarifier la portée de la partie VII. Une façon de le faire, c'est que le Parlement adopte un langage pour venir clarifier ce qui autrement ne le serait peut-être pas. C'est le projet de loi que vous étudiez aujourd'hui. C'est aux politiciens de discuter des avantages de l'adopter.

Another way to clarify statutes is to call on the courts. There is a hierarchy of courts: trial courts, appeal courts and the Supreme Court of Canada. It is entirely legitimate for the government to go and obtain a judgment that would clarify those questions.

Now let us look at what intention the Government of Canada indicated when it adopted its accountability framework. Ms. Scotton's objective is to ensure that Part VII is well understood: that the needs of the communities are well understood, that monitoring is done and that the issues in a federal institution are identified. With regard to the core of central institutions such as Canadian Heritage, the Treasury Board Secretariat Canada, the Department of Justice and the Privy Council Office, once the issues have been identified through work by committees, the Commissioner of Official Languages, the media and legal challenges, in short, through a full range of measures, that accountability framework makes it possible to put the question back where it belongs, in the hands of the politicians who must decide on the implementation of that commitment.

Forecasts are made to determine how to organize the consultations. That is the coordination aspect: how to bring the information to the table, and then how to forward those questions first to a committee of very senior officials, deputy ministers, and, ultimately, to the government ministers responsible for the implementation of that commitment. That is essentially the answer to both your questions.

We want clarification, and, pending that clarification, the accountability framework and implementation methods selected by the government at least provide us with ways of ensuring that Parliament's intent is respected, in this case in the context of the implementation of Part VII.

The Chair: I thank Messrs. Newman and Tremblay and Ms. Scotton. Since our next witness, Mr. Colvin, must catch a plane at 8:15 p.m., I now invite him to speak.

Senator Beaudoin: First I would like to make a correction on one point. When you say that the court cannot say that they have to pay, that is incorrect. For equalization, the court can say that they are required to pay, but the court cannot say the amount.

The Chair: Mr. Colvin, over to you.

Mr. Tory Colvin, President, Fédération des associations de juristes d'expression française de common law: Thank you for inviting me. I have to argue in French before a court in Kitchener tomorrow morning. I have a brief presentation, but we can proceed directly with questions if you prefer. I have previously made two presentations before your committee, and most of the senators are quite well aware of the position of our federation and of the jurists associations across the country.

Une autre façon de clarifier les lois est de faire appel aux tribunaux. Il y a une hiérarchie de tribunaux: les tribunaux de première instance, les cours d'appel et la Cour suprême du Canada. C'est tout à fait légitime pour le gouvernement d'aller obtenir un jugement qui clarifierait ces questions.

Examinons maintenant ce que le gouvernement du Canada a signalé comme intention lorsqu'il a adopté son cadre d'imputabilité. L'objectif de Mme Scotton est de s'assurer que la partie VII soit bien comprise; que les besoins des communautés soient bien compris, qu'on fasse de la surveillance et qu'on identifie des enjeux dans une institution fédérale. Au niveau du noyau des institutions centrales telles que Patrimoine canadien, le Secrétariat du Conseil du Trésor du Canada, le ministère de la Justice et le Bureau du conseil privé, une fois qu'on a identifié les enjeux par le biais de travaux en comités, de la commissaire aux langues officielles, des médias et des contestations judiciaires, bref, par toute une gamme de mesures, ce cadre d'imputabilité permet de remettre la question là où elle devrait être, dans les mains des politiciens qui doivent décider de la mise en œuvre de cet engagement.

Des prévisions sont faites à savoir comment on va agencer les consultations. C'est l'aspect coordination: comment ramener l'information à la table, et ensuite, comment faire monter ces questions d'abord vers un comité de très hauts fonctionnaires, des sous-ministres et, ultimement, jusqu'aux ministres responsables au titre du gouvernement pour la mise en œuvre de cet engagement. C'est la réponse essentiellement à vos deux questions.

On veut obtenir des clarifications, et le cadre d'imputabilité et les moyens de mise en œuvre qui ont été choisis par le gouvernement nous offrent, en attente de ces clarifications à tout le moins, des façons de s'assurer que l'intention du Parlement soit respectée, en l'occurrence dans le contexte de la mise en œuvre de la partie VII.

La présidente: Je remercie MM. Newman et Tremblay ainsi que Mme Scotton. Puisque notre prochain témoin, M. Colvin, doit prendre l'avion à 20 h 15, je l'invite dès maintenant à prendre la parole.

Le sénateur Beaudoin: J'aimerais avant apporter une correction sur un point. Quand on dit que la cour ne peut pas dire qu'ils doivent payer, c'est inexact. Pour la péréquation, la cour peut dire qu'ils sont obligés de payer, mais la cour ne peut pas dire le montant.

La présidente: Monsieur Colvin, nous vous écoutons.

M. Tory Colvin, président, Fédération des associations de juristes d'expression française de common law: Je vous remercie de m'avoir invité. Je dois justement plaider en français demain matin devant un tribunal de Kitchener. J'ai une petite présentation, mais nous pouvons procéder directement aux questions si vous préfèrez. J'ai déjà fait deux présentations devant votre comité, la plupart des sénateurs sont assez bien au courant de la position de notre fédération et des associations de juristes à travers le pays.

Senator Beaudoin: With regard to jurists in Canada, we are divided on a single point: commitment. Some jurists say that, in section 36, the government commits itself to equalization. Many jurists say that that means the court can say there is an obligation, but that it cannot say the amount because that is a matter for Parliament and legislators. And yet it could say that there is an obligation to give something, but that that must be decided by Parliament. There are some jurists who say that that is what that means. Others say that that is not clear enough, that it is therefore not an obligation. I would like to hear your opinion on the subject.

Mr. Colvin: An obligation simply means that you are obliged to act. Is section 41, as drafted, obligatory? Yes, in my opinion. It is an obligation, which means one must act.

Senator Beaudoin: But cannot the court go further than that?

Mr. Colvin: No, unless perhaps — and I do mean perhaps — the way of acting renders the obligation to act null and void.

Senator Comeau: The Commissioner of Official Languages told us this evening that it was binding. Representatives of the Attorney General tell us that it should be put before the court for final determination. There are two ways to settle the problem: go to court or pass the bill brought forward by Senator Gauthier. The easiest way would be to support Senator Gauthier's bill, which clarifies the entire question.

Could improvements be made to Senator Gauthier's bill that would meet the need to make section 41 binding?

Mr. Colvin: I believe that is the solution. We supported Senator Gauthier's last bill. Some amendments have been introduced and they are excellent. We support them. Do we have to go to court and argue the case? I am a lawyer, so the more we argue in court, the more money we earn.

Senator Comeau: That is the reason why I am not all that interested in going to court. It would be a good sign of respect for the minority communities in Canada for the government to say one day that it supports this bill. Rather than react, we are proactive, and Senator Gauthier has an excellent bill.

Mr. Colvin: Absolutely. If this bill becomes law, when we argue language cases to protect the minorities and to protect vested rights, instead of having Justice Canada as our adversary, we will have them as allies arguing at our side.

Senator Comeau: What an argument! You have not convinced me of the utility of this bill, and I am going to support it.

Senator Gauthier: You went to court with the Contraventions Act. You won. Congratulations. That is a development that was important for us in Ontario. Why did not you help the Forum des

Le sénateur Beaudoin: En ce qui concerne les juristes au Canada, nous sommes divisés sur un seul point: l'engagement. Certains juristes disent qu'à l'article 36, le gouvernement s'engage à faire la péréquation. Beaucoup de juristes disent que cela veut dire que la cour peut dire qu'il y a une obligation, mais qu'elle ne peut pas dire le montant, parce que cela relève du Parlement et des législateurs. Pourtant, elle pourrait dire qu'il y a obligation de donner quelque chose mais que cela doit être décidé par le Parlement. Il y a des juristes qui disent que c'est ce que cela veut dire. D'autres disent que ce n'est pas assez clair, que ce n'est donc pas une obligation. J'aimerais connaître votre opinion à ce sujet.

M. Colvin: Une obligation veut simplement dire que vous êtes obligé d'agir. L'article 41 tel que rédigé est-il obligatiore? À mon avis, oui. C'est une obligation, ce qui veut dire qu'il faut agir.

Le sénateur Beaudoin: Mais la cour ne peut pas aller plus loin que cela?

M. Colvin: Non, à moins peut-être — et je dis bien peut-être — que la façon d'agir rende nulle l'obligation d'agir.

Le sénateur Comeau: La commissaire aux langues officielles nous a dit ce soir que c'était exécutoire. Des représentants du procureur général nous disent qu'il faudrait que ce soit présenté devant la cour pour enfin le déterminer. Il existe deux manières de régler le problème: aller devant la cour ou bien adopter le projet de loi proposé par le sénateur Gauthier. La manière la plus facile serait d'appuyer le projet de loi du sénateur Gauthier, qui clarifie toute la question.

Des améliorations pourraient-elles être apportées au projet de loi du sénateur Gauthier, lesquelles répondraient au besoin de rendre l'article 41 obligatoire?

M. Colvin: Je crois que c'est la solution. Nous avons appuyé le dernier projet de loi du sénateur Gauthier. Certaines modifications ont été proposées et elles sont excellentes. Nous les appuyons. Devons-nous aller devant les tribunaux et le plaider? Je suis avocat, alors plus on plaide devant les tribunaux, plus on est rémunéré.

Le sénateur Comeau: C'est la raison pour laquelle cela ne m'intéressait pas tellement d'aller devant les tribunaux. Ce serait une belle marque de respect envers les communautés en situation minoritaire au Canada que le gouvernement dise un bon jour qu'il appuie ce projet de loi. Plutôt que de réagir, nous sommes proactifs, et le sénateur Gauthier a un excellent projet de loi.

M. Colvin: Tout à fait. Si ce projet de loi devient loi, lorsque nous plaiderons les causes linguistiques pour protéger les minorités et protéger les droits acquis, au lieu d'avoir comme adversaire Justice Canada, nous les aurons comme alliés qui plaident de notre côté.

Le sénateur Comeau: Quelle belle parole! Vous m'avez convaincu de l'utilité de ce projet de loi et je vais l'appuyer.

Le sénateur Gauthier: Vous êtes allé devant les tribunaux avec la Loi sur les contraventions. Vous avez gagné. Félicitations. C'est un développement qui a été important pour nous, en Ontario.

maires de la péninsule acadienne when they went to Federal Court over section 41? Is there a reason?

Mr. Colvin: I must admit I have been aware of that case for only a few days. One of my colleagues was telling me about it. In the coming weeks, I intend to examine the case more closely, and we could seek intervener status. I am sorry, that is ignorance on my part. I apologize for it.

Senator Gauthier: I would be very pleased if you did that. I was here in 1988 when the present act was passed. I remember a question put to the minister responsible, Lucien Bouchard, who was Secretary of State and the man responsible for that bill. He was asked what the word "committed" meant when it was said: The government "is committed." He answered that it created obligations for the government. I said: That is very good; that is what I want. But the war was not over; it started up again with the Department of Justice, which said that it was declaratory.

The Chair: Mr. Colvin, we wish you good luck. We will take a five-minute break, then Mr. Ares will make his presentation.

(The meeting was suspended.)

(The meeting resumed.)

The Chair: We will now hear from Mr. Georges Arès, President of the Fédération des communautés francophone et acadienne du Canada.

Mr. Georges Arès, President, Fédération des communautés francophone et acadienne du Canada: Honourable senators, allow me first to thank you for your invitation to appear before you today. I will start by reading a few passages from our brief, then make a few comments on remarks made by the witnesses heard earlier today.

First of all, let us talk about the federal government's action plan. That action plan has been added to the federal government's official languages policy. It is an invaluable instrument which has already begun to change our way of working with the federal government, and We are currently working with the government to implement it. However, the action plan does not have the force of a legislative guarantee. It is that guarantee that the bill currently under study provides us.

I do not want to diminish the importance of the Action Plan for Official Languages. As the Commissioner of Official Languages regularly mentions, it is important to change the federal government's approach to official languages, and the government must encourage the provinces and territories to do the same. However, the government's official languages policy as a whole must be based on a solid legislative foundation to ensure it lasts.

Pourquoi n'avez vous pas rejoint le forum des maires de la péninsule acadienne lorsqu'ils ont plaidé devant la Cour fédérale concernant l'article 41° Y a-t-il une raison?

M. Colvin: Je dois admettre ne suis au courant de cette cause seulement depuis quelques jours. Un de mes collègues en parlait. Dans les semaines qui viennent, j'ai l'intention d'examiner cette cause de plus près, et nous pourrions demander un statut d'intervenant. Je regrette, c'est par ignorance de ma part. Je m'en excuse.

Le sénateur Gauthier: Je serais bien heureux si vous le faisiez. J'étais ici en 1988 lorsqu'on a adopté la loi actuelle. Je me souviens d'une question posée au ministre responsable, Lucien Bouchard, qui était ministre secrétaire d'État, responsable de ce projet de loi. On lui avait demandé que signifiait le mot «engage» quand on dit: le gouvernement «s'engage à». Il avait répondu que cela créait des obligations pour le gouvernement. J'ai dit: c'est très bien, c'est ce que je veux. Mais la guerre n'était pas finie; cela a repris de plus belle avec le ministère de la Justice qui disait que c'était déclaratoire.

La présidente: Monsieur Colvin, nous vous souhaitons bonne chance. Nous prenons une pause de cinq minutes. Ensuite, M. Arès fera sa présentation.

(La séance est suspendue.)

(La séance reprend.)

La présidente: Nous recevons maintenant M. Georges Arès, président de la Fédération des communautés francophone et acadienne du Canada.

M. Georges Arès, président, Fédération des communautés francophone et acadienne du Canada: Honorables sénateurs, permettez-moi tout d'abord de vous remercier de votre invitation à comparaître devant vous aujourd'hui. Je débuterai en lisant certains extraits de notre texte de présentation, et je ferai ensuite quelques commentaires suite aux propos tenus de la part des témoins entendus plus tôt aujourd'hui.

Tout d'abord, parlons du plan d'action du gouvernement fédéral. Ce plan d'action vient se greffer à la politique du gouvernement fédéral sur les langues officielles. Il constitue un instrument précieux qui a déjà commencé à transformer notre façon de travailler avec le gouvernement fédéral, et nous travaillons actuellement avec le gouvernement à sa mise en œuvre. Cependant, le plan d'action n'a pas la force d'une garantie législative. C'est cette garantie que nous apporte le projet de loi à l'étude présentement.

Je ne veux pas diminuer l'importance du plan d'action pour les langues officielles. Comme le mentionne régulièrement la commissaire aux langues officielles, il est important de changer l'approche du gouvernement fédéral dans le domaine des langues officielles, et le gouvernement doit encourager les provinces et territoires à faire de même. Cependant, l'ensemble de la politique gouvernementale sur les langues officielles doit reposer sur de fortes assises législatives pour en assurer la pérennité.

The Federation perceives these two instruments as being complementary. Bill S-11 reinforces the operation of the action plan and leads us to believe that it will contribute to the development of the communities for years to come.

As stated in every one of my speeches for several years, the Federation has been seeking a genuine policy for the comprehensive development of our communities for more than 25 years now.

At this point, allow me to make a few comments on the remarks. We have heard. I appreciate the tenor of Senator Gauthier's remarks. Some talk about the "how," others about the "why."

Why should not there be a comprehensive policy for the development of our communities that is deeply rooted in the legislation of this country? I ask myself the question why some do not want our communities to be developed as much as possible by the federal government? I recognize that the Department of Justice claims that the wording of Part VII is declaratory and not executory. This comes back to a question of political will. But where is the political will? If changes must be made to Part VII, let us make those changes and demonstrate political will.

The federal government's action plan is like an admission that Part VII must be executory and that it was not, in the opinion of the ministers of Justice. With the action plan, it is being admitted that it must be executory. We also need what the act contains to ensure the development of our communities. Consequently, the action plan has been developed and its implementation is being delayed. However, the action plan is still very fragile. The political will in this case is not rooted firmly enough for the future.

In the case of a change of government, what will happen if a minister is not as sympathetic or as positive as the present government? That is the source of our concerns. Why not go all the way and recognize that the action plan is an update of section 41, that it is necessary for the development of the official language communities in this country, that it must be rooted for the future by means of an amendment to the Official Languages Act, such as that proposed by Senator Gauthier. Where is the obstacle? Only the political will. It is not the Minister of Justice that will lay down that kind of restriction, but it is the political will.

The political will is there to say that what exists is insufficient because community development is not being done well enough. I acknowledge that some progress has been made. However, would not we be further ahead today if we had had a comprehensive policy, rooted in the act, starting in 1988, or even before that, backed by all the force of the federal government, with political will descending down into the departments implementing a comprehensive development policy for our communities?

In conclusion, we believe that this question is complementary.

La fédération perçoit ces deux instruments comme étant complémentaires. Le projet de loi S-11 renforce l'application du plan d'action et nous permet de croire qu'il contribuera au développement des communautés pour les années à venir.

Tel qu'indiqué dans chacune de mes interventions depuis quelques années, voilà plus de 25 ans que la fédération réclame de la part du gouvernement fédéral une véritable politique de développement global de nos communautés.

A ce point-ci, permettez-moi de faire certains commentaires sur les propos entendus. J'apprécie la teneur des propos exprimés par l'honorable sénateur Gauthier. Certains parlent du comment et d'autres du pourquoi.

Pourquoi ne devrait-il pas y avoir une politique globale de développement de nos communautés, solidement ancrée dans la législation de ce pays? Je me pose la question à savoir pourquoi certains ne veulent pas que nos communautés soient développées le plus possible par le gouvernement fédéral? Je reconnais que le ministère de la Justice prétende que la formulation de la partie VII soit déclaratoire et non exécutoire. Cela revient à une question de volonté politique. Mais où est la volonté politique? Si des changements doivent être apportés à la partie VII, effectuons ces changements et démontrons la volonté politique.

Le plan d'action du gouvernement fédéral est comme une admission que la partie VII doit être exécutoire et qu'elle ne l'était pas, selon l'avis des ministres de la Justice. Avec le plan d'action, on admet qu'elle doit être exécutoire. Nous avons besoin de plus que ce que contient la loi pour assurer le développement de nos communautés. Par conséquent, on a développé le plan d'action et on s'attarde à la mise en œuvre. Toutefois, ce plan d'action demeure très fragile. Il s'agit d'une une volonté politique qui n'est pas assez bien ancrée pour l'avenir.

Dans le cas d'un changement de gouvernement, qu'arrivera-t-il si un ministre ne se montre pas aussi sympathique ou favorable que ce présent gouvernement? Voilà la source de nos inquiétudes. Pourquoi ne pas aller jusqu'au bout et reconnaître que le plan d'action est une actualisation de l'article 41, qu'il est nécessaire pour le développement des communautés de langues officielles dans ce pays, qu'il doit être ancré pour l'avenir par une modification à la Loi sur les langues officielles, telle que proposée par l'honorable sénateur Gauthier. Où est l'obstacle? Seule la volonté politique. Ce n'est pas le ministère de la Justice qui viendra poser une telle restriction, mais la volonté politique.

La volonté politique est là pour dire que ce qui existe est insuffisant, parce que le développement des communautés ne se fait pas assez bien. Je reconnais que certains progrès ont été accomplis. Toutefois, ne serions-nous pas plus avancé aujourd'hui si nous avions eu une politique globale, ancrée dans la loi, dès 1988 ou même avant cela, avec toute la force du gouvernement fédéral, avec la volonté politique qui descend dans les ministères et qui met en œuvre une politique globale de développement de nos communautés?

En conclusion, nous croyons que cette question est complémentaire.

The action plan is very important, and the accountability framework is as well, but we have to go further and ensure that it is in the Act for the years to come so that it is not subject to political will.

Mr. Dion said it quite clearly in his speech in Toronto last year, that it is preferable for governments to act rather than to be taken to court. I agree with that entirely. But sometimes it is necessary to go to court. Ms. Adam referred to that when she talked about section 23 respecting schools management, saying that, if it had not been written in the Charter of Rights and Freedoms, we would not have it. Senator Comeau referred to that as well

It is important that it be written down. That is why governments make laws: to ensure that things are not easy to change. It fully demonstrates the government's political will. So if the political will is there, go ahead with it. It will resolve matters once and for all. There will be no further reason to obtain opinions from the Department of Justice saying that it is not binding but rather declaratory. There will be something new. They can examine that.

Senator Comeau: I wanted to know this evening whether we had to act with respect to Bill S-11. From what I was able to understand from the officials' evidence, their interpretation is that it is not executory, so We are going to make it executory with Bill S-11. That is it. It is a political question now. It is up to us politicians to see to that. It is time it was binding, and that is all.

The Chair: Does someone else wish to add something?

Senator Chaput: You explained it very well, Mr. Arès, and I thank you for that. That supports what the francophone communities in Western Canada told us. We have just come back from a tour in Western Canada. As much as they appreciate and are pleased with the Dion plan — which is supposed to be another support — they have certain concerns as to whether that can continue. In the way you explain it, I completely agree, and that allays the communities' concerns.

Senator Léger: It is incredible how there can be two interpretations. Mr. Arès, it seems to me you take the concrete view, and it is binding, as binding as we can make it. That is the concrete view. But when you come to laws, you would think that is very far from reality or from implementation. Why?

You, in other words, you are experiencing it, but it is as though we were not necessarily experiencing the reality We are living through. Is that it?

Mr. Arès: I did not understand. Is there a question?

Senator Léger: In other words, do you find there is a difference or a gap between what is experienced and what is going to be legislated?

Mr. Arès: There is definitely a gap between the two, especially in the communities in Western Canada, Nova Scotia and the Territories. The situations experienced by those communities are

Le plan d'action est très important et le cadre d'imputabilité l'est aussi, mais il faut aller plus loin et il faut s'assurer que ce soit dans la loi pour les années à venir, afin que ce ne soit pas assujetti à des volontés politiques.

M. Dion l'a dit assez clairement lors d'un discours qu'il a prononcé à Toronto l'année dernière, à savoir qu'il est préférable que les gouvernements agissent plutôt que de se faire porter devant les tribunaux. Je souscris entièrement à cela. Mais il est parfois nécessaire d'aller devant les tribunaux. Mme Adam y a fait référence lorsqu'elle a parlé de l'article 23 concernant la gestion scolaire, en disant que si cela n'avait pas été écrit dans la Charte des droits et libertés, on ne l'aurait pas. Le sénateur Comeau y a fait allusion aussi.

Il est important que ce soit écrit. C'est pour cette raison que les gouvernements font des lois: pour assurer des choses qui ne sont pas faciles à changer. Cela démontre entièrement la volonté politique du gouvernement. Alors si la volonté politique est là, allez de l'avant. Cela va régler les choses une fois pour toutes. Il n'y aura plus lieu d'avoir des opinions du ministère de la Justice disant que ce n'est pas exécutoire, mais plutôt déclaratoire. Il y aura quelque chose de nouveau. Ils pourront se pencher là-dessus.

Le sénateur Comeau: Je voulais savoir, ce soir, s'il nous fallait agir quant au projet de loi S-11. D'après ce que j'ai pu comprendre du témoignage des fonctionnaires, leur interprétation est que ce n'est pas exécutoire, alors on va le rendre exécutoire avec le projet de loi S-11. Point final. C'est une question politique, maintenant. C'est à nous, les politiciens, de voir à cela. Il est temps que ce soit exécutoire, et c'est tout.

La présidente: Quelqu'un d'autre veut-il ajouter quelque chose?

Le sénateur Chaput: Vous l'avez très bien expliqué, monsieur Arès et je vous en remercie. Cela vient appuyer ce que les communautés francophones de l'Ouest du Canada nous ont dit. On revient d'une tournée dans l'Ouest du Canada. Autant ils apprécient et sont contents du plan Dion, — qui se veut un autre appui — autant ils ont certaines inquiétudes à savoir si cela peut continuer? De la façon dont vous l'avez expliqué, je suis complètement d'accord et cela apaise les inquiétudes des communautés.

Le sénateur Léger: C'est incroyable comment on peut avoir deux interprétations. Monsieur Arès, il me semble que vous êtes dans le concret, et c'est l'exécutoire, autant qu'on peut le faire. C'est le concret. Mais quand on en vient à des lois, on dirait que cela devient très loin de la réalité ou de l'application. Pourquoi?

Vous, en d'autres mots, vous le vivez, mais c'est comme si nous ne vivions pas nécessairement la réalité que nous connaissons. Est-ce cela?

M. Arès: Je n'ai pas compris. Y a-t-il une question?

Le sénateur Léger: En d'autres mots, trouvez-vous qu'il y a une différence ou un écart entre ce qu'on vit et ce qu'on va légiférer?

M. Arès: Certainement qu'il y a un écart entre les deux; surtout dans les communautés de l'Ouest canadien, en Nouvelle-Écosse ou dans les Territoires. Les situations que vivent ces

very hard. If you want to legislate certain things, it will take more than legislation, it will also take the political will to act, to assist those communities. It is not clear in all cases that that support is there. That support has been very apparent in the past, with the exception of certain departments, including the Department of Canadian Heritage. We can see that certain departments are starting to realize that they have to do certain things, but it is not easy to make them understand that. Sometimes it would be necessary to take a department to court to get an order from a judge directing that department to do its duty. Sometimes certain governments and departments want a court order and they hide behind it. That might have been the case in certain provinces over the schools management question. It could be more easily defended in public if there is a court decision. Sometimes it would be very helpful to have a court decision in order to advance matters. That is another reason why there should be a certain judicial remedy in Part VII of the Official Languages Act: some ministers could hide behind a court judgment and say they have no excuse.

Senator Léger: Could you enlighten me a bit? If I understand correctly, the legislation we just spoke of is not sufficient? Political will is necessary. Then there are the courts. I thought that the purpose had been achieved with the act, but it seems that we can have an act and there is no political will to implement it?

Mr. Arès: But political will changes, and that is why we need both.

Senator Léger: But legislation does not change.

Mr. Arès: No, and that is why we need legislation. Political will can change, and it changes often. We know that. So we need both. We need good legislation, but, if you do not have the political will, that will not go very far.

Senator Léger: Because there will not be the political will to implement the legislation?

Mr. Arès: Correct, yes. Or else they will have an interpretation as a result of which it will not be thoroughly implemented.

Senator Gauthier: For how many years have you been President of the Fédération des communautés francophone et acadienne du Canada?

Mr. Arès: For three years.

Senator Gauthier: I offer you my sincerest congratulations. You are doing a good job. I have a pointed question. The Forum des maires de la péninsule acadienne won at trial, but an appeal has been instituted from Justice Blais' decision. Has the Fédération considered seeking intervener status in that case? That is the heart of the matter, in my view. The purpose would be to know how exactly to interpret the will of the act and section 41. Subsection 18(1) was used in order to go to court, but ultimately it is section 41 that is at issue, that is to say the duty and

communautés sont très difficiles. Si on veut légiférer certaines choses, cela prendra plus qu'une législation, cela prendra aussi une volonté politique d'agir, afin de venir en aide à ces communautés. Il n'est pas évident dans tous les cas que cet appui est manifeste. Cet appui ne s'est pas beaucoup manifesté dans le passé, à l'exception de certains ministères, dont le ministère du Patrimoine canadien. On peut voir que certains ministères commencent à réaliser qu'ils doivent faire certaines choses, mais ce n'est pas facile de leur faire comprendre cela. Parfois, ce serait nécessaire d'amener un ministère devant un tribunal pour obtenir une directive d'un juge et d'ordonner à ce ministère de faire son devoir. Parfois, certaines gouvernements et certains ministres veulent avoir une directive d'un tribunal et ils se cachent derrière cela. Cela a peut-être été le cas dans certaines provinces lorsqu'il y a eu la question de la gestion scolaire. Cela se défend plus facilement auprès de la population s'il y a une décision d'un tribunal. Parfois, ce serait très utile d'avoir une décision d'un tribunal pour faire avancer les choses. C'est une autre raison pour laquelle il devrait y avoir un certain recours judiciaire sous la partie VII de la Loi sur les langues officielles: certains ministres pourraient se réfugier derrière une décision d'un tribunal et dire qu'ils n'ont pas d'excuse.

Le sénateur Léger: Pourriez-vous m'éclairer un peu? La législation dont on vient de parler, si je comprends bien, n'est pas suffisante? Il faut une volonté politique. Ensuite, il y a les tribunaux. Je croyais qu'avec la loi le but était atteint, mais il semble qu'on puisse avoir une loi et que la volonté politique ne l'applique pas?

M. Arès: Mais la volonté politique change, et c'est pour cette raison que nous avons besoin des deux.

Le sénateur Léger: Mais la législation ne change pas.

M. Arès: Justement, c'est ce pourquoi nous avons besoin de la législation. La volonté politique peut changer, et elle change souvent. Nous le savons. Nous avons donc besoin des deux. Nous pouvons avoir une bonne législation, mais si nous n'avons pas la volonté politique, cela ne va pas aller bien loin.

Le sénateur Léger: Parce que la volonté politique ne va pas exécuter la législation?

M. Arès: Justement, oui. Ou encore ils vont avoir une interprétation qui fera que ce n'est pas appliqué en profondeur.

Le sénateur Gauthier: Depuis combien d'années êtes-vous êtes président de la Fédération des communautés francophone et acadienne du Canada?

M. Arès: Depuis trois ans.

Le sénateur Gauthier: Je vous offre mes félicitations les plus sincères. Vous faites un bon travail. J'ai une question pointue. Le forum des maires de la péninsule acadienne, en première instance, a eu raison, mais on a interjeté appel de la décision du juge Blais. Est-ce que la Fédération a considéré de demander le statut d'intervenant dans cette cause? C'est le cœur du problème, d'après moi. Il s'agit de savoir comment interpréter la volonté, justement, de la loi et de l'article 41. On s'est servi de l'article 18(1) pour aller devant le tribunal, mais dans le fond, c'est l'article 41 qui est en

obligation of the departments to ensure they consult and work with the official language communities. Will the Fédération intervene?

Mr. Arès: We have not yet considered that question. We have no legal counsel for the moment, since we lost him to the Commissioner of Official Languages. I believe we will have to inquire and get legal opinions on the case. As you say, that is the heart of the matter and we would definitely like to intervene. I think we can go to court if we want, but I agree with what Mr. Dion said, that it is preferable that governments act, that the government acts and that we do not wait for the Mayors case to be appealed and go to the Supreme Court. Let us act now. The political will must be set in motion so that we do not need to go to court.

That is a good answer to give Mr. Dion. I asked him why section 41 should not be binding, he answered that it would cost billions of dollars and that we would always be in court. But if the political will is there, we will not need to go to court.

Senator Gauthier: There have been 550 cases since section 15 of the Constitution of Canada was enacted. Since 1982, there have been 23 or 24 cases in the courts concerning section 23, only five concerning section 16. Who is abusing the privilege? Certainly not the official language communities!

Mr. Arès: No, it is not in our interest to constantly go to court. That is not what we want. We want to work with the governments in place.

I will give you the example of the work done with the Government of Alberta. Once the Alberta government accepted the Supreme Court's decision in *Mahé*, we worked very well with that government to implement schools management. That was the best implementation of schools management in the country. That is how we want to work with the Government of Alberta. It is been nearly 10 years since there was a dispute with that government. That is the way to work with governments, rather than to be constantly taking them to court.

Sometimes we have to resort to the courts because we come up against a political wall. So we use the other option that we have in a democracy, the option of going to court to ensure that the government acts in the way it should act.

We prefer to work with governments. We worked very closely with Mr. Dion to develop the Action Plan. He afforded us very good opportunities to provide opinions on the way to proceed. We worked well with Mr. Dion and we very much appreciate that. It was not necessary to take the President of the Privy

jeu; c'est-à-dire le devoir et l'obligation des ministères de veiller à consulter et à travailler avec les communautés de langues officielles. La Fédération va-t-elle intervenir?

M. Arès: Nous ne nous sommes pas encore penchés sur cette question. Nous n'avons pas de conseiller juridique, pour l'instant, puisque nous l'avons perdu au profit de la commissaire aux langues officielles. Je crois qu'il faudra s'informer et obtenir des avis juridiques sur cette cause. Comme vous dites, c'est au cœur de la question et nous voudrons certainement intervenir. Je pense que nous pouvons aller devant les tribunaux si nous voulons, mais j'accepte ce que M. Dion a dit, à savoir qu'il est préférable que les gouvernements agissent. Que le gouvernement agisse et qu'on n'attende pas que la cause des maires aille en appel pour faire agir la Cour suprême! Agissons maintenant! La volonté politique, il faut la mettre de l'avant et de cette façon, nous n'aurons pas besoin d'aller devant les tribunaux.

C'est une bonne réponse à faire à M. Dion. Lorsque je lui ai demandé pourquoi l'article 41 ne devrait-il pas être exécutoire, il m'a répondu que cela coûterait des milliards de dollars et que nous serions toujours devant les tribunaux. Mais si la volonté politique agit, nous n'aurons pas besoin d'aller devant les tribunaux.

Le sénateur Gauthier: Il y a eu 550 causes depuis la proclamation de l'article 15 de la Constitution du Canada. Depuis 1982, il y a eu 23 ou 24 causes devant les tribunaux concernant l'article 23; au sujet de l'article 16, seulement 5 causes. Qui en a abusé? Certainement pas les communautés de langues officielles!

M. Arès: Non, ce n'est pas dans notre intérêt d'aller constamment devant les tribunaux. Ce n'est pas ce que nous voulons. Nous voulons travailler avec les gouvernements en place.

Je donne comme exemple le travail effectué avec le gouvernement de l'Alberta. Une fois que le gouvernement de l'Alberta a accepté la décision de la Cour suprême dans la cause Mahé, nous avons très bien travaillé avec ce gouvernement pour la mise en œuvre de la gestion scolaire. Cela a été la meilleure mise en œuvre de gestion scolaire au pays. C'est de cette façon que nous voulons travailler avec le gouvernement de l'Alberta. Cela fait presque dix ans qu'il n'y a pas eu de chicane avec ce gouvernement. C'est la façon de travailler avec les gouvernements, plutôt que de les porter constamment devant les tribunaux.

Parfois, nous sommes obligés d'avoir recours aux tribunaux parce que nous faisons face à un mur politique. Il faut alors utiliser l'autre option que nous avons dans une démocratie, celle d'aller devant les tribunaux pour assurer que le gouvernement agit de la façon dont il doit agir.

Nous préférons travailler avec les gouvernements. Nous avons travaillé de très près avec M. Dion pour développer le plan d'action. Il nous a donné de très bonnes opportunités de fournir des avis sur la façon de procéder. Nous avons bien travaillé avec M. Dion et nous apprécions beaucoup cela. Ce n'était pas

Council to court to have him develop an action plan. That is our preferred work method, but we will go to court if necessary.

Senator Gauthier: I am from Ontario; you are from Alberta. You went faster than we did with the *Mahé* case. It took us 15 years to get schools management in Ontario. We got it in 1997, after 15 years of waiting and assimilation. There are all kinds of problems because we do not have our teaching institutions on site. Do we have the means to achieve our ambitions? We do not have any money. We need deep pockets to go to court.

The communities have a court challenges program in Winnipeg which is doing a good job. We have all kinds of problems right now with French-language television, broadcasting, educational television, access to justice in both official languages. Federal statutes such as the Bankruptcy Act and the Divorce Act are federal statutes, but apply to the provinces.

It is hard for a person in a sad situation such as a divorce or separation to go to court and say that he or she wants to speak French. Try that in some places in Canada. You will be told it is impossible. In Ontario, we have certain guarantees of court access in both official languages in certain designated regions. They will say: "Yes, Mr. Arès, you can institute divorce proceedings, but We are sorry, the Francophone judge will not be available for two or three months. You have three children and you are in a critical situation. If you agree to argue your case in English, we will schedule you for next week." That happens in Canada. That is access to equality, no more, but no less.

Mr. Arès: I understand. We would have liked to see more investment in the federal government's action plan; \$751 million is a lot, but not over five years. In my view, the most important thing is the hopes we place in the action plan's accountability framework. The most important thing is to feel the political will to help us, not only in the politicians but in the officials at all levels and in all regions. With the political will to help us, everything will change. We will be able to work well with all the departments, officials and ministers, and the funds will follow.

How many people know that the Government of Alberta spend \$30 million of its own funds to expand and improve the Frenchlanguage schools in Alberta? That stems from the fact that we had worked well with that government for about 12 years. Premier Klein is ready to invest money from his own government. That is unheard of in Alberta. If we can develop this political will at all levels, the funds will follow. That is the most important thing for us.

nécessaire de porter le président du Conseil privé devant les tribunaux pour qu'il développe un plan d'action. C'est notre méthode de travail préférée, mais si c'est nécessaire, nous allons devant les tribunaux.

Sénateur Gauthier: Je suis de l'Ontario, vous êtes de l'Alberta. Vous êtes allés plus vite que nous avec la cause *Mahé*. Cela a pris 15 ans, en Ontario, avant que l'on ait la gestion. Nous l'avons eu en 1997, après 15 ans de délai, d'assimilation. Il y a toutes sortes de problèmes parce que nous n'avons pas sur place nos institutions, nos établissements d'enseignement. Avons-nous les moyens de nos ambitions? Nous n'avons pas d'argent. Cela prend des goussets profonds pour aller devant les tribunaux.

Les communautés ont un programme de contestation judiciaire à Winnipeg qui fait un bon travail. On a toutes sortes de problèmes actuellement au niveau de la télévision française, de la diffusion, des télévisions éducatives, de l'accès à la justice dans les deux langues officielles. Les lois fédérales comme la Loi sur les faillites et la Loi sur le divorce sont des lois fédérales, mais d'application provinciale.

Il est difficile pour une personne devant une situation triste comme un divorce ou une séparation d'aller devant le tribunal et dire qu'elle veut parler français. Essayez cela dans certains endroits au Canada. On va vous répondre que c'est impossible. En Ontario, on a certaines garanties d'accès aux tribunaux dans les deux langues officielles dans certaines régions désignées. On va dire: «oui, monsieur Arès, vous pouvez entamer une procédure en divorce, mais on s'excuse, le juge francophone ne sera disponible que dans deux ou trois mois. Vous avez trois petits et vous êtes dans une situation critique. Si vous acceptez de plaider votre cause en anglais, on va vous faire passer la semaine prochaine.» Cela arrive souvent au Canada. L'accès à l'égalité c'est cela, pas plus mais pas moins.

M. Arès: Je comprends. Dans le plan d'action du gouvernement fédéral, nous aurions aimé voir plus d'investissements; 751 millions de dollars, c'est beaucoup, mais sur cinq ans, cela ne l'est pas. D'après moi, ce qui est le plus important, c'est l'espoir que nous mettons dans le cadre d'imputabilité du plan d'action. Ce qui est le plus important, c'est de ressentir la volonté politique de nous aider, pas seulement chez les politiciens et politiciennes mais chez les fonctionnaires à tous les niveaux et dans toutes les régions. Avec la volonté politique de nous aider, tout changera. Nous pourrons bien travailler avec tous les ministères, les fonctionnaires et les ministres, et les fonds suivront par la suite.

Combien de gens savent que le gouvernement de l'Alberta a dépensé 30 millions de ses propres dollars pour agrandir et améliorer les écoles françaises en Alberta? Cela vient du fait que nous avons bien travaillé avec ce gouvernement depuis une dizaine d'années. Le ministre Klein est prêt à investir des fonds de son propre gouvernement. C'est du jamais vu en Alberta! Si nous pouvons développer cette volonté politique à tous les niveaux, les fonds vont suivre. C'est ce qui est le plus important pour nous.

The action plan's accountability framework is very important when it comes to changing attitudes. It is not easy, and it will not be done from one day to the next; we have no hope that it will. But we have to start working on it. We are going to work hard with the Privy Council to implement the action plan.

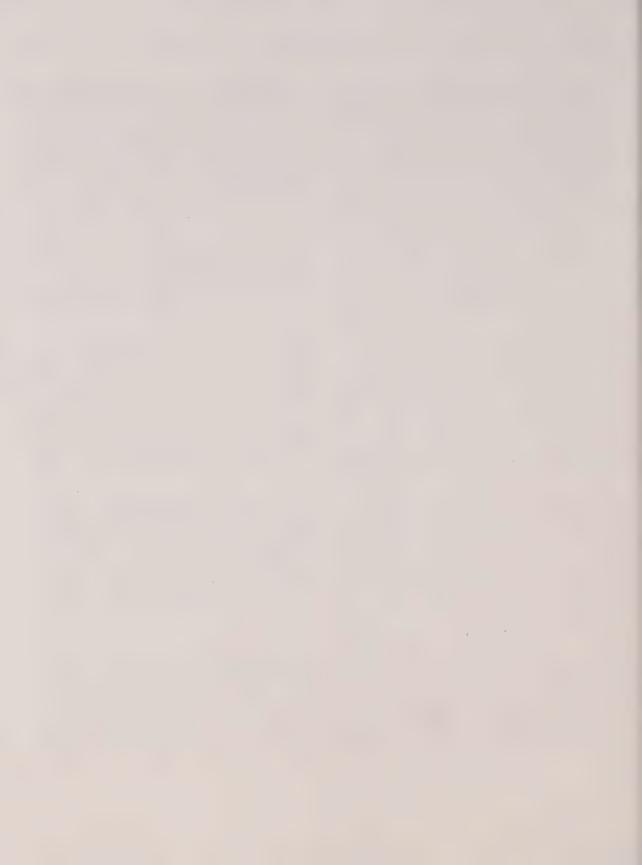
The Chair: I would like to thank the witnesses who have come here today. I thank you for being available, colleagues.

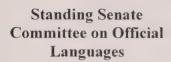
The committee adjourned.

Le cadre d'imputabilité du plan d'action est très important en ce qui a trait au changement d'attitude. Ce n'est pas facile, et cela ne se fera pas du jour au lendemain, nous n'avons pas cet espoir. Il faut commencer à y travailler. Avec le Conseil privé, nous allons travailler fort à la mise en œuvre du plan d'action.

La présidente: Je tiens à remercier les témoins qui sont venus. Je vous remercie de votre disponibilité, chers collègues.

La séance est levée.







Comité sénatorial permanent des langues officielles

OFFICIAL LANGUAGES: 2002-2003 PERSPECTIVE

STUDY OF THE ACTION PLAN FOR OFFICIAL LANGUAGES
AND THE ANNUAL REPORTS OF THE OFFICE OF THE COMMISSIONER
OF OFFICIAL LANGUAGES, TREASURY BOARD
AND THE DEPARTMENT OF CANADIAN HERITAGE

Report of the Standing Senate Committee on Official Languages

37th Parliament, 2nd Session

The Honourable Rose-Marie Losier-Cool, Chair

The Honourable Wilbert Joseph Keon, Vice-Chair

October 2003

STANDING SENATE COMMITTEE ON OFFICIAL LANGUAGES

CHAIR

Rose-Marie Losier-Cool

Tracadie (NB)

VICE-CHAIR

Wilbert Joseph Keon

Ottawa (ON)

MEMBERS

Gérald A. Beaudoin

Rigaud (QC)

Maria Chaput

Manitoba (MB)

Gerald J. Comeau

Nova Scotia (NS)

Jean-Robert Gauthier

Ottawa-Vanier (ON)

Jean Lapointe

Saurel (QC)

Viola Léger

Acadie (NB)

Shirley Maheu

Rougemont (QC)

CLERK

Adam Thompson

PARLIAMENTARY RESEARCH BRANCH OF THE LIBRARY OF PARLIAMENT

Marie-Ève Hudon, Analyst

ORDER OF REFERENCE

Extract of the Journals of the Senate, Thursday, December 5, 2002:

The Honourable Senator Losier-Cool moved, seconded by the Honourable Senator Joyal, P.C.:

That the Standing Senate Committee on Official Languages be authorized to study and report from time to time upon the operation of the Official Languages Act, and of regulations and directives made thereunder, within those institutions subject to the Act, as well as upon the reports of the Commissioner of Official Languages, the President of the Treasury Board and the Minister of Canadian Heritage.

The question being put on the motion, it was adopted.

Paul C. Bélisle Clerk of the Senate

TABLE OF CONTENTS

FOF	REWORD1
INT	RODUCTION2
	UNDERSTANDING THE OBJECTIVES OF THE ACTION PLAN AND OFFICIAL NGUAGES EXPENDITURES
1.	Action Plan3
2. Lan	Official languages expenditures: Office of the Commissioner of Official guages and other institutions5
	INCREASING COOPERATION BETWEEN THE GOVERNMENT AND KEY AYERS IN ORDER TO FOSTER COMMUNITY DEVELOPMENT10
1.	Provinces and Territories10
2.	Health10
3.	Immigration12
4.	Arts and Culture13
	IMPROVING ACCOUNTING, MONITORING AND COMMUNITY PROGRAM ALUATION PRACTICES15
1.	Implementation of Part VII15
2.	Designated Institutions16
3.	Accountability Framework17
4.	Resources and Annual Reports18
5.	Program Evaluation19
	REACHING OUT TO COMMUNITIES IN ORDER TO BETTER IDENTIFY THEIR EDS21
1.	Economic Development22
2.	Agreements

FOR OFFICIAL LANGUAGES	
1. Awareness Campaign	23
2. Senior Federal Officials	24
3. Staffing and Bilingualism Bonus	25
4. Language Training and Development	26
5. Anglophone Public Servants in Quebec	27
6. National Capital	28
7. Francophones in the Northwest Territories	
CONCLUSION	
LIST OF RECOMMENDATIONS	31
APPENDIX A - LIST OF WITNESSES	35
APPENDIX B – LIST OF ACRONYMS	37

The work of the Standing Senate Committee on Official Languages officially began with its creation in October 2002.

One of the mandates entrusted to our Committee is to study, and report on, the annual reports of the three main federal bodies responsible for official languages: the Office of the Commissioner of Official Languages, Treasury Board and the Department of Canadian Heritage.

Our Committee is today submitting its fourth report to the Senate. The report reflects our meetings with the Commissioner of Official Languages, the President of the Treasury Board and the Minister of Canadian Heritage during the second session of the 37th Parliament. It also deals with the results of our meeting with the President of the Privy Council, who appeared before our Committee to present the objectives of the new federal Action Plan for Official Languages.

The Action Plan, announced by Prime Minister Jean Chrétien on March 12, 2003, constitutes a first step toward revitalizing Canada's official languages program. One of the great innovations in the Action Plan is the introduction of an accountability framework designed to enhance coordination among the various institutions responsible for implementation of the *Official Languages Act*.

Our Committee is determined to advance linguistic duality and revitalize official languages in Canada. One of our main objectives in the years ahead will be to ensure that institutions that are the subject of this study will unite their efforts and strengthen their partnerships so that linguistic duality can, in the years to come, truly be a value that is part and parcel of the thinking of decision makers, government officials, official language minority communities and Canadians generally.

Respectfully submitted,

Rose-Marie Losier-Cool Chair

OFFICIAL LANGUAGES: 2002-2003 PERSPECTIVE

INTRODUCTION

Since it was created almost a year ago, the Standing Senate Committee on Official Languages has examined the activities of the main federal agencies responsible for official languages. Under sections 44, 48 and 66 of the $Official\ Languages\ Act^1$, the Department of Canadian Heritage, Treasury Board and the Office of the Commissioner of Official Languages are required to report annually on their achievements in the field of official languages. In accordance with its mandate, the Committee has studied the three institutions' annual reports, as well as the 2003-04 Estimates of the Office of the Commissioner of Official Languages.

The Committee has also studied the Action Plan for Official Languages announced by Prime Minister Jean Chrétien on March 12, 2003. The Action Plan, the purpose of which is to strengthen coordination among the various institutions responsible for implementing the *Official Languages Act*, calls for new funding for official languages over the next five years. One of the major challenges in the coming years will be to ensure that the government honours its commitments and provides coordinated leadership to facilitate attainment of the objectives set out in the Action Plan.

This report addresses the primary concerns identified by the Committee in the course of its meetings with the Commissioner of Official Languages, the President of the Treasury Board, the Minister of Canadian Heritage and the President of the Privy Council. It is divided into five sections. First, it sets out the main objectives of the Action Plan and identifies major official languages expenditures. Second, it shows that the government has to increase cooperation with a number of key players in order to foster the full development of official language communities. Third, it discusses the issues of accountability, monitoring and evaluation in the context of programs aimed at official language communities. Fourth, it underscores the need to consult communities on a recurring basis in order to more clearly define and better meet their needs. Fifth, it urges institutions responsible for official languages to take a proactive approach in order to foster the advancement of linguistic duality in Canada.

¹ Official Languages Act [R.S. (1985), c. 31 (4th supp.)].

A. UNDERSTANDING THE OBJECTIVES OF THE ACTION PLAN AND OFFICIAL LANGUAGES EXPENDITURES

1. Action Plan

The Action Plan for Official Languages will inject more than \$751 million over five years in three key areas: education (\$381.5 million), community development (\$269.3 million) and the federal Public Service (\$64.6 million). Specific measures are also included for the language industries (\$20 million) and for the introduction of a new accountability framework (\$16 million).

Education is the first key area of the Action Plan and the one in which most of the funds are to be spent. The Department of Canadian Heritage has set two main objectives for education in the years ahead. First, it wants the proportion of eligible students enrolled in French-language schools to rise to 80 per cent over the next ten years, from the current 68 per cent. Second, it wants to double the country's proportion of bilingual graduates over the next ten years, from 24 per cent to 50 per cent. To achieve these ambitious objectives, the Department intends to increase funding for the federal/provincial-territorial agreements that represent the government of Canada's main means of intervention in the education sector. These agreements are intended to cover the additional costs incurred in each province and territory to provide minority-language instruction and second-language education.

The new spending on education will cover a number of sectors, including early childhood, postsecondary education, school and community centres and distance Support for early childhood development in minority communities is essential in helping parents pass on their language and put their children in the minoritylanguage education system at a very young age. A study released in March 2003 showed that "[TRANSLATION] there is a growing consensus within Canada's Francophone community that the future of French-language schooling lies in preschool."2 It is also essential to safeguard the viability of French-language school systems over the long term, by seeking to limit loss of enrolment as students move from elementary to secondary and from secondary to postsecondary. The Minister of Canadian Heritage told the Committee that "the possibility of taking post-secondary education in French is a determining factor in whether or not parents choose to enrol and keep their children in the minority education system." Moreover, as the Action Plan says, "using school buildings and providing additional areas for community use provides the vital space in which the community can build its identity and shape its contribution to society as a whole". Finally, distance education is one of the ways proposed to answer the needs

³ The Honourable Sheila Copps, *Proceedings of the Standing Senate Committee on Official Languages*, 37th Parliament, 2nd Session, May 26, 2003, Issue No. 7, p. 11.

² Interdisciplinary Research Center on Citizenship and Minorities (CIRCEM) and Canadian Teachers' Federation (CTF), *La petite enfance : porte d'entrée à l'école de langue française. Une vision nationale*, Ottawa, March 2003, p. 3.

⁴ Government of Canada, *The Next Act: New Momentum for Canada's Linguistic Duality. Action Plan for Official Languages*, Ottawa, National Library of Canada, 2003, p.27.

of remote communities, particularly anglophone communities outside the Montreal region.

The Committee acknowledges that these various means, if they are adapted to the unique needs of each community, could help to improve minority-language education and second-language education. However, the Committee is concerned about the findings of a study published by the Office of the Commissioner of Official Languages in 2001, which said that "only about half the target school population (that is. children born of parents who have French as their mother tongue according to section 23(2)(a)) [of the Canadian Charter of Rights and Freedoms] is enrolled in Frenchlanguage schools."⁵ One of the major problems for official language minority communities in the area of education is thus how to make sure that parents with the right to send their children to minority-language schools do in fact exercise that right. Support for minority-language schools is key to community development and is essential in ensuring that communities continue to live in their own language. Community development will benefit if parents are able to find the means to keep young people in their community and encourage them to go to school in their own language. The Minister of Canadian Heritage told the Committee that she wants to make parents in minority communities aware and accountable by looking "into the possibility of establishing a parents monitoring committee" that would look at the negotiation of future federal/provincial-territorial agreements on education. A monitoring committee would ensure greater transparency in the negotiation process.

The development of language minority communities is the second key area of the Action Plan. As noted in the Action Plan, "the minority communities need broader access to quality public services in their own language and equitable access to appropriate government programs that can assist them in their development." The new spending on community development will cover a number of sectors, including health, justice, immigration, economic development, strengthened partnerships with the provinces and territories, and assistance for community life.

In the area of health, the government wants to improve access to health services in minority communities based on three priorities: training, recruitment and retention of health care workers; networking; and primary health care. In the area of justice, the government plans to improve access to justice in both official languages through funding for projects carried out with government or non-governmental partners; stable funding for associations of French-speaking lawyers; the creation of a mechanism for consultation with communities; and the development of training tools for Department of Justice legal counsels. The Commissioner of Official Languages spoke to the Committee about the importance of taking the necessary measures to help all provincial and territorial governments set up "the appropriate institutional structures to allow

⁵ Angéline Martel, Rights, Schools and Communities in Minority Contexts, 1986-2002: Toward the Development of French through Education, Ottawa, Office of the Commissioner of Official Languages, 2001, p. 9.

⁶ The Honourable Sheila Copps, *Proceedings of the Standing Senate Committee on Official Languages*, 37th Parliament, 2nd Session, May 26, 2003, Issue No. 7, p. 19.

⁷ Government of Canada, op. cit., p.31.

Canadians to access the justice system in both official languages." Our Committee's third report, which was tabled in the Senate on May 28, 2003, contains seven recommendations on access to justice in the two official languages. In the areas of immigration and economic development, the federal government plans to fund pilot projects aimed at promoting immigration in minority Francophone communities and providing the technological infrastructure needed to deliver services in official language minority communities. The Department of Canadian Heritage also plans to increase its financial contribution to two types of mechanism designed to support community development: federal/provincial-territorial agreements on the promotion of official languages, and Canada-community agreements.

The federal Public Service is the third key area of the Action Plan. Treasury Board's role with regard to official languages has three aspects: (1) communications with and service to the public; (2) language of work; and (3) the participation of English-speaking and French-speaking Canadians. To be exemplary, the Public Service must be capable of serving Canadians in the official language of their choice, wherever their location in the country; of allowing its employees to work in the language of their choice in regions designated bilingual; and of promoting the development of official language minority communities. Initiatives are therefore being taken to help federal institutions integrate linguistic duality into their day-to-day practices. Their objective will be to change ways of thinking in the Public Service, encourage innovation, strengthen the Treasury Board Secretariat's expertise and capacity in monitoring institutions subject to the Official Languages Act, and improve the language proficiency of public servants.

The government has also introduced a new accountability and coordination framework aimed at strengthening the government's political, administrative and financial involvement in official languages. Its three main aims are to raise awareness of the importance of respect for linguistic duality in all federal institutions, strengthen consultation mechanisms with the communities, and establish overall coordination of the government process on official languages. The responsibilities of the various departments as defined in the *Official Languages Act* are preserved. The President of the Privy Council is responsible for ensuring implementation and evaluation of the Action Plan. The Department of Justice will be given an expanded role, because it will from now on have to review federal institutions' initiatives, programs and policy orientations likely to have an impact on official languages.

2. Official languages expenditures: Office of the Commissioner of Official Languages and other institutions

The Committee studied the 2003-04 Estimates of the Office of the Commissioner of Official Languages and learned that new resources have been allocated to the Office of the Commissioner of Official Languages for 2003-04 (\$3.4 million) and 2004-05 (\$4 million). These new resources will enable the Office to step up its involvement in a

⁸ Dyane Adam, *Proceedings of the Standing Senate Committee on Official Languages*, 37th Parliament, 2nd Session, December 2, 2002, Issue No. 2, p. 15.

Standing Senate Committee on Official Languages, Study of the report entitled "Environmental Scan: Access to Justice in Both Official Languages", Third Report, Ottawa, May 28 2003.

whole range of issues, whether to increase its research capabilities, consolidate its auditing of federal institutions or improve liaison with communities, public servants and parliamentarians. The Office also plans to raise its profile in certain regions of the country, such as British Columbia, Saskatchewan and New Brunswick, which will allow it to be more in tune with the specific needs of those communities.

The data on official languages expenditures within the main institutions responsible for official languages are somewhat disparate and lacking in uniformity. Using data provided by the main departments and agencies covered by the Action Plan for Official Languages, the Committee produced Table 1, which is a profile of the key sectors/programs within which official languages expenditures are incurred. The data are for last fiscal year (2002-03). Table 1 also gives a breakdown by sector/program of the expenditures projected in the Action Plan for the next five years. Some data are currently unavailable because a few departments and agencies (i.e., Canadian Heritage, Human Resources Development Canada, Industry Canada, Justice Canada, Citizenship and Immigration Canada) first have to finalize arrangements with Treasury Board to allocate the funds they were given under the Action Plan. The Department of Canadian Heritage's financial commitments are currently being negotiated with the provinces and territories. Negotiations are also under way with the provinces and territories on Department of Justice contraventions.

TABLE 1 – OFFICIAL LANGUAGES EXPENDITURES (...in thousands of dollars...) 10

DEPARTMENT/	EXPENDITURES - OFFICIAL	IAL	ADDITIONAL FINANCIAL COMMITMENTS SET OUT IN THE ACTION PLAN FOR OFFICIAL LANGUAGES	MITMEN	LANGUAGES	JT IN THE	ACTION	PLAN FO	R OFFICIAL
AGENCI	ראוססטסבס	2002-	Soctore/Programs	2003-	2004-	2005-	2006-	2007-	TOTAL (five years)
	Sectors/Programs	2003	TINION COMMITMENTS		C	C	0	0	0
Office of the Commissioner of	OFFICE OF THE COMMISSIONER	15,020	TINANCIAL COMINI MEN S	OI .	>l	oj.	· l	ı	ı
Official Languages	Investigations Communications, research	5,205	None						
	and analysis Corporate Services	4,827							
Canadian Heritage	OFFICIAL LANGUAGES SUPPORT BRANCH Salaries and operating	6,250	FINANCIAL COMMITMENTS	N/A	A/N	V V	V/N	N/A	415,000
	PROGRAMS 1) Education								
	Federal-provincial-territorial	188,616	Education Targeted funding – minority	N/A	N/A	N/A	N/A	N/A	209,000
	Official Languages Monitor Program	7,026	language Targeted funding—second	N/A	N/A	N/A	N/A	N/A	137,000
	Summer Language Bursary Program	11,982	language Official Languages Monitor	N/A	N/A	N/A	N/A	N/A	11,500
	Language Acquisition Development Program	1,454	Program Summer Language Bursary	N/A	N/A	N/A	N/A	N/A	24,000
	Support to communities Support to communities Federal-provincial-territorial	34,747	Program 2) Promotion • Support to minority	N/A	N/A	N/A	N/A	N/A	19,000
	agreements on services in the minority language		• Intergovernmental	N/A	N/A	N/A	N/A	N/A	14,500
	Interdepartmental Partnership (IPOLC)	6,317	cooperation						
	Administration of justice Support for linguistic duality	649							
	Cooperation with the voluntary sector	1,021							
	Youth Employment Initiative	3,980							

¹⁰ Table 1 is not exhaustive. The data contained in this table are drawn on letters received by the Standing Senate Committee on Official Languages from most of the departments and agencies covered by the Action Plan for Official Languages, in the course of summer 2003.

DEPARTMENT/ AGENCY	EXPENDITURES - OFFICIAL LANGUAGES (LAST FISCAL YEAR)	JAL YEAR)	ADDITIONAL FINANCIAL COMMITMENTS SET OUT IN THE ACTION PLAN FOR OFFICIAL LANGUAGES	MMITMEN	ITS SET OUT	UT IN THE	ACTION	PLAN FC	R OFFICIAL
		2002-		2003-	2004-	2005-	2006-	2007-	TOTAL
	Sectors/Programs	2003	Sectors/Programs	2004	2005	2006	2007	2008	(five years)
Treasury Board	OFFICIAL LANGUAGES BRANCH	4,542	FINANCIAL COMMITMENTS	N/A	N/A	N/A	A/N	N/A	64,600
	Salaries Operating	3,132	Innovation Fund and Partnership Fund	1,000	2,000	3,000	4,000	4,000	13,000
	D		Management – Innovation Fund	200	200	200	200	200	1,000
			Centre of Excellence	800	2,800	2,800	2,800	2,800	12,000
			Recruitment support Rebuilding capacity (Public	400 N/A	400 N/A	400 N/A	400 N/A	400 N/A	2,000
			Service Commission)						
Privy Council Office	INTERGOVERNMENTAL	1,283	FINANCIAL COMMITMENTS	3,000	2,000	4,500	2,000	2,000	13,500
	Salaries Operating	385	Implementation of the Action Plan	3,000	2,000	4,500	2,000	2,000	13,500
Health Canada	OFFICIAL LANGUAGE	N/A	FINANCIAL COMMITMENTS	N/A	N/A	N/A	N/A	N/A	119,000
	BUREAU N/A		Support to networking Support to training and retention of health professionals	2,000	3,000	3,000	3,000	3,000	14,000
			Primary Health Care Transition Fund			30,000			30,000
				-					
Human	SECRETARIAT, OFFICIAL	13,820	FINANCIAL COMMITMENTS	N/A	N/A	N/A	N/A	N/A	29,300
Resources Development Canada	COMMUNITIES Salaries	1,157	Support to communities Literacy	N/A	N/A	N/A	N/A	N/A	7,400
	Operating Program Funds	12,000		N/A N/A	N/N A/A	N/A A/A	N/A N/A	N/N A/A	3,800
			Economic development Internships	N/A	N/A	N/A	N/A	N/A	7,300
Industry Canada	INDUSTRY CANADA	N/A	FINANCIAL COMMITMENTS	N/A	N/A	N/A	N/A	N/A	53,000
	NA		Economic development Outreach and counselling Internships	N/A N/A	N/A A/N	N/A N/A	N/A N/A	N/A N/A	8,000
								Total Control of the	

DEPARTMENT/	EXPENDITURES - OFFICIAL	AL	ADDITIONAL FINANCIAL COMMITMENTS SET OUT IN THE ACTION PLAN FOR OFFICIAL LANGUAGES	IMITMENT L	LANGUAGES	UT IN THE ES	ACTION	PLAN FO	COFFICIAL
AGENCY	LANGUAGES (LAS) FISCAL	ובטוי		2003_	2004-	2005-	-9002	2007-	TOTAL
		2002-	Sectors/Programs	2004	2005	2006	2007	2008	(five years)
	Sectors/Programs	2002	Pilot projects (tele-training	N/A	N/A	N/A	N/A	MA	10,000
			and tele-learning) Francommunautés virtuelles	N/A	N/A	N/A	N/A	N/A	13,000
			Languages Industry Canadian Network of	N/A	N/A	N/A	N/A	N/A	2,000
			Languages Industries Marketing and branding	N/A	N/A	N/A	N/A	N/A	5,000
			Research Centre for Language Technologies	N/A	N/A	N/A	N/A	N/A	10,000
	OFFICIAL LANGIAGES LAW	N/A	FINANCIAL COMMITMENTS	N/A	N/A	N/A	N/A	N/A	47,999
Justice Callada	GROUP		Access to justice in both	3,814	3,809	3,309	3,309	3,309	17,550
	N/A		Fund	Š	309	808	605	562	2.942
	* It should be noted that the		Legislative Instrument Re-	204	3	3)		
	Administration of Justice in both official languages Program and		Languages rights Contraventions	186 N/A	191 N/A	191 N/A	191 N/A	191 N/A	950 24,057 2,500
	transferred from the Department		Accountability and	200	2005	00c 	2000	3	500
	of Canadian Heritage to the Department of Justice starting in		Coordination rrantework						
Citizonehin and	CITIZENSHIP AND	N/A	FINANCIAL COMMITMENTS	N/A	Y N	N/A	N/A	ΑN N	000'6
Immigration	IMMIGRATION CANADA		Recruitment and integration	N/A	N/A	N/A	N/A	N/A	000'6
	N/A		Ol Illingiants				4	V. I.V.	751 399
TOTAL		ĕ 		ĕ N	∀	¥	Y N		200,101

B. INCREASING COOPERATION BETWEEN THE GOVERNMENT AND KEY PLAYERS IN ORDER TO FOSTER COMMUNITY DEVELOPMENT

To foster the development of official language communities, it is essential that all players with a key role in official languages firmly believe in the validity of linguistic duality and make a commitment to foster the full development of official language communities. Federal institutions, provincial and territorial governments, community stakeholders, education administrators, health care administrators, the private sector, public servants, members of the community and others are among the players that have to be involved in making decisions related to official languages. Coordinated action by these key players will open the door to true equality for Canada's two official languages.

1. Provinces and Territories

Many of the initiatives identified in the Action Plan for Official Languages are in areas of provincial jurisdiction, such as education, administration of justice, health, economic development and culture. To ensure that the money spent in these areas serves to improve minority-language services, it is essential that the federal government improve its cooperation with the provincial and territorial governments. The success of the Action Plan depends to a large extent on the willingness of the provinces and territories to implement it. As the Commissioner of Official Languages suggested, it is important that the government undertake to develop "a framework for cooperation with the provinces and territories, which are called upon to contribute significantly to achieving the plan's objectives." A framework of this kind would, over the long term promote a genuine change in perception within the various levels of government by encouraging them to integrate linguistic duality into their everyday practices.

RECOMMENDATION 1

The Committee recommends that the government develop a framework for cooperation with the provinces and territories to ensure their full participation in achieving the objectives of the Action Plan for Official Languages.

2. Health

The Committee holds the view that more cooperation in the health sector is needed if we are to address the problem of access to health services in official language minority communities. Support for the training of health care professionals who can deliver services in both official languages has until now been one of the primary means by which the federal government has dealt with the shortage of health care services, particularly in francophone communities. Since 1999, the Centre national de formation en santé, located in Ottawa, has helped to facilitate access to studies in the health sciences and medicine for some 112 students from francophone minority

¹¹ Dyane Adam, *Proceedings of the Standing Senate Committee on Official Languages*, 37th Parliament, 2nd Session, May 5, 2003, Issue No. 6, p. 32.

communities. The aim of the *Consortium francophone de formation et de recherche en santé*, an initiative funded by Health Canada that is the second phase of the project endorsed by the *Centre national de formation en santé*, is to increase the number of francophone professionals in minority communities through expanded access to available programs and the deployment of training across the country. But training new professionals may not be sufficient in the short term to rectify the scarcity of health services in French. It has been estimated that "[TRANSLATION] the number of francophones enrolled in health-care training programs would need to be tripled, even quadrupled, just to meet current needs among Canada's francophone minority populations." 12

There are already professionals able to speak both official languages working in many regions of the country. However, members of official language communities who account for a small proportion of the population in a given area are often reluctant to request services in their own language. Meanwhile, health care professionals are not always conditioned to actively offer services to the public in French. The Committee believes it is essential that the necessary means be taken to ensure true active offer of health services in the minority language where the need exists. With that goal in mind, it strongly urges the federal government to initiate discussions with the provincial and territorial departments of health and with administrators of health care facilities across the country in order to identify ways of encouraging bilingual professionals to use French or identify themselves to their patients as francophones. To complement these incentives, the government should consider options for providing language training to health care professionals in the regions. In a speech he gave in May 2003, the President of the Privy Council stated, "For anglophone health professionals in Quebec, the funding [provided for in the Action Plan for Official Languages] will include [...] professional and language training, especially in the regions." This commitment to language training must target not only Anglophone communities, but also all official language minority communities in regions where the needs are most pressing.

RECOMMENDATION 2

The Committee recommends that the government work jointly with the provincial and territorial departments of health and with administrators of health care facilities across the country in order to identify ways of encouraging active offer of services in the minority language and provide language training in regions where the needs are most pressing.

Special efforts also have to be made in minority anglophone communities, which also face specific problems in terms of access to health care. In light of the Action Plan for Official Languages, the Committee notes with concern that in Quebec, "There are major inter-regional variations in real access to these services, a problem which

_

¹² Information taken from the Internet site of the Centre national de formation en santé (http://www.cnfs.ca).

¹³ The Honourable Stéphane Dion, *The health component of the Action Plan for Official Languages: a story of exemplary cooperation*, Speech delivered at the Symposium on the Creation of a French-language Health Network for Nova Scotia, Dartmouth, May 23, 2003.

becomes more serious the farther away one is from the Greater Montreal area." In these circumstances, it is vital that the government work closely with Quebec's *Réseau communautaire de services de santé et de services sociaux* and the province's educational institutions to ensure that all anglophone communities have access to health professionals able to provide services in English.

RECOMMENDATION 3

The Committee recommends that the government step up its cooperation with Quebec's Réseau communautaire de services de santé et de services sociaux and with Quebec's educational institutions, in order to ensure that all anglophone communities in that province have access to health professionals able to provide services in the language of the minority.

3. Immigration

The Committee believes that the government should step up its cooperation in the area of immigration. A study carried out for the Office of the Commissioner of Official Languages in 2002 found that one of the obstacles encountered by immigrants who were trained abroad and wanted to settle in official language communities is that their foreign credentials are not formally recognized. For immigrants who intend to practise a regulated profession, such as engineering or nursing, "the recognition of such credentials for the purpose of immigration is entirely separate from their recognition by professional associations." Another recent study by the Office of the Commissioner of Official Languages showed that the federal government has had trouble putting in place effective measures to help communities recruit and integrate francophone immigrants. One of the reasons why it is hard for francophone immigrants to integrate into the community may be that they are unable to find a job related to their skills. Close coordination between the federal government, the provinces and professional associations is therefore essential in fostering recognition of the professional credentials of people from other French-speaking countries.

The problems associated with the shortage of skilled workers, the recognition of foreign credentials and the regionalization of immigration are concerns for the current Minister of Citizenship and Immigration. According to him, "it's going to be up to communities to play a much larger role than they do today in helping attract and retain the immigrants they need to flourish in the future." To act on the findings of the Commissioner of Official Languages' studies on immigration, the Committee urges the Minister of Citizenship and Immigration to work with the provincial immigration officials

¹⁴ Government of Canada, op. cit., p. 41.

¹⁵ Carsten Quell. *Official Languages and Immigration: Obstacles and Opportunities for Immigrants and Communities*, Ottawa, Office of the Commissioner of Official Languages, 2002, p. 50-51.

¹⁶ Jack Jedwab, *Immigration and the Vitality of Canada's Official Language Communities: Policy, Demography and Identity*, Ottawa, Office of the Commissioner of Official Languages, 2002.

¹⁷ Citizenship and Immigration Canada. *Notes for an Address by The Honourable Denis Coderre, Minister of Citizenship and Immigration*. Meeting of the Canadian Bar Association, Montreal, PQ, May 3, 2003, http://www.cic.gc.ca/english/press/speech/canadian-bar.html.

and professional associations to ensure that the official language communities benefit from the inflow of skilled immigrants. The recruitment of professionals from other French-speaking countries should in particular be viewed as another solution to the accessibility problem encountered by those communities in the health sector. Fostering recognition of the foreign credentials of francophone immigrants who work in health care will enable communities to attract health care professionals who are able to communicate in French and at the same time broaden the range of health services available in their region.

RECOMMENDATION 4

The Committee recommends that the Minister of Citizenship and Immigration work with provincial immigration officials and professional associations to foster the recognition of foreign credentials, in particular those of francophone health care professionals who wish to settle in official language minority communities.

4. Arts and Culture

The Committee's view is that the arts and culture sector also requires greater cooperation between the various players concerned. The Minister of Canadian Heritage told the Committee that she could not speak about her department's activities related to the promotion of official languages without mentioning support for the artistic and cultural development of communities in such areas as culture, broadcasting, the arts, publishing, music and film. The role of the Department of Canadian Heritage is to "make sections 41 and 42 of the *Official Languages Act* a reality in arts and culture by fostering the dissemination and promotion of artistic products and events of the Canadian francophonie.¹⁸

The Committee observed that the member organizations of the *Fédération culturelle canadienne-française* (FCCF) were very disappointed when the Action Plan for Official Languages was tabled. They criticized the federal government's lack of commitment to arts and culture. The FCCF stated, "[TRANSLATION] supporting Canada's two official languages without supporting at the same time the cultures that bring them to life is nothing more than an attempt to keep up appearances." To recognize the real contribution of arts and culture to the development of official language minority communities, it will be necessary to strengthen the mechanisms for cooperation between the federal institutions responsible for this area and representatives of the minority communities. The Committee believes that linguistic duality has to be a real priority in institutions like the Canada Council for the Arts, the National Arts Centre, the Canadian Broadcasting Corporation, the National Film Board, Telefilm Canada, the Library and Archives of Canada, national museums and the Canadian Radio-television

¹⁸ The Honourable Sheila Copps, *Proceedings of the Standing Senate Committee on Official Languages*, 37th Parliament, 2nd Session, Issue No. 7, p. 13.

¹⁹ Fédération culturelle canadienne-française, "Le plan Dion : un rendez-vous manqué", News Release, March 14, 2003.

and Telecommunications Commission (CRTC). Without active support from those institutions for arts and culture in minority communities, it is unlikely that real development of official language minority communities will be achieved.

RECOMMENDATION 5

The Committee recommends that the Department of Canadian Heritage intensify its collaboration with the federal institutions responsible for arts and culture, with a view to making linguistic duality a genuine priority within these institutions.

Development of the country's official language minority communities is difficult to envisage in isolation from support for the cultural industries, which contribute to the communities' economic health while offering them an opportunity to increase their visibility on the national scene. In a brief submitted to the President of the Privy Council in May 2002 when he was developing his Action Plan for Official languages, the Fédération des communautés francophones et acadienne du Canada underscored the importance of cultural industries to community development:

[TRANSLATION] In the so-called "industry" sectors, such as publishing, popular music, film and television, product marketing is an essential key to developing projects and activities. It is also becoming an increasingly important yardstick for measuring how well a business is doing. [...] Much remains to be done before representatives of French-speaking Canada are guaranteed the opportunity to circulate their works and their products and to reach the audiences or markets at which they are aiming.²⁰

A commitment from the government to support language industries is also essential because Canada is facing a serious shortage of workers in that sector in the years ahead. The Action Plan for Official Languages in fact includes expenditures to support the development of language industries in Canada. The Action Plan recognizes that in recent years, language industries have "brought about the production and distribution of official documents in both languages [...] have made it easier to access government programs and have fostered communication between English- and French-speaking Canadians." However, the Committee feels it is unlikely that these new expenditures will be enough to meet the growing demand for translation, interpretation and other language technologies (e.g., captioning). The Committee reminds the government that cultural and language industries can have considerable impact in terms of the economic development of official language minority communities. As the Minister of Canadian Heritage pointed out, investing in language and culture has real economic

²¹ Government of Canada, op. cit., p. 57.

²⁰ Fédération des communautés francophones et acadienne du Canada. Des communautés en action. Politique de développement global à l'égard des communautés francophones et acadiennes en situation minoritaire, document submitted to the President of the Privy Council, Minister of Intergovernmental Affairs and Minister responsible for Official Languages, the Hon. Stéphane Dion, Ottawa, May 2002, p.21.

benefits: "We invest in language and culture and it creates jobs."²² The federal government therefore has to look for ways of stepping up its cooperation with the private sector in order to more actively support the development of cultural and language industries, as those industries contribute to the vitality of official language communities and are truly an economic asset for Canada.

RECOMMENDATION 6

The Committee recommends that the government take joint action with the private sector in order to more actively support the growth of language industries in Canada and the growth of cultural industries within official language minority communities.

C. IMPROVING ACCOUNTING, MONITORING AND COMMUNITY PROGRAM EVALUATION PRACTICES

1. Implementation of Part VII

Mechanisms to promote coordination among the federal institutions subject to the *Official Languages Act* have existed for a number of years. Some institutions must, for example, submit annual reports to the Treasury Board Secretariat on their management of official languages programs. Since 1994, the federal government has also had a framework designed to make federal agencies and departments accountable for the development and vitality of official language minority communities. Under the terms of this accountability framework, 29 designated departments and agencies²³ must submit an annual action plan to the Department of Canadian Heritage on implementation of section 41 of the Act, and a report on the results. As well, a memorandum of understanding was signed in 1997 between the Department of Canadian Heritage and the Treasury Board Secretariat regarding implementation of Part VII of the Act.

In her most recent annual report, the Minister of Canadian Heritage said that the federal government is demonstrating tangible and concerted commitment to linguistic duality. The minister told the Committee that she works closely "with 29 federal agencies and departments to encourage development of official language strategic planning, reporting and evaluation of their activities." However, federal institutions' degree of commitment to their official languages responsibilities varies greatly from one institution to the next. In the past, a lack of resources was often cited to justify inadequate follow-up on the part of institutions that did not meet their official languages

²² The Honourable Sheila Copps, *Proceedings of the Standing Senate Committee on Official Languages*, 37th Parliament, 2nd Session, May 26, 2003, Issue No. 7, p. 26.

²³ It should be noted that the Department of Canadian Heritage recently agreed to put the CRTC on the list of federal institutions designated in the 1994 accountability framework, thus increasing the total number of designated departments and agencies to 30.

²⁴ The Honourable Sheila Copps. *Proceedings of the Standing Senate Committee on Official Languages*, 37th Parliament, 2nd Session, May 26, 2003, Issue No. 7, pp. 14-15.

obligations.²⁵ The philosophy that underlies the new Action Plan for Official Languages presupposes stronger interdepartmental coordination among all federal institutions. The Department of Canadian Heritage remains responsible for implementation of Part VII of the Act and must assume its obligations vis-à-vis the institutions designated in the 1994 accountability framework. The Committee considers that the Department should be provided with the human and financial resources sufficient and necessary to ensure close follow-up with the departments and agencies that submit action plans to it on implementation of Part VII of the Act.

RECOMMENDATION 7

The Committee recommends that the government allocate to the Department of Canadian Heritage sufficient human and financial resources for it to carry out properly its role of following up on the federal institutions designated by the 1994 accountability framework, designed to ensure implementation of Part VII of the Official Languages Act.

2. Designated Institutions

The Department of Canadian Heritage has the authority to recommend additions to the list of institutions designated under the accountability framework adopted in 1994, taking into account the needs and priorities identified by official language communities. For example, following a recommendation made in the first report of the Standing House of Commons Committee on Official Languages, 26 the Department of Canadian Heritage agreed to put the CRTC on the list of federal institutions designated under Part VII of the Act. The Department recognized that CRTC decisions can have a significant impact on the development of official language minority communities and took the necessary measures to make the CRTC accountable for its official languages obligations. When the Commissioner of Official Languages appeared before our Committee on May 5, 2003, she supported the idea of adding the Department of Indian and Northern Affairs to the list of designated institutions: "This would involve having the department responsible for aboriginal affairs embrace linguistic duality and establish a link [between it and] Indian and aboriginal affairs."²⁷ The Committee thinks that a number of other key departments and agencies should be added to the list of federal institutions designated under the 1994 accountability framework. It recommends that the Department of Canadian Heritage undertake a revision of the list in consultation with representatives of the official language minority communities, with a view to including the departments and agencies with specific obligations for the development and vitality of minority communities. By making these institutions more accountable for official

²⁵ See for example: The Honourable Sheila Copps. *Proceedings of the Standing Joint Committee on Official Languages*, 37th Parliament, 1st Session, Meeting No. 40, May 28, 2002.

²⁶ Standing House of Commons Committee on Official Languages. *Role and Responsibilities of the Canadian Radio-television and Telecommunications Commission in Developments in the Area of Official Languages in Canada*, Ottawa, Public Works and Government Services Canada, February 2003.

²⁷ Dyane Adam, *Proceedings of the Standing Senate Committee on Official Languages*. 37th Parliament, 2nd Session, May 5, 2003, Issue No. 6, p. 44.

languages, the government would be better placed to push for real progress in linguistic duality throughout the country.

RECOMMENDATION 8

The Committee recommends that the Department of Canadian Heritage revise, in consultation with representatives of the official language minority communities, the list of institutions designated under the 1994 accountability framework, with a view to including the departments and agencies with specific obligations for the development and vitality of official language minority communities.

3. Accountability Framework

The Action Plan for Official Languages calls for the introduction of a new accountability framework. To facilitate implementation of this new accountability framework, a departmental committee made up of representatives of the Privy Council, Treasury Board, the Department of Canadian Heritage and the Department of Justice will be charged with coordinating the implementation of the Action Plan at the federal level. Representatives of different federal departments and agencies could join this committee as its work reaches issues directly involving their own official languages responsibilities. The federal government's commitment to establish an accountability framework is essential to federal, provincial and territorial official languages activities. It is certainly important to make sure that the funding invested in official languages meets communities' real development needs. The institutions joining the newly formed committee have to demonstrate a determination to see that the commitments under this new administrative framework are indeed implemented. Without greater accountability on the part of institutions for their official languages obligations, it is unlikely that the framework will lead to lasting change.

When the President of the Privy Council appeared before the Committee, he said that the accountability framework would make it possible to redefine the government's obligation to reflect the realities of the official language communities in the various programs and policies it develops. The accountability framework does not however make Part VII of the *Official Languages Act* binding because, according to the President of the Privy Council, the responsibility is not solely federal but lies with the provinces as well. The Committee regards section 41 of the Act as being of fundamental importance for the official language communities. The government must make a commitment to support them while respecting provincial areas of jurisdiction. In her annual report for 2001-02, the Commissioner of Official Languages recommends "that the government clarify the legal scope of the commitment set out in section 41 of the *Official Languages Act* and take the necessary action to effectively carry out its responsibilities under this provision." The Minister of Canadian Heritage acknowledged when she appeared before the Committee that the federal government's commitment to the official language

²⁸ Office of the Commissioner of Official Languages, *Annual Report 2001-2002*. Ottawa, Minister of Public Works and Government Services, 2002, p.121 (Recommendation 3).

minority communities could only be fully met if the communities were guaranteed legal recourse. In her view, "case law must decide on matters of accountability with respect to the *Official Languages Act.*" ²⁹

When the Action Plan for Official Languages was announced, the Commissioner made a commitment to watch over its implementation closely. Comprehensive evaluations of the measures in the Action Plan are planned for the midpoint (*i.e.* 2005-06) and the end of the implementation period (*i.e.* 2007-08). The Committee considers, in light of the Commissioner's remarks, that the departmental committee in charge of coordinating the Action Plan should develop an accountability mechanism involving precise criteria and indicators that will enable it to accurately measure federal institutions' performance with regard to official languages. It is essential that the institutions responsible for implementing the Act and the Action Plan continue their efforts to make federal institutions account for official languages. Modernization of the accountability process has been one of the Auditor General's priorities for several years. According to her, "effective accountability is not just reporting performance; it also requires review, including appropriate corrective actions and consequences for individuals." The government must equip itself with appropriate tools for ensuring that federal institutions have indeed bought into the objectives identified in the plan.

RECOMMENDATION 9

The Committee recommends that the departmental committee responsible for coordination of the Action Plan develop an accountability mechanism involving precise criteria and indicators that will enable it to measure accurately federal institutions' performance with regard to official languages.

4. Resources and Annual Reports

In her annual report for 2001-02, the Commissioner of Official Languages recommended "that the federal government allocate adequate resources to ensure that the Treasury Board Secretariat can fully exercise its role in supervising and evaluating federal institutions." The new funding provided for in the Action Plan for Official Languages will enable the Treasury Board Secretariat to act as a centre of excellence for bilingualism. It will offer support, advice and information to federal institutions in the formulation of their policies and in the preparation of the reports on official languages that they are required to submit to it annually. It intends "to develop new performance"

²⁹ The Honourable Sheila Copps. *Proceedings of the Standing Senate Committee on Official Languages*, 37th Parliament, 2nd Session, May 26, 2003, Issue No. 7, p. 27.

³⁰ Office of the Auditor General of Canada, Report of the Auditor General of Canada to the House of Commons. Chapter 9 – Modernizing Accountability in the Public Sector, Ottawa, Minister of Public Works and Government Services, 2002, p.1.

³¹ Office of the Commissioner of Official Languages, op. cit., p.52. (Recommendation 5).

indicators as well as assessment and self-assessment tools that the federal institutions can use to measure their capacity to provide bilingual services."³²

Furthermore, the Auditor General of Canada says that accountability should serve in particular to "encourage improved performance of programs and policies. through reporting on, and learning from, what works and what does not."33 In a context of promoting fuller accountability government-wide, it is vital that federal institutions incorporate the Auditor General's suggestions into the way they report to Parliament. The Committee encourages the Office of the Commissioner of Official Languages, Treasury Board and the Department of Canadian Heritage in particular to describe in their next annual reports to Parliament both the successful and the unsuccessful aspects of their official language activities. In its next insert on Interdepartmental Coordination, for example, the Department of Canadian Heritage should do more than merely describing the undertakings of each of the institutions required to prepare an action plan in accordance with section 41 of the Act. Instead, the Department should identify the practices, both sound and questionable, put in place by these institutions. The Department should also offer advice to these institutions on how to better strengthen communities and foster their development. Parliamentarians and the general public would then be in a better position to take an objective look at the progress achieved within the institutions. The institutions themselves would find it easier to improve their official languages program management by learning which practices work and which do not.

RECOMMENDATION 10

The Committee encourages the Office of the Commissioner of Official Languages, Treasury Board and the Department of Canadian Heritage to include in their next annual reports both the successful and the unsuccessful aspects of their official languages activities, to help parliamentarians and the general public take a more objective look at the progress achieved within their institutions.

5. Program Evaluation

Many agreements administered by the Department of Canadian Heritage will have to be renegotiated in the next year. Among them are the federal/provincial-territorial agreements on education, the federal/provincial-territorial agreements on promotion of official languages and the Canada-community agreements. The Committee reiterates that if the goals that have been identified in the areas of education and community development are to be attained, it is essential that specific, measurable performance indicators be included in the new agreements the Department signs with the provinces and territories. Defining such indicators will promote fuller accountability,

³³ Office of the Auditor General of Canada, op. cit., p. 4.

³² The Honourable Lucienne Robillard. *Proceedings of the Standing Senate Committee on Official Languages*, 37th Parliament, 2nd Session, May 5, 2003, Issue No. 6, p. 10.

more effective program evaluation, and more adequate results analysis. At the same time it will give parliamentarians straightforward information on performance and on the effectiveness of the programs offered by the Department of Canadian Heritage. The Department also has to look for ways of taking full advantage of existing tools to ensure that the objectives are actually met. For example, it has to acquire the means to ensure closer monitoring of the commitments made in the action plans submitted to it under federal/provincial-territorial agreements.

The Department of Canadian Heritage also has to take measures to ensure that the results of its evaluations are used to improve its official languages programs. As stated in the Department's annual report, evaluations of the Official Languages in Education Program (OLEP) and Support for Official-Language Communities Program (SOLCP) are currently under way. The results of those evaluations should be available in the summer of 2003. They have not yet been made public. The Committee criticizes the Department of Canadian Heritage for its ineffectiveness in releasing the results of the evaluation of these two programs, given that the related federal-provincial agreements expired more than six months ago. To ensure that the funds invested truly meet the needs of official language minority communities and make it possible to meet the objectives established in each province and territory, the Department should have released the evaluation results to the provincial education ministers, school boards and community representatives before starting the process of negotiating new agreements. According to the Treasury Board policy on evaluation, the Department is required to "ensure that the government has timely, strategically focussed, objective and evidencebased information on the performance of its policies, programs and initiatives to produce better results for Canadians.³⁴ The Committee recommends that the Department of Canadian Heritage demonstrate due diligence and improve its administrative practices surrounding the evaluation of its official languages programs.

RECOMMENDATION 11

The Committee recommends that the Department of Canadian Heritage improve the administrative practices surrounding the evaluation of its official languages programs so that it can report the results to Parliament and the players concerned within a reasonable time frame. Whether in the area of education or community support, evaluation results must guide the negotiation of federal/provincial territorial agreements from the start of the renewal process.

It should be noted that a formative evaluation of the Interdepartmental Partnership with the Official-Language Communities (IPOLC) is currently being conducted within the Department of Canadian Heritage. The aim of this five-year initiative is to encourage other departments to support the development of minority communities by creating "sustainable links between these communities and the

³⁴ Treasury Board Secretariat, *Evaluation Policy*, 2001 [1994], http://www.tbs-sct.gc.ca/pubs_pol/dcgpubs/TBM_161/ep-pel_e.asp.

participating departments and agencies."³⁵ This program is one of the Department's main mechanisms for implementation of Part VII of the Act. Since the Partnership's introduction in June 2000, it has made possible the signing of 15 memoranda of understanding with partner institutions in support of community development. The results of the formative evaluation of the program will be released in the fall of 2003. If parliamentarians are to take an objective look at management of the IPOLC, the evaluation should indicate, through clear and concise findings, the extent to which the program meets the objectives set for interdepartmental coordination. The program will end in 2004-2005. Before any new financial commitment is made regarding the IPOLC, it is essential that the Department of Canadian Heritage conduct a comprehensive evaluation to measure the program results and the effectiveness of program management.

RECOMMENDATION 12

The Committee recommends that the Department of Canadian Heritage undertake a comprehensive evaluation of the Interdepartmental Partnership with the Official-Language Communities before the program ends in order to ensure that it is managed effectively and that it meets the objectives set for interdepartmental coordination.

D. REACHING OUT TO COMMUNITIES IN ORDER TO BETTER IDENTIFY THEIR NEEDS

Anglicization is a problem for many francophone communities. Because they account for too small a proportion of the local population, some communities have trouble accessing education and other services in their own language. Under the Treasury Board's Official Languages Regulations, not all communities are guaranteed federal government services in both official languages. In fact, the conditions set out in the Regulations are such that 96% of the anglophone minority and 92% of the francophone are covered. Many of the communities not entitled to services in both languages are located in more remote areas. It is very hard to ensure the survival of those communities because they often lack the social and economic conditions that would allow them to live in their own language. To ensure that the needs of official language communities, particularly the most vulnerable communities, are met, the Committee expects federal institutions to consult community representatives on a recurring basis before new funds for programs aimed at those communities are even committed. Strengthening community consultation mechanisms is one of the main objectives of the new accountability framework proposed in the Action Plan for Official Languages.

³⁵ Canadian Heritage, *Official Languages, Interdepartmental Coordination, 2001-2002*, Ottawa, Minister of Public Works and Government Services, 2003, p.1.

1. Economic Development

The Committee is of the opinion that access to technology and participation in the knowledge-based economy are essential for members of official language communities, remote communities in particular. In its Action Plan for Official Languages, the government plans to support initiatives designed to foster the economic development of official language communities. For example, the government will make it easier for communities to access government programs and services delivered by Industry Canada, Human Resources Development Canada and the various regional economic development agencies (i.e., Western Economic Diversification, the Atlantic Canada Opportunities Agency, the Federal Economic Development Initiative for Northern Ontario (FedNor) and the Economic Development Agency for the Regions of Quebec). Next, the *Francommunautés virtuelles* program, which "aims to expand Frenchlanguage content, applications and services on the Internet, as well as to encourage French-speaking Canadians to make full use of information and communications technologies", 36 will be enhanced.

In that connection, during an evaluation of the *Francommunautés virtuelles* program in October 2000,³⁷ the regional distribution of funded projects was the subject of much debate. To rectify the situation, the consulting firm hired by Industry Canada to conduct the program evaluation recommended that "the regional distribution of contributions be defined in terms of minimum and maximum contribution amounts by region in order to ensure an optimal and equitable distribution across Canada."³⁸ The government has to ensure that it fosters access to technology and participation in the knowledge-based economy in all official language communities. Before the new economic development funds provided for in the Action Plan are spent, the government must undertake to consult the communities, especially those are the most vulnerable, in order to determine how the money might best meet their needs.

RECOMMENDATION 13

The Committee recommends that the government consult the official language communities before spending the new economic development funds provided for in the Action Plan in order to identify means of fostering access to technology and participation in the knowledge-based economy in the communities that are the most vulnerable.

2. Agreements

As stated in the previous section, many agreements administered by the Department of Canadian Heritage are about to expire and will have to be renegotiated in the coming year; among them are the Canada-community agreements. When she

38 Ibid.

Industry Canada, Francommunautés virtuelles. June 2003. http://francommunautes.ic.gc.ca/.
 Industry Canada, Francommunautés virtuelles Program Evaluation, October 25, 2000,

http://www.ic.gc.ca/cmb/welcomeic.nsf/vRTF/AuditVerificationPDF2/\$file/FrancommunauteF.pdf.

appeared before the Committee, the Minister of Canadian Heritage said that her Department was reviewing its funding methods in order to bring them more in line with the reality of community organizations. The current funding methods used in the Canada-community agreements are often based on individual initiatives and short-term project funding. That type of funding can be a bureaucratic burden for community organizations, which do not always have the resources to administer the funds they receive and manage all the related paperwork. Multiyear funding is one of the solutions being considered by the Department of Canadian Heritage. Multiyear funding aims to simplify administrative processes by providing organizations with financial resources for a specific number of years (ongoing funding) rather than on a project-by-project basis (project-based funding). The Department of Canadian Heritage has to move in that direction. Moreover, community representatives have to have their say in how their funding is allocated. Before it starts negotiating the new Canada-community agreements, the Department, in cooperation with the communities, should review the current funding methods and focus more on the importance of a long-term commitment to community development.

RECOMMENDATION 14

The Committee recommends that the Department of Canadian Heritage always consult minority community representatives before it starts to negotiate the Canada-community agreements in order to determine whether it should adopt funding methods that aim for a longer-term commitment to community development.

E. FOSTERING A PROACTIVE APPOACH WITHIN INSTITUTIONS RESPONSIBLE FOR OFFICIAL LANGUAGES

The Committee recognizes that if federal institutions are to make official languages a real priority, there has to be a change in thinking. Steps must be taken to foster a more proactive approach in all federal institutions so that they are ultimately convinced of the benefits of supporting linguistic duality in Canada. The Committee strongly urges the institutions covered by this study, that is, the Office of the Commissioner of Official Languages, the Treasury Board, the Department of Canadian Heritage and the Privy Council, to set an example and be more proactive in their official languages activities in the next few years.

1. Awareness Campaign

One of the Treasury Board's preferred strategies for fostering such a change in thinking is to launch a Public Service-wide awareness campaign. "One objective will be to transform public servants' attitudes and behaviours to create an atmosphere that is more conducive to the use of two official languages. [...] We will encourage managers to demonstrate ongoing leadership and to work with their employees in making

bilingualism a more integral part of workplaces."³⁹ The Commissioner of Official Languages also thinks that promotion is an important tool for making linguistic duality a core value not only within the Public Service but also among the population at large. The promotion of official languages must be done on several fronts at once, to make sure that the objectives identified in the Action Plan for Official Languages are tackled effectively. "There is no lack of ideas there. So the government needs to act in a concerted way to take ongoing concrete measures to promote official languages."⁴⁰ It is therefore essential that the Privy Council, the Treasury Board, the Office of the Commissioner of Official Languages, the Department of Canadian Heritage and the other partners undertake to develop a campaign to raise awareness among the various players involved in official languages and the general public. This campaign must be launched as soon as possible so that all decision makers and key players can understand and participate in the promotion of linguistic duality.

RECOMMENDATION 15

The Committee urges the government to launch a national awareness campaign designed to ensure that decision makers and key players understand and participate in the promotion of linguistic duality.

2. Senior Federal Officials

The Commissioner of Official Languages and the President of Treasury Board both say that senior public servants must set an example of respect for language requirements within the federal Public Service. To ensure that official languages objectives are achieved, this leadership must be shown throughout all federal institutions. In her last annual report, the Commissioner of Official Languages referred to the establishment of an initiative focusing on the Leadership Award, which is presented to a manager in an institution subject to the Official Languages Act who demonstrates outstanding leadership in promoting linguistic duality and implementing the Act in his or her institution. That is a good example of a proactive approach.

The *Policy Concerning the Language Requirements for Members of the Executive Group*, issued by Treasury Board in 1998, requires incumbents of EX positions in the National Capital Region and regions designated bilingual to meet the language requirements of their positions (i.e., a C-B-C profile)⁴¹ by no later than March 31, 2003. In the fall of 2002, the President of Treasury Board reiterated her commitment to reinforcing the Policy's provisions and clarified the punitive action that could be taken by the institutions concerned. "The number of executives who did not

⁴⁰ Dyane Adam, *Proceedings of the Standing Senate Committee on Official Languages*, 37th Parliament, 2nd Session, May 5, 2003, Issue No. 6, p. 38.

³⁹ The Honourable Lucienne Robillard. *Proceedings of the Standing Senate Committee on Official Languages*. 37th Parliament, 2nd Session, May 5, 2003, Issue No. 6, p. 8.

⁴¹ This profile means that a superior rating (C) has been obtained in reading, an intermediate rating (B) in writing and a superior rating (C) in oral interaction.

meet the deadline dropped to 120 as of March 31." Executives who had not been able to meet the deadline will be assigned to new responsibilities. An action plan setting out such transition measures must be submitted to Treasury Board by each of the institutions covered by the Policy. It is important that the action plans reflect the seriousness with which the institutions are taking the guidelines issued by Treasury Board. The Board will have to show leadership if any institutions are slow in submitting their action plans or do not identify transition measures appropriate for their executives and consistent with the Policy's requirements.

While supporting the efforts deployed to implement the Policy, the Commissioner of Official Languages nevertheless deplores the fact that it does not apply to Deputy Ministers. According to the Commissioner, "It is puzzling to say the least that the federal government requires its managers to be bilingual but not its senior leaders." The current Clerk of the Privy Council, who is responsible for executive appointments in the Public Service, does include in the performance contracts he signs with Deputy Ministers the strategic priority of respecting the two official languages. Steps must be taken to ensure that all Deputy Ministers are genuinely implementing the requirements of the *Official Languages Act* and the related Treasury Board policies within their institutions. The Clerk of the Privy Council should therefore develop performance indicators that will enable him to evaluate precisely the degree to which the Official Languages Program in all federal institutions is being implemented. Senior managers would then be required to demonstrate that they are committed to exercising greater leadership in encouraging the emergence of a linguistically exemplary Public Service.

RECOMMENDATION 16

The Committee recommends that the Clerk of the Privy Council take the necessary steps to evaluate the performance of Deputy Ministers with regard to the implementation of official languages requirements in their institutions.

3. Staffing and Bilingualism Bonus

To make its new approach a reality, Treasury Board intends over the course of the coming year to undertake a review of its policies, to ensure that they convey a clear and renewed vision of linguistic duality. The President of Treasury Board argues that changing the attitudes also requires strengthening the linguistic capabilities of government employees. "Phasing out nonimperative staffing from the top down" is one of the options envisaged by the Board. This would make it possible to give preference to the recruitment of candidates who are already bilingual when staffing

⁴³ Dyane Adam, *Proceedings of the Standing Senate Committee on Official Languages*, 37th Parliament, 2nd Session, December 2, 2002, Issue No. 2, p. 13.

⁴² Treasury Board Secretariat, *Update on the Linguistic Profile of Public Service of Canada Executives*, http://www.tbs-sct.gc.ca/ollo/even/index_e.asp.

⁴⁴ The Honourable Lucienne Robillard, *Proceedings of the Standing Senate Committee on Official Languages*, 37th Parliament, 2nd Session, May 5, 2003, Issue No. 6, p. 9.

bilingual positions. As proposed by the Commissioner of Official Languages, this elimination of nonimperative staffing could initially apply to internal recruiting for executive positions, starting in April 2004, and for other bilingual positions starting in April 2006. The requirements would not apply for the moment to recruitment from the outside. Consultations with the main stakeholders will be held over the next few months to assess whether the Commissioner's proposals can be acted upon.

One of the policies that would have to be reconsidered in some depth by Treasury Board, in the Committee's opinion, is the one on the bilingualism bonus. This policy has for a number of years been the subject of heated debate within the Public Since 1977, it has provided that anyone who meets the language requirements of his or her bilingual position is eligible for an \$800 bonus. Originally, the purpose of the bonus was to reverse the predominance of English within the Public Service. It has never been indexed to the cost of living. Shortcomings in the administration of the bonus have emerged over the years, since certain public servants have managed to receive it without meeting the language requirements of their positions. Every Commissioner of Official Languages since 1979 has recommended ending the program, calling for the integration of recognition of the additional difficulties involved in working in both languages into the salary envelope itself, rather than taking the form of a bonus. In her last annual report, the Commissioner of Official Languages reiterated her proposal to eliminate the bilingualism bonus and recognize bilingualism as a basic skill. The Committee considers this a promising option and one that is more consistent with reality. However, the main Public Service unions have for a long time opposed the idea of doing away with the bilingualism bonus and are even suggesting that it should be increased. In the context of official languages renewal within the Public Service, it is essential that the dialogue between Treasury Board and the unions be pursued, with a view to determining the best way of recognizing public servants' linguistic capabilities while respecting the main official languages objectives. Treasury Board must show leadership and take advantage of this opportunity to review its policy on the bonus.

RECOMMENDATION 17

The Committee recommends to Treasury Board that it review, in collaboration with the main Public Service unions, its policy on the bilingualism bonus.

4. Language Training and Development

The Committee notes that funds have been allocated to language training and development in the Action Plan for Official Languages so that public servants get better access to language courses early in their career, continuous training is provided for public servants who want to improve their language proficiency throughout their working life, to computerize teaching materials and to increase the variety of learning methods so that they are better geared to the needs of employees. At the present time, federal departments have the possibility of sending their personnel on training outside the

Public Service, but most of them still opt for the language training provided by the Public Service Commission. In recent years, the training provided by the Public Service Commission has apparently been characterized by accrued delays. Within this context, the government should recognize that there are a number of teaching establishments outside the Public Service with acknowledged expertise in language training and development. They often use the latest teaching methods, tailored to the needs of their various clienteles. The government should seek to benefit from the expertise and methods used on the outside by examining the possibility of working more closely with teaching establishments that have recognized skills in language training and development. Bill C-25, 45 which is currently being studied by the Senate, endeavours to review certain practices aimed at modernizing the Public Service of Canada. The bill calls for the creation of a Canada School of Public Service that would be the new institution responsible for public servant training. According to an announcement made by the President of Treasury Board on September 16, 2003, it is expected that "if Bill C-25 receives Royal Assent, [...] the Government has decided that language Training Canada will be transferred to the new school."46

RECOMMENDATION 18

The Committee recommends that the new Canada School of Public Service (as designated in Bill C-25) investigate the possibility of setting up partnerships with teaching establishments that have recognized skills in language training and development, so that public servants learning their second language can benefit from this outside expertise.

5. Anglophone Public Servants in Quebec

It has been acknowledged for a long time that the anglophone participation rate in the federal Public Service in Quebec (about 8 per cent) is clearly too low given the proportion of anglophones in Quebec's population (about 13 per cent). And yet the Official Languages Act requires that the members of the two major linguistic communities have equal opportunities for employment and advancement in the Public Service. They must be represented more or less proportionally to their demographic weight. The Commissioner of Official Languages said to the Committee that the Quebec Federal Council had made anglophone under-representation within the federal administration in that province one of its priorities. The Council has an official languages committee, which plans to make anglophones a designated group in the same way as women, aboriginal people and people with disabilities, in order to encourage departments to hire personnel more representative of the population they serve. The federal government, in particular the Treasury Board Secretariat, has to continue in that vein and urge federal departments in Quebec to adopt strategic plans

⁴⁶ The Honourable Lucienne Robillard, *Speech before the Senate National Finance Committee regarding the Public Service Modernization Act*, September 16, 2003, http://www.tbs-sct.gc.ca/media/ps-dp/2003/0916a e.asp.

⁴⁵ Bill C-25, An Act to modernize employment and labour relations in the public service and to amend the Financial Administration Act and the Canadian Centre for Management Development Act and to make consequential amendments to other Acts, 2nd Session, 37th Parliament.

aimed at recruiting more anglophones. The plans must make the departments more accountable by committing them to implement this objective effectively.

RECOMMENDATION 19

The Committee recommends that the government urge federal departments located in Quebec to adopt strategic plans aimed at recruiting more Anglophones from Quebec⁴⁷ in their institutions.

6. National Capital

A more proactive approach by federal institutions responsible for official languages must not be restricted to the Public Service. When the Commissioner of Official Languages appeared before the Committee, she reminded the members how important it is in a bilingual federation to have a bilingual national capital. Over the past three years, the Commissioner has repeatedly approached the City of Ottawa and the federal and provincial governments to argue that Canada's capital must be able to offer services in both official languages. She has taken on the role of persuading the various stakeholders of the relevance and value-added that bilingualism represents for the capital of a country where the equality of two languages is officially recognized. The Government of Ontario has still not declared the new City of Ottawa bilingual under its provincial legislation, despite a request from City Council to do just that. On December 16, 1999, the Senate unanimously passed a motion for Ottawa, Canada's Capital, to be declared officially bilingual. The Committee urges the government to continue its approaches, in particular to the Ontario government, in order to promote a change of attitude at Queen's Park and stronger leadership on linguistic duality in Canada's capital.

RECOMMENDATION 20

The Committee recommends that the government pursue the commitments made by the Senate on December 16, 1999, by acting on the unanimous motion to have the City of Ottawa declared officially bilingual.

7. Francophones in the Northwest Territories

In the winter of 2003, the Committee examined another issued raised in the last annual report of the Commissioner of Official Languages, namely the status of official languages in the Northwest Territories (NWT). In the fall of 2001, a parliamentary committee began a review of the NWT's Official Languages Act. At the same time, representatives of NWT's francophone community filed suit in the NWT Supreme Court

⁴⁸ Official Languages Act (R.S.N.W.T. 1988, c. O-1)

⁴⁷ "The terms "Anglophones" and "Francophones" refer to employees in terms of their first official language. The first official language is the language declared by employees as the one with which they have a primary personal identification (that is, the official language in which they are generally most proficient)". Treasury Board Secretariat. *Annual Report on Official Languages 2001-02*, 2002, Ottawa, Treasury Board Secretariat, p. 42.

claiming that neither the territorial government nor the federal government was meeting its obligations regarding application of the Act. The Special Committee on the Review of the *Official Languages Act* of the NWT tabled its final report and draft amendments to the Act on March 3, 2003. To get a better understanding of the issues at play, the Committee asked representatives of the Department of Justice of Canada and members of the *Fédération franco-ténoise* to present their view of the situation. In his testimony before the Committee, the president of the *Fédération franco-ténoise* asked:

that the Senate [...] see to the creation of a special committee composed of members of existing Senate and House of Commons Committees responsible for official languages to examine the Official Languages Bill of the Northwest Territories, with a view to ensuring that language and constitutional rights are respected. We are asking that this Committee urgently examine that bill and ensure that it does not come into force before that review has taken place. We are also asking that this same special committee ask the Minister of Justice for a reference to the Supreme Court of Canada to clarify the situation for the parties and define the constitutional and legal status of this mysterious federal creation which is the Government of the Northwest Territories.⁴⁹

While the problems encountered by the francophone community in the NWT are of great concern, the Committee holds the view that creating a special joint committee is not the best way of meeting the community's needs. On June 13, 2003, the NWT Legislative Assembly decided not to proceed with the study of the bill proposed by the Special Committee because it felt that more extensive changes were needed in the way the Act is applied. A new bill to be drafted and submitted to the NVVT legislature in the fall of 2003 will take into account more of the recommendations made in the Special Committee's final report. The bill should, for example, provide for the appointment of a minister responsible for implementation of the Act and application of the Act to all NWT government departments, offices and agencies. It is essential that the federal government, in particular the Department of Justice, undertake to review the newly proposed bill to ensure that it meets the needs of the NWT's official language communities, the francophone community in particular. The federal government has a duty under section 43 of the Northwest Territories Act⁵⁰ to ensure that the proposed amendments do not weaken the rights of francophone communities in the NWT. In addition to appointing a minister responsible for official languages, the NWT government would ideally take measures to ensure active offer of services in French throughout its jurisdiction in order to meet the real needs of those communities.

RECOMMENDATION 21

The Committee asks the Department of Justice to review the new bill amending the Official Languages Act of the Northwest Territories that is to be

⁴⁹ Fernand Denault, *Proceedings of the Standing Senate Committee on Official Languages*, 37th Parliament, 2nd Session, April 7, 2003, Issue No. 5, p. 45.

⁵⁰ Northwest Territories Act (R.S.C. 1985, c. N-27)

tabled in the fall of 2003 to ensure that it complies with and respects the rights of the NWT's francophone community.

CONCLUSION

Based on its meetings, the Committee finds that the Office of the Commissioner of Official Languages, the Treasury Board, the Department of Canadian Heritage and the Privy Council appear to have made a commitment over the past year to revitalize Canada's official languages program. The Committee urges those institutions to take the necessary measures to implement the federal government's commitment set out in the Action Plan for Official Languages. All federal institutions must follow their lead and coordinate their efforts so that linguistic duality can, in the years to come, truly be a value that is part and parcel of the thinking of decision makers, government officials, official language minority communities and Canadians generally.

Over the past year, the Standing Senate Committee on Official Languages has itself committed to making the advancement of official languages one of its priorities. The Committee has already undertaken the study of a number of key issues involving health, justice and the commitments of federal institutions to official language minority communities. The Committee wishes to recall that these institutions remain, in the end, accountable and responsible for their actions to Parliament and the Canadian people.

In the months and years ahead, the Committee's work will thus be greatly influenced by the federal government's new commitment to implement the initiatives announced in the Action Plan for Official Languages. The Committee will be monitoring the activities of the players who are called upon to perform key roles in the area of official languages, in order to promote real progress in linguistic duality throughout the country.

The Committee recommends that the government develop a framework for cooperation with the provinces and territories to ensure their full participation in achieving the objectives of the Action Plan for Official Languages.

RECOMMENDATION 2

The Committee recommends that the government work jointly with the provincial and territorial departments of health and with administrators of health care facilities across the country in order to identify ways of encouraging active offer of services in the minority language and provide language training in regions where the needs are most pressing.

RECOMMENDATION 3

The Committee recommends that the government step up its cooperation with Quebec's Réseau communautaire de services de santé et de services sociaux and with Quebec's educational institutions, in order to ensure that all anglophone communities in that province have access to health professionals able to provide services in the language of the minority.

RECOMMENDATION 4

The Committee recommends that the Minister of Citizenship and Immigration work with provincial immigration officials and professional associations to foster the recognition of foreign credentials, in particular those of francophone health care professionals who wish to settle in official language minority communities.

RECOMMENDATION 5

The Committee recommends that the Department of Canadian Heritage intensify its collaboration with the federal institutions responsible for arts and culture, with a view to making linguistic duality a genuine priority within these institutions.

RECOMMENDATION 6

The Committee recommends that the government work jointly with the private sector in order to more actively support the growth of language industries in Canada and the growth of cultural industries within official language minority communities.

The Committee recommends that the government allocate to the Department of Canadian Heritage sufficient human and financial resources for it to carry out properly its role of following up on the federal institutions designated by the 1994 accountability framework, designed to ensure implementation of Part VII of the Official Languages Act.

RECOMMENDATION 8

The Committee recommends that the Department of Canadian Heritage revise, in consultation with representatives of the official language minority communities, the list of institutions designated under the 1994 accountability framework, with a view to including the departments and agencies with specific obligations for the development and vitality of official language minority communities.

RECOMMENDATION 9

The Committee recommends that the departmental committee responsible for coordination of the Action Plan develop an accountability mechanism involving precise criteria and indicators that will enable it to measure accurately federal institutions' performance with regard to official languages.

RECOMMENDATION 10

The Committee encourages the Office of the Commissioner of Official Languages, Treasury Board and the Department of Canadian Heritage to include in their next annual reports both the successful and the unsuccessful aspects of their official languages activities, to help parliamentarians and the general public take a more objective look at the progress achieved within their institutions.

RECOMMENDATION 11

The Committee recommends that the Department of Canadian Heritage improve the administrative practices surrounding the evaluation of its official languages programs so that it can report the results to Parliament and the players concerned within a reasonable time frame. Whether in the area of education or community support, evaluation results must guide the negotiation of federal/provincial territorial agreements from the start of the renewal process.

RECOMMENDATION 12

The Committee recommends that the Department of Canadian Heritage undertake a comprehensive evaluation of the Interdepartmental Partnership with the Official-Language Communities before the program ends in order to ensure that it is managed effectively and that it meets the objectives set for interdepartmental coordination.

The Committee recommends that the government consult the official language communities before spending the new economic development funds provided for in the Action Plan in order to identify means of fostering access to technology and participation in the knowledge-based economy in the communities that are the most vulnerable.

RECOMMENDATION 14

The Committee recommends that the Department of Canadian Heritage always consult minority community representatives before it starts to negotiate the Canada-community agreements in order to determine whether it should adopt funding methods that aim for a longer-term commitment to community development.

RECOMMENDATION 15

The Committee urges the government to launch a national awareness campaign designed to ensure that decision makers and key players understand and participate in the promotion of linguistic duality.

RECOMMENDATION 16

The Committee recommends that the Clerk of the Privy Council take the necessary steps to evaluate the performance of Deputy Ministers with regard to the implementation of official languages requirements in their institutions.

RECOMMENDATION 17

The Committee recommends to Treasury Board that it review, in collaboration with the main Public Service unions, its policy on the bilingualism bonus.

RECOMMENDATION 18

The Committee recommends that the new Canada School of Public Service (as designated in Bill C-25) investigate the possibility of setting up partnerships with teaching establishments that have recognized skills in language training and development, so that public servants learning their second language can benefit from this outside expertise.

RECOMMENDATION 19

The Committee recommends that the government urge federal departments located in Quebec to adopt strategic plans aimed at recruiting more Anglophones from Quebec in their institutions.

The Committee recommends that the government pursue the commitments made by the Senate on December 16, 1999, by acting on the unanimous motion to have the City of Ottawa declared officially bilingual.

RECOMMENDATION 21

The Committee asks the Department of Justice to review the new bill amending the *Official Languages Act* of the Northwest Territories that is to be tabled in the fall of 2003 to ensure that it complies with and respects the rights of the NWT's francophone community.

APPENDIX A - LIST OF WITNESSES

Organization	Date
Office of the Commissioner of Official Languages	December 2, 2002, and
Ms. Dyane Adam, Commissioner	May 5, 2003
Ms. Johane Tremblay, General Legal Counsel and Director, Legal Services Branch	
Mr. Michel Robichaud, Director General, Investigations Branch	
Mr. Guy Renaud, Director General, Policy and Communications Branch	
Mr. Gérard Finn, Advisor to the Commissioner	
Ms. Louise Guertin, Director General, Corporate Services Branch (only attended the May 5, 2003 meeting)	
reasury Board	May 5, 2003
The Honourable Lucienne Robillard, President	
Ms. Diana Monnet, Assistant Secretary, Official Languages	
Mr. James Lahey, Associate Secretary	
Department of Canadian Heritage	May 26, 2003
The Honourable Sheila Copps, Minister	
Ms. Eileen Sarkar, Assistant Deputy Minister, Citizenship and Heritage	
Ms. Susan Peterson, Assistant Deputy Minister, Cultural Affairs	
Mr. Hilaire Lemoine, Director General, Official Languages Support Programs	
Mr. René Bouchard, Director General, Broadcasting Policy and Innovation	

Organization	Date
Privy Council Office	March 24, 2003
The Honourable Stéphane Dion, President of the Queen's Privy Council for Canada and Minister of Intergovernmental Affairs	
Mr. Robert Asselin, Policy Advisor, Official Languages	
Mr. Geoffroi Montpetit, Executive Assistant	
Ms. Anne Scotton, Director General, Official Languages	

APPENDIX B - LIST OF ACRONYMS

CIC: Citizenship and Immigration Canada

CMEC: Council of Ministers of Education, Canada

CNFS: Centre/Consortium national de formation en santé

CRTC: Canadian Radio-television and Telecommunications Commission

FCCF: Fédération culturelle canadienne-française

FCFA: Fédération des communautés francophones et acadienne du Canada

HC: Health Canada

HRDC: Human Resources Development Canada

IC: Industry Canada

IPOLC: Interdepartmental Partnership with the Official-Language Communities

JC: Justice Canada

OCOL: Office of the Commissioner of Official Languages

OLA: Official Languages Act

OLCDB: Official Languages Community Development Bureau

OLD: Official Languages Directorate

OLEP: Official Languages in Education Program

OLLG: Official Languages Law Group

OLSPB: Official Languages Support Programs Branch

PCH: Canadian Heritage (Department of)

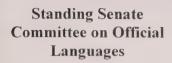
PCO: Privy Council Office

POLAJ: Program for the Integration of Both Official Languages in the

Administration of Justice

SOLCP: Support for Official-Language Communities Program SOLMC: Secretariat, Official Language Minority Communities

TBS: Treasury Board Secretariat





Comité sénatorial permanent des langues officielles

LANGUES OFFICIELLES: POINT DE VUE 2002-2003

ÉTUDE DU PLAN D'ACTION POUR LES LANGUES OFFICIELLES ET DES RAPPORTS ANNUELS DU COMMISSARIAT AUX LANGUES OFFICIELLES, DU CONSEIL DU TRÉSOR ET DU MINISTÈRE DU PATRIMOINE CANADIEN

Rapport du Comité sénatorial permanent des langues officielles

37^e Législature, 2^e Session

L'honorable Rose-Marie Losier-Cool, Présidente

L'honorable Wilbert Joseph Keon, Vice-président

Octobre 2003

COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES LANGUES OFFICIELLES

PRÉSIDENTE

Rose-Marie Losier-Cool

Tracadie (N.-B.)

VICE-PRÉSIDENT

Wilbert Joseph Keon

Ottawa (ON)

MEMBRES

Gérald A. Beaudoin

Rigaud (QC)

Maria Chaput

Manitoba (MB)

Gerald J. Comeau

Nouvelle-Écosse (N.-É.)

Jean-Robert Gauthier

Ottawa-Vanier (ON)

Jean Lapointe

Saurel (QC)

Viola Léger

Acadie (N.-B.)

Shirley Maheu

Rougemont (QC)

GREFFIER

Adam Thompson

DIRECTION DE LA RECHERCHE PARLEMENTAIRE DE LA BIBLIOTHÈQUE DU PARLEMENT

Marie-Ève Hudon, analyste

ORDRE DE RENVOI

Extrait des Journaux du Sénat du mercredi 5 décembre 2002 :

L'honorable sénateur Losier-Cool propose, appuyée par l'honorable sénateur Joyal, C.P.,

Que le Comité sénatorial permanent des langues officielles reçoive la permission d'étudier, afin d'en faire rapport de façon ponctuelle, l'application de la *Loi sur les langues officielles*, ainsi que des règlements et instructions en découlant, au sein des institutions assujetties à la Loi, ainsi que les rapports de la commissaire aux langues officielles, de la présidente du Conseil du Trésor et de la ministre du Patrimoine canadien.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

Paul C. Bélisle Greffier du Sénat

TABLE DES MATIÈRES

AV	ANT-PROPOS	. 1
INT	RODUCTION	2
	COMPRENDRE LES OBJECTIFS DU PLAN D'ACTION ET LES DÉPENSES NSACRÉES AUX LANGUES OFFICIELLES	3
1.	Plan d'action	3
2. offi	Dépenses consacrées aux langues officielles : le Commissariat aux langues cielles et les autres institutions	
	INTENSIFIER LA COLLABORATION DU GOUVERNEMENT AVEC LES TEURS-CLÉ POUR FAVORISER LE DÉVELOPPEMENT DES COMMUNAUTÉS	10
1.	Provinces et territoires	10
2.	Santé	10
3.	Immigration	12
4.	Arts et culture	13
SU	AMÉLIORER LES PRATIQUES ENTOURANT LA REDDITION DE COMPTE, LA RVEILLANCE ET L'ÉVALUATION DANS LE CADRE DES PROGRAMMES STINÉS AUX COMMUNAUTÉS	
1.	Mise en œuvre de la Partie VII	16
2.	Institutions désignées	17
3.	Cadre d'imputabilité	18
4.	Ressources et rapports annuels	19
5.	Évaluation des programmes	20
	SE RAPPROCHER DES COMMUNAUTÉS POUR MIEUX CERNER LEURS SOINS	22
1.	Développement économique	23

2.	Ententes	24
	FAVORISER L'ADOPTION D'UNE APPROCHE PROACTIVE AU SEIN DES TITUTIONS RESPONSABLES DES LANGUES OFFICIELLES	25
1.	Campagne de sensibilisation	25
2.	Hauts fonctionnaires fédéraux	26
3.	Dotation et prime au bilinguisme	27
4.	Formation et perfectionnement linguistique	28
5.	Fonctionnaires anglophones du Québec	29
6.	Capitale nationale	
7.	Francophones des Territoires du Nord-Ouest	30
CO	NCLUSION	32
	TE DES RECOMMANDATIONS	
AN	NEXE A - LISTE DES TÉMOINS	37
AN	NEXE B - LISTE DES ACRONYMES	39

Le travail du Comité sénatorial permanent des langues officielles a débuté officiellement à sa création en octobre 2002.

L'un des mandats confiés à notre Comité consiste à étudier, afin d'en faire rapport, les rapport annuels des trois principaux organismes fédéraux responsables du dossier des langues officielles : le Commissariat aux langues officielles, le Conseil du Trésor et le ministère du Patrimoine canadien.

Notre Comité soumet aujourd'hui son quatrième rapport au Sénat. Ce rapport constitue le reflet de nos rencontres avec la commissaire aux langues officielles, la présidente du Conseil du Trésor ainsi que la ministre du Patrimoine canadien au cours de la deuxième session de la trente-septième législature. Le rapport traite également des résultats de notre rencontre avec le président du Conseil privé, qui a exposé devant notre Comité les objectifs visés par le nouveau plan d'action fédéral pour les langues officielles.

Ce plan d'action, annoncé par le Premier ministre Jean Chrétien le 12 mars 2003, constitue certainement un premier pas vers une relance du programme des langues officielles au Canada. L'une des grandes innovations de ce plan d'action est l'instauration d'un cadre d'imputabilité qui a pour but de renforcer la coordination entre les différentes institutions responsables de la mise en œuvre de la Loi sur les langues officielles.

Notre comité est déterminé à faire avancer la dualité linguistique et à donner un nouveau souffle aux langues officielles au Canada. L'un de nos principaux objectifs au cours des années à venir sera de voir à ce que les institutions qui font l'objet de cette étude soient effectivement amenées à conjuguer leurs efforts et à intensifier les partenariats, afin que la dualité linguistique devienne une valeur véritablement ancrée dans l'esprit des décideurs, des fonctionnaires, des communautés minoritaires de langue officielle et de la population canadienne en général.

Respectueusement soumis,

Rose-Marie Losier-Cool Présidente

LANGUES OFFICIELLES: POINT DE VUE 2002-2003

INTRODUCTION

Depuis sa création il y a près d'un an, le Comité sénatorial permanent des langues officielles s'est intéressé aux activités des principaux organismes fédéraux responsables des langues officielles. Selon les articles 44, 48 et 66 de la *Loi sur les langues officielles*¹, le Conseil du Trésor, le ministère du Patrimoine canadien et le Commissariat aux langues officielles sont appelés, à chaque année, à dresser un bilan de leurs accomplissements en matière de langues officielles. Conformément à son mandat, le Comité s'est penché sur l'étude des rapports annuels de ces trois institutions et a examiné le Budget des dépenses 2003-2004 du Commissariat aux langues officielles.

Le Comité s'est aussi penché sur l'étude du plan d'action pour les langues officielles, qui a été annoncé par le Premier ministre Jean Chrétien le 12 mars 2003. Ce plan d'action, qui a pour but de renforcer la coordination entre les différentes institutions responsables de la mise en œuvre de la *Loi sur les langues officielles*, prévoit l'injection de nouveaux fonds dans le domaine des langues officielles au cours des cinq prochaines années. L'un des grands défis pour l'avenir est de faire en sorte que le gouvernement respecte ses engagements et qu'il fasse preuve d'un leadership concerté en vue de mettre en œuvre les objectifs identifiés dans ce plan d'action.

Le présent rapport aborde les principales préoccupations identifiées par le Comité lors de ses rencontres avec la commissaire aux langues officielles, la présidente du Conseil du Trésor, la ministre du Patrimoine canadien ainsi que le président du Conseil privé. Il se divise en cinq grandes sections. Premièrement, il expose les grands objectifs du plan d'action et traite des principales dépenses consacrées aux langues officielles. Deuxièmement, il montre que le gouvernement doit intensifier sa collaboration avec plusieurs acteurs-clé en vue de favoriser le plein développement des communautés de langue officielle. Troisièmement, il traite des questions d'imputabilité, de surveillance et d'évaluation dans le cadre des programmes destinés à ces communautés. Quatrièmement, il insiste sur la nécessité de consulter les communautés de façon récurrente en vue de mieux définir et de mieux répondre à leurs besoins. Cinquièmement, il incite les institutions responsables des langues officielles à adopter une approche proactive en vue de favoriser l'avancement de la dualité linguistique au pays.

¹ Loi sur les langues officielles [L.R. (1985), ch. 31 (4^e suppl.)].

A. COMPRENDRE LES OBJECTIFS DU PLAN D'ACTION ET LES DÉPENSES CONSACRÉES AUX LANGUES OFFICIELLES

1. Plan d'action

Le plan d'action pour les langues officielles, annoncé en mars 2003, prévoit injecter plus de 751 millions de dollars sur cinq ans dans trois domaines-clé : l'éducation (381,5 millions), le développement des communautés (269,3 millions) et la fonction publique (64,6 millions). Des mesures spécifiques ont aussi été prévues pour les industries de la langue (20 millions) et pour la mise en œuvre du cadre d'imputabilité nouvellement proposé (16 millions).

Le premier axe du plan d'action, à l'intérieur duquel la plus grande partie des sommes sont consacrées, est l'éducation. Le ministère du Patrimoine canadien s'est fixé deux grands objectifs dans ce domaine pour les années à venir. D'abord, il veut augmenter la proportion des étudiants admissibles inscrits dans les écoles francophones de 68 p. 100 actuellement à 80 p. 100 d'ici dix ans. Ensuite, il veut doubler la proportion de diplômés bilingues au pays de 24 p. 100 actuellement à 50 p. 100 d'ici dix ans. Pour réaliser ces objectifs ambitieux, le ministère du Patrimoine canadien entend augmenter le financement des ententes fédérales/provinciales-territoriales, qui représentent le principal mécanisme utilisé pour intervenir dans le domaine de l'éducation. Ces ententes visent à couvrir les coûts supplémentaires encourus dans chaque province et territoire pour offrir l'enseignement dans la langue de la minorité et l'enseignement dans la langue seconde.

Différents secteurs seront visés par ces nouveaux investissements en éducation. Cela comprend : la petite enfance, les études postsecondaires, les centres scolaires et communautaires ainsi que l'enseignement à distance. L'appui au développement de la petite enfance en milieu minoritaire constitue un levier essentiel pour aider les parents à transmettre leur langue et à placer leurs enfants dans le système d'éducation de la minorité dès le tout jeune âge. Une étude publiée au mois de mars 2003 montre en effet qu'« il y a un consensus de plus en plus large dans la francophonie canadienne autour de l'idée que c'est au palier préscolaire que se joue l'avenir de l'école de langue française². » Il faut également chercher à limiter la perte d'effectifs au moment du passage du primaire au secondaire et du secondaire au postsecondaire et assurer la viabilité des systèmes scolaires francophones à long terme. La ministre du Patrimoine canadien a souligné devant le Comité que « la possibilité de poursuivre des études postsecondaires en français est un facteur déterminant dans le choix des parents d'inscrire et de maintenir leur enfant dans le système scolaire de la minorité³. » En outre, le plan d'action souligne « [qu']utiliser l'édifice scolaire et lui adjoindre des locaux

² Centre interdisciplinaire de recherche sur la citoyenneté et les minorités (CIRCEM) et Fédération canadienne des enseignantes et des enseignants (FCE), *La petite enfance : porte d'entrée à l'école de langue française. Une vision nationale*, Ottawa, mars 2003, p. 3.

³ L'honorable Sheila Copps, *Délibérations du comité sénatorial permanent des Langues officielles*, 37^e législature, 2^e session, 26 mai 2003, fascicule nº 7, p. 11.

communautaires procure l'espace vital où la communauté nourrit son identité et façonne sa contribution à l'ensemble de la société⁴. » Finalement, l'enseignement à distance constitue l'un des moyens privilégiés pour répondre aux besoins des communautés les plus dispersées, en particulier les communautés anglophones vivant à l'extérieur de la région de Montréal.

Le Comité reconnaît que ces différents moyens, s'ils sont adaptés aux besoins propres à chacune des communautés, pourraient contribuer à l'amélioration de l'éducation dans la langue de la minorité et de l'éducation dans la langue seconde. Le Comité s'inquiète cependant des résultats d'une étude publiée par le Commissariat aux langues officielles en 2001, qui indique « qu'environ la moitié seulement de l'effectif scolaire cible, c'est-à-dire les enfants nés de parents de langue maternelle française selon l'alinéa 23(2)a) [de la Charte canadienne des droits et libertés], est inscrit dans une école française⁵. » L'une des grandes problématiques qui se pose pour les communautés minoritaires de langue officielle dans le domaine de l'éducation est donc de savoir comment il est possible d'assurer que les parents avant le droit d'envoyer leurs enfants à une école de la minorité exercent effectivement ce droit. Le soutien aux établissements d'enseignement de la minorité constitue l'un des principaux piliers pour faire en sorte que les communautés se développent et qu'elles maintiennent une vie dans leur langue. En effet, le développement communautaire sera d'autant mieux assuré si les parents se donnent les moyens de conserver et d'encourager les jeunes à poursuivre l'apprentissage de leur langue au sein de leur milieu. À cet égard, la ministre du Patrimoine canadien a souligné devant le Comité qu'elle désire sensibiliser et responsabiliser les parents des communautés minoritaires, en étudiant « la possibilité de créer un comité de surveillance des parents⁶ » qui examinera la négociation des prochaines ententes fédérales/provinciales-territoriales dans le domaine de l'éducation. Un tel mécanisme servirait à garantir une plus grande transparence dans le processus de négociation à venir.

Le deuxième axe ciblé par le plan d'action est le développement des communautés minoritaires de langue officielle. Dans le plan d'action, on stipule que « les communautés en situation minoritaire ont besoin d'avoir un accès élargi à des services publics de qualité dans leur propre langue, et un accès équitable aux programmes gouvernementaux appropriés qui pourront mieux les outiller dans leur développement⁷. » Différents secteurs seront visés par les nouveaux investissements dans le domaine du développement des communautés : la santé, la justice, l'immigration, le développement économique, le renforcement du partenariat avec les provinces et les territoires et l'appui à la vie communautaire.

⁴ Gouvernement du Canada. *Le prochain acte : Un nouvel élan pour la dualité linguistique canadienne. Le plan d'action pour les langues officielles*, Ottawa, Bibliothèque nationale du Canada, 2003, p. 28.

Angéline Martel, *Droits, écoles et communautés en milieu minoritaire : 1986-2002, Analyse pour un aménagement du français par l'éducation*, Ottawa, Commissariat aux langues officielles, 2001, p. 10.

⁶ L'honorable Sheila Copps. Délibérations du comité sénatorial permanent des Langues officielles, 37° législature.

^{2°} session, 26 mai 2003, fascicule n° 7, p. 19. ⁷ Gouvernement du Canada, *op. cit.*, p. 33.

Dans le domaine de la santé, le gouvernement veut améliorer l'accès aux services de santé au sein des milieux minoritaires selon trois axes prioritaires : la formation, le recrutement et la rétention de la main-d'œuvre; le réseautage; et les soins de santé primaires. Dans le domaine de la justice, le gouvernement entend améliorer l'accès à la justice dans les deux langues officielles par : le financement de projets réalisés avec des partenaires (gouvernementaux ou non); le financement stable pour les associations de juristes d'expression française; la création d'un mécanisme de consultation avec les communautés; et le développement d'outils de formation pour les conseillers juridiques du ministère de la Justice. La commissaire aux langues officielles a souligné devant le Comité l'importance de prendre les mesures nécessaires pour aider l'ensemble des gouvernements provinciaux et territoriaux à développer « les structures institutionnelles appropriées permettant aux justiciables d'avoir accès au système de justice dans les deux langues officielles⁸. » Le troisième rapport de notre Comité, qui a été déposé au Sénat le 28 mai 2003, contient d'ailleurs sept recommandations sur la question de l'accès à la justice dans les deux langues officielles9. Dans les domaines de l'immigration et du développement économique, le gouvernement prévoit financer des projets pilotes visant à promouvoir l'immigration dans les communautés minoritaires francophones et à fournir l'infrastructure technologique nécessaire à la prestation de services dans les communautés minoritaires de langue officielle. Le ministère du Patrimoine canadien prévoit aussi augmenter sa contribution financière pour deux types de mécanismes destinés à appuver le développement des communautés : les ententes fédérales/provincialesterritoriales pour la promotion des langues officielles ainsi que les ententes Canadacommunautés.

Le troisième axe du plan d'action est la fonction publique fédérale. Le rôle du Conseil du Trésor en matière de langues officielles est délimité par trois fronts : (1) les communications avec le public et la prestation des services; (2) la langue de travail; et (3) la participation des Canadiens d'expression française et d'expression anglaise. Pour être exemplaire, la fonction publique doit être en mesure de servir les Canadiens et les Canadiennes dans la langue officielle de leur choix où qu'ils se trouvent, de permettre aux employés de travailler dans la langue de leur choix dans les régions désignées bilingues et de promouvoir le développement des communautés de langue officielle en situation minoritaire. Des initiatives sont donc mises en œuvre en vue d'aider les institutions fédérales à intégrer la dualité linguistique dans leurs pratiques au quotidien. Elles auront pour objectif de changer les mentalités au sein de la fonction publique, d'encourager l'innovation, de renforcer l'expertise et la capacité de suivi du Secrétariat du Conseil du Trésor auprès des institutions assujetties à la *Loi sur les langues officielles* et d'améliorer les compétences linguistiques des fonctionnaires.

Par ailleurs, le gouvernement a instauré un nouveau cadre d'imputabilité et de coordination, qui vise à renforcer l'action du gouvernement dans le domaine des

⁸ Dyane Adam, *Délibérations du comité sénatorial permanent des Langues officielles*, 37^e législature, 2^e session, 2 décembre 2002, fascicule n° 2, p. 15.

⁹ Comité sénatorial permanent des langues officielles, Étude du rapport intitulé : État des lieux sur la situation de l'accès à la justice dans les deux langues officielles, Troisième rapport, Ottawa, 28 mai 2003.

langues officielles aux plans politique, administratif et financier. Les trois principales visées de ce cadre d'imputabilité sont de : conscientiser toutes les institutions fédérales à l'importance du respect de la dualité linguistique, renforcer les mécanismes de consultation auprès des communautés et établir une coordination d'ensemble du processus gouvernemental en matière de langues officielles. Les responsabilités des différents ministères telles que définies dans la *Loi sur les langues officielles* sont préservées. Il est prévu que le président du Conseil privé est responsable d'assurer la mise en œuvre et l'évaluation du plan d'action. Le ministère de la Justice se voit quant à lui accordé un rôle élargi puisqu'il doit désormais examiner les initiatives, programmes et orientations de politiques des institutions fédérales susceptibles d'influencer les langues officielles.

2. Dépenses consacrées aux langues officielles : le Commissariat aux langues officielles et les autres institutions

Suite à l'étude du Budget des dépenses 2003-2004 du Commissariat aux langues officielles, le Comité constate que de nouvelles ressources lui ont été accordées pour les années 2003-2004 (3,4 millions) et 2004-2005 (4 millions). Ces nouvelles ressources permettront au Commissariat d'intensifier ses interventions dans toute une gamme de dossiers, que ce soit pour accroître ses capacités de recherche, consolider ses activités de vérification auprès des institutions fédérales ou améliorer la liaison avec les communautés, les fonctionnaires et les parlementaires. Le Commissariat compte, entre autres, augmenter sa présence dans certaines régions du pays, comme la Colombie-Britannique, la Saskatchewan et le Nouveau-Brunswick, ce qui lui donnera les moyens d'être davantage à l'écoute des besoins particuliers de ces communautés.

Les données portant sur les dépenses consacrées aux langues officielles au sein des principales institutions responsables de ce dossier sont plutôt disparates et manquent d'uniformité. En se fondant sur des données qui lui ont été fournies par les principaux ministères et organismes visés par le plan d'action pour les langues officielles, le Comité dresse, au tableau 1, un portrait des principaux secteurs/programmes à l'intérieur desquels les dépenses en matière de langues officielles sont consacrées. Ces données couvrent le dernier exercice financier (2002-2003). Le tableau 1 indique aussi la ventilation des dépenses prévues dans le plan d'action pour les cinq prochaines années par secteur/programme. Certaines données ne sont pas disponibles à l'heure actuelle car quelques-uns des ministères et organismes en question (c.-à-d., Patrimoine canadien, Développement des ressources humaines Canada, Industrie Canada, Justice Canada, Citoyenneté et Immigration Canada) doivent d'abord finaliser les modalités auprès du Conseil du Trésor pour s'approprier les fonds qui leur ont été octroyés dans le cadre du plan d'action. Dans le cas du ministère du Patrimoine canadien, les engagements financiers font présentement l'objet de négociations auprès des provinces et des territoires. négociations sont aussi en cours avec les provinces et les territoires dans le dossier des contraventions du ministère de la Justice.

TABLEAU 1 - DÉPENSES CONSACRÉES AUX LANGUES OFFICIELLES (... en milliers de dollars...) 10

MINISTÈRE/ ORGANISME	DÉPENSES - LANGUES OFFICIELLES (DERNIER EXERCICE FINANCIER)	CIELLES ACIER)	ENGAGEMENTS FINANCIERS SUPPLÉMENTAIRES PRÉVUS DANS LE PLAN D'ACTION SUR LES LANGUES OFFICIELLES	RS SUPPLÉMENTAIRES PRÉVUS SUR LES LANGUES OFFICIELLES	MENTAIR	RES PRÉV DFFICIELI	US DANS	S LE PLAI	D'ACTION
	Secteurs/ programmes	2002-	Secteurs/ programmes	2003-	2004-	2005-	2006-	2007-	TOTAL (cinq ans)
Commissariat	COMMISSARIAT	15,020	ENGAGEMENTS FINANCIERS	OI	01	OI	01	01	01
aux langues officielles	Enquêtes Communications, recherche	5,205	Aucun						
	et analyse Services corporatifs	4,827							
Patrimoine canadien	DIRECTION GÉNÉRALE DES PROGRAMMES D'APPUI AUX	279,190	ENGAGEMENTS FINANCIERS	Q/N	QN	Q/N	Q/N	QN	415,000
	Salaires et fonctionnement	6,250							
	PROGRAMMES 1) Enseignement		1) Enseignement				į	(
	Ententes fédérales- provinciales territoriales	188,616	Investissements ciblés – Indue minoritaire	Q/N	Q/N	Q/N	QN	Q/N	209,000
	Moniteurs de langues	7,026	Investissements ciblés –	Q/N	Q/N	Q/N	O/N	Q/N	137,000
	Officielles Bourses d'été de langues	11,982	Moniteurs de langues	Q/N	N/D	Q/N	N/D	Q/N	11,500
	Programme de perfectionnement linguistique	1,404	Bourses d'été de langues	Q/N	Q/N	Q/N	N/D	Q/N	24,000
	Promotion Appui aux communautés	34,747	Support aux communautés	N/D	Q/N	Q/N	N/D	Q/N	19,000
	 Ententes fédérales- provinciales-territoriales en 	12, 51	minoritaires Coopération inter-	Q/N	N/D	Q/N	N/D	Q/N	14,500
	matière de services dans la langue de la minorité		gouvernementale						
	Partenariat interministériel (PICLO)	6,317							
	 Administration de la justice Appui à la dualité linguistique 	9 0 2 0 7 7							
	Collaboration avec le secteur bénévole	1,021							
	Initiative d'emploi pour les	3,980							
	Jennes								

¹⁰ Le tableau 1 n'est pas exhaustif. Les données contenues dans ce tableau sont tirées de lettres que le Comité sénatorial permanent des langues officielles a reçues, au cours de l'été 2003, de la plupart des ministères et organismes visés par le plan d'action pour les langues officielles.

MINISTÈRE/ ORGANISME	DÉPENSES - LANGUES OFFICIELLE (DERNIER EXERCICE FINANCIER)	ES OFFICIELLES CE FINANCIER)	ENGAGEMENTS FINANCIERS SUPPLÉMENTAIRES PRÉVUS DANS LE PLAN D'ACTION SUR LES LANGUES OFFICIELLES	RS SUPPLÉMENTAIRES PRÉVUS SUR LES LANGUES OFFICIELLES	MENTAIL	RES PRÉV	VUS DANS	S LE PLAN	D'ACTION
		2002-		2003-	2004-	2005-	-9002	2007-	TOTAL
	Secteurs/ programmes	2003	Secteurs/ programmes	2004	2002	2006	2007	2008	(cinq ans)
Secrétariat du Conseil du	DIRECTION DES LANGUES OFFICIELLES	4,542	ENGAGEMENTS FINANCIERS	O/N	QN	QN	Q	QN	64,600
Trésor	Salaires Fonctionnement	3,132	Fonds d'innovation et Fonds de partenariat	1,000	2,000	3,000	4,000	4,000	13,000
			Gestion - Fonds d'innovation Gentre d'axcellance	200	200	200	200	200	1,000
			Étude sur la formation	200	0	0	0	0	200
			Appui au recrutement Reconstruire la capacité bilingue (Commission de la	400 N/D	400 N/D	400 N/D	400 N/D	400 N/D	2,000 36,100
			fonction publique)						
Bureau du Conseil privé	AFFAIRES INTER- GOUVERNEMENTALES	1,283	ENGAGEMENTS FINANCIERS	3,000	2,000	4,500	2,000	2,000	13,500
	Salaires Fonctionnement	385	Mise en œuvre du plan d'action	3,000	2,000	4,500	2,000	2,000	13,500
Santé Canada	BUREAU D'APPUI AUX COMMUNAUTÉS DE LANGUE	Q/N	ENGAGEMENTS FINANCIERS	Q/N	Q/N	QN	Q/N	Q/N	119,000
	OFFICIELLE		Appui au réseautage Appui à la formation et au maintien en norde des	2,000	3,000	3,000	3,000	3,000	14,000
			professionnels de la santé						
			Fonds pour l'adaptation des soins de santé primaires			30,000			30,000
Développement	SECRÉTARIAT, COMMUNAUTÉS	13,820	ENGAGEMENTS FINANCIERS	Q/N	Q/N	Q/N	Q/N	Q/N	29,300
humaines	MINORITAIRES DE LANGUE OFFICIELLE		Appui aux communautés Alphabétisation	N/D	Q/N	Q/N	Q/N	Q/N	7.400
	Salaires Fonctionnement	1,157	Projets pilotes de services de	N/D	Q/N	N/D	N/D	N/D	10,800
	Fonds de programmes	12,000	Améliorer les moyens des	N/D	Q/N	Q/N	Q/N	Q/N	3,800
			Développement économique Stages en formation	N/D	Q/N	Q/N	Q/N	Q/N	7,300

MINISTÈRE/ ORGANISME	DÉPENSES - LANGUES OFFICIELLE (DERNIER EXERCICE FINANCIER)	ES OFFICIELLES CE FINANCIER)	ENGAGEMENTS FINANCIERS SUPPLÉMENTAIRES PRÉVUS DANS LE PLAN D'ACTION SUR LES LANGUES OFFICIELLES	RS SUPPLÉMENTAIRES PRÉVUS SUR LES LANGUES OFFICIELLES	MENTAIR NGUES (RES PRÉV DFFICIELL	US DANS	LE PLAN	D'ACTION
		2002-		2003-	2004-	2005-	-9002	2007-	TOTAL
	Secteurs/ programmes	2003	Secteurs/ programmes	2004	2002	2006	2007	2008	(cinq ans)
Industrie Canada	INDUSTRIE CANADA	N/D	ENGAGEMENTS FINANCIERS	O/N	S	Q/N	Q/N	Q	53,000
	N/D		1) Développement économique						
			Sensibilisation, services	Q/N	O//N	Q/N	Q/N	Q/N	8,000
			d'information et consultation		((0
			 Stages de formation 	Q/N	0 0	2/2	2/2	2 2	2,000
			Projets pilotes	2/2	2/2	2/2	2/2	2/8	000,00
			(releapprentissage et féléformation)						
			Francommunautés virtuelles	Q/N	Q/N	Q/N	N/D	N/D	13,000
			2) Industries de la langue						
			 Réseau canadien des industries de la lanque 	Q/N	Q/N	N/D	Q/N	N/D	5,000
			Mise en marché et image de						
			marque	Q/N	Q/N	Q/N	Q/N	Q/N	5,000
			Centre de recherche sur les technologies langagières	D/N	Q/N	N/D	Q/N	Q/N	10,000
Justice Canada	GROUPE DU DROIT DES	Q/N	ENGAGEMENTS FINANCIERS	Q/N		Q/N	Q/N	Q/N	47,999
			 Fonds d'appui à l'accès à la 	3,814	3,809	3,309	3,309	3,309	17,550
	Q/N		justice dans les deux						
	* Il est à noter que le Programme		Loi sur la réédiction des	564	909	605	605	295	2,942
	d'administration de la justice dans		textes législatifs	186	191	191	191	191	950
	fonds afferents seront transferes		Contraventions	NVD	N/D	NVD	N/D	N/D	24,057
	du ministère du Patrimoine canadien au ministère de la		Cadre d'imputabilité et de	200	200	200	200	2009	2,500
	Justice à partir de 2003-2004.		COOLUITARIOI						
Citoyenneté et	CITOYENNETÉ ET IMMIGRATION CANADA	O/N	ENGAGEMENTS FINANCIERS	O/N	Q/N	O/N	Q/N		000'6
Canada	N/D		Recrutement et intégration des immigrants	Q/N	Q/N	N/D	Q/N	Q/N	9,000
TOTAL		C/N		C/N	CZ	CN	C/N	C/Z	751 399
74.01									200

B. INTENSIFIER LA COLLABORATION DU GOUVERNEMENT AVEC LES ACTEURS-CLÉ POUR FAVORISER LE DÉVELOPPEMENT DES COMMUNAUTÉS

Pour favoriser le développement des communautés de langue officielle, il est essentiel que tous les acteurs appelés à jouer un rôle clé dans le domaine des langues officielles soient convaincus du bien-fondé de la dualité linguistique et qu'ils s'engagent à favoriser le plein développement des communautés de langue officielle. Les institutions fédérales, les gouvernements provinciaux et territoriaux, les intervenants communautaires, les administrateurs scolaires, les administrateurs de la santé, le secteur privé, les fonctionnaires, les membres des communautés et bien d'autres, sont au nombre des acteurs qui doivent prendre part aux décisions en matière de langues officielles. C'est par l'entremise d'une action concertée entre ces différents acteurs-clé que l'on ouvrira la voie vers une égalité réelle des deux langues officielles au Canada.

1. Provinces et territoires

Plusieurs des initiatives identifiées dans le plan d'action pour les langues officielles touchent aux domaines de compétence provinciale, que ce soit l'éducation, l'administration de la justice, la santé, le développement économique ou la culture. Pour faire en sorte que les fonds investis dans ces domaines servent effectivement à améliorer les services dans la langue de la minorité, il est primordial que le gouvernement fédéral intensifie sa collaboration avec les gouvernements provinciaux et territoriaux. La réussite du plan d'action dépend, en bonne partie, de la volonté des provinces et des territoires à le mettre en œuvre. Ainsi, comme le propose la commissaire aux langues officielles, il est important que le gouvernement s'engage à développer un « cadre de collaboration avec les provinces et les territoires qui sont appelés à contribuer de façon importante à la réalisation des objectifs du plan¹¹. » Un tel cadre de collaboration favorisera, à long terme, un véritable changement des perceptions au sein de ces divers ordres de gouvernement, en les incitant à intégrer la dualité linguistique dans la pratique au quotidien.

RECOMMANDATION 1

Le Comité recommande au gouvernement de développer un cadre de collaboration avec les provinces et les territoires, afin de s'assurer de leur pleine participation pour la réalisation des objectifs visés par le plan d'action pour les langues officielles.

2. Santé

Dans le secteur de la santé, le Comité est d'avis qu'une plus grande collaboration est requise si l'on veut répondre au problème d'accès aux services de santé au sein des communautés minoritaires de langue officielle. À ce jour, l'appui à la formation de professionnels de la santé capables d'offrir des services dans les deux

¹¹ Dyane Adam, *Délibérations du comité sénatorial permanent des Langues officielles*, 37° législature, 2° session, 5 mai 2003, fascicule n° 6, p. 32.

langues officielles a été l'un des moyens privilégiés par le gouvernement fédéral pour répondre à la pénurie des soins de santé, en particulier chez les communautés francophones. Depuis 1999, le Centre national de formation en santé, financé jusqu'à tout récemment par le ministère du Patrimoine canadien, a permis de faciliter l'accès à des études en sciences de la santé et en médecine à environ 112 étudiants provenant de milieux francophones minoritaires. Le Consortium francophone de formation et de recherche en santé, une initiative financée par Santé Canada qui consiste en la deuxième phase de mise en œuvre du projet entamé par le Centre national de formation en santé, a pour but d'accroître le nombre de professionnels francophones dans les communautés par l'accès élargi aux programmes disponibles et le déploiement de la formation à travers le pays. Cependant, il est peu probable que la formation de nouveaux professionnels soit suffisante à court terme, puisqu'on estime « qu'il faudrait tripler, voire même quadrupler le nombre d'inscriptions de francophones dans les programmes de formation en santé pour répondre aux besoins actuels des populations de la francophonie minoritaire au Canada¹². »

Des professionnels aptes à s'exprimer dans les deux langues officielles sont déjà présents dans plusieurs régions du pays. Mais il arrive souvent que les membres des communautés de langue officielle qui se retrouvent en faible proportion sur un territoire donné hésitent à demander des services dans leur langue. De leur côté, les professionnels de la santé ne sont pas toujours portés à offrir activement des services en français à la population. Le Comité croit qu'il est primordial de prendre les moyens nécessaires pour assurer une véritable offre active de services de santé dans la lanque de la minorité, là où les besoins se font sentir. Pour ce faire, il encourage fortement le gouvernement fédéral à entreprendre des pourparlers avec les ministères de la santé provinciaux et territoriaux ainsi qu'avec les administrateurs au sein des différentes institutions de santé du pays, afin de trouver des moyens d'inciter les professionnels bilinques à utiliser le français ou à s'identifier comme françophones auprès de leurs patients. En complément à ces mesures incitatives, le gouvernement devrait envisager des moyens d'offrir une formation linguistique aux professionnels de la santé en région. Dans un discours prononcé en mai 2003, le président du Conseil privé a souligné que « pour les professionnels de la santé anglophones du Québec, le financement [prévu dans le plan d'action pour les langues officielles] entraînera [...] de la formation professionnelle et linguistique, particulièrement en région¹³. » Cet engagement vis-à-vis de la formation linguistique ne doit pas seulement cibler les communautés anglophones mais bien toutes les communautés minoritaires de langue officielle, dans les régions où les besoins les plus urgents se font sentir.

RECOMMANDATION 2

Le Comité recommande au gouvernement de travailler conjointement avec les ministères de la santé provinciaux et territoriaux ainsi qu'avec les

¹² Information tirée du site Internet du Centre national de formation en santé (http://www.cnfs.ca).

¹³ L'honorable Stéphane Dion, « Le volet santé du Plan d'action pour les langues officielles : l'histoire d'une collaboration exemplaire », Discours prononcé dans le cadre d'un colloque portant sur la création du réseau de santé en français pour la Nouvelle-Écosse, Darmouth, 23 mai 2003.

administrateurs au sein des différentes institutions de santé du pays, afin de trouver des moyens d'encourager l'offre active de services dans la langue de la minorité et d'offrir une formation linguistique aux professionnels de la santé dans les régions où les besoins les plus urgents se font sentir.

Des efforts particuliers doivent aussi être déployés du côté des communautés minoritaires anglophones, qui connaissent elles aussi des problèmes spécifiques en matière d'accès aux soins de santé. À la lumière du plan d'action pour les langues officielles, le Comité constate avec inquiétude qu'au Québec, « il existe de grandes variations interrégionales dans l'accès véritable [aux services sociaux et de santé], un problème plus sérieux si on s'éloigne de Montréal et des environs 14. » Dans ce contexte, il est primordial que le gouvernement travaille en étroite collaboration avec le Réseau communautaire de services de santé et de services sociaux du Québec et les institutions d'enseignement du Québec, afin de s'assurer que toutes les communautés anglophones aient accès à des professionnels de la santé aptes à fournir des services dans la langue de la minorité.

RECOMMANDATION 3

Le Comité recommande au gouvernement d'intensifier sa coopération avec le Réseau communautaire de services de santé et de services sociaux et les institutions d'enseignement du Québec, afin de s'assurer que toutes les communautés anglophones aient accès à des professionnels de la santé aptes à fournir des services dans la langue de la minorité.

3. Immigration

Par ailleurs, le Comité estime que le gouvernement devrait intensifier sa collaboration dans le secteur de l'immigration. Dans une étude effectuée pour le compte du Commissariat aux langues officielles en 2002, on notait que l'un des obstacles auxquels les immigrants, qui ont été formés à l'étranger et qui désirent s'installer au sein des communautés de langues officielles, sont confrontés est l'absence de reconnaissance formelle de leurs titres de compétence étrangers. Dans le cas des immigrants qui désirent exercer une profession réglementée, « la reconnaissance des titres de compétences aux fins de l'immigration ne signifie pas [automatiquement] leur reconnaissance par les associations professionnelles 15. » Comme le montre une autre étude récente du Commissariat aux langues officielles, le gouvernement fédéral a du mal à mettre en place des mesures efficaces pouvant aider les communautés à recruter des immigrants francophones et à les intégrer 16. L'incapacité pour les immigrants francophones d'exercer un emploi relié à leurs

¹⁴ Gouvernement du Canada, op. cit., p. 43.

¹⁵ Casten Quell, L'immigration et les langues officielles : Obstacles et possibilités qui se présentent aux immigrants et aux communautés, Ottawa, Commissariat aux langues officielles, 2002, p. 55.

¹⁶ Jack Jedwab, L'immigration et l'épanouissement des communautés de langue officielle au Canada : politiques, démographie et identité, Ottawa, Commissariat aux langues officielles, 2002.

compétences peut contribuer à expliquer les difficultés en matière d'intégration à la communauté. Une coordination serrée entre le fédéral, les provinces et les associations professionnelles s'avère donc essentielle pour favoriser la reconnaissance des accréditations professionnelles des gens provenant d'autres pays francophones.

Les problèmes reliés à la pénurie des travailleurs qualifiés, à la reconnaissance des titres de compétence étrangers et à la régionalisation de l'immigration sont des enjeux qui intéressent l'actuel ministre de la Citoyenneté et de l'immigration. Selon lui. « il incombera aux communautés de jouer un rôle beaucoup plus important qu'en ce moment en aidant à attirer et à conserver les immigrants dont elles ont besoin pour s'épanouir dans l'avenir¹⁷, » Pour donner suite aux constats des études de la commissaire aux langues officielles en matière d'immigration, le Comité encourage le ministre de la Citoyenneté et de l'immigration à travailler de concert avec les responsables provinciaux de l'immigration ainsi que les associations professionnelles, afin que les communautés de langue officielle puissent bénéficier de l'apport migratoire de ressources humaines compétentes et qualifiées. Le recrutement de professionnels provenant d'autres pays francophones devrait notamment être envisagé comme une solution complémentaire au problème d'accessibilité vécu par ces communautés dans le domaine de la santé. En favorisant la reconnaissance des titres de compétence étrangers des immigrants francophones oeuvrant dans le domaine de la santé, les communautés auront l'opportunité d'accueillir chez elles des professionnels de la santé pouvant s'exprimer en français, tout en bénéficiant d'un accès élargi aux services de santé dans leur région.

RECOMMANDATION 4

Le Comité recommande au ministre de la Citoyenneté et de l'immigration de travailler avec les responsables de l'immigration provinciaux ainsi qu'avec les associations professionnelles en vue de favoriser la reconnaissance des titres de compétence étrangers, notamment ceux des professionnels francophones de la santé désirant s'installer au sein des communautés minoritaires de langue officielle.

4. Arts et culture

Il est de l'avis du Comité que le secteur des arts et de la culture doit aussi faire l'objet d'une plus grande coopération entre les différents acteurs concernés. La ministre du Patrimoine canadien a souligné devant le Comité que les activités de son ministère touchant la promotion de la langue ne peuvent être envisagées sans l'appui au développement artistique et culturel dans les communautés, que ce soit dans les domaines de la culture, la radiodiffusion, les arts, l'édition, la musique, les films, etc. Le ministère du Patrimoine canadien s'est d'ailleurs donné comme rôle de « concrétiser la portée des articles 41 et 42 de la *Loi sur les langues officielles* dans les domaines

¹⁷ Citoyenneté et immigration Canada, *Notes pour une allocution prononcée par l'honorable Denis Coderre, ministre de la Citoyenneté et de l'immigration*, Réunion de l'Association du Barreau canadien, Montréal, Québec, 3 mai 2003, http://www.cic.gc.ca/francais/nouvelles/discours/barreau-canadien.html.

des arts et de la culture en favorisant la diffusion et la promotion des produits et d'événements artistiques de la francophonie canadienne¹⁸. »

Suite au dépôt du plan d'action pour les langues officielles, le Comité a pourtant remarqué la grande insatisfaction exprimée par les organismes membres de la Fédération culturelle canadienne-française (FCCF). Ces derniers ont dénoncé le manque d'engagement du gouvernement fédéral vis-à-vis des arts et de la culture. Selon la FCCF, « en soutenant les deux langues officielles du pays sans soutenir parallèlement les cultures qui les animent, on se contente (...) de sauver les apparences... 19 » Pour reconnaître le véritable apport des arts et de la culture au développement des communautés minoritaires de langue officielle, il est essentiel que le ministère du Patrimoine canadien s'engage à intensifier sa collaboration avec les institutions fédérales possédant une responsabilité dans le domaine des arts et de la culture ainsi qu'avec les représentants des communautés minoritaires. Le Comité estime en effet que la dualité linguistique doit devenir une véritable priorité au sein des institutions comme le Conseil des arts du Canada, le Centre national des arts, la Société Radio-Canada, l'Office national du film, Téléfilm Canada, la Bibliothèque et les Archives du Canada, les musées nationaux, ainsi que le Conseil de la radiodiffusion et des télécommunications canadiennes (CRTC). Sans un appui actif de la part de ces institutions aux arts et à la culture au sein des milieux minoritaires, il est peu probable que l'on arrive à favoriser le véritable développement des communautés minoritaires de langue officielle.

RECOMMANDATION 5

Le Comité recommande au ministère du Patrimoine canadien d'intensifier sa collaboration avec les principales institutions fédérales responsables des arts et de la culture, afin de faire de la dualité linguistique une véritable priorité au sein de ces institutions.

De même, le développement des communautés minoritaires de langue officielle peut difficilement être envisagé en dehors de l'appui aux industries culturelles. Les industries culturelles contribuent à l'essor économique des communautés tout en leur offrant la possibilité d'accroître leur visibilité sur la scène nationale. Dans un mémoire présenté au président du Conseil privé en mai 2002, au moment où il élaborait son plan d'action pour les langues officielles, la Fédération des communautés francophones et acadienne du Canada a souligné l'importance des industries culturelles pour le développement des communautés :

Dans les secteurs dits « industriels » comme l'édition, la chanson, le film et la télévision, la commercialisation des produits est une clé essentielle pour pouvoir développer des projets et des activités. Elle devient en

¹⁸ L'honorable Sheila Copps. Délibérations du comité sénatorial permanent des Langues officielles, 37° législature.

²º session, 26 mai 2003, fascicule nº 7, p. 13.

1º Fédération culturelle canadienne-française, « Le plan Dion : un rendez-vous manqué », Communiqué, 14 mars 2003.

même temps un barème de plus en plus important pour mesurer la « performance » des entreprises. (...) Beaucoup reste (...) à faire pour assurer aux représentants du milieu canadien-français la possibilité de faire circuler leurs œuvres et leurs produits et, aussi, de rejoindre les publics ou les marchés qu'ils visent²⁰.

L'engagement du gouvernement pour l'appui aux industries langagières est aussi essentiel puisque le Canada fait aujourd'hui face à un manque criant de relève pour ce type d'industrie. Il est vrai que le plan d'action pour les langues officielles prévoit des investissements en vue d'appuyer le développement des industries de la langue au Canada. Le plan d'action reconnaît qu'au cours des dernières années, ces industries ont « rendu possible la production et la distribution de documents officiels dans les deux langues, (...) facilité l'accès aux programmes gouvernementaux et contribué aux communications entre Canadiens d'expression française et anglaise²¹. » Cependant, le Comité estime qu'il est peu probable que ces nouveaux investissements soient suffisants pour répondre à la demande croissante dans le domaine de la traduction, de l'interprétation et des autres technologies langagières (p. ex., sténographie/sténotypie). Le Comité tient à rappeler au gouvernement que les industries culturelles et langagières peuvent entraîner des répercussions importantes pour le développement économique des communautés minoritaires de langue officielle. Comme le souligne la ministre du Patrimoine canadien, l'investissement dans les domaines de la langue et de la culture possède de réels avantages économiques : « on investit dans les domaines linguistiques et culturel et cela crée des emplois²². » Le gouvernement fédéral doit donc chercher à intensifier sa collaboration avec le secteur privé en vue d'appuyer plus activement le développement des industries culturelles et langagières, car ce type d'industrie contribue à la vitalité des communautés de langue officielle et représente un véritable atout économique pour le Canada.

RECOMMANDATION 6

Le Comité recommande au gouvernement d'agir de concert avec le secteur privé afin d'appuyer plus activement l'essor des industries langagières au Canada ainsi que l'essor des industries culturelles au sein des communautés minoritaires de langue officielle.

²⁰ Fédération des communautés francophones et acadienne du Canada, *Des communautés en action. Politique de développement global à l'égard des communautés francophones et acadiennes en situation minoritaire*, Document présenté au président du Conseil privé, ministre des Affaires intergouvernementales et ministre responsable des langues officielles l'honorable Stéphane Dion, Ottawa, mai 2002, p. 21.

²¹ Gouvernement du Canada, op. cit., p. 61.

²² L'honorable Sheila Copps, *Délibérations du comité sénatorial permanent des Langues officielles*, 37^e législature, 2^e session, 26 mai 2003, fascicule n° 7, p. 26.

C. AMÉLIORER LES PRATIQUES ENTOURANT LA REDDITION DE COMPTE, LA SURVEILLANCE ET L'ÉVALUATION DANS LE CADRE DES PROGRAMMES DESTINÉS AUX COMMUNAUTÉS

1. Mise en œuvre de la Partie VII

Des mécanismes visant à surveiller les activités des institutions fédérales assujetties à la Loi sur les langues officielles existent depuis plusieurs années. Ces institutions doivent, par exemple, soumettre un bilan annuel au Secrétariat du Conseil du Trésor concernant la façon dont elles s'acquittent de leurs obligations en matière de langues officielles. Depuis 1994, le gouvernement fédéral a également instauré un cadre qui vise à responsabiliser les ministères et organismes fédéraux en ce qui concerne le développement et l'épanouissement des communautés de langue officielle en situation minoritaire. En vertu de ce cadre de responsabilisation, 29 ministères et organismes désignés²³ doivent soumettre, à chaque année, un plan d'action et un bilan des réalisations au ministère du Patrimoine canadien concernant la mise en œuvre de la Partie VII de la Loi. Rappelons également qu'un protocole d'entente a été signé en 1997 entre le ministère du Patrimoine canadien et le Secrétariat du Conseil du Trésor concernant la mise en œuvre de la Partie VII de la Loi

Dans son dernier rapport annuel, la ministre du Patrimoine canadien soutenait que le gouvernement fédéral manifeste un engagement tangible et concerté en matière de dualité linguistique. Devant le Comité, la ministre a souligné qu'elle travaille « étroitement avec [les] 29 ministères et organismes clés pour encourager les ministères désignés à inclure le développement des communautés de langue officielle dans leur planification stratégique, leurs rapports et l'évaluation de leurs activités²⁴. » Pourtant, le degré d'engagement des institutions fédérales vis-à-vis de leurs responsabilités en matière de langues officielles varie grandement d'une institution à l'autre. Dans le passé, le manque de ressources a souvent été cité pour justifier l'insuffisance de suivi auprès des institutions qui ne respectent pas leurs obligations en matière de langues officielles²⁵. La philosophie qui imprègne le nouveau plan d'action pour les langues officielles suppose un renforcement de la concertation interministérielle dans l'ensemble des institutions fédérales. Le ministère du Patrimoine canadien demeure responsable de la mise en œuvre de la Partie VII de la Loi et doit assumer ses obligations vis-à-vis des institutions désignées par le cadre de responsabilisation de 1994. Le Comité croit que le budget de ce ministère devrait être assorti des ressources humaines et financières suffisantes et nécessaires pour assurer un suivi serré auprès des ministères et organismes qui lui soumettent un plan d'action dans le cadre de la mise en œuvre de la Partie VII de la Loi sur les langues officielles.

²⁴ L'honorable Sheila Copps, Délibérations du comité sénatorial permanent des Langues officielles, 37° législature. 2^e session, 26 mai 2003, fascicule nº 7, p. 14-15.

²³ Il est à noter que le ministère du Patrimoine canadien a tout récemment accepté l'ajout du CRTC à la liste des institutions désignées dans le cadre de responsabilisation de 1994, ce qui porte le nombre total de ministères et organismes désignés à 30.

²⁵ Voir, par exemple : L'honorable Sheila Copps. *Témoignages du comité mixte permanent des Langues officielles*. 37^e législature, 1^{re} session, réunion n° 40, 28 mai 2002.

Le Comité recommande que le gouvernement accorde au ministère du Patrimoine canadien les ressources humaines et financières suffisantes et nécessaires pour qu'il puisse effectuer pleinement son rôle de suivi auprès des institutions fédérales désignées dans le cadre de responsabilisation de 1994, qui vise à assurer la mise en œuvre de la Partie VII de la Loi sur les langues officielles.

2. Institutions désignées

Le ministère du Patrimoine canadien a le pouvoir de recommander des ajouts à la liste des institutions désignées dans le cadre de responsabilisation adopté en 1994, en tenant compte des besoins et des priorités exprimés par les communautés de langue officielle. Par exemple, suite à une recommandation énoncée dans le premier rapport du Comité permanent des langues officielles de la Chambre des communes²⁶, le ministère du Patrimoine canadien a accepté d'inscrire le CRTC à la liste des institutions fédérales désignées en vertu de la partie VII de la Loi. Le ministère a reconnu que les décisions du CRTC peuvent avoir des répercussions importantes sur le développement des communautés minoritaires de langue officielle et a pris les mesures nécessaires pour responsabiliser cet organisme vis-à-vis de ses obligations en matière de langues officielles. Le 5 mai 2003, la commissaire aux langues officielles a appuyé devant notre Comité l'ajout du ministère des Affaires indiennes et du Nord à la liste des institutions désignées. Selon elle, « il faut amener le ministère responsable des affaires autochtones à embrasser et à relier la dualité linguistique et les affaires indiennes et autochtones²⁷. » Le Comité estime que plusieurs autres ministères et organismes-clé devraient être ajoutés à cette liste des institutions fédérales désignées dans le cadre de responsabilisation de 1994. Il recommande au ministère du Patrimoine canadien d'entamer, en consultation avec les représentants des communautés minoritaires de langue officielle, un processus de révision de cette liste, afin d'y inclure les ministères et organismes qui possèdent des obligations spécifiques vis-à-vis du développement et de l'épanouissement des communautés minoritaires. En rendant ces institutions plus imputables en matière de langues officielles, le gouvernement sera davantage en mesure de favoriser un réel avancement de la dualité linguistique dans l'ensemble du pays.

RECOMMANDATION 8

Le Comité recommande au ministère du Patrimoine canadien de réviser, en consultation avec les représentants des communautés minoritaires de langue officielle, la liste des institutions désignées dans le cadre de

Dyane Adam, Délibérations du comité sénatorial permanent des Langues officielles, 37^e législature, 2^e session, 5

mai 2003, fascicule nº 6, p. 44.

²⁶ Comité permanent des langues officielles, *Le rôle et les responsabilités du Conseil de la radiodiffusion et des télécommunications canadiennes dans l'évolution du dossier des langues officielles au Canada*, Ottawa, Travaux publics et Services gouvernementaux, février 2003.

responsabilisation de 1994, afin d'y inclure les ministères et organismes qui possèdent des obligations spécifiques vis-à-vis du développement et de l'épanouissement des communautés minoritaires de langue officielle.

3. Cadre d'imputabilité

Le plan d'action pour les langues officielles prévoit l'instauration d'un nouveau cadre d'imputabilité. Pour garantir la mise en oeuvre de ce nouveau cadre d'imputabilité, un comité ministériel formé de représentants du Conseil privé, du Conseil du Trésor, du ministère du Patrimoine canadien et du ministère de la Justice, sera en charge de coordonner la mise en œuvre du plan d'action à l'échelle fédérale. Des représentants de différents ministères et organismes fédéraux pourront se greffer à ce comité en cours de route, lorsque les enjeux à l'étude toucheront directement leurs responsabilités en matière de langues officielles. L'engagement du gouvernement fédéral à mettre sur pied un cadre d'imputabilité est essentiel pour encadrer les activités des différentes institutions fédérales, provinciales et territoriales en matière de langues officielles. Il faut en effet s'assurer que les fonds investis dans le domaine des langues officielles répondent aux besoins réels des communautés en matière de développement. Les institutions qui font partie du comité nouvellement formé doivent démontrer une volonté ferme pour la mise en œuvre des engagements prévus à l'intérieur de ce nouveau cadre administratif. Sans une plus grande responsabilisation des institutions face à leurs obligations en matière de langues officielles, il est peu probable que ce cadre administratif entraîne des changements durables.

Lors de sa comparution devant le Comité, le président du Conseil privé a souligné que le cadre d'imputabilité permettrait de redéfinir l'obligation du gouvernement de respecter les réalités des communautés de langue officielle dans les différents programmes et politiques qu'il développe. Ce cadre d'imputabilité ne rend cependant pas la Partie VII de la Loi sur les langues officielles exécutoire car, selon le président du Conseil privé, cette responsabilité ne relève pas seulement du fédéral mais aussi des provinces. Le Comité estime que l'article 41 de la Loi est d'une importance fondamentale pour les communautés de langue officielle. Le gouvernement doit s'engager à soutenir ces communautés tout en respectant les responsabilités qui relèvent des provinces. Dans son rapport annuel 2001-2002, la commissaire aux langues officielles « recommande au gouvernement de préciser la portée juridique de l'engagement prévu à l'article 41 de la Loi sur les langues officielles et de prendre les mesures nécessaires pour s'acquitter efficacement des responsabilités prévues par cette disposition²⁸. » Lors de sa comparution devant le Comité, la ministre du Patrimoine canadien a reconnu que l'engagement du gouvernement fédéral vis-à-vis des communautés minoritaires de langue officielle ne pourra être pleinement assuré que si l'on garantit aux communautés un droit de recours devant les tribunaux. Selon

²⁸ Commissariat aux langues officielles. *Rapport annuel 2001-2002*. Ottawa. Ministre des Travaux publics et Services gouvernementaux, 2002, p. 121 [recommandation no 3].

elle, « la jurisprudence doit décider de l'imputabilité de la Loi sur les langues officielles²⁹. »

Suite à l'annonce du plan d'action pour les langues officielles, la commissaire aux langues officielles s'est engagée à surveiller de près à la mise en œuvre de ce plan. Une évaluation globale des mesures prises dans le plan d'action est prévue à miparcours (c.-à-d., 2005-2006) et à la fin de la période de mise en œuvre (c.-à-d., 2007-2008). Le Comité croit, à la lumière des propos de la commissaire aux langues officielles, que le comité ministériel en charge de la coordination du plan d'action doit développer un mécanisme de reddition de comptes reposant sur des critères et des indicateurs précis, qui lui permettront de mesurer, de facon efficace, le rendement des institutions fédérales en matière de langues officielles. Il est essentiel que les institutions responsables de la mise en œuvre de la Loi et du plan d'action pour les langues officielles poursuivent leurs efforts en vue d'obliger les institutions fédérales à rendre des comptes en matière de langues officielles. La modernisation du processus de reddition de comptes fait partie des priorités de la vérificatrice générale du Canada depuis quelques années. Selon la vérificatrice générale, « une reddition de comptes efficace ne se limite pas à faire l'état du rendement; elle exige aussi un examen, y compris l'application de mesures correctives ainsi que de sanctions ou de conséquences, au besoin, aux personnes responsables³⁰. » Le gouvernement doit donc se doter des outils appropriés pour s'assurer que les objectifs identifiés dans ce plan d'action seront effectivement implantés par les institutions fédérales.

RECOMMANDATION 9

Le Comité recommande au comité ministériel responsable de la coordination du plan d'action de développer un mécanisme de reddition de comptes contenant des critères et des indicateurs précis, qui lui permettront de mesurer, de façon efficace, le rendement des institutions fédérales en matière de langues officielles.

4. Ressources et rapports annuels

La commissaire aux langues officielles, dans son rapport annuel 2001-2002, « recommande au gouvernement d'allouer des ressources adéquates pour que le Secrétariat du Conseil du Trésor puisse assumer pleinement son rôle de surveillance et d'évaluation des organismes fédéraux³¹. » De nouveaux fonds prévus dans le plan d'action pour les langues officielles permettront au Secrétariat du Conseil du Trésor d'agir en tant que centre d'excellence en matière de bilinguisme. Ce dernier offrira de l'appui, des conseils et de l'information aux institutions fédérales lors de l'élaboration de

^{2º} L'honorable Sheila Copps, *Délibérations du comité sénatorial permanent des Langues officielles*, 37^e législature, 2^e session, 26 mai 2003, fascicule nº 7, p. 27.

³⁰ Bureau du vérificateur général du Canada, Rapport de la vérificatrice générale du Canada à la Chambre des communes. Chapitre 9 – La modernisation de la reddition de comptes dans le secteur public, Ottawa, Ministre des Travaux publics et Services gouvernementaux, 2002, p. 1.

³¹ Commissariat aux langues officielles, op. cit., p. 52. [recommandation no 5]

leurs politiques ou encore lors de la préparation du rapport sur les langues officielles qu'elles doivent soumettre annuellement au Secrétariat du Conseil du Trésor. Celui-ci a « l'intention d'élaborer de nouveaux indicateurs de rendement ainsi que des outils d'évaluation et d'auto-évaluation que les institutions pourront utiliser pour mesurer leur capacité dans la prestation de services bilingues³². »

En outre, la vérificatrice générale du Canada stipule que la reddition de comptes doit servir « à favoriser l'amélioration des résultats des programmes et des politiques au moyen de rapports sur ce qui fonctionne et ce qui ne fonctionne pas ainsi que des leçons qui en sont tirées³³. » Dans un contexte où l'on vise à favoriser une meilleure reddition de comptes à l'échelle gouvernementale, il est primordial que les institutions fédérales tiennent compte des propos de la vérificatrice générale du Canada dans leur façon de faire rapport au Parlement. Le Comité encourage tout particulièrement le Commissariat aux langues officielles, le Conseil du Trésor et le ministère du Patrimoine canadien à faire part, dans le prochain rapport annuel qu'ils soumettront au Parlement. des aspects à la fois positifs et négatifs de leurs activités en matière de langues officielles. Par exemple, le ministère du Patrimoine canadien devrait, dans son prochain encart portant sur la concertation interministérielle, aller au-delà de la simple description des activités des institutions qui doivent produire un plan d'action sur la mise en œuvre de l'article 41 de la Loi. Le ministère devrait faire état des bonnes et des mauvaises pratiques de ces institutions et conseiller ces dernières sur les facons d'améliorer la réalisation des objectifs en matière de développement et d'épanouissement des communautés. De cette façon, les parlementaires et le public en général pourront être plus en mesure de poser un regard objectif sur les progrès réalisés au sein de ces institutions. Les institutions elles-mêmes pourront plus facilement améliorer leur gestion du programme des langues officielle, en tirant des lecons des pratiques qui fonctionnent et de celles qui ne fonctionnent pas.

RECOMMANDATION 10

Le Comité encourage le Commissariat aux langues officielles, le Conseil du Trésor et le ministère du Patrimoine canadien à inclure, dans leur prochain rapport annuel, les aspects à la fois positifs et négatifs de leurs activités en matière de langues officielles, afin d'aider les parlementaires et le public en général à poser un regard plus objectif sur les progrès réalisés au sein de leur institution.

5. Évaluation des programmes

On note par ailleurs que plusieurs ententes administrées par le ministère du Patrimoine canadien devront être renégociées au cours de la prochaine année. Parmi celles-ci, on compte les ententes fédérales/provinciales-territoriales en l'éducation, les ententes fédérales/provinciales-territoriales pour la promotion des langues officielles et

³² L'honorable Lucienne Robillard, *Délibérations du comité sénatorial permanent des Langues officielles*, 37° législature, 2° session, 5 mai 2003, fascicule n° 6, p. 10.

³³ Bureau du vérificateur général du Canada, op. cit., p. 4.

les ententes Canada-communautés. Pour atteindre les buts visés dans le domaine de l'éducation et du développement des communautés, le Comité rappelle qu'il est primordial d'inclure des indicateurs de rendement précis et mesurables dans les nouvelles ententes que le ministère signera avec les provinces et les territoires. La définition de tels indicateurs favorisera une meilleure reddition de comptes, une évaluation des programmes plus efficace et une analyse plus adéquate des résultats. Cela permettra, par le fait même, de fournir aux parlementaires une information claire sur le rendement et sur l'efficacité des programmes offerts par le ministère du Patrimoine canadien. Ce dernier doit aussi chercher à tirer pleinement profit des outils existants en vue de s'assurer que les objectifs visés sont réellement atteints. Il doit par exemple se donner les moyens d'effectuer un suivi plus serré des engagements contenus dans les plans d'action qui lui sont soumis dans le cadre des ententes fédérales/provinciales-territoriales.

Le ministère du Patrimoine canadien doit aussi prendre les moyens pour s'assurer que les résultats de ses évaluations servent à l'amélioration de ses programmes en matière de langues officielles. Comme il a été mentionné dans le rapport annuel du ministère, des évaluations du Programme des langues officielles dans l'enseignement (PLOE) et du Programme d'appui aux communautés de langue officielles (PACLO) sont présentement en cours. Les résultats de ces évaluations devaient être disponibles au cours de l'été 2003. Ils n'ont toujours pas, à ce jour, été rendus publics. Le Comité déplore le manque d'efficacité du ministère du Patrimoine canadien face à la publication des résultats d'évaluation de ces deux programmes, puisque les ententes fédérales/provinciales-territoriales qui y sont associés sont échues depuis plus de six mois. Pour s'assurer que les fonds investis répondent réellement aux besoins des communautés minoritaires de langue officielle et qu'ils permettent d'atteindre les objectifs établis à l'intérieur de chaque province et territoire, le ministère aurait dû divulquer les résultats d'évaluation aux ministères de l'Éducation provinciaux. aux conseils scolaires et aux représentants des communautés avant d'enclencher le processus de négociation des nouvelles ententes. Selon la politique d'évaluation émise par le Conseil du Trésor, le ministère doit « faire en sorte que le gouvernement dispose en temps voulu de renseignements stratégiques, objectifs et solides au sujet du rendement de ses politiques, programmes et initiatives, pour produire de meilleurs résultats pour les Canadiens et les Canadiennes³⁴ ». Le Comité recommande au ministère du Patrimoine canadien de faire preuve d'une diligence raisonnable et d'améliorer ses pratiques administratives entourant l'évaluation de ses programmes de langues officielles.

RECOMMANDATION 11

Le Comité recommande au ministère du Patrimoine canadien d'améliorer les pratiques administratives entourant l'évaluation de ses programmes de langues officielles, de sorte qu'il puisse rendre compte au Parlement et aux acteurs concernés des résultats obtenus dans un délai raisonnable. Que

³⁴ Secrétariat du Conseil du Trésor, *Politique d'évaluation*, 2001 [1994], http://www.tbs-sct.gc.ca/pubs pol/dcgpubs/TBM 161/ep-pe-PR f.asp?printable=True.

ce soit dans le domaine de l'éducation ou de l'appui aux communautés, les résultats d'évaluation doivent guider, dès le début du processus de renouvellement, la négociation des ententes fédérales/provinciales-territoriales.

Notons par ailleurs qu'une évaluation formative du Partenariat interministériel avec les communautés de langue officielle (PICLO) est présentement en cours au sein du ministère du Patrimoine canadien. Cette initiative guinguennale vise à encourager d'autres ministères à appuyer le développement des communautés minoritaires, en créant « des liens durables entre les communautés et les institutions fédérales participantes³⁵. » Il s'agit de l'un des principaux mécanismes utilisés par le ministère pour mettre en œuvre les dispositions prévues à la Partie VII de la Loi. Depuis son instauration en juin 2000, ce programme a permis la signature de 15 protocoles d'entente avec des institutions partenaires en vue d'appuyer le développement des communautés. Les résultats de l'évaluation formative du programme seront divulgués au cours de l'automne 2003. Afin de permettre aux parlementaires de poser un regard objectif sur la gestion du PICLO, cette évaluation devrait indiguer, par l'entremise de résultats clairs et concis, dans quelle mesure il répond aux objectifs visés en matière de concertation interministérielle. Ce programme viendra à échéance en 2004-2005. Avant de renouveler tout engagement financier pour le PICLO, il est essentiel que le ministère du Patrimoine canadien s'assure, par le biais d'une évaluation d'envergure, de mesurer les résultats et l'efficacité de gestion de ce programme.

RECOMMADATION 12

Le Comité recommande au ministère du Patrimoine canadien d'entreprendre, avant l'échéance prévue, une évaluation d'envergure du Partenariat interministériel avec les communautés de langue officielle, afin de s'assurer qu'il est géré de façon efficace et qu'il répond aux objectifs visés en matière de concertation interministérielle.

D. SE RAPPROCHER DES COMMUNAUTÉS POUR MIEUX CERNER LEURS BESOINS

Plusieurs communautés francophones du pays font face au problème de l'anglicisation. Certaines communautés, qui se retrouvent en concentration insuffisante sur un territoire donné, sont souvent confrontées à des difficultés d'accès à une éducation ou à des services appropriés dans leur langue. En vertu du Règlement sur les langues officielles édicté par le Conseil du Trésor, toutes les communautés ne sont pas assurées de recevoir des services du gouvernement fédéral dans les deux langues officielles. Dans les faits, les conditions énoncées dans le Règlement permettent de couvrir 96% des membres de la minorité anglophone et 92% des membres de la minorité francophone. Les communautés qui n'ont pas droit aux services dans les deux

³⁵ Patrimoine canadien, *Langues officielles. Concertation interministérielle 2001-2002*, Ottawa, Ministre des Travaux publics et Services gouvernementaux, 2003, p.1.

langues officielles sont souvent situées dans les régions les plus éloignées. La survie de ces communautés s'avère très difficile, car bien souvent elles ne bénéficient pas de conditions sociales et économiques satisfaisantes pour vivre dans leur langue. Pour s'assurer de répondre aux besoins des communautés de langue officielle, en particulier celles qui sont les plus vulnérables, le Comité s'attend à ce que les institutions fédérales consultent les représentants de ces communautés de façon récurrente, avant même d'engager de nouveaux fonds dans des programmes qui leur sont destinés. Le renforcement des mécanismes de consultation des communautés fait d'ailleurs partie des principales visées du cadre d'imputabilité nouvellement proposé à l'intérieur du plan d'action pour les langues officielles.

1. Développement économique

Le Comité estime que l'accès à la technologie et la participation à l'économie du savoir sont essentiels pour les membres des communautés de langue officielle, en particulier pour celles qui sont les plus éloignées. Dans son plan d'action pour les langues officielles, le gouvernement entend appuyer certaines initiatives pour favoriser le développement économique de ces communautés. Par exemple, le gouvernement donnera l'occasion aux communautés d'accéder plus facilement aux programmes et services gouvernementaux offerts par Industrie Canada. Développement des ressources humaines Canada et les diverses agences régionales de développement économique (c.-à-d., Diversification de l'économie de l'Ouest canadien, l'Agence de promotion économique du Canada atlantique, l'Initiative fédérale de développement économique dans le nord de l'Ontario (FedNor) ainsi que Développement économique du Canada pour les régions du Québec). Ensuite, le programme Francommunautés virtuelles, qui « vise à élargir le contenu, les applications et les services de langue française dans Internet, à brancher à l'inforoute les collectivités françophones et acadienne du pays et à encourager la francophonie canadienne à profiter pleinement des technologies de l'information et des communications³⁶ », sera bonifié.

À ce propos, lors d'une évaluation du programme *Francommunautés virtuelles* effectuée en octobre 2000³⁷, la répartition régionale des projets financés avait fait l'objet de nombreux débats. Pour remédier à la situation, la firme de consultants désignée par Industrie Canada pour effectuer l'évaluation du programme avait recommandé « que la distribution régionale des contributions soit délimitée par des fourchettes minimales et maximales par région pour s'assurer d'une distribution optimale et équitable à l'échelle du pays³⁸. » Le gouvernement doit en effet s'assurer de favoriser l'accès à la technologie et la participation à l'économie du savoir de toutes les communautés de langue officielle. Avant que les nouveaux fonds prévus dans le plan d'action dans le domaine du développement économique soient versés, le gouvernement doit s'engager à consulter les communautés afin de déterminer de quelle façon cet argent pourrait le mieux servir leurs besoins, en particulier ceux des communautés les plus vulnérables.

³⁶ Industrie Canada, Francommunautés virtuelles, juin 2003, http://francommunautes.ic.gc.ca/.

³⁷ Industrie Canada, Évaluation du programme Francommunautés virtuelles, 25 octobre 2000, http://www.ic.gc.ca/cmb/welcomeic.nsf/vRTF/AuditVerificationPDF2/\$file/FrancommunauteF.pdf.

Idid.

RECOMMANDATION 13

Le Comité recommande que le gouvernement consulte les communautés de langue officielle avant de verser les nouveaux fonds prévus dans le plan d'action dans le domaine du développement économique, afin d'identifier des moyens de favoriser l'accès à la technologie et la participation à l'économie du savoir des communautés les plus vulnérables.

2. Ententes

Par ailleurs, comme il a été mentionné dans la section précédente, plusieurs ententes administrées par le ministère du Patrimoine canadien viennent à échéance et devront être renégociées au cours de la prochaine année. Parmi celles-ci, on compte les ententes Canada-communautés. Lors de sa comparution devant le Comité, la ministre du Patrimoine canadien a mentionné que son ministère s'engageait à revoir ses méthodes de financement, afin qu'elles soient plus respectueuses de la réalité des organismes communautaires. Les méthodes actuelles de financement privilégiées dans le cadre des ententes Canada-communautés se fondent bien souvent sur des bases ponctuelles et sur le financement de projets à court terme. Ce type de financement peut représenter un fardeau bureaucratique pour les organismes communautaires, car ces derniers ne possèdent pas nécessairement les ressources nécessaires pour administrer les fonds reçus et pour gérer toute la paperasse qui y est associée. Le financement pluriannuel fait partie des solutions envisagées par le ministère du Patrimoine canadien pour répondre à cette lacune. Ce type de financement vise à simplifier les modalités d'administration, en offrant aux organismes des ressources financières pour un certain nombre d'années (financement continu), plutôt que sur la base de projets (financement ponctuel). Le ministère du Patrimoine canadien doit poursuivre dans cette voie. De plus, les représentants communautaires doivent avoir leur mot à dire dans les méthodes d'attribution du financement qui leur est destiné. Avant d'entreprendre la négociation des nouvelles ententes Canadacommunautés, le ministère devrait revoir, en collaboration avec les communautés, les méthodes de financement actuellement privilégiées, en insistant davantage sur l'importance d'un engagement à long terme pour le développement des communautés.

RECOMMANDATION 14

Le Comité recommande au ministère du Patrimoine canadien de toujours consulter les représentants des milieux minoritaires avant d'entreprendre la négociation des ententes Canada-communautés, pour voir s'il n'y aurait pas lieu de favoriser des méthodes de financement qui visent un engagement à plus long terme pour le développement des communautés.

E. FAVORISER L'ADOPTION D'UNE APPROCHE PROACTIVE AU SEIN DES INSTITUTIONS RESPONSABLES DES LANGUES OFFICIELLES

Le Comité reconnaît que pour que les institutions fédérales fassent des langues officielles une véritable priorité, il faut qu'un changement des mentalités survienne. Il faut favoriser l'adoption d'une attitude plus proactive dans l'ensemble des institutions fédérales, afin qu'elles soient convaincues à long terme du bien-fondé de l'appui à la dualité linguistique au Canada. Le Comité encourage fortement les institutions qui font l'objet de cette étude, c'est-à-dire le Commissariat aux langues officielles, le Conseil du Trésor, le ministère du Patrimoine canadien et le Conseil privé, à montrer l'exemple en étant plus proactives dans les activités qu'elles entreprendront au cours des prochaines années dans le domaine des langues officielles.

1. Campagne de sensibilisation

L'une des stratégies privilégiées par le Conseil du Trésor pour favoriser ce changement des mentalités est la mise sur pied d'une campagne de sensibilisation à l'échelle de la fonction publique. « Elle visera entre autres à transformer les attitudes et les comportements des fonctionnaires de manière à créer un climat plus propice à l'utilisation des deux langues officielles. [...] Nous encouragerons les gestionnaires à faire preuve d'un leadership soutenu et à travailler avec leurs employés afin d'ancrer davantage le bilinguisme dans leur milieu de travail respectif³⁹. » La commissaire aux langues officielles a indiqué devant le Comité que la promotion constitue un outil important pour ancrer la dualité linguistique comme valeur non seulement au sein de la fonction publique mais dans la population en général. La promotion des langues officielles doit se faire sur plusieurs fronts à la fois, afin de s'assurer que les objectifs identifiés dans le plan d'action pour les langues officielles sont effectivement mis en œuvre. « Les idées ne manquent pas. Aussi, le gouvernement doit prendre des mesures concrètes de façon répétée et concertée en ce qui concerne la promotion⁴⁰. » Ainsi, il est primordial que le Conseil privé, le Conseil du Trésor, le Commissariat aux langues officielles et le ministère du Patrimoine canadien et les autres partenaires concernés s'engagent à développer une campagne de sensibilisation auprès des différents acteurs impliqués dans le domaine des langues officielles et de la population en général. Cette campagne doit être mise sur pied dans les plus brefs délais afin que l'ensemble des décideurs et des acteurs-clé soit en mesure de comprendre et de participer à la promotion de la dualité linguistique.

RECOMMANDATION 15

Le Comité presse le gouvernement de mettre sur pied une campagne nationale de sensibilisation, afin que l'ensemble des décideurs et des acteurs-clé comprenne et participe à la promotion de la dualité linguistique.

⁴⁰ Dyane Adam, Délibérations du comité sénatorial permanent des Langues officielles, 37^e législature, 2^e session, 5 mai 2003, fascicule n° 6, p. 38.

³⁹ L'honorable Lucienne Robillard, *Délibérations du comité sénatorial permanent des Langues officielles*, 37^e législature, 2^e session, 5 mai 2003, fascicule n° 6, p. 8.

2. Hauts fonctionnaires fédéraux

La commissaire aux langues officielles et la présidente du Conseil du Trésor s'entendent pour dire que les hauts fonctionnaires doivent donner l'exemple en ce qui a trait au respect des exigences linguistiques au sein de la fonction publique fédérale. Pour assurer l'atteinte des objectifs fixés dans le domaine des langues officielles, ce leadership doit se manifester dans l'ensemble des institutions fédérales. Dans son dernier rapport annuel, la commissaire aux langues officielles mentionne la mise sur pied d'une initiative portant sur le prix Leadership, qui rend hommage à un(e) dirigeant(e) d'une institution assujettie à la *Loi sur les langues officielles* qui s'est démarqué(e) par son leadership pour promouvoir la dualité linguistique et mettre en œuvre la *Loi* au sein de son institution. Il s'agit là d'un bon exemple d'approche proactive.

La Politique concernant les exigences linguistiques pour les membres du groupe de la direction, mise de l'avant par le Conseil du Trésor en 1998, exigeait des titulaires de postes EX dans la région de la capitale nationale et dans les régions désignées bilinques qu'ils répondent aux exigences linguistiques de leur poste (c.-à-d. un profil C-B-C)⁴¹ d'ici au plus tard le 31 mars 2003. Dès l'automne 2002, la présidente du Conseil du Trésor a réitéré son engagement à faire respecter les dispositions de cette politique et a clarifié les mesures punitives qui pourraient être prises par les institutions visées. En date du 31 mars 2003, on note que « 120 cadres supérieurs (...) n'ont pas su respecter les exigences dans le délai prescrit⁴². » Les cadres qui n'ont pas pu respecter l'échéancier seront affectés à de nouvelles fonctions. Un plan d'action détaillant ces mesures de transition doit être soumis par chacune des institutions visées par la politique au Conseil du Trésor. Il est important que ces plans d'action reflètent le sérieux des institutions face au respect des directives émises par le Conseil du Trésor. Ce dernier devra faire preuve de leadership auprès des institutions qui tarderont à remettre leur plan d'action ou qui n'identifieront pas de mesures de transition appropriées vis-à-vis des cadres qui n'ont pas satisfait aux exigences de la politique.

Tout en soutenant les efforts déployés pour la mise en œuvre de cette politique, la commissaire aux langues officielles déplore toutefois que cette dernière ne touche pas les sous-ministres. Selon la commissaire, « il est paradoxal que le gouvernement exige le bilinguisme pour ses cadres, mais il ne le fait pas pour ceux et celles qui sont à la tête de l'administration fédérale⁴³. » Il est vrai que l'actuel greffier du Conseil privé, qui est responsable de nommer les titulaires de charge supérieure à la fonction publique, inclut dans les ententes de rendement qu'il signe avec les sous-ministres la priorité stratégique du respect des deux langues officielles. Il faut cependant faire en

⁴¹ Ce profil signifie l'obtention d'un niveau supérieur pour la compréhension de l'écrit (C), d'un niveau intermédiaire pour l'expression écrite (B) et d'un niveau supérieur pour l'interaction orale (C).

⁴² Secrétariat du Conseil du Trésor, *Mise à jour concernant le profil linguistique des cadres supérieurs de la fonction publique du Canada*, http://www.tbs-sct.gc.ca/ollo/even/index_f.asp.

⁴³ Dyane Adam, *Délibérations du comité sénatorial permanent des Langues officielles*, 37^e législature, 2^e session, 2 décembre 2002, fascicule n° 2, p. 13.

sorte que les langues officielles constituent une priorité à long terme pour l'ensemble des sous-ministres, en s'assurant que ces derniers mettent réellement en œuvre au sein de leur institution les exigences prévues dans la *Loi sur les langues officielles* et dans les politiques du Conseil du Trésor afférentes. Le greffier du Conseil privé devrait donc développer des indicateurs de rendement qui lui permettront d'évaluer précisément le degré de mise en œuvre du programme des langues officielles dans l'ensemble des institutions fédérales. Les hauts dirigeants doivent en effet démontrer qu'ils s'engagent à exercer un plus grand leadership pour favoriser la mise sur pied d'une fonction publique exemplaire au plan linguistique.

RECOMMANDATION 16

Le Comité recommande au greffier du Conseil privé de prendre les moyens nécessaires pour évaluer le rendement des sous-ministres vis-à-vis de la mise en œuvre des exigences reliées aux langues officielles au sein de leur institution.

3. Dotation et prime au bilinguisme

Par ailleurs, le Conseil du Trésor prévoit entamer au cours de la prochaine année un processus de révision de ses politiques afin de s'assurer qu'elles véhiculent une vision claire et renouvelée de la dualité linguistique. La présidente du Conseil du Trésor soutient que le changement des mentalités passe aussi par le renforcement de la capacité linguistique des employés de l'État. « L'élimination progressive de la dotation non impérative en commençant par les niveaux supérieurs et en allant vers le bas⁴⁴ » est l'une des options envisagées par le Conseil du Trésor. Cela permettrait de privilégier le recrutement de candidats déjà bilingues pour la dotation de postes bilingues. À la lumière d'une proposition de la commissaire aux langues officielles, cette élimination de la dotation non impérative pourrait d'abord s'appliquer au recrutement à l'interne pour les postes de cadres, à partir d'avril 2004, et pour les autres postes bilingues, à compter d'avril 2006. Ces exigences ne s'appliqueraient pas, pour le moment, au recrutement à l'externe. Des consultations sont prévues au cours des prochains mois avec les principaux intervenants concernés afin d'évaluer si les propositions de la commissaire aux langues officielles peuvent être mises en place.

L'une des politiques qui doit, selon le Comité, faire l'objet d'une révision sérieuse de la part du Conseil du Trésor est celle qui touche à la prime au bilinguisme. Cette politique fait, depuis plusieurs années, l'objet de débats houleux au sein de la fonction publique. Plus précisément, toute personne qui répond aux exigences linguistiques de son poste bilingue est admissible, depuis 1977, à recevoir une prime au bilinguisme de 800 dollars par année. Cette prime, à l'origine, avait comme objectif de renverser la prédominance de l'anglais au sein de la fonction publique. Elle n'a jamais été indexée au coût de la vie. Des lacunes dans l'administration de cette prime au bilinguisme se sont manifestées au cours des années, puisque certains fonctionnaires ont pu

⁴⁴ L'honorable Lucienne Robillard, *Délibérations du comité sénatorial permanent des Langues officielles*, 37^e législature, 2^e session, 5 mai 2003, fascicule n° 6, p. 9.

bénéficier de cette prime alors qu'ils ne répondaient pas aux exigences linguistiques de leur poste. Tous les commissaires aux langues officielles ont, depuis 1979, recommandé de mettre fin à ce programme, en préconisant l'intégration de la reconnaissance des difficultés supplémentaires qu'entraîne le travail dans les deux langues à l'intérieur même de l'enveloppe salariale plutôt que par le biais d'une prime. Dans son dernier rapport annuel, la commissaire aux langues officielles réitère sa proposition d'éliminer la prime au bilinguisme, en vue de valoriser le bilinguisme comme compétence de base. Il s'agit là d'une option intéressante aux yeux du Comité et qui s'avère plus conforme à la réalité. Cependant, les principaux syndicats de la fonction publique s'opposent depuis longtemps à l'idée de faire disparaître la prime au bilinguisme et proposent même d'en augmenter la valeur. Dans le contexte où la relance des langues officielles dans la fonction publique est entamée, il faut que le dialogue entre le Conseil du Trésor et les syndicats se poursuive en vue de déterminer la meilleure facon de reconnaître la capacité linguistique des fonctionnaires, tout en respectant les principaux objectifs fixés en matière de langues officielles. Le Conseil du Trésor doit profiter de l'occasion qui se présente à lui pour revoir sa politique portant sur la prime au bilinguisme.

RECOMMANDATION 17

Le Comité recommande au Conseil du Trésor de revoir, en collaboration avec les principaux syndicats de la fonction publique, sa politique portant sur la prime au bilinguisme.

4. Formation et perfectionnement linguistique

Le Comité note que des sommes ont été allouées à la formation et au perfectionnement linguistique dans le plan d'action pour les langues officielles afin de permettre d'offrir aux fonctionnaires un meilleur accès à des cours de langues en début de carrière, d'offrir une formation continue à ceux et celles qui désirent perfectionner leurs compétences linguistiques tout au long de leur vie professionnelle, d'informatiser le matériel pédagogique et de diversifier les méthodes d'apprentissage afin qu'elles soient mieux adaptées aux besoins des employés. À l'heure actuelle, les ministères ont la possibilité d'envoyer leur personnel en formation à l'extérieur de la fonction publique, mais la plupart d'entre eux optent encore pour la formation linguistique fournie par la Commission de la fonction publique. Or, il semble que des délais et des retards se sont accumulés à l'intérieur de la formation offerte par la Commission de la fonction publique au cours des dernières années. Dans cette perspective, le gouvernement aurait avantage à reconnaître que plusieurs institutions d'enseignement à l'extérieur de la fonction publique possèdent une expertise reconnue au plan de la formation et du perfectionnement linguistique. Ces institutions utilisent bien souvent des méthodes d'apprentissage qui sont à l'avant-garde et qui répondent aux besoins de différents publics visés. Il faudrait que le gouvernement cherche à tirer profit de l'expertise et des méthodes utilisées à l'externe en examinant la possibilité d'intensifier sa collaboration avec les institutions d'enseignement qui possèdent des capacités reconnues dans le

domaine de la formation et du perfectionnement linguistique. Le projet de loi C-25⁴⁵, qui est présentement à l'étude au Sénat, cherche à revoir certaines pratiques visant à moderniser la fonction publique du Canada. Ce projet de loi prévoit l'instauration d'une École de la fonction publique du Canada, qui sera la nouvelle institution en charge de la formation des fonctionnaires. Selon une annonce faite par la présidente du Conseil du Trésor le 16 septembre 2003, il est prévu que « si le projet de loi C-25 reçoit la sanction royale, le gouvernement transférera Formation linguistique Canada au sein de la nouvelle école⁴⁶ ».

RECOMMANDATION 18

Le Comité recommande que la nouvelle École de la fonction publique du Canada (telle que désignée par le projet de loi C-25) examine la possibilité de créer des partenariats avec les institutions d'enseignement possédant des capacités reconnues dans le domaine de la formation et du perfectionnement linguistique afin que les fonctionnaires, dans leur apprentissage de la langue seconde, puissent tirer profit de cette expertise externe.

5. Fonctionnaires anglophones du Québec

Le taux de participation des anglophones travaillant dans la fonction publique fédérale au Québec (soit environ 8 p. 100) est nettement insuffisant si on le compare à leur proportion dans la population de cette province (soit environ 13 p. 100). La Loi sur les langues officielles exige pourtant que les membres des deux grandes collectivités linguistiques aient des chances égales d'emploi et d'avancement dans la fonction publique. Ces derniers doivent être représentés de facon à peu près proportionnelle par rapport à leur poids démographique. La commissaire aux langues officielles a mentionné devant le Comité que le Conseil fédéral du Québec a fait de la représentation des anglophones au sein de l'administration fédérale dans la province l'une de ses priorités. Le Conseil possède un comité sur les langues officielles, qui prévoit faire des anglophones un groupe cible, au même titre que les femmes, les autochtones ou les personnes handicapées, afin d'encourager les ministères à embaucher du personnel plus représentatif de la population desservie. Il faut que le gouvernement fédéral, en particulier le Secrétariat du Conseil du Trésor, poursuive dans cette lignée et qu'il incite les ministères fédéraux situés au Québec à se doter de plans stratégiques visant le recrutement d'un plus grand nombre d'anglophones. Ces plans devraient rendre les ministères davantage imputables en les engageant à mettre en œuvre cet objectif de façon efficace.

⁴⁵ Projet de loi C-25. Loi modernisant le régime de l'emploi et des relations de travail dans la fonction publique, modifiant la Loi sur la gestion des finances publiques et la Loi sur le Centre canadien de gestion et apportant des modifications corrélatives à d'autres lois, 2^c session, 37^c législature.

⁴⁶ L'honorable Lucienne Robillard, *Discours devant le Comité sénatorial des finances publiques au sujet de la Loi sur la modernisation de la fonction publique*, 16 septembre 2003, http://www.tbs-sct.gc.ca/mcdia/ps-dp/2003/0916a f.asp.

RECOMMANDATION 19

Le Comité recommande au gouvernement d'inciter les ministères fédéraux situés au Québec à se doter de plans stratégiques visant le recrutement d'un plus grand nombre d'anglophones du Québec⁴⁷ au sein de leur institution.

6. Capitale nationale

Une attitude plus proactive de la part des institutions fédérales responsables des langues officielles ne doit pas se manifester que dans la fonction publique. Lors de son témoignage devant le Comité, la commissaire aux langues officielles a rappelé à quel point il était important, dans une fédération bilingue, d'avoir une capitale nationale bilinque. Au cours des trois dernières années, la commissaire est intervenue plusieurs fois auprès des représentants de la ville d'Ottawa et des gouvernements fédéral et provincial afin que la capitale du pays soit en mesure d'offrir des services dans les deux langues officielles. La commissaire se donne en effet comme rôle de persuader les différents acteurs concernés de la pertinence et de la valeur ajoutée que représente le bilinguisme dans la capitale nationale d'un pays où l'égalité des deux langues est officiellement reconnu. À ce jour, le gouvernement de l'Ontario n'a toujours pas officialisé le statut bilingue de la nouvelle ville d'Ottawa à l'intérieur de la loi provinciale qui l'a créée, malgré une demande envoyée par le Conseil municipal de la ville à cet égard. Le 16 décembre 1999, une motion a été adoptée à l'unanimité au Sénat pour qu'Ottawa, capitale du Canada, soit déclarée officiellement bilingue. Le Comité encourage le gouvernement à poursuivre ses interventions auprès des différents acteurs concernés, en particulier le gouvernement ontarien, afin de favoriser chez ce dernier un changement d'attitude et un plus grand leadership vis-à-vis de la dualité linguistique au sein de la capitale nationale.

RECOMMANDATION 20

Le Comité recommande au gouvernement de poursuivre les engagements pris au Sénat le 16 décembre 1999, en donnant suite à la motion adoptée à l'unanimité en vue de déclarer la ville d'Ottawa officiellement bilingue.

7. Francophones des Territoires du Nord-Ouest

À l'hiver 2003, le Comité s'est intéressé à un autre enjeu soulevé dans le dernier rapport annuel du Commissariat aux langues officielles, c'est-à-dire la situation des langues officielles au sein des Territoires du Nord-Ouest (T.N.-O.). À l'automne 2001,

⁴⁷ « Les termes « anglophones » et francophones » désignent les employés en fonction de leur première langue officielle. La première langue officielle est la langue déclarée par l'employé comme étant celle à laquelle il s'identifie le mieux (c'est-à-dire la langue officielle dans laquelle une personne est généralement la plus compétente) », Secrétariat du Conseil du Trésor, *Rapport annuel sur les langues officielles 2001-2002*, 2002. Ottawa, Secrétariat du Conseil du Trésor, p. 42.

un comité parlementaire a entrepris la révision de la *Loi sur les langues officielles* ⁴⁸ des T.N.-O.. Au même moment, les représentants de la communauté franco-ténoise ont déposé un recours devant la Cour suprême des T.N.-O., qui stipule que ni le gouvernement territorial ni le gouvernement fédéral ne respectent leurs obligations vis-à-vis de l'application de la *Loi*. Le Comité spécial sur la révision de la *Loi sur les langues officielles* des T.N.-O. a déposé son rapport final ainsi qu'une proposition de projet pour modifier la *Loi* le 3 mars 2003. Afin de mieux comprendre les enjeux en cause, le Comité a invité des représentants du ministère de la Justice du Canada ainsi que des membres de la Fédération franco-ténoise à venir exposer leur vision de la situation. Dans son témoignage devant le Comité, le président de la Fédération franco-ténoise a demandé :

Que le Sénat voit à la création [...] d'un comité spécial composé des membres de comités existants au Sénat et à la Chambre des communes traitant des langues officielles qui se penchera sur le projet de loi sur les langues officielles des Territoires du Nord-Ouest pour s'assurer du respect des droits linguistiques et constitutionnels. Nous demandons que ce comité étudie la question d'urgence et s'assure que cette loi n'entre pas en vigueur avant que le travail soit fait. Aussi, que ce même comité spécial demande au ministre de la Justice le renvoi de la poursuite à la Cour suprême du Canada pour éclairer les parties et définir le statut constitutionnel et légal de cette création mystérieuse du gouvernement fédéral qui est le gouvernement des Territoires du Nord-Ouest⁴⁹.

Bien que les problèmes vécus par la communauté franco-ténoise sont grandement préoccupants, le Comité estime que la création d'un comité mixte spécial ne constitue pas la meilleure solution pour répondre à ses besoins. Le 13 juin 2003. l'Assemblée des T.N.-O, a décidé de ne pas aller de l'avant avec l'étude du projet de loi proposé par le Comité spécial, car on estimait qu'il fallait aller plus en profondeur dans la modification du régime d'application de la Loi. Un nouveau projet de loi sera préparé et soumis à l'Assemblée des T.N.-O. au cours de l'automne 2003, en tenant compte d'un plus grand nombre de recommandations exposées dans le rapport final du Comité spécial. Ce projet de loi devrait prévoir, par exemple, la nomination un ministre responsable de la mise en œuvre de la Loi ainsi que l'application de la Loi à tous les ministères, bureaux et agences du gouvernement des T.N.-O. Il est essentiel que le gouvernement fédéral, en particulier le ministère de la Justice, s'engage à revoir le projet de loi nouvellement proposé, afin de s'assurer qu'il répond aux besoins des communautés de langue officielle des territoires, en particulier ceux de la communauté franco-ténoise. Le gouvernement fédéral a en effet l'obligation, en vertu de l'article 43 de la Loi sur les Territoires du Nord-Ouest⁵⁰, de s'assurer que les amendements proposés n'affaiblissent pas les droits conférés aux communautés francophones des

⁴⁸ Loi sur les langues officielles (L.R.T.N.-O. 1988, c. O-1)

⁵⁰ Loi sur les Territoires du Nord-Ouest (L.R. 1985, c. N-27)

⁴⁹ Fernand Denault, *Délibérations du comité sénatorial permanent des Langues officielles*, 37^e législature, 2^e session, 7 avril 2003, fascicule n° 5, p. 45.

territoires. En outre, il serait grandement souhaitable qu'au-delà de la nomination d'un ministre responsable des langues officielles, le gouvernement des T.N.-O. prévoit des mesures pour assurer l'offre active de services en français partout sur son territoire, en vue de répondre aux besoins réels de ces communautés.

RECOMMANDATION 21

Le Comité demande au ministère de la Justice de revoir le nouveau projet de loi modifiant la *Loi sur les langues officielles* des Territoires du Nord-Ouest, dont le dépôt est prévu pour l'automne 2003, afin de s'assurer qu'il soit conforme et respectueux des droits de la communauté franco-ténoise.

CONCLUSION

À la lumière de ses rencontres, le Comité constate que le Commissariat aux langues officielles, le Conseil du Trésor, le ministère du Patrimoine canadien et le Conseil privé semblent s'être engagés, au cours de la dernière année, à assurer une relance du programme des langues officielles au Canada. Le Comité encourage ces institutions à prendre les mesures nécessaires pour mettre en œuvre l'engagement du gouvernement fédéral énoncé dans le plan d'action pour les langues officielles. L'ensemble des institutions fédérales doivent poursuivre leur lancée et coordonner leurs efforts afin que la dualité linguistique devienne, dans les années à venir, une valeur véritablement ancrée dans l'esprit des décideurs, des fonctionnaires, des communautés minoritaires de langue officielle et de la population canadienne en général.

Au cours de la dernière année, le Comité sénatorial permanent des langues officielles s'est lui-même engagé à faire de l'avancement des langues officielles l'une de ses priorités. Le Comité s'est déjà penché sur l'étude de plusieurs dossiers-clé qui touchent à la santé, à la justice et à l'engagement des institutions fédérales envers les communautés minoritaires de langue officielle. Le Comité tient à rappeler que ces institutions demeurent, au bout du compte, imputables et responsables de leurs actes vis-à-vis du Parlement et du public en général.

Au cours des mois et des années à venir, le travail du Comité sera donc grandement influencé par ce nouvel engagement annoncé par le gouvernement fédéral, en vue de mettre en œuvre les initiatives annoncées dans le plan d'action pour les langues officielles. Le Comité s'engage ainsi à surveiller le travail des acteurs qui sont appelés à jouer un rôle clé dans le domaine des langues officielles, en vue de favoriser un réel avancement de la dualité linguistique dans l'ensemble du pays.

RECOMMANDATION 1

Le Comité recommande au gouvernement de développer un cadre de collaboration avec les provinces et les territoires, afin de s'assurer de leur pleine participation pour la réalisation des objectifs visés par le plan d'action pour les langues officielles.

RECOMMANDATION 2

Le Comité recommande au gouvernement de travailler conjointement avec les ministères de la santé provinciaux et territoriaux ainsi qu'avec les administrateurs au sein des différentes institutions de santé du pays, afin de trouver des moyens d'encourager l'offre active de services dans la langue de la minorité et d'offrir une formation linguistique aux professionnels de la santé dans les régions où les besoins les plus urgents se font sentir.

RECOMMANDATION 3

Le Comité recommande au gouvernement d'intensifier sa coopération avec le Réseau communautaire de services de santé et de services sociaux et les institutions d'enseignement du Québec, afin de s'assurer que toutes les communautés anglophones aient accès à des professionnels de la santé aptes à fournir des services dans la langue de la minorité.

RECOMMANDATION 4

Le Comité recommande au ministre de la Citoyenneté et de l'immigration de travailler avec les responsables de l'immigration provinciaux ainsi qu'avec les associations professionnelles en vue de favoriser la reconnaissance des titres de compétence étrangers, notamment ceux des professionnels francophones de la santé désirant s'installer au sein des communautés minoritaires de langue officielle.

RECOMMANDATION 5

Le Comité recommande au ministère du Patrimoine canadien d'intensifier sa collaboration avec les principales institutions fédérales responsables des arts et de la culture, afin de faire de la dualité linguistique une véritable priorité au sein de ces institutions.

RECOMMANDATION 6

Le Comité recommande au gouvernement d'agir de concert avec le secteur privé afin d'appuyer plus activement l'essor des industries langagières au Canada ainsi que l'essor des industries culturelles au sein des communautés minoritaires de langue officielle.

RECOMMANDATION 7

Le Comité recommande que le gouvernement accorde au ministère du Patrimoine canadien les ressources humaines et financières suffisantes et nécessaires pour qu'il puisse effectuer pleinement son rôle de suivi auprès des institutions fédérales désignées dans le cadre de responsabilisation de 1994, qui vise à assurer la mise en œuvre de la Partie VII de la Loi sur les langues officielles.

RECOMMANDATION 8

Le Comité recommande au ministère du Patrimoine canadien de réviser, en consultation avec les représentants des communautés minoritaires de langue officielle, la liste des institutions désignées dans le cadre de responsabilisation de 1994, afin d'y inclure les ministères et organismes qui possèdent des obligations spécifiques vis-à-vis du développement et de l'épanouissement des communautés minoritaires de langue officielle.

RECOMMANDATION 9

Le Comité recommande au comité ministériel responsable de la coordination du plan d'action de développer un mécanisme de reddition de comptes contenant des critères et des indicateurs précis, qui lui permettront de mesurer, de façon efficace, le rendement des institutions fédérales en matière de langues officielles.

RECOMMANDATION 10

Le Comité encourage le Commissariat aux langues officielles, le Conseil du Trésor et le ministère du Patrimoine canadien à inclure, dans leur prochain rapport annuel, les aspects à la fois positifs et négatifs de leurs activités en matière de langues officielles, afin d'aider les parlementaires et le public en général à poser un regard plus objectif sur les progrès réalisés au sein de leur institution.

RECOMMANDATION 11

Le Comité recommande au ministère du Patrimoine canadien d'améliorer les pratiques administratives entourant l'évaluation de ses programmes de langues officielles, de sorte qu'il puisse rendre compte au Parlement et aux acteurs concernés des résultats obtenus dans un délai raisonnable. Que ce soit dans le

domaine de l'éducation ou de l'appui aux communautés, les résultats d'évaluation doivent guider, dès le début du processus de renouvellement, la négociation des ententes fédérales/provinciales-territoriales.

RECOMMADATION 12

Le Comité recommande au ministère du Patrimoine canadien d'entreprendre, avant l'échéance prévue, une évaluation d'envergure du Partenariat interministériel avec les communautés de langue officielle, afin de s'assurer qu'il est géré de façon efficace et qu'il répond aux objectifs visés en matière de concertation interministérielle.

RECOMMANDATION 13

Le Comité recommande que le gouvernement consulte les communautés de langue officielle avant de verser les nouveaux fonds prévus dans le plan d'action dans le domaine du développement économique, afin d'identifier des moyens de favoriser l'accès à la technologie et la participation à l'économie du savoir des communautés les plus vulnérables.

RECOMMANDATION 14

Le Comité recommande au ministère du Patrimoine canadien de toujours consulter les représentants des milieux minoritaires avant d'entreprendre la négociation des ententes Canada-communautés, pour voir s'il n'y aurait pas lieu de favoriser des méthodes de financement qui visent un engagement à plus long terme pour le développement des communautés.

RECOMMANDATION 15

Le Comité presse le gouvernement de mettre sur pied une campagne nationale de sensibilisation, afin que l'ensemble des décideurs et des acteurs-clé comprenne et participe à la promotion de la dualité linguistique.

RECOMMANDATION 16

Le Comité recommande au greffier du Conseil privé de prendre les moyens nécessaires pour évaluer le rendement des sous-ministres vis-à-vis de la mise en œuvre des exigences reliées aux langues officielles au sein de leur institution.

RECOMMANDATION 17

Le Comité recommande au Conseil du Trésor de revoir, en collaboration avec les principaux syndicats de la fonction publique, sa politique portant sur la prime au bilinguisme.

RECOMMANDATION 18

Le Comité recommande que la nouvelle École de la fonction publique du Canada (telle que désignée par le projet de loi C-25) examine la possibilité de créer des partenariats avec les institutions d'enseignement possédant des capacités reconnues dans le domaine de la formation et du perfectionnement linguistique afin que les fonctionnaires, dans leur apprentissage de la langue seconde, puissent tirer profit de cette expertise externe.

RECOMMANDATION 19

Le Comité recommande au gouvernement d'inciter les ministères fédéraux situés au Québec à se doter de plans stratégiques visant le recrutement d'un plus grand nombre d'anglophones du Québec au sein de leur institution.

RECOMMANDATION 20

Le Comité recommande au gouvernement de poursuivre les engagements pris au Sénat le 16 décembre 1999, en donnant suite à la motion adoptée à l'unanimité en vue de déclarer la ville d'Ottawa officiellement bilingue.

RECOMMANDATION 21

Le Comité demande au ministère de la Justice de revoir le nouveau projet de loi modifiant la *Loi sur les langues officielles* des Territoires du Nord-Ouest, dont le dépôt est prévu pour l'automne 2003, afin de s'assurer qu'il soit conforme et respectueux des droits de la communauté franco-ténoise.

ANNEXE A - LISTE DES TÉMOINS

Organismes	Date
Commissariat aux langues officielles	2 décembre 2002 et 5 mai 2003
Mme Dyane Adam, commissaire	
M ^e Johane Tremblay, avocate générale et directrice, Direction des services juridiques	
M. Michel Robichaud, directeur général, Direction générale des Enquêtes	
M. Guy Renaud, directeur général, Direction générale des politiques et des communications	
M. Gérard Finn, conseiller auprès de la commissaire	
Mme Louise Guertin, directrice générale, Direction générale des services corporatifs (présente à la réunion du 5 mai 2003 seulement)	
Conseil du Trésor	5 mai 2003
L'honorable Lucienne Robillard, présidente	
Mme Diana Monnet, secrétaire adjointe, Langues officielles	
M. James Lahey, secrétaire délégué	
Ministère du Patrimoine canadien	26 mai 2003
L'honorable Sheila Copps, ministre	
Mme Eileen Sarkar, sous-ministre adjointe, Citoyenneté et patrimoine	
Mme Susan Peterson, sous-ministre adjointe, Affaires culturelles	
M. Hilaire Lemoyne, directeur général, Programmes d'appui aux langues officielles	
M. René Bouchard, directeur général, Politique de la radiodiffusion et innovation	

Organismes	Date
Bureau du Conseil privé	24 mars 2003
L'honorable Stéphane Dion, président du Conseil privé de la Reine pour le Canada et ministre des Affaires intergouvernementales	
M. Robert Asselin, conseiller spécial, Langues officielles	
M. Geoffroi Montpetit, adjoint exécutif	
Mme Anne Scotton, directrice générale, Langues officielles	

ANNEXE B - LISTE DES ACRONYMES

BACLO: Bureau d'appui aux communautés de langue officielle

BCP: Bureau du Conseil privé

CIC : Citoyenneté et Immigration Canada CLO : Commissariat aux langues officielles

CMEC : Conseil des ministres de l'éducation du Canada CNFS : Centre/Consortium national de formation en santé

CRTC : Conseil de radiodiffusion et des télécommunications canadiennes DGPALO : Direction générale des programmes d'appui aux langues officielles

DLO: Direction des langues officielles

DRHC: Développement des ressources humaines Canada

FCCF: Fédération culturelle canadienne-française

FCFA: Fédération des communautés francophones et acadienne du Canada

GDLO: Groupe du droit des langues officielles

IC : Industrie Canada
JC : Justice Canada

LLO: Loi sur les langues officielles

PACLO: Programme d'appui aux communautés de langue officielle

PAJLO : Programme d'administration de la justice dans les deux langues officielles

PCH: Patrimoine canadien (ministère du)

PICLO : Partenariat interministériel avec les communautés de langue officielle

PLOE: Programme de langues officielles dans l'enseignement

SC: Santé Canada

SCMLO: Secrétariat, Communautés minoritaires de langue officielle

SCT: Secrétariat du Conseil du Trésor

he Fédération des associations de juristes d'expression française onunon law:

Colvin, President.

the Fédération des communautés francophone et acadienne du ada:

rges Arès, President.

De la Fédération des associations de juristes d'expression française de common law:

Tory Colvin, president.

De la Fédération des communautés francophone et acadienne du Canada:

Georges Arès, président.



If undelivered, return COVER ONLY to: Communication Canada – Publishing Ottawa, Ontario K1A 0S9

En cas de non-livraison, retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à: Communication Canada – Édition Ottawa (Ontario) K1A 0S9

WITNESSES

From the Office of the Commissioner of Official Languages:

Dyane Adam, Commissioner.

From the Department of Canadian Heritage:

Hilaire Lemoine, Director General, Official Languages Support Programs.

From the Treasury Board of Canada Secretariat:

Diana Monnet, Assistant Secretary, Official Languages Branch.

From the Privy Council Office:

Anne Scotton, Director General, Official Languages.

From the Department of Justice:

Marc Tremblay, General Counsel and Director, Official Languages Law Group;

Warren J. Newman, General Counsel, Constitutional and Administrative Law Section.

(Continued on previous page)

TÉMOINS

Du Commissariat aux langues officielles:

Dyane Adam, commissaire aux langues officielles.

Du ministère du Patrimoine canadien:

Hilaire Lemoine, directeur général, Programmes d'appuil langues officielles.

Du Secrétariat du Conseil du Trésor du Canada:

Diana Monnet, secrétaire adjointe, Direction des langues office Du bureau du Conseil privé:

Anne Scotton, directtrice générale, Langues officielles.

Du ministère de la Justice:

Marc Tremblay, avocat général et directeur, Groupe du dros langues officielles;

Warren J. Newman, avocat général, Section du droit admini a et constitutionnel.

(Suite à la page précédente)



Available from: Communication Canada Canadian Government Publishing Ottawa, Ontario K1A 0S9 Also available on the Internet: http://www.parl.gc.ca En vente: Communication Canada – Édition Ottawa (Ontario) K1A 0S9 Aussi disponible sur internet: http://www.parl.gc.ca





Second Session Thirty-seventh Parliament, 2002-03

SENATE OF CANADA

Proceedings of the Standing Senate Committee on

Official Languages

Chair:

The Honourable ROSE-MARIE LOSIER-COOL

Monday, November 3, 2003

Issue No. 15

Third meeting on:

Bill S-11, An Act to amend the Official Languages Act (promotion of English and French)

First meeting on:

Bill S-14, An Act to amend the National Anthem Act to reflect the linguistic duality of Canada

Eleventh meeting on:

Study and report upon the operation of the Official Languages Act, and of regulations and directives made thereunder, within those institutions subject to the Act, as well as upon the reports of the Commissioner of Official Languages, the President of the Treasury Board and the Minister of Canadian Heritage.

INCLUDING: THE FIFTH REPORT OF THE COMMITTEE (Bill S-11)

WITNESSES



Deuxième session de la trente-septième législature, 2002-2003

SÉNAT DU CANADA

Délibérations du Comité sénatorial permanent des

Langues officielles

Présidente:

L'honorable ROSE-MARIE LOSIER-COOL

Le lundi, le 3 novembre 2003

Fascicule nº 15

Troisième réunion concernant:

Le projet de loi S-11, Loi modifiant la Loi sur les langues officielles (promotion du français et de l'anglais)

Première réunion concernant:

Le projet de loi S-14, Loi modifiant la Loi sur l'hymne national afin de refléter la dualité linguistique du Canada

Onzième réunion concernant:

L'étude, afin d'en faire rapport, de l'application de la Loi sur les langues officielles, ainsi que des règlements et instructions en découlant, au sein des institutions assujetties à la Loi, ainsi que les rapports de la commissaire aux langues officielles, de la présidente du Conseil du Trésor et de la ministre du Patrimoine canadien.

Y COMPRIS: LE CINQUIÈME RAPPORT DU COMITÉ (Le projet de loi S-11)

TÉMOINS

(See back cover)

THE STANDING SENATE COMMITTEE ON OFFICIAL LANGUAGES

The Honourable Rose-Marie Losier-Cool, *Chair*The Honourable Wilbert Keon, *Deputy Chair*and

The Honourable Senators:

Beaudoin

* Carstairs, P.C.
(or Robichaud, P.C.)
Chaput
Comeau
Gauthier

Lapointe Léger Lynch-Staunton (or Kinsella) Maheu

*Membres d'office (Quorum 4) (Voir à l'endos)

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES LANGUES OFFICIELLES

Présidente: L'honorable Rose-Marie Losier-Cool Vice-président: L'honorable Wilbert Keon et

Les honorables sénateurs:

Beaudoin

* Carstairs, c.p.
(ou Robichaud, c.p.)
Chaput
Comeau
Gauthier

Lapointe
Léger

* Lynch-Staunton
(ou Kinsella)
Maheu

*Membres d'office (Ouorum 4)

Published by the Senate of Canada

Publié par le Sénat du Canada

Available from: Communication Canada Canadian Government Publishing, Ottawa, Ontario K1A 089 En vente: Communication Canada – Édition Ottawa (Ontario) K1A 0S9

Also available on the Internet: http://www.parl.gc.ca

Aussi disponible sur internet: http://www.parl.gc.ca

ORDER OF REFERENCE

Extract from the Journals of the Senate, Tuesday, June 17, 2003:

Resuming debate on the motion of the Honourable Senator Kinsella, seconded by the Honourable Senator Corbin, for the second reading of Bill S-14, An Act to amend the National Anthem Act to reflect the linguistic duality of Canada.

After debate,

The question being put on the motion, it was adopted.

The Bill was then read the second time.

The Honourable Senator Kinsella moved, seconded by the Honourable Senator Atkins, that the Bill be referred to the Standing Senate Committee on Official Languages.

The question being put on the motion, it was adopted.

ORDRE DE RENVOI

Extrait des Journaux du Sénat, le mardi 17 juin 2003:

Reprise du débat sur la motion de l'honorable sénateur Kinsella, appuyée par l'honorable sénateur Corbin, tendant à la deuxième lecture du S-14, Loi modifiant la Loi sur l'hymne national afin de refléter la dualité linguistique du Canada.

Après débat,

La motion, mise aux voix, est adoptée.

Le projet de loi est alors lu la deuxième fois.

L'honorable sénateur Kinsella propose, appuyé par l'honorable sénateur Atkins, que le projet de loi soit renvoyé au Comité sénatorial permanent des langues officielles.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

Le greffier du Sénat

Paul C. Bélisle

Clerk of the Senate

MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Monday, November 3, 2003 (25)

[English]

The Standing Senate Committee on Official Languages met this day at 6:30 p.m., in room 256-S, Centre Block, the Chair, the Honourable Rose-Marie Losier-Cool, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Beaudoin, Chaput, Comeau, Gauthier, Keon, Kinsella, Léger and Losier-Cool (8).

Other senator present: The Honourable Senator Di Nino (1).

In attendance: From the Parliamentary Research Branch, Library of Parliament Marie-Ève Hudon.

Also present: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on May 7, 2003 the committee continued its examination of Bill S-11, to amend the Official Languages Act (promotion of English and French). (See Committee Proceedings of September 29, 2003, Issue No. 8).

It was agreed that the committee proceed to clause-by-clause consideration of Bill S-11.

It was agreed that the title stand postponed.

It was agreed that clause 1 carry.

It was agreed that clause 2 carry.

It was agreed that clause 3 carry.

It was agreed that the title carry.

It was agreed that the Bill be adopted without amendment.

It was agreed that the Chair report this Bill to the Senate.

At 6:35 p.m., pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on June 17, 2003, the committee proceeded to examine Bill S-14, An Act to amend the National Anthem Act to reflect the linguistic duality of Canada.

WITNESS:

From the Senate of Canada:

The Honourable Noël A. Kinsella, Sponsor of the Bill.

The Honourable Senator Kinsella made a presentation and answered questions.

It was agreed that a letter received by Senator Kinsella be filed as an exhibit.

Letter addressed to Senator Kinsella signed by Stéphane Dallaire, received April 14, 2003 (Exhibit 5900-2.37/O1-S-14,9, "1")

PROCÈS-VERBAL

OTTAWA, le lundi 3 novembre 2003 (25)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des langues officielles se réunit aujourd'hui, à 18 h 30, dans la salle 256-S de l'édifice du Centre, sous la présidence de l'honorable Rose-Marie Losier-Cool (présidente).

Membres du comité présents: Les honorables sénateurs Beaudoin, Chaput, Comeau, Gauthier, Keon, Kinsella, Léger et Losier-Cool (8).

Autre sénateur présent: L'honorable sénateur Di Nino (1).

Également présente: De la Direction de la recherche parlementaire de la Bibliothèque du Parlement: Marieève Hudon.

Aussi présents: Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le 7 mai 2003, le comité poursuit son examen du projet de loi S-11, Loi modifiant la Loi sur les langues officielles (promotion du français et de l'anglais). (Voir les délibérations du comité du 29 septembre 2003, fascicule n° 8.)

Il est convenu que le comité procède à l'examen article par article du projet de loi S-11.

Il est convenu que l'adoption du titre soit reportée.

Il est convenu que l'article 1 soit adopté.

Il est convenu que l'article 2 soit adopté.

Il est convenu que l'article 3 soit adopté.

Il est convenu que le titre soit adopté.

Il est convenu que le projet de loi soit adopté sans amendement.

Il est convenu que la présidente fasse rapport du projet de loi

À 18 h 35, conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le 17 juin 2003, le comité procède à l'examen du projet de loi S-14, Loi modifiant la Loi sur l'hymne national afin de refléter la dualité linguistique du Canada.

TÉMOIN:

Du Sénat du Canada:

L'honorable Noël A. Kinsella, parrain du projet de loi.

L'honorable sénateur Kinsella fait un exposé puis répond au questions.

Il est convenu que la lettre reçue par le sénateur Kinsella soi déposée auprès du greffier du comité.

Lettre adressée au sénateur Kinsella et signée pa Stéphane Dallaire, reçue le 14 avril 2003 (pièce numéro 5900-2.37/O1-S-14,9, «1») At 7:15 p.m., pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on December 5, 2003, the committee proceeded to examine the operation of the Official Languages Act, and of regulations and directives made thereunder, within those institutions subject to the Act, as well as upon the reports of the Commissioner of Official Languages, the President of the Treasury Board and the Minister of Canadian Heritage. (See Committee Proceedings of February 10, 2003, Issue No. 3.)

WITNESS:

From the Department of Canadian Heritage:

Hilaire Lemoine, Director General, Official Languages Support Programs.

Mr. Lemoine answered questions.

At 8:00 p.m., the committee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

À 19 h 15, conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le 5 décembre 2002, le comité étudie, afin d'en faire rapport, l'application de la Loi sur les langues officielles, ainsi que des règlements et instructions découlant, au sein des institutions assujetties à la loi, ainsi que les rapports de la commissaire aux langues officielles, de la présidente du Conseil du Trésor et de la ministre du Patrimoine canadien. (Voir les délibérations du comité du 10 février 2003, fascicule n° 3.)

TÉMOIN:

Du ministère du Patrimoine canadien:

Hilaire Lemoine, directeur général, Programmes d'appui aux langues officielles.

M. Lemoine répond aux questions.

À 20 heures, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ:

Le greffier du comité,

Adam Thompson

Clerk of the Committee

REPORT OF THE COMMITTEE

Tuesday, November 4, 2003

The Standing Senate Committee on Official Languages has the honour to present its

FIFTH REPORT

Your Committee, to which was referred Bill S-11, An Act to amend the Official Languages Act (promotion of English and French), has in obedience to the Order of Reference of Wednesday, May 7, 2003, examined the said Bill and now reports the same without amendment.

Respectfully submitted,

RAPPORT DU COMITÉ

Le mardi 4 novembre 2003

Le comité sénatorial permanent des langues officielles a l'honneur de présenter son

CINQUIÈME RAPPORT

Votre comité, auquel a été déféré le Projet de loi S-11, Loi modifiant la Loi sur les langues officielles (promotion du français et de l'anglais), a, conformément à l'ordre de renvoi du mercredi 7 mai 2003, étudié ledit projet de loi et en fait maintenant rapport sans amendement.

Respectueusement soumis,

La présidente,

ROSE-MARIE LOSIER-COOL

Chair

EVIDENCE

OTTAWA, Monday, November 3, 2003

The Standing Senate Committee on Official Languages met this day at 6:30 p.m. to study Bill S-14, An Act to amend the National Anthem Act to reflect the linguistic duality of Canada; to study and report upon the operation of the Official Languages Act, and of regulations and directives made thereunder, within those institutions subject to the Act, as well as upon the reports of the Commissioner of Official Languages, the President of the Treasury Board and the Minister of Canadian Heritage; to conduct the clause-by-clause consideration of Bill S-11, An Act to amend the Official Languages Act (promotion of English and French).

Senator Rose-Marie Losier-Cool (Chair) in the Chair.

[Translation]

The Chair: Honourable senators, I need your consent to revise the agenda. First, I would like your consent for the first item on the agenda to be the clause-by-clause consideration of Bill S-11. Second, Bill S-14, An Act to amend the National Anthem Act to reflect the linguistic duality of Canada, and we'll hear evidence from the Honourable Senator Kinsella, the bill's sponsor.

Third, we'll hear from Mr. Hilaire Lemoine, Director General of Official Languages Support Programs, to answer our questions regarding the concerns we heard from Western Canadian witnesses. Do you agree to adopt the agenda?

Senator Comeau: We generally meet at 4:00 p.m. It's already 6:30 p.m., and we have three items on the agenda for this evening.

The Chair: Yes, and I think we can do those three items in an hour at most.

Senator Comeau: I got up at five this morning, and we've already worked several hours. If the House begins sitting on Monday, we may have to reconsider the hours we'll try to offer as senators. We're already divided in three right now. That's just an observation, and we have to be quite aware that we can also exhaust ourselves.

The Chair: We are all very aware of that. I hope we can finish the meeting in an hour at most. Shall we move on to clause-by-clause consideration of Bill S-11?

Senator Comeau: Yes.

[English]

The Chairman: Is it agreed, honourable senators, that the committee move to clause-by-clause consideration of Bill S-11?

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le lundi 3 novembre 2003

Le Comité sénatorial permanent des langues officielles se réunit aujourd'hui à 18 h 30 pour étudier le projet de loi S-14, Loi modifiant la Loi sur l'hymne national afin de refléter la dualité linguistique du Canada; pour étudier, afin d'en faire rapport, l'application de la Loi sur les langues officielles, ainsi que des règlements et instructions en découlant, au sein des institutions assujetties à la Loi, ainsi que les rapports de la commissaire aux langues officielles, de la présidente du Conseil du Trésor et de la ministre du Patrimoine canadien; pour faire l'étude article par article du projet de loi S-11, Loi modifiant la Loi sur les langues officielles (promotion du français et de l'anglais).

Le sénateur Rose-Marie Losier-Cool (présidente) occupe le fauteuil.

[Français]

La présidente: Honorables sénateurs, j'ai besoin de votre consentement pour réviser l'ordre du jour. Premièrement, je voudrais votre consentement pour que le premier article à l'ordre du jour soit l'étude article par article du projet de loi S-11. Deuxièmement, le projet de loi S-14, Loi modifiant la Loi sur l'hymne national, afin de refléter la dualité linguistique du Canada et nous entendrons le témoignage de l'honorable sénateur Kinsella, parrain de ce projet de loi.

Troisièmement, nous entendrons M. Hilaire Lemoine, directeur général des programmes d'appui aux langues officielles, pour répondre à nos questions concernant les préoccupations que nous avons entendues des témoins de l'Ouest canadien. Êtes-vous d'accord pour adopter l'ordre du jour?

Le sénateur Comeau: Généralement, nous nous rencontrons à 16 heures. Il est déjà 18 h 30 et nous avons trois articles à l'ordre du jour pour ce soir.

La présidente: Oui et je pense que nous pourrons faire ces trois articles dans une heure maximum.

Le sénateur Comeau: Ce matin je me suis levé à cinq heures et déjà, on a travaillé plusieurs heures. Si la Chambre commence à siéger le lundi, nous devrons peut-être reconsidérer les heures que nous essayons d'offrir en tant que sénateur. Nous nous divisons déjà en trois à l'heure actuelle. C'est juste une constatation et il faut être très conscient que nous pouvons aussi nous épuiser.

La présidente: Nous en sommes tous très conscients. Je souhaite que dans une heure maximum nous ayons complété la réunion. Êtes-vous d'accord pour passer à l'étude article par article du projet de loi S-11?

Le sénateur Comeau: Oui.

[Traduction]

La présidente: Est-on d'accord, honorables sénateurs, pour que le comité passe à l'étude article par article du projet de loi S-11?

Hon. Senators: Agreed.

The Chairman: Shall the title stand postponed?

Hon. Senators: Agreed.

[Translation]

The Chair: Shall clause 1 carry?

Some senators: Carried.

[English]

The Chairman: Shall clause 2 carry?

Hon. Senators: Agreed.

The Chairman: Shall clause 3 carry?

Hon. Senators: Agreed.

The Chairman: Is it agreed that this bill — is there another one? No. Okay.

[Translation]

The Chair: Shall the title be: An Act to amend the Official Languages Act, promotion of English and French?

Some senators: Carried.

[English]

The Chairman: Is it agreed that this bill be adopted without amendment?

Hon. Senators: Agreed.

The Chairman: Is it agreed that I report this bill to the Senate without amendment?

Hon. Senators: Agreed.

[Translation]

The Chair: I thank you and I congratulate Senator Gauthier for introducing Bill S-11.

[English]

We are now ready to listen to Honourable Senator Kinsella. I think he should take the position of the witness at the end of the table.

I want to ensure that we have resolved the interpretation problems.

[Translation]

Hon. Noël A. Kinsella: Madam Chair, Bill S-14 is very neat and simple. Everyone has attended a hockey match or another public event. This happens frequently back home, in a bilingual province such as New Brunswick, where the national hymn is sung. In our bilingual communities, a certain percentage of people sing in English and the rest in French. We witnessed an exemplary experience at the Montreal Forum, where everyone sang the national anthem together. Some of the lines were in English,

Des voix: D'accord.

La présidente: Le titre est-il reporté?

Des voix: D'accord.

[Français]

La présidente: L'article 1 est-il adopté?

Des voix: Adopté.

[Traduction]

La présidente: L'article 2 est-il adopté?

Des voix: D'accord.

La présidente: L'article 3 est-il adopté?

Des voix: D'accord.

La présidente: Le projet de loi est-il... Y en a-t-il un autre? Non. D'accord.

[Français]

La présidente: Êtes-vous d'accord pour que le titre soit: Loi modifiant la Loi sur les langues officielles, promotion du français et de l'anglais.

Des voix: Adopté.

[Traduction]

La présidente: Le projet de loi est-il adopté sans propositions d'amendement?

Des voix: D'accord.

La présidente: Dois-je faire rapport du projet de loi au Sénat sans propositions d'amendement?

Des voix: D'accord.

[Français]

La présidente: Je vous remercie et je félicite le sénateur Gauthier pour la présentation du projet de loi S-11.

[Traduction]

Nous sommes maintenant prêts à écouter le sénateur Kinsella. Je crois qu'il devrait prendre la place du témoin au bout de la table.

Je veux m'assurer que nous avons réglé les problèmes d'interprétation.

[Français]

L'honorable Noël A. Kinsella: Madame la présidente, le projet de loi S-14 est très net et très simple. Tout le monde a eu l'expérience de participer à un match de hockey ou à un autre événement public. C'est fréquent chez nous, dans une province bilingue, comme le Nouveau-Brunswick, où l'on chantait l'hymne national. Dans nos communautés bilingues, il y a un certain pourcentage de personnes qui chantent en anglais et l'autre en français. Nous avons vu l'expérience exemplaire au forum de

others in French. To my mind, it's a symbol of national unity to see all participants singing in both official languages. This is only an option. We have the national anthem in English and the national anthem in French. This provides a third option, in the circumstances, as I have described them. It's very practical and it does not affect the English or French national anthems in any way.

[English]

Indeed, we had a public function in the Senate chamber a few months ago where the national anthem was sung, and it was a pity that we were all not singing from the same song sheet. I think that for those of us who come from bilingual communities, it is perfectly natural. The views expressed on the principles of the bill are very supportive.

I was quite pleased to have the opportunity to table at second reading debate — and I trust that if it is not before this committee I can table it now, Madam Chair — a letter from the office of the Honourable Sheila Copps, the Minister of Canadian Heritage, to whom I wrote about this bill. The second paragraph of the letter said that Ms. Copps appreciates being advised of our views in this matter. It should be noted that the minister supports this bill and feels that this initiative is an excellent way to promote Canadian identity. The national anthem is one of Canada's best-known symbols, and for that symbol to further reflect our linguistic duality is certainly important.

Honourable senators, it is as straightforward as that. I would be happy to answer any questions from honourable senators.

The Chairman: Honourable senators, do you agree that the letter that Senator Kinsella mentioned should be appended to the testimony that we hear today?

Hon. Senators: Agreed.

[Translation]

Senator Comeau: I listened to the presentation in the Senate very attentively. From the objections I heard, they seem to believe that it would be mandatory to sing this anthem. Is it mandatory?

Senator Kinsella: No, it's not at all mandatory. We have two versions in the present act. During the Senate debates, I learned to avoid the term "version." So we have the national anthem in English and the national anthem in French.

This third option is to give people, when they're used to it, as in Nova Scotia or New Brunswick, the option to sing a version using some lines in English and some lines in French.

Senator Comeau: We can sing it in English or French or, as has often been done, like in the Tower of Babel, when people don't know the words to the anthem.

Montréal où on chante l'hymne national tous ensemble. Certaines des lignes sont en français et d'autres en anglais. C'est, pour moi, un symbole de l'unité national de voir tous les participants chantant dans les deux langues officielles. C'est seulement une option. Nous avons l'hymne national en anglais et l'hymne national en français. Cela donne une troisième option, dans les circonstances, comme je les ai décrites. C'est très pratique et cela ne touche en rien à l'hymne national français ou anglais.

[Traduction]

Nous avons eu une cérémonie publique dans la salle du Sénat il y a quelques mois et nous y avons chanté l'hymne national. Dommage que nous ne chantions pas tous les mêmes paroles. Je crois que, pour ceux d'entre nous qui viennent de collectivités bilingues, c'est parfaitement naturel. Les opinions exprimées à l'égard des principes qui sous-tendent ce projet de loi sont très positives.

J'étais très heureux de pouvoir déposer, lors du débat de deuxième lecture, une lettre venant du cabinet de l'honorable Sheila Copps, ministre du Patrimoine canadien, à qui j'ai écrit au sujet de ce projet de loi. Si le comité n'est pas déjà saisi de cette lettre, je peux la déposer dès maintenant, madame la présidente. Le deuxième paragraphe de la lettre dit que Mme Copps apprécie que nous lui fassions part de nos opinions à ce sujet. Il convient de signaler que la ministre appuie le projet de loi et estime que cette initiative est un excellent moyen de promouvoir l'identité canadienne. L'hymne national est un des symboles canadiens les mieux connus, et il est certainement important que ce symbole reflète encore davantage notre dualité linguistique.

Honorables sénateurs, c'est aussi simple que cela. Je serais heureux de répondre à toute question que les sénateurs pourraient avoir.

La présidente: Honorables sénateurs, êtes-vous d'accord pour que la lettre que le sénateur Kinsella a mentionnée soit annexée aux témoignages entendus aujourd'hui?

Des voix: D'accord.

[Français]

Le sénateur Comeau: J'ai écouté très attentivement lors de la présentation au Sénat. Les objections, que j'ai entendues, étaient qu'ils semblaient croire qu'il était obligatoire que l'on chante cette hymne. Est-ce obligatoire?

Le sénateur Kinsella: Non, ce n'est pas du tout obligatoire. Nous avons dans la loi actuelle deux versions. J'ai appris, durant les débats au Sénat, d'éviter l'expression «version». Nous avons donc l'hymne national en français et l'hymne national en anglais.

Cette troisième option est de donner, lorsque les gens sont habitués, comme en Nouvelle-Écosse ou au Nouveau-Brunswick, de chanter une version utilisant certaines des phrases en anglais et certaines des phrases en français.

Le sénateur Comeau: Nous pouvons le chanter soit en français soit en anglais ou, comme on le fait souvent, comme une tour de Babel, quand on ne connaît pas les paroles de l'hymne. Senator Kinsella: This is one of the situations in which the Senate can show a little leadership and provide the model of a version that everyone can sing regardless of their preferred official language.

Senator Comeau: Have you heard any objections? People could come and tell us whether they have any objections.

Senator Kinsella: In some parts of the country, lawyers from unilingual communities, and they're a minority, prefer to have the entire anthem in English or French, as the case may be.

Senator Comeau: That doesn't prevent them from singing it.

Senator Kinsella: If they want to continue singing the national anthem in English or French, the can do so.

Senator Comeau: I've attended a number of events where people suddenly decide to switch from one language to the other, and I've observed that half the people don't make the switch. It's a bit embarrassing to see that we can't sing the same version of the national anthem and that there is no standard. So you're proposing a standard?

Senator Kinsella: Yes.

Senator Comeau: That standard would apply to Quebec, Ontario, British Columbia and elsewhere, and people would follow the same anthem from language to language?

Senator Kinsella: Precisely. I think such a standard would support the national identity and national unity. On the one hand, if you look at the words of our national anthem very closely, this version is very inclusive. It avoids the problems that some Canadians perceive in the English version, for example.

Senator Comeau: But you don't change a word?

Senator Kinsella: No.

Senator Comeau: Since we're in a country that has two official languages, it's high time we went ahead with this kind of initiative. I would like to congratulate Senator Kinsella for introducing this bill.

The Chair: I congratulate you as well. This bill is very forward-looking. Have you had any reaction from organizations such as the FCFA or other organizations representing the minority communities?

Senator Kinsella: I've received a number of letters and e-mails of course. I believe those messages are 99 percent in favour of the bill, which is logical. You can see it every Saturday night on *Hockey Night in Canada*.

Senator Léger: You said the word "version" shouldn't be used. I got a hold of the English and French versions this morning. In light of your remarks, I thought there was a bilingual version, but I was unable to obtain it from your office.

Senator Kinsella: I belong to the school of thought that believes a poetic text should not be touched. I accept the text of the national anthem in French, and I don't wish to alter its content. The same is true of the English text.

Le sénateur Kinsella: C'est une des situations où le Sénat peut démontrer un peu de leadership et donner un modèle d'une version que tout le monde peut chanter peu importe leur langue officielle de préférence.

Le sénateur Comeau: Avez-vous entendu des objections? Les gens pourraient venir nous dire s'ils ont des objections.

Le sénateur Kinsella: Dans certains coins du pays, des avocats de communautés unilingues, et c'est une minorité, préfèrent avoir tout l'hymne en anglais ou en français, selon le cas.

Le sénateur Comeau: Cela ne les empêche pas de le chanter.

Le sénateur Kinsella: S'ils veulent continuer de chanter l'hymne national en français ou en anglais, ils peuvent le faire.

Le sénateur Comeau: J'ai assisté à plusieurs événements où on décide, tout à coup, de sauter d'une langue à l'autre, et j'ai constaté que la moitié des gens ne font pas le saut. Il est un peu embarrassant de constater que l'on ne peut entonner la même version de l'hymne national et qu'il n'existe pas de standard. Vous proposez donc un standard?

Le sénateur Kinsella: Oui.

Le sénateur Comeau: Ce standard s'appliquerait au Québec comme en Ontario, en Colombie-Britannique ou ailleurs, et on suivrait le même hymne d'une langue à l'autre?

Le sénateur Kinsella: Exactement. À mon avis, un tel standard appuierait l'identité nationale et l'unité nationale. D'autre part, en observant de près les paroles de notre hymne national, cette version est très inclusive. Elle évite les problèmes que certains Canadiens perçoivent dans la version anglaise, par exemple.

Le sénateur Comeau: Mais vous ne changez aucun mot?

Le sénateur Kinsella: Non.

Le sénateur Comeau: Étant donné que nous sommes dans un pays qui possède deux langues officielles, il est grand temps que l'on procède avec ce genre d'initiative. J'aimerais féliciter le sénateur Kinsella d'avoir présenté ce projet de loi.

La présidente: Je vous félicite également. Ce projet de loi est très avant-gardiste. Avez-vous obtenu des réactions d'organismes tels la FCFA ou d'autres organismes qui représentent les communautés minoritaires?

Le sénateur Kinsella: J'ai reçu, bien sûr, plusieurs lettres et courriels. J'estime que ces messages se prononcent à 99 p. 100 en faveur du projet de loi, ce qui est logique. Nous pouvons le constater chaque samedi soir, à l'antenne de l'émission télévisée La soirée du hockey.

Le sénateur Léger: Vous avez indiqué ne pas avoir employé le mot «version». Je me suis procuré ce matin la version anglaise et la version française. À la lumière de vos propos, j'ai cru comprendre qu'il existait une version bilingue. Toutefois, je n'ai pu l'obtenir de votre bureau.

Le sénateur Kinsella: Je suis de l'école de pensée qui dit qu'on ne doit pas toucher un texte de poésie. J'accepte le texte de l'hymne national en français, et je ne désire pas en modifier le contenu. Il en va de même pour le texte anglais. Senator Léger: I've just been handed your version of the national anthem with the music.

Senator Kinsella: Our approach is a practical one, in the context of public events attended by a mixed crowd that speaks both official languages.

Senator Léger: I now have the three versions. When you change the national anthem, the music is stronger than the written word. When you start to sing "O Canada", the music itself is what makes a national anthem, and it transcends the words.

Is the level of bilingualism in Canada ready to adopt a bilingual version? Let's set the question of good will aside. Unfortunately, I've heard, and perhaps others have heard as well, people pronounce the French words in an almost incomprehensible manner. When you sing the words of our national anthem, it's not just a little song. There's a certain pride associated with the national anthem, as there is with the flag. And as Canadians, we are proud to sing our national anthem. I'm thinking of the Olympic Games in 2010, among other things. It seems to me you sing with all your heart when you possess your language.

I have some reservations. Is the country ready to sing a bilingual version? I don't think the national anthem should be a way of doing bilingualism. I want bilingualism, of course, but it's the music that speaks. You often see that at events where there is piano music. And the farther away you are from your country, the more you sing with heart. Do you have any comments?

Senator Kinsella: I accept your remarks and all the psychological and emotional factors. At the Olympic Games, when a Canadian wins an event, people sing the national anthem. In those cases, you can see from their lip movements that the champions aren't following the words.

Senator Léger: I don't think that's important if you sing from the heart. My argument is this: the value of a song — and I respect bilingualism — lies in an inner explosion.

Senator Gauthier: First I would like to congratulate you. You met the challenge. I think we'll have to face more complications if Canadians have to get used to signing the national anthem in both official languages. That's the challenge. I don't know whether we'll be able to do it. French is no problem for me, but I find English a bit of a problem. Anglophones may have some trouble, for example, with the words "ton front est ceint." There's a risk of suggesting another meaning. They won't know what they're saying, unless they're shown.

For example, I'll tell you a brief story. When I gave courses at the university, at the end of each class, I challenged anyone in the room to write the words to the national anthem without a mistake Le sénateur Léger: On vient de me remettre votre version de l'hymne national avec la musique.

Le sénateur Kinsella: Notre optique s'applique au niveau pratique, dans le cadre d'événements publics auxquels assistent une population mixte de langues officielles.

Le sénateur Léger: Je possède maintenant les trois versions. Lorsqu'on change l'hymne national, la musique est plus forte que le mot écrit. Lorsqu'on commence à entonner «Ô Canada», la musique même fait la valeur d'un hymne national et transcende la parole.

Le niveau de bilinguisme au Canada est-il prêt à se conformer à une version bilingue? Mettons de côté la question de bonne volonté. Malheureusement, j'ai constaté, et peut-être d'autres l'ont constaté également, que l'on prononce les paroles en français de façon presque incompréhensible. Or lorsqu'on chante les paroles, de notre hymne national, il ne s'agit pas juste d'une petite chanson. Il y a une certaine fierté associée à l'hymne national comme au drapeau. Et en tant que Canadiens et Canadiennes, nous sommes fiers d'entonner notre hymne national. Je pense, entre autre, aux Jeux olympiques qui auront lieu en 2010. Il me semble que l'on chante de tout cœur lorsqu'on possède sa langue.

J'ai quelques réserves. Le pays est-il prêt pour chanter le bilinguisme? Je ne trouve pas que l'hymne national devrait être un moyen de faire du bilinguisme. Je désire le bilinguisme, bien sûr. Mais c'est la musique qui parle. À maintes reprises, on peut le constater lors de petites rencontres s'il y a du piano. Et plus on est loin de sa patrie, plus on chante avec cœur. Avez-vous des commentaires?

Le sénateur Kinsella: J'accepte vos observations et l'ensemble des facteurs psychologiques et émotionnels. Lors des Jeux olympiques, lorsqu'un Canadien remporte une compétition, on chante l'hymne national. On peut alors constater par le mouvement des lèvres que les champions ne suivent pas les paroles.

Le sénateur Léger: À mon avis, si on chante du cœur, cela importe peu. Mon argument est le suivant. La valeur d'une chanson — et je respecte le bilinguisme — est une explosion intérieure.

Le sénateur Gauthier: J'aimerais tout d'abord vous féliciter. Vous avez relevé un défi. Je pense que nous devrons faire face à plus de complications si on se met dans le contexte à savoir que les Canadiens et Canadiennes devront s'habituer à chanter l'hymne national dans les deux langues officielles. Voilà le défi. Je ne sais pas si nous en serons capable. Pour ma part, le français ne présente pas de problème, mais l'anglais me pose un peu de problème. Les anglophones risquent d'éprouver certaines difficultés avec, par exemple, les paroles «ton front est ceint». On risque d'évoquer une autre signification. Ils ne sauront pas ce qu'ils disent, à moins qu'on leur montre.

À titre d'exemple, je vous relaterai une courte anecdote. Alors que je donnais des cours à l'université, à la fin de chaque cours, je lançais le défi dans la salle à quiconque pouvait écrire sans fautes and said I would take them for a meal at the parliamentary restaurant if they did. In 30 years, I never lost the bet. The task isn't as simple as it seems.

The House of Commons sings the national anthem once a week—at least it did when I was there nine years ago. Do you think the members from all parties will sing the national anthem you're submitting to us here, or that one member will sing in English and another in French? Because the House of Commons will have to study this bill.

Senator Kinsella: I believe that if we can agree on a bilingual version, I'm convinced that everyone will accept this division of English and French lines in the text. And within a year or two, everyone will be signing the same words together in the House of Commons or in any circumstance or public place.

A number of countries have more complicated situations. Some countries have three or four languages, and their national anthems switch, from line to line, from English to Swahili or to another language. I believe that's the case in Belgium and Switzerland. In fact, the challenge isn't a big one from a teaching point of view. We're talking about 20 words. We spend several billions of dollars on public education in Canada. What's the point of that expenditure if our system can't teach 20 words?

Senator Gauthier: Would you be ready to support a motion introduced by the committee that the Senate, in future, sing the national anthem you propose at least once a week.

Senator Kinsella: Yes I would.

Senator Gauthier: That would be the test. We'd have a good debate. This will become the official national anthem. The word "official" means authorized by a higher authority. It's Canada's official national anthem. Coming back to your preamble, you talk about linguistic duality. Do you think that, in future, we could require that, if O Canada!, the official national anthem, is sung in all official ceremonies of the Senate and Parliament of Canada, that it be in both official languages?

Senator Kinsella: Consider the July 1 holiday. It takes place on the Hill and is organized by the Department of Canadian Heritage; we start with the national anthem. It is very easy to have this bilingual version using big screens. I anticipate that everybody would sing and it would be a symphony, the greatest Canada has ever seen.

Senator Gauthier: Do you agree with me that, once we've passed this bill, we make a recommendation that this be Canada's official national anthem? I have reasons for asking you that. You see where I'm coming from.

Senator Kinsella: We can have this model as the bilingual version, for those who want a bilingual version. There are a number of bilingual versions. The version sung in Montreal is different from the one we sing in New Brunswick. At all university

les paroles de l'hymne national, je lui paierais un repas au restaurant du Parlement. En 30 ans, je n'ai jamais perdu ce pari. La tâche n'est pas aussi simple qu'elle ne le semble.

La Chambre des communes chante l'hymne national une fois par semaine — du moins elle le chantait lorsque j'y étais, il y a neuf ans. Pensez-vous que les députés de tous les partis vont chanter l'hymne national que vous nous soumettez ici, ou si un député chantera en français et l'autre en anglais? Car la Chambre des communes devront faire l'étude de ce projet de loi.

Le sénateur Kinsella: Je crois que si nous pouvons nous entendre sur une version bilingue, je suis convaincu que tout le monde va accepter cette division des lignes du texte de l'anglais au français. Et d'ici un an ou deux, à la Chambre des communes ou lors de n'importe quelle circonstance ou lieu public, tout le monde chantera les mêmes paroles ensemble.

Plusieurs pays se trouvent dans une situation plus compliquée. Certains pays possèdent trois ou quatre langues. Et leur hymne national alterne, d'une ligne à l'autre, de l'anglais au swahili ou à une autre langue. Je crois que c'est le cas en Belgique et en Suisse. En réalité, le défi n'est pas d'envergure au point de vue pédagogique. On parle de 20 mots. On dépenses au Canada plusieurs milliards de dollars dans le secteur de l'éducation publique. À quoi bon ces dépenses si notre système ne peut enseigner 20 mots?

Le sénateur Gauthier: Seriez-vous prêt à appuyer une motion qui serait faite par le comité, que le Sénat, à l'avenir, chante l'hymne national que vous proposez, au moins une fois par semaine.

Le sénateur Kinsella: D'accord.

Le sénateur Gauthier: Ce serait le test. Nous aurions un bon débat. Cela va devenir l'hymne national officiel. Le mot «officiel» veut dire autoriser par une autorité supérieure. C'est l'hymne national officiel du Canada. Je reviens à votre préambule, vous parlez de la dualité linguistique. Pensez-vous que dans toutes les cérémonies officielles du Sénat et du Parlement canadien, nous pourrions exiger à l'avenir que si on chante *Ô Canada*, l'hymne national officiel, que ce soit dans les deux langues officielles?

Le sénateur Kinsella: Prenons la fête du premier juillet, qui a lieu sur la colline et qui est organisée par le ministère de Patrimoine canadien, nous commençons avec l'hymne national. C'est très facile avec les grands écrans d'avoir cette version bilingue. Je prévois que tout le monde va chanter et ce sera une symphonie. La plus grande que le Canada n'a jamais vu.

Le sénateur Gauthier: Êtes-vous d'accord avec moi, qu'une fois que nous aurons adopté ce projet de loi, nous fassions une recommandation pour que ce soit l'hymne national officiel du Canada? J'ai des raisons pour vous demander cela. Vous me voyez venir.

Le sénateur Kinsella: Nous pouvons avoir ce modèle comme la version bilingue, pour ceux qui veulent avoir une version bilingue. Il y a plusieurs versions bilingues. La version chantée à Montréal est différente de celle que nous chantons au Nouveau-Brunswick.

convocations, we sing the national anthem in both official languages, but it changes from year to year through revisions. It's up to us to provide an official model. This isn't mandatory. There's no penalty if we want to sing it another way. But it's up to us in the Senate to set an example, a model. I'm convinced that Canadians will accept it.

Senator Gauthier: You're an academic, a university professor. There used to be a test in Ottawa. All students had to write an official languages test, Anglophones in French and Francophones in English. They eliminated it and I'm sorry they did. Some students recently came to me and spoke about that test. Now they're thinking the University of Canada. I told them to start recognizing both official languages in their national anthem. I also told them to ask students who receive degrees to be a bit tolerant of and proficient in both official languages. This model is a start; I'm going to send it to them tomorrow.

Senator Beaudoin: There's a part in English and a part in French. I think it's the best of all solutions. I don't think it makes any sense when you're at a big assembly and some sing in English and others in French. It's a matter of who sings the loudest and that's not always the one with the best voice. It's terrible.

Another solution would be to do the national anthem entirely in French, then in English afterwards. That would be the best solution. People aren't patient. I'm less certain than you are that they'll sing it your way. Even if only 50 or 60 percent sang you bilingual national anthem, it would already be better than what we have now. At worst, those who can't sing a word of French or English would sing in their own language. We have the worst system in the world. Everybody sings in his own language and it makes no sense. It's not nice. If great geniuses such as Mozart heard that, they'd be furious.

I think your proposal is very good. You may be more optimistic than we are. There will always be someone at the back of the room signing in another language than English or French. If we have a chance to convince Canadians to sing part in French and part in English, we will have succeeded and that will be tremendous. Then, the national anthem will definitely be in both languages. I'm going to vote for your bill.

[English]

Senator Kinsella: I will just make the comment, Madam Chair, that I am expected back in the chamber in five minutes.

I always recall the work of the great American psychologist William Alport, the author of several books. He makes this observation: What comes first, state ways or folkways. That research points out that by and large, if the state sets the pattern, it will indeed change comportment. That is why I am optimistic.

Lors de toutes les convocations universitaires, nous chantons l'hymne national dans les deux langues officielles. Mais à la révision, cela change chaque année. C'est à nous de donner un modèle officiel. Ce n'est pas obligatoire. Il n'y a pas une sanction si nous voulons chanter d'une autre manière. Mais c'est à nous, au Sénat, de donner un exemple, un modèle. Je suis convaincu que les Canadiens et les Canadiennes l'accepteront.

Le sénateur Gauthier: Vous êtes un universitaire, un professeur d'université. Autrefois, à Ottawa, il y avait un test. Tous les étudiants devaient écrire un test sur les langues officielles; les anglophones en français et les francophones en anglais. Ils l'ont aboli et je le regrette. Récemment les étudiants sont venus me voir et m'ont parlé de ce test. Ils se disent, maintenant, l'université du Canada. Je leur ai dit de commencer à reconnaître les deux langues officielles dans leur hymne national. Je leur ai aussi dit de demander aux élèves qui recevront un diplôme d'être un peu tolérants et compétents dans les deux langues officielles. Ce modèle est un commencement, je vais le leur envoyer demain.

Le sénateur Beaudoin: Il y a une partie en anglais et une partie en français. Je trouve que c'est la meilleure de toutes les solutions. Je trouve que cela n'a aucun bon sens, quand on est dans une grande assemblée, qu'il y en a un qui chante en anglais et l'autre en français. C'est celui qui chantera le plus fort et ce n'est pas toujours celui qui a la plus belle voix. C'est épouvantable.

Une autre solution serait de faire l'hymne national entièrement en français puis entièrement en anglais par la suite. Ce serait la meilleure solution. Les gens ne sont pas patients. Je suis moins sûr que vous qu'ils le chanteront à votre manière. Même s'il n'y en avait seulement que 50 ou 60 p. 100 qui suivent votre hymne national bilingue, c'est déjà mieux que ce que nous avons actuellement. En mettant les choses au pire, ceux qui ne sont pas capables de voir un mot français ou un mot anglais, eux chanteront dans leur langue. Nous avons le pire système au monde. Tout le monde chante dans sa langue et cela n'a pas de bons sens. Ce n'est pas beau. Si des grands génies comme Mozart entendaient cela, ils seraient furieux.

Je trouve que votre proposition est très bonne. Vous êtes peutêtre plus optimiste que nous. Il y aura toujours quelqu'un dans le fond de la salle qui le chantera dans une autre langue que la langue française ou anglaise. Si nous avons une chance de convaincre les Canadiens de chanter tantôt en français, tantôt en anglais, nous aurons réussi et ce sera formidable. À ce moment, l'hymne national sera sûrement dans les deux langues. Je vais voter pour votre projet de loi.

[Traduction]

Le sénateur Kinsella: Je veux simplement signaler, madame la présidente, que je suis attendu au Sénat dans cinq minutes.

Je me rappelle toujours l'oeuvre du grand psychologue américain William Alport, auteur de plusieurs ouvrages, qui s'est posé la question suivante: qu'est-ce qui vient en premier, les décisions de l'État ou les traditions populaires? Cette recherche révèle que, de façon générale, si l'État établit la pratique, cela entraîne effectivement un changement de comportement. C'est pourquoi je suis optimiste.

If we adopt, in Senator Gauthier's words, an "official model" that is bilingual, I think we will be surprised to see how behaviour will embrace the change.

[Translation]

15:14

The Chair: It happened when we wanted to adopt the metric system. The government wanted to impose that system.

[English]

Senator Keon: What effect will this have on Senator Poy's bill? We have official French, English and bilingual versions, and then Senator Poy's version.

Senator Kinsella: It will have no impact at all. The two are attempting to do quite different things.

Senator Keon: I appreciate that you do not want me to use the word "version," but I cannot think of another word to describe them all. If Senator Poy's version is approved, it will simply be the English version.

Senator Kinsella: Both these bills have to make it through the House of Commons, so we will see.

Senator Keon: Congratulations.

[Translation]

Senator Chaput: My first reaction to the bill was quite positive, because I was thinking of Western Canada, where we have very little French and very infrequently hear the national anthem, O Canada!, sung in French. It's sung in English at most public events. That's how it works in Western Canada.

However, when I sing O Canada!, it comes from the heart. When I sing it in French, it comes from the heart. When I sing it in English, it doesn't come from the heart. It's the same thing as the Lord's Prayer. I really want to recite it from the heart in French. It's just words in English.

I can only think of what Senator Léger said a moment ago. A song like O Canada! has to come from the heart, the guts. The bilingual text, sung in English and French, would be another approach, a third option. I think Senator Gauthier's comments were interesting when he asked whether the text should become the official version and whether, as a test, the Senate would be ready to sing in English and in French every week. I'm not sure we'd immediately say yes to those two questions. I'm not sure that everyone would agree. What do you think?

Senator Kinsella: French is my third mother tongue. I had to study the national anthem in French. I began thinking about the French words and I said: "terre de nos aïeux," that's good. That forced me to think about the French words. We studied the national anthem in French and the national anthem in English and reflected on the words of each version. When we think of the

Si nous adoptons, pour reprendre les paroles du sénateur Gauthier, un «modèle officiel» qui est bilingue, je crois que nous serons surpris de voir comment la population changera son comportement pour s'adapter à ce changement.

[Français]

La présidente: C'est arrivé lorsque nous avons voulu adopter le système métrique. L'État qui a imposé ce système.

[Traduction]

Le sénateur Keon: Quel effet cela aura-t-il sur le projet de loi du sénateur Poy? Nous avons trois versions officielles, soit une version anglaise, une version française et une version bilingue, et nous avons aussi la version du sénateur Poy.

Le sénateur Kinsella: Cela n'aura absolument aucun effet sur le projet de loi du sénateur Poy. Les deux mesures visent des buts tout à fait différents.

Le sénateur Keon: Je comprends que vous ne voulez pas que j'utilise le mot «version», mais je ne peux pas penser à un autre mot pour les décrire toutes. Si la version du sénateur Poy est approuvée, elle deviendra simplement la version anglaise.

Le sénateur Kinsella: Les deux projets de loi devront être étudiés aussi à la Chambre des communes, alors nous verrons.

Le sénateur Keon: Félicitations.

[Français]

Le sénateur Chaput: Ma première réaction au projet de loi a été assez positive, parce que je pensais à l'Ouest du Canada. Là où nous avons très peu de français et là où nous entendons très peu l'hymne national, *Ô Canada*, chanté en français. Dans la majorité des événements publics, il est chanté en anglais. C'est de cette façon que cela se passe dans l'Ouest du Canada.

Toutefois, lorsque je chante *Ô Canada*, cela vient du cœur. Quand je le chante en français, cela vient du cœur. Quand je le chante en anglais, cela ne vient pas du cœur. C'est la même chose que le *Notre Père*, la prière. Je peux le réciter très bien du cœur en français. En anglais, ce ne sont que des paroles.

Je ne peux que songer à ce que le sénateur Léger a dit tout à l'heure. Une chanson comme le \hat{O} Canada, il faut que cela vienne du cœur, des tripes. Un texte bilingue, chanté en français et en anglais, serait une autre approche, un troisième choix. Je trouve intéressant les commentaires du sénateur Gauthier lorsqu'il a demandé si cela deviendrait le texte ou la version officielle et si le Sénat, comme test, serait prêt à le chanter en anglais et en français chaque semaine. Je ne suis pas certaine qu'on dirait oui instantanément à ces deux questions. Je ne suis pas certaine que tout le monde serait d'accord. Qu'en pensez-vous?

Le sénateur Kinsella: Le français est ma troisième langue maternelle. Il m'était nécessaire d'étudier l'hymne national en français. J'ai commencé à réfléchir aux mots français et j'ai dit: «terre de nos aïeux» c'est bon. Cela m'a forcé à faire une réflexion des mots français. On a étudié l'hymne national en français et l'hymne national en anglais et fait une réflexion sur les mots de

real meaning of those words, it's beautiful in both languages. It's a question of choice. It's another option. The idea isn't to force anybody.

[English]

Senator Kinsella, I understand you have to go back to the chamber, as you have duties. However, let me congratulate you again. This is a very special, positive project. Could we invite you again? Perhaps you could come back, because I feel that there are other questions that senators might like to ask. I have a feeling that you might get another invitation to come and share some of your concerns with us. We will be in touch with you.

[Translation]

Senator Beaudoin: I had a question.

The Chair: Senator Kinsella has to go back to the Chamber.

Senator Beaudoin: I do too. We all do.

The Chair: I understand, but it's at the request of the witness. If you want an additional two minutes, I grant them to you.

Senator Kinsella: I would prefer to stay here all evening if we can finish the work.

Senator Beaudoin: My question is very simple. If we put the two versions together, if your option was adopted one day along with that of Senator Poy, would it be possible to have both at the same time? In other words, there would be a series in English and a series in French.

All Senator Poy wants is to change the words "thy sons command," so that women are on the same equal footing with men. That makes a lot of sense. If the two could be put together, that would be good. I believe it's possible.

Senator Comeau: No.

Senator Kinsella: The bill presents a model of a bilingual option. In the present act, we have two versions, the English version and the French version. We can choose to sing it in English or in French or one after the other if we want.

This bill is only a bill to give us a common model, for a third option. It makes no change to the text of the national anthem in English or the text of the national anthem in French.

Senator Léger: You just answered my question. If I understand correctly, a version in English only, if we wish, or a version in French only, if we wish, that's the same option. The second option is to sing both in full in English and in French. That's bilingualism. Did Calixa Lavallée in fact write the French version?

Senator Kinsella: That's correct.

chacune. Quand on pense à la vraie signification de ces mots, c'est beau dans les deux langues. C'est une question de choix. C'est une autre option. Il ne s'agit pas de forcer qui que ce soit.

[Traduction]

Sénateur Kinsella, je comprends que vous devez retourner au Sénat pour vous acquitter de certaines fonctions. Je vous félicite encore une fois. C'est un projet très spécial et très positif. Pourrions-nous vous inviter de nouveau? Vous pourriez peut-être revenir parce que je crois qu'il y a d'autres questions que les sénateurs pourraient vouloir poser. J'ai l'impression que vous pourriez recevoir une autre invitation à venir partager certaines de vos préoccupations avec nous. Nous communiquerons avec vous à ce sujet.

[Français]

Le sénateur Beaudoin: J'avais une question à poser.

La présidente: Le sénateur Kinsella doit retourner en Chambre.

Le sénateur Beaudoin: Moi aussi. On doit tous le faire.

La présidente: Je comprends, mais c'est à la demande du témoin. Si vous voulez deux minutes supplémentaires, je vous les accorde.

Le sénateur Kinsella: Je préférerais rester ici toute la soirée si nous pouvons terminer le travail.

Le sénateur Beaudoin: Ma question est très simple. Si on mariait les deux versions, si un jour votre option était adoptée ainsi que celle du sénateur Poy, serait-il possible d'avoir les deux en même temps? Autrement dit, il y aurait une série en anglais et une série en français.

Tout ce que le sénateur Poy désire, c'est changer les mots «thy sons command», afin que les femmes soient sur le même pied d'égalité que les hommes. Cela a beaucoup de sens. Si les deux pouvaient se marier, ce serait bien. Je crois que c'est possible.

Le sénateur Comeau: Non.

Le sénateur Kinsella: Le projet de loi présente un modèle d'une option bilingue. Dans la loi actuelle, nous avons deux versions, la version française et la version anglaise. On peut faire le choix de chanter en français ou en anglais ou de chanter l'un après l'autre si l'on yeut.

Ce projet de loi est seulement un projet de loi pour nous donner un modèle commun, pour une troisième option. Cela ne change rien au texte de l'hymne national en français et au texte de l'hymne national en anglais.

Le sénateur Léger: Vous venez de répondre à mon interrogation. Si je comprends bien, une version en anglais seulement si l'on veut. ou une version seulement en français si l'on veut, c'est la même option. La deuxième option est de faire les deux au complet en anglais et en français. Là, c'est du bilinguisme. Est-ce bien Calixa Lavallée l'auteur de la version française?

Le sénateur Kinsella: C'est cela.

Senator Léger: Is it a translation in English or from another poet?

Senator Kinsella: It's from another poet.

Senator Léger: What right do we have to officially pick at this poetry here and there, to take one line and leave three lines. Is it legal?

Senator Kinsella: It's legal, if we want to have a model that people can use in Canada.

Senator Léger: Both authors are dead; that's why we'd have the right.

Senator Beaudoin: Calixa Lavallée composed the music to the national anthem. Judge Adolphe-Basile Routhier wrote the words

I studied that on the question of copyright, but the problem doesn't arise in Senator Poy's bill because we're going back to the original version. That's what's good in his bill. I think it's completely reconcilable with Senator Poy's bill. There's a part in English and a part in French. The English part won't change, and Senator Poy would like only to change a few words "thy sons command."

The Chair: Senator Kinsella, would you like to respond to Senator Léger?

Senator Kinsella: In what way?

The Chair: Senator Léger asked the question about the music.

Senator Léger: As regards the music, it's clear; Senator Beaudoin corrected me. As for the words, you say we would take them as a whole? Did a specialist choose the lines that would be in French and the lines that would be in English?

Senator Kinsella: It was in consultation with a number of persons, musicians and teachers. We carefully listened to the version at the Corel Centre in Ottawa because they sing a bilingual version there, the version at the Bell Centre in Montreal and the version at Université Saint-Thomas in New Brunswick. In some of the bilingual versions, the first half is in English and the second half in French. Others switch languages every two or three lines. It's not standard. One of the important purposes of this bill is to provide a common model.

Senator Comeau: Madam Chair, you suggested inviting Senator Kinsella to a future meeting. Did I understand you correctly?

The Chair: If the committee members are in agreement, yes. Thank you very much, Senator Kinsella.

Senator Comeau: No, wait! Senator Kinsella is here and he just told us to ask him questions if we had any.

The Chair: We have another witness, and Senator Kinsella has to go back to the Chamber.

Le sénateur Léger: Est-ce une traduction en anglais ou celle d'un autre poète?

Le sénateur Kinsella: C'est d'un autre poète.

Le sénateur Léger: De quel droit se permet-on de picosser dans cette poésie officiellement, prendre une ligne, laisser trois lignes. Est-ce légal?

Le sénateur Kinsella: C'est légal si nous voulons avoir un modèle que les gens peuvent utiliser au Canada.

Le sénateur Léger: Les deux auteurs sont morts, c'est pour cette raison qu'on aurait le droit.

Le sénateur Beaudoin: Calixa Lavallée a composé la musique de l'hymne national. Le juge Adolphe-Basile Routhier a composé les paroles.

J'ai étudié cela sur la question du droit d'auteur, mais dans le projet de loi du sénateur Poy, cela ne se pose pas parce qu'on revient à la version originelle. C'est ce qui est bon dans son projet de loi. D'après moi, c'est tout à fait conciliable avec le projet de loi du sénateur Poy. Il y a une partie en anglais et une partie en français. La partie anglaise ne changera pas et le sénateur Poy voudrait changer seulement quelques mots «thy sons command».

La présidente: Sénateur Kinsella, voulez-vous répondre au sénateur Léger?

Le sénateur Kinsella: Dans quel sens?

La présidente: Le sénateur Léger a posé la question sur la musique.

Le sénateur Léger: Pour ce qui est de la musique, c'est clair, le sénateur Beaudoin m'a corrigé. Pour ce qui est des paroles, vous dites qu'on en prendrait un bloc. Est-ce un spécialiste qui a choisi quelles lignes seraient en français et quelles lignes seraient en anglais?

Le sénateur Kinsella: C'est une consultation avec plusieurs personnes, des musiciens, des enseignants et des enseignantes. Nous avons écouté soigneusement la version au centre Corel à Ottawa parce qu'on y chante une version bilingue, celle du Centre Bell à Montréal et aussi celle de l'Université Saint-Thomas au Nouveau-Brunswick. Dans certaines des versions bilingues ont utilise la première moitié en anglais et la deuxième moitié en français. D'autres changent de langues aux deux ou trois lignes. Ce n'est pas standard. Un des buts importants dans ce projet de loi est de donner un modèle commun.

Le sénateur Comeau: Madame la présidente vous avez suggéré d'inviter le sénateur Kinsella à une réunion future. Aie-je bien compris?

La présidente: Si les membres du comité sont d'accord, oui. Merci beaucoup sénateur Kinsella.

Le sénateur Comeau: Non, attendez! Le sénateur Kinsella est ici et il vient tout juste de nous dire que si nous avions des questions de les lui poser.

La présidente: Nous avons un autre témoin et le sénateur Kinsella doit retourner en Chambre.

Senator Comeau: Scarcely a few minutes ago, Senator Kinsella told us that he was ready to spend the evening here if necessary.

The Chair: He asked to return to the Chamber around 7:00 p.m. and it's already 7:10.

[English]

Senator Kinsella: The issue is that we would like to see clause-by-clause consideration of the bill begin. The bill has been before the committee for a long time.

[Translation]

Senator Comeau: If we have questions, we could ask them now, and that would complete his evidence.

[English]

The Chairman: We will have to hear other witnesses on the bill before we do that.

Senator Comeau: Do you have any idea who the other witnesses are?

The Chairman: It will be someone from Canadian Heritage.

[Translation]

We were to hear from Mr. Moyer, Assistant Deputy Minister for Canadian Identity, but our agenda has been changed.

Senator Comeau: We're doing a bit of everything this evening. The procedure is quite hard to follow.

The Chair: I agree, but the fact that we did not receive permission to sit at the scheduled time resulted in changes to our agenda. I'm going to ask Mr. Lemoine, Director General of Official Languages Support Programs, from Canadian Heritage to join us.

Mr. Lemoine, we've asked you to appear in order to clarify certain points about the role of the Department of Canadian Heritage with regard to education agreements. I say "education" because that was the purpose of the committee's trip to Western Canada. The targeted official languages programs, more particularly the Official Languages in Education Programs.

A number of groups expressed their concerns. The concerns varied. For some, it wasn't clear, for others it was administrative red tape at Heritage or funding and the agreements. Do you have a presentation to make to us on the subject, or do you prefer simply to answer our questions?

Mr. Hilaire Lemoine, Director General, Official Languages Support Programs, Department of Canadian Heritage: Madam Chair, I didn't intend to make a presentation. Instead I Le sénateur Comeau: Il y a quelques minutes à peine, le sénateur Kinsella nous disait qu'il était prêt à passer la soirée ici si c'était nécessaire.

La présidente: Il a demandé de retourner en Chambre vers 19 heures et il est déjà plus de 19 h 10.

[Traduction]

Le sénateur Kinsella: Le fait est que nous aimerions qu'on commence l'étude article par article. Le comité est saisi du projet de loi depuis longtemps déjà.

[Français]

Le sénateur Comeau: Si nous avons des questions, nous pourrions les poser maintenant, ce qui compléterait son témoignage.

[Traduction]

La présidente: Nous devrons entendre d'autres témoins au sujet de ce projet de loi avant de faire cela.

Le sénateur Comeau: Savez-vous qui sont les autres témoins?

La présidente: Ce sera quelqu'un du ministère du Patrimoine canadien.

[Français]

Nous devions recevoir M. Moyer, sous-ministre adjoint de l'Identité canadienne, mais nous avons été dérangés dans notre ordre du jour.

Le sénateur Comeau: Ce soir, nous faisons un peu de tout. C'est une procédure assez pénible à suivre.

La présidente: Je suis d'accord, mais le fait que nous n'ayons pas eu la permission de siéger à l'heure prévue a entraîné des modifications à notre ordre du jour. Je vais demander à M. Lemoine, directeur général des Programme d'appui aux langues officielles, de Patrimoine canadien de se joindre à nous.

M. Lemoine, nous vous avons demandé de comparaître afin d'apporter certaines clarifications sur le rôle du ministère du Patrimoine canadien au sujet des ententes en éducation. Je spécifie «éducation», parce que c'était le but de nos visites lorsque le comité est allé dans l'Ouest du Canada. Nous avons ciblé les programmes de langues officielles, plus particulièrement les programmes de langues officielles en éducation.

Plusieurs groupes ont manifesté leurs préoccupations. Les préoccupations variaient. Pour certains, ce n'était pas clair, pour d'autres c'était la lourdeur de l'administration du Patrimoine ou le financement et les ententes. Avez-vous une présentation à nous faire à ce sujet ou préférez-vous tout simplement répondre à nos questions?

M. Hilaire Lemoine, directeur général, Programmes d'appui aux langues officielles, ministère du Patrimoine canadien: Madame la présidente, je n'avais pas l'intention de faire une présentation.

would like to devote as much time as possible to answering your questions.

During your trip to the West, people from the department monitored your debates. So I have a fairly accurate idea of the kinds of questions that were raised.

The Chair: I'll start with a general comment that I heard concerning Heritage Canada and Minister Dion's action plan. For people working in the communities — in many instances people who work for organizations as volunteers — there is some confusion. A certain amount of money is provided for programs in Mr. Dion's action plan. There's some confusion between Mr. Dion's action plan and Heritage Canada's role.

Mr. Lemoine: First, the Official Languages in Education Program has been in effect roughly since 1970. It's a program that's renewed by Cabinet roughly every five years. It's a program which, without necessarily being statutory, will be reviewed by the government every five years. It has always been renewed with a funding level varying by period.

The Department of Canadian Heritage is responsible for managing that program. It's a federal-provincial program based on agreements with each of the provinces and territories. The federal government's Action Plan for Official Languages does two things. First, it expresses the federal government's wish to adopt a concerted approach to official languages. It identifies the minister responsible for official languages and key ministers who work with him. It also identifies a series of departments. A certain number of departments are named in the action plan with specific mandates. Funds have also been allocated for some of those departments.

The Department of Canadian Heritage is a major player in the action plan. While discharging its responsibilities and mandate with regard to education, the action plan, under its education axis, provides the Department of Canadian Heritage with additional funds and an enriched mandate with regard to our existing agreements.

The funds provided for in the action plan will be administered by the Department of Canadian Heritage within the framework of its federal-provincial education mandate, and those funds will enrich what the department has already done for a certain number of years.

Where there is likely confusion is in the proposed administration of the funds provided for in the action plan for education. The aim of the action plan was to draw a distinction between the existing program or the statutory programs of the Department of Canadian Heritage, the present agreements — what we commonly call the memorandum with the Council of Education Ministers and the bilateral agreements, which is still administered by the Department of Canadian Heritage — and the new funds in the education envelope, which is called "targeted

J'aimerais plutôt consacrer le plus de temps possible à répondre à vos questions.

Lors de votre séjour dans l'Ouest, des gens du ministère ont suivi vos débats. J'ai donc une idée assez juste du type de questions qui ont été soulevées.

La présidente: Je commencerais par un commentaire général que j'ai entendu au sujet de Patrimoine Canada et du Plan d'action du ministre Dion. Pour les personnes qui œuvrent dans les communautés — souvent il s'agit de personnes qui travaillent pour des organismes comme bénévoles —, il y a confusion. Dans le Plan d'action du ministre Dion, il y a un certain montant d'argent pour les programmes. Il y a confusion entre le Plan d'action de M. Dion et le rôle de Patrimoine Canada.

M. Lemoine: D'abord, le programme des langues officielles dans l'enseignement est en vigueur depuis, à peu près, 1970. C'est un programme qui est renouvelé à peu près tous les cinq ans par le Cabinet. C'est un programme qui, sans être nécessairement statutaire, va être revu par le gouvernement tous les cinq ans. Il a toujours été renouvelé avec un niveau de financement variant selon les périodes.

Le ministère du Patrimoine canadien est responsable de gérer ce programme. C'est un programme fédéral-provincial qui s'articule selon des ententes avec chacune des provinces et avec les territoires. Le plan d'action du gouvernement fédéral en matière de langues officielles vient faire deux choses. Premièrement, il exprime la volonté du gouvernement fédéral de se donner une approche concertée par rapport aux langues officielles. Il identifie un ministre responsable des langues officielles et des ministres clés qui travaillent avec lui. Il identifie également une série de ministères. Un certain nombre de ministères sont inscrits dans le plan d'action avec des mandats particuliers. Des fonds ont également été affectés à certains de ces ministères.

Le ministère de Patrimoine canadien est un joueur important dans le plan d'action. Tout en respectant ses responsabilités et son mandat en matière d'éducation, le plan d'action dans l'axe éducation vient fournir au ministère du Patrimoine canadien des fonds additionnels et un mandat enrichi par rapport à nos ententes existantes.

Les fonds proposés dans le plan d'action seront administrés par le ministère du Patrimoine canadien dans le cadre dans son mandat fédéral-provincial en éducation et ils viennent enrichir ce que le ministère fait déjà depuis un certain nombre d'années.

Là où il y a eu probablement confusion, c'est dans la gestion proposée des fonds prévus dans le plan d'action en matière d'éducation. Le plan d'action a voulu faire une distinction entre le programme existant ou les programmes statutaires du ministère du Patrimoine canadien, les ententes actuelles — ce que l'on convient d'appeler le protocole avec le Conseil des ministres de l'éducation et les ententes bilatérales, qui est toujours administré par le ministère du Patrimoine canadien — et les fonds nouveaux dans l'enveloppe éducation que le plan appelle «enveloppe

funding" in the plan, intended for minority languages and targeted funding for second language. Where there is confusion is in the way in which all that will eventually be matched.

The Minister of Canadian Heritage wrote to the provinces on March 25 to clarify the approach and reiterate what was already set out in the context of the plan, that is to say that the current agreements with the provinces and territories will stand, that the funds will stand and that the agreements will be renewed every five years as they have been for some time now. In addition, the Department of Heritage will be responsible for managing two specific amounts of targeted funding, one for minority language and the other for second language. Those two funding blocks will be administered on the basis of a certain number of priorities that will be discussed with the provinces.

In actual fact, there is a risk of tending toward a system of twotiered agreements with the provinces and territories, that is to say that what has been done for a certain number of years will continue. We are currently negotiating with the provinces and territories to pursue that component. In the context of the targeted funding, there will also be agreements with the provinces, but for very specific activities that are stated in the action plan.

We've agreed with the provinces and territories that those funds under the action plan will have to go through the provincial governments. That procedure will have to be nailed down by agreements. The amounts will have to be paid for specific initiatives based on urgent needs and current priorities.

The Chair: I understand people's confusion. The funding is part of a proposal to Treasury Board. The Treasury Board Secretariat decides on how those amounts will be allocated.

Mr. Lemoine: The Treasury Board Secretariat must give us authorization to spend these amounts, somewhat as if we were going to make a withdrawal from our bank account. The Treasury Board Secretariat has to ask us in what context we intend to spend those amounts. At that point we're going to specify spending conditions. That's the role of the Treasury Board Secretariat.

Senator Chaput: My questions concern the education agreement that we hope will soon be renewed.

Interim funding is planned for 2003-2004 because the agreement won't be renewed until 2005. What kind of criteria will be used for the purpose of granting interim funding? During our trip to Western Canada, a number of groups told us about their concerns about what current-year interim funding will be based on.

Mr. Lemoine: Indeed, Heritage Canada has agreed to extend the current agreements, which normally expire in March 2003. New agreements should have gone into effect starting in April 2003, but the negotiations were not very far advanced. The delay was caused in part by the action plan, which confirms other funding. Consequently, we agreed with the

ciblée», destinée aux langues de la minorité et une enveloppe ciblée destinée à la langue seconde. Là où il y a confusion, c'est la façon dont tout cela va éventuellement s'arrimer.

La ministre du Patrimoine canadien a écrit aux provinces, le 25 mars, pour préciser l'approche et réitérer ce qui était déjà inscrit dans le cadre du plan, c'est-à-dire que les ententes actuelles avec les provinces et les territoires demeurent, que les fonds vont demeurer et que les ententes seront renouvelées comme elles l'ont été depuis un certain temps, tous les cinq ans. En plus, le ministère du Patrimoine sera responsable de gérer deux enveloppes ciblées particulières, une pour la langue de la minorité et une pour la langue seconde. Ces enveloppes seront administrées en fonction d'un certain nombre de priorités qui seront discutées avec les provinces.

Dans la réalité, on risque d'aller vers un régime d'entente à deux temps avec les provinces et les territoires. C'est-à-dire que ce qui se fait depuis un certain nombre d'années, va se poursuivre. Nous sommes présentement en négociation avec les provinces et les territoires pour poursuivre ce volet. Dans le cadre des fonds ciblés, il y aura également des ententes avec les provinces, mais pour des activités très spécifiques qui sont précisées dans le plan d'action.

On a convenu avec les provinces et les territoires que ces fonds, en vertu du plan d'action, devront passer par les gouvernements provinciaux. Cette marche à suivre devra se concrétiser par des ententes. Les sommes devront être versées pour des initiatives particulières en fonction de besoins urgents et des priorités de l'heure.

La présidente: Je comprends la confusion des gens. Ces fonds font partie d'une proposition à l'adresse du Conseil du Trésor. Le secrétariat du Conseil du Trésor décide de la répartition de ces sommes.

M. Lemoine: Le secrétariat du Conseil du Trésor doit nous autoriser à dépenser ces sommes, un peu comme si on allait effectuer un retrait de notre compte à la caisse populaire. Le secrétariat du Conseil du Trésor doit nous demander dans quel contexte on a l'intention de dépenser ces sommes. On entre alors dans des conditions particulières de dépenses. Tel est le rôle du secrétariat du Conseil du Trésor.

Le sénateur Chaput: Mes questions touchent l'entente en éducation qui sera renouvelée bientôt, nous l'espérons.

Un financement temporaire est prévu pour l'année 2003-2004, car l'entente ne sera pas renouvelée avant 2005. Quel genre de critères seront utilisés pour accorder le financement temporaire? Lors de notre voyage dans l'Ouest du Canada, plusieurs groupes nous ont fait part de cette préoccupation, à savoir sur quoi va se baser le financement temporaire de l'année en cours.

M. Lemoine: En effet, Patrimoine Canada a convenu de prolonger les ententes actuelles qui, normalement, arrivaient à échéance en mars 2003. À partir du mois d'avril 2003, de nouvelles ententes auraient dû voir le jour, les négociations n'étant pas très avancées. Ce retard est causé, en partie, par le plan d'action qui confirme d'autre financement. Par conséquent,

provinces and territories to extend the present agreement for one year on the same terms and conditions as those in the existing agreement.

So the budgets remain appreciably the same in each of the provinces. However, we are asking each of the provinces and territories to submit a revised action plan for the current year to us to show what the funds will be used for. The allocation is similar to last year.

It's hard for us to change the ground rules when an agreement is extended. We anxiously await the outcome of the negotiations for the next agreements. We hope some improvements will be made to the agreements under discussion.

Senator Chaput: Do you know whether the criteria used for this interim funding will be developed on the basis of funds spent during the last year of the agreement?

One group mentioned to us that, if that were the case — and it would appear that is the case — the amount provided for in the agreement is frequently higher in the first year. If the sole basis is the last year, the organizations may be underfunded, which could jeopardize certain programs. Have I correctly understood?

Mr. Lemoine: You're referring to one case in particular. Indeed, the federal government and the government of a province did agree on a five-year project with a postsecondary institution and funding was approved for five years. When that funding was extended for a further year, the logical way to propose that funding was to repeat the amounts from the final year. It turned out that expenses incurred by that institution during the final year were higher than had been anticipated. Consequently, the federal government and the province concerned are discussing the best way to resolve the situation.

So there are some exceptions which will have to be examined on an individual basis. Fundamentally, the agreements, as signed, in general, and not specific initiatives, must be extended for the initial amount. We're working with a financial envelope that has not changed relative to the last year.

Changes in funding from province to province presuppose that you take away from one in order to give to another. We wanted to avoid this type of distribution in the context of a one-year extension because it would be hard to measure the increase of one province to the disadvantage of another.

That's the situation. However, we're examining specific cases such as the one you referred to.

[English]

Senator Keon: One of the areas that all four provinces were deeply concerned about was early childhood education, although perhaps more so in Saskatchewan and British Columbia than in Manitoba and Alberta. They wondered whether this would get

nous avons convenu avec les provinces et territoires de prolonger l'entente actuelle d'une année en utilisant les mêmes termes et conditions qui prévalent dans l'entente existante.

Les budgets demeurent donc sensiblement les mêmes dans chacune des provinces. Cependant, nous demandons à chacune des provinces et territoires de nous soumettre un plan d'action révisé pour l'année en cours afin de démonter à quoi servira ces fonds. La répartition est semblable à celle de l'année dernière.

Il est difficile pour nous de changer les règles du jeu lorsqu'il y a prolongation d'une entente. Nous attendons anxieusement le dénouement des négociation lors des prochaines ententes. Nous espérons que certaines améliorations seront apportées aux ententes qui feront l'objet des discussions.

Le sénateur Chaput: Savez-vous si les critères utilisés pour ce financement temporaire sont élaborés en fonction des fonds dépensés durant la dernière année de l'entente?

Un groupe nous a mentionné que, si tel était le cas — et il semblerait que tel est le cas — il est fréquent que le montant prévu à l'entente soit plus élevé lors de la première année. Si on se base seulement sur la dernière année, les organismes risquent d'être sous-financés, ce qui peut mettre en péril certains programmes. Ai-je bien compris?

M. Lemoine: Vous faites allusion à un cas en particulier. Effectivement, le gouvernement fédéral et le gouvernement d'une province avaient convenu d'un projet de cinq ans avec une institution post-secondaire et le financement fut approuvé pour cinq ans. Lorsqu'on a prolongé ce financement d'une autre année, la façon logique de proposer ce financement a été de répéter les montants de la dernière année. Il s'est avéré que les dépenses encourues par cette institution au cours de la dernière année étaient plus élevées que ce qui avait été anticipé. Par conséquent, le gouvernement fédéral et la province visée discutent de la meilleure façon de résoudre la situation.

Il existe donc certaines exceptions qui devront être examinées individuellement. Fondamentalement, les ententes, telles que signées, en général, et non des initiatives particulières, doivent être reconduites au montant initial. Nous travaillons avec une enveloppe financière qui n'a pas changé par rapport à l'année dernière.

Des changements à l'enveloppe, d'une province à l'autre, supposent d'en enlever à une pour donner à une autre. Nous avons voulu éviter ce genre de distribution dans le cadre d'une prolongation d'un an, car il serait difficile de mesurer l'augmentation d'une province au détriment de l'autre.

Telle est la situation. Toutefois, nous examinons les cas particuliers comme celui auquel vous faites référence.

[Traduction]

Le sénateur Keon: Un des secteurs qui préoccupaient profondément les quatre provinces était l'éducation des jeunes enfants, peut-être plus en Saskatchewan et en Colombie-Britannique qu'au Manitoba et en Alberta. Ces provinces se any attention in your new negotiations. This seems to be a deep concern out there. Is there any way you can include this in your new negotiations?

Mr. Lemoine: This is an element that will be on the table during our discussions with provincial governments. I think we have to make a distinction between the responsibilities of Canadian Heritage in the area of education, and early childhood programs, which are the responsibility of other departments of the federal government, i.e., Human Resources Development Canada. Our focus will be mainly on working with the school system to establish early kindergarten, wherever this is possible, within school boards. There will be possibilities of assisting provinces in those areas. However, when one talks about early childhood, it goes far beyond that, and we will be working with our partners at HRDC because, as I spoke about earlier, in the action plan, there are a number of new partners around the table in the area of early childhood education.

We have to align our efforts to ensure that we address the issue. It is extremely important to the parents to ensure that their children will be introduced at a very young age to the French language, culture and environment and eventually move into the French schools. Therefore, this is also extremely important for us, and we will introduce measures to encourage that as they enter the school system — whether it is through daycare centres within the school, for instance — and will be involved as a department.

With regard to the broader issue of how to deal with early childhood elements, which are sometimes broader than just education in one language — there are social aspects and so on — this is the responsibility of Human Resources Development Canada.

The challenge here, and we have explained it to community organizations and school boards, is we both have to work together in that area. We will work with them in the area of school boards, in the area of school systems, but HRDC has to take on their responsibility in the area.

That is the approach that we want to take. We have to remember that our agreements in the area of education are with provincial governments. They will be very reluctant, if the system is not in place, to go beyond a preschool program, for instance, what we call pre-maternal. It is difficult for provincial departments of education to act in that area. They will tell us: "This is not our responsibility. It is not the responsibility of school boards per se." We have to say, "Yes, that is correct, but we have other possibilities for assisting community organizations to reach those young children before they even enter preschool."

Senator Keon: Some of the witnesses were very forceful in saying that bringing these children in at an early age is an extremely important component of francophone cultural development. It is something that seems to be falling through the cracks and requires addressing.

demandaient si cette question ferait l'objet de discussions dans les nouvelles négociations. Il semble que ce soit là une grande source de préoccupation. Y a-t-il moyen d'inclure cela dans les nouvelles négociations?

M. Lemoine: Il en sera effectivement question dans nos discussions avec les gouvernements provinciaux. Je crois que nous devons faire une distinction entre, d'une part, les responsabilités de Patrimoine canadien dans le secteur de l'éducation et, d'autre part, les programmes visant la petite enfance qui relèvent d'autres ministères fédéraux, plus particulièrement de Développement des ressources humaines Canada. Nos efforts consisteront essentiellement à travailler avec le système scolaire pour établir des programmes de maternelle de premier niveau, là où c'est possible, dans les conseils scolaires. Il sera possible d'aider les provinces à cet égard. Cependant, lorsqu'on parle de la petite enfance, cela va bien audelà de cela, et nous travaillerons avec nos partenaires à DRHC parce que, comme je l'ai dit plus tôt, dans le plan d'action, il y un certain nombre de nouveaux partenaires autour de la table en ce qui concerne l'éducation des jeunes enfants.

Nous devons conjuguer nos efforts pour être certains de régler le problème. Il est extrêmement important pour les parents de s'assurer que leurs enfants sont exposés à un très jeune âge à la langue, à la culture et au milieu français pour ensuite entrer à l'école française. C'est donc extrêmement important pour nous également, et nous mettrons en place des mesures pour que cela puisse se faire dès l'entrée des enfants dans le système scolaire, dans des garderies en milieu scolaire, par exemple. Notre ministère jouera un rôle à cet égard.

Pour ce qui est du domaine plus vaste de la petite enfance en général, ce qui va plus loin que l'éducation dans une langue puisqu'il y a des aspects sociaux qui se rattachent à cela, cette question relève de Développement des ressources humaines Canada.

Comme nous l'avons expliqué aux organismes communautaires et aux conseils scolaires, le défi ici est que nous devons travailler ensemble dans ce domaine. Nous travaillerons avec eux pour tout ce qui a trait au système scolaire, mais DRHC doit assumer ses responsabilités à l'égard de la petite enfance.

C'est l'approche que nous voulons adopter. Il ne faut pas oublier que nos ententes en matière d'éducation sont avec les gouvernements provinciaux. Si le système n'est pas en place, ils seront très hésitants à aller au-delà d'un programme préscolaire, par exemple ce que nous appelons la prématernelle. Il est difficile pour les ministères provinciaux de l'Éducation d'agir dans ce domaine. Ils nous diront que c'est notre responsabilité et non celle des conseils scolaires. Nous devons reconnaître que, oui, c'est vrai, mais nous avons d'autres moyens d'aider les organismes communautaires à atteindre ces jeunes enfants avant même qu'ils n'entrent dans des programmes préscolaires.

Le sénateur Keon: Certains des témoins ont grandement insisté sur le fait que l'entrée de ces enfants dans des programmes à un jeune âge était une composante extrêmement importante du développement culturel francophone. Il semble y avoir une lacune à cet égard, et il faut la combler.

Mr. Lemoine: If I may add an interesting thing, Madam Chair, about the new funds in the action plan — we call those "targeted envelopes" — one of the areas that we have identified as being extremely important is to provide assistance so that there are those programs early in the school year.

In the regular agreements that we have with provinces now, given that the budgets have been largely maintained for the past five or six years, it has been difficult to get provinces to shift money and make the effort to the lower age. That is an area to which we will be definitely giving priority in our discussions with the provinces within the context of the new funds that we receive from the action plan.

Again, when Ms. Copps wrote to provincial ministers about these funds, this was identified clearly as assisting with measures to get very young children involved quickly in the concept of French education.

[Translation]

Senator Léger: That seems complicated internally. I'm going to start with the application. You asked them for a revised action plan. Hopes were very high on March 12, when the Dion action plan was unveiled. That's in fact what you're talking about?

Mr. Lemoine: No, it was something else, and I would like to clarify that. Let's set aside the federal government's action plan, the one announced by the Prime Minister in March.

Senator Comeau: We're not here for that this evening.

Mr. Lemoine: I only want to come back to the other action plan. In the context of the agreements we signed with the provinces in 1999, as a result of extensive criticism of the program as it was, the Commission nationale des parents francophones published a report entitled "Où sont allés les milliards?" [Where Did the Billions Go? — Tr.]. Some of you no doubt have heard of it. The Office of the Commissioner of Official Languages told us on a number of occasions that the transparency in the signed agreements was not always evident.

The Minister of Heritage Canada then required that, before signing an agreement and receiving funds in the context of the program, each of the provinces and territories would have to develop an action plan. For that reason, I want us to separate the two because I sense that I've managed to confuse you further.

The minister insisted that each of the provinces must submit an action plan to the federal government describing what it intends to do with the funds over the next five years and state what amounts they intend to allocate to the plan before paying a cent of the funds under those agreements. We have obtained those documents from each of the provinces.

M. Lemoine: Si je peux ajouter un détail intéressant, madame la présidente, au sujet des nouveaux fonds prévus dans le plan d'action — nous les appelons «enveloppes ciblées» —, parmi les secteurs que nous avons jugés extrêmement importants se trouve la nécessité de fournir de l'aide pour que ces programmes soient en place dès le début de l'année scolaire.

Dans le cadre des ententes régulières que nous avons avec les provinces, compte tenu du fait que les budgets ont été en grande partie maintenus au cours des cinq ou six dernières années, il a été difficile d'amener les provinces à réaffecter des fonds et à abaisser l'âge. C'est certainement là un secteur auquel nous accorderons la priorité dans nos discussions avec les provinces dans le contexte des nouveaux fonds prévus dans le plan d'action.

Encore une fois, lorsque Mme Copps a écrit aux ministres provinciaux au sujet de ces fonds, il était clair que cet argent devait servir à aider à mettre en place des mesures visant à intégrer rapidement les très jeunes enfants au système d'éducation en langue française.

[Français]

Le sénateur Léger: Cela paraît compliqué à l'interne. Je vais partir de l'application. Vous leur demandez un plan d'action révisé. Les espoirs étaient très élevés, le 12 mars, lors du dévoilement du Plan d'action Dion. C'est bien ce dont vous parlez?

M. Lemoine: Non, il s'agit d'autre chose et j'aimerais le préciser. Mettons de côté le plan d'action du gouvernement fédéral, c'est-à-dire celui annoncé par le premier ministre au mois de mars.

Le sénateur Comeau: Nous ne sommes pas ici pour cela, ce soir.

M. Lemoine: Je veux seulement revenir à l'autre plan d'action. Dans le cadre des ententes que nous avons signé avec les provinces, en 1999, suite à de nombreuses critiques formulées en rapport avec le programme tel qu'il existait, la Commission nationale des parents francophones a publié un rapport intitulé: «Où sont allés les milliards?». Certains d'entre vous en ont certainement entendu parler. Le bureau du Commissariat aux langues officielles, à plusieurs reprises, nous a indiqué que la transparence que nous retrouvions dans les ententes signées n'était pas toujours évidente.

La ministre de Patrimoine Canada a alors exigé que chacune des provinces et chacun des territoires, avant de signer une entente et de toucher des fonds dans le cadre de ce programme, doivent élaborer un plan d'action. Pour cette raison, je veux que nous séparions les deux car je sens bien que j'ai réussi à vous confondre davantage.

La ministre a insisté: chacune des provinces doit présenter au gouvernement fédéral un plan d'action décrivant ce qu'elle a l'intention de faire avec ces fonds au cours des cinq prochaines années et indiquer quel montant ils ont l'intention de consacrer à ce plan avant de verser un sou des fonds correspondants à ces ententes. Nous avons obtenu ces documents de chacune des provinces.

I said earlier that, in the context of a one-year renewal, we want to ensure that, if we have to renew the agreement for one year — which we did this year — we don't just pay the funds to the provinces without knowing what they're intended for. In that context, we asked the provinces to add a year to their action plan. The advantage is that plan is made public. The province must make it public. It is provided to the various interest groups, and they can see exactly what the funds paid have been used for and they can ask questions which they previously found it hard to formulate since there were no documents describing so clearly how the funds were used.

The action plan approach within the existing approaches thus has enabled us to show much more transparency to the interested parties and to Canadians. That action plan will be renewed for one year in order to pay out the funds in that year.

Senator Léger: Thank you for drawing the distinction. Now I feel even more like saying "Bravo!" I find that very complicated internally. You must deal with the provinces, with the Department of Heritage Canada, the Treasury Board Secretariat and Human Resources. That must be difficult. So these are education agreements with the provinces.

The Chair: Is Simon Fraser University's special program funded under the OLEPs or through the special minority language funding under the Dion Plan?

Mr. Lemoine: It's funded under OLEP, that is to say the Official Languages in Education Program.

The Chair: Do the same Canadian Heritage employees manage the OLEPs and the minority plan?

Mr. Lemoine: Yes, they are the same employees.

The Chair: I'm asking brief, specific questions. We're expecting there to be a new government. Every morning, the media tell us that we'll be having a new party leader very soon. Could a new prime minister undertake or decide to suspend the program?

Mr. Lemoine: You're not putting that question to the right person.

The Chair: That's an excellent answer. I'd like to ask you a question concerning the people you have in the regions. In the West, is there anyone in the other provinces, in British Columbia, for example? We met the one in Edmonton.

Mr. Lemoine: The Department of Canadian Heritage has five regional offices: the Atlantic region, Quebec region, Ontario region and two regions in the West. Saskatchewan, Manitoba, the Northwest Territories and Nunavut form one region; Alberta, British Columbia and the Yukon form another.

Je disais tantôt que dans le cadre d'un renouvellement d'un an, nous voulons nous assurer que si nous devons renouveler l'entente un an — ce que nous avons fait cette année — nous ne versions pas uniquement les fonds aux provinces sans connaître leur destination. Dans ce contexte, nous avons demandé aux provinces d'ajouter une année à leur plan d'action. L'avantage est que ce plan est rendu public. La province doit le rendre public. Il est remis aux différents groupes d'intérêt et ceux-ci peuvent savoir exactement à quoi ont servi les fonds versés et ils peuvent poser des questions qu'ils avaient auparavant de la difficulté à formuler puisqu'il n'y avait pas de documents décrivant aussi clairement comment les fonds étaient utilisés.

L'approche de plan d'action à l'intérieur des approches existantes nous a donc permis de démontrer beaucoup plus de transparence aux intéressés et aux Canadiens. Ce plan d'action sera renouvelé un an, afin de pouvoir verser les fonds cette année.

Le sénateur Léger: Je vous remercie d'avoir fait la distinction. À plus forte raison maintenant, j'ai envie de vous dire: « Bravo! ». Cela me paraît très compliqué à l'interne. Vous devez composer avec les provinces, avec le ministère du Patrimoine Canada, le Secrétariat du Conseil du Trésor et les ressources humaines. Ce doit être difficile. Il s'agit donc des ententes en éducation avec les provinces.

La présidente: Le programme spécial de l'Université Simon Fraser est-il financé en vertu des PLOE ou en vertu de l'enveloppe spéciale de la langue de la minorité du plan Dion?

M. Lemoine: Il est financé en vertu de PLOE, c'est-à-dire le programme de langues officielles en éducation.

La présidente: Est-ce que ce sont les mêmes employés du Patrimoine canadien qui gèrent les PLOE que ceux qui gèrent le plan de la minorité?

M. Lemoine: Oui, ce sont les mêmes employés.

La présidente: Je pose des petites questions définies. On s'attend à ce qu'il y ait un nouveau gouvernement. Tous les matins, les médias nous disent que nous aurons un nouveau chef de parti très prochainement. Un nouveau premier ministre pourrait-il s'engager ou décider de suspendre ce programme?

M. Lemoine: Vous ne posez pas la question à la bonne personne.

La présidente: C'est une excellente réponse. J'aimerais vous poser une question concernant les personnes dont vous disposez en région. Dans l'Ouest, il y avait quelqu'un à Edmonton; y a-t-il quelqu'un dans les autres provinces, par exemple, en Colombie-Britannique? Nous avons rencontré celui d'Edmonton.

M. Lemoine: Le ministère du Patrimoine canadien a cinq bureaux régionaux: la région de l'Atlantique, la région du Québec, la région de l'Ontario et deux régions dans l'Ouest. La Saskatchewan, le Manitoba, les Territoires-du-Nord-Ouest et le Nunavut forment une région; l'Alberta, la Colombie-Britannique et le Yukon forment une autre région.

There are Canadian Heritage Department offices in each of those jurisdictions. In Edmonton, employees work at the Department of Canadian Heritage and, as in Saskatchewan and Manitoba, people are more responsible for administering official languages programs.

I would like to draw a distinction between community programs and education programs. Negotiations with the provinces and territories on education are conducted at head office in Ottawa, with the support of regional offices. The funding for the provincial associations is directly administered by our regional offices, and head office in Ottawa ensures policy consistency and development.

There are really two systems. In education, the Department of Canadian Heritage, in Ottawa, has always directed them with the support of colleagues in the regions. Simon Fraser, for example, is a project negotiated by Canadian Heritage, in Ottawa, together with the Government of British Columbia, following consultation with the Francophone and Anglophone communities and Simon Fraser, since that's where a project will be set up.

The Chair: Are there any other questions?

Senator Chaput: This is a clarification question. Under the education agreement, funds are paid out for minority language education and second language education, and that agreement must be renewed.

The Dion Plan provided for targeted funding blocks in education, one for minority language, the other for second language. Will those funds from the targeted funding under the Dion Plan be added to funding paid out under the education agreements? Are these supplementary funds or the same funds shifted from one place to another?

Mr. Lemoine: Those amounts are in addition to the basic education budget for the existing agreements. The five-year minority language education funding of \$209 million is added to the basic funding allocated to education agreements. In addition, \$137 million comes from funding allocated to the provinces for second language education.

Senator Comeau: I would like clarification on this point. You said that \$209 million was added to the basic amount. What do you mean?

Mr. Lemoine: The basic amount under the agreements signed with the Council of Ministers of Education, the provinces and territories for minority and second language education represents approximately \$165 million a year.

Senator Comeau: From the federal and provincial governments?

Mr. Lemoine: From the federal government only. It's important to say that we're talking about the base amount. The

Il y a des bureaux du ministère du Patrimoine canadien dans chacune de ces juridictions. À Edmonton, des employés travaillent au ministère du Patrimoine canadien et, comme en Saskatchewan ou au Manitoba, des gens sont davantage responsables d'administrer des programmes de langues officielles.

J'aimerais faire une distinction entre les programmes pour les communautés et les programmes en éducation. Les négociations avec les provinces et les territoires portant sur l'éducation sont menées au siège social, à Ottawa, avec l'appui des bureaux régionaux. Le financement accordé des associations provinciales est directement administré par nos bureaux régionaux et le siège social d'Ottawa, quant à lui, assure la cohérence et le développement de politiques.

Il existe véritablement deux régimes. En éducation, le ministère du Patrimoine canadien, à Ottawa, avec l'appui des collègues des régions, les a toujours dirigés. Simon Fraser, par exemple, est un projet négocié par Patrimoine canadien, à Ottawa, avec le gouvernement de la Colombie-Britannique, après consultation avec les communautés francophone et anglophone et Simon Fraser puisque c'est l'endroit où le projet sera mis sur pied.

La présidente: Y a-t-il d'autres questions?

Le sénateur Chaput: C'est une question de clarification. L'entente en éducation permet de remettre des fonds pour l'enseignement de la langue de la minorité et pour l'enseignement de la langue seconde et cette entente doit être renouvelée.

Le Plan Dion prévoyait des enveloppes ciblées en éducation, une pour la langue de la minorité et l'autre pour la langue seconde. Est-ce que ces fonds provenant des enveloppes ciblées du plan Dion s'ajouteront à ceux remis par les ententes en éducation? Est-ce que ce sont des fonds supplémentaires ou les mêmes qui sont déplacés d'un endroit à l'autre?

M. Lemoine: Ces sommes viennent s'ajouter au budget de base en éducation pour les ententes existantes. L'enveloppe de 209 millions de dollars de cinq ans pour l'enseignement dans la langue de la minorité s'ajoute à l'enveloppe de base consacrée aux ententes en éducation. De plus, 137 millions viennent s'ajouter à l'enveloppe consacrée aux provinces pour l'enseignement de la langue seconde.

Le sénateur Comeau: J'aimerais avoir une clarification à ce sujet. Vous avez dit qu'un montant de 209 millions s'additionnait au montant de base. Que voulez-vous dire?

M. Lemoine: Le montant de base des ententes conclues avec le Conseil des ministres de l'Éducation, les provinces et les territoires, pour l'éducation de la langue de la minorité et de la langue seconde, représente environ 165 millions de dollars par année.

Le sénateur Comeau: Provenant des gouvernements fédéral et provinciaux?

M. Lemoine: Du gouvernement fédéral seulement. Il est important de dire qu'on parle du montant de base. Les ententes

agreements reached with the Council of Ministers of Education and the provinces concerned a five-year agreement under which the basic budget was approximately \$165 million. You multiply that amount by five and add \$209 million, in addition to the \$137 million.

Senator Comeau: I'm completely lost. We start with a basic amount of \$165 million?

Mr. Lemoine: Per year.

Senator Comeau: So that's multiplied by five years. We then add the \$209 million provided for under the Dion Plan.

Mr. Lemoine: Yes.

Senator Comeau: For five years?

Mr. Lemoine: Yes.

Senator Comeau: And now what does the \$137 million represent?

Mr. Lemoine: It's allocated to second language education and is in addition to the basic amount.

Senator Comeau: Does that mean that there were other figures than those ones? What were the final amounts?

Mr. Lemoine: Allow me to clarify by trying to be as clear as possible. In the past five years, the basic official languages budget for education was in the order of \$165 million. I'm talking about solely about the amounts paid to the provinces.

In the past 10 years, the federal government has granted special funding to the Department of Canadian Heritage for what's called "special education measures" or "special postsecondary measures." That has enabled the provinces and territories to establish school boards. This was one-time funding, not renewable after five years.

Theoretically, after the five-year period, this funding ceases to exist. What the federal government's action plan did was it stuck with the basic amount. It consolidated certain funds which disappeared at the end of the program and it added other amounts. In that way, we came up with funding blocks of \$209 million and \$137 million.

Senator Comeau: The \$209 million amount is added to the basic amount?

Mr. Lemoine: Yes.

Senator Comeau: That's the "A-Base" amount.

Mr. Lemoine: That's correct.

Senator Comeau: But those funds were previously added, but they weren't added to the base?

Mr. Lemoine: No, they weren't added to the base.

conclues avec le Conseil des ministres de l'Éducation et les provinces portaient sur une entente de cinq ans selon laquelle le budget de base était d'environ 165 millions de dollars. On multiplie ce montant par cinq et à cela vient s'ajouter 209 millions, en plus du 137 millions.

Le sénateur Comeau: Je suis complètement perdu. Nous commençons avec un montant de 165 millions de base?

M. Lemoine: Par année.

Le sénateur Comeau: Il est donc multiplié par cinq ans. Nous y additionnons le 209 millions qui représente le montant prévu dans le plan Dion.

M. Lemoine: Oui.

Le sénateur Comeau: Pour cinq ans?

M. Lemoine: Oui.

Le sénateur Comeau: Et maintenant, que représente le 137 millions?

M. Lemoine: Il est consacré à l'enseignement de la langue seconde et vient s'ajouter au montant de base.

Le sénateur Comeau: Est-ce que cela veut dire qu'il y avait des chiffres autres que ceux-là? Quels étaient les derniers montants?

M. Lemoine: Laissez-moi préciser en essayant d'être aussi clair que possible. Dans les cinq dernières années, le budget de base des langues officielles pour l'éducation était de l'ordre de 165 millions de dollars. Je parle uniquement des sommes versées aux provinces.

Dans les dix dernières années, le gouvernement fédéral a octroyé des enveloppes spéciales au ministère du Patrimoine canadien pour ce qu'on a appelé des «mesures spéciales en éducation» ou des «mesures spéciales post-secondaires». Cela a permis aux provinces et aux territoires de mettre sur pied des conseils scolaires. Il s'agissait de fonds ponctuels, non renouvelables après cinq ans.

Théoriquement, après la période de cinq ans, ces fonds n'existent plus. Ce que le plan d'action du gouvernement fédéral a fait, c'est qu'il a respecté le montant de base. Il a consolidé certains fonds qui disparaissaient avec la fin du programme et il a ajouté d'autres sommes. De cette façon, on en est arrivé à des enveloppes de 209 millions et de 137 millions.

Le sénateur Comeau: Le montant de 209 millions s'additionne au montant de base?

M. Lemoine: Oui.

Le sénateur Comeau: C'est ce montant qu'ils appellent en anglais le "A-Base"

M. Lemoine: C'est exact.

Le sénateur Comeau: Mais dans le passé, ces fonds étaient additionnés mais ils n'étaient pas ajoutés à la base?

M. Lemoine: Non, ils n'étaient pas ajoutés à la base.

Senator Comeau: And those amounts are now included in the base amount?

Mr. Lemoine: Yes, for the next five years.

Senator Comeau: Can the base amount be renegotiated from scratch?

Mr. Lemoine: Theoretically, yes, because, every five years, the departments have to report on the amounts paid out and what they were used for. In its action plan, the government has set out objectives that go beyond the five-year period. According to the action plan, the number of rights holders in the schools will increased from 68 percent to 80 percent for minority language education.

Over 10 years, that's the objective the government has set. For second language, the government's objective is to double in 10 years the number of high school graduates who master both languages. When you read the plan with that in mind, it's hard to believe that the amounts provided for will be questioned in five years. The government can indeed do something else; that's hard to believe because its action plan is part of a vision spread over 10 years.

Senator Comeau: I'm enormously interested in that figure. How does the figure of \$209 million spread over five years compare with those that were offered over the past five years as special funding for postsecondary and other areas? How much in funding has been invested in those special funding blocks, compared to that \$209 million?

Mr. Lemoine: It's hard to do that calculation.

Senator Comeau: If you don't have it today, you can send it to us later. When I examine new programs, in other words the amounts of \$165 million, \$209 million and \$137 million, I like to consider them relative to others. For that reason, I would like to know what amounts are offered in the special funding blocks for those last five years which are now part of the \$165 million surplus.

The Chair: Mr. Lemoine, could you send us those figures?

Mr. Lemoine: Yes, I'm going to try to clarify those elements for you.

The Chair: With regard to the consultations, I'm sure you've often heard the communities tells us that they would like to have an active part in the negotiations. What do you think of that?

Mr. Lemoine: It's a question that comes up regularly. In the context of our agreements, we've established specific mechanisms, commitments on consultation, with the provincial and territorial governments. The term "consultation" must be understood in its broadest sense. There is no particular consultation model. We encourage the provinces and territories to ensure that preliminary discussions have taken place with the people concerned by the question, be they school boards or institutions, when they come to see us and give us their action plan describing activities. In addition, we do not prescribe a particular formula for the

Le sénateur Comeau: Et ces sommes sont maintenant incluses dans le montant de base?

M. Lemoine: Pour les cinq prochaines années, effectivement.

Le sénateur Comeau: Est-ce que le montant de base peut être renégocié à partir de zéro?

M. Lemoine: Théoriquement oui, parce qu'à tous les cinq ans, les ministères doivent faire état des sommes versées et ce à quoi elles ont servi. Dans son plan d'action, le gouvernement s'est fixé des objectifs qui vont au-delà de la période de cinq ans. Selon le plan d'action, le nombre d'ayants droit dans les écoles passerait de 68 p. 100 à 80 p. 100 pour l'enseignement de la langue de la minorité.

Sur dix ans, c'est l'objectif que le gouvernement s'est fixé. Pour la langue seconde, le gouvernement s'est donné pour objectif de doubler en dix ans le nombre de diplômés qui terminent l'école secondaire et qui maîtrisent les langues. Quand on lit le plan dans cet esprit, il est difficile de croire qu'au bout de cinq ans, on va remettre en question les montants prévus. Le gouvernement peut effectivement faire autrement, c'est difficile à croire, parce que son plan d'action s'inscrit dans une vision sur dix ans.

Le sénateur Comeau: Ce chiffre m'intéresse énormément. Comment le chiffre de 209 millions, répartis sur cinq ans, se compare-t-il à ceux qui ont été offerts dans les cinq dernières années, au titre des enveloppes spéciales, pour les post-secondaires et autres? Combien de fonds ont été investis dans ces enveloppes spéciales, comparativement à ces 209 millions?

M. Lemoine: Il est difficile de faire ce calcul.

Le sénateur Comeau: Si vous ne l'avez pas aujourd'hui, vous pouvez nous l'envoyer plus tard. Quand j'examine de nouveaux programmes, autrement dit le montant de 165 millions de dollars, celui de 209 millions et celui de 137 millions, j'aimer les considérer par rapport à d'autres. Pour cette raison, j'aimerais savoir quels sont les montants offerts dans les enveloppes spéciales de ces cinq dernières années qui font maintenant partie du surplus de 165 millions.

La présidente: Pourriez-vous, monsieur Lemoine, nous faire parvenir ces chiffres?

M. Lemoine: Oui, je vais essayer de vous préciser ces éléments.

La présidente: En ce qui concerne les consultations, je suis certaine que vous avez souvent entendu les communautés nous dire qu'elles aimeraient avoir une part active dans les négociations. Qu'en pensez-vous?

M. Lemoine: C'est une question qui revient régulièrement. On a établi avec les gouvernements provinciaux et territoriaux, dans le cadre de nos ententes, des mécanismes précis, des engagements relatifs à la consultation. Il faut entendre ce terme de consultation dans son sens le plus large. Il n'y a pas un modèle particulier de consultation. On encourage les provinces et territoires à s'assurer qu'il y ait eu au préalable discussion avec les gens qui s'intéressent à la question, que ce soit les Conseils scolaires ou les institutions, lorsqu'ils viennent nous voir et nous proposent le fameux plan d'action qui décrit les activités. En outre, on ne prescrit pas une

provincial governments. We tell them: We want to know to what extent what you're proposing represents the needs or results for which the communities want to obtain these funds. They must describe the follow-up process.

In a particular project with a province, such as a special agreement, for example, whether it be with the Université Sainte-Anne, the Collège de l'Acadie, the Collège universitaire de Saint-Boniface or Simon Fraser, discussions take place between governments and the members of those institutions are present. But when the time comes to discuss funds and to determine who will sign the agreement, the agreement must clearly be signed between the two governments. It's up to the federal government, together with the provinces, to establish the mechanism that will be consistent with the responsibilities of each of the two governments and at the same time ensure that the second language communities and interest groups have had a voice in the matter, have had the opportunity to present their priorities and comment on the action plans.

This is the kind of approach we are following with the provincial governments, and, in the context of the new negotiations, we want the provinces to clarify even further for us the means they use.

The Chair: Thank you, Mr. Lemoine, for your patience and your answers. Ladies and gentlemen members of the committee, I would like to retain you for a few more minutes. I would like to clarify one point before you leave.

I asked the Senate for permission this afternoon, with the idea in mind of hearing Senator Kinsella; we had one witness, Norman Moyer, Assistant Deputy Minister for Canadian Identity, who would have provided answers on Senator Kinsella's bill. Then we could have discussed Bill S-14, a fairly short bill. We could have done the clause-by-clause. We did not receive the Senate's permission to sit. That refusal disrupted our plan. Mr. Moyer couldn't come later.

I want to ask you whether you want us to pass that bill, clause by clause, before Friday. The only permission we could obtain is what the whips have already given us. We did that for the report of the Commissioner of Official Languages. With your permission, we could check to see whether Mr. Moyer, from Canadian Identity, is available Wednesday morning. That's the only time we would have this week. I believe we could hear from him before noon. The idea is also to do justice to Senator Kinsella.

Senator Comeau: Unfortunately, I won't be available Wednesday, but I can rely on my colleagues. If they want to be here, I would agree to us doing that this week.

The Chair: If you have any other free time, we could ask the witness whether he is available.

Senator Comeau: Once again, if I can't be present, that's not a big problem, provided Senators Keon or Beaudoin can be here. You know my position, I entirely agree with the program.

formule aux gouvernements provinciaux. On leur dit: nous voulons savoir dans quelle mesure ce que vous proposez représente les besoins ou les résultats que les communautés veulent obtenir de ces fonds. Ils doivent décrire le processus suivi.

Lors d'un projet particulier avec une province, par exemple, une entente spéciale, que ce soit avec l'université Sainte-Anne, le collège de l'Acadie, le collège universitaire de Saint-Boniface ou Simon Fraser, des discussions ont lieu entre les gouvernements et les membres de ces institutions sont présents. Mais quand vient le temps de discuter des fonds et de savoir qui signera l'entente, il est évident que l'entente doit être signée entre les deux gouvernements. Il revient au gouvernement fédéral, avec les provinces, d'établir les mécanismes qui vont respecter les responsabilités de chacun des deux gouvernements et d'assurer en même temps que les communautés et les groupes d'intérêt de langue seconde ont eu voix au chapitre, ont eu la chance d'exposer leurs priorités et de commenter les plans d'action.

C'est le genre d'approche que nous menons avec les gouvernements provinciaux et nous voulons, dans le cadre des nouvelles négociations, que les provinces nous précisent encore davantage quels sont les moyens qu'elles utilisent.

La présidente: Je vous remercie, monsieur Lemoine, de votre patience et de vos réponses. Mesdames et messieurs les membres du comités, j'aimerais vous retenir encore quelques minutes. Avant que vous ne partiez, je voudrais éclaircir un point.

J'ai demandé la permission du Sénat cet après-midi, ayant en tête l'idée d'entendre le sénateur Kinsella; nous avions un témoin, Norman Moyer, sous-ministre adjoint à l'Identité canadienne, qui aurait donnée des réponses sur le projet de loi du sénateur Kinsella. Nous aurions pu discuter ensuite du projet de loi 5-14, un projet de loi assez court. Nous aurions pu le faire article par article. Nous n'avons pas eu la permission du Sénat de siéger. Ce refus a donc bouleversé notre plan. M. Moyer ne pouvait pas venir plus tard.

Je souhaite vous demander si vous désirez que nous adoptions ce projet de loi, article par article, avant vendredi. La seule permission que nous pourrions obtenir est celle que les whips nous ont déjà accordée. Nous l'avons fait pour le rapport de la commissaire aux langues officielles. Avec votre permission, nous pourrions vérifier si M. Moyer, de l'Identité canadienne, était disponible mercredi midi. C'est le seul moment que nous aurions cette semaine. Je crois qu'on pourrait l'entendre vers midi. Il s'agit également de rendre justice au sénateur Kinsella.

Le sénateur Comeau: Malheureusement, je ne serai pas disponible mercredi. Mais je peux me fier à mes collègues. S'ils veulent être ici, je serais d'accord qu'on le fasse cette semaine.

La présidente: Si vous avez d'autres moments libres, on pourrait demander au témoin s'il est disponible.

Le sénateur Comeau: De nouveau, si je ne peux pas être présent, ce n'est pas très grave, en autant que les sénateurs Keon ou Beaudoin peuvent être ici. Vous connaissez ma position, je suis entièrement d'accord avec le programme.

The Chair: We're going to try to get in touch with Mr. Moyer and we'll inform your secretaries of the results in order to determine who will be available.

The committee is adjourned.

La présidente: Nous allons essayer d'entrer en contact avec M. Moyer et nous communiquerons le résultat à vos secrétaires pour savoir ceux et celles qui seront disponibles.

La séance est levée.









If undelivered, return COVER ONLY to: Communication Canada – Publishing Ottawa, Ontario K1A 0S9

En cas de non-livraison, retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à: Communication Canada – Édition Ottawa (Ontario) K1A 0S9

WITNESSES

From the Senate of Canada:

The Honourable Noël A. Kinsella, Sponsor of the Bill.

From the Department of Canadian Heritage:

Hilaire Lemoine, Director General, Official Languages Support Programs.

TÉMOINS

Du Sénat du Canada:

L'honorable Noël A. Kinsella, parrain du projet de loi.

Du ministère et du Patrimoine Canadien:

Hilaire Lemoine, directeur général, Programmes d'appui langues officielles.



Available from: Communication Canada – Canadian Government Publishing Ottawa, Ontario K1A 0S9 Also available on the Internet: http://www.parl.gc.ca En vente: Communication Canada – Édition Ottawa (Ontario) K1A 0S9 Aussi disponible sur internet: http://www.parl.gc.ca





Second Session Thirty-seventh Parliament, 2002-03

SENATE OF CANADA

Proceedings of the Standing Senate Committee on

Official Languages

Chair:

The Honourable ROSE-MARIE LOSIER-COOL

Wednesday, November 5, 2003

Issue No. 16

Second meeting on:

Bill S-14, An Act to amend the National Anthem Act to reflect the linguistic duality of Canada

INCLUDING: THE SIXTH REPORT OF THE REPORT (Bill S-14)

WITNESSES: (See back cover)



Deuxième session de la trente-septième législature, 2002-2003

SÉNAT DU CANADA

Délibérations du Comité sénatorial permanent des

Langues officielles

Présidente:

L'honorable ROSE-MARIE LOSIER-COOL

Le mercredi 5 novembre 2003

Fascicule nº 16

Deuxième réunion concernant:

Le projet de loi S-14, Loi modifiant la Loi sur l'hymne national afin de refléter la dualité linguistique du Canada

Y COMPRIS: LE SIXIÈME RAPPORT DU COMITÉ (Le projet de loi S-14)

TÉMOINS: (Voir à l'endos)

THE STANDING SENATE COMMITTEE ON OFFICIAL LANGUAGES

The Honourable Rose-Marie Losier-Cool, *Chair*The Honourable Wilbert J. Keon, *Deputy Chair*and

The Honourable Senators:

Beaudoin

* Carstairs, P.C.
(or Robichaud, P.C.)
Chaput
Comeau
Gauthier

Lapointe
Léger
* Lynch-Staunton
(or Kinsella)
Maheu

*Ex Officio Members

(Quorum 4)

Change in membership of the committee:

Pursuant to rule 85(4), membership of the committee was amended as follows:

The name of the Honourable Senator Kinsella substituted for that of the Honourable Senator Comeau (November 5, 2003).

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES LANGUES OFFICIELLES

Présidente: L'honorable Rose-Marie Losier-Cool Vice-président: L'honorable Wilbert J. Keon et

Les honorables sénateurs:

Beaudoin

* Carstairs, c.p.
(ou Robichaud, c.p.)
Chaput
Comeau
Gauthier

Lapointe Léger * Lynch-Staunton (ou Kinsella) Maheu

*Membres d'office

(Quorum 4)

Modification de la composition du comité:

Conformément à l'article 85(4) du Règlement, la liste des membres du comité est modifiée, ainsi qu'il suit:

Le nom de l'honorable sénateur Kinsella substitué à celui de l'honorable sénateur Comeau (le 5 novembre 2003).

Published by the Senate of Canada

Publié par le Sénat du Canada

Available from: Communication Canada Canadian Government Publishing, Ottawa, Ontario K1A 089

Communication Canada – Édition Ottawa (Ontario) K1A 0S9

Aussi disponible sur internet: http://www.parl.gc.ca

MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Wednesday, November 5, 2003 (26)

[English]

The Standing Senate Committee on Official Languages met this day at 12:33 p.m., in Room 256-S, Centre Block, the Chair, the Honourable Rose-Marie Losier-Cool, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Beaudoin, Chaput, Gauthier, Keon, Kinsella, Lapointe, Léger and Losier-Cool (8).

In attendance: From the Parliamentary Research Branch, Library of Parliament: Marie-Ève Hudon.

Also present: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on June 17, 2003, the committee proceeded to examine Bill S-14, An Act to amend the National Anthem Act to reflect the linguistic duality of Canada. (See committee proceedings of November 3, 2003, Issue No. 16).

WITNESSES:

From the Department of Canadian Heritage:

Norman Moyer, Assistant Deputy Minister, Public Affairs and Communications:

Kevin S. MacLeod, Manager, State Ceremonial and Canadian Symbols.

Mr. Moyer made a presentation and, with Mr. MacLeod, answered questions.

At 12:40 p.m. in accordance with Rule 85(4) the Honourable Senator Kinsella was substituted for the Honourable Senator Comeau on the membership of the committee.

At 1:25 p.m. it was agreed that the committee proceed to clause-by-clause consideration of Bill S-14.

It was agreed that the title stand postponed.

It was agreed that clause 1 carry.

It was agreed that clause 2 carry.

It was agreed that clause 3 carry.

It was agreed that the title carry, on division.

It was agreed that this Bill be adopted without amendment, on division.

It was agreed that the Chair report this Bill to the Senate, on division.

PROCÈS-VERBAL

OTTAWA, le mercredi 5 novembre 2003 (26)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des langues officielles se réunit aujourd'hui, à 12 h 33, dans la salle 256-S de l'édifice du Centre, sous la présidence de l'honorable Rose-Marie Losier-Cool (présidente).

Membres du comité présents: Les honorables sénateurs Beaudoin, Chaput, Gauthier, Keon, Kinsella, Lapointe, Léger et Losier-Cool (8).

Aussi présente: De la Direction de la recherche parlementaire de la Bibliothèque du Parlement: Marie-Eve Hudon.

Egalement présents: Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le 17 juin 2003, le comité examine le projet de loi S-14, Loi modifiant la Loi sur l'hymne national afin de refléter la dualité linguistique du Canada. (Voir les délibérations du comité du 3 novembre 2003, fascicule n° 16.)

TÉMOINS:

Du ministère du Patrimoine canadien:

Norman Moyer, sous-ministre adjoint, Affaires publiques et communications:

Kevin S. MacLeod, gestionnaire, Cérémonial d'État et Symboles canadiens.

M. Moyer fait un exposé puis, aidé de M. MacLeod, répond aux questions.

À 12 h 40, conformément au paragraphe 85(4) du Règlement, le nom de l'honorable sénateur Kinsella est remplacé par celui de l'honorable sénateur Comeau.

À 13 h 25, il est convenu que le comité procède à l'étude article par article du projet de loi S-14.

Il est convenu que l'étude du titre soit reportée.

Il est convenu que l'article 1 soit adopté.

Il est convenu que l'article 2 soit adopté.

Il est convenu que l'article 3 soit adopté.

Il est convenu que le titre soit adopté à la majorité des voix.

Il est convenu que le projet de loi soit adopté sans amendement à la majorité des voix.

Il est convenu que la présidente fasse rapport du projet de loi au Sénat à la majorité des voix.

At 1:30 p.m., the committee adjourned to the call of the Chair.

À 13 h 30, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTEST:

ATTESTÉ:

Le greffier du comité,

Adam Thompson

Clerk of the Committee

REPORT OF THE COMMITTEE

Wednesday, November 5, 2003

RAPPORT DU COMITÉ

Le mercredi 5 novembre 2003

The Standing Senate Committee on Official Languages has the honour to present its

SIXTH REPORT

Your committee, to which was referred Bill S-14, An Act to amend the National Anthem Act to reflect the linguistic duality of Canada, has, in obedience to the Order of Reference of Tuesday, June 17, 2003, examined the said Bill and now reports the same without amendment.

Respectfully submitted,

Le Comité sénatorial permanent des langues officielles a l'honneur de présenter son

SIXIÈME RAPPORT

Votre comité, auquel a été déféré le Projet de loi S-14, Loi modifiant la Loi sur l'hymne national afin de refléter la dualité linguistique du Canada, a, conformément à l'ordre de renvoi du mardi 17 juin 2003, étudié ledit projet de loi et en fait maintenant rapport sans amendement.

Respectueusement soumis,

La présidente,

ROSE-MARIE LOSIER-COOL

Chair

EVIDENCE

OTTAWA, Wednesday, November 5, 2003

The Standing Senate Committee on Official Languages met this day at 12:33 p.m. to proceed with clause-by-clause consideration of Bill S-14, an Act to amend the National Anthem Act to reflect the linguistic duality of Canada.

[Translation]

Senator Rose-Marie Losier-Cool (Chairman) in the Chair.

The Chairman: Today we will be hearing from Mr. Moyer, Assistant Deputy Minister with Canadian Heritage. He is accompanied by Mr. Kevin MacLeod.

Mr. Norman Moyer, Assistant Deputy Minister, Public Affairs and Communications, Department of Canadian Heritage: I am very pleased to meet with you today to discuss Bill S-14. Because of my responsibilities at Canadian Heritage, I have two important reasons to be interested in this issue.

We at the department are responsible for administering the Promotion of Canadian Symbols Program, as well as for matters relating to official languages.

In that area, we are involved in both of these issues, which have an impact on our department.

[English]

In our role as the promoter of national symbols, we have noticed Canadians taking much more interest in their national anthem over recent years. We have noticed, in particular, the growth of the use of unofficial, bilingual versions of the national anthem. Canadians, more and more on their own, have been choosing to use our national anthem in a way that reflects, in part, both official languages.

We receive a significant number of requests in our department for the materials that we produce to help support the symbols of Canada, and I brought with me today a few of our products that promote our national anthem. If any senators are not familiar with our promotional materials, we would be happy to show them to you. Certainly, your offices have access to those materials if they would be useful to you.

In doing some research before our appearance today, we noticed that in the year of the 100th anniversary of Confederation, there was a debate in Parliament on whether we should have an officially bilingual version of our national anthem. The consensus at that time was that it could have been more controversial than helpful in the Canada of 1967.

We think, because of what we see, that Canadians have changed a great deal since that time. The official languages policy that flowed from the policies of the 1960s has created generations of Canadians who are now much more open to the idea and more able to express themselves in both official languages.

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le mercredi 5 novembre 2003

Le Comité sénatorial permanent des langues officielles se réunit aujourd'hui à 12 h 33 pour étudier le projet de loi S-14, Loi modifiant la Loi sur l'hymne national afin de refléter la dualité linguistique du Canada; article par article.

[Français]

L'honorable Rose-Marie Losier-Cool (présidente) occupe le fauteuil.

La présidente: Aujourd'hui, nous entendrons M. Moyer, sousministre adjoint du ministère du Patrimoine canadien. Il est accompagné de M. Kevin MacLeod.

M. Norman Moyer, sous-ministre adjoint, Affaires publiques et communications, ministère du Patrimoine canadien: Il me fait plaisir de vous entretenir aujourd'hui du projet de loi S-14. Selon mes responsabilités au Patrimoine canadien, j'ai deux grandes raisons de m'intéresser à ce dossier.

Nous avons la responsabilité de la promotion des symboles du Canada et aussi des questions de langues officielles.

Dans ce dossier, nous touchons à ces deux grands éléments qui influencent notre ministère.

[Traduction]

Dans notre rôle de promoteur des symboles nationaux, nous avons remarqué que les Canadiens s'intéressent beaucoup plus à leur hymne national depuis quelques années. Nous avons surtout remarqué le recours à des versions non officielles mais bilingues de l'hymne national. De leur propre chef, les Canadiens choisissent de plus en plus d'utiliser notre hymne national de façon à refléter nos deux langues officielles.

Nous recevons au ministère un grand nombre de demandes de documentation et d'objets que nous produisons en vue de promouvoir les symboles du Canada, et j'ai amené avec moi aujourd'hui quelques exemples de nos produits qui visent à promouvoir l'hymne national. Si certains sénateurs ne connaissent pas les produits en question, nous serions très heureux de vous les montrer. Bien sûr, vos bureaux peuvent les obtenir, si vous estimez qu'ils vous seraient utiles.

Les recherches que nous avons effectuées en prévision de notre visite d'aujourd'hui nous ont permis de constater que dans l'année du 100° anniversaire de la Confédération, il y avait eu un débat au Parlement sur l'opportunité d'une version bilingue officielle de notre hymne national. En 1967, le consensus qui était intervenu à l'époque était que cela risquait d'être plus controversé qu'utile.

Or d'après ce que nous avons observé, les Canadiens ont beaucoup changé depuis cette époque. La politique sur les langues officielles qui a émané des grandes orientations stratégiques des années 60 a permis de créer des générations de Canadiens qui sont maintenant beaucoup plus ouvertes à l'idée du bilinguisme et plus en mesure de s'exprimer dans les deux langues officielles.

[Translation]

Today, some 2.5 million Canadians are able to use both of our official languages and are proud to do so. That was not the case in 1967 or 1980, when we formalized, through legislation, the status of *O Canada* as our national anthem.

Nowadays, Canadians of all origins, across the full range of our diversity, speak both languages; they take pride in that and seek opportunities to do so.

[English]

We believe that the initiative you are examining would be a positive step for Canada. We welcome the chance to speak to Bill S-14, from the department's point of view, in favour of this idea.

We have one question that we would like to raise. In the use of a national anthem, the impression that people get of being included often comes from the first few lines. We think it unlikely that people would use the bilingual version frequently unless it were available in two versions: one primarily for use by francophone audiences that would begin in French, switch to English and then return to French; and one primarily for anglophone audiences that would begin in English, switch to French and then return to English.

We understand there is an additional complexity. If honourable senators would like to see them, some of my staff members have prepared versions A and B of the bilingual O Canada.

We would ask you to consider the possible reaction in some parts of the country if people tried to use the official bilingual version that began in the official language that was not that of the majority of the people in the room at the time. This additional flexibility being offered to Canadians would make it more likely that more groups in more places would use the bilingual version across the country.

We are pleased at the message that would be sent by this action in terms of Canada's official languages policy and law. It would be helpful to us in our promotion of both the official languages policy and our national symbol present in the national anthem if, through legislative action, we could have a pair of officially bilingual national anthems.

Thank you very much for this opportunity to say a few words to you. We would be glad to answer any questions you might have.

[Translation]

Senator Léger: Your responsibility is to promote our national symbols. The national anthem and the Canadian flag are very powerful symbols for Canadians.

[Français]

Aujourd'hui, environ 2,5 millions Canadiens s'expriment bien dans nos deux langues officielles et ils sont fiers de le faire. Ce n'était pas la situation en 1967 ou en 1980 lorsque nous avons formalisé par voie législative le statut de *Ô Canada* comme hymne national.

Aujourd'hui, des Canadiens de toutes origines, dans toute la gamme de notre diversité, s'expriment dans les deux langues; ils sont fiers de le faire et ils cherchent des opportunités de le faire.

[Traduction]

À notre avis, l'initiative qui fait l'objet de votre étude, serait positive pour le Canada. Nous sommes donc très heureux d'avoir aujourd'hui l'occasion de vous parler du projet de loi S-14 et d'exprimer l'appui du ministère pour ce projet.

Il y a cependant une question que nous désirons soulever. Dans le cas d'un hymne national, ce sont les quelques premiers vers qui permettent souvent de donner une impression d'inclusion aux gens. À notre avis, il est peu probable que les gens aient fréquemment recours à la version bilingue à moins qu'elle ne soit disponible dans les deux versions: c'est-à-dire l'une qui serait utilisée principalement par des Francophones, et qui commencerait en français avant de passer à l'anglais et de revenir au français; et l'autre qui s'adresserait principalement aux Anglophones qui commencerait en anglais, passerait au français et reviendrait ensuite à l'anglais.

Nous comprenons très bien que cela suppose une complexité accrue. Si les honorables sénateurs souhaitent les voir, on peut leur montrer les versions A et B de l'hymne national bilingue préparées par mon personnel.

Je vous demande d'imaginer la réaction possible des Canadiens dans certaines régions du pays si l'on chantait une version bilingue qui commence dans une langue officielle qui ne correspond pas à celle de la majorité des gens se trouvant dans la salle. Cette souplesse accrue qu'on souhaite offrir aux Canadiens ferait que plus de groupes dans plus de localités et de régions d'un bout à l'autre du pays choisiraient d'avoir recours à la version bilingue.

Nous nous réjouissons du message positif que cette initiative permettrait de communiquer aux citoyens canadiens en ce qui concerne la politique et la Loi sur les langues officielles du Canada. Cela nous aiderait également à faire la promotion de la politique sur les langues officielles et du symbole national qu'est l'hymne national si, par suite d'une mesure législative, il nous était possible d'avoir accès à deux hymnes nationaux bilingues officiels.

Merci infiniment de m'avoir donné cette occasion de vous présenter les vues du ministère à ce sujet. Nous sommes à votre disposition pour répondre à vos questions.

[Français]

Le sénateur Léger: Votre rôle est d'assurer la promotion de nos symboles. L'hymne national et le drapeau canadien sont des symboles très forts pour les Canadiens.

Does Canadian Heritage have an appreciation of the deep sense of pride that Canadians feel when they sing their national anthem? Indeed, that is the reason why we sing the national anthem. And Honourable Senator Lapointe will certainly agree with me when I say that when you sing the words, you feel them more deeply than when you simply recite them. Reciting them is not enough; they have to be sung. Does Canadian Heritage have a sense of the emotion associated with that symbol?

Mr. Moyer: Certainly within our department, there is a very visceral reaction to our national anthem. It is used at key moments in our common experience. I think you are absolutely right to point out that people react to the national anthem, or to any national symbol, at several different levels. When the symbol is the national anthem and it is sung, that reaction is certainly increased two- or three-fold. Singing together, as part of a group of individuals, and expressing one's pride in that way goes beyond being an individual experience; it is a collective experience. And that is what we are aiming for in promoting the country's national symbols.

Seeing the fundamental values of our country reflected in the words of a song is another way of feeling that pride. We are seeing this more and more in Canadians. A perfect example would be the Olympic Games, where those two powerful symbols — the flag and the national anthem — have a strong presence.

Senator Léger: We now have three versions of the national anthem. We have Senator Kinsella's version, which suggests the alternative of beginning the anthem in French. In my opinion, the national anthem and the flag should not be used as tools for promoting bilingualism. Such symbols are not promotional tools. They transcend that simple objective.

So, we have version A and version B. Are we prepared now, in 2003, to favour one version over the other? Is there not a danger that this will once again lead to squabbling? Some already are expressing reservations about the idea of having two versions.

Mr. Moyer: As I understand it, the reason why we are now considering a bilingual version is that we would like the national anthem to increasingly reflect the two linguistic components of our country. I believe the objective of using the bilingual version as often as possible is a good one.

However, we do believe it will be more difficult in 2003 to have people in some areas of the country start signing *O Canada* in a language which is not used by most of the people living there. That applies to both the West and Quebec. People more readily accept a bilingual version if it starts in their own language before switching to the other.

Senator Beaudoin: In my opinion, a bilingual national anthem is preferable. I have always found it upsetting to realize that when people sing *O Canada*, they cannot hear what others are singing. That makes absolutely no sense and I think we have to do something about it.

Patrimoine canadien conçoit-il la profonde fierté ressentie lorsqu'on entonne l'hymne national? C'est la raison pour laquelle nous chantons l'hymne, d'ailleurs. Et l'honorable sénateur Lapointe sera d'accord, lorsque les paroles sont chantées, elles sont ressenties avec plus de profondeur que lorsqu'elles ne sont que récitées. Parler ne suffit pas, il faut chanter. Patrimoine canadien conçoit-il l'émotion rattachée à ce symbole?

M. Moyer: Il y a certainement, à notre ministère, une réaction viscérale à notre hymne national. Il est utilisé dans les moments les plus forts de notre expérience commune. Je crois que vous avez bien raison de souligner que la réaction des gens à un hymne national, à un symbole, existe à plusieurs paliers. Lorsque le symbole est chanté, la réaction est certainement deux ou trois plus importante. Chanter ensemble, au sein d'un groupe d'individus et exprimer sa fierté dépasse l'expérience individuelle et devient une expérience collective. Voilà le but que nous visons dans la promotion des symboles nationaux du pays.

Reconnaître dans les paroles d'une chanson les valeurs fondamentales de notre pays est une autre façon de sentir cette fierté. Nous remarquons de plus en plus ce genre de phénomène chez les Canadiens. Nous n'avons qu'à penser aux Jeux olympiques et à la présence de ces deux symboles puissants que sont le drapeau et l'hymne national.

Le sénateur Léger: Nous avons maintenant trois versions de l'hymne national. Nous avons la version du sénateur Kinsella selon laquelle on nous suggère une alternative: commencer l'hymne en français. À mon avis, l'hymne national et le drapeau ne doivent pas servir comme outils du bilinguisme. Ces symboles ne sont pas des articles de promotion. Ils transcendent ce simple motif.

Nous avons donc la version A et B. Sommes-nous, en l'an 2003, prêts à favoriser une version aux dépens de l'autre? Ne risquons-nous pas, à nouveau, de causer de la bisbille? Le fait de suggérer deux versions soulève déjà certaines réserves.

M. Moyer: Si je comprends bien, le motif qui nous amène à considérer une version bilingue est que nous aimerions que l'hymne national soit de plus en plus utilisé pour refléter les deux composantes linguistiques de notre pays. L'objectif d'utiliser la version bilingue le plus souvent possible, à mon avis, est une bonne idée.

Nous croyons qu'il va être plus difficile, en 2003, de chanter le \hat{O} Canada, à certains endroits du pays, en commençant dans la langue qui n'est pas utilisée par la plupart des gens de cette région. Il en va de même de l'Ouest et du Québec. Les gens accepteront la version bilingue plus facilement si elle commence dans leur langue pour ensuite aller vers l'autre.

Le sénateur Beaudoin: À mon avis, un hymne national bilingue est préférable. J'ai toujours été choqué de constater, lorsqu'on entonne le *Ô Canada*, que l'on ne s'entende pas. C'est un non-sens et il faut faire quelque chose.

I like the version proposed by my colleague, Senator Kinsella, in that it is partly in English, and partly in French. At the same time, I am not under any illusion: I know that some people will never sing in the other language. It is a shame, but that is the way it is. You cannot change the world overnight.

I think we should avoid making things too complicated. Complications are for scholars, and not for ordinary mortals. In my opinion, the national anthem should be partly in English, and partly in French, but with those parts always being the same. If you have one version that begins in English and another version that begins in French, Francophones will use the second version, and Anglophones will use the first. In that case, we will not be any further ahead, and the cacophony will in no way be reduced. People should be singing in the same language, at the same time.

I do not understand the idea of saying that in Quebec, we will begin the national anthem in French, whereas in the nine other provinces, people will begin in English. We are not solving the problem by doing that; on the contrary, we are just complicating matters.

The whole objective here is to get people to sing together in French and English. That is the best suggestion. I do not know whose idea it was to have people in Toronto start singing in English, whereas people from Quebec City and Montreal, would begin in French. That will not change a thing in terms of the general cacophony.

In my opinion, we should sing in unison all across Canada, in both French and English. There is a very simple reason for that. In the Ottawa region, a lot of people are bilingual. If we give people a choice between starting in French or in English — which may well be the case — we will still be grappling with the same problem. We will have some people singing in French, and some people signing in English. Under such a scenario, the problem we are trying to fix remains unresolved.

Consequently, I believe the national anthem should have the same number of words in French and in English.

The one problem we do have to resolve is the language in which to have the anthem begin. Both languages are official and have equal status. However, we have nine provinces where the majority is unilingual — with the exception of New Brunswick, which is bilingual. We can always give it a try.

I think we have to keep working at this. However, it has to be simple. The same number of words in French and in English. Everyone should be singing in the same language at the same time. I am 100 per cent in favour of that.

Any other variation would be a mistake. It would be worse if you had parts in French and parts in English and gave some people an opportunity to begin singing in French, whereas others would begin in English. That is certainly what is likely to happen. And we will not solve the problem by doing that. My colleague, Senator Kinsella, certainly never intended to end up with a dog's breakfast.

La version de mon collègue, le sénateur Kinsella, me plaît en ce sens qu'elle comporte une partie en anglais et une partie en français. Toutefois, je ne me fais pas d'illusion, certaines personnes ne chanteront jamais dans l'autre langue. C'est dommage, mais il en est ainsi. On ne peut changer le monde du jour au lendemain.

Il ne faut pas que les choses soient trop compliquées. La complication est réservée aux érudits et non aux communs des mortels. À mon avis, l'hymne national doit comporter une partie en anglais et une partie en français, mais qui ne change pas. Si vous avez une version qui commence en anglais et une version qui commence en français, les francophones garderont la deuxième version, et les anglophones garderont la première. Dans un tel cas, nous ne sommes pas plus avancés, et nous tombons à nouveau dans la cacophonie. Les gens doivent chanter dans la même langue, au même moment.

Je ne comprends pas l'idée de dire qu'au Québec, on commencera en français et dans les neuf autres provinces, on commencera en anglais. En ce faisant, on ne règle pas le problème; au contraire, on complique les choses.

L'objectif est de faire chanter les gens ensemble en français et en anglais. Cette proposition est la meilleure. Je ne sais pas qui a eu cette idée de commencer, à Toronto, en anglais et, à Québec et Montréal, en français. Cela ne changera en rien la cacophonie.

À mon avis, nous devons chanter à l'unisson, dans tout le Canada, en français et en anglais. La raison est très simple. Dans la région d'Ottawa, on retrouve plusieurs personnes bilingues. Si les gens ont le loisir de commencer en français ou en anglais — ce qui risque fort d'être le cas — on sera pris avec le même problème. D'une part, on aura le français et, d'autre part, on aura l'anglais. De cette façon, le problème demeure irrésolu.

Par conséquent, le texte doit comporter un nombre égal de mots en français et un nombre égal de mots en anglais.

Il faut résoudre la difficulté de savoir dans quelle langue commencer. Les deux langues sont officielles et égales. Toutefois, nous avons neuf provinces dont la majorité est unilingue — exception faite du Nouveau-Brunswick qui est bilingue. Nous pouvons toujours tenter l'expérience.

Je crois qu'il faut continuer. Cependant, il faut que cela soit simple. Autant de mots en français, autant de mots en anglais. Tout le monde chante dans la même langue en même temps. Je vote pour cela à 100 p. 100.

Toute autre variation serait une erreur. Ce sera pire si vous mettez du français et de l'anglais et que vous donnez la chance à certaines personnes de commencer en français et à d'autres personnes de commencer en anglais. C'est certain que cela va arriver. On ne règlera pas le problème de cette façon. Mon collègue, le sénateur Kinsella, n'a jamais en faire de la viande hachée.

Mr. Moyer: That is the suggestion that has been made by our department. We are basing ourselves on our experience in terms of how the national anthem is currently used.

[English]

Canada is evolving, in the use of our national anthem, in a direction that we like, but we have to be realistic. There are still places in Canada where people react badly if the national anthem begins in a language that is not theirs. Therefore, we thought that while like every other Canadian we aspire to simplicity, our country has given us a legacy of complexity, and that we can live with that degree of complexity.

However, our intention here today was only to furnish you with another option. In the end, if it is the wish of the Senate to have a single bilingual version, we still believe this is a great step forward. As the people responsible, we would put our full effort into promoting that new national anthem.

We do believe it warrants a careful debate. We in the National Capital Region are sometimes protected from realities elsewhere. They accuse us in the public service of that all the time.

There are not very many bilingual audiences in Canada such as the one we have here. It is those audiences that we are particularly anxious to reach out to through this new bilingual version.

[Translation]

Senator Beaudoin: That does not answer my question. In Montreal, people could start singing in English, whereas in Toronto, they might start in French. In Ottawa, we really do not know, because everyone is bilingual.

Mr. Moyer: In Ottawa, you could use both versions, one after the other. I cannot guarantee you simplicity in all of this. I am not here to engage in a big debate. If we have a bilingual version that begins in English, I do not think that would go over very well in Quebec City, for example, where some people would like to see our national anthem used more often.

Senator Beaudoin: There will always be places where one version or the other is not appreciated or accepted. We live in a bilingual country. So, there are places in Canada where people will not be happy.

The Chairman: I have to interrupt you, Senator Beaudoin, because the other senators also want to ask questions.

Senator Lapointe: I am opposed to this idea, but it is not something personal. I received the notice yesterday. Unfortunately, Senator Kinsella was not available. There are some questions I would have liked to put to him directly.

M. Moyer: Cela vient de notre ministère. Cela vient de notre expérience de l'utilisation de l'hymne national.

[Traduction]

Le Canada évolue, en ce qui concerne l'utilisation de notre hymne national, et prend une orientation qui nous semble très positive, mais il faut aussi être réaliste. Dans certaines localités du Canada, il y a des gens qui vont encore mal réagir si l'hymne national commence dans une langue qui n'est pas la leur. En conséquence, nous avons pensé que même si nous préférons la simplicité, comme tous les autres Canadiens, l'héritage de notre pays est complexe, et que nous sommes en mesure d'accepter un tel degré de complexité.

Je précise, cependant, que notre intention est simplement de vous présenter une autre option. Si le Sénat décide, en fin de compte, qu'il préfère n'avoir qu'une seule version bilingue, nous serons toujours convaincus qu'il s'agit là d'un grand progrès. Puisque cette question relève de notre responsabilité, je vous assure que nous déploierions tous les efforts nécessaires pour promouvoir ce nouvel hymne national.

Nous estimons, par contre, que cette question mérite de faire l'objet d'un débat en profondeur. Nous qui sommes dans la région de la capitale nationale pouvons ne pas nous rendre compte des réalités ailleurs au pays. Voilà justement l'accusation qui est faite constamment à ceux qui travaillent pour la fonction publique du Canada.

Le fait est qu'il existe peu de régions au Canada où le public soit aussi bilingue qu'il l'est ici. C'est justement à ce genre de publics que nous adressons cette nouvelle version bilingue.

[Français]

Le sénateur Beaudoin: Cela ne répond pas à ma question. À Montréal, on pourrait commencer en anglais et à Toronto, en français. À Ottawa, on ne sait pas puisque tout le monde est bilingue.

M. Moyer: À Ottawa, on devrait utiliser les deux versions l'une après l'autre. Je ne peux pas garantir la simplicité dans cette affaire. Je ne suis pas ici pour entrer dans un grand débat. Si on a une version bilingue qui commence en anglais, je ne crois pas que cela pourrait être bien reçu dans la ville de Québec où certaines personnes voudraient qu'on utilise davantage notre hymne national.

Le sénateur Beaudoin: Il y aura toujours un endroit où une version sera mal reçue. Notre pays est bilingue. Il y a donc un endroit au Canada où des gens ne seront pas contents.

La présidente: Je vous interromps, sénateur Beaudoin, parce que tous les sénateurs aimeraient poser des questions.

Le sénateur Lapointe: Je m'oppose à cette idée, mais ce n'est pas personnel. J'ai reçu l'avis hier. Malheureusement, le sénateur Kinsella n'était pas présent. C'est à lui que j'aurais aimé poser les questions.

Given my profound attachment to the national anthem, I will not let anyone lay a hand on it. You referred to the Olympic Games earlier. I have attended a number of Olympic events. I am a French-Canadian and a Quebecer. There is nothing more moving than seeing the flag being raised while the national anthem is sung, with the camera trained on the athlete who won and the crowd around him. Some people sing the national anthem in French, and some people sing it in English. As far as I am concerned, that is a clear demonstration of this country's unity.

Just try getting people in Quebec to start singing their national anthem in English. It is going to be a major problem. Then go to Calgary, and try to get them to do the reverse; again, you will be facing a major problem. With all due respect for Senator Kinsella, I really do not understand why he thought it would be appropriate to write a bilingual national anthem.

I sometimes dream in technicolour, but Senator Kinsella must be seeing a thousand different colours. It simply is not true that people are confused about what they are hearing or that this simply results in cacophony. It is not true. We sing our national anthem with conviction. In Toronto, for example, I sing it in English out of respect for the people around me.

So, this can only create a lot of problems. In the Senate, you will have to face off against me because I will put every ounce of energy I have into ensuring that it does not happen. It is a noble gesture on the part of Senator Kinsella, whom I admire and who is a very decent fellow.

But I will be one of those fighting to avoid a version of our national anthem where one paragraph is sung in English, and the other in French. Senator Léger said earlier that it is the music that is most important in a national anthem. Some national anthems are played only at certain international events. I imagine there is a reason for that. Take the example of Switzerland and Belgium, where they speak three languages. I may be wrong about Belgium. But there are countries where people speak three languages.

So, I am against this. I gave a speech in the Senate chamber; I do not know whether you heard about it, but there must be some reason why this particular speech, which was hardly brilliant, was talked about all across Canada, or just about. It obviously relied a lot on humour. But the basic message was there.

Mr. Moyer: More and more Canadians are seeking a bilingual version of the national anthem. People want to show their respect for both languages by including a part to be sung in the other language. This is not something that was invented by legislators. There is nothing we can do to stop people from raising this question. Do we want to channel that desire towards an official bilingual version, or are we content to let Canadians make up their own bilingual version?

I have to say that at our department, we are responsible for organizing events on the Hill, such as Canada Day, and so forth, for which we invent an official bilingual version; I should also point out that it is not the same version year after year.

Vu mon attachement à l'hymne national, je ne permettrai pas qu'on y touche. Vous avez fait allusion aux Jeux olympiques tantôt. J'ai assisté à plusieurs événements olympiques. Je suis Canadien français et Québécois. Il n'y a rien de plus émouvant lorsque l'on hisse le drapeau pendant l'hymne national et que le caméra se fige sur l'athlète qui a gagné et sur la foule. Des gens chantent l'hymne national en français et d'autres en anglais. Pour moi, cela démontre bien l'unité du pays.

Essayez donc de faire commencer l'hymne national en anglais par les gens de Québec. Vous aurez un problème majeur. Allez à Calgary et essayez de faire l'inverse, vous aurez aussi un problème majeur. Avec tout le respect que j'ai pour le sénateur Kinsella, je ne comprends pourquoi il a pensé à écrire un hymne national bilingue.

Cela m'arrive de rêver en couleurs, mais le sénateur Kinsella doit rêver parfois en mille couleurs. La confusion auditive, la cacophonie, n'existe pas. C'est faux. On chante notre hymne national avec conviction. À Toronto, par exemple, je le chante en anglais par respect pour les gens autour de moi.

Vous ferez face à de nombreux problèmes. Au Sénat, vous devrez me faire face parce que je vais me battre avec énergie pour empêcher que cela se produise. C'est noble de la part du sénateur Kinsella, je l'admire et il est très correct.

Je vais être de ceux qui se battront pour ne pas chanter un paragraphe en anglais et un autre en français de l'hymne national. Le sénateur Léger a dit que c'est la musique qui prime dans l'hymne national. Certains hymnes nationaux sont joués musicalement seulement dans plusieurs événements dans le monde. J'imagine que cela a sa raison d'être. Prenez la Suisse et la Belgique où on parle trois langues. Je me trompe peut-être quant à la Belgique. Mais il y a des pays qui ont trois langues.

Je suis contre tout cela. J'ai prononcé un discours en Chambre, je ne sais pas si vous avez entendu parler, mais il doit y avoir une raison pour laquelle ce discours, qui n'était pas génial, a fait le tour du Canada ou à peu près. C'était évidemment humoristique. Toutefois, le fond du message était là.

M. Moyer: De plus en plus les Canadiens cherchent à avoir une version bilingue de l'hymne national. Les gens cherchent à respecter les deux langues en incorporant une partie dans la langue des autres. Ce n'est pas quelque chose qui a été inventée par les législateurs. On ne pourra pas empêcher cette question d'être soulevée. Veut-on canaliser tout cela vers une version bilingue officielle ou laissera-t-on les Canadiens inventer leur version bilingue?

Je dois dire que pour nous, qui devons organiser les événements sur la colline, la journée du Canada, nous inventons une version officielle bilingue; je dois vous avouer qu'elle n'est pas la même à chacune des années. **Senator Gauthier:** I would like to pursue that line of questioning. Fortunately, the music is universal. We have had the same debate in the past, in Parliament, about laws. We would be given the translation of a law that had very often been drafted in English. I remember hearing the Anglophones say:

[English]

You do not talk the same way in French as you do in English.

[Translation]

To which I would answer: Well, no, we have a different way of saying things, but the idea is the same. There are 20 million unilingual English-speaking Canadians and 4 million and a half unilingual Francophones in Canada. I told Senator Kinsella that this would be a very big challenge: wanting to ensure that all unilingual Canadians, both Anglophones and Francophones, would get used to singing in both official languages. Yet they have trouble accepting bilingualism.

In the national capital, a debate is currently raging around the idea of making this country's national capital a bilingual city. It is an endless debate that will certainly be an issue in the upcoming municipal election. According to protocol, who exactly decides in what language the anthem will begin at national events such as those you referred to earlier, like Canada Day? Is that your responsibility?

Mr. Moyer: When an event is organized by our department, such as an event on the Hill, we decide. But in every other place where the decision is made to use a version incorporating both languages, that decision is made by the people organizing the event.

Senator Gauthier: So, you are the ones who decide?

Mr. Moyer: Only when we are organizing the event in question.

Senator Gauthier: That means that if you invite a Francophone artist, he will not be able to decide to use French first; he will have to use the language that you have decided will come first.

Mr. Moyer: That was the case with Canada Day. But if that individual is invited by the other senators in Ottawa to sing at a hockey game, then it is the team's organization that will decide to what extent and how the two languages will be used. The same applies throughout the rest of Canada.

Senator Gauthier: I have no problem with that way of doing things. I pointed out earlier that Senator Kinsella's bill presented a third option. You are now coming forward with a fourth.

Mr. Moyer: Yes, but it is still only an option. Everything that we are proposing is purely optional. We now have two options, and Canadians are attempting to invent a third; the issue is around whether we should pass legislation to provide them with another version and, if so, whether we should do that by including components A and B.

Le sénateur Gauthier: Je vais continuer dans la même foulée. C'est une chance que la musique soit universelle. On a eu le même débat autrefois, au Parlement, sur les lois. On traduisait la loi qui était souvent rédigée en anglais. Je me souviens que les anglophones disaient:

[Traduction]

Vous ne parlez pas de la même façon qu'en anglais.

[Français]

Ce à quoi je répondais: Non, on s'exprime différemment, mais c'est la même idée. Il y a 20 millions de Canadiens unilingues anglais et 4 millions et demie de francophones unilingues au Canada. J'ai dit au sénateur Kinsella que c'était un gros défi qu'il relevait: vouloir faire en sorte que toutes ces personnes unilingues, anglophones et francophones, s'habituent à chanter dans les deux langues officielles. Ils ont de la difficulté à accepter le bilinguisme.

Dans la capitale nationale, nous tenons un grand débat pour que la capitale nationale du pays devienne une ville bilingue. C'est un débat à n'en plus finir, cela va servir aux élections municipales prochainement. Selon le protocole, qui décide dans quelle langue on commence, en français ou en anglais, lors des événements nationaux comme ceux auxquels vous avez fait allusion tout à l'heure, comme la journée du Canada? Est-ce vous?

M. Moyer: Lorsqu'un événement est organisé par notre ministère, comme l'événement sur la colline, nous décidons. Mais dans chacun des endroits où il est décidé d'utiliser une version avec les deux langues, la décision est prise par les gens qui organisent l'événement.

Le sénateur Gauthier: Donc c'est vous qui décidez?

M. Moyer: Seulement pour les événements que nous organisons.

Le sénateur Gauthier: Si vous invitez un artiste francophone, il ne pourra pas s'exprimer en français d'abord, il va s'exprimer dans la langue que vous allez choisir.

M. Moyer: Pour la journée du Canada, cela a été le cas. Mais si cette personne est invitée par les autres sénateurs d'Ottawa à chanter lors d'un match de hockey, c'est l'organisation de l'équipe sportive qui décide dans quelle proportion et comment ils vont utiliser les deux langues. La même chose se produit partout au Canada.

Le sénateur Gauthier: Je n'ai pas de problème avec cette façon de faire. J'ai fait remarquer plus tôt que le projet de loi du sénateur Kinsella était une troisième option. Vous arrivez avec une quatrième.

M. Moyer: C'est encore une option. Tout ce qu'on propose ce sont des options. On a deux options aujourd'hui, les Canadiens essaient d'inventer une autre option; le débat porte sur la question de savoir si on devait, par voie de législation, leur donner une autre version et si, dans l'affirmative, on le fait avec des composantes A et B.

The Chairman: Just as a supplement to Senator Gauthier's question about who makes the decisions, if an event is organized, not by your department but by someone else — for example, the event held yesterday in the Senate was organized by National Defence — are these departments subject to the Official Languages Act? Would it not be simpler to have just one national anthem? Would that not facilitate the decision-making process for the people who have to organize these events?

Mr. Moyer: Yes, it certainly would, and since we are responsible for promoting the symbols, we are not in a position to promote a bilingual version if it is not a formal bilingual version.

Senator Gauthier: Are you the one to decide, or is it the Protocol people?

Mr. Moyer: The Office of Domestic Protocol is located in our department. So, the answer is both the Protocol people and ourselves. If it involves international protocol, the Department of Foreign Affairs is the one that decides.

[English]

Senator Kinsella: It is good to welcome former colleagues from the department of what was, in my day, Secretary of State, and is today Canadian Heritage. I am one who salutes the work that you do in promoting Canadian identity and so forth.

Yesterday, as Senator Losier-Cool has indicated, we had a remembrance ceremony in the Senate chamber. We had a beautiful choir of young people, and when they began to sing the national anthem, it did not matter whether one's first language was English or French; it begins with exactly the same words in both languages.

Because — and this is very important, and I think Senator Gauthier will agree with me — English and French are exactly equal in Parliament, they are completely equal in all aspects. Therefore, in terms of the concern about if, after "O Canada!", comes, as in my suggestion, "Terre de nos aïeux" — that is equal to the English words.

Yesterday, I did not know what lines they would sing next. I looked around the room and I could see people were not sure what version they would sing, and it is a pity. At least as far as the institutions of Parliament, the Official Languages Act, the Constitution and the Charter of Rights are concerned, it is clear: English and French are equal. That obviates the problem of continuing after *O Canada* in English or French as far as the institutions of Parliament are concerned.

I can understand that perhaps in certain parts of Western Canada — and we all saw the terrible dispute at the Grey Cup last year around the national anthem — there would be offence

La présidente: En supplément à la question du sénateur Gauthier concernant le pouvoir de décision, si un événement n'est pas organisé par votre ministère mais par un autre, par exemple, l'événement tenu hier au Sénat qui était organisé par la Défense nationale, ces ministères sont-ils assujettis à la Loi sur les langues officielles? Ne serait-il pas plus simple de n'avoir qu'un seul hymne national? Cela ne faciliterait-il pas la décision de ceux qui ont à organiser ces fêtes?

M. Moyer: Énormément et pour nous qui avons la responsabilité de faire la promotion, nous ne pouvons pas faire la promotion d'une version bilingue avant qu'elle n'existe formellement.

Le sénateur Gauthier: Est-ce vous qui décidez ou est-ce le protocole?

M. Moyer: Le Bureau du protocole domestique est chez nous. La réponse est le protocole et nous. Si cela touche le protocole international, c'est le ministère des Affaires étrangères qui décide dans ce cas.

[Traduction]

Le sénateur Kinsella: Je suis très heureux de souhaiter la bienvenue à d'ex-collègues du ministère qui s'appelait autrefois le Secrétariat d'État, et qui se nomme à présent Patrimoine canadien. Je suis un de ceux qui vous sont reconnaissants pour vos activités de promotion de l'identité canadienne, et cetera.

Hier, comme vous l'indiquait le sénateur Losier-Cool, nous avons participé à une cérémonie dans la salle du Sénat en prévision du jour du Souvenir. Nous avions invité un excellent choeur de jeunes gens, et lorsqu'ils ont commencé à chanter l'hymne national, que l'on ait eu comme première langue ou le français, ça n'avait pas d'importance parce que les deux premières paroles de notre hymne national sont les mêmes dans les deux langues.

Étant donné — c'est un point très important, et je pense que le sénateur Gauthier sera de mon avis à ce sujet — que l'anglais et le français sont sur un pied d'égalité au Parlement, ces deux langues sont égales à tous les égards. Par conséquent, devant la préoccupation de certains à l'égard de ce qui est proposé — c'est-à-dire que les paroles «Terre de nos aïeux» suivent «Ô Canada!» — le fait est que ces paroles équivalent aux paroles anglaises.

Hier, je ne savais pas du tout dans quelle langue ils allaient chanter l'un ou l'autre des vers. J'ai regardé autour de la salle et je voyais que les gens ne savaient pas trop quelle version ils devaient chanter, et c'est bien dommage. En ce qui concerne l'ensemble des institutions du Parlement, la Loi sur les langues officielles, la Constitution et la Charte des droits et libertés, il n'y a pas de doute: l'anglais et le français ont un statut égal. Voilà qui nous permet de contourner le problème de savoir si l'on doit poursuivre en anglais ou en français après \hat{O} Canada, du moins en ce qui concerne les institutions du Parlement.

Je comprends que dans certaines régions de l'ouest du Canada — et nous avons tous été témoins du terrible différend entourant la Coupe Grey l'année dernière à cause de l'hymne national —

caused if after "O Canada!", one continued with "Terre de nos aïeux." In Chilliwack, British Columbia, I suspect that they would continue to sing *O Canada* in English, and in Trois Rivières they would sing *O Canada* in French.

However, in our province, there are so many events at which people can sing in either English or French, but they usually only sing it once, and I think that there are many occasions, when, as you mentioned, people come up with their own combination. That brings me to why we chose these words.

We were driven by a principle of inclusiveness. I am glad to hear that the officials in the department have looked at another combination. However, we have another bill, Bill S-3, which I support, and Senator Lapointe spoke eloquently on it the other day. That bill speaks more directly to the English hymn with respect to language that is not inclusive, and Senator Lapointe and I want to change that.

This bilingual option is 100 per cent inclusive. It avoids words like "thy sons." It was more than a coincidence, because we tried to ensure that this bilingual version would be 100 per cent inclusive. I recall Senator Kroft making that point in our debate at second reading. When we studied it, he was happy to see that we avoided those issues. Bill S-3 and this bill, in principle, are like hand in glove.

The other point is, just to underscore that this is not intended to replace anything for those in Rivière-du-Loup who wish to sing in French or those in Regina who may wish to sing in English, it would have helped us in the Senate yesterday if there had been a Senate version, and custom would develop around usage.

I should think that it might help your department, which sponsors and organizes so many national events, to have the recommended parliamentary version when we make it bilingual.

Perhaps you may want to react or comment on that.

Mr. Moyer: It would be very helpful to us in our role as the promoter of national symbols to have an official bilingual version. This will allow us to promote an approved bilingual version.

We receive many requests from schoolteachers who want to teach the official bilingual version in their schools. This is happening more often because there are more bilingual Canadians in all parts of the country. Young choirs who are proud to sing the national anthem in our two official languages have received you as parliamentarians.

certains seraient peut-être offusqués si après «Ô Canada!», il fallait poursuivre en français, et dire «Terre de nos aïeux.» À Chilliwack, Colombie-Britannique, je pense qu'ils décideraient sans doute de continuer à chanter *Ô Canada* en anglais, alors qu'à Trois-Rivières, ils le chanteraient en français.

Dans notre province, il y a tellement d'événements où les gens le chantent soit en anglais, soit en français, mais d'habitude, juste une fois, et il arrive souvent aussi, comme vous le disiez, que les gens créent leur propre combinaison de vers en anglais et en français. Cela m'amène à parler des raisons pour lesquelles nous avons choisi ces paroles.

Nous étions justement motivés par un désir d'inclusivité. Je suis content de savoir que les fonctionnaires du ministère ont envisagé une autre possibilité. Mais nous avons un autre projet de loi, soit le projet de loi S-3, que j'appuie, et le sénateur Lapointe en a parlé avec beaucoup d'éloquence l'autre jour. Ce projet de loi concerne davantage le caractère non inclusif de certaines paroles de la version anglaise, et lui et moi voulons changer ça.

Cette option bilingue est à 100 p. 100 inclusive. Elle permet d'éviter des expressions du genre «thy sons.» Ce n'est d'ailleurs pas une coïncidence, car nous avons voulu nous assurer que cette version bilingue engloberait tout le monde. Je me souviens que le sénateur Kroft avait justement insisté là-dessus lors du débat en deuxième lecture. Quand nous l'avons examiné, ce dernier disait qu'il était heureux de voir que nous avions réussi à éviter de telles difficultés. Le projet de loi S-3 et celui-ci, du moins en principe, vont de pair.

L'autre point que je voulais soulever — juste pour vous faire comprendre que l'intention ici n'est pas de substituer une nouvelle version à celle que préfèrent les habitants de Rivière-du-Loup, qui voudront peut-être chanter en français, ou encore à celle que préfèrent les gens de Regina, qui voudront peut-être chanter en anglais — c'est que cela nous aurait facilité la tâche hier au Sénat, si nous avions eu notre propre version officielle — une version qui pourrait ensuite devenir coutumière.

À mon avis, cela pourrait vous être utile au ministère — puisque c'est vous qui êtes chargés de parrainer et d'organiser tant d'événements nationaux — d'avoir une version parlementaire à recommander, quand cette dernière sera bilingue.

Peut-être voudriez-vous réagir?

M. Moyer: Je dois dire qu'il nous serait très utile au ministère, puisque notre rôle consiste entre autre à faire la promotion des symboles nationaux, d'avoir une version bilingue officielle de notre hymne national. Ainsi nous pourrions promouvoir la version bilingue approuvée.

Nous recevons beaucoup de demandes de la part d'enseignants qui voudraient enseigner la version bilingue officielle dans les écoles. C'est quelque chose qui se produit de plus en plus souvent, parce qu'il y a davantage de Canadiens bilingues dans toutes les régions du pays. Des choeurs composés de jeunes qui sont fiers de chanter l'hymne national dans les deux langues officielles ont d'ailleurs été reçus par vous au Parlement.

It would be helpful if, as a result of this process, we can produce an official bilingual version. We only threw the additional option on the table because of the issues that have come up in the conversation about it. Clearly, communities where that might be difficult could still use either the English-only or French-only version. That would not have helped us out with the problem we had last year at the Grey Cup. We were trying to go just a little further. However, I repeat, it is only an idea on our part.

The Chairman: I would promote the idea that teachers anywhere in the country who teach the national anthem to their students start here, with one official bilingual version. That is my view.

[Translation]

Senator Chaput: When I first heard about Senator Kinsella's bill in the Senate, my reaction was that the intention behind the bill is a very good one. I spoke in the Senate and expressed support for the bill based on my own personal experiences. I am a Francophone from Western Canada. We hear very little French in the western provinces.

So I dared to dream and to consider the possibility that if we had a third version that included both official languages, the French language might play a larger role at some of the major events that occur in Western Canada.

The reason I say I dared to dream is that I know full well the reality will be quite different. Some people just do not value the French language enough to want to sing the national anthem in both languages.

I listened carefully to the comments made by you and my colleagues. I honestly believe that federal departments need official versions. If they have a version in both official languages, they will be able to continue to promote our linguistic duality. It would be third version. My concern is the language in which we will begin singing our national anthem.

In my area of the country, if we try to have people start singing in French, we will be pelted with tomatoes. In other regions of the country, at official events, people would have to start singing in French, and then switch to English. That is where things get complicated. I really am not sure whether there is any simple solution. The idea and the intention behind this initiative are extremely laudable. I just do not know whether it is really possible to develop a version of the national anthem that is not too complicated, and that people will actually use.

Mr. Moyer: I am going to try to respond to your concerns. Why are we so afraid of complexity? That is our legacy! I would like to meet the challenge of promoting a bilingual version of O Canada that would start in French to a teacher in Alberta. In that mailing, he would receive the official English version, the official French version, and the official bilingual version used in other parts of the country.

Ce serait donc bien utile si cette initiative devait nous permettre de produire une version bilingue officielle. Si nous vous avons présenté une autre option, c'est uniquement à cause des problèmes potentiels soulevés par certaines personnes pendant vos discussions. Il est clair que dans les localités où cette version pourrait poser problème, les citoyens pourraient toujours se servir de la version soit anglaise, soit française. Il reste que cela ne nous aurait pas aidés à régler le problème que nous avons connu l'année dernière, lors du match de la Coupe Grey. Nous essayons tout simplement d'aller un peu plus loin. Mais je répète: ce n'est qu'une idée qu'on vous soumet.

La présidente: Je suis tout à fait d'accord pour dire que les enseignants qui enseignent l'hymne national aux étudiants dans tout le Canada vont nécessairement commencer par leur enseigner la version bilingue officielle. Voilà ce que je pense, en tout cas.

[Français]

Le sénateur Chaput: Lorsque j'ai entendu parler du projet de loi du sénateur Kinsella la première fois au Sénat, j'ai trouvé l'intention du projet de loi très bonne. J'ai pris la parole au Sénat et je l'ai appuyé en fonction de ma réalité. Je suis francophone de l'ouest du Canada. Nous avons très peu de français dans les provinces de l'Ouest.

Je me suis permise de rêver et de me dire que si nous avions un troisième texte, qui incluait les deux langues officielles, nous noterions une plus grande présence du français dans certaines grandes cérémonies qui se déroulent dans l'ouest du Canada.

Je dis que je me suis permise de rêver parce que, je le sais très bien, cela ne sera pas la réalité. Certaines personnes ne valorisent pas suffisamment le français pour vouloir chanter l'hymne national dans les deux langues.

J'ai écouté attentivement ce que vous et mes collègues avez dit. Je pense honnêtement que les ministères fédéraux ont besoin de textes officiels. Un texte, dans les deux langues officielles, leur permettra de continuer à promouvoir la dualité linguistique. Ce serait un troisième texte. Ma préoccupation est de savoir dans quelle langue nous commencerons à chanter notre hymne national.

Dans mon coin de pays, si nous essayons de commencer à chanter en français, nous allons recevoir des tomates. Dans d'autres parties du pays, lors d'événements officiels, il nous faudrait commencer à chanter en français et ensuite en anglais. C'est à ce moment que cela se complique. Je ne sais vraiment plus s'il est possible d'avoir une solution très simple. Cette idée, ce projet, cette intention est très valable. Je ne sais plus si c'est possible d'arriver avec un hymne pas trop compliqué qui sera appliqué et utilisé.

M. Moyer: Je vais essayer de répondre à vos préoccupations. Pourquoi avons-nous tellement peur de la complexité? C'est notre legs! J'aimerais relever le défi de faire la promotion d'une version bilingue dans lequel je pourrais envoyer à un professeur en Alberta une version bilingue officielle qui commence en anglais du *Ô Canada*. Dans le même envoi, il recevrait la version anglaise officielle, la version française officielle ainsi que la version bilingue utilisée dans d'autres parties du pays.

He will say to himself that now he has a version he can use in his classroom. He may also think that Canada is a complicated country. That is a lesson in itself. That is the reality we have to live with on a daily basis.

The Chairman: I agree with you about throwing out this challenge. When I went to school as a small girl living on the Acadian peninsula, I used to sing *God Save the King*.

We have another challenge for future generations. That could be a very interesting challenge.

Senator Beaudoin: Developing a bilingual and bijural Constitution was easy, because there are two columns and they can be equal. That is the advantage of laws. They are in both English and French. Both columns are equal and there is absolute equality. Whether it is on the left-hand side or the right, it makes no different.

All federal laws are bilingual and Canada's Constitution is bilingual, because what is written in each column has equal status. As far as the music is concerned, there is no problem. We cannot totally resolve the problem in terms of the words that are sung. I accept that.

I do not understand why we could not sing the national anthem in one language and then the next, one after the other. I am afraid that human nature would soon come to the fore and our laziness would triumph, so that after the first time, we would not start singing the same music again in other language. That is the problem. I have heard *O Canada* sung first in French, and then in English. It is very beautiful, and especially when it is sung by a great singer.

There is no way out of this. There is no perfect system. The perfect system would be to have two columns, but we do not have that

I think this is much better than what we currently have. And I wonder whether in practice, that is not what will end up happening. We should be singing the first part in French, and the second in English and/or the first part in English and the second in French. In terms of what to do for the rest of it, we can simply make the decision based on where we are. In New Brunswick or Quebec, there will be a problem because in both those provinces the two languages are equal. In the rest of Canada outside Quebec, it will be sung in English. I guess New Brunswick is really the only province to be completely different in that respect, because there is absolute equality.

I personally do not believe there is any ideal solution. But I do think the answer in this case is to go with what seems easiest. We will still have the problem of knowing in what language we should begin. Once we have started singing, we will have to sing the whole part in French or in English, and then sing the second part in the other language. That is the only solution; it is easy to understand. Everyone will understand what to do. Anglophones will begin in English and sing half of it in English and then finish in French. Francophones will begin in French, and finish in English.

The Chairman: Senator Keon has not yet had an opportunity to ask questions.

Il se dira qu'il a reçu une version qu'il peut utiliser dans sa classe. Il se dira aussi que le Canada est un pays compliqué. C'est une leçon en soi. C'est la réalité avec laquelle nous devons vivre en tout temps.

La présidente: Je suis d'accord avec vous de lancer le défi. Lorsque j'allais à l'école, petite fille dans la péninsule acadienne, je chantais *God Save the King*.

Nous avons un autre défi pour les générations à venir. Ce défi pourrait être très intéressant.

Le sénateur Beaudoin: Lorsqu'on a fait la Constitution bilingue et bi-juridique en plus, c'était facile, parce qu'il y a deux colonnes et elles peuvent être égales. C'est le bienfait des lois. C'est l'anglais et le français. Les colonnes sont égales et nous avons l'égalité absolue. Que ce soit à gauche ou à droite, ce n'est pas grave.

Toutes les lois fédérales sont bilingues et la Constitution du Canada est bilingue parce que les colonnes sont égales. Pour la musique, il n'y a aucun problème. Nous ne pouvons pas résoudre le problème de façon totale pour les paroles chantées. Je l'accepte.

Je ne comprends pas pourquoi nous n'avons pas la possibilité de chanter dans une langue et dans l'autre, l'une après l'autre. J'ai peur que la nature humaine soit telle que la paresse nous gagne et, qu'à la fin d'une première audition, nous ne recommencions pas la même musique en utilisant une autre langue. C'est la difficulté. J'ai déjà entendu le *Ô Canada* en français et ensuite le *Ô Canada* en anglais. C'est très beau surtout s'il est chanté par un grand chanteur ou une cantatrice.

On ne s'en sort pas. Il n'y a pas de système parfait. Le système parfait, ce sont les deux colonnes mais nous ne l'avons pas.

Je pense que c'est bien mieux que ce que nous avons actuellement. Je me demande, si en pratique, il n'arrivera pas ceci. Nous devrions chanter la première partie en français et la deuxième en anglais et/ou la première en anglais et la deuxième en français. Pour la suite, nous nous en remettons au lieu où nous sommes. Au Nouveau-Brunswick et au Québec, il y aura un problème parce que dans ces deux provinces, il y a égalité des langues. Au Canada hors Québec se sera en anglais. Je pense que le Nouveau-Brunswick est dans une situation complètement différente parce que c'est l'égalité absolue.

Il n'y a pas de solution parfaite, j'en suis convaincu. Mais je trouve que la meilleure solution est de prendre la plus facile. On aura toujours le problème de savoir dans quelle langue on commence. Une fois qu'on commence, on devra faire tout en français ou en anglais, pour la première partie et la deuxième partie sera dans l'autre langue. C'est la solution, c'est facile à comprendre. Tout le monde va comprendre. Les anglophones vont commencer en anglais, pour la moitié de l'hymne et finiront en français. Les francophones vont commencer en français et finir en anglais.

La présidente: Le sénateur Keon n'a pas encore eu la chance de poser de questions.

[English]

Senator Keon: I apologize that I could not be here sooner, and that therefore, I did not hear everything that was said.

It seems, from what I have heard, that we begin with a statement that reflects our linguistic duality, "O Canada." We then have a few French phrases, and then more in English, ending in English. I am not sure that we can improve on that.

I think it would be burdensome to hand out four versions of our national anthem. Three are enough. We could have the French, the English and the bilingual versions — official versions. I am sorry for using the word "version," but I cannot think of a better one.

If someone does not want to begin in French, let them sing the whole thing in English. If they do not want to end in English, let them sing the whole thing in French. They have three options, and I think this is a wonderful thing. We should keep it simple. I think the kids will all be singing this before long, because they are much more malleable and sensible than we are. I think it will catch on, and I think we should just move on.

The Chairman: Thank you, Senator Keon. Mr. MacLeod, would you like to add any comments?

Mr. Kevin S. MacLeod, Manager, State Ceremonial and Canadian Symbols, Canadian Heritage: I would reinforce what Mr. Moyer said earlier. On a daily basis I am on the receiving end of many telephone calls from across the country, especially from teachers, and not necessarily teachers in either English or French immersion, but teachers who simply wish to empower their students with knowledge, awareness and appreciation of our second language. Often, they say to me, "What better way to start that process than with the very emotive words of our national anthem." On a daily basis, we are asked whether there is an official bilingual version that can be used with students. Unfortunately, our answer is that there is not, but that they are at liberty to pick and choose.

As Mr. Moyer mentioned earlier, the existence of an official bilingual version would be of great assistance to not only those types of educators, but also to people across the country who are proud that we are a bilingual country and proud of our national anthem. It would be of tremendous use at an official level to have a standardized official version.

The Chairman: Thank you, Mr. MacLeod and Mr. Moyer.

Honourable senators, is it agreed that the committee move to clause-by-clause consideration of Bill S-14?

Hon. Senators: Agreed.

[Traduction]

Le sénateur Keon: Je m'excuse de ne pas être arrivé plus tôt et de n'avoir donc pas entendu tout ce qui a été dit auparavant.

Il semble, d'après ce que j'ai pu comprendre, que l'hymne commence par une expression qui reflète notre dualité linguistique, soit «Ô Canada». Ensuite, nous avons quelques vers en français, nous repassons à l'anglais, et l'hymne se termine en anglais. Je ne suis pas sûr qu'on puisse améliorer cette version.

À mon avis, ce serait un peu lourd comme procédure que de distribuer quatre versions différentes de notre hymne national. Trois, ça suffit. Nous pourrions avoir la version française, la version anglaise et la version bilingue — il s'agirait de versions officielles. Je suis désolé d'employer sans arrêt le terme «version,» mais je ne trouve pas de meilleur terme.

Si quelqu'un ne veut pas commencer à chanter en français, il n'aura qu'à tout chanter en anglais. S'il ne veut pas finir en anglais, il pourrait chanter le tout en français. Les citoyens auront trois options, ce que je trouve tout à fait formidable. Il faut s'en tenir à quelque chose de simple. À mon avis, les enfants ne tarderont pas à chanter cette version, parce qu'ils sont plus souples et ont plus de bon sens que nous. Je crois que cette version deviendra vite populaire, et qu'il s'agit maintenant d'aller de l'avant.

La présidente: Merci, sénateur Keon. Monsieur MacLeod, avez-vous quelque chose à ajouter?

M. Kevin S. MacLeod, gestionnaire, Cérémonial d'État et Symboles canadiens, Patrimoine canadien: Je reviens sur ce que disait M. Moyer tout à l'heure. Tous les jours, je reçois des coups de téléphone de citoyens habitant toutes les régions du pays, dont un bon nombre sont des enseignants — mais pas nécessairement ceux qui enseignent des cours d'immersion en français ou en anglais; il s'agit souvent de professeurs qui voudraient donner simplement à leurs étudiants les moyens de connaître et d'apprécier l'autre langue officielle. Souvent ils me disent: «Quel meilleur moyen d'entamer ce processus que de leur apprendre les paroles très passionnées de notre hymne national.» Tous les jours, donc, on nous demande s'il existe une version bilingue officielle qu'on peut apprendre aux étudiants. Malheureusement, nous sommes obligés de leur dire que non, mais qu'ils sont libres de choisir des passages dans chaque version.

Comme vous l'expliquait M. Moyer tout à l'heure, une version bilingue officielle serait tout à fait opportune, non seulement pour aider des éducateurs de ce genre, mais pour l'ensemble des citoyens de ce pays qui sont fiers du fait que nous sommes un pays bilingue et fiers de notre hymne national. Donc, sur le plan officiel, ce serait bien utile d'avoir une version bilingue officielle qui serait normalisée.

La présidente: Merci, monsieur MacLeod et monsieur Moyer.

Honorables sénateurs, êtes-vous d'accord pour que le comité passe immédiatement à l'examen article par article du projet de loi S-14?

Des voix: D'accord.

[Translation]

Senator Gauthier: I have a question for the sponsor of the bill. Why does your version begin in French?

Senator Kinsella: Because based on the principle of inclusion, by starting in French we avoid a problem with the English version. "All thy sons command" can be completely set aside if, instead, we say "terre de nos aïeux".

Senator Beaudoin: Yes, that melds the two. I agree.

Senator Léger: In that respect, I really analyzed the wording to see whether the different passages in French and English make sense when presented that way, and I think they do. It does make sense when you sing the bilingual version of *O Canada*.

[English]

The Chairman: Shall the title stand postponed?

Hon. Senators: Agreed.

[Translation]

The Chairman: Shall clause 1 carry?

Some Hon. Senators: Agreed.

Senator Léger: You are going too fast; I did not even have a chance to say no!

[English]

The Chairman: Shall clause 1 carry?

Hon. Senators: Agreed.

The Chairman: Carried. Shall clause 2 carry?

Hon. Senators: Agreed.

[Translation]

The Chairman: Shall clause 3 carry?

Some Hon. Senators: Agreed.

The Chairman: Shall the Schedule pass?

Some Hon. Senators: Agreed.

The Chairman: Honourable senators, shall the bill carry without amendment?

[English]

The Chairman: Shall the title carry?

Hon. Senators: Agreed.

[Translation]

Senator Lapointe: Madam Chairman, can I ask you what the title is? I was not able to follow; I was trying to find the right paper.

The Chairman: The title of the bill is Bill S-14, an Act to amend the National Anthem Act to reflect the linguistic duality of Canada.

[Français]

Le sénateur Gauthier: J'aurais une question au parrain du projet de loi. Pourquoi votre texte commence-il en français?

Le sénateur Kinsella: Parce qu'en vertu du principe de l'inclusion, on peut éviter un problème dans la version anglaise. «All thy sons command» est complètement oublié si on dit «terre de nos aïeux».

Le sénateur Beaudoin: Cela marie les deux propositions. Je suis d'accord.

Le sénateur Léger: A ce point de vue, j'ai vraiment analysé si le passage du français à l'anglais, et vice versa, avait du sens et je pense que oui. Cela a du sens si on utilise le *Ô Canada* bilingue.

[Traduction]

La présidente: Le titre est-il réservé?

Des voix: D'accord.

[Français]

La présidente: L'article 1 est-il adopté?

Des voix: D'accord.

Le sénateur Léger: Vous allez trop vite, je n'ai pas eu le temps de dire non!

[Traduction]

La présidente: L'article 1 est-il adopté?

Des voix: D'accord.

La présidente: C'est adopté. L'article 2 est-il adopté?

Des voix: D'accord.

[Français]

La présidente: L'article 3 est-il adopté?

Des voix: D'accord.

La présidente: L'annexe est-il adoptée?

Des voix: D'accord.

La présidente: Êtes-vous d'accord, honorables, sénateurs pour que ce projet de loi soit adopté sans amendement?

[Traduction]

La présidente: Le titre est-il adopté?

Des voix: D'accord.

[Français]

Le sénateur Lapointe: Madame la présidente, puis-je vous demander quel est le titre? Je n'ai rien suivi, j'essaie de démêler les documents.

La présidente: Il s'agit du projet de loi S-14, Loi modifiant la Loi sur l'hymne national afin de refléter la dualité linguistique du Canada.

Senator Lapointe: I am voting against.

The Chairman: Senators, shall the title carry?

Some Hon. Senators: Yes. Some Hon. Senators: No.

[English]

The Chairman: Is it agreed that this bill be reported without amendment?

Some Hon. Senators: Yes.

Some Hon. Senators: No.

The Chairman: On division.

[Translation]

Senator Lapointe: Pardon me for interrupting you, Madam Chairman, but we were supposed to have a second round; I had questions to ask and comments to make.

The Chairman: Did you raise your hand? I did look to see if anyone else had questions.

Senator Lapointe: I did gesture to you. It does not matter; it will be coming back anyway.

The Chairman: Honourable senators, shall I report this to the Senate?

Some Hon. Senators: Agreed.

Some Hon. Senators: No.

The motion is carried on division.

The meeting is adjourned.

Le sénateur Lapointe: Je vote contre.

La présidente: Êtes-vous d'accord pour que le titre soit adopté.

Des voix: Oui.

Des voix: Non.

[Traduction]

La présidente: Êtes-vous d'accord pour faire rapport du projet de loi sans amendement?

Des voix: Oui.

Des voix: Non.

La présidente: À la majorité des voix.

[Français]

Le sénateur Lapointe: Excusez-moi de vous interrompre, madame la présidente, nous devions faire un deuxième tour de table; j'avais des questions à poser et des commentaires à émettre.

La présidente: Aviez-vous levé la main? J'ai pourtant regardé.

Le sénateur Lapointe: J'ai fait signe. Ce n'est pas grave, cela va revenir de toute façon.

La présidente: Êtes-vous d'accord, honorables sénateurs, pour que je fasse rapport de ce projet de loi au Sénat?

Des voix: D'accord.

Des voix: Non.

La motion est adoptée avec dissidence.

La séance est levée.



If undelivered, return COVER ONLY to: Communication Canada – Publishing Ottawa, Ontario K1A 0S9

En cas de non-livraison, retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à: Communication Canada – Édition Ottawa (Ontario) K1A 0S9

WITNESSES

From the Department of Canadian Heritage:

Norman Moyer, Assistant Deputy Minister, Public Affairs and Communications;

Kevin MacLeod, Manager, State Ceremonial and Canadian Symbols.

TÉMOINS

Du ministère du Patrimoine canadien:

Norman Moyer, sous-ministre adjoint, Affaires publiques communications;

Kevin S. MacLeod, Gestionnaire, Cérémonial d'État et Symbocanadiens.



Available from: Communication Canada – Canadian Government Publishing Ottawa, Ontario K1A 0S9 Also available on the Internet: http://www.parl.gc.ca En vente: Communication Canada – Édition Ottawa (Ontario) K1A 0S9 Aussi disponible sur internet: http://www.parl.gc.ca



Second Session Thirty-seventh Parliament, 2002-03

SENATE OF CANADA

Standing Senate Committee on

Deuxième session de la trente-septième législature, 2002-2003

SÉNAT DU CANADA

Comité sénatorial permanent des

Official Languages

Chair:
The Honourable ROSE-MARIE LOSIER-COOL

Langues officielles

Présidente :

L'honorable ROSE-MARIE LOSIER-COOL

INDEX

OF PROCEEDINGS

(Issues Nos. 1 to 16 inclusive)

INDEX

DES DÉLIBÉRATIONS

(Fascicules nos 1 à 16 inclusivement)



Prepared by

Compilé par

Ariane Bissonnette

Ariane Bissonnette

Information and Document Resource Service

Service de ressources d'information et de documentation,

LIBRARY OF PARLIAMENT

BIBLIOTHÈQUE DU PARLEMENT

Published by the Senate of Canada

Publié par le Sénat du Canada

Available from: Public Works and Government Services Canada Publishing and Depository Services, Ottawa, Ontario K1A 0S5 Disponible auprès des: Travaux publics et Services gouvernementaux Canada Les Éditions et Services de dépôt Ottawa (Ontario) K1A 085

SENATE OF CANADA

Official Languages, **Standing Senate Committee** 2nd Session, 37th Parliament, 2002-03

INDEX

(Issues 1-16 inclusive)

Numbers in bold refer to the issue number.

R: Issue number followed by R refers to the report contained within that issue.

COMMITTEE

Official Languages, Standing Senate Committee

Future business, 1:6-8: 2:39-56

Motions and agreements

Authorization to videotape, but not broadcast, proceedings for the day's meeting, 3:4-7

Bill S-11, clause-by-clause consideration, adoption without amendment, reporting to Senate, 15:4,7-8

Bill S-14, clause-by-clause consideration, adoption without amendment, reporting to Senate, 16:3

Budget, 5:5

Draft report, 6:5; 7:3-4; 8:6

Future business, 2:4,48,54-6

Letter, filing as exhibit, 15:4,9

Meetings, 5:4

Minister Dion's March 24 appearance before the Committee to be televised, 4:3,28-9,32

Organization meeting, 1:3-6,9-22

Revised motion for an order of reference, further amendment and re-submission to members at the end of the meeting, 2:3,5-9

Revised order of reference, authorization, 2:3,35-8

further notice, 3:4

Senator Chaput added to membership of Sub-committee on Agenda and Procedure, 8:5

Staff allowed to remain in the room, 6:5; 7:3; 8:4-6

Stéphane Dion, invitation to appear before the Committee on March 24,

Witnesses invited for the February 24 meeting, postponement until

Work plan labelled "Option B", reworking, 5:4

Orders of reference

Bill S-11, 8:3

Bill S-14, 15:3

Environmental Scan: Access to Justice in Both Official Languages, 5:3

French-language broadcasting services, 6:3

Official Languages Act, operation, 3:3

Procedure, 2:38-9; 3:29-36; 4:4-8,26-33; 6:6-7

Questions of privilege and points of order

Invitation to the other party to appear at a later date, Senator Beaudoin,

Item not on the agenda, Senator Corbin, 2:55

Reports to Senate

Bill S-11, without amendment, 15:6

Bill S-14, without amendment, 16:5

Official Languages: 2002-2003 perspective: study of the Action Plan for Official Languages and the annual reports of the Office of the Commissioner of Official Languages, Treasury Board and the

Department of Canadian Heritage, 14:5

SÉNAT DU CANADA

Langues officielles, Comité sénatorial permanent 2^e Session, 37^e législature, 2002-2003

INDEX

(Fascicules 1-16 inclus)

Les numéros en caractère gras indiquent les fascicules.

R: Le numéro de fascicule suivi d'un R réfère au rapport contenu dans ce fascicule

COMITÉ

Langues officielles, Comité sénatorial permanent

Motions et conventions

Autorisation à filmer, mais pas à diffuser, les délibérations de la séance d'aujourd'hui, 3:4-7

Budget, 5:5

Ébauche de rapport, 6:5; 7:3-4; 8:6

Lettre, dépôt après du greffier, 15:4,9

Ordre de renvoi modifié, autorisation, 2:3,35-8

Personnel autorisé à rester dans la pièce, 6:5; 7:3; 8:4-6

Plan de travail intitulé "Option B", réaménagement, 5:4

Projet de loi S-11, étude article par article, adoption sans amendement, rapport au Sénat, 15:4,7-8

Projet de loi S-14, étude article par article, adoption sans amendement, rapport au Sénat, 16:3

Réunion d'organisation, 1:3-6,9-22

Réunions, 5:4

Séance du 24 mars, au cours de laquelle comparaîtra le ministre Dion, sera télévisée, 4:3,28-9,32

Sénateur Chaput ajouté à la liste des membres du Sous-comité du programme et de la procédure, 8:5

Stéphane Dion, invitation à comparaître devant le comité le 24 mars

Témoins invités à la séance du 24 février, comparution reportée jusqu'à nouvel ordre, 3:4

Travaux futurs, 2:4,48,54-6

Version révisée d'une motion concernant un ordre de renvoi,

modification additionnelle et soumission de nouveau aux membres à la fin de la réunion, 2:3,5-9

Ordres de renvoi

État des lieux sur la situation de l'accès à la justice dans les deux langues officielles, 5:3

Langues officielles, Loi, application, 3:3

Projet de loi S-11, 8:3

Projet de loi S-14, 15:3

Radiodiffusion de langue française, 6:3

Procédure, 2:38-9; 3:29-36; 4:4-8,26-33; 6:6-7

Questions de privilège et appels au Règlement

Invitation à l'autre parti à comparaître à une date ultérieure, Sénateur Beaudoin, 4:6

Item ne figure pas à l'ordre du jour, Sénateur Corbin, 2:55

Rapports au Sénat

Langues officielles: point de vue 2002-2003: étude du Plan d'action pour les langues officielles et des rapports annuels du Commissariat aux langues officielles, du Conseil du Trésor et du ministère du Patrimoine canadien, 14:5

Projet de loi S-11, sans amendement, 15:6

Projet de loi S-14, sans amendement, 16:5

Travaux futurs, 1:6-8; 2:39-56

SENATORS

Beaudoin, Hon. Gérald A.

Authorization to videotape, but not broadcast, proceedings for the day's meeting, 3:7

Bill S-11, 8:13,16-23: 14:18,25-8,30-2

Bill S-14, 15:13-6; 16:8-10,16-8

Committee, procedure, 2:38; 4:6-8.28-33; 6:6

Environmental Scan: Access to Justice in Both Official Languages. 5:66-7

Future business, 2:48-53

Invitation to the other party to appear at a later date, 4:6

Official Languages Act, operation, 2:25-7.33-4; 3:16-7.24.28-9;

4:15-20.24-5; 5:16-7.40-1,46-8.54-8; 6:11-2.39-41; 7:22.27.39-42; 8:37-8

Organization meeting, 1:10-20

Revised motion for an order of reference, further amendment and

re-submission to members at the end of the meeting, 2:7-8

Revised order of reference, authorization, 2:35-8

Chaput, Hon. Maria

Bill S-11, 8:18,21: 14:15,35

Bill S-14, 15:14; 16:15

Committee, procedure, 3:31: 4:28,33

Environmental Scan: Access to Justice in Both Official Languages,

5:69-70

Official Languages Act. operation. 3:18-9.25-6.31; 4:20-1; 5:30-3, 52-3.59; 6:21.26-7.45; 7:23-4.28.44-5; 8:35-6.40; 9:13; 10:30.60-1,

78-9; 11:10-3,16,20,37-9,41; 12:13-6,36-7,40,51-2,59,66-70,81;

13:21-3,27-9: 15:19-20.24

Comeau, Hon. Gerald J.

Bill S-11, 8:20-1: 14:14.32.35

Bill S-14, 15:9-10.15-7

Committee, procedure, 2:39: 4:8.28-33

Future business, 2:42-8.54-6

Minister Dion's March 24 appearance before the Committee to be

televised, 4:28

Official Languages Act, operation, 2:20-2.31-3; 4:21-3; 5:22-4; 6:22-3, 41-3; 7:23.28-31.43-5; 8:32-4.41; 9:10-2.21-2; 10:13-4.32-3.36.43-4,

48-9,57-8, 74-6; 11:7-10,35-9; 12:12-3,31-3,41,49-51,57-8,67-71, 79-80; 13:16-8: 15:22-7

Organization meeting. 1:9.13-22

Revised order of reference, authorization, 2:35-8

Corbin, Hon. Evmard Georges

Bill S-11, 8:19-20,23

Environmental Scan: Access to Justice in Both Official Languages. 5:61.70-2.76-7

Future business, 2:41-7.50-6

Item not on the agenda, 2:55

Official Languages Act, operation. 2:22-5.34; 5:46,54-6; 6:27-9.43.46; 8:39-40; 9:14-6.22

Revised motion for an order of reference, further amendment and re-submission to members at the end of the meeting, 2:6-8

Revised order of reference, authorization, 2:37-8

Gauthier, Hon. Jean-Robert

Authorization to videotape, but not broadcast, proceedings for the day's meeting, 3:6-7

Bill S-11, 8:8-23: 14:18-9.29-33,36-8

Bill S-14. 15:11-3: 16:12-3.18

Committee, procedure. 2:38; 3:29-36; 4:4-8.27-9.32; 6:6

Environmental Scan: Access to Justice in Both Official Languages. 5:63-5,72-5

Future business. 2:39-41.45-55

Official Languages Act, operation, 2:19-20.28-30.34-5; 3:13-5.23.26-8; 4:9-15.24-6; 5:17-22.30.38-40.48-50.55.58-9; 6:12-5.23-6.35-8;

7:21-2,27-8,31,40; **8:**34-5; **9:**8-10,20-1

Organization meeting, 1:9-22

Revised motion for an order of reference, further amendment and re-submission to members at the end of the meeting, 2:7-9

SÉNATEURS

Beaudoin, honorable Gérald A.

Autorisation a filmer, mais pas a diffuser, les deliberations de la seance d'aniourd'hui, 3:7

Comité, procédure, 2:38: 4:6-8.28-33; 6:6

État des lieux sur la situation de l'accès à la justice dans les deux langues officielles, 5:66-7

Invitation à l'autre parti à comparaître à une date ultérieure. 4:6 Langues officielles. Loi, application. 2:25-7.33-4; 3:16-7.24.28-9;

4:15-20.24-5; 5:16-7,40-1,46-8,54-8; 6:11-2.39-41; 7:22.27.39-42;

Ordre de renvoi modifié, autorisation, 2:35-8

Projet de loi S-11, 8:13,16-23; 14:18,25-8,30-2

Projet de loi S-14, 15:13-6; 16:8-10,16-8

Réunion d'organisation, 1:10-20

Travaux futurs, 2:48-53

Version révisée d'une motion concernant un ordre de renvoi.

modification additionnelle et soumission de nouveau aux membres à la fin de la réunion, 2:7-8

Chaput, honorable Maria

Comité, procédure, 3:31; 4:28,33

Etat des lieux sur la situation de l'accès à la justice dans les deux langues officielles, 5:69-70

Langues officielles, Loi, application, 3:18-9.25-6.31; 4:20-1; 5:30-3. 52-3.59; 6:21.26-7.45; 7:23-4.28,44-5; 8:35-6.40; 9:13; 10:30.60-1, 78-9; 11:10-3.16.20.37-9.41; 12:13-6.36-7.40.51-2.59.66-70.81; 13:21-3.27-9; 15:19-20.24

Projet de loi S-11, 8:18.21; 14:15,35

Projet de loi S-14, 15:14; 16:15

Comean. honorable Gerald J.

Comité. procédure, 2:39; 4:8.28-33

Langues officielles, Loi, application, 2:20-2;31-3; 4:21-3; 5:22-4; 6:22-3;41-3; 7:23;28-31;43-5; 8:32-4;41; 9:10-2;21-2; 10:13-4; 32-3;36;43-4;48-9;57-8;74-6; 11:7-10;35-9; 12:12-3;31-3;41,49-51.

57-8.67-71.79-80; 13:16-8; 15:22-7

Ordre de renvoi modifié, autorisation. 2:35-8

Projet de loi S-11, 8:20-1; 14:14.32.35

Projet de loi S-14, 15:9-10,15-7 Réunion d'organisation, 1:9,13-22

Séance du 24 mars, au cours de laquelle comparaîtra le ministre Dion,

sera télévisée, 4:28 Travaux futurs, 2:42-8,54-6

Corbin. Hon. Eymard Georges

État des lieux sur la situation de l'accès à la justice dans les deux langues officielles. 5:61,70-2,76-7

Item ne figure pas à l'ordre du jour, 2:55

Langues officielles, Loi, application, 2:22-5,34: 5:46,54-6: 6:27-9.43,46: 8:39-40: 9:14-6,22

Ordre de renvoi modifié, autorisation, 2:37-8

Projet de loi S-11, 8:19-20,23

Travaux futurs, 2:41-7,50-6

Version révisée d'une motion concernant un ordre de renvoi.

modification additionnelle et soumission de nouveau aux membres à la fin de la réunion, 2:6-8

Gauthier, honorable Jean-Robert

Autorisation à filmer, mais pas à diffuser, les délibérations de la séance d'aujourd'hui, 3:6-7

Comité, procédure, 2:38; 3:29-36; 4:4-8,27-9.32; 6:6

État des lieux sur la situation de l'accès à la justice dans les deux langues officielles, 5:63-5.72-5

Langues officielles, Loi, application, 2:19-20,28-30,34-5; 3:13-5,23,26-8; 4:9-15,24-6; 5:17-22,30,38-40,48-50,55,58-9; 6:12-5,23-6,35-8; 7:21-2,27-8,31,40; 8:34-5; 9:8-10,20-1

Projet de loi S-11. 8:8-23: 14:18-9.29-33.36-8

Projet de loi S-14, 15:11-3: 16:12-3,18

Réunion d'organisation, 1:9-22

Travaux futurs. 2:39-41,45-55

Keon, Hon. Wilbert Joseph, Deputy Chairman of the Committee

Authorization to videotape, but not broadcast, proceedings for the day's meeting, 3:6-7

Bill S-11, 8:21-2; 14:16

Bill S-14, 15:14; 16:17

Committee, procedure, 3:29-37; 4:4-8.26-33

Future business, 2:43,49

Minister Dion's March 24 appearance before the Committee to be televised, 4:29,32

Official Languages Act, operation, 2:17-9,28; 3:19; 4:21; 7:23; 9:17-8; 10:11-2,35-6,46-7,61-2,85-7; 11:16-7,40; 12:17-8,38,52-3,59-60,70-1, 82-3: 13:23-6: 15:20-1

Kinsella, Hon. Noël A.

Bill S-14, 16:13-4,18

Lapointe, Hon. Jean

Bill S-11, 14:19

Bill S-14, 16:10-1,18-9

Committee, procedure, 3:29-36; 4:5,8,28-33

Official Languages Act, operation, 3:17-8,25,28; 5:37-8,51-2; 9:12,22

Organization meeting, 1:11-6,21

Léger, Hon. Viola

Bill S-11, 8:22; 14:17,35-6

Bill S-14, 15:10-1,15-6; 16:7-8,18

Committee, procedure, 3:32; 4:27-30,33; 6:7

Environmental Scan: Access to Justice in Both Official Languages, 5:67-9

Future business, 2:43,48-50

Official Languages Act, operation, 2:27-8; 3:18; 4:23-4; 5:26,29,41, 50-1,58; **6**:19-20,44-5; **7**:24,45; **8**:38-9; **9**:18-9; **10**:6,14-5,33,37,48, 76-7; 11:13-5,39; 15:22-3

Organization meeting, 1:11-2,16,19

Losier-Cool, Hon. Rose-Marie, Chairman of the Committee

Bill S-11, 8:8,16,19-23; 14:18,28-30,33-5; 15:7-8

Bill S-14, 15:10,14-7; 16:13-9

Committee, procedure, 2:38-9; 6:6-7

Environmental Scan: Access to Justice in Both Official Languages, 5:59.63-4.69.72.75-7

Future business, 2:39-56

Letter, filing as exhibit, 15:9

Official Languages Act, operation, 2:9,16-20,25-6,33-5; 3:26; 5:7,16-7, 25-6,30,33,42,46,49-51,55,58-9; 6:11,16-9,23-6,29,35,39,45-7; 7:10, 20-2,27-8,31,38-9,45-6; 8:23,32-3,38,40-1; 9:4,8,20-3; 10:6-7,15-6, 21-5,30-1,34-5,43-9,56-63,73-5,84,87; 11:4,7,10-8,34,37-41; 12:5, 10-1,15-9,23,31-9, 47-9,51-3,57,60,65,69,72-3,78-9,83; 13:11,17-23, 26-7,30; 15:18-9,23-8

Organization meeting, 1:9-21

Revised motion for an order of reference, further amendment and re-submission to members at the end of the meeting, 2:5-9

Revised order of reference, authorization, 2:35-8

Maheu, Hon. Shirley

Committee, procedure, 4:8,28-33

Official Languages Act, operation, 2:31; 5:35-7; 6:16-7,46 Revised motion for an order of reference, further amendment and re-submission to members at the end of the meeting, 2:7

Revised order of reference, authorization, 2:35-6

Morin, Hon, Yves

Official Languages Act, operation, 5:33-4

Gauthier, honorable Jean-Robert - Suite

Version révisée d'une motion concernant un ordre de renvoi. modification additionnelle et soumission de nouveau aux membres à la fin de la réunion, 2:7-9

3

Keon, honorable Wilbert Joseph, vice-président du Comité

Autorisation à filmer, mais pas à diffuser, les délibérations de la séance d'aujourd'hui, 3:6-7

Comité, procédure, 3:29-37; 4:4-8,26-33

Langues officielles, Loi, application, 2:17-9,28; 3:19; 4:21; 7:23; 9:17-8; **10**:11-2,35-6,46-7,61-2,85-7; **11**:16-7,40; **12**:17-8,38,52-3,59-60,70-1. 82-3; 13:23-6; 15:20-1

Projet de loi S-11, 8:21-2; 14:16

Projet de loi S-14, 15:14; 16:17

Séance du 24 mars, au cours de laquelle comparaîtra le ministre Dion, sera télévisée, 4:29.32

Travaux futurs, 2:43,49

Kinsella, honorable Noël A.

Projet de loi S-14, 16:13-4,18

Lapointe, honorable Jean

Comité, procédure, 3:29-36; 4:5,8,28-33

Langues officielles, Loi, application, 3:17-8,25,28; 5:37-8,51-2; 9:12,22

Projet de loi S-11, 14:19

Projet de loi S-14, 16:10-1,18-9

Réunion d'organisation, 1:11-6,21

Léger, honorable Viola

Comité, procédure, 3:32; 4:27-30,33; 6:7

État des lieux sur la situation de l'accès à la justice dans les deux langues officielles, 5:67-9

Langues officielles, Loi, application, 2:27-8; 3:18; 4:23-4; 5:26,29,41, 50-1,58; 6:19-20,44-5; 7:24,45; 8:38-9; 9:18-9; 10:6,14-5,33,37,48,

76-7; 11:13-5,39; 15:22-3

Projet de loi S-11, 8:22; 14:17,35-6

Projet de loi S-14, 15:10-1,15-6; 16:7-8,18

Réunion d'organisation, 1:11-2,16,19

Travaux futurs, 2:43,48-50

Losier-Cool, honorable Rose-Marie, présidente du Comité

Comité, procédure, 2:38-9; 6:6-7

État des lieux sur la situation de l'accès à la justice dans les deux langues officielles, 5:59,63-4,69,72,75-7

Langues officielles, Loi, application, 2:9,16-20,25-6,33-5; 3:26; 5:7,16-7. 25-6,30,33,42,46,49-51,55,58-9; **6:**11,16-9,23-6,29,35,39,45-7; **7:**10, 20-2,27-8,31,38-9,45-6; 8:23,32-3,38,40-1; 9:4,8,20-3; 10:6-7,15-6, 21-5,30-1,34-5,43-9,56-63,73-5,84,87; 11:4,7,10-8,34,37-41; 12:5,

10-1,15-9,23,31-9,47-9,51-3,57,60,65,69,72-3,78-9,83; 13:11,17-23,

26-7,30; 15:18-9,23-8

Lettre, dépôt après du greffier, 15:9

Ordre de renvoi modifié, autorisation, 2:35-8

Projet de loi S-11, 8:8,16,19-23; 14:18,28-30,33-5; 15:7-8

Projet de loi S-14, 15:10,14-7; 16:13-9

Réunion d'organisation, 1:9-21

Travaux futurs, 2:39-56

Version révisée d'une motion concernant un ordre de renvoi,

modification additionnelle et soumission de nouveau aux membres à la fin de la réunion, 2:5-9

Maheu, honorable Shirley

Comité, procédure, 4:8,28-33

Langues officielles, Loi, application, 2:31; 5:35-7; 6:16-7,46

Ordre de renvoi modifié, autorisation, 2:35-6

Version révisée d'une motion concernant un ordre de renvoi, modification additionnelle et soumission de nouveau aux membres à la fin de la réunion, 2:7

Morin, honorable Yves

Langues officielles, Loi, application, 5:33-4

SUBJECTS

Bill S-11 – Act to amend the Official Languages Act (promotion of English and French

Discussion, 8:8-23; 14:6-39; 15:7-8

Bill S-14 – Act to amend the National Anthem Act to reflect the linguistic duality of Canada

Discussion, 15:8-17; 16:6-19

Environmental Scan: Access to Justice in Both Official Languages

Action Plan for Official Languages, 5:72-3; 7:6-7

Background, 5:60-1; 7:5

Beaulac ruling, 5:66-7

Committee, position and recommendations, 7:7-9

Documentation, 5:73-5

Follow-up, 7:5-8

4

Federal-provincial-territorial working group ("FTP group"), creation,

members, mandate, 5:61-2,70-2,76-7; 7:6

Justice Department, initiatives, 5:62-9,75

Justice Department

Judges, appointment, 5:69-70

Official Languages Act, role, 5:60

Study, participation, reservations, 5:70-1

Official Languages, Standing Joint Committee, recommendations, 7:5-6

National anthem

Bilingual version, 15:8-17; 16:6-19

Official Languages: 2002-2003 perspective: study of the Action Plan for

Official Languages and the annual reports of the Office of the Commissioner of Official Languages, Treasury Board and the

Department of Canadian Heritage

Recommendations, 14R:31-4

Text, 14R:i-v,1-37

Official Languages Act, operation

Aboriginal peoples, 5:41; 6:44-5

Action Plan for Official Languages, 9:4-5; 10:44

Accountability and coordination framework, 5:8-9,20-1,31; 6:25-7;

7:21-2; 10:84; 14R:5,17-8

Areas for improvement, 6:32-3,45; 9:5

Arts and culture, 5:26-30,40

Canadian Heritage Department, role, 15:18-9

Health sector, 5:24-6,33-5

Implementation and evaluation, 2:10,31-2; 6:31-2,36-8; 9:10-1;

10:31; 11:31,36-7; 13:20-1

Minority language communities, 5:22-4,35-9

Objectives, 5:10-6,41; 14R:3-5

Provinces and territories, partnership, negotiations, reaction, 5:14-7,

30-3,36; 9:11-3; 14R:10

Air Canada, 6:24-5,33,43-4

Alberta

French education

Association canadienne-française de l'Alberta (ACFA), 12:23-7

Challenges, 12:8-10,13-4,22-3,38-40

Curriculum, 12:17-8

Early childhood, 12:5-6,16

Edmonton Public Schools, 12:42-53

Faculté Saint-Jean, 12:73-83

Federal-provincial-territorial agreements, 12:22-3,31-2

Fédération des parents francophones de l'Alberta (FPFA), 12:29-31

Francophone college, proposal, 12:54-60

Francophone culture and identity, 12:63-74

Francophones, assimilation, 12:12-3

Funding, 12:11,20-2,34-7

History, 12:61-3

Institut Guy Lacombe de la famille, 12:27-9

Promotion, 12:32-4

Schools, 12:19-20

Students, recruitment and retention, culture and identity, 12:9-12,

15-6,37-8

Teachers and teaching, 12:6-8,13,16-9,31

Western and Northern Canadian Protocol, 12:14-5

SUJETS

État des lieux sur la situation de l'accès à la justice dans les deux langues officielles

Beaulac, arrêt, 5:66-7

Comité, position et recommandations, 7:7-9

Contexte, 5:60-1; 7:5

Documents, 5:73-5

Justice, ministère

Étude, participation, réserves, 5:70-1

Juges, nomination, 5:69-70

Langues officielles, Loi, rôle, 5:60

Langues officielles, Comité mixte permanent, recommandations, 7:5-6

Plan d'action pour les langues officielles, 5:72-3; 7:6-7

Suivi, 7:5-8

Groupe de travail fédéral-provincial-territorial («groupe FTP»), création, mandat, membres, 5:61-2,70-2,76-7; 7:6

Justice, ministère, initiatives, 5:62-9,75

Hymne national

Version bilingue, 15:8-17; 16:6-19

Langues officielles, Loi, application

Air Canada, 6:24-5,33,43-4

Alberta

Éducation en français

Association canadienne-française de l'Alberta (ACFA), 12:23-7

Collège francophone, projet, 12:54-60

Culture et identité francophones, 12:63-74 Défis, 12:8-10,13-4,22-3,38-40

Écoles, 12:19-20

Edmonton Public Schools, 12:42-53

Élèves, recrutement et rétention, culture et identité, 12:9-12,15-6,37-8

Enseignants et enseignement, 12:6-8,13,16-9,31

Ententes fédérales-provinciales-territoriales, 12:22-3,31-2

Faculté Saint-Jean, 12:73-83

Fédération des parents francophones de l'Alberta (FPFA), 12:29-31

Financement, 12:11,20-2,34-7

Francophones, assimilation, 12:12-3

Histoire, 12:61-3

Institut Guy Lacombe de la famille, 12:27-9

Petite enfance, 12:5-6,16

Programme d'études, 12:17-8

Promotion, 12:32-4

Protocole de l'Ouest et du Nord, 12:14-5

Arts et culture, secteur, 14R:13-5

Capitale nationale, 6:39-41; 9:7,14; 14R:30

Causes, 2:30; 5:18-9; 6:33-4,38-9; 8:10; 10:27,40-4

Colombie-Britannique

Éducation en français, 13:4-6

Défis, 13:6-7,23-6

Écoles, processus d'intégration culturelle, 13:27-8

Ententes fédérales-provinciales, 13:7-8

Études primaires et secondaires, 13:9-11,28-30

Financement, 13:7,16-8

Négociations, 13:18-21

Patrimoine canadien, ministère, relations, 13:21-3,26-7

Petite enfance, 13:4-5,8-9

Postsecondaire, 13:11-6

Francophones, 13:12-3

Commissariat aux langues officielles

Accès à l'information, Loi, application, 9:9

Alberta, revendications, 12:40-1

Budget, **6:**30,35-6; **9:**9-10,15-6

Franco-Ténois, cause, intervention, 6:35-6

Imputabilité, 9:8-9

Nouvelles agences, rendement, évaluation, 9:12-3

Participation aux réunions du comité, 2:20-1

Plaintes, processus, 2:16-7

Priorités, 6:30-1

Rapport annuel, faits saillants et recommandations, 9:4-8,20-1

Région Atlantique, 6:41-3; 9:15,21-3

Rôle et responsabilités, 2:13-6,22-3

Vérifications, 2:34-5

Official Languages Act, operation - Cont'd Langues officielles, Loi, application - Suite Arts and culture sector, 14R:13-5 Communautés linguistiques minoritaires, développement économique, British Columbia ententes, 14R:22-4 Francophones, 13:12-3 Conseil du Trésor French education, 13:4-6 Langues officielles, Loi, examen, 6:15-6 Canadian Heritage Department, relations, 13:21-3,26-7 Mandat, responsabilités, 6:28-9 Challenges, 13:6-7,23-6 Vérifications et évaluations, 6:10,24-6 Early childhood, 13:4-5,8-9 Débats parlementaires, accès, 2:29-31 Federal-provincial agreements, 13:7-8 Dépenses, 14R:6-9 Funding, 13:7,16-8 Documents, 6:18-9 Negotiations, 13:18-21 Éducation, 7:10-2 Post-secondary, 13:11-6 Droits à l'instruction dans la langue de la minorité, 2:19-20 Primary and secondary, 13:9-11.28-30 Petite enfance, 15:20-2 Schools, cultural integration process, 13:27-8 Québec, 10:36,46-7; 12:18 Canada Health Act, review, 3:22-4 Événements sportifs internationaux, 6:39-41 Canadian Heritage Department Financement et ressources humaines, 5:18-22; 6:10 Accountability, 7:20-3,28,31 Fonction publique, 2:11-3,31; 6:33 Arts and culture, 7:12-3,16-9,23-31 Campagne de sensibilisation, 14R:25 Education agreements, role, 15:17-27 Dotation et prime au bilinguisme, 6:9,13-4,17-8,23-4; 9:18-9; 14R:27-8 Interdepartmental coordination, 7:14-6; 14R:15-6 Enquête, 6:7-8 Mandate, responsibilities, 7:10,22 Formation et perfectionnement linguistique, 6:9-12,19-22; 14R:28-9 Parents monitoring committee, establishment, proposal, 7:11,19,22 Hauts fonctionnaires, 2:13; 6:8-9,12-3; 9:6; 14R:26-7 Programs, types, evaluation, 7:23,28; 14R:19-21 Normes pour le bilinguisme, 6:16-8 Protocol and agreements, 7:10-3,19-21 Projet de loi C-25 – Loi sur la modernisation de la fonction publique. Regional offices, 15:23-4 impact, 6:14-5 Second language instruction, 7:13-4 Québec, 6:46-7; 14R:29-30 Spending authority, 7:22,26 Gouvernement fédéral Cases, 2:30; 5:18-9; 6:33-4,38-9; 10:27,40-4 Engagement, 5:16-8,40-1; 8:10-1 Departments and agencies, programs, long-term support, 9:13-4 Programmes, évaluation, 2:20 Designated institutions, 6:44; 14R:16-7 Progrès et bons points, 2:9-11,16,24 Documents, 6:18-9 Immigration, 2:13-4,17-9; 5:41; 14R:12-3 Education, 7:10-2 Institutions désignées, 6:44; 14R:17-8 Early childhood, 15:20-2 Justice, accès, 2:15; 6:33-4,38-42 Minority language educational rights, 2:19-20 Loi canadienne sur la santé, révision, 3:22-4 Quebec, 10:36,46-7; 12:18 Manitoba Expenditures, 14R:5-9 Éducation, 10:32-3 Federal government Accessibilité et recrutement, 10:76-7,84 Achievements and progress, 2:9-11.16.24 Défis. 10:68-9 Ententes fédérales-provinciales, 10:67,74-5,78-9,83-4 Commitment, 5:16-8,40-1; 8:10-1 Programs, evaluation, 2:20 Financement, 10:66-8,82-3 Petite enfance, 10:25-37,79-81 Funding and human resources, 5:18-22; 6:10 Health sector, 2:14-22,28,33-4; 3:25; 6:34; 9:6-7; 14R:10-2 Éducation en français Access, 3:8-9,14-5,26 Accessibilité et recrutement, 10:39-40,44-5,48-9,75-6 Consortium national de formation en santé, 7:31-46 Bureau de l'éducation française (BEF), 10:63-6 Contexte historique, 10:38-9,50-1,81-2 Funding, 3:10-2; 9:17-8 Défis, 10:41-2 Montfort Hospital, agreement, case, 3:15-7 Networking, 3:9,13-4,18-9 Division scolaire franco-manitobaine (DSFM), 10:37-46; 11:12-3 Provinces, priorities, 3:25 Ententes fédérales-provinciales, 10:82-4 Services, organization, 3:9-12 Immersion, 10:48 Social Affairs, Science and Technology, Standing Senate Committee, Jeunes, 11:4-17 Programme d'études, 10:46-8 report. 3:19-23 Société Santé en français, 3:8-13,17-8 Éducation postsecondaire Accès, 10:11-3,36,50-2 Training, 3:9-12 Immigration, 2:13-4,17-9; 5:41; 14R:12-3 Collège universitaire de Saint-Boniface (CUSB), 10:56-8,61-2,71-2 International sporting events, 6:39-41 Éducation à distance, 10:54-8 Justice, access, 2:15; 6:33-4,38-42 Emplois, opportunités, 10:55-6 Manitoba En français, 10:71-3 Ententes fédérales-provinciales, 10:52-3,60-1,74-5,78-9 Action Plan for Official Languages, implementation, 10:73-4 Financement, 10:59-60 Bilingual services, demand, 10:77-8 Québec, partenariats, 10:58 Education, 10:32-3 Accessibility and recruitment, 10:76-7,84 Rôle et impact, 10:53-4 Enfants en Santé Manitoba, 10:22-4 Challenges, 10:68-9 Franco-manitobains, attitude, 10:13-4 Early childhood, 10:25-37,79-81 Plan d'action pour les langues officielles, mise en œuvre, 10:73-4 Federal-provincial agreements, 10:67,74-5,78-9,83-4 Services bilingues, demande, 10:77-8 Funding, 10:66-8,82-3 Franco-Manitobans, attitude, 10:13-4 Services en français Accessibilité et recrutement, 10:85-7 French education Accessibility and recruitment, 10:39-40,44-5,48-9,75-6 Politique, 10:16-21 Société franco-manitobaine, stratégie, consultation, 10:7-10,15-6 Bureau de l'éducation française (BEF), 10:63-6 Statistiques, 10:7-8,14-5,39 Challenges, 10:41-2 Ministères et agences, programmes, appui à long terme, 9:13-4 Curriculum, 10:46-8 Normes nationales, 12:45-53 Division scolaire franco-manitobaine (DSFM), 10:37-46; 11:12-3 Obstacles, 2:23-4 Federal-provincial agreements, 10:82-4 Historical background, 10:38-9,50-1,81-2 Immersion, 10:48

Official Languages Act, operation - Cont'd Langues officielles, Loi, application - Suite French education - Cont'd Partie VII Judiciarisation, 7:27-8 Youth. 11:4-17 French-language services Mise en oeuvre. 2:15; 14R:16-7 Accessibility and recruitment, 10:85-7 Patrimoine canadien, ministère Arts et culture, 7:12-3,16-9,23-31 Policy, 10:16-21 Healthy Child Manitoba, 10:22-4 Bureaux régionaux, 15:23-4 Post-secondary education Comité de surveillance des parents, création, proposition, 7:11,19,22 Access, 10:11-3,36,50-2 Coordination interministérielle, 7:14-6; 14R:16-7 Collège universitaire de Saint-Boniface (CUSB), 10:56-8,61-2,71-2 Ententes en éducation, rôle, 15:17-27 Distance education, 10:54-8 Imputabilité, 7:20-3,28,31 Federal-provincial agreements, 10:52-3,60-1,74-5,78-9 Langue seconde, enseignement, 7:13-4 Funding, 10:59-60 Mandat, responsabilités, 7:10,22 In French, 10:71-3 Pouvoir de dépenser, 7:22,26 Job opportunities, 10:55-6 Programmes, types, évaluation, 7:23,28; 14R:20-2 Ouebec, partnerships, 10:58 Protocole et ententes, 7:10-3,19-21 Role and impact, 10:53-4 Peuples autochtones, 5:41; 6:44-5 Société franco-manitobaine, strategy, consultation, 10:7-10,15-6 Plan d'action pour les langues officielles, 9:4-5; 10:44 Statistics, 10:7-8,14-5,39 Améliorations à considérer, 6:32-3,45; 9:5 Minority language communities, economic development, agreements, Arts et culture, 5:26-30,40 14R:21-3 Communautés linguistiques en situation minoritaire, 5:22-4,35-9 National Capital, 6:39-41; 9:7,14; 14R:28 Imputabilité et coordination, cadre, 5:8-9,20-1,31; 6:25-7; 7:21-2; 10:84; National standards, 12:45-53 14R:5-6,18-9 Northwest Territories, 4:9-26 Mise en œuvre et évaluation, 2:10,31-2; 6:31-2,36-8; 9:10-1; Francophones, 3:26-9; 4:20-1,25; 5:42-59; 14R:28-30 10:31; 11:31,36-7; 13:20-1 Objectifs, 5:10-6,41; 14R:3-5 Obstacles, 2:23-4 Office of the Commissioner of Official Languages Patrimoine canadien, ministère, rôle, 15:18-9 Access to Information Act, application, 9:9 Provinces et territoires, partenariat, négociations, réaction, 5:14-7, Accountability, 9:8-9 30-3,36; 9:11-3; 14R:10 Alberta, representations, 12:40-1 Santé, secteur, 5:24-6,33-5 Annual report, highlights and recommendations, 9:4-8,20-1 Programmes de langues officielles dans l'enseignement (PLOE), 10:15,31-2,42-4,66-8; 12:31-2; 13:15,21; 15:18,23 Atlantic region, 6:41-3; 9:15,21-3 Attendance at Committee meetings, 2:20-1 Provinces et territoires, 2:25-8 Audits, 2:34-5 Réglementation, 2:15; 5:39-40; 8:12 Budget, 6:30,35-6; 9:9-10,15-6 Ressources et rapports annuels, 2:10-1,24-5; 14R:19-20 Complaints process, 2:16-7 Santé, secteur, 2:14-22,28,33-4; 3:25; 6:34; 9:6-7; 14R:10-2 Francophones in the Northwest Territories, case, intervention, Accès, 3:8-9,14-5,26 Affaires sociales, sciences et technologie, Comité sénatorial permanent, New agencies, performance, evaluation, 9:12-3 rapport, 3:19-23 Priorities, 6:30-1 Consortium national de formation en santé, 7:31-46 Role and responsibilities, 2:13-6,22-3 Financement, 3:10-2: 9:17-8 Official Languages in Education Program (OLEP), 10:15,31-2,42-4, Formation, 3:9-12 66-8; 12:31-2; 13:15,21; 15:18,23 Hôpital Montfort, entente, cause, 3:15-7 Parliamentary debates, access, 2:29-31 Provinces, priorités, 3:25 Part VII Réseautage, 3:9,13-4,18-9 Courts, referral, 7:27-8 Services, organisation, 3:9-12 Implementation, 2:15; 14R:15-6 Société Santé en français, 3:8-13,17-8 Provinces and territories, 2:25-8 Saskatchewan, éducation en français Public service, 2:11-3,31; 6:33 Éducation à distance, 11:21-2 Awareness Campaign, 14R:23-4 Éducation collégiale, éducation des adultes, 11:25-9 Bilingualism standards, 6:16-8 Élèves, recrutement et rétention, 11:22-3 Bill C-25 - Public Service Modernization Act, impact, 6:14-5 Enseignants, recrutement, 11:23,34-5 Language training and development, 6:9-12,19-22; 14R:26-7 Petite enfance, 11:18-21 Quebec, 6:46-7; 14R:27-8 Postsecondaire, 11:24-5,31-3 Senior officials, 2:13; 6:8-9,12-3; 9:6; 14R:24-5 Succès et défis, 11:18-24,30-3,36-40 Staffing and bilingualism bonus, 6:9,13-4,17-8,23-4; 9:18-9; 14R:25-6 Statistique Canada, recensement, 2:32-3; 6:21-3 Survey, 6:7-8 Territoires du Nord-Ouest, 4:9-26 Regulations, 2:15; 5:39-40; 8:12 Francophones, 3:26-9; 4:20-1,25; 5:42-59; 14R:30-2 Resources and annual reports, 2:10-1,24-5; 14R:18-9 Saskatchewan, French education Langues officielles, Loi (promotion du français et de l'anglais) College education, adult education, 11:25-9 Causes, 8:10-5; 14:7,30,36-8 Distance education, 11:21-2 Conseil du Trésor, Secrétariat, rôle, 14:11-4 Early childhood, 11:18-21 Gouvernement fédéral, engagement, 8:10-5; 14:28-33 Post-secondary, 11:24-5,31-3 Institutions fédérales, obligations, 8:13 Student recruitment and retention, 11:22-3 Langues, égalité, 14:25-8 Successes and challenges, 11:18-24,30-3,36-40 Langues officielles, Comité sénatorial permanent Teachers, recruitment, 11:23,34-5 Création, 8:8-9 Statistics Canada, census, 2:32-3; 6:21-3 Étude, 8:22-3 Législation Treasury Board Audits and evaluations, 6:10,24-6 Implications, 14:17 Mandate, responsibilities, 6:28-9 Mise en œuvre, 14:14-5,24-5,33-6 Official Languages Act, review, 6:15-6 Partie VII Exécutoire ou déclaratoire, 8:37-8; 14:14,18-9

Portée juridique, 14:22-4,30-1

Official Languages Act (promotion of English and French)

Action Plan for Official Languages, 14:38-9

Accountability and coordination framework, 14:20-2,29

Objectives, 14:19

Achievements, 14:8-10

Bill S-32 - Act to amend the Official Languages Act (fostering of English and French, 8:9; 14:6

Canadian Heritage Department

Mandate, role, 8:14,19-21; 14:15-8

Programs, evaluation, 14:10

Cases, 8:10-5; 14:7,30,36-8

Court remedies, 8:9-11,15-8,21-2

Federal government, commitment, 8:10-5; 14:28-33

Federal institutions, duty, 8:13

Legislation

Implementation, 14:14-5,24-5,33-6

Implications, 14:17

Linguistic equality, 14:25-8

Official Languages, Standing Senate Committee

Creation, 8:8-9

Study, 8:22-3

Part VII

Binding or declaratory, 8:37-8; 14:14,18-9

Legal scope, 14:22-4,30-1

Regulations, lack, 8:12

Treasury Board Secretariat, role, 14:11-4

WITNESSES AND ADVISERS

Adam, Dyane, Commissioner of Official Languages, Office of the Commissioner of Official Languages

Bill S-11, 14:6-7,16-7

Official Languages Act, operation, 2:8-35; 6:29-47; 9:4-23

Arès, Georges, President, Fédération des communautés francophone et acadienne du Canada

Bill S-11, 14:33-9

Arnal, Marc, Dean, Faculté Saint-Jean

Official Languages Act, operation, 12:73-84

Arsenault, Michelle, Services fransaskois d'éducation des adultes Official Languages Act, operation, 11:25-9,37-8,41

Auger, Gérard, Assistant Director General, Franco-Manitoban School Division

Official Languages Act, operation, 10:43-9

Bissonnette, **Gérard**, Fédération des conseils scolaires de l'Alberta Official Languages Act, operation, **12**:31-2,58-9

Boisjoli, Aimé, President, Conseil jeunesse provincial Official Languages Act, operation, **11:**6-7,11-5

Bouchard, René, Director General, Broadcasting Policy and Innovation, Canadian Heritage Department

Official Languages Act, operation, 7:29-30

Boucher, Daniel, President and Executive Director, Société franco-manitobaine

Official Languages Act, operation, 10:7-16

Bugeaud, Nicole (Personal presentation) Official Languages Act, operation, 12:5-19

Chambers, Gloria, Edmonton Public Schools Official Languages Act, operation, 12:42,52

Chartier, Mariette, Healthy Child Manitoba Official Languages Act, operation, 10:22-5 Langues officielles, Loi (promotion du français et de l'anglais) - Suite

Patrimoine canadien, ministère

Mandat, 8:14,19-21; 14:16-8

Programmes, évaluation, 14:10

Rôle, 14:15-6

Plan d'action pour les langues officielles, 14:38-9

Imputabilité et coordination, cadre, 14:20-2,29

Objectifs, 14:19

Projet de loi S-32 - Loi modifiant la Loi sur les langues officielles

(promotion du français et de l'anglais), 8:9; 14:6

Réalisations, 14:8-10

Recours judiciaires, 8:9-11,15-8,21-2

Réglementation, manque, 8:12

Langues officielles: point de vue 2002-2003: étude du Plan d'action pour les langues officielles et des rapports annuels du Commissariat aux langues officielles, du Conseil du Trésor et du ministère du Patrimoine canadien

Recommandations, 14R:33-6

Texte, 14R:1-v,1-39

Projet de loi S-11 – Loi modifiant la Loi sur les langues officielles

(promotion du français et de l'anglais) Discussion, 8:8-23; 14:6-39; 15:7-8

_ ----, ----, ----, ----, -----,

Projet de loi S-14 – Loi modifiant la Loi sur l'hymne national afin de refléter la dualité linguistique du Canada

Discussion, 15:8-17; 16:6-19

TÉMOINS ET CONSEILLERS

Adam, Dyane, commissaire aux langues officielles, Commissariat aux langues officielles

Langues officielles, Loi, application, **2:**8-35; **6:**29-47; **9:**4-23 Projet de loi S-11, **14:**6-7,16-7

Arès, Georges, président, Fédération des communautés francophone et acadienne du Canada

Projet de loi S-11, 14:33-9

Arnal, Marc, doyen, Faculté Saint-Jean Langues officielles, Loi, application, 12:73-84

Arsenault, Michelle, Services fransaskois d'éducation des adultes Langues officielles, Loi, application, 11:25-9,37-8,41

Auger, Gérard, directeur général adjoint, Division scolaire franco-manitobaine Langues officielles, Loi, application, 10:43-9

Bissonnette, Gérard, Fédération des conseils scolaires de l'Alberta Langues officielles, Loi, application, 12:31-2,58-9

Boisjoli, Aimé, président, Conseil jeunesse provincial Langues officielles, Loi, application, 11:6-7,11-5

Bouchard, René, directeur général, Politique de la radiodiffusion et innovation, ministère du Patrimoine canadien Langues officielles, Loi, application, 7:29-30

Boucher, Daniel, président-directeur exécutif, Société franco-manitobaine Langues officielles, Loi, application, 10:7-16

Bugeaud, Nicole (présentation personnelle) Langues officielles, Loi, application, 12:5-19

Chambers, Gloria, Edmonton Public Schools Langues officielles, Loi, application, 12:42,52

Chartier, Mariette, Enfants en Santé Manitoba Langues officielles, Loi, application, 10:22-5

Chauvet, Ernest, President, Association canadienne-française de l'Alberta (ACFA)

Official Languages Act, operation, 12:23,33-4,38-41

8

Colvin, Tory, President, Fédération des associations de juristes d'expression française de common law Bill S-11, 14:31-3

Copps, Sheila, Minister of Canadian Heritage Official Languages Act, operation, 7:10-27

D'Auteuil, Hélène, Fédération provinciale des comités de parents du Manitoba

Official Languages Act, operation, 10:30-4

Denault, Fernand, President, Fédération franco-ténoise Official Languages Act, operation, **5**:43-59

Desrochers, Pierre, President, Fédération des conseils scolaires de l'Alberta

Official Languages Act, operation, 12:19-23,34,37

Dion, Stéphane, President, Queen's Privy Council for Canada and Minister of Intergovernmental Affairs Official Languages Act, operation, 5:7-41

Dornez-Laxdal, Diane, Chair, Fédération provinciale des comités de parents du Manitoba

Official Languages Act, operation, 10:25-30,33-6

Druwé, Louis, Franco-Manitoban School Division Official Languages Act, operation, **10:**31-7,46

Duchesne, Andrée, National Coordinator, POLAJ, Francophonie, Justice in Official Languages and Bijuralism, Justice Department Environmental Scan: Access to Justice in Both Official Languages, 5:63-72,75-7

Dupuis, Yolande, President, Franco-Manitoban School Division Official Languages Act, operation, **10**:30,33,37-45,48

Eddie, Pierre (Personal presentation)
Official Languages Act, operation, 12:5-19

Ferré, **Denis**, Division scolaire francophone Official Languages Act, operation, **11**:18-25,34-41

Finn, Gérard, Special Adviser, Office of the Commissioner of Official Languages

Official Languages Act, operation, 2:33

Friolet, Yseult, British Columbia Federation of Francophones Official Languages Act, operation, 13:11-29

Gagné, Raymonde, Rector, Collège universitaire de Saint-Boniface Official Languages Act, operation, 10:49-62

Gaudet, Pierre, Acting Coordinator, Consortium national de formation en santé

Official Languages Act, operation, 7:31-46

Gauthier, Hubert, President, Société Santé en français Official Languages Act, operation, 3:7-19

Gauthier, Jean-Robert, Sponsor of Bill S-11, Senate of Canada Bill S-11, 8:8-23

Gignac, Marc, President, British Columbia Federation of Francophone Parents

Official Languages Act, operation, 13:4-8,16-9,25,28-30

Groulx, Gérald, Program Officer, Official Languages Branch, Programs and Liaison, Treasury Board Secretariat Official Languages Act, operation, 8:33,36 Chauvet, Ernest, président, Association canadienne-française de l'Alberta (ACFA)

Langues officielles, Loi, application, 12:23,33-4,38-41

Colvin, Tory, président, Fédération des associations de juristes d'expression française de common law Projet de loi S-11, 14:31-3

Copps, Sheila, ministre du Patrimoine canadien Langues officielles, Loi, application, 7:10-27

D'Auteuil, Hélène, Fédération provinciale des comités de parents du Manitoba

Langues officielles, Loi, application, 10:30-4

Denault, Fernand, président, Fédération franco-ténoise Langues officielles, Loi, application, **5:**43-59

Desrochers, **Pierre**, président, Fédération des conseils scolaires de l'Alberta

Langues officielles, Loi, application, 12:19-23,34,37

Dion, Stéphane, président, Conseil privé de la Reine pour le Canada et ministre des Affaires intergouvernementales Langues officielles, Loi, application, 5:7-41

Dornez-Laxdal, Diane, présidente, Fédération provinciale des comités de parents du Manitoba

Langues officielles, Loi, application, 10:25-30,33-6

Druwé, Louis, Division scolaire franco-manitobaine Langues officielles, Loi, application, 10:31-7,46

Duchesne, Andrée, coordonnatrice nationale, PAJLO, Bureau de la Francophonie, Justice en langues officielles et bijuridisme, ministère de la Justice

État des lieux sur la situation de l'accès à la justice dans les deux langues officielles, 5:63-72,75-7

Dupuis, Yolande, présidente, Division scolaire franco-manitobaine Langues officielles, Loi, application, **10:**30,33,37-45,48

Eddie, Pierre (présentation personnelle)
Langues officielles, Loi, application, 12:5-19

Ferré, Denis, Division scolaire francophone Langues officielles, Loi, application, 11:18-25,34-41

Finn, Gérard, conseiller spécial, Commissariat aux langues officielles Langues officielles, Loi, application, 2:33

Friolet, Yseult, Fédération des francophones de la Colombie-Britannique Langues officielles, Loi, application, 13:11-29

Gagné, Raymonde, rectrice, Collège universitaire de Saint-Boniface Langues officielles, Loi, application, 10:49-62

Gaudet, Pierre, coordonnateur intérimaire, Consortium national de formation en santé

Langues officielles, Loi, application, 7:31-46

Gauthier, Hubert, président, Société Santé en français Langues officielles, Loi, application, 3:7-19

Gauthier, Jean-Robert, parrain du projet de loi S-11, Sénat du Canada Projet de loi S-11, **8**:8-23

Gignac, Marc, président, Fédération des parents francophones de la Colombie-Britannique

Langues officielles, Loi, application, 13:4-8,16-9,25,28-30

Groulx, Gérald, agent de programme, Direction des langues officielles, Programmes et liaison, Secrétariat du Conseil du Trésor Langues officielles, Loi, application, 8:33,36

- Jourdain, Guy, Special Adviser, Office of French Language Services Official Languages Act, operation, 10:16-21
- Kinsella, Hon. Noël A., Sponsor of Bill S-14, Senate of Canada Bill S-14, 15:8-17
- **Kirouac, Rolande**, Conseil jeunesse provincial Official Languages Act, operation, 11:4-17
- Lahey, James, Associate Secretary, Human Resources Reform, Treasury Board Secretariat

Official Languages Act, operation, 6:6-7,18

- Lamoureux, Raymond, Director General, Association canadienne-française de l'Alberta (ACFA)
 Official Languages Act, operation, 12:24-7,40-1
- Lazaruk, Wally, Edmonton Public Schools Official Languages Act, operation, 12:42-53
- Lemieux, Ron, Minister of Education and Youth, Manitoba Official Languages Act, operation, 10:63-70,74-9
- Lemieux, Sophie, Vice-President, French Program Teachers Union of British Columbia Official Languages Act, operation, 13:8-11,21,25-8
- Lemoine, Hilaire, Director General, Official Languages Support Programmes, Canadian Heritage Department Bill S-11, 14:8-10,15-8 Official Languages Act, operation, 7:28; 15:17-27
- Levasseur-Ouimet, France, Professor, Faculté Saint-Jean Official Languages Act, operation, 12:60-73
- MacLeod, Kevin S., Manager, State Ceremonial and Canadian Symbols, Canadian Heritage Department Official Languages Act, operation, 16:17
- Maurel, Richard, Clerk of the Committee Organization meeting, 1:9,21
- McGifford, Diane, Minister of Advanced Education and Training, Manitoba

Official Languages Act, operation, 10:70-8

- McMahon, Frank, Professor, Faculté Saint-Jean Official Languages Act, operation, 12:54-60
- Monnet, Diana, Assistant Secretary, Official Languages Branch, Treasury Board Secretariat

Bill S-11, 14:11-14,17

Official Languages Act, operation, 6:16-21,25-6; 8:24-41

- Morin, Yves, Member, Standing Senate Committee on Social Affairs, Science and Technology Official Languages Act, operation, 3:19-25
- Moyer, Norman, Assistant Deputy Minister, Public Affairs and

Communications, Canadian Heritage Department Official Languages Act, operation, **16:**6-15

- Newman, Warren J., General Counsel, Constitutional and Administrative Law Section, Justice Department Bill S-11, 14:24-30
- Official Languages Act, operation, 4:8-14,18,21-6
- O'Keefe, Michael, Senior Policy Analyst, Official Languages, Intergovernmental Affairs, Privy Council Office Official Languages Act, operation, 8:34
- Perrier, Andrée, Senior Counsel, Legal Services, Treasury Board Secretariat Official Languages Act, operation, 8:37-8

Jourdain, Guy, conseiller spécial, Secrétariat des services en langue française
Langues officielles, Loi, application, 10:16-21

Kinsella, honorable Noël A., parrain du projet de loi S-14, Sénat du

Projet de loi S-14, 15:8-17

- **Kirouac, Rolande**, Conseil jeunesse provincial Langues officielles, Loi, application, **11:**4-17
- Lahey, James, secrétaire délégué, Réforme des ressources humaines, Secrétariat du Conseil du Trésor Langues officielles, Loi, application, 6:6-7,18
- Lamoureux, Raymond, directeur général, Association canadienne-française de l'Alberta (ACFA)
 Langues officielles, Loi, application, 12:24-7.40-1
- Lazaruk, Wally, Edmonton Public Schools Langues officielles, Loi, application, 12:42-53
- **Lemieux, Ron**, ministre de l'Éducation et de la Jeunesse, Manitoba Langues officielles, Loi, application, **10:**63-70,74-9
- Lemieux, Sophie, vice-présidente, Syndicat des enseignantes et enseignants du programme francophone de la Colombie-Britannique Langues officielles, Loi, application, 13:8-11,21,25-8
- Lemoine, Hilaire, directeur général, Programmes d'appui aux langues officielles, ministère du Patrimoine canadien Langues officielles, Loi, application, 7:28; 15:17-27 Projet de loi S-11, 14:8-10,15-8
- Levasseur-Ouimet, France, professeur, Faculté Saint-Jean Langues officielles, Loi, application, 12:60-73
- MacLeod, Kevin S., gestionnaire, Cérémonial d'État et Symboles canadiens, ministère du Patrimoine canadien Langues officielles, Loi, application, 16:17
- Maurel, Richard, greffier du Comité Réunion d'organisation, 1:9,21
- McGifford, Diane, ministre de l'Enseignement postsecondaire et de la formation professionnelle, Manitoba Langues officielles, Loi, application, 10:70-8
- McMahon, Frank, professeur, Faculté Saint-Jean Langues officielles, Loi, application, 12:54-60
- Monnet, Diana, secrétaire adjointe, Direction des langues officielles, Secrétariat du Conseil du Trésor Langues officielles, Loi, application, 6:16-21,25-6; 8:24-41 Projet de loi S-11, 14:11-14,17
- Morin, Yves, membre, Comité sénatorial permanent des affaires sociales, des sciences et de la technologie Langues officielles, Loi, application, 3:19-25
- Moyer, Norman, sous-ministre adjoint, Affaires publiques et communications, ministère du Patrimoine canadien Langues officielles, Loi, application, 16:6-15
- Newman, Warren J., avocat général, Section du droit administratif et constitutionnel, ministère de la Justice Langues officielles, Loi, application, 4:8-14,18,21-6 Projet de loi S-11, 14:24-30
- O'Keefe, Michael, analyste principal de la politique des langues officielles, Affaires intergouvernementales, Bureau du Conseil privé Langues officielles, Loi, application, 8:34

Perry, Sylvianne, Edmonton Public Schools Official Languages Act, operation, 12:51

Peterson, Susan, Assistant Deputy Minister, Cultural Affairs, Canadian Heritage Department Official Languages Act, operation, 7:29

Poirier, Suzanne, General Council and Coordinator, Francophonie, Justice in Official Languages and Bijuralism, Justice Department Environmental Scan: Access to Justice in Both Official Languages, 5:60-77

Rijavec, Patricia, Institut Guy Lacombe de la famille Official Languages Act, operation, 12:27-9,35-9

Robichaud, Michel, Director General, Investigations Branch, Office of the Commissioner of Official Languages
Official Languages Act, operation, 2:17,30,35

Robillard, Lucienne, President, Treasury Board of Canada Official Languages Act, operation, 6:7-29

Roy, Bernard, Association des parents francophones Official Languages Act, operation, 11:18-25,34-9

Roy, Guy, Assistant Deputy Minister, Office of Ron Lemieux, Minister of Education and Youth, Manitoba Official Languages Act, operation, 10:73-7

Sale, Tim, Chair, Healthy Child Committee of Cabinet and Minister of Energy, Science and Technology, Manitoba Official Languages Act, operation, 10:79-81,86-7

Sarkar, Elleen, Assistant Deputy Minister, Citizenship and Heritage, Canadian Heritage Department Official Languages Act, operation, 7:28,31

Scotton, Anne, Director General, Official Languages, Intergovernmental Affairs, Privy Council Office Bill S-11, 14:19-22,29
Official Languages Act, operation, 5:21,35

Selinger, Gregory, Minister Responsible for French Language Services,
Manitoba
Official Language Act operation 10:21.7

Official Languages Act, operation, 10:81-7

Taylor-Brown, Karen, Canadian Parents for French Official Languages Act, operation, 11:30-7,40

Théberge, Raymond, Collège universitaire de Saint-Boniface Official Languages Act, operation, **10:**59-60

Tremblay, Johane, General Counsel and Director, Legal Services Branch, Office of the Commissioner of Official Languages Official Languages Act, operation, 2:29,36-7

Tremblay, Marc, General Counsel and Director, Official Languages Law Group, Justice Department Bill S-11, 14:22-31

Environmental Scan: Access to Justice in Both Official Languages, 5:73-5 Official Languages Act, operation, 4:8-10,14-5,19-20,26

Verhoog, Andrée, President, Fédération des parents francophones de l'Alberta Official Languages Act, operation, 12:29-31,37-9 Perrier, Andrée, avocate-conseil, Services juridiques, Secrétariat du Conseil du Trésor Langues officielles, Loi, application, 8:37-8

Perry, Sylvianne, Edmonton Public Schools Langues officielles, Loi, application, 12:51

Peterson, Susan, sous-ministre adjointe, Affaires culturelles, ministère du Patrimoine canadien
Langues officielles, Loi, application, 7:29

Poirier, Suzanne, avocate générale et coordonnatrice, Bureau de la Francophonie, Justice en langues officielles et bijuridisme, ministère de la Justice

État des lieux sur la situation de l'accès à la justice dans les deux langues officielles, 5:60-77

Rijavec, Patricia, Institut Guy Lacombe de la famille Langues officielles, Loi, application, 12:27-9,35-9

Robichaud, Michel, directeur général, Direction générale des enquêtes, Commissariat aux langues officielles Langues officielles, Loi, application, 2:17,30,35

Robillard, Lucienne, présidente, Conseil du Trésor du Canada Langues officielles, Loi, application, **6:**7-29

Roy, Bernard, Association des parents francophones Langues officielles, Loi, application, 11:18-25,34-9

Roy, Guy, sous-ministre adjoint, cabinet de Ron Lemieux, ministre de l'Éducation et de la Jeunesse, Manitoba Langues officielles, Loi, application, 10:73-7

Sale, Tim, président, Comité ministériel Enfants en santé, et ministre de l'Énergie, des Sciences et de la Technologie, Manitoba Langues officielles, Loi, application, 10:79-81,86-7

Sarkar, Elleen, sous-ministre adjointe, Citoyenneté et Patrimoine, ministère du Patrimoine canadien Langues officielles, Loi, application, 7:28,31

Scotton, Anne, directrice générale, Langues officielles, Affaires intergouvernementales, Bureau du Conseil privé Langues officielles, Loi, application, 5:21,35 Projet de loi 5-11, 14:19-22,29

Selinger, Gregory, ministre responsable des services en langue française, Manitoba Langues officielles, Loi, application, 10:81-7

Taylor-Brown, Karen, Canadian Parents for French Langues officielles, Loi, application, 11:30-7,40

Théberge, Raymond, Collège universitaire de Saint-Boniface Langues officielles, Loi, application, **10**:59-60

Tremblay, Johane, avocate générale et directrice des services juridiques,

Commissariat aux langues officielles Langues officielles, Loi, application, 2:29,36-7

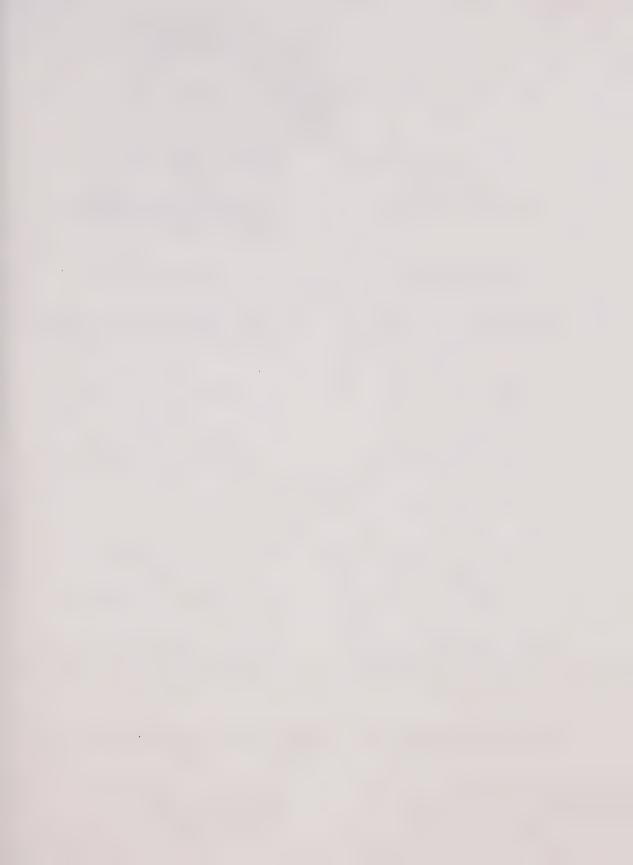
Tremblay, Marc, avocat général et directeur, Groupe du droit des langues officielles, ministère de la Justice État des lieux sur la situation de l'accès à la justice dans les deux

langues officielles, **5**:73-5 Langues officielles, Loi, application, **4**:8-10,14-5,19-20,26 Projet de loi S-11, **14**:22-31

Verhoog, Andrée, présidente, Fédération des parents francophones de l'Alberta

Langues officielles, Loi, application, 12:29-31,37-9

11





If undelivered, return COVER ONLY to:
Public Works and Government Services Canada –
Publishing and Depository Services
Ottawa, Ontario K1A 0S5

En cas de non-livraison, retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à: Travaux publics et Services gouvernementaux Canada – Les Éditions et Services de dépôt Ottawa (Ontario) K1A 0S5



024



Third Session Thirty-seventh Parliament, 2004

SENATE OF CANADA

Proceedings of the Standing Senate Committee on

Official Languages

Chair:

The Honourable MARIA CHAPUT

Wednesday, February 11, 2004 Monday, February 16, 2004 (in camera)

Issue No. 1

Organizational meeting and First meeting on:

Consideration of a draft agenda

INCLUDING:
THE FIRST REPORT OF THE COMMITTEE
(Expenses of the committee incurred during the Second
Session of the Thirty-seventh Parliament)

and

THE SECOND REPORT OF THE COMMITTEE (Honourary Chair)

Troisième session de la trente-septième législature, 2004

SÉNAT DU CANADA

Délibérations du Comité sénatorial permanent des

Langues officielles

Présidente:

L'honorable MARIA CHAPUT

Le mercredi 11 février 2004 Le lundi 16 février 2004 (à huis clos)

Fascicule nº 1

Réunion d'organisation
et
Première réunion concernant:
L'étude d'un projet d'ordre du jour

Y COMPRIS: LE PREMIER RAPPORT DU COMITÉ

(Les dépenses du comité encourues au cours de la deuxième session de la trente-septième législature)

et

LE DEUXIÈME RAPPORT DU COMITÉ (Président honorifique)



THE STANDING SENATE COMMITTEE ON OFFICIAL LANGUAGES

The Honourable Maria Chaput, *Chair*The Honourable Wilbert J. Keon, *Deputy Chair*and

The Honourable Senators:

* Austin, P.C.,
(or Rompkey, P.C.)
Beaudoin
Chaput
Comeau
Gauthier
Keon

Lapointe
Léger
* Lynch-Staunton
(or Kinsella)
Maheu
Munson

*Ex Officio Members

(Quorum 4)

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES LANGUES OFFICIELLES

Présidente: L'honorable Maria Chaput Vice-président: L'honorable Wilbert J. Keon et

Les honorables sénateurs:

* Austin, c.p.,
(ou Rompkey, c.p.)
Beaudoin
Chaput
Comeau
Gauthier
Keon

Lapointe
Léger

* Lynch-Staunton
(ou Kinsella)
Maheu
Munson

* Membres d'office

(Quorum 4)

Published by the Senate of Canada

Publié par le Sénat du Canada

Available from: Communication Canada Canadian Government Publishing, Ottawa, Ontario K1A 089

Communication Canada - Édition Ottawa (Ontario) K1A 0S9

Also available on the Internet: http://www.parl.gc.ca

Aussi disponible sur internet: http://www.parl.gc.ca

MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Wednesday, February 11, 2004 (1)

[English]

The Standing Senate Committee on Official Languages met at 1 p.m. this day, in room 256-S Centre Block, for the purpose of holding its organization meeting, pursuant to rule 88.

Members of the committee present: The Honourable Senators Austin, P.C., Beaudoin, Chaput, Comeau, Gauthier, Keon, Léger, Maheu and Munson (9).

In attendance: From the Library of Parliament: Mary-Ève Hudon.

Also in attendance: The official reporters of the Senate.

Pursuant to rule 88, the Clerk of the Committee presided over the election of the Chair.

It was moved by the Honourable Senator Comeau:

That the Honourable Senator Chaput do take the Chair of this committee.

The question being put on the motion, it was adopted.

It was moved by the Honourable Senator Maheu:

That the Honourable Senator Keon be Deputy Chair of this Committee.

The question being put on the motion, it was adopted.

It was moved by the Honourable Senator Austin, P.C.:

That the Honourable Senator Jean-Robert Gauthier be Honorary Chair of the Committee and that this recognition be reported to the Senate.

After debate, the question being put on the motion, it was adopted.

It was moved by the Honourable Senator Maheu:

That the Subcommittee on Agenda and Procedure be composed of the Chair, the Deputy Chair and one other member of the committee to be designated after the usual consultations; and

That the Subcommittee be empowered to make decisions on behalf of the committee with respect to its agenda, to invite witnesses and schedule hearings.

The question being put on the motion, it was adopted.

It was moved by the Honourable Senator Munson:

That the committee print its Proceedings; and

That the Chair be authorized to set this number to meet demand.

The question being put on the motion, it was adopted.

It was moved by the Honourable Senator Léger:

PROCÈS-VERBAUX

OTTAWA, le mercredi 11 février 2004 (1)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des langues officielles se réunit aujourd'hui, à 13 heures, dans la salle 256-S de l'édifice du Centre pour sa séance d'organisation, conformément à l'article 88 du Règlement.

Membres du comité présents: Les honorables sénateurs Austin, c.p., Beaudoin, Chaput, Comeau, Gauthier, Keon, Léger, Maheu et Munson (9).

Également présente: De la Bibliothèque du Parlement: Marie-Ève Hudon.

Aussi présents: Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'article 88 du Règlement, le greffier du comité préside à l'élection à la présidence.

L'honorable sénateur Comeau propose:

Que l'honorable sénateur Chaput assume la présidence du comité.

La question, mise aux voix, est adoptée.

L'honorable sénateur Maheu propose:

Que l'honorable sénateur Keon assume la vice-présidence du comité.

La question, mise aux voix, est adoptée.

L'honorable sénateur Austin, c.p., propose:

Que l'honorable sénateur Jean-Robert Gauthier soit nommé président honoraire du comité et qu'il soit fait rapport de cette reconnaissance au Sénat.

Après discussion, la question, mise aux voix, est adoptée.

L'honorable sénateur Maheu propose:

Que le Sous-comité du programme et de la procédure soit composé de la présidente, du vice-président et d'un autre membre du comité désigné après les consultations d'usage, et

Que le sous-comité soit autorisé à prendre des décisions au nom du comité relativement au programme, à inviter les témoins et à établir l'horaire des audiences.

La question, mise aux voix, est adoptée.

L'honorable sénateur Munson propose:

Que le comité fasse imprimer ses délibérations; et

Que la présidente soit autorisée à déterminer le nombre d'exemplaires à imprimer en fonction des besoins.

La question, mise aux voix, est adoptée.

L'honorable sénateur Léger propose:

That pursuant to rule 89, the Chair be authorized to hold meetings, to receive and authorize the printing of the evidence when a quorum is not present, provided that a member of the committee from both the government and the opposition be present.

After debate, the question being put on the motion, it was adopted.

It was agreed, that consideration of the committee's first report, prepared pursuant to rule 104, be postponed until its next meeting.

It was moved by the Honourable Senator Comeau:

That the committee ask the Library of Parliament to assign research staff to the committee;

That the Chair be authorized to seek authority from the Senate to engage the services of such counsel and technical, clerical and other personnel as may be necessary for the purpose of the committee's examination and consideration of such bills, subject-matters of bills and estimates as are referred to it;

That the Subcommittee on Agenda and Procedure be authorized to retain the services of such experts as may be required by the work of the committee; and

That the Chair, on behalf of the committee, direct the research staff in the preparation of studies, analyses, summaries and draft reports.

The question being put on the motion, it was adopted.

It was moved by the Honourable Senator Léger:

That, pursuant to section 32 of the Financial Administration Act, authority to commit funds be conferred individually on the Chair, the Deputy Chair or the Clerk of the Committee; and

That, pursuant to section 34 of the Financial Administration Act, and Guideline 3:05 of Appendix II of the *Rules of the Senate*, authority for certifying accounts payable by the committee be conferred individually on the Chair, the Deputy Chair, or the Clerk of the Committee.

After debate, the question being put on the motion, it was adopted.

It was moved by the Honourable Senator Comeau:

That the committee empower the Subcommittee on Agenda and Procedure to designate, as required, one or more members of the committee and/or such staff as may be necessary to travel on assignment on behalf of the committee.

The question being put on the motion, it was adopted.

Que, conformément à l'article 89 du Règlement, la présidente soit autorisée à tenir des réunions pour entendre des témoignages et à en permettre la publication en l'absence de quorum, pourvu qu'un représentant du gouvernement et un représentant de l'opposition soient présents.

Après discussion, la question, mise aux voix, est adoptée.

Il est convenu de reporter à la prochaine réunion l'étude du premier rapport du comité, rédigé conformément à l'article 104 du Règlement.

L'honorable sénateur Comeau propose:

Que le comité demande à la Bibliothèque du Parlement d'affecter des attachés de recherche auprès du comité;

Que la présidente soit autorisée à demander au Sénat la permission de retenir les services de conseillers juridiques, de personnel technique, d'employés de bureau et d'autres personnes, au besoin, pour aider le comité à examiner les projets de loi, la teneur de ces derniers et les prévisions budgétaires qui lui sont renvoyés;

Que le Sous-comité du programme et de la procédure soit autorisé à faire appel aux services des experts-conseils dont le comité peut avoir besoin dans le cadre de ses travaux; et

Que la présidente, au nom du comité, dirige le personnel de recherche dans la préparation d'études, d'analyses, de résumés et de projets de rapport.

La question, mise aux voix, est adoptée.

L'honorable sénateur Léger propose:

Que, conformément à l'article 32 de la Loi sur la gestion des finances publiques, l'autorisation d'engager les fonds du comité soit conférée individuellement à la présidente, au vice-président ou au greffier du comité; et

Que, conformément à l'article 34 de la Loi sur la gestion des finances publiques et à la directive 3:05 de l'annexe II du *Règlement du Sénat*, l'autorisation d'approuver les comptes à payer au nom du comité soit conférée individuellement à la présidente, au vice-président ou au greffier du comité.

Après discussion, la question, mise aux voix, est adoptée.

L'honorable sénateur Comeau propose:

Que le comité autorise le Sous-comité du programme et de la procédure à désigner, au besoin, un ou plusieurs membres du comité, de même que le personnel nécessaire, qui se déplaceront au nom du comité.

La question, mise aux voix, est adoptée.

It was moved by the Honourable Senator Maheu, that the Subcommittee on Agenda and Procedure be authorized to:

- 1) determine whether any member of the committee is on "official business" for the purposes of paragraph 8(3)(a) of the Senators Attendance Policy, published in the *Journals of the Senate* on Wednesday, June 3, 1998; and
- 2) consider any member of the committee to be on "official business" if that member is: (a) attending a function, event or meeting related to the work of the committee; or (b) making a presentation related to the work of the committee.

The question being put on the motion, it was adopted.

It was moved by the Honourable Senator Munson:

That, pursuant to the Senate guidelines for witnesses' expenses, the committee may reimburse reasonable travelling and living expenses for one witness from any one organization and payment will take place upon application, but that the Chair be authorized to approve expenses for a second witness should there be exceptional circumstances.

The question being put on the motion, it was adopted.

It was moved by the Honourable Senator Comeau:

That the Chair be authorized to seek permission from the Senate to permit coverage by electronic media of it's public proceedings with the least possible disruption of its hearings; and

That the Subcommittee on Agenda and Procedure be empowered to allow such coverage at its discretion.

The question being put on the motion, it was adopted.

It was moved by the Honourable Senator Beaudoin:

That documents be distributed to the members and staff of this committee be distributed via electronic mail whenever possible.

The Chair informed the committee that the time slot for its meetings is 5 p.m. to 8 p.m. on Mondays.

At 1:30 p.m., it was agreed that the committee adjourn to the call of the Chair.

ATTEST:

OTTAWA, Monday, February 16, 2004 (2)

[English]

The Standing Senate Committee on Official Languages met this day in camera at 5:30 p.m., in room 256-S, Centre Block, the Chair, the Honourable Maria Chaput, presiding.

L'honorable sénateur Maheu propose que le Sous-comité du programme et de la procédure soit autorisé à:

- 1) déterminer si un membre du comité remplit un «engagement public» aux fins de l'alinéa 8(3)a) de la politique relative à la présence des sénateurs, publiée dans les Journaux du Sénat du mercredi 3 juin 1998; et
- 2) considérer qu'un membre du comité remplit un «engagement public» si ce membre: a) assiste à une réception, à une activité ou à une réunion se rapportant aux travaux du comité; ou b) fait un exposé ayant trait aux travaux du comité.

La question, mise aux voix, est adoptée.

L'honorable sénateur Munson propose:

Que, conformément aux lignes directrices concernant les frais de déplacement des témoins, le comité rembourse les dépenses raisonnables de voyage et d'hébergement à un témoin d'un même organisme, après qu'une demande de remboursement a été présentée, mais que la présidente soit autorisée à permettre le remboursement de dépenses pour un deuxième témoin en cas de circonstances exceptionnelles.

La question, mise aux voix, est adoptée.

L'honorable sénateur Comeau propose:

Que la présidente soit autorisée à demander au Sénat la permission de diffuser ses délibérations publiques par les médias d'information électronique, de manière à déranger le moins possible ses travaux; et

Que le Sous-comité du programme et de la procédure soit autorisé à permettre cette diffusion à sa discrétion.

La question, mise aux voix, est adoptée.

L'honorable sénateur Beaudoin propose:

Que les documents distribués aux membres et au personnel du comité le soient par courrier électronique dans la mesure du possible.

La présidente annonce au comité que les réunions auront lieu de 17 heures à 20 heures le lundi.

À 13 h 30, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ:

OTTAWA, le lundi 16 février 2004

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des langues officielles se réunit à huis clos aujourd'hui, à 17 h 30, dans la salle 256-S de l'édifice du Centre, sous la présidence de l'honorable Maria Chaput (présidente).

Members of the committee present: The Honourable Senators Beaudoin, Chaput, Comeau, Gauthier, Keon, Lapointe, Léger, Maheu and Munson (9).

Other senator present: The Honourable Senator Corbin (1).

In attendance: From the Parliamentary Research Branch, Library of Parliament: Marie-Ève Hudon.

Also present: The official reporters of the Senate.

It was moved by the Honourable Senator Comeau, that staff be permitted to remain during the in camera session.

The question being put on the motion, it was adopted.

It was moved by the Honourable Senator Comeau, that the committee adopt the draft first report.

The question being put on the motion, it was adopted.

It was moved by the Honourable Senator Lapointe, that the committee adopt the draft second report.

The question being put on the motion, it was adopted.

The committee proceeded to consider a draft agenda.

At 6:45 p.m., the committee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

Membres du comité présents: Les honorables sénateurs Beaudoin, Chaput, Comeau, Gauthier, Keon, Lapointe, Léger, Maheu et Munson (9).

Autre sénateur présent: L'honorable sénateur Corbin (1).

Également présente: De la Direction de la recherche parlementaire de la Bibliothèque du Parlement: Marie-Ève Hudon.

Aussi présents: Les sténographes officiels du Sénat.

Il est proposé par l'honorable sénateur Comeau que le personnel soit autorisé à assister à la séance à huis clos.

La question, mise aux voix, est adoptée.

Il est proposé par l'honorable sénateur Comeau que le comité adopte l'ébauche du premier rapport.

La question, mise aux voix, est adoptée.

Il est preposé par l'honorable sénateur Lapointe que le comité adopte l'ébauche du deuxième rapport.

La question, mise aux voix, est adoptée.

Le comité examine l'ordre du jour proposé.

À 18 h 45, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ:

Le greffier du comité, Adam Thompson

Clerk of the Committee

REPORTS OF THE COMMITTEE

Tuesday, February 17, 2004

The Standing Senate Committee on Official Languages has the honour to table its

FIRST REPORT

Your Committee, which was authorized by the Senate to incur expenses for the purpose of its examination and consideration of such legislation and other matters as were referred to it, reports, pursuant to rule 104 of the Rules, that the expenses incurred by the committee during the Second Session of the Thirty-seventh Parliament are as follows:

With respect to its examination and consideration of legislation:

Other, Miscellaneous	\$ 0.00
Witness Expenses Total	\$ 1,576.65 1,576.65

With respect to its special study on the operation of the Official Languages Act:

Professional Services	\$ 20, 056.00
Transportation	\$ 44, 791.00
Other, Miscellaneous	\$ 1, 239.00
Witness Expenses	\$ 6, 934.00
Total	\$ 73, 020.00

During the session, your Committee held 33 meetings, heard 99 witnesses, and examined two bills including Bill S-11 (An Act to Amend the Official Languages Act (promotion of English and French)), and Bill S-14, (An Act to amend the National Anthem Act to reflect the linguistic duality of Canada).

In addition, your Committee held public hearings in St. Boniface, Manitoba, and Edmonton, Alberta.

The Committee submitted six reports.

Respectfully submitted,

Tuesday, February 17, 2004

The Standing Senate Committee on Official Languages has the honour to table its

SECOND REPORT

Your Committee, which met pursuant to rule 88 on February 11, 2004, wishes to inform the Senate that at that time your Committee adopted the following motion:

"It was moved by the Honourable Senator Austin, P.C., that the Honourable Senator Jean-Robert Gauthier be Honorary Chair of the Committee and that this recognition be reported to the Senate"

RAPPORTS DU COMITÉ

Le mardi 17 février 2004

Le Comité sénatorial permanent des langues officielles a l'honneur de déposer son

PREMIER RAPPORT

Votre Comité, qui a été autorisé par le Sénat à engager des dépenses aux fins d'examiner les mesures législatives et autres questions qui lui ont été déférées, dépose, conformément à l'article 104 du Règlement, le relevé suivant des dépenses encourues à cette fin par le comité au cours de la deuxième session de la trente-septième législature:

Relatif à son étude des mesures législatives:

Services professionnels	0,00 \$
Transport	0,00 \$
Autres dépenses	0,00 \$
Dépenses des témoins	1 576,65 \$
Total	1 576,65 \$

Relatif à son étude spéciale de l'application de la Loi sur les langues officielles:

-33			
Services professionnels	20	056,00	\$
Transport	44	791,00	\$
Autres dépenses	1	239,00	\$
Dépenses des témoins	6	934,00	\$
Total	73	020,00	S

Durant la session, le comité a tenu 33 réunions, a entendu 99 témoins et a étudié deux projets de loi dont le Projet de loi S-11 (Loi modifiant la Loi sur les langues officielles (promotion du français et de l'anglais)), et le Projet de loi S-14 (Loi modifiant la Loi sur l'hymne national afin de reflèter la dualité linguistique du Canada).

De plus, votre Comité a tenu des audiences publiques à Saint Boniface, Manitoba et Edmonton, Alberta.

Le comité a soumis six rapports.

Respectueusement soumis,

Le mardi 17 février 2004

Le Comité sénatorial permanent des langues officielles a l'honneur de déposer son

DEUXIÈME RAPPORT

Votre Comité, qui s'est réuni conformément à l'article 88 le 11 février 2004, souhaite informer le Sénat qu'il a adopté la motion suivante:

«Il est proposé par l'honorable sénateur Austin, c.p., que l'honorable sénateur Jean-Robert Gauthier soit président honoraire du comité et que ce geste de reconnaissance soit rapporté au Sénat.»

Your committee took this extraordinary step in order to recognize the exceptional commitment of the Honourable Senator Gauthier to official languages, and particularly to recognize the accomplishments he brought to the work of this Committee throughout the course of his career.

Respectfully submitted,

Votre Comité a posé ce geste extraordinaire pour reconnaître l'engagement exceptionnel de l'honorable sénateur Gauthier envers les langues officielles, et en particulier pour les réalisations qu'il a apportées au sein de ce Comité, tout au long de sa carrière.

Respectueusement soumis,

La présidente,

MARIA CHAPUT

Chair

EVIDENCE

OTTAWA, Wednesday February 11, 2004

The Standing Senate Committee on Official Languages met this day at 1 p.m. for an organization meeting, pursuant to rule 88 of the Senate.

[Translation]

The Clerk (Mr. Adam Thompson): As Clerk of the Committee, it is my duty to preside over the election of the Chair of this committee. I am ready to entertain a motion to that effect.

Senator Comeau: I move that Senator Chaput be elected to the

Senator Maheu: I second the motion.

The Clerk: It is moved by Senator Comeau, seconded by Senator Maheu, that the Honourable Senator Chaput do take the Chair of this committee.

Hon. Senators: Agreed.

Mr. Thompson: I invite Senator Chaput to take the Chair.

The Honourable Maria Chaput (Chairman) presiding.

The Chairman: Thank you very much. We will now move on to the second item on our agenda, namely the election of the Deputy Chair of the committee.

[English]

Senator Maheu: I move that Senator Keon be named deputy chair of the committee.

[Translation]

The Chairman: It is moved by the Honourable Senator Maheu that the Honourable Senator Keon be elected Deputy Chair of this committee. Is it the pleasure of honourable senators to adopt said motion?

Hon. Senators: Agreed.

[English]

Senator Austin: Madam Chair, I move that the committee consider naming Senator Jean Robert Gauthier as Honorary Chair of the Standing Senate Committee on Official Languages.

Senator Maheu: What does "honorary chair" mean?

Senator Austin: "Honorary chair" would indicate our recognition of Senator Gauthier for a parliamentary lifetime of support for the official languages program. I am aware of about 40 years of effort on his part to further the official languages program of the federal government and of every government. He has been aggressive, as he should be, in ensuring that official languages standards are met in every possible way. This being the last year of Senator Gauthier's term in the Senate, it is more than fitting that he be recognized as the honorary chair of this committee.

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le mercredi 11 février 2004

Le Comité sénatorial permanent des langues officielles se réunit aujourd'hui à 13 heures pour tenir une réunion d'organisation conformément à l'article 88 du Règlement.

[Français]

Le greffier (M. Adam Thompson): En tant que greffier du comité, il est de mon devoir de présider à l'élection du président de ce comité. Je suis prêt à recevoir la motion à cet effet.

Le sénateur Comeau: Je propose le sénateur Chaput en tant que présidente.

Le sénateur Maheu: J'appuie la proposition.

Le greffier: Il est proposé par le sénateur Comeau, appuyé par le sénateur Maheu, que le sénateur Chaput assume la présidence du comité.

Des voix: Adoptée.

M. Thompson: J'inviterais le sénateur Chaput à occuper le fauteuil.

L'honorable Maria Chaput (présidente) occupe le fauteuil.

La présidente: Merci beaucoup. Nous allons maintenant passer au deuxième article, soit l'élection à la vice-présidence de ce comité.

[Traduction]

Le sénateur Maheu: Je propose que le sénateur Keon soit nommé vice-président du comité.

[Français]

La présidente: Il est proposé par l'honorable sénateur Maheu que l'honorable sénateur Keon soit vice-président de ce comité. Vous plaît-il, honorables sénateurs, d'adopter la motion?

Des voix: Adoptée.

[Traduction]

Le sénateur Austin: Madame la présidente, je propose que le comité envisage de nommer le sénateur Jean-Robert Gauthier président honoraire du Comité sénatorial permanent des langues officielles.

Le sénateur Maheu: Que signifie «président honoraire»?

Le sénateur Austin: «Président honoraire» est un titre qui traduirait la reconnaissance que nous vouons au sénateur Gauthier qui, pendant toute sa carrière parlementaire, a appuyé le Programme des langues officielles. Je crois savoir qu'il a consacré 40 ans d'efforts à l'avancement du Programme des langues officielles au niveau du gouvernement fédéral et de tous les autres gouvernements. C'est avec vigueur, comme il se doit, qu'il a tout mis en oeuvre pour que soit respectée aussi scrupuleusement que possible le principe des langues officielles. Comme il s'agit de la dernière année du mandat du sénateur

Senator Maheu: Thank you.

[Translation]

The Chairman: Is it the pleasure of the committee to adopt the motion?

Senator Comeau: I have no objections. However, since this is a first for us, I am curious as to the role of the honourary chair.

[English]

Senator Austin: I will explain further. It is not co-chair but honorary chair. Under the rules we have a chair, which the committee has elected. The honorary chair is not barred in any way by the rules. The position is non-paying and simply expresses the confidence and support that the committee believes to be the due of any chair. In the past, we have recognized the contributions of senators who have done substantial work in committees, after leaving those committees to new chairs.

There is neither legal authority nor financial benefit for an honorary chair. The position is simply in recognition of colleagues who have made a contribution in the pursuit of this particular sector of public policy.

[Translation]

Senator Comeau: I believe Senator Gauthier is very deserving of the honour of having the title of honourary chair bestowed upon him. He has long deserved to be so honoured by all francophone Canadians from coast to coast, including francophone Quebecers and Acadians. I have no objections to conferring this title upon him.

[English]

The Chairman: It is moved by the Honourable Senator Austin that the Honourable Senator Jean Robert Gauthier be recognized as honorary chair of this committee; is that correct?

Senator Austin: Yes, and that the recognition be contained in the report of this committee to the Senate.

[Translation]

The Chairman: Is it the pleasure of honourable senators to adopt said motion?

Hon. Senators: Agreed.

Gauthier au Sénat, il est particulièrement opportun de reconnaître sa contribution en le nommant président honoraire de notre comité

Le sénateur Maheu: Merci.

[Français]

La présidente: Vous plaît-il d'adopter la motion?

Le sénateur Comeau: Je ne soulève aucune objection. Toutefois, étant donné que nous en sommes à une première, j'aimerais connaître le rôle du président à titre honorifique.

[Traduction]

Le sénateur Austin: Permettez-moi de vous donner d'autres explications. On ne parle pas d'un vice-président mais d'un président honoraire. Comme le veut le Règlement, nous avons un président, élu par le comité. Cela dit, le Règlement n'interdit absolument pas qu'il y ait un président honoraire. Il s'agit d'une fontion non rémunérée qui permet simplement au comité d'exprimer la confiance et l'appui qu'il estime revenir à n'importe quel président. Dans le passé, nous avons reconnu la contribution de sénateurs qui ont fait un travail substantiel au sein de comités, après les avoir laissés entre les mains de nouveaux présidents.

Le titre de président honoraire ne confère ni pouvoir juridique ni avantage financier. En le décernant, on souhaite simplement reconnaître la valeur de collègues qui ont apporté une insigne contribution dans ce domaine particulier de la politique gouvernementale.

[Français]

Le sénateur Comeau: Je crois que le sénateur Gauthier mérite toute la reconnaissance du comité qui lui décerne ce titre de président à titre honorifique. Ce titre lui revient bien des fois. Et tous les Canadiens français, d'un bout à l'autre du Canada, y compris les Canadiens français du Québec et les Acadiens, lui doivent ce grand honneur bien mérité. Je n'ai aucune d'objection à ce que ce titre lui soit décerné.

[Traduction]

La présidente: L'honorable sénateur Austin propose-t-il que l'honorable sénateur Jean-Robert Gauthier soit nommé président honoraire du comité?

Le sénateur Austin: Oui. Je souhaite aussi que cette reconnaissance figure dans le rapport de notre comité au Sénat.

[Français]

La présidente: Vous plaît-il, honorables sénateurs, d'adopter la motion?

Des voix: Adoptée.

[English]

Senator Keon: May I add my congratulations to Senator Gauthier, whom I have known for about 35 years, since I returned from America to Canada to practise medicine. He has been as a great member of Parliament for Ottawa and, of course, for Canada. When our committee travelled across the country last year, it was obvious that the hero of French Canadians outside Quebec is Senator Gauthier. I think the title of honorary chair is very appropriate.

[Translation]

Senator Beaudoin: I too would like to congratulate Senator Gauthier and I concur with Senator Comeau's comments. Senator Gauthier is extremely knowledgeable about official languages in Canada. I know that for a fact, having consulted with him on legal matters on numerous occasions, I have rarely met someone so well versed in the subject. To echo what others have said, Senator Gauthier is very deserving of this honour.

Senator Léger: I have a question for Senator Gauthier. What must we do to match your pace? I do not have a great deal of time to spare, but I will try. Congratulations.

[English]

Senator Maheu: As an anglophone Quebecer, I congratulate Senator Gauthier on his nomination as honorary chair. It is an honour well deserved.

[Translation]

The Chairman: I too would like to congratulate Senator Gauthier whom I admire deeply. As a francophone from Western Canada, I had heard about Senator Gauthier who is viewed as one of our staunchest defenders. My heartfelt congratulations on this honour.

Next is item 3 on our agenda: Subcommittee on Agenda and Procedure:

It is moved by Senator Maheu that the Subcommittee on Agenda and Procedure be composed of the Chair, the Deputy Chair and one other member of the committee, to be designated after the usual consultation; and that the Subcommittee be empowered to make decisions on behalf of the committee with respect to its agenda, to invite witnesses and to schedule hearings.

Is it the pleasure of honourable senators to adopt the motion?

Hon. Senators: Agreed.

The Chairman: Item 4.

[English]

It is a motion to print the committee's proceedings. It is moved by the Honourable Senator Munson that the committee print its proceedings and that the chair be authorized to set the number to meet the demand.

[Traduction]

Le sénateur Keon: Je veux moi aussi féliciter le sénateur Gauthier. Je le connais depuis environ 35 ans, soit depuis que je suis rentré des États-Unis au Canada pour pratiquer la médecine. Il a été un député du Parlement exemplaire pour Ottawa et, bien entendu, pour le Canada. Lorsque notre comité a voyagé un peu partout au pays l'année dernière, il était évident que le héros des Canadiens français à l'extérieur du Québec était le sénateur Gauthier. Je pense que le titre de président honoraire est tout à fait approprié.

[Français]

Le sénateur Beaudoin: J'aimerais joindre mes félicitations à l'endroit du sénateur Gauthier. J'appuie les propos du sénateur Comeau. Je peux dire que le sénateur Gauthier a une compétence extraordinaire dans le domaine des langues officielles. J'en sais quelque chose parce que nous nous sommes souvent consultés sur des sujets juridiques et j'ai rarement vu une telle connaissance des langues officielles au Canada. Cet honneur est très bien mérité et je me joins aux éloges faits par les autres.

Le sénateur Léger: J'aurais une question au sénateur Gauthier: Comment fait-on pour vous rattraper? Je n'ai pas beaucoup de temps, mais j'essaierai. Félicitations.

[Traduction]

Le sénateur Maheu: En tant que Québécoise anglophone, je félicite le sénateur Gauthier de sa nomination comme président honoraire. C'est un honneur bien mérité.

[Français]

La présidente: Permettez-moi d'ajouter mes félicitations au sénateur Gauthier, pour qui j'ai la plus grande admiration. J'avais entendu parler du sénateur Gauthier comme francophone de l'ouest du Canada où on le considère comme un de nos grands défenseurs. Je vous félicite du plus profond de mon cœur.

On passe maintenant à l'article 3: Sous-comité du programme et de la procédure.

Il est proposé par le sénateur Maheu que le sous-comité du programme et de la procédure se compose de la présidence, de la vice-présidence et d'un autre membre du comité désigné après les consultations d'usage; et que le sous-comité soit autorisé à prendre des décisions au nom du comité relativement au programme, à inviter les témoins et à établir l'horaire des audiences.

Vous plaît-il, honorables sénateurs, d'adopter la motion?

Des voix: D'accord.

La présidente: L'article 4.

[Traduction]

Il s'agit d'une motion autorisant l'impression des délibérations du comité. L'honorable sénateur Munson propose que le comité fasse imprimer ses délibérations et que la présidence soit autorisée à fixer la quantité en fonction des besoins.

[Translation]

Is it the pleasure of honourable senators to adopt said motion?

Hon. Senators: Agreed.

The Chairman: Item 5: Authorization to hold meetings and to print evidence when quorum is not present.

It is moved by the Honourable Senator Léger, that pursuant to rule 89, the Chair be authorized to hold meetings, to receive and authorize the printing of the evidence when a quorum is not present, provided that a member of the committee from both the government and the opposition be present.

Senator Beaudoin: I have a question concerning this item. Are we to understand that the committee could hear from expert witnesses when only two members are present?

The Chairman: Yes.

Senator Beaudoin: Does the same hold true for other committees?

The Chairman: Yes.

Senator Beaudoin: When was this decided?

Senator Comeau: That is the way it has always been.

Senator Beaudoin: I see.

The Chairman: For some time now.

Senator Comeau: You are learning something new today.

Senator Beaudoin: Do we realize the implications? Two members could hear testimony from ten expert witnesses and that would be that.

Senator Comeau: You have a point. However, suppose ten individuals arrive to testify and 10 of the 12 senators on the committee are absent. It is preferable for the two senators present — provided of course one is from the government and the other from the opposition — to hear the testimony than to turn the witnesses away. Senators may be absent on occasion, but at least the witnesses are able to testify before the members who are present.

Senator Beaudoin: I concur with the motion.

The Chairman: Item 6 concerns the Financial Report.

As the financial report is not yet available -

Senator Comeau: I have a comment. If we vote to adopt the financial report without having an actual copy of the report to consider, then we run the risk of encountering some problems.

The Chairman: I agree. Shall we defer consideration of this motion until our next meeting?

Senator Comeau: Yes.

The Chairman: Are we agreed then?

[English]

Item 7 is in regard to research staff.

[Français]

Vous plaît-il, honorables sénateurs, d'adopter la motion?

Des voix: D'accord.

La présidente: L'article 5: autorisation à tenir des réunions et impression des témoignages en l'absence de quorum.

Il est proposé par le sénateur Léger que, conformément à l'article 89 du Règlement, la présidence soit autorisée à tenir des réunions pour entendre des témoignages et à en permettre la publication en l'absence de quorum, pourvu qu'un membre du comité du gouvernement et de l'opposition soient présents.

Le sénateur Beaudoin: J'ai une question là-dessus: est-ce que cela veut dire qu'on pourrait procéder à l'audition des témoignages d'experts avec seulement deux personnes?

La présidente: Oui.

Le sénateur Beaudoin: A-t-on la même chose dans les autres comités?

La présidente: Oui.

Le sénateur Beaudoin: Depuis quand?

Le sénateur Comeau: Depuis toujours.

Le sénateur Beaudoin: Bon.

La présidente: Depuis longtemps.

Le sénateur Comeau: On vous apprend quelque chose aujourd'hui.

Le sénateur Beaudoin: On se rend compte de ce que cela veut dire? On pourrait avoir deux personnes qui entendent dix experts et c'est réglé.

Le sénateur Comeau: Oui, c'est vrai. Mais supposons que dix personnes comparaissent au comité et que 10 sénateurs sur 12 sont absents. Il vaut mieux que les deux sénateurs — un du gouvernement et un de l'opposition, bien entendu — entendent leur témoignage que de leur dire qu'il n'y a personne. Il y a parfois des absences mais, au moins, le témoignage est rendu. Il y a quelqu'un pour entendre les témoins.

Le sénateur Beaudoin: Je vote pour.

La présidente: L'article 6 concerne le rapport financier.

Le rapport financier n'est pas complété alors...

Le sénateur Comeau: J'ai une remarque sur ce point: si on vote pour le rapport financier sans qu'on l'ait devant nous, cela pourrait être problématique.

La présidente: Je suis d'accord. Seriez-vous prêt à le reporter à la prochaine réunion?

Le sénateur Comeau: Oui.

La présidente: Cela vous irait?

[Traduction]

Le point 7 de l'ordre du jour concerne le personnel de recherche.

[Translation]

Would someone like to move a motion to that effect?

Senator Comeau: Yes.

[English]

The Chairman: It is moved by the Honourable Senator Comeau that the committee ask the Library of Parliament to assign research staff to the committee; that the chair be authorized to seek authority from the Senate to engage the services of such counsel and technical, clerical and other personnel as may be necessary for the purpose of the committee's examination and consideration of such bills, subject matters of bills, and estimates as are referred to it; that the Subcommittee on Agenda and Procedure be authorized to retain the services of such experts as may be required by the work of the committee; and that the chair, on behalf of the committee, direct the research staff in the preparation of studies, analyses, summaries and draft reports.

[Translation]

Is it the pleasure of honourable senators to adopt said motion?

Hon. Senators: Agreed.

The Chairman: Item 8: Authority to commit funds and certify accounts.

It is moved by Senator Léger that, pursuant to section 32 of the Financial Administration Act, authority to commit funds be conferred individually on the Chair, the Deputy Chair and the Clerk of the Committee; and that pursuant to section 34 of the Financial Administration Act, and Guideline 3:05 of Appendix II of the *Rules of the Senate*, authority for certifying accounts payable by the Committee be conferred individually on the Chair, the Deputy Chair and the Clerk of the Committee.

Is it the pleasure of honourable senators to adopt said motion?

Hon. Senators: Agreed.

Senator Beaudoin: Must all three of these individuals sign off?

The Chairman: That has always be the case in the past.

Senator Beaudoin: Three signatures are required.

The Chairman: The signature of any one of these three individuals.

Senator Beaudoin: That is not was the French says. The motion in French reads "soit conférée individuellement." Currently, all three must sign off.

Senator Maheu: In committee, I certify the accounts along with the clerk.

Mr. Thompson: I will re-read the text of the motion in both languages:

That, pursuant to section 32 of the Financial Administration Act, authority to commit funds be conferred individually on the Chair, the Deputy Chair and the Clerk of the Committee; and

[Français]

Y a-t-il quelqu'un qui veut la proposer?

Le sénateur Comeau: Oui.

[Traduction]

La présidente: L'honorable sénateur Comeau propose que le comité demande à la Bibliothèque du Parlement d'affecter du personnel de recherche auprès du comité; que la présidence soit autorisée à demander au Sénat la permission de retenir les services de conseillers juridiques, de personnel technique, d'employés de bureau et d'autres personnes au besoin, pour aider le comité à examiner les projets de loi, la teneur de ces derniers et les prévisions budgétaires qui lui sont déférés; que le Sous-comité du programme et de la procédure soit autorisé à faire appel aux services d'experts-conseils dont le comité peut avoir besoin dans le cadre de ses travaux; et que la présidence, au nom du comité, dirige le personnel de recherche dans la préparation d'études, d'analyses, de résumés, et de projets de rapport.

[Français]

Vous plaît-il, honorables sénateurs, d'adopter la motion?

Des voix: D'accord.

La présidente: Article 8: autorisation d'engager des fonds et d'approuver les comptes à payer.

Il est proposé par le sénateur Léger que, conformément à l'article 32 de la Loi sur la gestion des finances publiques, l'autorisation d'engager les fonds du comité soit conférée individuellement à la présidence, à la vice-présidence et au greffier du comité, et que, conformément à l'article 34 de la Loi sur la gestion des finances publiques et à la directive 3:05 de l'annexe II du *Règlement du Sénat*, l'autorisation d'approuver les comptes à payer au nom du comité soit conférée individuellement à la présidence, la vice-présidence et au greffier du comité.

Vous plaît-il, honorables sénateurs, d'adopter la motion?

Des voix: D'accord.

Le sénateur Beaudoin: Faut-il les trois?

La présidente: C'est toujours ce qui s'est fait dans le passé.

Le sénateur Beaudoin: Trois signatures?

La présidente: Une des trois.

Le sénateur Beaudoin: Ce n'est pas dit en français en tout cas, «soit conférée individuellement». Actuellement, ce sont les trois.

Le sénateur Maheu: Au comité, je signe les comptes avec le

M. Thompson: Je vais relire le texte de la motion dans les deux langues:

Que, conformément à l'article 32 de la Loi sur la gestion des finances publiques, l'autorisation d'engager les fonds du comité soit conférée individuellement à la présidence, la vice-présidence et au greffier du comité; et That, pursuant to section 34 of the Financial Administration Act, and Guideline 3:05 of Appendix II of the *Rules of the Senate*, authority for certifying accounts payable by the committee be conferred individually on the Chair, the Deputy Chair and the Clerk of the Committee.

Senator Beaudoin: I have a problem with the word "individually". What does it mean exactly? Must all three sign off, or does one person's signature suffice? This is the first time I have ever seen the word "individually" used.

Senator Maheu: What does the word "individually" mean in this case?

[English]

Mr. Thompson: It is conferred on the chair or the deputy chair or the clerk of the committee.

[Translation]

Senator Maheu: I would use the word "or", instead of "and".

Senator Beaudoin: As the motion is now worded, "individually"...

The Chairman: You want to see "ou" used in the French version, and "or" in the English version. Correct?

[English]

Senator Maheu: Or the clerk of the committee or the deputy chair.

[Translation]

Senator Beaudoin: If we go with "or", that means that each person has signing authority, namely the Chair, the Deputy Chair and the Clerk individually. If we keep the word "individually", we need to insert "or".

Senator Comeau: That is correct.

Senator Beaudoin: The clerk has signing authority as well?

Senator Maheu: Not in the case of this committee. Both myself and the clerk must sign off.

Senator Beaudoin: Two signatures are required.

The Chairman: The clerk informs me that that was how things were done in the past. Would you prefer to have three signatures required?

Senator Maheu: No, I would change the wording to "or".

Senator Beaudoin: If we keep the word "individually", then we need to insert "or". I believe that is the consensus.

The Chairman: I am sensing that.

[English]

Senator Maheu: Or the deputy chair or the clerk.

Que, conformément à l'article 34 de la Loi sur la gestion des finances publiques et à la directive 3:05 de l'annexe II du *Règlement du Sénat*, l'autorisation d'approuver les comptes à payer au nom du comité soit conférée individuellement à la présidence, à la vice-présidence et au greffier du comité.

16-2-2004

Le sénateur Beaudoin: C'est le mot «individuellement». Que fait-il là? Il faut trois ou un des trois? C'est la première fois de ma vie que je vois le mot «individuellement».

Le sénateur Maheu: Comment se fait-il que c'est «individuellement»?

[Traduction]

M. Thompson: C'est une autorisation conférée à la présidence, la vice-présidence et au greffier du comité.

[Français]

Le sénateur Maheu: J'écrirais «ou» au lieu de «et».

Le sénateur Beaudoin: Mais comme il est là, le mot «individuellement»...

La présidente: En français, on met le mot «ou» et en anglais, «or». C'est ce que vous voulez dans la motion.

[Traduction]

Le sénateur Maheu: Ou au vice-président ou au greffier du comité.

[Français]

Le sénateur Beaudoin: Si vous mettez des «or», cela veut dire que c'est individuel. La présidente, le vice-président et le greffier peuvent le faire? Si on laisse «individuellement», il faut mettre «or».

Le sénateur Comeau: Oui.

Le sénateur Beaudoin: Le greffier aussi?

Le sénateur Maheu: Pas à notre comité, c'est moi et le greffier.

Le sénateur Beaudoin: Alors c'est double.

La présidente: Le greffier me dit que dans les années passées, c'est ce qui se passait. Aimeriez-vous que ce soit changé et qu'il y ait trois signatures?

Le sénateur Maheu: Non, je marquerais «or».

Le sénateur Beaudoin: Si on le laisse «individuellement», il faudra mettre «or». C'est ce qu'on veut.

La présidente: C'est ce que j'entends.

[Traduction]

Le sénateur Maheu: Ou au vice-président ou au greffier.

[Translation]

The Chairman: If I understand correctly then, you want to retain the word "individually", and in the English version, we would have "or", and in the French version, "ou".

Senator Beaudoin: Correct.

The Chairman: One person could sign off. Do you want to delete the reference to "individually".

Hon. Senators: Yes.

Senator Comeau: That makes more sense.

Senator Beaudoin: The word "individually" is out of place here.

[English]

Senator Munson: I agree. I just said the word "or," so it would just be conferred on the chair or the deputy chair or the clerk of the committee.

[Translation]

The Chairman: Should the motion be read again?

Hon. Senators: No.

The Chairman: Item 9 concerns travel. Would someone care to move the motion?

Senator Comeau: I will.

The Chairman: It is moved by the Honourable Senator Comeau that the committee empower the Subcommittee on Agenda and Procedure to designate, as required, one or more members of the committee and/or such staff as may be necessary to travel on assignment on behalf of the committee. Is it the pleasure of honourable senators to adopt said motion?

Hon. Senators: Agreed.

The Chairman: Item 10 concerns the designation of members traveling on committee business.

It is moved by Senator Maheu that the Subcommittee on Agenda and Procedure be authorized to determine whether any member of the committee is on "official business" for the purposes of paragraph 8(3)(a) of the Senators Attendance Policy, published in the *Journals of the Senate* on Wednesday, June 3, 1998; and consider any member of the committee to be on "official business" if that member is attending a function, event or meeting related to the work of the committee; or making a presentation related to the work of the committee. Is it the pleasure of honourable senators to adopt said motion?

Hon. Senators: Agreed.

[English]

The Chairman: Number 11, travelling and living expenses of witnesses: It is moved by the Honourable Senator Munson that, pursuant to the Senate guidelines for witness expenses, the committee may reimburse reasonable travelling and living expenses for one witness from any one organization, and

[Français]

La présidente: Si je comprends bien, vous le voulez «individuellement» et on mettrait le mot en anglais «or» et en français «ou».

Le sénateur Beaudoin: Oui.

La présidente: Ce serait une personne. Voulez-vous enlever le mot «individuellement»?

Des voix: Oui.

Le sénateur Comeau: Cela fait plus de bon sens.

Le sénateur Beaudoin: Le mot «individuellement» n'est pas le bienvenue. Il n'a pas d'affaire là.

[Traduction]

Le sénateur Munson: Je suis d'accord. J'ai simplement employé le terme «ou» pour que cette autorisation soit conférée à la présidence, la vice-présidence ou au greffier du comité.

[Français]

La présidente: Est-ce que vous aimeriez que l'on relise la motion?

Des voix: Non.

La présidente: L'article 9 concerne les voyages. Un honorable sénateur désire-t-il proposer cette motion?

Le sénateur Comeau: Oui.

La présidente: Il est proposé par le sénateur Comeau que le comité autorise le sous-comité du programme et de la procédure à désigner, au besoin, un ou plusieurs membres du comité de même que le personnel nécessaire qui se déplaceront au nom du comité. Vous plaît-il honorables sénateurs d'adopter la motion?

Des voix: D'accord.

La présidente: À l'article 10, nous avons la désignation des membres qui voyagent pour les affaires du comité.

Il est proposé par le sénateur Maheu que le Sous-comité du programme et de la procédure soit autorisé à déterminer si un membre du comité accomplit un engagement officiel aux fins de l'alinéa 8(3)a) de la politique relative à la présence des sénateurs publiée dans les *Journaux du Sénat* du 3 juin 1998 et, considérer qu'un membre du comité a accompli un engagement officiel, si ce membre exerce une fonction ou assiste à une activité ou à une réunion se rapportant aux travaux du comité, ou fait un exposé ayant trait aux travaux du comité. Vous plaît-il, honorables sénateurs, d'adopter la motion?

Des voix: D'accord.

[Traduction]

La présidente: Point n° 11 à l'ordre du jour: les frais de déplacement des témoins. Il est proposé par l'honorable sénateur Munson que, conformément aux lignes directrices du Sénat gouvernant les frais de déplacement des témoins, le comité peut rembourser des dépenses raisonnables de voyage et

payment will take place upon application, but that the Chair be authorized to approve expenses for a second witness should there be exceptional circumstances. Is it your pleasure, honourable senators, to adopt the motion?

Hon. Senators: Agreed.

[Translation]

The Chairman: Item 12 concerns electronic media coverage of public meetings. Who would like to move the motion? It is moved by Senator Comeau that the Chair be authorized to seek permission from the Senate to permit coverage by electronic media of its public proceedings with the least possible disruption of its hearings; and that the Subcommittee on Agenda and Procedure be empowered to allow such coverage at its discretion. Is it the pleasure of honourable senators to adopt said motion?

Hon. Senators: Agreed.

[English]

The Chairman: Number 13, distribution of documents: Would any senator like to move this item?

Senator Keon: I am a little uncomfortable moving it as deputy chair.

Senator Beaudoin: I so move.

The Chairman: It is moved by the Honourable Senator Beaudoin that documents to be distributed to the members and staff of this committee be distributed via electronic mail whenever possible. Is it your pleasure, honourable senators, to adopt the motion?

Hon. Senators: Agreed.

[Translation]

The Chairman: Item 14 has to do with the time slot for meetings.

Senator Maheu: There is a problem. Three or four senators serve on both the Human Rights and the Official Languages committees. Since we cannot be in two places at the same time, I think we should revert to holding meetings every two weeks. How can we be expected to attend both meetings?

Senator Beaudoin: Or at a different time.

Senator Comeau: Senator Maheu raises a valid point. We sit for three hours every two weeks — that was not the case in the past — instead of meeting every week, so that each committee can take its turn. The two committees need to agree on the schedule.

Senator Munson: I have a slight problem because I also serve on the National Security and Defence committee.

d'hébergement à un témoin d'un organisme quelconque, après qu'une demande de remboursement a été présentée, mais que la présidence soit autorisée à permettre le remboursement d'un deuxième témoin d'un même organisme en cas de circonstances exceptionnelles. Vous plaît-il, honorables sénateurs, d'adopter la motion?

Des voix: D'accord.

[Français]

La présidente: L'article 12 concerne la diffusion des délibérations publiques par les médias d'information électroniques. Qui veut proposer la motion? Il est proposé par le sénateur Comeau que la présidence soit autorisée à demander au Sénat la permission de diffuser ses délibérations publiques par les médias d'information électronique de manière à déranger le moins possible ses travaux et que le Sous-comité du programme et de la procédure soit autorisé de permettre sa diffusion à sa discrétion. Vous plaît-il, honorables sénateurs, d'adopter la motion?

Des voix: D'accord.

[Traduction]

La présidente: Point 13, distribution de documents. Un sénateur pourrait-il proposer la motion?

Le sénateur Keon: En tant que vice-président, je ne me sens pas à l'aise pour la proposer.

Le sénateur Beaudoin: J'en fais la proposition.

La présidente: L'honorable sénateur Beaudoin propose que les documents soient distribués aux sénateurs et aux employés du comité par courrier électronique chaque fois que possible. Vous plaît-il, honorables sénateurs, d'adopter la motion?

Des voix: D'accord.

[Français]

La présidente: L'article 14 concerne l'horaire.

Le sénateur Maheu: On a un problème. Trois ou quatre sénateurs siègent au Comité des droits de la personne et à celui des langues officielles. Nous ne pouvons pas être à deux endroits en même temps, alors il faut qu'on revienne aux deux semaines. Comment voulez-vous qu'on fasse les deux?

Le sénateur Beaudoin: Ou à une heure différente.

Le sénateur Comeau: Le sénateur Maheu soulève un bon point. Nous siégeons trois heures aux deux semaines — ce n'était pas la pratique du passé — plutôt que siéger à toutes les semaines afin que chacun des comités puisse s'intercaler. Il faudrait que les deux comités s'entendent.

Le sénateur Munson: J'ai un petit problème parce que je suis au Comité de la sécurité nationale et de la défense.

Senator Maheu: I already spoke this morning with the whip to see if she could possibly consider another time slot. There is a scheduling conflict with the National Security and Defence Committee.

[English]

The Chairman: Does your committee meet Mondays in the afternoon too, Senator Munson?

Senator Munson: Senator Kenny has not told me, but they do have long sittings. Sometimes their meetings are from 12 p.m. to 5 p.m., and sometimes from 5 p.m. to 1 p.m. on Mondays.

[Translation]

Senator Beaudoin: Monday mornings were impossible for me because of my teaching schedule. Since I now teach on Fridays, I am free on Mondays.

Senator Maheu: Mondays were a problem for Senator Jaffer because she was flying in from Vancouver then. Perhaps we could check with Senator Jaffer and ask Senator Kenny not to schedule any meetings of this committee on Mondays. That would be helpful. Does the committee sit every Monday?

Senator Munson: I do not believe so.

Senator Maheu: We can check with the whips.

Senator Beaudoin: Monday morning poses a problem.

Senator Comeau: Senators who represent remote areas have a problem getting here for Monday morning meetings. I have to leave on Sunday to make a Monday morning meeting. Afternoons would be better for me.

The Chairman: The clock is ticking and the Senate will begin sitting shortly. Would you be ready to meet next Monday, if at all possible, to discuss an agenda? Also, this would give the clerk enough time to contact the whips to consider other options.

Senator Maheu: The Human Rights Committee has already scheduled an organization meeting for February 16 at 4:30 p.m.

The Chairman: Will the meeting be over by 5 p.m.?

Senator Maheu: By 5:30 p.m.

The Chairman: Could we schedule a meeting then for 5:30 p.m. and dispose of the time slot and agenda items? Would that be amenable to senators?

Senator Maheu: Provided you clear things with the whips of the three committees. They set the schedules in any event.

The Chairman: In the meantime, if you have any initiatives to suggest, pass your ideas on to the clerk. He will be in touch with you to let you know the time and location of our next meeting.

The meeting is adjourned.

Le sénateur Maheu: J'avais déjà parlé au whip ce matin pour savoir si elle ne pouvait pas regarder un autre créneau. Il y a des conflits avec le Comité de la sécurité nationale et de la défense.

[Traduction]

La présidente: Votre comité se réunit-il les lundis après-midi également, sénateur Munson?

Le sénateur Munson: Le sénateur Kenny ne me l'a pas dit, mais leurs séances sont longues. Parfois, elles durent de midi à 17 heures, et parfois de 17 heures à 22 heures les lundis.

[Français]

Le sénateur Beaudoin: Je dois dire que le lundi matin, on ne siégeait pas parce que je donnais des cours. Mes cours sont maintenant donnés le vendredi, alors je suis libre tous les lundis.

Le sénateur Maheu: Le sénateur Jaffer avait des problèmes le lundi parce qu'elle arrive de Vancouver. Maintenant si on peut, entre nous, vérifier auprès du sénateur Jaffer et demander au sénateur Kenny que ce comité ne siège pas le lundi, ce serait bien. Il ne siège pas tous les lundis?

Le sénateur Munson: Je ne pense pas.

Le sénateur Maheu: On peut vérifier avec les whips.

Le sénateur Beaudoin: Il y a un problème le lundi matin.

Le sénateur Comeau: Les sénateurs des régions éloignées ont de la difficulté à se rendre les lundis matin. Je dois partir le dimanche pour arriver le lundi matin. Alors l'après-midi me convient.

La présidente: Le temps passe et le Sénat va siéger bientôt. Estce que vous seriez prêt à siéger lundi prochain, si c'était possible, pour discuter de contenu et en même temps, cela donnera le temps au greffier de communiquer avec les whips pour voir ce que l'on peut faire.

Le sénateur Maheu: Le Comité des droits de la personne a déjà inscrit une séance le 16 février, à 16 h 30. C'est une réunion d'organisation.

La présidente: Alors vous aurez terminé à 17 heures?

Le sénateur Maheu: Dix-sept heures trente.

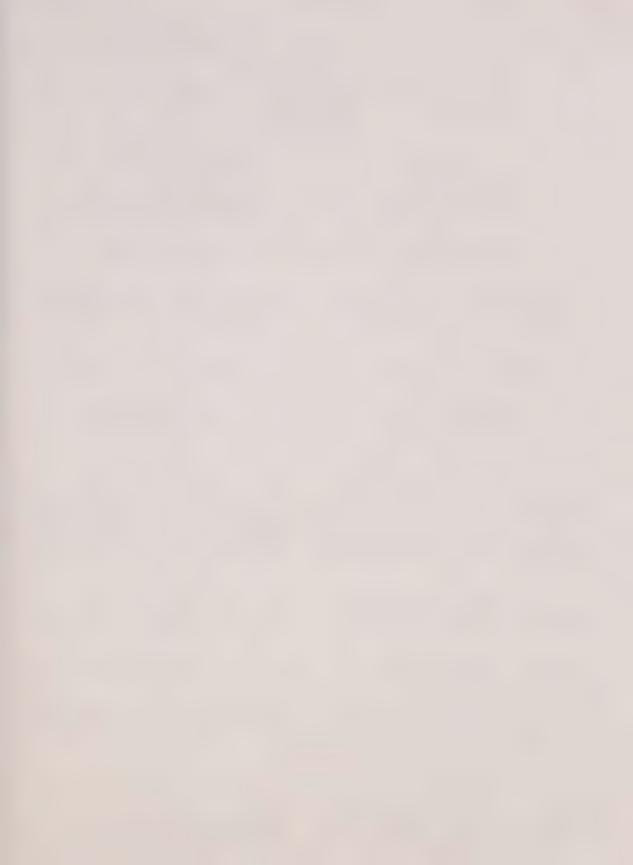
La présidente: Pourrions-nous siéger à 17 h 30 et en terminer avec l'horaire et le contenu? Cela vous conviendrait-il?

Le sénateur Maheu: En autant que vous vérifilez avec le whip pour les 3 comités. Ce sont eux qui assignent les heures de toute façon.

La présidente: Entre-temps, si vous avez une liste de projets, veuillez les faire parvenir au greffier. Ce dernier communiquera avec vous pour vous donner l'heure et l'endroit de notre prochain rendez-vous.

La séance est levée.







If undelivered, return COVER ONLY to: Communication Canada – Publishing Ottawa, Ontario K1A 0S9

En cas de non-livraison, retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à: Communication Canada – Édition Ottawa (Ontario) K1A 0S9





Third Session Thirty-seventh Parliament, 2004

SENATE OF CANADA

Proceedings of the Standing Senate Committee on

Troisième session de la trente-septième législature, 2004

SÉNAT DU CANADA

Délibérations du Comité sénatorial permanent des

Official Languages

Chair:

The Honourable MARIA CHAPUT

Monday, March 1, 2004 Monday, March 29, 2004

Issue No. 2

First and second meetings on:

Study upon the operation of the Official Languages Act, and of regulations and directives made thereunder, within those institutions subject to the Act, as well as upon the reports of the Commissioner of Official Languages, the President of the Treasury Board and the Minister of Canadian Heritage

and

First and final meeting on:

Bill S-4, An Act to Amend the Official Languages Act (promotion of English and French)

INCLUDING:

THE THIRD REPORT OF THE COMMITTEE

(Bill S-4)

and

THE FOURTH REPORT OF THE COMMITTEE

(Budget 2003-04 — Study upon the operation of the Official Languages Act)

> WITNESSES (See back cover)

Langues officielles

Présidente:

L'honorable MARIA CHAPUT

Le lundi 1er mars 2004 Le lundi 29 mars 2004

Fascicule nº 2

Première et deuxième réunions concernant:

L'étude sur l'application de la Loi sur les langues officielles. ainsi que des règlements et instructions en découlant, au sein des institutions assujetties à la Loi, ainsi que les rapports de la commissaire aux langues officielles, de la présidente du Conseil du Trésor et de la ministre du Patrimoine canadien

Première et dernière réunion concernant:

Le projet de loi S-4, Loi modifiant la Loi sur les langues officielles (promotion du français et de l'anglais)

Y COMPRIS: LE TROISIÈME RAPPORT DU COMITÉ

(Projet de loi S-4)

LE QUATRIÈME RAPPORT DU COMITÉ (Budget 2003-2004 — L'étude sur l'application

de la Loi sur les langues officielles)

TÉMOINS (Voir à l'endos)



THE STANDING SENATE COMMITTEE ON OFFICIAL LANGUGES

The Honourable Maria Chaput, Chair

The Honourable Wilbert J. Keon, Deputy Chair

and

The Honourable Senators:

* Austin, P.C., (or Rompkey, P.C.) Beaudoin Chaput Comeau Gauthier

Lapointe Léger Lynch-Staunton (or Kinsella) Maheu Munson

* Ex Officio Members

(Quorum 4)

Keon

Changes in membership of the committee:

Pursuant to rule 85(4), membership of the committee was amended as follows:

The name of the Honourable Senator Mercer substituted for that of the Honourable Senator Munson (March 29, 2004).

The name of the Honourable Senator Munson substituted for that of the Honourable Senator Mercer (March 30, 2004).

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES LANGUES OFFICIELLES

Présidente: L'honorable Maria Chaput Vice-président: L'honorable Wilbert J. Keon

Les honorables sénateurs:

* Austin, c.p. Lapointe (ou Rompkey, c.p.) Léger Beaudoin * Lynch-Staunton Chaput Comeau Maheu Gauthier Munson Keon

* Membres d'office

(Quorum 4)

Modifications de la composition du comité:

Conformément à l'article 85(4) du Règlement, la liste des membres du comité est modifiée, ainsi qu'il suit:

(ou Kinsella)

Le nom de l'honorable sénateur Mercer substitué à celui de l'honorable sénateur Munson (le 29 mars 2004).

Le nom de l'honorable sénateur Munson substitué à celui de l'honorable sénateur Mercer (le 30 mars 2004).

Published by the Senate of Canada

Publié par le Sénat du Canada

Available from: Communication Canada Canadian Government Publishing, Ottawa, Ontario K1A 0S9 Disponible de: Communication Canada - Édition Ottawa (Ontario) K1A 0S9

Also available on the Internet: http://www.parl.gc.ca

Aussi disponible sur internet: http://www.parl.gc.ca

ORDERS OF REFERENCE

Extract from the Journals of the Senate, Thursday, February 19, 2004:

The Honourable Senator Chaput moved, seconded by the Honourable Senator Ringuette:

That the Standing Senate Committee on Official Languages be authorized to study and report from time to time upon the operation of the Official Languages Act, and of regulations and directives made thereunder, within those institutions subject to the Act, as well as upon the reports of the Commissioner of Official Languages, the President of the Treasury Board and the Minister of Canadian Heritage;

That the Committee table its final report no later than June 30 2004; and

That the papers and evidence received and taken on the subject and the work accomplished during the Second Session of the 37th Parliament be referred to the Committee.

The question being put on the motion, it was adopted.

Extract from the *Journals of the Senate*, Thursday, February 26, 2004:

Resuming debate on the motion of the Honourable Senator Gauthier, seconded by the Honourable Senator Gill, for the second reading of Bill S-4, An Act to amend the Official Languages Act (promotion of English and French).

After debate.

The question being put on the motion, it was adopted.

The Bill was then read the second time.

The Honourable Senator Rompkey, P.C., moved, seconded by the Honourable Senator Losier-Cool, that the Bill be referred to the Standing Senate Committee on Official Languages

The question being put on the motion, it was adopted.

ORDRES DE RENVOI

Extrait des Journaux du Sénat, du jeudi 19 février 2004:

L'honorable sénateur Chaput propose, appuyée par l'honorable sénateur Ringuette,

Que le Comité sénatorial permanent des langues officielles reçoive la permission d'étudier, afin d'en faire rapport de façon ponctuelle, l'application de la Loi sur les langues officielles, ainsi que des règlements et instructions en découlant, au sein des institutions assujetties à la Loi, ainsi que les rapports de la commissaire aux langues officielles, du président du Conseil du Trésor et de la ministre du Patrimoine canadien;

Que le Comité dépose son rapport final au plus tard le 30 juin 2004; et

Que les mémoires reçus et les témoignages entendus sur la question par le Comité au cours de la deuxième session de la 37^e législature soient déférés au Comité.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

Extrait des Journaux du Sénat, du jeudi 26 février 2004:

Reprise du débat sur la motion de l'honorable sénateur Gauthier, appuyée par l'honorable sénateur Gill, tendant à la deuxième lecture du projet de loi S-4, Loi modifiant la Loi sur les langues officielles (promotion du français et de l'anglais).

Après débat,

La motion, mise aux voix, est adoptée.

Le projet de loi est alors lu la deuxième fois.

L'honorable sénateur Rompkey, c.p., propose, appuyé par l'honorable sénateur Losier-Cool, que le projet de loi soit renvoyé au Comité sénatorial permanent des langues officielles.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

Le greffier du Sénat,

Paul C. Bélisle

Clerk of the Senate

MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Monday, March 1, 2004 (3)

[English]

The Standing Senate Committee on Official Languages met this day 5:30 p.m., in room 160-S, Centre Block, the Chair, the Honourable Maria Chaput, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Beaudoin, Chaput, Gauthier, Keon, Léger, and Munson (6).

In attendance: From the Parliamentary Research Branch, Library of Parliament: Marie-Ève Hudon.

Also present: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on Thursday, February 19, 2004, the committee began its study on the operation of the Official Languages Act, and of regulations and directives made thereunder, within those institutions subject to the Act, as well as upon the reports of the Commissioner of Official Languages, the President of the Treasury Board and the Minister of Canadian Heritage.

WITNESSES:

From the Office of the Commissioner of Official Languages:

Dyane Adam, Commissioner;

Michel Robichaud, Director General, Investigations Branch;

Johanne Tremblay, General Counsel and Director, Legal Services Branch:

Louise Guertin, Director General, Corporate Services Branch;

Gérard Finn, Special Advisor.

Ms. Adam made a presentation and, with Ms. Tremblay, answered questions.

At 6:50 p.m., pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on Thursday, February 26, 2004, the committee began its consideration of Bill S-4, An Act to amend the Official Languages Act (promotion of English and French).

WITNESS:

From the Senate of Canada:

The Honourable Jean-Robert Gauthier, Sponsor of the Bill.

The Honourable Senator Gauthier made a presentation.

It was agreed that the committee proceed to clause-by-clause consideration of Bill S-4.

It was agreed that the title stand postponed.

It was agreed that clause 1 carry.

It was agreed that clause 2 carry.

It was agreed that clause 3 carry.

It was agreed that the title carry.

PROCÈS-VERBAUX

OTTAWA, le lundi 1^{er} mars 2004

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des langues officielles se réunit aujourd'hui à 17 h 30 dans la pièce 160-S de l'édifice du Centre, sous la présidence de l'honorable Maria Chaput (*présidente*).

Membres du comité présents: Les honorables sénateurs Beaudoin, Chaput, Gauthier, Keon, Léger et Munson (6).

Est présente: De la Direction de la recherche de la Bibliothèque du Parlement: Marie-Ève Hudon.

Sont également présents: Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le jeudi 19 février 2004, le comité entreprend l'étude sur l'application de la Loi sur les langues officielles ainsi que des règlements et instructions en découlant, au sein des institutions assujetties à la loi, ainsi que les rapports de la commissaire aux langues officielles, de la présidente du Conseil du Trésor et de la ministre du Patrimoine canadien.

TÉMOINS:

Du Commissariat aux langues officielles:

Dyane Adam, commissaire;

Michel Robichaud, directeur général, Direction générale des enquêtes;

Johanne Tremblay, avocate générale et directrice des services juridiques;

Louise Guertin, directrice générale, Direction générale des services corporatifs;

Gérard Finn, conseiller spécial.

Mme Adam fait une présentation et, avec Mme Tremblay, répond aux questions.

À 18 h 50, conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le jeudi 26 février 2004, le comité entreprend l'examen du projet de loi S-4, Loi modifiant la Loi sur les langues officielles (promotion du français et de l'anglais).

TÉMOIN:

Du Sénat du Canada:

L'honorable Jean-Robert Gauthier, parrain du projet de loi.

L'honorable sénateur Gauthier fait une présentation.

Il est convenu que le comité procède à l'examen article par article du projet de loi S-4.

Il est convenu que le titre est reporté.

Il est convenu que l'article 1 est adopté.

Il est convenu que l'article 2 est adopté.

Il est convenu que l'article 3 est adopté.

Il est convenu que le titre est adopté.

It was agreed that the Bill be adopted, without amendment.

It was agreed that the Chair report this Bill to the Senate.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on Thursday, February 19, 2004, the Committee resumed its study on the operation of the Official Languages Act, and of regulations and directives made thereunder, within those institutions subject to the Act, as well as upon the reports of the Commissioner of Official Languages, the President of the Treasury Board and the Minister of Canadian Heritage.

It was moved by the Honourable Senator Keon that this Committee concur in the following budget application for the 2003-04 fiscal year for the purpose of its consideration of the operation of the Official Languages Act, and

That the Chair submit the said budget to the Standing Committee on Internal Economy, Budgets and Administration for approval:

Professional and Other Services	\$ 3,000
Transportation and Communications	\$ 250
Other Expenditures	\$ 1,000
Total	\$ 4,250

At 7:05 p.m., the committee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

OTTAWA, Monday, March 29, 2004 (4)

[English]

The Standing Senate Committee on Official Languages met this day 5:32 p.m., in room 257, East Block, the Chair, the Honourable Maria Chaput, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Chaput, Comeau, Gauthier, Keon, Léger, and Mercer (6).

Other senator present: The Honourable Senator Corbin (1).

In attendance: From the Parliamentary Research Branch, Library of Parliament: Marie-Ève Hudon.

Also present: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on Thursday, February 19, 2004, the committee continued its study on the operation of the Official Languages Act, and of regulations and directives made thereunder, within those institutions subject to the Act, as well as upon the reports of the Commissioner of Official Languages, the President of the Treasury Board and the Minister of Canadian Heritage.

WITNESSES:

From the Fédération des communautés francophones et acadienne du Canada:

Georges Arès, President;

Il est convenu que le projet de loi est adopté sans modification.

Il est convenu que le président présentera le projet de loi au Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le jeudi 19 février 2004, le comité reprend l'examen de l'application de la Loi sur les langues officielles, ainsi que des règlements et instructions en découlant, au sein des institutions assujetties à la loi, ainsi que les rapports de la commissaire aux langues officielles, du président du Conseil du Trésor et de la ministre du Patrimoine canadien.

Il est proposé par l'honorable sénateur Keon que le comité adopte la demande de budget qui suit pour l'exercice 2003-2004 aux fins de l'étude sur l'application de la Loi sur les langues officielles, et

Que le comité présente ladite demande de budget au Comité permanent de la régie interne, des budgets et de l'administration, aux fins d'approbation:

Services professionnels et autres	3 000 \$
Transports et communications	250 \$
Autres dépenses	1 000 \$
Total	4 250 \$

À 19 h 05, le comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ:

OTTAWA, le lundi 29 mars 2004 (4)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des langues officielles se réunit aujourd'hui à 17 h 32 dans la pièce 257 de l'édifice de l'Est, sous la présidence de l'honorable Maria Chaput (*présidente*).

Membres du comité présents: Les honorables sénateurs Chaput, Comeau, Gauthier, Keon, Léger et Mercer (6).

Autres sénateur présents: L'honorable sénateur Corbin (1).

Est présente: La direction de la recherche de la Bibliothèque du Parlement: Marie-Ève Hudon.

Sont également présents: Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le jeudi 19 février 2004, le comité poursuit l'étude sur l'application de la Loi sur les langues officielles, ainsi que des règlements et instructions en découlant, au sein des institutions assujetties à la loi, ainsi que les rapports de la commissaire aux langues officielles, de la présidente du Conseil du Trésor et de la ministre du Patrimoine canadien.

TÉMOINS:

De la Fédération des communautés francophones et acadienne du Canada:

Georges Arès, président;

Diane Côté, Director, Liaison and Research.

From the Centre for Research and Information on Canada:

Andrew Parkin, Co-Director;

Gina Bernard, Research Projects Coordinator.

Mr. Arès made a presentation and, with Ms. Côté, answered questions.

Mr. Parkin made a presentation and, with Ms. Bernard, answered questions.

The Chair recognized the work of the Honourable Senator Beaudoin, who will retire from the Senate on April 15, 2004.

At 7:38 p.m. the committee suspended.

At 7:43 p.m. the committee resumed.

It was agreed that, in accordance with rule 92(2)(e) of the Senate, the committee proceed in camera to consider a draft agenda.

At 7:50 p.m., the committee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

Diane Côté, directrice, liaison et recherche.

Du Centre de recherche et d'information sur le Canada:

Andrew Parkin, codirecteur;

Gina Bernard, coordonnatrice des projets de recherche.

M. Arès fait une présentation et, avec Mme Côté, répond aux questions.

M. Parkin fait une présentation et, avec Mme Bernard, répond aux questions.

La présidence fait l'éloge du travail de l'honorable sénateur Beaudoin, qui prendra sa retraite du Sénat le 15 avril 2004.

À 19 h 38, la séance est suspendue.

À 19 h 43, la séance reprend.

Il est convenu que, conformément à l'alinéa 92(2)e) du Règlement du Sénat, le comité poursuive la séance à huis clos pour examiner l'ébauche du programme de ses travaux.

À 19 h 50, le comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ:

Le greffier du comité,

Adam Thompson

Clerk of the Committee

REPORTS OF THE COMMITTEE

Tuesday, March 9, 2004

The Standing Senate Committee on Official Languages has the honour to present its

THIRD REPORT

Your Committee, to which was referred Bill S-4, An Act to amend the Official Languages Act (promotion of English and French), has, in obedience to the Order of Reference of Thursday, February 26, 2004, examined the said Bill and now reports the same without amendment.

Respectfully submitted,

Thursday, March 11, 2004

The Standing Senate Committee on Official Languages has the honour to present its

FOURTH REPORT

Your Committee, which was authorized by the Senate on February 19, 2004, to examine and report upon the operation of the *Official Languages* Act, and of regulations and directives made thereunder, respectfully requests that it be empowered to engage the services of such counsel, technical, clerical and other personnel as may be necessary for the purpose of such study.

Pursuant to section 2:07 of the *Procedural Guidelines for the Financial Operation of Senate Committees*, the budget submitted to the Standing Committee on Internal Economy, Budgets and Administration and the report thereon of that Committee are appended to this report.

Respectfully submitted,

RAPPORTS DU COMITÉ

Le mardi 9 mars 2004

Le Comité sénatorial permanent des langues officielles a l'honneur de présenter son

TROISIÈME RAPPORT

Votre Comité, auquel a été déféré le Projet de loi S-4, Loi modifiant la Loi sur les langues officielles (promotion du français et de l'anglais), a, conformément à l'ordre de renvoi du jeudi 26 février 2004, étudié ledit projet de loi et en fait maintenant rapport sans amendement.

Respectueusement soumis,

Le jeudi 11 mars 2004

Le Comité sénatorial permanent des langues officielles a l'honneur de présenter son

OUATRIÈME RAPPORT

Votre Comité, autorisé par le Sénat le 19 février 2004 à examiner, pour en faire rapport, l'application de la *Loi sur les langues officielles*, ainsi que des règlements et instructions en découlant, demande respectueusement qu'il soit autorisé à retenir les services d'avocats, de conseillers techniques et de tout autre personnel jugé nécessaire aux fins de ces travaux.

Conformément à l'article 2:07 des *Directives régissant le financement des comités du Sénat*, le budget présenté au Comité permanent de la régie interne, des budgets et de l'administration ainsi que le rapport s'y rapportant, sont annexés au présent rapport.

Respectueusement soumis,

La présidente,

MARIA CHAPUT

Chair

STANDING SENATE COMMITTEE ON OFFICIAL LANGUAGES

SPECIAL STUDY ON THE OPERATION OF THE OFFICIAL LANGUAGES ACT

APPLICATION FOR BUDGET AUTHORIZATION FOR THE FISCAL YEAR ENDING MARCH 31, 2004

Extract from the Journals of the Senate, Thursday, February 19, 2004:

The Honourable Senator Chaput moved, seconded by the Honourable Senator Ringuette:

That the Standing Senate Committee on Official Languages be authorized to study and report from time to time upon the operation of the Official Languages Act, and of regulations and directives made thereunder, within those institutions subject to the Act, as well as upon the reports of the Commissioner of Official Languages, the President of the Treasury Board and the Minister of Canadian Heritage;

That the Committee table its final report no later than June 30 2004; and

That the papers and evidence received and taken on the subject and the work accomplished during the Second Session of the 37th Parliament be referred to the Committee.

The question being put on the motion, it was adopted

COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES LANGUES OFFICIELLES

ÉTUDE SPÉCIALE SUR L'APPLICATION DE LA LOI SUR LES LANGUES OFFICIELLES

DEMANDE D'AUTORISATION BUDGÉTAIRE **POUR L'EXERCICE SE TERMINANT LE 31 MARS 2004**

Extrait des Journaux du Sénat du jeudi 19 février 2004:

L'honorable sénateur Chaput propose, appuyée par l'honorable sénateur Ringuette.

Que le Comité sénatorial permanent des langues officielles recoive la permission d'étudier, afin d'en faire rapport de façon ponctuelle, l'application de la Loi sur les langues officielles, ainsi que des règlements et instructions en découlant, au sein des institutions assujetties à la Loi, ainsi que les rapports de la commissaire aux langues officielles, du président du Conseil du Trésor et de la ministre du Patrimoine canadien:

Que le Comité dépose son rapport final au plus tard le 30 juin 2004; et

Que les mémoires reçus et les témoignages entendus sur la question par le Comité au cours de la deuxième session de la 37e législature soient déférés au Comité.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

Le greffier du Sénat,

Paul C. Bélisle

Clerk of the Senate

SUMMARY OF EXPENDITURES

Date

Professional and Other Services \$ 3,000 Transportation and Communications 250 Other Expenditures 1,000 **Total** \$ 4,250

The above budget was approved by the Standing Senate Committee on Official Languages on March 1, 2004.

The undersigned or an alternate will be in attendance on the date that this budget is considered.

Date Senate Committee on Official Languages

Senator Maria Chaput, Chair, Standing

Chair, Standing Committee on Internal Economy, Budgets and Administration

RÉSUMÉ DES DÉPENSES

Services professionnels et autres services 3,000 \$ Transports et communications 250 Autres dépenses 1,000 Total 4.250 S

Le budget ci-dessus a été approuvé par le Comité sénatorial permanent des langues officielles le 1er mars 2004.

Le soussigné ou un remplaçant sera présent lors de l'étude de ce budget.

Date Sénatrice Maria Chaput, Présidente, Comité sénatorial permanent des langues officielles

Date Présidente, Comité permanent de la régie interne, des budgets et de l'administration

Hélène Lavoie, Director of Finance

EXPLANATION OF COST ELEMENTS

Date

PROFESSIONAL AND OTHER SERVICES		
Working meals (0415) (6 dinners @ \$500)	\$ 3,000	
TOTAL		3,000
FRANSPORTATION AND COMMUNICATIONS		
Courier services (0213)	250	
TOTAL		250
ALL OTHER EXPENDITURES		
Miscellaneous (0799)	1,000	
TOTAL		1,000
GRAND TOTAL		\$ 4,250
The Senate administration has reviewed this budget application.		
Heather Lank, Principal Clerk, Committees Directorate	Date	

EXPLICATION DES ÉLÉMENTS DE COÛT

SERVICES PROFESSIONNELS ET AUTRES

Repas de travail (0415) (6 repas @ \$500)	3,000 \$	
TOTAL		3,000 \$
TRANSPORT ET COMMUNICATIONS		
1. Service de messagerie (0213)	250_	
TOTAL		250
AUTRES DÉPENSES		
Divers (0799)	1,000_	
TOTAL		1,000
GRAND TOTAL		4,250 \$
L'administration du Sénat a examiné la présente demande d'autorisation budgétaire.		
Heather Lank, greffière principale, Direction des comités	Date	
Hélène Lavoie, directrice des Finances	Date	

APPENDIX (B) TO THE REPORT

Thursday, March 11, 2004

The Standing Committee on Internal Economy, Budgets and Administration has examined the budget presented to it by the Standing Senate Committee on Official Languages for the proposed expenditures of the said Committee for the fiscal year ending March 31, 2004 for the purpose of its special study on the operation of the Official Languages Act, as authorized by the Senate on Thursday, February 19, 2004. The approved budget is as follows:

Professional and Other Services	\$ 3,000
Transportation and Communications	250
Other Expenditures	1,000
TOTAL	\$ 4,250

Respectfully submitted,

ANNEXE (B) AU RAPPORT

Le jeudi 11 mars 2004

Le Comité permanent de la régie interne, des budgets et de l'administration a examiné le budget qui lui a été présenté par le Comité sénatorial permanent des langues officielles, concernant les dépenses projetées dudit Comité pour l'exercice se terminant le 31 mars 2004 aux fins de leur étude spéciale sur l'application de la Loi sur les langues officielles, tel qu'autorisé par le Sénat le jeudi 19 février 2004. Le budget approuvé se lit comme suit:

Services professionnels et autres	3 000 \$
Transports et communications	250
Autres dépenses	1 000
TOTAL	4 250 \$

Respectueusement soumis,

La présidente,

LISE BACON

Chair

EVIDENCE

OTTAWA, Monday, March 1, 2004

The Standing Senate Committee on Official Languages met this day at 5:30 p.m. to study the operation of the Official Languages Act, and of regulations and directives made thereunder, within those institutions subject to the act, as well as the reports of the Commissioner of Official Languages, the President of the Treasury Board and the Minister of Canadian Heritage.

The Hon. Maria Chaput (Chairman) in the chair.

[Translation]

The Chairman: Welcome to the Standing Senate Committee on Official Languages. Today we will hear from the Commissioner of Official Languages, Ms. Dyane Adam, as part of our study of the operation of the Official Languages Act, and of regulations and directives made thereunder.

We will then move to clause-by-clause consideration of Bill S-4, an Act to amend the Official Languages Act, presented in the Senate by the Hon. Senator Jean-Robert Gauthier. Third, we will discuss budgets.

Allow me to introduce myself: I am Maria Chaput from Manitoba, newly elected Chair of the Standing Senate Committee on Official Languages. I would like to introduce to you the members of the committee. To my left, the Hon. Senator Wilbert Keon from Ontario, cardiac surgeon and founder of the University of Ottawa Heart Institute; the Honourable Senator Jim Munson from Ontario, distinguished Canadian journalist who has twice been nominated for a Gemini Award in recognition of excellence in journalism; the Honourable Senator Viola Léger from New Brunswick, grande dame of the theatre, teacher and cultural ambassador for Acadia; to my extreme right, Senator Gérald Beaudoin from Quebec, a leading expert in constitutional law in Canada; and the Honourable Jean-Robert Gauthier from Ontario, champion of minority language community rights and sponsor of Bill S-4.

I would now invite the commissioner to introduce her team and take the floor.

Ms. Dyane Adam, Commissioner of Official Languages: Before introducing my colleagues, I would like to congratulate you, Senator Chaput, on your election as chair. I would also like to congratulate Senator Gauthier on his appointment as honorary chair, an honour richly deserved, seeing that you mentioned earlie that he was the champion of our French language. Congratulations also to Senator Keon on his appointment as vice-chair. It is always a pleasure for me to come and meet and work with you.

First of all, I am going to introduce my colleagues. To my right is Mr. Gérard Finn, Special Advisor to the Commissioner; to my left, Ms. Louise Guertin, Director General, Corporate Services; Mr. Michel Robichaud, Director General,

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le lundi 1er mars 2004

Le Comité sénatorial permanent des langues officielles se réunit aujourd'hui à 17 h 30 pour étudier l'application de la Loi sur les langues officielles, ainsi que des règlements et instructions en découlant, au sein des institutions assujetties à la Loi, ainsi que les rapports de la commissaire aux langues officielles, du président du Conseil du Trésor et du ministre du Patrimoine canadien.

L'honorable Maria Chaput (présidente) occupe le fauteuil.

[Traduction]

La présidente: Bienvenue au Comité sénatorial permanent des langues officielles. Nous entendrons aujourd'hui la commissaire aux langues officielles, Mme Dyane Adam, dans le cadre de notre étude sur l'application de la Loi sur les langues officielles, ainsi que des règlements et institutions qui en découlent.

Par la suite, nous passerons à l'étude article par article du projet de loi S-4, Loi modifiant la Loi sur les langues officielles, présenté au Sénat par l'honorable sénateur Jean-Robert Gauthier. En troisième lieu, nous parlerons de budgets.

Je me présente: je suis Maria Chaput, du Manitoba, nouvellement élue présidente du Comité sénatorial permanent des langues officielles. J'aimerais vous présenter les membres du comité. À ma gauche, l'honorable sénateur Wilbert Keon, de l'Ontario, chirurgien cardiologue et fondateur de l'Institut de cardiologie de l'Université d'Ottawa; l'honorable sénateur Jim Munson, de l'Ontario, éminent journaliste canadien qui a été sélectionné deux fois pour un prix Gémeau en reconnaissance de l'excellence en journalisme; l'honorable sénateur Viola Léger du Nouveau-Brunswick, grande dame du théâtre, enseignante et ambassadrice culturelle de l'Acadie; à mon extrême-droite, le sénateur Gérald Beaudoin, du Québec, un des grands experts au Canada en droit constitutionnel: et l'honorable Jean-Robert Gauthier, de l'Ontario, le grand défenseur des droits des communautés linguistiques vivant en situation minoritaire et parrain du projet de loi S-4.

J'invite maintenant la commissaire à nous présenter ses collaborateurs et à nous adresser la parole.

Mme Dyane Adam, commissaire aux langues officielles: Avant de présenter mes collègues, j'aimerais vous féliciter, sénateur Chaput, pour votre élection à la présidence. Je tiens également à féliciter le sénateur Gauthier pour sa nomination à titre de président honoraire, un honneur plus que mérité puisque vous nous avez dit tout à l'heure qu'il était le grand défenseur de notre langue française. Mes félicitations aussi au sénateur Keon pour sa nomination à la vice-présidence. C'est toujours un plaisir pour moi de venir vous rencontrer et travailler avec vous.

D'abord, je vais commencer par présenter mes collègues. A ma droite se trouve M. Gérard Finn, conseiller spécial à la commissaire; à ma gauche, Mme Louise Guertin, directrice générale des services corporatifs; M. Michel Robichaud,

Investigations and Audits, and Ms. Johanne Tremblay, Director General, Legal Services.

Within the budget review context, I would like to present a report on our activities and share my expectations vis-à-vis the government. I will identify a few key priorities we will be focusing on in the near future.

[English]

I would like to speak to you about our activities within the current funding context. In 2003-04, our planned spending is about \$18.3 million. Next year, we plan to spend a comparable amount, about \$18.5 million. It is worth recalling that the budget of the Office of the Commissioner was substantially reduced during the 1990s. The increases of the past few years have simply allowed us to refocus our activities and to be more proactive in priority areas. The additional funding has enabled us to accomplish a number of activities.

First, we have improved our capacity to evaluate the linguistic situation in federal institutions subject to the act. We have resumed our auditing function and in so doing, we are modelling our approach on that of the Office of the Auditor General. An audit is currently underway at Canada Post. We intend to complete three major audits during fiscal year 2004-05. In the future, we hope to increase that number to four annually.

We have also enhanced parliamentary monitoring and regional liaison while expanding our areas of action. We carry out our liaison role with federal institutions, communities and the various orders of government across the country in order to intervene in issues that are important for communities and to act as an agent of change. We have also enhanced regional liaison in all regions in order to better meet the needs of communities. In terms of monitoring, the Office of the Commissioner takes preventive action by intervening when legislation, regulations and policies are being developed to ensure that language rights are a central concern for decision-makers

This funding has also enabled us to intervene before the courts to defend the rights of Canadians. The number of court cases in which we have intervened this year has nearly doubled. It is unfortunate that communities are still obliged to resort to the courts to have their rights respected. As you know, resorting to the courts is very demanding for both individuals and communities, not only in terms of cost but also in terms of energy. It would be a wonderful achievement if governments showed more leadership in working with communities to find solutions rather than waiting for the courts to impose them. However, given the reality of the situation, the Office of the Commissioner will need the additional resources provided to intervene before the courts when that proves necessary.

directeur général des enquêtes et des vérifications et Mme Johanne Tremblay, directrice générale des services juridiques.

Dans le contexte de l'étude des budgets, j'aimerais vous présenter un bilan de nos activités et vous faire part de nos attentes face au gouvernement. J'identifierai quelques grandes priorités, qui retiendront notre attention dans un avenir proche.

[Traduction]

J'aimerais tout d'abord vous parler de nos activités dans le contexte du financement actuel. Pour l'exercice 2003-2004, les dépenses prévues sont d'environ 18,3 millions de dollars. L'année prochaine, nous prévoyons des dépenses comparables, soit environ 18,5 millions de dollars. Il faut se souvenir que le budget du commissariat avait été réduit de façon substantielle au cours des années 90. Les augmentations des dernières années, octroyées grâce au soutien des parlementaires, nous ont simplement permis de recentrer nos activités et d'agir de façon proactive dans des domaines prioritaires. Entre autres, ces sommes additionnelles ont permis d'accomplir un certain nombre de réalisations.

Tout d'abord, nous avons amélioré notre capacité d'évaluer la situation linguistique dans les institutions fédérales assujetties à la loi. Nous avons relancé la fonction de vérification, en nous inspirant de l'approche du Bureau du vérificateur général. Une vérification est actuellement en cours à Postes Canada. Nous comptons effectuer trois vérifications importantes en 2004-2005. Pour les prochaînes années, nous espérons augmenter ce nombre à quatre par année.

Nous avons également bonifié la vigie parlementaire et la liaison régionale, tout en élargissant nos axes d'intervention. Le rôle de liaison s'exerce auprès des institutions fédérales, des communautés et des divers paliers gouvernementaux partout au pays pour intervenir dans des dossiers importants pour les communautés et agir en tant qu'agent de changement. Nous avons notamment renforcé la liaison régionale, et ce, dans toutes les régions, afin de mieux répondre aux besoins des communautés. Le rôle de vigie nous permet aussi d'agir de façon préventive en intervenant à l'étape de l'élaboration des lois, des règlements et des politiques pour nous assurer que les droits linguistiques sont au centre des préoccupations des décideurs.

Ces sommes nous ont également permis d'intervenir devant les tribunaux pour défendre les droits des citoyens. D'ailleurs, le nombre de recours judiciaires dans lesquels je suis intervenue cette année a presque doublé. C'est malheureux que les communautés doivent encore aujourd'hui avoir recours aux tribunaux pour faire respecter leurs droits. Ceci est très exigeant pour les individus et les communautés, non seulement en termes de coût, mais aussi d'énergie. Bien entendu, il serait souhaitable que les gouvernements fassent davantage preuve de leadership et travaillent en collaboration avec les communautés à la recherche de solutions, plutôt que de se les voir imposer par les tribunaux. Toutefois, la réalité étant celle que l'on connaît, le commissariat aura besoin des sommes additionnelles obtenues afin d'intervenir dans les recours judiciaires lorsque cela s'avère nécessaire.

Finally, allow me to draw your attention to the fact that, like other government organizations, my office has adopted modern management practices and principles and is encouraging measures that make it a learning organization. Specifically, the plans and priorities of the office for 2004-05 bring together key elements of the Treasury Board Secretariat's management accountability framework.

As an Officer of Parliament, I have to show great diligence in the management of my work, and I intend to continue my efforts to improve the management practices of the office. Beginning this year, for example, the financial statements of our office will be audited by the Office of the Auditor General.

[Translation]

In terms of our expectations with respect to the federal government, I would like to expand our perspective slightly in order to share with you my expectations with respect to the government and in order to present my key priorities. A lot of water has flowed under the bridge since I presented my first Report to Parliament four years ago. Having observed a lack of leadership with regard to linguistic duality, I sounded the alarm and called for a recovery plan. That call was heard, and in March 2003, the federal government announced its Action Plan for Official Languages.

In terms of the implementation of the action plan, I was delighted to hear Minister Pettigrew publicly confirm two weeks ago the government's intention to maintain the fund that had been allocated to implementing the action plan. During a period of transition and expenditure review, this assurance was necessary, in my opinion.

But, to ensure this investment yields results, in the coming months, the government must conduct an interdepartmental dialogue so that all key players can work closely together and in consultation with minority communities. There must also be additional effort made to obtain the support of majorities. This is still a critical time, since implementing the plan will require even greater coordination and energy than its development. In order to give it the necessary priority, I still hope, as I recommended in my last annual report, that the Prime Minister will give the Ministerial Reference Group on Official Languages the status of a permanent committee.

Finally, to encourage and facilitate cooperation between the federal government and the provinces and territories in terms of official languages, we need a framework for intergovernmental cooperation.

From the start, the entire issue of accountability has been for me a chief concern with respect to the action plan. In my most recent annual report, I had recommended that the federal government establish an accountability framework for implementing the plan. It does not seem clear what impact the current government restructuring will have in that respect. Enfin, j'attire votre attention sur le fait que le commissariat, comme les autres organisations gouvernementales, adopte des principes et pratiques de gestion modernes et prend les mesures qui en feront une organisation apprenante. Plus précisément, les plans et les priorités du commissariat pour l'exercice 2004-2005 englobent les principaux éléments du Cadre de responsabilisation de gestion du Secrétariat du Conseil du Trésor.

À titre d'agente du Parlement, je dois faire preuve d'une grande diligence dans la gestion de mon travail et j'entends poursuivre mes efforts pour améliorer les pratiques de gestion du commissariat. D'ailleurs, dès cette année, les états financiers du commissariat seront vérifiés annuellement par le Bureau du vérificateur général.

[Français]

En ce qui a trait à nos attentes par rapport au gouvernement fédéral, je voudrais en fait élargir quelque peu notre perspective et vous communiquer nos grandes priorités. Il a coulé bien sûr beaucoup d'eau sous les ponts depuis la publication de mon premier rapport au Parlement, il y a de cela quatre ans. Ayant constaté un manque de leadership à l'égard de la dualité linguistique, j'avais alors sonné l'alarme et réclamé un plan de redressement. Cet appel a été entendu et le gouvernement fédéral a annoncé son plan d'action des langues officielles en mars 2003.

À propos de la concrétisation du plan d'action, j'ai d'ailleurs été ravie, il y a deux semaines, d'entendre le ministre Pettigrew confirmer publiquement l'intention du gouvernement de maintenir les fonds octroyés à la mise en œuvre du plan. Dans un contexte de transition et de révision de dépenses, cette assurance était, à mon avis, nécessaire.

Mais pour en faire un bon investissement et s'assurer des résultats, le gouvernement devra dans les prochains mois poursuivre la concertation interministérielle et faire en sorte que tous les joueurs clés travaillent en étroite collaboration, et ce en consultation avec les communautés minoritaires. Des efforts supplémentaires devront également être consentis afin d'obtenir l'appui des majorités. Il demeure qu'il s'agit d'un moment critique pour la concrétisation du plan, car ces mises en œuvre exigeront encore plus de concertation et d'énergie que son élaboration. Pour y donner la priorité nécessaire, j'espère toujours, comme je l'ai recommandé dans mon dernier rapport annuel, que le premier ministre accordera un statut permanent au groupe de référence ministériel pour les langues officielles.

Le gouvernement devra aussi faciliter la collaboration avec les provinces et les territoires en matière de langues officielles, notamment en se dotant d'un cadre de coopération intergouvernementale.

Toute la question de la reddition de comptes est, depuis le début, une de mes préoccupations relativement au plan d'action. Dans mon dernier rapport annuel, j'avais d'ailleurs recommandé au gouvernement fédéral d'établir un cadre de reddition de comptes dans la mise en œuvre du plan. Or, il n'est pas clair de savoir quel sera l'impact de la restructuration gouvernementale à cet égard.

Recent restructuring included the creation of the Public Service Human Resources Management Agency, which now includes the Official Languages Branch, which used to be a part of the Treasury Board Secretariat. This new reality has created a certain degree of ambiguity for both the public and the public service in terms of responsibilities.

For example, currently the Official Languages Act stipulates that the President of the Treasury Board must report to Parliament annually. Given the current situation, is it he or the President of the Privy Council who must table this report? Furthermore, the act also states that I must send my investigation reports to the President of the Treasury Board. As commissioner, I am required to comply with this provision even though the Official Languages Branch no longer reports to this minister.

The government must come up with an accountability framework that is clearly established within these new structures. Our role at the Office of the Commissioner will be to monitor how the plan is implemented and act as a facilitator to make sure that institutions respect the spirit and the letter of the Official Languages Act.

[English]

Now, I will address the priorities. In spite of its importance, the action plan is not panacea. The new government will need to demonstrate sustained leadership on several levels, so as to keep official languages firmly on target. I would like to present to you some major priorities that, in my opinion, must receive the government's immediate action. Notably, these concern the clarification of Part VII of the act, access to justice, language of work and access to education in both official languages.

Those priorities ground the studies started this year at the Office of the Commissioner of Official Languages, which are, for example, looking at the language of work of federal public servants, the place of linguistic duality in Canada's international activities, and the availability of bilingual services in commercial outlets located in federal buildings. Many other projects are in the works, including a study on the demographic, sociological and institutional realities of the Anglo-Quebec community.

[Translation]

In my last annual report, I reiterated a recommendation aimed at defining the judicial scope of section 41 of the Official Languages Act. This issue is a preoccupation for our official language communities and one that has given rise to considerable debate. I must regretfully note that the government has chosen the judicial route — in the case of the Forum des maires de la péninsule acadienne — to clarify the legal scope of Part VII rather than considering regulatory or legislative routes. I find it unacceptable that communities are again obliged to use the courts to force the government to respect its commitment

Parmi les restructurations annoncées, on a la création de l'Agence des ressources humaines de la fonction publique, à laquelle on a intégré la direction des langues officielles, qui relevait du secrétariat du Conseil du Trésor. Cette nouvelle réalité a créé, pour le citoyen et pour la fonction publique, une certaine ambiguïté au niveau du partage des responsabilités.

À titre d'exemple, présentement, la Loi sur les langues officielles stipule que le président du Conseil du Trésor doit faire rapport annuellement au Parlement. Dans le contexte actuel, est-ce lui ou le président du Conseil privé qui va déposer ce rapport? D'autre part, la loi prévoit aussi que je dois transmettre mes rapports d'enquête au président du Conseil du Trésor. À titre de commissaire, je suis dans l'obligation de me conformer à cette disposition, même si la direction des langues officielles ne relève plus de ce ministre.

Le gouvernement devra s'assurer d'avoir un cadre de reddition de comptes qui est clairement établi au sein de ces nouvelles structures. Notre rôle, bien sûr, au commissariat, sera de surveiller la pleine mise en œuvre du plan et d'agir en tant que «facilitateur», tout en nous assurant que les institutions respectent l'esprit et la lettre de la Loi sur les langues officielles.

[Traduction]

Je vais maintenant vous parler des priorités. Malgré son importance, le plan d'action n'est pas une panacée. Le nouveau gouvernement devra faire preuve d'un leadership soutenu à plusieurs niveaux pour garder le dossier des langues officielles fermement sur les rails. J'aimerais vous présenter quelques grandes priorités qui, à mon avis, nécessitent une action gouvernementale immédiate. Il s'agit notamment de la clarification de la partie VII de la loi, l'accès à la justice, la langue de travail et l'accès à l'éducation dans les deux langues officielles.

Ces priorités orientent d'ailleurs les études entreprises par le Commissariat aux langues officielles cette année, qui touchent, entre autres, la langue de travail des fonctionnaires fédéraux, la place de la dualité linguistique dans les activités internationales du Canada et la disponibilité des services bilingues dans les commerces situés dans les édifices fédéraux. Plusieurs autres projets sont en chantier, dont une étude sur les réalités démographiques, sociologiques et institutionnelles de la communauté anglo-québécoise.

[Français]

Dans mon dernier rapport annuel, j'ai réitéré une recommandation qui vise à préciser la portée juridique de l'article 41 de la Loi sur les langues officielles, une préoccupation des communautés de langues officielles qui suscite de nombreux débats. Je constate avec regret que le gouvernement a choisi la voie judiciaire, dans l'affaire du Forum des maires de la péninsule acadienne, pour clarifier la portée de la partie VII plutôt que d'envisager la voie réglementaire ou la voie législative. Je trouve inacceptable que les communautés soient obligées de procéder devant les tribunaux afin d'obtenir des ordonnances forçant le gouvernement à respecter ses engagements.

At this time, the francophone community of New Brunswick is involved in two cases in which I have decided to intervene. The time has come to act, and the legislative route seems to me to be the most appropriate. It is my hope that Senator Gauthier's Bill S-4, intended to clearly confirm the government's obligations and to specify that Part VII is not limited to a political commitment, will soon be sent to the House of Commons.

I wish to congratulate Senator Gauthier for the considerable work he has dedicated to this issue.

[English]

Access to justice in both official languages continues to be one of my priorities. In spite of the weaknesses that persist, there has been significant progress, due notably to the Federal Court judgments regarding the Contraventions Act. There is also a mechanism for intergovernmental collaboration, put in place by the Federal-Provincial Working Group on Access to Justice, which aims to put into practice necessary solutions. Nevertheless, one of the remaining obstacles is the shortage of bilingual judges among the Superior Court justices and on Federal Courts. These problems have been identified by the Department of Justice and by my predecessors since the 1990s.

Recently, the Prime Minister announced that he hopes to modify the procedure for appointing judges to the Supreme Court. This would also be an opportunity to review the process of nominating judges to the Superior Courts and to federal tribunals. We should aim to endow the courts and tribunals with an adequate bilingual capacity. A selection criterion in the evaluation process for candidates should be linguistic competence.

[Translation]

Another major priority is establishing a public service that is exemplary in its use of official languages. This includes respecting the rights of each and every person with respect to the provision of services and to the language of work.

In the regions designated bilingual, the act confers public servants with certain fundamental rights as a means toward allowing them to choose their language of work. Progress in matters relating to the language of work is slow; many studies and polls confirm that the federal public service is still far from being a truly bilingual institution.

That is why I have asked for a sociolinguistic analysis, which will provide a better understanding of the motivations, as well as of the personal and the organizational constraints, that influence the choice of language used in a workplace. The study that I will publish shortly will include many recommendations, which I hope will permit the federal government to create the necessary conditions for valuing and supporting the growth of the two official languages in our federal institutions.

En ce moment, la communauté francophone au Nouveau-Brunswick est engagée dans deux recours dans lesquels j'ai décidé d'intervenir. L'heure est venue d'agir et la voie législative me semble la plus appropriée. J'espère que le projet de loi S-4 du sénateur Gauthier, qui vise à confirmer clairement les obligations du gouvernement et à préciser que la partie VII ne se limite pas à un engagement politique, sera bientôt acheminé à la Chambre des communes.

Je tiens d'ailleurs à rendre hommage au sénateur Gauthier pour le travail considérable qu'il consacre à ce dossier.

[Traduction]

L'accès à la justice dans les deux langues officielles continue d'être une de mes priorités. Malgré les lacunes qui subsistent, il y a eu des progrès significatifs, grâce notamment aux jugements de la Cour fédérale touchant la Loi sur les contraventions. Il y a aussi un mécanisme de collaboration intergouvernementale, mis en place par le Groupe de travail fédéral-provincial-territorial sur l'accès à la justice, qui vise à mettre en oeuvre les pistes de solutions nécessaires. Toutefois, un des obstacles à surmonter demeure la pénurie de juges bilingues aux cours supérieures de justice et aux tribunaux fédéraux, problème identifié par le ministre de la Justice et par mes prédécesseurs depuis les années 90.

Récemment, le premier ministre a annoncé qu'il souhaitait modifier le processus de nomination des juges à la Cour suprême. Ce serait également l'occasion de revoir le processus de nomination des juges des cours supérieures et des tribunaux fédéraux, afin de doter les cours et les tribunaux d'une capacité bilingue adéquate et de reconnaître la compétence linguistique comme critère de sélection dans le processus d'évaluation des candidats.

[Français]

Une autre grande priorité est l'établissement d'une fonction publique exemplaire en matière de langues officielles, ce qui nécessite le respect des droits de chacun et de chacune en ce qui a trait à la prestation des services et la langue de travail.

Dans les régions désignées bilingues, aux fins de la loi, la langue de travail, la loi confère certains droits fondamentaux aux fonctionnaires. Les progrès en matière de langue de travail sont lents et plusieurs études et sondages d'employés confirment que la fonction publique fédérale est encore loin de former une institution véritablement bilingue.

Voilà pourquoi j'ai commandé une analyse sociolinguistique, qui permettra de mieux comprendre l'ensemble des motivations et des contraintes personnelles et organisationnelles qui influencent le choix de la langue utilisée au travail. J'espère que cette étude et mes recommandations permettront au gouvernement fédéral de créer des conditions propices à la valorisation et à l'épanouissement des deux langues officielles dans nos institutions fédérales.

[English]

Finally, as part of the action plan, the federal government will be investing additional funds to increase access to minority language education and to promote learning a second language. One of the main objectives of the action plan is to double the number of bilingual young Canadians by 2013. With this goal in mind, my office, in partnership with Canadian Heritage, Intergovernmental Affairs and Canadian Parents for French, is organizing a conference, which will take place in Toronto this week. This symposium will bring together the heads of key sectors, who together will identify a course of action to ensure that the next generation, in every corner of the country, has the essential linguistic aptitude needed for their personal growth and for their future in Canada and the world of tomorrow. The government must carefully target its investment in order to establish adequate measures that, with help from the provinces, will fund quality second-language instruction and anglophone and francophone minority-language education that will give new momentum to immersion and provide bilingual graduates with opportunities to benefit from their skills.

[Translation]

In closing, I wish to express how much I appreciate your unwavering commitment toward linguistic duality. It is always a great pleasure to hear your statements and your support in the Senate and in public. You are indeed valuable allies. Thank you for your attention. I will be pleased to answer your questions.

Senator Gauthier: A few years ago, there was some discussion of the need for the Office of the Commissioner of Official Languages to have the necessary funding for, among other things, external linguistic audits to see how federal institutions were doing with respect to official languages.

Ms. Fraser seems to be doing a very good job when it comes to accountability. However, I cannot say the same for the Office of the Commissioner of Official Languages when it comes to complaints.

Today, I received two complaints with respect to certain federal institutions acting as though they were organizations independent not only of Parliament, but of any act of Parliament.

The Office of the Commissioner, in 2002-2003, posted a surplus of some \$500,000. If I am not mistaken, you can carry forward 5 per cent of your budget to next year. We still do not have Part III of the Estimates. We have Parts I and II, but they do not give us very detailed information.

[Traduction]

Enfin, dans le cadre du Plan d'action pour les langues officielles, le gouvernement fédéral s'est engagé à investir des sommes additionnelles pour élargir l'accès à l'éducation dans la langue de la minorité et promouvoir l'enseignement de la langue seconde. L'un des objectifs principaux du plan est de doubler le nombre de jeunes bilingues au Canada d'ici l'an 2013. Dans cette perspective, le commissariat organise un symposium en partenariat avec le ministère du Patrimoine canadien, les Affaires intergouvernementales et Canadian Parents for French. qui aura lieu cette semaine à Toronto. Il réunira des chefs de file de tous les secteurs de la société qui identifieront ensemble des pistes d'action, afin de s'assurer que les prochaines générations de tous les coins du pays disposent des aptitudes linguistiques essentielles à leur épanouissement et à leur avenir dans le Canada et le monde de demain. Il s'agit de bien cibler l'investissement du gouvernement pour mettre en place des mesures adéquates qui permettront, avec l'aide des provinces, de financer un enseignement de qualité de la langue seconde et de la langue de la minorité francophone et anglophone de donner un nouvel élan à l'immersion, et d'offrir aux diplômés bilingues l'occasion de mettre à profit leurs compétences.

[Français]

En terminant, je tiens à vous dire combien je vous suis reconnaissante pour votre engagement indéfectible à l'endroit de la dualité linguistique. J'éprouve d'ailleurs, je l'ai mentionné au début, un grand plaisir à prendre connaissance de vos déclarations et de vos interventions au Sénat et sur la place publique. Vous êtes des partenaires précieux à l'avancement de la dualité linguistique canadienne. Je vous remercie de votre attention et je suis heureuse de répondre à vos questions.

Le sénateur Gauthier: Il y a quelques années, on a discuté de la nécessité pour le Commissariat aux langues officielles de disposer de fonds nécessaires, entre autres, pour que des vérifications linguistiques externes puissent être effectuées afin d'examiner le fonctionnement des institutions fédérales en matière de langues officielles.

En ce qui concerne la reddition des comptes, Mme Fraser semble très bien voir à ce volet. Toutefois, je ne peux en dire autant du Commissariat aux langues officielles lorsqu'il s'agit de plaintes.

J'ai reçu aujourd'hui deux plaintes concernant certaines institutions fédérales qui agissent comme s'ils étaient des organismes sans lien de dépendance non seulement au Parlement, mais à toute loi du Parlement.

Le commissariat a réalisé, en 2002-2003, un surplus de quelque 500 000 \$. Si je ne m'abuse, il vous est possible de reporter 5 p. 100 de votre budget à l'an prochain. Nous n'avons, à ce jour, toujours pas la partie 3 des prévisions budgétaires. Nous avons les parties 1 et 2, mais elles ne nous donnent pas une information très fournie.

Was the \$500,000 you transferred from 2002-2003 to 2003-2004 used judicially to meet the set goals, improve certain programs and set up a linguistic audit system?

Ms. Adam: The Office of the Commissioner of Official Languages, like any federal institution, is authorized to carry forward up to 5 per cent of its budget from one year to the next.

Any serious administrator, who is not authorized to run a deficit, has to aim for a budget surplus. Last year, we posted a surplus. The office has received additional funding in recent years.

The staffing process often takes longer than the time provided in a fiscal year once the budget announcement is made. As a result, significant amounts are carried forward. This enables us to fill positions according to the Public Service Commission's required staffing procedure.

Funds will likely also be carried forward for the current year, as we have not necessarily managed to fill all of our positions. The amount will not exceed 5 per cent of the budget.

Senator Gauthier: The Treasury Board and Public Service Commission theoretically have to audit the administration on a regular basis, in terms of staffing for the Public Service Commission and accountability for the Treasury Board.

Has the Public Service Commission or Treasury Board ever had to investigate your management or has there ever been a complaint about your management?

Ms. Adam: Are you asking me whether we have ever been investigated to see whether all staffing practices, policies and guidelines had been followed?

Senator Gauthier: There have never been any complaints about you with respect to staffing?

Ms. Adam: No.

Senator Gauthier: But you are experiencing some delay.

Ms. Adam: The delay is only natural. Some competitions are unproductive. Sometimes, we have to start the process internally. If that attempt is unsuccessful, we then have to broaden the area of competition. That is standard practice, we follow the prescribed procedure. We have never had any complaint about that.

Senator Gauthier: Let me explain the reason for my question.

The Commissioner of Official Languages is one of the five officers of Parliament. The others are the Auditor General of Canada, the Human Rights Commissioner, the Information Commissioner and the Chief Electoral Officer, Mr. Kingsley. Le montant de 500 000 \$, que vous avez transféré de l'année 2002-2003 à l'année 2003-2004, a-t-il été mis à bon escient pour réaliser les objectifs fixés, bonifier certains programmes et mettre en place un système de vérification linguistique?

Mme Adam: Le Commissariat aux langues officielles, comme toute institution fédérale, est autorisé à reporter jusqu'à 5 p. 100 de son budget d'une année à l'autre.

N'étant pas autorisé à encourir un déficit, tout administrateur sérieux se doit de viser l'excédent budgétaire. L'an dernier, nous avons réalisé un surplus. Le commissariat a obtenu des crédits supplémentaires au cours des dernières années.

Le processus de dotation de poste prend souvent plus de temps que le délai requis dans une année financière depuis l'annonce de ces crédits. Par conséquent, les sommes reportées sont très importantes. Cela nous permet de doter les postes selon la procédure de dotation requise par la Commission de la fonction publique.

Il est probable que des fonds soient également reportés pour l'année en cours, n'ayant pas nécessairement réussi à doter tous nos postes. Cette somme ne dépassera pas 5 p. 100 du budget.

Le sénateur Gauthier: Le Conseil du Trésor et la Commission de la fonction publique doivent, en principe, effectuer des vérifications sur une base régulière de l'administration, en ce qui a trait à la dotation des postes pour la Commission de la fonction publique, et de la reddition des comptes pour le Conseil du Trésor.

La Commission de la fonction publique ou le Conseil du Trésor ont-ils déjà dû mener une enquête sur votre gestion ou s'est-on déjà plaint en ce qui concerne votre gestion?

Mme Adam: Vous me demandez si nous avons déjà fait l'objet d'une enquête pour examiner si l'on avait suivi toutes les pratiques politiques et les directives en matière de dotation?

Le sénateur Gauthier: Vous n'avez jamais fait l'objet de plaintes en matière de dotation?

Mme Adam: Non.

Le sénateur Gauthier: Mais vous accusez un certain retard.

Mme Adam: Ce retard est tout à fait normal. Certains concours ne sont pas productifs. Nous devons parfois débuter le processus à l'interne. Si cette tentative ne porte pas fruit, nous devons alors élargir la zone de compétition. Il s'agit là de pratiques courantes, nous suivons la procédure prescrite. Nous n'avons jamais fait l'objet d'une enquête sur ce point.

Le sénateur Gauthier: Permettez-moi de vous expliquer le motif de ma question.

Le commissaire aux langues officielles est l'un des cinq hauts fonctionnaires du Parlement. Les autres sont le vérificateur général du Canada, la Commission des droits de la personne, le commissaire à l'information et le directeur général des élections, M. Kingsley.

The Public Service Commission and Treasury Board have not exactly meticulously monitored these officers. As a matter of fact, there was an admission that mistakes were made in connection with the Radwanski affair.

Would you be prepared to do a linguistic audit of your four officer of Parliament colleagues?

Ms. Adam: Yes, I could.

Senator Gauthier: By the way, from now on, Ms. Fraser will not hesitate to audit your books, and that is a good thing. Are you in a position to tell us here tonight that you are going to audit the application of the Official Languages Act in these federal institutions?

Ms. Adam: My office now has an audit function thanks in large part to the support of both the Standing Senate Committee on Official Languages and the House of Commons Official Languages Committee.

We now have a team that will be able to do about four audits per year, according to a three-year plan. All agencies to which the act applies, including companies like Air Canada, are subject to audit.

We have set up our schedule for next year. Our first audit report is soon to be tabled. Our first audit was at Canada Post. The audit will wrap up on March 31, 2004. We have begun another audit at Industry Canada. The economic agencies attached to Industry Canada are also currently being audited separately.

To answer your question, the commissioner could audit how the other officers of Parliament implement and comply with the Official Languages Act

[English]

Senator Munson: I have three questions. Regarding access to justice, you talked about the Prime Minister announcing his plans to modify the procedure for appointing judges. You mentioned that you hoped to endow the courts and tribunals with an adequate bilingual capacity. What do you mean by "adequate" capacity? For example, if one were appointing a judge with great qualifications who is a unlingual judge from British Columbia, where would the balance be"

Ms. Adam: We have done two studies, including one done by my predecessor. We recommended that, for a tribunal or a court, the collective group of judges should have sufficient or adequate capacity to meet the needs of the persons they are hearing. That means it is not necessary that all of them be bilingual but that, as a group, they can serve the public in either official language in the same quality. There should be no delays to serve a client of a certain language. That is how we define adequate.

La Commission de la fonction publique et le Conseil du Trésor n'ont pas exercé un suivi des plus méticuleux de ces hautsfonctionnaires. En fait, dans le dossier de M. Radwanski on a admis que des erreurs avaient été commises.

Seriez-vous disposée à effectuer la vérification linguistique de vos quatre collègues hauts-fonctionnaire du Parlement?

Mme Adam: Oui, je pourrais.

Le sénateur Gauthier: D'ailleurs, Mme Fraser, désormais, n'hésitera pas à effectuer la vérification de vos livres — ce qui est très bien. Êtes-vous en mesure de nous dire ici ce soir que vous allez vérifier l'application de la Loi sur les langues officielles dans ces institutions fédérales?

Mme Adam: Le commissariat dispose maintenant d'une fonction de vérification grâce en grande partie à l'appui obtenu tant de la part du Comité sénatorial permanent des langues officielles que du comité de la Chambre des communes des langues officielles.

Nous disposons maintenant d'une équipe nous permettant d'effectuer environ quatre vérifications par année, selon un plan triennal. Toutes les agences assujetties à la loi, y compris les entreprises telles Air Canada, pourraient faire l'objet d'une vérification.

Nous avons ni plus ni moins établi notre calendrier pour l'année prochaine. Notre premier rapport de vérification doit être déposé prochainement. Notre première vérification fut celle de Postes Canada. Cette vérification se terminera le 31 mars 2004. Nous avons débuté une autre vérification à Industrie Canada. Également, les agences économiques rattachées à Industrie Canada font l'objet d'une autre vérification en cours.

En réponse à votre question, le commissaire pourrait vérifier comment les autres agences du Parlement mettent en œuvre et respectent la Loi sur les langues officielles.

[Traduction]

Le sénateur Munson: J'aurais trois questions. Pour ce qui est de l'accès à la justice, vous avez fait remarquer que le premier ministre avait déclaré qu'il comptait modifier les procédures de nomination des juges. Vous avez indiqué que vous espériez doter les cours et les tribunaux d'une capacité bilingue adéquate. Qu'entendez-vous par «adéquate»? Par exemple, qu'adviendrait-il dans le cas d'un juge très compétent, mais unilingue, de la Colombie-Britannique?

Mme Adam: Deux études ont été effectuées, dont l'une par mon prédécesseur. Nous avons recommandé que, dans le cas d'un tribunal ou d'une cour, la magistrature devrait avoir les compétences nécessaires pour répondre aux besoins des personnes se présentant devant eux. Il n'est donc pas nécessaire que tous les juges soient bilingues. Par contre, en tant que groupe, ils doivent assurer des services de qualité égale en français comme en anglais. De plus, il ne faut pas qu'un service dans une des deux langues occasionne des retards. C'est comme cela que l'on définit le terme adéquat.

Senator Munson: That would include the Supreme Court?

Ms. Adam: Yes.

Senator Munson: I am curious about that.

Ms. Adam: What is important, is not that all the individual judges be bilingual, but that they have a sufficient bilingual capacity as a group.

Senator Munson: You have been asked this question many times regarding Ottawa becoming a bilingual capital. You have used the phrase "necessary steps." In your estimation, is Ottawa any nearer than it was 10 years ago to being a bilingual capital, and what are those "necessary steps?" Where is the political will, and how do you add pressure to ensure there is the political will?

Ms. Adam: I know there are different perspectives on this issue. Some believe that the federal government could take action based on our Constitution. Others have other views.

If it came from the province of Ontario, and our current premier were to change the act to fully recognize the bilingual status of the capital of Canada, then you may not need to consider other means.

At this point, I am waiting for Mr. McGuinty to deliver on his promise to recognize what the municipalities wanted — namely, a change in the Municipal Act, but so far we have not had any resolve on this issue.

I believe that in the Senate you will be looking at other options.

Senator Munson: I have another question that deals with Don Cherry. You have an investigation on Mr. Cherry's comments. Where is that investigation? Would it make any difference to the Canadian public what you said about Don Cherry and his comments?

Ms. Adam: I am investigating complaints regarding the CBC — not necessarily Mr. Cherry — and how the corporation ensures, through its policies and guidelines, that all employees know their obligations and responsibilities to ensure that they fully respect both the spirit and the letter of the act, and therefore show respect for the official languages, and the people who speak those languages. This investigation is underway. It is always hard for me to give you more information while an investigation is currently underway.

Senator Munson: Do you have a viewpoint on this temporary solution of the seven-second delay, which some people would view as censorship?

Ms. Adam: I do not have a point of view because it is CBC's decision. In a way, my opinion is not very important. My role is to ensure that CBC fully respects the act.

I cannot comment.

Le sénateur Munson: Cela s'applique également à la Cour suprême?

Mme Adam: Oui.

Le sénateur Munson: Cela m'intéresse particulièrement.

Mme Adam: Il n'est pas nécessaire que les juges, pris individuellement, soient bilingues, mais plutôt que la magistrature ait une capacité bilingue suffisante.

Le sénateur Munson: On vous a souvent posé des questions au sujet du statut bilingue d'Ottawa. Vous avez parlé d'étapes nécessaires. À votre avis, en 10 ans, Ottawa s'est-elle rapprochée de cet objectif de capitale bilingue? De plus, à quoi faisiez-vous référence lorsque vous parliez d'étapes nécessaires? Existe-t-il une volonté politique? Quel genre de pression faudrait-il exercer pour que cette volonté se manifeste?

Mme Adam: Différentes opinions ont été formulées à cet égard. Certaines personnes pensent effectivement que le gouvernement fédéral pourrait agir en vertu de la Constitution.

Si c'était l'Ontario qui menait l'initiative et que l'actuel premier ministre de cette province modifiait la loi pour que le statut bilingue de la capitale du Canada y soit reconnu pleinement, il ne serait sans doute pas nécessaire d'envisager d'autres moyens.

Pour le moment, j'attends que M. McGuinty tienne sa promesse en accédant à la demande des municipalités, c'est-àdire en modifiant la Loi sur les municipalités. Nous attendons toujours.

Je pense que d'autres options seront étudiées au Sénat.

Le sénateur Munson: J'aimerais poser une question sur Don Cherry. Où en est votre enquête sur les propos de M. Cherry? Pensez-vous que les résultats de cette enquête importeront à la population canadienne?

Mme Adam: Des plaintes ayant été déposées, une enquête a été ouverte pour déterminer dans quelle mesure la CBC, et non M. Cherry en particulier, par le biais de ses politiques et de ses lignes directrices, s'assure que les employés dans leur ensemble connaissent leurs obligations et leurs responsabilités et se conforment à l'esprit et à la lettre de la loi, c'est-à-dire respectent les deux langues officielles ainsi que les personnes qui les parlent. Cette enquête étant toujours en cours, je ne peux vous en dire davantage.

Le sénateur Munson: Que pensez-vous de la solution temporaire du délai de sept secondes, que certains interpréteront comme une forme de censure?

Mme Adam: Je n'ai rien à dire là-dessus car il s'agit d'une décision de la CBC. Je dirais même que, dans une certaine mesure, mon opinion n'est pas très importante. Mon rôle est plutôt de m'assurer que la CBC respecte la loi entièrement.

Je ne peux vous en dire davantage.

[Translation]

Senator Beaudoin: Ms. Adam, you come back, and rightly so, to the issue of binding legislation and court remedies. I have always said that the legislative branch does not do its job very actively; and then, people criticize the courts. They are wrong. If you have to go to court, perhaps it is because we have not done our job, and perhaps it is because we do not have the courage to follow through on the legislation. I just do not understand how we can drag out a debate like the debate on section 41 of the Official Languages Act. Imagine, people are wondering whether the Constitution is directory or mandatory. It is incredible! The Constitution is mandatory!

I agree with what you say on page 6 of your brief. You note with regret that what needs to be done is not being done. But on the other hand, if you have to go to court, then that is what you have to do.

You raised the issue of bilingual judges. That goes without saying. All federal legislation is bilingual. All federal legislation can be interpreted by the courts. So it is very hard to say that judges do not increasingly have to become bilingual. I think that we have won that debate at the Supreme Court. They are all bilingual. The judgments are published in two parallel columns — in French and in English — and that should continue.

I believe that the appeal courts are moving in this direction. I do, however, understand your reaction; as I said earlier, what you said does make sense. But we will have to go back to the courts from time to time. It does cost money, and it takes time, but unless we smarten up — and I do not think it is too strong an expression to use — the courts will have to tell us what to do. I am a little disappointed that it is taking us so long to achieve something.

Senator Gauthier introduced a number of amendments. He is right. I think that they will eventually be adopted by our two legislative Houses. However, this cannot be done without the involvement of the courts, since the attempts at the legislative level have been unsuccessful. I do not think we are asking too much in requiring that the highest courts operate in both languages.

The other day, Senator Gauthier asked me if we could demand that judges be bilingual: when the Prime Minister or the Minister of Justice appoints a judge, he can take into account the person's linguistic ability in both languages. But this cannot be found in constitutional texts. There are important criteria for appointing judges, for example, one must have been a member of the bar for 10 years, and so on. But since they have a great deal of leeway, they can, indirectly, enforce bilingualism by appointing bilingual judges. I think that is the way to go. If laws are passed in both languages, they must be interpreted in both languages.

And who interprets the statutes? The judges. So I think we must continue in this direction. For the time being, I see no other way around it. We must continue to raise issues relating to interpretation because the Official Languages Act is well

[Français]

Le sénateur Beaudoin: Madame Adam, vous revenez, avec raison d'ailleurs, sur la question des textes impératifs et des recours aux tribunaux. J'ai toujours dit que la branche législative ne fait pas son devoir de façon très active; après cela, les gens critiques les tribunaux. Ils ont tort. Si l'on est obligé d'aller devant les tribunaux, c'est peut-être parce qu'on ne fait pas notre devoir, et c'est peut-être parce qu'on n'a pas le courage de donner suite aux textes législatifs. Je n'arrive pas à comprendre comment on fait traîner un débat comme celui sur l'article 41 de la Loi sur les langues officielles. Imaginez-vous, on est en train de se demander si la Constitution, c'est facultatif ou impératif. Ce n'est pas croyable! La Constitution c'est impératif!

Je partage ce que vous dites à la page 6 de votre mémoire. Vous constatez avec regret que ce qu'on doit faire ne se fait pas. Mais d'un autre côté, si on doit prendre la voie des tribunaux, il faut le faire.

Vous avez soulevé la question des juges bilingues. Cela va de soi. Toutes nos lois fédérales sont bilingues. Toutes nos lois fédérales peuvent être interprétées par les tribunaux. C'est donc bien difficile de dire que les juges ne doivent pas, de plus en plus, devenir bilingue. Je pense qu'on a gagné le débat à la Cour suprême. Ils sont tous bilingues. Les jugements sont publiés sur deux colonnes parallèles, — en français et en anglais — et on devrait continuer à le faire.

Je pense que les cours d'appel vont dans cette direction. Je comprends toutefois votre réaction, comme je l'ai dit tout à l'heure, vous avez bien raison. Mais il faudra retourner devant les tribunaux de temps en temps. Cela coûte de l'argent, cela prend du temps, mais à moins qu'on se réveille, — le mot n'est pas exagéré à mon avis — il faudra que les tribunaux nous disent quoi faire. Je suis un peu déçu que cela nous prenne tellement de temps pour y arriver.

Le sénateur Gauthier, a présenté beaucoup d'amendements. Il a raison. Je pense qu'on finira par les faire accepter par nos deux Chambres législatives. Cependant, on ne pourra jamais y arriver sans aller devant les tribunaux parce qu'on n'arrive pas, dans la branche législative, à le faire. Je ne pense pas que ce soit trop demander que les tribunaux les plus élevés soient bilingues.

L'autre jour, le sénateur Gauthier me demandait si l'on pourrait exiger le bilinguisme pour les juges: quand le premier ministre ou le ministre de la Justice nomme un juge, il peut, lui, tenir compte du degré de bilinguisme du juge. Mais ce n'est pas dans les textes constitutionnels qu'on le trouvera. Il y a des critères importants pour nommer un juge, par exemple, il faut être membre du Barreau depuis dix ans, ainsi de suite. Mais comme ils ont une grande latitude, ils peuvent, indirectement, forcer le bilinguisme en nommant des juges bilingues. C'est ce qu'il faut faire, d'après moi. Si l'on passe les lois dans les deux langues, on doit les interpréter dans les deux langues.

Et qui interprète les lois? Ce sont les juges. D'après moi, il faut continuer dans cette direction. Je ne vois pas d'autre solution pour le moment. Il faudra continuer à soulever des problèmes d'interprétation parce que la Loi sur les langues officielles est bien drafted — and that is a fact — but the 1982 Constitution Act is even more important than the Official Languages Act. And we cannot change that. We cannot say: We are going to approach this slowly, carefully. I do not know. I am trying to respond to your concern, but I feel that we will have to continue to seek the help of the courts.

Ms. Adam: I would like to add a clarification while attempting to ensure that I have properly understood Senator Beaudoin. At the criminal level, the administrative courts must provide services in the language of choice of the person who is being heard. In criminal cases it would be the accused or, for other courts, those who are called to appear.

The obligation is real. These courts must provide a fair and equitable service to the Canadian public, so it is their duty to understand. This is not interpretation. The challenge, then, for some administrative tribunals, lies in the fact that some of them have few members; if there are only three members, and only one is bilingual, it will be difficult for the tribunal as a whole to properly serve the Canadian public in a fair and equitable way.

Our recommendation to the government and to those who are responsible for the appointments is to ensure that, as a group, each administrative tribunal is able to provide the same services in each of the official languages. That is clearly stated in the act. Of course, the Supreme Court is different because it is exempt from having to hear a case in English or in French without the help of interpreters. Therefore, my recommendation to the government involves mostly the federal tribunals and superior courts.

Senator Beaudoin: There are nine judges on the Supreme Court. I remember that when I began my law career, the nine judges were not bilingual. Some were bilingual, others were not. In today's world, with all of the cases that are brought before the Supreme Court, including the Charter of Rights and Freedoms, which is an important area, as well as in the field of criminal law which is also very important, I cannot understand how a judge could not operate in both languages.

In the case of criminal proceedings, people used to say: "The important thing is to have access to interpretation during a criminal trial." That does not make sense, in my humble opinion. When someone is arguing a criminal case and questions the witness, who is then cross-examined by the other lawyer, you destroy the fine British-inspired criminal justice system. It is important to cross-examine witnesses. And if you wait for the interpreter to understand the question that has been asked, it is much too late. It makes no sense. This does not suit the criminal trials very well.

There are at least two areas in which bilingualism must be extended further: in criminal cases and in cases having to do with the Charter of Rights and Freedoms. I do not think it is asking too much of these individuals who have the talent required to be on these high courts to have in addition the talent to understand our two languages. That is not in the Constitution. They are not

faite — c'est vrai —, mais il y a quelque chose de plus important que la Loi sur les langues officielles, et c'est la loi de 1982; la Constitution. Et cela, on n'a pas le choix. On ne peut pas dire: Oui, on va y aller, mais tranquillement. Je ne sais pas. J'essaie de répondre à votre préoccupation, mais d'après moi nous serons obligés de continuer à aller devant les tribunaux.

Mme Adam: J'aimerais peut-être clarifier puis, en même temps, m'assurer que j'ai bien compris le sénateur Beaudoin. Au niveau de la cour criminelle, les tribunaux administratifs ont l'obligation d'offrir des services dans la langue de choix de la personne entendue. C'est l'accusé pour le criminel ou les personnes qui sont entendues pour ce qui est des autres tribunaux.

L'obligation est réelle. Ces tribunaux doivent être en mesure de servir le public canadien de façon équitable, donc ils ont également l'obligation de comprendre. Ce n'est pas de l'interprétation. Le défi alors, pour certains tribunaux administratifs entre autres, c'est que parfois les tribunaux ont peu de membres et supposons qu'il y a seulement trois membres et seulement un qui est bilingue, là est la difficulté pour le tribunal dans son ensemble de bien servir le public canadien de façon équitable et égale.

Notre recommandation au gouvernement et aux personnes responsables des nominations est de s'assurer que, comme groupe, chaque tribunal administratif fédéral a la capacité de servir dans les deux langues officielles de façon égale. La loi est claire làdessus. C'est sûr que la Cour suprême est différente parce qu'elle est exemptée de l'obligation de comprendre en anglais ou en français sans l'aide d'interprétation. Dans ce sens, ma recommandation au gouvernement porte surtout sur les tribunaux fédéraux et les cours supérieures de justice.

Le sénateur Beaudoin: Au niveau de la Cour suprême, ils ne sont que neuf juges. Quand je suis arrivé dans le domaine du droit, je me rappelle que les neuf juges n'étaient pas bilingues. Certains étaient bilingues, d'autres ne l'étaient pas. Dans le monde moderne, avec toutes les causes qu'il y a devant la Cour suprême, y compris la Charte des droits et libertés, qui est un domaine très important, ainsi que le droit criminel qui est aussi un domaine très important, je ne peux pas voir comment un juge pourrait ne pas être bilingue, en pratique.

Au criminel, les gens disaient autrefois: «Ah! l'important c'est qu'on puisse avoir des traductions durant un procès criminel». Cela n'a pas de bons sens, à mon humble avis. Quand quelqu'un est en train de plaider une cause au criminel et qu'il interroge un témoin et que l'autre avocat contre-interroge, vous détruisez le beau système britannique qu'on a au criminel. C'est important de contre-interroger un témoin. Et si vous attendez que l'interprète comprenne la question posée, il est beaucoup trop tard. Cela n'a aucun bon sens. Le procès criminel ne tient pas tellement bien.

Il y a au moins deux domaines où il faut que le bilinguisme soit encore étendu, c'est au criminel et c'est aussi dans les causes sur la Charte des droits et libertés. D'après moi, ce n'est pas trop demandé que les gens, qui ont le talent pour siéger dans ces hautes cours, aient également le talent pour comprendre les deux langues. Ce n'est pas dans la Constitution. Ils n'y sont pas obligés et ils required to do this, and they could say that there is no provision in the Constitution that we must be bilingual. However, the Constitution does provide, for example, that the judicial authority has the last word, and it does interpret bilingual law. I think that logically, these individuals should understand the two languages. That is my view.

[English]

Senator Keon: I want to take you back to the ministerial reference group that you feel is not functioning at its optimum or maximum. I would like you to expand on the way they are functioning now and why you say they would function much better if they had the status of a permanent committee.

Ms. Adam: I made that recommendation two years ago. Twice in as many years that I have recommended that the government make it a permanent committee. My reasoning is as follows.

There seems to be a problem in managing the linguistic duality in official languages file or dossier because it is a horizontal issue. It crosses all departments and all agencies — even those that are not under the authority of Treasury Board — even private companies such as Air Canada. We need to ensure that not only the administrative arm of the federal apparatus but also the governmental or political arm have a concerted and focused view on what needs to be done.

For me, it was important that the decision-makers, at the level of deputy minister, have their own committee of deputy ministers on issues linked to official languages so they have a concerted and cohesive approach to management of official languages and ensuring full respect of the Official Languages Act.

However, we needed the same approach for the political arm of the federal apparatus so that this is not put on the backburner, because there are other priorities of the current government, or any government. Official languages, although it is an issue that has been with us now for 36 years now, is still a work in progress. Because it is not new and not as fashionable as it was in the 1960s, it is easy to forget. Therefore, you have to have a way of keeping it on the radar screen of the decision-makers. This would mean not only one individual, but a group that has the critical mass needed to push this agenda, because there is resistance to such an issue.

It was very important for me that the Prime Minister or the government create an atmosphere of a think tank and that those decision-makers think about this issue and push it and ensure progress, because it will not happen on its own.

Senator Keon: Obviously this group, at the present time, is a rather ad hoc group that meets when it suits.

Ms. Adam: Yes.

Senator Keon: Have they not been meeting? I appreciate your point that you want a regular agenda with milestones, et cetera. Have they not been meeting?

pourraient dire: «Non, ce n'est pas écrit dans les articles de la Constitution qu'il faut être bilingue». Cependant ce qui est dans la Constitution, par exemple, c'est que le pouvoir judiciaire a le dernier mot et le pouvoir judiciaire interprète des lois bilingues. Il me semble qu'en logique, ils devraient comprendre les deux langues. C'est ce que je pense.

[Traduction]

Le sénateur Keon: J'aimerais revenir sur le groupe de référence ministériel qui, d'après vous, n'a pas atteint son plein potentiel. Expliquez-nous comment ce groupe fonctionne actuellement et pourquoi vous pensez qu'il serait beaucoup plus efficace si on lui attribuait le statut de comité permanent.

Mme Adam: J'ai fait cette recommandation il y a deux ans. J'ai recommandé deux fois en deux ans que le gouvernement transforme ce groupe en comité permanent. La justification est la suivante:

Il est difficile de gérer le dossier de la dualité linguistique dans le cadre des langues officielles car il s'agit d'une question horizontale qui touche tous les ministères et organismes — même ceux qui ne relèvent pas du Conseil du Trésor — et même certaines sociétés privées comme Air Canada. Nous devons nous assurer que du côté administratif fédéral comme gouvernemental et politique, nous nous entendons sur les mesures à mettre en oeuvre.

Il me semblait important que les décideurs que sont les sousministres aient leur propre comité qui s'intéresse aux questions portant sur les langues officielles pour qu'ils puissent gérer ce dossier de façon concertée et assurer le respect absolu de la Loi sur les langues officielles.

Il fallait que la même approche soit adoptée par les pouvoirs politiques de l'appareil fédéral pour que cette question ne soit pas jetée aux oubliettes. Il ne faut pas oublier que tout gouvernement a diverses priorités. Le dossier des langues officielles, bien qu'il existe depuis 36 ans maintenant, est toujours en évolution. Comme il s'agit d'une question qui n'est pas nouvelle et qui n'est pas aussi chaude qu'elle ne l'était dans les années 60, il est facile de l'oublier. Par conséquent, il faut trouver des moyens pour que le dossier soit toujours à l'ordre du jour des décideurs. Plutôt qu'une personne seule, cela nécessite un groupe, dont la masse critique est suffisante pour faire avancer ce dossier parce que nous savons qu'il existe une certaine résistance.

Je voulais absolument que le premier ministre ou le gouvernement crée une atmosphère de cercle de réflexion pour que les décideurs s'attaquent vraiment à cette question pour faire évoluer les choses, car cela ne se fera pas tout seul.

Le sénateur Keon: De toute évidence, pour le moment du moins, le groupe a été constitué de façon ad hoc et les membres se rencontrent quand bon leur semble.

Mme Adam: Oui.

Le sénateur Keon: Est-ce que le groupe a tenu des réunions? Vous avez dit qu'il était important qu'il y ait un ordre du jour et des échéances, entre autres. Mais n'y a-t-il pas eu de réunions?

Ms. Adam: The commissioner is arm's length of the government. I may be informed, but I do not know. I know they met recently, but I have no idea whether they meet on a regular basis. That is why I think it has to be permanent. It is not something that should be ad hoc. It should be regular, and monitoring should be done at that level.

My office monitors how federal government institutions deliver on the Official Languages Act. The decision-makers and those responsible for delivery have to do their own monitoring and ensure that proper actions are being taken on a regular basis toward the advancement of official languages in the federal apparatus. I would rather have people doing their own monitoring, and then we can evaluate or audit. It has to start at the top.

Senator Keon: I understand.

[Translation]

Senator Gauthier: I would like to tell you that so far, the reference group does not exist. It has not been re-established. There is a group that looks after official languages, but heaven only knows who is on that committee. I tried to find that out today. I called Ms. Claire Maurice, and I still have not had a reply. People tell me that I have to submit a request in writing.

Last year, the Prime Minister told me that this was a matter of cabinet confidence. He told me on July 25: "I regret to confirm that the list of members of the Ministerial Reference Group on Official Languages cannot be made public." I did not understand what was going on. I called regularly to find out whether or not this group or committee had been re-established. I was told: "No, now it is the official languages." I said: "It is a mess. Who is in charge?" The minister responsible for this matter is Mr. Pettigrew. The minister is actually Mr. Coderre. The minister who is working on this is supposed to be Ms. Scherrer.

It is also time the Minister of Justice woke up as well and told us what is going on here. I am rather negative on this point, and I think I am quite right. Everything is all confused. No one knows where they are heading.

[English]

Senator Keon is absolutely right. If they do not and cannot meet, they no longer exist.

[Translation]

Ms. Adam: I would just like to provide you with one piece of information. Since in our most recent annual report we made some recommendations to the government, we asked the government to keep us informed about the progress made during the first year of the action plan. I think Minister Pettigrew will be replying on behalf of the government. He will be collecting

Mme Adam: Le commissaire jouit d'une certaine indépendance par rapport au gouvernement. On me tient au courant, mais je ne sais pas tout. Je sais, par exemple, que les membres du groupe se sont retrouvés récemment, mais je ne pourrais pas vous dire s'ils se rencontrent régulièrement. Voilà pourquoi le groupe devrait être un comité permanent au lieu d'agir de façon ponctuelle. Il faudrait également assurer une surveillance à ce niveau.

Mon bureau a pour mandat de surveiller la mise en application de la Loi sur les langues officielles par les institutions gouvernementales fédérales. Les décideurs, ainsi que ceux qui sont responsables de l'application de la Loi, doivent assurer leur propre surveillance et s'assurer que les mesures nécessaires sont mises en pratique en temps voulu pour faire avancer le dossier des langues officielles au sein de l'appareil fédéral. Je préférerais que les institutions soient elles-mêmes responsables de la surveillance; ensuite mon bureau pourrait être responsable de la vérification. Il faut que des mesures soient mises en oeuvre au plus haut niveau.

Le sénateur Keon: D'accord.

[Français]

Le sénateur Gauthier: Je voudrais vous informer que le groupe de référence n'existe pas, à ce jour. Il n'a pas été reconduit. Un groupe s'occupe des langues officielles, mais Dieu sait quels sont les membres de ce comité. J'ai essayé aujourd'hui de le savoir, j'ai appelé Mme Claire Maurice, je n'ai pas eu de réponse encore. On m'a dit: «Il faudrait nous écrire, M. Gauthier».

L'année passée, le premier ministre m'avait répondu que cette question était confidentielle au Cabinet. Il m'avait dit, le 25 juillet: «Je regrette de vous confirmer que la liste des membres du groupe de référence ministériel des langues officielles ne peut être rendue publique». Je ne comprenais plus rien. J'ai appelé régulièrement pour savoir si on avait reconduit ce comité ou ce groupe. On m'a dit: «Non, maintenant, c'est les langues officielles». J'ai dit: «C'est un méli-mélo. Qui est responsable»? Le ministre en titre c'est M. Pettigrew. Le ministre, en fait, c'est M. Coderre. Le ministre qui travaille à cela est supposé être Mme Scherrer.

Quant au ministre de la Justice il est temps qu'il se réveille, lui aussi, et qu'il nous dise ce qu'ils font dans cette galère. Je suis plutôt négatif sur ce point et je pense que j'ai raison. C'est mêlé. On ne sait pas où l'on s'en va.

[Traduction]

Le sénateur Keon a tout à fait raison. S'ils ne se rencontrent pas ou ne peuvent se rencontrer, ils n'existent plus.

[Français]

Mme Adam: Je voudrais juste vous donner une information. Comme nous avions, lors de notre dernier rapport annuel, donné des recommandations au gouvernement, nous avions demandé au gouvernement de nous informer sur les progrès réalisés au cours de la première année du Plan d'action. Je crois que c'est le ministre Pettigrew qui répondra au nom du gouvernement, qui

all the information and should be submitting to the commissioner's office the information we require for inclusion in our 2003-2004 annual report.

Senator Léger: I am pleased to see you again, Ms. Adam. My question is about education. Are there any diagrams available — and they would have to be more visual and not too explanatory — that show the progress that has been made in this country in the last 30 years, in both the public service and in the country as a whole? Is there any such material available that I may not be aware of? Has any progress been made? Can this be illustrated?

Second, I am wondering about the teaching methods used. Is it your office's role to question the methods used and the results obtained? I am wondering about the methods used. Is this part of the mandate of the commissioner's office?

Third, what happened in the city of Moncton in three years might be helpful to Ottawa. What happened was incredible.

You said that there is tremendous resistance. Has that resistance been declining over the past 30 years? It is tangible?

I come back to my first question; the public service should indeed be the model to work from, and that is where we are trying to move things forward. The action plan is calling for the proportion of eligible students — since the whole country is not eligible — among all Canadian citizens, including aboriginal people, registered in francophone schools, to rise from 68 per cent to 80 per cent over the next 10 years, and for the proportion of bilingual graduates to double from 24 per cent to 50 per cent over the next 30 years.

I know that we have major obstacles to overcome, but I am wondering whether there are any tangible results that I could be proud of and that would show the progress that we have made and the value of work in the area of official languages.

Ms. Adam: There are success stories, many, in fact, in the official languages field. The commissioner is a little like the Auditor General. Even when the Auditor General is successful in her work, what people remember are the problems.

To come back to your need for a document that could give you a quick list of successes, the Office of the Commissioner published a document a few years ago, when we celebrated our 30th anniversary, that gave a sort of chronology of the progress that had been achieved. It covered various areas, including education. The document did not go into the numbers — although there are a few — and concentrated instead on gains in areas such as justice, which we were talking about earlier, education, and the public service, which is much more bilingual. I can send you a copy of that.

With respect to teaching methods, language teaching, particularly in the classroom, is under provincial jurisdiction, as we know. The Office of the Commissioner looks carefully at research on minority education, for example, homogeneous models as opposed to bilingual models. That is the kind of

rassemblera toute l'information et devrait nous soumettre, au commissariat, l'information requise pour pouvoir la présenter dans notre rapport annuel 2003-2004.

Le sénateur Léger: Madame Adam, cela me fait plaisir de vous revoir. Ma question concerne le domaine de l'éducation. Existe-t-il des diagrammes — il faut que ce ne soit pas trop explicatif, mais visuel — qui nous mentionnent le progrès fait dans le pays depuis 30 ans, dans la fonction publique et le pays entier? Y a-t-il quelque chose de la sorte, dont je n'aurais pas connaissance? Est-ce qu'on a progressé? Est-ce que cela peut s'illustrer?

Deuxièmement, je m'interroge sur les méthodes d'enseignement. Est-ce qu'il relève de votre bureau de vous interroger à propos des moyens et des résultats que l'on a? C'est sur les méthodes mêmes que je m'interroge. Est-ce que cela entre dans le cadre des recherches du commissariat?

Troisièmement, ce qu'il s'est passé dans la ville de Moncton, en trois ans, cela pourrait peut-être aider la ville d'Ottawa. C'est incroyable, ce qui s'est passé.

Vous avez dit qu'il y a énormément de résistance. Est-ce que, depuis 30 ans, cela diminue? Est-ce que c'est tangible?

Je reviens à ma première question; il est certain que la fonction publique devrait être le modèle, et c'est là que l'on essaie de progresser. Dans le Plan d'action, on voudrait que la proportion des étudiants admissibles — car tout le pays n'est pas admissible — parmi tous les citoyens canadiens, y compris les autochtones, inscrits dans les écoles francophones, passe de 68 p. 100 à 80 d'ici dix ans, et on voudrait voir doubler la proportion des diplômés bilingues de 24 à 50 p. 100, en 30 ans.

Je sais que nous avons des gros obstacles à surmonter, mais je me demande si je peux trouver des résultats tangibles que, pour ma part, je pourrais être fière d'afficher, pour faire savoir tout le progrès réalisé et valoriser notre travail concernant les langues officielles.

Mme Adam: Il y a des histoires de succès, il y en a même beaucoup, à raconter en matière de langues officielles. La commissaire est un peu comme la vérificatrice générale. Même si la vérificatrice générale connaît des succès, ce n'est pas ce qu'on retient, on retient surtout les manquements.

Pour revenir à votre besoin d'un document qui pourrait vous donner rapidement un survol des réussites, le commissariat a publié, il y a quelques années, lors de notre 30° anniversaire, un document qui présentait un peu l'historique des progrès accomplis. Cela couvrait différents domaines et l'enseignement était un de ces secteurs. On a évité les chiffres, — on en a quelques uns — toutefois on a surtout parlé des gains, par exemple, dans les domaine de la justice, dont on parlait tout à l'heure, dans les domaines de l'éducation et des fonctionnaires, qui sont beaucoup plus bilingues. Je peux vous envoyer une copie de ce document.

Pour ce qui est de la question concernant les méthodes d'enseignement, on sait fort bien que l'enseignement des langues, et particulièrement en milieu scolaire, relève des provinces. Le commissariat va donc examiner plus particulièrement les recherches sur la question de l'enseignement

study that the office could have done in earlier years. Right now, the most recent study that we have done was on the number of young people eligible for education in the minority language and the difficulty our schools have in achieving full participation of those eligible.

Two or three years ago, we published a study which talked about recruitment strategy and community issues in the hope that school boards and schools responsible for recruiting students in our minority language schools would take these data and use them to adjust their approach and their actions.

So the Office of the Commissioner can play a role as a promoter and educator and as a facilitator. In those cases, it does not have the same role as in the federal apparatus. As for what happened in Moncton, I think that it comes down to one thing, and we spoke about this earlier, which is political will.

Part VII could be interpreted as binding if the government decided to interpret it that way. That is up to decision-makers and elected members. There was or still is one type of recourse; the Attorney General of Canada says that this part of the act is not binding. He has said this publicly before the courts. That is a choice that the government has made. It is not what I and others would like to see. That is why we have gone to court. It is also why the Office of the Commissioner needs funding in its budget for court interventions, since this is one of the roles we must exercise and we will do so as often as necessary. But we do not do so by choice.

As for resistance, when I refer to "resistance" I am talking about the issue of official languages, or of official languages within the federal public service — there is always a certain degree of resistance. Please understand that this is not always active resistance. Take the idea, for instance, of integrating official languages in the place of work within federal institutions. It is completely normal for people to take the path of least resistance, that is, to do as the majority does. Everyone understands one language, so it is easier and faster to communicate in that language. But that is when it becomes important to create an environment in which people feel free to speak in both official languages, which are equal, and to support that choice. This means that people in positions of authority must constantly work at creating such an environment. Of course it is normal to adapt to the majority, to the factors that blind the group.

As for the question which was asked a little earlier with regard to doubling the number of bilingual youth, that is a ten-year objective. Is it attainable? Yes, because provincial governments, with the help of the federal government, have greatly invested in the teaching of official languages. There are now more young people who speak both languages. We have to stay on course and even become more aggressive in our approach.

auprès de la minorité, par exemple des modèles homogènes par opposition à des modèles bilingues. C'est le genre d'étude que le commissariat aurait pu faire autrefois. Aujourd'hui, la plus récente étude que nous avons faite portait sur le nombre de jeunes ayant le droit de participer à l'enseignement dans la langue de la minorité et de la difficulté, pour nos écoles, de recruter tous les ayants droit.

Nous avions, à ce moment-là, c'était il y a deux ou trois ans, publié cette étude qui faisait état d'une stratégie de recrutement ou des enjeux pour les communautés en espérant que les conseils scolaires, les écoles, qui sont responsables du recrutement des étudiants dans nos écoles de langues minoritaires, prennent ces données et s'en servent pour mieux orienter leurs actions et leurs interventions.

Le commissariat joue alors son rôle de promotion-éducateur et de «facilitateur». Il n'a pas le même rôle que dans l'appareil fédéral. Pour ce qui est de la ville de Moncton, je pense que cela se résume en un mot, on en a parlé tantôt, c'est la volonté politique.

La partie VII pourrait être interprétée comme exécutoire si le gouvernement décidait de l'interpréter ainsi. Cette décision appartient alors aux décideurs et aux élus. Il y a eu ou il y a en ce moment un recours: le procureur général du Canada dit que cette partie n'est pas exécutoire. Il l'affirme publiquement devant les tribunaux. C'est un choix qui a été fait par le gouvernement. Ce n'est pas le choix que je, et d'autres, privilégient. C'est ce qui nous amène à intervenir devant les tribunaux. Cela justifie encore pourquoi le commissariat doit avoir des crédits budgétaires consacrés à l'intervention judiciaire, qui est un des rôles que nous devons exercer et que nous allons exercer aussi souvent qu'on en aura besoin. Mais ce n'est pas par choix qu'on le fait.

En ce qui a trait à la résistance, quand je dit «résistance», je parle de la question des langues officielles ou du dossier des langues officielles dans l'appareil fédéral — il y a toujours une résistance. Il faut comprendre que ce n'est pas nécessairement une résistance active. Quand on parle d'intégrer, par exemple, les langues officielles dans les milieux de travail des institutions fédérales, c'est qu'il est naturel à tout humain de toujours aller vers le plus facile, c'est à dire d'aller vers la majorité. Les gens comprennent tous une langue, donc c'est plus facile et plus rapide. C'est là qu'il faut toujours favoriser un milieu qui donnera la place et le soutien à l'expression des deux langues officielles qui cohabitent. Cela nécessite des décideurs un effort conscient. C'est toujours naturel d'aller vers la majorité, vers ce qui regroupe l'ensemble.

En ce qui a trait à la question posée plus tôt voulant que l'on double le nombre de jeunes bilingues, c'est un objectif sur dix ans. Est-ce réalisable? Oui, parce que les gouvernements provinciaux, avec l'aide du fédéral, ont investi beaucoup dans l'enseignement des langues officielles. Ils ont réussi à augmenter le taux de bilinguisme des jeunes. Il faut poursuivre sur cette voie et y aller de facon plus agressive même.

I recommend that you read the study published by the Centre for Research and Information on Canada, which was just published at the end of March. According to the study, in the last 30 years Canadians have become much more attached to their official languages. Canadians feel it is part of their identity, whether they are bilingual or not. It is part of our values. The same holds true for new immigrants. These languages have to be accessible to all young people.

Senator Léger: Of course, when you become bilingual, you become free. You can choose either French or English. That is one of the assets of being bilingual. If you can speak English, you are free. It is not just a question of choosing the path of least resistance. Do public servants who take language training within government become bilingual?

Ms. Adam: The vast majority of people pass. But I am not interested in the tests, because they are not required by law. Under the law, Canadians have the right to be served in both official languages and to have access to the same quality of service, be it in English or in French. Those are the results we look for: whether employees have the right to work in the language of their choice and whether they actually do so. Employees need a range of tools at their disposal to work in the language of their choice and to be supervised in this language. I am not interested in whether the supervisor has passed a language test, but whether the supervisor is able to supervise his or her employees in the language of their choice, and whether the supervisor can speak that language. That is what is really at issue. We will soon be publishing a study on the language of work. The study will reveal that we have not yet created conditions conducive to employees freely speaking either official language within our federal institutions.

Senator Gauthier: If every federal institution is to undergo a language audit, including officers of Parliament, who will be the language auditor within the Office of the Commissioner of Official Languages?

Ms. Adam: When we receive complaints against the Office of the Commissioner with regard to official languages, and they come to us both internally and from the outside, we always distance ourselves so as not to be judge and dependant. Rather, we call upon another commissioner, who is also an officer of Parliament, to investigate and decide on the issue.

Senator Gauthier: There are two official languages committees in Parliament. You are the only commissioner for these two committees, one from the Senate and one from the House of Commons. Perhaps you can ask either committee to look into your operation from time to time. Could you also send us an organizational chart of your office as it now exists?

Ms. Adam: It is on our web site.

Senator Gauthier: I have a supplementary to the question I asked earlier. Who amongst those people still has the linguistic intelligence of their position?

Ms. Adam: Every position within the Office of the Commissioner is bilingual.

Je vous recommande l'étude du Centre de recherche en information du Canada, qui vient d'être publiée à la fin mars. Cette étude fait mention du fait que les Canadiens ont progressé beaucoup depuis 30 ans par rapport à l'appui qu'ils donnent aux langues officielles. Cela fait partie de leur identité, qu'ils soient bilingues ou pas. Cela fait partie de nos valeurs. Il en est de même pour les nouveaux immigrants. Il s'agit que ces langues soient accessibles à l'ensemble des jeunes.

Le sénateur Léger: Naturellement, quand on devient bilingue, on devient libre. On peut choisir ou le français ou l'anglais. C'est cela la richesse d'être bilingue. Si on utilise l'anglais, on est libre. Ce n'est pas juste une question de faciliter. Les fonctionnaires qui suivent les cours donnés dans la fonction publique en ressortentils bilingues?

Mme Adam: La grande majorité des gens passent les tests. Mais ce n'est pas un test qui m'intéresse, parce que la loi ne l'exige pas. La loi exige que le public canadien soit servi dans les deux langues officielles et qu'il ait accès à des services de qualité équivalents. Ce sont là les résultats que l'on recherche: les employés ont le droit de travailler dans leur langue et de le faire. Il faut qu'ils aient à leur disposition l'ensemble des outils dont ils ont besoin pour travailler dans leur langue et être supervisés dans cette langue. Ce qui est important pour moi ce n'est pas que le superviseur ait passé son test linguistique, mais bien de savoir s'il supervise son employé dans sa langue et est-ce qu'il utilise cette langue? C'est cela la vraie question. Prochainement, on va publier une étude sur la langue de travail. Cette étude révèle que nous n'avons pas, en ce moment, créé les conditions favorables à l'expression des deux langues officielles dans nos institutions fédérales.

Le sénateur Gauthier: Si toutes les institutions fédérales sont soumises à une vérification linguistique, incluant les hauts fonctionnaires du Parlement, qui sera le vérificateur linguistique du Commissariat aux langues officielles?

Mme Adam: Quand nous avons des plaintes déposées contre le commissariat touchant les langues officielles, cela peut arriver tant à l'interne qu'à l'externe, notre pratique a toujours été de ne pas être juge et partie, et de recourir aux services d'un autre commissaire également agent haut fonctionnaire du Parlement pour réaliser l'enquête et trancher sur cette question.

Le sénateur Gauthier: Vous avez deux comités des langues officielles au Parlement. Vous êtes le seul commissaire qui ait la charge de deux comités: un au Sénat et l'autre à l'Chambre des communes. Vous pourriez peut-être leur confier, de temps en temps, le rôle de vous vérifier. Et peut-être pourriez-vous nous faire parvenir un organigramme de votre personnel.

Mme Adam: C'est sur notre site Web.

Le sénateur Gauthier: C'était la question supplémentaire à ma question de tantôt. Qui de ces gens ont encore l'intelligence linguistique de leur poste?

Mme Adam: Au commissariat ce sont tous des postes bilingues.

Senator Gauthier: I would also like to receive a list of the regional staff of the Office of the Commissioner.

Ms. Adam: I have been told that we may have to look into the privacy rights of the staff if you want their names.

Senator Gauthier: In that case, I am interested in the classification of the positions.

Ms. Adam: We can give you the titles for each category, and so on.

Senator Gauthier: The number of the employees also increased from 145 to 162 last year. You said that this increase would be spread out over several years. You were asked whether officers of Parliament were subject to the Access to Information Act. Ms. Adam, would you be willing to abide by the Access to Information Act, except for cases where confidentiality is required?

Ms. Adam: We were already consulted on that matter when Privy Council undertook that process last year. I believe that the Minister of Justice had asked for our opinion. Whatever the case may be, the government had undertaken a formal process and we had agreed to abide by the Access to Information Act. Of course, our inquiries remain confidential, as do, indeed, all the legal opinions.

Senator Gauthier: The law clearly states that if you ask cabinet, cabinet must grant that request. But once you are in the club, you cannot get out.

Ms. Adam: I do not foresee any problems for my office. In fact, I gave the chairman of both the Senate and the House of Commons committees my travel and hospitality expenses from last year. That is in the public domain. I believe that the deputy minister, Mr. Judd, has asked all deputy ministers and their counterparts to do exactly that, and even to post expenses on the web. I have no problem with that.

Senator Gauthier: Under Part VII of the current act, as regards legal action, you are excluded from participating in any legal action taken with respect to Part VII of the act. Is that correct?

Ms. Johanne Tremblay, General Counsel and Director, Legal Services Branch, Office of the Commissioner of Official Languages: Under the act, the commissioner has the right to intervene in any case which affects the status of French and English. Legal action can be taken, in certain cases, under Part VII. The Forum des maires has invoked Part VII in its suit, which is ongoing, and the commissioner will take the appropriate measures; it is no different from the legal action which was taken with regard to electoral boundaries, which also refers to Part VII. This action was not taken under the act, but under the Federal Court Act, and the commissioner has received authorization to intervene in this matter.

Le sénateur Gauthier: J'aimerais aussi recevoir une liste des membres du commissariat dans les régions.

Mme Adam: On me dit que pour divulguer les noms des personnes, il faudra peut-être vérifier la question du droit à la vie privée.

Le sénateur Gauthier: Donnez-moi, alors, la classification des postes.

Mme Adam: On peut vous donner les titres dans chaque catégorie, ainsi de suite.

Le sénateur Gauthier: Vous avez augmenté le nombre de vos employés l'an passé de 145 à 162. Vous avez répondu que cela serait étalé sur quelques années. On vous a posé des questions à savoir si les hauts fonctionnaires du Parlement étaient soumis à la Loi sur l'accès à l'information. Seriez-vous prête, madame, à vous soumettre à la Loi sur l'accès à l'information, excluant les causes où la confidentialité est demandée?

Mme Adam: Nous avons déjà été consultés à ce sujet lors de l'exercice mené par le Conseil privé l'an dernier, où le ministère de la Justice, je crois, avait sollicité notre opinion. Peu importe, un exercice formel a été réalisé par le gouvernement et nous étions d'accord avec le fait d'être soumis à la Loi sur l'accès à l'information. Bien sûr, nos enquêtes demeurent confidentielles comme, d'ailleurs, tous les avis juridiques.

Le sénateur Gauthier: La loi dit très bien que si vous le demandez au Cabinet, le Cabinet doit vous l'accorder. Mais une fois entrée dans le club, vous ne pouvez plus en sortir, par exemple.

Mme Adam: Je ne prévois pas de problèmes pour mon bureau. D'ailleurs, j'ai donné aux deux présidents des deux comités, de la Chambre et du Sénat, mes dépenses de voyage et frais d'accueil de l'an dernier. C'est dans le domaine public. Je pense que le sousministre Judd demande d'ailleurs à l'ensemble des sous-ministres et leur équivalent de faire exactement cela, et même de l'afficher sur le Web. C'est une pratique avec laquelle je n'ai aucun problème.

Le sénateur Gauthier: Quand on parle de contestation judiciaire dans la loi actuelle, à la partie VII, vous êtes exclue de participer à tout recours judiciaire qui touche à la partie VII de la loi. Je ne me trompe pas, n'est-ce-pas?

Mme Johanne Tremblay, avocate générale et directrice des services juridiques, Commissariat aux langues officielles: La commissaire a le droit, en vertu de la loi, d'intervenir dans toute instance qui porte sur le statut du français et de l'anglais. Il y a des recours qui soulèvent, dans certains cas, la partie VII. En ce moment, le Forum des maires soulève la partie VII et la commissaire agira; c'est la même chose pour le recours des circonscriptions électorales, qui soulève également la partie VII. Ce n'est pas un recours pris en vertu de la loi, mais pris en vertu de la Loi sur la Cour fédérale et la commissaire a reçu la permission d'intervenir dans ce recours.

Senator Gauthier: I do not have a copy of the act, but there is a section which excludes Part VII from any legal action taken by the Commissioner of Official Languages.

Ms. Tremblay: Yes, you are right, under the Federal Court Act which refers to a breach of Part VII, the law does not provide for that.

Senator Gauthier: Section 18 is clear. I am not referring to that, but to the Official Languages Act. You are excluded, you do not have the right to participate.

Ms. Tremblay: There is no possible legal action under the Official Languages Act for breaches to Part VII; you are right on that point.

Senator Gauthier: Why?

Ms. Tremblay: Because no recourse is provided for under the act.

Senator Gauthier: I was always told that I was wrong in that regard.

Ms. Tremblay: I would like to draw your attention to section 77 of the act which is very clear.

[English]

Senator Munson: Commissioner, I am the new kid on the block here, but I think I have been around a long time. In the early days, as a reporter, I covered the work of Keith Spicer. He used colourful commentary in his reports. He seemed to know how to make a headline and how to spoon-feed a young journalist like myself over the three or four years I was there. He seemed to make the country care about official bilingualism.

Keeping that in mind — and you may speak straight from the heart, to borrow a phrase — I have two serious questions. Do Treasury Board's new policies on official languages meet your expectations for the advancement of linguistic duality within the public service? What means can be used to measure the federal government's commitment to changing the mindset in the public service about official languages? Please speak straight from your heart.

Ms. Adam: Does the current policy and the changes to that policy meet my expectations? No, they do not go far enough. For example, I do believe — and I am speaking from the heart but also from a clinical psychology perspective — that if you want people to behave in a certain way, you must be very clear about the expectations. We are all very adaptable. We will adapt.

The problem is that the current situation is full of ambiguity. For example, the deputy ministers and the associate deputy ministers currently have no formal obligation to be bilingual. The EX positions are obliged to be bilingual because they either provide service to the public or are supervising people who have the right to work in the language of their choice in a bilingual region; yet, we do not apply that obligation to the top levels.

Le sénateur Gauthier: Je n'ai pas une copie de la loi, mais il y a un article qui exclut la partie VII du recours par la commissaire aux langues officielles.

Mme Tremblay: Oui, vous avez raison, en vertu de la Loi sur les langues officielles, dans les cas de manquement à la partie VII, la loi ne permet pas de recours judiciaire.

Le sénateur Gauthier: L'article 18 est clair. Je ne parle pas de cela, mais de la Loi sur les langues officielles. Vous êtes exclue, vous ne pouvez pas participer.

Mme Tremblay: Il n'y a pas de recours possible en vertu de la Loi sur les langues officielles pour les manquements à la partie VII; vous avez raison.

Le sénateur Beaudoin: Pourquoi?

Mme Tremblay: Parce que la loi ne prévoit pas de recours.

Le sénateur Gauthier: Il m'a toujours dit que je me trompais à ce suiet.

Mme Tremblay: J'attire votre attention à l'article 77 de la loi qui est assez clair.

[Traduction]

Le sénateur Munson: Madame la commissaire, tout cela est nouveau pour moi bien que je fasse partie du décor depuis longtemps déjà. Au départ, à l'époque où j'étais journaliste, je me suis intéressé à l'oeuvre de M. Keith Spicer. Ses rapports regorgeaient de termes colorés. Il savait comment faire la une et a su me former à mes débuts tout au long des trois ou quatre ans qu'a duré mon emploi. Grâce à lui, le pays s'est intéressé au bilinguisme officiel.

J'ai deux questions sérieuses à vous poser, qui ont pour toile de fond ce que je viens de soulever. N'hésitez pas à répondre très franchement. Les nouvelles politiques sur les langues officielles du Conseil du Trésor permettront-elles de faire avancer le dossier de la dualité linguistique au sein de la fonction publique? Quel moyen nous permettrait de mesurer l'engagement du gouvernement fédéral à changer la perception des langues officielles au sein de la fonction publique? N'hésitez pas à répondre franchement.

Mme Adam: Est-ce que la politique actuelle ainsi que les modifications qui y ont été apportées sont conformes à mes attentes? Non, car elles ne vont pas assez loin. Par exemple, je crois — et je parle très franchement mais je vous donne aussi une perspective psychologique — que si l'objectif est de changer les comportements, il faut que les attentes soient exprimées très clairement. Nous pouvons tous changer nos comportements, et nous le ferons.

Le problème, c'est l'ambiguité de la situation actuelle. Par exemple, les sous-ministres et sous-ministres adjoints ne sont pas tenus d'être bilingues. Les postes EX sont bilingues car ils sont pourvus par des fonctionnaires qui entrent en relation avec le public ou qui supervisent des employés qui ont le droit de choisir leur langue de travail car la région est bilingue. Pourtant, les hauts fonctionnaires ne sont pas tenus de respecter les mêmes exigences.

That ambiguity challenges the credibility of the program. That is only one example. If we are committed to the objectives, we must be very clear and not ambiguous. That does not mean one cannot set a realistic course of action to ensure the same obligation for bilingualism exists wherever.

Federal institutions require what I call a culture change. A piece of legislation is about regulations, objectives, setting out both the spirit and the letter of the act. However, we are talking here about the behaviour of people who work together as a team on a daily basis in one environment. We are governing interpersonal space and entering into issues of group dynamics on a daily basis, issues that are not governed by legislation. Anyone who has administered human resources knows that if you want your staff to behave in an ethical way, you had better behave that way yourself. That is the first lesson. It is the same with official languages. If you want people to use their language and to more or less express their own rights, you must create an environment where that is possible. It starts with you at the top, with how you behave and how you relate to this issue. It is not about what you say once in a while, in a meeting or at the Christmas party; it is about how you behave on a daily basis. Is your behaviour in line with policy and regulations? Any discrepancy will send a message to your employees that this is not really serious or, yes, this is serious, according to how you act.

Our studies have repeatedly shown that this is the main factor. You have to be consistent, like any good parent; consistent with the spirit and the letter of the act and the behaviour of authority.

Senator Munson: Thank you very much. Christmas parties are dangerous.

[Translation]

Senator Beaudoin: Obviously it costs you money when you have to go before the courts. Does this funding come from your budget, or is there a mechanism within the government that provides for recourse to the courts? These situations may sometimes happen suddenly. Not everything in life is foreseeable. It would be nice if it were. Do the financial resources from this always come out of your budget, or is there a catch-all budget, so to speak?

Ms. Adam: I presume the Department of Justice or the government can draw on the consolidated revenue fund. However, that is not true of the Office of the Commissioner of Official Languages. We must function within our budget.

Senator Beaudoin: What do you do if you encounter a problem and have to go to court?

Ms. Adam: Like any self-respecting general manager, I must then look at the other issues and all of my responsibility in the context of my budget. I may temporarily change the way in which the funds are used. For example, if we double the number of court

Cette ambiguïté met en péril la crédibilité du programme. Et je ne vous ai cité qu'un exemple. Si les objectifs nous tiennent vraiment à coeur, il faut que nous procédions de façon claire et non ambiguë. Cela n'est bien sûr pas incompatible avec la mise en oeuvre d'un plan d'action réaliste qui permettrait d'assurer que les exigences en matière de bilinguisme sont appliquées partout.

Il faut qu'un changement de culture s'opère au sein des institutions fédérales. Un texte législatif traite de réglementation et d'objectifs; on y inscrit aussi l'esprit et la lettre de la loi. Mais il est question du comportement de personnes qui travaillent ensemble quotidiennement au sein d'une même équipe. Nous régissons les relations interpersonnelles et nous nous intéressons aux questions touchant la dynamique de groupe, qui ne peuvent être gérées par le biais de loi. Tous ceux qui ont eu sous leur responsabilité des employés savent qu'il faut soi-même se comporter conformément aux règles de l'éthique si on veut que le personnel en fasse de même. Ça, c'est la première leçon qui s'applique aux langues officielles. Pour que les employés puissent s'exprimer dans leur langue, et pour qu'ils puissent faire respecter leurs droits, vous devez créer un environnement qui s'y prête. Les fonctionnaires les plus hauts placés doivent donner l'exemple en prenant cette question au sérieux et en se comportant en conséquence. Il ne suffit pas de soulever la question de temps en temps, à une réunion ou une fête de Noël; ce sont les comportements quotidiens qui comptent. Les comportements des hauts fonctionnaires sont-ils conformes aux politiques et aux règlements? S'il y a un écart, c'est que la question n'est pas prise au sérieux. Si au contraire il y a cohérence, on confirme l'importance de la question.

Nos études ont démontré maintes fois que c'est le facteur principal. Comme tout bon parent, il faut être cohérent. Il faut de la cohérence avec l'esprit et la lettre de la loi, et avec la façon dont les personnes en autorité se comportent.

Le sénateur Munson: Merci. Les fêtes de Noël, c'est dangereux.

[Français]

Le sénateur Beaudoin: Quand vous êtes obligée d'aller devant les tribunaux, évidemment cela vous coûte de l'argent. Ces sommes viennent-elles toujours de votre budget ou s'il y a un mécanisme dans le gouvernement ou dans l'administration qui prévoit les recours judiciaires? Ces recours surviennent parfois de façon subite. On ne prévoit pas tout dans la vie. Peu s'en faut. Ces sommes viennent-elles toujours de votre budget ou s'il y a un budget passe-partout, si je peux ainsi dire?

Mme Adam: Je présume que le ministère de la Justice ou le gouvernement peuvent puiser dans le trésor public. Toutefois, ce n'est pas le cas pour le Commissariat aux langues officielles. Nous devons opérer dans les limites de notre budget.

Le sénateur Beaudoin: Que faites-vous si toutefois vous rencontrez un problème et devez aller devant les tribunaux?

Mme Adam: Comme tout administrateur général qui se respecte, je dois alors examiner les autres dossiers et l'ensemble de mes obligations en fonction de mon budget. Il est possible que je puisse réaffecter temporairement des sommes. Par exemple, si

interventions in a year, we may consider delaying a particular study for us to do this. We must therefore maintain some balance in the way we manage our budget.

The Chairman: Unfortunately, time is moving along, and we still have a number of questions left. Consequently, I would invite senators to send their questions to the Commissioner in writing.

I would like to thank Ms. Adam and her staff. It is always a pleasure for us to have them with us.

Senator Beaudoin: Madam Chair, did you invite us to table our questions with you or with the commissioner?

The Chairman: I would invite you to proceed as you see fit.

The second point on our agenda is Bill S-4, an Act to amend the Official Languages Act, which has been put forward by Senator Gauthier.

Senator Gauthier will start by giving us a brief overview of the bill, after which we will proceed with the clause-by-clause study.

Senator Beaudoin: In her testimony today, the Commissioner of Official Languages made a comment that I liked very much.

The time has come to act, and the legislative route seems to me to be the most appropriate. It is my hope that Senator Gauthier's Bill S-4, intended to clearly confirm the government's obligation and to specify that Part VII is not limited to a political commitment, will soon be sent to the House of Commons.

That would be strong support. I have appeared before this committee three times during three different sessions of Parliament.

I brought forward Bill S-32 during the first session of the 37th Parliament. It was passed at second reading, and then sent to the Standing Committee on Legal and Constitutional Affairs, where it received serious study. The committee heard from 30 witnesses and held 8 meetings. In the end, Parliament was prorogued, and the bill died.

I came back, and used as my basis some of the recommendations made by my colleague Senator Beaudoin and a number of experts on the Constitution and the official languages area. I adopted almost all the recommendations made by the Commissioner of Official Languages and I included them in Bill S-11. Once again, the bill was passed at second reading, and then sent to a committee for study. Once again, Parliament prorogued.

This is now the third session of the 37th Parliament. I am therefore tabling Bill S-4, which is similar to Bill S-11, which I tabled earlier.

au cours de l'année on a doublé le nombre de recours judiciaire, on peut considérer retarder une étude donnée afin de permettre cette intervention devant les tribunaux? Il faut donc maintenir un certain équilibre dans la gestion.

La présidente: Le temps passe, malheureusement, et il nous reste encore plusieurs questions à poser. Par conséquent, j'inviterais les sénateurs à adresser ces questions par écrit à madame la commissaire.

J'aimerais remercier madame Adam et son personnel. C'est toujours un plaisir pour nous de les accueillir.

Le sénateur Gauthier: Madame la présidente, vous nous avez invités à déposer nos questions auprès de vous ou auprès de la commissaire.

La présidente: Je vous inviterais à le faire de la façon dont vous jugerez à propos.

Le deuxième point à l'ordre du jour est le projet de loi S-4, Loi modifiant la Loi sur les langues officielles, proposé par le sénateur Gauthier.

Le sénateur Gauthier nous donnera tout d'abord un bref aperçu de ce projet de loi. Nous procéderons par la suite à l'étude du projet de loi article par article.

Le sénateur Gauthier: La commissaire aux langues officielles a exprimé dans son témoignage aujourd'hui un commentaire qui m'a beaucoup plu.

L'heure est venue d'agir et la voie législative me semble être la plus appropriée. J'espère que le projet de loi S-4 du sénateur Gauthier — qui vise à confirmer clairement les obligations du gouvernement et à préciser que la partie VII ne se limite pas à un engagement politique — sera bientôt acheminé à la Chambre des communes.

Voilà qui serait un appui solide. À trois reprises j'ai comparu devant ce comité, au cours de trois sessions différentes du Parlement.

Lors de la première session de la 37^e législature j'ai présenté le projet de loi S-32. Il a été adopté à l'étape de la deuxième lecture, puis renvoyé au Comité des affaires juridiques et constitutionnelles où il a été étudié sérieusement. Le comité a entendu 30 témoins et a tenu huit réunions. Finalement, il y a eu prorogation des travaux du Parlement et le projet de loi est tombé.

Je suis revenu, m'inspirant des recommandations de mon collègue le sénateur Beaudoin et de plusieurs spécialistes de la Constitution et du domaine des langues officielles. J'ai adopté presque toutes les recommandations de la commissaire aux langues officielles et les ai intégrées dans le projet de loi S-11. Le projet de loi, encore une fois, fut adopté en deuxième lecture, puis renvoyé pour étude en comité. Les travaux du Parlement, à nouveau, furent prorogés.

Nous sommes maintenant à la troisième session de cette 37° législature. Je dépose donc le projet de loi S-4, similaire au projet de loi S-11 déposé précédemment.

I have not made any changes whatsoever to the bill, because it is good as it stands. The bill was passed previously by the committee studying it.

Consequently, I humbly submit that it is high time this committee take action and agree to send this bill to the House of Commons at third reading, without amendment, so that it can be done immediately, once the bill is tabled next week.

The Chairman: You have the document before you. You can see Bill S-4 on the left. The three clauses of the bill are amendments to the act.

Do you agree that this committee should begin its clause-by-clause study of Bill S-4?

Hon. Senators: Agreed.

The Chairman: We will come back to the title once we have gone through the clauses. Do you agree that we suspend the adoption of the title?

Hon. Senators: Agreed.

The Chairman: Shall clause 1 carry?

Hon. Senators: Agreed.

The Chairman: Shall clause 2 carry?

Hon. Senators: Agreed.

The Chairman: Shall clause 3 carry?

Hon. Senators: Agreed.

The Chairman: Shall the title carry?

Hon. Senators: Agreed.

The Chairman: Shall this bill be carried without amendment?

Hon. Senators: Agreed.

The Chairman: Shall I report this bill to the Senate?

Hon. Senators: Agreed.

[English]

Senator Munson: Senator Gauthier, based on your experience, how long would this take once it gets back to the Senate and goes back into the House of Commons? In other words, can this be a reality? We have seen these things over the years.

Senator Gauthier: If the bill comes back to the house with no amendments, it goes into third reading immediately. Third reading will take place, and after that it goes to the House of Commons.

Senator Munson: How long would it take in the House of Commons?

Senator Gauthier: We will cross that bridge when we get to it — or we will jump off the bridge. I do not know what will happen.

Senator Beaudoin: We will cross the bridge when we come to it.

Je n'ai pas modifié moindrement le projet de loi car il est bon tel qu'il apparaît. Ce projet de loi fut adopté précédemment par le comité chargé d'en faire l'étude.

Par conséquent, je vous soumets humblement qu'il est grand temps que ce comité passe aux actes et accepte de soumettre ce projet de loi en troisième lecture à la Chambre des communes et ce sans amendement, tel qu'il est possible de le faire immédiatement sur le dépôt du projet de loi la semaine prochaine.

La présidente: Vous avez en main le document. On peut voir à gauche le projet de loi S-4. Les trois articles du projet de loi sont les changements à la loi.

Êtes-vous d'accord à ce que le comité entreprenne l'étude article par article du projet de loi S-4?

Des voix: D'accord.

La présidente: On reviendra au titre après avoir repassé les articles. Êtes-vous d'accord de suspendre l'adoption du titre?

Des voix: D'accord.

La présidente: L'article 1 est-il adopté?

Des voix: D'accord.

La présidente: L'article 2 est-il adopté?

Des voix: D'accord.

La présidente: L'article 3 est-il adopté?

Des voix: D'accord.

La présidente: Est-ce que le titre est adopté?

Des voix: D'accord.

La présidente: Êtes-vous d'accord à ce que le projet de loi soit adopté sans amendement?

Des voix: D'accord.

La présidente: Êtes-vous d'accord que je fasse rapport de ce projet de loi au Sénat?

Des voix: D'accord.

[Traduction]

Le sénateur Munson: Sénateur Gauthier, d'après votre expérience, combien de temps faut-il pour que le projet de loi soit débattu au Sénat et retourne à la Chambre? En d'autres mots, y a-t-il une possibilité qu'il sera vraiment adopté? Nous avons vu combien de temps les choses peuvent prendre.

Le sénateur Gauthier: Si le projet de loi est renvoyé sans modification, il passe immédiatement à la troisième lecture. Après la troisième lecture, il va à la Chambre des communes.

Le sénateur Munson: Combien de temps faudra-t-il pour qu'il soit adopté par la Chambre?

Le sénateur Gauthier: On traversera le pont quand on y sera, ou peut-être qu'on le sautera. Je ne sais pas ce qui va se produire.

Le sénateur Beaudoin: On traversera le pont le moment venu.

Senator Munson: Thank you.

[Translation]

The Chairman: Everything should happen quite quickly in the Senate. The bill will then be sent to the House of Commons.

[English]

Are there any questions for Senator Gauthier?

[Translation]

We come now to the third item on the agenda, review of the draft budget. We have to ask for some funds to enable us to hold our meetings between now and the end of March. You have the estimates before you.

Senator Beaudoin: There has been almost no change to the budget.

Mr. Thompson: The budget is limited.

Senator Beaudoin: It is limited, but it has not been increased very much.

Mr. Thompson: It is only for the month of March.

Senator Beaudoin: Just until the end of the fiscal year? Only 30 days?

The Chairman: Until the end of March.

Senator Gauthier: I would like to speak about an event that I am very interested in. This year New Brunswick will be celebrating the 400th anniversary of the arrival of the great explorer, Samuel de Champlain. I think the committee should send a delegation, not the whole committee, but the chair and a few other interested members, so that there is a presence from the federal Parliament at this event. We attach a great deal of importance to the official languages, and it would be good to request a small budget to cover the transportation and other costs involved for a trip of a few days.

The Chairman: When will that be? This summer?

Senator Léger: Are you talking about the federal opening of the 400th anniversary? That will happen on June 26, in Ste-Croix, Bayside, Red Bank and Maine.

The Chairman: Do you agree to discuss it? We still have two other meetings in March, one of which will focus on what we will do next year with the study we began on education. This study will be included in next year's budget. We could speak about this matter as well. Would that be all right?

Senator Gauthier: I would suggest that you ask our researcher to prepare a document on this to tell us what will be happening and to determine whether it would be possible for some of us to attend this event.

The Chairman: Is it agreed?

Hon. Senators: Agreed.

Senator Léger: I will be there on my own behalf in any case.

Le sénateur Munson: Merci.

[Français]

La présidente: Le tout devrait se faire assez vite au Sénat. Le projet de loi sera alors envoyé à la Chambre des communes.

[Traduction]

Y a-t-il des questions pour le sénateur Gauthier?

[Français]

Nous en sommes au troisième point à l'ordre du jour soit l'étude de l'ébauche du budget. Nous devons demander des fonds pour nous permettre de tenir nos réunions d'ici la fin du mois de mars. Vous avez devant vous les prévisions budgétaires.

Le sénateur Beaudoin: Le budget n'est presque pas modifié.

M. Thompson: Le budget est limité.

Le sénateur Beaudoin: Il est limité et on ne l'a pas tellement élargi.

M. Thomson: C'est seulement pour le mois de mars.

Le sénateur Beaudoin: Juste pour la fin de l'année fiscale? Seulement 30 jours?

La présidente: Jusqu'à la fin du mois de mars.

Le sénateur Gauthier: J'aimerais parler d'un événement qui m'intéresse beaucoup. Cette année, au Nouveau-Brunswick, on célébrera le 400° anniversaire de l'arrivée d'un grand explorateur, Samuel de Champlain. Je crois que le comité devrait envoyer une délégation, pas tout le comité, mais la présidente et d'autres intéressés, afin d'être certain qu'il y ait une présence fédérale parlementaire. Nous attachons beaucoup d'importance aux langues officielles et ce serait une bonne chose de demander un petit budget pour défrayer les frais de transport et autres pour quelques jours.

La présidente: Ce sera quand? Cet été?

Le sénateur Léger: Parlez-vous de l'ouverture fédérale du 400°? C'est le 26 juin, à Ste-Croix, Bayside, Red Bank et Maine.

La présidente: Seriez-vous d'accord pour en discuter? On a encore deux autres réunions en mars dont l'une se penchera sur la question de la prochaine année, à savoir où on ira avec l'étude que nous avons commencée concernant l'éducation. Cette étude sera inscrite le budget de l'an prochain. On pourrait parler de cela également. Est-ce que cela vous conviendrait?

Le sénateur Gauthier: Je vous suggérerais de demander à notre recherchiste de nous préparer un document à ce sujet pour nous informer sur ce qui se passera et savoir si ce serait possible que quelques-uns d'entre nous assistent à cet événement.

La présidente: Vous êtes d'accord?

Des voix: D'accord.

Le sénateur Léger: J'y serai déjà en mon nom personnel.

The Chairman: We will discuss this at a future meeting and our researcher will prepare a brief document on this for us.

Would someone like to move the budget we are requesting, a sum of about \$4,000?

Moved by Senator Keon, seconded by Senator Beaudoin. The motion is carried, honourable senators.

The meeting is adjourned.

OTTAWA, Monday, March 29, 2004

The Standing Senate Committee on Official Languages met this day at 5:32 p.m. to study the operation of the Official Languages Act, and the regulations and directives made thereunder, within those institutions subject to the Act, as well as the reports of the Commissioner of Official Languages, the president of the Treasury Board and the Minister of Canadian Heritage.

Senator Maria Chaput (Chairman) in the chair.

[Translation]

The Chairman: I would like to welcome the members of our committee, our witnesses and all persons attending this committee hearing. Our first witnesses are members of the Fédération des communautés francophones et acadiennes du Canada.

I would like to welcome Mr. Georges Arès and Ms. Diane Côté.

Mr. Georges Arès, President, Fédération des communautés francophones et acadienne du Canada: I want to thank you for inviting us to your committee. Today I would like to draw your attention to certain concerns we have regarding the role of federal government in the official languages sector.

I would like to quickly raise several themes that will help in the discussion that is to follow. This should help give you some direction in the work you will be undertaking over the next few months.

First, the action plan for official languages. This action plan, unveiled a year ago, opens the door to sustainable action on the part of the federal government in the overall development of official language communities. The implementation of the action plan has begun and important progress has been made in certain fields, however, many questions remain unanswered.

Concerning the interdepartmental committee, in the course of the development of the action plan, a committee comprised of ministers whose mandate it was to support official languages was struck. This committee, however, was not identified in the structures that were set up within the action plan's accountability framework. In order to ensure quick and effective implementation of the action plan, it is essential that La présidente: Nous en discuterons lors d'une prochaine rencontre et notre recherchiste préparera un petit document à cet effet.

Quelqu'un veut-il proposer le budget que nous demandons, la somme d'environ 4000 \$?

La motion est proposée par le sénateur Keon, appuyée par le sénateur Beaudoin. Honorables sénateurs, la motion est adoptée.

La séance est levée.

OTTAWA, le lundi 29 mars 2004

Le Comité sénatorial permanent des langues officielles se réunit aujourd'hui à 17 h 32 pour étudier l'application de la Loi sur les langues officielles, ainsi que des règlements et instructions en découlant, au sein des institutions assujetties à la Loi, ainsi que les rapports de la commissaire aux langues officielles, du président du Conseil du trésor et du ministre du Patrimoine canadien.

Le sénateur Maria Chaput (présidente) occupe le fauteuil.

[Français]

La présidente: J'aimerais souhaiter la bienvenue aux membres de notre comité, à nos témoins et à toutes les personnes qui assistent à l'audience de notre comité. Nos premiers témoins sont membres de la Fédération des communautés francophones et acadienne du Canada.

Je souhaite donc la bienvenue à M. Georges Arès et à Mme Diane Côté.

M. Georges Arès, président, Fédération des communautés francophones et acadienne du Canada: Je tiens à vous remercier de nous avoir invités à votre comité. J'aimerais aujourd'hui attirer votre attention sur certaines préoccupations concernant le rôle du gouvernement fédéral dans le secteur des langues officielles.

J'aborderai rapidement plusieurs thèmes distincts pour orienter la discussion qui suivra. Vous y trouverez de nombreuses pistes pour les travaux que vous allez effectuer au cours des prochains mois.

Premièrement, le plan d'action des langues officielles. Ce plan d'action, dévoilé voici un an, ouvre la porte à des interventions beaucoup plus durables de la part du gouvernement fédéral dans une approche de développement global des communautés de langues officielles. La mise en œuvre du plan d'action est amorcée et des progrès importants ont été réalisés dans certains domaines, mais de nombreuses questions restent pour l'instant toujours sans réponse.

En ce qui concerne le comité interministériel, au cours des travaux entourant l'articulation du plan d'action, un comité composé des ministres ayant un mandat particulier envers l'appui aux langues officielles a été créé. Ce comité n'a cependant pas été identifié dans les structures mises en place dans le cadre d'imputabilité du plan d'action. Pour assurer une mise en œuvre rapide et efficace du plan d'action, il est essentiel que ce comité

the committee pursue its work on a permanent basis to ensure constant coordination among the responsible ministers. We strongly suggest to the federal government that it make this committee a permanent structure of Cabinet even though it does not appear in the official languages accountability and coordination framework.

On the issue of consultation with communities, one of the fundamental aspects of the action plan for official languages is the acknowledgement that the federal government must work in partnership with official language communities, and in some cases provincial and territorial governments, to implement the action plan. Our communities' concerns must be taken into account in the development of government policies and programs. It is important to take stock of the mechanisms in place which will serve to ensure consultation with provincial and territorial communities. These consultations have to do with the global implementation of the action plan as well as with the steps taken by different departments involved in targetted areas such as early childhood, education and the public service.

On the issue of official languages within the federal public service, we are pleased to see that the federal government has stayed the course in terms of its policy on bilingualization of the public service over the last year. However, the changes that were announced in the administration of the public service require increased vigilance to ensure that the government can meet the goals that it has set in the field of official languages.

As you know, the Official Languages Branch was transferred from the Treasury Board Secretariat to the new Public Service Human Resources Management Agency of Canada. What effect will this transfer have on Treasury Board's responsibilities under the Official Languages Act? This remains unclear. We will have to assess the impact brought about by this change.

On the issue of the administration of justice in both official languages, important progress has been made over the last few years by the Department of Justice in its policies when it comes to respecting official languages. The Department of Justice's community consultation process is working fairly well to date. We would like to see improvements in information sharing in order to ensure that communities be kept abreast of actions taken following consultations

In addition, certain specific issues have our attention. On the issue of the appointment of judges, on many occasions our communities have been forced to go to court in order to have their rights respected. The process by which judges are appointed, which is currently being reviewed by the federal government, is of great interest to us. It is important that steps be taken to ensure that the issue of official languages — more specifically judges' language abilities — be taken into account in this review of the appointment process.

poursuive ses travaux de façon permanente pour assurer une concertation continue des ministres responsables. Nous suggérons fortement au gouvernement fédéral de faire de ce comité une structure permanente du Cabinet même s'il n'apparaît pas dans le cadre d'imputabilité du plan d'action sur les langues officielles.

Sur la question des consultations des communautés, l'une des bases du plan d'action pour les langues officielles est la reconnaissance que le gouvernement fédéral doit travailler en partenariat avec les communautés de langues officielles et, dans certains cas, les gouvernements provinciaux et territoriaux dans le cadre de sa mise en œuvre. La prise en compte des préoccupations de nos communautés doit avoir lieu dès le stade d'élaboration des politiques et programmes du gouvernement. Dans ce contexte, il est important de faire le point sur la mise en place des mécanismes servant à assurer la consultation avec les communautés provinciales et territoriales. Ces consultations concernent à la fois la mise en œuvre globale du plan d'action et les actions des différents ministères impliqués dans les secteurs ciblés, tels la petite enfance, l'éducation et la fonction publique.

Sur la question des langues officielles dans la fonction publique fédérale, nous sommes heureux de constater que le gouvernement fédéral a gardé le cap dans le cadre de la politique de bilinguisation de la fonction publique depuis un an. Cependant, les changements qui ont été annoncés dans l'administration de la fonction publique nécessitent une vigilance accrue pour s'assurer que le gouvernement puisse rencontrer les objectifs qu'il s'est fixè dans le domaine des langues officielles.

Comme vous le savez, la direction des langues officielles a été transférée du Secrétariat du Conseil du Trésor à la nouvelle Agence de gestion des ressources humaines de la fonction publique du Canada. Cependant, comment ce transfert affecte-til les responsabilités imposées au Conseil du Trésor par la Loi sur les langues officielles? Ce n'est pas clair. Il nous faudra examiner l'impact de ce changement.

Sur la question de l'administration de la justice dans les deux langues officielles, des progrès importants ont été réalisés au cours des dernières années dans le respect des langues officielles dans les politiques du ministère de la Justice. Les processus de consultation de la communauté mis en place par le ministère de la Justice fonctionnent assez bien jusqu'à présent. Nous souhaitons cependant que des mécanismes d'information soient mis en place pour assurer que les communautés soient tenues informées des actions prises à la suite de ces consultations.

D'autre part, certaines questions spécifiques retiennent notre attention. Sur la question de la nomination des juges, nos communautés ont maintes fois été forcées de recourir aux tribunaux pour faire respecter leurs droits. Le processus de nomination des juges, qui fait actuellement l'objet d'une révision par le gouvernement fédéral, nous intéresse au plus haut point. Il est important que des mesures soient prises pour assurer que la question des langues officielles — plus particulièrement la capacité linguistique des juges — fasse partie de la réflexion qui entoure actuellement la révision des mécanismes utilisés pour la nomination des juges.

With respect to the Royal Canadian Mounted Police, despite repeated interventions on the part of many francophone groups, people in some regions of the country are still having difficulty in obtaining adequate French language services from them, even in New Brunswick where the French-speaking population represents a third of the global population. This raises serious issues when it comes to fair access to justice. This file is under Treasury Board's jurisdiction, but since this is an issue of access to justice, the Department of Justice should intervene to improve the situation.

On the issue of legal aid, a recently released report points out serious shortcomings in Canada's legal aid system when it comes to official languages in several provinces. The Department of Justice must solve this problem. One option would be to impose language requirements on provinces when transferring federal funds to them with the objective of fostering full compliance with section 530 of the Criminal Code respecting court services in the official language of one's choice.

When it comes to the Attorney General of Canada, we frequently take issue with his or her stance on language rights for francophone minorities, which we consider rather weak, to put it mildly.

A recent example would be the *Casimir* case before the Supreme Court. The interpretation of Part VII of the Official Languages Act in particular has been a source of constant confrontation between departments and communities. We would like the Attorney General of Canada's lawyers to consult with communities before taking a stance on a file that may have a crucial impact on the development of communities. We could come to some agreement if mechanisms were in place that took into account the needs and concerns of francophone and Acadian communities. In the *Casimir* case, our positions were not aligned. The Attorney General did not properly take into account the situation in our communities.

When it comes to supporting official language communities, and the renewal of Canada-Community agreements in particular, when the action plan for official languages was tabled a year ago, Minister Stéphane Dion stated that the action plan was a document which could evolve and be perfected. Investments announced under the plan were meant to create new possibilities and support new initiatives. Nonetheless, they do not meet the needs of our communities in certain key development areas for instance, community development, the arts and culture.

Canada-Community agreements expiring at the end of the month of March, in two days, support these two sectors fundamental to our development and growth. To consolidate our infrastructures and support skills development, to counter the weaknesses in our networks and allow for communities to develop, it is essential that the Department of Canadian Heritage substantially increase funding for Canada-Community agreements. These additional resources will allow us to deal with certain key issues affecting our communities, including

Quant à la Gendarmerie royale du Canada, malgré des interventions répétées de nombreux groupes francophones, certaines régions au pays ont toujours des difficultés à obtenir des services en français adéquats de leur part, même au Nouveau-Brunswick où la population de langue française forme le tiers des citoyens. Ce problème soulève de graves préoccupations au plan de l'accès équitable à la justice. La compétence dans ce dossier appartient au Conseil du Trésor, mais puisqu'il s'agit ici d'une question d'accès à la justice, le ministère de la Justice devrait intervenir pour améliorer la situation.

Sur la question de l'aide juridique, un rapport rendu public récemment fait état de sérieuses carences en matière de langues officielles au sein du système d'aide juridique au Canada et ce dans plusieurs provinces. Le ministre de la Justice doit résoudre ce problème. Une possibilité serait d'imposer des obligations linguistiques aux provinces lors de transferts de fonds fédéraux dans le but de favoriser le plein respect de l'article 530 du Code criminel sur l'accès aux tribunaux dans la langue officielle de son choix.

Quant à la question des positions du procureur général du Canada, nous avons fréquemment des difficultés avec ses prises de position qui se veulent timides, si on veut être gentil, à l'égard des droits linguistiques des minorités francophones.

L'exemple de la cause Casimir dont la Cour suprême est présentement saisie est récent. L'interprétation de la partie VII de la Loi sur les langues officielles en particulier cause des affrontements réguliers entre les ministères et les communautés. Nous aimerions que les avocats du procureur général du Canada consultent les communautés avant de prendre position dans des dossiers qui peuvent avoir un impact décisif sur le développement des communautés. Si des mécanismes permettent une prise en compte des besoins et des préoccupations des communautés francophones et acadienne, il serait possible de rapprocher nos positions respectives. Dans le cas de la cause Casimir, nos positions n'ont pas été harmonisées. Le procureur général n'a pas véritablement pris en compte la situation de nos communautés.

Sur la question de l'appui aux communautés de langues officielles particulièrement sur le renouvellement des ententes Canada-communautés, lors du dépôt il y a un an du plan d'action pour les langues officielles, le ministre Stéphane Dion a affirmé que le plan d'action était un document perfectible appelé à évoluer. Les investissements annoncés dans le plan visaient à ouvrir de nouvelles avenues et à appuyer de nouvelles initiatives. Cependant, ils ne répondent pas aux besoins de certains secteurs clés du développement de nos communautés, par exemple, le développement communautaire, les arts et la culture.

Les ententes Canada-communautés qui viennent à échéance à la fin du mois de mars, dans deux jours, appuient ces deux secteurs essentiels à notre développement et à notre épanouissement. Pour consolider nos infrastructures et appuyer le développement des compétences, contrer la fragilité de nos réseaux et permettre aux communautés de poursuivre leur développement, il est essentiel qu'il y ait une augmentation importante de l'investissement du ministère du Patrimoine canadien dans le fonds dédié aux ententes Canada-

urbanization and the link between communities and education. The discussions that we have had with Canadian Heritage do not give us the impression that this department will take steps to significantly enhance its investments in the development of our communities.

When it comes to decision-making, Canada-Community agreements better equip communities to take charge of their own development. However, the recently published program evaluation report suggested that the department take back decision-making authority over the allocation of funds in the communities. This would be an unacceptable setback for our communities. We acknowledge the existence of departmental accountability requirements. We are, however, convinced that the community-Department of Canadian Heritage partnership meets the requirements of sound public management when it come to the allocation of funds.

We believe that improvements in accountability can be made to deal with the concerns raised by the evaluation report while conserving this principle of partnership.

Other government programs actually function according to similar principles: the Supporting Communities Partnership Initiative of the Department of Social Development, which is a program for the homeless, and the Santé en français partnership, or french language health care partnership with the Department of Health.

In the context of overall government support for community development, we propose an equal and respectful partnership between the federal, provincial, and territorial governments and the community. It would help us meet our community development objectives. Moreover, Minister Pierre Pettigrew recognized the value of this type of management in a speech he delivered on February 23 and I quote:

I also want to say how much I believe in the governance model we have set up with the Société Santé en français. This is a highly innovative aspect of our action plan and it means that communities will ultimately take ownership of their own development. I am confident that the 17 provincial and territorial networks that have been set up will provide meaningful results in terms of access to health services in French across the country. I assure you that the Société and the networks have my support and that of my department in carrying out their mandates.

communautés. Ces ressources additionnelles nous permettront de faire face à certains enjeux clé qui affectent actuellement nos communautés, notamment, l'urbanisation et l'arrimage communauté-éducation. Les discussions que nous avons eues avec Patrimoine canadien à ce sujet ne nous donnent pas l'impression que des mesures seront prises par ce ministère pour augmenter de façon significative les investissements du ministère dans le développement de nos communautés.

En ce qui concerne le pouvoir décisionnel dans le cadre des ententes Canada-communautés, le mécanisme des ententes Canada-communautés a permis aux communautés de mieux prendre en charge leur développement. Pourtant le rapport d'évaluation du programme, récemment rendu public, suggère que le ministère reprenne à sa charge le pouvoir décisionnel des allocations financières dans les communautés. Un tel geste serait un recul inacceptable pour nos communautés. Nous reconnaissons les contraintes qui encadrent l'imputabilité ministérielle. Nous sommes cependant convaincus que la formule de partenariat communautés-ministère du Patrimoine canadien prévue dans les ententes en ce qui concerne les allocations de financement répond aux exigences d'une saine gestion publique.

Il nous semble tout à fait possible de prévoir des améliorations concernant les mécanismes de reddition de comptes pour répondre aux préoccupations soulevées par le rapport d'évaluation tout en conservant ce principe de partenariat.

D'autres programmes gouvernementaux fonctionnent d'ailleurs avec un principe semblable; notamment l'initiative de partenariat en action communautaire du ministère du Développement social, c'est-à-dire le programme pour les sansabri et le partenariat en santé en français et le ministère de la Santé.

Dans le contexte de l'ensemble de l'appui gouvernemental au développement de nos communautés, le modèle que nous préconisons est un partenariat égal et respectueux entre les gouvernements fédéral, provinciaux, territoriaux et la communauté. Il permet de mieux atteindre les objectifs de développement des communautés. D'ailleurs, le ministre Pierre Pettigrew a reconnu la valeur de ce type de gestion lors d'une allocution le 23 février dernier et je cite:

Je tiens aussi à dire publiquement à quel point je crois dans le modèle de gouvernance que nous avons mis sur pied avec la société santé en français. Il s'agit d'un aspect très novateur de notre plan d'action parce qu'il fait en sorte, qu'en bout de ligne, ce sont les communautés qui prennent en charge leur développement. J'ai pleinement confiance que les 17 réseaux provinciaux et territoriaux qui ont été mis en place amèneront des résultats probants en terme d'accès au service de santé en français partout au pays. Je peux vous assurer que la société et les réseaux ont tout mon appui et celle de mon ministère dans la réalisation de leur mandat.

On top of increased support for the development of our communities and control over the allocation of funds, we also have to deal with the specific challenges that our organizations share with other organizations which are fully or partly volunteer based.

Recent studies have identified these difficulties as being, in particular, the retention of skilled staff, lower wages than in the private and public sectors, lack of access to professional development, as well as staff and volunteer burnout due to the shortage of staff. In order to be effective, the significant amount of volunteer work undertaken in our organizations must be supported by sufficient skilled staff.

I thank you for the interest you have in these issues and I will now take your questions.

Senator Gauthier: On March 12, a year after the appearance of the action plan for official languages, what would be your appraisal of the year that has just ended?

Mr. Arès: I would say the situation is positive in general, but there remains much work to be done.

It is positive in terms of the good work we do with the Department of Justice on the consultation process. Committees are being struck. Funding has been negotiated between the Department of Justice and various francophone lawyer federations and associations. There is funding for early childhood. The immigration file is moving ahead to our satisfaction. However, I would say that the consultation process in the regions, in the provinces and territories, leaves much to be desired. Public servants in the region don't seem to have gotten the message that they have responsibilities under the action plan and that not only do they have to ensure consultations, they also need to understand the needs and meet those needs through their department's initiatives and programs.

It is not enough to simply undertake consultations. According to the action plan, they must demonstrate that they have understood the needs and that they will meet them through their program.

Senator Gauthier: What I am concerned about is the fact that the government has announced budget cutbacks and a review of all expenditures. In 1990, after a similar review, communities lost a large percentage of their grants, which did a lot of damage and caused them many difficulties.

Have you been given the assurance that official language programs will not be affected because of how important it is for Canada to safeguard its minorities?

Mr. Arès: The minister responsible and the Minister of Finance did guarantee funding for the action plan. In February, Mr. Goodale apparently said in Regina that the action plan would remain unchanged, but if we look at other funds for the development of our communities, we do not have the same guarantees. We are discussing these issues with

À ces questions d'un appui accru au développement de nos communautés et du contrôle du processus d'allocation des fonds s'ajoutent les défis particuliers que partagent nos organisations avec les autres organismes qui sont en tout ou en partie bénévoles.

Des études récentes ont identifié ces difficultés comme étant notamment la rétention du personnel qualifié, des salaires inférieurs aux secteurs public et privé. La difficulté d'accès au perfectionnement professionnel, de même que l'épuisement du personnel et des bénévoles provoqué par le trop faible nombre d'employés. Pour être efficace, la quantité considérable de travail bénévole effectué dans nos organisations doit être appuyé par un nombre suffisant de salariés qualifiés.

Je vous remercie de l'intérêt que vous portez à ces questions et je suis prêt à répondre à vos questions.

Le sénateur Gauthier: Le 12 mars, un an après le Plan d'action sur les langues officielles, quel bilan faites-vous de l'année qui vient de se terminer?

M. Arès: Le bilan est positif en général, mais il reste beaucoup de choses à faire.

Il est positif dans le sens qu'on travaille bien avec le ministère de la Justice sur le processus de consultation. Des comités sont en train de se mettre sur pied. Un financement a été négocié entre le ministère de la Justice et les différentes fédérations et associations de juristes d'expression française. Les fonds circulent pour la petite enfance. Le dossier de l'immigration progresse également à satisfaction. Toutefois, je dirais que le processus de consultation en région, dans les provinces et territoires laisse à désirer. Le message ne semble pas avoir été transmis aux fonctionnaires en région, à savoir qu'ils ont des responsabilités sous le plan d'action et qu'ils doivent assurer non seulement des consultations, mais une compréhension des besoins et qu'ils doivent répondre à ces besoins dans les initiatives et programmes de leur ministère.

Il n'est pas suffisant de faire juste une consultation. D'après le plan d'action, ils doivent démontrer qu'ils ont compris les besoins et qu'ils y répondent dans leur programme d'initiative.

Le sénateur Gauthier: Ce qui m'inquiète, c'est que le gouvernement a annoncé une réduction budgétaire, une révision de toutes les dépenses. En 1990, lors d'une révision semblable, les communautés avaient été amputées d'un pourcentage important dans leurs subventions, ce qui avait causé beaucoup de tort et de difficultés aux communautés.

Avez-vous l'assurance que les programmes de langues officielles sont à l'abri actuellement en raison de l'importance pour le Canada de préserver ses minorités?

M. Arès: Nous avons l'assurance du ministre responsable et du ministre des Finances au sujet des fonds pour le plan d'action. M. Goodale aurait dit à Regina en février dernier que le plan d'action demeurerait intact, mais si on parle des autres fonds pour le développement de nos communautés, nous n'avons pas ces assurances. Nous en discutons avec Patrimoine canadien et nous

Canadian Heritage and we are very concerned by its position on renewing Canada-Community agreements.

Senator Gauthier: Does the amount of \$751 million over five years promised under the action plan mean additional funding over and above what is usually given to official language minorities?

I am not concerned so much about the action plan, but about existing programs. For instance, the Official Languages in Education Program ends March 31. Have you been involved or consulted on the renewal of Canada community agreements with the provinces? Ten provinces and three territories are negotiating these agreements. As far as I know, nothing has been done yet. Can you tell me a little bit about this?

Mr. Arès: This is one of the problems with Canadian Heritage's way of doing things. Neither school board trustees, nor parents, nor the directors of the organizations that are affected are consulted when they determine the allocation of funds for the French school system in this country. Everything is done behind closed doors, and then they make announcements.

For instance, we learned that Canadian Heritage had no intention of renewing the amounts for the implementation of school management. We thought Heritage would add new amounts to the field of education. However, we learned that almost \$90 million would not be renewed. This amount was not entirely new funding, despite what was being implied.

Senator Gauthier: You spoke earlier of the Department of Justice and the problems faced by the provinces when it comes to legal aid and official languages. The Court Challenges Program ended on March 31, 2003, and was renewed for another year. Were you involved in the negotiations to enhance and renew this program?

Mr. Arès: We were not consulted before the decision was made to renew the program for one year. It is common for the directors of the Court Challenges Program to ask us to represent them before government bodies. However, government leaders did not consult us before making the decision to renew the program for a year.

Senator Gauthier: Three cases are currently before the courts, including *Casimir* and *Gosselin*. In these cases, the applicants are challenging Bill 101. In fact, on this matter, you testified before the Supreme Court. You indicated earlier on that the Federal Court came out against minorities and francophone communities. Could you elaborate on this point?

Mr. Arès: The Attorney General of Canada's position dealt with the interpretation of section 23. With respect to management rights, under section 23, we argued, as did the Government of Quebec, that given the situation of French in Canada and in North America, this question needed to be analyzed differently.

avons de grandes inquiétudes au sujet de la position que prend Patrimoine canadien pour le renouvellement des ententes Canadacommunautés.

Le sénateur Gauthier: Est-ce que la somme de 751 millions de dollars sur cinq ans promis dans le plan d'action, représente des fonds additionnels à ceux habituellement donnés aux minorités de langues officielles?

Ce n'est pas le plan d'action qui m'inquiète, mais les programmes existants. Je pense, entre autres, au PLOE, le programme des langues officielles en enseignement qui prendra fin le 31 mars prochain. Avez-vous été impliqué ou consulté pour le renouvellement des ententes avec les provinces? Dix provinces et trois territoires négocient des ententes. À ce que je sache, rien n'a été fait jusqu'à présent. Pouvez-vous me renseigner un peu plus?

M. Arès: Voilà un des problèmes sur la façon de faire de Patrimoine canadien. Ni les conseillers scolaires, ni les parents, ni les dirigeants des organismes visés ne sont consultés lorsqu'on détermine les montants attribués au système scolaire francophone de ce pays. Le tout se fait à huis clos, puis on en fait l'annonce.

Par exemple, nous avons appris que Patrimoine canadien n'avait pas l'intention de renouveler les montants pour la mise en œuvre de la gestion scolaire. Nous avons cru que Patrimoine canadien ajouterait de nouvelles sommes au domaine de l'éducation. Toutefois, nous avons appris que près de 90 millions de dollars ne seraient pas renouvelés. Cette somme ne représentait pas entièrement des fonds nouveaux, malgré ce qu'on nous a laissé entendre.

Le sénateur Gauthier: Vous avez parlé plus tôt du ministère de la Justice et des problèmes éprouvés par les provinces dans l'aide juridique et les langues officielles. Le programme de contestation judiciaire a pris fin le 31 mars 2003 et fut reconduit pour une autre année. Avez-vous été impliqués dans les négociations visant à bonifier et renouveler ce programme?

M. Arès: Nous n'avons pas été consultés avant que la décision ne soit prise de renouveler le programme pour un an. Il est fréquent que les dirigeants du programme de contestation judiciaire nous demandent de les représenter auprès des instances gouvernementales. Toutefois, les dirigeants gouvernementaux ne nous ont pas consultés avant de prendre la décision de reconduire le programme pour an.

Le sénateur Gauthier: Trois causes sont présentement devant les tribunaux, dont celles de *Casimir* et *Gosselin*. Dans ces dossier, les requérants contestent la loi 101. D'ailleurs, vous avez témoigné à la Cour suprême à cet effet. Vous avez indiqué plus tôt que la Cour fédérale avait pris une position qui ne soutenait pas les minorités et les communautés francophones. Pourriez-vous élaborer sur ce point?

M. Arès: La position du procureur général du Canada touchait l'interprétation de l'article 23. En ce qui a trait aux droits de gestions, à l'article 23, nous avons plaidé, et le gouvernement du Québec l'a fait également de façon subsidiaire, qu'étant donné la situation du français au Canada et en Amérique du Nord, cette

According to us, the only possible application is under section 1 of the Charter of Rights and Freedoms, which would allow for rights normally recognized under section 23 to be infringed on under special and reasonable circumstances.

We tried to convince the Attorney General of Canada to make the same argument, but he chose another option. On management rights, the grey area under section 23 with respect to access to a minority school in an ambiguous case, he argued that section 23 could be interpreted differently in each province or territory, according to the circumstances.

The notion that section 23 of the Charter of Rights and Freedoms could be interpreted differently in British Columbia, in Ontario or in Quebec seemed to be a somewhat unreasonable argument to us. We asked the Attorney General of Canada to argue that section 1 of the Charter of Rights and Freedoms allows for the asymmetrical treatment of French in Canada and in North America. The Attorney General chose not to support this argument.

If the Supreme Court of Canada were to accept the argument of the Attorney General of Canada, the Fédération des communautés francophones et acadienne du Canada would be faced with the interpretation of the different provincial and territorial governments. Already, the Government of Saskatchewan has clearly demonstrated that when it comes to upholding rights, under section 23, they are not willing to be generous with the Franco-Saskatchewanian community. Under Government of Saskatchewan regulations, a francophone from overseas who does not enjoy guaranteed rights under section 23 must ask an anglophone school board for permission before attending a French school.

If the Attorney General of Canada's argument were to be accepted by the Supreme Court, it would be up to provincial and territorial governments to be generous or to apply section 23 narrowly.

Senator Comeau: I would like to come back to the Court Challenges Program. The advisability of its renewal is currently being assessed. A few years ago, the previous government cancelled the Court Challenges Program. This caused a general outcry in Canada. We stated that the program was absolutely essential to the survival of francophone communities in Canada. It actually ended up in the Red Book of the current government. At the time, the federations representing Canada's francophone communities had protested ardently.

Once again, the program's usefulness is being called into question. Some would like it to end. That is certainly not your intention. However, we have noted a lack of interest on the part of the current government. Is the program on its last legs?

Mr. Arès: I hope not. The Court Challenges Program is very important for clarifying rights.

question devrait comporter des éléments différents. À notre avis, la seule application possible se fait en vertu de l'article 1 de la Charte des droits et libertés, permettant que des droits normalement reconnus sous l'article 23 puissent être enfreints dans une situation jugée raisonnable et particulière.

Nous avons tenté de convaincre le procureur général du Canada de plaider de la même façon, mais il a choisi une autre option. Sur les droits de gestion, cette zone grise de l'article 23 en ce qui a trait à l'accès aux écoles d'une minorité lorsqu'il y a ambiguïté, il a plutôt plaidé que l'article 23 pourrait être interprété différemment dans chaque province ou territoire, selon les circonstances.

Le fait que l'article 23 de la Charte des droits et libertés puisse être interprété différemment en Colombie-Britannique, en Ontario ou au Québec nous est apparu un argument quelque peu déraisonnable. Nous avons demandé au procureur général du Canada de plaider en faveur de l'article 1 de la Charte des droits et libertés en reconnaissant une asymétrie pour le traitement du français au Canada et en Amérique du Nord. Le procureur général a choisi de ne pas soutenir cet argument.

Si l'argument du procureur général du Canada devait être accueilli par la Cour suprême du Canada, cela laisserait à la Fédération des communautés francophones et acadienne du Canada l'interprétation des différents gouvernements provinciaux et territoriaux. Déjà le gouvernement de la Saskatchewan a démontré clairement que dans l'application des droits, sous l'article 23, ils ne sont pas prêts à être généreux envers la communauté fransaskoise. En vertu d'un règlement du gouvernement de la Saskatchewan, un francophone d'outre-mer ne jouissant pas des droits garantis sous l'article 23 doit demander permission au conseil scolaire anglophone avant de fréquenter une école française.

Si l'argument du procureur général du Canada devait être accueilli par la Cour suprême, il reviendrait aux gouvernements provinciaux et territoriaux d'être généreux ou d'appliquer strictement l'article 23.

Le sénateur Comeau: J'aimerais revenir au programme de contestation judiciaire. On est présentement en train d'évaluer la pertinence de son renouvellement. Il y a quelques années, le gouvernement précédent avait annulé le programme de contestation judiciaire. Ceci avait suscité un tollé au Canada. On a prétendu que ce programme était absolument essentiel à la survie des communautés francophones du Canada. Cette affaire s'est d'ailleurs retrouvé dans les pages du livre rouge du gouvernement actuel. À cette époque, les fédérations représentant les communautés francophones du Canada avaient manifesté ardemment.

À nouveau, nous sommes en train de remettre en question la pertinence du programme, sans vouloir lui donner suite. Là n'est certes pas votre intention. Toutefois, on constate un certain manque d'intérêt de la part du gouvernement actuel. Ce programme tire-t-il à sa fin?

M. Arès: J'espère que non. Le programme de contestation judiciaire est très important pour la clarification des droits.

Senator Comeau: At the time, the reaction across the country was clear. That is why I am surprised to see that this program is once again being called into question. This issue is not making the headlines and no one seems to have any objection, except for you.

Mr. Arès: According to us, this is part of standard program evaluation. We do not see how the relevance of the program can be called into question.

Senator Comeau: Apparently, an assessment of the relevance of this program is under way. The term "relevance" seems quite strong.

Mr. Arès: We will find out. If that were the case, we would have been approached by the directors of the Court Challenges Program, because we are members of this program; they would have informed us of their concerns with respect to the renewal of the program. At this point, we have not been informed of any such concerns.

Senator Comeau: Do not wait for an announcement. In politics, it is quite common for issues to die when they do not attract great interest.

Mr. Arès: We will look into it.

Senator Comeau: My second question is on the census. If I am not mistaken, you are part of a group responsible for studying census questions every five years.

Has the issue of the Acadians in the census been raised during any of your meetings?

Mr. Arès: I will ask Ms. Côté to answer this question because she is a member of the working group.

Ms. Diane Côté, Director, Liason and Research, Fédération des communautés francophones et acadienne du Canada: We are not part of a working group, Statistics Canada consults us when they are reviewing census questions. There have been consultations in the past, however, we have not had questions regarding that in a long time.

Senator Comeau: Perhaps you could ask them the question at your next meeting. The fact is that out of the 17 groups that are named and who are asked the question, you find Chileans, Vietnamese, French, Scottish, and you never find the word "Acadian" on this list. We, the Acadians, have to identify ourselves as being of French origin. I do not know if you know Acadians, but as a general rule, they do not identify themselves as being of French origin, they identify themselves as being Acadians. It would be interesting to see the evolution of the number of Acadians in Canada. The only way for that to happen would be if people could identify themselves as part of a group. I raise this question from time to time and I believe that it is important.

In your presentation, you made mention of one of the concerns that you have, urbanization. Could you explain this to me?

Le sénateur Comeau: À l'époque, la réaction fut claire d'un bout à l'autre du pays. C'est pourquoi je suis surpris de voir qu'on remette à nouveau en question la pertinence de ce programme. Cette question ne fait pas les manchettes et personne ne semble soulever, sauf vous, quelque objection.

M. Arès: À notre avis, cet exercice s'inscrit dans le cadre d'un processus normal d'évaluation des programmes. Il ne nous apparaît pas que la pertinence du programme puisse être remise en question.

Le sénateur Comeau: Apparemment, une évaluation de la pertinence de ce programme est en cours. Le terme «pertinence» me semble assez fort.

M. Arès: Nous allons nous informer. Si tel était le cas, les dirigeants du programme de contestation judiciaire nous auraient déjà approchés, car nous sommes membres de ce programme; ils nous auraient informés de leur inquiétude sur le renouvellement du programme. À ce jour, nous n'avons pas été informés de telles préoccupations.

Le sénateur Comeau: N'attendez pas que l'annonce se fasse. Il est fréquent en politique que les questions ne suscitant pas un grand intérêt meurent.

M. Arès: Nous allons nous en informer.

Le sénateur Comeau: Ma deuxième question porte sur le recensement. J'ai cru comprendre que vous faites partie d'un groupe chargé d'examiner les questions portant sur le recensement à tous les cinq ans.

Est-ce que la question des Acadiens lors du recensement a quelques fois fait l'objet de discussions lors de vos réunions?

M. Arès: Je vais demander à Mme Côté de répondre à cette question parce qu'elle est membre du groupe de travail.

Mme Diane Côté, directrice, liason et recherche, Fédération des communautés francophones et acadienne du Canada: Nous ne faisons pas partie d'un groupe de travail, Statistique Canada nous consulte quand il révise les questions de recensement. Cette consultation s'est faite par le passé, toutefois il y a longtemps que nous n'avons pas eu de questions à ce sujet.

Le sénateur Comeau: Peut-être pourriez-vous leur poser la question lors de votre prochaine rencontre. Le fait est que sur le nombre de groupes à qui l'on pose la question, 17 groupes sont nommés, des Chiliens, des Vietnamiens, des Français, des Écossais, et on ne retrouve aucunement le mot «Acadien» parmi ces groupes. Nous, les Acadiens, devons nous identifier comme étant d'origine française. Je ne sais pas si vous connaissez les Acadiens, mais de façon générale, ils ne s'identifient pas comme étant d'origine française, ils s'identifient comme étant Acadiens. Il serait intéressant de connaître l'évolution du nombre d'Acadiens au Canada. La seule façon de le faire est l'identification à un groupe qui se reconnaît comme tel. Je soulève cette question de temps à autres et je crois que ce serait important.

Dans votre présentation, vous avez fait mention d'une des inquiétudes que vous aviez, à savoir l'urbanisation. Pourriez-vous m'expliquer cela?

Mr. Arès: We have seen what is going on in the rural regions of our communities. We have many rural regions in our communities, in northern Ontario, the Acadian peninsula in New Brunswick, northern Alberta. In these regions, the youth are leaving and going to large urban centres. You can call it rural exodus, but we would rather call it urbanization. It is a problem that has been in existence for quite a while, but that has not yet been dealt with. The Department of Canadian Heritage is only now starting to deal with the issue of urbanization. That creates problems.

One of the issues that is raised is how to continue offering services in rural regions when the numbers are decreasing and how to offer services to a growing population in urban centres when we do not even know where these people settle in the big cities, how to reach them, how to get them interested in the organizations that are there. Not much is being done on this front. What do we do to continue offering services? We have an opportunity in the large urban centres, but we are not taking advantage of it because we do not have the resources to deal with the problem of rural exodus and with the opportunity that that could represent for large urban centres. This is an issue that should have been dealt with a long time ago, but is only now being dealt with through a coordination committee with Canadian Heritage. It will take some time before there is any concrete action. I think it will take a long time before we get the necessary resources to study the problem of rural exodus and seize the opportunity which is ours in the large urban centres.

Senator Comeau: I think you have identified a problem that I feel every weekend when I go home to Nova Scotia. The youth are leaving their communities and where do they go?

Mr. Arès: When people go to larger urban centres, be it Ottawa, Calgary, Vancouver, Toronto, Halifax, they get lost. They are there, but sometimes they do not know that francophone organizations exist in the area of arts and culture, for instance. Schools are sometimes not even aware of the fact that there are French schools. There is a lot of promotional work that needs to be done to raise awareness and get people involved. It is an issue we are going to have to address quickly.

The Chairman: Mr. Arès, I have three questions for you. First, as a follow-up to what Senator Comeau was saying regarding Acadians and census data, if I understand correctly, when a census is carried out and we receive the results of the census, a working group is struck to deal with the issue of official languages and the application of the regulations on official languages. It is based on numbers therefore, justified by the latest census data we have, and the working group, which you sit on, studies this data to see if we should continue offering services. The problem is that it is always based on a number. I am raising this issue because I am extremely concerned — and I am not the only one — by the questions asked in the census. For instance, in Manitoba, if you take the question of French used,

M. Arès: Nous voyons ce qui se passe dans les régions rurales de nos communautés. Nous avons beaucoup de régions rurales dans nos communautés, que ce soit le nord de l'Ontario, la péninsule acadienne au Nouveau-Brunswick, le nord de l'Alberta. Dans ces régions, plusieurs jeunes s'en vont dans les grands centres. On appelle cela l'exode rural, mais on préfère l'appeler l'urbanisation. C'est un problème qui existe déjà depuis un certain temps, mais sur lequel on ne s'est pas encore penché. Nous commençons justement avec le ministère du Patrimoine canadien à toucher la question de l'urbanisation. Cela crée des problèmes.

Une des questions qui se pose, est comment continuer à livrer des services en région rurale lorsque les nombres diminuent et comment faire pour livrer les services à une population grandissante dans les centres urbains lorsqu'on ne sait même pas où ces gens s'installent dans les grandes villes, comment les rejoindre, comment les intéresser aux organisations qui existent dans les grandes villes. Il n'y a pas grand-chose qui se fait à ce sujet. On a un problème que l'on appelle l'exode rural. Qu'est-ce qu'on fait pour maintenir les services? On a une opportunité dans les grands centres, mais on ne saisit pas les opportunités parce qu'on n'a pas les ressources pour se pencher sur la problématique de l'exode rural et sur l'opportunité que cela pourrait représenter dans les grands centres urbains. Cette question aurait dû être étudiée depuis longtemps, mais on commence à effleurer la question avec un comité de concertation avec Patrimoine Canada. D'ici à ce qu'il y ait une action concrète, je pense que ce sera très long avant que l'on puisse recevoir les ressources nécessaires pour étudier la problématique de l'exode rural et saisir l'opportunité qui nous est présentée dans les centres urbains.

Le sénateur Comeau: Je pense que vous avez identifié un problème que j'ai ressenti toutes les fins de semaine lorsque je vais chez moi en Nouvelle-Écosse. Les jeunes quittent leur communauté et où vont-ils?

M. Arès: Quand les gens entrent dans les grands centres urbains, que ce soit Ottawa, Calgary, Vancouver, Toronto, Halifax, ils s'y perdent. Ils sont là, mais parfois ils savent pas qu'il y a des organisations francophones qui existent dans les arts et la culture, par exemple. Les écoles ne sont même pas parfois au courant qu'il y a des écoles françaises. Il y a tout un travail de promotion à faire pour les sensibiliser et les impliquer. C'est une question sur laquelle il va falloir passer à l'action rapidement.

La présidente: Monsieur Arès, j'ai trois questions à vous poser. Ma première question fait suite à l'intervention du sénateur Comeau au sujet des Acadiens et des données du recensement. Si je comprends bien, lorsqu'on fait un recensement et qu'on reçoit les résultats du recensement, un groupe de travail est mis sur pied pour se pencher sur la question des langues officielles et sur l'application du règlement des langues officielles. C'est donc basé sur les nombres, justifiés par le dernier recensement que nous avons reçu, et à ce moment, ce groupe de travail, dont vous faites partie, étudie ces données pour savoir si on continue à donner les services. La difficulté, c'est que c'est toujours basé sur le nombre. Si je vous apporte cette intervention, c'est parce que ce qui me préoccupe énormément — et je ne suis pas la seule — ce sont les fameuses questions qui sont posées lors du recensement. Par

understood, and spoken, there is a big discrepancy in the percentages. However, the census and statistics for Franco-Manitobans are solely based on the language spoken at home.

If I take just my own family, starting with my daughters, my brothers and my sisters, I counted 75 people who were not included in the census with respect to language spoken at home, because one of the spouses did not speak French. So people are taken out of one category and put elsewhere, and then we are told that there are fewer francophones in Manitoba. Although we always talk about numbers in connection with the services that we get from the federal government, we also have the Acadians and other groups who are asking questions. Have the census questions that people are asked to answer not become discriminatory? My question is a bit long, but could you answer it?

Mr. Arès: Ms. Côté is a member of that working group. However, Madam Chair, I must say that this is our first working group resulting from a census, and we are the ones that asked for it in order to look into such issues. What you have just said is very worrisome to us.

Ms. Côté: Yes, in fact, this is the first time in history that we have managed to sit down with representatives from Treasury Board to examine how the regulations are implemented. Unfortunately, as far as the calculations go, the regulations were defined in the late 1980s and early 1990s with very specific parameters that Treasury Board uses.

The definition of a francophone in the regulations is a complicated calculation that starts with knowledge of the official languages and ends up with the mother tongue. A person whose mother tongue is French will necessarily be considered a francophone. Even if the person does not speak French at home, he or she is still counted as a francophone.

The third question in this set is about the language spoken at home, and it is true that we lose a certain number of people there, especially those who say that their mother tongue is English-French.

In the work that we have done over the past two years, we have tried to bring up the issue of having the regulations changed or reviewed to redefine who a francophone is, among other things. There will be political work to do in that regard, but we have already presented a certain number of recommendations to the committee.

The Chairman: My second question deals with the official languages plan. Mr. Arès, from your presentation, I understood that the community and cultural sectors were less involved in this action plan than other sectors. We are almost at the end of March, and the Canada-Community agreements that were to be signed before the beginning of April have still not been signed. If I understand correctly, our communities will be getting bridge funding until those agreements are renewed?

exemple, au Manitoba, si on prend la question du français parlé au foyer versus la question du français utilisé, compris, et parlé, il y a un grand écart entre les pourcentages. Cependant, le recensement, les statistiques pour les Franco-Manitobains se basent uniquement sur la langue parlée au foyer.

Si je prends juste ma famille, je commence avec mes filles, mes frères et mes sœurs, j'étais arrivée à 75 personnes qui ne figuraient pas dans les recensements en ce qui a trait à la langue parlée au foyer, parce qu'un des deux conjoints ne parlait pas le français. On enlève donc des nombres, on les place ailleurs et on dit ensuite que les francophones ont diminué au Manitoba. Si on parle toujours de nombre en fonction de services qui nous viennent du fédéral, on a ensuite la question des Acadiens, et d'autres groupes qui posent des questions. Les questions auxquelles on a à répondre lors du recensement ne sont-elles pas devenues discriminatoires? Ma question est un peu longue mais pourriezvous y répondre?

M. Arès: Madame Côté siège au sein de ce groupe de travail. Toutefois, je dois dire, madame la présidente, que c'est notre premier groupe de travail suite à un recensement et c'est nous qui l'avons demandé pour étudier de telles questions. Ce que vous venez de dire nous inquiète beaucoup.

Mme Côté: Oui, effectivement c'est la première fois dans l'histoire qu'on a réussi à s'asseoir avec les représentants du Conseil du Trésor pour examiner la question de l'application du règlement. Dans le calcul qui se fait, malheureusement, le règlement a été défini, à la fin des années 1980 et au début d'année 1990, avec des paramètres très spécifiques sur lesquels le Conseil du Trésor se base.

La définition d'un francophone pour le règlement est un calcul compliqué qui part de la connaissance des langues officielles et, ensuite qui va à la langue maternelle. Une personne de langue maternelle française va nécessairement du côté francophone. Même si elle ne parle pas français à la maison, elle est quand même comptée comme francophone.

La troisième question de l'entonnoir est la question de la langue parlée à la maison, c'est là qu'on en perd, oui c'est vrai, un certain nombre, surtout ceux qui ont dit que leur langue maternelle étaient anglais-français.

Dans les travaux que nous avons effectués au cours des deux dernières années, nous avons tenté d'amener la question d'un changement au règlement et d'une révision du règlement, entre autres aussi, d'une redéfinition d'un francophone. Il y aura du travail politique à faire à ce sujet, mais nous avons quand même présenté un certain nombre de recommandations au comité.

La présidente: Ma deuxième question porte sur le plan des langues officielles. Monsieur Arès, lors de votre présentation, j'ai cru comprendre que les secteurs communautaire et culturel étaient moins présents dans ce plan d'action que d'autres secteurs. Nous arrivons à la fin mars et les Ententes Canada-communauté qui devaient être signées avant le début d'avril ne le sont toujours pas. Alors si je comprends bien, nos communautés obtiendront un financement transitoire jusqu'au renouvellement de ces ententes?

Mr. Arès: That is what we understand from Canadian Heritage's arguments.

The Chairman: How many Canada-Community agreements are there across Canada and do they do a little more to address the needs of the community and cultural sectors than the official languages action plan does?

Mr. Arès: There is one Canada-Community agreement for each provincial or territorial community. There is even one in Quebec for anglophones. There used to be an agreement for national organizations, but now each national organization will negotiate separately with Canadian Heritage. A single agreement will no longer cover all national organizations. However, our members have clearly said that they want to continue with the Canada-Community agreements, with this partnership that has developed over the past ten years, in which representatives from Canadian Heritage sit down with community representatives to study the needs, set priorities and allocate funding for the various priorities. That is the partnership that has developed and that our communities want to maintain.

The evaluation report prepared by Canadian Heritage calls into question some of the things that have been accomplished in this area over the past ten years. One recommendation in that report states that Canadian Heritage representatives should not be involved in deciding on priorities and funding issues, since that would bind the minister when it came time to decide which projects to approve. We see it rather as an indication that this partnership, according to the evaluation report, should be changed and the community representatives should make recommendations that could then be refused by Canadian Heritage.

That is not in keeping with the idea of letting the communities take charge of their own affairs, which is at the basis of the work being done by Health Canada and the Société Santé en français. That is why I included the quote from Minister Pettigrew in my text. He recognizes the importance of having the communities take ownership of their own development. Canadian Heritage does not seem to be taking the same approach. Instead, they want to put an end to the partnership that has developed over the past ten years so that, in Ottawa or elsewhere, they can reject projects or funding priorities that were identified by community representatives alone. That would give the Canadian Heritage officials in Ottawa absolute discretion to be able to say no.

Our people have told us that they absolutely do not want this to happen. They want to maintain the partnership approach. People in the regions, Canadian Heritage and our community representatives work very well together. They first have to do a needs analysis, set priorities and allocate funding. Why abandon that model? As for the evaluation report, our communities refuse to accept that recommendation. They refuse to accept other recommendations in that report, since those recommendations do not support the approach of

M. Arès: C'est ce que nous comprenons des arguments de Patrimoine canadien.

La présidente: Combien y a-t-il d'ententes Canadacommunautés à travers le Canada et s'occupent-elles un peu plus des besoins des secteurs communautaire et culturel que le plan d'action des langues officielles?

M. Arès: Il y a une entente Canada-communautés pour chaque communauté provinciale ou territoriale. Il en existe même une au Québec pour les résidants anglophones. Il existait une entente pour les organismes nationaux, mais maintenant il y aura des négociations entre chaque organisme national et Patrimoine canadien. Une seule entente ne couvrira pas l'ensemble des organismes nationaux. Toutefois, nos membres ont indiqué clairement qu'ils veulent continuer avec les ententes Canada-communautés, avec le partenariat qui a été développé depuis 10 ans, où des représentants de Patrimoine canadien s'assoient avec des représentants des communautés pour analyser ensemble les besoins, déterminer les priorités et les fonds alloués aux différentes priorités. C'est le partenariat qui a été développé et que nos communautés veulent maintenir.

Le rapport d'évaluation de Patrimoine canadien remet en question certaines choses qui ont été accomplies dans ce sens dans les derniers 10 ans. Une recommandation dans le rapport d'évaluation mentionne que les représentants de Patrimoine canadien ne devraient pas faire partie des décisions sur les priorités et les questions de financement, parce que cela lierait le ministre lorsque viendrait le temps d'approuver ou non les projets. Nous le voyons plutôt comme une indication que le partenariat, selon le rapport d'évaluation, devrait être changé, dans le sens où les représentants des communautés feraient des recommandations qui pourraient par la suite être refusées par Patrimoine canadien.

Cela ne va pas dans le sens de la prise en charge, qui est à la base du travail qui se fait avec Santé Canada et la Société Santé en français. C'est pour cela que j'ai placé la citation du ministre Pettigrew dans mon texte. Il reconnaît l'importance de la prise en charge du développement des communautés par les communautés. Ce ne semble pas être le cas avec Patrimoine canadien. On veut plutôt enlever le partenariat qui s'est développé pendant 10 ans pour ensuite pouvoir, à Ottawa ou ailleurs, dire non à des projets ou des priorités de financement qui seraient déterminés par les seuls représentants communautaires. Cela donnerait toute la latitude aux dirigeants de Patrimoine canadien, à Ottawa, de dire non.

Nos gens nous ont dit qu'ils ne voulaient absolument pas voir cela. Ils veulent continuer avec le partenariat. Les gens en région, Patrimoine canadien et les représentants de nos communautés travaillent très bien ensemble. Premièrement, il faut analyser les besoins, déterminer les priorités et allouer le financement. Pourquoi briser cela? Quant au rapport d'évaluation, nos communautés refusent d'accepter cette recommandation. Ils refusent d'accepter d'autres recommandations dans ce rapport, parce que justement, cela ne va pas dans le sens de la prise en

community control over community development and do not preserve the partnership that had been developed with Canadian Heritage.

The Chairman: If we were to meet with the Minister of Heritage, what recommendations would you suggest that we make to her?

Mr. Arès: I would like you to tell her the same thing that I told her when we met a few weeks ago: If you want to create a new approach, that is fine, but let us do it together, taking into account the development priorities of our communities, the funding based on the development needs and not an amount limited by the program. If the funding cannot be increased, community development will be restricted because there are organizations and communities that cannot get any funding because there is not enough to go around.

I could give you examples from Alberta, where I come from. In Lloydminster, a group of francophones tried to organize activities, but they did not receive any funding. What happens in French in that community today? Not very much. Does that kind of approach encourage or restrict development?

There needs to be an acknowledgment that development has to be funded. It is not limited to a certain amount of money that the government is prepared to put into it. That is the message that we would like you to pass along to Ms. Scherrer, that is, that the department needs to sit down with the communities in an openminded way, look at the needs, and try to understand the communities before imposing anything on us.

[English]

Senator Keon: Obviously, we are all aware of the importance of community involvement and leadership, but I cannot grasp, in your presentation and in the questions so far, what the mechanism is for ongoing dialogue between the community and Heritage Canada. When do you talk? How is it set up and so forth?

Mr. Arès: Senator, I think in the provinces and territories there are joint committees, where the representatives of Heritage Canada sit down with representatives of the communities to discuss, first, the needs of the communities and their development, and then the priorities and the financing that should be allocated to these various needs. There is good discussion at that level.

At the national level, it needs to be developed much more. We have the impression at times that we are "consulted," but we are not heard. I think the action plan insists that there be a consultation, but that there also be a determination that the needs have been understood and answered in the programs and initiatives that are subsequently developed. It is not just saying people are to be consulted. You have to show that consultation meant something, namely, that you heard what the needs are and you responded.

charge du développement des communautés par les communautés et cela ne maintient pas le partenariat qui avait été développé avec Patrimoine canadien.

La présidente: Si nous rencontrions la ministre du Patrimoine, quelles recommandations nous suggéreriez-vous de lui faire?

M. Arès: De lui dire la même chose que je lui ai dite lorsque je l'ai rencontrée il y a quelques semaines: Vous voulez créer une nouvelle approche, soit, mais faisons-la ensemble en tenant compte des priorités de développement de nos communautés, du financement calculé selon les besoins en développement et non pas sur un montant limité par le programme. Si on ne peut pas augmenter le financement, on restreint le développement des communautés parce qu'il y a des organismes et des communautés qui ne peuvent pas recevoir aucun financement puisqu'il n'y en a pas suffisamment.

Je pourrais vous donner des exemples de l'Alberta d'où je viens. À Lloydminster, un groupe de francophones avaient tenté d'organiser des activités, mais ils n'ont pas reçu aucun financement. Que se passe-t-il dans cette communauté aujourd'hui en français? Pas grand-chose. Est-ce encourager du développement ou le restreindre que d'agir ainsi?

Il faut qu'il y ait une reconnaissance que le développement doit recevoir des fonds. Cela ne se limite pas au montant d'argent qu'on est prêt à y mettre. C'est le message que nous aimerions que vous transmettiez à Mme Scherrer, de s'asseoir avec les communautés avec un esprit ouvert, d'examiner les besoins, d'essayer de comprendre les communautés avant de nous imposer quelque chose.

[Traduction]

Le sénateur Keon: Nous sommes évidemment tous conscients de l'importance de la participation et du leadership communautaires, mais je n'arrive pas à comprendre, suite à votre présentation et aux questions qui ont été posées jusqu'à présent, en quoi consiste le mécanisme pour permettre un dialogue permanent entre la collectivité et Patrimoine canadien. Quand vous rencontrez-vous pour discuter? En quoi consiste ce mécanisme?

M. Arès: Sénateur, je crois que dans les provinces et les territoires il existe des comités mixtes où les représentants de Patrimoine canadien rencontrent les représentants des collectivités pour discuter tout d'abord des besoins des collectivités et de leur développement, puis des priorités et des fonds qui devraient être attribués pour répondre à ces divers besoins. À ce niveau-là, la discussion est bonne.

Au niveau national, il faut que cet aspect soit beaucoup plus développé. Nous avons parfois l'impression d'être «consultés», mais de ne pas être entendus. Je crois que le plan d'action insiste sur la nécessité d'une consultation, mais il faut aussi être en mesure de déterminer que les besoins ont été compris et que les programmes et initiatives élaborés par la suite y répondent. Il ne suffit pas de dire qu'il faut que les gens soient consultés. Il faut que la consultation soit considérée efficace, c'est-à-dire qu'elle permette de prendre en compte les besoins et d'y donner suite.

At the moment, we just do not have the impression at the national level that our needs are being understood and responded to. The impression we get is that the needs of the program, as administered by Canadian Heritage, are what is being responded to, namely, there is a limit on the amount of dollars available, and therefore, you have to adjust according to that.

If you put in place new organisms, everyone must share a smaller pie. If we put in place different organisms or societies and those people have to fight with their neighbours to get a share of the pie, you can understand the frustration that sets in. People get angry and frustrated, and they go where they do not face that frustration all the time.

Senator Keon: Is the consultation process being handled by Heritage Canada on a sort of ad hoc basis? Do they come in, ask the questions and then leave, without any obligation to come back with the answers? Is there a formal process for dialogue?

Mr. Arès: The formal process for dialogue needs to be developed to the point, as I said, where we have a feeling that we are really being listened to, that there is a partnership, in the sense that the needs are being addressed and there is a recognition of the contribution of our communities to the community development that is occurring across the country.

It is only occurring in the provinces and territories where they do have these joint committees that sit down and have good discussions on the needs, then the priorities and then the funding.

[Translation]

Senator Gauthier: I would like to come back to the Canada-Community agreements. Ontario has a different system from the other provinces. It is not the Association canadienne-française de l'Ontario that consults people and allocates the government funding. It is the steering committee, appointed by Canadian Heritage, of the Canada-Community agreement. The officials are the ones running things, but they do it in a roundabout way.

So ACFO has a budget of around \$200,000, and the steering committee of the Canada-Community agreement has a budget that is two and a half times bigger. In December, Ontario had a crisis. ACFO could no longer survive because it had no more funding. It was the Canada-Community agreement that had strangled it by refusing to provide the necessary funding. You are aware of the problems in Ontario. Following that situation, I have the impression that they want the same thing to happen in every other province, that they want to block the provincial and territorial associations from being involved in allocating funding and identifying projects that should be funded. Am I wrong?

Pour l'instant, nous n'avons tout simplement pas l'impression au niveau national que l'on comprend nos besoins et qu'on y donne suite. L'impression que nous avons, c'est que les besoins auxquels on répond sont les besoins du programme tel qu'il est administré par Patrimoine canadien, c'est-à-dire que le financement disponible est limité et qu'il faut donc s'adapter en conséquence.

Si vous mettez sur pied de nouveaux organismes, la part du gâteau que chacun doit partager se trouve réduite. Si nous mettons sur pied différents organismes ou différentes sociétés et que les gens doivent se battre avec leurs voisins pour obtenir une part du gâteau, vous pouvez comprendre la frustration que cela engendre. Les gens se fâchent et deviennent frustrés et vont là où ils n'auront pas à faire face constamment à ce genre de frustration.

Le sénateur Keon: Le processus de consultation mis sur pied par Patrimoine Canada a-t-il lieu plus ou moins selon les besoins du moment? Est-ce qu'ils arrivent, posent leurs questions puis partent, sans aucune obligation de fournir par la suite des réponses? Existe-t-il un processus formel destiné à assurer le dialogue?

M. Arès: Il faudrait développer un processus formel destiné à assurer le dialogue de manière à ce que, comme je l'ai dit, nous ayons l'impression d'être vraiment entendus, qu'il existe un partenariat, que l'on donne suite à nos besoins et que l'on reconnaisse la contribution de nos collectivités au développement communautaire qui se déroule dans l'ensemble du pays.

Ce dialogue ne se produit que dans les provinces et les territoires où existent ces comités mixtes qui se réunissent pour débattre de façon positive des besoins, puis des priorités et du financement.

[Français]

Le sénateur Gauthier: Je voudrais revenir aux ententes Canadacommunautés. L'Ontario n'a pas le même système que les autres provinces. Ce n'est pas l'Association canadienne-française de l'Ontario qui consulte, qui distribue les octrois du fédéral. C'est le comité directeur de l'entente Canada-communautés nommé par Patrimoine canadien. Ce sont les fonctionnaires qui mènent, mais par la bande.

Ce qui fait que l'ACFO a un budget de peut-être 200 000 \$ et le comité directeur de Entente Canada-communautés a un budget deux fois et demi plus important que l'ACFO. En décembre, l'Ontario a été au prise avec une crise. L'ACFO ne pouvait plus survivre, elle n'avait plus de fonds. C'est l'entente Canada-communautés qui lui avait serré les ouïes en lui refusant les fonds nécessaires. Vous êtes au courant des problèmes en Ontario. Suite à ces problèmes, j'ai l'impression qu'on veut répéter cela dans chaque province maintenant, qu'on veut enlever aux associations provinciales ou territoriales leur participation dans la distribution, dans l'identification des projets qui devraient être financés. Est-ce que je me trompe?

Mr. Arès: The funding of lead organizations is problematic just about everywhere in the country, mainly because the envelope is limited. The lead organization in each community has worked over the years and decades to set up other associations dealing with specific areas or topics such as women, youth, the arts, culture, and economic development. The recognition of the importance of the lead organization has declined in the communities because these other organizations have questioned the role of the lead organization, but also because there was no government acknowledgment of the need to have lead organizations that were strong, credible and respected in the communities.

Senator Gauthier: So you will agree with me that the new Canada-Community agreement formula needs to be revised in order to improve the agreements?

Mr. Arès: To improve them, but also to recognize the role and importance of having a political lead organization in each community. It is important to have one organization that can speak on behalf of the whole community and not just certain specific sectors. There must be an acknowledgment that lead organizations have a crucial role to play in their community's development.

Senator Gauthier: If I understand correctly, people in Canadian Heritage are hesitant right now to come up with a formula. I have read the evaluation report and I saw flaws in it, like you did, but I also saw that some good things had been done. I am also a bit concerned; the lead associations in the provinces and territories should be consulted. This is not being done in Ontario; ACFO is not being consulted. It is being given \$200,000 and told to solve its problems, and then the arguments start. This has been going on for six years in Ontario and I would not like to see the same thing happen in Acadia or the West. It has not been a good experience for francophone Ontarians. What can be done to fulfil the promise that communities would be consulted? Who will be consulting whom? I am told that the action plan will involve annual consultations with the communities. It is true that Mr. Dion met with the ministers responsible for Intergovernmental Affairs last October. Have there been meetings with the communities since that time? Ms. Côté is nodding her head, which is a positive sign.

Ms. Côté: In the structure for implementing the action plan, there are to be two consultations every year. One would be scheduled for the spring, with officials responsible for the various files in the action plan, and the other in the fall, with the ministers responsible for the various files. So last year a meeting was held on October 6th involving the ministers and the presidents. Another was held last Monday with senior officials from the various departments and either the presidents or executives of the various organizations.

Senator Gauthier: Is there good communication?

M. Arès: Le financement des organismes porte-parole est problématique un peu partout au pays. C'est dû en grande partie au fait que l'enveloppe est limitée. L'organisme porte-parole de chaque communauté a travaillé, au fil des ans, pendant des décennies, à mettre sur pied d'autres associations qui traitaient de domaines ou de sujets spécifiques tels les femmes, la jeunesse, les arts, la culture, le développement économique, et cetera. La reconnaissance de l'importance de l'organisme porte-parole a diminué dans leur communauté parce que ces autres organismes ont questionné le rôle de l'organisme porte-parole mais aussi parce qu'il n'y avait pas de reconnaissance gouvernementale de l'importance d'avoir un organisme porte-parole fort, crédible et respecté dans sa communauté.

Le sénateur Gauthier: Donc, vous serez d'accord avec moi que la nouvelle formule d'entente Canada-communautés doit être révisée de façon à bonifier les ententes?

M. Arès: Bonifier, mais aussi de reconnaître le rôle et l'importance d'un organisme porte-parole politique dans chaque communauté. Il est important qu'un organisme parle au nom de l'ensemble de la communauté et pas seulement dans certains secteurs spécifiques. On doit reconnaître que les organismes porte-parole ont un rôle crucial, essentiel à jouer dans le développement de leur communauté.

Le sénateur Gauthier: Si je comprends bien, dans le circuit de Patrimoine canadien, on hésite actuellement à trouver la formule. J'ai lu le rapport d'évaluation et j'ai constaté, comme vous, qu'il y avait des failles, mais aussi que de bonnes choses ont été faites. Je suis aussi un peu inquiet; les associations porte-parole des provinces et territoires devraient être consultées. En Ontario ce n'est pas le cas; l'ACFO n'est pas consultée. On leur donne 200 000 \$ et on leur dit de s'arranger avec leurs problèmes et les disputes commencent. Cela fait six ans que cela dure en Ontario et je ne voudrais pas que cela se répète en Acadie et dans l'Ouest. Cela n'a pas été une bonne expérience pour l'Ontario francophone. Que peut-on faire pour donner suite à la promesse de consulter les communautés? Qui va consulter qui? On me dit que dans le plan d'action, il y aura des consultations annuelles avec les communautés. C'est vrai qu'en octobre dernier, M. Dion a rencontré les ministres responsables des Affaires intergouvernementales. Y a-t-il eu des rencontres depuis ce temps avec les communautés? Madame Côté hoche la tête, un signe positif.

Mme Côté: Dans la structure de mise en œuvre du plan d'action, il y a deux consultations prévues chaque année. Une au printemps, avec les fonctionnaires responsables des différents dossiers dans le plan d'action et l'autre, à l'automne, avec les ministres responsables des différents dossiers identifiés dans le plan. Alors l'année dernière, il y en a eu une le 6 octobre entre les ministres et les présidences. Et il y en a eu une qui a eu lieu lundi dernier entre les hauts fonctionnaires des différents ministères et soit les présidences ou les directions générales des différents organismes.

Le sénateur Gauthier: Est-ce que la communication est bonne?

Ms. Côté: Yes, generally speaking.

Senator Gauthier: So the concern raised a few minutes ago, that is, that the department might take over decision-making power again for allocating funding to the various groups, is no longer valid?

Mr. Arès: It is not the same thing. These are consultations that were held last week involving various departments. We are talking specifically about the agreements with Canadian Heritage, and that is different.

[English]

Senator Mercer: I have a background of working extensively in the volunteer sector, and I believe that there are some problems that the government cannot solve, but that collectively, we in the communities, as volunteers and as community groups, can help solve some of them. However, one of my frustrations in working in this sector in Canada is that when we switch languages, from English to French, we do not have the same materials available to train people how to properly raise money and manage associations, and it is an ongoing frustration. At one time, government was available to help with the translation of those materials by making extensive dollars available. Do you find that in your work? If you do, does it come up in your consultations with Heritage Canada, and do you mention the fact that there is a shortage of available materials in French for the training of volunteers, people who work in the volunteer sector and the professionals who run volunteer organizations?

Ms. Côté: That is a very good question. Actually, we had developed a project to work on leadership and training for our community associations across the country that we had proposed to Heritage Canada and Human Resources Development Canada last year; that was refused, unhappily, so we will be starting to work again on that. It is very difficult, because it is not only just translating material that has been written in English, but also it is necessary to adapt to the situation. It is not sufficient just to translate things literally because the situations are sometimes different.

Senator Mercer: I agree. These matters do not always translate easily and the communities are different. However, there are a number of organizations out there working in other languages, mainly English, which have done good work and have good resource materials, if we could get those translated.

I am involved with the Association of Fundraising Professionals, whose members in Canada are continually frustrated that we cannot get enough materials translated because we cannot afford to do it ourselves. Perhaps a partnership with and support from your organization might be helpful to them, or vice versa. You may wish to look around with the minister for partnerships in providing support.

Mme Côté: Généralement, oui.

Le sénateur Gauthier: Ce qu'on craignait tout à l'heure, à savoir qu'on suggère que le ministère reprenne le pouvoir décisionnel en ce qui concerne les allocations aux différents groupes, ne tient plus?

M. Arès: Ce n'est pas la même chose. On parle des consultations qui ont eu lieu la semaine passée entre plusieurs ministères. Nous discutons spécifiquement des ententes avec Patrimoine canadien et c'est autre chose.

[Traduction]

Le sénateur Mercer: J'ai beaucoup travail dans le secteur bénévole, et je crois qu'il existe des problèmes que le gouvernement ne peut pas régler seul mais que collectivement, les membres des collectivités, les groupes bénévoles et communautaires peuvent contribuer à régler. Cependant, l'un des aspects du travail dans ce secteur au Canada que je trouve frustrant, c'est lorsque nous changeons de langue, que nous passons de l'anglais au français, nous ne disposons pas du même matériel de formation traitant de la facon appropriée de réunir des fonds et de gérer des associations, et c'est une source constante de frustration. À une époque, le gouvernement offrait une importante aide financière pour la traduction de ce matériel. Constatez-vous la même chose dans votre travail? Si oui, est-ce un aspect que vous abordez dans le cadre de vos consultations avec Patrimoine Canada, et parlez-vous de la pénurie des documents disponibles en français pour la formation des bénévoles, les personnes qui travaillent dans les secteurs bénévoles et les professionnels qui dirigent les organismes bénévoles?

Mme Côté: C'est une très bonne question. En fait, nous avons élaboré un projet portant sur le leadership et la formation de nos associations communautaires dans l'ensemble du pays, que nous avons proposé à Patrimoine canadien et à Développement des ressources humaines Canada l'année dernière; malheureusement, ce projet a été refusé et nous allons donc recommencer à y travailler. La situation est très difficile, parce qu'il ne s'agit pas uniquement de traduire des documents rédigés en anglais, mais il faut aussi les adapter à la situation. Il ne suffit pas de simplement traduire des documents littéralement parce que parfois les situations varient.

Le sénateur Mercer: Je suis d'accord avec vous. Il n'est pas toujours facile de traduire ce genre de chose et les collectivités sont différentes. Cependant, il existe un certain nombre d'organisations qui travaillent dans d'autres langues, surtout en anglais, qui ont fait du bon travail et disposent de bonnes ressources documentaires, si nous parvenions à les faire traduire.

Je fais partie de l'Association of Fundraising Professionals, dont les membres au Canada sont continuellement frustrés parce qu'ils n'arrivent pas à faire traduire suffisamment de matériel étant donné qu'ils n'ont pas les moyens de le faire eux-mêmes. Il leur serait peut-être utile d'établir un partenariat avec votre organisation et d'obtenir son appui, ou l'inverse. Vous pourriez peut-être envisager, en consultation avec le ministre, des partenariats qui permettraient d'offrir un tel appui.

[Translation]

Senator Léger: Last year we were very pleased to see that the long-awaited action plan was finally being introduced. One year later, there is a new minister in charge and I would not like to lose that momentum already.

Let us talk about consultations. When a doctor consults another doctor, both sides have to know what they are talking about. The government does not seem to me to be as passionate as the official language communities in these consultations. It seems rather detached. The level of interest is not the same.

When consultations take place, both sides should have an equal knowledge of their specialty, which does not seem to me to be the case in the present situation.

Mr. Arès: I think that both sides know what they are talking about. However, they do not seem to share the same desire to promote community development.

We often have to deal with an administration whose financial means are limited when it comes to responding to the desire and passion of people trying to develop their communities, most of them volunteers and some of them employees who can put time into these activities. The people involved are passionate about helping their communities develop but they are limited because of the way the programs are administered.

As a result, the exchanges are not at the same level. The two sides do not share the same understanding of how important community development is. Those issues are not the priority for certain program administrators. Priority is given to program administration rather than to community development.

Senator Léger: There is the fact that they do not speak the same anguage.

Mr. Arès: It is true that there are sometimes problems with understanding.

Senator Léger: But there has been progress over the past 30 years.

The census issue is also an area of disagreement. Maybe there is a need to change the terminology we use. We are Canadians first and then our background is Acadian, Aboriginal, et cetera. That should be identified very clearly.

Of course, I am Acadian. And some Aboriginal people may perhaps say that they are not Canadians or Quebeckers first and foremost. But the census form could be changed to make sure that everyone is using the same language.

Mr. Arès: It would be helpful to use the same language and to understand each other.

Senator Léger: You have raised a number of points: partnership, community ownership. I received a letter about the Canada-Community agreement that laid out certain concerns about grants that would no longer be received, funding that would be reduced, and changes that would be brought in.

[Français]

Le sénateur Léger: L'année dernière, nous étions emballés de voir enfin l'arrivée du plan d'action tant attendu. Un an plus tard, on a changé de ministre et je n'aimerais pas déjà perdre cet emballement.

Parlons de consultations. Lorsqu'un médecin consulte un autre médecin, on doit connaître la matière de part et d'autre. Le gouvernement ne me semble pas aussi passionné que les communautés de langues officielles dans ses consultations. Il semble plutôt détaché. L'intérêt n'est pas égal.

Lors de consultations, les deux parties doivent connaître leur spécialité à parts égales, ce qui ne semble pas être le cas dans la situation actuelle.

M. Arès: Je crois que les deux côtés connaissent leur matière. Toutefois, ils ne semblent pas partager le même désir d'assurer le développement communautaire.

On doit souvent faire face à une administration dont les moyens financiers sont limités pour rendre justice au désir et à la passion des gens qui travaillent au développement de leurs communautés, des bénévoles en grande partie et des employés pouvant se le permettre. Ces individus sont passionnés par le développement de leur communauté mais sont limités à cause de l'administration des programmes.

Par conséquent, les échanges ne se font pas à un même niveau. On ne partage pas la même compréhension de l'importance du développement. Ces questions ne sont pas primordiales chez certains administrateurs de programmes. Le développement des communautés n'est pas mis en priorité, mais plutôt l'administration du programme.

Le sénateur Léger: Il y a le fait qu'on ne parle pas la même langue.

M. Arès: En effet, la compréhension n'existe pas toujours.

Le sénateur Léger: Il y a toutefois eu du progrès depuis 30 ans.

La question du recensement est également un autre thème sur lequel on ne s'entend pas. Peut-être y aurait-il lieu de changer le vocabulaire. Nous sommes tout d'abord Canadiens, ensuite de descendance acadienne, autochtone et autres. Ce fait devrait apparaître clairement sur papier.

Bien sûr, je suis Acadienne. Et certains autochtones diront peut-être qu'ils ne sont pas Canadiens ou Québécois avant tout. Mais on pourrait changer la formule de recensement pour faire en sorte que l'on parle le même langage.

M. Arès: Il serait utile que l'on parle le même langage et que l'on se comprenne.

Le sénateur Léger: Vous avez soulevé plusieurs points: le partenariat, la prise en charge par les communautés. On m'a envoyé une lettre au sujet de l'entente Canada-communautés dans laquelle on soulevait certaines inquiétudes sur le fait que l'on ne recevrait plus de subventions, que les fonds seraient réduits, qu'on verrait des changements.

There have been changes, of course. But after 40 years, here should have been more change. We need to work on attitudes. Back in the beginning, in 1969, people talked about "biculturalism." Culture is more than just a word. Maybe we would share the same language if we expressed ourselves in another form, such as dance, instead of through discussion.

We are dealing with official languages and people are not even talking to one another — which is not the case around this table.

The authorities and officials are supposed to work to ensure continuity. Can there be continuity if people cannot speak to one another?

There is also the eternal issue of funding. It is difficult to get along without it.

Mr. Arès: A vision of the future of our communities needs to be worked out in cooperation with government representatives and development objectives identified in all the areas that are important to the communities. To my knowledge, that kind of exercise has never been done.

The Laurendeau-Dunton commission, the bilingualism and biculturalism commission of the 1960s, did not raise the issue. We have gone much beyond what the commission said at that time. We have developed school governance, which was not at all something recommended by the Laurendeau-Dunton commission. Work has been done in certain other areas, such as health and economic development, which were not the subject of recommendations by the commission.

We need to work together to develop a vision for the future of our communities and both sides really need to understand the importance of having adequate resources.

Senator Léger: That seems indispensable to me. There is also a need to develop Aboriginal languages. That is why this effort must go beyond the financial context. New immigrants also have certain linguage rights — we are in Canada. One right does not cancel out the other, but the issues are not the same. The time has come to act.

Senator Comeau: I appreciate the fact that you have talked about the need for a vision. We often set objectives on an annual basis or some other basis. However, you have touched on one of the most important points, the need for a vision.

The new Public Service Human Resources Management Agency of Canada is apparently responsible for implementation of Parts IV, V and VI of the Official Languages Act. Were you consulted on this change? Treasury Board used to have that responsibility.

Mr. Arès: We were not consulted before this new provision was announced.

Senator Comeau: What worries me is the fact that this is an agency. Agencies sometimes have greater autonomy than departments. It seems that less importance is being given to Parts IV, V and VI.

Il y a eu certes des changements. Mais après 40 ans, ces changements devraient être plus importants. On devrait travailler sur la mentalité. À ses débuts, en 1969, on parlait de «biculturalisme». La culture dépasse le mot. Peut-être partagerions-nous le même langage en exprimant nos échanges sous une autre forme, telle la danse, plutôt que la discussion.

29-3-2004

Il est question de langues officielles et on ne se parle même pas — ce qui n'est pas le cas autour de cette table.

Les autorités et les fonctionnaires sont supposés œuvrer afin d'assurer la continuité. Est-ce la continuité de ne pas pouvoir se parler?

Il y a aussi la question éternelle des fonds. Il est difficile de s'en passer.

M. Arès: Il faudrait élaborer, en collaboration avec les représentants gouvernementaux, une vision de l'avenir pour nos communautés et fixer des objectifs en matière de développement dans tous les domaines importants pour les communautés. À ma connaissance, un tel exercice ne s'est jamais fait auparavant.

La commission Laurendeau-Dunton, la Commission sur le bilinguisme et le biculturalisme des années 60, n'a pas posé la question. On a largement dépassé ce que la commission disait à l'époque. On a élaboré la gestion scolaire, ce qui n'était pas du tout recommandé par la commission Laurendeau-Dunton. On a œuvré dans certains autres domaines, tels la santé et le développement économique, lesquels ne faisaient pas l'objet des recommandations de la commission.

Il faudrait développer ensemble une vision de l'avenir pour nos communautés et bien saisir l'importance, de part et d'autre, des ressources nécessaires.

Le sénateur Léger: Cette démarche me semble indispensable. On doit également développer la langue des autochtones. C'est pourquoi cette démarche doit dépasser le cadre financier. Les nouveaux immigrants ont également certains droits linguistiques — nous sommes au Canada. Un droit n'empêche pas l'autre, mais les questions sont différentes. Le temps est venu de passer aux actes.

Le sénateur Comeau: J'apprécie le fait que vous souleviez la question d'une vision. Nous fixons souvent des objectifs sur une base annuelle ou autre. Toutefois, vous avez touché à un des points les importants: celui d'une vision.

L'Agence de gestion des ressources humaines de la fonction publique du Canada est apparemment responsable désormais de la mise en œuvre des parties IV, V et VI de la Loi sur les langues officielles. Vous a-t-on consultés sur ce changement? Auparavant, cette responsabilité découlait du Conseil du Trésor.

M. Arès: Nous n'avons pas été consultés avant que cette nouvelle disposition ne soit annoncée.

Le sénateur Comeau: Ce qui m'inquiète est le fait qu'il s'agisse d'une agence. Les agences jouissent parfois d'une plus grande autonomie que les départements. Il semble que l'on accorde moins d'importance à ces parties IV,V et VI.

I would like you to look at that more closely. The fact that you were not consulted on this issue adds to my concern.

Mr. Arès: It would also be important to ask Treasury Board about the exact mandate of this agency for the future. It is not clear to us. We are going to need to look into this issue and react. This is a new concern for us.

Senator Comeau: Could you advise the committee, once your analysis is done, and share your comments and concerns with us about the fact that you were not consulted on this change?

Mr. Arès: Yes.

Senator Comeau: It could be done through a meeting or through correspondence.

The Chairman: Thank you. I would ask you to keep us informed so that we can meet with you as soon as there is a need. It is not a good idea to wait too long. We need to work together more and more. Just when things seem to be going well, they suddenly take a turn for the worse. That is life and we need to carry on.

Mr. Arès: We know that you are very busy. We thank you for giving us the opportunity to meet with you.

The Chairman: Before going to the next witness, I would like to give Senator Gauthier the floor. He has something to present to us very briefly.

Senator Gauthier: I will be brief. We have had some good news in the region: an active member of the committee has been honoured today by the francophone media in the national capital region. The newspaper *Le Droit* named Senator Keon its personality of the week.

Senator Keon is a renowned cardiologist, who has devoted much of his life to medical research and who is retiring this week from the Ottawa Heart Institute, which he founded. I am pleased to tell you, on behalf of the members of the committee and the francophone community, that the Ottawa Heart Institute respects linguistic duality, and that is a plus for us because we have had difficulties with other hospitals in the region. But you people at the Institute do a wonderful job, so thank you very much and you have our sincere congratulations.

The Chairman: Congratulations.

Senator Keon: Thank you.

The Chairman: We will now move to our second group of witnesses. We have with us this evening Mr. Andrew Parkin and Ms. Gina Bernard, from the Centre for Research and Information on Canada. Welcome to the Standing Committee on Official Languages.

J'aimerais que vous examiniez cela de plus près. Le fait que vous n'ayez pas été consultés sur la question m'inquiète davantage.

M. Arès: Il va également falloir poser cette question au Conseil du Trésor à savoir le mandat exact de cette agence pour l'avenir. La question n'est pas claire pour nous. Nous devrons nous pencher sur cette question et réagir. Il s'agit d'un élément nouveau qui nous inquiète.

Le sénateur Comeau: Pourriez-vous aviser le comité, lorsque vous en aurez fait l'analyse, afin de nous faire part de vos commentaires et inquiétudes sur le fait que vous n'ayez pas été consultés pour ce changement?

M. Arès: D'accord.

Le sénateur Comeau: Cela pourra se faire soit sous forme de réunion ou par correspondance.

La présidente: Je vous remercie. Je vous demanderais de nous tenir informés afin que nous puissions vous rencontrer dès que le besoin se fait sentir. Il ne faut pas trop attendre. De plus en plus, nous devons travailler ensemble. On a l'impression que tout va bien et tout à coup, cela va moins bien. C'est la vie et il faut continuer.

M. Arès: Nous savons que vous êtes très occupés. Nous vous remercions de nous donner l'occasion de vous rencontrer.

La présidente: Avant de passer au prochain témoin, j'aimerais donner la parole au sénateur Gauthier. Il a quelque chose à nous présenter très brièvement.

Le sénateur Gauthier: Je vais être bref. Nous avons eu une bonne nouvelle dans la région: un membre actif du comité a été honoré aujourd'hui par les médias francophones de la région de la capitale nationale. Le journal *Le Droit* a nommé le sénateur Keon personnalité de la semaine.

Le sénateur Keon est un cardiologue renommé, une personne qui a consacré une grande partie de sa vie à la recherche médicale et qui prend sa retraite cette semaine du centre qu'il a créé: l'Institut de cardiologie d'Ottawa. Je suis heureux de vous dire, au nom des membres du comité et de la communauté francophone, que l'Institut de cardiologie d'Ottawa respecte la dualité linguistique, et c'est un plus pour nous puisque nous avons eu de la difficulté avec d'autres hôpitaux de la région. Mais chez vous, à l'Institut, c'est parfait, merci beaucoup et nos félicitations les plus sincères.

La présidente: Félicitations.

Le sénateur Keon: Je vous remercie.

La présidente: Passons maintenant au deuxième groupe de témoins. Nous avons avec nous ce soir M. Andrew Parkin et Mme Gina Bernard, du Centre de recherche et d'information sur le Canada. Bienvenue au Comité permanent des langues officielles. Mr. Andrew Parkin, Co-Director, Centre for Research and Information on Canada: I would like to thank the members of the committee for inviting us to come and share the results of our research with you.

Since this is our first visit, I would like to take a few moments to talk about the CRIC. The CRIC now manages a program of the Canadian Unity Council, which is an independent, not-for-profit organization that has been around for 40 years. CRIC's research program is largely funded by the Government of Canada. We greatly appreciate the government's support for our research.

[English]

I am Co-Director of CRIC. My colleague, Gina Bernard, is a research projects coordinator here in Ottawa. We both worked on the project about which we have been asked to talk to you this evening.

We are here to talk about the research that we summarized, analyzed and published in our last paper, entitled "Bilingualism: Part of Our Past or Part of Our Future?" I believe the paper has been distributed to the members of the committee.

We review in that study a scries of surveys about public attitudes to bilingualism. We also summarize a survey that we conducted ourselves in December 2003, a study that was done in cooperation with the Office of the Commissioner of Official Languages. We appreciate the support that we had from the office for that part of the study.

We had two objectives for the study. The first was to look at how public opinion on bilingualism had evolved in Canada over the last number of decades. The second was to analyze current attitudes to the policy of official bilingualism and to the learning of French as a second language.

The context for our interest in this subject was the government action plan on bilingualism and its target of increasing dramatically the number of young Canadians who can speak both official languages. The question we had going into this was: Is that action plan likely to be well-received by the public; or how is that plan likely to be viewed by the Canadian public? How receptive will the public be to the criticisms that have been voiced about the plan?

One criticism that preoccupied me at the time the plan was announced was that it was not that relevant because it focused on English-French bilingualism at a time when Canada was becoming more and more multicultural and therefore more multilingual. That is some of the context we had in the back of our minds as we undertook the study.

I would like to review some of our main findings, all of which we can return to when it is time to answer your questions. In terms of what we found, there are three things I want to highlight for you. The first, central finding is that support for

M. Andrew Parkin, codirecteur, Centre de recherche et d'information sur le Canada: Je voudrais remercier les membres du comité de nous avoir invités à venir partager le résultat de nos recherches avec vous.

Comme c'est notre première visite, je voudrais prendre quelques secondes pour parler du CRIC. Je voudrais mentionner que le CRIC a maintenant un programme du Conseil pour l'unité canadienne. Le Conseil est une organisation indépendante, sans but lucratif, qui existe depuis 40 ans. Le programme de recherche du CRIC est financé en grande partie par le gouvernement du Canada. On apprécie beaucoup l'appui du gouvernement pour nos recherches.

[Traduction]

Je suis codirecteur du CRIC. Ma collègue, Gina Bernard, est coordonnatrice des projets de recherche ici à Ottawa. Nous avons tous deux travaillé au projet dont on nous a demandé de vous parler ce soir.

Nous sommes ici pour vous parler de l'étude que nous avons résumée, analysée et publiée dans notre dernier document intitulé «Le bilinguisme: Appartient-il au passé ou à l'avenir?» Je crois que ce document a été distribué aux membres du comité.

Dans cette étude, nous examinons une série de sondages sur l'attitude du public envers le bilinguisme. Nous résumons également un sondage que nous avons fait nous-mêmes en décembre 2003, une étude qui a été faite en coopération avec le Commissariat aux langues officielles. Nous sommes reconnaissants au Commissariat de l'appui qu'il nous a offert pour cette partie de l'étude.

Nous avions deux objectifs pour cette étude. Le premier consistait à examiner l'évolution de l'opinion publique à l'égard du bilinguisme au Canada au cours des dernières décennies. Le deuxième consistait à analyser les attitudes actuelles face à la politique de bilinguisme officiel et à l'apprentissage du français comme langue seconde.

Nous nous sommes intéressés à ce sujet dans le contexte du plan d'action gouvernemental sur le bilinguisme et de l'objectif qu'il s'est donné d'augmenter très considérablement le nombre de jeunes canadiens capables de parler les deux langues officielles. La question que nous nous sommes posée dans le cadre de cette étude était la suivante: Le plan d'action est-il susceptible d'être bien accueilli par le public; ou comment ce plan est-il susceptible d'être perçu par le public canadien? Dans quelle mesure le public sera-til réceptif aux critiques qui ont été exprimées à propos du plan?

Une critique qui m'a préoccupée à l'époque où le plan a été annoncé lui reprochait le fait de ne pas être pertinent parce qu'il mettait l'accent sur le bilinguisme anglais-français à une période où le Canada devenait de plus en plus multiculturel et par conséquent plus multilingue. Voilà donc le contexte dans lequel nous avons entrepris cette étude.

J'aimerais passer en revue certaines de nos principales constatations, sur lesquelles nous pourrons revenir au moment de répondre à vos questions. J'aimerais vous signaler trois constatations. La première constatation centrale, c'est que

bilingualism in Canada — bilingualism as a general principle or an official languages policy — has not been falling over time. In fact, it is remarkably stable. It fluctuates from time to time. In particular, there was a drop in public support for bilingualism at the beginning of the 1990s. The losses at that time have been since regained. Thus, the level of public support for bilingualism in Canada is now as high as it has ever been, according to the data we have that can measure these attitudes going back to the beginning of the 1980s or, in some cases, the late 1970s.

After 20 to 25 years, we now find ourselves in a period where our support for bilingualism is at least as high and, in some cases, somewhat higher than it ever was. There is no sense that this is less relevant to Canadians. In fact, the opposite seems to be true.

There are two additional points I want to make about this general pattern. The first is that it is important to understand that the level of public support for bilingualism depends entirely on the type of question that you ask. In particular, the more information you give survey respondents about what you might mean by a policy of official bilingualism, the higher the level of support. A general question about bilingualism, without explanation, will obtain lower levels of support than a question that mentions the delivery of government services in both official languages or the rights of linguistic communities to receive services or to have their children educated in the official language of their choice.

I will pause now to highlight the very high levels of public support in Canada right now for francophone minorities to have access to French language schools in provinces outside Quebec.

As I said, the more you define what you are talking about, the more positive the results are.

The second qualification is that there are important variations in support according to the age and gender of respondents, and the region in which they live. Women tend to be more supportive than men. Younger Canadians are somewhat more supportive than older Canadians. I am talking about the anglophone looking at bilingualism. Quebecers, obviously, are very supportive of official languages and bilingualism policy. However, outside Quebec, Atlantic Canadians are consistently the most supportive. Ontarians are also supportive, but somewhat less so. Support tends to be lower, although on the whole fairly positive, in Western Canada.

Those factors tend to intertwine. Thus, when you see that Western Canadians seem less supportive of bilingualism on the whole, it can be important to go further and say that there is a generational issue here, as well as a gender one. Young Westerners and, in particular, young women in the West, can be quite strongly supportive of bilingualism.

l'appui envers le bilinguisme au Canada — le bilinguisme en tant que principe général ou politique de langues officielles — n'a pas diminué avec le temps. En fait, il est remarquablement stable. Il fluctue de temps à autre. En particulier, on a constaté une diminution de l'appui du public envers le bilinguisme au début des années 90. On a depuis regagné le terrain perdu. Par conséquent, l'appui du public au bilinguisme au Canada est maintenant aussi élevé qu'il l'a toujours été selon les données dont nous disposons qui permettent d'évaluer ces attitudes en remontant jusqu'au début des années 80, ou, dans certains cas jusqu'à la fin des années 70.

Après 20 à 25 ans, nous nous trouvons dans une période où notre appui envers le bilinguisme est au moins aussi élevé et, dans certains cas, légèrement plus élevé qu'il ne l'a jamais été. Rien n'indique qu'il ait perdu de sa pertinence aux yeux des Canadiens. En fait, les résultats semblent indiquer que c'est plutôt le contraire.

J'aimerais faire deux observations supplémentaires à propos de cette tendance générale. La première, c'est qu'il est important de comprendre que l'appui du public au bilinguisme dépend entièrement du type de question posée. En particulier, plus vous donnez de renseignements aux répondants aux sondages sur ce que vous pouvez entendre par une politique de bilinguisme officielle, plus l'appui est élevé. Une question générale à propos du bilinguisme, sans explication, résultera en un appui plus faible qu'une question qui mentionne la prestation des services gouvernementaux dans les deux langues officielles ou les droits des communautés linguistiques de recevoir des services ou de faire instruire leurs enfants dans la langue officielle de leur choix.

J'aimerais maintenant signaler l'appui très élevé qui existe à l'heure actuelle au Canada de la part du public envers l'accès pour les minorités francophones aux écoles de langue française dans des provinces autres que le Québec.

Comme je l'ai dit, plus l'on définit ce dont on parle, plus les résultats sont positifs.

La deuxième observation que j'aimerais faire, c'est que l'appui varie beaucoup selon l'âge et le sexe des répondants, et la région dans laquelle ils vivent. Les femmes ont tendance à être plus favorables au bilinguisme que les hommes. Les jeunes Canadiens sont relativement plus favorables au bilinguisme que les Canadiens plus âgés. Je parle de l'attitude des anglophones face au bilinguisme. De toute évidence, les Québécois manifestent un appui très solide envers les langues officielles et la politique du bilinguisme. Cependant, à l'extérieur du Québec, les Canadiens de la région atlantique sont toujours les plus favorables au bilinguisme. Les Ontariens y sont aussi favorables, mais à un degré moindre. Dans l'ouest du Canada, l'appui a tendance à être plus faible, bien que dans l'ensemble il soit relativement positif.

Ces facteurs ont tendance à se recouper. Par conséquent, lorsque l'on constate que les Canadiens de l'Ouest semblent moins favorables au bilinguisme de façon générale, il peut être important de préciser qu'il s'agit d'une question de génération où intervient aussi le sexe des répondants. Les jeunes de l'Ouest et en particulier les jeunes femmes de l'Ouest, peuvent manifester un appui assez solide envers le bilinguisme.

It is important to avoid blanket conclusions about an entire region when there are some important nuances within it.

The first finding was that there was no evidence of declining support and some evidence that it is even improving.

The second point that we emphasized in the paper is the very high level of support today for the importance of learning a second language, and for learning French as a second language in particular, if you are an anglophone in Canada: 77 per cent of anglophones outside Quebec will say it is important for their children to learn a second language, 74 per cent will say that the second language that is most important for their children to learn is French and 75 per cent of anglophones outside Quebec who do not speak French say they wish they did.

On top of this, you get very high levels of agreement with other statements about language and language skills. Canadians will almost unanimously agree with a statement that talks about whether people who can speak more than one language will have success in the global economy. You will have very high agreement with the idea that learning a second language can be very fulfilling to yourself as an individual, and with the idea that it is an important subject for children to study in school.

All of those are elements where there is not a very large difference of opinion between age groups, because everyone seems to be in favour, but if anything, young people are always a little more favourable, again demonstrating that languages, learning a second language and learning French continue to be relevant because it is something that has even greater appeal to younger Canadians than others.

The third point that I want to underline is the positive relationship between bilingualism and multiculturalism, certainly as policies, but I am talking more about visions of the country.

It is the case, and the survey research does show, that immigrants, people born outside the country and who have moved here, are more likely than other Canadians to want their children to learn a second language that is not an official language, for understandable reasons. If their family brings another language to Canada, there is a desire for them to maintain the capacity to speak that language within the family and within the community. This desire to keep those languages other than English and French alive within their families and their communities should in no way be interpreted as lesser support for English-French bilingualism in Canada. In fact, immigrants are more likely to support bilingualism than people who were born in Canada. They are more likely to say that bilingualism — by bilingualism, I am always talking about English-French bilingualism, or official bilingualism — helps define what it means to be Canadian or makes them proud to be Canadian. They are more likely to say they wish they spoke French.

Il est important d'éviter de faire des conclusions générales à propos de toute une région lorsqu'elles comportent des nuances importantes.

La première constatation de notre étude, c'est qu'il n'existe aucune indication d'une diminution de l'appui et qu'il existe certaines indications selon lesquelles cet appui augmente.

Le deuxième point que nous soulignons dans le document est l'appui très élevé qui existe aujourd'hui envers l'importance de l'apprentissage d'une langue seconde et l'apprentissage du français comme langue seconde en particulier, pour un anglophone au Canada: 77 p. 100 des anglophones à l'extérieur du Québec considèrent qu'il est important que leurs enfants apprennent une langue seconde, 74 p. 100 considèrent que le français est la langue seconde la plus importante que doivent apprendre leurs enfants et 75 p. 100 des anglophones à l'extérieur du Québec qui ne parlent pas français indiquent qu'ils auraient souhaité l'apprendre.

De plus, on constate un accord très marqué pour d'autres déclarations à propos de la langue et des aptitudes linguistiques. Les Canadiens sont pratiquement unanimes à convenir qu'une personne qui parle plus d'une langue réussira dans l'économie mondiale. Ils seront tout à fait d'accord avec l'idée selon laquelle l'apprentissage d'une langue seconde peut permettre à une personne de s'épanouir et avec l'idée selon laquelle il s'agit d'un sujet important que les enfants doivent étudier à l'école.

Tous ces éléments pour lesquels il n'existe pas une grande divergence d'opinion entre les groupes d'âge, parce que chacun semble y être favorable et que les jeunes sont toujours un peu plus favorables, témoignent une fois de plus que les langues, l'apprentissage d'une langue seconde et l'apprentissage du français continuent d'être pertinents parce que c'est un aspect qui présente un intérêt encore plus grand chez les jeunes Canadiens que dans les autres groupes.

Le troisième point que j'aimerais souligner concerne les liens positifs qui existent entre le bilinguisme et le multiculturalisme, certainement à titre de politiques, mais plutôt en ce qui concerne les visions du pays.

C'est un fait, et les sondages le démontrent, que les immigrants, les personnes nées à l'étranger et qui se sont installées ici sont plus susceptibles que les autres Canadiens de vouloir que leurs enfants apprennent une langue seconde qui n'est pas une langue officielle, pour des raisons compréhensibles. Si leur famille arrive au Canada en parlant une autre langue, elle souhaite continuer à pouvoir parler cette langue au sein de la famille et au sein de la collectivité. Ce désir de garder vivantes des langues autres que l'anglais et le français dans leurs familles et dans leurs collectivités ne devrait aucunement être interprété comme un appui plus faible pour le bilinguisme anglais-français au Canada. En fait, les immigrants sont plus susceptibles d'appuyer le bilinguisme que les personnes nées au Canada. Elles sont plus susceptibles de considérer que le bilinguisme — par bilinguisme, je parle toujours du bilinguisme anglais-français, ou bilinguisme officiel - permet de définir l'identité canadienne ou les rend fiers d'être des Canadiens. Ils sont plus susceptibles de dire qu'ils souhaiteraient parler français.

The key point is that they are very likely, and more likely than other Canadians, to say that the fact that Canada has two official languages makes it a more welcoming place to people from outside the country or to immigrants from other cultures. If you look particularly at immigrants coming from outside America, outside Britain, outside Europe, they are the most likely to say that the two official languages policy is an attribute that makes Canada more welcoming to them. This shows the linkage between a policy or vision of multiculturalism and one of bilingualism, and that that linkage is appreciated by the people it touches most directly, that is, immigrants.

From a slightly different angle, if you leave aside the division between immigrants and non-immigrants, looking at the population in general, it is true that multiculturalism, in terms of the growing diversity of the country, does increase interest in languages other than official languages. If you look, for instance, at that question of which second language is most important for your child to learn, in somewhere like British Columbia, there is an increased interest in a language other than French. We are looking at a primarily English-speaking society in terms of the public language, but 38 per cent in B.C. will say it is important for their children to learn a language other than French. In particular, in Vancouver, Chinese is a popular choice. In no way does it outweigh French. French is still the choice of the majority, but nonetheless, it is there.

My view is that we should not put languages in competition with each other. Those who are interested in learning these other languages will either eventually be, or are presently, interested in learning French as well, because the question just asks about your first choice, not the full possibilities. It is more important to work on convincing those who do not think any other language important to become interested in languages than it is to worry about whether there are parts of Canada where languages other than French as a second language are attracting interest.

In conclusion, the survey work that we did and the review of trends over time were very encouraging — almost surprisingly encouraging in some ways. We did end the paper by stressing the difficulty in squaring this positive result with the census figures showing that only 7 per cent of anglophones outside Quebec right now speak French. It is higher, as you know, for younger people, but nonetheless, there is a large gap between the number of anglophones who say they wish they could speak French and the number who actually do, and the number presently enrolling their children in French schools or in immersion schools. There is this disconnect between the support in principle, or the theory, and the practice, and I would like to say a few words about that.

L'élément clé, c'est qu'ils sont très susceptibles, et plus susceptibles que les autres Canadiens, de dire que l'existence de deux langues officielles au Canada en fait un endroit plus accueillant pour des étrangers ou pour des immigrants provenant d'autres cultures. En ce qui concerne en particulier les immigrants qui proviennent d'autres continents que le continent américain ou européen, ils sont les plus susceptibles de dire que la politique de deux langues officielles est un atout qui rend à leurs yeux le Canada plus accueillant. Cela indique l'existence d'un lien entre une politique ou une vision du multiculturalisme et une politique de bilinguisme, et que c'est un lien auquel sont sensibles les personnes que cela touche le plus directement, à savoir les immigrants.

Dans une perspective légèrement différente, si vous laissez de côté la division entre les immigrants et les non-immigrants et que vous examinez la population en général, il est vrai que le multiculturalisme, pour ce qui est de la diversité croissante du pays, accroît effectivement l'intérêt dans des langues autres que les langues officielles. Si on examine, par exemple, la question de la langue seconde dont l'apprentissage est la plus importante pour votre enfant, dans une province comme la Colombie-Britannique, on constate un intérêt accru pour l'apprentissage d'une langue autre que le français. Il s'agit d'une société principalement anglophone pour ce qui est de la langue publique, mais 38 p. 100 des répondants en Colombie-Britannique considèrent qu'il est important que leurs enfants apprennent une langue autre que le français. En particulier, à Vancouver, le chinois est un choix populaire. Il ne l'emporte aucunement sur le français. Le français demeure le choix de la majorité.

Je considère que nous devons éviter de mettre les langues en concurrence. Ceux qui s'intéressent à apprendre ces autres langues finiront par s'intéresser à l'apprentissage du français également, ou s'y intéressent, parce que la question ne porte que sur le premier choix et non sur toute la gamme des possibilités. Il est plus important de travailler à convaincre ceux qui ne considèrent pas que l'apprentissage d'une autre langue est important à s'intéresser aux langues que de se préoccuper de l'existence de régions du Canada où des langues autres que le français comme langue seconde suscitent l'intérêt.

En conclusion, les sondages que nous avons effectués et l'examen des tendances avec le temps ont donné des résultats très encourageants — et même étonnants à certains égards. Nous avons conclu l'étude en soulignant la difficulté de concilier ce résultat positif avec les chiffres du recensement qui indiquent que seulement 7 p. 100 des anglophones à l'extérieur du Québec parlent français à l'heure actuelle. Comme vous le savez, ce pourcentage est plus élevé chez les jeunes, mais quoi qu'il en soit, il existe un important écart entre le nombre d'anglophones qui disent souhaiter pouvoir parler français et le nombre qui parlent effectivement le français, et le nombre qui inscrivent à l'heure actuelle leurs enfants dans des écoles francophones ou des écoles d'immersion. Il existe un décalage entre l'appui de principe, ou la théorie, et la pratique, et nous aimerions dire quelques mots à ce sujet.

First, even if goodwill does not always lead to action, it does not mean that the goodwill is not important in and of itself. I think we can imagine that Canada would be a very different country and we would be in a very different situation if, as well as not speaking French, anglophones were saving they did not think it was important, that they did not want their children to learn it and that they did not want to learn it themselves. The disconnect is there, but that does not mean that the support in principle is not important.

Second, the survey does help us to narrow where we need to focus our energy. If rates of bilingualism among anglophones remain relatively low, even if they are growing over time, I think we can start by saying with confidence that it is not because Canadians are opposed to bilingualism as an idea or a principle or a vision of the country. Some of the political battles that were perhaps relevant when the Official Languages Act was first introduced, for instance, are no longer as relevant today. In other words, that ideological battle has perhaps been won. If rates of bilingualism are low, it is not because Canadians as a whole do not think languages are important or an important part of education, or an important part of the economy or an important skill to have.

The survey closes off a few avenues as unproductive. It does not necessarily give us the answer, but as I said, I think it can narrow our focus. The survey does not say this, but it was my conclusion that it leads us to focus on the very concrete steps that have to be taken for goodwill to be translated into action — in other words, the conditions in a local community that either encourage or discourage parents from enrolling their children in immersion schools or French language schools; either encouraging or discouraging children from retaining the second language they learn after they leave school and immersing themselves in the other culture, et cetera. It leads us to focus on these very concrete aspects of the problem, rather than convincing Canadians about the big picture and whether it is an important part of Canada, of Canada's future, Canada's history, Canada's personality. Canadians are already convinced of that.

That is the extent of the presentation I wanted to make to you. As I said, I am very happy to fill in any detail or explore any part of the conclusions that we have been through.

[Translation]

Once again, thank you very much for the invitation. I will be happy to answer all your questions.

Senator Gauthier: Hello, Mr. Parkin; where do you come from? Mr. Parkin: Montreal.

Tout d'abord, même si la bonne volonté ne se traduit pas toujours en gestes concrets, cela ne signifie pas que la bonne volonté n'est pas importante en soi. Le Canada serait sans doute un pays très différent et qui se trouverait dans une situation très différente si en plus de ne pas parler français, les anglophones considéraient que cela n'était pas important, ne voulaient pas que leurs enfants apprennent cette langue et ne voulaient pas l'apprendre eux-mêmes. Le décalage existe, mais cela ne signifie pas pour autant que l'appui de principe n'est pas important.

Deuxièmement, l'étude nous permet de mieux définir les secteurs sur lesquels nous devons concentrer nos efforts. Si les taux de bilinguisme parmi les anglophones demeurent relativement faibles, même s'ils augmentent avec le temps, je crois que nous pouvons commencer par dire avec confiance que ce n'est pas parce que les Canadiens sont opposés au bilinguisme comme idée, principe, ou vision du pays. Certaines des luttes politiques qui étaient peut-être pertinentes à l'époque où la Loi sur les langues officielles a été adoptée, par exemple, ne le sont plus autant aujourd'hui. Autrement dit, on a peut-être remporté cette bataille idéologique. Si les taux de bilinguisme sont faibles, ce n'est pas parce que les Canadiens en général ne considèrent pas que les langues sont importantes ou représentent un aspect important de l'éducation ou de l'économie ou une aptitude importante à posséder.

L'étude permet de constater l'inutilité de nous engager dans certaines voies. Elle ne nous donne pas forcément la solution mais comme je l'ai dit, je crois qu'elle peut nous aider à mieux définir là où nous devons concentrer nos efforts. L'étude ne le dit pas, mais j'en ai conclu qu'elle nous porte à mettre l'accent sur les mesures très concrètes qui doivent être prises pour que la bonne volonté se traduise en gestes — autrement dit, les conditions qui existent dans une collectivité donnée, qui encouragent ou découragent les parents d'inscrire leurs enfants dans des écoles d'immersion ou des écoles de langue française; soit qui encouragent, soit qui découragent les enfants de conserver la langue seconde qu'ils ont apprise après avoir quitté l'école et s'être imprégnés de l'autre culture, et cetera. Cette étude nous amène à mettre l'accent sur les aspects très concrets du problème, plutôt que de convaincre les Canadiens des avantages généraux d'une telle mesure et du rôle important du bilinguisme pour le Canada, l'avenir du Canada, l'histoire du Canada et la personnalité du Canada. Les Canadiens sont déjà convaincus de tous ces avantages.

Voilà la présentation que je voulais vous faire aujourd'hui. Comme je l'ai dit, je me ferai un plaisir de vous fournir des détails ou d'approfondir tout aspect des conclusions que nous vous avons présentées.

[Français]

Encore une fois, merci beaucoup de l'invitation. Je suis prêt à répondre à toutes vos questions.

Le sénateur Gauthier: Bonjour M. Parkin; d'où venez-vous? M. Parkin: De Montréal.

Senator Gauthier: That is why you speak both official languages. One of the problems with the word "bilingual" is that it irritated a lot of Canadians in the 1970s. People said that you could not be fully Canadian unless you were bilingual. That was absolutely not the intention. The concept of linguistic duality has now replaced the word "bilingual" and I am very pleased that it has. There are 20 million unilingual English Canadians, some four million unilingual francophones and nearly seven million bilingual Canadians.

I have been in politics for some time now. I have always noticed that the francophone majority or the anglophone majority has always demonstrated a sort of resistance towards the imposition of bilingualism. Anglophones used to say "You are ramming French down our throats." We experienced this for years. It was not true but it is what they thought. When the existence of French in Quebec was being called into question, there was a sort of nationalist brainstorming, Quebeckers began being criticized. Quebeckers went on the defence, and decided to assert themselves. We had two solitudes living together.

There is one thing that I have always found surprising. Are you a demographer, Mr. Parkin, a statistician?

Mr. Parkin: No, not by profession. We are now working with a lot of surveys but I have a more general background as a political scientist.

Senator Gauthier: One question that I have always asked myself is how is it that no Canadian university requires knowledge of both official languages to obtain a degree? Here at the University of Ottawa, in the past, there used to be a language test. It was eliminated because there was resistance towards it, a negative effect; it was not attracting people. Today, we encourage young people to become increasingly bilingual. Objectives have been set; Mr. Dion's action plan aims for 50 per cent within 10 years, given the fact that currently, 25 per cent of young people are bilingual.

If we want to encourage bilingualism among young people, it would not be such a bad idea to tell them that if they want to obtain a university degree, from now on they would have to be able to pass a language test, in order for bilingualism to be effective. What do you think?

Mr. Parkin: If you will allow me, I will answer the first part of your question and following that the second part. To come back to the issue of linguistic duality and bilingualism, I agree with you. It is a good way to assess the data. When I say that the controversy over the notion of a bilingual country is almost over, I am exaggerating a bit. However, Canadians, I agree, accept linguistic duality. Indeed, that means that francophones accept it; I myself am not francophone and it does not bother me.

From this point of view, the same goes for multiculturalism. If we accept it, that does not mean that we have to learn about all cultures. We want Canadians to be diversified. In looking over all of the survey questions, the highest level of

Le sénateur Gauthier: C'est pour cela que vous parlez les deux langues officielles. Un des problèmes avec le mot «bilingue», c'est que cela a irrité beaucoup de Canadiens dans les années 1970. Il se disait qu'il faut être bilingue pour être un Canadien à part entière. Ce n'est absolument pas ce qu'on voulait dire. C'est le concept de la dualité linguistique qui aujourd'hui a remplacé le mot «bilingue» et j'en suis très content. Il y a 20 millions de Canadiens unilingues anglais, environ quatre millions d'unilingues français et près de 7 millions de Canadiens bilingues.

Ce n'est pas d'hier que je suis en politique. J'ai toujours constaté que la majorité francophone ou anglophone manifeste une sorte de résistance à se faire imposer le bilinguisme. Les Anglais nous disaient autrefois: «You're ramming French down our throats». On a vécu avec cela pendant des années. Ce n'était pas vrai mais c'est ce qu'ils pensaient. Lorsqu'on a commencé à se questionner sur l'existence du français au Québec, il y a eu une sorte de remue-ménage nationaliste, on a commencé à critiquer les Québécois. Les Québécois ont pris une position défensive et ont décidé de s'affirmer. Nous avons eu deux solitudes qui vivaient ensemble.

Une chose m'a toujours surpris. Êtes-vous un démographe, M. Parkin, un statisticien?

M. Parkin: Non, pas de formation; actuellement on travaille beaucoup avec des sondages mais ma formation est plus généralisée comme politologue.

Le sénateur Gauthier: Une des questions que je me suis toujours posée, c'est comment il se fait qu'aucune université au Canada n'exige la connaissance des deux langues officielles pour obtenir un diplôme. Ici à Ottawa, autrefois, il y avait le test linguistique. Cela a été éliminé parce qu'il y a eu une résistance, un effet négatif; les gens n'étaient pas attirés. Aujourd'hui, on veut inciter les jeunes à devenir de plus en plus bilingues. Il y a des objectifs; le plan d'action de M. Dion vise 50 p. 100 d'ici 10 ans, en tenant compte que, actuellement, 25 p.100 des jeunes sont bilingues.

Si on veut stimuler le bilinguisme des jeunes, ce ne serait peutêtre pas une mauvaise chose de leur dire que s'ils veulent obtenir un diplôme universitaire, dorénavant ils devraient être capables de réussir un test de langue, pour un bilinguisme efficace. Qu'en pensez-vous?

M. Parkin: Si vous me permettez, je vais répondre à la première partie de votre question et à la deuxième ensuite. Pour revenir à la dualité linguistique et au bilinguisme, je suis d'accord avec vous. C'est une bonne façon d'évaluer les données. Quand je dis que la polémique sur l'idée d'un pays bilingue est à peu près terminée, j'exagère un peu. Mais les Canadiens, je suis d'accord avec vous, acceptent la dualité linguistique. Cela veut dire que, effectivement, des francophones l'acceptent; je ne suis pas francophone mais cela ne me dérange pas.

De ce point de vue, c'est la même chose avec le multiculturalisme. Si on l'accepte, cela ne veut pas dire qu'on doit apprendre toutes les cultures. On aimerait que les Canadiens soient diversifiés. Quand on regarde toutes les questions dans les

support is for francophone minority rights. This is one form of the more generalized support for diversity in Canada.

Bilingualism is different. It means being able to speak both languages, it is a subject that we have dealt with because the government's plan is to promote it. It is, at the very least, relevant.

With respect to university testing, I agree with you completely. I myself have noticed that if you look at posters hanging in universities, you can see that there are opportunities to study in London, in Italy, but we do not see any opportunities to participate in exchange programs between the University of Toronto and the University of Montreal. Perhaps they exist, I am not an expert in the field, but I would like for us to start asking that question.

A language test is a good idea but we already have a hard time getting a good number of students to pass a test in their own language! Universities have introduced a test to determine if students are fluent enough in their own language and that has already become a problem for a certain number of them.

I am not in a position to say whether or not that is a good idea. In other studies, to obtain a masters, a doctorate, the test is not mandatory everywhere. It is a problem. It is not up to me to define university policy, but I agree that there are problems.

Senator Corbin: In a statement of statistics you collected throughout Canada on general support for official languages programs, official languages, bilingualism, and so on and so forth, you treated all four Atlantic provinces as one block. Did you push your analysis a bit further by drawing a distinction between different provincial attitudes in this region? I will tell you right away why I think you should do so.

New Brunswick is the only province in Canada that has declared itself officially bilingual, and for all intents and purposes, it is a bilingual province in terms of its institutions and its programs. Bilingualism is entrenched, as you know, in the Canadian Constitution. There is no other province that has declared itself officially bilingual. That must have an impact on the attitude of citizens of this province because they have a government that introduced this type of system.

Therefore, the reaction of New Brunswickers to official languages cannot be the same as that of the people of Newfoundland — and you will excuse me, Senator Comeau, it cannot be the same as the reaction of the people of Nova Scotia — or of Prince Edward Island. When a government leads by example, confers rights and protects these rights, it goes without saying that public perception is reinforced. In the future, you should not, as everyone seems to be doing now, represent the four eastern provinces as one Atlantic block. They are independent provinces with individual characteristics.

sondages, le plus haut niveau est l'appui pour le droit des minorités francophones. C'est un aspect de ce soutien plus général à la diversité du pays.

Le bilinguisme est différent. Cela veut dire être capable de parler les deux langues, c'est un sujet qu'on a traité car le plan du gouvernement à pour but de le promouvoir. C'était quand même pertinent.

En ce qui concerne le test pour les universités, je suis totalement d'accord avec la question que vous posez. Moimême, j'ai remarqué que si vous regardez les affiches dans les universités, vous voyez qu'il y a des opportunités pour étudier à Londres, en Italie, mais on ne voit pas les opportunités pour faire un échange entre l'Université de Toronto et l'Université de Montréal. Peut-être que cela existe, je ne suis pas expert en ce domaine, mais j'aimerais bien qu'on commence à poser la question.

Un test linguistique est une bonne idée mais on a déjà de la difficulté à avoir un bon nombre d'étudiant qui peuvent réussir le test dans leur propre langue! Des universités ont introduit un test pour voir si les étudiants sont assez bien formés dans leur propre langue et cela devient un problème pour un certain nombre d'étudiants.

Je ne pourrais pas répondre à la question de savoir si c'est une bonne idée ou non. Même pour les autres études, pour avoir une maîtrise, un doctorat, ce n'est pas nécessaire encore partout. C'est un problème. Ce n'est pas à moi de définir les politiques des universités mais je suis d'accord avec le fait qu'on a des problèmes.

Le sénateur Corbin: Dans l'énoncé des statistiques que vous avez recueillies à travers le Canada sur les appuis qu'on donne généralement aux programmes des langues officielles, aux langues officielles, au bilinguisme et autres, vous avez parlé comme d'un bloc des quatre provinces de l'Atlantique. Est-ce que vous avez poussé votre analyse un peu plus loin pour tâcher de déceler les attitudes, sur le plan provincial, de cette région? Je vais vous dire tout de suite pourquoi il me semble que vous devriez le faire.

Le Nouveau-Brunswick est la seule province au Canada à s'être déclarée officiellement bilingue et, à toutes fins pratiques, elle est une province bilingue dans ses institutions et dans ses programmes. Le droit au bilinguisme est enchâssé, comme vous le savez, dans la Constitution canadienne. Il n'y a aucune autre province qui le fait. Cela doit avoir un impact sur l'attitude des citoyens de cette province car ils ont un gouvernement qui a instauré ce genre de régime.

Donc, la réaction des gens du Nouveau-Brunswick face aux langues officielles ne peut pas être la réaction des gens de Terre-Neuve — vous me pardonnerez, sénateur Comeau, ne peut pas être la réaction des citoyens de la Nouvelle-Écosse — ou de l'Île-du-Prince-Édouard. Quand un gouvernement provincial donne l'exemple, donne des droits et protège ces droits, il va de soi que la perception du public s'en trouve renforcée. Vous devriez, à l'avenir, non pas représenter, comme à peu près tout le monde le fait aujourd'hui, les quatre provinces de l'est comme le bloc de l'Atlantique. Ce sont des provinces de droit autonomes, avec des caractéristiques particulières.

If you have the resources — and I appreciate the work you are doing, please understand that — I think it would be appropriate to push the study a bit further in order to demonstrate that when a government has the backbone and the guts, it can commit to an official languages program. In my opinion, this is essential. I believe that New Brunswick sets an example for other provinces.

Mr. Parkin: I agree completely. It is true that in the document we published, we do not give provincial data in most of the surveys, because we drew on a lot of surveys, not all of them our own. We have only been in existence since 1996, as a research program. The sampling of the four provinces taken together was not large enough to do a by-province breakdown.

Senator Corbin: Perhaps this is so for a statistician, but I myself do not accept this.

Mr. Parkin: From a statistician's point of view, for the other surveys, that is the problem.

Mr. Parkin: We widened our sampling for the four Atlantic provinces for the very reasons you emphasized. We deal with a lot of issues relating to Canadian federalism. Canadians attitudes are not the same in Newfoundland as they were in New Brunswick. I believe that you are right on that point.

In reviewing the answers from one province to another, we noticed that support for bilingualism is higher in New Brunswick. When a province sets itself apart as a leader, there is a tangible effect among the public.

However, we must note that support for bilingualism is still very high in the three other provinces, that is, Prince Edward Island, Nova Scotia and Newfoundland. There seems to be a shared attitude among the four maritime provinces. This is a remarkable finding, given the fact that there is not as high a number of francophones in the three other provinces as there is in New Brunswick. Yet, opinions do not vary greatly.

We are talking about a regional personality, because in these four provinces individual support is very high. This is explained by historical reasons. The Acadian population of New Brunswick has perhaps an effect which goes beyond the borders of its province.

Senator Corbin: You are talking about a spillover effect.

Mr. Parkin: Probably.

Senator Corbin: I would like a simple clarification. Which segment of the population did you survey?

Mr. Parkin: The last survey, and the documents provide greater detail, polled some 2000 Canadians. I do not have the breakdown by province or by region with me, but these citizens were selected at random. The data is always adjusted to represent population distribution by province, by age and by sex.

Si vous en avez les ressources — j'apprécie le travail que vous avez fait, comprenez-moi bien — je pense qu'il y aurait lieu de pousser l'analyse un peu plus loin afin de pouvoir démontrer que lorsqu'on a un gouvernement avec une épine dorsale et du cran, on peut vouloir souscrire à un programme de langues officielles. À mon avis, c'est capital. Je crois que l'exemple du Nouveau-Brunswick est un exemple à donner aux autres provinces.

M. Parkin: Je suis totalement d'accord. Il est vrai que, dans le cahier qu'on a publié, on ne présente pas les données des provinces dans la plupart des sondages, car on a cité beaucoup de sondages et ce ne sont pas tous les nôtres. Nous n'existons que depuis 1996, en tant que programme de recherche. L'échantillon pour les quatre provinces réunies n'est pas assez grand pour pouvoir faire des divisions par province.

Le sénateur Corbin: Peut-être que pour un statisticien, ce peut être le cas, mais pour ma part je ne l'accepte pas.

M. Parkin: Du point de vue d'un statisticien, pour les autres sondages, c'est le problème.

M. Parkin: Nous avons élargi notre échantillonnage aux quatre provinces de l'Atlantique pour les raisons que vous avez soulignées. Nous traitons beaucoup de questions portant sur le fédéralisme au Canada. L'attitude des Canadiens n'est pas la même à Terre-Neuve qu'au Nouveau-Brunswick. Je crois que vous avez raison à ce sujet.

En examinant les réponses d'une province à l'autre, on remarque que l'appui au bilinguisme est plus élevé au Nouveau-Brunswick. Lorsqu'une province se démarque comme leader, cela a un effet réel chez le public.

Notons toutefois que l'appui au bilinguisme est tout de même très élevé dans les trois autres provinces, soit à l'Île-du-Prince-Édouard, en Nouvelle-Écosse et à Terre-Neuve. On remarque donc une attitude partagée par les quatre provinces maritimes. Ce fait est plutôt remarquable, étant donné que le nombre de francophones dans les trois autres provinces n'est pas aussi élevé qu'au Nouveau-Brunswick. Cependant, les opinions ne varient pas énormément.

On parle donc d'une personnalité régionale, car dans ces quatre provinces l'appui individuel est très élevé. On peut attribuer ce fait à des raisons historiques. La population acadienne du Nouveau-Brunswick a peut-être un effet qui dépasse les frontières de sa province.

Le sénateur Corbin: On parle d'un effet de rayonnement.

M. Parkin: Sans doute.

Le sénateur Corbin: J'aimerais obtenir une simple précision. Vous avez fait votre sondage auprès de quelle couche de la population?

M. Parkin: Le dernier sondage, détaillé plus amplement dans le cahier, s'est effectué auprès de 2000 Canadiens. Je n'ai pas la répartition par province ou par région devant moi, mais il s'agit de citoyens pris au hasard. Les données sont toujours ajustées afin de représenter une distribution de la population par province, par âge et par sexe.

Senator Corbin: By social class and level of education?

Mr. Parkin: The survey is not conducted according to social class. However, the sampling does represent social groups, income levels, and education levels.

Polling firms work very hard in order to get the best sampling possible for accurate representation. In light of the current results, we can say that some respondents are wealthier than others, and all have varying levels of education.

Senator Comeau: Not being familiar with the firm, can you talk to me about it? Who are you affiliated with? Is it a university or government organization?

[English]

Mr. Parkin: It would be a pleasure. The Centre for Research and Information on Canada is the research communications and citizen participation program of the Canadian Unity Council.

The Canadian Unity Council runs a number of programs, including Encounters with Canada here in Ottawa, where high school students from across the country come to learn about each other and the country. We were created in 1996 with a mandate to produce research and information about the country, about the challenges it faces, to make that information available to Canadians and to create occasions where Canadians can come together and discuss those.

We have seven offices across the country; five of them are citizen participation offices. Their responsibility is to bring Canadians together around tables like these to discuss exactly the subject we are discussing today. The office I share with Ms. Bernard in Ottawa is the research office, where we produce the content that animates those discussions, that goes on our Web site and that is published in this form. Our Montreal office is the head office, the communications office, which supports that Web site, creates these publications and publishes the *Opinion Canada* weekly newsletter.

The umbrella group is the Canadian Unity Council. As I mentioned, it is an independent, non-partisan organization with charitable status. A large part of the program funding comes from the Government of Canada, and CRIC receives a grant directly from Canadian Heritage to sustain its operations. We are also supported by the private sector and by volunteers.

For instance, when we hold round tables in cities like Calgary or Halifax, usually there is a sponsorship from the private sector and the activities only take place — because we have one person in our Moncton office, for instance, and two people in Calgary — they are only successful, because they are supported by regional volunteers who share the mission. Our Web site, which is cric.ca, has a wealth of information of this type and is a good resource for parliamentarians.

Le sénateur Corbin: Par groupe social et selon l'éducation?

M. Parkin: Le sondage ne s'est pas effectué selon la classe sociale. Toutefois, l'échantillonage représente biens les groupes sociaux, les revenus et la scolarité.

Les maisons de sondage travaillent très fort afin d'obtenir le meilleur échantillonnage possible pour une représentation juste. À la lumière des résultats actuels, on peut constater qu'il y a des répondants plus riches, moins riches et d'une scolarité variable.

Le sénateur Comeau: N'étant pas familier avec votre firme, pourriez-vous me parler d'elle? À qui êtes-vous affilié? Est-ce un organisme universitaire ou gouvernemental?

[Traduction]

M. Parkin: Avec plaisir. Le Centre de recherche et d'information sur le Canada est le programme de participation des citoyens et de communication de la recherche du Conseil de l'unité canadienne.

Le Conseil de l'unité canadienne administre un certain nombre de programmes, dont Rencontres du Canada ici à Ottawa qui permet à des étudiants du secondaire d'un bout à l'autre du pays de venir à Ottawa pour apprendre à se connaître et se familiariser avec leur pays. Notre organisme a été créé en 1996 dans le but de produire de la recherche et de l'information sur le pays, à propos des défis auxquels il fait face, de mettre ces renseignements à la disposition des Canadiens et de créer des occasions qui permettent aux Canadiens de se réunir pour en discuter.

Nous avons sept bureaux d'un bout à l'autre du pays; cinq d'entre eux sont des bureaux de participation des citoyens. Leur responsabilité est de rassembler des Canadiens autour de tables comme celles-ci pour discuter précisément du sujet dont nous débattons aujourd'hui. Le bureau que je partage avec Mme Bernard à Ottawa est le bureau de recherche, où nous produisons le contenu dont on débat dans le cadre de ces discussions, qui est affiché sur notre site Web et qui est publié sous cette forme. Notre bureau de Montréal est le siège social, le bureau des communications, qui soutient le site Web, crée ses publications et publie le bulletin hebdomadaire intitulé *Opinion Canada*.

Le groupe cadre est le Conseil de l'unité canadienne. Comme je l'ai mentionné, il s'agit d'une organisation indépendante et apolitique ayant le statut d'organisme de bienfaisance. Une grande partie du financement du programme provient du gouvernement du Canada, et le CRIC reçoit une subvention directement de Patrimoine canadien pour soutenir ses activités. Nous recevons également l'appui du secteur privé et de bénévoles.

Par exemple, lorsque nous tenons des tables rondes dans des villes comme Calgary ou Halifax, nous recevons habituellement l'appui du secteur privé et les activités se déroulent uniquement — parce que nous n'avons qu'une personne à notre bureau de Moncton, par exemple et deux personnes à Calgary — nos activités ne sont efficaces que parce qu'elles bénéficient du soutien de bénévoles régionaux qui partagent la mission. Notre site Web, qui est cric.ca, offre une foule d'informations de ce genre et une ressource utile pour les parlementaires.

Senator Comeau: Your Atlantic office is in Moncton?

Mr. Parkin: Yes, and that is our newest office; it only opened in November.

Senator Comeau: I will not touch that. Can we access the report that we were talking about tonight — the details of which you were explaining — on your Web site?

Mr. Parkin: Yes.

[Translation]

Additional information is also available. There are additional summaries, press releases, and illustrations.

Senator Comeau: Earlier, a witness from the Fédération des communautés francophones et acadienne du Canada mentioned the need for a vision of the future of official languages and minority communities in Canada.

Did you look into ways in which we can develop a vision for minority communities in Canada?

Mr. Parkin: We have not done a lot of work relating directly to minority communities. These communities are certainly better represented by their groups. A survey sample mainly captures majority groups. We are therefore in a better position to talk about the majority trend in relation to the minority. We are not experts in what these communities are experiencing. Nonetheless, we have done some work in this field. For example, we analyzed the latest census in order to grasp the vision that exists.

[English]

The best work we have done is on the visions that Canadians hold about their country as a whole. I may not be answering your question about minority communities, but I can certainly talk about it in terms of a general vision.

Senator Comeau: You say you are not expert on the subject, but the official language minority communities are also not experts on the majority views, which is your strength. If you, with your depth of knowledge of the attitudes and desires of the majority population of Canada, were to get together with a group like the Fédération des communautés francophones et acadienne, possibly you could devise some kind of vision that could be established for Canada. You would be bringing your own strengths from many years in this field to work with their own strengths. It is something that you might want to discuss with the group. I certainly intend to bring it up with them, because the synergy between the two would be more than the sum of the parts.

Le sénateur Comeau: Votre bureau de l'Atlantique est situé à Moncton?

M. Parkin: Oui, et il s'agit de notre bureau le plus récent; il n'est ouvert que depuis novembre.

Le sénateur Comeau: Je m'abstiendrai de faire des commentaires à ce sujet. Pouvons-nous avoir accès au rapport dont nous avons parlé ici ce soir — dont vous nous avez expliqué les détails — sur votre site Web?

M. Parkin: Oui.

[Français]

De l'information supplémentaire est également disponible. Il existe des résumés, des communiqués de presse et des illustrations additionnelles.

Le sénateur Comeau: Plus tôt, un témoin de la Fédération des communautés francophones et acadienne du Canada a mentionné la nécessité d'une vision de l'avenir des langues officielles et des communautés en situation minoritaire au Canada.

Vous êtes-vous penchés sur les moyens par lesquels on pourrait élaborer une vision pour les communautés en situation minoritaire au Canada?

M. Parkin: Nous n'avons pas fait beaucoup de travail en ce qui concerne directement les communautés minoritaires. Ces communautés sont sans doute mieux représentées par leurs groupes. Lors d'un sondage, on retient un échantillonnage touchant surtout les groupes majoritaires. Nous sommes donc mieux placés pour parler des tendances de la majorité envers la minorité. Nous ne sommes pas experts sur la réalité de ces communautés. Toutefois, nous avons effectué un peu de travail dans ce domaine. Par exemple, nous avons fait une analyse du dernier recensement afin de saisir la vision qui existe.

[Traduction]

Le meilleur travail que nous avons fait porte sur la façon dont les Canadiens envisagent leur pays de façon générale. Je ne réponds peut-être pas à votre question concernant les communautés minoritaires, mais je peux certainement en parler sur le plan d'une vision générale.

Le sénateur Comeau: Vous dites que vous n'êtes pas un spécialiste de cette question, mais les communautés minoritaires de langues officielles ne sont pas non plus des spécialistes en ce qui concerne les opinions de la majorité, ce qui constitue votre atout. Si une personne comme vous, qui possède une connaissance approfondie des attitudes et des souhaits de la population majoritaire du Canada, se réunissait avec un groupe comme la Fédération des communautés francophones et acadienne, vous pourriez peut-être élaborer une vision qui pourrait être établie pour le Canada. Vous pourriez mettre en commun vos atouts respectifs qui découlent de nombreuses années de travail dans ce domaine. Vous pourriez peut-être vouloir en discuter avec ce groupe. J'ai certainement l'intention de soumettre cette proposition au groupe, parce que la synergie entre ces deux groupes serait plus grande que la somme de leurs parties.

[Translation]

Senator Léger: First and foremost, I was very surprised by the title of your document: "Bilingualism: Part of Our Past or Part of Our Future?" The past and the future go together.

The Centre for Research and Information on Canada also does research. I am a bit skeptical of research when universities are more focussed on the theoretical aspect than the practical aspect. Specialists are often cut off from reality. However, I have not noticed this with your organization.

I agree with what Senator Comeau said about a vision. You broached this topic briefly in the document accompanying your presentation.

The research you have undertaken reflects the spirit of bilingualism rather than being mere words. Here is the start of the vision we are talking about.

I am pleased with your document and encourage you to keep up your efforts. One could say that this research is somewhat anticensus.

Immigrants will be of great help; you said so, with evidence to back it up, we are not against French or English. We live in a new era in comparison with the situation 40 years ago. Today we need a new language and a new vision. This vision must be developed now.

I would also like for us to stop using the word "minority."

Strangely you said that we are going to join Toronto and London, large universities; our cities will be twinned, Moncton and Dieppe. However the City of Tracadie, New Brunswick, is already the sister-city of St Andrew's where not one word of French is spoken. There is, therefore, a certain openness.

I am very pleased with the spirit of your research. I encourage you to continue in the same direction. I agree with what Senator Comeau said with respect to a vision for the future.

The Chairman: Senator Leger, thank you for your remarks.

[English]

Never forget what Schator Leger just said. This is something that she does not say every time regarding studies.

[Translation]

It is the nicest compliment that can be made, Mr. Parkin. It must be appreciated.

[English]

Senator Keon: Thank you. It is my impression, looking back over the last 35 years of my other professional life, that the ability now to recruit bilingual personnel, especially in Ottawa, has become very easy compared to what it was. The kids coming out of high school in Ottawa are virtually all bilingual. Whether they become nurses, technicians or doctors, if

[Français]

Le sénateur Léger: Tout d'abord, j'ai été très surprise par le titre de votre document: «Le bilinguisme relève-t-il du passé ou de l'avenir?» Le passé et l'avenir vont ensemble.

Le Centre de recherche et d'information sur le Canada, c'est aussi la recherche. Je me méfie un peu de la recherche à une époque où les universités mettent l'accent davantage sur l'aspect théorique que sur l'aspect pratique. Ces spécialistes sont souvent détachés de la réalité. Toutefois, je n'ai pas constaté ce fait dans votre organisme.

J'appuie les propos du sénateur Comeau au sujet d'une vision. Vous avez touché brièvement à ce point dans votre document de présentation.

La recherche que vous avez effectuée a reflété l'esprit du bilinguisme plutôt que simplement les mots. Voilà le début de la vision dont on parle.

Votre document me plaît et je vous encourage à poursuivre vos efforts. On pourrait dire que cette recherche a révélé un caractère anti-recensement.

Les immigrants vont nous prêter main-forte; vous l'avez indiqué avec preuves à l'appui, nous ne sommes pas contre le français et l'anglais. Nous vivons dans une ère nouvelle par rapport à il y a 40 ans. Il faut un langage nouveau et une vision d'aujourd'hui. Cette vision doit se faire maintenant.

J'aimerais également que nous cessions d'utiliser le mot «minorité».

Vous avez indiqué qu'étrangement, nous allons nous joindre à Toronto et Londres, aux grandes universités; nos villes vont se jumeler, Moncton et Dieppe. Mais déjà la ville de Tracadie au Nouveau-Brunswick est jumelée à St. Andrews où on ne parle pas deux mots de français. On constate donc une certaine ouverture.

L'esprit de votre recherche m'a beaucoup plu. Je vous encourage à continuer dans cette direction. J'appuie les propos du sénateur Comeau au sujet d'une vision de l'avenir.

La présidente: Sénateur Léger, je vous remercie de ce commentaire.

[Traduction]

N'oubliez jamais ce que le sénateur Léger vient de dire. Il est rare qu'elle fasse ce genre de commentaires à propos d'études.

[Français]

C'est le plus beau compliment qu'on puisse vous faire, M. Parkin. Il faut donc l'apprécier.

[Traduction]

Le sénateur Keon: Je vous remercie. J'ai l'impression, si je compare la situation avec les 35 dernières années de mon autre vie professionnelle, qu'il est devenu beaucoup plus facile maintenant de recruter du personnel bilingue, surtout à Ottawa. Les jeunes qui sortent des écoles secondaires à Ottawa sont pratiquement tous bilingues. Qu'ils deviennent des infirmières, des techniciens

they have come out of the education system in Ottawa, they seem to be, to me, virtually all bilingual. Is that a statistical fact or is that just my impression?

Mr. Parkin: I could not comment on that because I just do not have the facts in front of me.

Senator Keon: It leads to another important issue, that many of us feel that our city should be bilingual. It would be a beacon for our country. It would seem to me some of the resistance to that now is that the recruitment of adequate personnel in both official languages remains difficult. Actually, this is not my experience in the institution I have headed for a number of years. We only have 750 employees. There was a time when it was very difficult. I am just wondering whether any of the data you have, somewhere on the back burner, add enlightenment on this.

Mr. Parkin: I could say — and I wish I had the data of the labour pool with me but I do not — we do not have that information ourselves, but I was thinking about Ottawa. There are qualifications in the report, one of which is that anglophones are prepared to support bilingualism until you talk about spending priorities and then it is obviously much lower on their list. They will usually say that the government is already doing enough. Also, as was mentioned before, opinions turn when there are fears that there are job losses involved. This is usually never the case, but nonetheless that is the button that can be pushed in order to turn around the positive results we have.

Nothing in the report speaks directly about the city, except that the idea of having a bilingual capital would generally appeal to the Canadian public. The debate in Ottawa would turn on whether you are focusing on that or whether other people are able to focus on the more negative point, which is the cost, but you have been through this debate before. That is what it will turn on, the cost and whether it penalizes people. If people can be reassured on those things, then I do not see any grounds for public opposition to that. Those would be the only two.

Senator Keon: Again, one of the things that become intimidating, and you mentioned it, is exams of any kind, for anyone. People are afraid of driver's exams when they get old. I notice the elderly patients of our institution are terrified of their driver's test. This has been a barrier, and we have to find some way of removing the stigma associated with the exams. Have you any information on that? Have you addressed it yet?

Mr. Parkin: No, is the short answer. However, that brings to mind a comment that could relate to the census. We asked roughly the same question in terms of ability to hold a conversation in the other language. We get a much higher

ou des médecins, s'ils ont fait leurs études à Ottawa, il me semble qu'ils sont pratiquement tous bilingues. Est-ce un fait statistique ou est-ce simplement mon impression?

M. Parkin: Je ne peux pas faire de commentaires à ce sujet parce que je n'ai tout simplement pas les faits devant moi.

Le sénateur Keon: Cela m'amène à aborder une autre question importante, à savoir qu'un grand nombre d'entre nous considérons que notre ville devrait être bilingue. Elle devrait servir de phare à notre pays. Il me semble qu'une partie de la résistance à laquelle on se heurte à l'heure actuelle réside dans la difficulté persistante à recruter du personnel compétent dans les deux langues officielles. Ce n'est toutefois pas l'expérience que j'ai connue dans l'institution que j'ai dirigée pendant un certain nombre d'années. Nous n'avons que 750 employés. À une époque la situation était très difficile. Je me demande simplement si vous avez des données quelque part qui pourraient nous éclairer à ce sujet.

M. Parkin: Je pourrais dire — et j'aurais aimé avoir sous la main les données concernant le bassin de main-d'oeuvre mais je ne les ai pas — que nous n'avons pas cette information nous-mêmes, mais je songeais à Ottawa. Le rapport comporte certaines réserves, l'une d'entre elles étant que les anglophones sont préparés à appuyer le bilinguisme jusqu'à ce que l'on parle de priorités en matière de dépense et alors évidemment l'importance qu'ils accordent au bilinguisme se trouve à diminuer. Ils répondront habituellement que le gouvernement en fait déjà assez. Par ailleurs, comme nous l'avons déjà mentionné, les opinions changent lorsque les gens craignent que cela entraîne des pertes d'emploi. Cela habituellement n'est jamais le cas, mais quoi qu'il en soit, c'est le facteur qui est susceptible de renverser les résultats positifs que nous avons constatés.

Il n'est pas fait expressément mention de la ville dans le rapport, si ce n'est pour dire que l'idée d'avoir une capitale bilingue plairait de manière générale au public canadien. L'issue du débat à Ottawa dépendra de l'argument qu'on retiendra: celui d'avoir une capitale bilingue ou l'argument plus négatif qui a trait au coût, mais ce ne sera pas la première fois qu'on aura ce débat. Tout dépendra du coût et de la possibilité que certaines personnes soient pénalisées. Si l'on arrive à rassurer la population sur ces deux points, je ne crois pas qu'il y ait d'autres motifs qui puissent susciter l'opposition du public.

Le sénateur Keon: Encore là, l'un des éléments qui peut devenir intimidant — et vous en avez parlé — c'est l'idée de devoir se soumettre à un examen, et cela vaut pour tout le monde. Les gens ont peur de devoir se soumettre à un examen de conduite quand ils vieillissent. Les patients âgés que nous accueillons dans notre établissement sont terrifiés à l'idée de devoir passer un examen de conduite. C'est là un obstacle, et il nous faut trouver un moyen d'éliminer la honte que l'on ressent à l'idée de devoir se soumettre à un examen. Avez-vous des informations à ce sujet? Vous êtes-vous penchés là-dessus?

M. Parkin: Non, en fait. Il ya toutefois une observation qui me vient à l'esprit et qui concerne le recensement. Nous avons posé à peu près la même question que celle qu'il y avait dans le recensement au sujet de la capacité à soutenir une conversation

number than the census gets. There are two ways of looking at that. One way is that people see the census as an authoritative document and always tell the truth. A public opinion survey over the phone shows there is much room for exaggerating. People will say what they would like to think about themselves. The other way of looking at it is that people regard the census like an exam and they do not want to write down that they can speak French if they think someone is going ask them to prove it.

In other words, there are two numbers for how many anglophones can speak French. It depends on where we set the bar and what our purpose is. Is our purpose to have perfectly bilingual citizens, or is it to able to participate in a common vision of the country and to appreciate that there are different linguistic communities?

Depending on how you want to test it, you will get a different result.

Senator Mercer: Thank you for being here. I have two very quick questions. I am very excited about your presentation. Through your presentation, and speaking as a Pearson-Trudeau-Chrétien Liberal, you have validated years and years of hard work in my party to convince Canadians and other parties. I want to talk about the dissemination of these figures, because Senator Comeau's new friends do not know this information and might not be happy with it.

How have you disseminated the information? That is very important. The fact that you are here telling us and that the people are seeing it on television is important. However, there are tens of thousands of other Canadians who do not see this, and it is very important because it validates many of the theories a number of us have held for years. Also, it validates French language education for the non-francophone.

My second question relates directly to that, and I admit it is a question on a personal issue, being the father of a son who was a product of the Nova Scotia and Ontario immersion programs. Do you have any statistics that show how well immersion graduates maintain their French, post-high school? I worry about training people in the second language and then, if they work in Calgary or Halifax, they may not have the opportunity to use the language on an ongoing basis and end up losing it. Then we have lost the benefit of creating that large pool of people able to speak both languages.

Mr. Parkin: First, we are a non-partisan organization. Be kind to us. We try to disseminate information as widely as we can. We have, of course, our own mailing list. It is on the Web. There are notices put out on various list serves. Our papers are often used in university courses and by students, and we put out press releases. This was when, of course, the media interest was mostly from the francophone media outside of Quebec, in other words, the people who were already there in some ways, and it was much more difficult to get

dans l'autre langue. Le résultat bien plus élevé que nous avons obtenu s'explique par deux facteurs. Premièrement, les gens considèrent le recensement comme un document qui fait autorité et ils disent donc toujours la vérité. Dans un sondage d'opinions au téléphone, ils se sentent bien plus libres d'exagérer. Les gens se décrivent comme ils aimeraient être. L'autre facteur, c'est que le recensement, c'est comme un examen, et les gens ne veulent pas dire qu'ils peuvent parler français s'ils s'imaginent que quelqu'un va leur demander de le prouver.

Autrement dit, le nombre d'anglophones qui peuvent parler français varie selon ce que l'on cherche à mesurer et à quelles fins. Le but est-il d'avoir des citoyens parfaitement bilingues, ou est-il d'avoir des gens qui peuvent partager une vision commune de leur pays et apprécier les différences linguistiques?

Le résultat varie selon la jauge qu'on utilise et le but recherché.

Le sénateur Mercer: Merci de votre présence ici. J'ai deux petites questions. Je suis très enthousiasmé par votre exposé. Vous venez dans cet exposé — et je parle ici en tant que libéral de l'époque Pearson-Trudeau-Chrétien, de valider les nombreuses années de travail acharné de la part de mon parti pour convaincre les Canadiens et les autres partis. Je veux parler de la diffusion des chiffres, parce que les nouveaux collègues du sénateur Comeau n'en sont peut-être pas au courant et n'en seraient peut-être pas très contents.

Avez-vous diffusé cette information? C'est là quelque chose de très important. Le fait que vous soyez venus ici nous le dire et que les gens peuvent vous voir à la télévision est important. Mais il y a des dizaines de milliers d'autres Canadiens qui ne vous voient pas, et votre témoignage est très important parce qu'il vient confirmer beaucoup de théories auxquelles plusieurs d'entre nous souscrivent depuis des années. Cela vient confirmer également l'utilité de l'enseignement en français pour les non-francophones.

Ma deuxième question concerne ce dernier point, et j'avoue qu'elle me touche personnellement, puisque je suis père d'un fils issu des programmes d'immersion de la Nouvelle-Écosse et de l'Ontario. Avez-vous des statistiques sur la mesure dans laquelle les diplômés des programmes d'immersion peuvent garder leur français, une fois qu'ils quittent l'école secondaire? Je m'inquiète à l'idée que l'on puisse former des jeunes dans leur langue seconde et que, s'ils se trouvent ensuite à travailler à Calgary ou à Halifax, ils finissent par perdre l'autre langue parce qu'ils n'ont pas l'occasion de s'en servir de façon régulière. On se trouve ainsi à perdre le fruit des efforts déployés pour créer un important bassin de citoyens qui peuvent parler les deux langues.

M. Parkin: Je tiens tout d'abord à préciser que nous ne sommes associés à aucun parti politique. Soyez gentils avec nous. Nous tentons de diffuser l'information le plus largement possible. Nous avons, bien sûr, notre liste d'envois à nous. L'information se trouve sur notre site Web. Nous faisons parvenir des avis à divers serveurs de liste. Dans les universités, nos documents sont souvent utilisés par les professeurs et par les étudiants, et nous publions des communiqués de presse. Je parle ici, bien sûr, de l'époque où ce que nous produisions intéressait surtout les médias

the anglophone media interested, although Jeffrey Simpson wrote a column about it, and as a prominent chronicler, it did help. Ms. Bernard also prepares a newsletter summary of our newsletters for parliamentarians and the last one was sent out — last month?

Ms. Bernard: Yes.

Mr. Parkin: We try as best we can to make sure all parliamentarians have access to the research and will continue to do so. We do policy briefings here for people in Canadian Heritage, the Privy Council Office and our friends at the Office of the Commissioner of Official Languages, which helped us to design the study. We ourselves have not done that kind of study to follow students, so I can only cite the census statistics, which cite a fall-off. They dip down a little, which could be what you have in mind when you are talking about the issue of retention, but that is a second-hand issue I am passing on.

[Translation]

The Chairman: Thank you very much, Mr. Parkin. Before ending, I will give Scnator Comcau the floor.

Senator Comeau: Generally speaking, this committee is apolitical. We have a newcomer tonight. We are heading towards an election. He may want to politicize this committee by naming his great heroes of the past and by neglecting other great names who have contributed to official languages in Canada, people such as Robert Stanfield, Joe Clark, Brian Mulroney and many others

One of the reasons for why we decided to distance ourselves from the concept of a Standing Joint Committee on Official Languages, is that we would often get into this type of discussion where politics would be played out. I wanted to prevent the committee from heading in this direction. It is a direction we should not venture into

If Senator Mercer wants to speak negatively of the leader of the new party, he can do so in the upcoming election campaign. If he wants to talk about the weaknesses of the leader of the new party, he whill then have the opportunity to do it. But this committee is not the place to do so. In this committee, I suggest that we stick to trying to meet the needs of our communities and to not get embroiled in petty partisan politics. If this is the case, we will have to discuss it in private, I am ready and willing to do so.

The Chairman: I am new here, as well as Senator Mercer who is replacing a colleague who could not be here today. Your comments have been noted

Thank you, Mr. Parkin and Ms. Bernard. Your presentation raised quite a discussion. It is the reason why we are here today.

francophones de l'extérieur du Québec, autrement dit, ceux qui étaient déjà sensibilisés à bien des égards, et où il était bien plus difficile de susciter l'intérêt des médias anglophones, même si Jeffrey Simpson y a consacré une chronique, ce qui a été utile étant donné sa réputation de chroniqueur. Il y a aussi Mme Bernard qui publie dans un bulletin à l'intention des parlementaires un résumé de nos bulletins de nouvelles, dont le dernier a été envoyé — le mois dernier?

Mme Bernard: Oui.

M. Parkin: Nous faisons tout notre possible pour faire en sorte que tous les parlementaires aient accès à nos travaux de recherche et nous continuerons à le faire. Nous tenons des séances d'information à l'intention des fonctionnaires de Patrimoine canadien, du Bureau du Conseil privé ainsi que de nos collègues au Commissariat aux langues officielles, qui nous ont aidés à concevoir le modèle de l'étude. Nous n'avons pas nous-mêmes fait de suivi auprès de ces étudiants, alors je ne peux que vous citer les statistiques du recensement, qui font état d'une baisse. Les nombres baissent un peu, et c'est peut-être à cela que vous pensiez quand vous parliez de rétention, mais il s'agit là de ouïe-dire.

[Français]

La présidente: Merci beaucoup, M. Parkin. Avant de terminer, je vais passer la parole au sénateur Comeau.

Le sénateur Comeau: Ce comité, de façon générale, est apolitique. Nous avons un nouveau venu ce soir. Nous approchons à grand pas d'une élection. Il veut peut-être politiser ce comité en nommant ses grands héros du passé et en négligeant d'autres grands qui ont contribué aux langues officielles du Canada, des gens comme Robert Stanfield, Joe Clark, Brian Mulroney et bien d'autres.

Une des raisons pour lesquelles nous avons voulu nous éloigner du Comité mixte permanent des langues officielles, c'était le fait que l'on avait ce genre de discussions et que l'on essayait de faire de la politique. J'ai voulu éviter cette direction à ce comité. C'est une direction dans laquelle on ne devrait pas aller.

Si le sénateur Mercer veut commencer à parler négativement du leader du nouveau parti, il pourra le faire lors de la campagne électorale qui s'en vient. S'il veut soulever les lacunes du leader du nouveau parti, il pourra le faire. Mais ce comité n'est pas l'endroit pour le faire. À ce comité, je suggère que l'on s'en tienne à ce qui peut améliorer les besoins de nos communautés et non pas jouer de la petite politique partisane. Si c'est le cas, on aura besoin d'une discussion en privé; je suis prêt à le faire.

La présidente: Je suis nouvelle, ainsi que le sénateur Mercer qui a remplacé notre collègue qui ne pouvait pas être ici aujourd'hui. Vos commentaires seront retenus.

Je vous remercie, M. Parkin et Mme Bernard. Votre présentation suscite beaucoup de discussions. C'est la raison de notre présence aujourd'hui.

Before going in camera, I would like to mention that Senator Beaudoin could not be here today because he is at his book launch. Senator Beaudoin has been an active member of the Standing Committee of Official Languages for several years now, and he has made an exceptional contribution. We must recognize that today because next time we meet, Senator Beaudoin will have retired.

As Chair of this committee, I would like to thank him for his efforts, his contribution and his support of this committee.

Senator Gauthier: That is unanimous.

The Chairman: Thank you very much, Senator Gauthier, it is unanimous, miracles do happen!

In two minutes, we will go in camera to discuss future business.

The committee is now in camera.

Avant de passer à huis clos, j'aimerais mentionner que le sénateur Beaudoin ne pouvait être au comité parce qu'il était au lancement de son livre. Le sénateur Beaudoin siège au Comité permanent des langues officielles depuis plusieurs années; il a apporté une participation et une contribution exceptionnelles. On doit aujourd'hui le reconnaître puisque lorsque le comité tiendra sa prochaine réunion, le sénateur Beaudoin aura pris sa retraite.

À titre de présidente du comité, j'aimerais le remercier de ses efforts, sa contribution et son appui à ce comité.

Le sénateur Gauthier: C'est unanime.

La présidente: Merci beaucoup, sénateur Gauthier, c'est unanime, les miracles arrivent!

Dans deux minutes, nous passerons à huis clos pour les travaux futurs.

Le comité se poursuit à huis clos.

m the Centre for Research and Information on Canada:
Andrew Parkin, Co-Director;

Gina Bernard, Research Projects Coordinator.

Du Centre de recherche et d'information sur le Canada:

Andrew Parkin, codirecteur;

Gina Bernard, coordonnatrice des projets de recherche.



If undelivered, return COVER ONLY to: Communication Canada – Publishing Ottawa, Ontario K1A 0S9

En cas de non-livraison, retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à: Communication Canada – Édition Ottawa (Ontario) K1A 0S9

WITNESSES

Monday, March 1, 2004

From the Office of the Commissioner of Official Languages:

Dyane Adam, Commissioner;

Michel Robichaud, Director General, Investigations Branch;

Johanne Tremblay, General Counsel and Director, Legal Services Branch;

Louise Guertin, Director General, Corporate Services Branch;

Gérard Finn, Special Advisor.

From the Senate of Canada:

The Honourable Jean-Robert Gauthier, Sponsor of the Bill.

Monday, March 29, 2004

From the Fédération des communautés francophones et acadienne du Canada:

Georges Arès, President;

Diane Côté, Director, Liaison and Research.

(Continued on previous page)

TÉMOINS

Le lundi 1er mars 2004

Du Commissariat aux langues officielles:

Dyane Adam, commissaire;

Michel Robichaud, directeur général, Direction générale de enquêtes;

Johanne Tremblay, avocate générale et directrice des servici juridiques;

Louise Guertin, directrice générale, Direction générale des servicios corporatifs;

Gérard Finn, conseiller spécial.

Du Sénat du Canada:

L'honorable Jean-Robert Gauthier, parrain du projet de loi.

Le lundi 29 mars 2004

De la Fédération des communautés francophones et acadiem du Canada:

Georges Arès, président;

Diane Côté, directrice, liaison et recherche.

(Suite à la page précédente)



Available from: Communication Canada – Canadian Government Publishing Ottawa, Ontario K1A 0S9 Also available on the Internet: http://www.parl.gc.ca Disponible de: Communication Canada – Édition Ottawa (Ontario) K1A 0S9 Aussi disponible sur internet: http://www.parl.gc.ca



Third Session
Thirty-seventh Parliament, 2004

Troisième session de la trente-septième législature, 2004

SENATE OF CANADA

SÉNAT DU CANADA

Proceedings of the Standing Senate Committee on

Délibérations du Comité sénatorial permanent des

Official Languages

Langues officielles

Chair:

The Honourable MARIA CHAPUT

Monday, April 26, 2004

Issue No. 3

Third meeting on:

Study upon the operation of the Official Languages Act, and of regulations and directives made thereunder, within those institutions subject to the Act, as well as upon the reports of the Commissioner of Official Languages, the President of the Treasury Board and the Minister of Canadian Heritage

Présidente:

L'honorable MARIA CHAPUT

Le lundi 26 avril 2004

Fascicule no 3

Troisième réunion:

L'étude sur l'application de la Loi sur les langues officielles, ainsi que des règlements et instructions en découlant, au sein des institutions assujetties à la Loi, ainsi que les rapports de la commissaire aux langues officielles, de la présidente du Conseil du Trésor et de la ministre du Patrimoine canadien

APPEARING:

The Honourable Pierre Pettigrew, P.C., M.P., Minister of Health, Minister of Intergovernmental Affairs and Minister responsible for Official Languages

The Honourable Denis Coderre, P.C., M.P.,
President of the Queen's Privy Council for Canada,
Federal Interlocutor for Metis and Non-Status Indians,
Minister responsible for la Francophonie,
and Minister responsible for the Office of Indian
Residential Schools Resolution

The Honourable Hélène Chalifour Scherrer, P.C., M.P., Minister of Canadian Heritage

COMPARAISSENT:

L'honorable Pierre Pettigrew, c.p., député, ministre de la Santé, ministre des Affaires intergouvernementales et ministre responsable des Langues officielles

L'honorable Denis Coderre, c.p., député, président du Conseil privé de la Reine pour le Canada, interlocuteur fédéral auprès des Métis et des Indiens non inscrits, ministre responsable de la Francophonie, et ministre responsable du Bureau sur le règlement des questions des pensionnats autochtones

L'honorable Hélène Chalifour Scherrer, c.p., députée, ministre du Patrimoine canadien



THE STANDING SENATE COMMITTEE ON OFFICIAL LANGUGES

The Honourable Maria Chaput, Chair

The Honourable Jean-Claude Rivest, Deputy Chair

and

The Honourable Senators:

* Austin, P.C.,
(or Rompkey, P.C.)
Comeau
Gauthier
Keon
Lapointe

Léger

* Lynch-Staunton
(or Kinsella)
Maheu
Munson

* Ex Officio Members

(Quorum 4)

Changes in membership of the committee:

Pursuant to rule 85(4), membership of the committee was amended as follows:

The name of the Honourable Senator Beaudoin (retired, substitution pending) was removed form the list (April 15, 2004).

The name of the Honourable Senator Rivest added (April 22, 2004).

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES LANGUES OFFICIELLES

Présidente: L'honorable Maria Chaput

Vice-président: L'honorable Jean-Claude Rivest

et

Les honorables sénateurs:

* Austin, c.p.,
(ou Rompkey, c.p.)
Comeau
Gauthier
Keon
Lapointe

Léger

* Lynch-Staunton
(ou Kinsella)

Maheu

Munson

* Membres d'office

(Quorum 4)

Modifications de la composition du comité:

Conformément à l'article 85(4) du Règlement, la liste des membres du comité est modifiée, ainsi qu'il suit:

Le nom de l'honorable sénateur Beaudoin (retiré, remplacement à venir) a été enlevé (le 15 avril 2004).

Le nom de l'honorable sénateur Rivest ajouté (le 22 avril 2004).

Published by the Senate of Canada

Publié par le Sénat du Canada

Available from: Communication Canada Canadian Government Publishing, Ottawa, Ontario K1A 0S9 Disponible de: Communication Canada – Édition Ottawa (Ontario) K1A 0S9

Aussi disponible sur internet: http://www.parl.gc.ca

MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Monday, April 26, 2004 (5)

[English]

The Standing Senate Committee on Official Languages met this day in camera at 5:00 p.m., in room 505, Victoria Building, the Chair, the Honourable Maria Chaput, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Chaput, Comeau, Gauthier, Keon, Léger, Munson, and Rivest (7).

In attendance: From the Parliamentary Research Branch, Library of Parliament: Marie-Ève Hudon.

Also present: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on Thursday, February 19, 2004, the committee continued its study on the operation of the Official Languages Act, and of regulations and directives made thereunder, within those institutions subject to the Act, as well as upon the reports of the Commissioner of Official Languages, the President of the Treasury Board and the Minister of Canadian Heritage. (See Issue No. 2, March 1, 2004 and March 29, 2004, for the full text of the Order of Reference.)

APPEARING:

The Honourable Pierre Pettigrew, P.C., M.P., Minister of Health, Minister of Intergovernmental Affairs and Minister responsible for Official Languages;

The Honourable Denis Coderre, P.C., M.P., President of the Queen's Privy Council for Canada, Federal Interlocutor for Métis and Non-Status Indians, Minister responsible for la Francophonie, and Minister responsible for the Office of Indian Residential Schools Resolution;

The Honourable Hélène Chalifour Scherrer, P.C., M.P., Minister of Canadian Heritage.

Pursuant to rule 92(2)(e), the committee considered a draft agenda.

At 5:25 p.m. the committee suspended.

At 5:30 p.m. the committee resumed in public.

Mr. Pettigrew, Mr. Coderre and Ms. Scherrer each made an opening statement and then together answered questions.

At 6:30 p.m. the committee suspended.

At 6:35 p.m. the committee resumed.

The Chair informed the committee that the Honourable Senator Keon was stepping down as Deputy Chair.

It was moved by the Honourable Senator Léger that the Honourable Senator Rivest be Deputy Chair of the Committee.

The question being put on the motion, it was adopted.

PROCÈS-VERBAL

OTTAWA, le lundi 26 avril 2004

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des langues officielles se réunit à huis clos aujourd'hui, à 17 heures, dans la salle 505 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable sénateur Maria Chaput (présidente).

Membres du comité présents: Les honorables sénateurs Chaput, Comeau, Gauthier, Keon, Léger, Munson et Rivest (7).

Également présente: De la Direction de la recherche parlementaire de la Bibliothèque du Parlement: Marie-Ève Hudon

Aussi présents: Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le jeudi 19 février 2004, le comité poursuit son étude sur l'application de la Loi sur les langues officielles, des règlements et des instructions en découlant, au sein des institutions assujetties à la loi, ainsi que les rapports de la Commissaire aux langues officielles, de la présidente du Conseil du Trésor et de la ministre du Patrimoine canadien. (Voir le texte complet de l'ordre de renvoi dans le fascicule n° 2 des délibérations du 1^{er} mars 2004 et du 29 mars 2004.)

COMPARAISSENT:

L'honorable Pierre Pettigrew, c.p., député, ministre de la Santé, ministre des Affaires intergouvernementales et ministre responsable des Langues officielles;

L'honorable Denis Coderre, c.p., député, président du Conseil privé de la Reine pour le Canada, interlocuteur fédéral auprès des Métis et des Indiens non inscrits, ministre responsable de la Francophonie et ministre responsable du Bureau sur le règlement des questions des pensionnats autochtones:

L'honorable Hélène Chalifour Scherrer, c.p., députée et ministre du Patrimoine canadien.

Conformément à l'alinéa 92(2)e), le comité examine l'ordre du jour proposé.

À 17 h 25, le comité suspend ses travaux.

À 17 h 30, le comité reprend ses travaux en séance publique.

M. Pettigrew, M. Coderre et Mme Scherrer font tous les trois une déclaration et répondent ensuite aux questions.

À 18 h 30, le comité suspend ses travaux.

À 18 h 35, le comité reprend ses travaux.

La présidente annonce au comité que l'honorable Keon démissionne du poste de vice-président.

L'honorable sénateur Léger propose que l'honorable sénateur Rivest soit nommé vice-président du comité.

La question, mise aux voix, est adoptée.

At 6:37 p.m. the committee proceeded to the consideration of a draft budget.

It was moved by the Honourable Senator Gauthier that this committee concur in the following budget application for the 2004-05 fiscal year for the purpose of its consideration of the operation of the Official Languages Act, and

That the Chair submit the said budget to the Standing Committee on Internal Economy, Budgets and Administration for approval:

Professional and Other Services	\$	67,000
Transportation and Communications	\$ 2	235,655
Other Expenditures	\$	15,500
TOTAL	\$ 3	318,155

The question being put on the motion, it was adopted.

At 6:47 p.m., the committee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

À 18 h 37, le comité examine le budget proposé.

L'honorable sénateur Gauthier propose que le comité examine la proposition budgétaire qui suit pour l'exercice 2004-2005 afin d'examiner l'application de la Loi sur les langues officielles et

Que la présidente la fasse approuver par le Comité permanent de la régie interne, des budgets et de l'administration:

Services professionels et autres	67 000 \$
Transports et communications	235 655 \$
Autres dépenses	15 500 \$
TOTAL	318 155 \$

La question, mise aux voix est adoptée.

À 18 h 47, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ:

Le greffier du comité,

Adam Thompson

Clerk of the Committee

EVIDENCE

OTTAWA, Monday, April 26, 2004

The Standing Senate Committee on Official Languages met this day at 5:00 p.m. to study the operation of the Official Languages Act, and of regulations and directives made thereunder, within those institutions subject to the Act, as well as the reports of the Commissioner of Official Languages, the President of the Treasury Board and the Minister of Canadian Heritage.

The Honourable Maria Chaput (Chairman) in the Chair.

[Translation]

The Chairman: I would like to welcome the Honourable Denis Coderre as well as his two colleagues who will be joining us shortly.

Unfortunately, we have only one hour to hear the three ministers responsible for the official languages plan and to ask them our questions. I will therefore have to strictly enforce the time allocated to each person.

You will have five minutes to do a brief presentation. We will then go to question period. Then, Mr. Coderre, I will give you the documents prepared by our researcher as well as a list of questions that we did not get around to asking. In the letter accompanying those documents, we ask that you respond within ten days, because we would like to get an answer before the election, should there be one.

I would now like to welcome the Honourable Hélène Chalifour Scherrer and the Honourable Pierre Pettigrew to the Standing Senate Committee on Official Languages.

We will begin with the Honourable Pierre Pettigrew's presentation.

The Honourable Pierre Pettigrew, P.C., Member of Parliament, Minister of Health, Minister of Intergovernmental Affairs and Minister Responsible for Official Languages: I am very happy to be here today. The Speech from the Throne delivered on February 2, 2004, reiterates that linguistic duality is central to the identity of our country. It characterizes us and opens doors to us around the world — this I was able to observe when I was Minister of International Trade.

Our government intends to preserve, strengthen and promote bilingualism, which is an asset to all Canadians. We have clearly indicated that the values and principles underlying the official languages policy are something that we hold dear. For the first time in the history of our country, there is a minister responsible for official languages. The Prime Minister mandated me to assume responsibility for official languages. That is a specific recognition.

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le lundi 26 avril 2004

Le Comité sénatorial permanent des langues officielles se réunit aujourd'hui à 17 heures pour étudier l'application de la Loi sur les langues officielles, ainsi que des règlements et instructions en découlant, au sein des institutions assujetties à la Loi, ainsi que les rapports de la commissaire aux langues officielles, du président du Conseil du Trésor et du ministre du Patrimoine canadien.

L'honorable Maria Chaput (présidente) occupe le fauteuil.

[Français]

La présidente: Je souhaite la bienvenue à l'honorable Denis Coderre ainsi qu'à ses deux collègues qui se joindront à nous sous peu.

Malheureusement, nous ne disposons que d'une heure pour entendre les trois ministres responsables du plan des langues officielles et leur poser nos questions. Je devrai, par conséquent, faire respecter de façon stricte la période de temps accordée à chacun.

Vous disposerez de cinq minutes pour nous faire une courte présentation. Nous passerons ensuite à la période des questions. Je vous remettrai alors, M. Coderre, les documents préparés par notre recherchiste ainsi qu'une liste des questions qui n'auront pu être posées. Dans la lettre accompagnant ces documents, nous vous prions de leur donner suite dans les dix prochains jours, car nous aimerions obtenir une réponse avant les élections, si elles doivent avoir lieu.

J'aimerais maintenant souhaiter la bienvenue à l'honorable Hélène Chalifour Scherrer ainsi qu'à l'honorable Pierre Pettigrew au Comité sénatorial permanent des langues officielles.

Nous débuterons donc avec la présentation de l'honorable Pierre Pettigrew.

L'honorable Pierre Pettigrew, c.p., député, ministre de la Santé, ministre des Affaires intergouvernentales et ministre responsable des Langues officielles: Je suis très heureux d'être ici aujourd'hui. Le discours du Trône prononcé le 2 février 2004 réitère que la dualité linguistique est au cœur de l'identité de notre pays. Elle nous caractérise et nous ouvre des portes à travers le monde — tel que j'ai pu le constater alors que j'étais ministre du Commerce international.

Notre gouvernement tient à préserver, valoriser et encourager cet atout qu'est le bilinguisme pour l'ensemble des Canadiens. Nous avons indiqué clairement que les valeurs et les principes qui sous-tendent la politique sur les langues officielles nous tient à cœur. Pour la première fois dans l'histoire de notre pays, un ministre assermenté est responsable du dossier des langues officielles. En effet, le premier ministre m'a donné le mandat assermenté d'assumer la responsabilité des langues officielles. Il s'agit donc d'une reconnaissance particulière.

Some people have suggested that the health and intergovernmental affairs portfolios that I have been assigned in addition to official languages constitute such a heavy workload that I will not be able to do justice to official languages.

My experience over the past few months has shown that these other responsibilities have made it possible for me to be a member of cabinet committees that are useful for promoting official languages. This coordination also enables me to deal with official languages at each of my meetings with the provinces. As you know, under the action plan, we have to convince the provincial ministers responsible to work with us in this area.

The fact that I have multiple responsibilities has thus benefited official languages rather than making things harder for me.

We are very actively following through on the action plan. I have committed to hold meetings on a more regular basis with the seven ministers responsible in this area.

Minister Goodale stated publicly, and told me privately as well, that the budget allowance for this action plan would not be affected by program review, among other things. So the budget of around \$750 million will not be cut. Our action plan, with its protected budget allowance, will therefore give a new boost to linguistic duality in Canada.

Accountability is very important. The accountability and coordination framework includes a whole series of items that strengthen horizontal coordination. It describes the role of the minister responsible for official languages and the other supporting ministers.

The minister is responsible for the overview of the file. He ensures that priorities are communicated to the government, that key stakeholders are contacted, that matters pertaining to official languages are brought to the attention of cabinet members, and that the government's opinion is reflected in typical files that have an impact on official languages.

Section 35 of the framework states that the group of ministers automatically includes Ms. Sherrer, Minister of Canadian Heritage, Mr. Coderre, Minister of the Privy Council, as well as the Minister of Justice and certain other ministers.

The mandate of this ministerial group is taken from our action plan. It is directly linked to the mandate of the responsible minister, particularly with respect to coordination and communication between the government, minority communities, the Commissioner of Official Languages and the House of Commons committees.

This enhanced cohesion between portfolios illustrates our government's priority.

Certains ont suggéré que les portefeuilles de la Santé et des Affaires intergouvernementales que l'on m'a confiés, en plus de celui des langues officielles, représenteraient pour moi un agenda trop chargé pour m'occuper adéquatement des langues officielles.

Mon expérience des derniers mois a révélé ces autres responsabilités m'ont permis d'être membre de comités du Cabinet utiles à la promotion du dossier des langues officielles. Cette coordination me permet également de traiter de la question des langues officielles lors de chacune de mes rencontres avec les provinces. Comme vous le savez, dans le cadre du plan d'action, nous devons convaincre les ministres responsables dans les provinces de travailler avec nous dans ce dossier.

Le cumule des fonctions a donc aidé le dossier des langues officielles plutôt que de me rendre la tâche plus difficile.

Nous donnons suite au plan d'action d'une façon très active. Je me suis engagé à tenir des réunions sur une base plus régulière avec les sept ministres responsables de ce dossier.

Le ministre Goodale a indiqué publiquement, et m'en a fait part également en privé, que l'enveloppe financière attribuée à ce plan d'action allait être maintenue dans le cadre, entre autres, de la révision des programmes. L'enveloppe d'environ 750 millions de dollars sera donc maintenue. Notre plan d'action, avec l'enveloppe budgétaire protégée, donnera donc un nouvel élan à la dualité linguistique canadienne.

L'imputabilité est très importante. Le cadre d'imputabilité et de coordination comprend toute une série d'articles qui renforcent la coordination horizontale. Il décrit le rôle du ministre responsable des langues officielles et des autres ministres qui l'appuient.

Le ministre est chargé de la vue d'ensemble du dossier. Il s'assure que les priorités sont communiquées au gouvernement, que les intervenants-clés sont mis en rapport avec le celui-ci, que les questions en matière de langues officielles sont portées à l'attention des membres du Cabinet, et que le point de vue du gouvernement est reflété dans les dossiers d'actualité qui ont des répercussions sur les langues officielles.

L'article 35 du cadre stipule que le groupe de ministres comprendra d'office Mme Scherrer, ministre du Patrimoine canadien, M. Coderre, ministre du Conseil privé, ainsi que le ministre de la Justice et certains autres ministres.

Le mandat du groupe de ministres est tiré de notre plan d'action. Il se trouve directement lié à celui du ministre responsable, notamment en matière de coordination et de communication entre le gouvernement, les communautés minoritaires, la commissaire aux langues officielles et les comités de la Chambre des communes.

Cette meilleure cohésion entre les portefeuilles démontre la priorité de notre gouvernement.

[English]

Under the framework that I have just described, regular consultations must be held at the highest levels with stakeholders, including the community, so this is how the action plan was designed and this is how it is being carried out.

The next ministerial consultations will take place in the fall of 2004, and discussions between government officials and community leaders have already taken place in preparation for these meetings.

As you asked me to be brief, I will stop here, but I will gladly answer your questions after my colleagues have made their own introductory remarks.

[Translation]

The Honourable Denis Coderre, PC, MP, President of the Queen's Privy Council for Canada, Federal Interlocutor for Metis and Non-Status Indians, Minister Responsible for the Francophonie and Minister Responsible for the Official of Indian Residential Schools Resolution: I am very proud to be here today. Although this is my third ministry, this is the first time that I've had an opportunity to appear before a committee of the Senate.

If I may, I would initially like to congratulate the honourable senator Gauthier, a great defender of our French language, for his nomination as honourary chair of this committee.

It is with pleasure that I appear before you today. As the President of the Privy Council, my role is a little bit more technical. Since the restructuring of the government with respect to my official languages responsibility as minister responsible for the new Human Resources Management Agency of Canada, I can confirm to you my firm commitment to official languages.

In carrying out our duties, my colleagues here and I are always very proud of what we are and we have always worked very hard. We strongly believe in the linguistic duality that is at the very core of our Canadian identity and which is firmly entrenched in our Canadian values.

Following the government's announcement of December 12, 2003, the legislative and administrative duties and responsibilities pertaining to official languages were transferred from the President of the Treasury Board and the Treasury Board Secretariat to the President of the Privy Council and the new management agency. This was done by order of the Governor in Council pursuant to the Public Service Rearrangement and Transfer of Duties Act. Everything that pertains to the public service with respect to official languages and human resources is now under my purview.

Also, as President of the Privy Council, I am responsible for the new public service of Canada school.

The message that we want to convey to you today is as follows: it is imperative that official languages be respected both in the services we provide and in the workplace.

[Traduction]

En vertu du cadre que je viens de décrire, des consultations régulières doivent se tenir aux plus hauts niveaux avec les intervenants, notamment les communautés. C'est ainsi que ce plan d'action a été conçu et c'est ainsi qu'il sera réalisé.

Les prochaines consultations ministérielles se tiendront à l'automne 2004 et des discussions entre les fonctionnaires et les dirigeants des communautés ont déjà eu lieu en prévision de ces réunions.

Comme vous m'avez demandé d'être bref, je vais m'arrêter là, mais je serai heureux de répondre à vos questions après que mes collègues auront prononcé leurs remarques liminaires.

[Français]

L'honorable Denis Coderre, c.p., député, président du Conseil privé de la Reine pour le Canada, interlocuteur fédéral auprès des Métis et des Indiens non inscrits, ministre responsable de la Francophonie et ministre responsable du Bureau sur le règlement: Je suis très fier d'être ici aujourd'hui. Malgré le fait qu'il s'agisse de mon troisième ministère, c'est la première fois que j'ai la chance de comparaître devant un comité du Sénat.

Si vous me le permettez, j'aimerais, dans un premier temps, féliciter l'honorable sénateur Gauthier, grand défenseur de notre langue française, de sa nomination à titre de président honoraire de ce comité.

C'est avec plaisir que je me présente devant vous aujourd'hui. En tant que président du Conseil privé, mon rôle est un peu plus technique. Depuis la restructuration du gouvernement à l'égard de mes responsabilités en matière de langues officielles, à titre de ministre responsable de la nouvelle agence de gestion des ressources humaines du Canada, je puis vous confirmer mon engagement soutenu à l'égard des langues officielles.

Dans le cadre de nos fonctions, moi et mes collègues ici présents avons toujours été très fiers de ce que nous sommes et avons toujours travaillé très fort. Nous croyons fermement en la dualité linguistique qui est au cœur même de l'identité de notre pays et qui est fermement ancré dans nos valeurs canadiennes.

Le 12 décembre 2003, le gouvernement annonçait le transfert des attributions et des responsabilités législatives et administratives en matière de langues officielles du président du Conseil du Trésor et du secrétariat du Conseil du Trésor, au président du Conseil privé et à la nouvelle agence de gestion. Ce transfert s'est effectué au moyen de décret émis par le gouverneur en conseil et en vertu de la Loi sur la restructuration et les transferts d'attribution dans l'administration publique. Tout ce qui touche la fonction publique, au niveau des langues officielles et des ressources humaines, est sous ma responsabilité.

Également, en tant que président du Conseil privé, je suis responsable de la nouvelle école de la fonction publique du Canada.

Le message que nous envoyons aujourd'hui est le suivant: il est essentiel de respecter les langues officielles tant dans les services que nous offrons que dans l'environnement de travail. I would like to point out the wonderful contribution made by the Honourable Lucienne Robillard who, when she was President of the Treasury Board, played an important role particularly in the area of staffing.

Policies with respect to imperative staffing have been established and I fully agree with them. Nevertheless, we need to go even further. When there is imperative staffing for bilingual positions, we have to ensure, initially, that these individuals are bilingual, but we also have to ensure that there is some follow-up and assessment so that these people will remain so. We have to be able to evaluate the quality of the services provides in both official languages.

I alluded to the management school. In my opinion, learning languages is just as important as ongoing training in financial management.

Training in official languages must not be limited.

[English]

We are not talking about simply learning to speak a language, rather, we are talking about a culture in which linguistic duality — bilingualism — is clearly a Canadian value. We also want to ensure that specific positions with bilingual staffing requirements have people who are officially bilingual. That is not only important for the delivery of the service but also for the creation of a proper environment for those men and women who are doing a tremendous job in the Public Service of Canada.

[Translation]

The issue of respect pertains not only to clients by also to the workplace, to the people who work there and who, as public servants, bring about change, and this is done in both official languages.

Madam Chair, I could obviously answer some of your questions with respect to evaluation, communications and services to the public, and everything that pertains to the main instrument for giving effect to Part IV of the Official Languages Act and the Official Languages Regulations, communications with and services to the public. We feel it is important that these regulations state that the published results of the most recent decennial population census are to be used for determining the obligation of the offices of federal institutions to communicate with and offer services to the public in both official languages.

This is not just about determining whether or not everything is operating smoothly, it is also about ensuring that we have a broad perspective using very specific evaluation tools that will enable us to ensure that the wonderful values that make up bilingualism are indeed respected.

[English]

Thank you for this opportunity. I would be more than pleased to take your questions.

Je tiens à souligner la contribution extraordinaire de l'honorable Lucienne Robillard qui, à l'époque, en tant que présidente du Conseil du Trésor, a joué un rôle majeur notamment en matière de dotation.

On a mis de l'avant des politiques en ce qui a trait à la dotation impérative avec lesquelles je suis tout à fait d'accord. Toutefois, nous devons aller plus loin. Lorsqu'il y a dotation impérative pour des postes bilingues, on doit s'assurer, dans un premier temps, que ces personnes soient bilingues, mais également qu'il y ait un suivi et une évaluation afin que ces personnes le demeurent. Il faut s'assurer que l'on puisse évaluer la qualité des services offerts dans les deux langues officielles.

J'ai fait mention de l'école de gestion. À mon avis, l'apprentissage des langues est aussi importante qu'une formation continue en matière de gestion financière.

La formation en matière de langues officielles ne doit pas être restreinte.

[Traduction]

Nous ne parlons pas du simple apprentissage d'une langue, mais plutôt d'une culture dans laquelle la dualité linguistique — le bilinguisme — est une valeur canadienne. Nous voulons également nous assurer que ceux qui occupent des postes dont les exigences d'embauche sont le bilinguisme, soient officiellement bilingues. C'est important, non seulement pour la prestation du service, mais pour créer un environnement adéquat pour ces hommes et ces femmes qui font un travail formidable à la fonction publique du Canada.

[Français]

La question du respect, ce n'est pas seulement face aux clients, c'est également face à l'environnement de travail, à ceux et celles qui travaillent et qui sont, comme fonctionnaires, des acteurs du changement, et cela se fait dans les deux langues officielles.

Madame la présidente, il est clair que je pourrai répondre à certaines de vos questions en ce qui a trait à la question d'évaluation, le volet communication et services au public, tout ce qui concerne le principal instrument d'application de la partie IV de la Loi sur les langues officielles et le Règlement sur les langues officielles, les communications avec le public et la prestation de services. Ce qui est important pour nous, c'est que ce règlement précise que les données publiées du plus récent recensement décennal doivent servir à déterminer l'obligation des bureaux des institutions fédérales à communiquer et à offrir au public des services dans les deux langues officielles.

Ce n'est pas seulement de déterminer que tout va bien, mais également d'avoir une certaine horizontalité avec des moyens d'évaluation bien précis qui permettront de nous assurer que ces belles valeurs que constitu le bilinguisme soient bien respectées.

[Traduction]

Je vous remercie de m'avoir invité. Je serai heureux de répondre à vos questions.

[Translation]

The Honourable Hélène Chalifour Scherrer, PC, MP, Minister of Canadian Heritage: Thank you, Madam Chair. My two colleagues have skipped some of their paragraphs; I thought that I had a very wonderful address, but now I feel that I should shorten it so that everyone can then ask their questions.

You are all familiar with the issues pertaining to the promotion of Canada's official languages and I am pleased to have this opportunity to discuss them with you. As Minister of Canadian Heritage, I am responsible for implementing programs to support official languages. These programs are essentially designed to provide linguistic minorities with the tools they need to develop and to promote the use of French and English in Canadian society.

The department that I have had the privilege of running for nearly four months is at the heart of the government's efforts to support official language communities and to promote linguistic duality. I can assure you that I will pay special attention to this file which is very dear to me, given that I am myself a francophone Quebecer.

I will now discuss the challenges before us, challenges that we must meet right across the country. As far as minority communities are concerned, everything is a question of access. This is especially true for francophones who live on a continent where the majority is anglophone and who live near a cultural giant.

[English]

I am talking about access to high quality education in their first language plus second language training; access to services in their first language and to institutions that enhance community life; and, of course, access to arts and culture in French and in English throughout Canada. For Canadians it is also a question of access to immersion programs and second language training.

I intend to work on these with determination over the weeks and months to come.

[Translation]

As far as access to education is concerned — obviously, education is at the core of the government's official languages plan — we will be giving the provinces and territories \$346 million over the next five years in targeted funding for education, and this amount will be added to the \$820 million that we will be giving to the provinces and territories for education over the same period.

Two hundred and nine million additional dollars will be earmarked for teaching in the minority language. I would like to remind you that scarcely 20 years ago, there were not even any French schools in many provinces; with the exception of New Brunswick, in 1990, and a few other francophone communities in Ontario, no minority community in the country managed its schools. Today, in each province and territory, these

[Français]

L'honorable Hélène Chalifour Scherrer, c.p., députée, ministre du Patrimoine canadien: Merci, madame la présidente. Mes deux collègues ont escamoté certains de leurs paragraphes; j'avais l'impression que j'avais un très beau discours, mais je me sens dans l'obligation de le raccourcir, afin que tous puissent poser leurs questions par la suite.

Vous connaissez tous les enjeux liés à la promotion des langues officielles au Canada et je suis heureuse d'avoir l'occasion d'en discuter avec vous. À titre de ministre du Patrimoine canadien, je suis responsable de la mise en œuvre des programmes d'appui aux langues officielles. Ces programmes visent essentiellement à donner aux minorités linguistiques les moyens de s'épanouir et de favoriser l'usage du français et de l'anglais dans la société canadienne.

Le ministère que j'ai le privilège de diriger depuis près de quatre mois se trouve au centre des efforts du gouvernement pour appuyer les communautés de langues officielles et promouvoir la dualité linguistique. Je peux vous assurer que je vais porter une attention particulière à ce dossier qui me tient à cœur, étant moimême une québécoise francophone.

Voici les défis qui nous attendent et que nous devrons relever à l'échelle du pays. Pour les communautés minoritaires, tout est une question d'accès. Ceci est d'autant plus vrai pour les francophones qui vivent dans un continent à majorité anglophone et à proximité d'un géant culturel.

[Traduction]

Je parle de l'accès à une éducation de grande qualité dans leur langue maternelle, en plus d'une formation en langue seconde; de l'accès aux services et aux institutions dans leur langue maternelle, pour améliorer leur vie communautaire; je parle aussi de l'accès aux arts et à la culture en français et en anglais, partout au Canada. Pour les Canadiens, c'est aussi une question d'accès aux programmes d'immersion et de formation en langue seconde.

J'ai l'intention de travailler d'arrache-pied sur ces questions dans les semaines et les mois à venir.

[Français]

Pour le volet de l'accès à l'enseignement — évidemment, l'éducation est au cœur du plan d'action pour les langues officielles du gouvernement en matière de langues officielles —, nous verserons aux provinces et aux territoires 346 millions de dollars au cours des cinq prochaines années dans des fonds ciblés en éducation, et cette somme s'ajoute aux 820 millions de dollars que nous verserons aux provinces et territoires en matière d'éducation durant cette même période.

Deux cent neuf millions de dollars supplémentaires seront consacrés à l'enseignement de la langue dans la minorité. Je vous rappelle qu'il y a à peine 20 ans, il n'y avait même pas d'écoles françaises dans plusieurs provinces; à l'exception du Nouveau-Brunswick, en 1990, et de quelques autres communautés francophones en Ontario, aucune communauté minoritaire au pays ne gérait ses écoles. Aujourd'hui, dans chaque province et

communities are managing all of their schools. The progress has been remarkable, but we need to do this even better. We have set ourselves an objective to increase the percentage of francophone children who enrol from 68 to 80 per cent.

[English]

In Quebec, we will also use the resources at our disposal and the potential offered by new technology for distance education in order to ensure that young anglophones living in remote areas have access to education in their language. Concerning the teaching of second languages, we have an additional \$137 million that will help us to achieve the objective of doubling, within 10 years, the proportion of high school graduates who can speak both official languages.

[Translation]

The second component is access to institutions and services.

[English

To achieve their potential, francophones and anglophones in minority communities must be able to live in their language. That means they must have access to services in their language and to institutions that support their development. They now have well developed community networks.

[Translation]

For example, over the years, Canadian Heritage support programs for official languages have funded 70 community and cultural centres in most regions of the country, including some 20 community centres directly associated with minority schools. We also support 18 community radio stations, 7 French-language community radio stations and 7 English-language community radio stations.

The third component involves access to culture, which is inextricable from language. Both are foundations of individual and collective identity. Access to culture is even more important in minority communities, because culture is closely linked with the community's identity and the future of its language.

Financing for the Canadian Television Fund has been restored to its former level of \$100 million, making it possible to add hundreds of hours of French-language TV programming across Canada. The Government of Canada has also announced renewed funding, for a fourth year, for the program Tomorrow Starts Today, to support arts and culture in communities. The initiative still has \$207 million in its budget for this year.

Cultural Spaces Canada is designed to improve cultural infrastructure in communities. We also have a program called Arts Presentation Canada, with which you are already familiar, which contributes to enriching performing arts programming broadcast in all parts of Canada. And with all the new technologies available, through Canadian Culture Online we

territoire, ces communautés gèrent toutes leurs écoles. Ces progrès sont remarquables, mais nous devons faire mieux. Nous nous sommes fixé un objectif de faire passer la proportion d'enfants francophones qui s'inscrivent de 68 à 80 p. 100.

[Traduction]

Au Québec, nous utiliserons également les ressources dont nous disposons et le potentiel qu'offre la nouvelle technologie en matière d'enseignement à distance, pour nous assurer que les jeunes anglophones qui vivent dans des régions éloignées aient accès à un enseignement dans leur langue. Au sujet de l'enseignement des langues secondes, nous avons à notre disposition 137 millions de dollars supplémentaires, pour nous aider à atteindre notre objectif de faire doubler, en dix ans, la proportion de diplômés du secondaire qui peuvent parler les deux langues officielles.

[Français]

Le deuxième volet est l'accès aux institutions et aux services.

[Traduction]

Pour réaliser leur plein potentiel, les francophones et les anglophones en communautés minoritaires doivent pouvoir vivre dans leur langue, ce qui veut dire qu'ils doivent avoir accès aux services et aux institutions dans leur langue pour s'épanouir. Ils disposent maintenant de réseaux communautaires bien établis.

[Français]

Par exemple, au fil des ans, les programmes d'appui aux langues officielles du ministère du Patrimoine canadien ont financé 70 centres communautaires et culturels dans la plupart des régions du pays, dont une vingtaine de centres communautaires directement greffés à des institutions scolaires minoritaires. Nous appuyons également 18 radios communautaires, 7 radios communautaires francophones et 7 radios communautaires anglophones.

Le troisième volet touche l'accès à la culture qui est indissociable de la langue. L'une et l'autre sont les fondements de l'identité individuelle et collective. Avoir accès à la culture est encore plus important lorsqu'on vit en situation minoritaire, puisqu'elle est intimement associée à l'identité de la communauté et à l'avenir de la langue.

Le montant du Fonds canadien de télévision a été ajouté aux 100 millions de dollars précédents, nous permettant d'ajouter des centaines d'heures de production télévisuelle en français au pays. Également, le programme «Un avenir en arts», qui vient appuyer le support aux communautés, a été renouvelé pour une quatrième année. Il reste un montant de 207 millions de dollars, dans ce programme, pour cette année.

Le volet qui touche à l'espace culturel vise à améliorer les infrastructures culturelles dans les communautés. Il y a également le programme de présentation des arts avec lequel vous êtes très familiers, qui continuera à contribuer à l'enrichissement de la programmation des diffuseurs en arts de la scène aux quatre coins du pays. Évidemment, avec toutes les nouvelles technologies, par

have invested \$200 million over three years in the creation of Canadian content on the Internet. We have a Book Publishing Industry Development Program, which has now been in place for 25 years. Under this initiative, 102 out of 220 French-language publishers receive support. Other national institutions, such as the Canada Council for the Arts, National Film Board of Canada and Telefilm Canada contribute to showcasing our two official languages and provide support for our creative artists in minority language communities.

In all aspects, be it access to education, services in the minority language or arts and culture — our actions attest to our commitment to ensuring that all francophones and anglophones have the means to flourish.

I would like to assure you that I am putting my shoulder to the wheel, and intend to work very closely with my colleagues and all stakeholders to strengthen our linguistic duality.

I would be happy to take your questions.

The Chairman: We will now move on to questions, which is what all committee members have been looking forward to.

Senator Gauthier: Mr. Pettigrew, you have an action plan: \$751 million committed over five years. Do you have any accountability measures, for example? Measures to ensure that programs are well-coordinated among agencies and departments not represented here this evening? Will you, who are responsible for official languages, do the follow-up that needs to be done? Mr. Dion assured us that he would. You have now replaced him. Are there any measures in place to ensure that the action plan will be properly applied and monitored?

Mr. Pettigrew: Accountability is very important in the followup to our action plan. We have established significant accountability measures for each component of the plan. I am also determined to meet regularly with all of the ministers who have responsibilities under the action plan.

I have already held a working meeting a few weeks ago, at which I stated that there would be a working meeting every quarter—for a year—at which all ministers with responsibilities under the action plan will report and explain the investments they have made.

Senator Gauthier: Have you established measures to ensure that programs are followed up and that there is a transparent and public accountability mechanism?

Mr. Pettigrew: There is already an accountability framework that I can share with senators.

Senator Gauthier: But this does not imply that there will be regular contacts between people acting on your behalf and parliamentarians interested in the issue.

Mr. Pettigrew: We have established a fairly official accountability framework within which people will be required to report and meet set objectives. As Minister of

l'entremise de Culture canadienne en ligne, nous avons investi 200 millions de dollars sur trois ans pour la création de contenu canadien sur Internet. De plus, il y a notre programme d'appui au monde de l'édition, qui célèbre cette année son 25e anniversaire, permettant à 102 éditeurs francophones sur 220 de recevoir un appui. D'autres institutions nationales, comme le Conseil des arts, l'Office national du film et Téléfilm Canada, contribuent au rayonnement de nos deux langues officielles et appuient nos créateurs et nos artistes qui vivent en situation minoritaire.

Qu'il s'agisse de l'accès à l'éducation, aux services offerts dans la langue de la minorité ou de la culture et aux arts, notre action témoigne de notre volonté de donner à tous les francophones et anglophones les moyens de s'épanouir.

Je tiens à vous assurer que j'entends m'atteler à la tâche, et que je vais travailler de très près avec mes collègues et tous les intervenants intéressés pour renforcer notre dualité linguistique.

Je suis à la disposition du comité pour répondre à vos questions.

La présidente: Nous allons passer aux questions, moment tant attendu par les membres du comité.

Le sénateur Gauthier: Monsieur Pettigrew, vous avez un plan d'action: 751 millions de dollars engagés sur cinq ans. Avez-vous des mesures de reddition des comptes, par exemple? Des mesures pour vous assurer qu'il y ait une bonne coordination des programmes entre des agences et des ministères qui ne sont pas représentés ici ce soir? Y a-t-il un suivi sérieux de fait par vous, responsable des langues officielles? Monsieur Dion nous avait assuré qu'il le ferait. Vous êtes son remplaçant. Est-ce qu'il y a en place des mesures pour s'assurer que le plan d'action sera suivi?

M. Pettigrew: L'imputabilité est très importante dans notre suivi du plan d'action. Nous avons pris des mesures d'imputabilité très importantes pour chacun des éléments. Je suis également déterminé à faire des rencontres régulières avec chacun des ministres qui ont des responsabilités dans le plan d'action.

J'ai déjà eu une rencontre de travail il y a quelques semaines, où j'ai dit que je tenais à ce que nous ayons chaque saison, donc quatre fois par année, une rencontre de travail lors de laquelle chacun des ministres me rendra des comptes et nous expliquera les investissements qu'il a faits.

Le sénateur Gauthier: Est-ce que vous avez mis en place des mesures pour assurer que les programmes seront suivis et qu'il y ait un mécanisme de reddition de comptes connu et public?

M. Pettigrew: Il y a un cadre d'imputabilité qui est là et que je pourrai partager avec vous sénateur.

Le sénateur Gauthier: Cela ne sous-entend pas qu'il y aura des rapports régulièrement entre les personnes agissant en votre nom et le parlementaire qui s'intéresse à cette question.

M. Pettigrew: Nous avons développé un cadre d'imputabilité assez formel où les gens vont faire des rapports et où ils seront tenus de rencontrer les objectifs fixés. En tant que ministre des

Intergovernmental Affairs, I monitor progress with each province because I know that much of the funding flows from negotiations associated with transfers to the provinces.

Senator Rivest: I have a question for Minister Coderre. In the action plan which has been in place for a year now, we noted that, on the whole, French was under used in the public service. Have you measured that under use? In the past year, what concrete measures has the federal government taken to remedy this problem?

Mr. Coderre: I do not have any numbers for you today, though I can tell you that there is a new approach to monitoring. It is extremely important for us to have prevention monitoring and assessment tools. Earlier, when I spoke about putting the new Public Service Human Resources Management Agency into perspective as part of the new public service school concept. I also meant to send the message that there will be ongoing training so that we ensure - for bilingual imperative positions — that we have bilingual people in positions that need bilingual people. We also need the tools to make horizontal assessments. In other words, in every department and agency, we have established a new conceptual model which I can send you — which makes it possible for us to conduct assessments internally and externally. In practical terms, those assessments take us into each department so that we can take human resources measures to ensure the equitable approach we need within the public service, and for which I am responsible.

We are now finalizing the work environment analysis of the Official Languages Commissioner. Together, all these components will give us the tools we need to take action. We do not want to take an ad hoc approach, but rather to ensure that we work on the culture of the public service, so that we can better meet today's requirements while maintaining our Canadian values.

Senator Comeau: I find it very interesting to have three ministers here today. I welcome all three of them. My first question, on schools, training and development, is for Minister Coderre.

Minister Coderre, have you considered providing training and development through existing schools? There are excellent schools in Canada that would benefit from having more students. There would be another advantage as well, because public servants would rub shoulders with other Canadians.

If you did consider this option, why did you reject it, and why do you not wish to send senior officials to existing institutions?

Mr. Coderre: My role includes responsibility for the school, but operations and the actual curriculum will be dealt with by the head of the school, Ms. Cochrane. I would encourage you to invite her, because she would be able to give you more specifics

Affaires intergouvernementales, je suis les progrès avec chacune des provinces, parce que beaucoup de ces fonds sont issus de négociations ayant trait aux transferts avec les provinces.

26-4-2004

Le sénateur Rivest: J'ai une question pour le ministre Coderre. Dans le plan d'action qui est en vigueur depuis un an, on a constaté la sous-utilisation du français, de façon générale, dans la fonction publique. Avez-vous mesuré cette sous-utilisation? Et depuis un an, quelles sont les mesures concrètes que le gouvernement fédéral a prises pour redresser la situation?

M. Coderre: Je n'ai pas de chiffres à vous donner aujourd'hui, cependant, je peux vous dire qu'il y a une nouvelle approche en matière de monitorage. Il est important d'avoir des outils d'encadrement et d'évaluation en matière de prévention. Lorsque j'ai parlé tantôt de mettre en perspective la nouvelle Agence de gestion des ressources humaines de la fonction publique dans l'ensemble du concept la nouvelle école de la fonction publique du Canada, c'était aussi pour envoyer le message qu'il existe une formation continue afin de s'assurer que l'on puisse avoir — parce qu'on parle de dotation impérative maintenant — des personnes bilingues aux postes qui le requiert. Il faut aussi avoir des outils qui permettent d'évaluer la situation dans son horizontalité. Autrement dit, dans chaque ministère ou agence, nous avons mis en place un nouveau modèle conceptuel - je pourrais vous envoyer l'outil comme tel - qui nous permettra d'avoir des fiches d'évaluation tant sur le plan interne que sur le plan externe. Cette évaluation nous amène de facon concrète sur le terrain dans chaque ministère afin de pouvoir prendre, par la suite, des mesures par le biais des ressources humaines qui vont nous permettre de nous assurer qu'au niveau de la fonction publique, au niveau de mes propres responsabilités, nous puissions agir également en fonction de certains domaines.

Nous sommes à finaliser l'analyse de la commissaire aux langues officielles sur la question de l'environnement du travail. Tout cela mis ensemble nous donne un outil qui va nous permettre de réagir. Dans le fond, ce n'est pas uniquement une fonction ponctuelle, mais c'est vraiment de nous assurer que nous travaillons sur la culture même de la fonction publique afin que nous puissions être en mesure de mieux répondre aux exigences de la situation tout en respectant nos valeurs canadiennes.

Le sénateur Comeau: Il est très intéressant d'avoir trois ministres devant nous ce soir. Je leur souhaite la bienvenue. Ma première question s'adresse au ministre Coderre et concerne l'école, la formation et le perfectionnement.

Avez-vous considéré la possibilité que le perfectionnement et la formation soient faits à partir d'écoles existantes? Il y a d'excellentes écoles au Canada qui pourraient bénéficier d'un plus grand nombre d'étudiants. De plus, cela conférerait aux fonctionnaires l'avantage de faire partie du reste de la population.

Sinon, qu'est-ce qui vous a fait rejeter ce modèle de ne pas envoyer vos hauts fonctionnaires dans des écoles déjà existantes?

M. Coderre: Mon rôle est d'être ministre responsable de l'école, mais pour ce qui est du fonctionnement et du curriculum comme tel, cela dépend de la responsable, qui est Mme Cochrane. Je vous incite à l'inviter afin qu'elle puisse vous

about how the schools will operate and about the options we have considered. My responsibility is to table the report and make it clear that training, particularly language training, regardless of how it is provided — this is set out in Bill C-25, the public service modernization bill — is a living tool. I am not saying we have rejected that option. I am taking your comments under advisement, but through the chair I would advise you to speak to Ms. Cochrane about details on operations and procedure.

Senator Comeau: Since you are the minister, should you not have asked her that question?

Mr. Coderre: I asked her many questions.

Senator Comeau: Did you ask her whether she had considered using existing schools that have been in place for years, and which as far as I know are extremely good? I would have thought that you, as minister, would have been interested in knowing why that option had either not been considered, or had been rejected.

Mr. Coderre: Nothing has been rejected. The Canada School of Public Service officially opened on April 1. Obviously, there is an ongoing study on language training. I take your question under advisement. I think your suggestion would be very useful. But here again, it is important for the school to bring together once-disparate activities so that we send a very clear measure that training in a renewed public service is a priority for this government. In fact, language training is as important today as ongoing financial management training. I am certainly taking your question under advisement, and I will ensure that the message gets across.

Senator Comeau: I have a question for Mr. Pettigrew. You have two primary responsibilities: one is implementation and the other is assessment. The two might initially appear to be in conflict: on one hand you are responsible for implementing measures and on the other hand you are responsible for assessing those measures yourself. Is there not a conflict there?

Mr. Pettigrew: I do not think so. Other people will measure assessments as well. There are parliamentary committees like yours before which we must appear, and report. I am responsible for coordinating the government's actions for a variety of responsibilities, and we will establish a transparent assessment grid. We are developing individual components at this time.

An overall assessment will be presented publicly. We are now establishing a framework for it. Minority community representatives are already involved in the process, and I think it will all work very well.

Senator Comeau: You do not see a conflict there?

Mr. Pettigrew: No, I do not.

parler de façon spécifique du *modus operandi* et de ce que nous avons ou non considéré. Mon imputabilité est de déposer le rapport et d'envoyer le message de ce qui est important, c'est que la formation, notamment au plan linguistique, peu importe les moyens — comme dans le cadre du projet de loi C-25, où l'on veut moderniser la fonction publique —, est un outil vivant. Je ne vous dis pas non. Je prends en considération ce que vous me dites, mais pour les opérations et comment les choses ont été faites, je vous propose, par la présidence, de passer par Mme Cochrane.

Le sénateur Comeau: En tant que ministre, n'est-ce pas une question que vous auriez dû lui poser?

M. Coderre: Je lui ai posé plein de questions.

Le sénateur Comeau: Lui avez-vous demandé si elle avait regardé la pertinence d'utiliser des écoles qui existent déjà et qui fonctionnent depuis des années, et qui, d'après mes connaissances, font un excellent travail? En tant que ministre, j'aurais pensé que vous auriez été intéressé de savoir pourquoi cela n'a pas été considéré ou cela a été rejeté.

M. Coderre: Rien n'a été rejeté. L'École de la fonction publique du Canada a vu le jour officiellement le premier avril dernier. Évidemment, il y a une étude sur la formation linguistique en cours. Je prends votre question en considération. Je pense que cela serait plus utile. Mais encore une fois, ce qui est aussi important, c'est que l'École de la fonction publique regroupe d'anciennes ramifications pour que l'on puisse envoyer un message très clair que la formation dans un contexte de renouvellement de la situation de la fonction publique est une priorité pour notre gouvernement. Au fond, la formation linguistique est tout aussi importante maintenant que d'avoir une formation continue en gestion de finance. Je prends bonne note de votre question, et je vais m'assurer que le message soit transmis.

Le sénateur Comeau: J'ai une question pour M. Pettigrew. Vous avez deux responsabilités principales: l'une étant la mise en œuvre et l'autre la question d'évaluation. À première vue, il semble y avoir conflit: d'une part, vous vous occupez de l'implantation et, d'autre part, vous en faites vous-même l'évaluation. N'y a-t-il pas conflit entre ces deux responsabilités?

M. Pettigrew: Je ne pense pas. Les gens vont mesurer l'évaluation. Il y a des comités parlementaires comme le vôtre où nous devons nous présenter pour faire rapport. J'ai la responsabilité de coordonner l'action du gouvernement entre les différentes responsabilités, et en toute transparence, nous émettrons le cadre d'évaluation. Nous sommes en train de développer chacune des composantes.

Une évaluation globale sera présentée publiquement. Nous sommes à développer le cadre de cette évaluation. Les représentants des communautés minoritaires sont déjà associés à ce processus, et je crois que le travail se fera très bien.

Le sénateur Comeau: Vous ne voyez pas de conflit?

M. Pettigrew: Non.

[English]

Senator Munson: Minister, you are a passionate politician. Do you really feel you can do justice to so many portfolios? Being the Minister of Health is a big job. Do you believe that you can give enough focus and time to official languages, intergovernmental affairs, and handle the portfolio of health minister at the same time?

Mr. Pettigrew: As the minister for Quebec and the member for Papineau, I do it.

As I was saying earlier, if you take health and intergovernmental affairs, my view is that about two-thirds of the problems in the federation, the responsibility of the intergovernmental affairs minister, are related to health. You have a good economy of scale there. Two-thirds of the problems of the provinces are in the health sector. As the person who is responsible for both health and intergovernmental affairs, I can tell you I do not have to spend too much time on consultations between intergovernmental affairs people and those who deal with health issues, because I can promote and negotiations with the provinces.

When you are in health and intergovernmental affairs, because those are given such a high priority, you are on the government operations committee of the cabinet and you are in the priorities and planning group. You are a key player in the government. I am everywhere, where it counts. That it gives me the authority to ensure that the people do the right work on health.

The plan was developed by my predecessor, Mr. Dion, who did a great job. Now we are moving to the implementation of that action plan. Now that the plan has been developed, there is less work for the coordinator. The work belongs to each of those who are responsible for an aspect of implementing it.

My view is that the fact that the Minister responsible for official languages is at the heart of the government and sits on the right committees where decisions are made is worth a great deal to the minority communities.

Senator Munson: You said in your opening statement that linguistic dualities are at the heart of this country. Here, we live at the heart of linguistic dualities, yet Ottawa is not officially bilingual. I do not want to sound like I have been around for a long time. When I first came to Ottawa in 1972, there was talk about an officially bilingual Ottawa. I left for a while and, when I came back I witnesses my colleague Senator Gauthier both in the House of Commons and in the Senate, being very passionate about this issue as are the rest of us. The Senate passed a unanimous motion.

With that background, have you met the Premier of Ontario or are you going to meet Ottawa mayor Bob Chiarelli? Do you not think it is about time that we show off the City of Ottawa as officially bilingual?

[Traduction]

Le sénateur Munson: Monsieur le ministre, vous êtes un homme politique passionné. Pensez-vous vraiment pouvoir faire honneur à tant de portefeuilles? Ministre de la Santé, c'est une grosse responsabilité. Croyez-vous pouvoir accorder suffisamment d'attention et de temps aux langues officielles, aux affaires intergouvernementales, en plus d'être responsable du portefeuille de la santé, simultanément?

M. Pettigrew: C'est ce que je fais comme ministre du Québec et député de Papineau.

Comme je le disais plus tôt, si vous prenez par exemple la santé et les affaires intergouvernementales, je pense que les deux tiers des problèmes de la fédération, qui sont la responsabilité du ministre des Affaires intergouvernementales, sont liés à la santé. On a de bonnes économies d'échelle. Les deux tiers des problèmes des provinces concernent le domaine de la santé. Comme je suis responsable à la fois de la santé et des affaires intergouvernementales, je peux vous dire que je n'ai pas à passer trop de temps en consultation avec les intervenants en matière d'affaires gouvernementales et ceux du dossier de la santé, parce que je peux promouvoir ces dossiers et négocier avec les provinces.

Lorsque vous avez les portefeuilles de la santé et des affaires gouvernementales, étant donné que ce sont des dossiers prioritaires, vous siégez au Comité des opérations gouvernementales du Cabinet et vous faites partie du groupe des priorités et de la planification. Vous êtes un joueur clé au gouvernement. Je suis partout, là où ça compte. Cela me donne le pouvoir de m'assurer que le dossier de la santé est bien géré.

Le plan a été conçu par mon prédécesseur, M. Dion, qui a fait du très bon travail. Maintenant, nous passons à la phase de mise en application du plan d'action. Puisque celui-ci a déjà été conçu, le coordonnateur a moins de travail à faire. Chacun est responsable d'un aspect de la mise en oeuvre de ce plan.

Selon moi, le fait que le ministre responsable des langues officielles se trouve au coeur du gouvernement et siège aux comités, où les décisions sont prises, est un atout précieux pour les communautés minoritaires.

Le sénateur Munson: Vous avez dit, dans vos remarques liminaires, que la dualité linguistique est au coeur de l'identité du pays. Ici, nous vivons au coeur de dualité, et pourtant Ottawa n'est pas une ville officiellement bilingue. Je ne veux pas avoir l'air de dire que je suis ici depuis longtemps, mais lorsque je suis arrivé à Ottawa en 1972, on parlait déjà d'Ottawa en tant que ville officiellement bilingue. Je suis parti pendant un moment, et lorsque je suis revenu, mon collègue le sénateur Gauthier, à la fois à la Chambre des communes et au Sénat, défendait cette question avec passion, passion que nous partageons tous. Le Sénat a adopté une motion unanime à cet effet.

Dans ce contexte, avez-vous rencontré le premier ministre de l'Ontario ou allez-vous rencontrer le maire d'Ottawa, Bob Chiarelli? Ne pensez-vous pas qu'il est temps que la ville d'Ottawa devienne officiellement bilingue?

Mr. Pettigrew: I am not of your generation, so I have not been here so long. I was first here in 1976-77. I, too, for a very long time have hoped for a bilingual Ottawa. The Premier of Ontario, Mr. Dalton McGuinty, is on record as saying he would support that. His minister, Madam Madeleine Meilleur has also said that she supports a bilingual Ottawa. We are on the right track for that. My view is that we will shortly have a bilingual capital, and I certainly completely support that. I never miss an opportunity to promote that.

[Translation]

Senator Léger: Mr. Pettigrew, first of all, I would like to thank you for explaining that at the end of the day having all these duties vested in a single person results in greater consistency and better coordination. My issue was similar to Senator Munson's. I know that greater consistency and coordination was requested in last year's action plan, and it is important for you to explain and show everyone that it is that consistency which counts, not the list — which is rather long.

Moreover, if it is true that your duties as Minister of Health will take up two-thirds of your time — at least it will be health in French, so all the better — I cannot help but feel that health considerations will trump language. So please tell people. Canadians need to know that this is not a list, it is not a catalogue, but simply a move towards continuity.

Mr. Pettigrew: Absolutely. When the Minister of Health is also the minister responsible for official languages, that raises the profile of languages. I have told my deputy minister that I am very busy indeed with languages, intergovernmental affairs and health. I have asked my department to be particularly vigilant about languages, because I do not want to lay myself open to criticism, since this is my own department and since I am the minister responsible for official languages. The deputy minister feels even more committed, as does the department as a whole.

When I was young, my father — whom Ms. Scherrer knows well — gave me some advice. He said: "When you want something done, give the job to the busiest person you know. The busiest person will always find time to do it, because he is always busy and therefore very organized." That is advice I took to heart, and I often put it into practice. I have noticed that when you ask a very busy person to get something done, it gets done. So what my father said is quite true. We make sure we are organized, and we have extremely good people to work with, like Mr. Asselin and the others here. We know how to find the right people for the job.

I am convinced of that and I am doing my job. I swore on the Bible on December 12 and since then, people in communities know to what extent I am available. I have met people, I have gotten things moving and I am very much involved in my work. I must say that people sympathize with me and this gives me even more leverage to promote issues that are important to me.

Senator Léger: Mr. Coderre, I noticed in your titles...

Mr. Pettigrew: He also has many titles!

M. Pettigrew: Je ne suis pas de votre génération, je ne suis pas ici depuis aussi longtemps que vous. Je suis arrivé ici en 1976-1977. Moi aussi, ça fait longtemps que j'espère qu'Ottawa deviendra une ville bilingue. Le premier ministre de l'Ontario, M. Dalton McGuinty, a dit publiquement qu'il était favorable à cette initiative. Son ministre, Mme Madeleine Meilleur, a également signalé qu'elle était favorable à une capitale bilingue. Nous sommes sur la bonne voie. Je pense que nous aurons bientôt une capitale bilingue, ce que j'approuve complètement. Je ne rate jamais une occasion d'en faire la promotion.

[Français]

Le sénateur Léger: Monsieur Pettigrew, premièrement, je vous remercie d'avoir expliqué — cela va dans le même sens que le sénateur Munson — que, en fin de compte, l'accumulation de toutes vos fonctions a pour fin de créer plus de cohérence. Je sais que c'était une demande dans le plan d'action de l'an passé. Il est important que vous nous expliquiez, que vous enseigniez à tout le monde, que c'est la cohérence qui compte et non pas la liste, qui est très longue.

Ensuite, s'il est vrai que le sujet de la santé occupera les deux tiers du temps, il s'agira de la santé en français, tant mieux — mais je pense que c'est le bistouri qui va compter le premier, avant la langue, c'est certain. Dites-le aux gens; les citoyens ont besoin de savoir que ce n'est pas une liste, ce n'est pas un catalogue, c'est l'âme de cela, c'est une continuation.

M. Pettigrew: Absolument. Il est certain que le ministre de la santé est aussi le ministre des langues officielles; cela augmente le profil des langues. J'ai dit à mon sous-ministre que je suis très occupé — les langues, les affaires intergouvernementales et la santé. Je demande à mon ministère d'être particulièrement vigilant, parce que je ne veux pas prêter le flanc à des critiques, dans la mesure où c'est mon propre ministère et que je suis ministre des langues officielles. Le sous-ministre se sent encore plus engagé, ainsi que l'ensemble de mon appareil.

Quand j'étais jeune, mon père — que Mme Scherrer connaît bien — m'a donné un conseil. Il m'a dit: « Quand tu veux que quelque chose soit fait, confie-le à la personne la plus occupée que tu connaisses; elle va trouver le temps de le faire, parce que si elle est toujours aussi occupée, elle sait s'organiser.» C'est un conseil que j'ai retenu et souvent mis en pratique. J'ai remarqué que quand on demandait à quelqu'un qui était très occupé de faire quelque chose, c'était fait. En effet, c'est vrai, on s'organise, on a de très bons collaborateurs — comme M. Asselin et les autres personnes qui sont ici —, on sait s'entourer.

Je suis convaincu de cela et je fais mon travail. J'ai mis ma main sur la bible le 12 décembre et, depuis ce temps-là, dans les communautés, les gens savent à quel point j'ai été disponible; j'ai rencontré des gens, j'ai débloqué des dossiers et je suis très impliqué dans mon travail. Je dois dire que les gens me prennent un peu en sympathie et cela me donne encore plus de force de levier pour faire la promotion des dossiers qui me tiennent à cœur.

Le sénateur Léger: Monsieur Coderre, j'ai vu dans vos titres...

M. Pettigrew: Lui aussi a beaucoup de titres!

Senator Léger: There is one topic that we have never broached since I joined the Official Languages Committee: you are the Federal Interlocutor for Métis and Non-Status Indians. Never do we speak of official languages and aboriginals. I believe that our two official languages are crucial, and because of all the immigrants who come here, we must respect their languages, now and into the future. However, this does not affect the two pillars which are French and English. But this is never talked about.

Mr. Coderre: I hope you will be happy when I say, in the spirit of Louis Riel, that the Metis are also francophone. Senator Chaput, our chair, witnessed it for herself last Thursday, in Provencher, in Louis Riel's riding. I gave a speech, and indeed, spoke of that. When I meet with the Métis National Council, when I meet Métis groups, I also talk about that, the fact that many of our first explorers were francophones.

We have to make sure that when it comes to compliance with official languages, we must also consider linguistic issues within certain aboriginal groups. In fact, what is important for aboriginal groups — as shown in the exemplary work being done by my colleague — is also the whole issue of heritage and culture. There is a francophone aspect within communities and, in this sense, the role of the Interlocutor is to be something of a facilitator. We are working towards this. With respect to the Métis issue in particular, since the *Pawley* case, we are finally beginning to recognize the Métis as a nation. I think that the first step is to make sure that we enter into dialogue with Métis representatives and convey this message, which I have already done.

Senator Léger: I am happy to hear that. Especially since Aboriginals are Canadians, therefore automatically English and French.

Ms. Scherrer, my question is as follows. I do not know if I have the right title, I did not find the document; Communication Canada falls under Heritage Canada. Did it disappear? What happens to these poor people who work in the cultural field, which is the very essence of our country, of our identity? They no longer receive subsidies — we have received letters. What can I tell them?

Ms. Scherrer: Are you talking about the Communication Canada program which was the sponsorship program? We do not dare utter those words, but is that what you are alluding to?

Senator Léger: My God! Not that word! I did not think it was associated with that.

Ms. Scherrer: Communication Canada was not under Heritage Canada, it was under Public Works, in any case. Which program are you referring to specifically?

Senator Léger: Les Dames d'Acadie de chez nous, which received \$30,000 per year. It has just been cut. But perhaps I am on the wrong subject.

Le sénateur Léger: Il y a un domaine qu'on n'a jamais approché depuis que je siège aux langues officielles: vous êtes l'interlocuteur fédéral auprès des Métis et des indiens non inscrits. Jamais on ne parle des langues officielles et des Autochtones. Je trouve que les deux langues officielles, c'est quelque chose de crucial car, à cause de tous les immigrants qui arrivent, il faudra et il faut respecter leurs propres langues. Cela ne touche pas les deux piliers qui sont le français et l'anglais. Mais jamais on n'aborde cela.

M. Coderre: Je vais vous faire plaisir car, dans l'esprit de Louis Riel, le Métis est aussi francophone. Le sénateur Chaput, notre présidente, l'a vu elle-même jeudi dernier, à Provencher, dans le comté de Louis Riel. J'ai fait un discours et on a, effectivement, parlé de cela. Quand je rencontre le Ralliement national métis, quand je rencontre les groupes métis, je parle également de cela, du fait que parmi les premiers voyageurs, beaucoup étaient francophones.

Il faut effectivement nous assurer, concernant le respect des langues officielles, que l'on puisse envisager la question linguistique également à l'intérieur de certains groupes autochtones. En fait, ce qui va être important pour les groupes autochtones — et c'est le travail exemplaire que réalise ma collègue — c'est également toute la question du patrimoine et de la culture. Il y a un côté francophone aussi à l'intérieur des communautés et, en ce sens, le rôle de l'interlocuteur est d'être en quelque sorte une courroie de transmission ou une tête de pont. Nous travaillons en ce sens. Notamment, concernant la question des Métis, depuis l'affaire Pawley, on commence enfin à les reconnaître comme nation. Je pense que la première étape est de nous assurer que l'on puisse engager un dialogue avec ces représentants et que l'on puisse passer le message, mais j'ai déjà commencé cela.

Le sénateur Léger: Je suis contente d'entendre cela. Surtout que les Autochtones sont canadiens, donc automatiquement anglais et français.

Madame Scherrer, voici ma question. Je ne suis pas certaine d'avoir le bon titre, je n'ai pas pu trouver le document; Communication Canada, c'est sous Patrimoine canadien. Est-ce que cela a disparu? Qu'est-ce qui arrive aux pauvres gens qui oeuvrent dans le domaine de la culture, qui est l'essence même du pays, de son identité? Ils n'ont plus de subventions, maintenant — nous avons des lettres. Ou'est-ce que ie dois leur dire?

Mme Scherrer: Est-ce que vous parlez du programme Communication Canada qui était le programme de commandites? On n'ose pas prononcer ces mots-là, mais est-ce que c'est à cela que vous faites référence?

Le sénateur Léger: Ah mon Dieu! Pas ce mot-là! Je ne pensais pas que c'était associé à cela.

Mme Scherrer: Communication Canada, ce n'était pas sous Patrimoine canadien, c'était sous Travaux publics, de toute façon. À quel programme faites-vous allusion en particulier?

Le sénateur Léger: Les Dames d'Acadie de chez nous, qui disposaient de 30 000 dollars par année. Cela vient d'être coupé. Mais peut-être que j'aborde le mauvais sujet.

Ms. Scherrer: We will both get on the same page. Indeed, it was part of the sponsorship program.

Senator Léger: Oh, really?

Ms. Scherrer: I am happy that you mentioned it, because that raises the sponsorship issue which was a very important issue for communities. This program had a lot of problems having to do with its management, but it catered to many events and promoted our regions. This is why, when Mr. Martin abolished that Communication Canada program on December 12, he asked the Department of Canadian Heritage to look into programs which would be able to help out these events financially.

I presume that if the organizations you are referring to received amounts of money from this program for years, they should have received a letter asking them to submit their application, not to Communication Canada, but to the Department of Canadian Heritage. Indeed, these programs performed well and pleased many communities by promoting culture, the arts, sports, and minority communities. Organizers and volunteers had worked very well, there was no reason for these people to be affected by the cuts. This time, we invited these people to submit their application to the Department of Canadian Heritage.

Senator Léger: They did not tell me that you had invited them to address their application elsewhere.

Ms. Scherrer: Did you get the impression that they had already received a letter?

Senator Léger: They complained, they said that they had always received subsidies, that \$30,000 was not the end of the world.

Ms. Scherrer: Sometimes, \$20,000 or \$30,000 for community organizations is a major thing. They do a lot of work with these funds. Can you check to see if this organization received a letter? Otherwise, ask them to fill out an application.

Senator Léger: Very well, I will do so. The importance of Canadian Heritage, for me, is everything; culture is important.

Ms. Scherrer: For me too, senator.

Senator Léger: We expect it to be a very strong department.

Ms. Scherrer: I have a small title, but my umbrella is wide. I am pleased to speak before the committee because I want to call upon you, as well. I need more and more ambassadors now, like my colleagues, to make sure that we are able to send the message of how essential culture and official languages are to Canadian identity. It is one way to reach out to people in their communities. I always speak of programs and money. I wish I did not have to do so, because, as you say, it is the essence

Mme Scherrer: On va se retrouver toutes les deux. Effectivement, c'était dans le programme des commandites.

Le sénateur Léger: Ah oui?

Mme Scherrer: Je suis heureuse que vous en parliez, parce que cela soulève tout le dossier des commandites qui était un dossier quand même très important pour les communautés. Ce programme a eu des problèmes dans sa gestion, mais il répondait à beaucoup d'événements et faisait la promotion des régions. En ce sens, lorsque M. Martin a aboli, le 12 décembre dernier, ce programme de Communication Canada, il a demandé au ministère du Patrimoine canadien de regarder sous ces programmes si nous n'étions pas capables d'aider financièrement ces événements.

J'imagine que si les organismes auxquels vous faites référence avaient obtenu des montants de ce programme depuis des années, ils ont dû recevoir une lettre pour les inviter à soumettre leur demande, non pas à Communication Canada, mais bien au ministère du Patrimoine canadien. Les programmes, effectivement, donnaient un très bon rendement et faisaient le bonheur de beaucoup de communautés en promouvant la culture, les arts, le sport et les communautés minoritaires. Les organisateurs et les bénévoles avaient très bien travaillé, il n'y avait pas de raison que ces gens soient affectés par les coupures. On a invité ces gens à faire leur demande auprès du ministère du Patrimoine canadien, cette fois.

Le sénateur Léger: Ils ne m'avaient pas dit que vous les aviez invités à aller s'adresser ailleurs.

Mme Scherrer: Est-ce que vous avez l'impression qu'ils ont reçu une lettre déjà?

Le sénateur Léger: Ils se plaignaient, ils ont dit qu'ils avaient toujours eu des subventions, que 30 000 dollars, ce n'était pas la fin du monde.

Mme Scherrer: Parfois, 20 000 ou 30 000 dollars pour des organisations dans des communautés, c'est majeur. Ils font beaucoup de travail avec ces fonds. Est-ce que vous pouvez vérifier auprès de cet organisme s'ils ont reçu une lettre? Sinon, demandez-leur de faire une demande.

Le sénateur Léger: Très bien, je le ferai. L'importance de Patrimoine canadien, pour moi, c'est tout; la culture, c'est important.

Mme Scherrer: Pour moi aussi, sénateur.

Le sénateur Léger: On s'attend à ce que ce soit un ministère terriblement fort.

Mme Scherrer: J'ai juste un petit titre, mais mon parapluie est très grand. Je suis heureuse de pouvoir parler au comité parce que je veux faire appel à vous, aussi. J'ai besoin de plus en plus d'ambassadeurs maintenant, comme mes collègues, pour faire en sorte qu'on soit capable de passer le message à quel point tout le volet de la culture et des langues officielles est essentiel à l'identité des Canadiens. C'est la façon de rejoindre les gens dans leurs communautés. Je parle toujours de programmes et d'argent.

of Canada, it is what creates diversity, what forges bonds, what allows everyone to express themselves and to involve themselves in their community.

I agree with you, Heritage Canada stands at the heart of all this, but we need each and every one of you to promote culture in other ways than through cultural activities, budgets, or programs. It is more than that. It is the life and essence of all Canadians. The more numerous we are to share this, the more we will be to say how important it is. If you can help me to turn culture into an essential commodity, it would be wonderful because only then can we win some big points.

[English]

Senator Keon: As some of you may or may not know, I was a health administrator for about 30 years. In that capacity, sustaining linguistic duality was truly a tremendous challenge. I was able to sustain an equal number of francophone and anglophone doctors over the years. However, I was never able to sustain an overall equal number of francophones and anglophones at the institutional level when the total surpassed 700 people.

The reason was that, although the community we served was 30 per cent francophone and 70 per cent anglophone with nowhere else to go except our institution within a wide area, it was difficult to sustain linguistic duality outside the doctors, who are a different category of fish because they can be selected about 10 years ahead of completing their specialty education. That part was easier. Specifically, the financial penalty that we had to pay to sustain linguistic duality was huge. There is very little money in Ontario tied to sustaining francophone services for health. When one is saddled with decisions for the institution, one has to shift a major portion of the resources to sustaining linguistic duality in the institution; and the financial resources are just not available.

You fully appreciate the problems in financing health now as the Minister of Health, Mr. Pettigrew. I would hope that, if you remain in this portfolio for some time, Mr. Pettigrew, you could find some way of simplifying the bureaucracy between the federal and provincial levels. The action plan for official languages unveiled by Mr. Chrétien, under then Minister of Intergovernmental Affairs Stephane Dion, looked exciting to me and I had hoped, before I retired, to implement a major, completely bilingual, prevention program. However, I just could not do it.

I know the system well because I have been in it for a long time, but I could not work my way through the bureaucracy to arrange that. In Ontario there is a superb Minister Responsible for Francophone Affairs, Ms. Madeleine Meilleur, who is probably the best that the province has ever had. There is now an opportunity to do something worthwhile. However, dealing at such a macro level in all of this is difficult. The preoccupation

J'aimerais ne pas avoir à le faire, parce que, comme vous le dites, c'est l'essence du Canada, c'est ce qui fait la diversité, c'est ce qui crée des liens, et c'est ce qui fait que chacun peut s'exprimer et qu'il s'implique dans sa communauté.

Je suis d'accord avec vous, Patrimoine canadien, c'est vraiment l'essence, mais on a besoin de chacun d'entre vous pour faire la promotion de la culture autrement que par des activités culturelles ou par un budget ou un programme. C'est plus que cela. C'est vraiment la vie et l'essence de l'ensemble des Canadiens. Plus on sera à le partager, plus on sera à dire à quel point c'est important. Si vous pouviez m'aider à faire en sorte que la culture devienne un bien essentiel, ce serait merveilleux parce que là, on aurait gagné bien des points.

[Traduction]

Le sénateur Keon: Comme certains d'entre vous le savent peutêtre, j'ai été administrateur de services de santé pendant presque 30 ans. À ce titre, maintenir la dualité linguistique représentait un défi de taille. J'ai su conserver un nombre égal de médecins francophones et anglophones au cours des années. Cependant, je n'ai jamais pu conserver le même nombre de francophones et d'anglophones au niveau institutionnel, qui comptait au-delà de 700 personnes.

En effet, même si la communauté que nous desservons était à 30 p. 100 francophone et à 70 p. 100 anglophone et qu'il n'existait qu'un établissement à des kilomètres à la ronde, il était difficile de conserver cette dualité linguistique, à part pour les médecins, qui sont une catégorie différente, dans la mesure où ils peuvent être sélectionnés jusqu'à 10 ans avant d'avoir terminé leurs études de spécialisation. C'était la partie facile. En revanche, la sanction financière que nous devions payer pour conserver cette dualité linguistique était énorme. Il y a très peu d'argent en Ontario qui est alloué au maintien de services de santé en français. Lorsque vous êtes chargé de prendre des décisions pour un établissement, il faut allouer une partie de vos ressources à la préservation de la dualité linguistique, ressources financières qui vous font défaut.

Vous connaissez très bien les problèmes de financement de la santé, en tant que ministre de la Santé, monsieur Pettigrew. Si vous conservez ce portefeuille pendant un certain temps, monsieur Pettigrew, j'espère que vous saurez trouver une façon de simplifier la bureaucratie entre les niveaux fédéral et provinciaux. Le plan d'action pour les langues officielles présenté par M. Chrétien, par le biais du ministre des Affaires intergouvernementales d'alors, Stéphane Dion, me semblait très prometteur, et j'avais espéré, avant de prendre ma retraite, mettre en vigueur un programme de prévention entièrement bilingue. Je n'ai pas pu le faire.

Je connais bien le système, parce que j'en ai fait partie depuis longtemps, mais je n'ai pas pu l'emporter sur la bureaucratie. En Ontario, il y a une excellente ministre responsable des affaires francophones, Mme Madeleine Meilleur, qui est probablement la meilleure que la province ait jamais eue. Nous avons enfin la possibilité de faire quelque chose de valable. Mais c'est difficile d'intervenir de manière aussi générale. Le problème, avec les

with federal-provincial transfers in all of this means that you cannot be effective at targeting the promotion of linguistic duality in health care professionals.

I do not know whether you have had time to think about that. However, when this next phase of your life is over with, I would be interested in talking to you about that at some length. I would not burden you with that right now. Please respond.

Mr. Pettigrew: Senator Keon, indeed, it is a challenge on the health front, in particular. We have two issues here and I am glad that you are making me think about them more clearly tonight. For instance, there is the human resources fund from the Health Accord 2003, which we negotiated. We are working with the provinces on fine credentials acknowledgement, for instance. Sometimes they will be from people who come from francophone countries where certainly there could be a venue.

In the action plan elements on health, there is some money that we are ready to discuss with the provinces. You are quite right in saying that Minister Meilleur is a great advocate and a strong person with whom to partner on these issues. The provincial Minister of Health is also open to this kind of reality. The timing is quite opportune.

As well, we should ensure that there is a linguistic element in the primary health care transition fund that currently exists. We now have a primary health care transitional fund, which is access to doctors. It is a program that sunsets in March 2006. The money is there up to March 2006. We will do the evaluation of the program at that time and we could commit to it.

Thank you very much for your comments. This is a good venue of work to do and in which to invest.

Senator Keon: When you come back next time, would you consider looking at an accountability framework for your transfers, particularly to Ontario, to deal with linguistic duality in health care professionals? I appreciate the powder keg of accountability and transfer payments.

Mr. Pettigrew: As you know, it is a responsibility of the province. I do not want to micromanage the province. I am attacked in some corners for being too much of a centralist who tries to micromanage the provinces. In other parts of the country, I am told I am not strict enough with the provinces and that I should be much more authoritative. It is very difficult to find a balance as the health minister, in terms of the role of the Government of Canada.

I will take into account your wise words and certainly share them with Minister Smitherman and Minister Meilleur.

[Translation]

Senator Gauthier: I have three brief questions for Mr. Coderre. As a federal institution, like the 30 other federal institutions, are you obliged to publish an annual report?

Mr. Coderre: Yes.

Senator Gauthier: Do you believe in the bilingualism bonus?

transferts aux provinces, ici, c'est que vous ne pouvez pas être efficace et cibler la promotion de la dualité linguistique au sein des professionnels de la santé.

Je ne sais pas si vous avez eu le temps d'y penser. Cependant, après cette étape de votre vie, j'aimerais en parler avec vous plus en détail. Je ne vais pas vous embêter avec ça maintenant. Vous pouvez répondre.

M. Pettigrew: Sénateur Keon, effectivement, c'est un défi dans le domaine de la santé. Il y a deux questions en jeu ici et je suis heureux que vous m'ayez aidé à mieux les comprendre ce soir. Par exemple, il y a le fonds en ressources humaines, qui a été négocié dans l'entente sur la santé de 2003. Nous travaillons avec les provinces sur la question de la reconnaissance des titres de compétences, par exemple. Des personnes de pays francophones et il y a certainement une possibilité.

Dans les éléments du plan d'action qui concernent la santé, il y a du financement dont nous sommes prêts à discuter avec les provinces. Vous avez tout à fait raison de dire que la ministre Meilleur est un ardent défenseur et une alliée clé dans ce domaine. Le ministre provincial de la Santé est également ouvert à ce genre de réalité. Le temps est tout à fait opportun.

De plus, nous devrions veiller à ce que l'actuel fonds pour l'adaptation des soins de santé primaires comprenne un élément linguistique. Nous disposons maintenant d'un fonds pour l'adaptation des soins de santé primaires, qui favorise l'accès aux médecins. C'est un programme qui prend fin en mars 2006. Il y a du financement jusqu'à cette date. Alors, nous évaluerons le programme et nous pourrions le reconduire.

Merci beaucoup de vos observations. C'est un front sur lequel il nous faut travailler et investir.

Le sénateur Keon: La prochaine fois que vous viendrez, pourriez-vous réfléchir à un cadre de reddition de comptes pour vos transferts, surtout en Ontario, pour la dualité linguistique des professionnels de la santé? Je comprends que la reddition de compte et les paiements de transferts sont des questions explosives.

M. Pettigrew: Comme vous le savez, c'est une responsabilité de la province. Je ne veux pas me mettre à micro-gérer la province. Parfois, on m'accuse d'être trop centraliste et d'essayer de microgérer les provinces. Dans d'autres régions du pays, on me dit que je suis trop laxiste avec les provinces et que je devrais être plus autoritaire. En tant que ministre de la Santé, je dois trouver un équilibre dans le rôle que le gouvernement du Canada doit jouer, et c'est difficile.

Je garderai vos paroles à l'esprit et en ferai part au ministre Smitherman et à la ministre Meilleur.

[Français]

Le sénateur Gauthier: J'aimerais adresser trois questions brèves à M. Coderre. En tant qu'institution fédérale, devez-vous, comme les 30 autres institutions fédérales, présenter des rapports annuels?

M. Coderre: Oui.

Le sénateur Gauthier: Croyez-vous en la prime au bilinguisme?

Mr. Coderre: No. However, it still exists. This issue is being debated in collective agreement negotiations. I do not want to get into union business here tonight.

However, allow me to make a clarification. Bonuses will not solve the situation. It is important for us to ensure continuity. We must foster a bilingual culture through services offered as well as imperative staffing. Through our follow-ups, this goal will be met.

Senator Gauthier: This approach makes sense. However, I challenge you to consult unions and rally them to your cause.

Ms. Scherrer, you talked about the \$100-million television fund. The Ontario organization GITE made an application to receive a small subsidy from your department. It is a very important group in the field of educational television. Your department turned down their application.

In January 2004, I wrote to you asking you to overturn that decision, if possible. On January 30, a certain Mr. Luc Rouleau answered my letter as follows:

I can assure you that the people responsible for this file at the department are aware of the concerns you have raised and are giving this their fullest attention.

Ms. Scherrer: You are not the only one promoting that organization. Last week, I met another one of my colleagues, an M.P., who had exactly the same concerns as yours. We agreed it would be quite suitable to get in touch with Ms. Mayer in order to decide how to proceed. I indicated I would do it in the following days. You are probably going to get an answer on this within a few weeks — I can confirm this verbally but not in writing.

Senator Gauthier: That is encouraging.

Mr. Pettigrew, you indicated you consulted the official languages communities in your role as the minister accountable for official languages. Did you consult them recently?

Mr. Pettigrew: I had the opportunity of meeting a number of their representatives and spokespersons.

Senator Gauthier: Who did you meet? Did you meet Mr. Arès?

Mr. Pettigrew: I met Mr. Arès as well as others in Ottawa, people representing the organization Vivre en santé — I do not have my agenda with me but I can give you other names.

Did anyone complain about not having met me even though they might have wished to?

Senator Gauthier: I would like you to send me, in writing, the simple guidelines and criteria which, as parliamentarians, we could use to follow the evolution of the action plan.

M. Coderre: Non. Toutefois, elle est toujours en place. Cette question fait d'ailleurs partie des négociations des conventions collectives. Je ne veux donc pas m'immiscer dans la question des syndicats ici ce soir.

Précisons toutefois le fait suivant. Les primes ne vont pas régler la situation. Il est important de nous assurer qu'il y ait continuité. Nous devons miser sur une culture bilingue au niveau des services offerts ainsi que de la dotation impérative. Grâce au suivi que nous comptons effectuer, cet objectif sera atteint.

Le sénateur Gauthier: Cette approche a du bon. Je vous mets d'ailleurs au défi de consulter les syndicats et de les amener de votre côté.

Madame Scherrer, vous avez parlé du fonds de télévision de 100 millions de dollars. L'organisme ontarien le GITE a fait une demande afin d'obtenir une petite subvention de la part de votre ministère. Il s'agit d'un important groupe d'intervention en télévision éducative. Votre ministère a refusé cette demande.

En janvier 2004, je vous ai rédigé une lettre vous priant de renverser, si possible, cette décision. Le 30 janvier, un dénommé Luc Rouleau a répondu à ma lettre en disant ce qui suit:

Je peux vous assurer que les responsables de ce dossier au ministère sont au fait des enjeux que vous soulevez et qu'ils y accordent toute l'attention voulue.

Mme Scherrer: Vous n'êtes pas seul à faire la promotion de cet organisme. La semaine dernière, j'ai rencontré un autre de mes collègues députés qui m'a fait part exactement des mêmes préoccupations que les vôtres. Nous avons convenu qu'il serait à propos de contacter Mme Mayer afin de voir de quelle façon nous allions procéder. J'ai indiqué que je le ferais dans les jours qui suivent. Vous allez probablement recevoir une réponse sur cette question d'ici quelques semaines — je vous l'affirme verbalement et non par écrit.

Le sénateur Gauthier: C'est encourageant.

Monsieur Pettigrew, vous avez indiqué avoir consulté les communautés de langues officielles, dans votre rôle de ministre responsable des langues officielles. Les avez-vous consultées récemment?

M. Pettigrew: J'ai eu l'occasion de rencontrer un certain nombre de leurs représentants et porte-parole.

Le sénateur Gauthier: Qui avez-vous rencontré? Avez-vous rencontré M. Arès?

M. Pettigrew: J'ai rencontré M. Arès ainsi que des gens à Ottawa, des représentants de l'organisme Vivre en santé — je n'ai pas mon agenda avec moi, mais je peux vous en citer d'autres.

Est-ce que quelqu'un s'est plaint de ne pas m'avoir rencontré alors qu'il aurait souhaité le faire?

Le sénateur Gauthier: J'aimerais que vous me fassiez parvenir par écrit les lignes directrices et les critères simples selon lesquels, en tant que parlementaires, nous pourrons suivre l'évolution du plan d'action. Mr. Pettigrew: We are preparing them at this time. As soon as they have been developed, it will be a pleasure to share them with you.

Senator Gauthier: When will we hear from you?

Mr. Pettigrew: As soon as everything is ready. If you want me to give you a date, I can tell you that it will be for June.

Senator Léger: My question follows on Senator Comeau's and is intended for Mr. Coderre.

Before the new Canada School of Public Service was set up, there were other schools. On a comparative basis, could we perhaps say that you had grade school, then high school, and now that this is university?

Mr. Coderre: I would not put any label on it. Were I to use an analogy, let's just say that as far as cars are concerned I am more interested in the windshield than in the rearview mirrors because I would rather look forward than back.

What is important for me is to make sure that everything is working, that the tool is a living one and that there is evolution. You get rid of the overlapping that used to exist and this gives you a nice complementarity. By being more inclusive, this school will be the pride of everyone, including the Senate.

Senator Léger: And you are not going to be shutting down other schools?

Mr. Coderre: It is a merger. We are setting up a school for the public service of Canada.

The Chairman: Ministers, in the name of the members of the Standing Senate Committee on Official Languages, I would like to thank you very sincerely for having come here tonight.

We have given your assistants the document, the questions and the letter asking you to follow up on this before the election, should the election be called. We have set a 10-day deadline for you to send us your answer.

It will be a great pleasure to have you appear before us once more to answer some more specific questions that we are interested in.

The community has shared some concerns with us. I must tell you, both on a personal level as well as chair of this committee, that you have reassured us.

I would like to invite you not to forget Senator Gauthier's Bill S-4, which is now before the House of Commons. Bill S-4 was passed unanimously by the Senate and we are impatiently awaiting the results of your study.

Thank you very much and good evening.

The proceedings were suspended.

The meeting resumed.

M. Pettigrew: Nous sommes en train de les élaborer. Dès qu'ils seront développés, il nous fera plaisir de les partager avec vous.

Le sénateur Gauthier: Quand obtiendrons-nous de vos nouvelles?

M. Pettigrew: Aussitôt que le tout sera prêt. Si vous désirez que je vous donne une date, je vous dirai qu'au mois de juin ce sera prêt.

Le sénateur Léger: Ma question fait suite aux propos du sénateur Comeau et s'adresse à M. Coderre.

Avant la mise sur pied de cette nouvelle école de la fonction publique du Canada il existait d'autres écoles. À titre de comparaison, peut-on dire en quelque sorte qu'il s'agissait de l'école primaire, puis de l'école secondaire, et que maintenant il s'agit de l'université?

M. Coderre: Je ne mettrai pas d'étiquette. À titre d'analogie, disons simplement que ma conception de la voiture s'oriente plus vers le pare-brise que les rétroviseurs, car je regarde plus vers l'avant que vers l'arrière.

L'important pour moi est de m'assurer que le tout fonctionne, que cet outil soit vivant et qu'il évolue. On enlève alors les dédoublements qui existaient à l'époque, ce qui donne une belle complémentarité. En étant plus inclusive, cette école méritera la fierté de tous, y compris du Sénat.

Le sénateur Léger: Il n'est pas question d'éliminer les autres écoles?

M. Coderre: Il s'agit d'une intégration. On crée une école de la fonction publique du Canada.

La présidente: Au nom des membres du Comité sénatorial permanent des langues officielles, Messieurs les ministres et Madame la ministre, j'aimerais vous remercier très sincèrement d'avoir été avec nous ce soir.

Nous avons remis à vos adjoints le document, les questions et la lettre vous demandant de donner suite avant les élections, si toutefois des élections étaient déclenchées. Nous avons fixé un délais de dix jours pour nous faire parvenir votre réponse.

Il nous fera grand plaisir de vous inviter à nouveau afin de cibler d'avantage les questions qui nous intéressent.

La communauté nous a fait part de certaines préoccupations. Je dois vous dire, à titre personnel et en tant que présidente du comité, que vous nous avez rassurés.

J'aimerais vous inviter à ne pas oublier le projet de loi S-4, du sénateur Gauthier, qui est présentement devant la Chambre des communes. Le projet de loi S-4 a été adopté à l'unanimité au Sénat et nous attendons avec impatience les résultats de votre étude.

Je vous remercie beaucoup et bonne soirée.

La séance est suspendue.

La séance reprend.

The Chairman: The second point on the agenda is the election of a vice-chair. The new representative on the committee will be Senator Rivest. According to the Standing Orders, we must elect him as vice-chair.

Senator Keon remains a member of the committee but from now on he will be vice-chair of another committee. I am waiting for proposals.

Senator Léger: I nominate Senator Rivest as vice-chair of the committee.

The Chairman: Is it your pleasure to adopt the motion, honourable senators?

Some honourable senators: Agreed.

The Chairman: Motion agreed to.

Now on to our third point, the consideration of the draft budget for next year, from March 31, 2004 to March 31, 2005. I will give you a few minutes to read it.

You will find it includes some research already begun in the sphere of education. You will also find expenditures concerning the committee's travel to pursue this research in eastern Canada.

There is also a section on the festivities surrounding the 400th anniversary of l'Acadie as well as modest amounts for a conference that will be taking place in Quebec; Marie-Ève will be going there. She will then report back to us on it. You will also see an item concerning an invitation we got to go to Montpellier, in France, in the fall.

Our clerk has prepared a summary of those expenditures that total \$318,155.

Senator Comeau: My question is about travelling to eastern Canada: Halifax, Charlottetown, Moncton and others. Are we visiting the capitals because it is easier?

The Chairman: Did we choose those cities?

Mr. Thompson (Clerk of the Committee): We chose those cities because of their easy access. Travelling will be by airplane.

The Chairman: Any further questions?

Senator Comeau: When we announce our travelling in the Maritimes, perhaps we should explain why we are going to Charlottetown, for example, rather than anywhere else in those areas that are less easy to get to but where there are more francophones. Visiting Halifax is not visiting Nova Scotia.

The Chairman: I would like us to talk about that some more. Is it really the best way of doing things? Maybe we could see if it is possible to do this trip another way.

Senator Comeau: Practically speaking, it is all right, but let us be careful how we explain this to people.

La présidente: Le deuxième point à l'ordre du jour est l'élection du vice-président. Le nouveau représentant au sein du comité sera le sénateur Rivest. Selon les Règlements, nous devons procéder à son élection à la vice-présidence.

Le sénateur Keon demeure membre du comité, mais il sera dorénavant vice-président d'un autre comité. J'attends les propositions.

Le sénateur Léger: Je propose que le sénateur Rivest soit viceprésident du comité.

La présidente: Vous plaît-il d'adopter cette motion, honorables sénateurs?

Des voix: D'accord.

La présidente: La motion est adoptée.

Au troisième point maintenant, étude de l'ébauche du budget de l'année prochaine, soit du 31 mars 2004 au 31 mars 2005. Je vais vous donner quelques minutes pour la lire.

Il y est inclus un travail de recherche déjà commencé dans le secteur de l'éducation. Vous y retrouvez également les dépenses reliées au voyage du comité pour continuer cette recherche dans l'Est du Canada.

De plus, il y a une section sur les festivités du 400° anniversaire de l'Acadie ainsi que de modestes dépenses pour une conférence qui aura lieu au Québec, où Marie-Eve se rendra. Elle nous en fera rapport par la suite. Vous verrez également des dépenses reliées à une invitation que nous avons reçue pour nous rendre à Montpellier, en France, à l'automne.

Notre greffier a préparé le sommaire de ces dépenses, lequel s'élève à 318 155 \$.

Le sénateur Comeau: Ma question porte sur le voyage dans l'Est du Canada: Halifax, Charlottetown, Moncton et autres. Visitons-nous les capitales parce que c'est plus commode?

La présidente: Avons-nous choisi ces endroits?

M. Thompson, (greffier du comité): Nous avons choisi ces endroits pour leur facilité d'accès. Le voyage se fera par avion.

La présidente: Y a-t-il d'autres questions?

Le sénateur Comeau: Au moment où nous ferons l'annonce de ce voyage dans les Maritimes, nous devrions peut-être expliquer ce qui nous a motivés à aller à Charlottetown, par exemple, plutôt qu'ailleurs, dans des régions moins faciles d'accès où il y a plus de francophones. Visiter Halifax, ce n'est pas visiter la Nouvelle-Écosse.

La présidente: J'aimerais que nous en reparlions. Est-ce vraiment la meilleure façon de le faire? Nous pourrions voir s'il est possible de faire le voyage de façon différente.

Le sénateur Comeau: Du point de vue pratique, cela marche, mais soyons prudents sur la manière dont on va l'expliquer aux gens.

Senator Rivest: When we choose communities in a minority situation, in this case francophones in the Maritimes, it is more interesting, except that when we choose one community, we are excluding the others located 20 or 40 kilometres further down the road.

Senator Léger: Landing in Halifax and then holding our hearings elsewhere would mean what kind of change to our budget? Could we not travel by bus after that?

Mr. Thompson: First, we have to come up with a draft to get an approximate idea of the costs. The itinerary can be changed. Second, wherever we go, we can invite witnesses from other cities and reimburse their travelling costs if we want to hear all the witnesses.

Senator Léger: It is different when people travel to an anglophone environment and their travel is being paid for. We could use the same amounts of money to pay for the travelling expenses of groups participating in the committee's hearings that are being held outside of the area.

Senator Gauthier: I agree with what the clerk said. We can always invite groups to a specific location. The problem with airplanes is that they do not land just anywhere. For example, if we go to Charlottetown, we can have the Acadians from Summerside or elsewhere come over and pay for their expenses.

Senator Comeau: We can get back to this matter later. Maybe it would work in one province and not in another. For example, if we go to Pointe-de-l'Église, will that offend others somewhere else? We really have to be careful. That is something we have to examine before travelling.

The Chairman: Would you be willing to put the question back on the agenda so we can discuss more creative ways of dealing with it?

Senator Comeau: Nothing prevents us questioning the amounts.

Senator Gauthier: I have a suggestion that might help. We should have a document summarizing the problems we are examining. We could set out our projects and talk about the plan of action and our wishes concerning the communities. We could address those matters that could interest them while choosing the witnesses we would like to hear.

We are looking for information. We are not a group of tourists, we are travelling to gather information. That is why we should have a summary that we could then use to draw the bees to the honey.

The Chairman: There will be a summary produced and we will examine it before beginning our work in the fall.

Senator Gauthier: Senator Rivest knows what I am talking about. The Joint Committee on Official Languages had suggested the same kind of travel with a view to consulting. It is like dragging along a cart full of manure in the middle of July and

Le sénateur Rivest: Lorsqu'on choisit les communautés en situation minoritaire, francophones en l'occurence dans les Maritimes, c'est plus intéressant, sauf que lorsque nous choisissons une communauté, c'est à l'exclusion des autres qui sont située à 20 et à 40 kilomètres plus loin.

Le sénateur Léger: Atterrir à Halifax pour ensuite tenir nos audiences ailleurs changerait-il beaucoup le budget? Ne pourrions-nous pas, ensuite voyager par autobus?

M. Thompson: Premièrement, il s'agit ici de tracer une ébauche afin d'avoir une idée approximative des coûts. Le trajet peut être modifié. Deuxièmement, quel que soit l'endroit où nous nous déplaçons, nous pouvons inviter les témoins des autres villes et les dédommager en frais de voyage afin de pouvoir entendre tous les témoins.

Le sénateur Léger: Cela fait une différence quand les gens se déplacent dans un milieu anglophone et qu'on paie leurs dépenses. On pourrait consacrer les mêmes sommes pour défrayer les frais de déplacement des groupes qui participent aux séances du comité qui se tiennent à l'extérieur.

Le sénateur Gauthier: J'endosse ce que le greffier a dit. On peut toujours inviter des groupes à un endroit spécifique. Le problème avec les avions, c'est qu'ils n'atterrissent pas partout. Si on va à Charlottetown, par exemple, on peut faire venir les Acadiens de Summerside ou d'ailleurs et payer leurs dépenses.

Le sénateur Comeau: On reviendra sur cette question plus tard. Peut-être que dans une province cela fonctionnerait et dans une autre non. Par exemple, si nous allons à Pointe-de-l'Église, est-ce que cela peut froisser les gens d'ailleurs? Il faut vraiment être prudent. C'est quelque chose qu'il faudra examiner avant de voyager.

La présidente: Seriez-vous prêts à reporter la question à l'ordre du jour afin qu'on en discute de façon plus créative?

Le sénateur Comeau: Rien ne nous empêche de contester les montants.

Le sénateur Gauthier: J'aurais une suggestion qui pourrait nous aider. On devrait avoir un document sous forme de synthèse qui expose les problèmes qu'on étudie. On pourrait exposer nos projets et parler du plan d'action et de nos ambitions en ce qui concerne les communautés. On leur parlerait de choses susceptibles de les intéresser, tout en choisissant les intervenants que nous désirons entendre.

On cherche de l'information. On ne voyage pas en touristes, on voyage pour la cueillette de l'information. C'est pourquoi on devrait d'abord avoir un document de synthèse pour ensuite attirer les abeilles vers le miel.

La présidente: Il y aura un document synthèse qui sera produit et que l'on examinera avant de recommencer nos travaux à l'automne.

Le sénateur Gauthier: Le sénateur Rivest sait de quoi je parle. Le Comité mixte des langues officielles avait proposé de faire un voyage du même genre dans le but de consulter. C'est comme traîner une brouette pleine de fumier en plein mois de juillet et trying to convince yourself it will not attract flies. We need a tightly targeted document that we can easily send to the associations to make them aware of our existence.

The Chairman: Right, that will be done.

Senator Léger: As for item E, will we wait until after the election? It is the 400th anniversary of l'Acadie. Should we talk about it?

The Chairman: Not knowing what the date of the election will be, we still have to discuss it because it is part of our budget for the year that began on April 1 and that will end on March 31, 2005.

Senator Rivest: We are not going to wait for the 800th anniversary. We have to go there, election or no election.

Senator Léger: That celebration involves a lot of money. We have to know what the goal of the Official Languages Committee is.

Senator Gauthier: The budget has to be approved before the money can be spent. Let's go to the Board of Internal Economy which, in any case, will slash the budget anyway.

Senator Léger: I understand that we should go immediately.

Mr. Thompson: If there is an election, we will lose the budget because that means there is a new Parliament. If there is no election, then we still have to be prepared.

The Chairman: The committee now needs a motion. It is moved by Senator Gauthier that the budget be adopted. Are you agreeable to adopting the budget?

Honourable Senators Yes.

The Chairman: The budget is adopted unanimously. Colleagues, we have given the three ministers a document prepared by Marie-Ève Hudon, our researcher, in order to obtain answers. The representative of the Official Languages Commissioner would like to get a copy of those documents. Are the members of the committee agreed that I should give her a copy?

Honourable Senators: Yes.

The Chairman: A copy of the answers we will be getting in 10 days will be sent to you.

The committee adjourned.

prétendre que ça n'attirera pas les mouches. Il faut avoir un document ciblé qu'on peut facilement distribuer aux associations pour leur montrer qu'on existe.

La présidente: Très bien, ce sera fait.

Le sénateur Léger: Pour le point E, est-ce qu'on attend après les élections? C'est le 400° anniversaire de l'Acadie. Est-ce qu'il faut en parler?

La présidente: Ne connaissant pas la date des élections, il faut quand même en discuter parce que cela fait partie de notre budget pour l'exercice qui a débuté le 1^{er} avril et qui se terminera le 31 mars 2005.

Le sénateur Rivest: On ne va pas attendre au 800^e anniversaire. Il faut y aller, qu'il y ait des élections ou pas.

Le sénateur Léger: Cette célébration représente beaucoup d'argent. Il faut savoir quel est le but du comité des langues officielles?

Le sénateur Gauthier: Il faut faire approuver le budget avant de le dépenser. Allons au comité de la Régie interne qui, de toute façon, coupera le budget quand même.

Le sénateur Léger: Je comprends qu'il faille y aller maintenant.

M. Thompson: S'il y a des élections, on perd le budget parce qu'on commence une nouvelle législature. S'il n'y a pas d'élections, on doit tout de même être préparés.

La présidente: Le comité a maintenant besoin d'une motion. Il est proposé par le sénateur Gauthier d'adopter le budget. Êtesvous en faveur d'adopter le budget?

Des voix: Oui.

La présidente: Le budget est adopté à l'unanimité. Chers collègues, nous avons remis aux trois ministres le document préparé par Marie-Ève Hudon, notre recherchiste, dans le but de recevoir des réponses. La représentante de la commissaire aux langues officielles aimerait recevoir copie du document en question. Ai-je l'accord des membres du comité pour lui remettre une copie?

Des voix: Oui.

La présidente: Une copie des réponses qu'on recevra dans dix jours vous sera remise.

La séance est levée.







If undelivered, return COVER ONLY to: Communication Canada – Publishing Ottawa, Ontario K1A 0S9

En cas de non-livraison, retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à: Communication Canada – Édition Ottawa (Ontario) K1A 0S9

APPEARING

The Honourable Pierre Pettigrew, P.C., M.P., Minister of Health, Minister of Intergovernmental Affairs and Minister responsible for Official Languages;

The Honourable Denis Coderre, P.C., M.P., President of the Queen's Privy Council for Canada, Federal Interlocutor for Metis and Non-Status Indians, Minister responsible for la Francophonie, and Minister responsible for the Office of Indian Residential Schools Resolution;

The Honourable Hélène Chalifour Scherrer, P.C., M.P., Minister of Canadian Heritage.

COMPARAISSENT

L'honorable Pierre Pettigrew, c.p., député, ministre de la Santé ministre des Affaires intergouvernementales et ministr responsable des Langues officielles;

L'honorable Denis Coderre, c.p., député, président du Conseil priv de la Reine pour le Canada, interlocuteur fédéral auprès de Métis et des Indiens non inscrits, ministre responsable de l Francophonie, et ministre responsable du Bureau sur règlement des questions des pensionnats autochtones;

L'honorable Hélène Chalifour Scherrer, c.p., députée, ministre d Patrimoine canadien.



Available from: Communication Canada - Canadian Government Publishing Ottawa, Ontario K1A 0S9 Also available on the Internet: http://www.parl.gc.ca Disponible de: Communication Canada – Édition Ottawa (Ontario) K1A 089 Aussi disponible sur internet: http://www.parl.gc.ca





Third Session
Thirty-seventh Parliament, 2004

Troisième session de la trente-septième législature, 2004

SENATE OF CANADA

SÉNAT DU CANADA

Proceedings of the Standing Senate Committee on Délibérations du Comité sénatorial permanent des

Official Languages

Langues officielles

Chair:
The Honourable MARIA CHAPUT

Présidente:
L'honorable MARIA CHAPUT

Monday, May 10, 2004

Le lundi 10 mai 2004

Issue No. 4

Fascicule nº 4

Fourth meeting on:

Quatrième réunion concernant:

Study upon the operation of the Official Languages Act, and of regulations and directives made thereunder, within those institutions subject to the Act, as well as upon the reports of the Commissioner of Official Languages, the President of the Treasury Board and the Minister of Canadian Heritage

L'étude sur l'application de la Loi sur les langues officielles, ainsi que des règlements et instructions en découlant, au sein des institutions assujetties à la Loi, ainsi que les rapports de la commissaire aux langues officielles, de la présidente du Conseil du Trésor et de la ministre du Patrimoine canadien

WITNESSES (See back cover)

TÉMOINS (Voir à l'endos)

THE STANDING SENATE COMMITTEE ON OFFICIAL LANGUAGES

The Honourable Maria Chaput, Chair

The Honourable Jean-Claude Rivest, Deputy Chair and

The Honourable Senators:

* Austin, P.C.,
(or Rompkey, P.C.)
Comeau
Gauthier
Keon
Lapointe

Léger

* Lynch-Staunton
(or Kinsella)
Maheu
Munson

* Ex Officio Members

(Quorum 4)

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES LANGUES OFFICIELLES

Présidente: L'honorable Maria Chaput

Vice-président: L'honorable Jean-Claude Rivest

et

Les honorables sénateurs:

* Austin, c.p.
(ou Rompkey, c.p.)
Comeau
Gauthier
Keon
Lapointe

Léger

* Lynch-Staunton
(ou Kinsella)

Maheu

Munson

* Membres d'office

(Quorum 4)

Published by the Senate of Canada

Publié par le Sénat du Canada

Available from: Public Works and Government Services Canada Publishing and Depository Services, Ottawa, Ontario K1A 0S5 Disponible auprès des: Travaux publics et Services gouvernementaux Canada – Les Éditions et Services de dépôt, Ottawa (Ontario) K1A 0S5

Aussi disponible sur internet: http://www.parl.gc.ca

MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Monday, May 10, 2004 (6)

[English]

The Standing Senate Committee on Official Languages met this day in camera at 5:30 p.m., in room 160-S, Centre Block, the Chair, the Honourable Maria Chaput, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Chaput, Gauthier, Keon, Léger, Maheu, and Rivest. (6)

Other senator present: The Honourable Senator Adams (1).

In attendance: From the Parliamentary Research Branch, Library of Parliament Marie-Ève Hudon.

Also present: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on Thursday, February 19, 2004, the committee continued its study on the operation of the Official Languages Act, and of regulations and directives made thereunder, within those institutions subject to the Act, as well as upon the reports of the Commissioner of Official Languages, the President of the Treasury Board and the Minister of Canadian Heritage. (See Issue No. 2, March 1, 2004 and March 29, 2004, for the full text of the Order of Reference.)

WITNESSES:

From the Office of the Commissioner of Official Languages:

Dyane Adam, Commissioner;

Gilbert Langelier, Director, Audits, Investigations Branch;

Gérard Finn, Special Advisor.

From the National Capital Commission:

Marcel Beaudry, Chairman;

Suzanne Gustafsson, Executive Director, Human Resources Branch.

From the Department of Canadian Heritage:

Hilaire Lemoine, Director General, Official Languages Support Programs.

From Public Works and Government Services Canada:

Sylvie Lemieux, Acting Director General, Accommodation and portfolio management;

Denis Cuillerier, Director, Official Languages Directorate.

From the Association de la presse francophone:

Francis Potié, Director General;

Annick Schultz, Director of Communications and Government Relations.

Ms. Adam made a presentation and, with Mr. Langelier, answered questions.

At 6:29 p.m., the committee suspended.

PROCÈS-VERBAL

OTTAWA, le lundi 10 mai 2004

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des langues officielles se réunit aujourd'hui à huis clos, à 17 h 30, dans la pièce 160-S de l'édifice du Centre, sous la présidence de l'honorable Maria Chaput (présidente).

Membres du comité présents: Les honorables sénateurs Chaput, Gauthier, Keon, Léger, Maheu et Rivest (6).

Autre sénateur présent: L'honorable sénateur Adams (1).

Également présente: De la Direction de la recherche parlementaire, Bibliothèque du Parlement, Marie-Ève Hudon.

Aussi présents: Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le jeudi 19 février 2004, le comité poursuit l'étude sur l'application de la Loi sur les langues officielles, ainsi que des règlements et instructions en découlant, au sein des institutions assujetties à la loi, ainsi que les rapports de la commissaire aux langues officielles, de la présidente du Conseil du Trésor et de la ministre du Patrimoine canadien. (Le texte intégral de l'ordre de renvoi figure dans le fascicule n° 2 du 1er mars 2004 et du 29 mars 2004.)

TÉMOINS:

Du Commissariat aux langues officielles:

Dyane Adam, commissaire;

Gilbert Langelier, directeur, Vérifications, Direction générale des enquêtes;

Gérard Finn, conseiller spécial.

De la Commission de la capitale nationale:

Marcel Beaudry, président;

Suzanne Gustafson, directrice administrative, Direction des ressources humaines.

Du ministère du Patrimoine canadien:

Hilaire Lemoine, directeur général, Programmes d'appui aux langues officielles.

De Travaux publics et Services gouvernementaux Canada:

Sylvie Lemieux, directrice générale intérimaire, Gestion des locaux et du portefeuille;

Denis Cuillerier, directeur, Direction des langues officielles.

De l'Association de la presse francophone:

Francis Potié, directeur général;

Annick Schultz, directrice des communications et des relations gouvernementales.

Mme Adam fait un exposé puis, avec M. Langelier, répond aux questions.

À 18 h 29, le comité suspend ses travaux.

At 6:31 p.m., the committee resumed.

Mr. Beaudry made a presentation and answered questions.

Mr. Lemoine made a presentation, Ms. Lemieux made a presentation and submitted a brief, and then together answered questions.

At 7:26 p.m., the committee suspended.

At 7:30 p.m., the committee resumed.

Mr. Potié made a presentation and answered questions.

At 7:55 p.m., the committee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

À 18 h 31, le comité reprend ses travaux.

M. Beaudry fait un exposé puis répond aux questions.

M. Lemoine fait un exposé, Mme Lemieux fait un exposé et présente un mémoire, puis les témoins répondent ensemble aux questions.

À 19 h 26, le comité suspend ses travaux.

À 19 h 30, le comité reprend ses travaux.

M. Potié fait un exposé puis répond aux questions.

À 19 h 55, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ:

Le greffier du comité, Adam Thompson

Clerk of the Committee

EVIDENCE

OTTAWA, Monday, May 10, 2004

The Standing Senate Committee on Official Languages met this day at 5:30 p.m. to study the operation of the Official Languages Act, and of regulations and directives made thereunder, within those institutions subject to the Act, as well as upon the reports of the Commissioner of Official Languages, the President of the Treasury Board and the Minister of Canadian Heritage.

The Hon. Maria Chaput (Chairman) in the chair.

[Translation]

The Chairman: To start, I would like to welcome our guests. We have a very busy agenda.

Madam Commissioner, it is always a pleasure to welcome you to discuss the many issues you are advancing for minorities.

You have three reports you would like to tell us about, but we unfortunately have to focus on bilingual services in federal businesses and buildings. But you have two other reports you would like to tell us about.

Ms. Dyane Adam, Commissioner, Office of the Commissioner of Official Languages: I would like to speak briefly about three reports, since, since our last appearance, we have published an initial audit which was conducted by the Office of Canada Post Corporation, as well as two studies.

I will take this opportunity to introduce my two colleagues. To my right, Gilbert Langelier, Director of Special Investigations, and, of course, Gérard Finn, Senior Advisor to the Commissioner.

[English]

First, with respect to the audit of Canada Post, audits, as you know, allow us to provide Parliament with an objective evaluation of the status of the official languages in institutions, subject to the Official Languages Act. They also provide institutions with an external appraisal critical to the continuous improvement of their performance. The Canada Post audit pertained to service at postal outlets. The corporation manages 7,000 postal service points throughout the country, about 800 of which are designated bilingual. A number of them are dealer outlets operated by third parties on behalf of Canada Post. Every year, the Office of the Commissioner of Official Languages, OCOL, receives complaints from clients using bilingual service counters who have difficulty obtaining services in their official language.

During this audit, OCOL officials met with Canada Post managers at various levels and audited 64 corporate and dealer outlets in six regions across the country, of which 36 are dealer outlets and 28 were corporate service counters. Finally, the team reviewed policies, documentation, key reports and the procedures implemented to oversee postal outlets. This audit yielded some

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le lundi 10 mai 2004

Le Comité sénatorial permanent des langues officielles se réunit aujourd'hui à 17 h 30 pour étudier l'application de la Loi sur les langues officielles, ainsi que des règlements et instructions en découlant, au sein des institutions assujetties à la Loi, ainsi que les rapports de la commissaire aux langues officielles, du président du Conseil du trésor et du ministre du Patrimoine canadien.

L'honorable Maria Chaput (présidente) occupe le fauteuil.

[Français]

La présidente: Pour commencer, je voudrais souhaiter la bienvenue à nos invités. Nous avons un ordre du jour très chargé.

Cela nous fait toujours plaisir, madame la commissaire, de vous recevoir pour discuter des nombreux dossiers que vous faites avancer pour les minorités.

Vous avez trois rapports sur lesquels vous aimeriez nous dire quelques mots, mais malheureusement, aujourd'hui nous devons cibler les services bilingues dans les commerces et édifices fédéraux. Mais vous avez deux autres rapports sur lesquels vous aimeriez nous parler.

Mme Dyane Adam, commissaire, Commissariat aux langues officielles: J'aimerais parler brièvement de trois rapports, puisque depuis notre dernière comparution, nous avons effectivement publié une première vérification qui a été menée par le Commissariat auprès de la Société canadienne des postes ainsi que deux études.

Je vais en profiter pour présenter mes deux collègues. À ma droite, Gilbert Langelier, directeur aux enquêtes spéciales, et bien sûr, Gérard Finn, conseiller principal à la commissaire.

[Traduction]

Premièrement, au sujet de la vérification chez Postes Canada, comme vous le savez, les vérifications nous permettent de fournir au Parlement une évaluation objective de la situation linguistique dans les institutions assujetties à la Loi sur les langues officielles. Elles procurent également aux institutions une évaluation externe essentielle à l'amélioration continue de leur rendement. La vérification de Postes Canada portait sur le service aux comptoirs postaux. La société gère 7 000 points de services postaux d'un bout à l'autre du pays, dont près de 800 sont désignés bilingues. Plusieurs d'entre eux sont des franchises exploitées par des tiers au nom de Postes Canada. Chaque année, le Commissariat aux langues officielles reçoit des plaintes de la part des clients de comptoirs bilingues, qui ont du mal à obtenir des services dans leur langue officielle.

Lors de cette vérification, des agents du commissariat ont rencontré plusieurs gestionnaires de différents niveaux de Postes Canada et ont vérifié 64 comptoirs postaux dans six régions partout au pays, soit 36 comptoirs franchisés exploités par un détaillant et 28 comptoirs de la société. Enfin, l'équipe a examiné les politiques, la documentation, les rapports clés ainsi que les

positive findings. In terms of its management framework, the corporation has an official language policy that complies with the act and the regulations. It communicates the policy's requirements to staff responsible for postal outlets and to its partners operating dealer outlets. It has also implemented a number of mechanisms to monitor compliance with these requirements.

[Translation]

These administrative measures are, however, not always sufficient to provide service of equal quality in both official languages. In our sample of 64 corporate and dealer outlets designated bilingual, one out of four did not offer service of equal quality in both official languages. The results varied widely among the regions visited. With regard to service provided in person, the results ranged from 100 per cent of service points meeting language requirements in the Eastern Townships of Quebec to only 50 per cent in Alberta. Moreover, there are significant gaps between the service offered at Canada Post outlets and that offered at dealer outlets.

While one in five Canada Post outlets could not provide service of equal quality in both languages, nearly one third of dealer outlets were unable to do so. However, it is worth mentioning that in four out of six provinces audited, in person service provided by dealer outlets was either equivalent or superior to that of corporate outlets.

Canadians rely on the services offered by Canada Post and the Corporation must take the necessary measures to provide services of equal quality in both languages.

I have therefore issued fourteen recommendations to help Canada Post better serve the Canadian public in both official languages.

The Corporation must in particular review its interaction with dealer operators to ensure that they are in line with their linguistic service obligations and responsibilities. Monitoring mechanisms should be enhanced in this regard. In terms of services, the Corporation should also take the necessary measures to ensure that the public can readily locate outlets offering service in the official language of their choice.

I wish to emphasize that Canada Post was extremely cooperative. The Corporation acknowledged the shortcomings in service in both official languages and committed to addressing them. Moreover, while this is not directly related to our audit, I also want to take this opportunity to congratulate Canada Post for deciding to maintain bilingual service at over 60 offices that would have lost their bilingual designation based on the 2001 census data.

procédures mises en place pour surveiller les comptoirs postaux. Cette vérification a révélé des aspects positifs. En ce qui concerne son cadre de gestion, la société dispose d'une politique sur les langues officielles qui est conforme à la loi et aux règlements. Elle en communique les exigences à son personnel responsable des comptoirs postaux et à ses partenaires qui exploitent des franchises. Elle a également mis en place un certain nombre de mécanismes de surveillance de la conformité avec ces exigences.

[Français]

Toutefois, ces mesures ne sont pas toujours suffisantes pour assurer un service d'égale qualité dans les deux langues officielles. Ainsi, parmi notre échantillonnage de 64 franchises et comptoirs postaux désignés bilingues, un sur quatre n'arrive pas à offrir un service de qualité égale dans les deux langues officielles. La situation est cependant très variable selon les régions visitées. Pour ce qui est du service en personne, par exemple, l'écart se situe entre 100 p. 100 des points de service qui satisfont les exigences linguistiques dans les Cantons de l'Est au Québec, et seulement 50 p. 100 en Alberta. De plus, il existe des écarts importants entre le service offert aux comptoirs de Postes Canada et celui offert dans les franchises postales.

Alors qu'un comptoir sur cinq de la société n'était pas en mesure d'offrir un service convenable dans les deux langues, près du tiers des franchises étaient incapables de le faire. Mentionnons toutefois que dans quatre des six provinces vérifiées, le service en personne, dans les franchises postales, était équivalent ou même supérieur à celui observé dans les comptoirs postaux.

Les Canadiens et les Canadiennes comptent sur les services offerts par Postes Canada et il importe que la société améliore son rendement dans les plus brefs délais.

Par conséquent, j'ai émis 14 recommandations afin d'aider Postes Canada à mieux desservir le public canadien dans les deux langues officielles.

La société doit notamment revoir son interaction avec les exploitants des franchises afin de s'assurer qu'ils se conforment à leurs obligations et responsabilités touchant la langue de service. À cet effet, un renforcement des mécanismes de surveillance serait nécessaire. La société devrait aussi prendre les mesures nécessaires pour que le public puisse facilement repérer les comptoirs leur permettant de recevoir un service dans la langue officielle de leur choix.

Je tiens à vous souligner toutefois que nous avons reçu une excellente collaboration de Postes Canada. La société a reconnu les lacunes portant sur le service dans les deux langues officielles et s'est engagée à y remédier. Même si cela n'a pas de lien avec notre vérification, je profite de l'occasion pour féliciter Postes Canada d'avoir décidé de maintenir un service bilingue dans une soixantaine de bureaux qui auraient dû normalement perdre leur désignation bilingue d'après les données du recensement de 2001.

In accordance with our audit policy, we will conduct a followup in 12 to 18 months to evaluate the implementation of our recommendations. Given their commitment, we expect to see clear improvements in Canada Post's performance.

After having reinstated this audit function, we wish to conduct three more major audits in 2004-2005. In the coming years, we intend to increase this number to four, while also conducting the required follow-ups.

Now let us switch to another subject, which I believe will be of greater interest to you today.

[English]

Regarding the study on commercial leases for federal buildings, for a number of years, the availability of bilingual services at these businesses has been a source of concern to the public and parliamentarians alike. Under the act, the federal government is required to include language-related clauses in its commercial leases in the National Capital Region to inform its tenants of their official language obligations and to ensure that these provisions are upheld. In the National Capital Region as a whole, however, 41 per cent of the 207 businesses audited as part of this study had clauses in their lease requiring them to have bilingual signage and to offer bilingual services. This percentage was 78 per cent for leases for which the National Capital Commission was responsible, compared to only 18 per cent for those that fall under the responsibility of Public Works and Government Services Canada. The study also highlights the poor performance of businesses located in federal buildings located in Ottawa when it comes to providing bilingual service. For over half the businesses audited, written material, namely, signage, menus, promotional material and Web sites, was in English only. While service for the telephone and in person is somewhat better, at 70 per cent and 60 per cent respectively, the results are still unacceptable.

Businesses occupying federal buildings in Gatineau provided, in this case, exemplary services over the telephone and in person, and written material was overwhelmingly bilingual. The results on the Ottawa side are disappointing. This is a long-standing problem. In fact, the joint standing committee on official languages already considered this matter in 1997 and made a number of recommendations in this regard. They were more or less republished in our own study in the appendices.

To address the shortcomings, I made recommendations to the National Capital Commission, Canadian Heritage and Public Works and Government Services Canada. You can appreciate that this not only involves the federal government's legal obligation, but it is also a matter of respect for both official language communities in the capital region, and for Canadians and others visiting our region.

Conformément à notre politique de vérification, nous effectuerons un suivi après un délai de 12 à 18 mois, afin d'évaluer la mise en œuvre de nos recommandations. Compte tenu de son engagement, nous nous attendons à une nette amélioration du rendement de Postes Canada.

Pour ce qui est de la fonction de vérification, nous désirons mener trois autres vérifications au cours de l'exercice financier 2003-2004 et dans les prochaines années, nous comptons augmenter ce nombre à quatre, tout en effectuant les suivis qui s'imposent.

Passons maintenant à l'autre sujet qui, je pense, retiendra davantage votre attention aujourd'hui.

[Traduction]

Passons maintenant à notre étude sur les baux commerciaux dans les édifices fédéraux. Depuis plusieurs années, la disponibilité des services bilingues dans ces commerces suscite des préoccupations de la part du public et des parlementaires. En vertu de la loi, le gouvernement fédéral doit inclure des clauses linguistiques dans ses baux commerciaux de la région de la capitale nationale, informer ses locataires des exigences en matière de langues officielles et faire respecter ces dispositions. Dans l'ensemble de la région de la capitale nationale, toutefois, 41 p. 100 des 207 commerces vérifiés dans le cadre de cette étude avaient dans leur bail des clauses à l'égard de l'affichage et de la prestation de services bilingues. Ce pourcentage était de 78 p. 100 pour les baux qui relèvent de la Commission de la capitale nationale, comparativement à seulement 18 p. 100 pour ceux dont Travaux publics et Services gouvernementaux Canada est responsable. L'étude révèle aussi un piètre rendement pour ce qui est de la prestation de services bilingues dans les commerces situés dans les immeubles fédéraux à Ottawa. Dans plus de la moitié des commerces vérifiés, le matériel écrit, nommément l'affichage, les menus, les documents de promotion et les sites Web étaient en anglais seulement. Même si la situation est quelque peu meilleure pour les services au téléphone et en personne, à 70 p. 100 et 60 p. 100, les résultats n'en demeurent pas moins inacceptables.

Dans les commerces situés dans les immeubles fédéraux à Gatineau, les services téléphoniques et en personne étaient exemplaires et le matériel écrit était bilingue dans la très grande majorité des cas. Les résultats du côté d'Ottawa sont décevants et cette situation perdure depuis trop longtemps. D'ailleurs, le Comité mixte permanent des langues officielles s'était déjà penché sur cette question en 1997 et avait formulé plusieurs recommandations à cet effet. Celles-ci ont été plus ou moins reproduites dans notre propre étude, dans les appendices.

Pour remédier aux lacunes, j'ai fait des recommandations à la Commission de la capitale nationale, à Patrimoine canadien et à Travaux publics et Services gouvernementaux Canada. Vous comprendrez qu'il s'agit non seulement d'obligations légales de la part du gouvernement fédéral, mais aussi d'une question de respect envers les deux communautés de langue officielle de la région de la capitale nationale, et aussi envers les Canadiens et les Canadiennes et les autres personnes qui visitent notre région.

[Translation]

The third article concerns our second study, which was released on March 29. That study examined the issue of language of work in federal institutions in the National Capital Region.

With more than 460,000 employees working for departments and organisations subject to the Official Languages Act, the federal government is the country's largest bilingual employer. In regions designated bilingual, such as the National Capital Region, employees in bilingual positions have the right to express themselves, be supervised and have access to working tools and internal services in the official language of their choice.

It should be noted that some progress has been made with respect to language of work in the last fifteen years. French is nevertheless still underused, as shown by two recent Treasury Board studies. In bilingual workplaces, for instance, anglophones speak French 14 per cent of the time while francophones speak English 43 per cent of the time.

The purpose of our study was to go beyond this simple, well-documented finding in order to better understand the socio-linguistic environment and the intercultural dynamics that characterize a bilingual workplace. We sought to identify the factors conducive to the full use of both official languages.

In particular, we noted a number of factors among francophone employees that lead to the underuse of their language, such as a better understanding of their second language as compared to their anglophone co-workers, a tendency to favour the supervisor's language, the perception that English is the language for career advancement and, lastly, a lack of availability of working tools in French. The result is a highly disturbing degree of professional assimilation.

[English]

Anglophone employees are, for their part, exposed to an organizational culture that leads them to use English more often than they might wish. They have in fact indicated that they lack the necessary training to become functionally bilingual and feel that this limits their advancement opportunities.

Our study also shows that the language training offered to anglophone managers is insufficient to allow them to supervise staff in French, which, in turn, has a significant impact on the language used by employees. That is why one in four francophones feels that their work must be done in English.

Therefore, I have made 10 recommendations to address this issue. I also propose a management framework that would highlight and fully recognize the official languages in the workplace. This framework rests on three priorities. The first is clear and consistent leadership; in other words, managers must set

[Français]

Le troisième article porte sur notre deuxième étude rendue publique le 29 mars. Cette étude examinait la question de la langue de travail au sein des institutions fédérales dans la région de la capitale nationale.

Rappelons que le gouvernement fédéral, avec plus de 460 000 employés dans les ministères et organismes assujettis à la Loi sur les langues officielles, est l'employeur bilingue le plus important au pays. Dans les régions désignées bilingues, comme la région de la capitale nationale, le personnel occupant des postes bilingues a le droit de s'exprimer, d'être supervisé et d'avoir accès à des outils de travail et au service interne dans la langue officielle de son choix.

Il est important de reconnaître qu'il y a eu des progrès dans la langue de travail au cours des 15 dernières années. Cependant, le français demeure toujours sous-utilisé comme le démontre deux études récentes du Conseil du Trésor. Par exemple, dans les milieux de travail bilingues, les anglophones passent 14 p. 100 de leur temps à parler français et les francophones consacrent 43 p. 100 de leur temps à parler anglais.

L'objectif de notre étude était de dépasser ce simple constat — qui est bien documenté — pour mieux comprendre l'environnement sociolinguistique et la dynamique interculturelle qui caractérise un milieu de travail bilingue. Notre but était d'identifier les facteurs qui favorisent une pleine expression des deux langues officielles.

Nous avons notamment remarqué que chez les employés francophones, plusieurs facteurs jouent en faveur d'une sousutilisation de leur langue, notamment une meilleure connaissance de la langue seconde comparativement à leurs collègues anglophones, la tendance à favoriser la langue du superviseur, la perception de l'anglais comme langue d'ascension professionnelle et enfin, le manque de disponibilité d'outils de travail en français. Le résultat en est un phénomène d'assimilation professionnel fort perturbant.

[Traduction]

Quant aux employés anglophones, ils sont exposés à une culture organisationnelle qui les pousse à utiliser l'anglais plus souvent qu'ils ne le voudraient ou le pourraient. En fait, ils disent manquer de la formation nécessaire au développement d'un bilinguisme pratique et estiment que cela limite leurs chances d'avancement.

Notre étude montre également que la formation linguistique offerte aux gestionnaires anglophones n'est pas suffisante pour leur permettre de superviser leur personnel en français, ce qui a un impact considérable sur le comportement linguistique des employés. C'est pourquoi un francophone sur quatre croit que le travail doit être fait en anglais.

En réponse à cette situation, j'ai émis dix recommandations. Je propose également un plan qui permettrait de valoriser et de reconnaître pleinement les langues officielles au travail. Ce cadre est fondé sur trois priorités. La première est un leadership clair et soutenu; autrement dit, les gestionnaires doivent montrer an example. The second priority involves the strengthening of individual abilities through training as well as by ensuring that the workplace allows recently trained employees to practise and use their language skills. The third priority involves strengthening institutional capacity, because language training and tests must not be an end in themselves. The next step is to encourage and support the daily use of both languages. In addition, to increase senior management accountability, the actual use of the language and the adoption of concrete measures to foster a bilingual workplace must be among the criteria used for performance evaluations and in promoting senior officials.

In the next two or three years, we will also turn our attention to other bilingual regions in the country. The socio-linguistic context in Montreal may, for instance, differ from that of the National Capital Region or New Brunswick. Moreover, the working environment in a Crown corporation may differ considerably from that in a department. In addition, it should also be noted that over half the employees of institutions subjected to the act work for Crown corporations and privatized agencies. This, therefore, requires closer examination.

[Translation]

I would like to end my remarks by touching on a current issue that may have an impact on the linguistic rights of the travelling public.

I am referring of course to the future of Air Canada. For some time now, I have been concerned about whether Air Canada would continue to comply with its linguistic obligations, in light of its restructuring. We are following these developments very closely.

Canadians expect their rights to be respected and any relaxing of Air Canada's linguistic obligations would be unacceptable. This has been the government's position until now, and I would hope that it will be maintained. The proposal to subject Air Canada's main competitors to the same business conditions could be interesting, as long as there is no reduction in the bilingual services provided by Air Canada. The matter of competitive equilibrium among carriers is a complex issue that the federal government will eventually need to examine. Obviously, this equilibrium must be achieved without the language rights of Canadians being infringed.

I am seeking your support to help me monitor and move ahead on these matters, in particular by meeting periodically with the appropriate ministers and senior officials, as you will subsequently be doing for the study on leases. This would be a means for you to encourage accountability among the institutions in question. More specifically, with regard to language of work, I invite you to meet with those in charge of the new agency to identify potential solutions relating to our linguistic objectives. The establishment of new institutions such as the Public Service Human Resources Management Agency and the School of Public

l'exemple. La deuxième priorité est le renforcement des aptitudes personnelles par la formation, mais aussi en faisant en sorte que le cadre de travail permette aux employés nouvellement formés d'exercer leurs compétences linguistiques. La troisième priorité est le renforcement de la capacité institutionnelle, car la formation linguistique et les tests de langue ne doivent pas être une fin en soi. La prochaine étape est d'encourager et de soutenir l'expression des deux langues au quotidien. De plus, pour augmenter l'imputabilité de la haute gestion à cet égard, il faut que l'usage réel de la langue et l'adoption de mesures concrètes pour favoriser un milieu de travail bilingue figurent parmi les critères d'évaluation du rendement et de promotion des cadres supérieurs.

Au cours des deux ou trois prochaines années, notre réflexion englobera les autres régions bilingues du pays. En effet, le contexte socio-linguistique de Montréal est possiblement différent de celui de la région de la capitale nationale ou du Nouveau-Brunswick. Par ailleurs, l'environnement de travail au sein d'une société d'État peut s'avérer assez différent de celui d'un ministère. D'ailleurs, il est intéressant de noter que plus de la moitié des employés qui travaillent dans des institutions assujetties à la loi travaillent au sein de sociétés d'État et d'organismes privatisés. C'est donc une question qu'il faudra examiner de plus près.

[Français]

J'aimerais terminer sur un autre sujet d'actualité qui risque d'avoir un impact sur les droits linguistiques, les droits linguistiques du public voyageur.

Il s'agit bien entendu du futur d'Air Canada. Comme vous le savez, j'ai toujours été préoccupé par le maintien des obligations linguistiques d'Air Canada dans le contexte de sa restructuration et c'est un dossier que nous suivons de très près.

Les Canadiens s'attendent au plein respect de leurs droits et surtout à aucune réduction des obligations linguistiques ou à un recul de droits linguistiques du public voyageur. C'est d'ailleurs la position que le gouvernement a maintenue jusqu'à présent, c'est-à-dire qu'il ne devrait y avoir aucune réduction des obligations linguistiques d'Air Canada et j'espère qu'il continuera à le faire. La proposition voulant que les principaux concurrents d'Air Canada soient soumis aux mêmes conditions d'affaires est certes intéressante pourvu qu'il n'y ait pas de dégradation des services bilingues offert par Air Canada. La question de l'équilibre concurrentiel des transporteurs est une situation complexe que le gouvernement fédéral devra probablement examiner. Cet équilibre doit se faire dans le respect des droits linguistiques du public canadien.

Je sollicite votre appui en tant que collaborateurs afin de m'aider à suivre et à faire progresser ces dossiers, notamment en convoquant périodiquement les ministres et les administrateurs responsables, comme vous allez le faire subséquemment pour ce qui est de l'étude sur les baux. Effectivement, ce moyen favorisera la reddition de compte des institutions concernées. Plus particulièrement, en ce qui a trait à la langue de travail, je vous invite à convoquer les responsables de la nouvelle agence pour identifier des pistes de solution répondant à nos objectifs linguistiques. La mise en place de nouvelles institutions telles

Service provides an opportunity to modernize practices and make changes to programs. Consideration must be given not only to language training but also to the training of officials in the management of a bilingual workplace. On another note, it would also be helpful to analyze the models used in other countries to optimize our efforts.

Thank you again for your commitment and you can be assured of my full cooperation.

Senator Gauthier: I was not expecting to hear about Post Canada this evening. I unfortunately did not have the time to read the document we were sent this afternoon. I have filed complaints about service on a number of occasions, and part of the investigation probably resulted from those complaints.

You refer in your report to leases in the National Capital Region. I would like all leases in federal buildings owned by Canadians to have language clauses in the case of commercial tenants, persons operating stores for tourists or others. Those persons must know that, in Halifax, Vancouver and Ottawa, we are required by law, by the contracts we sign, to respect the two official languages and to provide service where it is possible to do so.

The current debate concerns the actual scope of Part VII, which some take more seriously than others. All that may shape the commitments and behaviour of our federal institutions.

In this case, two institutions, Public Works and Canadian Heritage, have proven to be very open to our recommendations and want to make a commitment to improving the situation. They believe it is important to inform, oversee and ensure that active measures are actually taken so that the Canadian public and visitors are able to receive bilingual services.

It is also important to recognize that, with the direct contribution that the federal government can easily make, the face of the National Capital will be more bilingual than it is at the present time.

Senator Maheu: Air Canada could decide to listen to those who encourage it to disregard the recommendation that a bilingual person be put on every one of its flights. If that were the case, I would ask you to monitor that file very closely because I believe we would witness a terrible scene in the government if such a thing occurred.

My second comment concerns language training and official language exams in the public service. This used to be a genuine farce. Anyone could be considered bilingual.

Has the quality of services improved today? Has the language training of anglophone managers who have trouble working in French improved?

que l'agence de gestion des ressources humaines de la fonction publique et l'école de la fonction publique est l'occasion d'apporter une modernisation des pratiques et d'ajuster les programmes. Il s'agit non seulement de se pencher sur la formation linguistique, mais aussi la formation des fonctionnaires en ce qui a trait à la gestion d'un environnement de travail bilingue. Dans cette perspective, il serait également souhaitable d'analyser les modèles appliqués dans d'autres pays afin de bonifier nos interventions.

Je vous remercie à nouveau de votre engagement et je tiens à vous assurer de mon entière collaboration.

Le sénateur Gauthier: Je ne m'attendais pas à ce qu'on nous parle de Postes Canada ce soir. Je n'ai malheureusement pas eu le temps de lire le document qu'on nous a envoyé cet après-midi. J'ai déposé des plaintes à plusieurs reprises au sujet du service et, de ces plaintes, a probablement découlé une partie de l'enquête.

Dans votre rapport, vous faites allusion aux baux de la région de la capitale nationale. Je voudrais que tous les baux dans les édifices fédéraux — propriétés des Canadiens et des Canadiennes — aient des clauses linguistiques lorsqu'il s'agit d'un tenancier commercial ou d'une personne exploitant une boutique touristique ou autres. Ces personnes doivent savoir qu'à Halifax, à Vancouver et à Ottawa, nous sommes tenus par la loi, par les contrats que nous signons, à respecter les deux langues officielles et à donner un service lorsqu'il est possible de le faire.

Le débat qui existe concerne la portée véritable de la partie VII, que certains prennent plus au sérieux que d'autres. Tout cela peut conditionner les engagements et les comportements de nos institutions fédérales.

Dans ce cas, deux institutions, soit Travaux publics et Patrimoine canadien, se sont montrées très ouvertes à nos recommandations et veulent s'engager afin d'améliorer la situation. Elles croient qu'il est important d'informer, de surveiller et de s'assurer que les correctifs sont véritablement apportés afin que le public canadien et les visiteurs soient en mesure de bénéficier de services bilingues.

Il est également important de reconnaître qu'avec la contribution directe que le gouvernement fédéral peut facilement apporter, le visage de la capitale nationale sera davantage bilingue qu'il ne l'est présentement.

Le sénateur Maheu: Air Canada pourrait décider d'écouter ceux qui l'encouragent à laisser tomber la recommandation qui vise à placer quelqu'un de bilingue sur tous ses vols. Si tel était le cas, je demanderais que vous suiviez ce dossier de très près car je pense qu'on assisterait à une scène terrible au gouvernement si une telle chose se produisait.

Mon deuxième commentaire concerne la formation linguistique et les examens de langues officielles au sein de la fonction publique. Avant, c'était une véritable farce. N'importe qui pouvait être considéré bilingue.

Aujourd'hui, la qualité des services s'est-elle améliorée? Est-ce que la formation linguistique des gestionnaires anglophones ayant de la difficulté à travailler en français s'est améliorée? Ms. Adam: We did not look into the matter of language training or that of quality of service. This will henceforth be the responsibility of the Public Service Commission, which will be responsible for testing. The new school will be responsible for language training.

Language training professionals have designed the courses and tests. I must say that we have not really checked the quality of courses and tests.

Senator Léger: I cannot wait for the day when being bilingual will be natural. That will not happen tomorrow, but, this morning, there was a children's choir singing in both languages. I have to admit I had trouble singing the English part because I did not know it. It must be said that young people are increasingly bilingual, but not everything has been done.

You said that progress had been made on language of work, but that French is still underutilized. You also said that leadership in the public service was inadequate. Could anglophones who understand and speak French require that half the day take place in French and the other half in English? Are they required to speak both languages?

Ms. Adam: I am not sure I understand your question.

Senator Léger: There are anglophones who pass tests in French as a second language. They could require that one half of the day take place in French and the other half in English. With proper leadership, could that happen?

Ms. Adam: The key element in complying with the Act is still based on the supervisor, the manager or the senior manager. In the federal institutions, managers must ensure that the employees under their supervision are able to use the language of their choice.

It depends on the linguistic make-up of their institutions. Arrangements may differ by work context. For example, if anglophones and/or francophones around the same table understand what is being said, the meeting can be conducted by alternating between the two official languages.

However, if some absolutely do not understand what is being said, and there is no simultaneous interpretation, the manager must then find a linguistic arrangement enabling people to speak in the language of their choice. What is said can be translated. So that requires a specific linguistic arrangement.

Of course, since compliance with the Act depends on managers, they should be required to have the greatest linguistic competence. The study showed that the most important factor determining whether Francophones use French is almost directly related to supervisors' linguistic proficiency in French.

Senator Léger: Does every federal employee have to be bilingual?

Mme Adam: Nous n'avons pas examiné la question de la formation linguistique ni celle de la qualité des services. Dorénavant, cette question relèvera de la Commission de la fonction publique qui sera responsable des tests. La nouvelle école, quant à elle, sera responsable de la formation linguistique.

Ce sont des professionnels en formation linguistique qui ont conçu les cours et les tests. Je dois dire que nous n'avons pas vraiment vérifié la qualité des cours et des tests.

Le sénateur Léger: J'ai hâte au jour où être bilingue sera naturel. Ce n'est pas pour demain, mais ce midi il y avait une chorale formée d'enfants qui chantaient dans les deux langues. Je dois vous avouer que j'ai eu de la difficulté à chanter la partie anglaise parce que je ne la connaissais pas. Il faut dire que les jeunes sont de plus en plus bilingues, mais tout n'est pas fait.

Vous avez dit qu'il y avait des progrès dans la langue de travail, mais le français demeure toujours sous-utilisé. Vous avez aussi dit que le leadership était insuffisant dans la fonction publique. Est-ce que les anglophones qui comprennent et parlent le français pourraient exiger qu'une moitié de la journée se déroule en français et l'autre en anglais? Est-ce qu'on exige qu'ils parlent les deux langues?

Mme Adam: Je ne suis pas certaine de comprendre votre question.

Le sénateur Léger: Il y a des anglophones qui réussissent les tests de français langue seconde. Ils pourraient exiger que la moitié de la journée se passe en français et l'autre moitié en anglais. Est-ce que la présence de leadership peut faire en sorte que cela s'applique?

Mme Adam: Pour respecter la loi, l'élément clé repose toujours sur le superviseur, le gestionnaire ou le haut fonctionnaire. Dans les institutions fédérales, les gestionnaires doivent veiller à ce que les employés sous leur gouverne puissent utiliser la langue de leur choix.

Cela dépend de la composition linguistique de leurs institutions. Il peut s'agir d'un aménagement différent du contexte de travail. Par exemple, si des francophones et/ou des anglophones autour d'une même table comprennent ce qui se dit, la réunion peut se dérouler dans les deux langues officielles, en alternance.

Par contre, s'il y a des gens qui ne comprennent absolument ce qui se dit et qu'il n'y a pas d'interprétation simultanée, le gestionnaire doit alors trouver un aménagement linguistique qui permette aux gens de s'exprimer dans leur langue de leur choix. On peut traduire ce qui se dit. Cela nécessite donc un aménagement linguistique particulier.

Évidemment, comme le respect de la loi repose sur les gestionnaires, c'est sur eux que la compétence linguistique devrait être la plus exigeante. L'étude a démontré que le facteur le plus important qui détermine si les francophones utilisent ou non le français est presque directement rattaché à la compétence linguistique du superviseur dans la langue française.

Le sénateur Léger: Est-ce que tout employé fédéral doit être bilingue?

Ms. Adam: No, roughly 35 per cent must be; that is only people who have designated bilingual positions.

Senator Léger: A lot of employees complain that they don't have the opportunity to use the knowledge they have acquired. They are happy to take language training but rarely have the opportunity to put what they have learned into practice.

Ms. Adam: The Anglophones who took part in our study told us exactly the same thing. They would like to use French more, but they do not meet conditions favourable to the use of that language. Perhaps they feel they have not become proficient enough to speak the language or that the environment is not conducive to that. Often, time is short and they have to write quickly and speak quickly. All that results in the easiest solution, that is to say the use of the language that is easiest for people.

Senator Léger: If I understood correctly, the person took French courses throughout the month of January. That person wanted to take those courses. Where are the gyms where people could shout in French in order to be heard? That could be done after the courses, not just during them.

Ms. Adam: You are proposing workplace measures or actions promoting the use of the second language or French, in this case, in the National Capital Region. That is precisely what we are proposing. Language tests and training are not an end in themselves. For example, taking golf lessons and hitting golf balls off the practice tee but never playing on the golf course are two different things. I believe that the persons responsible are considering other ways — and I mean considering — of leading people to master their second language skills.

For example, learning in the workplace rather than in the classroom, or, at least, having a training component in the workplace. We know that, for most skills, linguistic or other, you often have to practise them in the workplace. This question is currently being examined by the departments and institutions responsible, and, right now, we are talking about the Public Service Commission, the Human Resources Agency, and I know that the School is also looking into this question.

Senator Léger: I have another question regarding Air Canada. I have been very pleased a number of times by what I hear. It was announced to us today that Air Canada can provide service in five languages: English, French and also other languages such as Chinese and so on. I thought that must surely be our bilingualism of the future.

[English]

Senator Keon: Thank you very much, Ms. Adam, for your appearance here and for the quality of your work. I do congratulate you.

I should like to take issue with what you said about the lack of leadership in such organizations as the National Capital Commission, the Department of Heritage and the Post Office Mme Adam: Non, à peu près 35 p. 100 doit l'être et ce sont seulement les personnes qui ont des postes désignés bilingues.

Le sénateur Léger: Beaucoup d'employés se plaignent de ne pas avoir l'occasion d'appliquer les connaissances qu'ils ont acquises. Ils sont contents de suivre une formation linguistique mais ont rarement l'occasion de mettre en pratique ce qu'ils apprennent.

Mme Adam: Les anglophones qui ont participé à notre étude nous disent exactement la même chose. Ils voudraient utiliser davantage la langue française, mais ils ne rencontrent pas les conditions favorables à l'usage de cette langue. Peut-être sentent-ils qu'ils n'ont pas atteint une compétence suffisante pour s'exprimer dans cette langue ou que le milieu n'est pas propice. Souvent le temps presse, il faut écrire vite, il faut parler vite. Tout cela mène à la solution la plus facile, soit l'utilisation de la langue qui est la plus facile pour les gens.

Le sénateur Léger: Si j'ai bien compris, la personne a suivi des cours de français tout le mois de janvier. Elle voulait suivre ses cours. Où sont les gymnases dans lesquels on pourrait crier en français pour s'entendre? Cela pourrait se faire après le cours, pas juste pendant.

Mme Adam: Vous proposez des mesures ou des interventions en milieu de travail qui favorisent l'utilisation de la langue seconde ou de la langue française, dans le cas présent, dans la région de la capitale nationale. C'est exactement ce que nous proposons. Les tests et la formation linguistique ne sont pas une fin en soi. Par exemple, suivre des cours de golf et frapper des balles de golf au champ de pratique mais ne jamais jouer sur le terrain de golf sont deux choses différentes. Je pense que les responsables sont à examiner d'autres façons — et je dis bien examiner — d'amener les personnes à maîtriser leurs compétences linguistiques en langue seconde.

Par exemple, apprendre en milieu de travail plutôt qu'en salle de classe ou, du moins, avoir une composante de formation en milieu de travail. On sait que pour la plupart des compétences, qu'elles soient linguistiques ou autres, il faut souvent l'exercer dans le milieu de travail. Cette question retient présentement l'attention des ministères ou institutions responsables et on parle en ce moment de la Commission de la fonction publique, l'Agence des ressources humaines et je sais que la nouvelle école aussi examine cette question.

Le sénateur Léger: J'ai une autre question au sujet d'Air Canada. Mes oreilles ont été très heureuses plusieurs fois. Non seulement on nous annonçait aujourd'hui qu'Air Canada pouvait nous servir dans cinq langues: le français, l'anglais, mais aussi d'autres langues comme le chinois, et cetera. J'ai pensé que ce devait sûrement être notre bilinguisme de demain.

[Traduction]

Le sénateur Keon: Merci beaucoup, madame Adam, pour votre comparution et pour la qualité de votre travail. Je vous en félicite.

Je m'inscris en faux contre ce que vous avez dit au sujet du manque de leadership dans des organisations comme la Commission de la capitale nationale, le ministère du Patrimoine with regard to providing and then sustaining the linguistic duality of Canada. I do not think it is the fault of the people in these departments. As I have told you before, I lived this for 30 years as a health administrator. I did retire with equal numbers of francophone and anglophone doctors in the institution that I led. However, I can tell you that the struggle to recruit an equal number of francophone doctors to anglophone doctors was tremendous and expensive. Despite my good relations with federal and provincial governments, the institution could never, never be properly reimbursed for this.

I come back to Air Canada. The axe is coming down now on Air Canada. The general public is saying that Air Canada must get its act together and perform up to the same economic standards as everybody else. It must compete with Cathay Pacific Airways internationally and with the little airlines locally.

Unless there is a commitment on the part of government to pay for the implementation of whatever is necessary to sustain the linguistic duality and the bilingualism of Air Canada and separate that out from the overall budget, there will be a huge problem.

Despite, over the years, everybody paying lip service to this, they are not prepared to do that. There are people complaining about what we have spent on our bilingual programs. However, when you come down to the bottom line, the leaders and managers in the various areas cannot sustain this without sacrificing major portions of their own operating costs.

It is our responsibility; we are senators. In watching Senator Gauthier, I am convinced that you can say whatever you like and you cannot get fired. He has been leading a one-man campaign in this area and I am sorry that he will not be here next year. I think we in government are the people at fault. We must do this and we have to put dollar signs on it. I should like your comments.

Ms. Adam: The federal government should look at overall transportation, because it is under its jurisdiction, and determine what is the minimal bilingual service required, let us say, in the air. This is one message that I recently delivered to the Minister of Transport.

There is one thing, though. Air Canada, over the years, has not shown that having bilingual staff is more expensive than having unilingual staff. It is the same staff. What Air Canada has been confronted with in the past is the fact that the Official Languages Act was often seen as not being able to be respected because of union agreements. The staff that were most bilingual were often the most recently hired, and were laid off. While Air Canada was making progress in getting sufficient bilingual capacity to deliver service and meet the requirements of the act, in periods of

et Postes Canada, pour ce qui est d'offrir et ensuite de soutenir la dualité linguistique du Canada. Je ne pense pas que ce soit la faute des gens qui travaillent dans ces organisations. Comme je vous l'ai déjà dit, j'ai vécu cela pendant 30 ans à titre d'administrateur dans le domaine de la santé. Quand j'ai pris ma retraite, il y avait un nombre égal de francophones et d'anglophones parmi les médecins de l'établissement que je dirigeais. Cependant, je peux vous dire que c'était une lutte de tous les instants et que cela coûtait très cher de recruter un nombre égal de médecins francophones et anglophones. En dépit de mes bonnes relations avec les gouvernements fédéral et provincial, l'établissement n'a jamais pu se faire rembourser intégralement ses dépenses.

J'en reviens à Air Canada. Le couperet est à la veille de tomber sur Air Canada. Le grand public dit qu'Air Canada doit mettre de l'ordre dans ses affaires et se conformer aux mêmes normes économiques que les autres transporteurs. Il doit concurrencer Cathay Pacific Airways sur la scène internationale et doit faire concurrence aux petits transporteurs localement.

À moins que le gouvernement ne prenne l'engagement de payer la mise en oeuvre des mesures nécessaires pour soutenir la dualité linguistique et le bilinguisme d'Air Canada, en versant une somme séparée du budget global, il y aura un énorme problème.

Même si, au fil des années, tout le monde a dit du bout des lèvres qu'il fallait atteindre cet objectif, personne n'est disposé à agir. Il y a des gens qui se plaignent des montants que nous avons dépensés pour nos programmes de bilinguisme. Cependant, sur le plan purement financier, les dirigeants et les gestionnaires dans les divers secteurs touchés ne peuvent pas absorber ces dépenses sans sacrifier d'importantes portions de leurs propres coûts de fonctionnement.

C'est notre responsabilité; nous sommes sénateurs. Je regarde le sénateur Gauthier et je suis convaincu que l'on peut dire n'importe quoi sans risquer de se faire congédier. Il a mené la lutte à lui seul et à bout de bras dans ce domaine et je suis désolé qu'il ne sera pas ici l'année prochaine. Je pense que c'est nous, au gouvernement, qui sommes à blâmer. Nous devons le faire et nous devons y consacrer de l'argent. Je vous invite à commenter tout cela.

Mme Adam: Le gouvernement fédéral devrait se pencher sur l'ensemble du secteur des transports, parce que c'est un domaine qui relève de sa compétence, et déterminer quel est le service bilingue minimum nécessaire, disons dans le secteur aérien. C'est un message que j'ai récemment transmis au ministre des Transports.

Je veux toutefois ajouter une observation. Air Canada, au fil des années, a prouvé qu'il n'en coûte pas plus cher d'avoir du personnel bilingue que d'avoir du personnel unilingue. C'est le même personnel. Air Canada a été confronté dans le passé au fait que la Loi sur les langues officielles était souvent considérée impossible à respecter à cause des conventions collectives. Les employés les plus bilingues étaient souvent les plus récemment embauchés et étaient mis à pied. Air Canada faisait des progrès dans l'acquisition d'une capacité de bilinguisme suffisante pour

restructuring or financial difficulty, it often had to lay off, because of union issues, its bilingual staff.

This is an area where we, at the OCOL, felt that the Official Languages Act has precedence over other legislation. It is even written in our own act. If you put aside the law concerning the human rights legislation, the Official Languages Act has precedence over other legislation.

This is an area that we could never get resolved with Air Canada, but I think many of its additional costs are linked to that issue. I agree with you when you talk about the responsibility of the federal government. With regard to security in all aircrafts, if all they have is a tape being played, if something happens and there is no one on the flight who can speak to the passengers in the two official languages, would that be a security issue? There is a way for the federal government, both under the Aeronautics Act as well as the Official Languages Act, to look into the issue of bilingual obligations in transportation.

[Translation]

Senator Gauthier: I want to pursue the questions and continue on about the action that you must take as Commissioner of Official Languages to follow up on these reports. First, I deplore the fact that we do not have more time to study those reports. We have a meeting from time to time and that's not really enough. What kind of follow-up has the Office of the Commissioner of Official Languages given to the Official Languages Committee's eight 1997 recommendations, none of which was followed, and to the 13 recommendations that you're making today? That makes 21 recommendations in all. That is a lot of work! If you implement that, you'll need \$200 million instead of \$20 million.

Ms. Adam: There is no doubt in my mind that the Office is responsible for conducting follow-up and exercising pressure. The Commissioner, I must recall again, has a power of persuasion, of recommendation, but she needs other levers, of course, to induce the institutions to in fact follow those recommendations. In that respect, of course, I think your parliamentary action is fundamentally important.

As regards our follow-up, I will let my colleague who is responsible for audits and follow-up tell you, in somewhat greater detail, what we intend to do with regard to the study on leases in particular.

Mr. Langelier: First, we have already informed the three institutions concerned, and we have met with one, Public Works and Government Services, to tell them that we were going to conduct follow-up in approximately 12 months. So we have warned them. We are also going to meet with the people from the National Capital Commission and Canadian Heritage to inform them that we are going to conduct follow-up so that they can immediately take the recommendations into account instead of

assurer la prestation du service et respecter les exigences de la loi, mais en période de réorganisation ou de difficultés financières, la société devait souvent congédier ses employés bilingues, à cause de questions syndicales.

À cet égard, nous, au Commissariat des langues officielles, soutenons que la Loi sur les langues officielles a préséance sur les autres lois. C'est même écrit dans notre propre loi. Si l'on met de côté la législation sur les droits de la personne, la Loi sur les langues officielles a préséance sur toutes les autres lois.

C'est une question que nous n'avons jamais pu résoudre avec Air Canada, mais je pense qu'une grande partie de ces coûts supplémentaires sont liés à ce problème. Je suis d'accord avec vous quand vous évoquez la responsabilité du gouvernement fédéral. Sur le plan de la sécurité à bord des avions, si l'on doit se contenter de faire jouer un enregistrement, si quelque chose arrive et qu'il n'y a personne à bord capable de parler aux passagers dans les deux langues officielles, est-ce que ce serait un problème de sécurité? Il y a moyen pour le gouvernement fédéral, en invoquant à la fois la Loi sur l'aéronautique et la Loi sur les langues officielles, de se pencher sur la question des obligations en matière de bilinguisme dans le domaine du transport.

[Français]

Le sénateur Gauthier: Je veux poursuivre les questions et enchaîner sur le suivi que vous, en tant que commissaire aux langues officielles, devez faire de ces rapports. D'abord, je déplore qu'on n'ait pas plus de temps pour étudier ces rapports. On a une réunion de temps en temps et ce n'est vraiment pas suffisant. Quelle sorte de suivi est-ce que le Commissariat aux langues officielles a donné aux huit recommandations de 1997 du Comité des langues officielles, dont aucune n'a été suivie, ainsi qu'aux treize recommandations que vous faites aujourd'hui? En tout, cela fait 21 recommandations. C'est de l'ouvrage! Si vous mettez cela en œuvre, vous aurez besoin de 200 millions de dollars au lieu de 20 millions de dollars.

Mme Adam: Il n'y a pas de doute dans mon esprit que le commissariat a la responsabilité de faire des suivis et d'exercer des pressions. Je dois toujours le rappeler, la commissaire a un pouvoir de persuasion, de recommandation, mais elle a besoin, bien sûr, d'autres leviers pour inciter les institutions à suivre effectivement ces recommandations. En cela, bien entendu, votre action parlementaire est primordiale à mes yeux.

Pour ce qui est de notre suivi, je laisserai mon collègue responsable des vérifications et des suivis vous dire un peu plus en détail ce que nous comptons faire, en ce qui concerne l'étude des baux en particulier.

M. Langelier: Nous avons, en premier lieu, déjà avisé les trois institutions concernées et nous en avons rencontré une, Travaux publics et Services gouvernementaux, pour leur dire que nous allions faire un suivi dans une douzaine de mois environ. Nous les avons donc avertis. Nous allons rencontrer également les gens de la Commission de la Capitale nationale et de Patrimoine canadien pour les aviser du fait que nous allons faire un suivi, de sorte qu'ils puissent tout de suite tenir compte des recommandations, au lieu

simply waiting for us to do the follow-up. We have really stressed the matter with the institutions. They have been warned that there will be follow-up.

At the time of the follow-up, we will go and meet with the managers of the three departments concerned once again. We will go and look at what they have done to implement the recommendations, and we will probably, though perhaps not as thoroughly, check with a number of businesses to see whether the situation has improved.

Senator Gauthier: Mr. Langelier, I do not want to interrupt you, but we made recommendations seven years ago. No follow-up has been done. Do not come and tell me you are going to conduct any in the next 12 months for the 21 recommendations you have now.

Mr. Langelier: Those recommendations by the committee were indeed made six or seven years ago.

Ms. Adam: It's because the Standing Joint Committee's recommendations are aimed at the government and the federal institutions concerned. I cannot talk about them because I was not there at the time, but the Office definitely could have conducted follow-up. Lastly, however, those who are accountable on this are the institutions themselves and the government. In the case of our study, which reviewed a number of recommendations by the Joint Committee, it could be said that there was a chance to do something between 1997 and 2003. We see improvements in some cases, but, in spite of everything, this is unacceptable.

We have to create the feeling within the federal institutions that they have to Act. They have to feel obliged to act and to comply with the Act. In my view, there are a lot of players: the government, parliamentarians who exercise their influence, the Commissioner who prods and regularly makes her recriminations known. There are also citizens. So it is a whole dynamic.

Senator Gauthier: You have gone to the heart of the matter: it is the ability of the departments or central agencies to set an example. When you have an act which is interpreted by some in the government as declaratory, civil servants say: it's simply declaratory; it is symbolic; we have no obligation to use both official languages, to promote them, to protect them and to develop them. I tried to do so with the bill. You supported it; it was Bill S-4. God knows I received letters from all kinds of people, who felt insulted because I dared talk about Part VII, the advancement of English and French, Canada's two official languages.

I have a brief question. I am told you referred to Public Works Canada earlier; in all these studies and reports you do, have you recently spoken to the National Capital Commission and Canadian Heritage? Can you give us a brief report on that?

Ms. Adam: As regards the National Capital Commission, and you'll note moreover that this is a new fact in these studies, we have the comments of the institutions. We didn't used to ask them

de simplement attendre qu'on en fasse le suivi. Nous avons vraiment insisté auprès des institutions. Elles sont averties qu'il y aura un suivi.

Au moment du suivi, nous irons de nouveau rencontrer les gestionnaires des trois ministères concernés. Nous allons regarder ce qu'ils ont fait pour mettre en œuvre les recommandations et nous allons probablement, peut-être pas de façon aussi approfondie, vérifier auprès d'un certain nombre de commerces si la situation s'est améliorée.

Le sénateur Gauthier: Monsieur Langelier, je ne veux pas vous interrompre, mais, il y a sept ans, on a fait des recommandations. Aucun suivi n'a été fait. Ne venez pas me dire que vous allez en faire dans les 12 mois pour les 21 recommandations que vous avez maintenant.

M. Langelier: Ces recommandations du comité avaient été faites il y a six ou sept ans, effectivement.

Mme Adam: C'est parce que les recommandations du comité mixte permanent s'adressent au gouvernement et aux institutions fédérales concernées. Je ne peux pas en parler car je n'étais pas là à l'époque, mais le commissariat aurait certes pu faire un suivi. Cependant, en dernier lieu, ceux qui sont responsables de rendre des comptes sur ce sujet, ce sont institutions elles-mêmes et le gouvernement. Dans le cas de notre étude, qui a repris plusieurs des recommandations du comité mixte, on pourrait dire qu'il y a eu une chance entre 1997 et 2003 de faire quelque chose. On voit dans certains cas des améliorations, mais, malgré tout, c'est inacceptable.

Il faut créer au sein des institutions fédérales le sentiment qu'elles doivent agir. Il faut qu'elles se sentent obligées d'agir et de respecter la loi. À mon sens, les acteurs sont nombreux: le gouvernement, les parlementaires qui exercent leur influence, la commissaire qui aiguillonne et qui fait entendre ses récriminations régulièrement. Il y a également les citoyens. C'est donc toute une dynamique.

Le sénateur Gauthier: Vous avez touché au œur du problème: c'est la capacité des ministères ou des organismes centraux de donner l'exemple. Quand on a une loi qui est interprétée par certains au gouvernement comme étant déclaratoire, des fonctionnaires disent: C'est simplement déclaratoire, c'est symbolique, rien ne nous oblige à pratiquer les deux langues officielles, à en faire la promotion, à les protéger et les développer. J'ai essayé, pour ma part, avec un projet de loi. Vous l'avez appuyé, c'était le projet de loi S-4. Dieu sait que j'ai reçu des lettres de toutes sortes de gens, qui se sentaient insultés parce que j'osais parler de la partie VII, où on fait la promotion du français et de l'anglais, les deux langues officielles du Canada.

J'ai une petite question. On m'a dit que vous avez parlé tantôt à Travaux publics Canada; dans toutes ces études et ces rapports que vous faites, avez-vous parlé à la Commission de la Capitale nationale et à Patrimoine canadien, récemment? Pouvez-vous nous en faire un bref rapport?

Mme Adam: Pour ce qui est de la Commission de la Capitale nationale, et d'ailleurs vous remarquerez que c'est un fait nouveau dans ces études, nous avons les commentaires des institutions. On

to react to recommendations before even publishing them. The reason why we have done that is that, by involving them in the process, we believe we'll achieve better results. We allow the institutions to "buy in" so that they will respond. I met with the Minister of Public Works to discuss this matter, and, of course, my team also met with the administrative team. That study was of course covered by the media so that Canadian citizens could be informed of the situation.

So we are actually conducting meetings to raise their awareness, inform them and create this pressure of a duty that must be done.

Senator Gauthier: I thank you for that, but, in the National Capital Region, it is far from being exemplary for the rest of Canada when 18 per cent of leases signed by Public Works Canada do not have a language clause. If there is one, it is utterly disregarded. Go to Sparks Street, and I challenge you to find a sign in French. And yet it seems to me these are all federal buildings. I am talking about the north side, not the south side. Patience, I imagine, has its limits. Go and get angry once and say: the joke is over; linguistic duality is a serious matter.

Ms. Adam: I am not sure whether me getting mad will change anything, but it is important to persevere, not to let go, and to do as you do, Senator Gauthier. You're preaching to one of the converted. As regards the federal institutions, you will have the opportunity to gauge their commitment when they appear before you in the near future.

The Chairman: Thank you all very much for your work; as you can see, we're going to monitor this matter very closely.

The Chairman: We now welcome from the National Capital Commission, Mr. Marcel Beaudry, Chairman, and Ms. Gustafsson, Executive Director, Human Resources.

Mr. Marcel Beaudry, Chairman, National Capital Commission: Thank you, Madam Chair, for the opportunity to present the National Capital Commission's roles and responsibilities regarding the application of the Official Languages Act and to address the recommendations from the Office of the Commissioner of Official Languages Report issued in March 2004.

The National Capital Commission is a Crown corporation created by Parliament in 1959 and is responsible for building Canada's Capital Region on behalf of all Canadians. Our mission is to make this region a symbol of pride and unity. In order to achieve this, I strongly believe that we must be ambassadors of Canada's official languages which are at the heart of our nation.

n'avait pas l'habitude de leur demander de réagir aux recommandations avant même d'en avoir la publication. La raison pour laquelle nous avons fait cela, c'est que, en les engageant dans le processus, nous croyons que nous allons avoir de meilleurs résultats. Nous faisons, en «bon français», du «buy in» pour que les institutions répondent. J'ai rencontré le ministre de Travaux publics pour discuter de cette question et, bien sûr, mon équipe a également rencontré l'équipe administrative. Bien sûr, cette étude a fait l'objet d'une couverture médiatique pour informer les citoyens canadiens de la situation.

Nous faisons donc effectivement des rencontres pour les sensibiliser, les informer et créer cette pression du devoir à accomplir.

Le sénateur Gauthier: Je vous en remercie mais, dans la région de la capitale nationale, c'est loin d'être exemplaire pour le reste du pays quand 18 p. 100 des baux signés par Travaux publics Canada n'ont pas de clause linguistique. S'il y en a une, on s'en moque comme de l'an 40. Allez sur la rue Sparks, je vous mets au défi de trouver une affiche en français. Pourtant ce sont tous des édifices fédéraux, me semble-t-il. Je parle du côté nord, pas du côté sud. Il y a des limites à la patience, j'imagine. Allez-vous vous choquer une bonne fois et dire: « C'est fini, la plaisanterie; la dualité linguistique, c'est sérieux. »

Mme Adam: Je ne suis pas certaine que si, je me choque, cela va changer quelque chose, mais il est important de persévérer, de ne pas lâcher prise et de faire comme vous, sénateur Gauthier. Vous prêchez à une convaincue. Pour ce qui est des institutions fédérales, vous aurez l'occasion de mesurer leur engagement quand ils comparaîtront devant vous dans peu de temps.

La présidente: Merci beaucoup à vous tous de votre travail; comme vous le voyez, nous allons suivre ce dossier de très près.

La présidente: Nous accueillons maintenant de la Commission de la capitale nationale, M. Marcel Beaudry, président, ainsi que Mme Gustafsson, directrice administrative des ressources humaines.

M. Marcel Beaudry, président, Commission de la capitale nationale: Je vous remercie, madame la présidente, de m'offrir l'occasion de vous présenter les rôles et les responsabilités de la Commission de la capitale nationale concernant l'application de la Loi sur les langues officielles et de donner suite aux recommandations du rapport du Commissariat aux langues officielles, publié en mars 2004.

La Commission de la capitale nationale est une société d'État créée par le Parlement en 1959, qui a pour mandat de mettre en valeur la région de la capitale du Canada au nom de tous les Canadiens. Notre mission est de faire en sorte que cette région soit une source de fierté et d'unité. Pour y arriver, je crois fermement que nous devons être non seulement des défenseurs, mais également des ambassadeurs des deux langues officielles du Canada, car elles constituent le fondement de notre pays.

We are committed not only to applying the Official Languages Act to all our sectors of operation, but also to preserving our two official languages in Canada's Capital Region. In the delivery of our mandate, the importance of bilingualism transpires in all aspects of our day-to-day operations.

[English]

The NCC presents the National Capital Region to visitors as a place to experience Canadian heritage, culture and achievement through varied services, events and programs. Our public programs and services are not simply offered in both official languages but are described to reflect the cultural diversity and linguistic uniqueness of our region and of our country.

Great attention is given to staging events and activities on both sides of the Ottawa River and to offering visitors an opportunity to experience and discover Canada's cultural diversity. The NCC is a leader in providing service to the public in both official languages. The Capital Contact Centre, the Capital Infocentre the Gatineau Park Visitor Centre and sites such as the Canada and the World Pavilion continue to be models of exceptional visitor service in both official languages. Our publications, promotional material and information available to visitors, including the NCC's Web site, are bilingual.

In addition, NCC festivals are marketed nationally to attract visitors to the capital region, and, whenever possible, celebrations are televised nationally by means of French and English media. Special efforts are also made to reach linguistic minorities across Canada to televise programs on local television networks. The NCC's newly approved "Five-Year Marketing, Communications and External Relations Plan" also underscores the importance of reaching linguistic minorities nationwide.

[Translation]

Our responsibility to safeguard and preserve our national treasures goes beyond the region's built heritage. It also encompasses the preservation of the Capital's natural and cultural heritage on behalf of future generations of Canadians.

Both French and English cultures are very alive in the Capital Region. The NCC continually strives to showcase this diversity and authenticity, by making the cultural and social fabric of the region notably rich and active.

The NCC also values its commitment to official languages in the workplace. The NCC makes a constant effort, and takes concrete measures, to create and maintain a work environment conducive to the use of both official languages. For example, in an effort to further increase the bilingual capacity of employees, Nous sommes non seulement engagés à appliquer la Loi sur les langues officielles dans tous nos secteurs d'activité, nous le sommes aussi dans le maintien des deux langues officielles dans la région de la capitale du Canada. En ce qui concerne la prestation de notre mandat, le bilinguisme y occupe une place prépondérante dans tous les aspects de nos activités quotidiennes.

[Traduction]

La CCN présente la région de la capitale aux visiteurs comme un endroit où ils peuvent découvrir la culture, les réalisations et le patrimoine canadien grâce à une variété de services, d'activités et de programmes. Nos programmes et nos services à l'intention du public sont non seulement offerts dans les deux langues officielles, ils sont aussi conçus de manière à refléter le caractère linguistique et la diversité culturelle unique de notre région et de notre pays.

Une attention particulière est portée au fait d'organiser des manifestations et des activités des deux côtés de la rivière des Outaouais et de donner aux visiteurs l'occasion de découvrir et de faire l'expérience de la diversité culturelle du Canada. La CCN est un chef de file en matière de prestation de services au public dans les deux langues officielles. Le Centre de contact de la capitale, l'Infocentre de la capitale, le Centre des visiteurs du Parc de la Gatineau et des attractions telles que le pavillon Canada-monde continuent d'être des modèles de services exceptionnels offerts aux visiteurs dans les deux langues officielles. Nos publications, tout le matériel promotionnel et tous les renseignements offerts aux visiteurs, y compris le site Web de la CCN, sont bilingues.

De plus, les festivals de la CCN sont ciblés à l'échelle nationale de manière à attirer les visiteurs dans la région de la capitale et, si possible, les festivités sont télédiffusées dans tout le pays, en français et en anglais. Des efforts particuliers sont aussi déployés pour rejoindre les minorités linguistiques dans tout le pays par l'entremise de programmes télévisés sur les chaînes locales. Le «Plan quinquennal de marketing, de communications et de relations extérieures» de la CCN, qui a été récemment approuvé, fait aussi mention de l'importance de rejoindre les minorités linguistiques dans l'ensemble du pays.

[Français]

Notre responsabilité en matière de protection et de préservation des trésors du Canada va au-delà du patrimoine bâti de la région. Elle englobe aussi la préservation du patrimoine naturel et culturel de la capitale nationale au nom des futures générations de Canadiens.

Les cultures francophones et anglophones sont toutes deux bien présentes dans la région de la capitale. La CCN cherche continuellement à mettre l'accent sur cette diversité et cette authenticité en misant sur des activités et des manifestations enrichissantes sur les plans social et culturel.

En tant qu'employeur, la CCN est fière de son engagement envers les langues officielles dans son milieu de travail. La CCN fait constamment des efforts, et prend des mesures concrètes, pour créer et maintenir un milieu de travail propice à l'utilisation des deux langues officielles. Par exemple, dans le but d'améliorer oral interaction language training has been offered on-site to employees who expressed an interest in this type of training, regardless of the linguistic requirements of their positions.

In addition, when staffing actions are open to the public, steps are taken to attract candidates of both official language groups by advertising positions in both languages, posting jobs as bilingual non-imperative where possible and using bilingual members on selection boards. The organization is committed to achieving equitable participation in its workforce.

[English]

The NCC is proud to play an important role in promoting both official languages in Canada's capital region while doing business with partners, community leaders and residents. We ensure that our Web site, publication, planning documents as well as public notices, publicity and calls for submissions are available in both official languages. All public meetings and consultations are conducted in both official languages on both sides of the Ottawa River, and all properties and activity sites display bilingual signage. The NCC also plays a leadership role in working with municipal governments to promote the important matter of linguistic duality in Canada's capital region, which, in turn, can serve as an example for the entire country.

Furthermore, the NCC has communicated with business leaders in Canada's capital region to discuss the topic of linguistic duality and to consider possible initiatives to reinforce and make the bilingual character of establishments both in Ottawa and in Gatineau more present. This could include bilingual signs, menus, greetings and services. Service in both languages in the capital's federal and commercial establishments is a goal that can be achieved and that can also serve as an example for the entire country.

The NCC ensures performance and compliance with respect to its obligation to provide services to the public in both official languages, including any concessionaire or entrepreneur who provides a service on its behalf.

[Translation]

This being said, we clearly recognize that despite our best efforts, there are still improvements to be made in certain areas. Our greatest challenge remains within our leasing portfolio. We have made significant progress and have put various measures in place. Having said this, we are committed to take additional steps in order to ensure that commercial tenants in NCC leased properties comply with the official languages provisions for their leases. We are prepared to work with our tenants and to offer them the necessary tools to facilitate the process and to impress upon them the benefits of bilingualism.

davantage les aptitudes linguistiques de ses employés, l'interaction orale de la formation linguistique est offerte sur place aux employés qui en font la demande, peu importe les exigences linguistiques de leur poste.

De plus, au moment de doter un poste ouvert au public, des mesures sont prises pour attirer des candidats des deux groupes linguistiques officiels, en annonçant des postes dans les deux langues officielles, en affichant, dans la mesure du possible, des postes avec la mention «bilingue non impératif» et en utilisant des comités de sélection bilingues. La CCN souscrit au principe de participation équitable de sa main-d'œuvre.

[Traduction]

La CCN est fière de jouer un rôle important dans la promotion des deux langues officielles dans la région de la capitale du Canada tout en faisant affaire avec des partenaires, des dirigeants communautaires et des résidents. Nous veillons à ce que notre site Web, nos publications, nos documents de planification de même que nos avis publics, notre publicité et nos appels de soumissions soient présentés dans les deux langues officielles. Toutes les réunions et consultations publiques ont lieu dans les deux langues officielles, des deux côtés de la Rivière des Outaouais, et tous les emplacements immobiliers et secteurs d'activité sont pourvus de signalisations bilingues. La CCN assume de plus en plus un rôle de chef de file en collaborant avec les administrations municipales afin de promouvoir l'importante question de la dualité linguistique dans la région de la capitale du Canada, laquelle peut servir d'exemple pour tout le pays.

La CCN a aussi établi des contacts avec des dirigeants d'affaire dans la région de la capitale du Canada pour aborder la question de la dualité linguistique et pour entrevoir la possibilité d'initiatives permettant de renforcer le caractère bilingue d'établissements, à Ottawa et à Gatineau, et d'accroître la présence de cette dualité. Cette démarche pourrait inclure des affiches, un accueil, des menus et un service bilingues. Le service bilingue dans les établissements fédéraux et commerciaux de la capitale est un objectif qui peut être atteint et qui peut aussi servir d'exemple pour tout le pays.

La CCN veille au rendement et à la conformité en ce qui a trait à ses obligations afin d'offrir au public des services dans les deux langues officielles, y compris tout concessionnaire ou tout entrepreneur qui assure un service en son nom.

[Français]

Ceci dit, nous ne sommes pas sans savoir que malgré nos nombreux efforts, il y a toujours place à l'amélioration dans certains secteurs. Notre plus grand défi demeure celui du service offert par nos locataires commerciaux. Nous avons fait des progrès importants et nous avons mis en œuvre différentes mesures. Par exemple, veiller à ce que les locataires commerciaux occupants des immeubles loués par la CCN se conforment aux dispositions sur les langues officielles contenues dans leur bail. Nous sommes prêts à travailler avec nos locataires et à leur offrir les outils nécessaires pour leur faciliter la tâche et les aider à voir les avantages du bilinguisme.

Furthermore, the NCC has jointed the City of Ottawa's "Business Assistance" pilot project which helps businesses wishing to improve client services in English and French by providing them with practical tools.

[English]

In response to the March 2004 report of the Office of the Commissioner of Official Languages, we have also developed an action plan that includes the following steps: ensure that NCC leases include clauses that clearly reflect the tenant's obligation with respect to official languages; identify and implement measures for incentives, penalties and/or enforcements that are practical and acceptable industry practice; ensure that the process of new leases and lease renewals specifically includes discussion about the tenant's obligation with respect to official languages; manage a monitoring program to regularly evaluate compliance with lease obligations; communicate with tenants to address their lease obligations and non-compliance issues; and provide tools and assistance to tenants in meeting lease obligations and to increase awareness.

[Translation]

In closing, I would like to reiterate on behalf of the NCC, our strong commitment to pursue our efforts in meeting the highest standard of bilingualism requirements within our organization. I recognize that this on-going challenge will require constant effort on our part and we are prepared to meet that challenge.

Senator Maheu: You say in your presentation that you require tenants to comply with the obligations contained in the leases and that you ensure they are signed in a certain way. Where? When? Why do they not comply with them?

Mr. Beaudry: I would like to be able to answer you simply and tell you I do not know why. Since I have been at the Commission, the commercial leases we sign with our tenants contain clauses requiring tenants to comply with the clauses on official languages, bilingualism. Unfortunately, that is not always the case, and I willingly admit the fact. We conducted a survey last year in all the businesses, all the restaurants that have leases with the NCC, and we noted that many of those businesses were not complying fully with the bilingualism clauses. Sometimes there are bilingual menus, sometimes there are bilingual waiters and waitresses, while, in other cases, there are not any at all. In some cases, menus are posted solely in English in restaurant windows, and there are occasional deficiencies virtually everywhere. On the other hand, some fully comply with the leases as signed.

We have taken steps to ask those tenants to comply with lease conditions. A certain number have done so, others have made appreciable or significant progress in discharging their En outre, la CCN s'est jointe au projet pilote, «Aide aux entreprises» de la ville d'Ottawa, lequel vient en aide aux entreprises souhaitant améliorer leurs services à la clientèle en français et en anglais en mettant à leur disposition des outils pratiques.

[Traduction]

En réponse au rapport du Commissariat aux langues officielles publié en mars 2004, nous avons aussi élaboré un plan d'action incluant les éléments suivants; veiller à ce que les baux de la CCN prévoient des clauses indiquant clairement les obligations des locataires en matière de langues officielles; établir et mettre en oeuvre des mesures d'incitation, de pénalité ou d'exécution qui sont pratiques et acceptables dans ce secteur d'activités: veiller à ce que le processus utilisé pour un nouveau bail et le renouvellement d'un bail prévoient une discussion sur les obligations du locataire en ce qui a trait aux langues officielles; gérer un programme de surveillance de manière à évaluer régulièrement la conformité relative aux obligations locatives: communiquer avec les locataires pour aborder les questions d'obligations locatives et de non-conformité; et mettre des outils et de l'aide à la disposition des locataires afin qu'ils s'acquittent de leurs obligations et accroître leur sensibilisation.

[Français]

Pour terminer, au nom de la Commission de la capitale nationale, j'aimerais réitérer notre engagement ferme à poursuivre nos efforts pour atteindre la norme la plus élevée en matière d'exigences linguistiques au sein de notre organisme. J'en conviens, il s'agit d'un défi constant qui exigera des efforts continus de notre part, et nous sommes prêts à relever ce défi.

Le sénateur Maheu: Dans votre présentation, vous dites que vous exigez que les locataires s'astreignent aux obligations contenues dans les baux et que vous vous assurez qu'ils soient signés d'une certaine façon. Où? Quand? Pourquoi ne s'y conforment-ils pas?

M. Beaudry: J'aimerais pouvoir vous répondre de façon simple et vous dire je ne sais pas pourquoi. Depuis que je suis à la commission, les baux commerciaux que nous faisons signer à nos locataires contiennent des clauses qui demandent aux locataires de respecter les clauses des langues officielles; le bilinguisme. Malheureusement, ce n'est pas toujours le cas et je l'admets volontiers. Nous avons fait une enquête l'an dernier, dans tous les commerces, dans tous les restaurants qui ont des baux avec la CCN, et nous avons constaté qu'un bon nombre de ces commerces, ne respectaient pas intégralement les clauses du bilinguisme. Parfois, il y a des menus bilingues, parfois des serveurs bilingues, dans d'autres cas, il n'y en a pas du tout. Dans certains cas, les menus sont affichés uniquement en anglais dans les vitrines extérieures et il y a des lacunes, occasionnellement, un peu partout. Par contre, certains respectent intégralement les baux tels que signés.

Nous avons entrepris des démarches auprès de ces locataires afin de leur demander de se conformer aux conditions du bail. Un certain nombre s'est conformé, d'autres se sont améliorés de façon bilingualism responsibilities. We intend to continue monitoring those tenants so that they comply with the clause in the leases we currently have.

We have put forward an action plan under which, when a new lease is signed, a special box will be attached to the bilingualism clause. We will have that part of the lease initialled — a lease can consist of 25 to 30 pages and the bilingualism clause gets lost in all that — to ensure that the tenants understand they are undertaking to comply with that bilingualism clause. A list of things considered essential will be submitted to tenants, such as bilingual menus, bilingual service, bilingual signage, to ensure that, when we audit those places, we can point out existing deficiencies and take the necessary corrective action.

Those who don't want to comply — there are always some hard-headed ones, but not the Chairman of the NCC — we will try to soften up a bit and tell them that, when their lease becomes renewable in five years, perhaps it will not be renewed. That may be an incentive.

At our visitors centre — this will be effective soon — we've also posted a list of establishments providing bilingual services. That list will be published so that 300,000 persons visiting our information centre opposite Parliament can know that, if they go to such and such a restaurant, store or boutique, they can be served in French and can obtain advertising in both official languages. There are other initiatives, but these are examples that we intend to put forward in order to put a little pressure on these people.

I must admit that it is not the effort that is lacking; it is often good will that is lacking. It is often a one-way street, as we say in English and in French, and it's not always easy to achieve.

Senator Gauthier: Are there linguistic clauses in all long-term leases, emphyteotic leases? When your tenants sublet to a tenant, are they required to comply with the language clauses, or, as you have already said, have they long been encouraged to do so? There are buildings in the region that are major historic sites leased to corporations. They lease them to other individuals. It is those persons who want nothing to do with bilingualism. I do not need that.

Mr. Beaudry: The language clauses, which are in our leases, apply not only to tenants, but, if they sublet, they have to obtain the NCC's permission for the subtenant to be accepted, and the subtenant is required to comply with the same conditions as in the original lease.

Senator Gauthier: There are two communities in the National Capital Region, one anglophone, one francophone. You comply with the Official Languages Act. One of the conditions of the Act is that you consult those communities regularly to determine whether things are working, whether they are satisfied with your services. You have to promote the National Capital. That is what

sensible ou de façon moins importante leurs responsabilités quant au bilinguisme. Nous entendons continuer à talonner ces locataires afin qu'ils en viennent à se conformer à la clause des baux que nous avons actuellement.

Nous avons mis de l'avant un plan d'action qui fera en sorte que lorsqu'un nouveau bail sera signé, un crochet spécial sera accroché à la clause du bilinguisme. On fera initialiser cette partie du bail — un bail peut comprendre 25 à 30 pages et la clause du bilinguisme se perd dans tout cela — afin de bien s'assurer que le locataire comprenne qu'il s'engage à respecter cette clause du bilinguisme. Une liste des choses considérées essentielles sera remise aux locataires comme les menus bilingues, le service bilingue, l'affichage bilingue, pour faire en sorte que lorsqu'on fera une vérification de ces endroits, on soit en mesure de signaler les lacunes existantes et d'y apporter les correctifs nécessaires.

Ceux qui ne voudront pas se conformer — il y en a toujours qui ont la tête dure, mais ce n'est pas le président de la CCN — on va essayer de leur ramollir la tête un peu pour leur dire que lorsque leur bail sera renouvelable dans cinq ans, peut-être qu'il ne sera pas renouvelé. Cela peut être un incitatif.

On a également mis de l'avant à notre centre des visiteurs — ce sera effectif bientôt — une liste des établissements offrant des services bilingues. Cette liste sera publiée afin que les 300 000 personnes qui visitent notre centre d'information — situé en face du Parlement — puissent savoir que s'ils vont à tels restaurants, boutiques ou magasins, ils pourront être servis en français et ils pourront obtenir de la publicité dans les deux langues officielles. Il y a d'autres initiatives, mais ce sont des exemples qu'on entend mettre de l'avant pour mettre un peu de pression sur ces gens.

Je dois vous avouer que ce ne sont pas les efforts qui manquent, souvent c'est la bonne volonté qui manque. Il arrive que ce soit une rue à sens unique comme on dit en français ou en anglais et ce n'est pas toujours facile à réaliser.

Le sénateur Gauthier: Y a-t-il des clauses linguistiques dans tous les baux à long terme, les baux emphythéotiques? Lorsque vos locataires sous-louent à un tenancier, sont-ils tenus de respecter les clauses linguistiques ou si c'est incitatif, comme vous me l'avez déjà dit, il y a longtemps? Il y a des édifices dans la région qui sont des sites historiques importants loués à une personne morale. Elles le louent à d'autres individus. Ce sont ces personnes qui ne veulent rien savoir du bilinguisme. Je n'ai pas besoin de cela.

M. Beaudry: Les clauses linguistiques, qui sont dans nos baux, s'appliquent non seulement au locataire, mais si ce dernier sous-loue, il doit obtenir la permission de la CCN pour que l'on accepte le sous-locataire, d'une part, et le sous-locataire, d'autre part, est tenu de respecter les mêmes conditions que dans le bail original.

Le sénateur Gauthier: Il y a deux communautés, une francophone et une anglophone dans la région capitale nationale. Vous respectez la Loi sur les langues officielles. Une des conditions de la loi est que vous consultiez ces communautés régulièrement pour savoir si cela marche, si elles sont satisfaites de vos services. Vous devez promouvoir la capitale nationale. C'est

is in the national interest, and that is your obligation. Do you occasionally meet with the anglophone communities in Quebec in order to talk to them? Do you meet with the Francophone communities in Ontario to talk to them about their needs as a minority group in the National Capital Region?

Mr. Beaudry: We consult the anglophone and francophone communities in various areas of the commission's activities. I cannot say we have consulted those communities solely on official languages. When we develop projects or when we have any kind of programs — we are responsible, for example, for Canada Day, Winterlude, Christmas Lights, various programs — and, at those times, the communities are obviously consulted on a regular basis.

I personally sent a letter to the Outaouais Chamber of Commerce and Industry last year, to the Ottawa Chamber of Commerce and to the Regroupement des gens d'affaires, asking them that those organizations encourage their members to use bilingualism in all the activities of their businesses. I received a positive response from the RGA, but I haven't received an answer from the Outaouais Chamber of Commerce and Industry or the Ontario Chamber of Commerce or the Ottawa Chamber of Commerce. We encourage them to take part because, in our mind, we should not just be promoting official languages in buildings belonging to the NCC or to Public Works and Government Services, but rather in all buildings in the National Capital Region because we are the capital of the country and, as the capital, we should set an example for all other cities in Canada.

Senator Gauthier: Madam Tartempion from I do not know where who comes to her capital city wants to be served in French, and Mr. Taylor from the West wants to be served in English. It is your obligation to make the National Capital welcoming, open, generous and tolerant. The NCC's action plan is very good. I congratulate you on it. Follow-up should be done.

Mr. Beaudry: There will be a follow-up. In our NCC activities, we have received very few complaints from the Commissioner of Official Languages. However, it does happen: sometimes someone asks a question in French in Gatineau Park and the person there answers in English or is unable to answer in French, but, in general, I do not believe we receive more than three or four minor complaints a year regarding all the Commission's activities in the National Capital Region.

Senator Léger: You said "two sides of the river." Does the National Capital Region include both sides of the river?

Mr. Beaudry: Yes.

Senator Léger: If they want the French experience, they have to cross to the other side, and if they want the English experience?

ce qui est dans l'intérêt national et c'est votre obligation. Est-ce que vous rencontrez les communautés anglophones du Québec à l'occasion pour leur parler? Est-ce que vous rencontrez les communautés francophones de l'Ontario pour leur parler de leurs besoins comme groupe minoritaire dans une région de la capitale nationale?

M. Beaudry: On consulte les comités francophones et anglophones dans différentes sphères d'activités de la commission. Je ne peux pas dire qu'on a consulté ces communautés uniquement sur les langues officielles. Lorsqu'on élabore des projets ou lorsqu'on a des programmes quelconques, on est responsable, par exemple, de la Fête du Canada, de Bal de neige, des Lumières de Noël, de différents programmes, à ce moment, c'est évident que ces communautés sont consultées de façon régulière.

J'ai envoyé personnellement une lettre à la Chambre de commerce et de l'industrie de l'Outaouais, l'an dernier, à la Chambre de commerce d'Ottawa et au Regroupement des gens d'affaires, leur demandant que ces organismes encouragent leurs membres à utiliser le bilinguisme dans toutes les activités de leurs commerces. J'ai reçu une réponse positive de la part du RGA, mais je n'ai pas reçu de réponse de Chambre de commerce et de l'industrie de l'Outaouais ni de la Chambre de commerce de l'Ontario ni de la Chambre de commerce d'Ottawa. On les a incités à participer parce que dans notre esprit, ce n'est pas uniquement dans les édifices qui appartiennent à la CCN ou à Travaux publics et Services gouvernementaux que l'on devrait faire la promotion des deux langues officielles, c'est dans l'ensemble de tous ceux qui vivent dans la région de la capitale nationale que l'on devrait faire cette promotion, parce qu'on est la capitale du pays et comme capitale, on devrait donner l'exemple à l'ensemble des autres villes du Canada.

Le sénateur Gauthier: Madame Tartempion de je ne sais pas où qui vient dans sa capitale veut être servie en français et M. Taylor qui vient de l'Ouest veut être servi en anglais. C'est votre obligation de rendre la capitale nationale accueillante, ouverte, généreuse et tolérante. Le plan d'action de la CCN est très bien. Je vous félicite. Il faut faire un suivi.

M. Beaudry: Il va y avoir un suivi. Dans nos activités de la CCN, nous avons très peu de plaintes qui proviennent de la commissaire des langues officielles. Toutefois, cela arrive: il y a parfois une personne qui pose une question en français dans le parc de la Gatineau et la personne qui est là lui répond en anglais ou n'est pas capable de lui répondre en français mais en général, je ne crois pas qu'on reçoive pour toutes les activités de la commission dans la capitale régionale au-delà de trois à quatre plaintes mineures par année.

Le sénateur Léger: Vous avez dit: «two sides of the river». Estce que la région de la capitale nationale inclut les deux côtés de la rivière?

M. Beaudry: Oui.

Le sénateur Léger: S'ils veulent l'expérience française, il faut traverser l'autre côté et s'ils veulent l'expérience anglaise...

Mr. Beaudry: The area extends over both sides of the Ottawa River. The Commission has jurisdiction over 456 square kilometres in the National Capital Region, and we have activities on both sides of the Ottawa River. For example, the Commission owns Gatineau Park, which has an area of 82,000 acres. The Park annually receives approximately 1,750,000 visitors. Those visitors mainly come from the region, but there are roughly 15 to 20 per cent, year in and year out, who go to the Gatineau Park. These are people who come from the West, Quebec, virtually everywhere. We have to be able to provide them with services in both official languages and make sure we do so on a daily basis.

Senator Léger: The capital is not just Ottawa; it is the region, but, if someone from New Brunswick says he's going to the Capital of Canada, he means Ottawa.

Mr. Beaudry: It means the same thing for us, because the seat of government is Ottawa, but the National Capital Commission has jurisdiction over more than Ottawa. It also has jurisdiction in Quebec, for the entire Capital Region.

Senator Léger: It should be an example for the entire country. It is Ottawa, but people are surely going to go to Gatineau. But for you, and you said that, for you too, the Capital is Ottawa.

Mr. Beaudry: It is important to mention that, in Gatineau, there is a casino, there is a hotel, there is Gatineau Park, and there are activities such as Winterlude, also on the Quebec side. There are unilingual Anglophones who go over to the Gatineau side. Quebec of course has the French language charter, and there are rules regarding bilingual signage, particularly where priority must be given to French over English, but that does not prevent the federal institutions on the Quebec side from having to provide service in both official languages, as we do at the Commission, and that would not prevent merchants on the Quebec side from providing those same services in both official languages. That is why I wrote to the House of Commons. It is not hard to provide services in both languages. We have no reason to be embarrassed about providing service in both languages. On the contrary, that should be a plus that we're offering the clientele.

Senator Léger: You said the word "casino." That will help.

Senator Rivest: Is non-compliance with clauses relating to the Official Languages Act a reason for cancelling a lease?

Mr. Beaudry: It is not stated like that in the lease. I have to admit that I had to consult our lawyers on the subject because it's not clear. It could become a non-renewal clause, because renewing a lease is always at the discretion of the two parties. If we feel that our tenant is absolutely not interested in complying with the clauses of a lease, we could take the necessary measures.

M. Beaudry: Le territoire s'étend sur les deux côtés de la rivière des Outaouais. La Commission a juridiction sur 456 kilomètres carrés dans la région de la capitale nationale et nous avons des activités des deux côtés de la rivière des Outaouais. La Commission, par exemple, est propriétaire du parc de la Gatineau, qui s'étend sur 82 000 acres de terre. Ce parc accueille annuellement environ 1 750 000 visiteurs. Ces visiteurs viennent surtout de la région, mais il y en a à peu près 15 à 20 p. 100, bon an mal an, qui se rendent dans le parc de la Gatineau. Ce sont des gens qui viennent de l'Ouest, du Québec, d'un peu partout. Il faut être en mesure de leur donner des services dans les deux langues officielles et on s'assure de le faire de façon quotidienne.

Le sénateur Léger: La capitale, ce n'est pas seulement Ottawa, c'est la région. Mais si quelqu'un venant du Nouveau-Brunswick dit qu'il va à la capitale du Canada, il veut dire Ottawa.

M. Beaudry: Cela veut dire la même chose pour nous. Parce que le siège du gouvernement, c'est Ottawa, mais la Commission de la capitale nationale a juridiction au-delà d'Ottawa. Elle a juridiction également au Québec, pour toute la région de la capitale.

Le sénateur Léger: Que ce soit un exemple pour tout le pays. C'est Ottawa, mais on va sûrement aller à Gatineau. Mais pour nous, et vous avez dit pour vous aussi, la capitale, c'est Ottawa.

M. Beaudry: Il est important de mentionner qu'à Gatineau, il y a un casino, il y a un hôtel, il y a le parc de la Gatineau, et il y a des activités comme le Bal de Neige également du côté québécois. Il y a des anglophones unilingues qui vont du côté de Gatineau. Bien sûr que la charte de la langue française existe au Québec et il y a des règles qui existent dans l'affichage bilingue, en particulier où la priorité doit être donnée au français par rapport à l'anglais. mais cela n'empêche pas que les institutions fédérales du côté du Ouébec doivent quand même offrir les services dans les deux langues officielles comme nous le faisons à la Commission, et cela n'empêcherait pas les commerçants du côté du Québec de donner ces mêmes services dans les deux langues officielles. C'est pour cela que j'ai écrit à la Chambre de commerce. Il n'est pas difficile d'offrir des services dans les deux langues. Nous n'avons pas à être gênés de donner des services dans les deux langues. Cela devrait être au contraire un atout que l'on offre à la clientèle.

Le sénateur Léger: Vous avez prononcé un mot-clé «casino». Cela va aider.

Le sénateur Rivest: Est-ce que le non-respect des clauses relatives à la Loi sur les langues officielles est une cause d'annulation du bail?

M. Beaudry: Ce n'est pas écrit comme cela dans le bail. Je dois vous avouer que j'ai dû consulter nos avocats à ce sujet parce que ce n'est pas clair. Cela pourrait devenir une clause de non-renouvellement, parce que le renouvellement d'un bail est toujours de la discrétion des deux parties. Si l'on considère que notre locataire n'est absolument pas intéressé à respecter les clauses du bail, on pourrait prendre des mesures qui s'imposent.

[English]

Senator Keon: Madam Chair, I wish to congratulate our witness on what a tremendous job he is doing. The NCC has been very successful under the watch of Mr. Beaudry and his predecessor. The commission is a tremendous initiative. When I bring visitors from various parts of the world to Ottawa, they enjoy both sides of the river equally. They particularly enjoy the Quebec side, with the interesting things over there.

It is a pity that the City of Ottawa is not bilingual; however, I believe it will be bilingual before very long. I cannot think of anything to suggest that Mr. Beaudry do better.

Mr. Beaudry: Thank you very much.

[Translation]

The Chairman: Thank you both. I congratulate you on your action plan, and I can assure you that we will be watching it very closely. The committee will no doubt want to meet you again to hear about the outcome.

Mr. Beaudry: That will be a pleasure for us, Madam Chair, and I must say that Ms. Gustafsson, who is here with me, is the person responsible for the Official Languages Act at the Commission; she monitors the situation very closely and speaks to me about it regularly. We'll try to get there together.

The Chairman: Thank you very much. Our next witnesses on the agenda, again on the same subject, are, from the Department of Canadian Heritage, Mr. Hilaire Lemoine, Director General, Official Languages Support Programs, and from Public Works and Government Services, Ms. Sylvie Lemieux and Mr. Denis Cuillerier. Welcome everyone.

You have circulated a copy of your presentation. We'll start with you, Mr. Lemoine. Will it be possible to summarize that in a few minutes in order to move on quickly to the questions? We'll listen to Mr. Lemoine's presentation and that of Ms. Lemieux, and then we will hear questions.

Mr. Hilaire Lemoine, Director General, Official Languages Support Programs, Department of Canadian Heritage: I'm going to circulate the information kit, which is not my presentation. My presentation will last approximately five minutes.

I would like to thank the committee for this opportunity to share with you some initiatives of the Department of Canadian Heritage designed to encourage the business community to provide services in both official languages. If Ms. Scherrer were here, she would say, in response to Ms. Adam, that we did not wait for the report in order to take action. But as a public servant, I cannot say that.

First, I would like to talk to you about a pilot project, which is currently being distributed, that we have developed with the City of Ottawa. It is aimed at businesses in the region. The project is called "Business Assistance." It was launched in Ottawa last

[Traduction]

Le sénateur Keon: Madame la présidente, je félicite notre témoin pour l'excellent travail qu'il accomplit. La CCN a eu beaucoup de succès sous la gouverne de M. Beaudry et de son prédécesseur. La commission est un programme extraordinaire. Quand je fais visiter Ottawa à des gens venus de divers coins du monde, ils se plaisent également des deux côtés de la rivière. Ils aiment particulièrement le côté québécois, compte tenu des nombreux points d'intérêt.

C'est dommage que la Ville d'Ottawa ne soit pas bilingue; cependant, je crois qu'elle deviendra bilingue avant très longtemps. Je ne peux songer à aucune suggestion à faire à M. Beaudry pour qu'il fasse du meilleur travail.

M. Beaudry: Merci beaucoup.

[Français]

La présidente: Je vous remercie tous deux. Je vous félicite de votre plan d'action et je peux vous assurer que nous allons le suivre de très près. Le comité voudra sûrement vous rencontrer à nouveau pour connaître la suite.

M. Beaudry: Cela nous fera plaisir, madame la présidente et je dois vous dire que Mme Gustafsson, qui m'accompagne, est la personne responsable de la Loi sur les langues officielles à la Commission; elle suit la situation de très près et m'en parle régulièrement. On va essayer d'y arriver ensemble.

La présidente: Merci beaucoup. Nos prochains témoins à l'ordre du jour, toujours sur le même sujet, sont, du ministère du Patrimoine canadien, M. Hilaire Lemoine, directeur général aux Programmes d'appui aux langues officielles, et de Travaux publics et Services gouvernementaux, Mme Sylvie Lemieux et M. Denis Cuillerier. Bienvenue à tous.

Vous avez fait circuler une copie de votre présentation. Nous allons commencer avec vous, monsieur Lemoine. Sera-t-il possible de résumer cela en quelques minutes afin de passer rapidement aux questions? Nous allons écouter la présentation de M. Lemoine et celle de Mme Lemieux et nous passerons ensuite aux questions.

M. Hilaire Lemoine, directeur général, Programmes d'appui aux langues officielles, ministère du Patrimoine canadien: Je vais faire circuler une trousse d'information qui n'est pas ma présentation. Ma présentation durera environ cinq minutes.

Je voudrais remercier le comité de me donner l'occasion de partager avec vous quelques initiatives du ministère du Patrimoine canadien visant à encourager le milieu des affaires à offrir des services dans les deux langues officielles. Si Mme Scherrer était ici, elle dirait, en réponse à Mme Adam, que nous n'avons pas attendu le rapport pour agir. Mais moi, comme fonctionnaire, je ne peux pas me permettre de le dire.

Je voudrais tout d'abord vous parler d'un projet pilote, celui qui est en train d'être distribué, que nous avons élaboré avec la ville d'Ottawa. Il s'adresse aux entreprises de la région. Le projet s'intitule «Aide aux entreprises». Il a été lancé en février dernier, à

February. It is the result of a series of consultations conducted with focus groups and business people in the region to identify their needs.

I am not here to advertise for the City of Ottawa — it is quite capable of doing that for itself — but the Department of Canadian Heritage was very much involved in this project. It clearly shows the kind of tools we are trying to develop with our partners.

This project concerns three areas: translation for business people at a preferential rate, oral communications workshops offered by a business in the region, and recruitment support with youth placement services.

The pilot project is aimed at two target publics in particular: business people and entrepreneurs in the Byward Market, first, and those at the St. Laurent Shopping Centre, second. It was felt that those two areas were of greatest interest for the public, which is often francophone in those two areas. There are also a lot of tourists in the region. Once the project has been evaluated, the idea is to be able to expand it to include all business people in the region.

We believe that the experiment could help other municipalities, in other regions of Ontario and in other regions of Canada as well.

Second, we have just created a site where we have a kit to support bilingualism in volunteer agencies and businesses. The kit is called "Toward a Bilingual Organization." We have just put it on our departmental Web site and already, without even doing any advertising, more than 500 persons have sent us requests for more information.

We intend to launch this kit in the coming months. Once again, the purpose of this initiative is to support the volunteer sector and businesses in order to provide them with tips: how to be more open to a bilingual clientele and provide tips for boards of directors and so on.

Lastly, we are working closely with the National Capital Commission to identify other measures we can implement to help businesses. We are also working with other partners in the voluntary sector. I am thinking, among others, of Canadian Parents for French and French for the Future. These are national organizations that help us increase general public awareness about the benefits of bilingualism.

We also worked on an interesting project with the Regroupement des gens d'affaires in 2000. With them, we developed an awareness program for business people.

French for the Future is a new organization whose mandate is to find a way to match young immersion school graduates, for example, so that they are better known and can offer their services to all entrepreneurs in various cities. We think that this will help Ottawa. Il fait suite à une série de consultations faites avec des groupes témoins et avec les gens d'affaires de la région pour identifier les besoins de ces derniers.

Je ne suis pas ici pour faire de la publicité pour la ville d'Ottawa, elle est amplement capable de le faire, mais le ministère du Patrimoine canadien a été hautement impliqué dans ce projet. Cela illustre bien le genre d'outils que nous essayons de développer avec nos partenaires.

Il y a trois domaines touchés par ce projet: la traduction pour les gens d'affaires à un tarif préférentiel, il y a également des ateliers de communication orale offerts par une entreprise de la région, de même qu'un appui au recrutement avec des services de placement des jeunes.

Le projet pilote vise deux cibles en particulier: les gens d'affaires et les entrepreneurs du marché By, d'abord, et ensuite, ceux du centre d'achat St-Laurent. Il a été jugé que ces deux milieux présentaient le plus d'intérêt pour la population, qui est souvent francophone dans ces deux régions. Il y a également beaucoup de touristes dans cette région. Une fois le projet évalué, l'idée est de pouvoir l'élargir à l'ensemble des gens d'affaires de la région.

Nous croyons que l'expérience pourrait servir à d'autres municipalités, dans d'autres régions de l'Ontario, et dans d'autres régions du Canada également.

Dans un deuxième temps, nous venons de créer un site où nous retrouvons une trousse pour appuyer le bilinguisme auprès des organismes bénévoles et des entreprises. Cette trousse s'appelle «Vers une organisation bilingue». On vient tout juste de l'inscrire sur le site de notre ministère, et déjà, sans même faire de publicité, plus de 500 personnes nous ont envoyé un message pour obtenir plus d'information.

Nous prévoyons lancer cette trousse au cours des prochains mois. Encore une fois, cette initiative vise à appuyer le secteur bénévole et les entreprises, pour leur donner des trucs; à savoir comment être plus ouvert à une clientèle bilingue, ainsi qu'à offrir quelques trucs pour les conseils d'administration, et cetera.

Finalement, nous travaillons de près avec la Commission de la capitale nationale afin d'identifier d'autres moyens à mettre en œuvre pour aider les entreprises. Nous travaillons également avec d'autres partenaires du secteur bénévole. Je pense entre autres à l'organisme « Canadian Parents for French », ou encore à l'organisme « French for the Future ». Ce sont des organismes nationaux qui nous aident à sensibiliser le public en général sur les avantages du bilinguisme.

Nous avons également travaillé à un projet intéressant avec le Regroupement des gens d'affaire en l'an 2000, c'est-à-dire que nous avons développé avec eux un programme de sensibilisation pour les gens d'affaire.

« French for the Future » est un nouvel organisme. Son mandat est de trouver une façon d'arrimer les jeunes diplômés des écoles d'immersion, par exemple, afin qu'ils soient davantage connus et qu'ils puissent offrir leurs services à tous bring these young people together with the business world, which often does not know where to turn to obtain services.

I'll now be pleased to answer your questions.

Ms. Sylvie Lemieux, Acting Director General, Accommodation and Portfolio Management, Department of Public Works and Government Services: Thank you for the opportunity to make these brief opening remarks. Minister Owen sends his regrets that he could not be here today. However, I will certainly do my best to update the Committee on the measures Public Works and Government Services Canada has taken to improve implementation of Canada's official languages policy in relation to commercial leases.

Last year, Senator Gauthier raised concerns over the level of bilingual services being offered by commercial enterprises leasing space in federal buildings in the National Capital Region, many of which fall under PWGSC's management.

And the Commissioner of Official Languages recently issued a report that criticized PWGSC for not doing enough to ensure that our commercial tenants in the National Capital Region provide services and have signage in both official languages. I want to assure the Committee that we take these findings very seriously.

PWGSC is committed to fostering the full recognition and use of the English and French languages in Canadian society, as well as enhancing the bilingual character of the National Capital Region. It is in that spirit that the department fully accepts the Commissioner of Official Languages' recommendations.

In fact, we have already taken steps to implement those recommendations. Since 2000, PWGSC has required that all commercial leases include clauses covering the provision of signage and services in both official languages in the National Capital Region. These clauses are incorporated into new leases as they come due. Since leases expire at various lengths of time, we have not yet been able to include these requirements in all of our leases. However, this will be accomplished over time.

[English]

We have found that a good number of commercial tenants in the National Capital Region who do not have bilingual clauses in their leases have, nonetheless, provided bilingual services and signage as a good practice. The committee should also note that our commercial leases outside the National Capital Region now include a clause encouraging tenants to promote Canada's official languages policy. This new approach was a key element of an action plan approved by the previous minister of Public Works

les entrepreneurs dans différentes villes. Nous pensons effectivement que cela contribue à rapprocher ces jeunes du monde des affaires, lequel souvent ne sait pas à qui s'adresser pour obtenir des services.

Je serai maintenant heureux de répondre à vos questions.

Mme Sylvie Lemieux, directrice générale intérimaire, Gestion des locaux et du portefeuille, ministère des Travaux publics et des Services gouvernementaux du Canada: Je vous remercie de me permettre de vous adresser ces quelques mots. Le ministre Owen s'excuse de ne pas être parmi nous aujourd'hui. Je ferai cependant de mon mieux pour vous informer des dernières mesures prises par Travaux publics et services gouvernementaux Canada — TPSGC — pour améliorer l'application de la politique sur les langues officielles du Canada dans le cadre des baux commerciaux.

L'an dernier, le sénateur Gauthier a fait part de ses préoccupations à propos du bilinguisme dans les services offerts par les commerces locataires des édifices fédéraux de la région de la capitale nationale, dont bon nombre sont gérés par TPSGC.

Dans un rapport récemment publié, la commissaire aux langues officielles critique TPSGC de ne pas avoir pris des mesures adéquates pour veiller à ce que ces locataires commerciaux de la région de la capitale nationale respectent les deux langues officielles en ce qui a trait aux services et à l'affichage. Je veux rassurer le comité que nous prenons ces constatations très au sérieux.

TPSGC entend favoriser la pleine reconnaissance et l'utilisation de l'anglais et du français dans la société canadienne, ainsi qu'augmenter le bilinguisme dans la région de la capitale nationale. C'est dans cet esprit que le ministère accueille favorablement les recommandations de la commissaire aux langues officielles.

En fait, nous avons déjà pris des dispositions pour suivre ces recommandations. Depuis l'an 2000, TPSGC exige que tous les baux commerciaux comprennent des clauses obligeant les locataires à respecter les deux langues officielles en ce qui a trait aux services et à l'affichage dans la région de la capitale nationale. Ces clauses sont intégrées aux baux lorsqu'ils sont renouvelés. Comme les baux comportent des termes variés, nous n'avons pas encore été en mesure d'ajouter ces exigences à tous les baux. Toutefois, nous y arriverons avec le temps.

[Traduction]

Nous avons constaté que bon nombre de locataires commerciaux dans la région de la capitale nationale qui n'ont pas de clause de bilinguisme dans leurs baux ont néanmoins fourni des services et un affichage bilingues comme bonne pratique commerciale. Le comité doit aussi prendre bonne note du fait que nos baux commerciaux à l'extérieur de la région de la capitale nationale comprennent maintenant une disposition qui encourage les locataires à faire la promotion de la politique des

and Government Services in July 2003 to respond to some of the concerns raised by Senator Gauthier.

Both of these measures were implemented in advance of the report of the Commissioner of Official Languages. Today, we are tabling with the committee an action plan that responds directly to the commissioner's recommendations.

The key elements of that plan are as follows:

[Translation]

First, a formal process will be initiated to have all new commercial tenants sign a letter confirming their linguistic obligations at the time of execution of the lease. Second, we will implement a monitoring process to ensure that new leases contain the approved linguistic clauses.

Third, PWGSC or its service provider will meet with each commercial tenant to discuss the service and signage requirements of their lease and will follow up in writing by the end of June 2004. Fourth, the department or its service provider will implement a monitoring process to determine whether commercial tenants are complying with their linguistic obligations. Tenants will be notified of the results and encouraged to resolve non-compliant issues.

Fifth, we are taking steps to ensure that the language clauses added to new leases clearly identify what is required in the way of signage and bilingual services and we are investigating with the Department of Justice the use of similar clauses used by the National Capital Commission.

Sixth, we are committed to assisting commercial tenants in meeting the linguistic obligations outlined in their lease. To this end, PWGSC will provide the list of professional associations of qualified translators to these tenants.

Finally, PWGSC will study the feasibility — including the financial implications — of making Termium, the Government of Canada's terminology and linguistic database, available free of charge to our commercial tenants and other Canadians.

Madam Chair, you are no doubt aware that PWGSC is the largest landlord in Canada. We have 600 commercial leases from coast to coast, including 300 in the National Capital Region alone. We endeavour to ensure that all clauses in all leases are followed, including those that relate to official languages.

The very fact that PWGSC's commercial leases include such clauses reflects the department's commitment to the official languages policy of the Government of Canada.

langues officielles du Canada. Cette nouvelle approche était un élément clé du plan d'action approuvé par le précédent ministre des Travaux publics et des Services gouvernementaux en juillet 2003 en réponse aux préoccupations soulevées par le sénateur Gauthier.

Ces deux mesures ont été mises en oeuvre avant la publication du rapport de la commissaire aux langues officielles. Aujourd'hui, nous déposons au comité un plan d'action qui fait directement suite aux recommandations de la commissaire.

Les éléments clés de ce plan sont les suivants:

[Français]

Tout d'abord, un processus officiel sera mis en œuvre afin que tous les nouveaux locataires commerciaux signent une lettre confirmant leur obligation linguistique au moment de l'exécution du bail. Nous mettrons en œuvre un mécanisme de surveillance pour garantir que tous les nouveaux baux renferment les clauses linguistiques approuvées.

TPSGC ou son fournisseur de services rencontrera tous les locataires commerciaux pour discuter des exigences de leurs baux en ce qui a trait aux services et à l'affichage et effectuera un suivi en leur envoyant une lettre officielle d'ici la fin de juin 2004. TPSGC ou son fournisseur de services mettra en place des mécanismes de surveillance pour vérifier si les locataires commerciaux respectent leur obligation linguistique. Les locataires seront tenus au courant des résultats et invités à régler les points de non conformité.

Nous prenons des mesures pour veiller à ce que les clauses linguistiques ajoutées aux nouveaux baux indiquent clairement les obligations en ce qui a trait aux services et à l'affichage. Nous examinons aussi, avec l'aide du Ministère de la justice, la possibilité d'utiliser des clauses semblables à celles qui figurent dans les baux de la Commission de la capitale nationale.

Nous entendons aider les locataires commerciaux à respecter les obligations linguistiques précisées dans leurs baux. À cette fin, TPSGC fournira aux locataires la liste des associations professionnelles de traducteurs.

Enfin, TPSGC examinera la possibilité de rendre Termium, la base de données terminologiques et linguistiques du gouvernement du Canada, accessible gratuitement à tous les locataires commerciaux et à la population canadienne.

Madame la présidente, vous savez sans doute que TPSGC est le plus important propriétaire foncier du Canada. Nous gérons 600 baux commerciaux d'un océan à l'autre, dont 300 dans la seule région de la capitale nationale. Nous nous efforçons de veiller à ce que toutes les clauses des baux soient respectées, y compris celles se rapportant aux langues officielles.

En intégrant des clauses linguistiques à ses baux commerciaux, TPSGC démontre l'engagement qu'il a pris envers l'application de la politique sur les langues officielles du Gouvernement du Canada. At the same time, it is clear that we can and must improve this aspect of our operations. The action plan tabled today sets out practical measures to address issues that have been raised by the Commissioner of Official Languages and others. I would welcome any questions the Committee might have on the plan at this time.

The Chairman: Are there any questions from senators?

Senator Gauthier: I am going to start with Mr. Lemoine. The \$2.5 million agreement with the City of Ottawa was signed in 2002. It's now 2004. As far as I know, this is the first time we have been given anything tangible. I am extremely disappointed by the implementation of this action plan. In the first year, there was nothing. In the second year, things have started to change a bit. You give us a document this evening. It is time things changed. That is not your fault.

Mr. Lemoine: I do not have an answer, but rather a comment. This is indeed the second year of implementation of the agreement. In the first year, the focus was mainly on launching the process. It should be said that, before putting a certain number of specific measures in place, the City of Ottawa had to conduct a lot of exercises, analyses, reviews and so on.

We have an agreement with the City of Ottawa which stipulates that the city must submit to us, each year, a progress report, a financial report showing how funds have been used. The reports that have been submitted comply with the agreement.

The city has been working for about a year on this project, the kit that I've sent you. It obviously would have been preferable to have it last year. But before launching this kind of tool with business people, it is important to check with business people and businesses to see what their specific needs are, so as not to come up with a kit that doesn't seem to respond to what they want.

We think we have hit the nail on the head so far and that this kit meets their needs. The comments we have received from business people and a number of entrepreneurs are positive on this point.

Senator Gauthier: Commercial leases sometimes contain certain clauses under which tenants cannot sublet or have animals. If those clauses are not complied with, the lease is broken.

Seven years ago, we asked that binding clauses be put in place. I was told that these kinds of clauses were incentive in nature.

The Commissioner of Official Languages has observed that there are language clauses in only 18 per cent of your leases.

How can you improve this situation? Binding clauses requiring respect for both official languages in the case of federal buildings should be included in your leases. Those buildings are often the most important buildings in the region where they are located.

Toutefois, il est évident que nous pouvons et devons même améliorer cet aspect de nos activités. Le plan d'action que je vous ai présenté aujourd'hui prévoit la mise en œuvre de mesures pratiques pour traiter des enjeux soulevés par la commissaire aux langues officielles, entre autres. Si vous avez des questions au sujet du plan d'action, j'y répondrai avec plaisir.

La présidente: Y aurait-il des questions de la part des sénateurs?

Le sénateur Gauthier: Je vais commencer avec M. Lemoine. L'entente avec la ville d'Ottawa de 2,5 millions de dollars a été signée en 2002. Nous sommes maintenant en 2004. À ce que je sache, c'est la première fois qu'on nous donne quelque chose de tangible. Je suis extrêmement déçu de la mise en œuvre du fameux plan d'action. La première année, il n'y a rien eu. La deuxième année, cela a commencé à bouger un petit peu. Vous nous remettez ce soir un document. Il est temps que cela bouge. Ce n'est pas de votre faute.

M. Lemoine: Je n'ai pas une réponse, mais plutôt un commentaire. C'est la deuxième année, effectivement, que l'entente a été mise en œuvre. La première année, c'était surtout pour lancer le processus. Il faut dire que la ville d'Ottawa, avant de pouvoir mettre en place un certain nombre de mesures particulières, a dû faire un tas d'exercices, d'analyses, de revues, et cetera.

Nous avons une entente avec la ville d'Ottawa qui stipule que la ville doit nous soumettre, chaque année, un rapport d'étape, un rapport financier qui démontre l'utilisation des fonds. Les rapports qui ont été soumis satisfaisaient à l'entente.

Ce projet qu'est la trousse que je vous ai fait parvenir, cela fait environ un an que la ville y travaille. C'est sûr qu'il aurait été préférable de l'avoir l'an passé. Mais avant de lancer un tel outil avec les gens d'affaire, il est important d'aller vérifier auprès des gens d'affaire et des entreprises quels étaient leurs besoins particuliers, pour ne pas arriver avec une trousse qui ne semble pas répondre à ce qu'ils veulent.

Nous croyons jusqu'à présent avoir vu juste et que cette trousse répond aux besoins. Les commentaires que nous avons reçus des gens d'affaires et de plusieurs entrepreneurs à cet effet sont positifs.

Le sénateur Gauthier: Les baux commerciaux contiennent parfois certaines clauses selon lesquelles on ne peut pas sous-louer ou avoir des animaux. Si ces clauses ne sont pas respectées, le bail est brisé

Il y a sept ans, on a demandé que des clauses exécutoires soient mises en place. On m'a répondu que de telles clauses étaient incitatives.

La Commissaire aux langues officielles n'a constaté l'existence de clauses linguistiques que dans 18 p. 100 de vos baux.

Comment pouvez-vous améliorer cette situation? Il faudrait inclure dans vos baux des clauses exécutoires qui exigeront le respect des deux langues officielles lorsqu'il s'agit d'un édifice fédéral. Un tel édifice est souvent le bâtiment le plus important de la région où il se trouve.

Ms. Lemieux: When a commercial lease is renewed, we include signage and bilingual service clauses in all cases. However, our leases are not all renewed at the same time. Certain leases are for a 35-year period, others for five years. Consequently, when a lease is renewed, we automatically include the signage and bilingual service clauses.

It will take some time before the 500 leases under PWGSC's supervision are reviewed. However, starting now and by ensuring that the clauses are included at each renewal, we'll see an improvement in the situation.

Senator Gauthier: Minister Goodale made that commitment three years ago. If the situation improves, that's all well and good. However, I would like to see figures showing that those clauses are included in your leases starting now or within a year.

Ms. Lemieux: Under our action plan, that practice is now customary. The renewal periods for each of our leases are kept up to date, and we'll be keeping a record of those changes as the renewals are done.

[English]

Senator Keon: Ms. Lemieux, some of the critics of Public Works and Government Services Canada feel it is absurd to have 600 leases across the country. They feel you should be doing the reverse: leasing from the private sector, rather than government buildings providing space for lease by the private sector. Should this change occur, what does PWGSC have as a fallback policy to ensure that its effort to sustain bilingualism and linguistic duality continues?

Ms. Lemieux: Are you are talking about a situation in which we are leasing more and owning less?

Senator Keon: I am referring to Public Works and Government Services Canada leasing less and owning very little, which many people suggest should happen. As you know, it is justified for the government to provide buildings for its own services, but to be providing buildings to lease to the private sector does not make any economic sense. This will become an issue in the next few years.

Leaving that aside, there is no question that PWGSC has had a great influence on the promotion of bilingualism and linguistic duality. If you lose the clout of having buildings to lease, what policy do you have to sustain the effort you have going now?

Ms. Lemieux: You are asking me for a projection. Obviously, right now it is easier when you own and can control your leases because you decide on the clauses you want to put in your template. For example, we are now working on a green clause so

Mme Lemieux: Lors du renouvellement d'un bail commercial, nous incluons les clauses d'affichage et de service bilingues dans tous les cas. Toutefois, nos baux ne sont pas tous renouvelés en même temps. Certains baux sont établis sur une période de 35 ans, d'autres sur une période de cinq ans. Par conséquent, lorsqu'un bail est renouvelé, nous incluons automatiquement les clauses d'affichage et de service bilingues.

Il faudra un certain temps avant que les 500 baux sous la supervision de TPSGC ne soient révisés. Toutefois, en commençant dès maintenant et en s'assurant que les clauses soient incluses lors de chaque renouvellement, nous verrons une amélioration de la situation.

Le sénateur Gauthier: Le ministre Goodale a donné cet engagement il y a trois ans. Que la situation s'améliore, soit. Toutefois, j'aimerais voir les données qui indiquent que ces clauses seront incluses à vos baux dès maintenant ou d'ici un an.

Mme Lemieux: Notre plan d'action indique que cette pratique est désormais d'usage. Les périodes de renouvellement de chacun de nos baux sont tenues à jour, et nous tiendrons un registre de ces changements au fur et à mesure que les renouvellement s'effectueront.

[Traduction]

Le sénateur Keon: Madame Lemieux, certains critiques de Travaux publics et Services gouvernementaux Canada trouvent qu'il est absurde d'avoir 600 baux d'un bout à l'autre du pays. D'après eux, vous devriez faire le contraire: louer des locaux du secteur privé, au lieu de construire des immeubles gouvernementaux et de fournir ensuite au secteur privé des locaux loués. Si ce changement était effectué, quelle mesure de rechange prendrait TPSGC pour s'assurer de poursuivre ses efforts en vue de soutenir le bilinguisme et la dualité linguistique?

Mme Lemieux: Évoquez-vous une situation où nous posséderions moins de locaux et en louerions davantage?

Le sénateur Keon: C'est-à-dire que Travaux publics et Services gouvernementaux Canada louerait moins et posséderait très peu, ce que bien des gens préconisent. Comme vous le savez, il est justifié pour le gouvernement d'avoir des immeubles à ses propres fins, mais d'offrir de louer des immeubles au secteur privé, c'est absurde sur le plan économique. Cela posera un problème d'ici quelques années.

Laissons cela de côté. Il n'y a aucun doute que TPSGC a eu énormément d'influence sur la promotion du bilinguisme et de la dualité linguistique. Si vous perdez cette influence que vous apporte la possession d'immeubles que vous louez, quelle politique avez-vous pour soutenir l'effort que vous déployez actuellement?

Mme Lemieux: Vous me demandez de me projeter dans l'avenir. Évidemment, à l'heure actuelle, c'est plus facile quand on possède des immeubles et qu'on a droit de regard sur les baux, parce que l'on peut décider des clauses que l'on veut exiger des

we can move the sustainability file forward. We are working hard now to include green clauses.

Should the Government of Canada decide that the portfolio is too large and should be reduced, obviously the impact would be potentially less substantial. My only hope is that our efforts at PWGSC and those of my colleagues at Heritage and at the National Capital Region will start to make a difference, and that people will on their own realize there is a business and financial benefit in adopting bilingualism.

At this time, we have no policies except those that we have in our own clauses by being the owner and by leasing. I cannot project beyond that; I am sorry.

Senator Keon: Can you provide for me convincing arguments that your operation now is of vital importance to sustain the linguistic duality of Canada?

Ms. Lemieux: When you are influencing 600 commercial leases in the whole of the National Capital Region, I believe you have a level of influence.

Every time we renew our leases, we work at all our commercial leases, and we are making, I think, an impact across the nation. I do not want to go beyond that statement. We have colleagues in other federal departments that are also custodians and are making, through the distribution of their own government services, a difference in providing bilingual services. It is beyond my scope to go beyond the leases at this point.

Mr. Lemoine: If I may respond or add to that, it is an interesting question. It is more than just working with the business people. There also has to be promotion done with the public in general, to make sure that the public understands what this is all about. There has to be partnership with the private sector, and also with the general public. People have to demand those services as well. This is something that I think the Department of Canadian Heritage is working hard on with partners to ensure that people realize that these services are available, that they can be available, and that people can request those services when they go to shops or to restaurants, when they deal with those companies.

Senator Keon: Would you comment, Mr. Lemoine? Do you think, for example, if the operations that PWGSC run in Halifax and Vancouver were not there, that the francophone population of those areas would be deprived of their Canadian heritage rights to bilingual services?

Mr. Lemoine: I would say that I think the Government of Canada has a responsibility to demonstrate that both languages are very active in this country. It is more than just rights of individuals. The government must show that this is important enough to show the public that within areas controlled by the federal government, the official language French is as

locataires. Par exemple, nous travaillons actuellement à une clause d'écocivisme afin de promouvoir le dossier du développement durable. Nous travaillons fort actuellement pour inclure des dispositions d'écocivisme dans nos baux.

Si le gouvernement du Canada décidait que le portefeuille est trop important et qu'il faudrait le réduire, évidemment, l'impact pourrait potentiellement être grandement diminué. Mon seul espoir est que nos efforts à TPSGC et ceux de mes collègues de Patrimoine canadien et de la région de la capitale nationale commenceront à faire une différence et que les gens réaliseront de leur propre chef que l'adoption du bilinguisme présente des avantages commerciaux et financiers.

À l'heure actuelle, nous n'avons aucune politique sinon celle que nous inscrivons dans nos propres clauses, dans les baux des locaux dont nous sommes propriétaires et que nous louons. Je suis désolée, mais je ne peux pas en dire plus là-dessus.

Le sénateur Keon: Pouvez-vous me donner des arguments convaincants prouvant que vos opérations actuelles sont d'une importance vitale pour soutenir la dualité linguistique du Canada?

Mme Lemieux: Quand on est responsable de 600 baux commerciaux dans l'ensemble de la région de la capitale nationale, je crois que l'on peut exercer une certaine influence.

Chaque fois que nous renouvelons nos baux, nous travaillons sur l'ensemble de nos baux commerciaux et je suis convaincue que nous exerçons une influence sur l'ensemble du pays. Je ne veux pas m'aventurer plus loin que cela. Nous avons des collègues dans d'autres ministères fédéraux qui sont également conscients de leurs responsabilités et qui contribuent à l'effort en offrant des services bilingues dans leurs propres services gouvernementaux. J'outrepasserais mon mandat en me prononçant sur autre chose que les baux.

M. Lemoine: Si je peux ajouter à cela, c'est une question intéressante. Nous ne nous contentons pas de travailler avec les gens d'affaires. Il faut également faire de la promotion auprès du grand public, s'assurer que le public comprend de quoi il retourne. Il faut qu'il y ait un partenariat avec le secteur privé, et aussi avec le grand public. Par ailleurs, les gens peuvent aussi exiger ces services. Je pense que le ministère du Patrimoine canadien déploie beaucoup d'efforts avec ses partenaires pour s'assurer que les gens soient bien conscients que ces services sont disponibles, qu'ils peuvent leur être offerts et que les gens peuvent exiger ces services quand ils vont au restaurant ou dans des magasins, quand ils traitent avec des entreprises.

Le sénateur Keon: Je vous invite, monsieur Lemoine, à commenter la situation suivante. Croyez-vous, par exemple, que si TPSGC ne déployait aucune activité à Halifax et à Vancouver, la population francophone de ces villes serait privée de son droit patrimonial canadien à des services bilingues?

M. Lemoine: Je dirais qu'à mon avis, le gouvernement du Canada a la responsabilité de faire la preuve que les deux langues sont très actives dans notre pays. C'est plus qu'un simple droit individuel. Le gouvernement doit montrer que c'est suffisamment important pour prouver au public que, dans les secteurs régis par le gouvernement fédéral, le français langue officielle est aussi

important as English. That is how I would view it. The government must show a very important leadership image in this area.

Senator Keon: I am very glad you said that. Public Works and Government Services Canada has to become very much aware of that. This must be part of their promotional package in the next number of years, because they themselves are into complex times. They have to sustain the message that they are playing an important role in the Canadian fabric of linguistic duality and bilingualism.

[Translation]

Senator Léger: My question is for Mr. Lemoine. The pilot project you referred to was aimed at the merchants of both the Byward Market and St. Laurent Boulevard.

The Byward Market is a central area, and St. Laurent Boulevard is in the eastern part of the city, where there is a larger number of Francophones.

Why doesn't your pilot project concern the entire western part of the city?

Mr. Lemoine: The City of Ottawa wanted to see to what extent this kit could be useful to the entrepreneurs in those two neighbourhoods because that's where the need is greatest.

If the project has some success — and we very much hope it will — it will of course be extended to other regions in the capital.

However, the city wanted to start with the regions where requests are most frequent. It's important to start by serving the regions where the Francophone population is the largest. Then we can expand the field of action to the Rideau Centre and Bayshore, for example.

Senator Léger: The Rideau Centre is near the Byward Market.

Mr. Lemoine: Yes.

Senator Léger: If I understood correctly, this project is being carried out by the City of Ottawa and Canadian Heritage. So it is not just a project conducted by Canadian Heritage. This seems to me a somewhat timid effort on their part. Canadian Heritage seems to me to be an organization capable of greater effort than that

The Chairman: My question is for Mr. Lemoine. Earlier you said that there has to be demand. As you will agree, there also has to be an active offer.

In this matter of linguistic duality in the National Capital, has Canadian Heritage made a commitment to establishing a promotional campaign? You have developed a tool. However, do you intend to take your effort further and do a promotional campaign on linguistic duality?

Mr. Lemoine: The department is not currently conducting any promotional campaign. However, it is working with partners who are. We thought it more helpful at the present time to work with our partners because of their clientele and their networks. In that

important que l'anglais. Voilà comment je vois les choses. Le gouvernement doit être un chef de file très fort et très visible dans ce domaine.

Le sénateur Keon: Je suis très content de vous l'entendre dire. Travaux publics et Services gouvernementaux Canada doit avoir une conscience aiguë de cette réalité. Cela doit faire partie de son programme de promotion au cours des prochaines années, parce que ce ministère traverse lui-même une période complexe. Il doit livrer le message qu'il joue un rôle important dans la réalité canadienne de la dualité linguistique et du bilinguisme.

[Français]

Le sénateur Léger: Ma question s'adresse à M. Lemoine. Le projet pilote dont vous avez parlé visait à la fois les commerçants du marché By et ceux du boulevard St-Laurent.

Le marché By est situé dans une zone centrale, et le boulevard St-Laurent se trouve à l'est de la ville où on compte un plus grand nombre de francophones.

Comment se fait-il que votre projet pilote ne touche pas du tout l'ouest de la ville?

M. Lemoine: La ville d'Ottawa a voulu voir dans quelle mesure cette trousse pourrait être utile aux entrepreneurs de ces deux quartiers, car c'est là où le besoin est le plus réel.

Si le projet a du succès — et nous le souhaitons ardemment — il sera bien sûr élargi à d'autres régions de la capitale.

Le ville a toutefois voulu commencer avec les régions où les demandes sont les plus fréquentes. Il est important de commencer par desservir les régions où l'on compte la population francophone la plus importante. On pourra ensuite élargir le champs d'action au Centre Rideau et à Bayshore, par exemple.

Le sénateur Léger: Le Centre Rideau se trouve près du marché By.

M. Lemoine: En effet.

Le sénateur Léger: Si j'ai bien compris, ce projet est mené par la ville d'Ottawa et Patrimoine canadien. Il ne s'agit donc pas exclusivement d'un projet mené par Patrimoine canadien. Je trouve cet effort un peu timide de leur part. Patrimoine canadien me semble un organisme capable de plus d'efforts.

La présidente: Ma question s'adresse à M. Lemoine. Vous avez mentionné plus tôt qu'il faut une demande. Vous conviendrez qu'il faut également une offre active.

Dans cette question de dualité linguistique au sein de la capitale nationale, Patrimoine canadien s'engage-il à mettre sur pied une campagne de promotion? Vous avez développé un outil. Toutefois, est-ce que vous comptez pousser vos efforts plus loin et faire une campagne de promotion de la dualité linguistique?

M. Lemoine: Présentement, le ministère ne fait pas de campagne de promotion. Toutefois, il travaille avec des partenaires qui en font. Nous avons jugé plus utile, présentement, de travailler avec nos partenaires à cause de leur

way, this kind of campaign is perceived less as coming from the federal government, and more as a campaign of organizations and municipalities interested in the matter.

For the moment, we have opted for this approach. As such, we are working together with business groups and, for example, with the youth education organization, Canadian Parents for French. We think it is more effective for parents to do the promotion than the federal government.

The Chairman: Mr. Lemoine, I would like to congratulate you on your presentation and the action plan you've provided.

Committee members will be closely monitoring the actions taken. We'll also invite you back to discuss the progress made on the action plan. I congratulate and thank you; thanks as well to Ms. Lemieux and Mr. Cuillerier.

Senator Gauthier: Ms. Lemieux, would you please be kind enough to inform the minister that we would like to invite him to testify before this committee?

We have not had the opportunity this evening to touch on the government services component. That component comprises translation, interpretation and real-time stenotyping services. There is a whole range of interesting topics we'd like to discuss with the minister.

When you seem him, would you please pass on our invitation to appear before the Standing Senate Committee on Official Languages?

Ms. Lemieux: I am sure he will be pleased.

The Chairman: We will now move on to our next group of witnesses. It is a pleasure to welcome Mr. Francis Potié, Director General of the Association de la presse francophone, and Ms. Annick Schulz, Director of Communications and Government Relations.

We thank you for accepting our invitation to come and tell us about your current situation at the Association. I'll ask you first of all to make a brief presentation, then we will move on to the question period.

Mr. Francis Potié, Director General, Association de la presse francophone: Madam Chair, thank you for the opportunity to provide you with an overview of the current situation of the Francophone press.

As you know, the Association de la presse francophone comprises some 30 francophone newspapers in nine provinces and two territories. These are markets where it is quite hard to operate, particularly the regional market, and particularly in the provinces slightly further west and east, where the Francophone population is proportionately smaller.

clientèle et de leurs réseaux. Ce faisant, une telle campagne est moins perçue comme venant du gouvernement fédéral, mais plutôt comme une campagne d'organismes ou de municipalités qui s'intéressent à la question.

Pour l'instant, nous avons opté pour cette approche. À ce titre, nous travaillons en collaboration avec des groupes de gens d'affaire et, par exemple, avec l'organisme «Canadian Parents for French» en matière d'éducation des jeunes. À notre avis, il est plus efficace que les parents fassent la promotion plutôt que le gouvernement fédéral.

La présidente: Monsieur Lemoine, j'aimerais vous féliciter de votre présentation ainsi que du plan d'action que vous avez fourni.

Les membres du comité suivront de près les actions qui seront entreprises. D'ailleurs, nous vous inviterons à nouveau pour discuter des progrès de ce plan d'action. Je vous félicite et vous remercie; merci également à Mme Lemieux et M. Cuillerier.

Le sénateur Gauthier: Madame Lemieux, auriez-vous l'obligeance de bien vouloir faire part au ministre que nous aimerions l'inviter à témoigner à ce comité.

Nous n'avons pas eu l'occasion ce soir de toucher au volet des services gouvernementaux. Ce volet comprend les services de traduction, d'interprétation et de sténotypie en temps réel. Il existe toute une gamme de sujets intéressants que nous aimerions discuter avec le ministre.

Lorsque vous le verrez, nous vous saurions gré de lui transmettre notre invitation à comparaître au Comité sénatorial permanent des langues officielles.

Mme Lemieux: Je suis certaine que cela lui fera plaisir.

La présidente: Nous passons maintenant à notre prochain groupe de témoins. Il nous fait plaisir d'accueillir M. Francis Potié, directeur général de l'Association de la presse francophone, et Mme Annick Schulz, directrice des communications et des relations gouvernementales.

Nous vous remercions d'avoir accepté notre invitation à venir nous faire part de la réalité que vous vivez présentement à l'association. Je vous demanderai tout d'abord de nous faire une brève présentation. Nous passerons ensuite à la période des questions.

M. Francis Potié, directeur général, Association de la presse francophone: Madame la présidente, je vous remercie de l'occasion que vous m'offrez de vous dresser le portrait de la situation de la presse francophone en ce moment.

Comme vous le savez, l'Association de la presse francophone est constituée d'une trentaine de journaux francophones disséminés à travers neuf provinces et deux territoires. Ce sont des marchés qui sont souvent assez difficiles à exploiter, surtout le marché régional, et surtout dans les provinces un peu plus à l'Ouest ou un peu plus à l'Est, où la population francophone est moins importante proportionnellement.

The question that concerns the members of the Association de la presse francophone at the present time is the moratorium on national advertising announced by the Department of Public Works. That moratorium will be in effect from mid-March until early June, and it is having a quite harmful effect on our newspapers, particularly on their financial health. Our papers depend on a fairly significant contribution of federal advertising. For most of them, federal advertising can represent from 20 to 40 per cent of their advertising revenues.

In addition, March, April and May are really the biggest months for federal advertising. After that, it is the low season for those papers. And with the possibility of a federal election, it's really a six-month period where revenues will be affected.

Some publications are starting to lay off staff. Decisions will soon be made to cut publication frequency, and that can lead to paper closings.

The Association de la presse francophone, the Alliance des radios communautaires du Canada and RCFO have expressed our concern in a number of places, including the parliamentary committee on official languages. There is some sympathy for our situation, but there is no solution to the short-term problem, which is really an urgent cash problem.

In his presentation to the parliamentary committee, Minister Owen of the Department of Public Works and Government Services clearly suggested that he did not feel it was his department's responsibility to concern itself with the papers' viability. Our reaction to that comment was that this was to disregard the federal government's commitment under Part VII of the Official Languages Act. If there are no more papers in the near future, that will cause him some problems with his primary mandate, which is to place federal government advertising in both minority and majority communities.

We have met a number of persons who are sympathetic to our situation, but we have not yet found any short-term solutions to this urgent situation.

The parliamentary committee on official languages issued a report last Friday in which it made recommendations which we find quite interesting for both our members and for the other minority media. However, they are still responses to medium- and long-term problems.

Senator Gauthier: Mr. Potié, you are familiar with the saying, less haste, more speed. That is government. Do not expect a response to your problem, if I can characterize it that way, by tomorrow.

However, one thing concerns me: you have three events that are beyond your control. It was what would be called the advertising moratorium. Second, there will probably be a federal election in the near future, in one or two weeks, we do not know. Third, you have a cash problem. Those three problems exist. You

La question qui préoccupe les membres de l'Association de la presse francophone en ce moment, c'est le moratoire annoncé sur la publicité nationale par le ministère des Travaux publics. Ce moratoire est en vigueur de la mi-mars jusqu'au début juin, et pour nos journaux, c'est assez néfaste, surtout en ce qui a trait à la santé financière de ces journaux. Nos journaux dépendent d'un apport assez important de la publicité fédérale. Pour la majorité d'entre eux, la publicité fédérale peut représenter de 20 à 40 p. 100 de leurs revenus publicitaires.

De plus, les mois de mars, avril et mai sont vraiment les mois important de la publicité fédérale. Ensuite, on tombe dans la saison creuse pour ces journaux. Et avec la possibilité d'une élection fédérale, c'est vraiment une période de six mois où les revenus sont affectés.

En ce moment, certaines publications commencent à faire des mises à pied de personnel. Des décisions seront prises prochainement sur la réduction de la fréquence de publication et cela peut provoquer la fermeture de journaux.

L'Association de la presse francophone, l'Alliance des radios communautaires du Canada et le RCFO avons signalé notre inquiétude à plusieurs endroits, incluant le comité parlementaire sur les langues officielles. Il y a quand même une certaine sympathie pour notre situation, mais il n'y a pas de solution pour ce qui est du problème à court terme qui en est vraiment un de liquidité et d'urgence.

Du côté du ministère des Travaux publics et des Services gouvernementaux, M. Owen, dans sa présentation au comité parlementaire, a clairement laissé entendre qu'il ne considérait pas que c'était du ressort de son ministère de se préoccuper de la viabilité des journaux. Notre réaction à ce commentaire a été de faire abstraction des engagements du gouvernement fédéral dans le cadre de la partie VII de la Loi sur les langues officielles. S'il n'y pas de journaux en place bientôt, cela va lui causer des problèmes dans son mandat premier qui est de faire la publicité du gouvernement fédéral autant auprès des communautés minoritaires que de la majorité.

Nous avons rencontré plusieurs personnes sympathiques à notre situation, mais jusqu'à présent, nous n'avons pas trouvé de solution à court terme à cette situation urgente.

Le comité parlementaire sur les langues officielles a émis un rapport, vendredi dernier, dans lequel il fait des recommandations que nous trouvons très intéressantes autant pour nos membres que pour les autres médias minoritaires. Mais c'est toujours des réponses à des problématiques à moyen et à long terme.

Le sénateur Gauthier: Monsieur Potié, vous connaissez le dicton qui dit: dépêche-toi lentement? Le gouvernement, c'est cela. Ne vous attendez pas à ce qu'il y ait une réponse à votre problème, si je peux le caractériser ainsi, d'ici à demain.

Une chose m'inquiète par contre: vous avez trois événements qui sont hors de votre contrôle. Il y a eu ce qu'on appellerait un moratoire sur la publicité. Deuxièmement, il y a probablement une élection fédérale qui va avoir lieu d'ici quelque temps. Une semaine, deux semaines, on ne sait pas. Troisièmement, vous avez receive funds from Canadian Heritage under the publication assistance program. How much does all federal assistance you receive represent in your annual budget?

Second question: What is your annual budget? And, third, do you have a national Francophone press association? Not an association of weeklies, but a national Francophone press association?

Mr. Potié: The publication assistance program provides the Association de la presse francophone with nothing. It is a grant for paper distribution costs which represents approximately 80 per cent of distribution costs. The papers as such never see the funds. It is deducted from the postal distribution bill. That nevertheless represents fairly considerable sums, but it is a subsidy available to all Canadian publications and subscriptions.

The budget of the Association de la presse francophone may vary, but I believe that, as of March 31, we had a total budget of approximately \$800,000. That amount is for the Association, not for the member papers.

With respect to a national association, the Association de la presse francophone is an association of weeklies and bi-monthlies. To my knowledge, there is no association representing the other publications, that is to say the dailies or magazines.

Senator Gauthier: I understand that the costs are distribution costs, but only in respect of subscribers, not non-subscribers. Your percentage of subscribers is approximately 40 per cent?

Mr. Potié: Yes.

Senator Gauthier: You distribute 60 per cent of your publications free of charge? I read the transcripts of your testimony before the Transport and Communications Committee. Your testimony was quite interesting. Can we say that the ratio is 40/60?

Mr. Potié: It's a bit lower; I should have said 70/30, 70 per cent free of charge.

Senator Gauthier: You said you had a cash problem.

Mr. Potié: The papers, yes.

Senator Gauthier: Can you explain to me the financial impact that the moratorium from March 15 until the end of June will have on you?

Mr. Potié: It shouldn't have much impact on the APF. Our revenues come from other sources than advertising. Among our members — I'll take as an example the papers in the West — we're talking about an average of \$4,000 or \$5,000 a month, and, for papers such as L'Express du Pacifique, which have only two or three employees, that really makes the difference between being able and not being able to pay staff.

un problème de liquidités. Ces trois problèmes existent. Vous recevez des fonds de Patrimoine Canada dans le cadre du programme d'aide aux publications. L'ensemble de l'aide fédérale que vous recevez actuellement compte pour combien dans votre budget annuel?

Deuxième question: quel est votre budget annuel? Et troisièmement: avez-vous une association nationale de la presse francophone? Non pas une association des hebdomadaires, mais une association nationale de la presse francophone?

M. Potié: Pour l'Association de la presse francophone, le programme d'aide aux publications ne rapporte rien. C'est une subvention aux coûts de distribution des journaux qui représente à peu près 80 p. 100 des coûts de distribution. Les journaux comme tels ne voient jamais les fonds. C'est retiré de la facture de distribution des frais postaux. Cela représente quand même des sommes assez considérables, mais c'est une subvention disponible à l'ensemble des publications et abonnements canadiens.

Le budget de l'Association de la presse francophone peut varier, mais je pense qu'au 31 mars, nous avions un budget total d'environ 800 000 \$. Cette somme est pour l'association, non pas pour les journaux membres.

En fait d'association nationale, l'Association de la presse francophone est une association d'hebdomadaires et de bimensuels. Il n'y a pas, à ma connaissance, une association qui regroupe les autres publications, c'est-à-dire les quotidiens ou les revues.

Le sénateur Gauthier: Je comprends bien que ce sont les coûts à la distribution, mais seulement à ceux qui sont abonnés, pas à ceux qui ne sont pas abonnés. Votre pourcentage d'abonnés est d'environ 40 p. 100?

M. Potié: Oui.

Le sénateur Gauthier: Vous distribuez gratuitement 60 p. 100 de vos publications? J'ai lu les transcriptions de votre témoignage au comité des Transports et des communications. Vous avez fait un témoignage très intéressant. Est-ce qu'on peut parler d'un ratio 40/60?

M. Potié: C'est un peu en bas; j'aurais dû dire 70/30, 70 p. 100 gratuit.

Le sénateur Gauthier: Vous avez dit que vous aviez un problème de liquidités.

M. Potié: Les journaux, oui.

Le sénateur Gauthier: Pouvez-vous m'expliquer l'impact financier que le moratoire du 15 mars dernier jusqu'à la fin juin aura sur vous?

M. Potié: Cela ne devrait pas avoir beaucoup d'impact sur l'APF. Nos revenus proviennent d'autres sources que de la publicité. Parmi nos membres, je vais prendre l'exemple des journaux de l'Ouest, on parle en moyenne de 4000 ou 5000 \$ par mois et pour des journaux comme l'Express du Pacifique, qui n'ont que deux employés ou trois employés, cela fait vraiment la différence entre pouvoir payer son personnel et ne pas y arriver.

The threat is mainly for the papers in the communities where there's only one paper for the entire province. They are really in the most precarious position of all our publications. The biggest income source has suddenly dried up, and they have to offset it.

Senator Gauthier: Do you have membership dues?

Mr. Potié: Yes.

Senator Gauthier: That's where your \$800,000 budget comes from?

Mr. Potié: We have grants, we work a lot, we have projects. We have a support grant from the Department of Canadian Heritage and we have a number of projects with other departments. Like many other non-profit organizations, we make a lot of applications and do a lot of projects to achieve our ends.

Senator Gauthier: One thing I am enormously interested in is the training of your journalists. If I have correctly understood, you have, if I may say so, access to a pool of graduates big enough to support your turnover. Your best journalists are stolen from you by competitors who are a bit more aggressive or have more money. When you have good journalists, Radio-Canada takes them away from you.

Mr. Potié: Yes, they will recruit them.

Senator Gauthier: I am a bit familiar with the system. How do you get around that? Do you have admission criteria for journalists or do you take any candidate?

Mr. Potié: The papers go after the best employees possible. They place ads, they conduct interviews and they set selection criteria. It is up to each paper to select its own staff. The problem that arises is much less recruiting than retaining journalists; in other words, when we find journalists, we have trouble keeping them. Another problem is that, in a number of communities it is very hard to find journalists who are from those communities. As a result, journalists often know less about the community, and they need a certain period of time to adapt. That's a demographic reality, to a certain degree; it's communities that have trouble supplying journalists.

Senator Gauthier: You offer \$1,000 scholarships to 10 students a year, don't you?

Mr. Potié: Yes, 10 or 12 students.

Senator Gauthier: Where do you get those funds?

Mr. Potié: We have a foundation called the Fondation Donatien-Frémont. The fund was established by the member papers of the APF. There is a principal amount of \$375,000, I believe, which generates interest, which we use to offer the scholarships.

Senator Léger: My experience with the so-called small papers — I am not a big reader of those papers; I like Le Devoir and its editorials — is that, in my view, the influence of small papers in a given community is very great. All advertising and all sales ads are placed in them. I would like to understand

La menace est surtout pour les journaux dans les communautés où il n'y a qu'un journal pour toute la province. Ce sont vraiment nos publications les plus fragiles. C'est un arrêt soudain de la plus importante source de revenus, et il faut qu'ils compensent.

Le sénateur Gauthier: Il y a des frais d'adhésion, chez vous?

M. Potié: Oui.

Le sénateur Gauthier: C'est de là que vient votre budget de 800 000 \$?

M. Potié: Nous avons des subventions, nous travaillons beaucoup, nous avons des projets. Nous avons une subvention de soutien du ministère du Patrimoine canadien et nous avons plusieurs projets avec d'autres ministères. Comme bien d'autres organismes à but non lucratif, nous faisons beaucoup de demandes et beaucoup de projets pour arriver à nos fins.

Le sénateur Gauthier: Une chose qui m'intéresse énormément, c'est la formation de vos journalistes. Si j'ai bien compris, vous n'avez pas, si je puis dire, accès à un bassin d'étudiants diplômés suffisamment large pour justifier votre roulement. Vous vous faites voler vos meilleurs journalistes par des compétiteurs un peu plus agressifs ou ayant plus de moyens. Quand vous avez un bon journaliste, Radio-Canada va vous le prendre.

M. Potié: Oui, ils vont le recruter.

Le sénateur Gauthier: Je connais un peu le système. Comment contourne-t-on cela? Avez-vous des critères d'admission pour les journalistes ou prenez-vous n'importe quel candidat?

M. Potié: Les journaux vont aller chercher le meilleur employé possible. On fait des annonces, on fait passer des entrevues et on se donne des critères de sélection. Il incombe à chaque journal de faire sa sélection de personnel. Le problème qui se pose concerne beaucoup moins le recrutement que la rétention des journalistes; autrement dit, quand on trouve un journaliste, on a de la difficulté à le garder. Un autre problème est que, dans plusieurs communautés, il est très difficile de trouver un journaliste natif de l'endroit. Ainsi les journalistes connaissent souvent moins bien la communauté et il leur faut une certaine période d'adaptation. C'est une réalité démographique, jusqu'à un certain point; ce sont des communautés qui ont de la difficulté à fournir des journalistes.

Le sénateur Gauthier: Vous offrez des bourses de mille dollars à dix étudiants par année, n'est-ce pas?

M. Potié: Oui, dix ou douze étudiants.

Le sénateur Gauthier: Où prenez-vous ces fonds?

M. Potié: Nous avons une fondation qui s'appelle la fondation Donatien-Frémont. Ce fonds a été mis sur pied par les journaux membres de l'APF. Il y a un capital de 375 000 dollars, je crois, qui génère un intérêt avec lequel on offre des bourses.

Le sénateur Léger: Mon expérience avec ce qu'on appelle les petits journaux — je n'en suis pas tant une grande lectrice, j'aime bien *Le Devoir* et ses éditoriaux — c'est que, selon moi, l'influence des petits journaux dans un milieu donné est très forte. Toutes les annonces, toutes les ventes s'y retrouvent. Je voudrais

one thing. You said there was a great deal of sympathy but very few solutions, and that advertising would come back after June, once you are either dead or too indebted. Is that correct?

Mr. Potié: The moratorium is over on June 1.

Senator Léger: Will things be the way they were after that?

Mr. Potié: I believe there will probably be an election. During the election, the federal government is not allowed to advertise; after the election, it will be summer, when there is very little advertising. Yes, it will come back; I would not want to mislead you; that is not necessarily a permanent loss, but our concern is the cash the papers hold in the short term. If the slowdown continues until the end of summer, I believe some papers will disappear.

Senator Léger: Why is there is moratorium? Did they want to save money?

Mr. Potié: I think it might be for considerations of political speculation, but there was a scandal.

Senator Léger: That business? Mercy, let's not talk about that! That's the second time that I've been caught out.

The Chairman: Mr. Potié, give us a concrete example. For example, L'Eau Vive, in Saskatchewan, which you're quite familiar with.

Mr. Potié: That paper has just laid off two employees; the editor position has been cut back and reclassified to a journalist position. La Liberté in Manitoba has just laid off two journalists. Although I don't have any details on administrative arrangements, Le Franco will have a fairly large loss. The general manager — I do not really want to comment on others' personal lives — hasn't had a salary for some time now, and that's a situation that cannot go on too long. Le Chinook in Calgary, a paper that's not a member of the Association de la presse francophone because it does not publish it at the required interval, currently has major problems. I know that things are also very hard for Le Gaboteur in Newfoundland.

The Chairman: How much money would be needed to get through the critical period and wait for the government to get back in position?

Mr. Potié: I can say that the moratorium represents revenue losses of \$210,000 for the member papers of the APF. The loss for the summer period represents roughly an additional \$60,000.

[English]

Senator Keon: You have raised something very important. Can you suggest anything we could do to help? This is a very serious predicament for you to be caught in, between now and probably next Christmas, by the time the wheels start to turn.

Have you any idea of anything we could do to alleviate this?

comprendre une chose. Vous avez dit qu'il y avait beaucoup de sympathie mais très peu de solutions, et que les publicités allaient revenir après le mois de juin, une fois que vous serez ou bien mort ou trop endetté, est-ce exact?

M. Potié: Le moratoire finit le 1er juin.

Le sénateur Léger: Après, est-ce que cela va marcher comme avant?

M. Potié: Je pense qu'il va y avoir une élection, probablement. Pendant l'élection, le gouvernement fédéral n'a pas le droit d'annoncer; après l'élection, il y aura l'été, une période où très peu d'annonces sont diffusées. Oui cela va revenir; je ne voudrais pas vous induire en erreur, ce n'est pas nécessairement une perte à tout jamais, mais notre préoccupation concerne les liquidités dont disposent les journaux à court terme. Si le ralentissement perdure jusqu'à la fin de l'été, je pense que des journaux vont disparaître.

Le sénateur Léger: Pourquoi ce moratoire? Est-ce qu'on voulait sauver de l'argent?

M. Potié: Ce sont peut-être de ma part des considérations de spéculation politique, mais il y a eu un scandale.

Le sénateur Léger: Cette affaire? N'en parlons pas, miséricorde! C'est la deuxième fois que je me fais prendre.

La présidente: Monsieur Potié, donnez-nous un exemple concret. Par exemple *L'Eau Vive*, en Saskatchewan, que vous connaissez bien.

M. Potié: Ce journal vient de mettre à pied deux employés; le poste de rédaction a été réduit, reclassifié à celui de journaliste. Le journal La Liberté, au Manitoba, vient de mettre deux journalistes à pied. Je sais que Le Franco, sans avoir les détails sur les dispositions administratives, va connaître un déficit assez important. Le directeur général — je ne veux pas trop commenter sur la vie personnelle des autres — n'a plus de salaire depuis quelque temps et ce n'est pas une situation qui peut durer trop longtemps. Un journal qui n'est pas membre de l'Association de la presse francophone parce qu'il n'a pas la fréquence nécessaire, Le Chinook de Calgary, éprouve de grandes difficultés en ce moment. Je sais que pour Le Gaboteur, à Terre-Neuve c'est aussi très difficile.

La présidente: Combien de fonds faudrait-il pour passer la période critique et attendre que le gouvernement se remette en place?

M. Potié: Je peux dire que le moratoire représente une perte de revenus de 210 000 dollars pour les journaux membres de l'APF. La perte pour la période d'été représente à peu près 60 000 dollars supplémentaires.

[Traduction]

Le sénateur Keon: Vous avez soulevé un point très important. Auriez-vous une suggestion à nous faire pour que nous soyons utiles? Vous êtes dans une situation très délicate, entre aujourd'hui et probablement Noël prochain, avant que les rouages se mettent à tourner.

Avez-vous une idée de ce que nous pourrions faire pour aider à remédier à cette situation?

[Translation]

Mr. Potié: The problem is the moratorium on advertising. The government cannot buy advertising from us or anyone else. I believe there's a fairly significant political and perhaps legal problem. We are talking about the short term, not the long term; I believe the solution will really have to be political. I imagine the only department that has the flexibility in its objectives and mandate is the Department of Canadian Heritage. To all intents and purposes, there are all kinds of legislative constraints. It is hard for me to suggest a concrete solution. We are waiting for the government to come up with a solution. It's quite interesting.

As to your question and as to how to help us, I think the Minister of Canadian Heritage, among others, has to be told in your caucus meetings that this problem is a concern to you and that an attempt has to be made to find a solution.

Senator Gauthier: You said earlier that there were 30 members of your association, four whom are on probation. The other 26 are full members, owners or persons responsible.

Mr. Potié: Regular members.

Senator Gauthier: Why do you have four members on probation? What's happening with those people? Have they committed a crime?

Mr. Potié: No; they applied for membership a long time ago. It's a procedure for becoming a member of the association. You file a membership application and you are automatically accepted as a member on probation. Only a general meeting of members can approve membership as a regular member. There is a minor procedure; an evaluation has to be conducted of the paper.

Senator Gauthier: You do not go any faster than the government.

Mr. Potié: We are quite a bit faster. It is done in six months, six months to a year at most.

Senator Gauthier: Are there not any bilingual weeklies in your association?

Mr. Potié: No.

Senator Gauthier: There is the national association of English-language weeklies. Why is there not a francophone association? Except for the major papers, why do you exclude the Quebec weeklies? Representatives of the Quebec French-language weeklies are important Canadians who would no doubt help your cause.

Mr. Potié: Yes. We cooperate with the Quebec weeklies. I am going to speculate — I have not put the question to our members and the question has not been raised in our proceedings — but the members of our association have specific concerns, needs that are considerably different from those of the majority papers. They are

[Français]

M. Potié: La difficulté est le moratoire sur la publicité. Le gouvernement ne peut pas acheter de l'annonce chez nous ni ailleurs. Je pense qu'il y aurait un problème politique et peut-être juridique assez important. On parle de court terme et non de long terme, je pense que la solution devra vraiment être politique. J'imagine que le seul ministère qui aurait la flexibilité par rapport à ses objectifs et à son mandat est le ministère du Patrimoine canadien. Il y a toutes sortes de contraintes législatives, à toutes fins pratiques. C'est difficile pour moi de suggérer une solution concrète. On attend du gouvernement qu'il nous arrive avec une solution. C'est assez intéressant.

Pour ce qui est de votre question et de savoir comment nous aider, je pense qu'il faut signaler à la ministre du Patrimoine canadien, entre autres, dans vos caucus que ce problème vous préoccupe et qu'il faut essayer de trouver une solution.

Le sénateur Gauthier: Vous avez dit tantôt qu'il y avait 30 membres de votre association dont quatre sont des membres à l'essai. Les 26 autres sont des membres titulaires, propriétaires ou responsables.

M. Potié: Des membres réguliers.

Le sénateur Gauthier: Pourquoi avez-vous quatre membres à l'essai? Que ce passe-t-il avec ces gens, est-ce qu'ils ont commis un crime?

M. Potié: Non; cela ne fait pas longtemps qu'ils ont fait la demande pour être membres. Il s'agit d'une procédure pour devenir membre de l'association. On dépose une demande d'adhésion et, de façon automatique, on est accepté comme membre mis à l'essai. Seule l'assemblée générale des membres peut entériner l'adhésion d'un membre régulier. Il y a une petite procédure, il faut faire une évaluation du journal.

Le sénateur Gauthier: Vous n'allez pas plus vite que le gouvernement.

M. Potié: Nous sommes pas mal plus vite. Cela se fait en six mois, de six mois à un an tout au plus.

Le sénateur Gauthier: Il n'y a pas d'hebdomadaires bilingues dans votre association?

M. Potié: Non.

Le sénateur Gauthier: Il y a l'association nationale des hebdomadaires anglophones. Pourquoi n'y a-t-il pas d'association francophone? Exception faite des grands journaux, pourquoi excluez-vous les hebdomadaires du Québec? Les représentants d'hebdomadaires francophones du Québec sont tout de même des Canadiens importants qui seraient sûrement utiles à votre cause.

M. Potié: Oui. Nous collaborons avec les hebdomadaires du Québec. Je vais faire de la spéculation — je n'ai pas posé la question à nos membres et la question n'a pas été soulevée lors de nos délibérations — mais les membres de notre association ont des préoccupations spécifiques, des besoins qui sont

afraid of being part of an association that has more than 150 members and would not have the same concerns as them, of not having an association that suits them.

Having said that, we have training projects with the Quebec weeklies. We'll have our annual general meeting soon, and we'll spend a day and a half in a workshop involved in various activities with representatives of the Quebec weeklies. We stay in touch and we help each other, but our associations are separate.

Senator Gauthier: I'm a French Canadian born in Ontario, but who has lived his entire life in Ottawa. Why is Toronto's main French-language weekly, *L'Express*, not a member of your association? I do not understand why not.

Mr. Potié: It belonged to our association before I joined it. I would have to look into the matter. L'Express withdrew from the association as a result of a dispute.

Senator Gauthier: Take the time to think about it, and you can answer me in writing.

The Chairman: I have a final question for you. In the report of the House of Commons Standing Committee on Official Languages, two recommendations were made for the long term. I would like you to send your answer in writing to the Official Languages Committee to see whether you agree with those two recommendations.

Mr. Potié: All right.

The Chairman: As for the short term, I will bring your problem to the attention of our caucus in order to see what we can do.

Thank you once again for appearing before our committee.

The committee adjourned.

considérablement différents des journaux en situation majoritaire. Ils craignent de se retrouver dans une association qui comporterait plus de 150 membres qui n'auraient pas les mêmes préoccupations qu'eux, de ne pas avoir une association qui leur ressemble.

Cela dit, nous avons des projets de formation avec les hebdomadaires du Québec. Nous aurons notre assemblée générale annuelle prochainement et nous passerons une journée et demie avec des représentants des hebdomadaires du Québec en atelier, à partager différentes activités. Nous gardons des contacts et nous nous entraidons mais nos associations sont distinctes.

Le sénateur Gauthier: Je suis un Canadien français né en Ontario mais qui a vécu toute sa vie à Ottawa. Pourquoi l'hebdomadaire francophone principal de Toronto, *l'Express*, n'est-il pas membre de votre association? Je ne comprends pas pourquoi.

M. Potié: Il a déjà fait partie de notre association avant que je n'en fasse partie. Il faudrait que je fasse une recherche sur ce sujet. À la suite d'un différend, *l'Express* s'est retiré de l'association.

Le sénateur Gauthier: Prenez le temps d'y penser et vous me répondrez par écrit.

La présidente: J'ai une dernière question pour vous. Dans le rapport du comité permanent des langues officielles de la Chambre des communes, deux recommandations sont proposées à long terme. J'aimerais que vous fassiez parvenir votre réponse par écrit au comité des langues officielles pour dire si vous êtes d'accord avec ces deux recommandations.

M. Potié: D'accord.

La présidente: Pour ce qui est du court terme, je vais attirer l'attention de notre caucus sur votre problème pour voir ce que nous pouvons faire.

Je vous remercie encore une fois d'avoir comparu à notre comité.

La séance est levée.



the Association de la presse francophone:

ancis Potié, Director General;

mick Schultz, Director of Communications and Government Relations.

De l'Association de la presse francophone:

Francis Potié, directeur général;

Annick Schulz, directrice des communications et des relations gouvernementales.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Public Works and Government Services Canada –
Publishing and Depository Services
Ottawa, Ontario K1A 0S5

En cas de non-livraison, retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à: Travaux publics et Services gouvernementaux Canada – Les Éditions et Services de dépôt Ottawa (Ontario) K1A 0S5

WITNESSES

From the Office of the Commissioner of Official Languages:

Dyane Adam, Commissioner;

Gilbert Langelier, Director, Audits, Investigations Branch;

Gérard Finn, Special Advisor.

From the National Capital Commission:

Marcel Beaudry, Chairman;

Suzanne Gustafsson, Executive Director, Human Resources Branch.

From the Department of Canadian Heritage:

Hilaire Lemoine, Director General, Official Languages Support Programs.

From Public Works and Government Services Canada:

Sylvie Lemieux, Acting Director General, Accommodation and portfolio management;

Denis Cuillerier, Director, Official Languages Directorate.

(Continued on previous page)

TÉMOINS

Du Commissariat aux langues officielles:

Dyane Adam, commissaire;

Gilbert Langelier, directeur, Vérifications, Direction générale de enquêtes;

Gérard Finn, conseiller spécial.

De la Commission de la Capitale nationale:

Marcel Beaudry, président;

Suzanne Gustafsson, directrice administrative, Direction de ressources humaines.

Du ministère du Patrimoine canadien:

Hilaire Lemoine, directeur général, Programmes d'appui au langues officielles.

Des Travaux publics et Services gouvernementaux Canada:

Sylvie Lemieux, directrice générale intérimaire, Gestion des locau et du portefeuille;

Denis Cuillerier, directeur, Direction des langues officielles.

(Suite à la page précédente)



Available from: PWGSC – Publishing and Depository Services Ottawa, Ontario K1A 0S5 Also available on the Internet: http://www.parl.gc.ca Disponible auprès des: TPGSC – Les Éditions et Services de dépôt Ottawa (Ontario) K1A 0S5 Aussi disponible sur internet: http://www.parl.gc.ca





Third Session Thirty-seventh Parliament, 2004

SENATE OF CANADA

Standing Senate Committee on

Troisième session de la trente-septième législature, 2004

SÉNAT DU CANADA

Comité sénatorial permanent des

Official Languages

Chair: The Honourable MARIA CHAPUT

Langues officielles

Présidente : L'honorable MARIA CHAPUT

INDEX

OF PROCEEDINGS

(Issues Nos. 1 to 4 inclusive)

INDEX

DES DÉLIBÉRATIONS

(Fascicules nos 1 à 4 inclusivement)

Prepared by

Compilé par

Information and Documentation Resource Service

Service de ressources d'information et de documentation

LIBRARY OF PARLIAMENT

BIBLIOTHÈQUE DU PARLEMENT

Published by the Senate of Canada

Publié par le Sénat du Canada

SENATE OF CANADA

Official Languages. Standing Senate Committee 3rd Session, 37th Parliament, 2004

INDEX

(Issues 1-4 inclusive)

Numbers in bold refer to the issue number.

R: Issue number followed by R refers to the report contained within that issue.

COMMITTEE

Official Languages, Standing Senate Committee

Motion (s) and agreement (s)

Bill S-4, 2:4-5

Budget, 2:5, 33-4: 3:4

Draft first report, adoption, 1:6

Draft second report, adoption, 1:6

Organization meeting, 1:3-5, 9-17

Senator Rivest named Deputy Chair, 3:3

Staff permitted to remain during in camera session, 1:6

Order(s) of reference

Bill S-4, 2:3

Official Languages Act, operation, 2:3

Report(s) to Senate

Bill S-4, without amendment, 2:7

Budget, 2:7-9, 11

Expenses incurred during the Second Session of the Thirty-seventh Parliament 1:7

Senate informed of a Committee motion recognizing Jean-Robert Gauthier as Honorary Chair of the Committee, 1:7-8

SENATORS

Austin, Hon. Jacob (Jack)

Organization meeting, 1:9-10

Beaudoin, Hon. Gérald A.

Bill S-4, 2:32

Budget, 2:33

Official Languages Act, operation, 2:21-3, 30-1

Organization meeting, 1:11-7

Chaput, Hon. Maria, Chair of the Committee

Bill S-4, 2:31-3

Budget, 2:33-4; 3:22-4

Official Languages Act, operation, 2:12, 31, 42-5, 51, 62, 65-6; 3:5, 11,

21; 4:5, 16, 23, 27, 30-1, 35-7

Organization meeting, 1:9-17

Senator Rivest named Deputy Chair, 3:22

Comeau, Hon. Gerald J.

Budget, 3:22-3

Official Languages Act, operation, 2:40-2, 50-1, 60-1, 65; 3:12-3

Organization meeting, 1:9-17

Corbin, Hon. Eymard G.

Official Languages Act, operation, 2:58-60

Gauthier, Hon. Jean-Robert

Bill S-4, 2:31-2

Budget, 2:33; 3:23-4

Honorary Chair, 1:9-11; 2:12

Official Languages Act, operation, 2:17-9, 24, 27-9, 38-9, 46-8, 51, 56-7,

66; 3:11, 19-21; 4:10, 14-6, 20-1, 27-8, 31-7

SÉNAT DU CANADA

Langues officielles. Comité sénatorial permanent 3° Session, 37° législature, 2004

INDEX

(Fascicules 1-4 inclusivement)

Les numéros en caractères gras indiquent les fascicules.

R: Le numéro du fascicule suivi d'un "R" réfère au rapport contenu dans ce fascicule.

COMITÉ

Langues officielles, Comité sénatorial permanent

Motion(s) et convention (s)

Budget, 2:5, 33-4; 3:4

Ébauche du deuxième rapport, adoption, 1:6

Ébauche du premier rapport, adoption, 1:6

Personnel autorisé à assister à la séance à huis clos, 1:6

Projet de loi S-4, 2:4-5

Réunion d'organisation, 1:3-5, 9-17

Sénateur Rivest nommé vice-président, 3:3

Ordre (s) de renvoi

Langues officielles, Loi, application, 2:3

Projet de loi S-4, 2:3

Rapport(s) au Sénat

Budget, 2:7-8, 10-1

Dépenses encourues au cours de la deuxième session de la trenteseptième législature, 1:7

Projet de loi S-4, sans amendement, 2:7

Sénat informé d'une motion du Comité reconnaissant Jean-Robert Gauthier comme président honoraire du Comité, 1:7-8

SÉNATEURS

Austin, honorable Jacob (Jack)

Réunion d'organisation, 1:9-10

Beaudoin, honorable Gérald A.

Budget, 2:33

Loi sur les langues officielles, application, 2:21-3, 30-1

Projet de loi S-4, 2:32

Réunion d'organisation, 1:11-7

Chaput, honorable Maria, présidente du Comité

Budget, 2:33-4; 3:22-4

Loi sur les langues officielles, application, 2:12, 31, 42-5, 51, 62, 65-6;

3:5, 11, 21; 4:5, 16, 23, 27, 30-1, 35-7

Projet de loi S-4, 2:31-3

Réunion d'organisation, 1:9-17

Sénateur Rivest nommé vice-président, 3:22

Comeau, honorable Gerald J.

Budget, 3:22-3

Loi sur les langues officielles, application, 2:40-2, 50-1, 60-1, 65; 3:12-3 Réunion d'organisation, 1:9-17

Corbin, honorable Eymard G.

Loi sur les langues officielles, application, 2:58-60

Gauthier, honorable Jean-Robert

Budget, 2:33; 3:23-4

Loi sur les langues officielles, application, 2:17-9, 24, 27-9, 38-9, 46-8,

51, 56-7, 66; 3:11, 19-21; 4:10, 14-6, 20-1, 27-8, 31-7

Président honoraire, 1:9-11; 2:12

Projet de loi S-4, 2:31-2

2 INDEX

Canada Post, **4:**6-7 Regions, **2:**42; **4:**9 Transport, **4:**13-4

Keon, Hon, Wilbert Joseph, Deputy Chair of the Committee Keon, honorable Wilbert Joseph, vice-président du Comité Loi sur les langues officielles, application, 2:23-4, 51; 3:18-9; 4:12-3, Official Languages Act, operation, 2:23-4, 51; 3:18-9; 4:12-3, 23, 28-30, 23, 28-30, 35 Réunion d'organisation, 1:11, 16 Organization meeting, 1:11, 16 Léger, honorable Viola Léger, Hon. Viola Budget, 2:33; 3:23-4 Budget, 2:33; 3:23-4 Official Languages Act, operation, 2:25-7, 49-50, 62; 3:15-7, 21; 4:11-2, Loi sur les langues officielles, application, 2:25-7, 49-50, 62; 3:15-7, 21; 21-2, 30, 34-5 4:11-2, 21-2, 30, 34-5 Organization meeting, 1:11 Réunion d'organisation, 1:11 Senator Rivest named Deputy Chair, 3:22 Sénateur Rivest nommé vice-président, 3:22 Maheu, honorable Shirley Maheu, Hon. Shirley Loi sur les langues officielles, application, 4:10, 19 Official Languages Act, operation, 4:10, 19 Organization meeting, 1:9-17 Réunion d'organisation, 1:9-17 Mercer, Hon. Terry M. Mercer, honorable Terry M. Official Languages Act, operation, 2:48, 64 Loi sur les langues officielles, application, 2:48, 64 Munson, Hon. Jim Munson, honorable Jim Loi sur les langues officielles, application, 2:19-20, 29-30; 3:14 Bill S-4, 2:32-3 Official Languages Act, operation, 2:19-20, 29-30; 3:14 Projet de loi S-4, 2:32-3 Organization meeting, 1:15-7 Réunion d'organisation, 1:15-7 Rivest, Hon. Jean-Claude, Deputy Chair of the Committee (Issue 3) Rivest, honorable Jean-Claude, vice-président du Comité (fasc. 3) Budget, 3:23-4 Budget, 3:23-4 Official Languages Act, operation, 3:12; 4:22 Loi sur les langues officielles, application, 3:12; 4:22 SUBJECTS SUJETS Access to bilingual education. See Minority language education Accès à la justice bilingue. Voir Justice bilingue, accès Access to bilingual justice. See Bilingual justice, access Accès à l'éducation bilingue. Voir Enseignement dans la langue de la minorité Action Plan for Official Languages Financing, accountability, 2:14-5, 17-8, 37, 39; 3:6, 11, 19 Aide juridique. Voir Justice bilingue, accès Ministerial Reference Group Linguistic duality, 2:23-4 Air Canada. Voir sous Dualité linguistique sous Droits linguistiques Status, 2:14, 23-4, 34-5; 3:6-7 Official language communities, 2:34-5 Appui gouvernemental, 2:52-3; 4:13, 24-7, 29 Vision Aboriginal language question, 2:50; 3:16 Dualité canadienne, multiculturalisme, 2:54-5, 57 Appraisal, 2:38; 3:12 Étude du Centre de recherche et d'information sur le Canada (CRIC), Implementation, 2:34, 47; 3:6-7, 13-4, 18; 4:26 sondages, 2:27, 52-65 Objectives, 2:17, 52; 3:11, 20-1 Appui du public, 2:52-5, 58-9, 63 Objectifs, 2:52, 65 Youth bilingualism, 2:17, 25-6 Teaching second language, 2:17, 25 Jeunes, 2:17, 25-6, 57 Universités, 2:57-8 Air Canada. See under Linguistic duality under Linguistic rights Commissariat aux langues officielles Bilingual justice, access Budget Financement, 2:13, 17-8, 30-1 Access and legal aid, 2:36 Court Challenges Program, 2:39-41 Reddition gouvernementale des comptes, 2:14-5, 17-8 Courts, bilingual services, shortage Études, 2:26-7, 52; 4:8, 15-6 Procedures, 2:19, 21-2 Gestion interne Shortage, 2:21-2 Dotation, 2:17-8 Interventions, cases Rapport au Conseil du Trésor, 2:15 Casimir, Gosselin, 2:36, 39 Vérifications, 2:17-9 Royal Canadian Mounted Police (RCMP), 2:36 Réalisations Recommandations, rapports, 2:14-5; 4:6-10, 13-5, 25-7 Tribunaux, interventions, 2:13, 15-6, 21-2, 28-31 Bilingual capacity, 2:16, 19-23, 35 Selection, appointments, 2:16, 19, 21, 35 Rôle et mandat, 2:15-6, 24, 26; 4:14 Shortage, 2:16, 22 Vérifications, plaintes, 2:13-4, 17, 20, 27; 4:14-5, 21 Postes Canada, 4:5-7 Bilingual services and language of work Travaux publics et services gouvernementaux Canada (TPSGC), Commercial leases, 4:7, 10, 16, 18-20, 22, 24-9 4:25, 27 Ottawa, 2:20, 63; 3:14-5; 4:19, 23-5, 27, 30 Public Service, 2:15-6, 25; 3:12, 18-21; 4:8-9, 11-2

INDEX 3

Bilingual services and language of work - Cont'd Communautés de langue officielle Resistance, 2:26, 57, 63; 3:12; 4:11 Consultations avec Ministères et organismes, 2:36; 4:15-6 Staffing, 2:63; 3:8, 20; 4:13-4, 24-5 Agence de gestion des ressources humaines de la fonction publique du Canada (AGRHFPC), 2:50-1 Bilingualism Patrimoine canadien, 2:36-7, 39, 44-6, 49 Canadian duality, multiculturalism, 2:54-5, 57 Développement, vision, 2:46, 49-50, 61-2 Governmental support, 2:52-3; 4:13, 24-7, 29 Partenariat gouvernemental, 2:35-7, 44-6 Study of the Centre for Research and Information on Canada (CRIC), Association canadienne française de l'Ontario (ACFO), 2:46-7 surveys, 2:27, 52-65 Ententes Canada-communautés, 2:36-7, 39-43, 46-7, 49 Objectives, 2:52, 65 Financement, 2:36-9, 43, 45-7, 49, 50 Public support, 2:52-5, 58-9, 63 Universities, 2:57-8 Dualité linguistique. Voir aussi sous Loi sur les langues officielles, étude Youth, 2:17, 25-6, 57 Droits linguistiques Public voyageur, Air Canada, 4:9-10, 12-4 Bill S-4. See Advancement of English and French under Official Languages Vigie parlementaire, 2:13; 4:29-30 Act, study Fonction publique, leadership, 2:29; 4:11, 13 Services santé, 3:18-9 Federal government. See Federal institutions Enseignement dans la langue de la minorité Federal institutions. See also Action Plan for Official Languages Appui du public, 2:53-4 Éducation bilingue, Accès Audits, 2:13, 27, 35 Obligations, 2:16, 20, 34 Provinces, 2:40, 55-8, 64 Restructuring, 2:14-5, 35; 3:7 Universités, 2:57-8 Formation linguistique Francophonie Fonction publique, 2:27; 3:8, 12-3; 4:8-9, 11-2 Census Traduction matériel bilingue, 2:48; 4:24 Acadians, 2:41-3 Méthodes, 2:25-6 Form, 2:49 Progrès, 2:25, 27 Definition, 2:43 Rural exodus, 2:42-3 Francophonie Définition, 2:43 Institutions linked to the Law Exode rural, 2:42-3 Association de la presse francophone Recensement Budget and financing, 4:32-5 Acadiens, 2:41-3 Federal advertizing, moratorium, 4:32-6 Formule, 2:49 Human resources, 4:32, 34 Partnerships, 4:33, 36 Institution fédérale. Voir aussi Plan d'action pour les langues officielles Status and mandate, 4:31, 36-7 Obligations, 2:16, 20, 34 Restructuration, 2:14-5, 35; 3:7 Canadian Heritage Bilingual access programmes, 3:10-1, 16-7, 20; 4:19, 23-4, 27-8, 30-1 Vérifications, 2:13, 27, 35 Financing, 3:9-11 Objectives, 3:9-10; 4:23-4, 29 Institutions reliées à la Loi Association de la presse francophone Partnerships, 4:23-5, 30-1 Centre for Research and Information on Canada (CRIC), 2:27 Budget et financement, 4:32-5 Partenariats, 4:33, 36 Status and mandate, 2:60-1, 64-6 Publicité fédérale, moratoire, 4:32-6 Studies, 2:27, 52-65 National Capital Commission (NCC) Ressources humaines. 4:32, 34 Commercial leases, language clauses, 4:7, 10, 16, 18-20, 22, 25 Statut et mandat, 4:31, 36-7 Consultations, official language communities, 4:20-1 Centre de recherche en information du Canada (CRIC), 2:27 Études, 2:27, 52-65 Linguistic duality, 4:16-9 Statut et mandat, 2:60-1, 64-6 Mandate, 4:16-8, 21-2 Public Works and Government Services Canada (PWGSC) Commission de la capitale nationale (CCN) Baux commerciaux, clauses linguistiques, 4:7, 10, 16, 18-20, 22, Bilingualism objectives, 4:25-30 Commercial leases, action plan, 4:25-9 Consultations, communautés de langue officielle, 4:20-1 Linguistic duality, 4:28-9 Dualité linguistique, 4:16-9 Mandat, 4:16-8, 21-2 Language of work. See Bilingual services Patrimoine canadien Financement, 3:9-11 Legal aid. See Bilingual justice, access Objectifs, 3:9-10; 4:23-4, 29 Linguistic duality. See also under Official Languages Act, study Partenariats, 4:23-5, 30-1 Programmes d'accès bilingues, 3:10-1, 16-7, 20; 4:19, 23-4, 27-8, Health services, 3:18-9 Linguistic rights Travaux publics et services gouvernementaux Canada (TPSGC) Parliamentary monitoring, 2:13; 4:29-30 Travelling public, Air Canada, 4:9-10, 12-4 Baux commerciaux, plan d'action, 4:25-9 Dualité linguistique, 4:28-9 Public Service, leadership, 2:29; 4:11, 13 Objectifs de bilinguisme, 4:25-30 Minority language education Bilingual education, access Justice bilingue, accès Accès et aide juridique, 2:36 Provinces, 2:40, 55-8, 64 Programme de contestation judiciaire, 2:39-41 Universities, 2:57-8 Interventions, causes

Casimir, Gosselin, 2:36, 39

Gendarmerie royale du Canada (GRC), 2:36

Minority language education - Cont'd

Linguistic training

Public Service, 2:27; 3:8, 12-3; 4:8-9, 11-2

Translation of bilingual material, 2:48; 4:24

Methods, 2:25-6

Progress, 2:25, 27 Public support, 2:53-4

Office of the Commissioner of Official Languages

Accomplishments

Courts, interventions, 2:13, 15-6, 21-2, 28-31

Recommendations, reports, 2:14-5; 4:6-10, 13-5, 25-7

Audits, complaints, 2:13-4, 17, 20, 27; 4:14-5, 21

Canada Post, 4:5-7

Public Works and Government Services Canada (PWGSC), 4:25, 27

Budget

Financing, 2:13, 17-8, 30-1

Government, accountability, 2:14-5, 17-8

Internal management

Audits, 2:17-9

Report to Treasury Board, 2:15

Staffing, 2:17-8

Role and mandate, 2:15-6, 24, 26; 4:14

Studies, 2:26-7, 52; 4:8, 15-6

Official language communities

Consultations with departments and organizations, 2:36; 4:15-6

Canadian Heritage, 2:36-7, 39, 44-6, 49

Public Service Human Resources Management Agency of Canada

(PSHRMAC), 2:50-1

Development, vision, 2:46, 49-50, 61-2

Government partnerships, 2:35-7, 44-6

Association canadienne française de l'Ontario (ACFO), 2:46-7

Canada-Community agreements, 2:36-7, 39-43, 46-7, 49

Financing, 2:36-9, 43, 45-7, 49, 50

Official Languages Act, study

Clause 41, 2:15

Official Languages Act, Act to amend (Advancement of English and French)

Discussion, 2:16, 31-3

Federal commitment, 2:16, 31; 3:9; 4:29-30

Linguistic duality, 2:17, 29-30

Part VII, interpretation, 2:15, 26, 28-9, 36

Public Service Human Resources Management Agency of Canada (PSHRMAC), 2:50-1

WITNESSES AND ADVISERS

Adam, Dyane, Commissioner, Office of the Commissioner of Official Languages

Official Languages Act, operation, 2:12-31; 4:5-16

Arès, Georges, President, Fédération des communautés francophones et acadienne du Canada

Official Languages Act, operation, 2:34-51

Beaudry, Marcel, Chairman, National Capital Commission

Official Languages Act, operation, 4:16-23

Bernard, Gina, Research Projects Coordinator, Centre for Research and Information on Canada

Official Languages Act, operation, 2:65

Coderre, Denis, President of the Queen's Privy Council for Canada, Federal Interlocutor for Métis and Non-Status Indians, Minister responsible for la Francophonie, and Minister responsible for the Office of Indian Residential Schools Resolution

Official Languages Act, operation, 3:7-8, 12-3, 16, 19-21

Justice bilingue, accès - Suite

Juges

Capacité bilingue, 2:16, 19-23, 35

Pénurie, 2:16, 22

Sélections, nominations, 2:16, 19, 21, 35

Tribunaux, services bilingues, pénurie

Pénurie, 2:21-2

Procédures, 2:19, 21-2

Langue de travail. Voir Services bilingues

Loi sur les langues officielles, étude

Agence de gestion des ressources humaines de la fonction publique du Canada (AGRHFPC), 2:50-1

Article 41. 2:15

Loi modifiant la loi sur les langues officielles (Promotion du français et de l'anglais)

Discussion, 2:16, 31-3

Dualité linguistique, 2:17, 29-30

Engagement gouvernemental, 2:16, 31; 3:9; 4:29-30

Partie VII, interprétation, 2:15, 26, 28-9, 36

Plan d'action pour les langues officielles

Bilinguisme des jeunes, 2:17, 25-6

Enseignement de la langue seconde, 2:17, 25

Comité interministériel

Dualité linguistique, 2:23-4

Statut, 2:14, 23-4, 34-5; 3:6-7

Communautés de langue officielle, 2:34-5

Financement, reddition de comptes, 2:14-5, 17-8, 37, 39; 3:6, 11, 19

Vision

Bilan, 2:38; 3:12

Mise en œuvre, 2:34, 47; 3:6-7, 13-4, 18; 4:26

Objectifs, 2:17, 52; 3:11, 20-1

Question de langue autochtone, 2:50; 3:16

Projet de loi S-4. Voir Loi modifiant la loi sur les langues officielles sous Loi sur les langues officielles, étude

Services bilingues et langue de travail

Commerces, baux, 4:7, 10, 16, 18-20, 22, 24-9

Fonction publique, 2:15-6, 25; 3:12, 18-21; 4:8-9, 11-2

Postes Canada, 4:6-7

Régions, 2:42; 4:9

Transports, 4:13-4

Ottawa, 2:60, 63; 3:14-5; 4:19, 23-5, 27, 30

Recrutement, 2:63; 3:8, 20; 4:13-4, 24-5

Résistance, 2:26, 57, 63; 3:12; 4:11

TÉMOINS ET CONSEILLERS

Adam, Dyane, commissaire, Commissariat aux langues officielles

Loi sur les langues officielles, application, 2:12-31; 4:5-16

Arès, Georges, président, Fédération des communautés francophones et acadienne du Canada

Loi sur les langues officielles, application, 2:34-51

Beaudry, Marcel, président, Commission de la capitale nationale Loi sur les langues officielles, application, 4:16-23

Lor sur les langues officielles, application, 4.10-2.

Bernard, Gina, coordonnatrice des projets de recherche, Centre de recherche et d'information sur le Canada

Loi sur les langues officielles, application, 2:65

Coderre, Denis, président du Conseil privé de la Reine pour le Canada, interlocuteur fédéral auprès des Métis et des Indiens non inscrits, ministre responsable de la Francophonie et ministre responsable du Bureau sur le règlement des questions des pensionnats autochtones

Loi sur les langues officielles, application, 3:7-8, 12-3, 16, 19-21

INDEX 5

Côté. Diane, Liaison and Research, Fédération des communautés francophones et acadienne du Canada

Official Languages Act, operation, 2:41-3, 47-8

Gauthier, Jean-Robert, Sponsor of the Bill, Senate of Canada Bill S-4, 2:32-3

Langelier, Gilbert, Director, Audits, Investigations Branch, Office of the Commissioner of Official Languages

Official Languages Act, operation, 4:14-5

Lemieux, Sylvie, Acting Director General, Accommodation and portfolio management, Public Works and Government Services Canada Official Languages Act, operation, 4:25-9, 31

Lemoine, Hilaire, Director General, Official Languages Support Programs, Canadian Heritage Department

Official Languages Act, operation, 4:23-31

Parkin, Andrew, Co-Director, Centre for Research and Information on Canada

Official Languages Act, operation, 2:52-65

Pettigrew, Pierre, Minister of Health, Minister of Intergovernmental Affairs and Minister responsible for Official Languages Official Languages Act, operation, 3:5-7, 11-5, 19-21

Potié, Francis, Director General, Association de la presse francophone Official Languages Act, operation, 4:31-7

Scherrer, Hélène Chalifour, Minister of Canadian Heritage Official Languages Act, operation, 3:9-11, 16-20

Thompson, Adam, Clerk of the Committee Budget, 2:33; 3:22-4 Organization meeting, 1:9, 13-4

Tremblay, Johanne, General Counsel and Director, Legal Services Branch, Office of the Commissioner of Official Languages Official Languages Act, operation, 2:28-9

Côté, Diane, directrice, Liaison et recherche, Fédération des communautés francophones et acadienne du Canada

Loi sur les langues officielles, application, 2:41-3, 47-8

Gauthier, Jean-Robert, parrain du projet de loi, Sénat du Canada Projet de loi S-4, 2:32-3

Langelier, Gilbert, directeur, Vérifications, Direction générale des enquêtes, Commissariat aux langues officielles

Loi sur les langues officielles, application, 4:14-5

Lemieux, Sylvie, directrice générale intérimaire, Gestion des locaux et du portefeuille, Travaux publics et Services gouvernementaux Canada Loi sur les langues officielles, application, 4:25-9, 31

Lemoine, Hilaire, directeur général, Programmes d'appui aux langues officielles, ministère du Patrimoine canadien

Loi sur les langues officielles, application, 4:23-31

Parkin, Andrew, codirecteur, Centre de recherche et d'information sur le Canada

Loi sur les langues officielles, application, 2:52-65

Pettigrew, Pierre, ministre de la Santé, ministre des Affaires intergouvernementales et ministre responsable des Langues officielles Loi sur les langues officielles, application, 3:5-7, 11-5, 19-21

Potié, Francis, directeur général, Association de la presse francophone Loi sur les langues officielles, application, 4:31-7

Scherrer, Hélène Chalifour, ministre du Patrimoine canadien Loi sur les langues officielles, application, 3:9-11, 16-20

Thompson, Adam, greffier du Comité Budget, 2:33; 3:22-4 Réunion d'organisation, 1:9, 13-4

Tremblay, Johanne, avocate générale et directrice des services juridiques, Commissariat aux langues officielles

Loi sur les langues officielles, application, 2:28-9



If undelivered, return COVER ONLY to:
Public Works and Government Services Canada —
Publishing and Depository Services
Ottawa, Ontario K1A 0S5

En cas de non-livraison, retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada – Les Éditions et Services de dépôt
Ottawa (Ontario) K1A 0S5





